



INDICES
DE
LES PAYS
DE
LES PAYS

TO

ATV
24483







Charles H. H. H.
Hamburg 1808



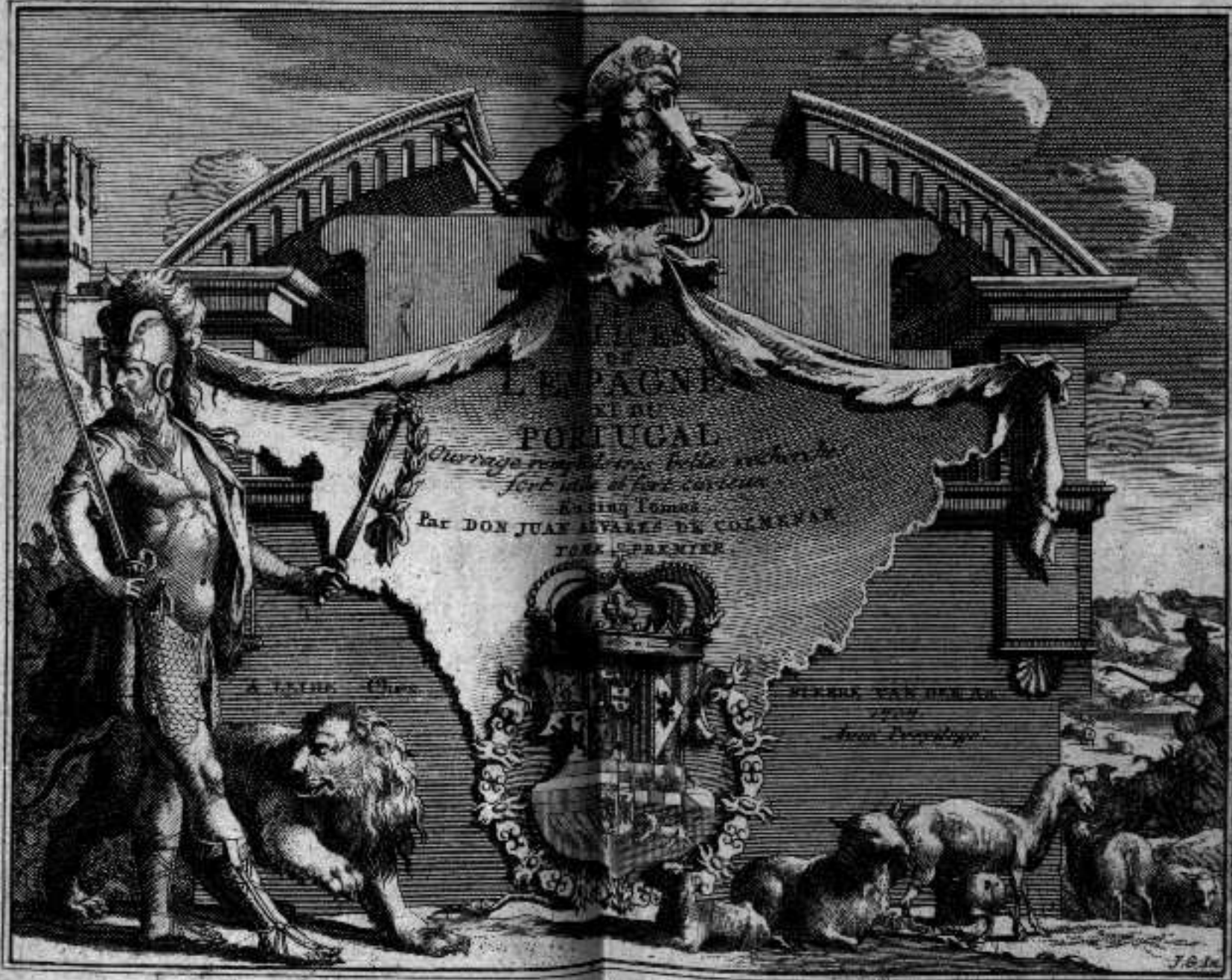
LES
DELICES
DE
L'ESPAGNE
& du
PORTUGAL,
TOME PREMIER.

DELICES

ESPAGNE

PORTUGAL

TOME PREMIER



LE PAYSAN
DE
PORTUGAL

*Cuvée de première qualité
fortifiée et fortifiée
à l'usage de la
France*
Par DON JUAN ALVARES DE COLMEYER
1848

A. L. L. L. L.

1848
1848

J.B. de

H-50943

F. 50978

LES

ATV
24773

DELICES

DE

L'ESPAGNE

& du

PORTUGAL,

où l'on voit

Une description exacte des Antiquitez, des Provinces,
des Montagnes, des Villes, des Rivieres, des
Ports de Mer, des Fortereſſes, Eglises,
Academics, Palais, Bains, &c.

*De la Religion, des mœurs des habitans, de leurs fêtes,
& généralement de tout ce qu'il y a de plus
considérable à remarquer.*

Le tout enrichi de figures en taille-douce, dessinées
sur les lieux mêmes,

Par Don JUAN ALVAREZ DE COLMENAR.

TOME PREMIER.

Qui comprend, outre l'état de l'ancienne Espagne, les
Provinces de Biscaye, d'Asturie, de
Galice, de Leon, & de Ca-
stille Vieille.



A LEIDE,

Chez PIERRE VANDER Aa,
M D C C V I I.

 Avec Privilege.



AU

TRES NOBLE ET TRES MAGNIFIQUE
SEIGNEUR

Mons^r GERBRANT PANCRAS MICHELIELSZ

GRAND BAILLI ET CONSEILLER
ETC ETC.

DE LA VILLE
D' AMSTERDAM.



TRES-NOBLE
&
TRES-MAGNIFIQUE
SEIGNEUR,

IL est juste que les Muses fassent hommage de leurs productions à leurs Protecteurs, & il y a long-tems qu'à cet
Tom. I. ** égard

D E D I C A C E.

égard elles VOUS en doivent un. VOUS connoissez le prix de la belle érudition, VOUS l'aimez, & VOUS favorisez, lors que l'ocasión s'en présente, tout ce qui peut servir à l'avancer. C'est pourquoi dans la pensée de rendre à VOTRE SEIGNEURIE un si juste devoir, la vue de ma Profession seule auroit pu m'y porter. Mais j'en ai encore une raison particulière dans la bienveillance, dont VOUS m'avez toujours honoré, moi & ceux de mon parentage, jusqu'à présent, & que VOUS me conservez avec tant de générosité dans VOTRE élévation.

DEDICACE.

Il y a déjà long-tems, que je cherche les moyens de VOUS en témoigner ma reconnoissance, d'une manière qui la fasse connoître à toute la Terre, & qui porte, s'il se peut, le souvenir de VOTRE bonté jusqu'aux Siècles à venir. Et à qui pouvois-je plus justement offrir les DELICES DE L'ESPAGNE ET DU PORTUGAL, qu'à VOTRE SEIGNEURIE, puis qu'outre les autres bontés, dont VOUS m'avez favorisé, VOUS avez encore été depuis peu mon Protecteur dans la publication de cet Ouvrage. J'embrasse donc avec un plaisir extrême l'occasion que je trouve, prin-

D E D I C A C E.

cipalement dans la conjoncture présente, où en VOUS offrant cet Ouvrage, je puis en même tems VOUS marquer la joye que j'ai de VOUS voir élevé à la première Magistrature de l'une des premières Villes du Monde, qui est elle-même un Monde en raccourci, & qui contribue tant à la guerre présente, que les Hauts-Alliez ont entreprise principalement au sujet des Pays décrits dans cet Ouvrage. Les gens de bien sont ravis avec moi du choix que la Providence a fait de VOTRE SEIGNEURIE, & se promettent sous VOTRE conduite tous les avantages, que l'on doit

D E D I C A C E.

doit attendre d'un gouvernement réglé par les Loix de la Sageffe , de la Piété , de l'Equité , de la Justice & de la Prudence. J'en pourrois dire davantage , mais je n'entreprends pas ici de faire VOTRE Panegirique : je laisse ce soin à d'autres , qui s'en aquiteront mieux que moi. Je me contente de faire des vœux très-fincères & très-ardens , pour la bénédiction de VOS travaux dans les fonctions de VOTRE Magistrature , & de VOUS supplier très-humblement d'agréer la liberté que j'ai pris de VOUS dédier cet Ouvrage. Si au milieu des grandes occupations , que

** 3 VOUS

D E D I C A C E.

VOUS attire l'auguste Emploi, dont VOUS êtes revêtu, ces beautés de l'ESPAGNE & du PORTUGAL peuvent VOUS fournir quelque matière de délassément, je m'estimerai bien recompensé de mon travail. Mais de quelque manière que VOTRE SEIGNEURIE le reçoive, je ferai toujours heureux, si ELLE daigne me conserver le précieux honneur de SA bienveillance. Ce me fera un engagement inviolable à me dire pendant toute ma vie, avec un très-profond respect,


DE VOTRE SEIGNEURIE

Le très-humble & très-obéissant Serviteur

PIERRE VANDER Aa.

AVERTISSEMENT DU LIBRAIRE.

AMI LECTEUR ;

 L n'y a que peu de mois que j'ai donné au Public les *Mélices de l'Italie en trois Tomes*, qui contiennent une Description étendue de ce beau Pays, des Villes, des Eglises, des Palais & des autres raretez qu'on y voit, accompagnée de figures en taille douce gravées par les meilleurs Maitres de ces Provinces. Cet Ouvrage a eu le bonheur d'être bien reçu du Public, comme j'en puis juger par le débit qui s'en est fait. Un si bon succès m'a fait croire qu'une Description de l'Espagne, & du Portugal, sur le même plan, à laquelle j'ai travaillé depuis assez long tems, ne seroit pas moins bien reçue, d'autant plus que l'Espagne n'est pas à beaucoup près si connue que l'Italie, & que la conjoncture présente, où elle est devenue le théâtre de la guerre,

** 4

doit

AVERTISSEMENT

doit exciter la curiosité de tous les honnêtes gens. Ces trois considérations m'ont déterminé à faire imprimer sans délai l'Ouvrage que je vous présente ici. Je ne vous parlerai pas de la bonté, de l'exactitude & de la méthode de ces Délices de l'Espagne & du Portugal, l'Auteur vous en instruira lui-même dans sa Préface, qui va suivre. Je dirai seulement qu'afin de rendre cet Ouvrage plus agréable & plus utile, j'ai eu soin de l'enrichir d'un très-grand nombre de figures, sachant bien que les plus exactes descriptions, sans ce secours, n'éclairent ni si pleinement ni si aisément l'esprit que les portraits des choses mêmes, & que l'on découvre plus d'un coup d'œil, qu'on ne fera par une description de deux pages. J'ai eu soin d'avoir des figures exactes & tirées au naturel, & je n'ai épargné ni peine ni dépense pour ce sujet. Par ce moyen toutes les figures, que je vous donne ici, ont été dessinées sur les lieux mêmes, & c'est ce que je puis faire


voir

DU LIBRAIRE.

voir par la confrontation des originaux, que j'ai entre les mains. J'avertis les curieux, par avance, qu'ils verront bientôt les Délices de l'Angleterre, de l'Écosse & de l'Irlande, écrites par une bonne plume, à peu-près sur le plan des autres Ouvrages de même nature; imprimées avec Privilege. J'y travaille actuellement depuis quelque tems, aussi bien qu'à d'autres Ouvrages considérables, qui occupent mes presses, & que les curieux pourront voir chez moi quand ils voudront.



P R E F A C E
DE L'AUTEUR.

L semble qu'un Ouvrage de la nature de celui-ci n'a pas besoin de Préface. En effet le titre en dit assez, & les Lecteurs, qui le voyent, s'attendent à y trouver une description étendue & raisonnée, de tout ce qu'il y a de plus beau, de meilleur & de plus remarquable dans l'*Espagne* & dans le *Portugal*. Néanmoins puisque c'est l'usage de faire des Préfaces, où l'on rend ordinairement conte de son travail, il faut s'y conformer, pour ne point commettre d'incongruité, qu'on puisse nous reprocher avec justice; & d'ailleurs ce que nous avons à dire ne sera pas peut-être tout-à-fait superflu. L'*Espagne* & le *Portugal* ont été peu connus des Etrangers dans ces derniers Siècles, soit à cause du peu de commerce qu'ils ont avec les *Espagnols*

PREFACE DE L'AUTEUR.

gnols & les Portugais, soit parce qu'on voit peu de Voyageurs tentez d'aller visiter ces Royaumes, soit enfin parce que les *Espagnols* & les *Portugais* eux-mêmes ne se sont pas empressés à faire connoître leur pays aux autres, par de bonnes & d'exactes descriptions. Ceux d'entr'eux qui en ont parlé, (au moins ceux que j'ai vus) ne l'ont fait que par occasion, d'une manière vague, hyperbolique, & peu exacte. On a vu quelques Relations de Voyageurs, comme celles de Madame d'Aunoi, & celles de quelques Gentilhommes *François*, & *Hollandois*, qui ont fait part au Public de ce qu'ils avoient remarqué de plus considérable. Mais toutes ces Relations n'étoient pas capables de satisfaire la curiosité d'un homme, qui souhaite de connoître l'*Espagne* & le *Portugal* tout entiers, parce que ces Auteurs n'y parlent que des lieux qu'ils ont vus, & ce qu'ils ont vû, n'est

P R E F A C E

pas la moitié, & pour quelques-uns n'est pas le quart de ce qu'il y a à voir. On a donc cru qu'on feroit plaisir au Public, de donner une description étendue & exacte de toutes les parties de ces beaux pays, particulièrement dans un tems où ils vont devenir, selon les apparences, le théâtre d'une guerre longue, opiniâtrée & sanglante. On a profité de toutes les connoissances qu'on avoit, & comme il n'est pas possible qu'un homme seul puisse savoir tout & avoir tout vû, l'on n'a point fait difficulté de se servir de tous les secours qu'on a peu trouver, soit des Anciens, soit des Modernes. Ces Auteurs sont, *Joannis Gerundensis Episcopi Paralipomena, Mariana, Marinus Siculus de rebus memorabilibus Hispaniæ, Lud. Nonni Descriptio Hispaniæ, Johannis Vasæ Hispaniæ Fr. Chronicon, Gomecius de Rebus gestis Ximemii, Andr. Resendii Antiquitates Lusitaniæ, P. Merulæ Cosmographia,*

Bo-

D E L' A U T E U R.

Boharti Canaan, & divers Voyageurs.

Cependant on ne les a suivis qu'avec précaution, parce qu'on les a quelquefois surpris en faute, même ceux qui passent pour les meilleurs, comme il seroit aisé de le faire voir par des exemples, si la reconnaissance ne vouloit que nous cachassions les défauts de ceux à qui nous avons de l'obligation. Comme nous avons eu en vue de faire plaisir aux Savans, aussi bien qu'à ceux qui ne se piquent pas d'érudition, nous avons tâché de composer nos descriptions d'une manière qu'elles puissent être d'usage aux uns & aux autres. Les Savans y verront, je m'assure, avec plaisir les belles Antiquitez, que nous y avons ramassées : les Géographes y trouveront l'exactitude de la Géographie : les gens de Guerre y apprendront quelles sont les Places fortes qui servent à la défense des Provinces : les Né-

P R E F A C E

merce est le plus florissant , & les choses dont il s'y fait un plus grand débit : les Voyageurs , qui ont vû l'*Espagne* & le *Portugal* , pourront repasser avec plaisir sur les beautez qu'ils y ont vues , & ceux qui ont dessein d'y aller , apprendront ici par avance ce qu'ils y trouveront de plus digne de remarque : enfin les Curieux de toute sorte de rang & de profession y apprendront l'état de l'*Espagne* & du *Portugal* par rapport à la nature , au gouvernement & au peuple qui l'habite. En un mot je puis dire , qu'on y trouvera assurément d'aussi belles choses , pour ne pas dire davantage , que dans les *Délices de l'Italie*. Les beautez de l'*Escorial* , d'*Aranjuez* , & de quelques autres Maisons Royales , les thrésors de l'*Espagne* , cachez dans les entrailles de la terre , ou apportes des *Indes* , les bâtimens anciens , restes vénérables de la magnificence des anciens *Romains* & des *Mores* , & di-

ver-

DE L'AUTEUR.

verses autres choses remarquables, occuperont, je m'assure, agréablement les Lecteurs, satisferont leur curiosité, & les rempliront d'admiration & de contentement tout à la fois. Je n'ajouterai qu'une seule chose à la recommandation de cet Ouvrage, c'est qu'on a eu soin de le rendre le plus exact qu'il nous a été possible: & cet exactitude consiste à ne point nous égarer en descriptions hyperboliques, comme cela est arrivé à quelques faiseurs de *Délices*, à ne rien avancer pour vrai, que ce qui l'est, ou ce qu'on croit l'être effectivement, à écarter tout ce qu'on regarde comme faux, ou comme inutile, superflu & indigne d'occuper l'attention du Lecteur, & à ne donner que pour vrai-semblable, ce dont on n'a pas encore trouvé d'assez fortes preuves. C'est aux Lecteurs à juger, si nous avons bien suivi l'idée que nous nous sommes formée. Nous avons mêlé de tems

P R E F A C E

en tems de petits traits d'Histoire, pour réveiller le Lecteur & soutenir son attention, mais sans blesser personne. Comme l'*Europe* est aujourd'hui malheureusement déchirée, & divisée en plusieurs partis, qui ont chacun leurs Intérêts, soit par rapport à la Religion, soit par rapport à la politique, nous avons tâché de ne rien laisser couler dans cet Ouvrage qui en pût choquer aucun: & si par malheur il nous étoit échappé quelque chose, dont quelqu'un eut sujet de se plaindre, sur quelque matière que ce soit, nous le désavouons entièrement. Nous abandonnons aux Puissances le soin de pousser leurs Intérêts, comme Elles le trouvent à propos; & nous laissons les particuliers abonder en leur sens, d'autant plus que ce n'est pas par des injures qu'on ramène les Gens.

Cet Ouvrage est partagé en cinq Tomes. On le commence par une description courte de l'état où étoit
l'an-

D E L' A U T E U R.

l'ancienne *Espagne* ; particulièrement sous l'Empire des *Romains*. Après cela je viens à l'état présent de l'*Espagne*, & je traite dans les trois premiers Tomes, de toutes les Provinces, qui composent la Monarchie *Castillane*, comme on parle. L'ordre que j'observe dans cette description, est de commencer par les Provinces du Nord, allant de l'Orient au Couchant, de passer de celles-là aux Provinces qui sont au cœur du Royaume, & de celles-ci à celles qui sont à l'extrémité Méridionale, commençant à l'Occident, finissant à l'Orient, & faisant ainsi tout le tour de la Monarchie. Comme le Royaume de *Portugal* a fait autrefois, & fait encore à présent, un Etat à part, on l'a réservé pour le Tome quatrième ; où l'on parle des six Provinces, qui le composent, commençant au Septentrion, & finissant au Midi. Le cinquième Tome est rempli par des observations générales.

ra-

PREFACE DE L'AUTEUR.

rales, sur l'état de l'Espagne & du Portugal, la qualité de l'air & du terroir, les mœurs des habitans, leurs divertissemens, leur Religion, leur gouvernement & diverses autres choses curieuses & nécessaires à favoir, pour connoître exactement l'Espagne & le Portugal.

FAUTES à CORRIGER.

Le Lecteur est prié de corriger les fautes suivantes.

Pag. 27. l. 10. navigable, lisez, navigable. La même faute se trouve encore en quelques autres endroits.

Pag. 83. l. 3. rendoient, lisez, vendoient.

Pag. 387. l. 21. Moruan, lisez, Marvan.

Pag. 480. l. 21. Orfoa, l. Orfao.

Pag. 842. l. 9. après Philippe effacés, quel est ce Philippe.

PREFACE DE L'AUTEUR.

rales , sur l'état de l'Espagne & du Portugal , la qualité de l'air & du terroir , les mœurs des habitans , leurs divertissemens , leur Religion , leur gouvernement & diverses autres choses curieuses & nécessaires à favoir , pour connoitre exactement l'Espagne & le Portugal.

FAUTES à CORRIGER.

Le Lecteur est prié de corriger les fautes suivantes.

Pag. 27 l. 10. navigable, lisez, navigable. La même faute se trouve encore en quelques autres endroits.

Pag. 83. l. 3. rendoient, lisez, vendoient.

Pag. 387. l. 21. Moruan, lisez, Marvan.

Pag. 480. l. 21. Ursoa, l. Ursuo.

Pag. 842. l. 9. après Philippe effacés, quel est ce Philippe.

TABLE DES ARTICLES

Contenus dans les Délices de l'Espagne & du Portugal.

<p>TOME PREMIER.</p> <p>DE l'Espagne en gé- ral, Pag. 1</p> <p>Etendue & Situation de l'Espagne, 2</p> <p>Noms anciens de l'Espagne, 4</p> <p>Ses anciens habitans, 8</p> <p>Description de ses six fleu- ves, 16</p> <p>— de ses montagnes, 29</p> <p>— des trois parties de l'ancienne Espagne, & des peuples qui les habi- toient, 33</p> <p>Mœurs des anciens Espa- gnols, 37</p> <p>Richesses & fertilité de l'an- cienne Espagne, 44</p> <p>Trois grandes révolutions arrivées en Espagne, 57</p> <p>Division de l'Espagne mo- derne, & plan de la sui- ve de l'Ouvrage, 68</p> <p>Description particulière de la Monarchie d'Espagne, 71</p> <p>La Biscaye, <i>ibid.</i></p> <p>Cinq routes pour entrer de la France en Espagne, 74</p>	<p>Guipuscoa, 75</p> <p>Fontarabie, 77</p> <p>S. Sebastien, 80</p> <p>Tolosa, 86</p> <p>Mont S. Adrien, 89</p> <p>Alawa, 93</p> <p>Vittoria, 94</p> <p>La Biscaye proprement di- te, 98</p> <p>Bilbao, 99</p> <p>Asturie, 110</p> <p>La Galice, 121</p> <p>Tuy, 130</p> <p>Orense, 131</p> <p>S. Jaques de Compostelle, 134</p> <p>Le Royaume de Leon, 144</p> <p>Astorga, 147</p> <p>Zamora, 148</p> <p>Patencia, 151</p> <p>Leon, 153</p> <p>Ledesma, 158</p> <p>Ciudad Rodrigo, 159</p> <p>Salamanque, 160</p> <p>Medina del Campo, 162</p> <p>La Castille Vieille, 170</p> <p>La petite Province de Rio- xa, 173</p> <p>Burgos, 174</p> <p>Lerma, 185</p> <p>Atanda de Duero, 187</p> <p>Lo-</p>
--	--

TABLE DES ARTICLES.

Logroño,	189	Badajoz,	385
Calaborra,	190	Xerès de Badajoz,	388
Valladolid,	193	Leïena,	390
Segovie,	202		
Avila,	210		

TOM. III.

TOM. II.

<p>L A Castille Nouvelle , 217</p> <p>Madrid, 221</p> <p>Le Palais Royal, 229</p> <p>La Casa del Campo, 235</p> <p>Le Buen Retiro, 237</p> <p>Le Pardo, 251</p> <p>La Sarsuela, 252</p> <p>l'Escorial, 253</p> <p>Alcala de Henarès, 302</p> <p>Guadalajara, 310</p> <p>Brihuega, 313</p> <p>Siguenza, 315</p> <p>Toledo, 319</p> <p>Aranjuez, 341</p> <p>La Sierra, 350</p> <p>Cuença, 351</p> <p>La Manche, 354</p> <p>Talavera la Reyna, 355</p> <p>l'Estrémadoure, 360</p> <p>Plazencia, 363</p> <p>Coria, 365</p> <p>Alcantara, 367</p> <p>Truxillo, 372</p> <p>Guadaloupe, 373</p> <p>Calatrava, 377</p> <p>Merida, 379</p>		<p>L' Andalousie, 393</p> <p>Le Royaume de Jaen, 396</p> <p>Jaen, 398</p> <p>Castlona, 400</p> <p>Le Royaume de Cordoue, 402</p> <p>Andujar, <i>ibid.</i></p> <p>Cordoue, 403</p> <p>Alcala Real, 414</p> <p>Le Royaume de Séville, 415</p> <p>Ecija, <i>ibid.</i></p> <p>Carmona, 417</p> <p>Séville, 418</p> <p>Alcantara, 450</p> <p>Arcos, 452</p> <p>Lebrixa, 454</p> <p>S. Lucar de Barrameda, <i>ibid.</i></p> <p>Xerès de la Frontera, 456</p> <p>Port S. Marie, 458</p> <p>Cadix, 461</p> <p>Conil, 471</p> <p>Gibraltar, 475</p> <p>Offuna, 480</p> <p>Marckena, 482</p> <p>Le Royaume de Grenade, 486</p> <p>Grenade, 488</p> <p>Guadix, 509</p> <p>Baza, 510</p> <p style="text-align: right;">Lo-</p>
--	--	---

TABLE DES ARTICLES.

Loxa,	512	Gironne,	617
Antequera,	514	Ampurias,	618
Malaga,	517	Roses,	621
Cartama,	520	Puicerdá,	625
Munda,	521	Urgel,	626
Velès Malaga,	523	Cardona,	627
Las Alpuxarras,	524	Le Royaume d'Arragon,	622
Alabama,	527	Calatajud,	636
Almeria,	530	Sarragoffe,	638
Le Royaume de Murcie,	533	Terverel,	647
Lorca,	534	Boria,	651
Murcie,	536	Tarazona,	652
Carthagene,	539	Fraga,	654
Almacarou,	542	Balbastro;	657
Le Royaume de Valence,	543	Ribagorza,	659
Origuella,	546	Sobrarbe,	661
Alicante,	548	Huesca,	663
Denia,	553	Tena,	664
Gandia,	555	Le Comté d'Arragon,	666
Xativa,	556	Jaca,	ibid.
Valence,	558	La Navarre,	673
Morviedro,	565	Tafalla,	675
Segorbe,	567	Pampelune,	676
Ile de Majorque,	574	Olite,	679
La ville de Majorque,	576	Tudela,	680
Ile de Minorque,	580	Stella,	681
Ile d'Yviça,	581	Sanguessa,	683
Formentera,	582	TOM. IV.	
La Catalogne,	584	L E Portugal,	689
Tortose,	589	La Province d'Entre-	
Tarragone,	594	Douro e-Minho,	698
Barcelone,	600	Viana,	702
Le Mont-Serrat,	605		Pere
Lerida,	612		

TABLE DES ARTICLES.

Perte,	705	Villa-Vizosa,	796
Guimaraez,	708	Moura,	799
Braga,	709	Serpa,	800
La Province de Tra-los		Beja,	802
montes,	712	L'Algarve,	808
Miranda do Douero,	714	Tavila,	810
Bragance,	715	Faro,	ibid.
La Province de Beira,	721	Silves,	812
Lamego,	722	Lugos,	813
Aveiro,	723		
Coimbre,	725		
Viseu,	732		
Guarda,	733		
Idanha,	735		
L'Estremadoure,	737		
Tomar,	738		
Pedragan,	740		
Leiria,	741		
Alcobaca,	743		
Peniche,	744		
Les Iles Berlingues,	745		
Santarem,	746		
Lisbonne,	747		
Bellem,	766		
Cascaes,	771		
S. Julien,	772		
Cintra,	774		
Setubal,	777		
L'Alentejo,	781		
Ebora,	783		
Estremos,	786		
Elvas,	788		
Portalegre,	792		
Olivensa,	795		

TOM. V.

Avis aux Voyageurs,	817
Qualitez de l'air & du	
terroir,	824
Mœurs des Espagnols, &	
des Portugais, leur manie-	
re de vivre, leur science,	
& leurs divertissemens,	836
De la dévotion des Espa-	
gnols, & des Portugais, &	
de leurs processions,	877
Du Gouvernement Ecclesia-	
stique, & en particulier	
de l'Inquisition, & des	
Autos da fé,	890
Du Gouvernement Politi-	
que, & de la Noblesse	
d'Espagne, & de Por-	
tugal,	909
Des Ordres de Chevalerie,	947
Remarques sur quelques cou-	
tumes particulieres de l'Es-	
pagne & du Portugal,	952

P R I V I L E G I E.

DE Staten van Holland en West-Vriesland, doen te weten, Alsoo ons vertoont is by Pieter vander *Aa*, Burger en Boekverkooper tot Leyden, dat hy Suppliant besig was te Drukken, les *Delices de l'Espagne, du Portugal & de la Grand' Bretagne, & des lieux Circonvoisins*, noyt voor deesen gedrukt, avec figures, in eenige deeltjes in Duodecimo, ende bevreest sijnde dat baatsugtige menschen 't selve, in 't geheel ofte ten deelen mochten komen te Drukken, of na te Drukken, waat doot hy Suppl: van alle sijne onkosten en arbeid soude sijn versteeken, soo keerde hy Suppl: sig tot Ons verzoekende Ons O:trooy en Privilegie voor den tijd van vijftien eerst agter een volgende Jaaren, omme de voorn: *Delices, &c.* alleen met Seclusie van alle anderen te mogen Drukken, doen Drukken, uitgeven en verkoopen, in soodanige Talen en Formaten als den Suppl: bevinde zoude best met sijn interest over een te komen, met expres verbod, waat doot aan alle ende een yegelijk, buyten hem Suppl: ofte die in der tijd sijn Regt ofte Actie zoude mogen verkrijgen, verboden wierd de voorn: *Delices de l'Espagne, du Portugal, & de la Grand' Bretagne, & des lieux Circonvoisins*, in eenigerhande Talen of Formaten, in 't geheel ofte ten deelen te Drukken, na te Drukken, te doen na Drukken, uyt te geven, te verhandelen ofte te verkoopen, ofte buyten desen Lande gedrukt, of nagedrukt niet te mogen inbrengen, te verhandelen, ofte te verkoopen, alles op de verbeurre van alle de gedrukte, nagedrukte ingebragte, verhandelde ofte verkogte Exemplaren, en daar en boven op seekere groote Pœne door Ons tegens de Contraventeurs te stellen; SOO IST: dat wy de sake ende 't verzoek voorsz. overgemerkt hebbende, ende genegen wesende terbede van den Suppl: uyt Onse regre wetenschap, Souveraine Magt ende Authorityt, den selven Suppl: Geconsenteert, Geaccordeert, ende Geo:trooyeert hebben, Consenteeren, Accordeeren en O:trooyeren hem mits desen, dat hy, sijne Erven, ofte actie verkrijgende, geduerende den tijd van vijftien eerst agter een volgende Jaaren, de voorsz. *Delices de l'Espagne, du Portugal, & de la Grand' Bretagne, & des lieux Circonvoisins*, noyt voor desen gedrukt, avec figures, binnen den voorsz. Onsen Lande, alleen sal mogen Drukken, doen Drukken, uygeven en verkoopen in soodanige Talen en Formaten als den Suppl: bevinden

sal

sal best met sijn interest over een te komen, verbiedende daerom allen ende een yegelyken deselve Boeken in 't geheel ofte ten deelen, nog in geenderhande talen of formaten naar te drukken, te doen naar-drukken, uyt te geven, te verhandelen, ofte te verkopen, ofte elders gedrukt ofte naar-gedrukt binnen deselven Onsen Lande te brengen, op verbeurre van alle de naar-gedrukte, ingebragte, verhandelde, ofte verkogte Exemplaren, ende een Boete van drie hondert guldens daar en boven te verbeuren, te appliceeren een derde part voor den Officier die de Calangie doen sal, een derde part voor den Armen der Plaats daar het Casus voor vallen sal, ende het Resterende derde part voor den Supplt: alles in dien verstande, dat Wy den Supplt: medesen Onsen Oetroye alleen willende Gratificeren tot verhogdinge van sijne schade, door het drukken of na-drukken van de voorsz. Boeken, daar door in genigen deele verstaan den inhouden van dien te Authoriseeren ofte te advouëren, ende vermin de selve onder Onse protectie ende bescherminge een meerder Credit, aansien ofte reputatie te geven, neen maar den Supplt: in Cas daar inne yets onbehoorlijks soude influëren, alle het selve tot sijnen lasten sal gehouden wesen te verantwoorden, tot dien eynde wel Expresselijk begerende, dat by aldien hy desen Onsen Oetroye, voor de selve Boeken sal willen stellen, daar van geen geabreveerde ofte gecontraheerde mentie sal mogen maken, neen maar gehouden sal wesen het selve Oetroy in 't geheel ende sonder eenige Omiffie daar voor te drukken ofte doen drukken, Ende dat hy gehouden sal sijn een Exemplaar van de selve Boeken gebonden ende wel geconditioneert te brengen in de Bibliothecq van Onse Univerfiteyt te Leyden ende daar van behoorlijk te doen blijken, alles op poen van het Effect van dien te verliefen; Ende ten eynde de Suppl: deses Onsen Consente ende Oetroye moge genieten als naar behoren, Lasten wy allen ende eenen yegelyken dien 't aangaa mag, dat sy den Supplt: van den inhoud van deses doen lazen ende gedogen rustelijk, vredelijk, ende volkomenlijk gemeynt ende gebruyken, Cesseerende alle belet h ter contrarie. Gedaan in den Hage onder Onsen groten Zegele hier aan doen hangen op den agt en twintigsten November in 't Jaar onses Heeren en Zaligmakers Seventien hondert vijf.

A. HEINSIUS vt.

Ter Ordonnantie van de Staten

SIMON VAN BEAUMONT.





LES
 DELICES
 DE
 L'ESPAGNE.
 TOME PREMIER.

De l'Espagne en général.

L'ESPAGNE* tient un rang si considérable dans notre Occident, & toute l'Europe est aujourd'hui si attentive à ce qui s'y passe, qu'on a lieu de se flater que le Public recevra favorablement la Description

* Par l'Espagne, on entend ici toutes les Espagnes, y compris le Royaume de Portugal.

Tom. I. A

tion qu'on lui en présente. Apparemment que plus d'un Curieux sera bien aisé de connoître un peu à fond ces Pays éloignez, qui sont depuis peu devenus le théâtre de la guerre; & de pouvoir, sans sortir de son cabinet, s'y promener avec les Armées qu'on y envoie, & en observer les divers mouvemens. Mais quand mêmes cette circonstance particulière ne s'y rencontreroit pas, l'*Espagne* mérite bien sans doute, qu'on se donne la peine de s'instruire de ce qu'elle vaut. Elle renferme dans son sein mille beautés, soit de la Nature, soit de l'Art, qui toutes sont dignes de la curiosité des Honnêtes-Gens. Et comme c'est pour leur satisfaction que nous écrivons, aussi croyons-nous qu'ils nous sauront bon gré du travail que nous avons entrepris, à l'imitation de quelques autres Ecrivains, qui ont déjà publié des Descriptions étendues, & raisonnées, de divers Pays.

Etendue & Situation de l'Espagne.

L'ESPAGNE est dans la situation la plus commode que l'on puisse souhaiter, soit pour la température de l'air, soit pour les autres choses nécessaires à la vie. Elle est presque dans le milieu de notre

Zone, entre le trente-sixième degré de latitude Septentrionale, & le quarante-quatrième, & elle s'étend dès le neuvième degré de longitude, à compter du Cap de *Finisterre* en *Galice*, jusqu'au vint-quatrième. Elle a deux cens soixante grandes lieues de longueur, du Sud-Ouëst au Nord-Est, à les prendre du Cap de *S. Vincent*, à l'extrémité de l'*Algarve*, jusqu'à *Collioure* frontière de *Catalogne*. Sa largeur est de cent soixante & dix lieues, dès le Cap de *Finisterre*, jusqu'au Cap de *Palos* dans la *Murcie*; ou, comme d'autres la mesurent, depuis le Détroit de *Gibraltar*, jusqu'au Cap de *las Pennas* dans l'*Asturie*. Elle a de tour environ six cens vint lieues d'*Espagne*, ou, suivant le calcul de quelques *Ecrivains*, dix-huit cens quatre vints dix milles d'*Italie*, dont les trois font une lieue. Elle ne sauroit être située plus avantageusement qu'elle l'est, pour le commerce qui contribuë tant à la force, aux richesses & à la bonté d'un Pays. Elle est placée à l'extrémité, ou pour ainsi dire, dans le fond de la Mer Méditerranée, qui lave ses Côtes au Midi & à l'Orient, courant du Sud-Ouëst au Nord-Est. L'Océan l'embrasse aussi de trois cô-

tez. Il la borde au Nord, & au Couchant, & s'avancant dans les terres par une enfonçure qu'il fait au Midi, il se communique à la Méditerranée par le Détroit de *Gibraltar*, & par là même lui sert, si j'ose ainsi parler, de ligne de communication, pour avoir également commerce avec toutes les parties du Monde. Ainsi, environnée de Mers de quatre côtes, elle seroit une Ile parfaite, si elle n'étoit attachée à notre Continent par les *Pyrenées*. Ces hautes montagnes, qui sont au Nord-Est à son égard, s'étendent d'une Mer à l'autre, & forment une longue chaîne, qui, en joignant ce Pays à la *France*, lui sert en même tems de rempart contre ses incommodes voisins.

Noms anciens de l'Espagne.

L'ESPAGNE étoit connuë autrefois sous les noms d'*Iberie* & d'*Hespérie*. Les Anciens, & quelques Modernes après eux, nous débitent comme une chose fort assurée, qu'elle avoit tiré ces noms de deux de ses premiers Rois, *Iberus* & *Hesperus*, de même qu'un autre Roi, nommé *Hispanus*, lui avoit donné le nom de *Hispania*, *Espagne*. Mais ces Rois ne furent jamais qu'en idée. Les Anciens Ecrivains, dont

dont je viens de parler, & sur-tout les Grecs, avoient la bonne coutume, quand ils étoient au bout de leur science, de recourir à des fables. Ignorans & glorieux comme ils étoient, (qualitez qui ne se rencontrent pas rarement ensemble) lors qu'ils ne savoient pas l'étymologie d'un nom, ils lui trouvoient d'abord dans la source inépuisable de leur imagination quelque illustre origine, ne fut-ce que pour ne pas demeurer court. Il auroit mieux valu qu'ils n'eussent rien écrit que d'avoir barbouillé le papier de tant de songes creux. Encore s'il n'y avoit que du papier perdu, le mal ne seroit pas fort grand; mais le pis est que par leurs contes bleus ils ont tellement obscurci l'Histoire Ancienne, que l'on a aujourd'hui mille peines à y découvrir la vérité, & souvent même on n'y voit goutte. Et, ce qui a encore augmenté le mal, souvent les Modernes les ont suivis tête baissée, & ont adopté comme de bonnes histoires, les Romans qu'ils ont écrits.

Il y a toutes les apparences, que les

A 3

pré-

* Peu de personnes ignorent ce mot, qui a passé en proverbe,

*Quicquid Græcia mendax
Audet in historia.*

premiers qui vinrent en *Espagne*, ne voyant rien au delà de l'Océan qui l'environne de trois côtez, crurent être au *bout* du Monde, & s'appelerent *Ibériens*, d'un mot qui revient à cela, qu'en conséquence ils donnerent le nom d'*Ibérie* à leur pays, & le nom d'*Iberus** à l'un des plus grands fleuves qui s'y trouvent. Les Grecs l'appelerent *Hesperie*, ce qui en leur Langue signifie *Occidentale*, parce qu'en effet elle étoit à l'Occident à leur égard. Et comme ils donnoient le même nom à l'*Italie*; afin qu'on ne la confondit pas avec l'*Espagne*, ils joignoient une épithete à cette dernière, pour la distinguer, l'appellant *extremam Hesperiam*, l'*Hespérie qui est à l'extrémité* du Monde.

Mais son nom le plus ordinaire & le plus généralement reçu, fût *Spania*, (& quelquefois *Hispania*) d'où les *Espagnols* ont fait par corruption *Espana*, & les François *Espagne*. Un Savant Homme a prouvé que ce nom lui fut donné par les *Phéniciens*, à cause de la quantité prodigieuse de *lapins*, dont elle étoit autrefois remplie. *Sepan*, ou *Sepana*, en Langue *Phénicienne* signifie un *lapin*. Cette pensée ne surprendra point, si l'on fait réflexion

* Aujourd'hui les *Espagnols* l'appellent *Ebro*.

flexion après cet incomparable Auteur, que tous les Anciens déposent constamment que ce petit animal étoit particulier à l'*Espagne* & à son voisinage; & que ni les *Grecs* ni les *Latins* ne l'ont connu, qu'après avoir connu le pays qui le portoit. Mais ce qu'il y a de plus considérable sur ce sujet, c'est que les lapins étoient en si grande quantité dans l'*Espagne*, qu'ils y faisoient des ravagés incroyables. Il ne gâtoient pas seulement les herbes & les arbres, & en général tous les fruits de la terre, mais mêmes avant le tems d'*Auguste*, cette mauvaise engéance y renversa une ville, à force de creuser le terrain sur lequel elle étoit: & comme on en eut porté quelques couples dans les Iles *Baléares*, (aujourd'hui *Majorque* & *Minorque*) ils y multiplièrent si prodigieusement, & y firent tant de maux, que les Habitans ne pouvant plus s'en défendre, furent contraints de demander du secours à cet Empereur pour les exterminer; faute de quoi il se voyoit obligés de chercher d'autres demeures. Ajoutons à cela, que l'on voit quelques Médailles de l'Empereur *Adrien*, où le Lapin est le symbole de l'*Espagne*, ce qui confirme, que cette espèce d'animal

8 LES DELICES

étoit regardée anciennement , comme tout-à-fait particulière à ce Pays-là. L'on dit même qu'on ne trouvoit en *Espagne* aucun autre animal malfaisant , que le lapin.

Anciens Habitans de l'Espagne.

IL seroit assez difficile de dire quels ont été les premiers habitans de l'*Espagne* , & dans quel siècle ils y sont venus. Ceux qui ont autrefois recherché ces sortes d'origines , ne nous ont laissé là-dessus que des fables , comme je l'ai déjà remarqué , desorte qu'on ne peut faire aucun fonds sur ce qu'ils disent. L'opinion la plus vraisemblable est , que les *Celtes* descendus de *Japhet* , fils ainé de *Noé* , peuplèrent les *Gaules* , les *Iles Britanniques* , & l'*Espagne* , environ deux siècles après le Déluge. Aussi entre les diverses Nations , qui possédoient cette dernière , il y en avoit deux , qui gardoient dans leur nom des traces de leur origine : L'une s'appeloit *Celtique* , & l'autre *Celtibérique*.

Les *Phéniciens* ou *Cananéens* , (car c'est le même peuple) furent les seconds qui découvrirent l'*Espagne*. Contraints d'abandonner leur pays aux *Israélites* qui com-
ba-

batoient sous leur invincible Chef *Josué*, ils s'étoient retirez le long des Côtes de la Méditerranée; & la nécessité les rendant industrieux, ils s'appliquèrent à la Navigation, courant les Terres & les Mers, pour s'enrichir par le Commerce. Après avoir côtoyé toute l'*Afrique*, ils virent l'*Espagne*, & passèrent d'abord à l'Île de *Cadix*, environ un siècle après la mort de *Josué*. Mais ce ne fut qu'après diverses tentatives qu'ils s'en rendirent maîtres, ayant eu long-tems à combattre contre les anciens habitans de l'*Espagne*, qui ne vouloient pas leur permettre d'y planter le piquet; aparemment, dans la crainte d'être dépossédés eux-mêmes un jour par ces nouveaux venus. Car partout où ils abordoient, ils traitoient les anciens habitans, justement comme nos *Européens* ont traité les Sauvages dans les *Indes*. Enfin s'étant fortifiés à *Cadix*, en dépit des *Espagnols*, ils y bâtirent une ville, qu'ils apèlerent *Gadir*, (ce qui en leur Langue, signifie une *baye*, ou un rempart) aparemment parce qu'ils en vouloient faire un rempart contre leurs ennemis; d'autres croient, que c'est parce que cette Île servoit comme de rempart à l'*Espagne*, contre les vagues de

l'Océan. Quoiqu'il en soit, ils s'infinuèrent peu-à-peu dans l'esprit de ces Barbares, & firent amitié avec eux. Ils entrèrent dans la Terre-ferme, ils y trafiquèrent; & comme ils y faisoient un gain extraordinaire, à cause des richesses & de la fertilité du pays, ils s'y jetterent bien-tôt par milliers, y établirent des Colonies, & bâtirent quelques villes, comme *Malaga*, *Audera* & quelques autres. Ils passèrent mêmes dans les Iles *Baléares* qui sont au voisinage, & ce furent eux qui apprirent aux habitans de ces Iles, encore tout Sauvages, l'art de se servir de la fronde; en quoi ils se rendirent si habiles, qu'ils passèrent pour les plus adroits frondeurs qu'il y eût sur la terre.

Tandis que les *Phéniciens* trafiquoient à un bout de l'*Espagne*, les *Marseillois* faisoient la même chose à l'autre bout, quelques siècles après l'arrivée des premiers. Ces peuples, qui étoient une Colonie de *Phocéens*, avoient bâti une ville dans la *Gaule*, au bord de la *Méditerranée*, à quinze ou vingt lieues de l'embouchure du *Rhône*, & ils se soutenoient, comme les *Phéniciens*, par le commerce & la Navigation. Ils envoyèrent de tems en tems des Colonies en *Espagne*, & y bâti-

bâtirent deux ou trois villes, entre les *Pyrenées* & le fleuve *Ebre*, comme *Rhoda*, (aujourd'hui *Rosès*) *Emporia*, &c. ce qu'ils faisoient pour décharger leur ville d'un trop grand nombre d'habitans, & peut-être aussi pour avoir toujours un pié dans l'*Espagne*, & s'en assurer l'entrée & le commerce libre, par ce moyen. Quelques autres *Grecs* firent après eux la même chose.

On dit que le Roi *Nabucodonosor*, après avoir subjugué la *Judée*, l'*Egypte*, & une partie de l'*Afrique*, porta aussi ses armes victorieuses en *Espagne*; mais on a lieu de douter de la vérité du fait.

Les *Carthaginois*, qui s'étoient rendus puissans & redoutables à tous les peuples qui habitoient le long des Côtes de la Méditerranée, par les flotes dont ils la couvroient, tentèrent aussi de se saisir de quelque partie de l'*Espagne*. La première flote, qu'ils équipèrent pour ce dessein, prit terre à la petite Ile d'*Yvissa*, l'une des *Pityuses*, & ils y bâtirent une ville, nommée *Ereze*, environ cent soixante ans après la fondation de *Carthage*. De là ils passèrent dans les *Baléares*, bâtirent deux villes dans l'Ile de *Majorque*, &

au-

autant dans celle de *Minorque*. S'étant fortifiés par cette voye, ils subjuguèrent peu-à-peu toutes les Provinces Méridionales de l'*Espagne*; & ils y envoyèrent de si nombreuses peuplades, que dans le tems de leur première guerre contre les *Romains*, (qui arriva environ 260. ans avant la Naissance de N. S. J. C.) ils occupoient toutes les villes qui sont au Midi, entre le Détroit & les *Pyrenées*. Il n'y avoit point de ville tant soit peu considérable, où ils ne fussent, soit comme habitans, soit comme Maitres; & outre celles qu'ils trouvèrent toutes faites & qu'ils peuplèrent, ils en bâtirent aussi quelques-unes, entr'autres *Tarragone*, *Carthagene*, & *Barcelone*.

Ils possédèrent paisiblement ce Pays-là un peu plus de deux siècles. Ils l'auroient possédé plus long-tems, si les *Romains* ne leur eussent fait la guerre, à la première occasion qui s'en présenta, dès qu'ils se crurent assez forts pour ne pas appréhender leurs armes. Ils étoient jaloux de l'aggrandissement de ces *Afriguains*; & d'ailleurs un si beau pays étoit fort à leur bien-séance. Leur ambition & leur avidité, toutes deux insatiables, leur fournirent bien-tôt un spécieux prétexte, pour en-

treprendre de les chasser de l'*Espagne*, & ils en vinrent à bout après deux sanglantes guerres, dont la première dura vingt-quatre ans, & la seconde dix-sept. Par la première les *Carthaginois* furent contraints de partager avec les *Romains*, ce qu'ils possédoient en *Espagne*, environ l'an de *Rome* 513. mais la paix ne dura que vingt-deux ou vingt-trois ans. Il étoit difficile qu'elle durât guères d'avantage entre deux Nations également avides & ambitieuses, qui se disputoient l'Empire de la Terre & de la Mer.

Annibal fut le premier qui rompit la paix, par des hostilités qu'il fit sur les terres des *Romains*. Il les ravagea d'un bout à l'autre, sans trouver beaucoup de résistance, parce que les peuples se reposant sur la foi des Traitez, n'avoient point pensé à se précautionner contre l'ennemi. Il alla même assiéger *Sagonte*: & cette ville, digne d'un meilleur sort pour sa constance & sa fidélité, périt misérablement l'an de *Rome* 536. tandis que les *Romains*, intéressés à sa conservation, perdirent le tems à négotier, au lieu de lui donner un prompt secours. Mais ils réparèrent bien-tôt cette perte avec avantage par la valeur & par la bonne conduite
des

des deux *Scipions*, père & fils, qui y furent envoyez. Ces Généraux, les plus braves & les plus hûreux que *Rome* ait jamais eus, firent une si rude guerre aux *Carthaginois*, & les affoiblirent si fort, qu'en fin ils les chassèrent de l'*Espagne*, au bout de douze ans; & ayant même porté leurs armes victorieuses jusques à *Carthage*, ils les contraignirent de demander la paix l'an de *Rome* 553.

Mais bien que cette paix eut rendu les *Romains*, seuls maîtres de l'*Espagne*, ils ne la possédèrent pas cependant toute entière. Les *Cantabres*, peuples belliqueux, qui habitoient la partie Septentrionale, & la moins connue, ne voulurent point se soumettre à eux, & maintinrent leur liberté contre tous leurs efforts, pendant plus de cent soixante-&-dix ans. L'Empereur *Auguste* s'étant opiniâtré à les vouloir mettre sous son joug l'an de *Rome* 725. ils tinrent seuls contre les Armées, tandis que tout le reste de l'Empire *Romain* étoit en paix, & lui taillèrent bien de la besongne pendant quelque tems. On ne pût les réduire qu'avec beaucoup de peine, parce qu'ils savoient prendre avantage de la situation de leur pays, & quand ils se voyoient pressés,

ils

ils se rétroient dans leurs Montagnes, & dans leurs Rochers, qui leur tenoient lieu de Forts, où il étoit presque impossible de les joindre. Enfin pourtant il falut qu'ils subissent le joug comme les autres, & par là l'Espagne toute entière devint une Province de l'Empire Romain.

Elle demeura paisible dans cet état environ quatre cens trente ans, excepté qu'elle fut enveloppée de tems en tems dans les troubles qui s'élevoient dans l'Empire, & que les *Espagnols* se mêlèrent (souvent malgré qu'ils en eussent) dans les divisions & les brouilleries de leurs Maitres.

Au commencement du cinquième Siècle, l'Espagne devint la proie de divers peuples barbares, fortis du fond du Nord, tels qu'étoient les *Vandales*, les *Sueves*, les *Visigots*, les *Silinges*, les *Alains* & autres. Les *Romains*, qui étoient presque absolument déchus de leur ancienne valeur si redoutée auparavant, ne pouvant pas défendre leur conquête, furent contraints de la leur abandonner.

Nous parlerons de cet événement dans la suite. Pour le présent nous allons donner une description de l'ancienne *Espagne*, &

& de l'état où elle étoit du tems des *Romains*. Nous commencerons par ses fleuves.

Description des six fleuves de l'Espagne.

L'ESPAGNE est arrosée de cent cinquante rivières, dont les six plus grandes peuvent porter le nom de *Fleuve*. De ces six, l'un coule au Midi, & se décharge dans la Méditerranée; les cinq autres vont se jeter dans l'Océan, deux au Sud-Ouest, & trois au Couchant. Le premier est l'*Ebre*, les deux suivans sont le *Guadalquivir*, & la *Guadiane*; & les trois derniers sont le *Tage*, le *Douere* & le *Migone*. Ce dernier est le plus petit de tous; les plus grands & les plus considérables sont l'*Ebre*, le *Tage*, & le *Guadalquivir*, aussi ont-ils été de tous les plus renommés.

L'*Ebre*, en Latin *Iberus*, en Espagnol *Ebro*, naît dans les montagnes de *Santillane*, dans la *Castille Vieille*, aux frontières de l'*Asturie*. Il vient de deux sources, dont la principale est proche d'un bourg nommé par les gens du pays *Fuentibre*, c'est-à-dire, source ou fontaine de l'*Ebre*. Il court du Nord-Ouest au Sud-Est, l'espace de quatre cens soixante milles,

milles, & reçoit en passant plus de trente rivières, dont les plus considérables sont l'*Arragon*, (dans le Royaume de ce Nom) & la *Segre*, (dans la *Catalogne*) appelée par les Catalans *Agua-naval*. Il traverse la *Castille Vieille*, & une partie de la *Biscaye*, le long du Mont *Idubeda*, nommé par les *Espagnols*, *Sierra d'Ossa*, lequel l'empêche de couler à l'Ouest, comme les autres fleuves de l'*Espagne*. Dans la *Castille Vieille*, il passe à *Miranda-de-Ebro*, à *Logroño*, & à *Calahorra*. De là entrant dans la *Navarre*, il sépare ce Royaume de la *Castille*, & passe à *Tudela*, où il commence à porter bateaux. Du tems des *Romains* il commençoit plus haut, savoir à *Varia*, qui est aujourd'hui *Alfaro*. De la *Navarre*, l'*Ebre* entre dans l'*Arragon*, traverse ce Royaume tout entier, le partageant en deux parties presque égales, lave les murailles de *Sarragosse*, & passe ensuite par la *Catalogne*, à *Tortose*, & un peu plus bas à quelques milles de là il se jette dans la Méditerranée avec tant de violence & de rapidité, qu'il rétient son eau douce plus de cinquante pas avant dans la Mer. A son embouchure il forme les petites Iles d'*Alfachs*, ainsi appelées d'un bourg de ce nom.

qui est au bord de la Mer, à l'Occident de l'*Ebre*.

Ce fleuve est presque le seul dans le Royaume des *Castillans*, qui puisse servir à la Navigation. Il porte bateaux l'espace de deux cens cinquante milles, mais les gros vaisseaux n'y peuvent monter que jusqu'à *Tortose*. Son eau est naturellement fort bonne à boire: elle est aussi d'un très-bon usage pour laver; elle fait les mains blanches, adoucit la peau, rend le teint frais, & est fort utile pour la santé; c'est pourquoi on en fournit les autres Provinces; & on la charge dans des tonneaux qu'on transporte dans tout le voisinage.

L'*Ebre* servit autrefois de borne entre les *Romains* & les *Carthaginois*, par le Traité qui fut fait entr'eux après la première guerre *Punique*, dont j'ai parlé ci-dessus. De là vint qu'on divisa premièrement l'*Espagne* en deux parties fort inégales; l'une *Citérieure*, qui étoit au delà de l'*Ebre*, à l'égard de *Rome*, & l'autre *Ulérieure*, qui étoit au delà. Les *Romains* eurent la première, qui étoit la plus petite, & les *Carthaginois* gardèrent la seconde.

Le *Guadalquivir* portoit anciennement

le nom de *Batis*, & *Tartessus* : les *Espagnols* avant l'arrivée des *Romains* l'appeloient *Perca*. Les *Mores* s'étant emparés de l'*Espagne*, le nommèrent *Vadalcabir*, d'où par corruption l'on a fait *Guadalquivir*; ce qui en *Arabe* signifie un grand fleuve. Il est en effet l'un des plus grands de l'*Espagne*.

Il naît à l'extrémité Orientale de l'*Andalousie*, au dessus de *Saçorla*, vers les frontières de *Grenade* & de *Murcie*. Il a sa source au Mont *Orospeda*, aujourd'hui *Sierra Segura*, au pié duquel plusieurs ruisseaux, se joignant dans un fond, forment un petit lac, d'où ce fleuve sort. Il traverse toute l'*Andalousie* en longueur d'un bout à l'autre, de l'Orient au Sud-Ouëst. Il passe à *Baëça*, à *Anduxar*, à *Cordoné*, à *Seville*, & à *S. Lucar-de-Barrameda*, & se décharge dans le Golfe de *Cadix*, à dix lieues de *Séville*. Il roule ses eaux avec lenteur, ce qui fait qu'il est moins dangereux pour les navigateurs, qu'il ne le seroit, s'il étoit plus rapide, parce qu'il est rempli de *barres*, ou bates de sable, & de morceaux de roches, qui font quelquefois périr les bateaux qui vont à *Séville*. Il porte d'assez grands bâtimens dès son embouchure jus-

qu'à *Séville*, mais de *Séville* en remontant jusqu'à *Cordoné*, il ne peut porter que de petits bateaux ; & au dessus de cette dernière il n'est plus navigable, à cause qu'il est resserré par les montagnes & bordé par tout de rochers. Autrefois avant que d'entrer dans l'Océan, ce fleuve débordoit à droit & à gauche à quelques lieux au dessous de *Séville*, & faisoit un petit lac, (qu'on apèloit *Lacus Libystinus*) d'où sortant comme d'une nouvelle source, il se partageoit en deux branches, par lesquelles il se déchargeoit dans la Mer. Ces deux branches s'éloignoient si considérablement, qu'à leur embouchure, elles étoient à plus de * cent stades l'une de l'autre : la branche, qui étoit à l'Occident, baignoit une ville nommée *Onoba*, & celle qui étoit à l'Orient, en avoit deux, savoir *Asta*, & *Nebrissa* ; & au milieu de l'île, que formoient ces deux branches, on voyoit une ville, qui a été fort fameuse dans l'Antiquité : elle s'apèloit *Tartesse*. Le tems, qui détruit toutes choses, a bouché l'une des branches, savoir celle qui étoit à l'Orient. Un Savant *Espagnol* a prétendu

* Cent stades font 12500. pas, ou quatre grands lieux.

contre les Modernes, qu'il n'est arrivé aucun changement considérable à ce fleuve, qu'il conserve encore aujourd'hui ses deux branches, se fondant sur ce qu'au dessous de *Séville*, il forme trois ou quatre Iles, dont la plus grande a vingt-huit milles de longueur, & la seconde seize; & que se partageant en deux pour embrasser ces Iles, il réjoint ses deux branches au-dessous, & va ainsi se jeter dans la Mer. Mais le bon homme n'y avoit pas bien pensé. Ces deux branches, dont il parle, ne sont pas celles dont il s'agit. Il est tellement vrai que la branche Orientale du *Guadalquivir* est bouchée, (& si bien bouchée qu'il n'en reste que de foibles traces) que les deux villes qui étoient sur ses bords, *Nebrissa*, aujourd'hui *Lebrixa*, & *Asta*, qui n'est plus qu'un monceau de ruines sous le nom de *Mesa de Asta*, se trouvent maintenant, la première à huit milles, & la seconde à quinze milles, de ce fleuve. Ceux qui savent les changemens que le tems ou les tremblemens de terre ont apportez à d'autres fleuves, comme au *Rhin*, au *Nil*, & au *Danube*, ne s'étonneront pas de celui qui est arrivé au *Guadalquivir*. Pour finir ce que j'ai à dire de ce

fleuve, j'ajouteroi qu'il est large d'une lieue à son embouchure, & que la marée y monte jusqu'à ces Iles dont j'ai parlé. Il ne faut pas oublier ce qu'on dit de son eau, qu'elle a la merveilleuse propriété de teindre en rouge la laine des brebis.

La *Guadiana*, en Latin *Anas*, naît dans la *Castille Nouvelle*, proche de *Cagnamarez* dans la Campagne apêlée *Campo-de-Montiel*. Elle sort de certains Lacs ou Etangs, que les *Espagnols* nomment *Lagunas de Guadiana*, & prend d'abord le nom de *Rio Roïdera*. Elle traverse toute la *Castille* de l'Est à l'Ouëst, & passe à *Calatrava*, puis à *Medelin*, à *Mérida*, & à *Badajos* dans l'*Estramadoure* d'*Espagne*. Elle coule auprès de cette dernière sous un magnifique pont de pierre, de trente arches. De là après avoir arrosé l'*Alentejo* Province de *Portugal*, elle sépare le petit Royaume d'*Algarve*, de la grande Province de l'*Andalousie*, & va se jeter dans le Golfe de *Cadix* proche d'*Ayamonte*. Autrefois elle se déchargeoit dans la Mer par deux branches, mais il lui est arrivé la même chose qu'au *Guadalquivir* l'une de ces branches a été bouchée avec le tems, ou plutôt engloutie par la Mer,

qui

qui s'est avancée en cet endroit. Elle fait encore deux ou trois Iles, & à son embouchure elle est si peu profonde, qu'à peine a-t-elle deux ou trois piés d'eau.

Les Anciens, & les Modernes après eux, ont fait bien des contes de la *Guadiana*. On a dit qu'elle coule dix lieues sous terre près de *Médelin*, & que c'est pour cette raison que les Latins l'ont appelée *Anas*, mot qui signifie un *Canard*; comme voulant marquer qu'elle tenoit de la nature de cet oiseau, qui aime à faire le plongeon, & à réparer sur l'eau. Sur ce fondement un habile homme a crû trouver l'étymologie de ce nom, dans un mot † Arabe, qui signifie *se cacher pour paroître bien-tôt après de nouveau*. Et les Espagnols, qui n'avoient garde de passer sous silence un sujet si propre à faire honneur à leur Pays, ont dit qu'ils avoient chez eux un pont, sur lequel on pouvoit faire paître dix mille moutons fort à leur aise. Mais les nouveaux Géographes mieux instruits de ce pays-là par de fideles Relations, nous ont appris que c'est une erreur. Quelques Voyageurs curieux, qui étoient allez sur les lieux pour s'y informer de la vérité du fait, ayant

† *Hanasa*.

ayant demandé à des Bergers dans quel lieu la *Guadiana* se cachoit sous terre, n'en reçurent pour toute réponse, que des éclats de rire, qui leur firent comprendre qu'on se moquoit d'eux. Cependant cette opinion, dont on a été prévenu durant tant de siècles, n'étoit pas tout-à-fait sans fondement. La vérité est que la *Guadiana*, peu au dessous de sa source, se perd environ une lieue sous terre, s'il en faut croire quelques Voyageurs. Ce qu'il y a de certain, c'est que près de là elle passe au travers de hautes montagnes, qui la dérobent à la vue pendant une heure, après quoi on la voit réparaître aux Lacs qu'on apèle *Ojos de Guadiana*. Dans la suite de son cours, particulièrement dans le voisinage de *Malagon*, au dessus de *Calatrava*, elle est si couverte de joncs & de rochers, qu'elle ne paroît pas une rivière. Et depuis *Merida* jusqu'à *Mertola*, éloignées l'une de l'autre d'environ trente-cinq lieues, elle est toute remplie à droit & à gauche d'une infinité de gros morceaux de roches, qui empêchent qu'elle ne soit navigable, & en rendent mêmes le passage difficile & dangereux, particulièrement quand on est pressé. En Été elle a fort peu d'eau, &

le peu qui lui en reste, ne semble pas tant courir que croupir sous ces roches, tellement qu'on ne la peut mieux comparer qu'à ces Ravines, où les Torrens laissent les pierres qu'ils ont entraînés des Montagnes. Il ne faut donc pas s'étonner si l'on a cru qu'elle se perdoit sous terre, puisque dans les sécheresses on la perd de vue, au moins dans les lieux dont je parle, & que les fourmis, qui vont de roche en roche, la passent en Été à pié sec. On peut voir par là ce qu'il faut juger de la fine pensée d'un bel Esprit de ces derniers tems, au sujet des fleuves d'Espagne: que l'*Ebre* l'emporte pour le nom, le *Doièrre* pour la force, le *Tage* pour la renommée, le *Guadalquivir* pour les richesses, & que la *Guadiane* n'ayant pas de quoi se mettre en parallèle avec les autres, se cache sous terre de honte.

Le *Tage*, que les *Espagnols* apèlent *Tajo*, & les *Portugais* *Tojo*, est de tous les fleuves d'Espagne, le plus grand & le plus considérable; aussi les *Portugais* le nomment par excellence *O Rei dos Rios*, le *Roi des Fleuves*. Son cours est d'environ cent dix lieues. Il a sa source dans la *Castille Nouvelle*, aux confins de l'*Arragon*, à trois ou quatre lieues de la ville d'*Al-*

barazin, dans une Montagne d'où sortent aussi deux autres rivières assez considérables, le *Xucar*, & le *Guadalaviar*; en telle sorte que les trois sources ne font qu'une lieue l'une de l'autre, ou peu s'en faut. Le *Tage* traverse toute la *Castille* de l'Orient au Couchant, & y lave *Tolède*; de là il passe à *Almaraz* & à *Alcantara* dans l'*Estramadoure* d'*Espagne*; d'où entrant dans celle de *Portugal*, il lave *Santacen*, & va former un petit Golfe d'une lieue de largeur, qui sert de port à *Lisbonne*: & deux lieues au dessous il se décharge dans l'*Ocean Atlantique*. La Mer y monte à *Lisbonne*, ordinairement douze piés à pic, & plus de dix lieues en avant vers sa source. Ce fleuve étoit autrefois célèbre par l'or qu'il rouloit avec son sable, mais on dit qu'aujourd'hui il ne s'en trouve plus, & que la source en est tarie; quoique d'autres prétendent, qu'on y en voit encore, mais qu'on le néglige, & qu'il est même défendu de le chercher.

Le *Doüere*, en Latin *Durius*, en Espagnol *Duero*, & en Portugais *Donro*, prend sa source dans la *Castille Vieille*, vers les frontières de la *Navarre* & de l'*Arragon*, dans la montagne *Idubeda*; à l'endroit où

on lui donne le nom de *Sierra de Cogollo*, près d'un bourg nommé *Aguilar del Campo*. Il traverse trois Royaumes; celui de la *Castille Vieille*, où il baigne *Soria*, & *Aranda-de-Duero*; celui de *Leon*, où il passe à *Tordesillas*, à *Toro*, & à *Zamora*; & celui de *Portugal*, lequel il arrose par le milieu, & où il passe à *Miranda de Douro*, à *Lamego* & à *Porto*: & se décharge ensuite dans l'Océan *Atlantique* à une lieue au dessous de cette dernière. Son embouchure est fort dangereuse pour les vaisseaux, étant embarrassée de rochers cachés & découverts, & d'une *Barre* ou banc de sable, qui traverse son entrée dans l'Océan: tellement que les vaisseaux ne peuvent monter à *Porto* que dans le tems de la pleine Mer. Il a environ cent lieues de cours, mais il n'est point navigable; & les *Portugais* disent qu'il est impossible de le rendre tel, à cause de quelques cascades qu'il forme, & des courans qui se trouvent entre des rochers effroyables. Quelques Anciens ont écrit que le *Douère* avoit tiré son nom des *Doriens*, qui étant venus dans ces contrées à la suite d'*Hercule*, s'y étoient établis; & le Savant Homme, que j'ai déjà cité quelquefois, croit que ces *Doriens*

étoient une Colonie de *Phéniciens* venus de la ville de *Dor* dans la *Palestine*. Mais je croirois plutôt que le nom de ce fleuve lui vient du vieux mot Celtique, *Dour*, qui signifie *de l'eau*.

Le *Migne*, ou *Minho* comme les *Portugais* l'appellent, en Latin *Minus*, est le plus petit des six. Il a sa source dans la *Galice*, près d'un bourg nommé *Castro del Rei*. Il court du Nord-Est au Sud-Ouest, tout au contraire de l'*Ebre*. Il traverse le Royaume de *Galice*, où il passe à *Lugo*, à *Orense* & à *Tuy*, & se décharge dans l'*Océan Atlantique* aux confins du *Portugal*, auquel il sert de borne de ce côté-là. Le *Migne*, *Minus*, a tiré son Nom du *Minium* ou *Vermillon*, qui se trouve en abondance dans son voisinage.

Je ne parlerai pas des autres rivières de l'*Espagne*, moins considérables que les six que je viens de décrire. Je dirai seulement ici, que toutes ces rivières, qui sont au nombre de cent cinquante, sont couvertes de sept cens ponts, (si les Voyageurs ont bien compté) dont quelques-uns sont remarquables par leur antiquité, & d'autres par la magnificence de leur structure. Je renvoye à parler de ces rivi-

vières & de leurs ponts, lors que je ferai la description particulière des Villes & des Provinces qu'elles arrosent.

Courte Description des Montagnes de l'Espagne.

VOULOIR décrire exactement toutes les Montagnes de l'*Espagne*, ce seroit presque vouloir décrire l'*Espagne* même, car il n'y a guères de Pays dans l'*Europe*, sans en excepter mêmes la *Suisse*, qui en ait d'avantage : on n'y voit par tout que Montagnes, à droit & à gauche, d'un bout du Royaume à l'autre. Mais cela ne veut pas dire pourtant qu'il n'y ait point de plaines, on se tromperoit fort de le croire. Il y en a là aussi bien qu'ailleurs, quoiqu'elles n'ayent pas tant d'étendue que celles qu'on voit entr'autres en *Allemagne*. Nous allons parcourir en peu de mots les principales de ces Montagnes.

Les *Pyrenées* ont été de tout tems les Montagnes les plus célèbres de l'*Espagne* : & ce n'est pas sans raison ; car elles ne le cedent pas aux *Alpes*, dont on a toujours fait tant de bruit. Elles séparent l'*Espagne* de la *France*, & s'étendent de la Mer Méditerranée à l'Océan, l'espace de quatre vints cinq lieues en longueur : leur lar-

geur est différente selon les lieux, & la plus grande est de quarante à cinquante lieues. Elles commencent au Port de *Vendres* dans le *Roussillon* sur la Méditerranée, & à *S. Jean de Luz* dans la *Biscaye* Française sur l'Océan, d'où elles s'étendent jusqu'à *S. Sebastien*, fameux port de mer dans la *Biscaye* Espagnole; à *Pampelune* dans la *Navarre*, à *Venasca* dans l'*Arragon*, & à *Lérida* & à *Tortose* dans la *Catalogne*. Dans la France il y a cinq petits pays le long de ces Montagnes: la *Biscaye*, la Principauté de *Bearn*, & les Comtés de *Bigorre*, de *Cominges*, & de *Roussillon*. Dans l'Espagne il y a quatre Provinces, la *Biscaye*, la *Navarre*, l'*Arragon* & la *Catalogne*. Elles ont divers noms selon les divers lieux qu'elles avoient. Vers le *Roussillon*, elles se partagent en deux branches, dont celle qui sépare ce Comté du *Languedoc*, s'appelle *Anti-Pyrénée*, & celle qui le sépare de la *Catalogne*, s'appelle *Col de Pertuis*; bien que ce mot de *Col* signifie proprement les passages étroits qui sont dans ces montagnes. Il y a du même côté *Monte Canigo*, *Sierra de Guara*, *Col de la Prexa*, *Col de P. Argentiére* & *Porto de Viella*. Celles qu'on voit entre la *Gascogne* & l'*Arragon*, sont les Montagnes de

de *Jacca*, & de *S. Christine*. Dans la *Navarre* les Montagnes d'*Aldula* & de *Roncervaux* entre *Pampelune* & *S. Jean pié-à-port*. Les Anciens ont crû que les *Pyrenées* s'étendoient par toute l'*Espagne* jusqu'à l'*Ocean Atlantique*, & ils n'avoient pas tout-à-fait tort, toutes les autres n'étant que des rameaux de celles-ci. Elles sont effroyablement hautes, & si serrées, qu'elles laissent à peine cinq routes étroites pour passer de *France* en *Espagne*. L'on n'y peut même aller qu'à pié, ou bien avec des mulets accoutumés à grimper sur ces précipices, où un Cavalier peu expérimenté courroit risque mille fois de se rompre le cou avec sa bête. Toutes ces montagnes sont coupées par un très-grand nombre de vallées, & couvertes de hautes forêts, particulièrement de pins qu'on y voit en abondance. Un Ancien Géographe a écrit que les *Pyrenées* sont toutes couvertes d'arbres du côté de l'*Espagne*, & qu'on n'y en voit point du côté de la *France*, mais cela ne se trouve pas vrai aujourd'hui.

La *Sierra d'Occa*, autrefois *Ianbeda*, est une autre Montagne de l'*Espagne*, qui sortant des *Pyrenées*, s'étend jusqu'à la *Mediterranée* près de *Tortose*, au Cou-

chant de l'*Ebre*. Et cette même Montagne fait à son origine une branche qui s'étend de l'Orient au Couchant, & traverse toute l'*Espagne*, comme une côte, jusqu'à l'Océan *Atlantique*, vers le Cap de *Finis-terre* auquel elle aboutit. Elle coupe la *Biscaye*, une partie de la *Castille Vieille*, & les deux Provinces de *Léon* & de *Galice*.

Au midi de l'*Espagne*, au dessous de *Moncayo* (*Mons Cannus*) cette Montagne forme une autre branche, qu'on apèle le Mont *Orospeza*. Il s'éleve insensiblement & prend le nom de *Sierra Molina*, près de laquelle le *Tage* prend sa source, & s'étendant au Midi, on l'apèle *Sierra d'Alcaraz*, d'où le *Guadalquivir* sort. Puis tournant au Sud-Ouest il traverse le Royaume de *Grénade*, & va jusqu'au Détroit de *Gibraltar*. C'est sur ce Détroit qu'est le fameux Mont *Calpé*, à l'opposite du Mont *Abila* qui est en *Afrique*. On les apèle les *Colomnes d'Hercule*.

Je parlerai plus en détail de toutes ces Montagnes, lorsque j'en serai aux Provinces qu'elles traversent.

Description des trois parties de l'Ancienne Espagne, & des peuples qui les habitoient.

LES Romains s'étant rendus maîtres de l'Espagne la partagèrent en trois grandes parties, la *Tarraconoise*, la *Bétique*, & la *Lusitanie*.

La *Bétique*, qui prenoit son Nom du *Bætis*, (aujourd'hui *Guadalquivir*) s'étendoit depuis le Promontoire de *Charideme*, aujourd'hui Cap de *Gates*, dans le Royaume de *Grénade*, jusqu'à l'embouchure de la *Guadiane*; elle comprenoit les Royaumes de *Grénade*, & d'*Andalousie*, & une bonne partie de la *Castille Nouvelle*.

La *Lusitanie* s'étendoit dès l'embouchure de la *Guadiane* jusqu'au *Douère*; & la *Tarraconoise* comprenoit tout le reste de l'Espagne; tellement qu'elle étoit aussi grande que les deux autres ensemble. Ces trois Provinces de l'Espagne étoient subdivisées en quatorze Jurisdictions; la *Lusitanie* en avoit trois, la *Bétique* quatre, & la *Tarraconoise* sept.

La *Bétique* étoit habitée au Midi par les *Bastules*, qui étoient *Carthaginois* d'origine & occupoient toutes les Côtes depuis le Détroit de *Gibraltar*, jusqu'à *Carthagene*.

Les *Turdetains* occupoient ce quartier de pays qui est entre le *Guadalquivir* & la *Guadiana* ; plus haut étoient les *Celtiques*, aux environs d'*Emerita* (aujourd'hui *Mérida*). Les principales villes de la *Bétique* le long des côtes, étoient *Julia*, près de la branche Orientale de la *Guadiana* ; *Tartesse* dans l'île que faisoient les deux bras du *Bætis* ; *Onoba*, *Nebrissa*, & *Asta*, dont j'ai parlé ci-dessus ; *Julia Traducta*, *Calpe* au pié de la montagne de ce nom, *Suel*, *Sexi*, *Munda*, qui étoit la Capitale, *Malaca*, & *Baria*, qui étoit aux frontières de la *Tarraconoise*. Au milieu du pays & le long du *Bætis* on voyoit *Castulon*, *Claston*, *Ilurgis*, *Cordonè*, *Ilipa*, *Italica* & *Hispalis*, (aujourd'hui *Seville*) & un très grand nombre d'autres, qu'il seroit trop long de rapporter ici. L'on en comptoit cent soixante & quinze, sans les bourgs & les villages qui étoient à proportion.

La *Lusitanie* étoit occupée, au Midi par les *Ostidamniens*, & les *Cynesiens* ; au milieu entre le *Tago* & la *Guadiana* par les *Turdules*, les *Lusitains*, & les *Celtiques* ; & le reste au Nord du *Tago*, par les *Lusitains* & les *Bélitains*. On y comptoit quarante-cinq Villes. Les plus considérables éto-

étoient ; le long des Côtes *Lacobriga*, près du Promontoire *Sacré*, appelé aujourd'hui Cap de *S. Vincent*, *Salacia*, *Olyfippo*, (*Lisbonne*) *Talabrica* & *Vaccia*. Au milieu du pays, on voyoit *Emerita* qui en étoit la Capitale, *Pax Julia*, *Liberaltas Julia*, *Arcobriga*, au Midi du *Tage* ; & au Nord de ce fleuve, *Scalabis*, *Concordia* autrement *Bocehoris*, & *Tacubis* vers le *Donère*, &c.

La *Tarraconoise* étoit habitée au Midi par les *Bastitains*, les *Deitains*, les *Séditains*, les *Elercaons*, au-delà de l'*Ebre* ; & au deçà par les *Taccetains*, *Cosetains*, *Lalétains* & plusieurs autres ; le long des *Pyénées* elle étoit occupée par les *Endigetes*, *Cerretains*, *Suessitains*, *Vascons*, ou *Gascons*, & les *Vardules*. Au Nord & le long des Côtes de l'*Océan*, étoient les *Cantabres*, les *Assures*, & les *Celsiques* ; au Couchant, les *Callaiciens* ; les uns & les autres subdivisez en divers peuples sous différens noms. Au milieu du pays, le long des frontières de la *Lusitanie*, étoient les *Vetton*, les *Lanciens*, & les *Turdulas*, puis les *Oretains* & les *Laminitains* aux deux côtez de la *Gudiana* ; les *Carpetains*, & les *Olcades* aux deux côtez du *Tage* ; les *Pelendones* & les *Arevaques* près de la source du *Donère* ;

les

les *Austrigons* & les *Surdaons* le long de l'*Ebre* ; & les *Celtiberiens* au Couchant du *Mont Idubeda* ; & une infinité d'autres, que je ne rapporterai pas pour ne point ennuyer mon Lecteur. Les principales Villes de la *Tarraconoise* étoient ; le long des côtes de la Méditerranée , *Murgis*, *Carthago Nova*, *Dianium*, *Sagonte*, *Dertosa*, *Tarraco*, *Barchino*, *Aphrodisium* ; le long des Pyrénées, *Jugum Cerretanorum*, *Julia Libyca*, *Orgella*, *Pompeiopolis* ; le long des côtes de l'Océan, *Menosca*, *Flaviobriga*, *Pelontium*, *Lucus Asturum*, &c. & au Couchant, *Juliobriga* : en remontant le long du Douere, *Octodurum*, *Septimanca*, *Pintia*, *Uxama*, & *Numance* qui étoit à la source ; le long du Tage, *Norba Casarea*, *Libora*, *Toletum*, &c. le long de la *Guadiana*, *Salaria*, *Oretum*, *Casto* ; le long de l'*Ebre*, *Camarica*, *Calaguris*, *Tburiaso*, *Salduba*, près de là *Bilbilis* la patrie du Poëte *Martial*, &c. on y comptoit deux cens quatre vingts quatorze Villes. *Pompée* se vantoit de s'y être rendu maître de huit cens quarante six, tant Villes que bourgs & villages. Suivant ce calcul il y avoit dans toute l'*Espagne*, cinq cens quatorze grandes Villes. Un Géographe y en comptoit près de mille, mais c'est

c'est qu'il mettoit les petites dans ce nombre.

L'Espagne fut partagée différemment sous les Empereurs qui vinrent après *Auguste*, mais je n'embarrasserai pas la mémoire de mon Lecteur d'un meuble si inutile. Je me contenterai de remarquer que les *Romains* ayant gouverné ce Pays-là premièrement par des Pro-Consuls, & puis par des Préteurs, pendant le regne des Consuls; lors qu'on fit la répartition des Provinces sous *Auguste*, on partagea l'Espagne en deux; la *Bétique* fut donnée au Peuple *Romain*, & la *Tarraconoise* & la *Lusitanie* furent réservées à l'Empereur. C'étoit presque le partage du *Lion*, mais qu'y auroit on fait?

La raison du plus fort est toujours la meilleure.

Difons pourtant la vérité. Le peuple *Romain* n'étoit pas tant mal partagé qu'on le pourroit penser: il avoit le meilleur morceau de l'Espagne; l'Empereur avoit le plus gros.

Mœurs des anciens Espagnols.

Les anciens *Espagnols* étoient d'une taille haute & droite, de couleur olivâtre.

Ils avoient beaucoup de courage & de fermeté, mais un peu de fanfaronnade. Le tems ne les a pas encore corrigés là-dessus. Ils étoient inquiets, jaloux, peu contents de ce qu'ils possédoient, mais toujours prêts à embrasser de nouvelles choses. Ils portoient impatiemment le joug, & les *Romains* eurent bien de la peine à les dompter. Ils étoient légers à la course, & avoient plus de force & de vigueur que leurs Maîtres. Ils suportoient aisément la faim, la soif, la fatigue & toutes les autres incommoditez de la vie. Ils méprisoient la mort, & couroient au devant, lorsqu'il le falloit. Comme ils n'avoient pas une vie désœuvrée, dès que l'âge les rendoit inutiles au monde, ils prenoient le parti d'abrégger leurs jours par le fer ou par le poison. Ils étoient cruels envers leurs ennemis, mais humains pour les étrangers, recevant avec beaucoup de caresses, & comme à l'envi les uns des autres, ceux qui voyageoient dans leur pays. Les choses ont un peu changé depuis ce tems-là à l'égard du dernier article. Ils se dévoüoient à leurs Rois, à l'imitation des *Soldats Gaulois*, & s'attachoient à leur personne avec une constance & une fidélité incomparable, jusqu'à se fa-

re mourir après eux, pour ne pas leur survivre. Ils aimoient plus la guerre que le repos, & quand ils n'avoient point d'ennemi chez eux, ils en alloient chercher dans les pays étrangers. Ils commençoient la bataille en chantant, & quand la Cavalerie avoit le dessus, elle descendoit de cheval pour soutenir l'Infanterie. Leurs armes étoient deux épées courtes & légères propres pour se battre de près, mais les *Celtiberiens* se distinguoient des autres par leurs grands & larges espadons, dont ils se servoient à deux mains. Ils portoient aussi des épieux, & c'est d'eux que les *Romains* apprirent l'usage de cette espèce d'armes, & les *Espagnols* les avoient empruntées des *Carthaginois*. Ils se servoient aussi de flèches & de frondes, & étoient coiffés d'un petit casque, & botés, & ils paroient les coups avec un petit bouclier de cuivre. Ceux qui mouroient à la guerre, étoient laissés en proie aux vautours, c'étoit un honneur particulier qu'on leur faisoit: mais quand un homme mouroit de maladie, on bruloit son corps, & s'il avoit été à la guerre & qu'il eut tué quelques ennemis, on plantoit autour de son sépulcre autant de colonnes, comme il en avoit massacrés. Jamais ils n'alloient à la

guer-

guerre fans porter avec eux des peaux ou des vessies enflées de vent, dont ils se servoient pour traverser les rivières à la nage ; & quand les jeunes gens partoient pour la première fois, leurs mères les encourageoient en leur racontant les beaux exploits de leurs Pères.

Leur manière de vivre étoit assez singulière. Ils ne bevoient point de vin, parce qu'ils n'en avoient pas ; & même ils n'eurent point de vignes, jusqu'au tems de l'Empereur *Probus* qui leur permit d'en planter. Ceux qui étoient aux côtes de la Méditerranée, & qui en pouvoient avoir par le commerce, en achetoient quelque peu. Les *Lusitaniens* seuls en recueilloient chez eux, mais ils ne le laissoient pas moisir dans la cuve, ils en faisoient débauche avec leurs parens, & ne le quitoient pas qu'il ne fut tout consumé. Du reste le breuvage ordinaire de tous ces peuples étoit une espèce de bière faite de froment dissous & mêlée d'un peu de miel, qu'ils apèloient *Courmi* : & ce breuvage avoit la propriété de se conserver longtemps. Ils étoient d'ailleurs bons ménagers, quelques Ecrivains même leur ont reproché de l'être un peu trop. Ils prenoient tous seuls leurs repas, & ne faisoient

ient pas mêmes de festin aux jours de fêtes ; mais ils se plaisoient à être superbement vêtus. Ils faisoient du pain avec de la farine de gland , & se couchoient sur la terre. Ils aimoient extrêmement la propreté , mais les *Cantabres* & les *Celtibériens* , dont le goût n'avoit rien de commun , la faisoient consister à se laver tout le corps & se froter les dents avec de l'urine , s'imaginant qu'un pareil bain étoit admirable pour le corps ; ils la gardoient pour cet effet dans des réservoirs , afin d'en avoir toujours provision. Ce furent les *Romains* qui leur aprirent à se baigner dans l'eau chaude.

Dans les commencemens les *Lusitaniens* avoient des bateaux de cuir , mais les Etrangers leur aprirent à en faire de bois. Ils étoient vaillans , mais décriez à cause de leurs brigandages. Ils en faisoient leur métier pour vivre , ne voulant pas se donner la peine de cultiver la terre. Avec tout cela ils aimoient la Musique , & on leur attribue l'invention de la viole ; leurs descendans ne leur ressemblent pas mal de ce côté-là.

Les *Callaïciens* , les *Astures* & les *Cantabres* , & en général tous ces peuples qui habitoient le long des Côtes de l'Océan,

jusqu'aux *Pyrenées*, vivoient de même que
 les *Lusitanien*s, hormis qu'ils s'apliquoient
 à la chasse, & passoient la vie dans les for-
 rêts. En particulier les *Callaïciens* ne se
 mêloient d'autre chose que de la guerre
 & de la chasse. Leurs femmes faisoient
 tout le reste. C'étoit elles qui labouroient
 la terre, qui semoient, qui faisoient la
 recolte, & qui avoient tout le soin de l'en-
 tretien de la famille. Ne diriez-vous pas
 qu'on vous fait la description d'un *Iro-
 quois* ? car les *Iroquois* font aujourd'hui (&
 peut-être depuis plusieurs siècles) la mê-
 me chose que faisoient autrefois les *Callaï-
 ciens*. Et c'est quelque chose d'assez sin-
 gulier à remarquer, que cette conformité
 de mœurs entre des peuples Sauvages, dont
 les uns apparemment ne sont pas descendus
 des autres. Ajoutez encore cette confor-
 mité des vieux *Callaïciens* avec quelques
 Sauvages de l'*Amérique*, que quand leurs
 femmes avoient accouché, les maris se
 mettoient au lit & elles les servoient. Ja-
 mais deux gouttes d'eau ne se ressembloient
 mieux. Pour animer leurs femmes au tra-
 vail dont elles étoient chargées, tous les
 ans il se faisoit une assemblée, où elles
 présentoient leur ouvrage à leurs maris,
 & l'on rendoit un grand honneur à celle
 qui,

qui, au jugement de la Compagnie, avoit le plus travaillé. Leurs maisons étoient de chaume & de roseaux, ou de planches doubles garnies de terre en dedans.

Les *Turdétains*, qui habitoient au Midi, étoient un peu plus polis que les autres, à cause du commerce des étrangers & particulièrement des *Phéniciens*; ils avoient quelques lumières plus que les autres, ils s'apliquoient à l'étude de leur langue, ils avoient d'anciennes histoires, & des loix écrites en vers. Les *Callaiciens* ne connoissoient pas l'écriture, mais ils avoient de vieilles chansons qu'ils aprenoient dès leur enfance, dans lesquelles ils récitoient les belles actions de leurs ancêtres, ou les louanges de leurs Divinités.

On conte des *Vettans* qu'ils étoient si simples, qu'ayant vû des *Officiers Romains* faire quelques tours de promenade, ils crurent qu'ils étoient hors du sens, ne pouvant s'imaginer qu'il y eut du delassément à un pareil exercice, & ils allèrent civilement leur offrir leurs bras pour les reconduire en leurs tentes. On dit que les habitans de l'Île de *Madagascar* eurent la même pensée lors qu'ils virent des *François* se promener. Ajoutons pour dernier

trait à ce tableau, que les anciens *Espagnols* avoient la fidélité en fingulière recommandation, détestoient la perfidie, & demeu- roient inviolablement atachez à ceux à qui ils avoient donné la foi; même au péril de leur vie. On en vit qui étant mis à la torture pour découvrir les secrets qu'on leur avoit confiés, aimèrent mieux mourir dans les tourmens que de trahir ceux qui les avoient chargés d'un si précieux dépôt. Ils méprisoient la vie lorsqu'ils ne la pou- voient conserver qu'au prix d'une lâche- té. Elle leur étoit moins chère que la liberté, & l'on remarqua dans la guerre qu'on fit aux *Cantabres*, que les Mères ne faisoient point difficulté de tuer leurs propres enfans afin qu'ils ne tombassent pas entre les mains de leurs ennemis.

Richesses & fertilité de l'ancienne Espagne.

IL ne se peut rien voir de plus beau, ni de plus charmant, que la description que les Anciens nous ont laissée de l'*Espagne*. Ils s'accordent tous d'une voix à nous dire tous les biens du monde de ce Pays, & quand ils auroient été gagez pour en faire l'éloge, ils n'en auroient pas pû dire d'avantage. En un mot ils en ont fait un petit *Paradis*.

des terrestre, ils y ont placé les *Champs Elysées*. Elle est située, disoit l'un d'eux, entre l'*Afrique* & la *Gaule*, elle est plus petite que ces deux pays, mais elle est plus fertile que ni l'une ni l'autre. Elle n'est pas brûlée par les ardeurs excessives du Soleil, comme l'*Afrique*, ni incommodée par de grands vents, comme la *Gaule*. Mais fertilisée par une chaleur modérée & par des pluies douces, elle raportoit abondamment tout ce qu'on peut souhaiter de meilleur & de plus délicieux. Elle étoit comparable aux meilleurs Pays du monde, pour la fertilité à tous égards, soit qu'on y cherchât du blé, soit qu'on y souhaitât du vin ou qu'on y demandât des fruits délicieux. Ses oliviers tenoient le premier rang parmi les autres, & ses vignes ne le cedoient à pas une autre espèce. Les lieux, qui n'étoient pas propres à rapporter du grain, étoient bons pour le pâturage. Et, ce que les hommes estiment encore autant que tout ce que je viens de dire, elle étoit féconde en toutes sortes de métaux; l'or & l'argent se trouvoient en abondance dans ses montagnes, & les rivières en rouloient dans leur sable. Elle étoit d'un si merveilleux rapport, que ce que les habitants recueilloient, n'étoit pas seulement ca-

pable de leur suffire, mais ils avoient encore dequoi en fournir la Ville de *Rome* & toute l'*Italie*, dont elle étoit comme le grenier. Mais pour parler un peu plus distinctement de ces choses, & sans hyperbole, il faut remarquer que l'*Espagne* ne raportoit pas également par tout, en général elle étoit d'une fertilité surprenante comme je viens de le représenter, mais il y avoit quelques endroits qui ne l'étoient pas tant, ou qui avoient leur propriété particulière. Elle n'étoit pas également commode par tout pour être habitée, à cause des montagnes & des forêts dont elle étoit entrecoupée. Il y avoit quelques Campagnes qui manquoient d'eau, comme la *Carpetanie*, qui est le pays qui est aux environs de *Madrid*, la *Celtibérie*, qui faisoit partie de l'*Arragon*, & les Provinces Septentrionales. Ces dernières particulièrement étoient plus incommodes, à cause de la rudesse & de la froideur de l'air, & moins fertiles, ne rapportant même point de blé. Mais ce quartier de Pays étoit peu considérable en comparaison de tout le reste de l'*Espagne*. Les Provinces qui sont au cœur du pays & le long des Côtes de la Méditerranée, abondoient en figuiers, en oliviers, en

toute sorte d'arbres fruitiers, en blé, en vin, & en miel. La *Bétiqne* étoit la meilleure & la plus fertile de toutes. Les pâturages y étoient si gras, qu'il falloit prendre garde que le bétail n'en prit trop, sans quoi il se seroit crevé d'en manger. Les rivières & la mer étoient fécondes en bon poisson, & particulièrement en thons, dont la pêche apportoit un très-grand profit aux habitans, qui les faisoient & les envoient par tout. Mais tout cela étoit encort peu considérable au prix des prodigieuses richesses que la terre y cacheoit dans ses entrailles. Elle étoit toute remplie de mines d'or, d'argent, de fer, d'étain & de plomb. Dans la seule *Cantabrie* il y avoit une montagne presque toute de fer. Les mines d'or étoient surtout au cœur du pays dans la *Basiliennie* & l'*Orotonie*, entre le *Batis* & l'*Anas*. La montagne, où le prémier de ces fleuves avoit sa source, portoit le nom d'*Orospectus*, c'est-à-dire, *Montagne d'argent*, à cause des mines de ce métal qu'elle cacheoit dans son sein. La *Galice* étoit si féconde en or, aussi bien qu'en cuivre & en plomb, que souvent les laboureurs rompoient des mottes d'or avec leur charruë.

La

* *fidda*, en Arabe, signifie l'argent.

La *Lusitanie* & l'*Asturie* étoient d'une égale fertilité à cet égard ; & l'on y a quelquefois déterré des morceaux d'or du poids de demi-livre. Enfin, pour tout dire en un mot, l'*Espagne* étoit alors le *Perou* du Vieux Monde. C'étoit là que les Anciens envoioient des flottes pour y aller chercher ces précieux métaux, tout comme les *Européens*, & les *Espagnols* les premiers, vont aujourd'hui dans les *Indes* pour le même sujet. Les premiers *Phéniciens* qui y arrivèrent, y trouvèrent l'argent si commun parmi les *Turdetains*, que tous les meubles les plus vils de ces peuples, étoient de ce métal, jusqu'aux crêches & aux tonneaux. Ils leur donnèrent de petites bagatelles, de la quincaillerie de peu de prix que ces Barbares estimoient plus chère que leurs métaux, & ils en reçurent en échange une quantité si prodigieuse d'argent que leurs Vaisseaux ne furent pas assez grands pour contenir tout ce qu'ils en avoient ramassé. Ils furent obligez, pour ne pas perdre le reste, d'en forger des ancres. On dit que cette abondance d'argent si surprenante venoit d'un embrasement des *Pyrenées*, arrivé un peu avant que les *Phéniciens* connussent l'*Espagne*. Des bergers

gers avoient mis le feu à une forêt de ces montagnes, & il s'étoit répandu par tout avec une si grande force, qu'il avoit consumé les arbres jusqu'à la racine, & fondu les minières qui étoient cachées dans la terre, tellement qu'on avoit vû couler des ruisseaux d'or & d'argent dans les campagnes. Les *Phéniciens* ayant fait alliance avec les *Hébreux* du tems d'*Hiram* Roi de *Tyr*, ami de *David* & de *Salomon*, ils leur découvrirent les richesses de l'*Espagne*, & dans la suite les Rois d'*Israël* & de *Juda* y envoioient de tems en tems des flotes; car, pour le dire ici en passant, l'*Espagne* est la *Tarsis*, dont il est fait mention dans l'*Ecriture*, comme d'un lieu abondant en riches métaux, où les *Hébreux* & les *Phéniciens* alloient trafiquer de compagnie. L'*Ecriture* l'appèle *Tarsis* du nom de l'une des principales villes de ce pays-là, savoir *Tarsis*, ou *Tartesse*, qui étoit près de la Mer, comme je l'ai déjà dit ci-dessus, & entre les deux bras du *Baïs*: c'est là où étoit le plus grand abord de monde, & où par conséquent se faisoit le plus grand commerce. La plus riche mine d'argent étoit à une petite lieuë de *Carthagene*, où quarante mille travailleurs, qui on y occupoit, raportoient tous les jour

aux Romains vint-cinq mille dragmes*. L'*Asturie*, la *Galice*, & la *Lusitanie*, fournissoient tous les ans vint mille livres d'argent. Près des *Pyrenées* il y avoit une mine qui en raportoit chaque jour trois cens livres à *Annibal*. Lorsque *Scipion l'Africain* prit *Carthagene*, dans le tems de la seconde *Guerre Punique*, on y trouva deux cens soixante & seize tassés d'or, presque toutes du poids d'une livre, dix-huit mille trois cens livres pesant d'argent monnoyé, un nombre infini de vases d'argent, quarante mille muids de blé, deux cens soixante & dix mille muids d'orge, & l'on prit dans le port cent treize vaisseaux de charge. On peut juger par là des richesses de cette ville, & de celles du reste de l'*Espagne*. J'en donnerai encore pour dernière preuve les richesses qui furent portées à *Rome*, à trois diverses fois que les *Romains* triomphèrent de ce pays-là. *Helvius*, qui en triompha le premier, mit dans le trésor quatorze mille sept cens trente-deux livres d'argent en lingots, & de monnoyé dix-sept mille & vint-trois livres. *Ossensus* en tira six vints mille quatre cens trente-huit livres d'argent. *Corn.*

* La dragme valoit 7 ou 8 sols, monnoye de France.

Esculap, qui vint après, y apporta quinze cens quinze livres d'or, vint mille livres d'argent en lingots, & trente-quatre mille cinq cens cinquante de monnoyé. Les choses ont bien changé depuis ce tems-là. Les *Espagnols* ont eu leur revanche dans ces derniers Siècles. Ils vont faire chez les *Américains* ce qu'on faisoit autrefois chez eux. Ils leur ont excoqué leur or & leur argent, en leur donnant de la quincaillerie en échange, ou en les contraignant de travailler aux mines, comme on en usoit jadis à l'égard de leurs pères. Chacun a son tour dans ce Monde: mais si les *Indiens* avoient un jour le leur sur les *Espagnols*, la chance seroit bien tournée. Il ne faut jurer de rien:

*Omnia jam sunt fieri qua posse negabam,
Et nihil est de quo non sit habenda fides.*

Mais pour revenir à l'*Espagne*, après avoir vû cette prodigieuse fécondité en riches métaux, il vient naturellement dans l'esprit de demander, où est aujourd'hui cette fécondité? que sont devenues toutes ces mines? sont elles donc épuisées, puisqu'on n'en tire plus rien depuis plus de deux siècles? A cela je répons que non. Mais la prudence *Espagnole*, qui ne songe pas

tant au présent qu'elle ne pense aussi à l'avenir, ne veut pas qu'on y touche tandis que celles des *Indes* auront de quoi fournir. On les laisse là meurir tranquillement, afin qu'on les trouve au besoin, si jamais le *Perou* vient à manquer, ou à être épuisé. Je trouve que c'est sagement fait à eux.

Les métaux n'étoient pas les seules richesses de l'*Espagne*. Elle étoit encore féconde en d'autres minéraux. Il n'y avoit point de pays au monde qui raportât tant de vermillon. Près de l'*Ebre* il y avoit une montagne de pur sel, à laquelle il en revenoit autant qu'on en ôtoit. Dans la *Lusitanie* on en trouvoit qui étoit de couleur de pourpre. On en tiroit aussi de l'alun, de la cochenille, de la cadmie, ou calamine, de la chrysofolle, du verre, de l'azur, de l'ocre & autres couleurs, du crystal, de la pierre d'aimant, des amethystes, & diverses autres espèces de pierres précieuses. La poix, la cire, & le miel y étoient en abondance; aussi bien qu'entre les plantes, le lin, & l'esparte. Cette dernière se trouvoit particulièrement autour de *Carthagene*, dans la Campagne qui en portoit le nom, *Spartarius Campus*. C'étoit une espèce de jonc, blanc & sec, qui

croît

croissoit sans eau. Il étoit d'un usage presque universel. Il se filoit, & on en faisoit des cordes pour les chariots, des cables pour les vaisseaux, des nates pour servir de lits, des nasses pour la pêche, des souliers & des habits pour les pauvres gens, & enfin il servoit à bruler. Les Olives y étoient excellentes; & les figues, surtout celles de l'île d'*Yvica*, ou *Ibissa*, (*Ebusus*) étoient autant estimées à Rome que celles de l'*Afrique* & de l'*Asie*. Les Pyrénées étoient couvertes de chênes, de pins & de liéges.

Elle n'étoit pas moins bien fournie d'animaux nécessaires à la vie. J'ai déjà remarqué ci-dessus qu'il ne s'y en trouvoit point de mal-faisant, à la réserve du lapin seul. On conte des merveilles de la graisse des pores qu'on y nourrissoit, on en voyoit qui depuis le cuir jusqu'à l'os l'avoient d'un pic & trois doigts d'épaisseur. Les jambons des *Cantabres* & des *Cerretains* étoient estimez comme aujourd'hui ceux de *Mayence*. Mais ce qui rendoit l'*Espagne* encore célèbre étoit la bonté de ses chevaux, dont la vitesse étoit si grande, qu'elle donna lieu de dire, qu'en ce pays-là les Cavales concevoient du vent. Il y a eu même beaucoup d'Auteurs graves de l'An-

tiquité, qui l'ont assuré fort sérieusement. Il y avoit aussi de petits bidets, qui n'étoient pas propres pour la guerre, mais on s'en servoit pour la voiture, ou pour trainer des coches, parce qu'ils alloient l'amble fort doucement, & qu'étant attelés ils couroient avec une rapidité sans égale. On les dressoit au manège, & on leur apprenoit même à faire des caracoles cadencées au son des instrumens; comme les chevaux des *Sybarites* en *Italie*. On les apèloit *Asturcons*, parce qu'ils venoient particulièrement de l'*Asturie*. La laine des brebis ne faisoit pas l'une des moindres richesses: elle étoit considérable par sa finesse & par sa couleur: il y en avoit d'un noir ravissant, & d'autres d'un beau rouge, que l'on égaloit à la pourpre de *Tyr*. Ce rouge étoit naturel, & on l'attribuoit en partie à l'eau du *Batis*, & en partie au pâturage, dont l'une & l'autre avoit cette propriété singulière. Ces brebis rouges ne se trouvoient que dans la *Bétique*, mais les noires étoient dans toute l'*Espagne*, & particulièrement aux environs de l'*Ebre*.

Si la terre étoit de bon rapport, l'eau ne l'étoit pas moins. J'ai déjà parlé de la fécondité des rivières & de la mer. J'ajouterai seulement ici qu'autour de *Tartesse*
on

on prenoit entr'autres poissons, des murenes & des congres de quatre vints livres ; mais leur excellence les faisoit encore plus rechercher que leur grosseur, c'étoit au gout des *Romains* le plus délicat morceau qu'on put manger.

Décrivons encore quelques merveilles de la Nature, qui se trouvoient dans l'ancienne *Espagne*. Dans le territoire de *Carinne* (aujourd'hui *Cadima*) on voyoit deux fontaines, dont l'une engloutissoit tout ce qu'on y jettoit, & l'autre rejettoit tout. Dans la même contrée il y en avoit une autre, qui faisoit voir tous les poissons de couleur dorée, bien que hors de l'eau ils fussent tout comme les autres. Dans le pays des *Cantabres*, il y avoit trois fontaines, qui chaque jour tarissoient douze fois, souvent vint fois, & ce qui étoit le plus merveilleux, on voyoit tout près de là une quatrième fontaine, qui ne tarissoit jamais. Dans le même pays on voyoit un Lac, où la foudre étant un jour tombée, on y trouva douze haches. Entre les Montagnes de la *Galice*, il y en avoit une qui étoit sacrée, il n'étoit pas permis d'y toucher avec le fer, mais si la foudre y ouvroit la terre, comme la chose arrivoit assez souvent, elle découvroit de l'or, que les

gens du pays recueilloient comme un présent des Dieux. On parle d'une autre rivière, dont l'eau faisoit un doux murmure, & resonoit comme la corde d'une viole, lorsqu'elle étoit agitée des Zephirs. Mais voilà assez de merveilles. Finissons par quelque chose de plus récl.

L'Air de l'*Espagne* étoit fort pur & fort bon, n'y ayant point de marêts qui envoyassent des vapeurs malignes, ni point de brouillards mal sains : au contraire étant purifié par des vents doux, qui venoient de la mer, il étoit fort utile pour la santé. C'est aussi ce qui faisoit que les habitans vivoient fort longtems, au moins ceux d'entr'eux qui pouvoient se refoudre à se laisser devenir vieux.

Enfin, pour tout dire en un mot, l'*Espagne* étoit tellement enrichie de tous les thrésors de la Nature, qu'un ancien *Romain* ne crût en pouvoir mieux faire l'éloge, qu'en disant, que *c'est de tous les pays du Monde, celui qui aproche le plus en beauté, de l'Italie.* Ce seroit ici le lieu de dire quelque chose des Iles *Baléares*, & de celle de *Cadix*, mais comme elles n'avoient rien de fort singulier qui les distinguât du Continent de l'*Espagne*, nous ne nous

nous arrêterons pas à en parler dans cet endroit. Nous renvoyons à la description particulière que nous en devons faire dans la suite de cet Ouvrage.

Trois grandes Révolutions arrivées en Espagne.

L'ESPAGNE ayant été un pays si distingué par sa bonté, comme je viens de le représenter, il ne faut pas s'étonner qu'elle ait été muguetée par tous ceux qui l'ont connue, & qui étoient à portée d'y mettre le pié, soit près, soit loin. Les *Carthaginois* s'y étoient établis sur les débris des *Phéniciens*, les *Romains* l'avoient ravie aux *Carthaginois*, mais elle leur fut aussi enlevée, après qu'ils l'eurent possédée près de six Siècles.

Dans le tems que le foible *Honorius* gouvernoit l'Empire d'Occident, des essaims de peuples barbares, qui se trouvoient apparemment trop à l'étroit & trop malgrement chez eux, quitèrent les tristes frimats de leur patrie, & sortant du fond du Nord, se jetterent sur les plus belles Provinces de l'Empire *Romain*, vers le commencement du cinquième Siècle. Entr'autres, les *Vandales*, les *Sueves*, les *Silinges*, & les *Alains* traversant les *Gaules*, pas-

tèrent en *Espagne*, environ l'An 410. & après divers combats, se rendirent maîtres d'une partie de ce pays, & le partagèrent entr'eux. Les *Vandales* eurent pour leur part la *Bétique*, à laquelle ils donnèrent le nom de *Vandalicie*, d'où par corruption on a fait *Andalousie*. Les *Alains* eurent la *Lusitanie*, & les *Sueves* la *Galice*. Dans la suite ces peuples barbares tournant leurs armes les uns contre les autres, les *Sueves* mirent sous leur joug les *Alains* & les *Stilings*, & établirent un Royaume qui dura cent soixante & quatre ans, sous dix Rois, (dont le premier fut *Hermanric*) savoir dès l'An 410. jusqu'à l'An 574. Ils se seroient même rendus maîtres de toute l'*Espagne*, dont il ne restoit plus que le pays sauvage des *Cantabres* sous l'obéissance des *Romains*, mais les *Wisigoths* les arrêtèrent & les récoignèrent même dans le fond de leur Royaume qui étoit la *Galice*. L'Empereur *Honorius* ne pouvant faire mieux que de donner ce qu'il ne pouvoit pas garder, céda aux *Wisigoths* les *Gaules* & les *Espagnes*: ils vinrent donc s'établir dans les Provinces Méridionales de la *Gaule*, & mirent le siège de leur Royaume à *Narbonne*, d'où il fut transféré dans la suite à *Toulouse*. De la *Gaule* ils s'avan-

s'avancèrent dans l'*Espagne*, combattant contre les *Sueves*, & les *Vandales*; & étant venus à bout d'en chasser ces derniers, ils étendirent leur domination par leur défaite. L'An 572. ces *Goths* chassèrent les *Romains* de toute l'*Espagne*, à la réserve d'un petit coin fort peu considérable, qu'ils gardèrent jusqu'à l'An 626. & y ayant ruiné le Royaume des *Sueves* l'An 583. ils demeurèrent seuls maîtres de tout ce beau pays, qu'ils possédèrent aussi tout entier l'espace de cent trente ans, après l'avoir déjà possédé auparavant à moitié l'espace de cent soixante & dix ans; tellement que leur Règne, tout compté, a duré quatre cens ans, sous trente-trois Rois, dont le premier fut *Sigeric*, & le dernier *Roderic*.

Ce dernier perdit la couronne & la vie, & attira mêmes la ruine de sa Nation & de son Royaume, par son impudicité. Il avoit brutalement forcé une des Dames de sa Cour, nommée *Cava*, fille de *Julien* Comte ou Gouverneur de cette partie de l'*Afrique*, qui est aux environs du Déroit, & qui étoit de la dépendance des *Goths*. Ce père irrité chercha à se vanger d'un pareil outrage fait à sa maison, & ne consultant que sa fureur, il apela les *Sar-*

rafins à son secours, & les poussa à se jeter sur l'*Espagne*, leur promettant de les secourir puissamment. Ils y allèrent, & défirent en divers combats les armées que *Roderic* leur opposa l'An 713. Et bien-tôt après ce malheureux Roi ayant ramassé à la hâte tout ce qu'il put avoir de monde, & formé une armée d'environ cent mille hommes, livra bataille aux *Sarrasins*, & la perdit: il y fut tué lui-même, & par un si rude échec, le Royaume des *Goths* fut entièrement éteint, & l'*Espagne* assujétie à ces Infidèles. Ils usèrent bien de leur victoire, & permettant aux Chrétiens de vivre selon les mouvemens de leur conscience, ils se contentèrent de dominer sur eux, & d'en faire leurs sujets & leurs tributaires. Ceux-ci n'ayant point de Chef, point de forces à leur opposer, furent contraints de subir leur joug. Les grandes Villes furent reduites, les unes par la force, & les autres par accord; & les *Mores* se virent paisibles possesseurs de leur conquête au bout de trois ans, & établirent le siège de leur Empire à *Seville*, d'où ils le transférèrent bien-tôt après à *Cordoue*. Il ne resta aux Chrétiens qu'une partie de l'*Asturie*, la *Biscaye*, & le pays qui est au

pié des *Pyrénées* ; où ils s'étoient retirez après leur défaite.

Quelques années après, les Chrétiens s'étant un peu remis de l'épouvante & de la consternation générale où les avoit jettez la ruine de leur Etat, reprirent courage, & formèrent le dessein de chasser les *Mores* à leur tour. Ils élurent pour leur Roi *Pélage*, qui, à ce qu'on dit, étoit du sang Royal des *Goths*. Ce *Pélage*, irrité d'ailleurs contre les *Mores*, à cause d'un affront qu'il en avoit reçu, tout semblable à celui que *Roderic* avoit fait au Comte *Julien*, & enflé du nouvel honneur qu'il recevoit, se mit à la tête de ces Chrétiens dispersez, & s'empara d'abord d'*Oviedo* capitale de l'*Asturie*, chassa les *Mores* de cette Province, & reprit encore sur eux la ville de *Léon*, avec un bon nombre d'autres, & posa ainsi les fondemens du Royaume de *Léon*, après avoir remporté une glorieuse Victoire sur ses ennemis.

Dans le même tems une autre troupe de Chrétiens, qui s'étoient retirez dans les *Pyrénées* & dans la *Navarre*, se firent aussi un Chef avec le titre de Roi, savoir *Garcias Ximenez*, qui étoit d'une maison illustre d'entre les *Goths*. Il fonda le Royaume de *Sobrarve*, & fit aussi de grands progrès sur
les

les *Mores*. Et les successeurs de ces deux Princes profitant des divisions de leurs ennemis, gaignoient de tems en tems quelque chose sur eux, & étendoient peu à peu leurs limites en leur enlevant tantôt une Ville, tantôt une autre. Ils seroient mêmes venus à bout plutôt de les chasser entièrement de l'*Espagne*, si les brouilleries particulières des Chrétiens le leur eussent permis. Mais ils furent souvent divisez, & les *Mores* furent habilement se prévaloir de leur foiblesse & de leur division. Elle alla si loin qu'il y en eut un qui pour détroner le Roi d'*Oviedo*, apela les *Mores* à son secours, en leur promettant de leur livrer tous les ans cinquante jeunes filles nobles, & cinquante autres de moindre condition. Mais *Alfonse le Chaste*, qui étoit le légitime héritier de la Couronne, ayant été rapelé, abolit ce tribut infame, & ne voulut point le payer. *Pélage* & ses successeurs ne prirent que le titre de Rois d'*Oviedo*, & le gardèrent environ deux cens ans jusques à *Ordunio* ou *Ordonius II.* qui prit le titre de Roi de *Léon*, & mourut l'An 923.

Charle-Magne prit la Ville de *Barcelone*, l'An 801. & la donna à un Seigneur François nommé *Bernard*, dont la posterité a

posé

possédé la *Catalogne* avec le titre de Comte. Ils furent Vassaux des Rois de France environ quatre vints ans, mais l'An 884. *Wisfred*, profitant de la foiblesse de *Charles le Gros*, se rendit indépendant, & fit de la *Catalogne* une Souveraineté, qui fut séparée des autres Etats de l'*Espagne*, jusque vers le milieu du douzième Siècle.

La *Castille Vieille* avoit été enlevée au *Mores* à peu près dans le même tems que l'*Asturie*, la *Biscaye*, & la *Navarre*. Elle avoit été gouvernée environ deux cens ans par des Comtes, qui dépendoient des Rois d'*Oviedo*. Le Roi *Ordonius II.* dont je viens de parler, les fit massacrer inhumainement. Les Etats de *Castille* irrités d'une cruauté si étrange, & aigris par l'humeur barbare & féroce de son fils *Froila II.* secouèrent son joug, & établirent deux Gouverneurs, auxquels ils donnèrent l'Autorté Souveraine avec le titre de *Juges* : mais ce Gouvernement ne dura pas longtemps.

Le Royaume de *Navarre* fut fondé au neuvième Siècle, par la revolte des *Gascous*, qui se tirèrent de la dépendance de l'Empereur *Louis le Débonnaire* ; leur premier Roi fut *Eneco*, surnommé *Harizta*. Ses descendans possédèrent ce Royaume jus-

jusqu'à l'An 1234. que *Sanche VII.* mourut sans enfans. Ainsi le neuvième Siècle vit deux Royaumes Chrétiens en *Espagne*, celui d'*Oviedo* ou de *Léon*, & celui de *Navarre*: & deux autres petits Etats *Sabrarve*, & la *Catalogne*.

Au dixième Siècle la *Castille Vieille* fut érigée en Souveraineté par *Sanctius* ou *Sanche le Gros* l'An 965. en faveur du Comte *Ferdinand Gonzalez*, qui lui avoit rendu de grands services tant contre les *Mores* que contre les Rois de *Navarre*. Ce Roi reconnoissant l'obligation qu'il lui avoit d'avoir affermi la Couronne sur sa tête, fit avec lui un Traité, qui portoit qu'à l'avenir son Comté de *Castille* seroit un Etat indépendant du Royaume de *Léon*. Ses héritiers la possédèrent jusqu'à l'An 1030. que le Comte *Garsias* étant mort sans enfans, laissa cette Souveraineté à *Nugna* sa sœur, femme de *Sanche le Grand Roi de Navarre*, qui érigea la *Castille* en Royaume. Ainsi l'on vit alors trois Royaumes en *Espagne*.

Sanche le Grand se voyant maître de si beaux Etats, crût qu'il lui seroit aisé de pousser plus loin les bornes de son Empire, & fit la guerre à *Mérimond III.* Roi de *Léon*, qui n'ayant pas de forces pour
lui

lui résister, & d'ailleurs étant sans enfans, fit un Traité avec lui, que *Ferdinand* son fils épouserait *Sanctia* sœur de *Wérémond*, qui hériterait du Royaume après la mort de son frère. *Sanche le Grand* mourut l'An 1035. & partagea ses États entre ses quatre fils : *Garças* l'aîné eut la *Navarre* & la *Biscaye*, *Ferdinand* la *Castille*, *Gonsalve Soprarbe* & *Ripagorça*, & *Ramire*, son fils naturel, l'*Arragon* ; tous quatre avec le titre de Rois.

L'*Arragon* fut un Royaume séparé jusqu'à l'An 1479. que *Ferdinand V.* dit le *Catholique*, ayant épousé *Isabelle* héritière de *Castille*, réunit ces deux Royaumes dans une même Maison. Les Rois d'*Arragon* avec le tems unirent à leur Couronne les Iles *Baléares*, les États de *Valence*, & la *Catalogne*. Cette dernière avoit eu ses Comtes particuliers, jusqu'à l'An 1137. que le Comte *Raimond Berenger V.* épousa *Petronille*, fille unique de *Ramire II.* dit le *Moine*, Roi d'*Arragon*.

D'autre côté *Ferdinand I.* Roi de *Castille* ayant hérité le Royaume de *Léon*, par la mort de *Wérémond* son beau-frère, l'unit à la *Castille* l'An 1038. Il conquiert aussi sur les *Mores* une bonne partie du *Portugal*. Il mourut l'An 1065. & parta-

gea ses Etats à ses trois fils, *Sanche* l'ainé eut la *Castille*, *Alphonse* le Royaume de *Léon*, & *Garsias* la *Galice* avec une partie du *Portugal*. Tous ces partages, si opposés à la bonne politique, auroient fort ruiné les affaires des Chrétiens en *Espagne*, si les *Mores* leurs ennemis n'eussent été autant divisez qu'eux. Nous ne nous enfonçons pas dans l'histoire de ces divisions, car c'est un chaos indébrouillable. Je me contenterai, pour finir plutôt, de remarquer que *Ferdinand II.* Roi de *León* héritant de son petit-Neveu *Henri* Roi de *Castille*, unit ces deux Royaumes en sa personne l'An 1217.

Le Royaume de *Portugal* fut fondé au douzième Siècle. *Alfonse VI.* Roi de *Castille* donna sa fille *Therese* en mariage à *Henri* de *Bourgogne*, & pour dot tout ce qu'il possédoit en *Portugal*, avec ce qu'il y pourroit conquérir sur les *Mores*. Ce Prince remporta de grands avantages sur eux, & leur enleva une bonne partie du *Portugal*. Il n'avoit pris que le titre de Comte, mais son fils *Alfonse I.* surnommé *Henriquez*, fut proclamé Roi après avoir remporté une belle victoire sur cinq petits Rois *Mores*, l'An 1139. Ce Royaume dura l'espace de quatre cens qua-

rante ans sous seize Rois : il finit l'An 1578. par la mort tragique de l'Infortuné *Don Sebastien*, qui périt en *Afrique*, dans une bataille contre les *Mores*.

Tous les divers Etats Chrétiens en *Espagne* ayant été réduits dès l'An 1217. à trois, savoir la *Castille*, qui comprenoit aussi *Léon*, la *Galice* & l'*Asturie*; 2. le *Portugal*; & enfin 3. l'*Arragon*, qui comprenoit la *Biscaye*, la *Sobrarve*, la *Catalogne*, & le Royaume de *Valence*, elle demeura dans cet état environ 260. ans. *Ferdinand V.* Roi d'*Arragon* & de *Castille* la réunit toute entière en sa Maison à la reserve du *Portugal*, par la conquête du Royaume de *Grénade*, qu'il enleva aux *Mores* l'An 1492. & de celui de *Navarre*, dont il déposséda *Jean d'Albret* l'An 1512. après que ce dernier Royaume eut passé successivement en diverses Maisons, dès l'An 1234. par la voye des filles.

Après la mort de *Ferdinand* & d'*Isabelle* leur Royaume passa dans la Maison d'*Autriche*, par le mariage de *Philippe* de *Bourgogne* fils de l'Empereur *Maximilien*, avec leur fille *Jeanne la Folle*. Cette *Jeanne*, toute folle qu'elle étoit, fut pourtant mère de deux Princes, qui ont été de grands hommes, *Charles V.* & *Ferdinand*: le pré-

mier, Empereur & Roi d'Espagne; & le second, Empereur après son frère, & par sa demission volontaire.

Philippe II. fils de *Charles-Quint*, s'empara du Royaume de *Portugal*, & le réunir à la Monarchie d'Espagne l'An 1580. Il a été le premier qui, après les Rois *Goths*, ait eu la gloire de voir toute l'Espagne sous sa Domination, après avoir été divisée près de huit cens ans. Les successeurs de *Philippe II.* l'ont possédée en cet état après lui jusqu'à l'An 1640. que les *Portugais* par un soulèvement général se couvrirent le joug des Rois *Castillans*, & eleverent sur le Throne *Jean Duc de Bragançe*, de la Maison des anciens Rois de *Portugal*, & père de *Don Pedro*, qui regne aujourd'hui. Ainsi l'Espagne a été de nouveau partagée en deux: la plus grande & la plus considérable partie est la Monarchie des *Castillans*, & l'autre, le Royaume de *Portugal*.

Division de l'Espagne Moderne, & plus de la suite de cet Ouvrage.

L'ESPAGNE est partagée en quinze Provinces, dont l'une, qui est la *Catalogne*, porte le titre de Principauté ou de Comté, & treize autres ont le titre de Ro-

Royaume. Il y en a trois au Septentrion, la *Nazarre*, la *Biscaye*, & l'*Asturie*: Trois au Couchant, la *Galice*, le *Portugal* & les *Algarves*: Trois au Midi, l'*Andalousie*, *Grenade* & *Murcie*. Trois vers l'Orient, *Valence*, l'*Arragon* & la *Catalogne*: Et trois au cœur du pays, *Léon* & les deux *Castilles*. *Cordoue* & *Jâën* dans l'*Andalousie* ont eu aussi le titre de Royaume; aussi bien que les Iles *Baléares*, *Majorque*, *Minorque* & *Ivica*. J'ai donc dessein, pour donner une description méthodique de cette grande Monarchie, de parler en premier lieu des Etats des *Castillans*, & en suite de ceux de *Portugal*.

Je commencerai par les Provinces du Nord; je conduirai d'abord mon Lecteur de la *France* dans la *Biscaye*, de là dans l'*Asturie*, & puis dans la *Galice*: je viendrai ensuite au cœur du pays, où nous verrons le Royaume de *Léon*; de là nous passerons dans la *Castille Vieille*, & de celle-ci à la *Nouvelle*, où nous considérerons *Madrid* la Capitale & le Centre de la Monarchie. Cela étant fait, je promènerai mon Lecteur par les Provinces Méridionales, l'*Andalousie*, (où il faudra voir *Cadix*) & les Royaumes de *Grenade*, de *Murcie*,

& de *Valence*. Au sortir de là nous parcourons l'*Arragon*, & la *Navarre*, & nous finirons par la *Catalogne*. Nous y ajouterons la description des Iles *Baléares*.

Cela étant fini, je donnerai la description du *Portugal* & du Royaume d'*Algarve*.

F I N.



DESCRIPTION

PARTICULIERE

DE LA

MONARCHIE
D'ESPAGNE.

LA BISCAYE.



LA BISCAYE s'étend aux deux côtés des *Pyénées*, le long des côtes de l'Océan Septentrional, en *France* jusqu'à *Bayonne*, & en *Espagne* jusques dans l'*Asturie*. Mais nous ne parlons ici que de la *Biscaye* Espagnole. Elle a les *Pyénées* à l'Orient, l'Océan au Nord, l'*Asturie* au Couchant, & la *Navarre* & la *Castille Vieille* au Midi. Elle est faite en forme de cœur ou de losange, dont la pointe est tournée vers le Midi, & les deux angles regardent le Septen-

ptentrion : elle a quarante lieues dans la plus grande étendue de l'Orient à l'Occident.

Entre ses rivières la plus considérable est le *Nervio*, que les *Biscayens* apèlent en leur langue *Ybay-cabal*, ce qui signifie une large rivière ; elle traverse le milieu du pays, du Midi au Septentrion, & va passer à *Bilbao*, Capitale de la Province, pour se jeter dans l'Océan à deux * milles de là. Les Anciens l'ont apèlé *Chalybs* ; son eau est excellente pour la trempe des armes. De là vient que les *Cantabres* n'estimoient nullement les épieux ou les autres armes de cette sorte, si le fer n'enavoit été trempé dans le *Chalybs*. L'*Orio* prenant sa source dans le Mont *S. Adrien*, va se jeter dans l'Océan près d'une petite ville de son nom, & le *Devu*, qui prend sa source dans la même Montagne, près de *Salinas*, traversant la Province du Midi au Septentrion, se décharge aussi dans l'Océan. On en compte vingt-six autres petites, entre lesquelles est la *Bidassoa*, fameuse par l'Île des *Faisans*, où l'on fit la Paix des *Pyrénées* en 1659. & parce qu'elle sépare la France de l'Espagne,

* Non pas à deux lieues, comme Moreri le dit dans son Dictionnaire. Quelques Auteurs l'apèlent aussi *Negaugetia*.

& sert de borne entre les deux Royaumes.

On compte vingt-&-une Villes dans la *Biscaye*, & sept Ports de mer, dont les meilleurs & les plus considérables sont *Fontarabie*, *S. Sebastien*, & *Bilbao* ou *Portalegrete*.

Ce pays portoit anciennement le nom de *Cantabrie*, bien que la *Cantabrie* s'étendoit plus loin que la *Biscaye*, & comprenoit une bonne partie de la *Navarre*, & quelque chose de la *Castille Vieille*.

Aujourd'hui la *Biscaye* est partagée en trois petites Provinces, ou *Merindades*: la première est *Guipuscoa*, la seconde la *Biscaye* proprement dite, toutes deux au Septentrion, & la troisième, qui est au Midi & au dessous des deux autres, est *Alava*. Nous allons commencer par la Merindade de *Guipuscoa*, qui est dans les *Pyrenées*, & a pour bornes à l'Orient la rivière de *Bidassoa*, au Nord l'Océan, au Couchant la *Biscaye* proprement dite, & au Midi la *Navarre*. Elle a plusieurs villes, dont les principales sont *Fontarabie*, *S. Sebastien*, que les habitans apèlent *Donastien* par corruption, *Tolosa*, *Placencia*, & *Mondragon*.

*Cinq routes pour entrer de la France
dans l'Espagne.*

J'AI remarqué déjà ci-dessus que les Montagnes des *Pyrenées*, qui séparent la France de l'Espagne, lui servent d'un rempart si assuré, & sont si serrées, qu'elles laissent à peine dans toute leur longueur cinq ou six routes, ou passages étroits, pour y entrer.

La première de ces routes est de *S. Jean de Luz* à *S. Sebastien*, & de là le long du Mont *S. Adrien* à *Vittoria*, dans la *Biscaye*.

La seconde est de *Bayonne*, par *Anna*, à *Maya*, qui est à l'extrémité Orientale de la *Navarre*; & de *Maya* on va droit à *Pampelune*.

La troisième est de *S. Jean-pié-de-port* à *Taraffa* & à *Pampelune* dans la *Navarre*.

La quatrième est du Comté de *Comminges*, en *Arragon*; &

La cinquième est du *Languedoc* en *Catalogne* par la Montagne de *Salses*, & par *Perpignan*.

Tous ces passages sont si étroits, si rochers, & si montueux, qu'il n'y a qu'un mulet qui puisse y passer, & dix hommes en peuvent facilement disputer l'entrée.

à toute une armée. La quatrième route a encore ceci de particulier, que les montées & les descentes en sont si rudes, qu'à peine une bête peut s'y soutenir: & la cinquième est coupée de marêts.

Nous décrivons les quatre dernières de ces routes dans la description de la Province où chacune aboutit: présentement nous nous arrêterons à la première.

G V I P V S C O A.

Chemin de S. Jean de Luz à S. Sebastien.

QUAND ON veut entrer en Espagne par la Biscaye, on va se rendre à S. Jean de Luz, qui est la dernière place de la dépendance de la France de ce côté-là, & un fort beau bourg, grand & bien bâti, avec un bon port, situé entre deux Montagnes, où la rivière de Nouvelle se dégorge. De là à Iron, qui est la première place de l'Espagne, il y a trois petites lieues. Au sortir de S. Jean de Luz on entre dans les Pyrénées, & l'on trouve la rivière de Bidassoa ou Vidasso*, qui est assez large, & que les neiges fondues grossissent

G 2

* Elle a porté divers noms, Andaye, Margari, Iron, Vidorso, Vidosone, Alduida, Huria, Beryvia, Beoyvia, & en Latin Vidofus, &c.

quelquefois considérablement : il y a là une barque toujours prête à recevoir les passagers pour les porter à l'autre bord : l'île des *Faisans*, ou de la *Conférence*, qui est un peu au dessus de son embouchure, est remarquable par la Paix des *Pyénées* & le Mariage de *Louis XIV.* avec *Thérèse* Infante d'*Espagne*, qui y furent conclus entre les deux Rois l'An 1659. Cette rivière a été long-tems un sujet de conteste entre les deux Royaumes, mais *Louis XII.* convint avec *Ferdinand* le *Catholique* qu'elle seroit commune entre les deux Nations. Les *François* partagent avec les *Espagnols* les droits de la barque, les premiers reçoivent le payement de ceux qui passent d'*Espagne* en *France*, & les derniers le reçoivent de ceux qui passent en *Espagne*.

Quelque Guerre qu'il y ait entre les deux Couronnes, elle n'empêche point le commerce sur cette frontière : c'est la nécessité qui les oblige à cette étroite communication, le pays n'étant pas fort riche dans le sein de ces horribles Montagnes.

L'endroit, où l'on passe la rivière de *Bidasoa*, est marécageux, & elle s'y grossit & s'y diminue par le flux & le reflux. Quand elle est basse, elle est guayable en plusieurs endroits. Sur son bord du côté



FONTARABIE.
à L'Océan. à Baye L'Andaye.

de la France est *Andaye*, petit bourg ou village vis-à-vis de *Fontarabie*, qui est située sur l'autre bord, la rivière entre-deux.

F O N T A R A B I E.

FONTARABIE, en Espagnol *Fuentarabia*, *Fons Rabidus*, ou *Ocaso* en Latin, est la première ville de la dépendance de l'Espagne, que l'on rencontre en sortant de France. Elle est située sur une petite péninsule, qui est au bord de l'Océan, & sur la rive gauche de la rivière *Bidassoa*; elle est petite, mais très-bien fortifiée, par la nature & par l'art. Les hautes montagnes des *Pyénées*, qu'on apèle en cet endroit *Sierras de Jaspivel*, l'environnent du côté de terre, & elle est munie d'une bonne Forteresse bâtie au bord de la Mer, avec une garnison qui y est toujours entretenue. Son port est assez bon; la Marée, qui y est ordinairement fort haute, le laisse à sec quand elle se rétire. Elle est bâtie en forme d'amphithéâtre, sur le penchant d'une colline qui regarde la Mer. Les François l'assiégèrent inutilement l'An 1638. & le Roi *Philippe IV.* récompensa la fidélité & la vigoureuse résistance des habitans, en acordant à leur Ville le titre honorable de *Cité*, dont elle jouit seule

entre toutes les Villes de *Guipuscoa*. Car il faut favoir que les *Espagnols* distinguent soigneusement entre une Ville & une Cité. Ils ne donnent le nom de *Cité*, qu'à celles qui sont les plus considérables par quelque endroit de remarque, comme par la grandeur, par la force, par un Evêché, ou par l'importance de la place; ce nom est fort estimé parmi eux, & les Villes qui le possèdent, en sont fort jalouses. *Fontarabie* l'a obtenu par l'endroit que je viens de marquer, & parce qu'elle est la clé de *Guipuscoa* & de l'*Espagne* de ce côté-là, tellement que la conservation en est fort importante. Les jeunes paysannes, qui habitent la campagne aux environs de *Fontarabie*, portent les cheveux nattes & les laissent tomber sur leurs épaules attachés avec quelques rubans, & sur la tête elles ont une espèce de petit voile de mousseline qui voltige autour de leur cou: elles portent des pendans d'oreille, d'or & de perles, & des coliers de corail. Leur habit est un juste-au-corps à manches ferrées, comme celui des *Bohémiennes*. On dit qu'elles vivent en communauté sous la direction de quelques vieilles Matrones. Elles sont alertes & vigoureuses, & ne souffrent point d'homme

par-

parmi elles. Mais quand elles sont lassées de cette manière de vivre, & qu'il leur prend envie de tâter du mariage, elles s'en vont à la Messe à *Fontarabie*. Les jeunes hommes y vont aussi pour se choisir une femme à leur gré; celui qui en a quelqu'une en vuë, va trouver les parens de sa Maîtresse, acorde avec eux, après quoi on en donne avis à la fille, & si elle est contente du parti qui s'offre à elle, le mariage est conclu.

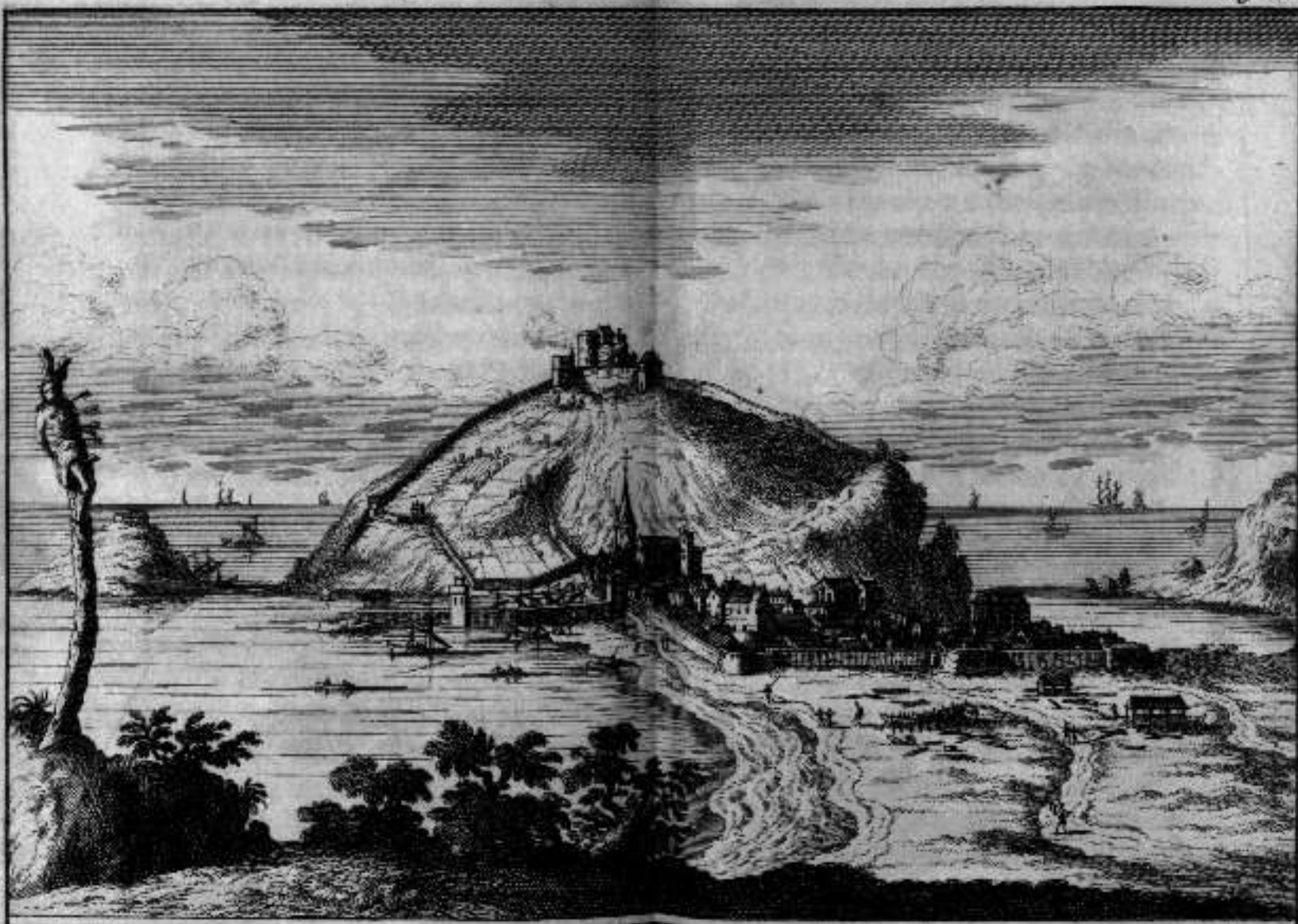
Au sortir de *Fontarabie* on remonte un peu la rivière, & à un quart de lieuë du bord on passe à un Village nommé *Tran*; & à un quart de lieuë plus avant on trouve *Iron* ou *Iran*, que quelques-uns comptent pour la première place qu'on rencontre en sortant de *France*, parce que *Fontarabie*, dont j'ai parlé, est hors de la grande route, & que peu de Voyageurs y passent. *Iron* est une petite ville, & n'a même rien de considérable que son Eglise, qui est belle & bien bâtie. De là à *S. Sebastien* il y a sept lieuës de chemin. Dès qu'on a passé la rivière de *Bidassoa*, on ne peut plus se servir de la Langue *Françoise*; elle n'y est absolument point entendue, il faut parler *Espagnol*.

Au sortir d'*Iron* on se trouve encore dans

les *Pyrenées*, & l'on passe tout au travers de ces montagnes, qui dans ces endroits sont si droites & si hautes, qu'elles ne laissent qu'un petit chemin bordé de précipices de toutes parts. Un Amant disgracié y trouveroit à coup sûr le remède à son amoureux desespoir, pour peu qu'il en eut envie; & il faut avoir bonne tête pour les regarder sans frayeur. On est obligé de se mettre à pié dans ces chemins, ou de prendre des Mules accoutumées à grimper parmi ces rochers. On voit, en chemin faisant, de belles & de grandes forêts, dont leurs cimes sont couvertes. On passe par un bourg nommé *Renteria*, & là on trouve sur la montagne un beau chemin pavé de grosses pierres quarrées, taillées exprès pour cet usage. A la droite on voit sur la Mer la petite ville de *Passaje*, & vis-à-vis un bourg nommé *Lesso*; & après avoir traversé une longue plaine sablonneuse, on arrive à

S. S E B A S T I E N.

SAINT SEBASTIEN est une ville médiocrement grande avec un bon port sur l'Océan, à l'embouchure de la petite rivière *Gurumea*, appelée par les Anciens *Menascum*: on ne la voit pas qu'on ne soit tout



SAINTE SEBASTIEN.

tout près, parce qu'elle est cachée du côté de terre d'une butte de sable, qui en dérobe la vue. Elle est située au pié d'une montagne, qui lui sert de digue pour la descendre de la Mer. Son port est un bassin que l'Océan y forme en poussant ses ondes assez avant à côté de la ville: & l'art suppléant à la Nature on l'a fait plus large & plus profond qu'il n'étoit, afin de le rendre plus assuré. Il est fermé de deux Moles, qui ne laissent qu'autant d'espace qu'il en faut pour l'entrée d'un Navire: & les bâtimens y sont à l'abri des vents, au pié de la montagne qui les couvre. Nonobstant cette précaution qu'on a eue, on y a senti quelquefois des Ouragans si furieux, qu'ils ont fracassé jusqu'aux bâtimens qui y étoient à l'ancre. Mais ce sont des cas extraordinaires, qui n'arrivent que fort rarement. On voit sur le port une grosse Tour carrée, qu'on y a élevée pour le garantir de surprise; & on y tient toujours garnison. Les Vaisseaux de guerre ne sont pas à *S. Sebastien*, mais à *Passaje*, qui est un autre port, ou une plage à un quart de lieu de cette ville, tirant vers *Fontarabie*. C'est là que le Roi d'*Espagne* tient l'Escadre qu'il a sur l'Océan. La ville de *S. Sebastien* est environnée d'un double mur:

celui qui regarde vers la mer est fortifié de bastions & de demi-lunes, avec du canon, & il n'est permis à aucun étranger d'aller dessus. Les rues y sont longues, larges, & fort droites, pavées d'une grande pierre blanche fort unie, qui est comme celle de *Florence* : on a soin de les tenir toujours nettes. Les maisons en sont assez belles, & les Eglises fort propres, avec des Autels de bois chargez, depuis la voûte jusqu'au bas, de petits tableaux comme la main, dont la plupart représentent le Bienheureux *S. Sebastien* patron de la ville, attaché à une colonne & percé de flèches. Les dehors de la ville sont fort agréables : on y a d'un côté la vue de la Mer; & de l'autre on voit en éloignement les *Pyrénées* au bout d'une campagne sablonneuse. Il s'y fait un fort grand commerce, qui y attire beaucoup de monde : de là vient qu'encore qu'elle ne soit pas bien grande, elle est fort ramassée & extrêmement peuplée, plusieurs familles demeurent dans une même maison, & un Marchand étranger est obligé d'y loger chez un bourgeois, ne pouvant tenir Maison à part. Il y a plusieurs *Flamans* qui y vivent de cette manière. Ce qui a donné lieu à cette coutume, c'est qu'au commencement qu'ils y ont

ont trafiqué, ils donnoient à leur hôte par pure gratification, un pour cent de toutes les Marchandises qu'ils rendoient. Et ces avides *Biscayens* ont fait cet ordre pour se conserver un pareil profit : tellement, que ce qui n'étoit d'abord que l'effet d'une libéralité volontaire, a été changé en une loi qu'on est contraint d'observer. Au dessus de la Montagne, au pié de laquelle est la ville, on voit une Citadelle fort élevée, qui la commande, munie de belles pièces de Canons, avec une garnison; & un peu loin de la Citadelle, un très-joli Couvent de Religieuses. Il est vis-à-vis de la ville sur une hauteur d'où on pourroit fort aisément la battre. La vuë de ce lieu est tout-à-fait charmante, on y découvre tout à la fois, la Mer, des Vaisseaux, des Bois, des Campagnes & des Villes.

Le plus grand trafic de *S. Sébastien* est celui du Fer & de l'Acier, dont on trouve des Mines par tout le pays : on y en voit de si pur, qu'on tient qu'il n'y en a point de pareil dans toute l'*Europe*; & il y est en si grande quantité qu'on en pourroit fournir tous les Etats voisins. Il s'y fait aussi un gros commerce des laines qui viennent de la *Castille Vieille*, & qu'on em-

embarque par sacs & par balles pour les Pays étrangers ; c'est par ce canal que nous viennent les fines laines d'*Espagne* tant vantées. Tout cela fait comprendre que *S. Sebastien* doit être une ville d'un séjour fort agréable , ajoutez y que c'est un pays de bonne chère , que le poisson y est excellent , & que les fruits y sont d'un goût & d'une beauté admirable. Les habitans de cette ville ont un privilège singulier qui les rend fort glorieux : lors qu'ils traitent avec le Roi d'*Espagne* en personne pour quelques affaires , il est obligé de se découvrir. Du reste leur ville est sous la dépendance de l'Archévêque de *Burgos*. On voit sur la Porte l'Aigle Impériale avec les Armes de l'*Espagne* , & au dessous celles de la ville. De là à *Madrid* il y a quatre vints quatre lieuës. Dans tout ce pays-là l'on ne voit que Forges & Moulins où l'on prépare le fer ; ce qui a fait dire que c'étoit la boutique de *Vulcain*.

Villes le long de l'Océan.

SAINT SEBASTIEN n'est pas la seule ville qu'il y ait sur l'Océan dans la Province de *Guipuscoa*. On y voit encore *Orio* à l'embouchure d'une rivière de ce nom : *Guetaria* située sur une montagne qui aboutit

à l'Océan avec un fort Château, bien pourvu de l'artillerie nécessaire pour sa défense, & fortifié de quelques nouveaux Ouvrages, que *Philippe IV.* y fit faire l'An 1635. Elle a un port très-fameux: elle est la patrie de *Jean Sebastien del Cano*, qui à le premier fait le tour du Monde, par une navigation de trois années. C'est pourquoi l'Empereur *Charles-Quint*, pour honorer son expérience & son habileté, lui donna pour Armoiries un Globe qui représentoit le Monde, avec cette devise; *Tu primero me rodeaste*; en mémoire de ce qu'il avoit été le premier qui ait fait un si beau tour. *Zumaia* est un peu plus loin à la rive gauche de la *Viole*, qui la baigne avant que de se décharger dans la Mer: *Deva* sur une rivière du même nom, est considérable par la pêche qui s'y fait des Balcines. *Motrico* est la dernière ville de *Guipuscoa* sur l'Océan, aux frontières de la *Biscaye* proprement dite.

Villes au milieu du Pays.

A quatre lieuës de *S. Sebastien* tirant au Midi on trouve la ville de *Tolosa*, ou *Tolosetta*. On y va par un chemin pavé entre des Montagnes fort hautes, & tout aussi rudes que le reste des *Pyrenées*. On les

les apèle *Sierras de S. Adrien*, & elles s'étendent depuis *S. Sebastien* jusqu'à l'extrémité de la petite Province d'*Alava*, qui les séparent de la *Castille Vieille*. On passe près de l'*Oria*, rivière ou plutôt torrent large & impétueux, qui court parmi ces rochers avec un grand fracas, & fait tourner un très-grand nombre de Moulins à forges : on y prend de fort bon poisson, & entr'autres d'excellentes truites : de tems en tems on la passe sur des ponts de pierre, & elle est bordée de jardins, de vergers & de figuiers : les sommets des montagnes sont couverts de quelques huttes d'Hermites, qui se sont retirez du Monde pour y vivre dans une sainte oisiveté ; & les vallées, de brebis qui ont de la laine comme des boucs.

T O L O S A.

Tolosa, ou *Tolofetta* (comme d'autres l'appellent pour la distinguer de *Toulouse en France*) est située entre deux montagnes dans un agréable valon au confluent de deux rivières * *Araxe* & *Oria*, qui s'étant jointes ensemble, lavent ses murailles & coulent sous deux beaux ponts

* Quelques-uns lui donnent le même nom que porte la Ville.

de pierre. Elles font plusieurs cascades naturelles, dont la vuë est fort divertissante. Elle n'est pas grande, mais ce qui la rend considérable, c'est qu'elle est Capitale de la Province. Elle est habitée entr'autres par un grand nombre de fourbisseurs, qui fabriquent de fines lames d'épée, qui ont toujours été fort estimées.

Au sortir de *Tolosetta* on traverse une longue vallée au milieu de ces montagnes, par un chemin pavé; & tout ce pays, qui est au deux cotés de l'*Oria*, fait une vuë fort agréable par les divers plantages & les Moulins à forges qu'on y voit: le pays porte du grain pour nourrir ses habitans, diverses sortes de legumes, comme pois, seves, &c. & beaucoup d'arbres fruitiers & de lin: on passe à *Villa Franca*, & de là à *Segura*, deux jolies petites villes, sur les deux bords de l'*Oria*.

A trois lieues de *Mondragon* est la ville de *Placencia* dans la vallée de *Marquina* au bord de la rivière *Deva*: sa situation est fort agréable. On y fabrique toutes sortes d'instrumens de guerre. Près de la source de la même rivière est la petite ville de *Salinas*, au Nord de *Vittoria*, près des frontières d'*Alava*, ainsi apélée à cause des sources de sel qui s'y trouvent au pié de

de ces montagnes. *Mondragon* au bord de la même rivière, sur une colline, est remarquable par des fontaines d'eaux médicinales qui y sont en grand nombre. Le territoire, qui l'environne, est fertile en excellentes pommes, dont les gens du pays font une espèce de cidre, qui leur tient lieu de vin. Cette ville est aussi célèbre par le commerce qui s'y fait du fer & des armes qu'on y fabrique. Sur la même rivière encore est *Vergara* entre *Placencia* & *Mondragon*, célèbre par le même endroit que cette dernière, tellement qu'on l'a appelée la boutique de *Mars*.

Aspeytia, située au bord de la *Vsole*, est dans une vallée fort agréable : elle a la louange d'avoir de fort belles femmes, & une campagne fort fertile en blé & en millet : mais ce qui la rend encore plus remarquable, c'est qu'on voit dans son territoire *Loyola* & *Onis*, deux Terres qui appartenoient au Bienheureux *S. Ignace*, fondateur de la très-sainte & très-illustre Société de la Compagnie de *Jesus*. C'est ce beau pays à qui le Ciel avoit réservé la gloire de produire ce grand Saint, qui devoit soutenir l'Eglise chancelante au milieu des Orages de ce Monde. On y voit aussi *Harbar*, & près de là *Helgoybar* considérable par

la fonte des Canons. Dans tout ce pays-là on ne se sert que de tasses d'argent pour boire.

MONT S. ADRIEN.

IL faut se souvenir ici de ce que j'ai dit, que de *S. Sebastien* on passe dans les Montagnes de *S. Adrien* qui coupent tout le *Guipuscoa*, & une partie d'*Alava* jusqu'à la *Castille Vieille*. Plus on avance dans ces Montagnes, & plus elles sont rudes & difficiles à traverser. Elles sont couvertes de pins d'une hauteur extraordinaire: & tant que la vue peut s'étendre, on ne voit que des déserts où regne un profond silence, que rien ne trouble, si l'on en excepte le murmure de quelques ruisseaux clairs comme du crystal, qui coulent le long des rochers. A cinq lieues de *Segura* on trouve un méchant petit village nommé *Segama*, le dernier de *Guipuscoa* de ce côté-là. Au sortir de ce village il faut grimper sur une Montagne fort roide, au dessus de laquelle se trouve un rocher élevé, qu'il semble que la Nature ait pris plaisir de planter là tout exprès au beau milieu du chemin, pour arrêter les Voyageurs, & leur fermer l'entrée de la *Castille*, c'est pourquoi il a falu en ouvrir le passage à

force de marteaux, de ciseaux, ou de mines: un long & pénible travail a percé ce rocher d'outré en outré: & l'on y marche dans une voûte longue de quarante ou cinquante pas, sans y avoir d'autre jour que celui qu'on reçoit par les ouvertures qui sont aux deux extrémités: elles sont toutes deux fermées de grandes portes. On a pratiqué sous cette voûte une hôtellerie, où l'on trouve de quoi se rafraichir en Été, auprès d'une agréable fontaine d'eau vive, qui coule là du rocher, mais en hiver la maison est abandonnée à cause des neiges. Les hôtes sont pour l'ordinaire de misérables gueux, qui vous demandent l'aumône *per amor de Santo Adriano*, qui a été un dévot Hermite, dont la Montagne porte le nom. L'on y voit aussi une petite chapelle dédiée à ce Saint, avec un Autel, sur lequel est l'image de *J. Christ*, & le mouchoir de *S. Veronique*. Mais il y a aussi quelques cavernes, où des voleurs se retirent fort souvent, de sorte qu'il est dangereux d'y passer si l'on n'a pas de quoi se défendre. Cette voûte n'est pas fort large; du reste un peu obscure à l'entrée qui est du côté de l'*Espagne*, & un peu courbe, tournant à la gauche vers le milieu, où elle est plus basse qu'aux deux bouts. Elle est fort an-



Le Mont S^t ADRIEN avec son chemin percé dans le roc.

cienne ; on la croit un ouvrage des anciens *Romains* , & peut-être avec raison. C'étoit assez leur méthode de se faire jour , lors qu'ils le trouvoient à propos , au travers des rochers , comme on en voit ailleurs deux exemples , l'un dans le Mont *Pausilype* au Royaume de *Naples* , & l'autre à *Pierre-Peruis* dans les Montagnes de l'Evêché de *Bâle*. Et il faut avouer que cet ouvrage est digne de leur magnificence. Il y avoit aussi près de là un chemin pavé de grosses pierres , mais il est aujourd'hui tout ruiné , faute d'être entretenu. Quand on est hors de cette voûte , on monte encore un peu pour arriver au sommet de la Montagne , que l'on tient pour la plus haute des *Pyrénées*. Elle est toute couverte de grands bois de hêtre. C'est l'une des plus charmantes solitudes qu'il y ait peut-être dans l'*Europe*. Toutes ces Montagnes sont coupées de beaux valons , arrosés d'une infinité de petits ruisseaux. On peut voir les campagnes & les plaines voisines de tous côtés aussi loin que la vuë se peut étendre : elle n'est bornée que par sa propre foiblesse ; ceux qui l'ont bonne , peuvent voir jusqu'à l'Océan Occidental. En descendant la Montagne on voit un pays de sable , quelques-

terres stériles , de petites plaines peu fertiles , & d'espace en espace de gros rochers , au pié desquels il faut passer. Ces Montagnes sont peu habitées , l'on n'y découvre que des cabanes de bergers & quelques hameaux. Quelquefois les neiges y sont si hautes en hiver , que l'on n'y peut point passer , mais on a établi de bons ordres dans le pays pour y remédier. Les habitans d'un village sont obligés d'aller au devant des Voyageurs , de leur ouvrir le chemin avec des péles , & de les conduire jusqu'à ce qu'on trouve les habitans d'un autre village. Ces ordres sont exactement observez , & ces pauvres gens sont ravis quand les Voyageurs leur font quelque libéralité , parce qu'on n'a aucun engagement avec eux pour ce sujet : ils sont obligés de faire cette rude manœuvre gratis. On a encore le soin de sonner les cloches sans cesse , afin que le son de ces instrumens officieux apprenne aux Etrangers les lieux qui sont loin ou près , pour s'y retirer en cas de besoin dans le mauvais tems. Mais il faut aussi avouer à la louange de ce pays-là qu'il arrive fort rarement que les neiges y soient si hautes , & qu'on soit réduit à ces dures extrémités. L'air y est généralement fort doux ; & il

se passe plusieurs hivers sans qu'il gèle dans toute la Province. Pour revenir à notre Montagne, une rivière assez grosse, nommée *Urrola*, coule le long du chemin, & forme d'espace en espace des nappes d'eau & des cascades, qui tombent avec un bruit & une impétuosité extraordinaire. Quand on est au pié de la Montagne on entre dans

La petite Province

D' A L A V A.

CETTE Province, qui fait la troisième partie de la *Biscaye* prise généralement, est au Midi des deux autres ; & à son Orient elle a le Royaume de *Navarre*, la *Castille Vieille* au Midi, & la *Biscaye* proprement dite à l'Orient. Elle fait presque un carré long, d'environ vingt-huit milles de longueur & de dix-huit de largeur. Ses principales villes sont *Vittoria*, *Salvatierra* & *Trivigno*. Le premier lieu de cette Province, que l'on trouve en descendant le Mont S. Adrien, est un village nommé *Galereta*, éloigné de S. Sebastien d'onze lieues. On y arrive par un chemin pavé de grosses pierres qui commence au pié de la Montagne. Ce trajet, à compter depuis le village de *Segama* jusqu'à *Galereta*, est de trois lieues.

Au sortir de ce dernier village on traverse une longue Vallée, qui s'étend à la ronde à perte de vuë, & qui forme un très-bel aspect, on y voit de tous côtés de beaux grands villages, divers bourgs & quelques villes, entr'autres *Salvatierra*, qu'on laisse à la gauche pour aller à *Vittoria*, lors qu'on suit la grande route. Quand on est par delà *Salvatierra*, on trouve un pays qui est autant fertile d'un côté qu'il est stérile de l'autre: on traverse un grand nombre de villages, & plus loin on trouve de petits tertres, & puis une belle & longue vallée comme la précédente, couverte de villages, de bourgs & de petites villes. Le terroir y est fertile en blés & en raisins; mais on n'y voit aucun arbre fruitier; aussi n'empêchent-ils pas la vuë de *Vittoria*, que l'on découvre de deux lieux loin.

V I T T O R I A.

C'EST la ville la plus considérable, & la Capitale de la Province. Elle jouit du titre de *Cité* depuis l'An 1431. quelques-uns disent mêmes qu'elle est la première de *Castille*, & comptent la Province d'*Alava* pour être partie de ce Royaume. Quoiqu'il en soit, elle est située au

bout de cette belle vallée, dont je viens de parler. Elle a une double enceinte de murailles, dont l'une est antique & l'autre moderne, mais du reste il n'y a aucune fortification. La principale place est entourée de l'Hotel de ville, de deux Couvens, & de plusieurs Maisons assez bien bâties : au milieu elle est ornée d'une fort belle fontaine. Ce qui acheve de rendre cette ville agréable, ce sont les beaux arbres dont les grandes rues sont bordées, & afin que la chaleur ne les gâte pas, on a soin d'y entretenir des ruisseaux d'eau vive, qui par leur agréable fraîcheur les défendent contre l'ardeur du Soleil. La ville est partagée en deux parties. Il y a la Ville Neuve, & la Vicille; tout le monde quitte cette dernière pour aller demeurer dans l'autre. On y trouve de fort riches Marchands. Leur commerce se fait à *Bilboa* ou à *S. Sebastien*; la plus grande part consiste en marchandises de fer, qu'ils envoient dans toutes les parties du Royaume. Il s'y fait aussi quelque trafic de laine & de vin, & particulièrement de lames d'épée, qu'on y fabrique en grande quantité. On y tient même un étalon, auquel on les mesure toutes quand elles sont faites, pour voir si elles sont de la longueur, qui

qui est marquée par une ordonnance.

Il y a de fort beau monde dans cette ville ; car outre le grand nombre de Marchands, qui s'y trouvent à cause du commerce, la situation agréable & la beauté du lieu y attirent aussi beaucoup de Noblesse, & mêmes de la plus hupée, qui vient passer la vie dans un si beau séjour. La ville de *Vittoria* doit sa fondation à *Sanche* Roi de *Navarre*, qui après avoir conquis la Province d'*Alava* sur les *Mores*, la bâtit en mémoire de la Victoire qu'il avoit remportée sur ces Mécréans ; quelques-uns ajoutent, afin qu'elle lui servit de rempart contre le Roi de *Castille*, qui auroit pu lui disputer sa conquête.

Outre la route, que je viens de marquer, pour aller de *S. Sebastien* à *Vittoria*, il y en a encore une autre, par laquelle on évite de passer par le Mont *S. Adrien*. En laissant *S. Sebastien* à la droite on fait une traversé de quatre lieues dans les montagnes, & l'on arrive dans un bourg fermé de murailles, nommé *Hernani*. De là on côtoye le Mont *S. Adrien* par ce qu'on appelle le chemin Royal, & l'on passe à *Tolofetta*, dont j'ai parlé, d'où l'on va droit à *Villa Franca*, puis à *Villa-Real*: à deux lieues de là on trouve la petite ville d'

gnate; & à trois lieuës plus loin *Mondragon* puis on passe à *Escuriacha*, d'où l'on compte quatre lieuës jusqu'à *Vittoria*: on traverse une Montagne, & l'on arrive à *Salina*: de *Salina* l'on descend, par une pente douce & presque imperceptible, dans la campagne, au bout de laquelle est *Vittoria*.

Près de cette Capitale est un bourg nommé *Quebare*, où l'on voit un vieux Château, qui a été fort beau, & qui le seroit encore si on avoit soin de l'entretenir: mais personne n'y habite à cause d'un Esprit follet qui s'en est saisi, dit-on, & qui fait peur à tous ceux qui y vont. On y voit une grosse Tour, au dessus de laquelle est un Donjon, dont la vuë est charmante. Les appartemens sont tous demeeblez: il n'y a qu'une grande Salle, où se trouve encore une vieille tapisserie à grands personnages.

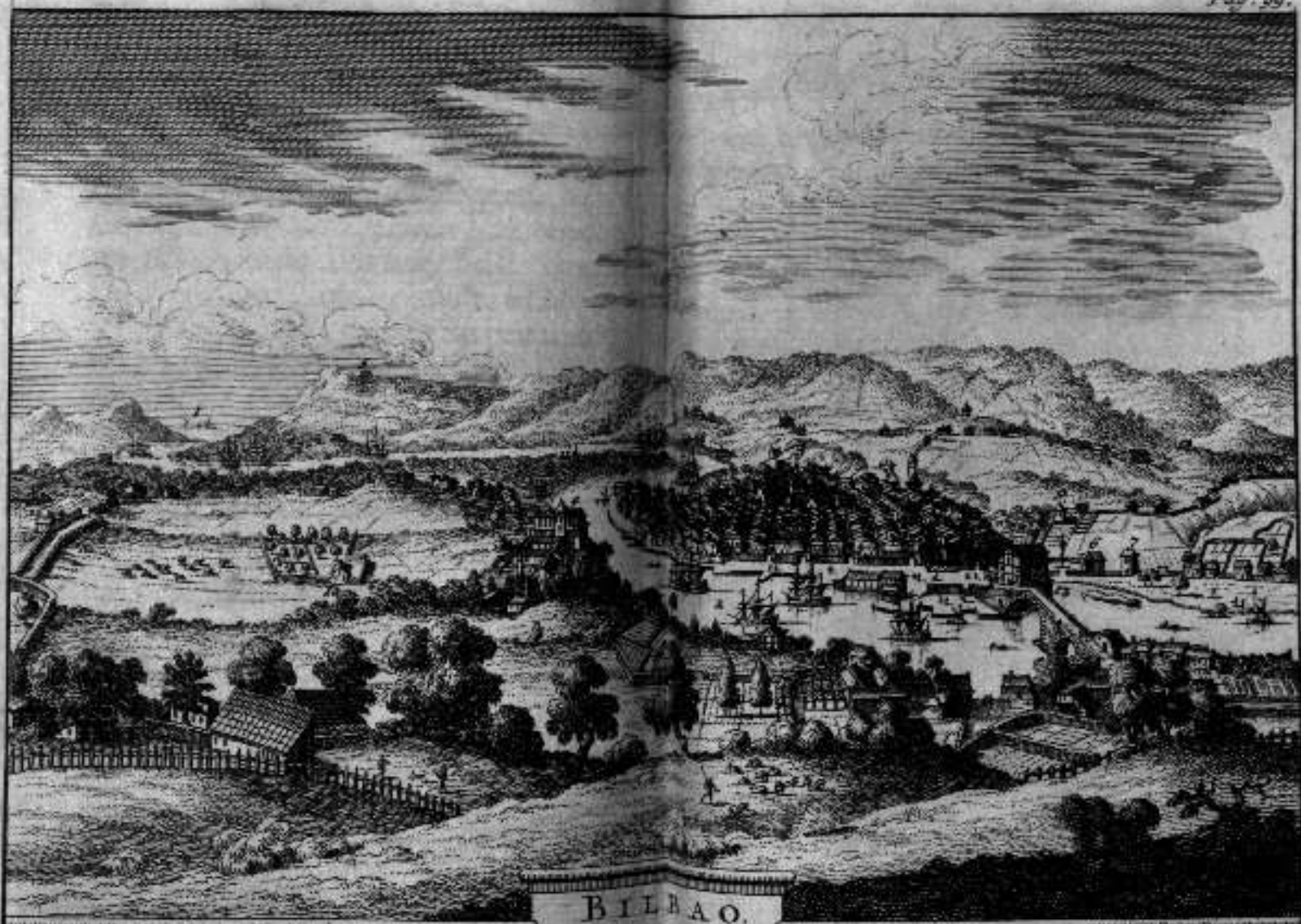
Plus loin à deux lieuës de *Vittoria*, est la ville de *Trivigno*, située sur une colline au bord de la rivière d'*Ayuda*, avec un bon Château; elle est capitale d'un Comté du même nom, qui appartient au Duc de *Najara*. Près de *Trivigno* est *Pegna Cerrada* située au milieu de montagnes fort hautes avec un Château extrêmement fort; & *Murga* sur le Mont *Gordea*.

De *Vittoria* à *Miranda-de-Ebro*, première-

re Ville de *Castille* de ce côté-là, on compte sept lieues. On passe par un bourg fermé, nommé *Pueblo-Barbançon*, dont les environs sont assez cultivez; on marche ensuite entre des montagnes, qui sont une branche des *Pyrenées*, au bout desquelles on entre dans une belle campagne bien cultivée, qui conduit à *Miranda*. Tout ce chemin, quoiqu'un peu rude parmi les montagnes, ne laisse pas d'avoir ses agrémens. Les bouis & les chênes verts y font une belle verdure, qui plait à la vue, & la lavande & le thym, qui croissent en quantité dans ce pays-là, y répandent une odeur fort agréable.

La BISCAYE proprement dite.

A PRES avoir vû les deux parties Orientales de la *Biscaye*, *Guipuscoa* & *Alava*, il faut passer dans la troisième, qui est à l'Occident des deux autres, à savoir la *Biscaye* proprement dite. Elle a la *Castille Vieille* au Midi, l'*Asturie* au Couchant, & l'Océan au Nord. On lui donne onze lieues de longueur, & autant de largeur. Ses principales villes sont *Bilbao*, *Laredo*, *Ordona*, &c.



BILBAO.

1. La Barre de Porto Galate.
 2. ybaicabal Riviere.
 3. Eglise de S. Iago.

4. S. Francisco.
 5. S. Bartholomé.
 6. Eglise de los S. S. Inanes.



7. Hôpital.
 8. Cay de la Arena.
 9. S. Croix.

10. S. Barbara.
 11. S. Vincente de abanto.
 12. S. Antoine.

Villes le long de l'Océan.

EN venant de *Guipuscoa* dans la *Biscaye* on trouve sur l'Océan *Bermoo* ou *Vermejo* avec un bon port ; son terroir est fertile en oranges. *Portugalette*, petite ville, est sur le bord d'une rivière, qui la baigne après avoir passé à *Bilbao*, & entre jusque dans les maisons.

B I L B A O.

AU dessus de *Portugalette*, en remontant cette rivière, est *Bilbao*, belle & grande ville à deux milles de l'Océan, fort marchande, & la Capitale de la Province. Elle est située dans une plaine, où aboutissent des montagnes très-hautes. La marée, qui y monte dans la rivière d'*Ybaicabal*, y forme un port de barre fort assuré, ce qui fait qu'il est extrêmement fréquenté, & qu'on y charge tous les ans un grand nombre de vaisseaux pour divers lieux de l'*Europe*. Aussi compte-t-on *Bilbao* & *S. Sebastien* pour les deux meilleurs ports que le Roi d'*Espagne* ait sur l'Océan. C'est un séjour fort agréable à cause de la beauté du lieu, des agrémens de la situation, de la grandeur du Commerce qui y attire un très-grand nombre de Marchands,

à cause de la bonté de l'air, qui y est fort pur & fort temperé, & enfin de la fertilité de son terroir. Le commerce y est florissant, il s'y fait un grand débit de laines, c'est par là qu'on transporte dans l'*Espagne* les marchandises qui viennent d'*Angleterre*, de *France* & de *Hollande*; & l'on y charge celles qu'on envoie de l'*Espagne* dans ces pays-là. On y a vu des Marchands si riches, qu'ils pouvoient équiper trois ou quatre Navires à leurs dépens. Un Prince de *Biscaye*, nommé *Diego Lopez de Haro*, bâtit cette ville environ l'An 1300. dans l'endroit où étoit anciennement le Port des *Amanes*, *Flaviobriga*; & l'appela, dit-on, *Belvao*, c'est-à-dire, un beau gué, d'où par corruption l'on a fait *Bilbao*. Les filles y vont tête nue & rasées, & il ne leur est pas permis de laisser croître leurs cheveux, ni de se coiffer, qu'elles ne soient mariées. Et c'est là leur mode dans toute la *Biscaye*. La fertilité du terroir fait que les vivres y abondent tellement & y sont à si bon prix, qu'il n'y a point de Ville en *Espagne* qui lui soit comparable à cet égard.

Par delà *Bilbao* sont deux autres ports de mer assez fameux, *Laredo*, & *S. Anton*. *Laredo*, bâtie par les *Goths*, est dans un



Habits des BISCAYENS & des BISCAYENNES.
 a. a. Paysans & Paysannes allant au marché. b. b. Filles Biscayennes & Gasconnes. c. Femme de Saint Jean de Luz.
 d. d. Femmes de Bayonne. e. e. Biscayennes allant à l'église.

un lieu élevé, environné de rochers de toutes parts: le port est au pié de la ville; il s'y fait grand commerce de poissons, qu'on sale pour envoyer en divers lieux de l'Espagne. *Castro de Urdiales* entre *Laredo* & *Bilbao* a un bon Château, avec un Arsenal assez bien fourni. Le terroir y produit diverses herbes médecinales.

Villes au milieu du pays.

Au dessus de *Bilbao* est *Durango* dans une profonde vallée entre de hautes Montagnes, fort peuplée, dont les habitans sont fort habiles à travailler en fer: ils en savent faire mille beaux ouvrages, & entr'autres des épées. Plus haut encore est *Hellorio*, dans une vallée fort agréable, fertile en pommiers, & couverte de bois épais, propres à construire des vaisseaux. Les habitans de *Hellorio* ne sont pas moins industrieux que ceux de *Durango* à travailler en fer: on estime particulièrement leurs halebardes. Presque au milieu du pays est la ville d'*Ordugna*, la seule de la Province qui ait titre de Cité. Elle est dans une vallée fort agréable, ceinte de toutes parts de montagnes fort hautes & fort roides; & à son Occident est *Lanestosa* dans une situation toute semblable. Ce

sont là les principales de vint-&-une Villes fermées de murailles, que l'on compte dans la *Biscaye*.

Après avoir vû la *Biscaye* par parties, il faut la considerer maintenant toute entière. L'air en est doux, pur & plus temperé que dans le reste de l'*Espagne*. Les principales richesses du pays viennent surtout du commerce qui s'y fait du fer. On en tire une quantité si prodigieuse de ses montagnes, qu'il s'y fabrique tous les ans pour trois cens mille quintaux de fer & d'acier, tant en armes qu'en clous, ferremens pour les Vaisseaux, & en barres, qu'on transporte par toute l'*Europe*.

Le terroir y est inégal & pierreux. Dans de certains lieux il ne produit rien, en d'autres endroits il produit un peu de vin, & assez de blé pour nourrir ses habitans; & par tout il est fertile en pommes, dont on fait d'excellent cidre, qui répare en quelque manière le défaut du vin. La Mer y fournit d'excellent poisson, & toute sorte de coquillages. Les Côtes sont si fertiles en orangers & en citronniers, que pour un prix modique on en peut acheter la charge d'un mulet. On trouve des perles sur le rivage, & les vastes forêts, dont le pays est couvert, portent de la résine,

ne, & une si grande abondance de bois à bâtir des Navires, que l'on en peut fournir des flottes à toute l'Espagne; & les chasseurs y trouvent quantité d'animaux sauvages. On n'y a pas seulement des mines de fer, mais aussi de plomb, & d'autres métaux même plus précieux. La commodité de sa situation sur l'Océan, dans le voisinage de la France, fait que le commerce y est plus grand & plus considérable que dans plusieurs autres Provinces de l'Espagne. On en transporte dans les pays étrangers toute sorte d'armes & de ferremens, & de l'huile de baleine, que l'on y charge dans des tonneaux. La plus grande quantité de vin, qu'on y a, croit dans la Province d'Alava.

Les Biscayens ont été de tout tems en réputation de bravoure & de courage. Toutes les fois que l'Espagne a changé de Maître, ils ont toujours été les derniers subjugués, & comme les Romains avoient eu toutes les peines du monde à les mettre sous leur joug, aussi les Sueses & les Goths, qui vinrent après eux, eurent la même peine à les leur enlever. Les anciens Biscayens ne connoissoient point d'autre plaisir que celui de porter les armes, & ils haïssoient tellement le repos, que quand la vieillesse

mengoit à glacer leur sang, ils prévenoient ce malheur déplorable en se précipitant de quelque rocher. Aujourd'hui ils sont à peu près les mêmes, actifs, prompts, vigilans, bons soldats, bons hommes de Mer; on leur donne même la louange d'être plus habiles dans la Navigation que le reste des *Espagnols*, aussi l'exercent-ils depuis plusieurs siècles. L'Histoire nous apprend que deux cens ans avant *J. Christ*, ils voguoient sur l'Océan avec des bateaux faits d'un tronc d'arbre creusé & couverts de cuir; & qu'avec une flotte ainsi faite ils allèrent dans l'*Hibernie* (aujourd'hui l'*Irlande*) & s'en saisirent. Et l'on sait assez que l'année dernière il est sorti de *S. Sebastien* divers Armateurs, qui ont enlevé plusieurs bâtimens aux *Hollandois*, sans respecter les pañe-ports du Roi de *France*, dont ils étoient munis. Ils grimpent sur leurs rochers avec autant de vitesse & d'habileté que le feroit un Cerf. Dans les bonnes fêtes on voit des gens en chemise & en calçon, qui dansent avec des épées nuës au son de la flute & du tambour de basse, faisant mille tours de souplesse. Ils vont de maison en maison chez les Principaux du lieu, qui leur font des présens.

Les *Biscayens* n'ont pas tant de flegme que les autres *Espagnols*. Ils sont plus vifs, plus animez, & plus emportez aussi. Ils ont l'humeur plus franche & plus ouverte, & font d'un commerce plus commode. Civils, honnêtes, assez polis, mais aussi un peu glorieux. Ils ont beaucoup d'esprit, & sont très-propres pour servir dans une Cour, aussi est-il ordinaire d'en voir plusieurs élevez à de grands emplois. Les femmes & les filles y sont gaillardes, vigoureuses, robustes, bien-faites, & passablement belles, & ont beaucoup de vivacité : la coëffure des femmes étoit, il n'y a pas long tems, un bonnet jaune ou rouge, fait à peu près comme un turban.

Ces avantages des *Biscayens* ont fait que les Rois d'*Espagne* les ont toujours beaucoup considérez, & leur ont laissé, moitié de gré, moitié par force, diverses immunités, dont ils jouissent, & dont ils sont extrêmement jaloux. Ils sont libres de tout impôt : & comme on en voulut mettre un sur le sel l'An 1632. les habitans de *Bilbao* se soulevèrent, massacrèrent tous les Commis, que le Roi leur avoit envoyez, & les *Officiaux* du Grand Amiral, & comme on détacha contr'eux trois mille soldats pour les punir d'une parçille rebel-

lion, ils les batirent à plate couture, & les jettèrent dans la mer, tellement qu'il faut leur laisser leur ancienne liberté. Un * Evêque *Espagnol*, qui écrivoit vers la fin du xv. Siècle, dit que ces peuples, bien qu'ils fissent profession d'être Chrétiens, n'avoient néanmoins aucune religion, & n'adornoient aucune divinité; il assure que la chose est certaine. Ils ne recevoient aucun Prêtre qui n'eut sa concubine, car ils ne croyoient pas, dit-il, qu'il y ait un homme qui puisse vaincre les desirs de la chair, ce qui étant il faut nécessairement, que si un Curé n'a pas sa compagne, il se jette sur les femmes de ses paroissiens. Il en récite encore un fait qu'il avoit vu, qui, pour sa singularité, mérite bien d'être rapporté ici: Aucun Evêque ne peut aller en *Biscaye*, dit-il, c'est la coutume; & je vais vous réciter à ce sujet une chose horrible, que j'ai vue moi-même. Bien qu'ils soient sous l'Evêque de *Calaborra*, cependant ni lui ni aucun autre Evêque n'y peut aller, non pas même pour administrer les Sacremens. L'An 1477.

,, Fer-

* Jean Evêque de *Gironne*, Paralipomen. Hispan. Lib. 11. Cap. penult. V. *Hispan. Illustr.* Tom. 1. pag. 42.

11 Ferdinand Roi de Castille étant entré
12 dans la Biscaye, avoit à sa suite l'Evêque
13 de Pampelune. Les Biscayens lui vin-
14 rent au devant, pour lui dire que cela
15 étoit contre leurs loix ; & il s'alloit fai-
16 re un tumulte, si le Roi, pour le pré-
17 venir, n'eut renvoyé l'Evêque. Et ils
18 marquèrent tant de mécontentement de
19 ce qu'un Evêque étoit entré sur leurs
20 terres, que par tout où il avoit été, ils
21 suivirent ses pas à la trace, en raclèrent
22 la terre, & l'amassant par monceaux,
23 la brulèrent, & jettèrent les cendres au
24 vent.

Ils ont une Langue, qui leur est toute particulière, & qui n'a aucun rapport avec les autres Langues de l'Europe, ce qui donne lieu de croire qu'elle est fort ancienne. Elle commence à être en usage aux environs de Bayonne en France, & on la parle dans toute la Biscaye, au deçà & au delà des Pyrénées. Ils ne s'en servent pas pour écrire, mais ils apprennent à leurs enfans à lire & à écrire en François ou en Espagnol, selon le Roi sous la dépendance duquel ils vivent ; & on les accuse d'en user ainsi par malice, afin que les Etrangers ne puissent pas apprendre leur Langue. Quelques Voyageurs ont écrit qu'elle est fort pauvre

vre, en ce qu'un mot y signifie plusieurs choses: mais cette preuve est très-foible, pour ne rien dire de plus. Car où est la Langue, quelque riche & abondante qu'elle soit, qui n'ait une infinité de mots, dont chacun signifie diverses choses? Je ne voudrois que la *Françoise* pour exemple, sans parler de la *Gréque*, ou de l'*Arabe*, les plus abondantes que l'on connoisse. On n'a qu'à ouvrir un Dictionnaire pour s'en convaincre. D'autres ont jugé plus favorablement de la Langue *Biscayenne*, & ont dit même, qu'elle a de la douceur. La plûpart des noms s'y terminent au singulier en *a*, & au pluriel en *ac*. Ils appellent,

Le Ciel, *Cerua*, les Cieux *Cernac*; la terre, *lurra*; les terres, *lurrac*: le Soleil, *eguzquia*; la lune, *irarguia*; une Etoile, *izarra*: une Nuée, *odeya*: du feu, *suà*: un fleuve, *ibaya*; un village, *Uria*: une maison, *échéa*. un lit, *occa*; une chemise, *alcandorea*: du pain, *oguis*: du vin, *ardáoa*: un poisson, *arraya*: un Mari, *Senarra*; une Dame, *Andria*: un vieillard, *zarra*; un homme, *guizona*; une femme, *emaztea*. un père, *aytea*: une mère, *amea*: un frère, *anagea*: une sœur,

arrevéa: un fils, *seméa*: une fille, *alavéa*: un corps, *gorpuzá*: beau, *ederra*. Je bois, *edatendot*; je lis, *iracúrtendot*. Aimer, *oneréxtea*: dormir, *lonazá*: voir, *bacust*: manger, *jan*. Je cours, *laster eguitendot*. blanc, *zuría*; rouge, *gorría*: noir, *belza*; de la chair, *araguía*.

Voici comme ils comptent; un, *bat*: deux, *bi*: trois, *irú*: quatre, *lan*: cinq, *boft*: six, *sey*: sept, *zazpi*: huit, *zorzi*: neuf, *vedrazi*: dix, *amar*: vint, *oguéy*: trente, *oguéytamar*; c'est-à-dire de mot à mot, *vint & dix*: quarante, *berroguey* c. d. deux vints: cinquante, *berroguéytamar*, c. d. deux vints & dix: soixante, *yruroguey*, c. d. trois vints: soixante-&-dix, *yruroguéytamar*, c. d. trois vints dix: quatre vints, *lanroguey*: quatre vints dix, *lanroguéytamar*: cent, *eun*.

La méthode de compter des *Biscayens*, me fait soupçonner que nôtre manière de dire, *soixante & dix*, au lieu de *septante*; *quatre vints*, au lieu de *huitante*; *quatre vints dix*, au lieu de *nonante*; pourroit bien nous être venue de *Bearn*, avec le Roi *Henri IV*. On pourra encore mieux juger de cette Langue par cet exemple de l'Oraison Dominicale, que les Curieux ne feront pas fâchez de voir ici:

Gure Aita cernetan aicena,

Sanctifica bedi hire icena.

Ethor bedi hire Resuma.

Eguin bedi hire vorondatés, cernàn beçala lurrean-ere.

Gure eguneco oguia iguc egun.

Eta quita ietzaguc gure çorrac, nola gucere çorduney quittazen baitravegu.

Eta ezgaitzala sar eraci tentationetan, baina delura çaitzac gaichtotic.

Ecen hirea duc Resuma, eta puissança, eta gloria seculacotz. Amen.

La différence de langage a produit cette confusion de noms qu'il y a dans la Biscaye, les Espagnols donnant à divers lieux des noms Espagnols, & les Biscayens leur en donnant d'autres en leur Langue; Salinas par exemple s'apèle aussi Gaça; & l'un & l'autre de ces noms signifie du sel. Mosdragon en Langue Biscayenne s'apèle Arrasat; Monreal, Dena; Aspeitia, Vrazuetia, & Salvatierra, Yrarrgui; Olite; Arriveri; Marquina, Elgivar, & la rivière de Bidassoa, Alduida & Beoyvia.

A S T U R I E.

Au sortir de la Biscaye, tirant droit contre le Couchant, on entre dans l'Asturie. Cette Province a l'Océan au Nord, la



SANTANDER.

1 Eglise des corps Saints.
2 Le Château.

3 Chemin de Burgos.
4 l'Océan.

5 Le Port.
6 Le Mole.

la *Galice* au Couchant, dont elle est séparée par la rivière *Eo*, ou *Ribadeo*; & les Royaumes de *Léon* & de la *Castille Vieille*, au Midi. Elle est longue & étroite, & s'étend le long de l'Océan. Elle a quarante-huit lieues de longueur, & dix-huit de largeur. Elle tire son nom de la rivière *Astura*, qui lave les murailles de la ville d'*Astorga*, & va se jeter dans le *Douère*. Anciennement elle étoit partagée en douze peuples, mais aujourd'hui on la divise en deux parties fort inégales: la première & la plus grande, qui est à l'Occident, est l'*Asturie* d'*Oviedo*; & la seconde, qui n'est pas la quatrième partie de l'autre, comprend l'*Asturie* de *Samillana*, toutes deux ainsi apélées du nom de leur Capitale. Mais comme cette division est de fort petite importance, nous ne nous y arrêterons pas. Nous allons voir ce qu'il y a de plus considérable.

Villes le long de l'Océan.

La première, qu'on rencontre en venant de la *Biscaye*, est *S. Andero*. Elle étoit même comptée autrefois pour être de la *Biscaye*, mais elle est depuis long-tems enclavée dans l'*Asturie*. Elle est située sur le rivage de l'Océan, au pied d'une colline.

El-

Elle a un bon port, fort large, capable de tenir une nombreuse flotte, défendu par deux Châteaux assez bien fortifiés; avec un Mole avancé, pour le mettre plus à couvert de la furie des vents, au bout duquel on a élevé une Grue pour charger & décharger plus commodément les vaisseaux. A l'entrée du port il y a un écueil, qu'ils apèlent *la penna de Mogron*: mais comme on le voit hors de l'eau, il n'est pas dangereux. Du côté que la ville aboutit au Port, & vis-à-vis du Mole, on a dressé une terrasse, pour le rendre plus commode, & on y tient quelques pièces de Canon, pour en défendre l'entrée aux ennemis. Il y passe un ruisseau à côté, au bord duquel on voit un vieux bâtiment voûté soutenu par de hautes & d'épaisses arcades, qui sert de Hale & d'Arsenal: les habitans l'apèlent *Attalassana*. La ville est petite, mais assez forte, elle a du côté de terre un large fossé sec, qui en rend l'accès difficile. L'air y est très-pur, & elle a six fontaines, dont l'eau est d'une bonté extraordinaire. Elle a un faux-bourg, qui n'est presque rempli que de pêcheurs; à cause que la pêche y est fort abondante, & c'est le meilleur & le plus riche trafic qui s'y fasse. Elle a sept portes, d'af-
fer

sez beaux bâtimens ; deux Couvens, l'un de *Franciscains*, & l'autre de *Réligieuses* de *S. Claire*. On fait assez que ces deux Ordres de personnes *Réligieuses* sont joints par une fraternité ancienne, qui subsiste depuis le tems de leur origine, & qu'ils vont toujours de compagnie, en mémoire de la bonne intelligencce qu'il y a eu entre le Bienheureux *S. François* fondateur de l'un, & *S. Claire* fondatrice de l'autre. La Grande Eglise est renommée à cause des Corps Saints qui y reposent, & dont elle porte le nom. Il y a un Collège de Chanoines, qu'on dit être gens d'une grande piété & d'un profond savoir. La terre y est fertile en excellens fruits de diverses sortes, & on voit les collines voisines toutes couvertes de vignes & de vergers, qui font un aspect fort agréable, & raportent beaucoup de profit à leurs Maîtres. Les habitans sont braves & courageux, comme le sont tous ceux qui habitent au milieu de ces montagnes. Ils ont divers privilèges, entr'autres celui-ci, que ni le Roi, ni aucun autre Seigneur, ne peut les vendre, ni les engager pour quelque cause & sous quelque prétexte que ce soit. Leur ville est si ancienne qu'on n'en fait pas l'origine, ni le tems de sa fondation.

Ils prétendent que c'est le Patriarche Noë qui l'a bâtie. Que ce soit lui, ou quelqu'un de ses descendants, la chose est indubitable.

Santillane, en Latin *Fanum S. Julianæ*, Capitale de cette partie de l'*Asturie* qui porte son nom, est à cinq lieues de *S. Andero*. Elle a titre de Marquisat, & appartient aux Ducs de l'*Insaniado* de la Maison de *Mençoz*. *San Vincente de la Barrayera* est un Port de Mer, remarquable par le Château dont il est défendu, qui est très-bien fortifié. *Llanes* & *Riba de Sella* sont deux autres Ports peu considérables. *Gyon*, située dans une Presqu'île sur le rivage de l'Océan, à cinq lieues du Cap de *las Penyas*, à l'Orient, a été autrefois la Capitale de toute l'*Asturie*; & le siège de *Pélage* restaurateur de la Monarchie des Chrétiens en *Espagne*, après l'invasion des *Mores*. Ses successeurs prirent après lui le titre de Rois de *Gyon*, jusqu'à *Alphonse le Chaste*, qui prit le nom de Roi d'*Oviedo*. A l'Occident de *Gyon* est *Avila*; & à six lieues de là, *Luarca*; deux Ports de Mer peu considérables. *Navia* est un autre Port assez fameux, situé dans une plaine près des fronnières de la *Galice*. Les habitans

aussi glorieux que ceux de *S. Andero*, prétendent que c'est *Noë* qui l'a bâtie, & qui l'a apêlée *Navia* du nom de sa belle-fille femme de *Cham*.

Au milieu du Pays est la petite Province de *Liebana*, longue de neuf lieues, & large de quatre; elle est partagée en cinq Vallées, *Cilorigo*, *Val de Prado*, *Vabcbaro*, *Cereceda*, & *Polanos*, toutes fertiles en froment, en vin, en bétail, en fruit & en animaux sauvages. La Capitale de cette petite Contrée est *Potes*, située sur la rivière *Deva* à neuf lieues de *Santi-lane*. Cette Province de *Liebana* est le pays le plus rude & le plus montueux qu'il y ait dans toute l'*Espagne*; elle est entrecoupée de montagnes si hautes, qu'il semble que leurs cimes vont heurter le Ciel. C'est pourquoi aussi les *Mores* n'ont jamais pu y pénétrer, ni s'en rendre maîtres. Ce fut là que les Chrétiens se retirèrent après l'invasion de ces Infidèles, & ils y trouvèrent un si bon rempart préparé par la Nature, une situation si avantageuse pour se défendre, qu'ils repoussèrent toujours avec succès les efforts de leurs ennemis. Et ceux-ci rebutés par la difficulté des lieux & par une vigoureuse résistance, à laquelle ils

ne s'atendoient pas , abandonnèrent bientôt le dessein de s'en emparer. C'est de là que sortit le Prince *Pelage* restaurateur de la Religion Chrétienne & de la Monarchie *Espagnole*. Il y a déjà quelques siècles que cette Province fut érigée en Comté ; & elle a été long-tems possédée avec ce titre par la Maison des *Girons* : mais depuis cent ans en-ça , ou environ , elle appartient aux Ducs de l'*Infantado*.

O V I E D O.

OVIEDO , anciennement *Brigetium* , la Capitale de toutes les *Asturies* , est située dans une plaine un peu élevée , au bord des deux rivières *Ove* & *Deva* , dont la première lui a donné le nom d'*Ovetum* , *Oviedo*. C'est la seule ville de la Province qui soit honorée du titre de *Cité*. Elle a été long-tems la Capitale du Royaume des *Asturies* ; *Pelage* y mit son siège Royal, ses Successeurs y ont aussi demeuré après lui , & en ont fait une ville Episcopale, en y transportant le siège de l'Evêque de la Province , qui étoit dans une ville voisine, nommée *Emerita*. Cette ville fut appelée dans le ix. Siècle , la *Cité des Evêques* , parce que plusieurs Evêques , dont les troupeaux étoient dispersés, ou les sièges

ges possédés par les *Serrazins*, étoient venus s'y réfugier. Ce qu'il y a de plus beau à voir est l'Eglise de *San-Salvador*, (*S. Sauveur*) bâtie par un Prince nommé *Silo*, dont on voit le tombeau à l'entrée à côté de la grand^e Porte, avec l'inscription suivante, qu'on peut lire deux cens soixante & dix fois, bien que la première lettre du mot *SILO* ne s'y trouve qu'une seule fois précisément dans le Centre:

SILO PRINCEPS FECIT

TICEFSPECNCEPSFECIT
 ICEFSPECNINCEPSFECI
 CEFSPERNIRINCEPSFEC
 EFSPECNIRPRINCEPSFE
 FSPERNIRPOPINCEPSF
 SPERNIRPOLOPRINCEPS
 PERNIRPOLILOPRINCEP
 ENIRPOLI **S**ILOPRINCE
 PERNIRPOLILOPRINCEP
 SPERNIRPOLOPRINCEPS
 FSPERNIRPOPINCEPSF
 EFSPECNIRPRINCEPSFE
 CEFSPERNIRINCEPSFEC
 ICEFSPECNINCEPSFECI
 TICEFSPECNCEPSFECIT

Sur le tombeau on voit ces lettres :

H. S. E. S. S. S. T. L.

qui signifient,

Hic situs est Silo. Sit sibi terra levis.

Cette Eglise est enrichie d'une infinité de reliques, que les Chrétiens y ont aportées de toutes les parties du Royaume, lors qu'ils fuyoient la tyrannie des *Mores*. Leur zele pour ces précieux thrésors ne leur permettoit pas de les abandonner à la fureur & à la risée de ces barbares. Il y en a un si grand nombre, qu'un † Historien a écrit qu'il n'y a que Dieu seul qui en puisse savoir le compte. Les plus curieuses sont une Croix d'or, qu'on dit avoir été fabriquée par des Anges qui s'étoient déguitez en orfevres; un morceau du manteau d'*Elie*, & un quartier de roche du mont *Sinaï*, où *Moyse* jeûna quarante jours. Ceux qui fouhaiteront d'en apprendre davantage, & de voir la liste des Corps Saints, qui y tiennent compagnie à celui du Roi *Alfonse le Chaste*, peuvent consulter * l'Auteur auquel je les renvoye. Ils y verront entre autres, (ce que je ne devois pas oublier) qu'on garde à *Oviedo* une Arche merveilleuse fabriquée par les Apôtres mêmes.

† *Hispan. Illustr. Tom. 1. pag. 148.*

* Au même endroit.

d'un bois incorruptible, & qui ne le cede point à la Sainte Maison de *Lorette* pour les miracles, ayant été transportée par des Anges de *Jerusalem* en *Afrique*, de l'*Afrique* à *Carthage*, de *Carthage* à *Séville*, de *Séville* à *Toledo*, & de *Toledo* à *Oviedo*. L'Historien n'a pas marqué dans quels tems cette merveille est arrivée. L'Eglise Cathédrale a été fondée par *Froila*, quatrième Roi après *Pelage*. C'est ce Roi *Froila*, qui défendit aux Prêtres le mariage, lequel leur avoit été permis jusqu'alors. Ce fut vers le milieu du VIII. Siècle.

Cette ville est célèbre par un Concile, qui y fut tenu l'An 901. après avoir été commencé vingt-deux ans auparavant. Il fut composé de dix-huit Evêques, qui y firent quelques Ordonnances pour la reformation de l'Eglise, & pour la police du Royaume; tous les deux étant alors fort délabrez par le malheur des tems. Ce fut dans ce Concile que l'Eglise d'*Oviedo* fut érigée en Metropole par la permission que le Pape Jean VIII. en accorda, à la prière du Roi *Alfonse le Grand*; & *Ermenegilda* en fut le premier Archevêque. Mais la dignité Archiépiscopale ayant été transportée dans la suite à *S. Jaques*

ques de Compostelle, l'Evêque d'Oviedo a été fait suffragant de cette dernière. Il a vint mille ducats de rente. La ville est passablement belle. L'Eglise de *S. Salvador* est environnée de belles maisons qui sont bâties sur des Portiques; ce qu'il y a de plus remarquable est la place du Marché; quand on y est au milieu, on voit toutes les rues de la ville qui y aboutissent. Enfin une Université, qui est dans cette ville, en fait un des plus beaux ornemens, avec les Collèges qui la composent.

Après *Oviedo* & les autres villes dont j'ai parlé, il ne reste plus de lieu digne de remarque dans cette Province. Le Pays y est inégal & fort montueux: de hautes Montagnes, qui sont une branche des *Pyrenées*, la couvrent du côté du Midi & la séparent des Royaumes de *Léon* & de la *Castille Vieille*, & ces Montagnes sont couvertes de vastes forêts. Cela fait qu'elle n'est pas fort peuplée. Cependant le terroir y produit assez de blé, beaucoup de fruits, & d'excellens vins; & l'air n'y est pas mal-sain. On y trouve plusieurs mines d'or, de chrysolite, d'azur, & de vermillon. Mais ce qu'on en estime le plus, ce sont les chevaux, qu'on en tire, qui ont

ont été renommez, déjà dans l'Antiquité, pour leur force & leur vitesse extraordinaire. Les *Romains* en particulier en ont toujours fait grand cas.

L'*Asturie* n'a pas le titre de Royaume, mais simplement le nom de Principauté. Les anciens Rois, après *Pelage*, s'appeloient Rois d'*Oviedo*, & non pas d'*Asturie*. Cependant comme elle a été, pour ainsi dire, la pépinière de la Noblesse *Espagnole*, & de tous les vieux Chrétiens qui s'y étoient refugiez, elle a l'honneur d'être comme l'appanage des Fils Ainez des Rois d'*Espagne*: ils en portent le titre, & on les apèle Princes d'*Asturie*.

L A G A L I C E.

L'*Galice* (en Latin *Gallacia*) a pris son nom des anciens *Callaïciens*, qui habitoient cette partie de l'*Espagne*. Elle a à l'Orient l'*Asturie* (dont elle est séparée par la rivière d'*Eo* ou *Miranda*,) & le Royaume de *Léon*, l'Océan au Nord & au Couchant, & au Midi le *Portugal*, dont elle est séparée en partie par le *Minho*. Elle a environ cinquante lieues de longueur, & quarante de largeur: elle s'étendoit autrefois beaucoup plus loin, vers les *Pyrenées*, & comprenoit une partie de la *Ca-*

ville Vieille ; comme il paroît entr'autres par la situation de *Numance*, qui étoit à l'entrée de la *Galice*, & aujourd'hui elle se trouve dans la *Castille*.

La *Galice* étant à l'extrémité de l'*Espagne*, & environnée de l'Océan de deux côtes, est de toutes les Provinces de ce Royaume, celle qui a le plus de côtes & de ports. Elle a cent lieues de côtes, à compter tout, tant à l'Occident qu'au Septentrion, & quarante-huit Ports de Mer, dont les meilleurs & les plus grands, sont *Ferrol*, & *la Corugna*.

L'air y est temperé le long des côtes ; mais au cœur du Pays il est un peu froid, & généralement il est fort humide, tant à cause des grandes & fréquentes pluies qu'il y fait, qu'à cause du grand nombre de sources d'eaux, froides & chaudes, qui s'y trouvent. On y voit encore une infinité de ruisseaux ; & environ soixante-&-dix petites rivières, dont les plus considérables, sont le *Sil*, l'*Ulla*, la *Tambra*, *Mandco*, *Rio Major*, & *Vallinadares*.

L'*Ulla* prend sa source presque au milieu de la Province, dans la Contrée qu'on apèle *Tierra de Ulla*. Il passe à *Pambre*, à *Ponte de Ulla*, & à *Padron*, & se jette dans l'Océan par une large embouchure.

au dessous de cette dernière. La *Tambra*, (*Tamaris*) qui donna autrefois son nom aux *Tamariciens*, qui habitoient sur ses bords, est au dessus de l'*Ulla*, & se jette dans l'Océan près de *Muros*. Le *Mandeo*, qui a sa source un peu au dessus de celle de l'*Ulla*, passe à *Betanços*, & se décharge près de là dans l'Océan vis-à-vis du fameux Port de la *Corugna*.

Les autres n'ont rien de considérable, & se jettent dans l'Océan Septentrional. Je ne parle pas ici du *Migne*, ou *Minho*, qui prend sa source dans la *Galice*, & la traverse d'un bout à l'autre. On peut voir * ci-dessus ce que j'en ai dit.

On compte dans la *Galice* soixante-quatre Villes, dont il y en a sept, qui sont honorées du titre de *Cité*. Ces sept sont *S. Jaques de Compostelle*, *Lugo*, *Orense*, *Tuy*, *Mondonedo*, *Corugna* & *Betanços*.

Villes le long de l'Océan.

POUR parcourir cette grande Province avec ordre, nous commencerons par l'extrémité Orientale, où elle aboutit à l'*Asturie*. La première ville, qu'on rencontre au sortir de cette dernière, à dix lieues de *Luarca*, est *Ribadeo*, petite ville

L 2 sur

sur la rivière de ce nom, & près de son embouchure. Elle est située sur la pente d'un rocher, le devant aboutit à la mer, & le derrière est tourné vers la campagne. Son Port est également beau, bon & assuré. Elle n'est pas fortifiée, mais la situation la rend assez forte. Elle a titre de Comté, & appartient aux Ducs de *Hijaz*. A neuf lieues de là est *Vivero* ou *Bivero*, située sur une montagne fort roide, au pié de laquelle passe une petite rivière, nommée *Landrove*, qui forme à son entrée dans l'Océan un Port large & capable de tenir une nombreuse flotte. A sept lieues de *Vivero* est le fameux Cap d'*Ozegal*, à côté duquel on voit un Château, dont il porte le nom. A dix lieues de ce Cap est la ville de *Ferrol*, avec un Port fameux, & l'un des meilleurs qu'il y ait non seulement dans l'*Espagne*, mais dans toute l'*Europe* même, & où les Vaisseaux sont parfaitement à l'abri de tous les vents. La Mer y fournit d'excellent poisson. La pêche y est abondante, & le terroir de la ville produit d'assez bon vin.

C O R U G N A.

A trois lieues de *Ferrol* est la *Cornada*, autre Port de Mer, située dans une Presqu'île, & à l'entrée d'une po-

tite Baye large d'une lieue, que forme l'Océan en s'avancant dans les terres. Elle est partagée en deux; la ville haute est sur le panchant d'une montagne, & ceinte de murailles, avec un Château. La ville basse, que les habitans apèlent *Pescaria*, est au pié de la montagne, sur une petite langue de terre, que la Mer embrasse de trois côtez; ce qui fait qu'elle n'a de murailles qu'autant qu'il lui en faut pour la joindre avec la ville haute. La Baye, qui l'environne, y fait un bon Port, spacieux, où une flotte peut être fort au large, quelque grande qu'elle soit. Il est fait en Croissant, & aux deux bouts il est défendu par deux Châteaux, qui portent le nom de *S. Martin* & de *S. Claire*; & une Ilette, qui est tout près de là vers une pointe de terre, le couvre contre les vents de Nord. La Ville est bâtie en rond, & ses fortifications sont toutes à l'antique. Aussi est-elle fort ancienne; les Romains l'appèloient *Brigantium* ou *Portus Brigantinus*. On y voit encore une vieille Tour fort haute, qu'ils y avoient construite, pour découvrir de loin les vaisseaux qui raloient cette Côte. L'ouvrage en est si solide & la structure si hardie, qu'elle ravit encore en admiration tous ceux qui la considèrent.

On peut juger de son antiquité, par l'Inscription qu'on y voit :

MARTI
AVG. SACR.
G. SEVIVS
LVPVS
ARCHITECTVS
A. F. DANIENSIS
LVSITANVS EXVL.

Cette Tour, élevée pour servir de vedette, a donné lieu aux bonnes gens du Pays, de croire qu'*Hercule* l'avoit bâtie, & y avoit mis un miroir composé par art de Négromance, avec une vertu si merveilleuse qu'on y voyoit tous les Vaisseaux qui voguoient dans ce parage à quelque distance qu'ils fussent. C'est cette Tour qui a donné à la ville le nom de *la Corugna*; parce que les habitans au lieu de l'appeler *une Tour*, l'appeloient *une Colonne*, *Columna*, d'où par corruption l'on a fait *Corugna*. Il ne faut pas oublier que dans le voisinage de cette ville il y a une Mine de Jaspe. Vis-à-vis de *Corugna*, & à l'Orient de son Golfe, est la ville de *Betanços* située sur la rivière *Mandeo*, dans une plaine un peu au dessus de la Mer, qui y forme un assez bon port.

A six lieues de la *Corugua* est la petite Ile de *Cysarga*, vis-à-vis de *Malpico*. Elle n'a rien de fort remarquable. A dix ou douze lieues plus bas & tirant au Sud-Ouest est le Cap *Bellem*, auprès duquel il y a une petite ville nommée *Camarina*. Deux lieues plus bas est le Cap de *Coriane* près d'un bourg nommé *Nehemiane*. Entre ces deux Caps l'Océan fait une petite Baye, vers l'entrée de laquelle est la ville de *Mongia* sur la rive méridionale avec un Port passablement bon. A deux lieues de là est le fameux Cap de *Finis-terre*, appelé par les Anciens *Arctabrum* & *Celticum Promontorium*, par quelques-uns *Nerium*. Il a donné son nom à une petite ville qui est près de là. Plus bas est *Muros* sur la rive Septentrionale d'un petit Golfe, que la *Tambie* forme à son embouchure. De l'autre côté du Golfe est *Noja* sur le bord de la même rivière, au bout d'une plaine fort fertile. C'est l'un des Chantiers de la *Galice*, on y fabrique grand nombre de Vaisseaux. Plus avant est *Padron*, ville ancienne à quatre lieues de *S. Jaques de Compostelle*. Elle est à l'embouchure de la rivière d'*Ulla*, sur un petit Golfe qu'elle forme en se déchargeant dans l'Océan. L'Archévêque de

Compostelle en est Seigneur spirituel & temporel. On y montre une relique fort miraculeuse & vénérable pour son antiquité. C'est une grosse pierre creuse, qui a, dit-on, servi de navire au bon Apôtre *S. Jaques*, lors qu'il alla de *Jérusalem* prêcher l'Évangile en *Espagne* *. Il aborda à *Padron* avec la pierre, & il la laissa là pour monument perpétuel d'un si grand miracle. Plus bas à huit lieues du Cap de *Finis-terre* est *Pontevedra*, à la tête d'un Golfe que l'Océan fait à l'embouchure de la petite rivière de *Leriz*. C'est une grande ville sans défense, mais qui n'est pas peuplée à proportion de sa grandeur. Elle peut contenir environ quinze cens feux. On y voit une grande place publique avec une belle fontaine au milieu. La principale richesse de cette ville consiste dans le débit des Sardines, dont la pêche y est fort abondante, on en charge des vaisseaux pour les transporter en divers pays.

Au dessous de *Pontevedra* est *Redondela*, ou *Redondillo*, au fond d'un petit Golfe avec un Château assez fort; & six milles plus bas sur le même Golfe est *Vigo*, avec un bon Port de Mer, qui a été rendu célèbre dans ces derniers tems par l'expédition

* D'autres disent qu'il n'y alla que après sa Mort. V. *Hispan. Illustr.* Tom. IV. pag. 1.

tion, que la flotte combinée d'Angleterre & de Hollande y fit le 12. d'Octobre de l'An 1702. contre les Galions d'Espagne défendus par un Convoi François. La ville n'a qu'une simple muraille, avec un Fort à quatre bastions, sur une hauteur du côté de *Redondela*, incapable de faire une longue résistance; & un vieux Château avancé, qui ne vaut pas mieux. Elle est située dans une campagne fort fertile. Plus bas, à quatre lieues de *Pontevedra*, est *Bayonne*, située sur un petit Golfe, un peu au dessus de l'embouchure du *Migne*. Elle a un Port qui est très-commode, & la pêche y est fort abondante. Le terroir est fertile en fruits de diverses sortes, & est arrosé d'un très-grand nombre de fontaines. L'entrée de ce Golfe est bordée de quelques Iles, que les Anciens ont appelées *les Iles des Dieux*. A l'Orient du Golfe de *Bayonne* est *Gondomar*, petite ville avec titre de Comté, dont *Philippe III.* fit présent à *Diego Sarmiento de Acugna*. Enfin près de l'embouchure du *Migne* est la ville de *Gardia*, ou *la Garde*, bâtie en Croissant, avec un petit Port de même figure. Elle est défendue par un Fort qui est au dessus, situé sur un roc. C'est un quatré long, fermé de quatre bastions ré-

étus, avec un chemin couvert & palissadé.

Villes qui sont au dedans du Pays.

T V Y.

APRES avoir vû les Côtes de la *Galice* il faut passer au dedans du Pays. On le partage en cinq Evêchez ; celui de *S. Jaques de Compostelle*, celui de *Tuy*, d'*Orense*, de *Lugo*, & de *Mondonnedo*. Commençons par ceux qui sont aux environs du *Migne*. En remontant cette rivière on trouve *Tuy*, ville Episcopale, dont l'Evêque est Seigneur temporel & spirituel. Il a quatre mille ducats de revenu, d'autres disent dix mille. Elle est bâtie sur une montagne, dont le *Migne* mouille le pié, avec de bons remparts, de fortes murailles, & beaucoup d'artillerie : on y tient toujours garnison, parce que c'est une place frontière, opposée à *Valencia* qui est dans le *Portugal*. Ces deux villes sont si proches l'une de l'autre, qu'elles peuvent se battre à coups de Canon ; & comme les *Portugais* prétendent n'avoir rien oublié pour mettre cette dernière hors d'insulte, les *Espagnols* n'ont pas moins travaillé à mettre *Tuy* en bon état de défense. C'est là que les Milices de la Province ont leur Rendez-vous général, lors qu'on a la guerre

re avec les *Portugais*. La campagne de *Tuy* est très-agréable, très-fertile, & fort bien cultivée, on y voit des champs, des jardins, des vergers, & des vignes qui rapportent d'excellent vin; & généralement on y a toutes les commoditez que l'on peut souhaiter pour la vie. Avec cela l'air y est fort temperé. De *Tuy* en remontant la rivière, on trouve *Salvatierra* petite ville; plus haut *Ribadavia* au confluent du *Migne* & de la rivière d'*Avia*; elle a titre de Comté, mais elle n'est pas tant célèbre par cet endroit que par la bonté de son vignoble, qui rapporte le meilleur vin de toute l'*Espagne*. A quelques milles plus haut est

O R E N S E.

ORENSE autre ville Episcopale, & par conséquent *Cité*; car je remarquerai ici une fois pour toutes, que les villes qui sont honorées d'un Evêché, sont mises par là même au rang de *Citez*. L'Evêque a dix mille ducats de revenu. Il étoit suffragant de l'Archévêque de *Braga* du tems des *Rois Goths*, mais après l'invasion des *Mores*, il fut mis sous la dépendance du Métropolitain de *Compostelle*. *Orense* est remarquable par une merveille de la Nature, l'une des plus singulière-

lières qu'il y ait dans toute l'*Espagne*. Une partie de cette Ville, située au pié d'une Montagne extrêmement froide, éprouve la rigueur des plus longs hivers, tandis qu'à un autre quartier on jouit des douceurs du Printems, & des fruits de l'Automne, à cause d'un grand nombre de sources d'eau chaude, qui échauffent l'air par leurs vapeurs. Quelques-unes de ces sources ont une chaleur modérée, & l'on peut s'y baigner sans incommodité; au contraire il y en a d'autres, dont l'eau est si bouillante qu'on y peut cuire des œufs, & la main n'en sauroit soutenir la chaleur, mais elles sont toutes d'un grand usage pour la guérison de diverses maladies. C'est à cause de ces sources que les *Romains* l'apeloient *Aqua Calida*, (*Eaux Chaudes*.) Hors la porte de la ville on voit un pont merveilleux d'une seule arche, si haute qu'un vaisseau peut commodément passer par dessous. Tous les environs d'*Orense* sont très-agréables & très-fertiles. Il y croit d'excellent vin, & on y recueille en abondance divers fruits délicieux. Dans cet espace de terre, qui est entre le *Migne* & la rivière de *Vigo*, on trouve deux vallées fort agréables & extrêmement fertiles: on les apèle *Val de Rozal*, & *Val de Mignore*.

A huit ou dix lieues plus haut qu'*Orense*, en remontant toujours le *Migne*, on arrive à *Porto-Marin*, qui n'a rien de considérable : cette rivière la partage en deux villes ; & c'est la grande route par où l'on va du Royaume de *Léon* à *S. Jaques de Compostelle*. De *Villafranca*, dernière place de ce Royaume, on entre en *Galice*, on passe à *Tria Castella*, qui en est à douze lieues, de là à *Porto-Marin*, qui en est à huit lieues ; puis à *Ferreros*, qui en est à treize lieues, & cette dernière n'est qu'à cinq lieues de *Compostelle*.

A quelques lieues au dessus de *Porto-Marin* est *Lugo*, Cité Episcopale, & fort ancienne, au bord du *Migne*, & un peu au dessous de sa source : les *Romains* l'appeloient *Lucus Augusti*.

Elle avoit autrefois beaucoup plus d'étendue qu'elle n'en a aujourd'hui. Il y a quantité de sources d'eau chaude, tempérée & bouillante. Du reste il n'y a rien de fort considérable, sinon son Eglise Cathédrale. L'Evêque a huit ou dix mille ducats de revenu. Du tems des Rois *Sueves* il étoit Métropolitain, mais il y a longtemps qu'il ne l'est plus. L'An 564. on y tint un Concile, pour régler les limites des Evêchez de la *Galice* & du *Portugal*.

Au dessus de la source du *Migne* est *Mondonedo*, autre ville Episcopale, dont l'Evêque est Seigneur spirituel & temporel, avec quatre mille ducats de revenu. Elle est dans une belle exposition, au pied des Montagnes à un bout d'une campagne fort fertile, & dans un air fort sain, ce qui n'est pas commun dans la *Galice*. L'Evêque avoit autrefois son siége à *Ribades*.

S. JAQUES DE COMPOSTELLE.

APRES avoir vû toutes ces villes, il est tems de venir à *S. Jaques de Compostelle*, la Capitale de toute la Province, & la Métropole des Evêchez d'alentour. Elle est située au milieu de la Presqu'île que font les deux rivières de la *Tambre* & de l'*Ulla*, dans une agréable plaine, environnée de côtaux d'une hauteur médiocre, qui garantissent la ville des vents mortels qui viennent des montagnes. Elle est arrosée d'un grand nombre de ruisseaux. Elle a de belles places publiques, un grand nombre de Maisons Religieuses de l'un & de l'autre sexe; & en tout environ deux mille feux. Mais elle n'est pas tant considérable par sa grandeur, que par ses richesses & par la singulière dévotion qu'on a par toute l'*Europe* Catholique au Bienheureux

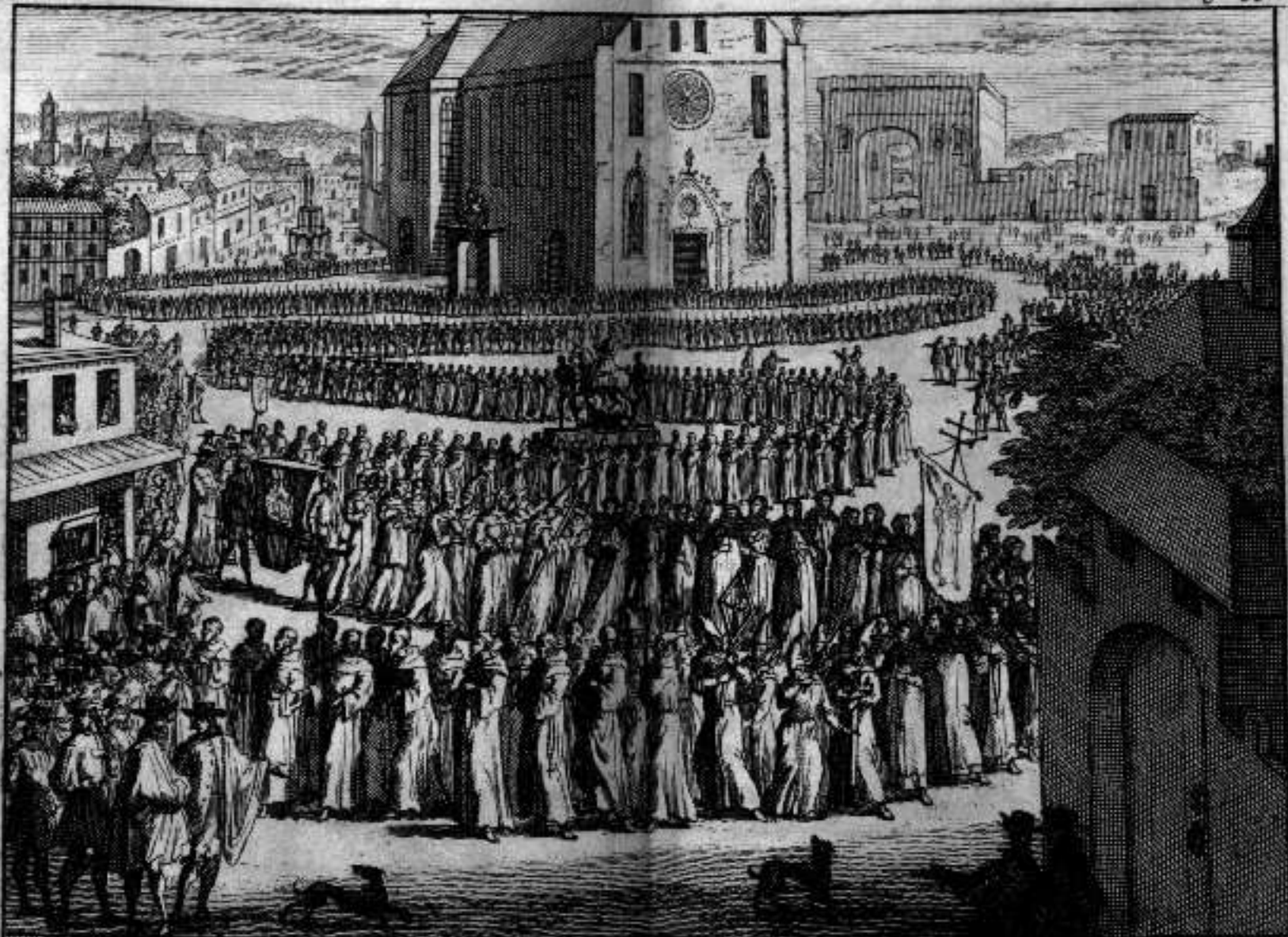
S. Jacques le Proto-Martyr* des Apôtres, dont le corps repose depuis neuf cents ans dans l'Eglise Cathédrale. Ce fut l'Evêque Theodomir qui le trouva par révélation divine, vers la fin du ix. Siècle. Le Roi *Alfonse le Chaste* bâtit d'abord une Eglise à son honneur, dans le lieu même où les Rélîques de ce Saint avoient été déterrées. *Alfonse le Grand* la rebâtit tout de neuf avec beaucoup de magnificence, au lieu qu'atuparavant elle n'étoit que de vils matériaux; il fit tout cet édifice de grosses pierres quarrées, & l'orna de colonnes de marbre. Les Rois ses successeurs y ont tous ajouté quelque nouvel ornement; de sorte qu'avec le tems elle est devenuë l'une des plus belles & des plus riches qu'il y ait dans toute l'Espagne. Les Papes ont concouru avec les Rois pour faire honneur au Saint. *Léon III.* y fonda un Evêché à la prière de *Charlemagne*. L'An 1123. le Pape *Calixte II.* qui avoit une singulière dévotion à S. Jacques, y transporta la dignité de Métropole, qui étoit à *Mérida*; & lui donna onze Evêchez suffragans, auxquels on a ajouté, depuis ce tems-là, celui de *Placentia*. Le Pape *Paschal II.* confirma ce

Ré-

* C'est le nom que lui donne *Lucas Tudenfis*, *Hispan. Illustr.* Tom. iv. pag. 2.

Réglement, & y ajouta que douze des Chanoinies seroient possédées par des Cardinaux.

Dès que ce Saint eut été tiré de la vieille tombe, pour être placé dans un Temple magnifique, il n'a cessé d'y opérer des miracles signalez, qui lui ont attiré la grande réputation où il est. Peu de tems après que son Eglise eut été bâtie, *Almanzor* Prince *Arabe*, qui reugnoit à *Séville*, entra dans la *Galice*, la ravagea par le fer & par le feu, & s'étant avancé jusqu'à *Compostelle*, il la prit & la brula, mais il ne fit aucun mal à l'Eglise de *S. Jaques*, en ayant été détourné par la foudre. Il se contenta d'en prendre les Cloches, qu'il emporta à *Séville*, & les plaça dans une Mosquée. Mais le Saint s'en vangea, toute l'Armée d'*Almanzor* perit de dysentérie, & le Roi lui-même en fut fort mal-traité, jusqu'à ce qu'ayant rendu les Cloches, tout se porta mieux. Les *Espagnols* racontent qu'on l'a vû souvent à la tête de leurs Troupes, lors qu'ils étoient prêts à donner bataille; de là vient leur cri de guerre, *S. Jaques*. C'est une chose surprenante de voir la foule des Pélérins qui y viennent de toutes les parties de l'*Europe*, même les plus ré-



Procession des Pèlerins à COMPOSTELLE.

culées, sur-tout dans les années du Jubilé. Ils vont en procession à l'Eglise, visiter la figure, qui est sur le grand Autel; cette figure est un petit buste de bois, toujours éclairé de quarante ou cinquante cierges blancs. Ils le baissent trois fois; & lui mettent leur chapeau sur la tête, avec une dévotion respectueuse. On voit dans cette Eglise vingt-cinq ou trente lampes d'argent suspendues & toujours allumées, & six grands chandeliers aussi d'argent, de cinq piés de haut, donnez par *Philippe III.* Tout autour de l'Eglise il y a de belles Plate-formes de grandes pierres de taille, où l'on se promène. Au dessus on en voit aussi une toute semblable; les Pélérins y montent, & attachent quelque lambeau de leur habit à une Croix de pierre qu'on y a élevée. Ils font encore une autre Cérémonie, qui n'est pas moins singulière. Ils passent trois fois sous cette Croix, par un endroit si petit, qu'ils sont contraints de se glisser sur l'estomac contre le pavé; & il y en a pour crever, s'ils ont un peu trop d'embonpoint. Cependant le Pélérinage seroit inutile sans ce dernier acte de dévotion; puisque c'est par là qu'on gagne l'Indulgence;

& l'on en a vû qui ayant oublié de le faire, sont revenus sur leurs pas de plus de cinq cens lieuës. Les Pélérins *François* y ont une Chapèle entretenuë avec beaucoup de soin. On dit que les Rois de *France* y font du bien de tems en tems. L'entrée de l'Eglise est un grand portail, où l'on monte par un beau perron double, orné d'une balustrade de piliers de pierre de taille. Outre ce qu'on voit de cette Eglise, il y en a encore une autre sous terre, plus belle que celle d'enhaut. On y trouve de superbes Tombeaux & des Epitaphes fort anciennes. Les pauvres Pélérins sont reçus dans un Hôpital, qu'on a bâti exprès pour eux, tout près de là, composé de deux grandes cours quarrées, avec des fontaines au milieu, & tout à l'entour des galeries de pierre de taille, soutenues par de grands piliers de même, tous d'une pièce. Il est richement renté & très-bien servi. L'Archévêque est un des plus riches Prélats de l'*Espagne*: il a soixante & dix mille écus de rente; & son Chapitre en a autant. Le Palais Archiépiscopeal quoiqu' antique, ne laisse pas d'avoir les beautez: il est grand, vaste, & bien bâti.

Outre la Métropole, on voit encore un bon nombre d'autres Eglises, considé-

rables par leur grandeur : de beaux Palais, plusieurs Couvens, & une Université. C'est dans cette Ville que l'Ordre des Chevaliers de S. Jacques a pris son origine, & s'est de là répandu par toute l'Espagne. Il est le plus riche de tous ; & dans les seuls Royaumes de Castille & de Léon, il possède quatre-vingt sept Commanderies, qui valent deux cens soixante & douze mille ducats de rente. Pour y être reçu il faut faire preuve, non seulement de Noblesse de deux races, mais aussi d'être descendu de *Christianos viejos*, (*vieux Chrétiens*) dont le sang n'ait point été mêlé avec celui des nouveaux Chrétiens, c'est-à-dire, des Juifs ou des Mores convertis. Comme ils ne sont pas obligez de demeurer à Compostelle, il n'y en a qu'un certain nombre qui y fassent leur séjour. Il ne faut pas oublier que l'on entend quelquefois au Tombeau de S. Jacques un cliquetis extraordinaire, comme si c'étoit des armes qu'on frapât les unes contre les autres ; les habitans assurent que ce bruit arrive lors que l'Espagne est menacée de quelque grand malheur. La ville est dans un air fort humide ; on dit qu'il y pleut neuf mois de l'année.

Dans le Diocèse de Lugo est la *Comarca de Lemos*, petite Province avec un

tre de Comté. C'est une grande & vaste plaine à l'Orient du *Migne*, fertile en tout ce qu'on peut souhaiter pour la vie. Les champs y rapportent de fort bon grain, & les vignes d'excellent vin. Il y a des forêts de chataigniers, de gras paturages pour les troupeaux, divers arbres fruitiers, & des carrières de beau marbre d'une blancheur ravissante. Au milieu de cette plaine s'éleve une montagne fort haute & fort droite, sur laquelle est située la ville de *Montforte de Lemos*, Capitale du Comté, & le siège des Comtes de ce nom: ils y ont un Palais magnifique, dont la vue est charmante, s'étendant fort loin aux environs, de quelque côté que l'on se tourne. La petite rivière de *Cabe* mouille le pié de la montagne, & passe au dessous du Palais. On dit que cette Ville a été bâtie par les *Grecs*, & l'on prétend qu'encore aujourd'hui les habitans retiennent quelque chose des qualités de leurs fondateurs, savoir la bravoure jointe à la vivacité d'esprit. Outre la fertilité de leur terroir, ils ont encore des Manufactures de soye, qui font d'un grand revenu.

Près de ce Comté est la haute Montagne de *Cebret*, sur laquelle il y a une fontaine merveilleuse, nommée *LONZANA*, à

la source de la rivière de *Lours*, ou *Leriz*. Bien qu'elle soit à vingt lieues de la Mer, on assure qu'elle a son flux & reflux comme elle; que son eau est quelquefois froide comme de la glace, & quelquefois extrêmement chaude, que plus il fait chaud, & plus elle en jette; sans qu'on voye rien aux environs qui puisse donner lieu à un phénomène si extraordinaire.

Pour achever ce que nous avons à dire de la *Galice*, il faut voir encore quelques petites Places, qui sont le long des frontières du *Portugal*. *Aravio* est défenduë par un château bien fortifié; *Colanova* sur la rivière *Lima*, est dans un terroir fertile en châtaignes; & les montagnes de son voisinage nourrissent quantité de bétail & d'animaux sauvages. *Monte-Rei*, petite ville avec titre de Comté, a un bon Fort bâti sur une haute montagne, au pié de laquelle coule une petite rivière nommée *Tamaga*. La campagne voisine est couverte de plantages de lin, & de vignobles fort fertiles, qui rapportent un vin très-délicat. On y trouve aussi des Mines d'étain fin. La dernière Place un peu considérable est *Viana*, vers les frontières de *Léon*, Capitale d'un Comté qui appartient à la Maison des *Pimentels*.

Le terroir est inégal & montueux dans toute la *Galice*, & l'on n'y voit que fort peu de plaines ; c'est pourquoi elle n'est pas tant peuplée dans le cœur du pays, comme le long des côtes. C'est au bord de l'Océan que l'air est plus sain & plus agréable, & la terre plus fertile. On y recueille une très-grande quantité d'oranges, de citrons, de grénades, & d'autres excellens fruits. La Mer y donne aussi de fort bon poisson, & entr'autres des Sardines, qui sont très-estimées pour leur délicatesse, des saumons, & autres. Dans les mois de Novembre & de Décembre on prend une infinité de ces poissons qu'ils appellent *Bezugas* (c'est-à-dire, *Porcs Marins*) du poids de deux livres ou environ ; & on les envoie frais par toute la *Castille*, parce que le froid les empêche de se corrompre, bien qu'ils ne soient pas salez. On y trouve aussi des Mines d'or, d'argent, de cuivre & de plomb, principalement vers le Cap de *Finis-terre*. Les Montagnes sont couvertes de forêts, d'où l'on tire du bois à bâtir des vaisseaux.

Les *Galiciens* sont paresseux, & travaillent peu. Ils ne s'appliquent guères ni aux Arts mécaniques, ni au Commerce, soit parce qu'ils ont tout chez eux en abon-

dan-

dance, soit parce qu'ils sont contens de peu de chose. Ils sont bons soldats, & la *Galice* est l'une des Provinces de l'*Espagne* d'où il en sort le plus. Chaque année au mois d'Octobre on y assemble les Milices, & tous les jeunes hommes depuis l'âge de quinze ans sont obligez de marcher; car s'il arrivoit qu'un homme cachât son fils ou son parent, & qu'on vint à le découvrir, il seroit mis en prison pour toute sa vie. Mais cette ordonnance n'est pas fort nécessaire; les payfans vont avec plaisir au Rendez-vous, & ils ont tant de joye de se voir armez & traitez de *Cavalleros* & de *Nobles Soldados del Rei*, qu'ils ne voudroient pour rien du monde perdre une pareille occasion. Mais leur équipage n'est pas fort propre à donner bonne opinion d'eux. Ils ont les jambes nues, des souliers de corde, une fraize de guénilles au cou, & des habits d'une étoffe si épaisse, qu'il semble qu'elle soit faite de ficelle; & ils est rare que dans tout un Régiment il se trouve deux soldats qui ayent plus d'une chemise: chacun porte quelques plumes de coq ou de paon sur un petit chapeau retroussé par derrière; & leur épée, souvent sans fourreau, ne tient qu'à une corde. Dans cet équipage ils vont grave-

ment

ment à *Tuy*, qui est le Rendez-vous général.

La *Galice* fut érigée en Royaume l'An 1060. par *Ferdinand* Roi de *Castille* & de *Léon*, qui donna cette Province en partage à son fils *Garcias*. Avant le tems de *Ferdinand V.* & d'*Isabelle*, les *Galiciens*, renfermez dans leurs montagnes, n'avoient aucun respect pour leur Roi, & se moquoient des Gouverneurs qu'il y envoyoit. Les Gentils-hommes de ce Pays-là, tranchant du Souverain, exerçoient une tyrannie effroyable sur leurs sujets, & pilloient les Etrangers qui avoient le malheur de passer par leurs terres. Mais *Ferdinand* le *Catholique* mit ordre à ces abus, réprima l'audace de ces petits Tyrans, & fit respecter l'Autorité Royale par tous les *Galiciens*, grands & petits.

Le Royaume de LEON.

APRES avoir vû les Provinces de l'*Espagne* qui sont au Nord, il faudroit maintenant, pour suivre l'ordre des lieux, décrire le *Portugal*; mais comme il fait une Monarchie séparée de celle des *Castillans*, dont nous parlons, je renvoye à en parler, quand j'aurai achevé la Description de l'*Espagne*. C'est pourquoi après avoir visité la

Galie

Galice, nous retournons sur nos pas, pour parcourir les Provinces, qui sont au cœur du Pays, & nous entrons d'abord dans le Royaume de *Léon*. Cette Province, qui tire son nom de sa Capitale, a pour bornes, au Septentrion l'*Asturie*, à l'Occident la *Galice* & une partie du *Portugal*, au Midi & à l'Orient la *Castille Vieille*. Elle s'étend en longueur du Nord au Sud, & a cinquante-cinq lieues de long sur quarante de large. C'est le pays où habitoient anciennement les *Vettons*.

Les plus considérables de ses rivières, sont le *Douère*, qui la partage en deux parties à peu près égales, la *Pisuerga*, *Carrion*, *Tormes*, *Torto*, *Tera*, *Esla*, & *Orbeço*.

La *Pisuerga* prend sa source à quelques lieues de celle de l'*Ebre* proche de *Melgar*, aux confins de la *Castille Vieille*, elle passe à *Valladolid* & se jette dans le *Douère* à *Simancas*. Le *Carrion* naît à quelques lieues de la source de la *Pisuerga* à l'Occident, & passe à *Palencia*, au dessous de laquelle il perd son nom & ses eaux dans le *Douère*. Les rivières *Esla* & *Orbeço* prennent leur source près de la ville de *Léon*, & après avoir coulé séparément, elles se joignent au dessous de *Benavente*, pour se

jetter ensuite dans le *Donire* vers les frontières du *Portugal*. Le *Tormes*, appelé autrement *Rio de Salamanca*, prend sa source dans la *Castille Vieille*, aux Montagnes qu'on apèle *Montes de Toleáo*, & coulant du Sud-Est au Nord-Ouest, il entre dans le Royaume de *Léon* près d'*Alva de Tormes*, passe à *Salamanque* & à *Ledesma*, & va se perdre dans le *Donire* aux confins du *Portugal*.

On compte dans le Royaume de *Léon*, sept Villes qui tiennent rang de Citez, *Léon*, *Astorga*, *Salamanque*, *Palencia*, *Zamora*, *Medina de Rio Seco*, & *Ciudad-Rodrigo*; & quinze ou vint autres moins considérables.

Villes qui sont dans la Partie Septentrionale.

LE *Donire* partageant le Royaume de *Léon* en deux parties, l'une Septentrionale, & l'autre Méridionale, nous suivrons cette division; & nous commencerons par la première.

En sortant de la *Galice* on trouve *Villafraanca*, *Cacabelos*, & *Ponserrada*, (autrefois *Interamnium Flavium*) trois villes passablement grandes, situées dans des vallées au milieu de hautes montagnes.

ASTOR.

A S T O R G A.

A quatorze lieues de *Ponserrada* est *Astorga*, *Asturica Augusta*, sur le bord d'une petite rivière, nommée *Astura*, ou *Torio*, ville ancienne, honorée d'un Evêché, qui étoit autrefois suffragant de l'Archêvêché de *Braga*, mais il y a long-tems qu'il a été mis sous la dépendance de celui de *Compostelle*. L'Evêque a dix mille ducats de rente; d'autres disent douze mille. Elle est dans une plaine, assez bien fortifiée, & par l'art & par la Nature. Ce qu'il y a de plus beau à voir est une place publique, & l'Eglise Cathédrale qui est à un bout de la ville. Elle n'est pas grande, ni beaucoup peuplée. Le *Torio*, qui lave ses murailles, nourrit de bon poisson, & particulièrement des truites fort délicates. *Astorga* étoit autrefois Capitale de l'*Asturie*, lorsque cette Province étoit plus étendue qu'elle n'est aujourd'hui; mais ayant été resserrée, la dignité de Capitale a été donnée à *Oviedo*, & *Astorga* s'est trouvée dans le Royaume de *Léon*, de Capitale d'une Province, devenue Capitale d'un petit Marquisat. A quelques milles de là on voit un Lac, nommé *Sanabria*, d'une lieue de long, & d'une demi-lieue

de large, au travers duquel la rivière du *Ter* passe avec une si grande impétuosité, qu'elle élève ses vagues aussi hautes & avec autant de bruit que le feroit une petite Mer; il est fort poissonneux. Au milieu de ce Lac s'élève une Ilette, ou plutôt un Rocher, sur lequel est un magnifique Palais, qui appartient aux Comtes de *Benavente*. Mais c'est tout ce qu'ils y ont; le Lac appartient aux Moines de *S. Marie de Castagneda*.

Au Midi d'*Astorga*, un peu au dessus du *Douère* vers les frontières du *Portugal*, est un bourg nommé *Alcaniz*, qu'il ne faut pas confondre avec un autre *Alcaniz*, qui est une ville du Royaume d'*Arragon*.

Z A M O R A.

Au bord du *Douère* on voit *Zamora*, ville Episcopale, dont l'Evêque suffragant de *Compostelle* a vint mille ducats de rente. *Almanzor* la détruisit entièrement au IX. Siècle, mais les Rois *Ferdinand* & *Alfonse* la rebâtirent, & ce dernier y fonda entr'autres l'Eglise de *San-Salvador* (*Saint Sauveur*) qu'il enrichit de donations & de reliques. Cette ville est très-bien fortifiée, elle a un pont magnifique

sur le *Donère*, & un terroir très-fertile en toutes les choses nécessaires pour la vie. Elle s'appeloit anciennement *Sentica*, mais les *Mores* s'en étant rendus maîtres, lui changèrent son nom, & l'appelèrent *Zamora*, ou *Medinato Zamorati*, ce qui en leur langue signifie *la Ville des Turquoises*, parce que la plupart des rochers, qui sont à son voisinage, ont des minières fertiles de cette espèce de pierres précieuses qu'on nomme *Turquoises*. Cette ville est aussi célèbre en *Espagne* par l'honneur qu'elle a de posséder le corps de *S. Ildefonse*, ancien Evêque de *Toledo* dans le VII. Siècle: aussi les habitans en sont fort jaloux, & ne le laissent pas voir à tout le monde. L'Histoire du Cardinal *Ximenès* nous apprend qu'ayant eu la curiosité de voir le Corps de ce Saint, il fit un voyage exprès à *Zamora* pour ce sujet, & sachant qu'on ne le montroit que fort difficilement, il employa les sollicitations d'un de ses domestiques natif de cette ville, qui par le moyen de ses parens obtint à grand'peine ce que son Maître souhaitoit, encore fut-ce à condition qu'il ne seroit accompagné que de trois personnes. Mais les habitans s'étant ravisez incontinent après, eurent peur que ce Prélat ne fut venu pour enlever leur

leur Saint ; c'est pourquoy ils refusèrent tout net de lui en permettre la vuë , tellement qu'il fut obligé de s'en retourner comme il étoit venu. Aux environs de *Zamora* est un petit quartier de pays , nommé *Sagjago* , composé de plusieurs bourgs , villages & hameaux , dont on dit que les habitans sont fort grossiers , tant pour le langage , que pour la manière de vivre.

A l'orient de *Zamora* sur le *Douère* est une autre ville nommée *Toro* , anciennement *Taurus* ; située au bout d'une plaine sur un côteau. On y voit de fort belles femmes , dont on dit qu'elles ont de l'air & de la taille des anciennes *Romaines*. Le terroir de la ville étant arrosé par le *Douère* est fertile en blez & en fruits ; & les vignobles y raportent de fort bon vin rouge. A l'orient de *Toro* , est *Tordesillas* , (*Turris Sylla*) petite ville à six lieues de *Valladolid* , dans une campagne aussi fertile que celle de *Toro*. Il y a un Palais Royal , où la Reine *Jeanne* , mère de *Charles-Quint* , a fini ses tristes jours.

Plus haut est *Simancas* , (*Septimancia*) aussi sur le *Douère* , à l'endroit où il reçoit la *Piznerga* , à deux ou trois lieues de *Valladolid*. Elle est située dans un lieu un peu

peu élevé, au bout d'une plaine, célèbre par un vin blanc fort délicat qu'elle rapporte. On y voit un Château très-bien fortifié, où le Roi *Philippe II.* fit mettre les Archives du Royaume l'An 1566. Les habitans de cette ville passent pour avoir beaucoup de cœur, & beaucoup d'habileté au maniment des armes. A *Simancas* on quitte le *Donère*, & remontant la *Piznerga*, on voit sur la droite *Valladolid*, belle & grande ville de la *Castille Vieille*, dont nous parlerons en son lieu. Au dessus de cette ville, on rencontre *Cabeçon*, petite ville sur la pente d'une montagne, avec un Fort qui la commande; plus haut on voit *Duegnos* située au confluent des deux rivières *Piznerga*, & *Arlanzon*; sur un coteau, dont la première mouille le pié.

P A L E N C I A.

Au dessus de *Duegnos* est *Palencia*, (*Palantia*) sur une petite rivière nommée *Carrion*, dans un terroir très-fertile. Elle est honorée d'un Evêché fort ancien suffragant de l'Archévêché de *Burgos*. L'Evêque, qui a vint-quatre ou vint-cinq mille ducats de rente, porte aussi le titre de Comte. Ce qu'il y a de plus beau à voir dans *Palencia* est l'Eglise de *S. Antolin*,

que le Roi *Sanche le Grand* fit bâtir à l'honneur de ce Saint, en mémoire d'un miracle qu'il lui avoit vû faire étant à la chasse du Sanglier. *Alfonse * IX.* Roi de *Castille* y fonda une Université vers le commencement du XIII. Siècle, à la prière de l'Evêque *Roderic*; & c'étoit la première qu'on eût vû dans l'*Espagne* Chrétienne depuis l'invasion des *Mores*. *Ferdinand* son petit-fils la transporta, peu de tems après, à *Salamanque*, environ l'An 1239. A cinq ou six lieues de *Palencia*, tirant au Couchant, est *Medina de Rioseco*, dans une vallée entourée de montagnes. Elle est extrêmement riche, & l'on a dans les environs de fort gras paturages, qui sont d'un grand revenu. L'air y est excellent. Cette ville a été honorée du titre de Cité l'An 1638. par *Philippe IV.* elle est aussi Capitale d'un Duché, qui appartient à l'Amirante de *Castille*. A l'orient de *Palencia*, est une petite ville, nommée *Torroquemada* ou *Torquemada* (*Turris Cremata*) sur les bords de la *Piznerga*, qui appartient aux Ducs de *Lerma* de la Maison de *Sandoval*. Près de la source du *Carrion*, est *Saldagna* au pié d'une Montagne appelée *Pegna*

* D'autres l'appellent VIII. suivant un calcul différent.

Pegna de San Roman, dans un vallon très-agréable; elle appartient aux Ducs de l'*Infantado*. Près de là, sur le bord de la même rivière, un peu au dessous de sa source, est *Carrion de los Condes*, petite ville qui jouit de grands privilèges, que divers Rois d'*Espagne* lui ont acordez. Son territoire abonde en tout ce qu'on peut souhaiter pour les besoins & pour les délices de la vie. Il rapporte du blé, des légumes, & du lin; les vignobles y donnent d'excellent vin; la rivière de fort bon poisson; & l'on trouve à la campagne de grands troupeaux d'animaux domestiques, & toute sorte de gibier gros & menu. De *Saladina*, côtoyant les montagnes, & tirant au Nord-Ouest, on arrive à

L E O N.

CETTE Capitale de la Province fut bâtie par les *Romains* du temps de l'Empereur *Galba*, & apêlée *Legio Septima Germanica*, parce qu'on y mit en garnison une Legion Romaine de ce nom, & c'est de là que le mot *Léon* s'est formé par corruption. Cela est confirmé par des briques anciennes, qu'on y a trouvées avec cette inscription LEG. VII. P. F. Elle

est située au bout d'une grande & vaste campagne, qui aboutit aux Montagnes d'*Asturie*, entre les deux sources de l'*Estro*. Elle est ornée d'un Evêché fort ancien, qui a eu, déjà dès le tems des Rois *Goths*, le privilège singulier de ne dépendre d'aucune Métropole, mais de relever immédiatement du S. Siège. Il vaut treize mille ducats de revenu; d'autres disent vingt-deux mille. L'Eglise Cathédrale de cette ville est célèbre pour la beauté de sa structure, & le grand nombre de Corps d'hommes saints ou illustres, qui y reposent. Il n'y en a point dans toute l'*Espagne* qui lui soit comparable à ces deux égards. La Cathédrale de *Séville* est considérable pour sa grandeur, celle de *Toledo* pour les richesses & les divers ornemens dont on l'a embellie, celle de *Compostelle* pour le corps de *S. Jaques* & ceux de divers autres Saints, & pour la solidité de sa structure, mais celle de *Léon* les surpasse toutes pour la délicatesse, & la beauté de l'ouvrage, & la finesse des ornemens. De là vient que les habitans disent par manière de Proverbe, *Sevilla en grandeza*, *Toledo en riqueza*, *Compostela en fortaleza*, *esta en fortaleza*, ce qui revient à ce que j'ai dit. Pour ce qui est des hommes saints ou illustres, dont

dont les corps y reposent, on y voit les tombeaux de 37. Rois d'Espagne & d'un Empereur, & les châffes de plusieurs Saints, entr'autres de S. *Isidore* & de S. *Vincent*. Dans le IX. Siècle le Roi *Ferdinand* ayant obtenu le corps de S. *Isidore*, de *Benaveth* Roi *Mor*, qui tenoit son fiége à *Séville*, il le fit transporter dans l'Eglise Cathédrale de *Léon*, & le posa dans une châffe d'argent doré, sur l'autel de S. *Jean Baptiste*. Outre la Cathédrale il y encore quelques autres Eglises, qui servent à l'ornement de la ville, & à la dévotion de ses habitans. Elle étoit autrefois plus belle, plus riche & plus peuplée qu'elle n'est aujourd'hui: c'a été la première ville d'importance, que les Chrétiens ont regagnée sur les *Mores*. *Péage* l'ayant prise l'An 722. la fortifia, & y bâtit un bon Château. Elle a eu l'honneur d'être la Capitale du premier Royaume Chrétien d'Espagne, ou pour parler plus juste, le lieu de la résidence des Rois, l'espace d'environ trois siècles; savoir jusqu'à l'An 1029. que le Royaume de *Léon* fut uni à celui de *Castille* par la mort de *Wérémond III.* comme je l'ai remarqué * ci-dessus. On y voit encore le Palais Royal bâti au com-

mencement du XIII. Siècle par *Berengere* femme du Roi *Alfonse IX*. Au reste la ville de *Léon* est dans un bon terroir, où il ne manque rien de tout ce qui est nécessaire pour la vie. Il ne faut pas oublier que la dignité des Chanoines de la Cathédrale de *Léon* est fort considérable; les Rois de *Castille* & les Marquis d'*Astorga* en sont Chanoines nez, ayant droit de séance dans le chœur, & pouvant jouir des droits & des privilèges atachez à cette dignité lorsqu'ils sont présens. A sept lieues de *Léon*, tirant au Midi, est un bourg nommé *Mansilla*, dont les habitans portent à *Valladolid*, & à *Madrid* mêmes, des truites d'un goût exquis, qu'il prennent dans l'*Esla*, qui coule près de chez eux.

Après tout ce que nous venons de décrire, il ne reste plus rien de fort considérable à voir, dans la partie Septentrionale du Royaume de *Léon*, que *Benavente* & *Villalpanda*. La première, située sur la rivière nommée *Esla*, presque à moitié chemin de *Léon* à *Zamora*, est une ville avec titre de Comté, qui appartient à la maison des *Pimentels*. Ces Seigneurs y ont un beau Palais, & un Château très-bien fortifié, & bien pourvû de munitions de guerre, & généralement de tout ce qui est nécessaire

faire pour sa défense. Ils y ont aussi de beaux jardins, un petit bois de plaisance, & toutes les délices que l'on peut avoir dans une Maison royale. Autrefois c'étoit un Duché, qui n'étoit possédé que par des Princes du sang; mais le Roi *Henri IV.* le donna en titre de Comté à *Alphonse Pimentel* Chevalier *Portugais*, pour récompense des bons services qu'il lui avoit rendus. Ces Seigneurs de la Maison de *Pimentel* possèdent encore un autre Comté dans la même Province; savoir celui de *Mayorga*, dont la Capitale est située dans une plaine assez agréable à cinq lieues de *Léon*. *Villalpanda* est une autre ville à moitié chemin de *Benavente* à *Zamora*, tirant un peu à l'Orient; elle est située aussi bien que *Mayorga* au milieu d'une longue plaine, également agréable & fertile; on y recueille du vin & du blé, & la campagne y fournit divers animaux domestiques, & de toute sorte de gibier. Les Connétables de *Castille* y ont un Palais fort somptueux, & un Arsenal assez bien fourni d'armes & d'artillerie. Je ne parle point de plusieurs autres petites villes, parce qu'on n'y voit rien, qui soit digne de remarque.

Villes de la partie Méridionale du Royaume de Léon.

Nous allons passer présentement dans la Partie de cette Province, qui est au Midi du *Donère*.

L E D E S M A.

EN descendant ce fleuve on ne trouve rien de fort considérable; mais en avançant un peu dans le pays, on voit *Ledesma*, située sur la rivière de *Tormes*, à quatre ou cinq lieues de son embouchure. Cette ville est dans une situation très-avantageuse, fortifiée par la Nature aussi bien que par l'art, & fournie abondamment de ce qui est nécessaire à la vie. Elle est d'un très-grand ressort, ayant dans sa Jurisdiction trois cens quatre vint villages, qui tous ensemble font environ seize mille feux. Elle est fort ancienne, & s'appeloit autrefois *Bletisa*. On y a trouvé un Marbre avec cette Inscription, TERMINVS. AVGVSTAL. INTER. BLETISAM. ET. MIROBA. ET. SALM. Les deux derniers noms, qui sont abrégés, sont *Mirobriga* & *Salmantica*. Près de *Ledesma* à l'Orient, tirant vers *Salamanque*, on trouve au bord de la rivière de *Tormes* un bain d'eau chaude, très-

très-utile pour la guérison de diverses maladies, & sur-tout de la gale. Cette eau est renfermée dans un long & large bassin, qu'un *Morc* fit faire, après en avoir éprouvé la vertu. Il y fit aussi bâtir une Maison, au milieu de laquelle se trouve ce bain, pour la commodité de ceux qui l'iroient prendre. L'eau est d'une chaleur modérée; on peut s'y plonger jusqu'au cou, & quand elle commence à se faire sentir trop vivement, on en sort, & l'on va s'effluyer.

CIVIDAD RODRIGO.

Av dessous de *Ledesma*, vers l'extrémité Méridionale de la Province, à quatre lieues des frontières du *Portugal*, on voit *Ciudad-Rodrigo*, sur la petite rivière d'*Aguada* ou *Agujar*, dans une campagne fertile, qui rapporte avec abondance toutes sortes de denrées. *Ferdinand II.* Roi de *Léon* la bâtit vers le commencement du XIII. Siècle, pour en faire un rempart contre les *Portugais*; & la posa précisément à l'endroit où étoit autrefois *Mirobriga*. Elle est honorée d'un Evêché suffragant de *Compostelle*, qui vaut dix mille ducats de revenu; & est l'un des trois Rendez-vous généraux, où les *Castillans* rassemblent leurs troupes, lors qu'ils ont la guerre contre le

le Portugal. Les deux autres sont *Tuy* dans la Galice, & *Badajos* dans l'*Estremadoure*.

SALAMANQUE.

EN retournant au Nord de la Province, on trouve sur la rivière de *Tormes*, *Salamanque* ville ancienne & fort célèbre dans l'*Espagne*. Les *Espagnols* l'appellent la mère des Vertus, des Sciences, & des Arts. Elle est riche, abondante en toutes choses, & bien peuplée. Son Evêché, l'un des plus anciens, est suffragant de *Compostelle*, & vaut vingt-quatre mille ducats de rente. Elle est située, en partie dans la plaine, & en partie sur des collines avec une bonne enceinte de murailles; & contient environ huit mille feux, tellement qu'on la compte pour l'une des grandes villes du Royaume. Elle est ornée de quelques beaux bâtimens, de magnifiques Eglises, d'une grande place publique, de fontaines, & généralement de tout ce qui peut contribuer à la beauté & à la commodité d'une ville. Mais ce qui la rend le plus considérable, est son Université, l'une des plus fameuses de toute l'*Espagne*, qui y fut fondée vers le milieu du XIII. Siècle, des débris de celle de *Palencia*. C'est là qu'on enseigne toutes sortes de

de sciences ; & que l'on peut puiser toutes les connoissances honnêtes & utiles ; c'est là que se forment les Théologiens , les Jurisconsultes , les Médecins , les Philosophes , les Mathématiciens , & les Humanistes ; c'est de là , comme d'une pépinière fertile & heureuse , qu'on tire des Conseillers intelligens pour les Rois , & des Prédicateurs pour les peuples. Mais laissant là le stile rhétoricien , disons tout simplement que cette Université est composée de quatre vints Professeurs , qui ont chacun mille écus de pension. Il y en a pour la Théologie , pour le Droit Canon & Civil , pour la Médecine , pour toutes les parties de la Philosophie , pour toutes les Langues , & pour les belles Lettres. Le bâtiment apélé *les Ecoles* , où l'on enseigne toutes sortes de sciences , est très-grand , très-beau , & tout de pierre de taille. Il est composé de deux Corps de logis : le premier , qu'on apéle *les grandes Ecoles* , renferme une grande Cour quarrée , pavée de grosses pierres , & environnée de belles galeries soutenues par des arcades , par où l'on entre dans les classes qui sont autour de la Cour. Au dessus des galeries est une belle Bibliothèque , dont les livres , qui n'y sont pas en fort grand nom-

bre, sont tous enchainez. On y voit aussi quantité de statues d'hommes illustres & qui ont été distinguez par leurs belles connoissances, & des figures pour l'anatomie. Sous les galeries est l'Eglise des Ecoles, où l'on dit tous les jours dix Messes; la chaire & le grand autel sont tout dorez, & la voûte, qui est peinte, représente le Zodiaque avec les douze Signes. Il y a huit Professeurs en Théologie, qui enseignent, quatre le matin, & quatre l'après-dinée. On les apèle *Cathedraticos*. Outre ces huit premiers, il y en a d'autres qui enseignent à d'autres heures, & traitent la matière qu'ils trouvent le plus à-propos. Ils ont cinq cens écus de pension. Ce que j'y trouve d'assez singulier, à mon gré, c'est qu'il y a une Chaire fondée pour enseigner la doctrine de *Durand*, & une autre pour celle du subtil *Scot*. Les ouvrages du dernier ont en effet assez besoin d'éclaircissement; *Erasme* nous apprend qu'il y fut occupé neuf ans entiers avant que d'en entendre bien la seule Préface. Outre les Professeurs gagez, il y en a d'autres qui ne le sont point, & qui enseignent tous les jours comme les rentez; & leurs écoliers les payent. C'est le métier qu'y fit autrefois *Ximenez*, avant son élévation.

On

On les nomme *Prétendientes*, parce qu'ils attendent qu'une Chaire vienne à vaquer, pour la demander. Ce que je viens de dire, s'observe aussi à l'égard du Droit, de la Médecine, de la Philosophie, & des Mathématiques.

Près de l'entrée de ces Ecoles est un Hôpital très-bien bâti, où l'on retire les pauvres Ecoliers malades, qui y sont servis avec beaucoup de soin. Cette entrée de l'Ecole est un des plus beaux ouvrages qu'il y ait dans toute l'Espagne; on y voit les statues du Roi D. *Fernand* & de la Reine *Elisabeth*; au dessus, les Armes de l'Empereur, & aux deux côtez deux *Hercules*, avec quantité d'autres petites figures.

Les Professeurs ont à leur tête un *Rector*, qui est élu toutes les années par les *Cathedraticos* du premier rang: on le choisit toujours de grande Maison; il a de très-grands privilèges; il ne reconnoit personne au dessus de lui; & dans les assemblées publiques il est toujours assis sous un dais. Outre cela il y a un *Maitre des Ecoles*, dont le pouvoir & les appointemens sont également grands. Il est toujours Ecclésiastique & Chanoine de la Cathédrale; il crée tous les Officiers de l'Université,

comme le Juge, les Secrétaires Fiscaux, les Notaires, les Sergens, & un très-grand nombre d'autres, tous richement gagez. Il a pour sa part huit mille ducats de pension, & l'on tient l'Université riche de quatre vints, ou quatre vints & dix mille écus de rente.

On y a compté autrefois jusqu'à sept mille Ecoliers, & tandis que la Monarchie *Espagnole* a été florissante, on y en a toujours vû quatre ou cinq mille, venus de toutes les parties du Royaume, & même des pays étrangers. Aussi les Auditores, où l'on fait leçon, sont extrêmement grands & spacieux, pouvant contenir jusqu'à deux mille personnes. Les Ecoliers sont tous, sans exception, vêtus d'un habit long comme les Prêtres, & rases, avec le bonnet en tête. Il ne leur est pas permis de porter le chapeau ni dans la ville, ni dehors, sinon quand il pleut. Ils ont de fort grands privilèges, ne dépendant uniquement que du Recteur, & de leurs Professeurs, qui les favorisent toujours de tout leur pouvoir.

Outre l'Université il y a encore vingt-quatre Collèges, dans chacun desquels trente Collégiaux vivent en commun. Ce sont des bâtimens fort bien faits, fort super-

perbes & très-bien rentez. Des Collégiaux qui y demeurent, les uns font Maitres, & les autres font Ecoliers, qui écoutent leurs leçons. Entre ces Collèges il y en a quatre qui font les plus considérables, dont l'un a été fondé par *Alfonse Fonseca* Archevêque de *Tolède*. On les apèle les grands Collèges, à cause des hommes illustres qui y demeurent & qui enseignent : les plus grandes Maisons du Royaume tâchent d'y faire entrer leurs enfans ; on n'y peut demeurer que sept années : & c'est de là que sortent les plus grands hommes d'*Espagne*, & qu'on en tire ceux que le Roi pourvoit des charges les plus considérables.

La grande Eglise de *Salamanque* est l'une des plus belles d'*Espagne* ; elle a un beau Clocher, autour duquel on peut se promener sur des galeries. Au devant de l'Eglise il y a une grande place pavée de cadettes ou pierres quarrées, & fermée de gros piliers de pierre de la hauteur d'une toise, entrelasiez d'une chaine de fer fort épaisse. A côté de cette Eglise, on en voit une autre vieille, dans laquelle on descend par des degrez ; fort estimée à cause d'un *San-Christo de las batallas*, qui fait de grands miracles.

Outre les Eglises, les Collèges & les

autres bâtimens qui ornent cette ville, on y voit divers Couvens fort beaux, comme celui de *S. Dominique*, très-grand & très-bien entendu, qui est la demeure de deux cens Religieux. Son Eglise est grande & toute de pierre de taille; elle a près de l'Autel un fort beau dôme en lanterne; & un très-grand nombre de Saints tous délicatement travaillez. Le Couvent de *S. François* est remarquable pour la prodigieuse masse de pierres, & un Cloître magnifique, orné de grands tableaux tout autour, où les Martyrs de l'Ordre sont peints. C'est la demeure de deux cens Religieux. Près de ce Couvent est celui de *S. Bernard*, considérable par la singularité de son escalier, dont les marches ont cinq pas de long, & sont soutenues comme en l'air, formant une montée magnifique de cent degrez, ornée de quantité de statues dorées, qu'on voit aux côtés des pailers.

La rivière de *Tormes*, qui lave les murailles de la ville, y coule sous un beau pont de pierre, long de trois cens pas; ce sont les *Romains* qui l'ont bâti, & il subsiste encore aujourd'hui, plus solide que la maçonnerie qu'on y a voulu ajouter dans le dernier siècle. Pour finir j'ajoute-

rai que la ville est fort marchande, & qu'on y voit grande quantité de Noblesse. Quelques Ecrivains disent qu'elle appartient au Royaume de la *Castille Vieille*, mais d'autres avec plus de raison, à mon avis, la mettent dans celui de *Léon*. On trouve hors de *Salamanque* un beau chemin large & pavé, que les anciens *Romains* avoient fait faire, & qui conduisoit à *Merida*, & de là à *Séville*. On y voit encore par ci par là d'espace en espace des colonnes abatues par le tems. Ce chemin avoit été réparé par l'Empereur *Adrien*, comme il paroît par l'Inscription suivante, qu'on y a trouvée :

IMP. CÆSAR.
 DIVI TRAJANI PAR
 THICI. F. DIVI. NER.
 VAE. NEPOS. TRAJA-
 NVS. HADRIANVS.
 AVG. PONTIF. MAX.
 TRIB. POT. V. COS.
 III. RESTITVIT.

A quelques lieues de *Salamanque*, à l'Orient, en remontant la rivière de *Tormes*, on voit *Alva-de-Tormes*, Capitale d'un Duché du même nom, appartenant à des Seigneurs de la maison d'*Alvarez*, qui en
 pre-

prenent le titre. Ces Seigneurs y ont un superbe Palais, & c'est de là qu'est sorti le Duc d'*Albe*, si fameux par les cruautés qu'il exerça dans les *Pays-Bas*. La campagne d'autour de cette ville est très-fertile.

MEDINA-DEL-CAMPO.

PLUS haut en remontant vers le Nord, près des frontières de la *Castille Vieille*, on trouve *Medina-del-Campo* (*Metkymna Campestris*) ville fort ancienne, fort marchande, & par conséquent fort riche. On y célèbre tous les ans trois foires considérables; & son terroir fournit du vin & du pain d'un si bon goût, qu'on les met au nombre des meilleurs de l'*Espagne*. Il est si fertile & si abondant, que bien qu'elle ait été souvent fort endommagée par des incendies, les habitans ont toujours eu de quoi rétablir leurs affaires aussi bien que jamais. Elle a de très-grands privilèges, qui ne contribuent pas peu à la peupler, & à y faire fleurir le commerce. Elle est libre de tous impôts; & les habitans ont le droit de remplir tous les emplois soit Ecclesiastiques, soit Politiques, qui viennent à vaquer chez eux: ni le Roi ni le Pape n'y ont rien à voir. Mais on dit qu'ils abusent

font quelquefois de leur privilège, & qu'il arrive des séditions & des meurtres même, le peuple étant partagé pour l'élection, lors qu'il s'agit de remplir quelque poste considérable. La ville est grande, ornée d'une très-belle place publique, au milieu de laquelle on voit une superbe fontaine, qui a un *Neptune* sur son jet. Elle est à une journée de *Valladolid*, qui possède aujourd'hui la Chancellerie, laquelle étoit autrefois à *Medina*. Cette ville doit être célèbre parmi les Philosophes, parce que c'est là qu'un Médecin *Espagnol*, nommé *Gomesius Pereira*, osa publier au milieu du *xvi*. Siècle, un livre où il prouvoit que les bêtes ne sont que des machines. Il avoit travaillé trente ans à cet ouvrage.

Ceux qui veulent aller en pèlerinage de la *Castille Vieille* à *S. Jaques de Compostelle*, sont obligez de traverser tout le Royaume de *Léon*. On y entre par *Villa-Martin*, petite ville à quatorze lieues de *Burgos*; à deux lieues de là on passe à *Carrión de los Condes*, dont j'ai parlé ci-dessus; à huit lieues de là à *Sahagon*, qui est à moitié-chemin de *Mansilla*. *Sahagon* est une petite ville située au bord d'une rivière, qu'on nomme *Sea*, dans une campagne fer-

170 LES DELICES Medina-del-O.
tile , avec un bon Château. De *Sabagon*
on passe à *Mansilla* pour aller à *Léon* , qui
est à quatre lieues de cette dernière. De
Léon on va passer à *Astorga* , qui en est éloi-
gnée de quatorze lieues ; de là à *Panferra-
da* , puis à *Cacabelos* , & enfin à *Villafranca* ,
qui est aux frontières de la *Galice*.

LA CASTILLE VIEILLE.

APRES avoir parcouru le Royaume de
Léon , la première Province , qui se pré-
sente dans le milieu de l'*Espagne* , est la
Castille Vieille ; qui a la *Nouvelle* au Midi ,
l'*Arragon* & la *Navarre* à l'Orient , la *Bi-
scaye* & l'*Asturie* au Nord , & le Royau-
me de *Léon* avec une partie du *Portugal* au
Couchant. Sa figure est irrégulière , &
sa plus grande longueur , prise du Nord-
Est au Sud-Ouest , est d'environ cent lieu-
es , & sa plus grande largeur est de cin-
quante depuis *Valladolid* à *Tarraçona*. El-
le est arrosée de quelques rivières , dont
les principales sont l'*Ebre* & le *Douère* ,
(qui y prennent leur source , & dont nous
avons déjà parlé) la *Piznerga* , l'*Arlan-
ça* , l'*Arlançon* , l'*Algerbe* & la *Tormes* ,
qui naissent aussi de ces montagnes. On
y compte huit ou neuf villes , qui portent
le titre de *Cité* , *Burgos* , *Valladolid* , *Sego-
vie* ,

vie, Signüenza, Avila, Osma, Medina de Rio Seco, Calahorra, & S. Domingo de la Calçada; & quinze ou vint autres.

Chemin de Vittoria à Burgos.

Pour faire la description de cette Province, je reprendrai la route ordinaire des Voyageurs qui viennent de France. La première ville, où l'on entre, est *Miranda-de-Ebro* à sept lieues de *Vittoria*. Cette ville est petite, mais bien située aux deux bords de l'*Ebre*, qui la traverse & coule sous un beau grand pont de pierre. C'est à cause de ce fleuve qu'on lui donne le nom de *Miranda-de-Ebro*, pour la distinguer d'une autre *Miranda*, qui est sur le *Douire* à l'entrée du *Portugal*. La *Miranda*, dont nous parlons, n'a rien de fort considérable d'ailleurs qu'une grande place ornée de fontaines. Elle est défendue par un bon Château, situé sur le haut d'une montagne, & flanqué de plusieurs Tours. Cette montagne est toute couverte de vignes, qui rapportent l'un des meilleurs vins de l'*Espagne*; & afin qu'il n'y manque rien pour boire frais, on voit au dessus du Château un rocher, d'où il sort une si grosse fontaine, qu'elle fait tourner des moulins dès sa source.

De *Miranda* pour aller à *Burgos* on passe encore quelques montagnes fort droites & fort hautes, particulièrement celles qu'on apèle *Pegnas de Pancorvo*. Elles prennent leur nom d'un vieux Château, qu'on y voit à côté du chemin, fameux parce que c'est là que le Roi *Roderic* commit la brutalité qui fut si fatale à l'*Espagne*. Ces Montagnes, qu'on nomme *Sieras de Occa*, forment une chaîne épaisse, au bout de laquelle on trouve une belle grande plaine, très-fertile & bien cultivée, que l'on traverse pour arriver à *Borbiesca*, ou *Virvesca*. C'est un gros bourg orné de jardins assez propres au bord d'une petite rivière, lequel appartient à la Maison des *Velasco*. On y voit un fort beau Couvent de *Jacobins* avec un Collège, fondé par un Seigneur de cette Maison. De là on traverse encore une plaine fort agréable & cultivée comme la précédente; au bout de laquelle on trouve un village, nommé *Monasterio de las Rodillas*, où l'on fait les meilleurs fromages de toute la *Castille*. De là à *Burgos* on compte trois lieues: avant que d'y arriver on traverse une hauteur, que l'on dit être l'endroit le plus chaud de toute la *Castille Vieille*, & d'où l'on découvre *Burgos*, qui en est à une lieue. Au pic

pié de la hauteur est une vaste plaine qui y conduit, & où l'on voit près du chemin un Couvent de *Chartreux* fort superbe & richement renté. Cette plaine est extrêmement agréable, particulièrement dans le Printems, à cause des chênes-verts, & de ces petits arbrisseaux, qu'on nomme *cistes*, dont elle est couverte. L'air y est embaumé de l'odeur des *hypocistes*, qui croissent sur la racine de ces derniers.

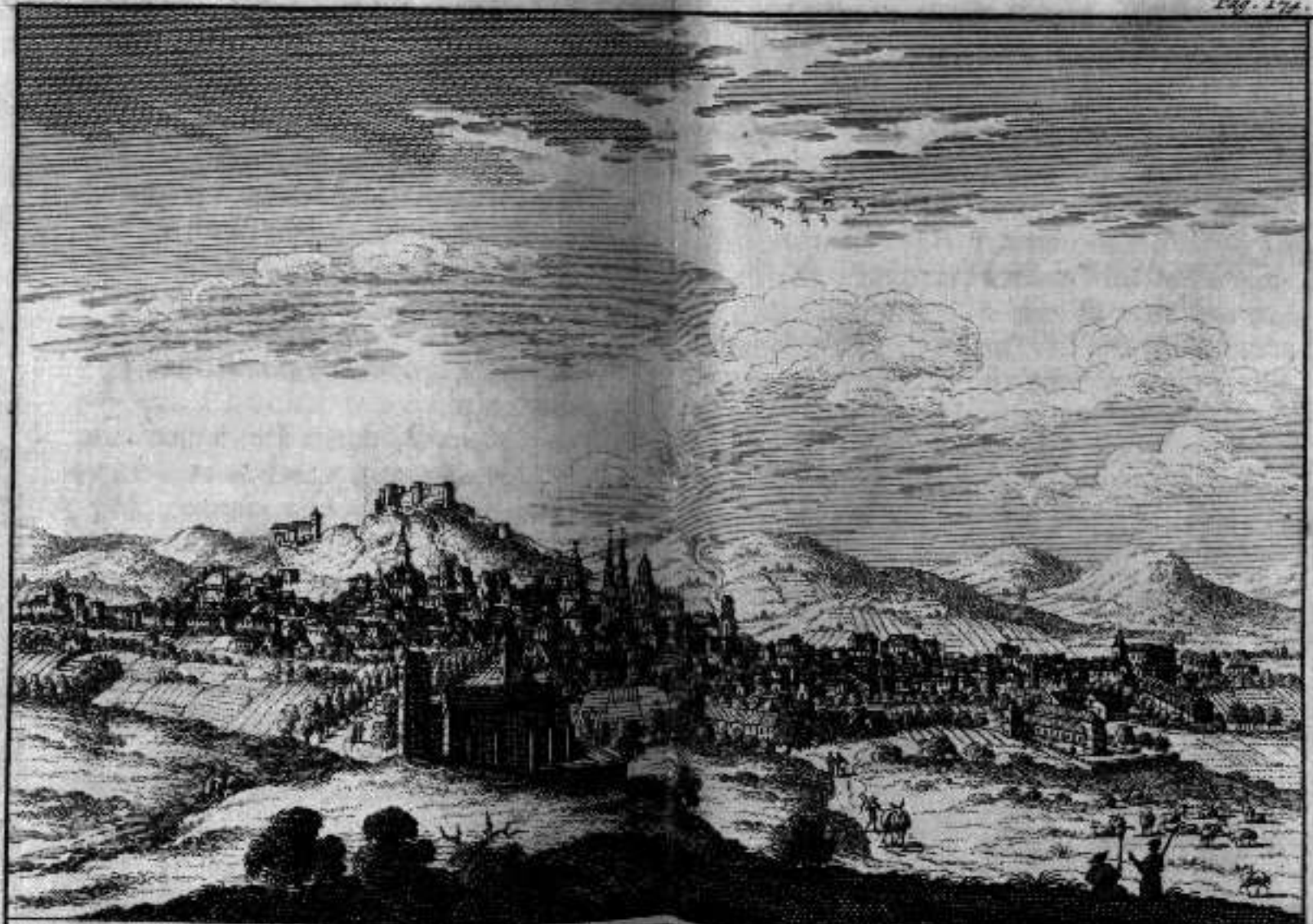
La petite Province de RIOXA.

AVANT que de passer outre pour voir *Burgos*, il faut nous arrêter un peu à décrire un petit quartier de pays, qui est dans le voisinage de *Miranda-de-Ebro*, à l'Orient, nommé *Rioxa*. Cette Province est fort petite, ayant à dos les *Sierras d'Oca* & de *Cogollo*, & au Nord l'*Ebro*, qui coulant le long de ses confins la sépare de l'*Alava*. Elle renferme deux ou trois villes dignes de remarque. La plus considérable est *San-Domingo de la Calçada*, située dans une plaine agréable & fertile au pié des montagnes sur une petite rivière nommée *Laglera*. Elle a été autrefois honorée d'un Evêché, mais elle le perdit par l'invasion des *Mores*. A trois lieues de là au Sud-Est on voit une autre ville,

apèlée *Najara*, avec le titre de Duché, qui appartient aux Ducs de ce nom. Les autres sont *Navarrete*, *Guardia* & la *Bastida*. Ce petit Pays, qui prend son nom du *Rio Oxa*, dont il est arrosé, a un air fort pur & fort sain, & un bon terroir, fertile en blé, en vin, & en miel.

B U R G O S.

APRES cette digression, je reviens à *Burgos*. Elle est située sur la pente d'une montagne, & s'étend dans la plaine jusqu'au bord d'une petite rivière fort rapide, nommée *Arlançon*, qui lave une partie de ses murailles. On passe la rivière sur un pont très-bien bâti, fort long & fort large, qui conduit à la ville. On y entre par une belle porte, ornée de statues des Rois d'*Espagne*, & de *Ferdinand Gonsalvo* premier Comte souverain de *Castille*; placées dans de superbes niches dorées, avec quelques Inscriptions, qu'on a faites à l'honneur des Rois *Charles-Quint*, *Philippe II.* & *Philippe III.* La ville est grande, quoiqu'un peu irrégulière & bâtie en forme de Croissant; les rues y sont étroites & inégales; mais il y en a cependant quelques-unes, qui sont
 bur-



BURGOS Capitale de la Castille Vieille.

larges & droites, comme celle qui conduit à l'Eglise Cathédrale. On y voit plusieurs belles places publiques, & dans chacune, aussi bien que dans tous les carrefours, des fontaines jaillissantes, avec des statues au dessus du jet. La grande place est au milieu de la ville, entourée de belles maisons, sous lesquelles on se peut promener à couvert, à cause qu'elles sont soutenues en devant par des pilastres forts hauts. On y voit d'autres bâtimens magnifiques, & quelques Palais, dont les deux plus beaux sont, celui qui appartient à un Seigneur de la Maison des *Velascos*, & celui de l'Archévêque, qui comme son Eglise, passe pour un chef-d'œuvre en son genre. Près d'une des portes de la ville, on trouve de grandes & de belles allées d'arbres, qui forment une promenade fort agréable au bord de la rivière. La ville est défendue par une Citadelle qui la commande, située sur le haut de la montagne, & assez bien fortifiée, mais plus par l'avantage de sa situation, que par les ouvrages qu'on y a faits. Il y a un Archévêché fort ancien, qui étoit autrefois dans *Anca* ville antique, dont il ne reste plus que des ruines. L'Archévêque a quarante mille ducats de rente. L'Eglise Cathédrale est ce qu'il y

a de plus beau à voir dans *Burgos*. Elle est bâtie en forme de Croix, (comme le sont presque toutes les Eglises un peu anciennes) & si grande, ou plutôt si vaste, qu'on y dit Messé chaque jour dans cinq Chapèles différentes, sans qu'un des Officians interrompe l'autre. L'entrée est ornée de deux grandes Tours, & de belles figures: dans le milieu l'on voit un grand Dôme avec deux autres grandes Tours, & derrière l'Eglise deux autres encore de même grandeur, le tout très-bien travaillé, & si rempli de statues, qu'on ne peut le voir sans admiration. Et en général tout l'ouvrage est d'un travail si exquis & d'une architecture si délicate, qu'elle peut passer pour un chef-d'œuvre de l'Art, entre les bâtimens *Gothiques*. Le grand Autel est fait de menuiserie, en petites niches, où est représentée la vie de Notre Seigneur, le tout doré & parfaitement bien travaillé. Les Chapèles, qui sont autour de l'Eglise, sont de la même façon que le grand Autel, & quelques Rois de *Castille* y sont enterrez dans des tombeaux de marbre. Le treillis de fer, qui ferme le chœur, est de quatre toises de haut, & tout de feuillages au naturel parfaitement bien faits.

On

On va voir aussi un grand Crucifix, auquel on a dans *Burgos* une dévotion particulière. Il est au Cloître des *Augustins*, dans une Chapèle médiocrement grande & fort sombre, qui est éclairée de deux ou trois cens belles & grandes lampes, la plupart d'argent, & quelques-unes de pur or; & toutes ensemble si grosses, qu'elles couvrent la voûte de la Chapèle. Au deux côtez de l'Autel se voyent soixante Chandelières d'argent, rangez à terre, plus hauts que les hommes de la plus grande taille, & si pesans qu'un homme seul ne sauroit les remuer. Sur l'Autel il y en a d'autres qui sont d'or massif. Entre ces Chandelières on voit des Croix aussi d'or & d'argent, ornées de pierreries, & des Couronnes suspendues au dessus de l'Autel, garnies de perles & de diamans d'une extraordinaire beauté. Outre cela la Chapèle est ornée par tout de tableaux, d'images, & de représentations des miracles que le Crucifix a faits, & si chargée des vœux & des raretez qu'il y a attirées, qu'il n'y a point d'espace pour en placer de nouvelles; on est contraint de les mettre dans le thrésor. On peut dire que c'est l'un des plus riches petits bâtimens qu'il y ait dans toute l'*Espagne*. Le Crucifix est éle-

vé sur l'Autel, de grandeur naturelle. On ne le fait voir qu'à des personnes distinguées, & après bien des cérémonies, dont l'une est d'entendre deux Messes auparavant; quand on le montre on sonne plusieurs cloches, & tout le monde est prosterné à genoux. Il est toujours couvert de trois rideaux de satin de diverses couleurs, brodez de perles & de pierreries: on les tire l'un après l'autre, & l'on voit l'Image sacrée, qui est de sculpture, très-bien faite & d'une carnation fort naturelle; voilée depuis l'estomac jusqu'aux piés d'une toile fort fine. On croit que c'est *Nicodème* qui l'a faite, mais d'autres disent qu'elle a été apotée du Ciel. Un Etranger ayant eu la curiosité de demander à un Religieux, si l'Image avoit jamais fait quelque miracle, *Imò*, lui répondit le Religieux, *nuper resurrexit unum puerum*, voulant dire qu'elle avoit ressuscité un enfant. Il n'est pas permis d'entrer dans cette Chapelle avec des éperons.

De l'autre côté de la rivière il y a un Fauxbourg, qu'on nomme *Bega*, attaché à la ville par trois beaux Ponts de pierre. C'est là que sont la plûpart des Couvens & des Hôpitaux: il y en a un entr'autres, fondé pour recevoir les Pélérins, que la

dé-

dévotion conduit à *S. Jacques* ; il est fort grand , & on les y garde un jour : il a quatre vints mille livres de rente. Le Fauxbourg est environné de jardins arrosés de ruisseaux d'eau vive & de plusieurs fontaines ; & la rivière y sert de canal. Tout joignant cet endroit on entre dans un grand Parc fermé de murailles , où il ya de fort agréables promenades. A quelques mille pas de la ville est la fameuse Abbaye de *las Huelgas* , qu'on apèle *la Noble* par excellence , parce qu'elle est la demeure de cent cinquante Religieuses , toutes filles de Princes ou de grands Seigneurs. L'Abbesse est Dame de dix-sept autres Couvens , de quatorze Villes , & de cinquante Bourgs ou Villages , dont elle choisit elle-même les Magistrats & les Gouverneurs qui y commandent de sa part , & elle dispose de douze Commanderies. Il n'y a que l'Abbaye de *Fulde* en *Allemagne* , qui puisse aller de pair avec celle-là. Elle fut fondée au commencement du XIII. Siècle par *Alfonse IX.* Roi de *Castille* , qui n'y épargna rien pour l'orner magnifiquement : aussi l'or , l'argent , les riches broderies & les pierreries y brillent de toutes parts. C'est ce même Roi *Alfonse* ,

fonse, qui avoit fondé l'Université de *Palencia*: c'est encore le même qui a bâti l'Hôpital pour les Pélérins, dont j'ai parlé, & le Palais Royal qui est à *Burgos*. Ces trois beaux Edifices étoient de briques; parce que la pierre est rare dans la *Castille*: mais l'Abbaye de *las Huelgas*, cent ans après sa fondation, fut réparée & bâtie plus magnifiquement qu'elle ne l'étoit par les soins de la Reine *Marie*, qui signala sa dévotion en fondant des Monastères en divers lieux, entr'autres à *Burgos* & à *Toro*.

Pour revenir à *Burgos*, elle est, comme l'on fait, la Capitale de la *Vieille Castille*, ayant été autrefois la Résidence des Comtes & puis des Rois du Pays. Elle tient le premier rang dans les États des deux *Castilles*, quoique *Toledo* lui dispute cet honneur. L'air y est un peu froid, comme il l'est généralement dans toute la Province, à cause des hautes montagnes qui l'environnent, & qui dérobent la vue du Soleil plus long-tems qu'aux autres lieux. Le Commerce n'y est pas si grand qu'il l'étoit autrefois: mais il y a toujours grand abord d'Etrangers; ce qui fait que les habitans y sont civils, honnêtes, polis, & affables. Leur politesse paroît dans leurs mœurs

mœurs & dans leur Langue, qu'ils parlent plus purement qu'on ne le fait dans aucune autre ville de l'Espagne. Ils jouissent de beaux privilèges. Ils ont dans leur dépendance cinquante, tant bourgs que villages, dont ils tirent les revenus & les douanes, qu'ils apèlent *Alcavalas*; & ils en payent au Roi quarante-&-un mille six cents trente-trois ducats par an. On leur donne aussi la louange d'être laborieux, appliquez à quelque occupation, & bons soldats: *Burgos* est en effet un des lieux, d'où le Roi d'Espagne en tire le plus. Cette ville n'est pas fort ancienne. Elle fut bâtie au neuvième Siècle, & selon d'autres au dixième, sur les ruines d'une autre ville apèlée *Auca*, dont les montagnes voisines d'*Tañbeda* retiennent encore aujourd'hui le nom; on les apèle *Sierras d'Occa*. C'est de cette ville d'*Occa* ou *Auca* que le siège Episcopal fut transféré à *Burgos* l'An 1097. Ce n'a été qu'un simple Evêché pendant quelques siècles; mais l'An 1571. *Grégoire XIII.* à la prière de *Philippe II.* en fit un Archévêché, auquel on donna pour suffragans *Calaborra* dans la *Castille*, *Pamplune* dans la *Navarre*, & *Palencia* dans le Royaume de *Léon*.

A quelques lieues au dessus de *Burgos*,
tirant

tirant vers l'Orient, est un village nommé *Val-de-Buenas*, (*Boëtius*) digne d'être remarqué pour ses eaux médicinales. Il est situé au pié d'un rocher fort haut, d'où découle une fontaine, qui tombant dans la campagne arrose le village, & entre dans deux petits Lacs, auxquels elle communique une vertu si admirable, que tous ceux qui sont tourmentez du flux de sang, en sont guéris en se baignant dans leur eau.

Villes qui sont au Septentrion du Douire.

POUR continuer notre description dans un ordre commode, j'usurai de la méthode, que j'ai déjà employée à l'égard du Royaume de *Léon*. Je vai parler des Villes qu'il reste à voir dans cette partie de la Province, qui est au Septentrion du *Douire*, & ensuite je décrirai celles qui sont au Midi. Les Montagnes de *Burgos* sont entrecoupées de plusieurs vallées fort agréables, entre lesquelles celle qu'on nomme *Val de Porras* est des plus considérables; & fait une des Merindades de la *Castille Vieille*. *Merindade* est comme qui diroit, *Bailliage* ou *Gouvernement*. Cette vallée est fertile en fruits & en blez, & propre à nourrir du bétail. Les habitans ont beau-
coup

coup de grands privilèges, qui leur ont été acordez par les Rois de *Castille* & par les Princes de *Biscaye*. C'est une Seigneurie appartenante à une Maison illustre d'*Espagne*, qui en est originaire, & qui en porte le nom. Dans les mêmes Montagnes est *Espinosa de los Monteros* située au milieu d'une vallée fort agréable & très-fertile en fleurs & en fruits, au bord d'une petite rivière nommée *Trueva*. La fidélité des habitans pour leur Souverain leur a valu un beau privilège. Un des principaux d'entr'eux ayant découvert la perfidie de la Princesse *Sancia*, qui vouloit empoisonner son fils *Sanche Garcias* Comte de *Castille*, on leur donna, pour récompense, le droit de garder de nuit la personne de leur Prince, & ils l'ont exercé, jusqu'à l'établissement de la Garde qu'on apèle de *la Cuchilla*, dans laquelle plusieurs d'entr'eux sont toujours incorporez; & d'ordinaire on leur fait l'honneur de leur confier la garde de la Reine & de la famille Royale. Dans un autre endroit on voit *Amaya* au pié d'un rocher extrêmement haut, qui a été autrefois le lieu où *Roderic I.* Comte de *Castille* tenoit sa Cour; de là vient que les *Espagnols* disent par manière de proverbe, *Harto era Castilla pequeña*

rincon, quando Amaya era Cabeça, y Yero el mojon, voulant dire que la *Castille* étoit bien petite lors que *Amaya* en étoit la Capitale, & *Yero* la borne. Aujourd'hui *Amaya* est un bourg peu considérable. *Castro-Geritz*, d'où la Maison de *Castro* est originaire, est à sept lieues de *Burgos*, dans un lieu élevé & passablement fertile, avec une bonne Citadelle. Elle est Capitale d'un Comté, qui appartient à la Maison de *Mendoza*. *Vivar*, à deux lieues de la même ville, est illustre pour avoir donné la naissance au grand Heros *Rodrigue* surnommé le *Cid*, dont les Historiens *Espagnols* nous comptent tant de merveilles, & qui a fourni à un * Poète *François* le sujet d'une belle Tragi-Comédie. Au sortir de *Burgos*, on trouve de nouveau des Montagnes effroyables, aussi hautes, aussi droites, & aussi dangereuses pour les précipices que celles qu'on a passées; on les apele *Sierras de Cogollo*. De là on arrive à *Madrixa'esca*, méchant petit village, qu'il ne faut pas confondre avec un autre, nommé *Madrigalejo*, dont nous parlerons ailleurs. De là, traversant toujours des montagnes, on arrive à

* Cornille.

L E R M A.

CETTE ville est située sur une rivière nommée *Arlanza*, à sept lieues de *Burgos*. Elle n'a rien de fort considérable; à la réserve d'un Château qui mérite d'être vu: on le compte pour l'une des plus belles Maisons qu'il y ait dans l'*Espagne*. Il est vaste, & consiste en quatre corps de logis, qui composent un quarré parfait de portiques au dedans de la Cour: ces portiques fournissent les passages nécessaires pour aller par tout. Les fenêtres des chambres regardent en dehors, & ont la vue sur la campagne. Les salles sont spacieuses, & les chambres fort belles & toutes dorées. Il est bâti sur le penchant d'un côteau, & pour y aller, on passe par une belle place bordée d'arcades qui soutiennent les galeries. Tout joignant le Château, on voit un grand Parc arrosé de divers ruisseaux. Il s'étend dans la plaine, & on y trouve un bocage fort agréable, & de belles allées formées par de grands arbres au bord de la rivière qui le traverse. Ce Château a été bâti par le Cardinal de *Lerma*, favori de *Philippe III*. Il appartient aux Ducs de *Pastrane* & de l'*Infantade*, qui sont aussi Ducs de *Lerma*.

La petite rivière d'*Arlanza*, qui passe à *Lerma*, lave aussi quelques autres villes qui sont sur ses bords. Au dessus de *Lerma*, tirant à l'Orient, on voit *S. Pedro d'Arlanza*, où il y a un Couvent fort ancien, célèbre par une Image miraculeuse qu'on y vénère; & *Lara*, qui appartenoit autrefois à des Seigneurs particuliers, & fut dans la suite réunie à la Couronne. Elle a un bon Château pour sa défense; bâti sur le panchant d'une montagne. Elle est à quatre lieues de *Burgos*, son terroir est fertile en blé, avec de bons pâturages pour les animaux domestiques; on y trouve aussi du gros & du menu gibier dans les montagnes & dans les forêts voisines.

Je reviens à *Lerma*; de cette ville à *Aranda-de-Duero* il y a une bonne journée, c'est la grande route pour ceux qui veulent aller à *Madrid*. En allant à *Aranda* on fait trois grandes lieues de chemin dans un Bois fort agréable, de Chênes verts, de Genevriers, de Saviniers & autres arbres, ou arbrisseaux, qui dans leur saison embaument l'air d'une odeur fort agréable. On passe ensuite par un Pays de *Landes*, où croit la lavande, le thim & d'autres pareilles plantes odoriferantes.

ARANDA DE DVERO.

CETTE ville est grande & assez belle. Le Douère, qui mouille ses murailles, fertilise son terroir, mais aussi quelquefois il l'endommage beaucoup par ses débordemens imprévus, lors qu'après avoir été gelé, il vient à se débacler tout-à-coup, & qu'avec cela, il est grossi par les torrens de neiges fondues qui coulent des montagnes, dont elle est environnée; car il est bon de remarquer que dans ce Pays-là on passe fort vite d'un froid extrême à une chaleur insupportable. Ce fleuve y coule sous deux beaux Ponts de pierre.

Villes le long du Douère.

LE Douère arrose beaucoup de villes qui sont sur ses bords. Au dessus d'Aranda, en remontant vers sa source, on voit *Sant-Estevan de Gormaz*, bâtie sur une hauteur, Capitale d'un petit Comté de ce nom, qui appartient aux Ducs d'Escalona. Plus haut est *Osma*, (autrefois *Uxama*) ville considérable par son antiquité, par son Université, & par un Evêché suffragant de *Burgos*, dont elle est honorée. Il vaut 26. mille ducats de rente. D'ailleurs

elle n'est pas grande, on n'y compte qu' environ trois cens feux. Elle étoit beaucoup plus grande du tems des *Romains*, mais *Pompée* la détruisit, & l'on en voit aujourd'hui les ruines près d'un bourg, apèlé *Borgo d'Osma*. Au septentrion d'*Osma*, au milieu des montagnes, est *Verlangua* ou *Berlangua*, Capitale d'un Marquisat de ce nom. En remontant plus haut vers la source du *Douère*, on voit *Almazan*, dans une très-belle exposition, située sur un terre un peu élevé. On y a grande dévotion à la tête de *S. Etienne* Proto-Martyr, qu'on y garde. Un peu au dessous de la source du *Douère* est *Soria*, qui n'a rien de considérable que d'avoir été bâtie des ruines de *Numance*. C'est dans cet endroit, mais un peu plus haut que *Soria*, où étoit la ville de *Numance* si fameuse dans l'Antiquité, qui, sans rempars, sans murailles, & sans aucun secours d'Alliez ou d'Amis, soutint un siège de quatorze années contre une Armée de quarante mille *Romains*. On en voit encore les mazes, & le lieu s'apèle *Garay*.

Etant venus jusque-là il faut voir les villes, qui sont le long des frontières de la *Navarre* & de l'*Arragon*. Tout près de la Province de *Riexa*, se trouve la ville de

L O G R O G N O.

LOGROGNO (*Lucronium* & *Juliobriga*) est dans une situation fort avantageuse dans une grande & vaste plaine, fort charmante; au bord de l'*Ebre*, qui y passe sous un beau pont de pierre. Elle n'est commandée d'aucun endroit, & tout le pays d'alentour est fort découvert. Les fortifications, qu'on y a faites, l'ont mise en bon état de défense. La campagne, arrosée par l'*Ebre*, est extrêmement fertile, & rapporte tout en abondance; elle est toute couverte de vignes, de champs, de jardins, de bois d'oliviers, de figuiers & de meuriers. Les jardins donnent des fleurs & des herbages, les champs produisent du froment & des légumes, du lin & du chanvre, les vignes fournissent de fort bon vin, les oliviers de l'huile d'un goût délicat, & les meuriers servent pour les vers à soie, & cent autres espèces d'arbres fruitiers portent d'excellens fruits. On y voit aussi de bons paturages, & près de là des montagnes remplies de gibier. Quelques-uns mettent cette ville dans la Province de *Rioja*, d'autres dans la *Castille*, mais cela ne change rien dans sa position, & il est indifférent où on la mette. Les habitans y

Q 3 jouis-

jouissent de beaux privilèges, que l'Empereur *Charles-Quint* leur a donnez à cause de leur bravoure & de leur fidélité à son service.

CALAHORRA.

Au dessous de *Logroño* est *Calahorra*, (*Calaguris*) située sur la pente d'une colline, qui s'étend dans la plaine jusqu'au bord de l'*Ebre*. Il n'y a rien de fort considérable que la Cathédrale. L'Evêque, qui est suffragant de *Burgos*, a dix-huit mille ducats de revenu. Le terroir est fort fertile, comme il l'est généralement par tout aux deux côtez de l'*Ebre*. Cette Ville est illustre, pour avoir été la patrie du Rhéteur *Quintilien*, & autrefois la Capitale des *Austrigons*. Ces peuples se sont distinguez anciennement par leur fidélité inébranlable, qui ayant été reconnue d'*Auguste*, il voulut avoir entre ses Gardes de Corps un bataillon de soldats de *Calahorra*. On admira entr'autres l'attachement & la fidélité d'un bourgeois de cette ville-là, nommé *Bebricius*, pour *Sertorius* auquel il s'étoit dévoué. Il a voulu lui-même la laisser pour exemple à la postérité, dans une Inscription qu'on a déterrée près de *Logroño* :

DIIS.

DIIS. MANIBVS
 Q. SERTORII
 ME. BEBRICIVS. CALAGVRITANVS
 DEVOVI
 ARBITRATVS
 RELIGIONEM. ESSE
 EO. SVBLATO
 QVI. OMNIA
 CVM. DIIS. IMMORTALIBVS
 COMMVNIA. HABEBAT
 ME. INCOLVMEM, &c.

Quelques Auteurs ont écrit que *S. Dominique*, fondateur de l'Ordre des *Frères Prêcheurs*, y est né: mais ils se sont trompez; l'honneur d'avoir produit ce Saint fondateur, est dû à *Calaroga* petit bourg du Diocèse d'*Osma*. La ressemblance & l'affinité des noms a produit cette erreur.

A quelques milles au dessous de *Calahorra*, on quitte l'*Ebre* pour aller le long des montagnes, qui séparent l'*Arragon* de la *Castille*, à *Aguilar del Campo*, petite ville, située dans une grande plaine assez agréable, à quatre ou cinq lieues au dessus de la source du *Donère*, & à quatorze lieues de *Burgos*. Elle a un Château fort vieux, qui appartient à la Maison des *Manriquez* Seigneurs de la ville. Plus bas est *Agreda*, vers les frontières de l'*Arragon* & de la *Navarre*, au pié du Mont *Cau-*

nus (*Mon Cayo*) & dans une jolie campagne. Elle est remarquable par ses eaux, qui sont très-pures, & fort saines, par ses paturages, les meilleurs qu'il y ait dans toute l'*Espagne*, & par les draps qu'on y fabrique. Elle a été bâtie sur les ruines de l'ancienne *Gracchuris*.

Après cette promenade je retourne à *Aranda* sur le *Doüere*, pour voir les autres villes qui sont au dessous de celle-là, aux bords & aux environs du même fleuve. A deux lieues d'*Aranda*, est *Crugna*, petite ville fortifiée d'un bon Château, avec titre de Comté. Sur le *Doüere* on voit *Roa* dans une vaste campagne, que ce fleuve arrose, défendue par une Citadelle, & ornée d'un beau Palais, qui appartient aux Comtes de *Siruella* Seigneurs de la Place. Au dessous de *Roa* l'on trouve *Pegnasi* située au pié d'une haute montagne, Capitale d'un Marquisat, dont les Aïeux des Ducs d'*Ossune* portent le titre. Ces Seigneurs y ont un beau Palais fort agréable, au bas de la montagne; & au dessus, un Château fortifié par l'art & par la Nature. Le terroir y est fort fertile, & on y fait d'excellens fromages, estimez entre les meilleurs que l'on fait en *Espagne*.



VALLADOLID.

VALLADOLID.

EN suivant le cours du *Douire* on arrive à *Simancas*, à l'endroit où il reçoit la *Pisuerga*, & en remontant cette rivière on trouve *Valladolid*, belle & grande ville, & l'une des plus illustres & des plus considérables de l'*Espagne*. Elle est à deux journées de *Burgos*, dans une belle & vaste plaine, que la *Pisuerga* traverse; environnée de bonnes murailles, ornée de beaux bâtimens, de belles grandes places publiques, de portiques, & de fontaines. Le grand commerce, la Noblesse qui y demeure, & la Chancellerie qui y a été transportée de *Medina-del-Campo*, la font fleurir en toutes manières. Et il n'y a guères de ville dans tout le Royaume plus grande & mieux peuplée: on y compte onze mille maisons. Les rues y sont belles, longues & larges, les maisons grandes & hautes, & toutes ornées de balcons. La petite rivière d'*Escueva*, qui coule au travers, est assez agréable, mais elle ne produit pas de poisson d'un bon goût. On la passe sur un grand pont de pierre de dix à douze arcades très-bien faites.

L'une des choses les plus considérables de cette ville est la place du Marché,

nommée *El Campo*, si longue & si large, qu'on y compte sept cens pas de circuit. C'est là qu'on tient les foires; elle est environnée d'un très-grand nombre de Couvens. On la trouve quand on va aux Fauxbourgs du côté de *Salamanque*. Mais il y en a une autre au milieu de la ville, que l'on tient aussi belle que la Place Royale à *Paris*; elle est environnée de tous côtez de fort belles maisons, bâties de brique, au dessous desquelles on peut se promener à couvert dans les allées, que forment de beaux piliers qui les soutiennent par devant, & c'est là que les Marchans ont leurs boutiques, & les marchandises peuvent y être étalées sans qu'elles soient exposées aux injures de l'air. Ce qui, à mon gré, en fait principalement la beauté, est que toutes ces maisons sont égales, en sorte que l'une ne passe pas l'autre; qu'elles sont à quatre étages, & que toutes leurs fenêtres sont ornées de balcons de fer doré.

On compte dans cette ville soixante & dix Couvens, de l'un & de l'autre sexe. Le plus beau de tous est celui des *Dominicains*, qui porte le nom de *S. Paul*, remarquable par son Eglise, l'une des plus magnifiques de la ville. Elle est fermée

tout autour d'un enclos de piliers entrelas-
 sez de chaines, & cet enclos est un azile
 pour ceux qui ont commis quelque meur-
 tre. Le portail de l'Eglise est extraordi-
 nairement beau, orné d'un très-grand
 nombre de figures en bosse & de bas re-
 liefs, & d'une Croix d'or qu'on voit au
 dessus. Au dedans elle est toute dorée
 depuis le bas jusqu'à la voute. A côté du
 grand Autel on voit douze Chandeliers
 d'argent rangez à terre, de la hau-
 teur d'un homme : on voit par tout les
 Armes des Ducs de *Lerma*, qui l'ont fon-
 dée avec une profusion inconcevable. De
 l'Eglise on entre dans le Cloître, qui est
 d'une beauté singulière; orné dans son en-
 ceinte de beaux & de grands tableaux à qua-
 dres dorez & couverts de rideaux de tafe-
 tas. On y remarque le Duc de *Lerma* re-
 présenté de toute sa hauteur, & la vie de
S. Dominique. La voûte est toute azurée
 & dorée, avec de belles figures. On y
 voit les portraits des Martyrs de l'Ordre,
 entre lesquels paroît Frère *Bourgoin* de
 tragique mémoire, qui fut martyrisé à
Paris pour une certaine affaire, que l'on
 pourra apprendre en lisant la Vie de *Henri*
III. De l'autre côté du Cloître, qui est
 vers le Jardin, on voit un beau morceau

d'architecture formé en voûte soutenue de plusieurs piliers dorez, à chacun desquels il y a un Saint de l'Ordre. La Sacristie est aussi extrêmement belle, dorée, azurée & remplie de tableaux, dont une partie représentent tous les Papes au naturel. Mais la plus belle pièce de tout l'ouvrage est le Thésor, où l'on conserve les reliques & toutes les antiquitez, qu'on a ramassées depuis long-tems, & les présens qu'on a faits au Saint du lieu. Tout cela est au dessus de l'imagination.

Les Rois, qui ont fait long-tems leur séjour à *Valladolid*, y ont un beau Palais, digne de leur grandeur, réparé par *Philippe IV*. Il est tout joignant ce Couvent des *Dominicains*, que je viens de décrire, tellement qu'on peut aller de là commodément dans leur Eglise par une galerie couverte, sans être vû. Ce Palais est tout de brique & d'une fort grande étendue, mais il n'a que deux étages. On y compte entr'autres seize chambres ornées de beaux & de riches tableaux, parmi lesquels on remarque celui de *Henri IV*. & celui du Duc de *Lerma* à cheval, & armé. Dans l'une des Sales, qui est la plus belle & la plus magnifique de toutes, on ne voit

voit que dorure & que pierreries de toute part. Au milieu s'éleve un superbe Thron Royal, tout doré; & à côté sont suspendus six ou sept grands lustres d'argent. De cette Sale on passe dans une allée, où l'on voit quelques Tableaux d'une beauté achevée, dont les uns sont des portraits d'hommes, & les autres représentent des Villes; on y voit entr'autres la prise de la ville de *S. Quentin*. A un coin est une fort belle Horloge, qui a été faite à *Strasbourg* sur le modèle de celle qu'on y voyoit autrefois. Elle supporte un Pélican, qui tient une Sphère & un Globe entre ses serres, avec ce distique Latin,

*Omnia metitur tempus, sed metior ipsius
Artificis fragili machina facta manu.*

Enfin, pour achever la description de ces beautés, on voit dans une Sale six ou sept tables fort précieuses, toutes faites de pièces rapportées, l'une d'ivoire, & les autres de pierreries, comme d'émeraudes, de saphirs & de turquoises, jointes par de petits harpons d'argent & d'ébène. Du Palais on descend dans le Jardin Royal, qui est composé de quatre parterres, au milieu desquels est une belle fontaine, à l'endroit où ils se joignent tous quatre,

& chacun a aussi sa fontaine qui l'arrose. Du Jardin on va dans la Ménagerie, où l'on nourrit quelques Oiseaux de *Canarie*, & d'autres animaux rares. Du Château on passe dans une grande place qui est derrière, destinée à la Course des Taureaux, que ces peuples aiment extraordinairement; on y voit aussi la maison de *Charles-Quint*, qui est au bord de l'eau.

Outre le Palais du Roi, on en voit encore d'autres, qui sont dignes de la curiosité d'un Voyageur pour leur beauté, comme celui du Comte de *Salinas* qui est près de là, & celui du Comte de *Bouvente* parfaitement bien travaillé & très-magnifique. Je ne parle pas d'un très-grand nombre d'autres qui appartiennent à divers Seigneurs, & des Maisons des plus riches bourgeois, qui ont toutes leur beauté.

Les *Dominicains* ont tout près de leur Couvent un fort beau Collège, qui porte le nom de *S. Grégoire*. On y voit deux grands Cloîtres très-bien faits, & parsemés de fleurs de lis. Les voûtes de ce bâtiment sont toutes de menuiserie fort bien travaillée, dorée & azurée, & la dorure y brille par tout. Le grand Autel est aussi de menuiserie dorée, dont le travail

vail est extrêmement délicat ; & à côté de l'Autel , on voit une grande Chaire de pierre suspendue en l'air.

Le Couvent des *Jesuites* est aussi fort superbe. Leur Eglise est ornée de beaux Tableaux , posez dans des niches entre des piliers , le tout doré & azuré. Le Monastère des Religieuses de *S. Claire* est remarquable pour la singularité du Tombeau d'un Chevalier *Castillan* , enseveli dans le Chœur de leur Eglise. On prétend qu'il en sort de tems en tems des cris plaintifs , qui sont le présage de la mort de quelqu'un de sa famille. On voit aussi dans l'Eglise de *S. Benoit* trois treillis de fer fort bien travaillez , & coupez fort délicatement en feuillages & en fleurs au naturel.

La magnificence & la beauté de toutes bâtimens ne sert pas peu à relever cette ville par dessus plusieurs autres de l'Espagne. Ajoutez à cela la grandeur de ses places publiques , dont l'une a dans son enceinte cent trente tant Eglises , & Chapelles , que Couvens & Hôpitaux , & à un côté , l'Hôtel de Ville. A un autre quartier de la ville est l'Université , qui est assez bien entretenue & composée de quelques Collèges. Tout cela la dédom-

mageoit avantageusement du titre de *Cité*, qui lui manquoit autrefois: mais elle l'obtint ensuite lors qu'on y fonda en l'An 1505. un Evêché suffragant de *Toledo*, qui vaut quinze mille ducats de rente.

Valladolid est fort ancienne, elle s'appeloit autrefois *Pintia*, selon quelques Ecrivains, ou plutôt elle a été bâtie sur les ruines d'une ville de ce nom; différente d'une autre *Pintia*, qui étoit dans la *Galice*, & s'appèle aujourd'hui *Chirosa*. L'air y est fort bon, & seroit assez pur, n'étoit que la rivière y envoie de tems en tems des brouillards incommodes. Il ne faut pas oublier le bâtiment de la *S. Inquisition*, remarquable par la singularité de sa structure: il n'a point de fenêtres, & le jour n'y entre que par des trous, faits comme le soupirail d'une taupière. Tous les dehors de la ville sont charmans. C'est une belle plaine, couverte de jardins, de vergers, de parterres, de prez & de chams. La beauté de ce lieu y attire une très-grande quantité de Noblesse, & les Rois y vont quelquefois passer une partie de l'année. Dans le voisinage de *Valladolid* étoit autrefois une ville très-forte, nommée *Villafraite*. Mais ayant été engagée dans une Conspiration de grands Seigneurs contre le Cardinal

dinal *Ximenes*, ce Prélat, qu'on n'offensoit jamais impunément, la prit, la fit bruler & raser jusqu'aux fondemens, & y fit semer du sel, en signe qu'elle seroit à jamais inhabitée. Cela arriva l'An 1517.

Villes qui sont au Midi du Douere.

POUR voir les autres Villes, qui sont dans la Partie Méridionale de la *Castille Vieille*, on quitte *Valladolid*, & on arrive au bord du *Douere* par un chemin batu au milieu de petites forêts fort agréables. De là traversant une plaine on trouve un bourg nommé *Mocada* situé sur une rivière, à quatre lieues de *Valladolid*. De là traversant un pays sablonneux & puis un Bois, on fait un chemin de cinq lieues sans trouver aucun autre bâtiment que deux pauvres *Ventas* ou hôtèleries, pour se rafraichir; & on arrive à *Coca*, qui est une ville extrêmement élevée, sur une hauteur au milieu des montagnes. Elle appartient aux Comtes d'*Alcala*, qui y ont un fort beau Palais. On apèle ce lieu la prison des Grands Seigneurs, parce qu'il y a près de là un Château bien fortifié, où *Philippe Guillaume*, Prince d'*Orange*, fut arrêté & enfermé pour toute sa vie. Les montagnes d'alentour sont couvertes de

bois épais , & la campagne est fertile en diverses choses utiles pour la vie , particulièrement en vin. *Coca* étoit anciennement bien plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui. *Lucullus* la renversa après un long siège , & y fit perir vint mille de ses habitans ; & depuis ce tems-là elle n'a pu se relever de cette grande perte. Quelques-uns croient qu'elle a été le lieu de la naissance de l'Empereur *Théodose le Grand*.

Au sortir de *Coca* , côtoyant la rivière d'*Atayada* , on traverse quelques bôcages & un pays sablonneux , l'espace de trois lieues , au bout desquelles on trouve *S. Maria la Real de la Nieva*. C'est une petite ville située sur un rocher , dont la rivière d'*Atayada* lave le pié ; elle est célèbre à cause d'une Image de la *S. Vierge* , à laquelle on a grande dévotion dans ce pays-là : les *Dominicains* y ont un grand Couvent bien bâti , avec un Collège. Au sortir de *S. Maria* on traverse un pays passablement cultivé , & après cinq lieues de chemin on arrive à

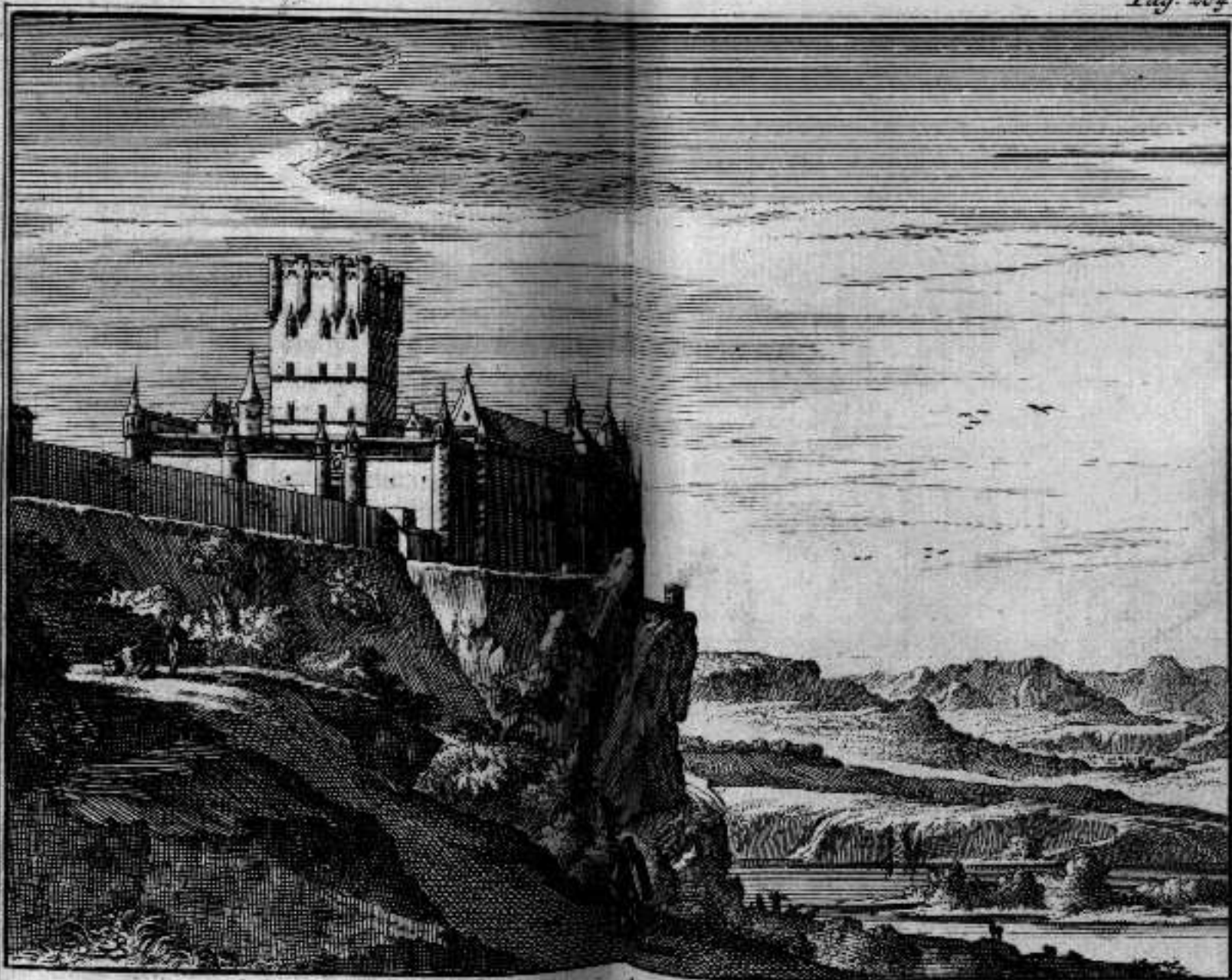
S E G O V I E.

SEGOVIE est une ville fort ancienne , & des plus considérables d'*Espagne*. Elle est située sur une montagne entre deux gran-

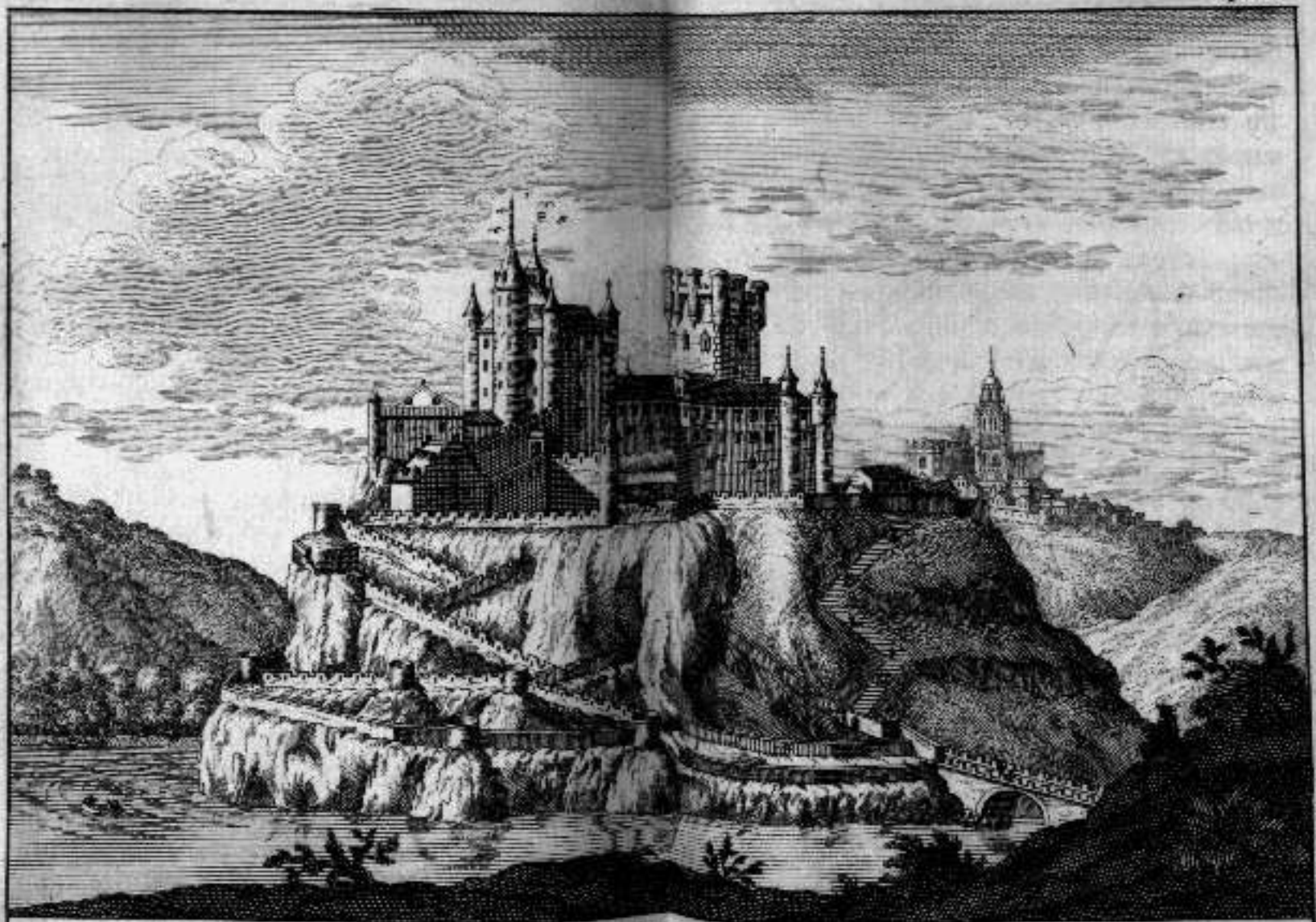
grandes collines. Elle est grande, bien peuplée, & ornée de beaux édifices, on y compte environ sept mille maisons, y compris les Fauxbourgs. Une bonne muraille l'environne, flanquée de tous côtez de Tours & de remparts. C'est dans cette ville que se font les meilleurs draps d'Espagne. Le terroir est fort fertile; & on y nourrit des troupeaux de brebis, qui portent cette laine si fine, qu'on estime tant dans les autres pays, & dont on fait ces belles draperies. On y fait aussi du papier fort fin. Le commerce de toutes ces choses fait tellement fleurir cette ville, & enrichit si fort ses habitans, qu'on dit qu'il ne s'y trouve pas une seule famille que la pauvreté contraigne de mandier. La manufacture des draps & du papier donne de l'occupation, & procure du gain à tout le monde. Il y a un Evêché fort ancien, suffragant de Tolède, qui n'a valu d'abord que quatorze mille ducats de revenu; mais depuis un siècle & demi il a monté jusqu'à vingt-cinq mille. L'Eglise Cathédrale est à un des côtez de la grand' place; on y voit sur le maître Autel une statue de la S. Vierge toute d'argent massif, & dans un coin, le tombeau du fameux Jurisconsulte *Diego Covarruvias*.

La rivière *Atayada*, qui prend sa source un peu au dessus de *Segovie*, coule dans un lit assez large, par un lieu qu'on apèle le *Parral*, entre la ville & la montagne. De beaux grands ormeaux, plantez en quantité le long de ses bords, composent une longue allée, qui fait une promenade charmante. La montagne est couverte de Maisons Religieuses, & entr'autres des Couvens de *S. Vincent* & de *S. Jérôme*, qui ont tous deux de fort belles allées d'arbres; & le dernier est célèbre particulièrement pour avoir été le lieu, où *S. Dominique* faisoit ses oraisons, & prenoit la discipline. L'endroit, où il réprimoit si sévèrement les éguillons de sa chair, est sous terre.

L'*Alcaçal*, ou Château Royal, est situé sur un rocher dans un quartier des plus élevez de la ville; il est tout couvert de plomb: on y monte par des degrez millez dans le roc. Il y a toujours sentinelle dans les Tours, & sur une Plateforme on voit plusieurs Canons, dont la plûpart sont pointez contre la ville, & les autres contre le Fauxbourg & contre la Campagne. On y voit seize chambres tapissées richement, dont l'une a un foyer de porphyre. De là on descend dans une autre Plateforme



Palais Royal de Segovie dans la Castille Vieille .



Vue du Château de SÈGOVIE par derrière.

me plus petite que la précédente, garnie aussi de Canons. On entre de là dans une petite chambre, dont le lambris est doré, le foyer de marbre, & les parois toutes incrustées de verre depuis le bas jusqu'à la hauteur de la ceinture. Tout près est la Chapèle Royale, magnifiquement dorée & parée de très-beaux tableaux, entre lesquels celui qui représente les trois Rois passe pour une pièce d'une beauté achevée. Au sortir de la Chapèle on entre dans une Sale magnifique, dorée depuis le haut jusqu'au plancher : on l'appelle *la Sala de los Reyes*, parce qu'on y voit tous les Rois d'Espagne depuis *Pelage* jusqu'à *Jeanne*, mère des Empereurs *Charles-Quint* & *Ferdinand*. Ils sont représentés assis sur des Thrônes, sous des dais si artistement travaillez, qu'ils semblent être d'agathes. On voit encore une autre Sale, incrustée de verre comme la précédente, à la hauteur de trois piez, avec des bancs de marbre, & le plafonds doré de fin or de ducat. Toutes ces Sales sont ornées diversement, & à la dorure près, il n'y en a pas une, dont les enjolivemens ne soient un ouvrage différent de ceux des autres. La rivière, qui lave les murailles du Château, lui sert de fossé.

Ce qu'il y a de beau à voir encore dans *Ségovie*, est la *Casa de la Moneda*, la Maison de la monnoye. Les Tours en sont couvertes de plomb ; & la manière admirable, dont on y bat la monnoye, lui a fait donner avec justice le nom d'*el Ingenio*. C'est une Invention venue d'*Inspruck* Capitale du *Tirol*, & on la porta de là dans *Segovie*, en y faisant aller tous les ouvriers qui favoient y travailler. La Maison est dans un Vallon, environnée de la rivière, dont l'eau fait tourner de certains moulins, par le moyen desquels la monnoye est disposée comme elle le doit être, pesée, fondue, rognée, batue & marquée dans un moment ; & tout cela fort heureusement & parfaitement bien, car les réales, qu'on y fabrique, passent pour les plus belles de l'*Espagne*. Par cette commode Machine on peut battre en un jour autant de monnoye, qu'on en batroit autrement dans l'espace d'un mois : on ne bat monnoye dans toute l'*Espagne* que là & à *Séville*.

Mais rien n'égale la grandeur & la beauté de l'Aqueduc, appelé *Puente Segoviana*, que les *Romains* y ont bâti autrefois sous l'empire de *Trajan*, pour conduire l'eau dans la ville. C'est un édifice d'un

travail merveilleux, qui prend d'une montagne à l'autre de la longueur de trois mille pas; formé de cent soixante & dix-sept arcades d'une hauteur prodigieuse; & composé de deux rangs, dont l'un est élevé sur l'autre. Il traverse le Fauxbourg, & conduit l'eau par toute la ville en assez grande quantité pour en fournir toutes les maisons. L'aqueduc est bordé de quelques nages ou bassins, qui reçoivent l'eau. Ces bassins sont fermés de petites portes de fer, & par le moyen d'un robinet on fait entrer l'eau dans les maisons, ou bien on la conduit ailleurs par tout où l'on veut, autant qu'on en a besoin. Celui de ces deux rangs d'arcades, qui est au dessous de l'autre, conduit l'eau dans le Fauxbourg, & sert aux Teinturiers qui y demeurent. Ce qu'il y a de plus merveilleux, c'est que tout cet édifice, qui semble plutôt avoir été bâti par des géans que par des hommes de taille commune, est tout construit de grosses pierres de taille, sans qu'il y ait ni mortier ni ciment qui les tiennent liées. Et la structure en est si solide, qu'elle s'est conservée entière jusqu'à présent, tandis que les petites réparations, qu'on y a faites de tems en tems, durent à peine une dizaine ou une vingtaine d'années. Il n'y a
qu'u-

qu'une seule incommodité, mais assez considérable : c'est que l'eau de la rivière, qui coule autour de la ville, est mal-saine, & cause même la paralysie ou l'hydropisie ; c'est peut-être pour cette raison que les Anciens y firent venir d'autre eau de si loin, en bâtissant ce prodigieux aqueduc avec tant de peine & de dépenses. Cependant, comme on tire du bien du mal même, quand on en fait faire un bon usage, cette eau mal-saine sert aux habitans en Été pour rafraichir la bonne.

Segovie n'est pas loin des frontières de la *Castille Nouvelle*. Au sortir de cette ville on y va par un chemin pierreux au travers des montagnes, jusqu'à un passage étroit & fort élevé, qu'on apèle *el puerto del fuente frio*, dont le sommet est souvent blanchi par les neiges. On y voit dans un vallon reculé un beau Couvent de *Chartreux*, où le Roi va quelquefois se délasser de ses fatigues parmi ces pieux Reclus. D'un autre côté on voit une Maison Royale destinée pour loger sa Majesté, lorsqu'elle veut se divertir à la chasse dans ces montagnes, qui sont remplies de gibier. Un peu plus loin il faut encore grimper, & souvent parmi la neige, après quoi on trouve un chemin pierreux, où

où il ne croît rien ; & au milieu duquel on voit les bornes , qui séparent la *Castille Vierge* de la *Nouvelle*. Mais comme nous n'en sommes pas encore là , il faut rebrousser chemin , & tourner au Couchant , pour voir le reste de la première de ces Provinces.

A quelques lieues de *Ségovie* , tirant au Sud-Ouest , on découvre *Sepulveda* , petite ville bien fortifiée par la Nature. Elle est située sur une hauteur au milieu de rochers escarpés , & la petite rivière *Duraton* , qui mouille ses murailles , lui tient lieu de fossez. Elle étoit autrefois beaucoup plus considérable & plus grande qu'elle n'est aujourd'hui. On l'appeloit dans l'Antiquité *Segobriga* ; dans la suite on lui a donné le nom de *Sepulvega* , dont on a fait *Sepulveda*. Dans le voisinage de cette ville , & un peu au dessous est un bourg fameux , nommé *Pedraça de la Sierra* , situé au bord de la même rivière *Duraton* , & célèbre par deux endroits ; pour avoir été la patrie de l'Empereur *Trajan* , & pour être défendu par un Château , dans lequel *François Dauphin de France* , & *Henri son frère* , enfans du Roi *François I.* furent détenus prisonniers l'espace de quatre ans. Ce

Château est extrêmement fort , & l'accès en est très-difficile.

A V I L A.

UN peu plus loin au Couchant est *Avila*, (autrefois *Abula*) ville considérable & par son antiquité, & pour être honorée d'un Evêché fort ancien, suffragant de *Compostelle*, qui vaut quinze ou vint mille ducats de rente. Elle est située au milieu d'une belle & large plaine, environnée de montagnes couvertes d'arbres fruitiers & de vignobles, qui rapportent, les uns diverses espèces de fort bons fruits, & les autres d'excellent vin. La rivière *Adaja* l'arrose & passe tout au travers. Il y a des manufactures, & l'on y fabrique des draps qui le disputent à ceux de *Segovie* pour la finesse & la bonté. On y voit aussi une Université assez bien entretenue. Le peuple y a grande dévotion à une certaine Image de la S. Vierge, que l'on garde dans le Couvent des *Augustines*, & dont on prétend qu'elle s'est trouvée miraculeusement empreinte sur un rocher des environs; il y va beaucoup de monde en pèlerinage pour la visiter & gagner les indul-

dulgences, qui y sont attachées. La ville est passablement grande, & l'on y compte trois mille feux : elle est ceinte de murailles flanquées de Tours & d'autres ouvrages à l'antique. Elle est illustre dans l'Espagne à cause d'un Saint & d'une Sainte, dont l'une y a trouvé la vie & l'autre la mort : *S. Vincent* y fut autrefois martyrisé, & *S. Thérèse* y est née. Les habitans se sont rendus recommandables à la postérité par leur fidélité pour leurs Rois, dont l'histoire parle avec éloge.

Près de cette ville est un village nommé *Mengravila*, fameux pour des Mines de sel fort singulières qu'on y trouve. On y descend plus de deux cens degrez sous terre, & l'on entre dans une vaste caverne, soutenue par un pilier de sel cristalin d'une grosseur & d'une beauté merveilleuse.

Au Nord-Ouëst d'*Avila*, tirant vers *Arebalo*, on passe à un bourg, nommé *Hontiveros*, ou (comme d'autres écrivent) *Fuentiveros*, situé dans une plaine fort agréable, arrosée de petits ruisseaux, & fertile en blé, en vin, en fruits & en safran. *Arebalo*, ou *Arevalo*, est plus haut, bâtie au confluent des deux rivières *Adaja* & *Ar-*

balillo. La situation en est tout-à-fait charmante. Ces deux rivières, qui s'y joignent, lavent ses murailles tout à l'entour, & en font comme une Ile. On l'appelle la *Noble*, parce qu'il en est sorti un très-grand nombre de Maisons Nobles, & illustres.

D'*Arevalo* tirant au Couchant, à moitié chemin de *Salamanque*, on voit *Olmedo*, petite ville située dans une plaine fort agréable & très-fertile, près des frontières de *Léon*. *Arevalo* & *Olmedo* ont été autrefois plus considérables; & si puissantes, qu'on les tenoit pour les deux clés de la *Castille* de ce côté-là. Dans le voisinage d'*Olmedo* est *Madrigal*, à quatre lieues de *Medina-del-Campo*, située dans une plaine; fertile en blé & en vin très-excellent. Cette ville est célèbre pour la naissance de deux savans *Espagnols* fort fameux, l'un est *Alphonse de Madrigal*, Evêque d'*Avila*, surnommé *Tostat*, qui a été un homme d'un savoir si grand, qu'on l'a appelé *stuporem Mundi*, l'étonnement ou la merveille du Monde, & d'un travail si prodigieux, que bien qu'il n'ait vécu que quarante-trois ans, il a écrit vingt-sept gros volumes *in folio*. L'autre est *Juan de Pi-*
ne.

orda Franciscain, qui a écrit sur la Monarchie Ecclésiastique.

Au Midi d'*Olmedo* est *Pegnaranda*, Capitale d'un Duché de ce nom, située entre des montagnes fertiles en blé, en vin, & en divers fruits, particulièrement en châtaignes. Plus bas est *Villafranca* sur la *Tormes*, où il se fabrique aussi de bons draps; le terroir y est fertile en cerises.

Après avoir vû toute la *Castille Vieille* de ce côté-là, je reviens à la grande route, que les Voyageurs tiennent pour aller à *Madrid*. Au sortir d'*Aranda-de-Duero*, on traverse un pays de bois de chênes verts, de saviniers, genevriers & autres arbres, du reste assez stérile. On arrive à *Bos-Eguillas*, village situé dans une belle plaine, dont le terroir est fertile. Cette plaine est d'une journée de long, & quand on l'a passée, on traverse un grand Bois élevé, qui aboutit à un autre petit village, le seul endroit de la route, où l'on peut se reposer. Plus avant on arrive à une montagne nommée *Samoserra*, dont le trajet est long, & fort incommode durant l'espace d'une grande lieue, & sur-tout en hiver à cause des neiges qui comblent les chemins. Près

de l'endroit où on la traverse , on voit *Cuellar* , petite ville fort ancienne. On la découvre de fort loin , à cause de sa situation élevée , étant bâtie sur une hauteur dans une fort belle exposition , au milieu d'une forêt de pins & de chênes. Elle s'appeloit anciennement *Colenda* , étoit riche & puissante , & a été fameuse dans l'Histoire , pour la vigoureuse résistance que les habitans firent à un Consul Romain , nommé *Titus Didim*. Ils soutinrent un siège de neuf mois , & ce Consul en eut tant de dépit , qu'au lieu de les estimer & de les récompenser à cause de leur bravoure , comme il l'auroit dû , il les fit tous esclaves. Depuis cet échec affommant , elle n'a pas pu remonter à son ancienne splendeur. Elle appartient aux Ducs d'*Albuquerque* , en faveur de qui *Philippe II*. l'érigea en Marquisat , & leurs ainez en portent le titre.

Comme la montagne de *Samosierra* fait la séparation entre la *Castille Vieille* & la *Nouvelle* , nous nous y arrêterons , & nous n'irons pas plus loin pour le présent.

La *Castille Vieille* est montueuse , & moins

moins fertile que la *Nouvelle*. En échange elle est mieux arrosée, mais l'air aussi n'y est pas si bon. Le terroir y produit cependant à peu près tout ce qui est nécessaire pour la vie. Ici l'on a du grain, là des troupeaux, ailleurs du vin, & dans plusieurs lieux, toutes ces choses ensemble: mais il n'y a pas beaucoup d'oliviers. Ce qu'on apèle la *Tierra de Campos* est regardée comme la partie la plus fertile de toute la Province. C'est ce quartier de Pays, qui est vers le Nord aux environs de *Medina-de-Rio-Seco* & de *Palencia*. Le vin y est par-tout excellent; & les plaines sont couvertes de grands troupeaux de gros & de menu bétail, & particulièrement de brebis, qui portent la fine laine, dont j'ai parlé, qui fait la principale richesse du pays.

Les habitans sont laborieux, pleins d'esprit, actifs, francs, accueillans envers les Etrangers & fort civils; ils parlent plus purement *Castillan* que l'on ne fait dans les autres Provinces. Ils sont aussi bons soldats, & fort atachez au service de leurs Rois, à qui ils ont souvent donné des témoignages d'une fidélité à toute

216 LES DELICES DE L'ESPAGNE. *Cast. V.*
te épreuve. Les femmes y sont robu-
stes, vigoureuses, laborieuses, & en
quelques endroits elles travaillent autant
que les hommes.

FIN DU TOME PREMIER.



LES
DELICES
DE
L'ESPAGNE
& du
PORTUGAL,
TOME SECOND.

DELLICES

DE

LESPAGNE

DE

PORTUGAL

TOME SECOND.



LES
DELICES
DE
L'ESPAGNE
ET DU
PORTUGAL.

TOME SECOND.

L. G. J. M.

LES
DELICES
DE
L'ESPAGNE
& du
PORTUGAL,
où l'on voit

Une description exacte des Antiquitez, des Provinces,
des Montagnes, des Villes, des Rivieres, des
Ports de Mer, des Forteresses, Eglises,
Academies, Palais, Bains, &c.

*De la Religion, des mœurs des habitans, de leurs fêtes,
& généralement de tout ce qu'il y a de plus
considerable à remarquer.*

Le tout enrichi de figures en taille douce, dessinées
sur les lieux mêmes,

Par Don JUAN ALVAREZ DE COLMENAR.

TOME SECOND,

qui contient

LA CASTILLE NOUVELLE.



A LEIDE,

Chez PIERRE VANDER Aa,
M D C C V I I.

Avec Privilege.

DELLI CERS

ESTYGENE

D. H.

DEPT. U. G. A. I.

ESTYGENE

ESTYGENE is a new and powerful
 disinfectant, which is used
 for the purpose of destroying
 germs and bacteria.

ESTYGENE is used in the
 following manner:—

1. For disinfecting the
 hands and clothing.

2. For disinfecting the
 floors and walls.

3. For disinfecting the
 air.

ESTYGENE is sold in
 bottles of 1/2 lb. and 1 lb.

LES

DELICES

DE

L'ESPAGNE.

TOME SECOND.

LA CASTILLE NOUVELLE.



PRES avoir parcouru la *Castille Vieille*, il est naturel de passer dans la *Nouvelle* pour en voir les beautez, qui surpassent tout ce qu'il y a dans le reste de l'*Espagne*. C'est

là qu'est le centre de la Monarchie, & le siège des Rois. C'est là qu'est l'air le plus pur, & le meilleur pour la santé, & le terroir des plus fertiles de tout le Pays. C'est aussi l'une des plus grandes Provinces: les deux autres sont l'*Andalousie* & la *Catalogne*.

La *Castille Nouvelle* est bordée au Nord & au Levant d'une longue Chaine de

Montagnes, qui sortant des confins de la *Navarre*, la séparent de la *Vicille Castille*, & traversant tout le pays, du Nord au Sud jusqu'à la Méditerranée, forment une épaisse barrière entre cette Province & les Royaumes d'*Arragon* & de *Valence*. Au Couchant elle a le *Portugal* pour borne, & au Midi l'*Andalousie*, *Grénade* & *Murcie*. Elle a environ soixante lieues de longueur, de l'Orient à l'Occident.

Le *Tage* & la *Guadiana*, deux fleuves considérables de l'*Espagne*, y prennent leur source, aussi bien que le *Guadalquivir*; mais avec cette différence que celui-ci la quite d'abord, au lieu que les deux autres la traversent dans toute sa longueur de l'Orient au Couchant, & portent la fertilité par tout où ils portent leurs eaux. Elle est encore arrosée de quelques autres rivières, comme le *Xucar*, la *Xarama*, la *Tajuna*, le *Henarès* & la *Guadarrama*. Le *Xucar* (en Latin *Sucro*) prend sa source dans la partie du Sud-Est, à quelques lieues des frontières de *Valence*, près de la ville de *Cuenca*: il passe à *Alarcon* & entre dans le Royaume de *Valence*, près de *Cofientes*. La *Xarama* prend sa source dans les montagnes d'*Atienga*, passe à *Talamanca*, puis au dessous d'*Alcala*, où elle reçoit le *Henarès*,

res, ensuite près d'un village nommé *Bayone*, au dessous duquel elle reçoit la *Tajuna*, & va se jeter à une lieue de là dans le *Tage* aux environs d'*Aranjuez* au dessus de *Toledo*. Le *Henarès* a sa source dans les montagnes de *Signença*, & arrose la partie Septentrionale de la *Castille Nouvelle*, où il lave les murailles de plusieurs villes qui sont sur ses bords, comme *Pardilla*, *Hita*, *Tortosa*, *Guadalajara*, & *Alcala de Henarès* la plus illustre de toutes. La *Guadarrama* prend sa source dans les *Montagnes de Toledo*, traverse la *Castille* du Nord au Sud, passant par divers petits lieux, & va se dégorger dans le *Tage*, à deux lieues au Couchant de *Toledo*.

La *Castille Nouvelle* est partagée en quatre parties, qui sont comme tout autant de petites Provinces, lesquelles jointes ensemble composent la grande. L'une comprend la partie du Nord, & s'appelle *Algarria*. La seconde est à l'Orient, & s'appelle *la Sierra*. La troisième, qui est au Midi, porte le Nom de *la Manche*; & la quatrième, qui est à l'Occident, est l'*Estremadoure*. Je vai suivre cette division, afin de donner un bon ordre à mon discours, & de conduire par là mon Lecteur d'une manière, qui soulage sa mémoire, & soutienne son attention.

L'ALGARRIA.

EN descendant la Montagne de *Samosierra*, qui sépare les deux *Castilles*, on traverse de grands Bois, qui durent cinq ou six lieues de longueur, jusqu'à *Buitrago*, par où il faut passer. L'entrée de cette ville est fort mauvaise, il faut descendre un grand quart de lieue dans un chemin de rochers & remonter de même, pour y arriver. *Buitrago* est une petite ville avec un Fauxbourg, à treize lieues de *Madrid*. Elle est très-bien fortifiée & par la nature & par l'art. Sa situation la rend forte, étant bâtie sur un rocher, dont le bas est arrosé d'un ruisseau; & on a eu soin de la revêtir de bonnes murailles & de remparts, tellement qu'on en a fait une ville de défense, capable de soutenir un siège pendant quelque tems. Elle appartient aux Ducs de *l'Infantado*, qui y ont un beau Château, régulièrement bâti & richement meublé à l'antique. Il y a entr'autres une chambre, dont la tapisserie est de plumes d'oiseaux de diverses couleurs, rassemblées de telle manière qu'elles forment des fleurs, des animaux & des grotesques; les nuances y sont fort bien ménagées & font un effet très-agréable. Elle est environnée de
grands

grands Bois, qui servent de retraite à diverses bêtes fauves, qu'on y trouve en quantité, comme taureaux sauvages, daims, cerfs, chevreuils, &c.

Au sortir de *Buitrago* on traverse encore des montagnes, & on ne les quitte qu'à trois ou quatre lieues de *Madrid*, où l'on commence à entrer dans une plaine. En chemin faisant on passe à *Alconendas*, petite ville à trois lieues de *Madrid*, qui n'a rien de considérable. Tout le pays des environs est stérile, & jusqu'auprès de *Madrid* on ne trouve que terre sablonneuse ou pierreuse, & souvent tous les deux, on y voit à peine quelques arbres, quoique d'ailleurs elle soit allez bien cultivée. C'étoit le pays des anciens *Carpétains*, dont *Madrid* porte le nom en Latin, *Mantua Carpetanorum*. S'il prend envie à un Voyageur en aprochant de *Madrid*, de demander à un *Espagnol*, où est le chemin pour y aller, il lui répondra avec fierté, qu'il ne le fauroit manquer, étant aisé à connoître, parce qu'il est le plus grand chemin qu'il y ait au Monde.

M A D R I T.

MADRID n'étoit autrefois qu'une petite ville peu considérable, & presque

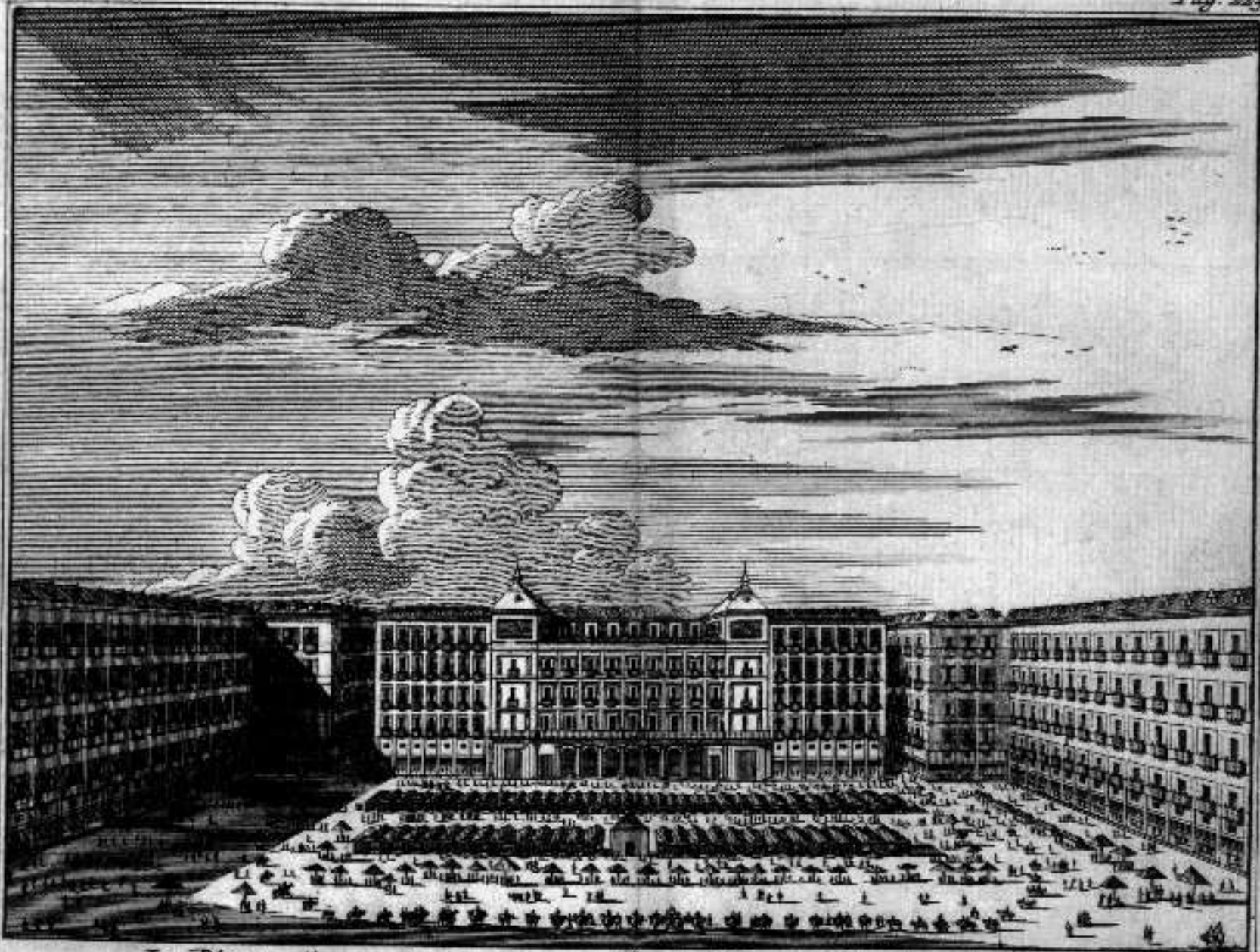
que inconnue, qui apartenoit en propre aux Archevêques de *Toledo*, mais elle est devenue la première ville de l'*Espagne*, & a enlevé à *Toledo* le nom & la dignité de Capitale de cette vaste Monarchie, depuis cent ans en çà, que les Rois l'ont choisie pour y tenir leur Cour, & y faire leur séjour ordinaire. Elle est grande à peu près comme *Leide* en *Hollande*, & extrêmement peuplée; on y a compté jusqu'à trois cens mille habitans. Elle est située au milieu de cette grande Plaine dont j'ai parlé, & environnée de tous côtez de montagnes, dont on voit de là les sommets blancs des neiges, qui les couvrent. Ce sont ces montagnes qui font toute la défense, car elle n'a aucune fortification, & ce qui doit encore plus surprendre, elle n'a même ni murailles, ni fosses. On y voit néanmoins des Portes, qui n'ont rien qui se resente de sa grandeur, si l'on en excepte celle d'*Alcala*. Elles sont gardées par des Mousquetaires, qui y font sentinelle, non pas pour quelque besoin qu'on en ait, mais seulement pour faire payer aux Etrangers, & aux Marchands, les droits d'entrée & de sortie. Les rues sont presque toutes, larges, longues & droites; mais mal propres & payées de méchans
petits



Echelle
 200 400 600 Miles
 200 400 Liegues
 Depuis de quinquante
 Varas Castellanas, ou
 ses Toises de Castille.

PLAN DE MADRID

- | | | | |
|---------------------|--|-----------------------|---------------------------|
| 1. Palais du Roi. | 5 Palais, Parc & Jardin du
Buen Retiro. | 7 Place de la Sebada. | 11 Place de San Domingo. |
| 2. Le Parc. | 6 Maison & Jardin de N. Dame
d'Atocha. | 8 Casa del Campo. | 12 Le Pont du Mançanarès. |
| 3. Chemin du Prado. | | 9 Place du Soleil. | 13 Chemin de Vallecas. |
| 4. Porte de Tolède. | | 10 La Plaza Mayor. | 14 Porte d'Alcala. |



La Plaza Mayor de MADRID, ou l'on celebre la Fête des Taureaux.

petits cailloux, qui les rendent fort incommodes. Les plus belles sont la *Calle Mayor*, (*Calle* signifie *Rue*) la *Calle de Toledo*, la *Calle d'Atocha*, & celle d'*Alcala*. On y trouve diverses places publiques, comme celles de *San Jochin*, des *Lasgunitas*, de *S. Domingo*, & de la *Sebada*, où se tient le Marché aux Chevaux. Mais la plus grande & la plus belle de toutes est celle où l'on célèbre la Fête des Taureaux; on l'appelle la *Plaza Mayor*. Elle est au milieu de la ville, de quatre cens trente-quatre piés de longueur, de trois cens trente-quatre de large, & elle en a quinze cens trente-six de circuit. Il y loge plus de quatre mille personnes dans cent trente-six maisons, dont elle est environnée: & ce qui fait la plus grande beauté de ce lieu, ces maisons sont toutes semblables, les plus hautes de *Madrid*, à cinq étages, avec un balcon à chaque rang de fenêtres, ce qui fait le nombre de six cens quatre vints rangs de balcons, & une partie de ces maisons est soutenue par des pilastres, qui forment autour de cette place une belle & longue galerie, où l'on peut se promener à couvert. Les maisons de cette place sont toutes à des Négotians; & les Marchans Drapiers en occupent la plus grande part. Le mi-

lieu de la place sert à tenir le Marché. Les hommes y vont faire leurs provisions pour le ménage, & les femmes ne s'en mêlent point; ce qui est bien au rebours de la manière des anciens *Espagnols*. Les rues & les places de *Madrid* sont ornées d'une infinité de belles fontaines de marbre & de jaspe, embellies de statues. Les plus grandes fournissent d'eau une bonne partie de la ville, & l'on y a d'excellentes eaux. Elles y sont si bonnes & si légères, que le Cardinal Infant étant en *Flandres* s'en faisoit apporter dans des cruches de grez bien bouchées, & n'en beuvoit point d'autre. Il faut remarquer cependant que les eaux de toutes les fontaines n'y sont pas également bonnes. Il y a des *Aguadors*, qui chargent un âne de cruches pleines d'eau, & la vont porter ainsi par la ville; c'est un métier dont ils vivent. L'air y est aussi très-pur & très-subtil, quoiqu'un peu inconstant, à cause du voisinage des montagnes: & c'est cette pureté de l'air, jointe à la bonté des eaux, qui a porté les Rois d'*Espagne* à y fixer leur résidence, après que *Charles-Quint* eut éprouvé l'une & l'autre, lors qu'étant malade de la fièvre quarte, il se fit transporter en cette ville, & s'y rétablit heureusement au bout
de

de quelques jours. Les maisons de *Madrid* sont de brique, liées de terre au lieu de chaux; & celles des pauvres gens ne sont que de terre: & généralement dans toute l'*Espagne* on ne bâtit pas fort richement, en quelques lieux par pauvreté, & ailleurs faute de pierre & de chaux. La pierre est extrêmement chère à *Madrid*, parce qu'on la tire à six ou sept lieues de là dans les montagnes où est l'*Escorial*. Cela fait aussi que les maisons y sont extrêmement chères, de sorte qu'on juge qu'un homme a beaucoup d'argent, lorsqu'il se met à y bâtir. Il n'y en a gueres en effet qui le fassent, à la réserve de ceux qui ont été dans de grands emplois hors du Royaume. Un Viceroy de *Naples*, du *Mexique*, ou du *Perou*, un Gouverneur de *Flandres* ou de *Milan*, s'en vient à *Madrid*, quand le tems de son Gouvernement est expiré, & consomme à bâtir un Palais les trésors qu'il y avoit ramassés: c'est ainsi que cette ville s'est embellie & agrandie avec le tems. Bien que les maisons ne soient que de brique & de terre, cela n'empêche pas qu'elles ne soient fort belles. Mais on n'y voit aucunes fenêtres: ce ne sont par tout que jaloussies depuis le bas de la rue jusqu'au dernier étage:

il y en a même aux balcons; les femmes qu'on y tient recluses, se mettent derrière ces jaloufies, & regardent les passans par les petits trous, n'osant les ouvrir qu'à la dérobée. Les maisons sont d'ailleurs spacieuses & commodes, mais sans cour & sans portes cocheres, du moins en voit on peu qui en ayent. Il y en a aussi plusieurs qui sont sans vitres, parce que le verre y est rare, & par conséquent fort cher: de là vient que quand on veut dire qu'une maison a tout, qu'il n'y manque rien, on dit, en un mot, les fenêtrages en sont vitrez. Quand on bâtit une maison, le premier étage qu'on élève, est au Roi; & il peut le vendre ou le louer, à moins que le propriétaire ne prenne le parti de l'acheter, ce qu'il fait ordinairement: & c'est là un très-grand revenu pour sa Majesté. Les grandes maisons ont ordinairement douze, quinze & vint piéces de plain-pié à chaque étage; & l'on y a un appartement pour l'hiver & un autre pour l'été: quelques-unes en ont pour toutes les saisons. A ce sujet je remarquerai que les Etrangers sont souvent embarrassés à Madrid pour le logement, n'y ayant qu'un petit nombre d'Auberges, qui sont bien-tôt remplies: les *Espagnols*, qui craignent pour leurs femmes,

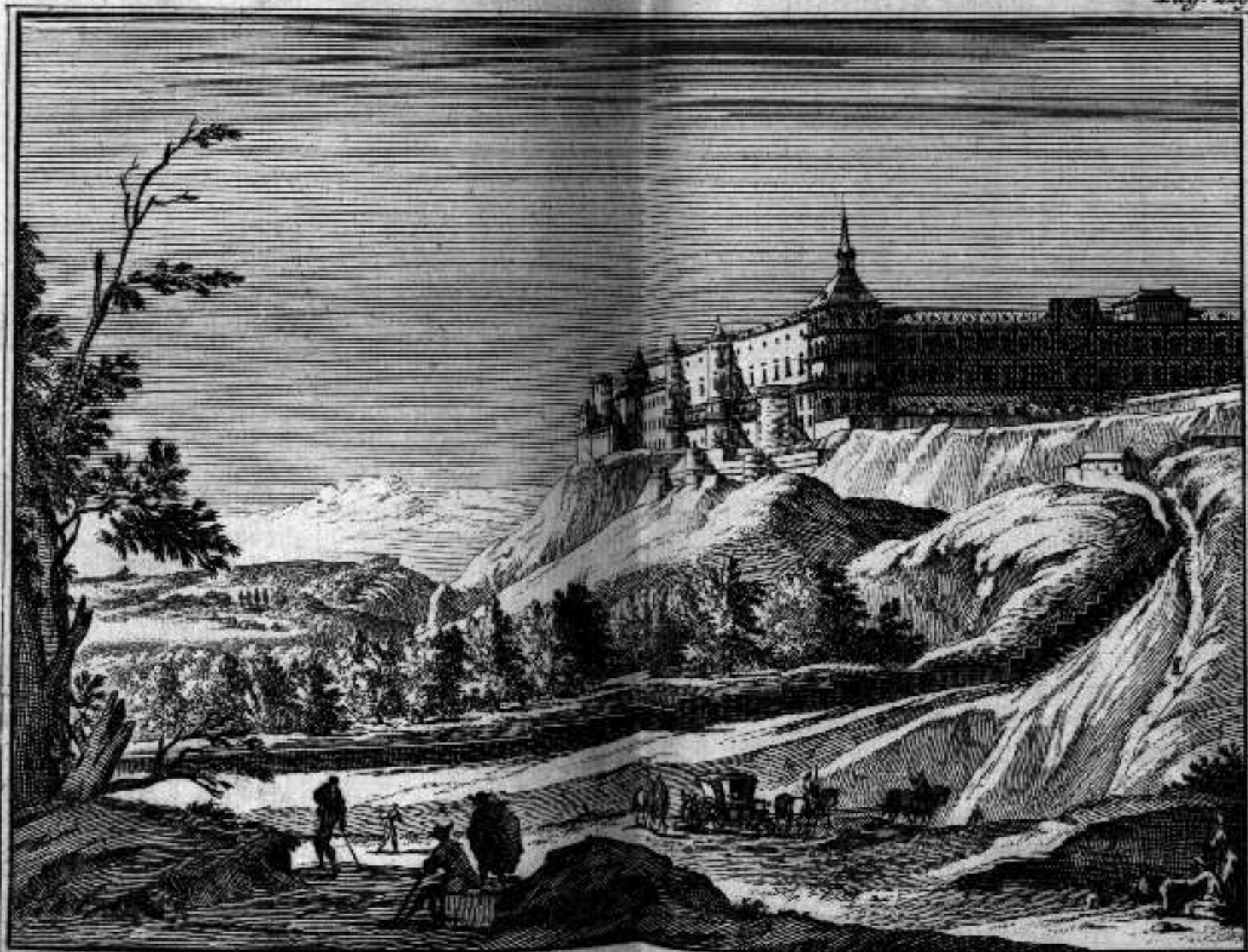
dont

dont ils font aussi jaloux que les *Italiens* pour le moins, ne s'empresstent pas beaucoup à leur offrir leur maison: tellement que s'ils n'y ont pas quelque bonne connoissance, ils courent risque d'être mal logez.

Hors de la ville on voit une petite vallée, au milieu de laquelle passe le *Mançanarès*, qui n'est ni ruisseau, ni rivière, mais tantôt l'un & tantôt l'autre, selon que les neiges des montagnes voisines sont plus ou moins fondues par l'ardeur du Soleil. Quelquefois, comme au gros de l'Été, on y voit à peine un peu d'eau couler parmi le gravier, & si pour se remettre des grandes chaleurs qu'on endure, on veut s'y baigner, il faut y creuser une fosse, & se mettre là-dedans jusqu'au cou. C'est sur cette rivière, que *Philippe II.* fit bâtir, comme chacun fait, un magnifique pont, que les Connoisseurs trouvent aussi beau que celui du *Pont-Neuf* sur la *Seine* à *Paris*: on l'appèle *Puente de Segovia*. C'est ce Pont large, grand, & superbe, qui n'étant d'ordinaire mouillé d'eau qu'au pié de quelques arcades, & bâti sur une rivière, qui mérite à peine le nom de ruisseau, a donné lieu à tant de mauvaises plaisanteries qu'on en a faites. Un rieur l'ayant vu,

vû, dit, qu'il conseilloit aux bourgeois de *Madrid*, de vendre le Pont pour acheter de l'eau ; un autre, qu'au lieu que c'est la coutume qu'une rivière attende un pont, là le pont attend la rivière ; un troisième a dit plus simplement, que ce seroit un beau pont, s'il avoit une rivière. Il paroît en effet assez singulier qu'on ait bâti un si grand & si magnifique Pont dans un lieu qu'un enfant peut passer à pié sec : mais il ne faut pas s'imaginer que *Philippe II.* ne l'ait fait bâtir que pour servir à traverser ce ruisseau : il y a de l'apparence qu'il le fit afin qu'on pût passer plus commodément l'enfonçure de cette vallée. D'ailleurs le *Mançanarès* n'est pas toujours si petit : il grossit quelquefois en hiver si considérablement par les torrens de neiges fondues qui s'y jettent, qu'il couvre les campagnes voisines ; & il roule ses eaux avec tant de rapidité, qu'il entraîne tout ce qui se trouve à son chemin.

Quoi qu'il en soit, pour revenir à ce Pont, il est long d'onze cens pas ; & dans la longueur de sept cens pas, il en a vingt-deux de large, & dans le reste il est plus étroit de la moitié. Il est tout bâti de pierre de taille, & bordé aux deux côtez d'une belle & grande muraille, à hauteur
d'a-



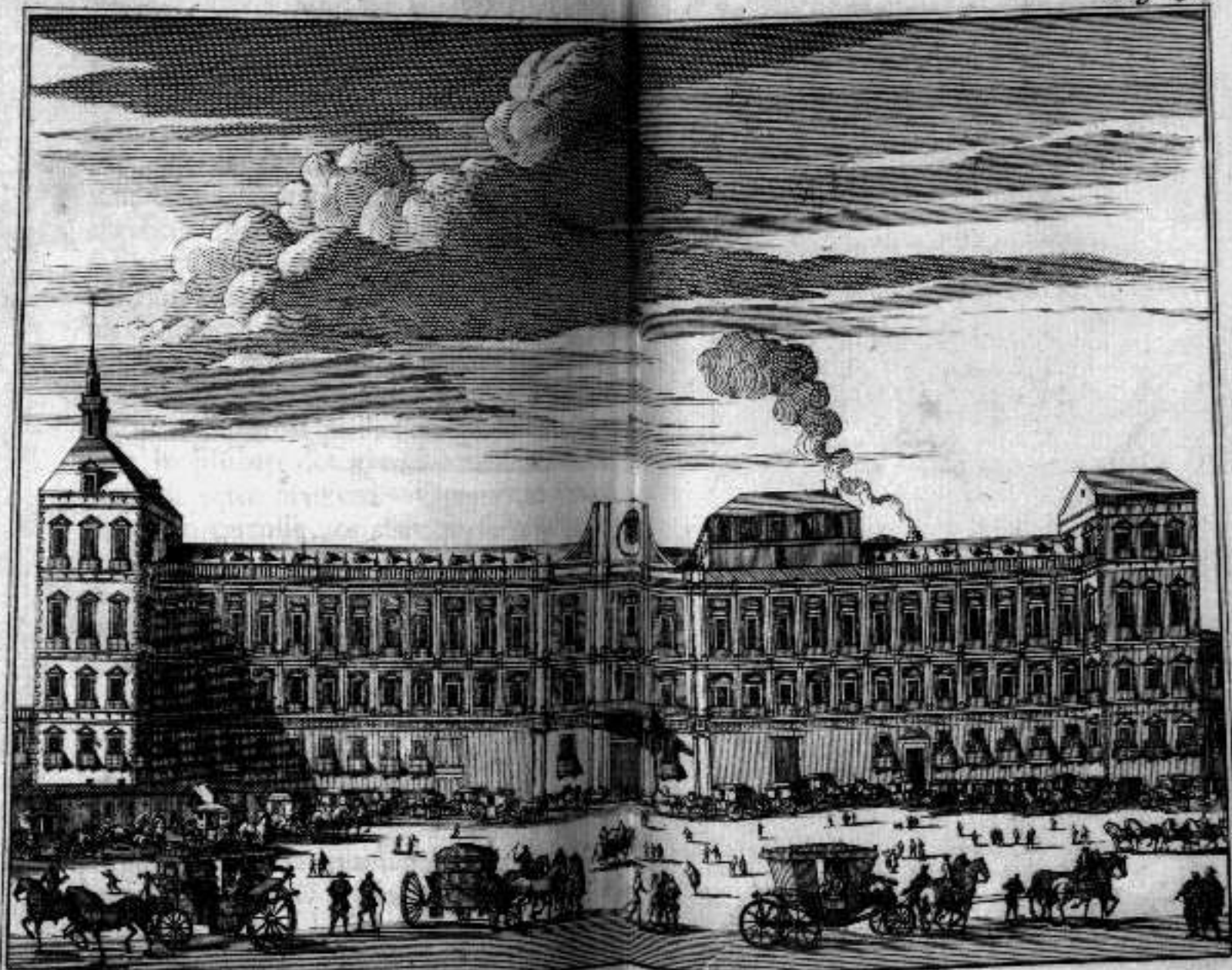
Vue du Palais Royal de MADRID, du côté de la Campagne.

d'appui, sur laquelle de trois en trois pas, on voit de grosses boules de pierre, supportées par des quarrés de même matière. Ce Pont a couté plusieurs cens mille ducats à *Philippe II.* & il est tout aparent qu'on lui a donné le nom de *Pont de Ségovie*, parce qu'il semble avoir été bâti par émulation pour ce superbe Aqueduc ancien qui est à *Ségovie*, duquel nous avons parlé ci-dessus. Le *Mançanarès*, qui coule sous ce magnifique Pont, n'entre point dans la ville, mais il passe à côté, vis-à-vis du Palais Royal.

Le Palais Royal.

Le Palais Royal est à l'une des extrémités de la ville au Midi, situé sur une éminence, dont la pente s'étend insensiblement sur la rivière. Il a la vue par derrière sur la campagne, qui forme un aspect agréable de ce côté-là, & entr'autres sur le *Mançanarès* & sur les charmantes promenades qui sont à ses bords. Les avenues en sont très-belles. On y va par la *Cal-le Mayor*, la *grande Rue*, qui est fort large, bordée de part & d'autre de maisons superbes, qui l'embellissent considérablement. Au devant de la façade du Palais on trouve une belle & grande place, où l'on

l'on ne voit que balcons dorez aux mai-
 sons qui l'environnent. Deux Pavillons
 terminent la façade, & trois grandes Por-
 tes, d'architecture assez simple, condui-
 sent à deux Cours, bâtie chacune aux qua-
 tre côtes. Au fond est l'escalier qui conduit
 à l'appartement du Roi & de la Reine. Il
 y a plusieurs autres Cours, construites tou-
 tes en quarré, & environnées d'un rang de
 colonnes, qui soutiennent des galeries.
 C'est là la mode d'*Espagne* en fait d'archi-
 tecture, & on dit qu'ils l'ont prise des *Mo-
 res* : la plûpart des grandes maisons sont
 faites de cette manière. Quand on va au
 Palais en carrosse, on s'arrête sous la vou-
 te de la porte, & il n'est permis à person-
 ne d'y entrer de cette façon, de quelque
 qualité qu'on soit ; à moins qu'on n'y fai-
 se quelques feux de joye, ou quelque cour-
 se de masque ; alors tout le monde y peut
 entrer. Un fort petit nombre de hale-
 bardiers se tiennent à la porte ; & si
 vous demandez d'où vient qu'un si grand
 Monarque n'a pas une garde nombreuse,
 proportionnée à sa puissance & à sa splen-
 deur, les *Espagnols* vous répondront que
 leur Roi n'a pas besoin de garde, qu'il
 regne trop bien sur les cœurs de ses su-
 jets, pour avoir rien à craindre de leur
 part.



Le Palais Royal de MADRID en de hors .



Le Palais Royal de MADRIT en dedans.

part. En effet ils ont toujours été extrêmement prévenus de la grandeur de leurs Rois, & cette idée les a tellement occupés qu'ils n'ont pas crû qu'il y en eut de plus grand au Monde. Mais n'en soyons pas surpris, d'autres peuples, pas fort éloignez de là, & qui s'estiment aussi sages que les *Espagnols*, ont eu & ont encore aujourd'hui la même marotte.

Pour revenir au Palais Royal de *Madrid*, les Cours, dont je viens de parler, sont occupées par des boutiques de Merciers & de Quincaillers. C'est là où l'on plaide, & où l'on rend la justice. Les *Contadories*, qui regardent les Finances, & divers Conseils, y ont leurs apartemens d'un côté, & toutes les Dames de la Reine de l'autre. L'une de ces Cours est ornée de grandes terrasses, qui regnent tout du long, élevées sur de hautes arcades, & bordées de balustres de marbre, chargés de bustes de la même matière.

On monte aux apartemens du Roi & de la Reine, par un escalier extrêmement large, dont le lambris est d'une architecture azurée & dorée; il conduit à une Galerie assez large, où se tiennent les Gardes du Roi, qui consistent en trois compagnies, savoir celle des Archers, qu'on nom-

nomme autrement de la * *Cuchilla*; c'est la garde *Bourguignonne & Flamande*, composée de Gentils-hommes de ces deux Nations : ce sont proprement les Gardes du Corps. La seconde est la Garde *Espagnole*, composée de halebardiers, & la troisième est la *Todesca*, l'*Allemande*, toute composée d'étrangers, & particulièrement de *Lorrains*. Ces trois Compagnies sont chacune d'environ cent hommes. On passe au travers de ces galeries, pour aller dans les apartemens; & outre ces galeries, il y en a encore d'autres secretes, par où Sa Majesté peut aller dans tous les endroits où ses Conscils s'assemblent. Quand le Roi sort, ce qui se fait ordinairement à l'heure de la Messe, ses Gardes se rangent tout le long de la galerie, & forment une double haye, au milieu de laquelle il passe, précédé de son Capitaine des Gardes, & suivi de peu de personnes.

On y voit une grande quantité de beaux apartemens, dont les Sales, les Chambres & les Galeries sont ornées de Statues rares, & de bustes fort proprement travaillés; ce qu'il y a de singulier, ceux qui

* *Cuchilla* est un mot *Espagnol*, qui signifie un *Couteau*, & ce nom leur est donné, parce qu'ils portent un grand couteau d'une façon particulière.

représentent des femmes, sont ajustez à l'Espagnole, c'est-à-dire, fardez copieusement avec du rouge aux joues & aux épaules. On y trouve aussi par tout de riches & d'excellens tableaux, de la main des meilleurs Maîtres. Il y en a un entre autres de *Michel Ange*, qu'on dit avoir coûté quinze mille pistoles à *Philippe IV.* il représente Notre Seigneur dans le Jardin des Oliviers. Outre la quantité extraordinaire de Tableaux, les chambres sont encore parées de très-belles tapisseries de haute lisse, & de meubles riches & magnifiques, en un mot dignes de la grandeur du Roi. Entre autres Sales, celle des Armes mérite d'être remarquée. Elle est longue de cent pas, toute peinte, & garnie de tous côtez d'un grand nombre de garderobes, où l'on voit les Armes de *Charles-Quint*, de *Philippe II.* de *Philippe III.* & de *Philippe IV.* Les unes sont argentées, les autres dorées, & quelques-unes cizelées : elles sont accompagnées d'une infinité de pistolets & d'épées de diverses façons, de harnois de chevaux, & d'armes antiques, comme dards, flèches, &c. On y voit six hommes à cheval, armez de toutes pièces & paréz d'émeraudes, qui sont des présens que *Philippe II.* reçut du

Duc de *Savoie* & de quelques autres Princes. Les armes des *Chinois* de fer émail-
lé, la botte d'un Duc de *Saxe* qui est pres-
que de la grosseur d'un homme, & *Du-
randal* la bonne épée du fameux *Roland* d'hé-
roïque mémoire, ne sont pas les pièces
les moins curieuses qu'on y voye. Au
dessous de cette Sale sont les Ecuries
du Roi, où l'on entretient ordinairement
cent chevaux d'*Andalousie*. Elles sont tout
contre les Sales, où les Conseils s'assem-
blent. La grande chaleur, qu'on sent en
ce pays-là, oblige les *Espagnols* à donner peu
de jour à leurs apartemens, afin d'en fer-
mer l'entrée aux rayons du Soleil, pour
y conserver une agréable fraîcheur. On
a observé cette méthode dans la structure
du Palais Royal, de là vient qu'on y trou-
ve divers apartemens composez de plusieurs
pièces, dont quelques-unes sont un peu
obscures, n'ayant que de petites fenêtres;
d'autres ne reçoivent de jour que par la
porte. Tout ce Palais est bâti d'une pier-
re fort blanche, à la réserve des deux Pa-
villons de la façade, qui sont de brique.
Les fenestragés sont de marbre fin, & les
vitres de crystal; & tous les apartemens
sont accompagnez d'une infinité de balcons
dorez, qui font un très-bel effet. La Cham-
bre

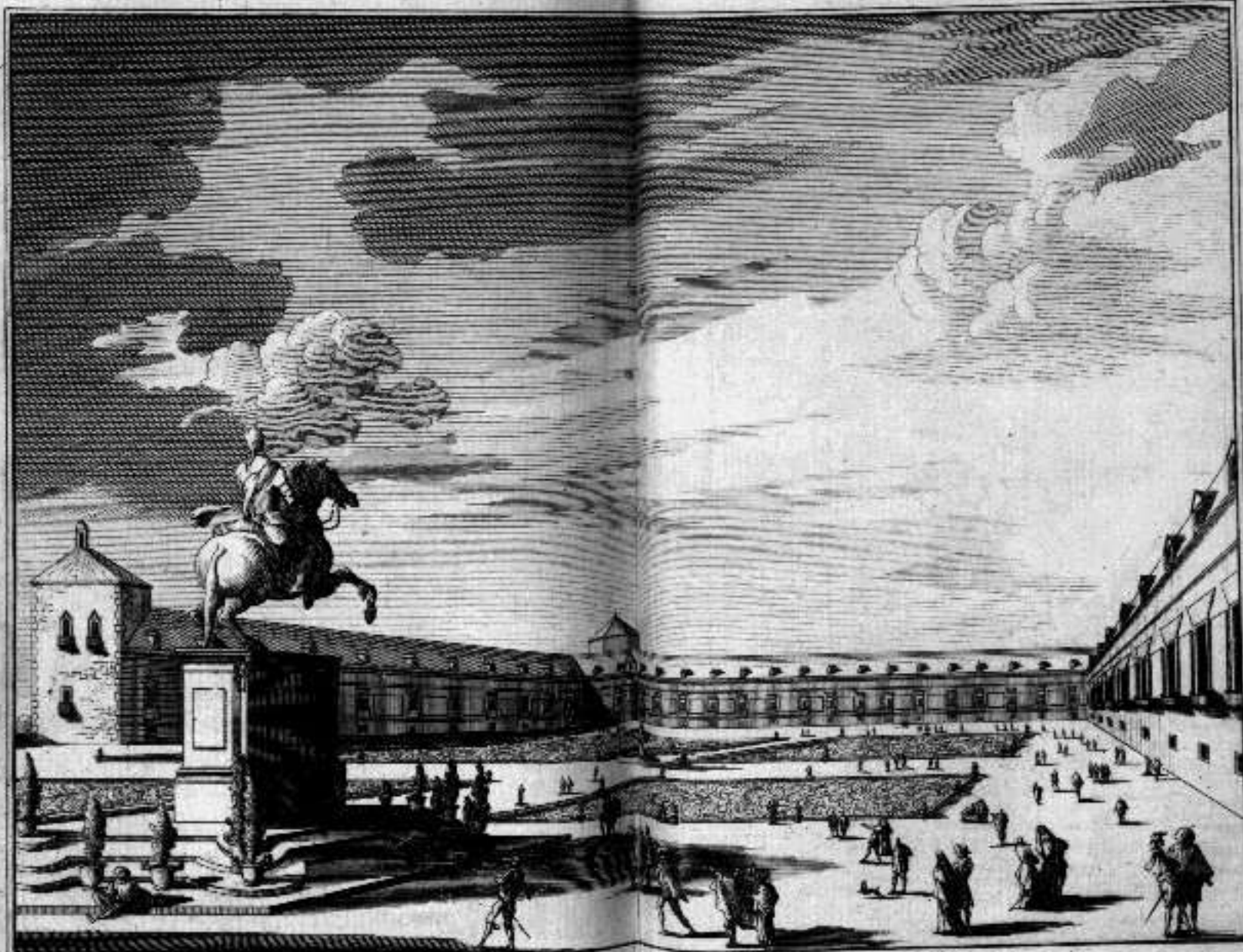
bre d'Audience est toute dorée depuis le bas jusqu'au lambris, & le foyer en est de jaspe. Le Palais a la vue sur des Jardins fermés de murailles, qui s'étendent jusqu'au bord du *Mançanarès*. Ils ont quelque beauté, qui leur vient plus de la nature, que de la culture & de l'art. C'est là que *François I.* fut detenu pendant quelque tems, après que *Charles-Quint* l'eut pris prisonnier devant *Pavie*; & l'on croit que ce Prince batit, à son retour, le Château de *Madrid* près de *Bologne*, sur le modèle de celui dont il sortoit; mais on se trompe, il n'y a aucune ressemblance entre ces deux édifices.

La Casa del Campo.

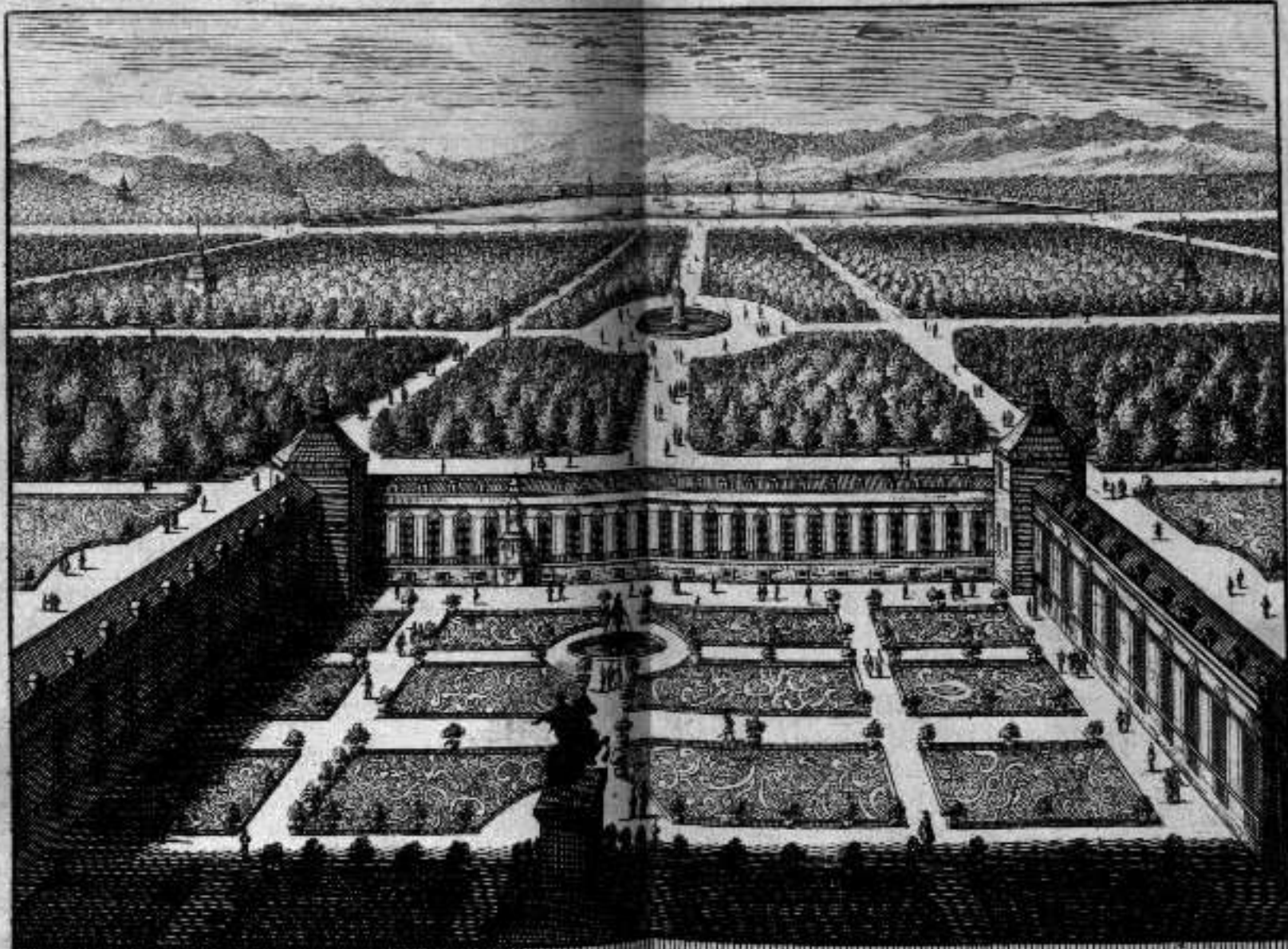
OUTRE le Palais, qui est la demeure ordinaire du Roi, Sa Majesté Catholique a encore d'autres Maisons de plaisance dans *Madrid* & aux environs, comme la *Casa del Campo*, *Buen Retiro*, &c. le *Pardo*, *l'Escorial*, & *Aranjuez*: les premières sont aux portes de *Madrid*, mais les trois dernières en sont éloignées de quelques lieues. Nous les décrirons l'une après l'autre. Commençons par la *Casa del Campo*. Il faut se souvenir ici que le Palais Royal est au bord du *Mançanarès*. A l'autre

bord de cette rivière est la *Casa del Campo*, à une portée de fusil hors de la ville, à cinq ou six cens pas du Pont de *Segovie*. C'est un assez beau lieu, de grande étendue, tout fermé de murailles, mais l'édifice en est un peu négligé. On voit à l'entrée du jardin la statue de bronze de *Philippe III.* à cheval & tout armé, placée sur un grand pié-d'estal de marbre. On la compare pour la beauté à celle de *Henri IV.* sur le Pont-Neuf à *Paris*. Plus avant est une fontaine de bronze, qui représente un Château très-bien fortifié, avec du canon & des soldats qui le gardent, & tout jette de l'eau. Le Parc est le long de la rivière qui lave ses murailles. C'est la Ménagerie du Roi. Il y a de belles allées qui conduisent à trois ou quatre Étangs assez grands. La verdure y est très-agréable, & les arbres, qui sont fort hauts, font par leurs épais feuillages, qu'on s'y peut promener à l'ombre en tout tems. On nourrit dans ce Parc divers animaux sauvages & féroces, comme Lions, Tigres, Ours & autres. Un des Étangs est bordé de grands chênes, & tout revêtu de murailles; on y tient d'ordinaire une petite Gondole, dans laquelle le Roi prend, quand il veut, le divertissement de la promenade

sur



Vue du BUEN-RETIRO en entrant.



Vue du BUEN-RETIRO tout entier.

sur l'eau. C'est une solitude charmante, & fort propre pour ceux qui aiment à rêver; & elle sert à cacher bien des amoureux mystères, qui s'y passent dans l'obscurité de ses bôtages.

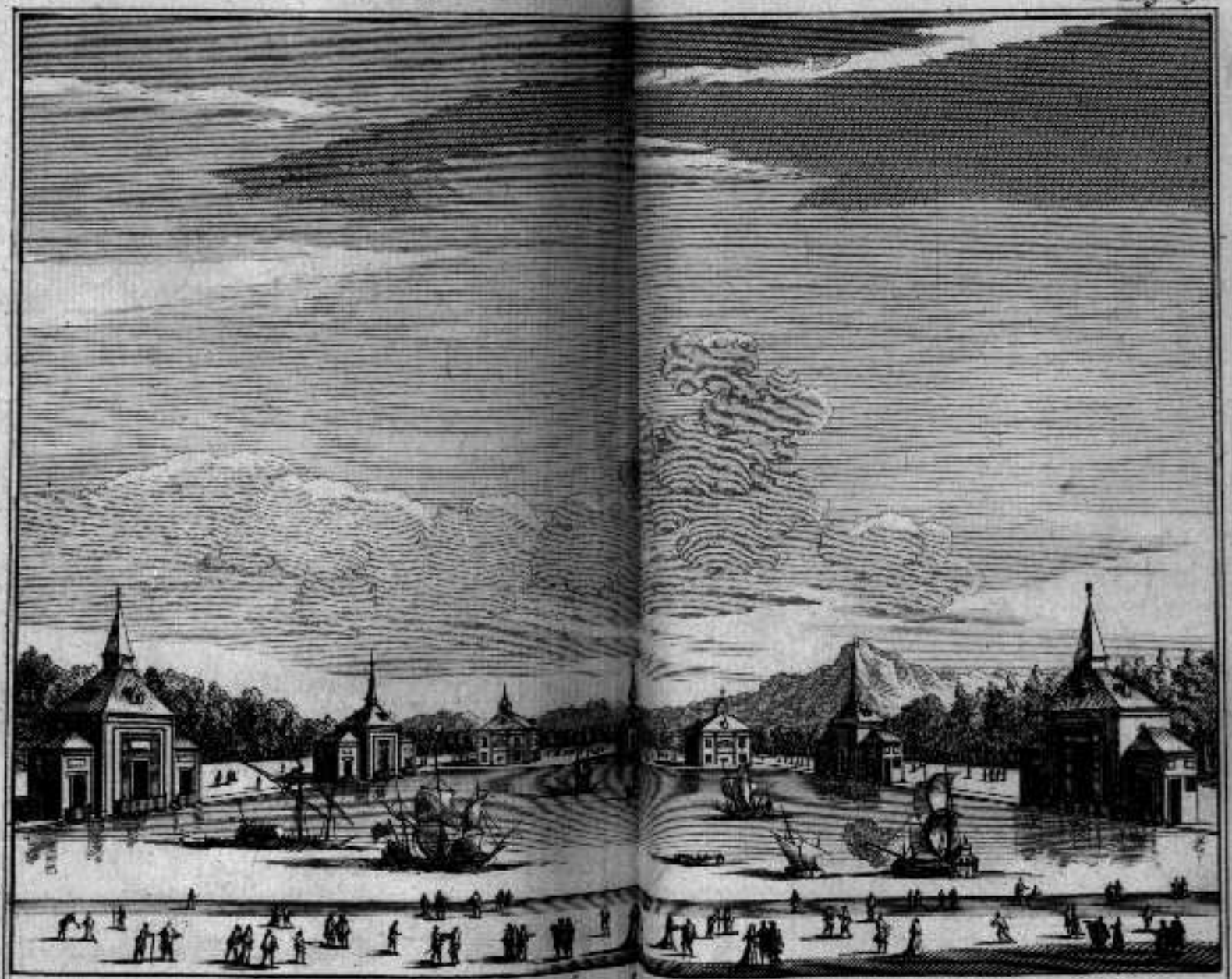
Le Buen Retiro.

LE *Buen Retiro* est à une autre extrémité de la ville sur le penchant d'une colline près du *Prado Viejo*. *Philippe IV.* s'y plaisoit beaucoup, parce que la vue en est très-agréable. Tout l'édifice est composé de quatre grands corps de logis, flanquez d'un pareil nombre de pavillons, qui forment un quarré parfait. Un parterre est au milieu, avec une fontaine, dont la statue, qui jette beaucoup d'eau, sert à arroser les fleurs. Les apartemens en sont vastes & magnifiques; les plafonds & les lambris y brillent d'or & de couleurs vives; & les chambres sont embellies de très-belles peintures. On y remarque entre autres la Sale pour les Comedies, qui est fort grande, toute dorée & ornée de sculpture. Les Loges sont assez grandes, pour pouvoir contenir quinze personnes fort à leur aise. Elles ont toutes des jalousses, & celle du Roi est ornée d'une dorure très-fine. On s'assied au parterre

sur des bancs ; & il n'y a ni orchestre pour placer la symphonie , ni amphithéâtre pour les spectateurs. La Cour du grand appartement de cette maison est plantée de jasmins , d'orangers & de citronniers , très-proprement palissadez avec d'autres enjolivemens , dont la vue fait plaisir. On y voit sur un pié-d'estal la statue de bronze de *Philippe II*. Le Parc a plus d'une grande lieue de tour ; il est fort agréable , & on pourroit aisément le rendre plus beau. On y trouve plusieurs petits étangs , & plusieurs pavillons détachés , qui servent de logement aux Gens de la Cour , quand le Roi s'y va divertir. Ils ont chacun leur Jardin , arrosé la plupart de petites fontaines. Il y en a un plus grand & plus spacieux que les autres , orné de belles palissades d'orangers & de citronniers , qui portent de très-bons fruits. Dans le terrain le plus élevé du Parc se voit un Etang , plus grand que les autres , où l'on a fait venir des sources d'eau vive , avec beaucoup de peine & de dépense. De petites gondoles toutes peintes & dorées flotent sur l'eau , & servent au Roi , quand il veut prendre le plaisir de la promenade , ou de la pêche. Cet Etang est fort beau , fort grand & quarré. Il est bordé de cinq ou six petits pavil-



Vue d'un petit étang du BUEN-RETIRO.



Le Grand Etang EN-RETIRO.



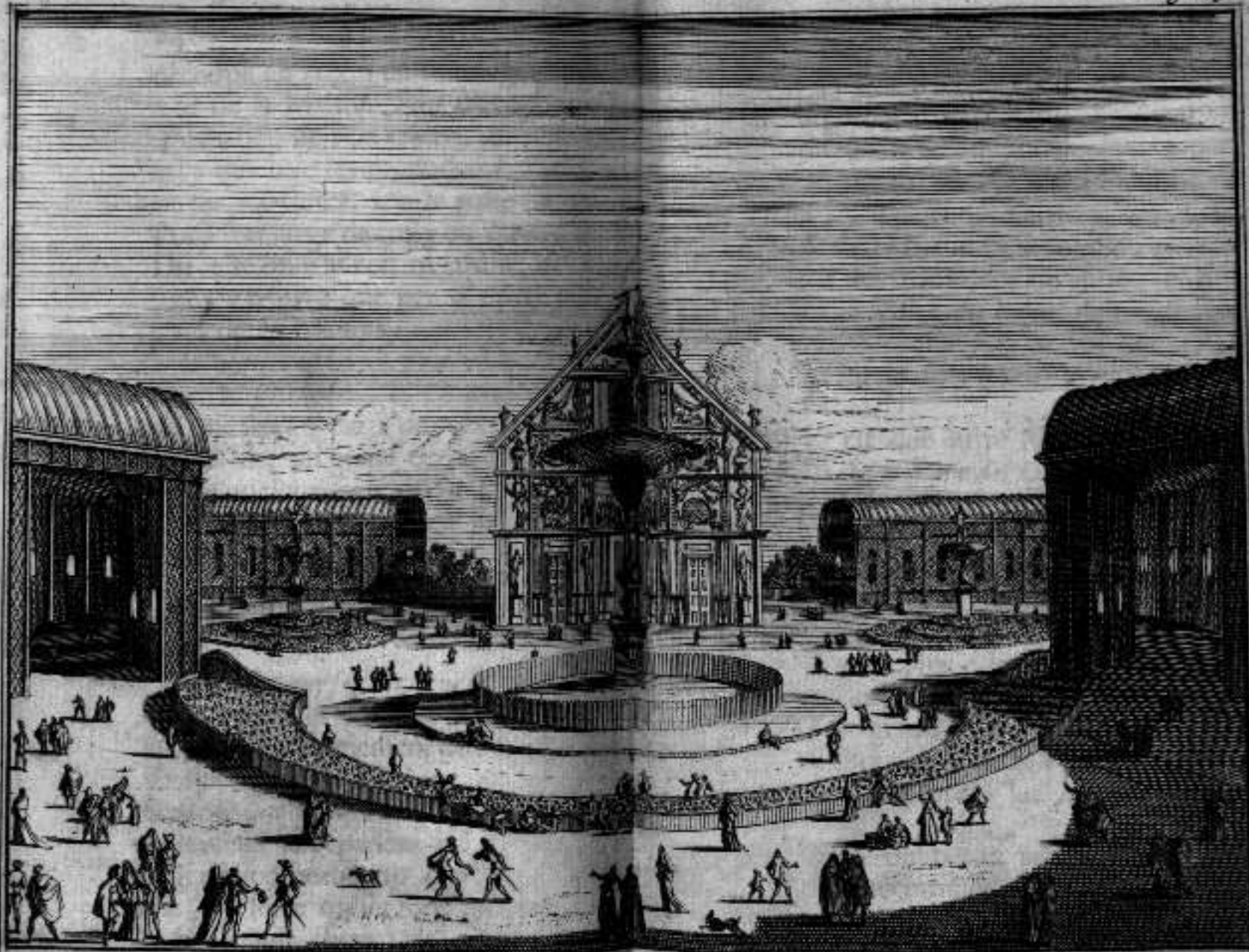
L'Hermitage de Saint Antoine, près du BUEN-RETIRO.

pevillons, où la Cour se met, quand Sa Majesté prend ce divertissement. Enfin les grottes, les cascades, les étangs, les grandes allées, la verdure & le feuillage épais des arbres, toutes ces choses jointes ensemble font du *Buen Retiro* un séjour charmant en Été: c'est pourquoi les Rois d'Espagne y font presque toujours aller passer les grandes chaleurs. Le Comte Duc d'Olivarez, qui l'a fait bâtir, y a dépensé plusieurs millions. Joignant le *Buen Retiro* on voit deux autres lieux fort agréables, qui en sont comme une dépendance, l'un est l'hermitage de S. Antoine, & l'autre l'hermitage de S. Paul. Ce sont deux solitudes agréables, qu'on peut regarder comme de jolies Maisons de plaisance, où le Roi va quelquefois prendre le divertissement de la promenade. L'hermitage de S. Antoine est une Maison bâtie assez simplement & fort peu élevée, de sorte qu'il n'y a rien de fort extraordinaire dans le dessein, ni dans l'architecture. Aussi est ce un lieu de retraite, pour lequel les ornemens superbes n'ont pas été faits. Mais elle est dans une fort belle exposition, au milieu d'une grande plaine toute découverte. Pour y aller on passe, sur une manière de pont, un canal décou-

découpé en façon de feuillage, qui fait le tour de la Maison, on traverse une belle esplanade, & l'on trouve un nouveau canal, qui lave les murailles de l'édifice, & lui sert de fossez. On le passe sur un beau Pont fort large de trois ou quatre arcades. Du reste on n'y voit ni jardin, ni fontaine; il ne s'y trouve que peu d'arbres assez éloignez de la Maison.

L'hermitage de S. *Pablo* est beaucoup plus beau & plus orné. C'est un lieu, où l'on voit de toutes parts des objets riens & fort agréables; un grand & magnifique jardin, où de quelque côté qu'on le tourne on ne voit que beaux cabinets de verdure fort longs & fort élevez. Un beau bâtiment placé à l'un des côtez, présente à la vue une façade la plus riante que l'on puisse voir;

Ce ne sont que sessions, ce ne sont qu'astragales. Quatre statues sur des pié-d'estaux fort hauts, font l'ornement de l'étage d'embas. Et sur les deux d'enhaut on ne voit que fleurons, que figures, bustes, & autres enjolivemens répandus par tout, & menagez avec beaucoup d'art & de symmetrie, de sorte qu'ils font un très-bel effet; & le toit est chargé de cinq grandes statues. La principale fontaine a tout au des-
sus



L'Hermitage de Saint Paul joignant le BUEN-RETIRO.

sus de son jet une statue plus haute que le naturel, supportée par un bassin ; au dessous on voit deux figures agroupées, qui jettent l'eau par la bouche dans un autre bassin, qui les soutient, plus large que le premier ; & de ce bassin l'eau tombe à gros bouillons par des trous dans un autre, qui est sur terre, fermé en façon de treillis. Il s'y voit encore quelques autres fontaines, qui ont sur leur jet un bassin, qui soutient une statue.

La Floride est une autre Maison Royale, vis-à-vis de la *Casa del Campo*, qui a été à *Castel Rodrigue* Gouverneur des *Pays-Bas* en 1668. On y voit plusieurs Jardins en terrasses, embellis d'un très-grand nombre de statues apportées d'*Italie*, & faites de la main des meilleurs Maîtres. Les fleurs, qui sont les plus odoriférantes & les plus rares qu'on puisse voir, & qu'on y a ramassées avec grand soin, sont arrosées par de belles fontaines, dont l'eau tombe avec un doux murmure. La Maison est fort richement meublée, les appartemens sont ornés de beaux tableaux ; & tout le reste est accommodé à proportion. Tout cela la rend très-belle, & la situation fait qu'elle est extrêmement agréable, étant bâtie dans l'un des plus charmans

lieux du Pays. On descend de là dans le *Prado Nuevo*, où l'on voit des fontaines jaillissantes. La promenade y est belle & fort agréable à cause de la hauteur des arbres, & bien qu'elle ne soit pas tout-à-fait unie, la pente en est si douce, qu'on ne s'y aperçoit guère de l'inégalité du terrain.

On voit dans *Madrid* divers autres bâtimens considérables, comme Eglises, Couvens, Hôpitaux & Hôtels de Grands Seigneurs. L'Amirante de *Castille*, dont la Famille est, après les Rois, la première d'*Espagne*, a une Maison près du *Buen Retiro*, qui est petite, mais ornée de fontaines jaillissantes, de tableaux anciens & nouveaux & de statues, les uns & les autres de la main des plus habiles Maîtres. Le Marquis de *Liche*, fils de *Louis de Haro* premier Ministre de *Philippe IV.* en a bâti une près du Palais, qui surpasse toutes les autres Maisons particulières, pour la grandeur & pour les richesses. Elle seroit encore plus superbe, si *Philippe IV.* qui ne vouloit pas souffrir une maison si belle & si riche trop près de son Palais, n'eut ordonné au Marquis de retrancher de son dessein. La même chose arriva au Duc de *Lerma* sous *Philippe III.*

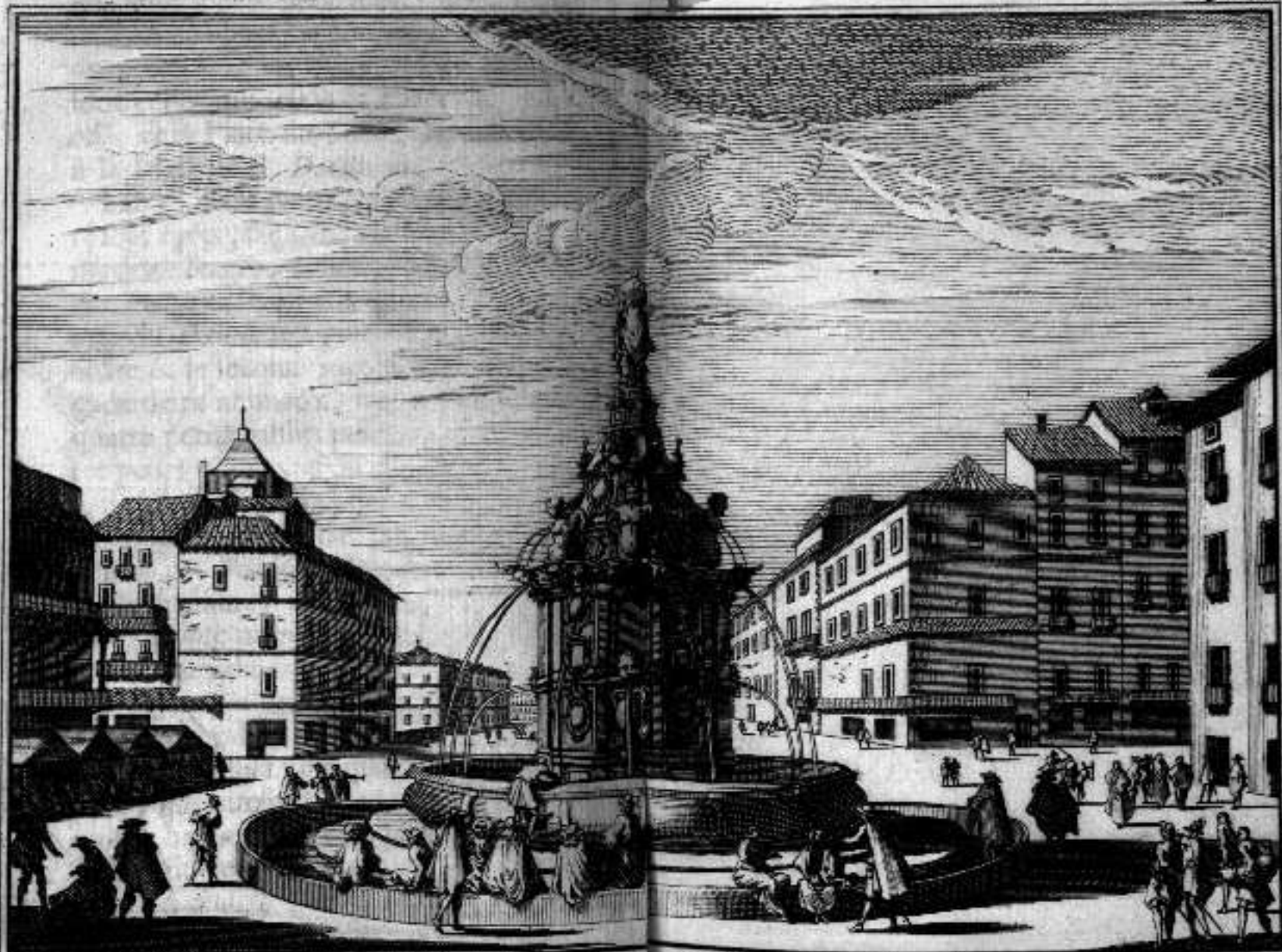


Vue de la Prison des Grands Seigneurs à MADRIT.

Les Prisons des Grands Seigneurs sont l'une des plus belles maisons de *Madrid*, en dépit du Proverbe. Elles sont à l'extrémité d'une longue rue, fort belle & fort droite, ornées d'un portail superbe à trois portes, qui s'élève en fronton par dessus le toit : au dessus de la porte du milieu on voit une fenêtre avec un balcon. Il est soutenu jusqu'à ce balcon de quatre ordres de colonnes, chargés d'un second ordre au dessus, dont les extrémités ont chacune une statue au naturel, qui est à niveau du toit. Le fronton porte les armes du Roi d'*Espagne*; il finit en figure triangulaire, dont les trois angles sont chargés de trois statues, qui représentent quelques vertus. Celle qui est au dessus des autres représente la Justice. Le bâtiment est massif, long & large à deux étages, & toutes les fenêtres sont fermées de barreaux de fer, qui servent autant pour l'ornement que pour la sûreté, étant tout doré & fort bien faits. Au devant des Prisons se voit une fontaine assez belle, dont le jet façonné en carré, soutenu par un pilier, est chargé d'une statue. Quatre têtes d'animaux versent l'eau dans un bassin, qui est fait en angles saillans & rentrans. Les fontaines de *Ma-*

dit font à peu près toutes ornées de statues ou de figures agroupées; & quelques-unes de tous les deux. Les plus belles sont celle qui est à la Place de *Sebada*, celle de la Place du *Soleil*, & celle qui est à la Place de *S. Dominique*.

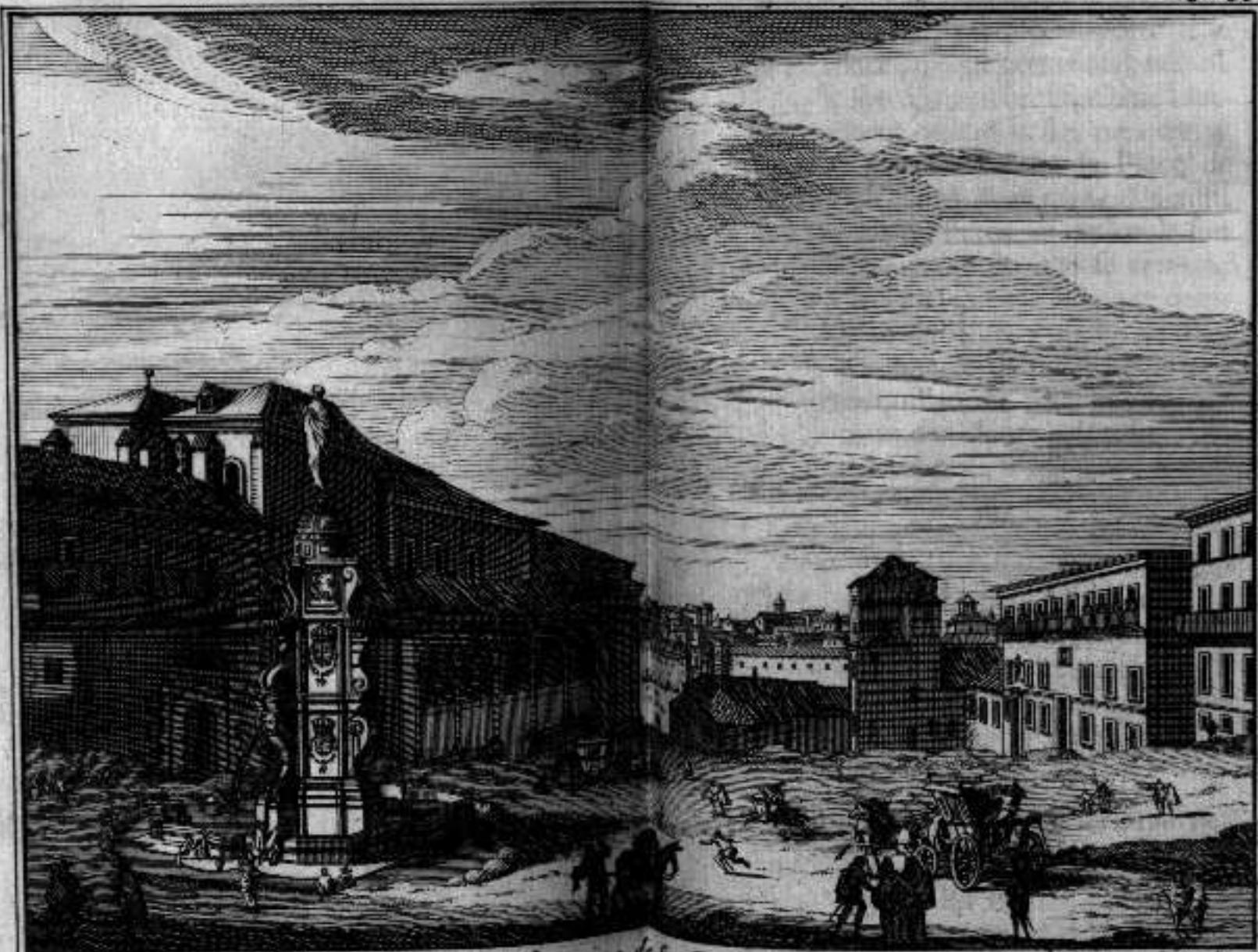
Le jet de la première est un pilier carré fort épais, façonné en deux ordres comme deux étages, ornés de pilastres; à chaque étage on voit aux quatre côtes les Armes du Roi d'*Espagne*. Entre le premier ordre & le second paroissent à chaque façade deux animaux, qui jettent l'eau dans quatre petits bassins posés au dessus de quatre petits piliers, d'où elle coule par le bas dans le grand bassin, qui est carré & d'une longueur & largeur proportionnée. Au dessus de l'ordre d'en haut s'éleve une façon de dôme, qui supporte une statue de femme avec un petit enfant. La fontaine de la Place du *Soleil* est d'un dessein semblable, mais d'une autre architecture. Son jet est un pilier exagone fort épais. Au dessus du pilier sont quatre figures de harpies, qui jettent l'eau par les tetasses, dans quatre bassins faits en coquille, sur lesquels elles sont posées, & de ces bassins l'eau tombe à grands flots dans le grand bassin qui est rond. Le pilier s'éleve en poin-



La Fontaine et la Place du Soleil à MADRID.



La Place et la Fontaine de la Sebada dans MADRID.



La Place et la Fontaine de San Domingo, à MADRIT.

te au dessus des harpyes , & supporte une statue. La Place, où est cette fontaine, est fort belle, & se trouve au centre d'une croisée, que forment quatre belles rues qui y aboutissent. La fontaine de la Place de *San-Domingo*, (*Saint Dominique*) a aussi ses ornemens ; une statue au dessus de son jet qui est fort élevé, & qui se termine en dôme. De l'endroit où le dôme commence, l'eau coule de la gueule de plusieurs têtes d'animaux dans de petits bassins faits en coquille ; & plus bas encore par d'autres têtes dans le grand bassin. On voit sur le jet les Armes d'*Espagne* : la place, où est cette fontaine, n'est pas si belle que les autres, elle est élevée & assez inégale. Les Places publiques ne sont pas seulement ornées de belles fontaines, il faut ajouter que quelques-unes sont ornées de figures & de représentations. Il y en a une entr'autres, où l'on voit la statue Equestre de *Philippe V.* érigée peu après son avènement à la Couronne.

Eglises & Maisons Religieuses de Madrid.

LES Maisons consacrées au service de Dieu, comme les Eglises & les Couvens ne sont pas un des moindres ornemens de *Madrid*. Les Eglises y sont très-

propres & très-belles. Celle de *Nuestra Señora* (*Notre Dame*) d'*Atocha*, c'est-à-dire, *du buisson*, est des plus considérables. Elle est à un quart de lieue de la Ville, dans l'enceinte d'un vaste Couvent de *Dominicains*, où l'on va par une très-belle allée toute couverte. On y vient de toutes parts en dévotion, & c'est là que les Rois font chanter le *Te Deum*, lorsque quelque heureux événement leur en donne le sujet. A côté de la Nef de l'Eglise, on découvre une Chapèle fort sombre par sa structure, mais que plus de cent grosses lampes d'or & d'argent éclairent nuit & jour. C'est dans cette Chapèle qu'on voit une figure miraculeuse de la S. Vierge; elle est noire, & tient un petit *Jésus* entre les bras. On l'habille souvent en veuve, mais dans les grandes fêtes elle est magnifiquement vêtue, & couverte de pierreries, comme une Reine. On voit autour de sa tête un Soleil, dont les rayons brillent extraordinairement. Elle tient toujours un grand chapèlet à la main, ou à la ceinture. Le Roi a son balcon dans cette Chapèle, avec une jaloufie au devant. Les Religieux du Couvent, où est cette Chapèle, mènent une vie fort austère: l'une de leurs observances est de ne met-

mettre jamais le pié hors de la maison.

L'Eglise de *Nuestra Señora de Almudena* est aussi des plus magnifiques, & la Vierge, qui y est, a fait de grands miracles. Entr'autres une fois que les habitans de *Madrid*, pressés d'un long siège par les *Mores*, étoient réduits à la famine, elle leur envoya une grande quantité de blé, qu'on trouva dans une Tour, ce qui fut la cause de leur délivrance. On déterra l'Image de la Vierge dans cette Tour, où *S. Jaques* l'avoit cachée, après l'avoir apportée de *Jerusalem*. On bâtit une Chapèle à son honneur, & cette merveilleuse aventure s'y voit peinte en fresque. L'Autel, la Balustrade, & toutes les Lampes sont d'argent massif.

La Chapèle de *S. Isidro* (*S. Isidore*) est la plus belle de toutes. On dit que ce Saint, qui est Patron de *Madrid*, n'a été qu'un pauvre laboureur. Il est vrai que l'*Espagne* a un autre Saint du même nom, qui a été Archevêque de *Seville*. Le Dôme de cette Chapèle est orné, en dehors, des figures des douze Apôtres. Quand on y est entré, on voit au milieu le tombeau du Saint, au dessus duquel est une Couronne de marbre, qui représente des fleurs au naturel, supportée par quatre

colomnes de Porphyre ; le tout parfaitement bien travaillé. Les murailles de la Chapèle sont incrustées de marbre de diverses couleurs, avec des colomnes de même. Il y a beaucoup de peintures d'une grande beauté. Le Dôme est fort éclairé, & l'or & l'azur y brillent de toutes parts. *Philippe IV.* a fait bâtir cette Chapèle, & on tient qu'elle a coûté près de quatre millions. Dans l'Eglise ancienne, qui joint celle-ci, se voit une autre Chapèle de marbre blanc, ornée de plusieurs figures en relief aussi de marbre. On y dit tous les jours une Messe pour l'ame de *Philippe IV.* Il n'y a pas long-tems qu'on voyoit dans la Cour de cette maison un Laurier si prodigieux, qu'on n'auroit pu trouver dans aucune forêt un arbre plus haut que celui-là; c'étoit une merveille de la Nature. Les Chanoines, qui demeurent là, sont très-richement rentez.

L'Eglise de *S. Sebastien* a une Chaise magnifique pour porter le S. Sacrement aux malades, quand il fait mauvais tems. Elle est de velours cramoisi, en broderie d'or, garnie de clous aussi d'or, & couverte de chagrin. Le tour est orné de grandes glaces, & son Impériale est chargée d'une façon de petit clocher, rempli de clo-

clochettes d'or. Quatre Prêtres la portent, lorsque quelque Personne de Qualité, près de la mort, souhaite de recevoir Notre Seigneur. On la porte ordinairement le soir avec beaucoup de cérémonie, le Vénérable est suivi de plus de mille personnes de la Cour, éclairé de mille flambeaux de cire blanche, & accompagné de plusieurs Instrumens. On s'arrête dans les grandes places, qui se trouvent en chemin, tandis que le Peuple, qui est à genoux, reçoit la bénédiction, & que les Musiciens chantent & jouent de la guitarre ou de la harpe. C'est la Reine *Marie Anne d'Autriche*, seconde Epouse de *Philippe IV.* qui a fait faire cette Chaise. Cette même Reine a fait bâtir à *Madrid* un Hôpital pour les filles de mediocre vertu, où ces créatures peuvent aller acoucher, & l'on y a soin d'elles & de leurs enfans. *Philippe IV.* a fondé aussi une Maison, où l'on retire les enfans trouvez, & les bâtards. Quand on y met un enfant, on en prend des Administrateurs de la maison un certificat, qu'ils donnent moyennant deux patagons; & cela sert pour reprendre l'enfant quand on veut. Tous ces sortes d'enfans sont censez bourgeois de *Madrid*, & même (ce qu'il y a de plus singulier)

gentils-hommes, pouvant entrer dans un Ordre de Chevalerie, qu'ils apèlent l'*Habito*.

L'Hôpital de S. *Jerôme* dans *Madrid* est vaste, on y entretient tous les jours quinze cens personnes. L'Eglise d'une Notre Dame, qui est dans son enceinte, est éclairée de vingt-quatre lampes d'argent. Le Collège des *Jesuites* est aussi une pièce à voir. Le Roi *Philippe IV.* en a fait une Academie, & lui a donné dix mille écus de rente.

L'Hôpital de S. *Martin* est fort grand, il est destiné à recevoir les pauvres qui sont attaquez du mal de *Naples*. Les Religieux, qui y demeurent, sont obligez d'en avoir soin, & comme cette maligne influence est fort commune en *Espagne*, il meurt là beaucoup de ces misérables, faute d'être bien pansez.

La Chapèle de l'Eglise de Notre Dame de la *Soledad*, (*Solitude*) qui est à l'Eglise des *Minimes*, est aussi un lieu de grande dévotion; on y dit le salut tous les soirs.

Après tant de beaux Edifices & d'Eglises superbement ornées, on cherche encore des agrémens dans une Ville, & c'est aussi ce qui ne manque pas à *Madrid*. Tou-
tes



Le Palais Royal DU PARDO, dans le Voisinage de MADRIT ~

Les Maisons Royales sont accompagnées de fort belles promenades, où tous les honnêtes gens ont la liberté d'aller. Le *Pardo*, (le *Pré*) en est une, plantée de beaux grands arbres qui forment d'agréables allées, où se fait le Cours. Plusieurs fontaines jaillissantes jettent de l'eau à gros bouillons dans de larges bassins, d'où on peut la faire couler tout le long de la promenade, pour la rendre plus fraîche & plus agréable.

LE PARDO.

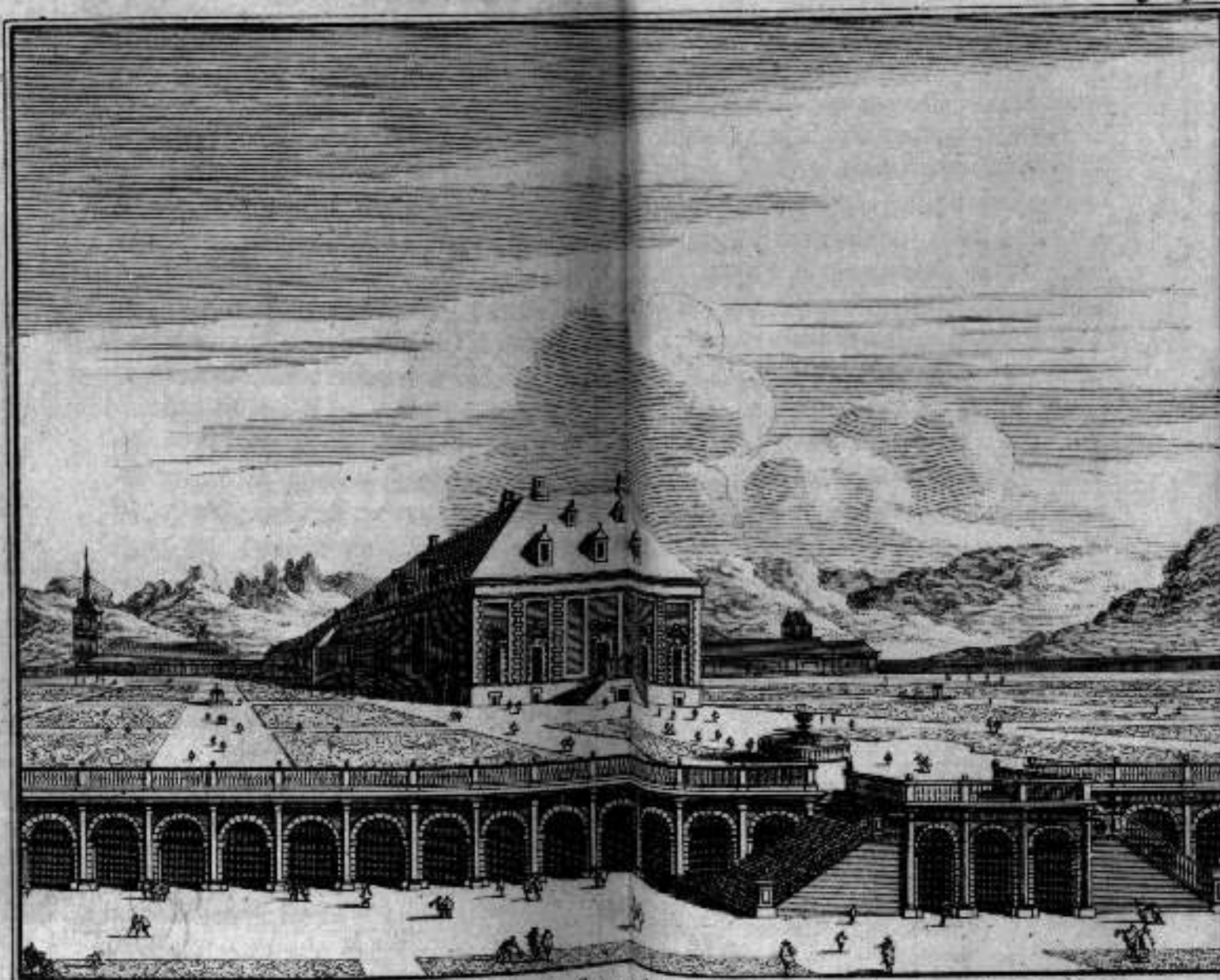
QUAND on a parcouru tout ce qu'il y a de beau dans *Madrid*, ou aux environs, il faut faire une petite course, pour aller voir trois Maisons Royales, qui sont à quelques lieues de la ville, savoir le *Parado*, la *Sarçuela*, & l'*Escorial*. Quand on va voir ce dernier, on passe par le *Pardo*, qu'on trouve à deux lieues de *Madrid*. C'est un grand bâtiment quarré, flanqué de quatre Tours, composé de quatre corps de logis, joints les uns aux autres par des galeries de communication, soutenues par des colonnes. La principale façade a au devant une place fort belle & fort longue, & l'on entre dans la maison par une façon de pont, qui conduit à un beau portail,

tail , élevé jusqu'à la corniche du bâtiment , & où l'on voit deux statues à la hauteur du fenétrage. Les chambres sont embellies de bons tableaux. On y voit entr'autres les Rois d'Espagne vêtus d'une façon singulière. *Philippe IV.* y avoit pratiqué un petit cabinet , où il voyoit quelquefois ses Maitresses. On y trouve aussi un Jardin bien entretenu , & un Parc fort étendu , où le Roi *Charles II.* alloit souvent prendre le divertissement de la chasse.

De ce lieu-là on découvre un Couvent de *Capucins* , qui est au sommet d'une montagne. On y va visiter par dévotion un Crucifix merveilleux , détaché de sa Croix , qui fait beaucoup de miracles. De l'autre côté de la montagne , on descend dans un hermitage , où se tenoit , il y a quelques années , un hermite , qui vivoit en grande réputation de sainteté , ne voyant personne , s'occupant uniquement à prier Dieu.

LA SARSUELA.

PLUS loin on trouve la *Sarsuela* , ou *Sarçuela* , autre Maison Royale , moins belle que le *Pardo* , mais dont on pourroit faire un lieu d'une rare beauté , si l'on vouloit seconder la Nature. La vue de ce lieu est charmante. Comme on le néglige beau-



Vue de la Maison Royale de la Sarcena à deux petites lieues de Madrid.

beaucoup, on n'y voit aucun ouvrage de l'art, qui soit fort singulier. Tout y est champêtre. Les Jardins ont des fontaines, dont l'eau, qui coule abondamment, est fort bonne & fort pure. Ils sont partagés en deux : le premier est fait en terrasse, soutenue par un très-grand nombre de voutes, & on descend de celui-là dans un autre par un assez beau perron à deux rampes, avec des balustrades à claire-voix, le dessus du perron forme un beau pétilier, aussi environné de balustres de même. On entre dans la maison d'un côté par un perron couvert d'un portique, & de l'autre par un perron double, qui est à découvert, à l'endroit où la Maison avance le plus dans le Jardin. Elle n'est pas des mieux meublées; il y a de grandes sales, recommandables en Été par leur agréable fraîcheur, où les Rois se reposent en allant à la chasse & au retour. On trouve près de là grande abondance de gibier de diverse sorte. La *Sarçuela* est à deux bonnes lieues de *Madrid*, & l'*Escorial* à six ou sept lieues.

L'ESCURIAL.

L'*ESCURIAL* est le plus grand & le plus superbe édifice qu'il y ait dans toute
 l'E-

l'Espagne, & l'un des plus beaux de *l'Europe*; où l'art a épuisé ses efforts, & trois Rois ont répandu avec profusion leurs trésors, pour en faire un ouvrage digne de leur grandeur. Aussi les *Espagnols* disent que leur Monarchie se distingue par deux grandes merveilles qui s'y voyent, l'une de la Nature, & l'autre de l'Art. La première est *Aranjuez*, dans le voisinage de *Tolède*, & l'autre est *l'Escorial*; & il faut avouer qu'on ne sauroit assez bien se représenter les beautés de l'un ni de l'autre, à moins que de les avoir vues. Nous tâcherons néanmoins d'en donner une description nette & aussi exacte qu'il se pourra, sans tomber dans une longueur ennuyeuse; & d'en peindre toutes les parties les unes après les autres, afin que ceux qui ont vû ce merveilleux Edifice, puissent repasser avec plaisir dans leur esprit tout ce qu'ils y ont remarqué. Ceux qui ont dessein de l'aller voir, sauront par avance ce qui s'y trouve de plus beau, & pourront avec le secours des figures ici jointes, toutes destinées sur les lieux mêmes, peindre bien proprement dans leur esprit toutes ces parties; afin que lors qu'ils y seront arrivez, la multitude des beautés extraordinaires, qui se présenteront

en



L'entrée & la principale



DE L'ESCURIAL, Vue

en foule à leurs yeux, ne dissipe pas leur attention, en la partageant sur trop d'objets à la fois. Nous commencerons par l'extérieur, après quoi nous verrons les parties du dedans, qui sont les plus belles & les plus riches.

L'Escorial prend son nom d'un petit village, auprès duquel il est bâti. Philippe II. fils de Charles-Quint le commença l'An 1557. & y dépensa six millions, pendant vingt-deux ans qu'il falut pour l'achever. Il le fit construire en mémoire de la bataille, que son Armée avoit gagnée sur les François cette même année, près de S. Quentin en Picardie, le jour de S. Laurent. On dit qu'il fit alors deux vœux; l'un, de n'aller jamais à la guerre, & l'autre, d'élever à la gloire du Saint un beau Monument, le plus magnifique de l'Europe, en cas qu'il remportât la victoire. Il les executa ponctuellement tous deux; il ne sortit jamais de son Royaume, tout au contraire de son père, qui avoit fait cinquante voyages en sa vie; il bâtit aussi ce magnifique Palais à l'honneur de S. Laurent, & lui donna le nom du Saint auquel il est dédié; de là vient qu'on l'appelle S. Laurent de l'Escorial. C'est un bâtiment mixte, où l'on trouve tout ce que l'on

pour-

pourroit souhaiter dans une ville entière. On y voit un Palais Royal, une Eglise, des Cloîtres, un Collège, une Bibliothèque, des boutiques de divers artisans, des logemens pour beaucoup de monde, de belles promenades, de grandes allées, un Parc fort vaste & de grands Jardins ornés d'un très-grand nombre de fontaines. Il est bâti dans un lieu sec, stérile, environné de montagnes fort rudes, où rien ne croît qu'à force de culture & de soins; & comme tout ce lieu étoit raboteux, il a falu, avant que d'y bâtir, applanir tout le terrain avec beaucoup de travail, afin que toutes les pièces fussent à niveau les unes des autres. Mais si l'*Escorial* n'est pas dans un beau lieu, du moins on ne peut nier qu'il n'y ait un très-bel aspect; la vue s'étend sur les campagnes voisines jusqu'à *Madrid*. Le Roi *Philippe II.* choisit cet endroit, pour épargner la dépense du charroi de la pierre; car tout ce grand Edifice a été construit d'une pierre gristre, qu'on a tirée des carrières de la montagne qui est là tout près. Cette pierre est extrêmement dure, elle résiste à toutes les injures de l'air, & a mêmes cela de propre, qu'elle conserve toujours sa couleur naturelle sans se ternir. Il a falu une



Vue de l'ESCORIAL, tout entier.

si grande quantité de cette pierre, pour faire tout l'édifice, que la chose passe l'imagination. On y monte du village de l'Escorial par une belle allée d'ormeaux & de tilleuls plantés en quatre rangs, & longue d'une demi-lieue. On entre d'abord dans une grande esplanade, qui fait le tour de l'édifice. Cette esplanade est séparée de la place, qui est devant la principale façade, par une petite muraille à hauteur d'appui, chargée d'espace en espace de boules de la même pierre que le reste. Cette muraille est entrecoupée de portes, par où l'on entre dans la place, dont je viens de parler. Cette place est fort longue, tenant toute l'étendue de la façade du bâtiment, qui est à l'Occident, & s'étendant aussi au Septentrion : on y compte deux-cens piés de largeur à l'Occident, & cent-quarante au Septentrion : elle est pavée de pierres rondes & quarrées, disposées par compartimens.

Les quatre façades.

Tout l'édifice est quarré, tant soit peu plus long que large, ayant deux-cens quatre vints pas de longueur, & presque autant de largeur. Toutes les murailles sont construites de cette pierre grise,

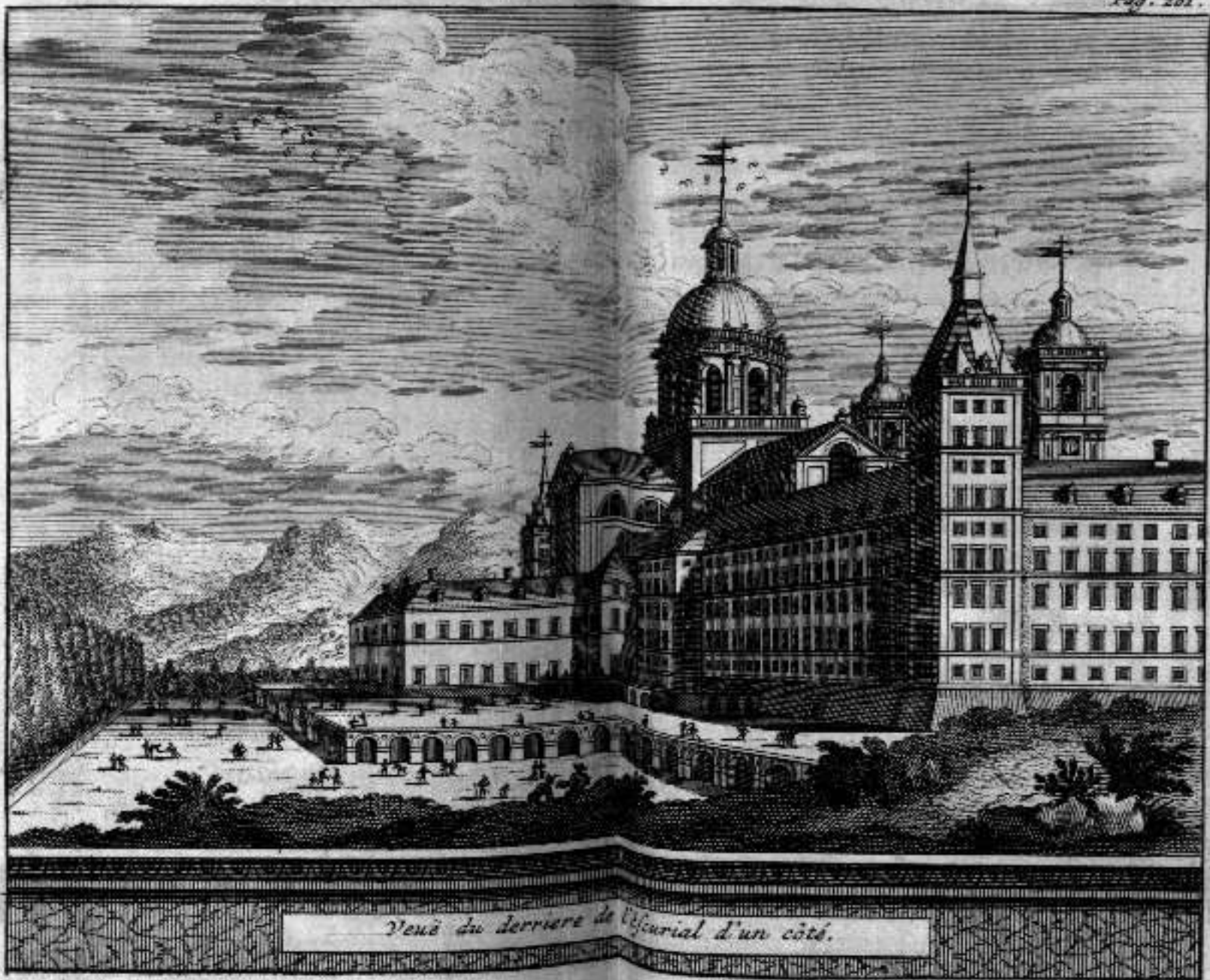
dont j'ai parlé, mais taillée fort délicatement, & elle a reçu tant de poliffure qu'on la prendroit pour du marbre. Il est construit en forme de gril, composé de quatre grands corps de logis, & flanqué aux quatre coins de quatre grands pavillons, couverts de plomb, avec une aiguille au dessus. Il est à quatre étages dans les façades, & dans d'autres endroits à trois, on y compte en tout onze mille fenêtres, dix-sept Cloîtres, vint-deux Cours, plus de huit cens Colonnes, un nombre prodigieux de Chambres, de Sales, de Salons & de Cabinets, & quatorze mille portes, dont les clez pesent toutes ensemble sept quintaux. On peut juger par là de la grandeur.

La principale façade est tournée vers l'Occident, & a la vue sur les montagnes qui en sont tout près: on a été contraint de faire l'entrée de ce côté-là, afin que le chœur de l'Eglise pût être tourné du côté de l'Orient. Cette façade a trois portes, l'une au milieu & deux aux deux côtés, à distance égale des extrémités & du milieu. La porte du milieu, qui est la principale, conduit à l'Eglise, au Monastère, à l'appartement du Roi, & au Collège. Celle qui est à la droite, conduit aux boutiques de

divers artisans , qui sont là établis pour l'usage du Monastère , & l'autre porte, qui est à la gauche, conduit au Collège. La porte du milieu est ornée d'un beau portail élevé , soutenu de huit colonnes d'ordre *Dorique*, quatre d'un côté & quatre de l'autre , posées sur un pié-d'estal long de cent trente piés , & haut d'une brassée ; le tout d'une pierre fort blanche & fort délicatement travaillée ; entre lesquelles il y a deux rangs de fenêtres. Tout cet ouvrage est haut de cinquante-six grands piés , & se termine à la corniche de tout le bâtiment , lequel s'éleve à la hauteur de soixante piés du rez de chaussée , dans la partie de l'Occident & du Septentrion. Cet ordre *Dorique* en supporte un autre , qui est *Ionique* , de quatre colonnes travaillées avec tant d'art, que dans leur contour elles paroissent faites d'argent ; & à chaque côté, au delà des deux colonnes , se voyent quatre pyramides avec la pointe chargée d'une boule, deux deçà & deux delà , posées justement sur les deux colonnes du bas qui sont aux deux extrémités , ce qui donne beaucoup de grace à tout l'ouvrage. Entre ces colonnes paroissent deux rangs de niches, dont celui qui est au dessous , porte les Armes du

Roi d'*Espagne*, chargées de la Couronne Royale, le tout gravé d'une seule pierre de foudre, apportée d'*Arabie*, dont la gravure a coûté soixante mille écus. On peut juger par là que *Philippe II.* ayant fait une si grosse dépense pour une si petite pièce, ne l'épargna pas pour le reste. Ces Armes se trouvent précisément au dessus de la porte; & dans le rang d'enhaut, au dessus des Armes, on voit un grand *S. Laurent* de quinze piés de haut, en habit de Diacre, tenant un livre d'une main, & un gril de l'autre; ce qui fait allusion au genre du martire de ce Saint homme, qui fut rôti à *Rome* sur un gril dans le III. Siècle. La statue est d'une pierre fort blanche, faite de la main de *Jean Baptiste Menegri*, statuaire natif de *Tolède*.

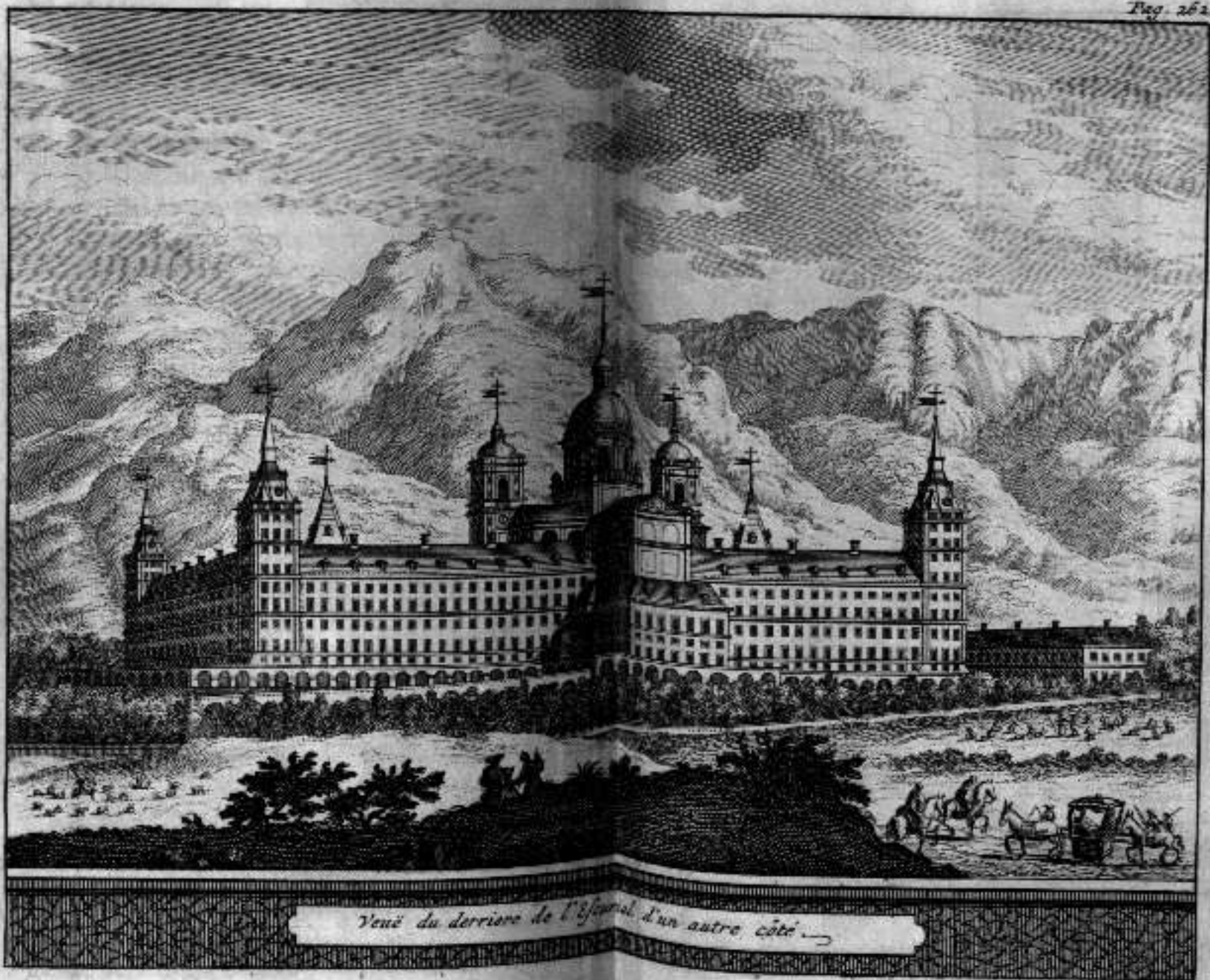
La porte, qui est au milieu de l'ordre *Dorique*, est large de douze piés, & haute de vint-quatre. Les bandeaux en sont chacun d'une pièce, si grosse que pour l'apporter de la carrière il a falu la charger sur un chariot trainé par quarante paires de bœufs. Au dessus de la porte est une fenêtre, aux deux côtez de laquelle on voit deux grils suspendus, l'un deçà & l'autre delà. Ce Portail a une muraille qui s'élève trente piez au dessus de la corniche de tout



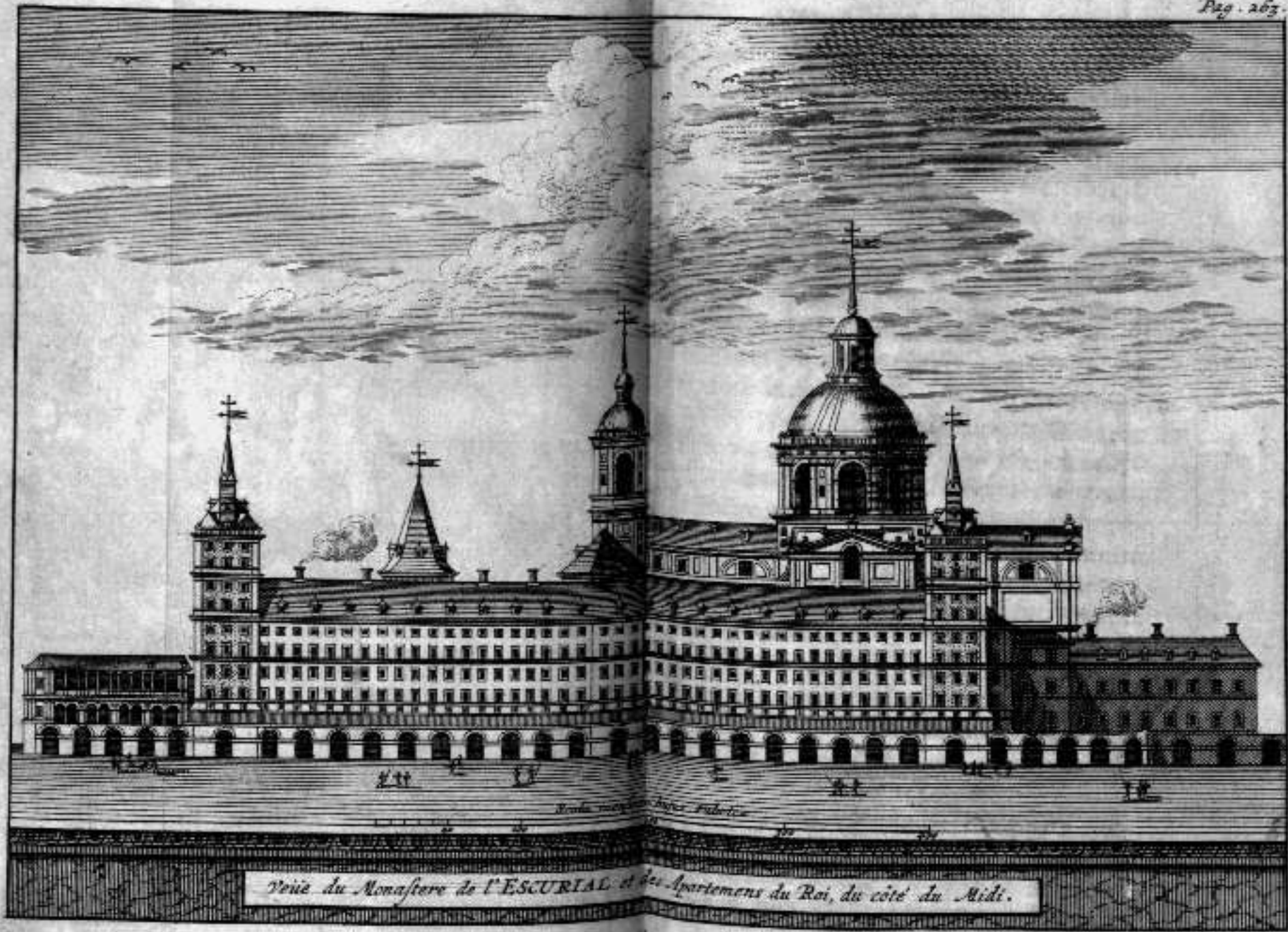
Vue du derrière de l'Escurial d'un côté.

tout le reste du bâtiment : & tout ce-
 la travaillé avec beaucoup d'art & de
 symmetric , fait un très-bel effet. Les
 portes, qui sont aux deux côtez de la façade,
 sont ornées de pilastres quarréz, dont
 ceux, qui sont à chaque extrémité, ne s'é-
 levent que jusqu'à la corniche du bâti-
 ment : mais les deux autres, qui sont au de-
 dans, s'élevent par dessus, & sont à cha-
 que porte un autre frontispice, moindre
 que celui du milieu. Les portes ont dix
 piez de large & vint de haut ; les pila-
 stres & les bandeaux en sont chacun d'u-
 ne seule pièce. Ces trois parties de la fa-
 çade font un très-bel aspect, & cet ou-
 vrage est fort bien entendu, aussi bien que
 les pavillons qui sont aux extrémitéz. Ils
 s'élevent du rez de chaussée jusqu'aux
 croix de leurs chapiteaux, de la hauteur
 de deux cens piez. Toute cette façade a
 deux cens vint-cinq fenêtrés. Celle qui
 lui est opposée, & qui regarde l'Orient,
 est de la même étendue : & aussi extrê-
 mement belle, ayant une grande place tout
 à l'entour, faite en terrasse, soutenue par
 un nombre prodigieux de voûtes fort hau-
 tes, & bordée d'une balustrade, qui regne
 tout du long à hauteur d'appui. Au pié de
 cette terrasse est une large esplanade par-

faitement belle à voir, qui s'étend de toute la longueur de la façade. Cette façade seroit beaucoup plus belle, si elle n'étoit un peu défigurée par le derrière de la grande Chapèle de l'Eglise, qui s'éleve fort au dessus de tout l'appartement Royal, & ne présente aux yeux qu'une masse nue de muraille, sans fenêtrés, sans pilastres, sans enjolivemens, tandis que le reste tout à l'entour est fort bien revêtu & orné; l'Architecte a cru sans doute que la partie de derrière d'un Temple ne souffre pas ces ornemens. Au reste cette façade n'est pas unie, au milieu s'avance en saillie un bâtiment nouveau, comme le manche de tout le gril. Il compose une partie de l'appartement Royal, & est d'une telle étendue, que la façade en a plus de la moitié de contour. L'une des parties de la façade sert à donner l'entrée dans la Sacristie, dans les Offices, & dans les chambres du quartier du Roi. La seconde, qui est la plus grande, sert à faire que l'appartement Royal embrasse de côté & d'autre la grande Chapèle; en telle sorte que Leurs Majestez peuvent, quand elles sont indisposées, entendre la Messe de leurs Oraatoires, & même de leur lit. La troisième partie, qui est au Nord-Est, fait la façade



Vue du derrière de l'Église, d'un autre côté



Vue du Monastere de l'ESCURIAL et des Appartemens du Roi, du côté du Midi.

de la Maison Royale. On compte en toute la façade cinq portes & trois cens soixante-six fenêtres.

La façade du Midi n'est pas tout-à-fait si longue que les deux premières ; elle est à leur égard dans la proportion de cinquante-six à soixante-quatre, mais elle paroît la plus belle de toutes, bien qu'elle n'ait aucun pilastre ; & sa beauté vient en partie de la belle symmetrie de cinq rangs de fenêtres, qui fait plaisir à la vue. Au milieu de la façade est un petit ouvrage en saillie, où le grand Cloître se divise d'avec les quatre petits. Toutes les fenêtres du bas étage sont fermées de grandes grilles, qui vont jusqu'au niveau du pavé, de neuf piez de haut, & la moitié autant de large. Le nombre des fenêtres de ce côté-là est de trois cens six. C'est à cette façade que l'on commença l'édifice, & qu'on mit la première pierre l'An 1563. le 23. d'Avril, jour de S. George. On y grava ces trois Inscriptions, DEVS O. M. OPERI ASPICIAT : ce qui signifie, *Dieu regarde à cet ouvrage* ; d'un autre côté, PHILIPPVS II. HISPAN. REX A FVNDAMENTIS EREXIT. M. D. LXIII. c'est-à-dire, *Philippe II. Roi d'Espagne a bâti cette maison dès les fondemens*

mens l'An 1563. & d'un autre côté, JOAN. BAPTISTA ARCHITECTVS. IX. KALEN. MAJ. Cette pierre se trouve précisément sous le siége que le Prieur a dans le Refectoire. Ces deux façades de l'Orient & du Midi sont celles, que l'on découvre quand on vient de *Madrid* & de *Toledo*, & la place, qui est au devant des deux, est faite en terrasse, haute de dix-huit piez, au dessous de laquelle sont les caves, & d'autres chambres pour les bas offices. Elles reçoivent le jour par des fenêtres, qu'on a percées au dessous de la corniche, qui supporte les grilles, dont je viens de parler. On y voit trois petites portes pour descendre dans les jardins. La façade, qui est tournée au Nord, est de même longueur que celle du Midi; on y trouve trois portes principales, dont l'une conduit à la Cour du Palais, & au Quartier de la Reine, celle qui est au milieu, sert aux Cuisines, & aux autres Offices de la Maison Royale, & la troisième, au Collège: toutes hautes de vingt piez, & larges de dix; leurs bandeaux, chacun d'une seule pièce. Cette façade est très-bien travaillée, & les ornemens en sont bien ménagés: parce qu'elle est tournée vers la bise, on n'y a pas mis tant de fe-
nê.



Scaia megras hanc Fabrica.

Vue intérieure de l'ESCURIAL avec son grand Autel et les Cellules du Couvent.

nères; c'est pourquoy il ne s'y en voit que cent soixante. Toutes les fenêtres des quatre façades, à compter celles des pavillons, & de leurs chapiteaux, en un mot toutes celles qu'on voit avant que d'entrer dans ce Palais, sont au nombre d'onze cens quarante & au delà, & toute la masse du bâtiment est de trois cens quatre vints pas en quarré, ou, comme d'autres comptent, deux mille neuf cens quatre vints piez.

Parties du dedans de l'Edifice, le Vestibule. & la Cour de l'Eglise.

Tout le Bâtiment se partage en trois grandes parties; celle, qui est au milieu, comme la plus honorable, est consacrée à la Divinité, & contient l'Eglise, avec une belle large cour au devant: les deux autres, qui sont aux deux extrémités, se subdivisent chacune en deux corps de logis, dont celui, qui est à l'Orient, est une grande cour tout entière & sans division, & celui, qui est au Couchant, se subdivise en quatre Cloîtres, tous bâtis de la même manière; il suffit d'en voir un pour voir les autres. Ils ont chacun au milieu une belle fontaine de marbre. Au côté droit, qui fait face au Midi, est le

Monastère composé, comme je viens de le marquer, de cinq Cloîtres, quatre petits, qui sont à la partie Occidentale du bâtiment, & un grand, qui en occupe toute la partie Orientale. L'autre côté de l'Edifice, qui fait face au Nord, est divisé & subdivisé de la même manière que celui du Midi; de sorte que tout cela fait une très-belle symmetrie, fort agréable à voir. Le grand enclos, qui est à la partie Orientale de ce côté Septentrional, est occupé par les apartemens de toute la Maison Royale; & les quatre petits Cloîtres, qui sont à la partie Occidentale, sont occupés par les Gens de la Cour, & par les Ecoliers. Car il faut savoir que ce Monastère Royal a été donné à un certain Ordre de Religieux, qu'on nomme *Hieronymites*. Cet Ordre est inconnu en *France*; & il a été aboli en *Italie* à l'occasion d'une certaine aventure, qu'il seroit inutile de rapporter ici. Mais en *Espagne* il est fort estimé; il y en a eu d'abord cent quarante dans *l'Escorial*, puis cent cinquante, & enfin leur nombre s'est accru jusqu'à deux cens. Leur manière de vivre est assez austère, & ressemble en partie à celle des Chartreux. Les femmes n'entrent point dans leur Eglise. Ils prient beaucoup



Entrée du Temple & Vue intérieure du Couvent & du Collège de l'ESCURIAL.

coup, & parlent peu : ils doivent prêcher & étudier, pour cet effet ils ont une belle & magnifique Bibliothèque, dont nous parlerons en son lieu; & ils sont richement rentez. *Philippe III.* leur avoit donné une terre de dix-huit mille écus de rente, mais il revoqua cette donation à sa mort. On dit que ces Religieux furent choisis préféablement aux autres, parce que *Charles-Quint*, ayant remis ses Etats à *Philippe II.* son fils, alla passer le reste de ses jours dans un Monastère de cet Ordre, qui porte le nom de *S. Just*, dans une Campagne de l'*Estremadoure*, qu'on nomme *Vera de Placencia*. D'autres disent que c'est parce qu'ils avoient déjà eu dans ce même lieu un Couvent qui fut brulé. A l'autre quartier est un Collège, où logent un grand nombre d'Ecoliers, que le Roi entretient en ce lieu pour étudier.

On entre par ce magnifique portail, dont j'ai parlé, qui est au milieu de la façade d'Occident, & l'on traverse un superbe vestibule, qui conduit à une grande & large cour, au fond de laquelle est l'Eglise. Ce vestibule fait la traverse entre le Monastère & le Collège, de la largeur de trente piez, & de la longueur de quatre vints. La voûte en est fort bien travaillée. Elle

a en front trois grandes arcades, qui donnent l'issue sur la cour; & en face à l'entrée trois arcades de pareille grandeur avec leurs pilastres en demi-pié de saillie. A chaque côté on voit une porte quarrée, dont l'une sert à la Procuration du Couvent, & l'autre aux sales du Collège. Au dessus du vestibule est la Bibliothèque. Quand on a traversé ce vestibule on entre dans une large & magnifique cour, quarrée & pavée de cadettes. Aux deux côtez se voyent deux grands corps de logis, à quatre étages, dont l'un est le Monastère à la droite, & l'autre les sales du Collège & les apartemens du Roi à la gauche. Au fond est le frontispice de l'Eglise, qui se présente le premier à la vue en entrant dans la cour.

L'Eglise.

ON y monte par un beau perron, de cinq ou six marches, qui tient toute la largeur de la cour. Le portail de l'Eglise avance en saillie sur le perron, orné de huit colonnes d'ordre *Dorique*, six en face, & une à chaque côté: toutes ces colonnes s'élevent à la hauteur du reste du bâtiment, & suportent un fronton d'une hauteur à peu près égale; mais telle qu'
elle



La premiere Cour & l'Eglise de l'ESCURIAL.

Il n'empêche pas que par dessus le faite de cet ouvrage on ne découvre la coupole du Dome de l'Eglise; ce qui est assurément très-bien entendu, & très-beau à voir. Là paroissent six grandes statues de dix-huit piés de haut, quatre en face, & une à chaque côté. Elles sont de marbre blanc, parquées de noir, & représentent six Rois d'Israël, dont les deux, qu'on voit au milieu, sont *David* & *Salomon*, sous l'emblème desquels on a voulu peindre *Charles-Quint* & *Philippe II.* son fils, l'un homme de guerre & de sang, & l'autre homme de paix & de cabinet. Les autres sont *Ezechias*, *Josias*, *Josaphat* & *Manassé*, quatre Rois de *Juda*, dont les trois premiers se sont signalez par leur pieté, & le dernier par sa repentance & sa conversion. Ce fut par le conseil du savant *Arias Montanus* qu'on les plaça là. Les piés-d'estaux de ces statues chargent à plomb sur les colonnes de l'ordre *Dorique*. Au dessous de chacun des Rois, on lit son nom gravé sur le pié-d'estal avec une courte inscription au sujet de quelque action de sa vie, qui a du rapport au Temple & au service de Dieu. Ces Rois ont chacun une belle couronne de bronze doré fort luisant, du poids d'un

quintal , & un sceptre à la main de même matière du poids de cinquante livres. Tout ce beau portail se termine en figure triangulaire , & au dessous de l'angle le plus élevé est une grande fenêtré de vingt piez de haut , fermée en façon de gril : car pour le remarquer ici une fois pour toutes , on voit là des grils en tout lieu , parce que cela a raport à S. Laurent le Patron de l'Eglise & de tout l'édifice. Aux deux coins de la cour s'élevent deux belles Tours , qui servent de clocher , avec une belle horloge à chacune. La Tour , qui est à la droite du côté du Couvent , a dix-neuf cloches de toute grandeur , dont l'une sert à sonner les heures : & l'autre Tour , qui est de l'autre côté , a quarante petites cloches , disposées de manière qu'elles font un beau carillon à la *Hollandaise* : on les sonne dans les bonnes fêtes. Aux deux côtez du portail de l'Eglise , dans le reste de la largeur du porron , l'on trouve deux portes , qui donnent l'entrée dans deux portiques , dont l'un , qui est à la droite , conduit au Monastère , & l'autre conduit au Quartier du Roi. Le portail a trois portes , pour aller à l'Eglise , dont les deux de l'extrémité ont chacune une Inscription gravée en
let-

Escorial. DE L'ESPAGNE. 271
lettres d'or sur du marbre noir. D'un côté on lit:

PHILIPPVS II.

OMNIVM HISPANIÆ REGNORVM,
VTRIVSQVE SICILIÆ ET HIEROSOLYMÆ
REX

HVIVS TEMPLI PRIMVM DEDICAVIT
LAPIDEM. D. BERNHARDI SACRO DIE
ANNO M. D. LXIII.

RES DIVINA IN EO FIERI COEPTA
FRID. FEST. D. LAURENTII
ANNO M. D. LXXXVI.

Ce qui signifie, *Philippe II. Roi de toutes les Espagnes, des deux Siciles & de Jerusalem, a dédié la première pierre de ce Temple, le jour de S. Bernard l'An 1563. & on y a célébré pour la première fois le service divin, le jour devant la S. Laurent, l'An 1586. Par où l'on voit qu'il y a eu vint-trois ans d'intervale entre le commencement de la construction de ce vaste Edifice, & son entière perfection. D'un autre côté on lit:*

PHILIPP. II. &c.

CAMILLI CAIET. ALEXANDR.

PATRIARCHÆ NVNTII APOST.

MINISTERIO HANC BASILICAM S.

CHRISMATE CONSECRAND.

PIE AC DEVOTE CVRAVIT, DIE

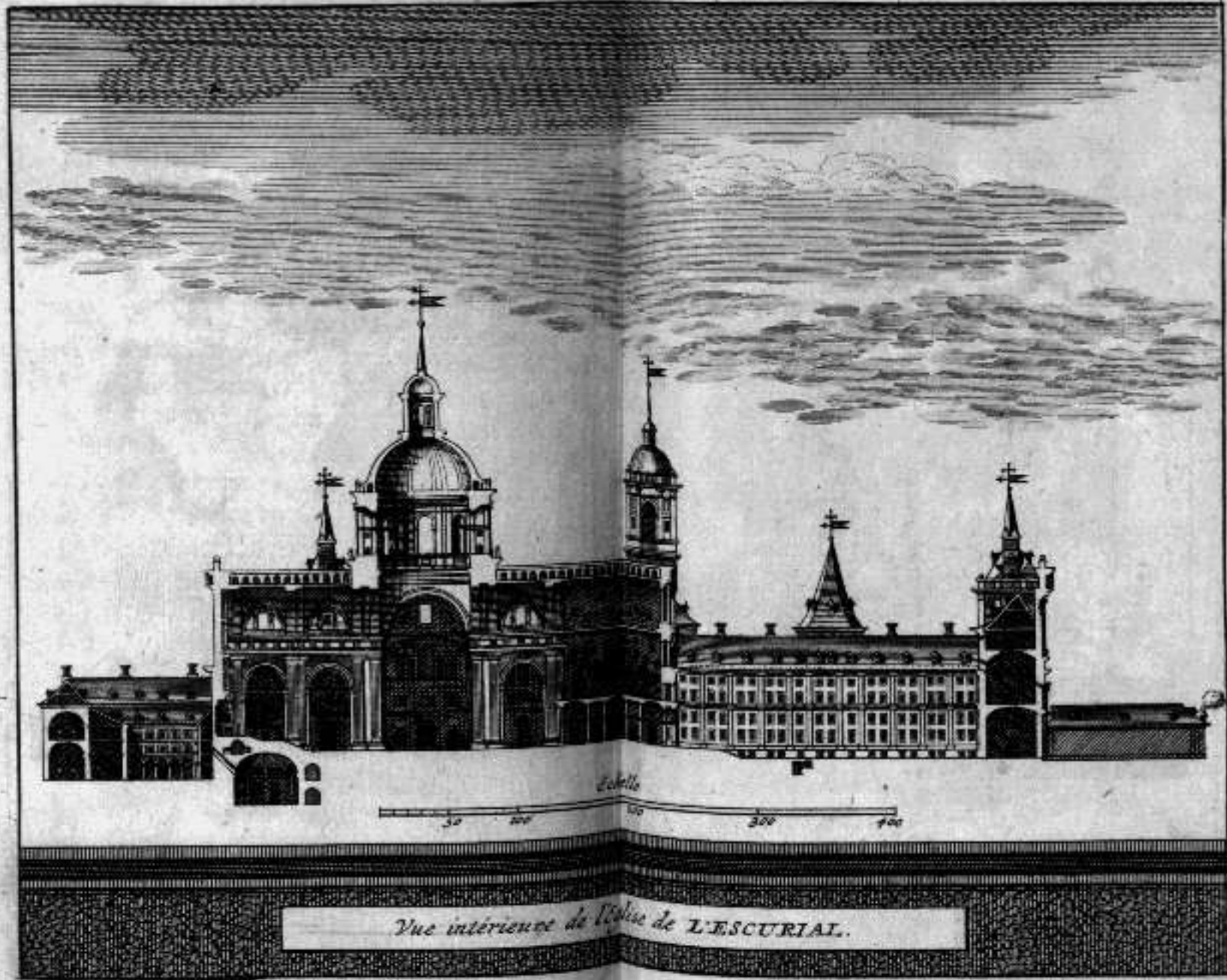
XXX. AVGVST. ANN. M. D. XCV.

Ce qui signifie, *que Philippe II. a fait pieusement & dévotement consacrer cette Basilique*

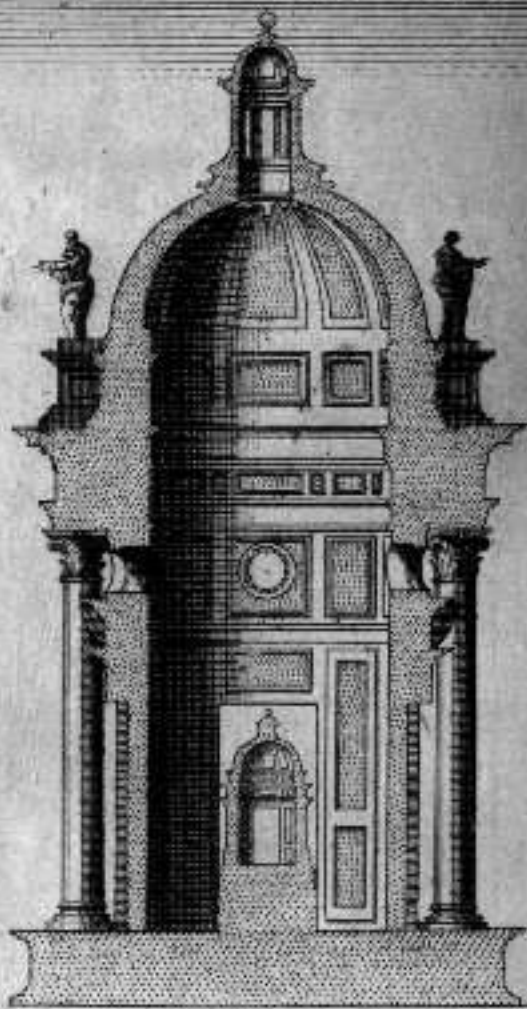
Z 4 que

que par le ministère de Camille Cajetano, Patriarche d'Alexandrie & Nonce Apostolique, le 30. d'Août de l'An 1595.

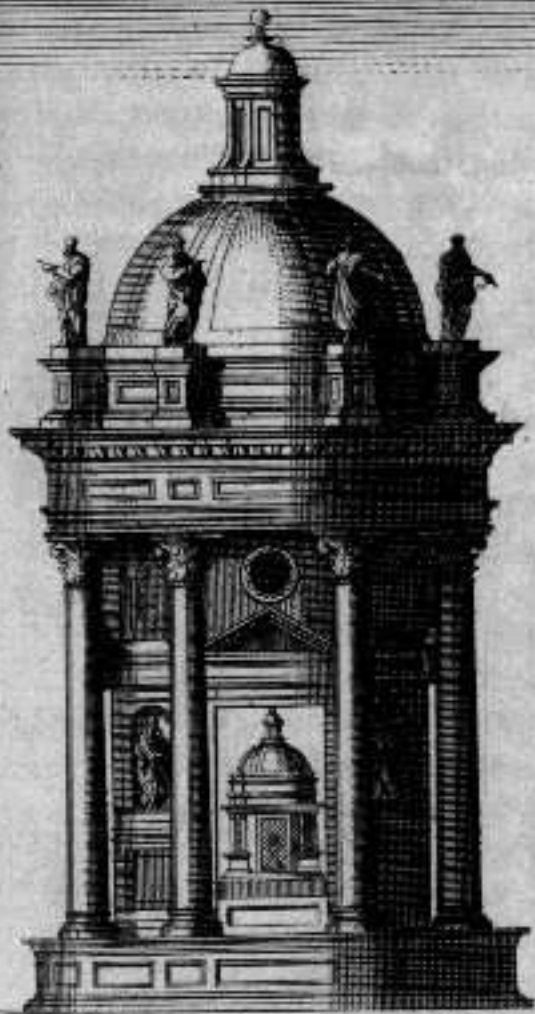
L'Eglise est très-grande, & très-belle, faite à l'imitation de celle de S. Pierre qui est à Rome, soutenue par quatre rangs de piliers : au milieu se voit son grand Dôme, qui est un très-bel ouvrage : le tout d'ordre Dorique. Elle est fort bien éclairée, & pavée de marbre noir & blanc & de quarraux de fayence peinte ; & la voûte est richement dorée. Les ornemens en sont brodez de perles & de pierreries. Les vases & les calices sont de pierres précieuses ; les lampes & les chandeliers d'argent, & plusieurs de pur or. On y compte quarante Chapèles & autant d'Autels, que l'on pare tous les jours de quarante manières différentes. La principale Chapèle, où l'on a placé le grand Autel, est une grande voûte, qui occupe tout le fond de l'Eglise : & est toute de jaspe depuis le pavé jusqu'au haut. Aux deux cotez elle a deux petites Chapèles ou Oratoires chargez, l'un de la figure, en bronze, de Charles-Quint à genoux, vêtu d'habits royaux avec tous ses enfans à ses cotez, représentez au naturel ; & l'autre, qui est vis-à-vis, de Philippe II. vêtu de même, &



Vue intérieure de l'Eglise de L'ESCURIAL.



Sala magnifica supra Sacristia.



*Vue intérieure de la Chapelle du grand
Autel de l'ESCURIAL.*

*Vue extérieure de la Chapelle du grand
Autel de l'ESCURIAL.*

& dans la même posture , accompagné aussi de ses enfans , le tout de bronze : chacun de ces Princes a ses Armes au dessus de lui , aussi en bronze. Au dessous se voyent de petits cabinets de jaspe , où Leurs Majestez vont de leur appartement entendre la Messe : les bénitiers sont deux grandes pierres précieuses de la grosseur d'une boule , & garnies d'or. Aux bas des degrés , par lesquels on monte au grand Autel , on voit douze chandeliers d'argent massif , plus longs que la hauteur d'un homme & douze de même de l'autre côté. On estime que la Chapelle entière vaut cinq millions. Il y a dans l'Eglise sept chœurs d'orgues ornées de riches plaques de bronze doré & fort luisant : quelques-unes se font entendre comme des concerts de trompettes ; d'autres comme de flutes douces , de cornets à bouquin , de clairons , & d'autres instrumens de Musique. On monte au grand Autel par seize marches de jaspe , ou de marbre rouge , qui tiennent toute la largeur de la Chapelle. Il est de beau marbre noir , à la réserve du dessus qui est de porphyre ; & le dehors est composé de quatre ordres , qui font le nombre de seize petites colonnes de jaspe fin & d'agate , chacune

d'une seule pièce, avec les chapiteaux de bronze doré. Derrière l'autel la muraille est incrustée d'une pièce quarrée de porphyre si grande & si luisante, qu'on y voit toute l'Eglise, comme dans un miroir. On voit là des tableaux d'une beauté achevée, & au dessus un Crucifix de bronze très-grand & très-bien fait, placé entre la S. Vierge & l'Apôtre S. Jean. Le Tabernacle, qui est sur l'autel, est de porphyre travaillé avec la pointe d'un diamant. Il est fait en dôme, chargé d'une espèce de petite Tour, & soutenu de dix-huit colonnes d'agate, entre lesquelles sont plusieurs statues de bronze. Dans le Tabernacle on voit briller de toutes parts l'or & les pierres précieuses, & l'on ne peut voir sans étonnement de si prodigieuses richesses rassemblées en un si petit espace; & ces pierreries sont si transparentes, qu'on voit au travers le S. Sacrement, qui repose dans un vase d'agate. Le dessus de la custode, où l'on tient le S. Sacrement, est enrichi d'une émeraude de la grosseur d'un œuf, & d'un prix inestimable: la custode est de la hauteur d'un homme, & de l'épaisseur de deux brasses; elle est faite d'une pierre plus riche que le porphyre, & estimée cinq cens mille écus: cent hom-
mes

mes y ont été occupez pendant quatorze années, travaillant tous les jours. Les portes des deux côtés, qui conduisent derrière l'autel ont les bandeaux de pièces de jafpe & d'agate rassemblées, & la fermeture d'un bois d'Inde fort précieux. On peut aller tout à l'entour de l'autel, mais il n'est pas permis à des Séculiers de le toucher : *Odit profanum vulgus & arcet.*

Le Chœur.

ON voit là diverses tribunes, dans l'une desquelles est le chœur ajusté fort proprement. Les Religieux, qui desservent cette Eglise, ont là des livres pour les Offices qu'ils doivent dire chaque jour, d'une grosseur prodigieuse, reliés & peints en velin, avec de très-belles figures, & garnis de cuivre doré. Il y en a un qui a coûté 400. écus. On y en compte deux cens quatorze tous d'une même grandeur. C'est un ouvrage de Frère *André de Leon* & d'autres habiles Maitres du xvi. Siècle. Au milieu est suspendu un beau grand lustre d'argent : & l'on voit placez devant le Chœur deux Tableaux, où l'on tient un régistre exact de toutes les pièces sacrées, comme des reliques & autres trésors de dévotion, qu'on a ramassez dans

dans l'Eglise. En voici l'extrait : Sept corps entiers , cent & sept têtes entières , cent soixante & dix-sept tant bras que jambes , trois cens quarante-six veines , quatorze cens autres petites pièces , comme doits , cheveux , &c. & enfin quinze cens autres pièces plus petites encore. On tient toutes ces reliques serrées dans quatre armoires fort précieuses par la richesse de leurs matériaux , placées dans quatre Chapelles. On prétend qu'une seule de ces armoires surpasse le thrésor de S. Marc à Venise. A l'un des côtez du chœur au coin de la Sacristie se trouve un beau puits , dont on fait venir l'eau dans des bassins de marbre , qui sont contre la muraille. Cette eau sert aux Religieux à se laver les mains , avant que de monter à l'Autel. Toute la voûte de l'Eglise est ornée de très-belles peintures à fresque ; & le chœur entr'autres est peint de la main du Titien d'une beauté achevée : il représente le Paradis , où l'on voit la S. Trinité , environnée de Légions d'Ange , & d'Armées Célestes , & à côté le Titien , qui s'y est peint à genoux. Deux cens sièges occupent tout le pourtour du chœur , pour placer deux cens Religieux : ils sont séparés par de petites colonnes , & faits de bois rares apor-



1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100



1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100



1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

Lustre, Chandeliers de bronze doré & Figures dans le Pantheon de L'ESCURIAL.

des *Indes*, comme brésil, cedre, ébène & autres, qu'on estime plus précieux que l'ivoire & l'ébène, à cause du beau coloris, dont la nature les a embellis. Il y a divers pupitres dans le chœur, pour soutenir les livres, où sont écrits les Offices de tous les jours. Il y en a un qui représente un Ange, qui a pour pié-d'estal une boule, & l'autre une aigle qui tient un gril pendu à son bec: le tout de beau bronze. On estime le plus grand de ces pupitres, du poids de quatorze quintaux.

La Sacristie est à côté du chœur. C'est une grande salle, où l'on garde les ornemens des Autels & les habits des Officiers. Elle est aussi embellie de bonnes peintures, de la main du *Titien*, & de divers autres Peintres fameux. Celles qu'on y remarque le plus, sont un *Christ* & une *Madelaine*. On y montre les ornemens Sacerdotaux admirablement bien brodez, & enrichis de perles & de pierres précieuses, tellement qu'on ne fait lequel on doit le plus admirer, ou les beautez du travail & de l'art, ou les richesses & les beautez de la nature; mais il faut avouer qu'elles répondent parfaitement bien toutes deux à la magnificence de tout l'ouvrage. C'est le Roi *Philippe IV.* père de *Charles II.* dernier

nier mort, qui a donné la plus grande partie de ces ornemens. On y montre encore une Croix, l'un des plus riches petits bijoux qu'il y ait dans toute l'Espagne, & peut-être dans l'Europe: elle est d'or, enrichie de perles grosses comme une noix muscade, de rubis, de turquoises, d'émeraudes & de diamans d'un grand prix. Cette Chapèle a de belles armoires, où l'on ferre la vaisselle d'argent, qui est à proportion du reste; & l'on y voit les banderoles pour les Croix des Processions, rondes comme des pavillons, brodées de perles & de pierres précieuses, ou relevées de personnages, avec une infinité d'ornemens & de richesses, qui passent l'imagination. De la Sacristie on passe dans une autre chambre, où l'on voit deux Vases d'un très-grand prix: l'un est d'un seul saphir, enrichi de perles, & de pierres précieuses, au milieu desquelles brille un gros rubis: l'autre est d'ouvrage de fonte, enrichi de même de pierreries, qu'on dit être fait de la propre main de l'Empereur *Maximilien II.* Ces deux Vases servent à porter le S. Sacrement dans les processions. On montre encore là un livre estimé quatre mille ducats, où toute la vie de Notre Seigneur est peinte fort propre-

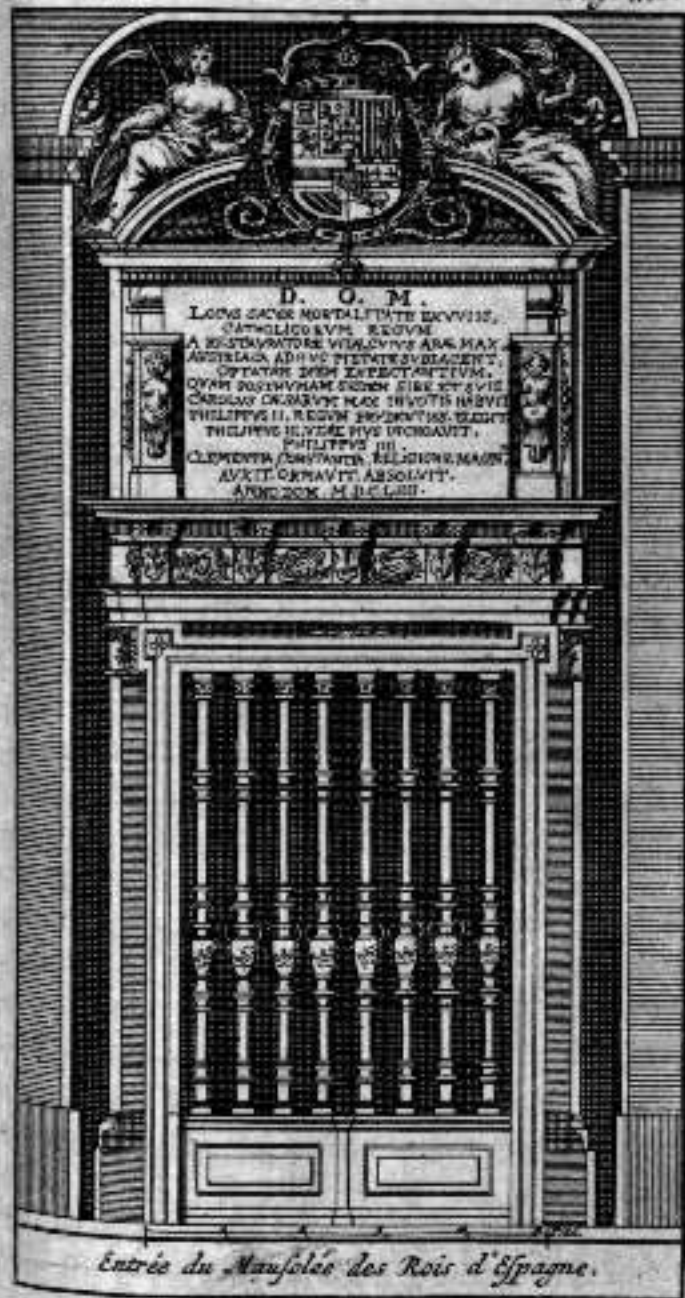
prement , de la main d'un Religieux de l'Ordre ; avec les Pſaumes & les Antiennes qui y ont du raport , écrits tous entiers de la main d'un autre Religieux. En un mot on y montre divers habits & ornemens fort précieux , qu'on tient dans des Armoires de bois d'ébène , de cedre & d'autres semblables.

Le Panthéon.

APRES avoir parcouru tout ce qu'il y a dans l'enceinte de l'Eglise, il faut aller voir ce qui est au deſſous, qui n'est pas moins magnifique, & que quelques-uns même tiennent pour plus beau, plus riche, & plus superbe, que ce qui est au deſſus; c'est le *Panthéon*, dont je veux parler. Le *Panthéon* est un Mausolée pratiqué sous terre, dans l'enceinte de la grande Chapèle justement au deſſous du grand Autel. On lui a donné ce nom, parce qu'on l'a fait à l'imitation du *Panthéon*, qui est un Temple rond & obscur, qu'on voit à Rome, bâti par *Agrippa* gendre de l'Empereur *Auguste*, & consacré au service de tous les Dieux, dont chacun y avoit sa niche & sa statue. Ainsi le *Panthéon* de l'*Escorial* est destiné pour la sépulture de tous les Rois & Reines d'*Espagne*, qui

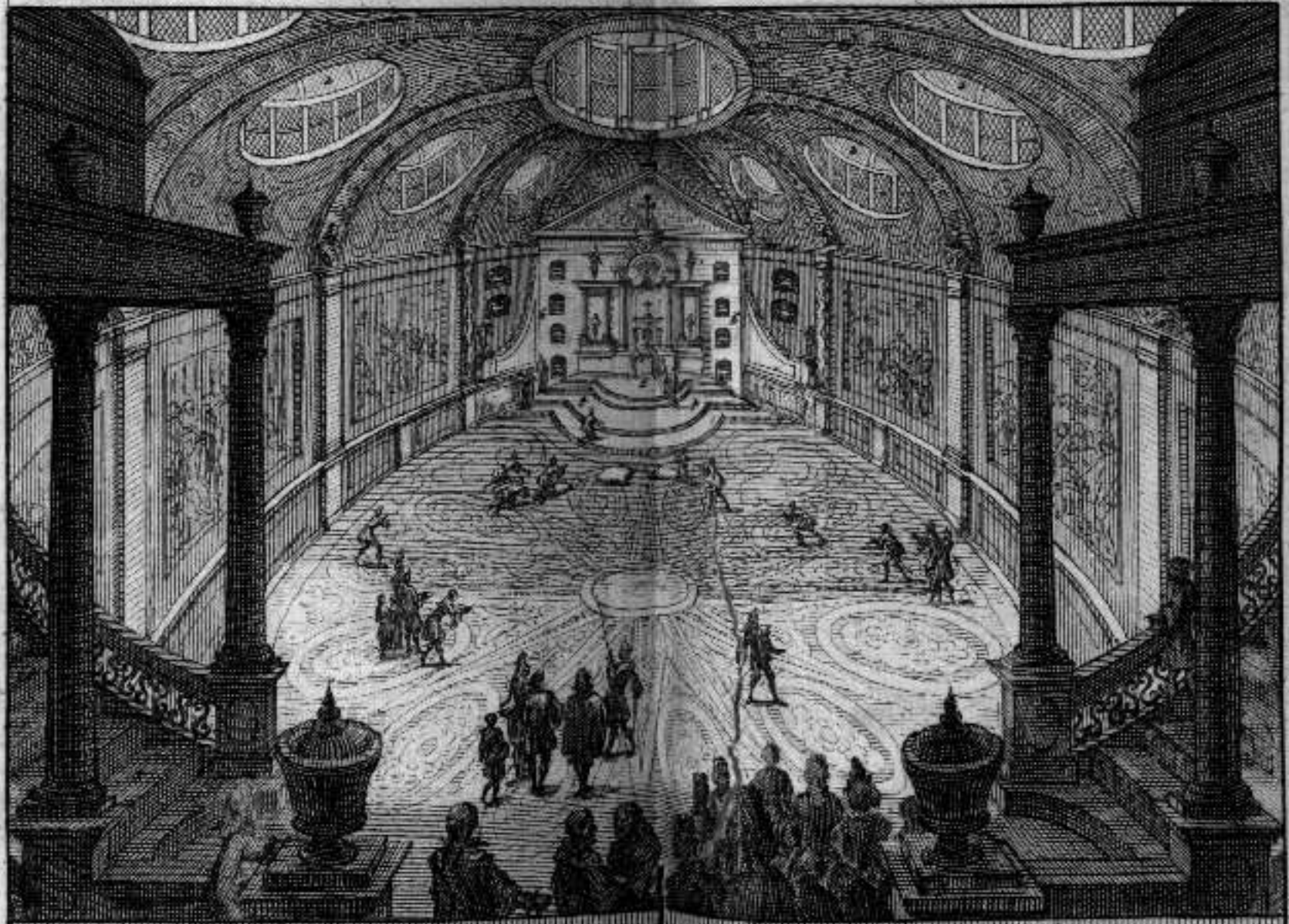
qui sont morts & qui mouront à l'avenir, jusqu'à ce que toutes les niches, qu'on y a préparées, soient remplies. La beauté de ce lieu, bien que sous terre, ne cède nullement à celle qui est au dessus, & il n'est pas facile de se l'imaginer. On y descend par vingt-cinq marches d'une pierre grise marquetée de noir. La porte de cet auguste monument est faite de plusieurs sortes de bois apportez des *Indes*, dont les différentes pièces, rassemblées avec art, forment une diversité de couleurs, dont l'effet est extrêmement beau, riant & agréable à la vue, d'autant plus que les yeux trompez par un assemblage en apparence bizarre, mais dans le fond très-bien entendu, ne peuvent pas discerner ce que c'est. L'Escalier, nonobstant l'enfoncement, est très-bien éclairé. La voûte & les murs des deux côtez sont incrustez de différentes pierres, dont l'assemblage fait un coloris fort agréable. Ces vingt-cinq marches aboutissent à un paillet, au bout duquel on tourne & on continue à descendre trente-trois degrés de jaspe fin de *Tortose*, & de marbre gris & blanc, pris à *S. Paul de Tolède*, mélangé d'une manière si agréable, qu'on diroit que c'est plutôt un effet de l'art que de la nature. En cet endroit

la



la voûte de l'escalier est embellie de mouture de jaspe , & tout cela est poli très-proprement & luisant comme un miroir , où l'on peut se voir de quelque côté que l'on jette les yeux. Il semble que l'on entre dans un lieu enchanté. Au bout de ces degrés on voit au devant de la porte , qui donne entrée dans la voûte , quatre piliers , deux de jaspe & deux de bronze doré , très-artistement travaillez , & une grille de même métal , aussi très-bien travaillée & dorée. On entre dans cet auguste Mausolée , qui est une voûte de la même étendue que la grande Chapelle , bâtie en rond , & élevée en dôme , à l'imitation du Panthéon *Romain*. Bien qu'il soit sous terre , on a cependant trouvé l'art d'y donner un beau jour. Aussi a-t-on été obligé d'y travailler long-tems , & de le recommencer même à diverses fois. L'Empereur *Charles-Quint* en forma le premier dessein ; & trois Rois y ont travaillé l'un après l'autre pour le mettre dans la perfection où il est. *Philippe II.* exécuta le dessein que lui avoit laissé son père , mais la voûte étant faite , on trouva qu'elle ne répondoit pas à la magnificence de l'*Escorial* , c'est pourquoi en mourant il recommanda à *Philippe III.* son

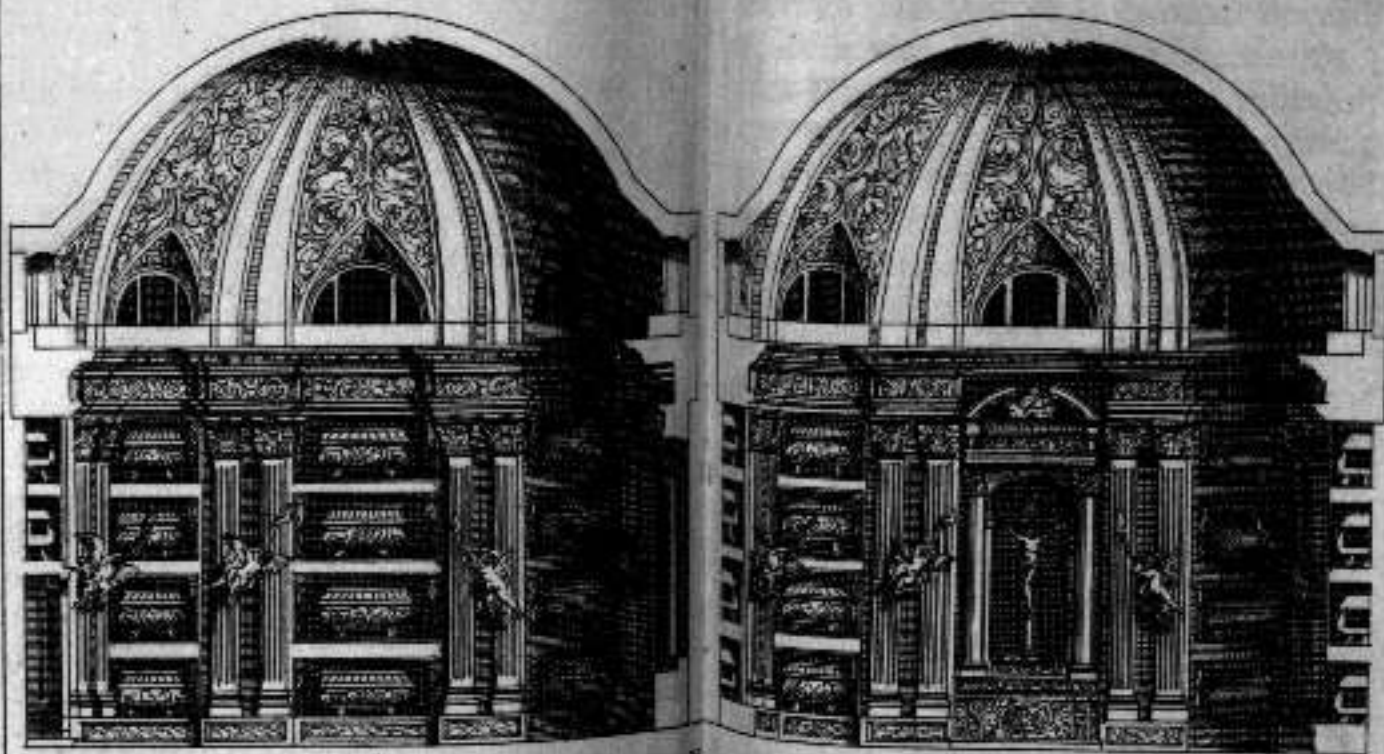
fils & son Successeur, de faire quel-
 que chose digne de la grandeur des Mo-
 narques de l'*Espagne*, ce qu'il exécuta,
 & *Philippe IV.* y a mis la dernière main.
 Dans le tems de ces Rois, au moins des
 trois premiers, la Monarchie d'*Espagne* é-
 toit au comble de la puissance & de la gran-
 deur, & les richesses prodigieuses, qu'ils
 tiroient des *Indes*, leur donnoient le mo-
 yen de remplir le vaste plan qu'ils s'éto-
 ient formez. On lit sur les portiques plu-
 sieurs Inscriptions accommodées au lieu où
 elles se trouvent placées: & on y voit plu-
 sieurs figures de bronze & d'autres matie-
 res, qu'on a fait venir d'*Italie* & de di-
 vers autres endroits. Les Armes d'*Espa-
 gne* sont toutes seules une pièce digne de
 la plus grande admiration, à laquelle l'art
 & la nature ont tant contribué tous deux,
 qu'on ne sauroit dire lequel y a le plus
 contribué. Elles sont représentées par plu-
 sieurs pierres fines, qui ont les couleurs
 nécessaires pour en faire la peinture, &
 rassemblées avec tant d'art, qu'il ne se
 peut rien voir de mieux conçu ni de plus
 heureusement exécuté. L'or, l'argent,
 les pierres précieuses & le bronze, brillent
 de tous côtés dans cette voûte, qui est un
 vrai miracle de l'art, & sans contredit l'un
 des



1. Degres du Portico.
 2. Fenestres.
 3. Dôme ou T. anterieur.

Vue de l'intérieur
 du PANTHEON.

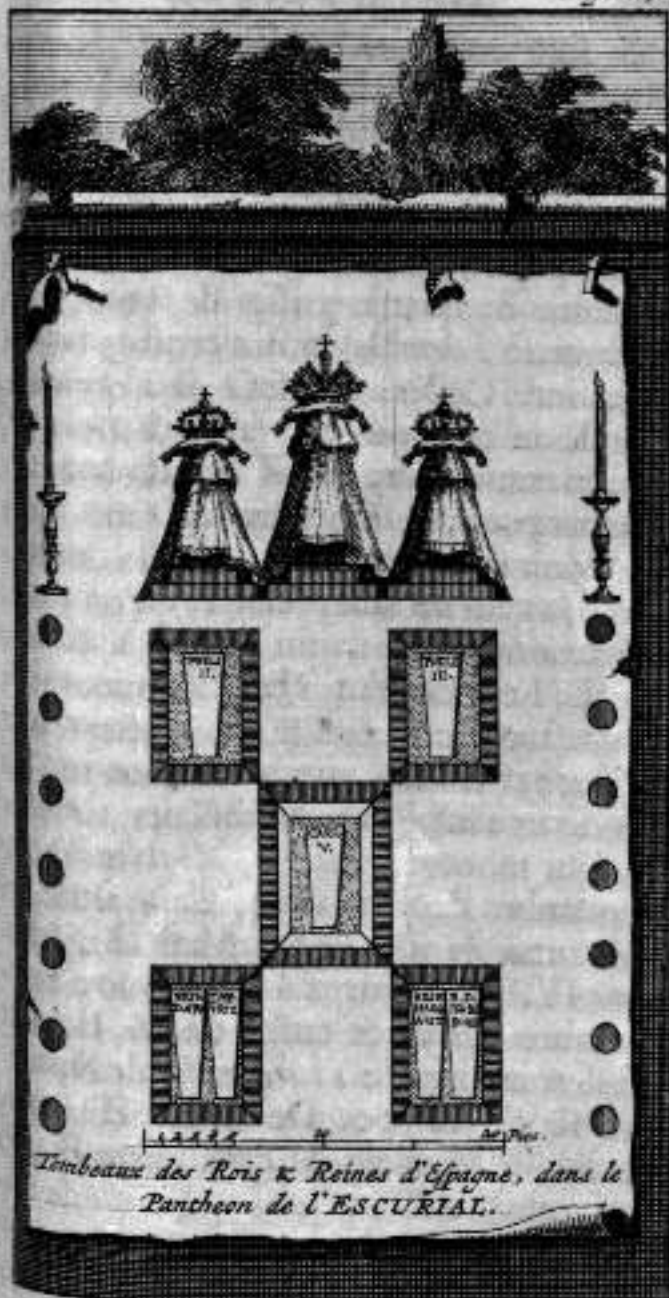
4. la Chapelle.
 5. l'abside.
 6. Niches où sont placés les urnes.



Le Pantheon vu en dedans de deux cotez dans L'ESCURIAL.

des premières merveilles de l'Espagne. Le plancher en est de carreaux de jaspe & de marbre compartis en figures & en fleurons, qui dans le milieu forment une étoile. La voûte est soutenue par seize pilastres de jaspe de diverses couleurs, de la hauteur de seize pieds, & de vingt-&-un pouces de diamètre, d'ordre *Corinthien* : derrière ces premiers on en voit d'autres posez en perspective, dont la matière est de marbre, & les uns & les autres ont leurs chapiteaux de bronze doré. Sur ces chapiteaux regne dans le pourtour de la voûte une platte-bande, aussi de bronze doré, travaillée en feuillages, avec de petites corniches, de la largeur de deux pieds : à ces corniches commence la voûte, qui est de jaspe, mêlé de petites plaques de bronze. L'espace, qui est entre ces colonnes & ces pilastres, est occupé en partie par une Chapèle, qui se voit d'abord en entrant, étant placée au fond du *Panthéon*, vis-à-vis de la porte. Elle est magnifiquement ornée ; ce qu'il y a de plus beau & de plus riche est une Croix enrichie de diamans & d'autres pierres précieuses de grand prix. Le reste de l'espace est partagé en plusieurs niches, séparées & rangées comme des tablettes, les unes sur les autres, de quatre en quatre. Ces ni-

ches sont enrichies superbement, & remplies par vint-six Urnes de marbre noir, embellies de moulures de bronze doré. Il y en a vint-quatre rangées dans le pourtour de ce beau Mausolée, & deux au dessus de la porte. Ces Urnes sont soutenues chacune de quatre griffes de lion, aussi de bronze, dont la dorure est très-belle & très-fine. Celles, qui sont déjà occupées, ont des inscriptions gravées en lettres d'or, qui marquent les noms des Rois & des Reines, dont les Corps y reposent. Ceux des Rois sont à la droite, & ceux des Reines à la gauche. Le premier, qu'on y voit, est *Charles-Quint*, qui naquit à *Gand* le 24. de *Fevrier* l'An 1500. & mourut au Monastère de *S. Just* le 21. de *Septembre* l'An 1558. Les autres sont quatre Rois ses déçendans & ses successeurs, *Philippe II.* qui mourut dans l'*Escorial* le 13. de *Septembre* de l'An 1594. *Philippe III.* qui mourut à *Madrid* le 31. *Mars* 1620. *Philippe IV.* qui mourut à *Madrid* le 17. *Septembre* 1665. & enfin *Charlo II.* mort en dernier lieu le 1. du mois de *Novembre* de l'An 1700. De l'autre côté de la voûte, & vis-à-vis de ces tombeaux, on voit celui de l'Impératrice *Isabelle de Portugal* femme de *Charles-Quint*, morte à *Toledo*,



Tombeaux des Rois & Reines d'Espagne, dans le
Pantheon de l'ESCURIAL.

lède, le premier de Mai l'An 1539. Puis Anne d'Autriche quatrième femme de Philippe II. morte à Badjos le 26. Octobre 1580. Marguérite d'Autriche femme de Philippe III. morte dans l'Escorial le 31. Décembre 1611. Puis les deux femmes de Philippe IV. la première Elisabeth de France fille du Roi Henri IV. morte à Madrid le 6. Octobre 1664. Bien qu'on ne place dans le Panthéon que les Reines, qui ont mis au Monde un Prince qui succède à la Couronne, elle y fut mise néanmoins, & l'on fit cette exception en sa faveur, par la vénération qu'on avoit pour elle en Espagne, où elle étoit fort chérie, & parce qu'elle avoit donné un * Prince qui vécut jusqu'à l'âge de dix-sept ans, & qui ne mourut que par sa faute. La seconde est Marie Anne d'Autriche mère de Charles II.

Ainsi voilà déjà onze Urnes occupées, & les quinze, qui restent, serviront pour autant de corps de Rois & de Reines, & ne seront apparemment toutes remplies qu'au bout de deux ou trois siècles. Remarquez que je dis des Rois & des Reines; car ce superbe Mausolée n'est

A a 3 de-

* Charles Baltazar né en 1629. & mort en 1646. d'une fièvre chaude, causée par sa débauche.

destiné qu'à des personnes d'un rang aussi élevé que celui-là. Les corps des Princes & des Princesses de la Maison Royale, & ceux des Reines, qui n'ont point laissé d'enfant mâle, sont placez dans deux autres caveaux, qu'on a pratiquéz aussi sous l'Eglise, joignant le *Panthéon*; & c'est là qu'on a mis vingt-deux Rois, qui sont morts dans des siècles éloignez avant ceux que je viens de nommer. On peut aller à ces caveaux par des portes qu'on voit aux degrés du *Panthéon*. L'An 1655. *Philippe IV.* ayant achevé ce merveilleux ouvrage y fit porter avec une pompe magnifique les corps de *Charles-Quint*, de *Philippe II.* de *Philippe III.* ceux des Reines leurs femmes, & celui de la Reine *Elizabeth de France* sa première femme, morte neuf ans auparavant: & ce qui est remarquable, le corps du premier fut trouvé le plus entier de tous. Il y eut sermon ce jour-là; & le Prédicateur, qui n'avoit garde d'être court sur un si beau sujet, commença par la confusion qu'il devoit avoir de parler devant tant de Rois, qui avoient confondu tout le Monde. Cette pensée fut habilement maniée, la chute en fut heureuse, & toute l'action fut trouvée si bonne, que le Roi *Philippe IV.* pour lui marquer la satisfaction qu'il

qu'il en avoit reçue, lui donna une pension de mille écus par an pour toute sa vie. Au milieu du *Panthéon* paroît un beau grand Chandèlier de bronze doré, fondu à *Gennes*, qui a coûté dix mille écus. Il est soutenu par des Anges & par les quatre *Evangelistes*, comme les *Pères de la lumière*, les uns & les autres de bronze doré.

Le Palais du Roi.

PHILIPPE II. qui bâtit l'*Escorial*, ayant si richement embelli l'Eglise, ne voulut pas que sa Maison fut aussi magnifique, & aussi belle que celle qu'il consacroit à Dieu; c'est pourquoi l'appartement du Roi comparé avec ce superbe Edifice, que je viens de décrire, ne paroît pas à beaucoup près si considérable. On y entre par une porte, qui est à la façade Septentrionale. Le vestibule a trois appartemens accompagnés de leurs cours, pour l'usage des Offices du Roi, & de la Cuisine. Par le même vestibule on va dans une salle, où mangent les Gentilshommes de la Chambre, le Capitaine des Gardes, & d'autres gens de la Cour. De là on passe dans les galeries & dans les appartemens, où demeurent ceux qui ont soin de four-

nir

nir les provisions de la Table du Roi. Ces galeries regnent tout à l'entour du bâtiment aux étages d'enhaut & à ceux d'embas. Dans le même côté se voit une autre porte, par laquelle on va du Palais du Roi au Chœur, au Temple, au Monastère, & au Collège. Près de cette porte est une galerie, où s'assemblent les Grands & les Gardes du Roi. A l'Orient sont les logemens des Ambassadeurs, qui s'étendent le long du grand portique. A l'un des corridors paroît une porte fort superbe, par où l'on entre dans l'appartement du Roi, qui est bâti derrière la Chapelle; auquel lieu on trouve une belle cour environnée de sa galerie. Au Midi est autre porte près du grand Autel, par laquelle on entre dans le Monastère, & dans toutes ses dépendances, aussi bien que dans le Collège & dans toutes les parties de l'Hôtel du Roi. Le portique Royal regarde le côté Septentrional de l'Eglise. Là on voit sur la muraille du Temple une peinture à fresque, de la bataille de *Higueruela*, où *Jean II.* Roi de *Castille* battit les *Mores de Grenade*; la peinture est très-bonne, & représente fort au naturel l'arrangement de l'armée, & l'ordre où étoient tous les bataillons & les escadrons, lors qu'ils

qu'ils donnèrent bataille. On l'a copiée d'une vieille tapisserie, longue de cent trente piez, qu'on trouva dans une Tour ancienne de *Ségovie*, où l'on avoit eu soin de peindre ce combat d'abord après la victoire. Cet ouvrage est fort bien fait & mérite d'être vû. Tout le quartier du Roi a quatre corps de logis, accompagnés de quatre ou cinq cours. Les galeries sont ornées de tableaux, à l'un desquels on voit la bataille de *Lépante*, où les *Chrétiens*, sous la conduite de *Don Jean d'Autriche*, remportèrent une belle victoire sur les *Turcs*. Les sales ont leurs plat-fonds richement embellis, & on y trouve divers tableaux de grand prix. Les chambres du Roi & de la Reine ne sont tapissées que de tableaux. Les peintures de la sale, où l'on mange, représentent toute sorte de poissons, d'oiseaux & d'insectes.

Du Quartier du Roi on passe à celui des *Ecoliers*, qui est fait tout comme les autres. Les corridors, qui regnent tout à l'entour, sont ornés de riches tableaux, & les sales de même: les *Classes* sont belles, & le réfectoire est rempli de diverses peintures d'un très-grand prix.

La Bibliothèque.

J'AI déjà remarqué que la Bibliothèque est placée justement au dessus du grand vestibule. La porte en est de pièces rapportées d'un bois fort précieux. La salle est longue de cent quatre vints quatorze pas, large de trente-deux & haute de trente-six; regardant d'un côté l'entrée du Palais, & de l'autre la grande cour, qui est au devant de l'Eglise. Elle est partagée de tous côtés en cinq galeries attachées à la muraille, l'une au dessus de l'autre, de la longueur de cent trente piez. Les tablettes sont faites de plusieurs sortes de bois rares, apportez des *Indes*, dont les diverses couleurs font un très-bel effet, qui est fort agréable à voir. Le plancher est tout pavé de marbre & de fayence fine, peinte en bleu, qui fait un beau parterre; vers les fenêtres & autour de la galerie il est orné de bordures de jaspe rouge. Vint grandes fenêtres, dont elle est percée, lui donnent tout le jour, dont on a besoin pour en voir les beautez: elles ont les vitres de crystal, & se ferment avec de petits verrouils, dont les targeztes sont d'argent doré. Les tremaux entre les fenêtres sont coupez en cabinets sans porte, remplis de

huit

huit tablettes , chargées de huit rangs de livres , tous reliés & dorés de la même façon , avec un gril doré au dessus pour Armes. Il seroit superflu de dire ici , qu'il y a un très-grand nombre de livres en toute sorte de Langues & de Sciences ; car quand on dit une Bibliothèque Royale , cela s'entend assez : on y en compte cent mille. Entre la voûte & les cabinets on voit les portraits des quatre premiers Rois d'Espagne , de la maison d'Autriche , & ceux de plusieurs grands Hommes , dont le nom a été rendu célèbre par leurs belles lumières en diverses Sciences , & par leurs savans ouvrages. Chaque tableau a son inscription , qui marque le nom de celui qu'on y voit peint.

La voûte est ornée de peintures parfaitement belles , qui représentent toutes les Sciences , & les sept Arts liberaux , chacune avec son hieroglyphe ; & leur convenance avec les livres est si artistement observée , que la peinture de chaque Science est posée justement au dessus des livres qui en traitent. En les regardant il semble qu'elles se détachent de la voûte , & si l'on change de situation pour les voir d'un autre côté , elles font un effet diffé-

Le milieu de la sale est occupé d'espace en espace de dix ou douze grandes tables de jaspe, enchassées les unes dans de l'ébène, & d'autres dans de l'ivoire, chargées de Globes & de Sphères, & de divers grands instrumens de Mathématique : on y remarque entr'autres une Sphère de bronze, qui représente les divers mouvemens des Corps Célestes. Quelques-unes de ces tables sont vuides, & servent à ceux qui souhaitent de consulter un livre ; car il n'est permis à personne, non pas même aux Religieux, d'en emporter aucun : il faut qu'ils aillent étudier dans la Bibliothèque même. On y montre encore diverses raretez fort curieuses, comme une pierre d'aiman du poids de sept livres, qui soutient vint-cinq livres pesant, quelques livres imprimez sur du papier de la *Chine*, & plusieurs sortes de papier, & du premier dont on s'est servi dans l'*Europe*.

De cette grande sale, où sont les Livres imprimez, on passe par une galérie dans une autre qu'on estime beaucoup plus, à cause de quatorze ou quinze mille volumes manuscrits qu'on y a ramassés, dont quelques-uns sont considérables par leur antiquité, d'autres par leur rareté, & d'autres enfin par l'une & par l'autre. Ils sont

font tous reliez d'un velours ras & disposés comme dans des rayons. Entre ces Manuscrits, les plus considérables sont un *S. Chrysostome* en Grec, un *Traité de S. Augustin* touchant le batême, écrit de la main de ce saint Evêque, & par conséquent le plus vénérable pour son antiquité; un autre écrit de la main de *S. Thérèse*; un autre écrit sur des feuilles de palme, & un autre volume écrit en lettres d'or, qui contient les quatre *Evangelies* entiers avec les préfaces de *S. Jérôme* & les *Canons d'Éusebe*, qu'ils disent avoir été fait du tems de l'Empereur *Conrad*. Ils enferment ce dernier séparément, à cause de son grand prix, qui le relève par dessus tous les autres. On y remarque particulièrement une Bibliothèque entière de livres Arabes*, qu'un Capitaine de vaisseau, natif de *Marseille*, vola au Roi de *Maroc*, il y a près de cent ans, & la vendit au Roi d'*Espagne*. L'Ambassadeur du Roi de *Maroc* dit qu'il y avoit sept mille & huit cens volumes dans cette Bibliothèque du Roi son Maître. Il seroit bien à souhaiter qu'il y eut là quelque habile homme, qui eut le tems & les moyens de mettre au jour tant

Bb 3

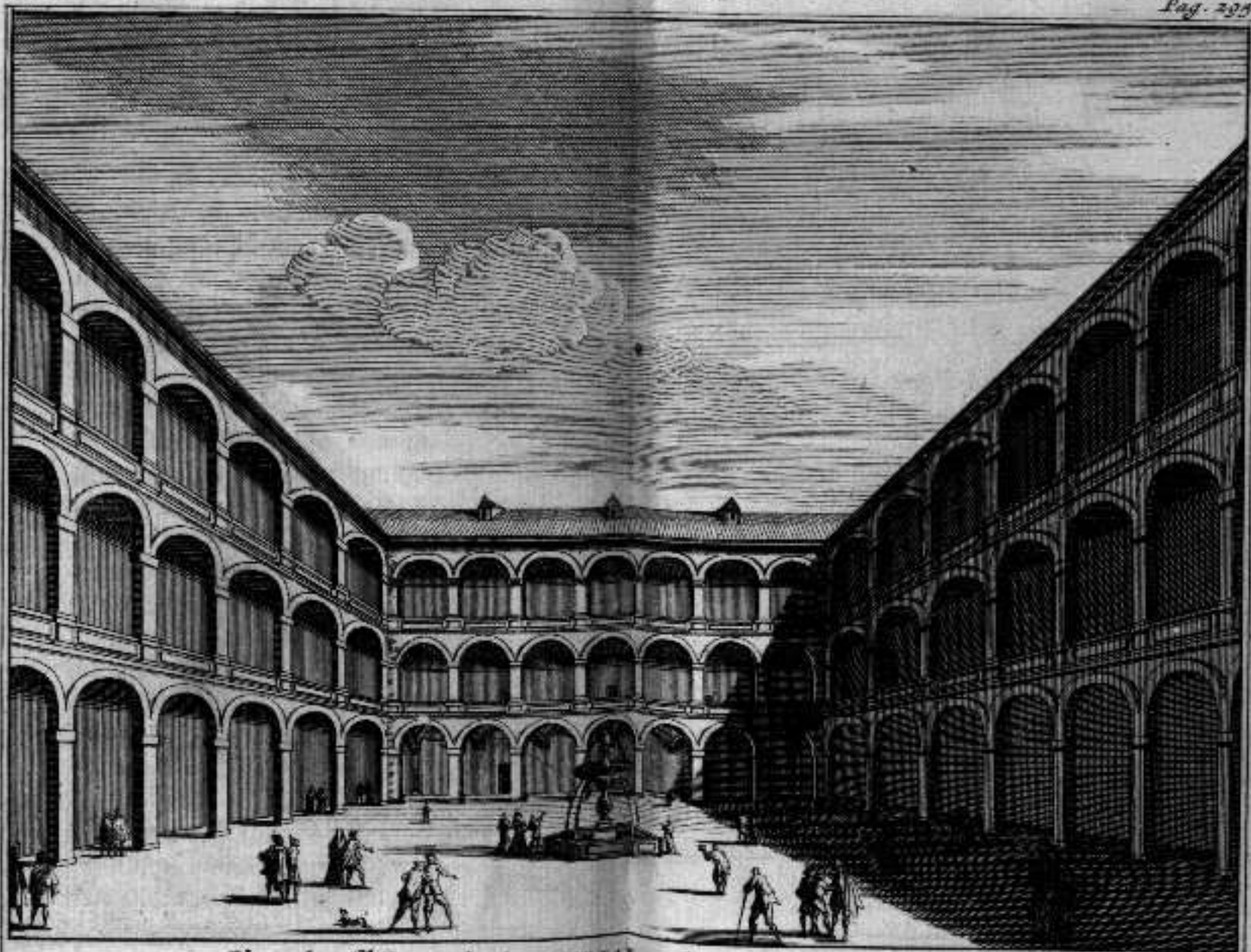
de

* *Hottinger* après *Erpenius*, *Analect. Histor. Theolog.* pag. 236. Edit. Tigur.

de beaux thrésors cachez , au lieu qu'ils demeurent ensevelis dans l'obscurité. On voit aussi là en relief l'ancienne *Jerusalem* représentée dans l'état où elle étoit du temps de Notre Seigneur. Cette sale est ornée par-tout de belles peintures , entre lesquelles paroît le portrait de *Don Jean d'Autriche* ; & l'on voit sur une belle table de jaspe , les deux grands fameux, que ce vaillant Prince remporta sur la Capitaine des *Tures* , à la bataille de *Lépante*. Au milieu de la sale contre la muraille , est un Cabinet d'ébène très-riche & artistement élaboré , où l'on tient diverses antiques fort rares & fort curieuses , comme statues , medailles , petits animaux & autres choses semblables.

Sortant de la Bibliothèque on passe par un grand vestibule , dont la voûte est faite avec tant d'art , & si unie , qu'on y entend d'un bout à l'autre tout ce qu'une personne dit , quelque bas qu'elle parle. Il ne faut pas oublier que l'Apothicairerie de ce lieu est très-belle & fort bien fournie ; on y trouve entr'autres deux arbres rares d'un bois fort précieux , propre pour la guérison des maux Vénéériens.

Peregrini, dont j'ai parlé, n'est pas le seul qui ait travaillé à l'Escorial. Le *Titien* & d'au-



L'un des Cloîtres de L'ESCURIAL, ou il y en a Six autres Semblables.



Le dedans du grand cloître de l'ESCURIAL.

D'autres habiles Peintres ont aussi épuisé leur art, à peindre les cinq galeries de la Bibliothèque, aussi bien que la voûte de l'Eglise, car ce sont les deux pièces que Philippe II. voulut le plus orner.

Le Monastère.

LE Quartier des Religieux, qui sont les hôtes de cette belle Maison, est, comme je l'ai déjà remarqué, la troisième partie de l'Edifice, & fait face par dehors au Midi; partagé en dedans en cinq cours, une grande & quatre petites, tout comme le Quartier du Roi & des Ecoliers pensionnaires. Le dessein des quatre petites cours est le même que celui des cours du Quartier opposé, & est aussi très-beau. Le grand Cloître, qui a deux cens dix toises en carré, est tout pavé de marbre blanc & noir, & à l'entour on voit peintes, à grands personnages & en détrempe, la vie de Notre Seigneur; aux quatre coins on a placé quatre grands tableaux fumez, aux portes desquels sont peintes les mêmes choses qu'au dedans. La cour de ce Cloître est occupée par un beau-jardin de fleurs, dont les allées sont aussi pavées de marbre. Au fond de la cour ou du jardin, est une Chapèle en grand dô-

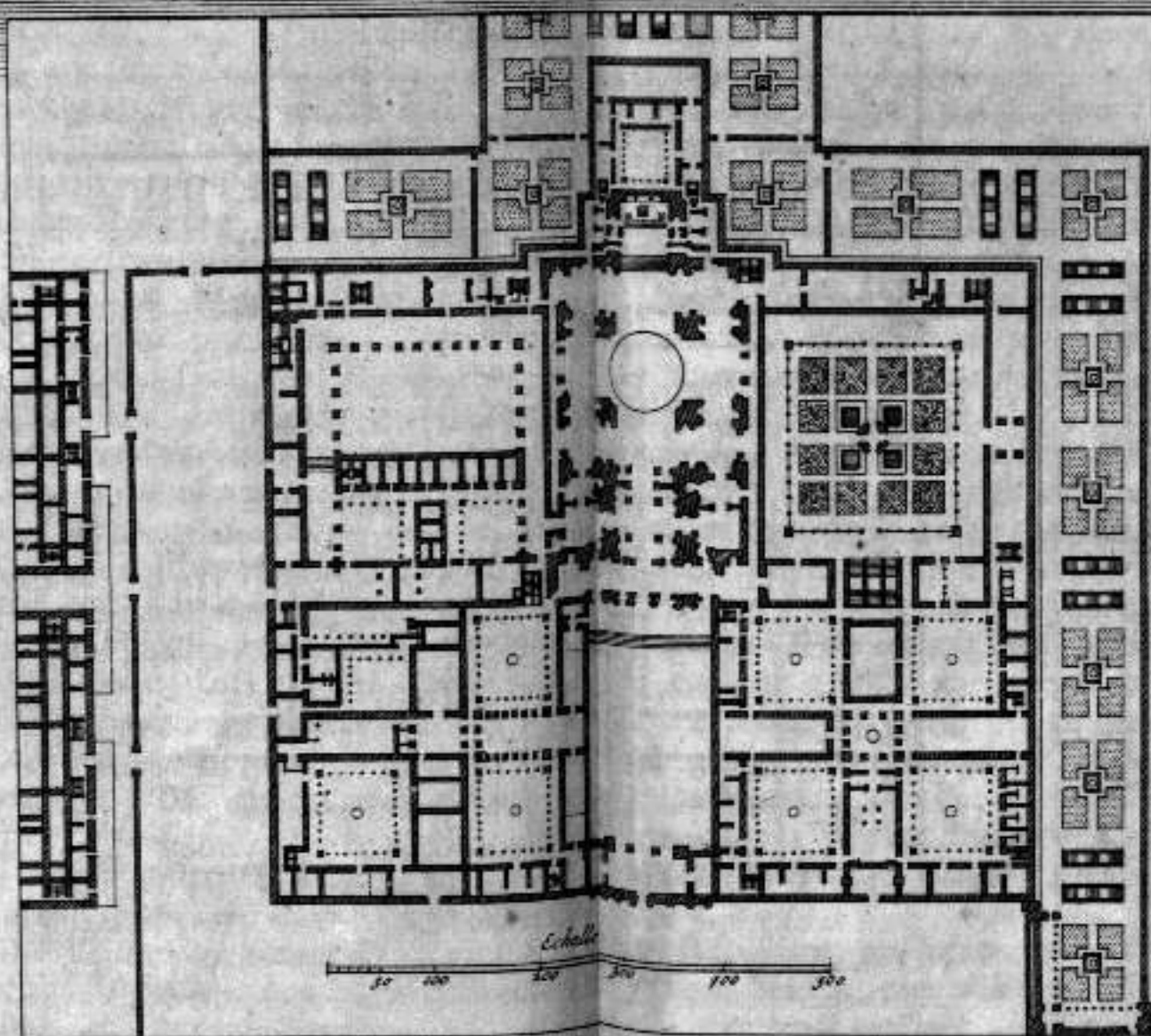
me tout de jaspe , pavée de marbre blanc & noir & ouverte par les quatre côtez. Des colonnes de porphyre en soutiennent la voûte, qui est d'une fort belle architecture. Aux quatre coins en dehors on voit, dans des niches, les quatre Evangelistes plus hauts que le naturel, chacun accompagné de son symbole, l'un d'un Ange & les trois autres d'un animal, qui fait tomber l'eau à gros bouillons dans quatre grands bassins. Les quatre Evangelistes, l'Ange, les animaux & les bassins sont de beau marbre blanc. Les dortoirs sont de marbre blanc & noir. La sale, où le Chapitre s'assemble, est fort grande, divisée au milieu par deux arcades. La voûte est peinte en petites figures, & embellie d'un grand nombre d'ouvrages dorez & de tableaux excellens des plus habiles Maîtres; dont quelques-uns n'étant pas achevez, personne n'a osé y toucher après eux, pour y mettre la dernière main. On y voit aussi deux bas reliefs d'agate, de dix-huit pouces chacun d'un prix extraordinaire. On voit sur la porte d'un côté la figure de Notre Seigneur, & de l'autre celle de la B. Vierge; chacune avec un distique Latin. Vis-à-vis est la figure de *Jacob de Trezza*, Sculpteur & Architecte,

tefte, qui a bâti le Cloître: de l'autre côté un petit *Jesus* couché dans le berceau, & dormant, avec cette courte inscription, *Cor meum vigilat, Mon cœur veille.* Le Réfectoire des Religieux est très-long, & orné de belles peintures. On y voit entr'autres les tableaux, où sont représentez *Charles-Quint* & *Philippe II.* portez dans le Ciel par des Anges. Dans le lieu le plus élevé du Réfectoire on voit une table particulière, où le Roi mange lors qu'il va là: mais quand il n'y est pas, le Prieur prend la place. Il ne faut pas oublier que les quatre petits Cloîtres ont une jolie cour chacun, avec une fontaine de marbre au milieu. Sortant du Chapitre & du Cloître, on monte par un escalier à deux rampes, fort magnifique, dont les marches, qui ont sept pas de longueur, sont toutes d'une pièce: la voûte & les côtes sont peints en détrempe, à grands personnages au naturel. On y voit entr'autres un *S. Jérôme*, & une Baleine, qu'on prit autrefois à *Valence*, laquelle avoit quarante-huit emfans de long.

Cette esplanade, dont j'ai parlé dès l'entrée, qui est au devant de la place de *l'Escorial*, & qui en fait tout le tour, est occupée au côté du Septentrion par des

hôtels magnifiques , qui servent de logement à une partie de la Cour ; & au coin du Sud-Ouëst on voit un autre Quartier fort étendu , où sont quelques Officiers du Roi , divers Artisans & plusieurs serviteurs des Religieux , qui tous s'occupent à quelque chose pour le service de la Maison & de ceux qui l'habitent. Cette esplanade est fermée du côté des bâtimens de gros piliers avec des chaines de fer entrelassées. De la place de l'*Escorial* on descend dans de beaux & de grands jardins , qui sont arrosez par le moyen de plusieurs belles fontaines qu'on y voit , faites de pièces de marbre de diverses couleurs. On passe de là dans le Parc , qui est d'une étendue prodigieuse , fermé de murailles qui ont sept lieues de circuit. On y voit des bois , des étangs , des plaines , & au milieu une maison destinée pour les Gardes-chasses. On y trouve en abondance toute sorte de gibier.

Voilà à peu près tout ce qu'il y a de plus beau à remarquer dans ce vaste & riche édifice , qui est sans contredit la première merveille d'*Espagne* , de sorte qu'on peut dire que celui qui ne l'a pas vu , n'a pas vu l'*Espagne*. On prétend que tout ce bâtiment a coûté 23 à 25 millions d'or ; &



Plan de tout l'Edifice de L'ESCURIAL.

si l'on calcule effectivement la valeur de toutes les parties qui le composent, de toutes les richesses qu'on y a répandues avec profusion, & de tous les rares & précieux ornemens dont on l'a embelli, comme peintures, tableaux, statues & autres choses semblables, toutes des plus excellens Maîtres, on ne s'étonnem pas que l'on fasse monter si haut ce qu'il a coûté. L'on n'a qu'à se souvenir qu'on estime le grand Autel de l'Eglise un million d'or, le Tabernacle de l'Autel deux millions, & la Chapèle, où il est, cinq millions; tellement qu'en voilà déjà huit dans un très-petit espace. *Philippe II.* fut vingt-deux ou vingt-trois ans à le bâtir, & il en jouit douze ou treize. Il s'y plaisoit fort, comme on le peut penser, & il se vançoit que du pié d'une montagne stérile, avec quatre doits de papier, il se faisoit obéir aux deux bouts du Monde, sous l'un & sous l'autre hémisphere. Ce fut *Bramante* fameux Architecte Italien, qui donna le dessein de l'Escorial.

Les Religieux, qui habitent dans cette magnifique Maison, sont obligez de l'entretenir, & pour ce sujet ils sont richement rentez, comme je l'ai déjà remarqué ci-dessus. Les Espagnols varient sur la grandeur

300 LES DELICES Mañanarès.
deur de leurs revenus , mais ceux qui en
comptent le moins , leur attribuent quaran-
te mille écus de rente.

Villes dans le voisinage de l'Escorial.

Ce quartier de pays , qui est dans le voi-
sinage de l'Escorial , porte le nom par-
ticulier de *Real de Mañanarès* , à cause de
la ville qui en est la Capitale , ou de la
rivière qui le traverse. Près du passage
de *Fuente frio* , (fontaine froide) qui sépa-
re la *Castille Vieille* de la *Nouvelle* , est *Mañanarès* , petite ville au pié de la montagne ,
à huit lieues de *Madrid* , où l'on trouve
abondance de gibier & de troupeaux. El-
le est Capitale de ce petit quartier de pays ,
dont je parle , & appartient aux Ducs de
l'*Infantado* sous le titre de Comté. Entre
cette ville & un bourg près de là nom-
mé *Villa Castin* , est un lieu apèlé *To-
ros de Guisando* , où *Jule César* défit les deux
jeunes *Pompées*. Au pié de la même mon-
tagne on voit *Las Naves del Marques* , à
trois lieues de l'Escorial , érigée en titre de
Marquisat par *Charles-Quint*. Elle est re-
marquable pour le grand commerce de dra-
peries qui s'y fait. *Colmenar* est la seconde
ville de ce quartier de pays , située sur une
colline au bord de la rivière *Mañanarès* ,
&

& environnée de montagnes de tous côtez. Elle appartient aux Ducs de l'*Infantado*. Il ne faut pas la confondre avec deux autres villes ou bourgs du même nom, l'une dans la *Castille Vieille* vers la source de la rivière de *Tormes*, & l'autre dans la *Castille Nouvelle*, au voisinage d'*Aranjuez*; de là on passe par *Arevaca* pour aller à *Madrid*. La troisième ville de ce petit pays, est *Guadarrama* vers l'entrée d'un passage de ce nom, qu'on trouve dans les *Montagnes de Tolède*, au bord d'une petite rivière aussi du même nom. On y nourrit grande quantité de bestiaux, & la chasse y est fort abondante. La quatrième est *Galapagar* à deux lieues de l'*Escorial*, où naquit le fameux Prince *Don Carlos* fils du Roi *Philippe II*. *Guadalix*, & à une lieue de là *Porquerizas*, sont les deux dernières Places de ce Quartier Royal.

Villes le long de la rivière de Henarès.

À six lieues de *Madrid* on voit *Arganda*, petite ville avec un Château, ou Maison de plaisance, que les Ducs de *Lerma* ont possédée dès l'An 1617. De là remontant vers la source du *Henarès* on traverse un Pays plat, peu cultivé, & puis un côteau fort élevé, au bout duquel on

trou-

trouve un beau pont sur la rivière, que je viens de nommer, lequel conduit à la porte de la ville de

ALCALA DE HENARES.

ALCALA est une ville assez ancienne, que les Latins ont apelée *Complutum*; dans les premiers Siècles du Christianisme de l'Espagne on lui donnoit le nom d'*Alcala de S. Just*, à cause d'un saint homme, qui avoit souffert le martyre avec son frère *S. Pasteur*, près des murailles de cette Place, sous un Préfet Romain, nommé *Dacien*. Dans la suite elle a quitte ce nom, pour prendre celui du *Henares*, qui coule le long de ses murailles, & elle l'a conservé pour se distinguer d'une autre *Alcala*, qui est aux frontières d'*Andalousie* & de *Grenade*. Elle est située au bord du *Henares*, dans une fort jolie plaine: sa figure est ovale, plus longue que large, les rues y sont belles & assez droites, il y en a une entr'autres fort longue qui traverse la ville d'un bout à l'autre, où les Ecoliers se logent. Les maisons sont assez bien bâties, & quelques places publiques, qu'on y trouve, en font l'un des ornemens, sur-tout la plus grande, qui de tous côtez est environnée de portiques, où l'on

se promène à couvert, & où les marchands, qui occupent ce quartier-là, ont leurs boutiques, propres à étaler commodément les marchandises. Le commerce y est assez florissant, & y entretient l'abondance de toutes choses aussi bien que dans aucune autre ville d'Espagne. Mais ce qui distingue avantagieusement cette ville est une célèbre Université, que le Cardinal *Ximenes* y fonda pendant son élévation, vers le commencement du XVI. Siècle. Il l'entreprit lors que les Rois Catholiques faisoient la guerre aux *Mores* de Grenade, & il en fit l'ouverture par une procession solennelle l'An 1508. Il en fit faire tous les bâtimens, qui formoient plusieurs collèges, & apela de toutes parts d'habiles Professeurs, en leur donnant de bons gages: il leur prescrivit lui-même des règles pour leur manière de vivre & d'enseigner: & afin qu'ils eussent de quoi subsister, lorsqu'ils seroient cassez de travail, & que la vieillesse les empêcheroit d'agir, il obtint du Pape *Léon X.* que l'Eglise Collégiale de *S. Just* & de *S. Pasteur* fut unie à l'Université, & que les dix-sept chanoines fussent affectés aux vieux Docteurs. Il fit bâtir l'Eglise à ses dépens, & laissa un fonds annuel pour entretenir le bâtiment,

afin

afin que ces bons vieillards n'en fussent pas chargez. Sa prévoyance alla encore plus loin : il eut la précaution d'affecter une de ces chanoines à un Docteur en Droit, afin qu'en cas qu'on leur intentat quelque procès sur leurs rente, ils eussent un homme capable de bien défendre leur cause, & intéressé comme eux à la soutenir. Il attacha de grands revenus à ses Collèges, & y unit pour cet effet plusieurs bénéfices. Il fonda aussi une maison pour y entretenir plusieurs Ecoliers pauvres, & une Infirmerie pour les traiter quand ils sont malades, où ils ont chacun une chambre en particulier ; il proposa des prix & des récompenses pour exciter leur émulation, & les engager par cette voye à s'appliquer à l'étude. Enfin il suffit de dire, que le Fondateur se proposa pour modèle l'Université de *Paris*, comme la plus parfaite de toutes.

Quand il eut fini son Université, celle de *Sigüenza*, qui avoit été fondée quelques années auparavant par *Jean Lopez* Archidiacre d'*Almazan*, souhaita peu de tems après la mort de son Fondateur, d'être transférée à *Alcala*, & unit à celle que *Ximenes* y venoit d'établir, & le demanda même à ce Prélat ; mais le

Cardinal, qui avoit été ami de *Jean Lopez*, ne voulut pas faire ce tort à la mémoire d'un si honête homme, & refusa cette union. Le premier Collège, qu'il fonda dans *Alcala*, fut celui qu'il consacra à *S. Ildefonse* Patron de *Toledo*. C'est là que demeure le Recteur de l'Université, dont la dignité a de très-beaux Privilèges. *Ferdinand le Catholique*, & *Ximenes* allant un jour à une action publique, le Roi voulut que le Recteur marchât au milieu d'eux, & c'est une prérogative que ses successeurs ont conservée après lui, aussi bien que celle de connoître des causes criminelles des graduez. Dans l'enceinte de ce Collège, il en fonda encore un sous le nom de *S. Pierre* & de *S. Paul*, pour douze Religieux de l'Ordre de *S. François*, dont il étoit : il en fonda de plus huit autres, où l'on enseigne les Sciences & les Langues. Il donna quarante-fix chaires de Professeurs ; & quand il mourut, il fit l'Université d'*Alcala* son héritière, & lui laissa quatorze mille ducats de revenu.

Comme les Archevêques de *Toledo* sont obligez de passer quelque partie de l'année à *Alcala*, le Cardinal *Ximenes*, qui étoit aussi revêtu de cette prélature, y venoit fort souvent, tant pour s'aquiter de

ses fonctions pastorales, que pour visiter les Collèges, auxquels il s'affectionnoit extrêmement ; & la présence de ce Prélat étoit toujours utile à la ville par quelque endroit. La Princesse *Jeanne* fille de la Reine *Isabelle*, y ayant acouché d'un Prince, qui fut ensuite Empereur sous le nom de *Ferdinand*, le Cardinal à l'occasion de cette naissance obtint de la Reine, que la ville d'*Alcala* seroit à l'avenir exempte de tous impôts ; c'est pourquoi l'on y garde encore aujourd'hui le berceau de ce Prince, en mémoire de cette gratification. On y voit aussi un hôpital pour de pauvres femmes malades qu'il y fonda ; & un Monastère des plus magnifiques, pour des Religieuses du Tiers-Ordre de *S. François* sous le nom de *S. Jean de la Pénitence* ; il y joignit une Maison, destinée à l'éducation de jeunes filles de qualité, nées de père & de mère pauvres ; on les y élève jusqu'à ce qu'elles puissent choisir un genre de vie : si elles veulent entrer en religion, on les y reçoit gratuitement ; si elles aiment mieux embrasser l'état du mariage, on doit leur fournir de quoi s'établir honêtement dans le Monde.

Ce puissant Prélat y a laissé encore plusieurs autres monumens de sa dévotion, &c.

de son zèle pour le rétablissement des sciences, & pour l'avancement de la piété. Le belle Bible qu'il y fit imprimer, n'est pas l'un des moins considérables, c'est celle que les Savans apèlent la Bible de *Complute*, du nom *Latin* de la ville, où l'Édition en fut faite. Il rassembla à grands fraix plusieurs savans hommes pour un si beau dessein; savoir *Demetrius de Crete*, Grec de nation, *Antoine de Nebrissa*, *Lopez Astuniga*, *Fernand Pintian*, qui étoient Professeurs des Langues *Gréque* & *Latine*; *Alfonse Médecin d'Alcala*, *Paul Coronel* & *Alfonse Zamora* Juifs convertis, très-savans en *Hébreu*. Cette Edition contenoit pour le *Vieux Testament*, outre le Texte *Hébreu* & la *Vulgate*, la *Version Gréque des Septante*, & la *Parabrase Chaldaïque*, toutes deux avec une *Version Latine*; & pour le *Nouveau Testament*, le Texte *Grec* bien correct, avec la *Version Vulgate*. Il fit venir de divers pays sept Exemplaires *Hébreux* manuscrits du *Vieux Testament*, qui lui coûtèrent quatre mille écus d'or, sans compter les *Grecs* & les *Latins*. Il fit chercher de tous côtez des Manuscrits, & le Pape *Léon X.* lui fit communiquer tous ceux de la Bibliothèque *Vaticane*;

ce travail dura quinze ans sans interruption. Celui qui a écrit que cet ouvrage coûta seize mille ducats, ne savoit guères ce qu'il disoit. Il fonda aussi une belle Bibliothèque, qu'il enrichit de plusieurs raretez apportées des *Indes*, dont on lui avoit fait présent, entr'autres d'un bon nombre de Manuscrits *Arabes*, qui furent pris à l'expédition d'*Oran*; & des figures de plusieurs Divinités des anciens peuples habitans de la Nouvelle *Espagne*, qu'un Cordelier nommé *François Ruyz* lui avoit apportées de l'*Amérique*. Ces figures sont tout-à-fait horribles, faites d'une certaine éaille, ou de mailles d'os d'un poisson rare & extraordinaire; on les montre dans un coffre qui est au grand Collège d'*Alcalá*. Ce Collège est un bâtiment magnifique, environné de tous côtez de piliers entrelasés d'une chaîne de fer. Il a dans son enceinte une Eglise, où *Ximenes* est enseveli avec cette épitaphe fort glorieuse sur son tombeau :

Condideram Musis Franciscus grande Lycaum,

Condor in exiguo nunc ego sarcophago.

Pratextam junxi sacco, galeamque galero,

Frater, Dux, Prasul, Cardineusque

Pater.

Quis

*Quin virtute mea junctum est Diadema
Cucullo,*

Quum mihi regnanti paruit Hesperia.

A l'entrée du Collège on voit la figure de *Philippe II.* & de quelques Patrons de l'Université, entr'autres d'un Duc de *Lerma.* Dans le Cloître des *Cordeliers* qui est dans l'enceinte du grand Collège, il y a deux Chapèles, l'une dédiée à *S. Diego*, & l'autre consacrée à *S. Julien* & à deux autres Saints. Au terrain de la première on trouve une certaine terre, qui ressemble à la terre sigillée, que les Religieux faisoient il n'y a pas longtemps en petites boules, dont ils faisoient présent à ceux qui les alloient visiter par dévotion. Ils disoient que dilayant cette terre avec de l'eau & du vinaigre, elle avoit la vertu de guérir les playes, & de chasser la fièvre.

Les Professeurs s'appellent ici *Cathedraticos*, comme à *Salamanque*, & les Eco-liers y sont habillez de la même manière. L'étude de la *Théologie* & de la *Philosophie* y a été particulièrement florissante, tandis que *Salamanque* s'est distinguée par celle de la *Jurisprudence.* Le terroir autour d'*Alcala*, arrosé par le *Henarès*, est fort fertile, & fort beau, étant bien cultivé; au

lieu que plus loin il est sec & stérile, & qu'on n'y voit ni arbre ni verdure faute d'eau. En particulier les prez y sont d'un grand rapport, & s'il en faut croire quelques Ecrivains, c'est de là que la riviere a pris son nom de *Henares*, mot *Espagnol* qui signifie *un tas de foin*, parce qu'on en recueille en abondance sur ses bords. On y recueille aussi de bon grain, & de fort bon vin muscat, & l'on y mange des melons fort délicats. Hors des murailles on voit une fontaine qu'on apèle de *Corpa*, dont l'eau est si bonne, si pure & de si bon goût, que les Rois d'*Espagne* ont voulu en avoir seuls l'usage; c'est pourquoi ils l'ont fait fermer, & en font porter l'eau à *Madrid* pour leur service. *Alcala* est aux Archevêques de *Toledo*, depuis le tems qu'*Alfonse VI.* Roi de *Castille* & de *Léon*, après avoir pris *Toledo* sur les *Mores*, y établit un Saint homme pour Archevêque, nommé *Bernard*, & que ce Prélat levant une armée alla assiéger *Alcala*, & la prit.

G V A D A L A J A R A.

PLUS haut en remontant le *Henares* à cinq lieues & demie d'*Alcala*, est *Guadalajara* honorée du titre de Cité, depuis
l'An

L'An 1460. que le Roi *Henri IV.* le lui donna. Elle est située au bord de cette rivière dans un lieu un peu inégal & élevé; & a été autrefois la résidence de la Maison des *Mendozas* & des Ducs de *l'Infantado*, lesquels y ont eu un magnifique Palais & de très-beaux jardins. Quelques Auteurs ont écrit que les *Mores* l'avoient appelée en leur langue, *Guadalajara*, comme voulant dire *l'eau* ou *la rivière des pierres*, mais ils se trompent: cette ville s'appeloit du tems des *Romains*, *Arriaca*, ou *Carraca*, & ces Infidèles lui avoient donné le nom de *Guadal-Arriaca*, d'où par corruption est venu *Guadalajara*. Cette ville tira son premier nom des *Characitains*, qui ont été rendus célèbres dans l'Antiquité par un stratagème de *Sertorius*. Ce vaillant *Romain*, reculant devant *Metellus* qui le pressoit fort, vint camper au bord de la rivière *Tagonius* (ou *Henas*) sur les terres des *Characitains*, qui étoient encore alors plus qu'à demi-sauvages, n'avoient d'autres maisons que les antres & les cavernes de la montagne voisine. Ces bonnes gens voyant *Sertorius* reculer crurent qu'il avoit peur & qu'il fuyoit, c'est pourquoi ils le méprisèrent & l'insultèrent même. *Sertorius* les menaça de s'en

vanger, & s'en vangea bien en effet. Il remarqua que toutes leurs cavernes avoient l'ouverture tournée du côté du Septentrion; & que toute la campagne étoit fort sèche & fort poudreuse: il ordonna à ses soldats de creuser un large fossé, comme s'il avoit eu dessein de se retrancher; & les *Characitains* ne voyant pas à quoi aboutissoit tout ce remuement, en rioient & se moquoient de lui. Mais le lendemain, un grand vent de bize s'étant levé, il mit toute son armée en campagne, ordonna aux cavaliers & aux piétons de marcher, de courir, de trépigner, de faire des caracols, en un mot d'exciter tant de poussière qu'ils pourroient: & la bize venant à souffler là-dessus, vous poussa la poussière à gros flots dans les trous des cavernes, & les en remplit tellement, que ces pauvres gens se voyant prêts à étouffer dans leurs maisons souterreines, furent contraints de venir le lendemain à genoux demander quartier à *Sertorius*, confessant qu'ils n'étoient pas capables de tenir tête à un homme, qui savoit si bien l'art de faire combattre la nature pour lui.

Dans ces derniers tems *Guadaluja* est célèbre par la fertilité de son terroir, où l'on recueille du grain, du vin, de l'huile, du

du lin & du chanvre : on y fait aussi du beurre de lait de chevre, que les *Espagnols* appellent *Mantequilla*, & qu'ils estiment beaucoup. Les montagnes d'alentour sont couvertes de Bois de chênes, dont on fait de bon charbon, en assez grande quantité pour en fournir tout le voisinage.

BRIHUEGA.

A quatre lieues de *Guadalajara* tirant au Sud-Est, on voit *Brihuega*, (en Latin *Briocca*) au bord de la rivière de *Tamora*. Cette ville étoit autrefois un lieu de plaisance pour les Rois *Mores* de *Tolède* : on n'y voyoit autre chose qu'un bâtiment assez petit, élevé en manière de Tour, où ces Princes alloient passer une partie de l'Eté, pour éviter les grandes chaleurs, dont *Tolède* est incommodée, & prendre le divertissement de la chasse dans la forêt voisine. Mais *Alfonse VI.* qui renversa l'Empire des *Mores* de *Tolède*, ayant fait présent de *Brihuega* à *Bernard* Archevêque de cette Capitale, *Jean III.* l'un de ses successeurs, y fonda une Eglise paroissiale, sous le nom de *S. Pierre*, & en fit un bourg. Les Chanoines de *Tolède*, attirés par la beauté du lieu, qui est dans une belle exposition du côté du Nord, &

par sa fraîcheur, entretenue par un grand nombre de fontaines d'eau vive, fort pure & fort bonne, y bâtirent plusieurs maisons pour s'y retirer pendant le cœur de l'Été; de sorte qu'il y avoit tous les ans grand concours de monde. Mais dans la suite ces Messieurs s'avifèrent de faire creuser des chambres souterraines dans le roc, au dessous de leurs maisons, avec des citernes ou des réservoirs, où l'on porte l'eau du *Tage*, qui entretient dans ces chambres une fraîcheur très-agréable; tellement qu'il n'est plus nécessaire qu'ils sortent de *Tolède*. Aujourd'hui *Brihuega* est remarquable par un fort Château, qui la défend, & par son commerce de laines & de draps.

Pour revenir à *Guadalajara*, au dessus de cette ville, en remontant toujours vers la source du *Henarès*, on passe à *Tortose*, petite ville qu'il ne faut pas confondre avec une autre *Tortose*, qui est une ville considérable de la *Catalogne*.

Au dessus de *Tortose*, à cinq lieues de *Guadalajara* est *Hita*, bourg ou petite ville fort ancienne, que les *Romains* ont appelée *Cessata*. Elle est bâtie au sommet d'une petite montagne, qui est couverte d'une autre plus grande; un Fort, qui est au dessus, construit sur une hauteur, lui sert de

de défense. A demi-journée de là on passe à *Cadaçra*, petite ville fort jolie, située dans un fond.

S I G V E N Z A.

PLUS loin après cinq ou six lieues de chemin, on trouve *Signenza* (ou *Signença*) ville considérable pour son antiquité, & pour être le siège d'un Evêque suffragant de *Toledo*, qui a quarante mille ducats de revenu. Elle est située au pic du Mont *Atiença* sur une colline, dont le pic est mouillé par la rivière de *Henarès*, qui prend sa source près de là. Elle est très-bien fortifiée, ayant une bonne enceinte de murailles, & un Château bâti au dessus avec un Arsenal. Elle est aussi ornée d'une Université, composée de quelques Collèges & fondée vers le commencement du xvi. Siècle par J. Lopez Archidiacre d'*Almaçan*, & ami du Cardinal *Ximènes*. Quelques-uns ont crû qu'elle étoit l'ancienne *Sagonte*, mais la ressemblance du nom les a trompez : *Sagonte* étoit bien loin de là au Midi du Royaume ; & notre *Signença* s'apeloit *Seguntia*. Elle est aujourd'hui médiocrement grande ; on y compte environ sept cens feux. Le bâtiment le plus considérable, qui s'y voye,

Dd 2 est

est l'Eglise Cathédrale. L'air y est froid en hiver, mais la Nature y a pourvû, en fournissant du bois en abondance aux habitans pour se chauffer. On y trouve aussi du vin fort délicat.

Près de cette ville, au Nord, est *Atienza*, petite ville sur la montagne du même nom : elle a des fontaines qui lui donnent du sel, des champs qui rapportent du blé, & des pâturages où l'on nourrit du bétail. Il n'y manque qu'un peu de vin.

A une demi-journée de *Siguenza* on vient à *Fuencaliente*, (ce qui signifie fontaine chaude) petit bourg où se trouve la source du *Xalon*. Sur cette rivière est *Medina-Celi*, (*Methymna Celestis*) Cité autrefois fort considérable, mais qui aujourd'hui n'a guères d'autre avantage que celui d'être Capitale d'un Duché. Les Ducs de *Medina-Celi* sont d'une Noblesse fort ancienne, & les Généalogistes les font descendre d'un ancien Roi de *Castille*. Leur Duché est fort grand, & s'étend sur près de quatre-vingts villages.

De *Medina-Celi* on traverse des montagnes pour arriver à un bourg, nommé *Arcos*, qui est la dernière Place de la *Castille Nouvelle*, de ce côté-là, tout joignant les frontières d'*Aragon*. Au Septentrion

Arcos est *Monteagudo*, petite ville avec titre de Comté, appartenante aux Marquis d'*Almazan*. Ces Seigneurs étoient autrefois Maîtres d'*Agréda*; mais parce que c'est une Place frontière du côté d'*Arragon*, elle leur fut ôtée par un Roi de *Castille*, qui leur donna *Almazan* en échange.

A sept ou huit lieues d'*Alcala*, tirant droit au Nord, on voit *Uceda*, ou *Uzeda*, Capitale d'un Duché, munie d'un Château avec une Tour antique extrêmement forte.

Villes qui sont du côté du Couchant.

Au côté du Couchant de la Province, près des frontières de la *Castille Vieille*, est une jolie petite ville nommée *Cadahalso*, dans une situation fort agréable, environnée de toutes parts de forêts très-propres pour la chasse, & de jardins arrosés par un grand nombre de fontaines. Les Marquis de *Villena*, qui en sont Seigneurs, y ont un fort beau Palais. Le fameux *Alvaro de Luna*, Connestable de *Castille*, qui étoit Seigneur de cette ville, n'y voulut jamais entrer, ajoutant foi aux paroles d'un Astrologue, qui lui avoit prédit qu'il mourroit dans *Cadahalso*, dans la pensée que par ce moyen il perpetueroit sa vie à l'infini. Mais le pauvre homme

fut cruellement trompé, il perdit la tête sur un échafaut: *Cadahalso* en *Espagnol* signifie ce lieu infame. C'est ainsi qu'il faut se fier à ces faux Prophètes. Nous verrons bien-tôt un autre exemple tout semblable de leur imposture. Plus bas tirant vers le Midi, à trois lieues de *Cadahalso*, & à huit de *Tolède*, est *Escalona*, autre ville passablement belle, dans un lieu élevé, au bord d'une petite rivière nommée *Alberche*, avec un terroir fort bien arrosé de fontaines, & fertile en vin, en huile, en fruits & en bestiaux. Un Château superbe & fort vaste, bâti autrefois par le Roi *Roderic*, lui sert de défense. *Henri IV.* Périt en Duché vers le milieu du xv. Siècle en faveur de *Jean Fernand Pacheco*, Marquis de *Villena*, & Grand-Maitre de l'Ordre de *S. Jacques*. Plus avant vers le Midi, à deux ou trois lieues de *Tolède*, est *Magueda*, Capitale d'un Duché qui appartient à la maison de *Nagera*. Ces Seigneurs y ont un beau Château & un Palais; & la ville est dans un terroir bien cultivé, tout couvert d'oliviers & de vignes; & dans une situation fort agréable, étant placée dans une espèce de Presqu'île, que forment deux petites rivières, l'*Alberche* & une autre.

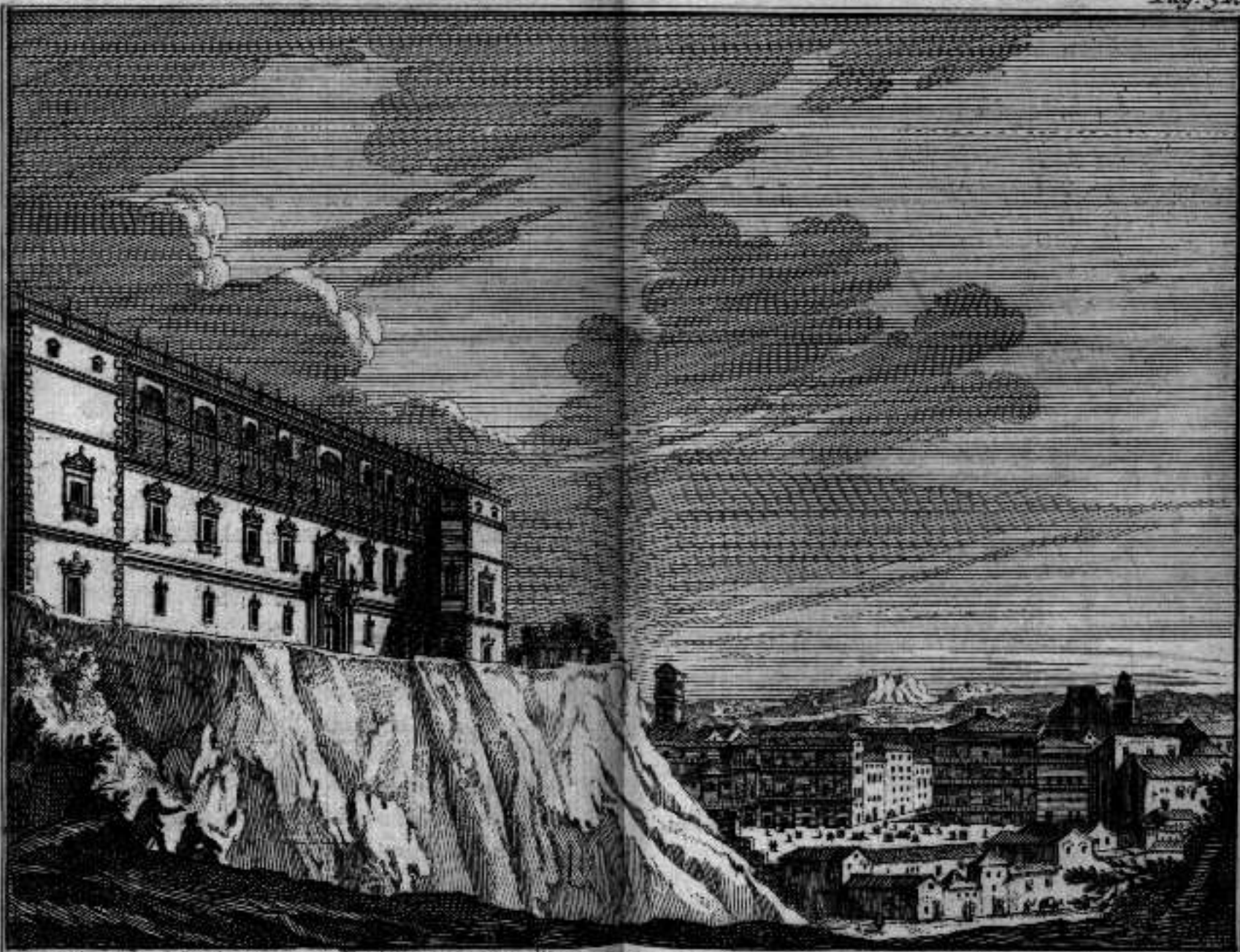


TOLEDE.

T O L E D E.

DRES de là est *Toledo*, ville fort considérable par son antiquité, & par divers autres endroits qu'on va voir. Elle est dans une situation fort avantageuse au bord du *Tage*, qui l'environne de deux côtez, coulant dans un lit profond entre des rochers extrêmement escarpez, particulièrement sous le Château Royal; tellement qu'elle est inaccessible par cet endroit-là. Du côté de terre elle est fermée d'une muraille ancienne, qui est l'ouvrage d'un Roi *Goth*, nommé *Bamba*, flanquée de cent cinquante Tours. Sa situation sur une montagne élevée & assez rude, la rend inégale, de sorte qu'il y faut presque toujours monter ou descendre. Les rues sont étroites, mais les maisons sont belles, on y voit un grand nombre de bâtimens superbes, & dix-sept places publiques, où l'on tient le marché. Le *Tage*, qui coule au pié de la montagne, où elle est bâtie, fertilise toute la vallée voisine; & l'on prétend que dans toute cette montagne, à quelques milles à la ronde, il ne se trouve aucun animal vénimeux. Ce qu'il y a de plus beau à voir est le Palais ou le Château Royal, & l'Eglise Cathédrale.

Le Château Royal, que les habitans apèlent *Alcaçar* d'un mot retenu des *Mores*, est à un coin de la ville, situé sur un coteau le plus élevé de tous, ou, pour mieux dire, sur un rocher extrêmement escarpé, ayant la vue sur la ville, sur le *Tage* qui coule au pié, & sur la campagne voisine. On trouve, en y montant, une grande place publique, apèlée *Plaza Mayor* ou *Socodebet*, qui est fort belle: sa forme est ronde, on peut s'y promener sous des portiques, & les maisons, dont elle est environnée, sont de briques, toutes semblables, & ornées de balcons. De là on entre dans le Château, qui est un quarré de quatre gros corps de logis avec des ailes & des pavillons. Il est grand, & si vaste qu'on y a de quoi loger commodément toute la cour d'un grand Roi. A l'entrée on traverse une grande Cour quarrée, longue de cent soixante piez, large de cent trente, & environnée de deux rangs de portiques; qui dans la longueur sont dix rangs de colonnes, & dans la largeur huit rangs, ce qui est fort beau à voir. Aux dessus des portiques on voit les Armes de tous les Royaumes, qui sont de la dépendance de sa Majesté Catholique, & celles de l'Empire au dessus des colonnes.



Vue d'une façade du Palais Royal de TOLEDE, et de la grande place qui est ou devant.

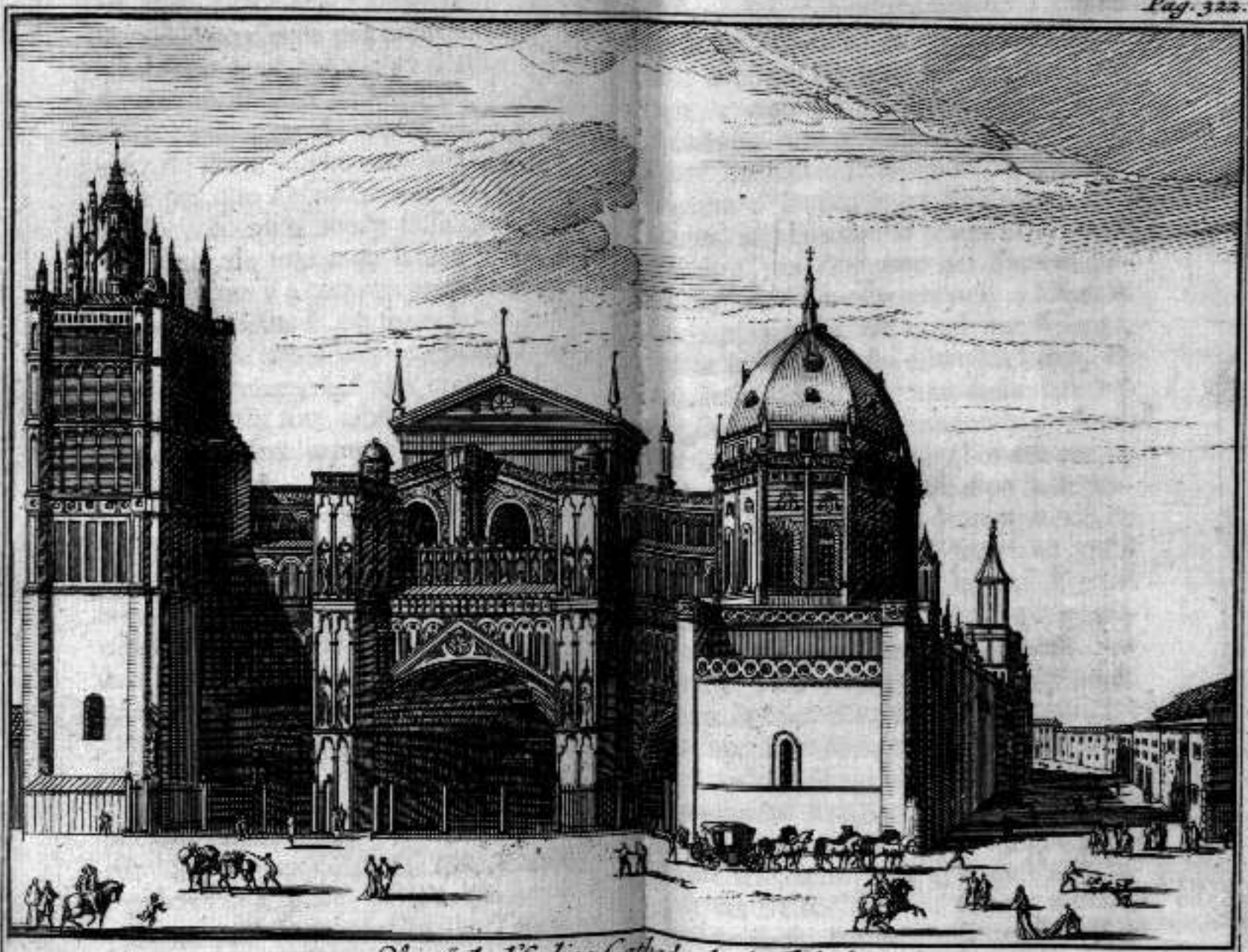


Autre Vue du Palais Royal de TOULOUSE, considere' du côté du Tago.

lornnes. On monte aux apartemens par un beau grand escalier, qu'on voit au fond de la cour, & qui en tient toute la largeur. Après qu'on a monté quelques marches il se sépare en deux, & l'on traverse une grande galerie, qui conduit à divers apartemens, extrêmement vastes. Ce Château est élevé de quatre-vints toises, au dessus de l'eau, & l'on y fait monter l'eau par une pompe : autrefois on le faisoit par une fort belle Machine, ingénieusement inventée, qu'on apèle *El Ingenio de Juanello*, du nom d'un Italien natif de Crémone, qui en fut l'inventeur & l'Architecte. Elle étoit composée de grandes caisses de fer blanc, atachées les unes aux autres, & formant une file qui descendoit du Château dans le *Tage* : l'eau entrant dans la première, étoit poussée dans la seconde par le moyen de certains rouages, & de celle-là successivement dans les autres, jusqu'au Château, où elle tomboit dans un réservoir, & se répandoit de là dans toute la ville par un canal ; ce qui étoit d'une grande commodité. Cette Machine est rompue depuis un Siècle ou environ, & on la laisse là sans prendre aucun soin pour la racommoder ; de sorte que *Toledo* n'ayant aucune fontaine, & située sur un

roc, où l'on ne peut pas creuser des puits, les habitans sont contraints d'aller de tous les côtez de la ville au bord du *Tage*, & de descendre plus de trente toises pour y puiser de l'eau. Cette incommodité n'empêche pas que *Toledo* ne soit extrêmement peuplée, & qu'il ne s'y fasse un si grand commerce de soye, de laine, & de draperies, qu'on y a compté jusqu'à dix mille ouvriers en laine & en soye. On y fabrique aussi des lames d'épée, dont la trempe est si bonne, qu'elles coupent le fer; aussi sont elles fort estimées, & fort chères: elles valent jusqu'à vint & trente pistoles la pièce.

L'Eglise Cathédrale est l'une des plus riches & des plus considérables de l'*Espagne*. Elle est située presque au milieu de la ville, joignant une fort belle rue; ornée d'une belle place qui est au devant; de plusieurs portes fort exhaussées qui sont de bronze, & d'un superbe clocher extrêmement élevé, d'où l'on peut découvrir fort loin tout le pays d'alentour. Elle est soutenue de deux rangs de piliers, & remplie de quantité de chapèles dorées, fondées par divers particuliers, qui y ont des sepulcres de marbre. Celle qui sert de sepulture aux Archévêques de *Toledo*, est
 tou-



Vue de l'Eglise Cathedrale de Toledo.

toute de marbre , on y voit leurs tombeaux , avec un écriteau sur chacun , qui marque le nom de celui dont le corps y est inhumé. On y voit aussi le tombeau d'*Albert Archiduc d'Autriche* , avec cette inscription : BELGARVM REBELLIVM , GALLORVM HOSTIVM PROFLIGATORI : c'est-à-dire , au Vainqueur des Flamans rebelles , & des François ennemis. Dans le chœur on voit sur un autel une Vierge , qui tient un petit *Jésus* entre ses bras , & semble le regarder avec un doux sourire. Cette figure est parfaitement bien faite ; & son habit , aussi bien que l'ornement de l'autel , est tout en broderie d'or & de perles. Le chœur est tout de menuiserie en personnages au naturel , si bien faits , qu'il ne se peut rien de mieux : le fond est orné de figures de marbre en relief , qui représentent la transfiguration de Notre Seigneur ; & l'on y voit suspendues plus de quarante lampes d'argent , avec plusieurs grand encensoirs de même métal. On montre une niche , d'où l'on dit qu'il sortit miraculeusement une source d'eau plusieurs jours de suite , dans le tems que les habitans , pressés par un long siège qu'ils soutenoient contre les *Mores* , étoient à demi-morts de soif , & prêts à se rendre. Les

sié-

siéges des Chanoines sont séparés les uns des autres par des colonnes de marbre, ou de jaspe. Il y en a assez pour contenir trois à quatre cens personnes. La porte, qu'on apèle de *Notre Dame*, est de bronze massif, & on ne l'ouvre jamais qu'aux grandes Fêtes. Près de cette porte on voit un pilier de marbre, où la S. Vierge apparut à S. *Ildefonse*, qui mourut l'An 669. Il est extrêmement vénéré par ces peuples, & on le leur fait baiser dévotement, au travers d'un treillis de fer, (dont il est enfermé) par une petite ouverture, au dessus de laquelle on voit ces paroles, ADORABIMVS IN LOCO VBI STETERVNT PEDES EJVS, ce qui signifie, *Nous adorons dans le lieu où ses piez ont été.* Les chapèles, dont elle est remplie, sont toutes richement ornées, & grandes comme des Eglises : l'or & les ornemens de la peinture y sont répandus avec profusion. La plus riche de toutes est celle de *Nuestra Señora* (Notre Dame) del *Sagrario* près de la porte & du saint pilier, dont je viens de parler. Elle est toute incrustée de jaspe depuis le niveau du pavé jusqu'à la voûte : l'autel, où repose la *Nuestra Señora*, est dans une grande niche toute de jaspe, & bordé par le devant d'une

ne grande balustrade d'argent. On y voit la figure de la S. Vierge, d'une grandeur naturelle, toute d'argent massif, éclairée par quatorze ou quinze grosses lampes d'argent. Dans la muraille il y a deux sépulcres de jaspe chargez d'une pyramide, dans lesquels reposent les corps de ceux qui ont fondé le *Sagrario*, ou la chapèle. Celle des *Rois* est ainsi apélée, parce qu'on y a les sépultures d'un Roi nommé *Alfonse*, & de la Reine sa femme. Près de l'Autel on en voit un autre, sur lequel le Roi est à genoux, & sa femme de l'autre côté paroît dans la même attitude. Ceux qui servent cette chapèle, distinguez des Chanoines de l'Eglise, ont mille écus de rente; & ils ont au dessus d'eux un *Capellanus Mayor*, qui en a douze mille. Les autres chapèles considérables de cette Eglise sont, celles de S. *Jacques*, de S. *Martin*, du Cardinal de *Sandoval*, du Connétable de *Luna*; & particulièrement celle où l'on fait l'Office *Mosarabe*, dont nous parlerons bien-tôt. Les *Espagnols* donnent à cette Eglise l'épithète de *Sainte*, soit à cause des saintes reliques, qui y sont en grande quantité, soit à cause que le service divin s'y fait avec beaucoup de splendeur & d'éclat.

Le

Le grand Autel de l'Eglise est de menuiserie à personnages dorez : on y voit d'un côté le sepulchre du Roi D. *Juan* avec la Reine sa femme, & de l'autre le tombeau d'un Roi de *Portugal*. L'Autel est fermé d'un grand treillis de bronze, & à chaque côté paroissent deux chaires de bronze doré, soutenues d'un fort grand pilier de jaspe, & embellies de figures en relief.

J'ai déjà dit que cette Eglise est l'une des plus riches qui se voyent en *Espagne*. Le *Sagrario*, ou la principale chapelle, est un véritable trésor, où l'on voit quatorze ou quinze grands cabinets, pratiqués dans la muraille, remplis d'une quantité prodigieuse d'or & d'argent ouvrage, soit en vasselle ou autrement; ce sont des croix, des bassins, des vases, des mitres, des croses & autres choses semblables; & au dehors se voyent douze beaux chandeliers d'argent, plus grands que la hauteur d'un homme. On voit là deux mitres d'argent doré, toutes parfemées de grosses perles & de pierreries, avec trois colliers de pur or, aussi larges que la main & longs d'un quart d'aune, enrichis aussi de perles & d'autres pierres précieuses, deux brasselets & une couronne de la S. Vierge à l'Impériale, enrichie de gros diamans

mans & de belles pierreries, avec une grande quantité de perles rondes, & extrêmement grosses : la couronne seule pèse quinze livres d'or. La Custode ou le Tabernacle, qui sert à porter le S. Sacrement à la Fête-Dieu, est tout d'argent doré, & de la hauteur d'un homme : il se termine en plusieurs pointes de clocher, couvert d'Anges & de Cherubins, d'un travail très-délicat. Il se démonte par sept mille pièces, & est si pesant qu'il ne faut pas moins de trente hommes pour le porter. Au dedans de celui-là il y en a un autre, qui est de pur or, du premier qu'on ait apporté des *Indes* ; & il est enrichi d'une très-grande quantité de pierreries ; c'est là qu'on tient le S. Sacrement. Les patenes, les ciboires, les calices, ne sont pas de moins beaux ouvrages, ni moins enrichis de pierreries ; les perles orientales & des diamans fort gros y éclatent partout. Un grand reliquaire, donné par S. Louis Roi de France, n'est pas une des moindres pièces qu'on y voye. C'est une grande plaque d'or, partagée en quarante petites niches, où l'on a enchassé les reliques de plusieurs Saints ; ornée d'une couronne de Duc qui est au dessus. On y montre encore une grande Custode, on si l'on

l'on veut, un coffre où l'on enferme le S. Sacrement le Jeudi Saint. Il est fait en manière de cinq coffres quarrés, posés les uns sur les autres, tous d'argent cizelé, qui vont se rapetissant jusqu'au sommet des coffres, faits d'or & d'argent, dans lesquels sont les cendres & les os de divers Saints; il y en a même plusieurs, dont les figures s'y voyent au naturel en argent doré. Il est bon de remarquer à cette occasion qu'en *Espagne* au Jeudi Saint, on ne découvre point le S. Sacrement, comme cela se pratique en *France* & ailleurs, mais on l'enferme sous la clé; qu'on donne au Principal de la Paroisse, qui la porte pendue au cou durant ce tems, avec un grand ruban incarnat. De plus on voit dans ce thésor quantité de navires de crystal avec tout leur attirail; une chape en broderie de perles, aussi grosses que des noisettes; un tableau dont le fond & le cadre sont de jaspe; une Notre Dame donnant son fils à S. *Jean Baptiste* & à S. *Joseph*; tous ces personnages faits de pur or, & la Notre Dame assise sur un rocher fait de pierres précieuses, où l'on remarque entr'autres un diamant gros comme un œuf de pigeon: dans le cadre on voit au dessous, une figure faite toute entière de

de pierreries rapportées, & qui sans aucune peinture représente une adoration de cinq personnages. En un mot, on ne peut voir ce trésor, qui est un vrai miracle de la Nature & de l'Art, sans en être ravi en admiration. On y garde aussi une ancienne Bible écrite sur du parchemin, couverte d'une vieille brocatelle à grands feuilages, que S. Louis a aussi donnée; elle est remplie de figures dorées & enluminées à l'antique fort proprement. Cet ouvrage est très-bien conservé, & l'on croit en Espagne qu'il a été fait de la main de S. Luc; de là vient qu'elle y est si estimée, que Philippe II. souhaitant de l'avoir, pour en orner son Escorial, offrit une ville entière au Chapitre de Tolède en échange, sans pouvoir l'obtenir. Si cette Eglise est si richement & si superbement ornée, elle n'est pas moins bien rentée, pour payer largement ceux qui sont apèlez à y faire le service divin, & à prier Dieu pour le peuple. L'Archévêque a trois cens cinquante mille écus de revenu, d'autres disent trois cens soixante-six mille; & son Clergé en a quatre cens mille. Ce Prélat est Primat d'Espagne, grand Chancelier de Castille, & Conseiller d'Etat. Il a la prérogative de parler le premier après le Roi,

soit au Conseil du Roi, soit à l'assemblée des Etats; & il possède dix-sept villes sans compter les bourgs & les villages. L'Archévêque de *Braga* en *Portugal* lui disputé le titre de Primat d'*Espagne*, nous verrons la raison de la prétention, quand nous en ferons à l'article de *Braga*. La fabrique de l'Eglise a cent mille écus de rente: le Grand Archidiacre en a quarante mille, & trois Archidiacres, qui le suivent, en ont, le premier quinze mille, le second douze mille, & le troisième dix mille, aussi bien que le Doyen, & tout le reste à proportion.

Près de l'Eglise Cathédrale est le Palais de l'Archévêque, fort ancien & fort grand, & bâti avec une magnificence convenable à la dignité du Prélat qui l'occupe. Celui qui en est aujourd'hui en possession, est le Cardinal *Don Louis Porto-Carrero*, âgé d'environ soixante-huit ans.

Quand on a dans *Toledo* un Archévêque nouveau, qui fait son entrée d'inauguration, tout le Clergé & la Bourgeoisie vont une lieue au devant de lui. Le Clergé marche le premier, revêtu de ses ornemens: tous les Chanoines montez sur des mules superbement parées, chacun précédé de
doux

deux estafiers avec des robes d'écarlate, vont baiser la main de leur Archevêque. Le Gouverneur de la ville & les Magistrats, suivis des principaux citoyens, lui font leurs complimens à leur tour. On le conduit en cérémonie au vestibule de l'Eglise Cathédrale, où il se prosterne devant une partie de la Croix du Seigneur, qu'on y garde fort précieusement ; & on lui présente à la porte le livre des droits & des privilèges de l'Eglise, qu'il doit promettre de maintenir & d'observer.

Le Cardinal *Ximènes*, qui fut Archevêque de *Tolède* au commencement du xvi. Siècle, a beaucoup contribué à l'ornement de son Eglise. Il entreprit d'agrandir la Cathédrale, de bâtir un Cloître tout autour, où les Prébendaires pussent demeurer en retraite, d'orner la salle du Chapitre des portraits de tous les Archevêques de *Tolède*, & de faire travailler à des tapisseries d'or & de soye, & à une argenterie plus estimable pour la beauté de l'ouvrage, que pour sa matière, & à d'autres ornemens, dont il fit présent à son Eglise : ces dépenses allèrent, à ce qu'on prétend, à cinquante mille ducats. Il fonda la Chapelle des *Mosarabes*, & y établit douze Chanoines avec un Doyen, pour faire revivre les

Offices de ce nom , qui étoient presque abolis ; & il dépensa cinquante mille écus à faire imprimer des Missels & des Breviaires pour cet usage. Comme l'événement, qui a donné lieu à cet Office, est digne de la curiosité du Lecteur , je veux bien ici lui en rendre conte. Après la conversion des *Goths*, *Ariens*, à la foi Catholique, *S. Isidore* Archevêque de *Séville* régla le culte divin parmi eux , par ordre du IV. Concile de *Tolède*, & composa un Office pour les Psalmodies, les prières publiques, & les Messes, qui fut reçu de toutes les Eglises. Cette discipline dura près de six vints ans, jusqu'à ce que les *Mores* s'étant jettez sur l'*Espagne*, & s'en étant rendus maitres, les Chrétiens furent partout dispersez. Ceux de *Tolède* ayant subi le joug, les vainqueurs leur laisserent la liberté de conscience, & six Eglises, dans lesquelles ils conservèrent cet Office de *S. Isidore*; & ces Chrétiens furent apèlez *Misstarabes*, ou *Mosarabes*, du nom de *Mozachef* des *Mores*. Trois cens ans après, *Alfonse VI.* ayant repris *Tolède* sur les *Mores*, l'An 1039. on parla d'y rétablir le service divin; & le Roi & la Reine *Constance* eurent dessein d'abolir cet Office ancien qui étoit là en usage, & d'y introduire le

Romain, sollicitiez à cela par l'Envoyé du Pape : mais le Clergé, la Noblesse & le Peuple s'y opposèrent, ne voulant point qu'on abolit les anciens usages de leur Eglise, confirmez par tant de Conciles. Il y eut de grandes contestations, & la chose alla si loin, qu'on trouva à propos, selon la grossièreté de ce Siècle barbare & ignorant, de décider l'affaire par un duel. Le Roi choisit un Chevalier pour soutenir le parti de l'Office *Romain* ; le peuple & le Clergé en prirent un pour défendre le *Mosarabe* ; ce dernier demeura vainqueur, & toute l'Eglise crût que Dieu s'étoit manifestement déclaré pour la bonté de sa cause. Mais cela ne suffit pas, le Roi, la Reine, & l'Archévêque, qui n'y trouvoient pas leur compte, n'y voulurent pas acquiescer ; en effet les armes sont journalières ; eh bien ! on fut d'avis de tenter une autre épreuve. Après des Jeunes, des Prières publiques & des Processions, on s'assembla dans la grande place de la ville : on y fit allumer un grand feu, & l'on y jeta deux Missels, l'un *Romain*, & l'autre *Mosarabe*. Cependant le Roi & le peuple étoient en prières, afin qu'il plût à Dieu de manifester sa volonté par quelque signe ; on raporte que le Missel *Ro-*

main fut brûlé, & que l'autre ne fut nullement endommagé du feu. Pour ce coup, e'en étoit assez, mais néanmoins cela fut aussi inutile : le Roi *Alfonse* avoit pris son parti ; c'est pourquoi nonobstant tous ces arrêts du Ciel, il persista dans sa résolution, & voulut absolument que l'Office *Romain* fut introduit ; seulement obtint-on de lui que les anciennes paroisses de *Tolède* garderoient leur Office *Mozarabe*. Par la suite des Siècles cet Office avoit été insensiblement aboli ; le souvenir même en avoit été entièrement effacé de l'esprit des hommes, lorsque *Ximènes* le rétablit, l'ayant trouvé par hasard dans de vieux Manuscrits en caractères *Gothiques* ; & fonda la Chapèle, dont j'ai parlé, où douze Prêtres disent chaque jour la Messe, & font le service divin selon l'Office *Mosarabe*. Ce même Prélat fit présent à son Eglise d'une pierre fort vénérable, qui étoit la sixième partie d'un marbre du saint sepulcre de *Jérusalem*, dont un Religieux de *S. François* lui avoit fait présent, l'ayant apportée de la *Palestine*.

On voit aussi dans *Tolède* trente-huit maisons Religieuses, dont la plupart méritent d'être remarquées ; entr'autres celle de

de l'Ordre de S. François, qui tient le premier rang. Ce Couvent s'appèle S. Jean des Rois, parce qu'il fut fondé par les Rois Ferdinand & Isabelle vers la fin du Siècle xv. quatre ou cinq cens ans après la prise de Tolède, & non pas incontinent après, comme l'a écrit un Voyageur peu exact. Ximenes, qui parvint dans la suite à la dignité d'Archévêque & de Cardinal, fut le premier novice qu'on y reçut. Au dessous de l'Eglise de ce Couvent on voit quantité de chaines de fer entrelassées dans la muraille, qu'on dit avoir servi aux anciens Moros de Tolède pour enchaîner les Chrétiens, qui étoient leurs esclaves, & qui furent affranchis par la prise de cette ville importante : d'autres disent que ce sont les fers des esclaves qu'on va racheter en Barbarie. Tout à l'entour on voit plusieurs statues de Rois. Pour revenir à l'Eglise, elle est belle & grande, & toute pleine d'orangers, de grenadiers, de jasminis, & de mirtes fort hauts, posés dans des caisses, qui forment de cette manière des allées jusqu'au grand Autel, dont les ornemens sont extrêmement riches. A travers ces branches vertes & ces fleurs de différentes couleurs on voit éclater l'or, l'argent, & la broderie, dont cet Autel est
émail-

émaillé ; & les cierges allumez joignant leur lumière à cet éclat , toutes ces choses ensemble font un effet tout surprenant pour les Etrangers , dont les yeux ne sont pas acoutumez à de pareils spectacles , n'ayant rien vû de semblable en France , ni ailleurs. Outre la Musique des voix & des instrumens , on a encore dans cette Eglise celle de divers petits oiseaux , comme rossignols , serins & autres , qu'on y tient enfermez dans des cages peintes & dorées.

Le Couvent des Frères *Prêcheurs* , autrement celui de *S. Pierre le Martyr* , ne cède guère à celui dont je viens de parler. Il a été fondé par les Scigneurs *Pimentels Comtes de Benavente*. On voit leurs sepultures faites de jaspe , dans la muraille , aux deux côtez du grand Autel : & dans une autre Chapèle deux sepultures toutes jaspées de deux particuliers , avec leurs figures en relief : il y a dans ce Couvent trois beaux Cloîtres , l'un sur l'autre avec de grands jardins.

On voit encore dans *Toledo* divers autres bâtimens sacrez ; un grand nombre d'Eglises , qui servent à vint-sept paroisses , & quelques hôpitaux. Il y en a un entr'autres , pour *los Nignos* , les enfans trouvez , &

& un autre dans le Fauxbourg, dont le bâtiment quarré est composé d'une Eglise, & de trois corps de logis, qui renferment une très-grande cour. Au milieu de la Nef de l'Eglise se voyent le Tombeau & la statue de marbre d'un Archevêque de *Tolède* fondateur de l'Hôpital. L'Archevêque a plusieurs maisons dans la ville, qu'il donne à des ouvriers en soye; on les connoit à un quarré de fayence qui est sur la porte, avec la salutation Angelique, & les mots suivans: MARIA IVE CONCEBIDA SIN PECADO ORIGINAL: c'est-à-dire, *Marie fut conçue sans péché originel.* Près de l'Eglise Cathédrale est la Maison de ville, qui a un très-beau frontispice, avec un portique de pierres de taille, revêtues de quelques marbres.

La ville de *Tolède* est célèbre, par plusieurs Conciles anciens qu'on y a tenus, & dont on compte jusqu'à dix-sept; pour avoir été pendant plusieurs siècles, avant & après l'invasion des *Mores*, le siège des Rois de *Castille* & la Capitale de l'*Espagne*; pour avoir été honorée du titre de Cité Impériale; & outre toutes les choses que je viens de marquer, par une bonne Université assez ancienne, qui a produit plu-

ficurs favans personnages, dont nous parlerons ailleurs. La Bibliothèque en est belle, & a été fort enrichie par le Cardinal *Ximenes*. Hors de la ville on voyoit encore il n'y a pas long-tems les restes d'un ancien Amphithéâtre. La ville est forte d'assiete, & munie de bons fosséz; & comme la pente du côteau, sur lequel elle est bâtie, est tournée vers le *Tage*, si l'on vouloit un peu travailler, on pourroit rendre ce fleuve navigeable, en telle sorte que les bateaux viendroient au pié de la ville, ce qui seroit sans contredit une très-grande commodité, & ne contribueroit pas peu à y faire fleurir le commerce. On traverse ce fleuve en trois endroits sur trois ponts, dont les deux sont fort longs & fort hauts. La campagne d'alentour est sèche & stérile, à la réserve des endroits que le *Tage* arrose, & qui sont fort fertiles. L'air y est sec & très-pur, & il y pleut rarement. Cette ville est fort ancienne, ayant été célèbre du tems des *Romains* & en réputation d'une ville forte, bien que petite. On y a trouvé un marbre antique avec l'Inscription suivante, où son nom se trouve marqué, faite à l'honneur de l'Empereur *Philippe*:

IMP. CÆS.
 M. JULIO. PHILIPPO
 PIO. FEL. AVG.
 PARTHICO
 PONT. MAX. TRIB. POT.
 P. P. CONSVLI
 TOLETANI DEVOTISS.
 NUMINI MAJEST. QVE EJVS
 D. D.

*Villes au voisinage de Tolède, & le
 long du Tage.*

COMME tous les lieux, que le *Tage* arrose, sont plus agréables & plus fertiles que ceux qui en sont éloignés, aussi voit-on, comme en un tas, un grand nombre de petites villes & de bourgs, aux deux bords de ce fleuve, dans le voisinage de *Tolède*. Au Septentrion de ce fleuve est *Illescas*, située dans une vaste plaine fort agréable, à moitié chemin de *Tolède* à *Madrid*; on y voit un Couvent de Religieuses fondé par *Ximènes* & richement renté. Plus haut est *Leganès* Capitale d'un Marquisat de ce nom. *Mora* sur la *Tajuna* à six lieues de *Tolède*, est Capitale d'un Comté érigé par *Philippe III.* On y fait de bonnes lames d'épée; & un Château bien fortifié, lui sert de défense. A trois ou quatre lieues de *Tolède*, entre cette ville

& *Aranjuez* est *Anover*, joli bourg au bord du *Tage*. Plus loin à l'Orient est *Fuente Duegna*, puis *Pastrana*, Capitale d'un Duché de ce nom. Dans le voisinage de cette dernière est *Zurita*, qui est une Commanderie de l'Ordre de *Calatrava*, défendue par un vieux Château, dont le *Tage* lave les murailles. On recueille dans son terroir du safran, de l'huile, & du vin fort délicat.

Au midi du *Tage*, à quatre lieues de *Toledo*, est *Tepes*, célèbre par son vin & par son huile, qui sont tous deux fort estimez. A deux lieues de là on voit *Ocagna*, célèbre par les mêmes endroits, & pour les vases de poterie qu'on y fabrique, d'une blancheur peu commune. Plus haut à deux lieues de là, tirant au Nord-Est, paroît *Villa Rubia*, considérable pour les beaux privilèges dont elle jouit, & pour les foires qu'on y tient. Elle est dans une campagne très-bien cultivée, où l'on voit de gras paturages, couverts d'une grande quantité de troupeaux, des champs fertiles en froment, de bons oliviers & d'autres arbres fruitiers d'un grand rapport, & des vignes qui produisent d'excellent vin. Il ne faut pas la confondre avec une autre du même nom, qui est loin de là, tirant au
Midi,

Midi, vers l'endroit où les trois parties de la Castille, l'*Algarria*, la *Sierra*, & la *Manche*, confinent ensemble. De notre *Villa Rubia* tournant au Nord-Ouest on arrive à une Maison Royale fort célèbre, nommée

A R A N J U E Z.

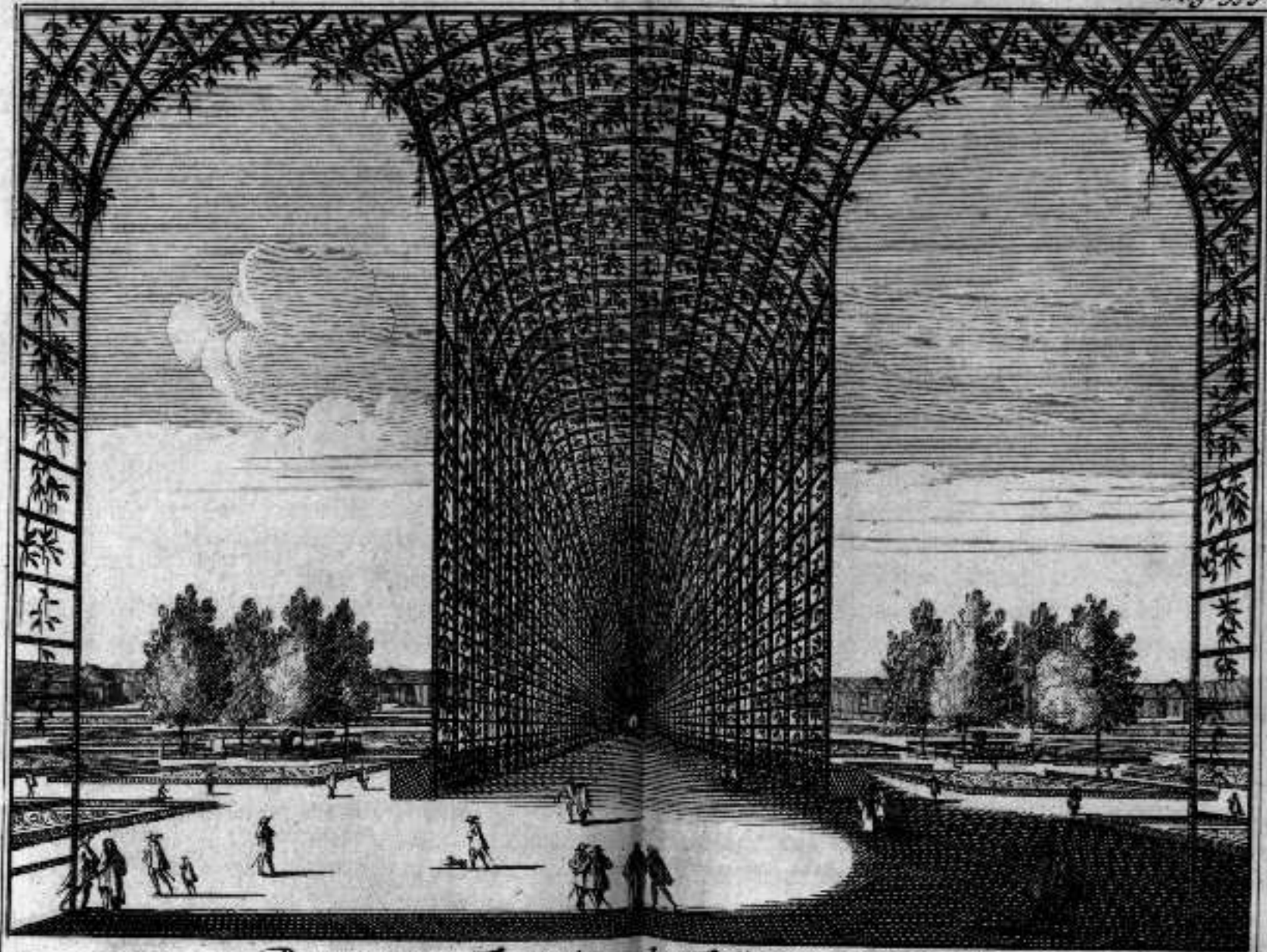
Si l'*Escorial* est riche, superbe & magnifique, en un mot une merveille de l'Art, il faut avouer qu'*Aranjuez* en échange est une merveille de la Nature, qui le surpasse pour l'agrément de sa situation, & pour les beautés peu communes qu'on y voit. Cette belle Maison est située à sept lieues de *Madrid*, & à six de *Tolède*, près d'un méchant village du même nom, dans une Presqu'île au confluent du *Tage* & de la *Xarama*, dont on a fait une Ile entière, en tirant un large Canal de l'une de ces rivières à l'autre. On les passe toutes deux sur deux grands ponts de bois, peints & enjolivés, qui peuvent se fermer; tellement qu'*Aranjuez* n'est pas seulement un lieu de plaisance, mais encore une forte retraite, où le Roi peut être en sécurité avec un petit nombre de gardes. *Philippe III.* est celui qui a fait travailler à ce lieu, ayant remarqué les avantages de sa situation,

où la Nature, aidée tant soit peu de l'Art, pouvoit faire un endroit tout-à-fait charmant. En effet les jardins, les parterres, le grand nombre de belles fontaines, les cascades, les grottes, & les grandes allées, qu'on rencontre de quelque côté qu'on y arrive, en font sans contredit le lieu le plus agréable qu'on ait dans toute l'*Espagne*. Il est situé dans une belle plaine de quatre ou cinq lieues d'étendue, & environné de petites collines, avec de très-belles forêts, remplies de diverses bêtes fauves, comme cerfs, sangliers, & autres, & d'une grande quantité de lapins. On y voyoit encore il n'y a pas long-tems deux ou trois cens chamcaux, qui païssoient dans les bois, & dont on se servoit pour travailler, quand il étoit nécessaire. Avant que d'approcher d'*Aranjuez*, quand on en est à demi-lieue, il faut passer le *Tage* sur un pont qui est ouvert quand la Cour s'y rencontre : mais quand elle ne s'y trouve pas, on est contraint de le passer dans une barque, & d'y payer les droits, qui font une partie des rentes de ce lieu. Quand on a passé le pont, on voit les hauts ormeaux & les plantages magnifiques qui sont autour de la Maison Royale. On rencontre d'abord un Parc fort

vaste, embelli de diverses allées, & formé de murailles de terre. On traverse une avenue charmante, longue d'une lieue, entre plusieurs rangs de divers arbres fort hauts, comme des ormeaux & des tilleuls, qui font une allée si couverte par l'épaisseur de leur feuillage, que les rayons du Soleil ne s'y font jamais sentir. Cette allée est si large, que quatre carosses y peuvent aller de front; & si droite, que quand on est au milieu, l'on en pourroit voir l'un & l'autre bout, si la vue étoit capable de s'étendre si loin. Plusieurs allées aboutissent à celle-ci, formant une figure d'étoile. Cette allée conduit à une porte, qui ferme l'entrée d'un pont bâti sur le Canal dont j'ai parlé. C'est là qu'est le jardin, dont l'entrée est du côté du Château Royal.

Le jardin est ce qu'il y a de plus charmant dans tout ce lieu, étant dans l'île que forment le *Tage* & la *Xarama* jointes par le Canal. Tout à l'entour regne une terrasse revêtue de bonnes murailles élevées. On s'y promène le long de ces deux rivières, & l'on y a tout à la fois la vue du jardin & de l'eau, & (si l'on veut) le plaisir de la pêche, par le moyen de petites galeries toutes peintes, qui avancent

sur la rivière en divers endroits du jardin. Ce jardin est fort propre & très-bien entretenu : l'eau du *Tage*, qu'on conduit au pié des arbres par divers petits canaux, leur conserve une fraîcheur perpétuelle, & rend le verger si fertile, qu'il y croit les plus beaux fruits de tout le Royaume, de la vente desquels le Roi tire un grand revenu. Les fontaines, les allées, les parterres, les berceaux, les cabinets, les cascades & les grottes, sont d'une beauté merveilleuse, & font de ce lieu un Palais enchanté. On y trouve une si grande quantité de fontaines, que l'on ne sauroit passer dans une allée, dans un cabinet, dans un parterre, ou sur une terrasse, sans en rencontrer par-tout cinq ou six, ornées de statues de bronze & de bassins de marbre ; & bien que l'eau vienne toute du *Tage*, faite d'eau vive qui ne s'y trouve point, elle ne laisse pas de s'élever par des jets fort hauts. Quand on a passé le pont qui conduit au jardin, on voit d'abord deux statues de bronze, dont l'une jette de l'eau par ses bras coupez. A quatre pas de là paroît la fontaine de *Diane*, l'une des plus belles qui s'y voyent. Elle est sur une petite hauteur, qui la fait découvrir d'assez loin : la Déesse est au
mi-



Parterres et Fontaines des Tullies à Aranjuez.

milieu sur une éminence de pièces rapportées, de pierre, de bois, de mousse & de terre, elle est environnée de plusieurs figures de chiens, de cerfs & de biches, qui font rejaillir l'eau, qu'elles reçoivent par des tuyaux cachez. On a ménagé un peu plus bas au tour du bassin, un rond de mirtes, dont les branches sont couchées & taillées avec tant d'art, qu'elles forment huit petits Navires, où l'on voit fort distinctement la proue, la poupe & le corps; ils portent de petits amours, qui sortant à demi, jettent de l'eau contre les animaux dont la fontaine est bordée. Le Mont *Parnasse* s'éleve au milieu d'un grand étang avec *Apollon* & les *Muses* accompagnées du Cheval *Pégase*, avec une chute d'eau qui représente le fleuve *Helicon*. Il sort de ce rocher divers jets d'eau, dont les uns s'élancent, & forment en l'air une pluye, ou des fleurs; d'autres coulent sans effort, & d'autres serpentent sur la surface de l'étang. Plus avant on trouve la fontaine de *Ganimède*, qui représente ce bel enfant enlevé par un aigle: Poiseau est au dessus d'une colombe, les ailes éployées; & jette l'eau par le bec & par les ferres; à côté dans le bassin on voit un *Mars*, un *Hercule*, & une autre

Divinité Payenne. Passant de cette allée dans une autre qui la coupe, on trouve la fontaine de la *Jalousie*, qui porte ce nom, parce que dans le haut il y a un quarré, où l'eau forme comme une de ces jaloufies, qu'on met au devant des fenêtres. La fontaine des *Harpyes*, qui est dans l'allée du milieu, passe au jugement de quelques connoisseurs pour la plus belle de toutes. Quatre hautes colonnes de marbre aux quatre coins d'un large bassin, suportent quatre harpyes, qui jettent par la bouche & par les tetassés, de grands flots d'eau, & semblent vouloir inonder un jeune homme fort bien fait, qu'on voit dans une large coquille au haut d'une colonne élevée, au milieu du bassin, & qui cherche à se tirer une épine du pié. En avançant dans la même allée vers le bout du jardin, on trouve la fontaine de *Don Juan d'Autriche*, ainsi apélée, parce que la figure, qui est au dessus du jet, & qui jette l'eau par ses cheycux, a été faite d'une pierre, qu'on trouva dans un Navire *Turc*, après la bataille de *Lopante*. Cette fontaine a deux bassins, un petit qui est un peu relevé, au milieu d'un plus grand de figure exagone. Au bas du jet paroissent quatre petits amours avec divers em-
blè-



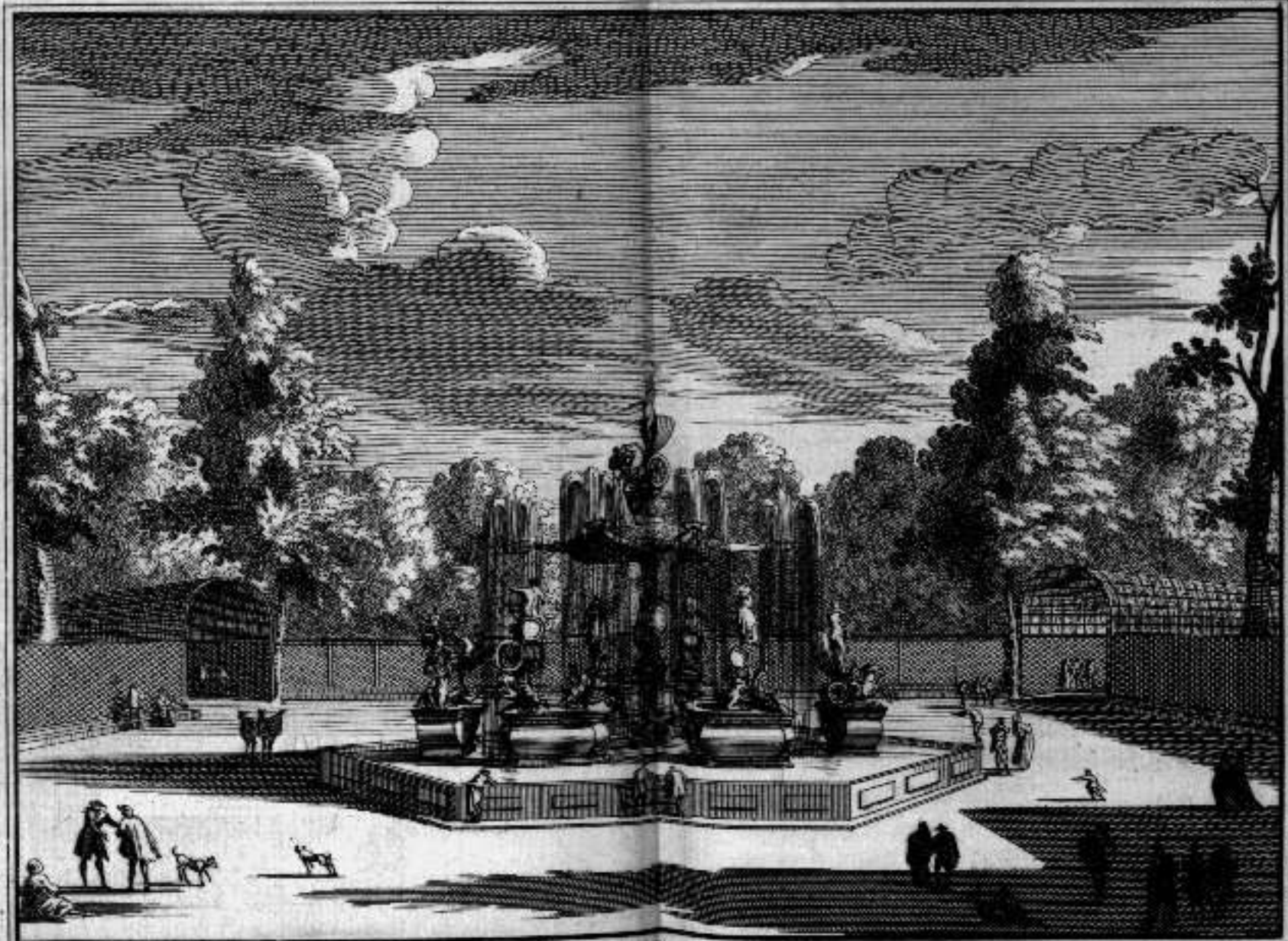
Vue de la Fontaine des Harpyes, autrement nommée de l'épine, dans le Jardin d'ARANJUEZ.



Vue de la Fontaine de D. Juan d'Autriche, dans le Jardin d'ARANJUEZ.



Vue de la Fontaine de Bacchus à Aranjuez

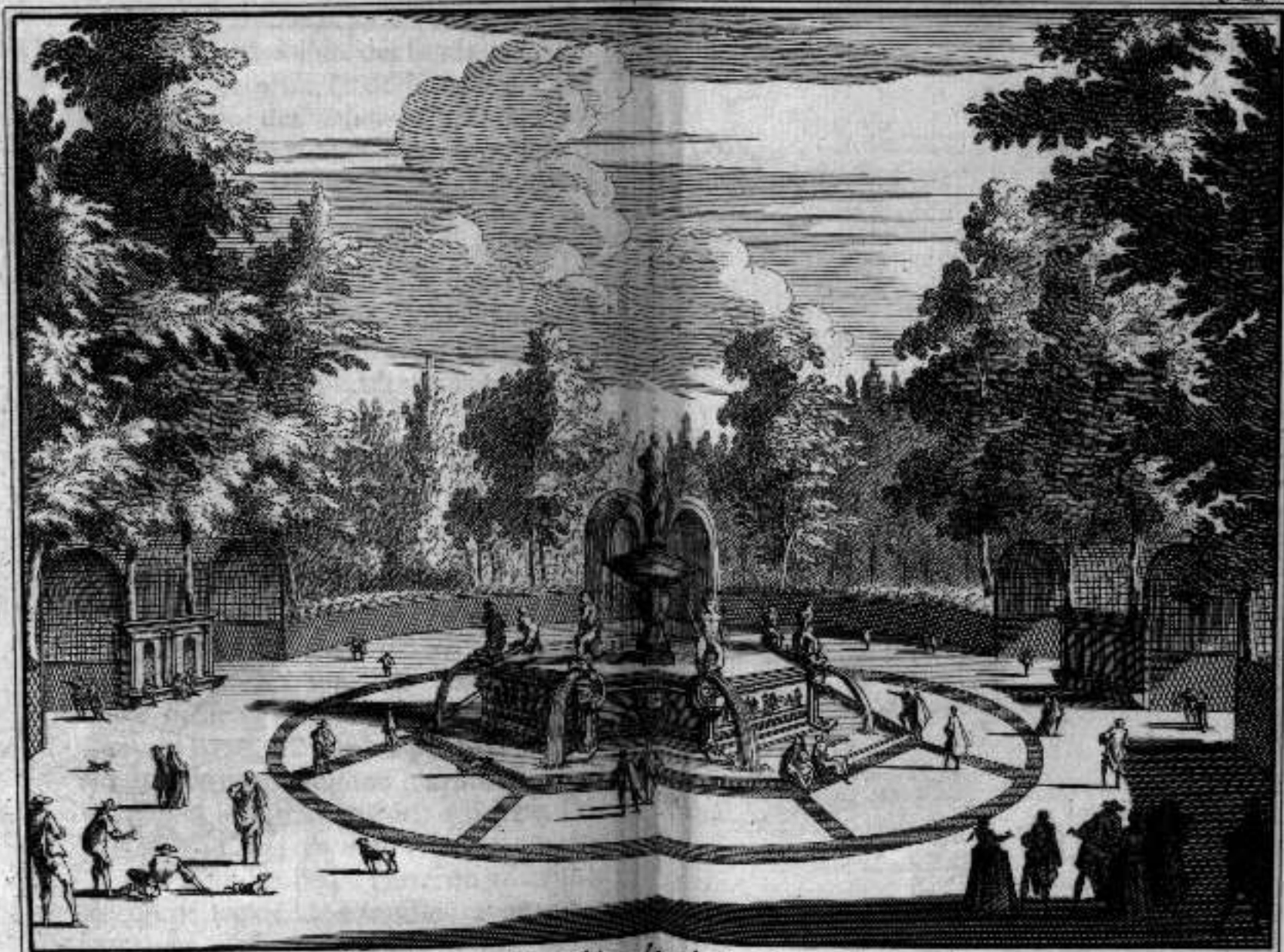


La Fontaine de Neptune, dans le Jardin d'ARANJUEZ.

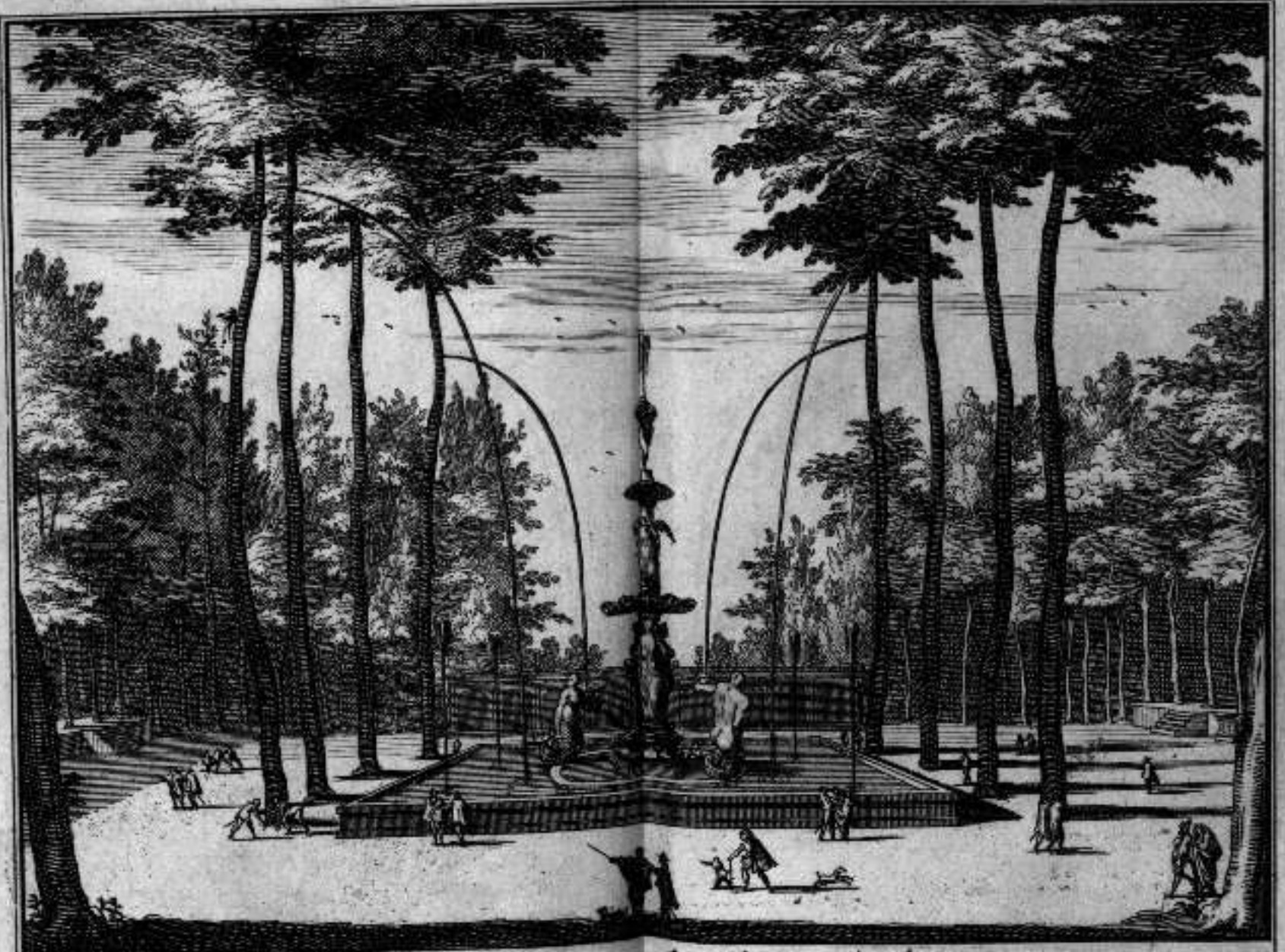
blêmes. La fontaine de *Neptune* n'est pas des moins belles. A moitié-hauteur d'un pilier, qui est au milieu du bassin, paroît une large coquille en forme de nuage, d'où sortent quatre gros jets d'eau qui tombent à gros bouillons dans le bassin: au dessus de cette large coquille, on en voit une autre petite, qui supporte un *Neptune* armé de son Trident, accompagné d'un *Triton* & d'un cheval marin, qui jette l'eau par la bouche. Outre le pilier du milieu qui est fort élevé, on en voit d'autres moins hauts à divers côtez du bassin, chargez de diverses figures de Divinités Payennes. On voit entr'autres à l'un deux petits amours à chevauchon sur deux lions, qui semblent s'élançer pour courir; & au dessus, une *Venus* assise sur une coquille de mer accompagnée d'un *Amour* debout. Sur un autre paroît une Déesse assise sur un Globe supporté par deux figures d'homme adossées. La fontaine de *Bacchus* a un large bassin, rond, au milieu duquel s'éleve un pilier épais, qui supporte une large coquille de mer. Au milieu de la coquille est un petit pilier, & au dessus on voit la figure risible de *Bacchus* assis sur un tonneau, jambe deçà jambe delà, nu, tenant une grappe de raisin à la

la main. Le tonneau jette l'eau par son ouverture qui est à l'un des fonds, elle tombe dans la coquille & de là dans le bassin. La fontaine des *Amours* est tout-à-fait charmante. Aux deux côtez opposez d'un petit bassin quarré s'élevent huit grands arbres vivans, dont les quatre, qui sont aux quatre coins, jettent des torrens d'eau, qui sortent du plus haut de leur tronc, à l'endroit où les branches commencent; & ce spectacle ravit toujours ceux qui le voyent pour la première fois, n'étant pas naturel de voir sortir l'eau des arbres. Au milieu du grand bassin on en voit un petit, chargé de deux *Tritons*; & entre-deux est une *Venus* debout, qui suporte un petit bassin façonné en maniere de couronne; au dessus de la couronne paroît une autre statue, chargée d'un pié-d'estal, sur lequel on voit un Amour armé de flèches qui jettent l'eau. La fontaine des *Dauphins* a deux bassins, dont le plus large est à fleur de terre, & le plus petit est fort élevé, de figure octogone, ayant à chacun de ses angles un *Dauphin*, qui jette l'eau par la bouche, & qui suporte un petit Amour. Au milieu s'éleve un pilier chargé d'une façon de coquille, avec une figure au dessus, duquel il sort de co-

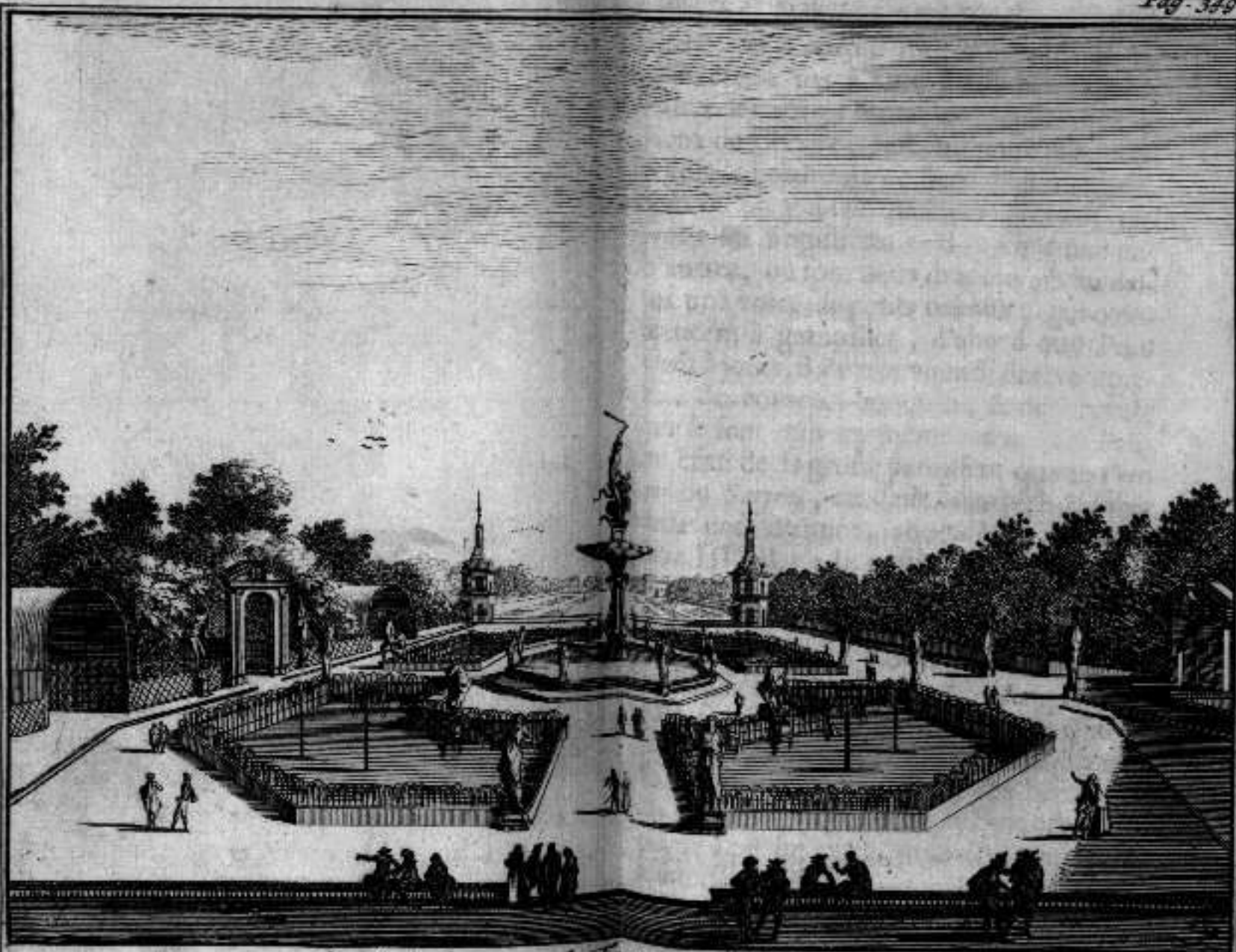
pieux



La Fontaine des Dauphins dans le Jardin d'ARANJUEZ.



La Fontaine des Tritons, et des Amours à Aranjuez.



Vue de la grande Fontaine d'Aranjuez.

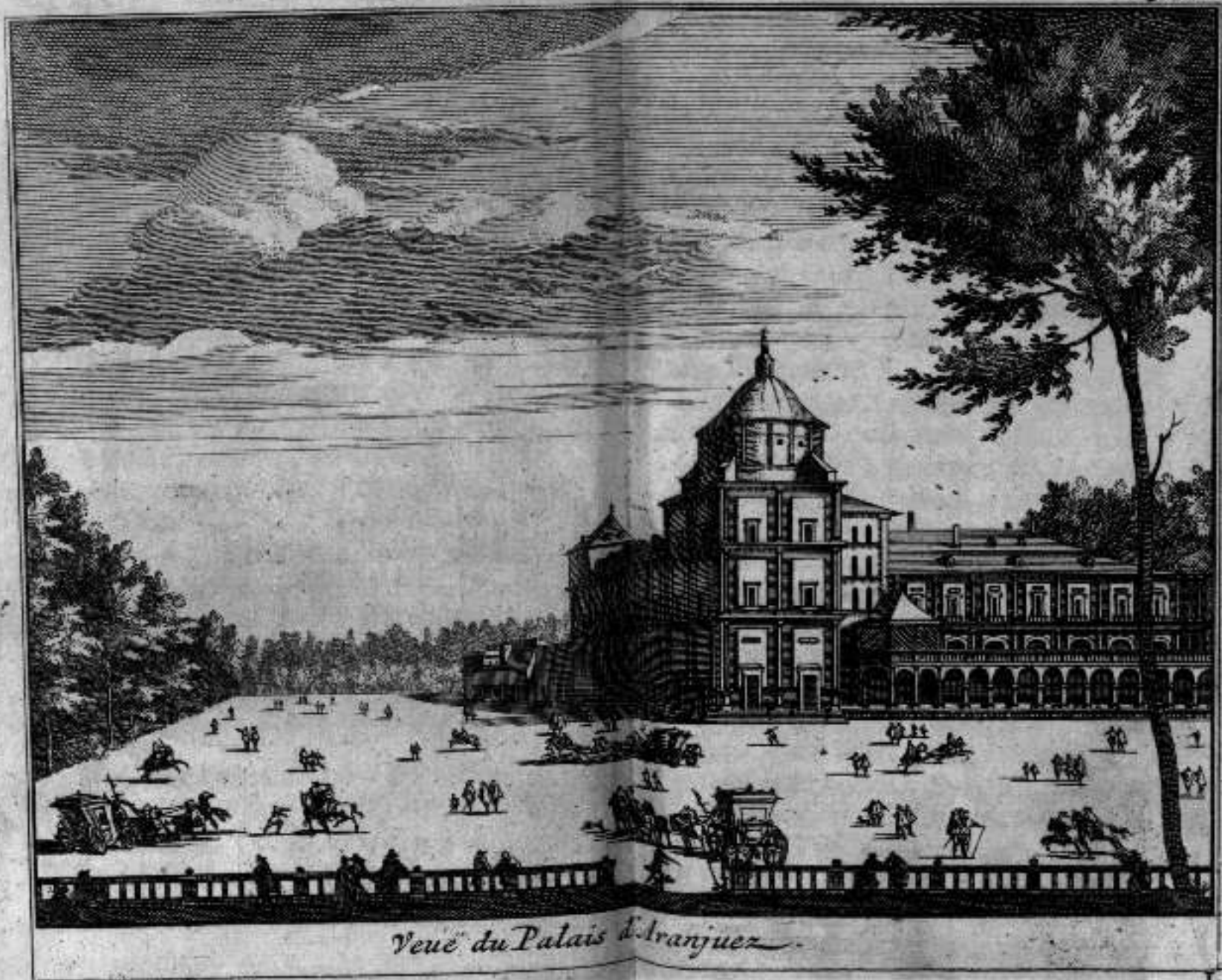
pieux jets d'eau de toutes parts. Je ne m'arrêterai pas à faire l'énumération de toutes les autres fontaines, celles que je viens de décrire, suffisent pour faire concevoir la beauté de ce lieu. J'ajouterai encore qu'on y a fait quelques grottes, qui sont assez singulières. Il y en a une entr'autres, où sont deux dragons, & au dessus une volée de petits oiseaux, qui commencent à gazouiller, d'abord que l'eau vient à jouer, il s'y trouve aussi des trompettes, des cornets à bouquin, & des orgues, qui se font ouir en même tems. De l'autre côté de la grotte paroissent quatre *Faunes* ou *Satyres*, au dessus desquels on voit cette note d'année, 1607. & le Roi *Philippe III.* Il y a là aussi des cyprès & des rosiers blancs, que l'on arrose par le moyen des jets d'eau de cette grotte, quand il est nécessaire. Enfin pour se bien représenter les charmes de ce lieu, il n'y a qu'à se ressouvenir qu'on y trouve de tous côtez des allées longues, de beaux cabinets de verdure, des tonnelles, des berceaux, des fontaines, & tout ce que l'industrie humaine a pu inventer, pour en faire une retraite délicieuse.

La Maison Royale, quoique passablement belle, est cependant ce qu'il y a de plus

plus négligé. Elle n'est meublée que quand le Roi y va ; on y trouve quelques bons Tableaux , & un salon fort agréable en Été à cause de sa fraîcheur , étant tout de marbre , & soutenu par des colonnes de même. Dans la grande cour , qui est quarrée & toute pavée de marbre , on rencontre une fontaine , où l'on voit la statue de *Charles-Quint* en bronze , armé de toutes pièces , tenant à ses pieds trois ou quatre hérésiarques faits du même metal. On voit par-ci par-là de petits étangs peuplez de cygnes , & à une lieue de là , un autre étang , dont l'eau est salée comme celle de la Mer , & de même couleur. Et afin que rien ne manque à ce lieu , pour avoir tous les divertissemens possibles , on tient sur le grand canal un petit galion peint & doré , qui sert à prendre sur l'eau le plaisir de la promenade.

L A S I E R R A .

IL faut se ressouvenir ici que la *Castille Nouvelle* est partagée en quatre petites Provinces , l'*Algarria* , la *Sierra* , la *Manche* & l'*Estrémadoure*. La description de la première a été longue , parce que c'est là que l'on rencontre tout ce qu'il y a de plus beau à voir dans l'*Espagne* : les trois



Vue du Palais d'Aranjuez

autres ne nous arrêteront pas tant. La *Sierra* est la partie qui est à l'Orient; ainsi nommée, parce qu'elle est un pays de montagnes, ce qui fait qu'elle n'est pas si peuplée que les autres. Dans la partie la plus Septentrionale de cette province est *Molina*, située à trois lieues des frontières d'*Arragon*, dans un pays de paturages, où l'on nourrit de grands troupeaux, & particulièrement des brebis, qui portent une laine fort précieuse. Elle étoit autrefois une Seigneurie possédée par des personnes du sang Royal; mais dans la suite elle a été unie à la Couronne, & *Philippe IV.* a ordonné qu'à l'avenir elle en seroit inaliénable. Près de *Molina*, tirant au Sud-Ouest, on rencontre *Caracosa*, ou *Caracena*, Capitale d'un Marquisat, située dans une campagne fertile.

C V E N C A.

Plus bas, tirant au Midi, on trouve *Cuença*, Cité Episcopale, bâtie sur une colline entre de hautes montagnes, & deux petites rivières, qui se joignant forment le *Xucar*. Elle s'appeloit anciennement *Conca*, & quelques uns croient qu'elle étoit la Capitale des anciens *Concaves*, Peuples qu'on estimoit descendus des *Massagetes*,
par-

parce qu'ils vivoient, comme eux, de lait mêlé avec du sang de cheval. D'autres estiment qu'elle est l'ancienne *Valeria*, mais mal à propos.

Vers la fin du XII. Siècle elle fut rebâtie ou ragrandie par le Roi *Alfonse IX.* qui l'orna en même tems d'un Evêché par le consentement du Pape *Lucius III.* L'Evêque, qui est suffragant de *Toledo*, a plus de cinquante mille ducats de rente.

Près de *Cuença* est *Valeria* ville ancienne située sur une colline. Du tems des Rois *Goths*, elle étoit riche & puissante, mais elle fut ruinée par les *Mores*, & *Cuença* s'est élevée sur ses débris. A onze lieues de *Cuença* vers les frontières de la *Castille*, d'*Arragon*, & de *Valence*, on trouve *Moya* située dans un lieu élevé au milieu de Forêts de pins, & défendue par un bon Château. Elle est possédée en titre de Marquisat par les Ducs d'*Escala-na*. Au midi de *Cuença* est *Alarcon*, aux bords de la rivière apêlée *Xucar*, qui l'environne de tous côtez. Elle fut bâtie l'An 1178. & détruite par les *Mores* dix-huit ou vingt ans après. *Alfonse IX.* la regagna sur eux par le moyen de *Ferdinand Martinez de Zevallos*, qui prit à cette occasion le nom d'*Alarcon*, avec la permission

sion du Roi. On y voit une vieille Eglise dédiée à la S. Vierge, où l'on va par dévotion des lieux voisins. Vers le midi de la Province est *Alcaraz*, Cité avec une Forteresse bâtie sur une montagne assez élevée, à quatre lieues de la source de la *Guadiana*, & tout près de celle de la rivière *Guadarmena*, qui va se jeter dans le *Guadalquivir* au dessous de *Caçorla*. Son terroir est fertile en toutes choses, & on y nourrit de petits coursiers, qui ne le cedent point à ceux de *Cordoue* pour la vitesse & pour la force. Dans le voisinage d'*Alcaraz* au Sud-Est, on voit *Segura de la Sierra*, l'une des plus riches Commanderies de l'Ordre de *S. Jaques*, dans une plaine abondante en troupeaux & en bêtes sauvages. A l'extrémité Méridionale, vers l'endroit où les frontières de *Valence*, de *Grenade* & de *Castille* se rencontrent, on trouve *Velez-el-rubio*, aujourd'hui petit bourg bâti au pied d'une colline, & autrefois une ville forte, où les *Mores* avoient toujours une bonne Garnison pour garder leurs frontières de ce côté-là; l'on y voit encore un reste de muraille sur la colline. Son terroir est assez fertile, mais plus loin, tirant du côté de *Baça* dans le Royaume de *Grenade*, dont il est éloigné

d'onze lieues ; on ne trouve dans toute la route jusqu'à cette ville , qu'une misérable *Venta* ou hôtellerie à moitié chemin , où souvent il n'y a ni pain ni vin. *Velez* est une Commanderie de l'Ordre de S. *Jacques* : il ne faut pas le confondre avec *Velez-Malaga* , qui est dans le même Royaume à demi-lieue de la Mer Méditerranée. Quelques-uns mettent aussi *Velez-el-rubio* dans le même Royaume de *Grenade*.

L A M A N C H E.

LA *Manche* est la partie Méridionale de la *Castille Nouvelle* , arrosée par la *Guadiana* , qui la traverse tout du long. C'est là que *Michel Cervantes* a placé la scène des exploits héroïques du preux Chevalier *Don Quichotte*. En sortant de *Toledo* pour voyager le long du *Tage* , on traverse un pays inculte & stérile , & après quatre lieues de chemin , on arrive à un petit village nommé *Trachon*. De là, l'espace de quatre lieues , on se trouve dans un beau pays bien cultivé , fertile , & fort peuplé , jusqu'à un grand bourg nommé *Cébola* , situé dans une campagne , qui rapporte de bon grain , & d'excellent vin.

Plus

Plus loin on rencontre un pays tout aussi bon & aussi beau que le premier; on voit le long du *Tage* de grandes campagnes couvertes de troupeaux, & l'on passe ce fleuve sur un pont moitié de bois & moitié de pierre, qui conduit à

TALAVERA LA REYNA

Talavera la Reyna est une jolie ville, médiocrement grande, située au bord Méridional du *Tage*, dans une vallée d'une grande lieue de largeur. Elle est environnée de bonnes murailles, fort hautes & fort épaisses, flanquée de Tours & de remparts à l'antique. Ces murailles sont un ouvrage des *Goths* ou des *Mores*, comme il paroît, parce qu'on y remarque quantité de pierres avec des Inscriptions *Romaines*, plaquées confusément & de travers, sans qu'on ait fait attention à ces Inscriptions, qui s'y trouvent renversées ou autrement à contre sens. Elle s'appeloit anciennement *Libora*, ou *Ebura*. *Tite-Live* rapporte que l'An de Rome 573. le Préteur *Fulvius Flaccus* défit les *Celtibériens* dans une sanglante bataille près de cette ville, & les *Espagnols* les plus habiles assu-

fort bien avec le fauxbourg de *Talavera*. Dans la suite on l'a apèlée *Talavera la Reyna* ou *de la Reyna*, parce qu'elle étoit l'une des villes qu'on donnoit aux Reines pour leur entretien. *Gomez* Archevêque de *Toledo* ayant rendu de grands services à la Reine, femme de *Henri II.* Roi de *Castille* au XIII. Siècle, on lui donna *Talavera* pour récompense; & ses Successeurs l'ont gardée après lui. Cette ville jouit d'un air fort pur, d'un terroir fertile en grain, en vin, & en miel, & riche en troupeaux. On y voit quelques beaux bâtimens, comme des Eglises & des Couvens; & il s'y trouve quantité de Noblesse. Elle est aussi célèbre à cause des beaux vases de terre qui s'y font. Il ne faut pas la confondre avec un bourg qui est près de là, nommé *Talavera la Vieja*, ni avec un autre du même nom, qui est sur la *Guadiana*, dans le voisinage de *Badajoz*, & que pour cette raison l'on apèle *Talavera de Badajoz*.

A trois ou quatre lieues de *Toledo*, tirant au Midi, est *Orgaz*, petite ville avec titre de Comté, que *Charles-Quint* donna à *Alvaro Perez de Guzman*, pour récompense de ses bons services. Plus bas est *Consuegra* à dix lieues de *Toledo*, située au
pié

pié d'une montagne dans un lieu fort agréable & dans un air très-pur, défendue par deux anciens Châteaux, dont l'un est l'ouvrage des *Romains*, & l'autre des *Mores*. On y a tout en abondance, & l'on trouve dans son voisinage des mines d'argent. Les Chevaliers de *Malte* la possèdent en titre de Commanderie, aussi bien que divers autres lieux de cette Contrée. Entre cette ville & la *Guadiana* est une campagne fort étendue, qu'on nomme *Matança*, c'est-à-dire, *tuerie*, parce que dans une bataille les *Mores* y firent un grand carnage de Chrétiens. En allant de *Toledo* à *Grenade* on traverse plusieurs landes & terres inhabitées; on laisse *Consuegra* sur la gauche, pour aller à *Malagon*, petit bourg peu considérable, à quinze lieues de *Toledo*, & à deux lieues de là on passe la *Guadiana* sur un grand pont de pierre. C'est dans cet endroit que ce fleuve, comme je l'ai déjà remarqué* ailleurs, est si bien caché par les joncs & par les rochers dont il est couvert, qu'il ne paroît pas une rivière. A une lieue de ce fleuve on trouve *Ciudad-Réal*, qui est une petite ville assez jolie, située dans un fond au milieu d'une plaine, & assez bien peuplée. On y recueille d'excellent vin,

* Pag. 24.

& l'on y a du grain , des bestiaux , du miel & du gibier en abondance. Bien qu'elle soit à une lieue de la *Guadiana* , elle est cependant exposée , par sa situation basse , aux inondations de cette rivière, qui s'étant quelquefois débordée , a porté ses eaux jusqu'à ses murailles , & l'a fort endommagée , comme cela arriva particulièrement l'An 1508. A deux lieues de *Ciudad-Real* , tirant à l'Orient , est *Almagro* gros bourg ou petite ville, la principale de ce quartier de pays , qu'on nomme *Campo de Calatrava*. Elle est située dans une plaine fort fertile , & célèbre par une fontaine Médecinale , nommée *Nava* , dont l'eau guérit de la colique. Les rues en sont assez belles ; les Maitres de l'Ordre de *Calatrava* , qui y avoient autrefois mis leur siège , l'ont embellie de palais & de divers bâtimens , & lui ont acordé plusieurs beaux privilèges.

A deux ou trois lieues plus bas vers le Midi , on trouve un bourg nommé *El Convento de Calatrava* , qui est le principal lieu de la dépendance des Chevaliers de cet Ordre. Il est situé dans une plaine abondante en vin, en blé , en gibier & en troupeaux ; au pié des Montagnes, que les Latins apèlent *Mariani Montes* , & les Espagnols ,

gnols, *Sierra Morena*. Ces Montagnes commencent à l'extrémité de la *Castille Nouvelle*, au Sud-Est, & s'étendent douze lieues en largeur, dans l'*Estrémadoure* & dans la *Manche* d'un côté; & dans les Royaumes d'*Andalousie* & de *Grenade* de l'autre; & séparent ces Provinces les unes des autres. Le chemin est fort rude & fort raboteux parmi ces Montagnes: on n'y voit presque par-tout que des rochers, où croissent quantité de romarins & d'autres plantes odoriferantes. Pour revenir au bourg, dont je parlois, *El Convento de Calatrava*, il est dans le voisinage d'un autre nommé *Miguelturra*, situé dans une plaine extrêmement fertile en blé, en vin, & en huile, où l'on nourrit une fort grande quantité de troupeaux. Plus bas, tirant vers le Midi, on en trouve deux autres, l'un nommé *Elviso*, au Sud-Est, situé au pié de la *Sierra Morena*, où est la grande route de *Toledo* à *Grenade*; l'autre au Sud-Ouest, nommé *Almodavar del Campo*. Il est aussi situé au pié de la *Sierra Morena*, dans une vallée fort agréable, où l'on trouve des mines d'argent: il a un bon Château qui lui sert de défense. Comme ces deux derniers bourgs, & celui qui s'appèle *El Convento*, sont tous trois situés

360 LES DEICES Estremadoure.
au pié de la *Sierra Morena*, & que néanmoins ils sont plus avancez vers le Nord l'un que l'autre, on peut voir par là, comme à l'œil, les diverses sinuositez de cette grande Montagne.

L'ESTREMADOURE.

L'ESTREMADOURE faisoit autrefois une Province particulière; mais elle a été jointe à la *Castille Nouvelle*, il y a un peu moins d'un Siècle. Elle fait un carré long, d'environ 70. lieues de longueur, & aboutit d'un côté au *Portugal*, d'un autre à la *Castille Vieille*, & de l'autre aux Royaumes d'*Andalousie* & de *Grenade*. Ses principales villes sont, *Calatrava*, *Mérida* & *Badajoz* sur la *Guadiana*, *Alcantara* sur le *Tage*, & *Coria* & *Placentia* au Septentrion de ce fleuve. Ces deux fleuves, qui la traversent dans toute sa longueur, l'arrosent & la rendent extrêmement fertile. Elle a de plus trois ou quatre petites rivières; *Alagon*, qui passe à *Coria*, & va se jetter dans le *Tage*; *Almonte*, qui prend sa source dans les Montagnes de *Calatrava*, & va se dégorger dans le même fleuve; & *Zuja*, qui prend sa source dans la *Sierra Morena*, & perd ses eaux dans la *Guadiana*, un peu au dessus de *Medellin*.

Vil.

Villes au Septentrion du Tage, & sur ses deux bords.

LA première place de l'*Estrémadoure*, qu'on voit au Septentrion du *Tage*, en venant de la *Castille Nouvelle*, est une belle ville, qui appartient à l'Archévêque de *Toledo*, nommée *Puente del Arçobispo*. Elle est située au bord de ce fleuve, qu'on y passe sur un beau pont, bâti d'une pierre fort dure, taillée en gros quarréaux: on y trouve des verreries, qui sont d'un grand revenu. Cette ville est à six lieues de *Talavera la Reyna*, & entre-deux on rencontre une vaste campagne, plantée de quantité d'oliviers. Au couchant de *Puente del Arçobispo* est *Villanedo* au bord du *Tage*, & à deux lieues de là, tirant au Couchant, est *Almaraz* dans une belle plaine, aussi au bord du *Tage*, à huit lieues de *Plazencia*. Ce fleuve y coule dans un lit extrêmement profond, entre deux montagnes; on le passe sur un pont de deux arches extraordinairement haut. D'*Almaraz*, avançant au Nord-Est & à l'Orient, on voit trois gros villages, dont le plus considérable est *Oropesa*: avançant vers le Nord, on traverse de hautes montagnes, & l'on arrive dans

LA VERA DE PLAZENCIA.

LA *Vera de Plazencia* est un petit quartier de pays dans la partie Septentrionale de l'*Estremadoure*, ainsi apèlé du nom de la principale ville qui s'y trouve. C'est une vallée, ou plutôt un Pays de montagnes & de vallées, qui est très-agréable, très-délicieux & le plus fertile de toute l'*Espagne* après l'*Andalousie*. Il a douze lieues de longueur sur trois de largeur, & bien qu'il soit si petit, la fertilité qui s'y trouve, y attire tant de monde, qu'on y compte jusqu'à dix-sept Places bien peuplées. Les campagnes y sont couvertes de beaux jardins, où croissent d'excellens melons; de chams qui produisent du grain en abondance; & l'on voit dans les valons & dans les montagnes des forêts d'arbres fruitiers, d'où l'on recueille des châtaignes, des pommes, des poires, des noix, des avellines, des olives, des cerises, des prunes, des pêches, des coins, des abricots, des citrons, des limons, des oranges, des grenades, & des figues, & en général tous ces fruits en abondance, & d'un goût exquis. Il s'y trouve aussi quantité d'arbrisseaux & de plantes odoriférantes & médicinales, romarins, pommes de mandra-

gores, que les *Espagnols* apèlent *Cebollas de Villano*, & des lentisques qui portent le mastic. On y fait aussi d'excellent vin, & l'on y cultive le lin qui est d'un fort grand rapport. Les fontaines y donnent de belle eau vive, & les petites rivières, qui serpentent dans les valons, nourrissent des truites fort délicates. Enfin il n'est pas imaginable combien ce petit pays est agréable & fertile. Tout y rit, tout y est agréable, & l'on peut dire qu'il est particulièrement favorisé du ciel, & que le soleil le regarde de ses plus doux rayons. C'est là que se trouve le célèbre Monastère de *S. Just* de l'Ordre des *Hieronymites*, que *Charles-Quint* choisit l'An 1555. pour y passer le reste de ses jours en repos, après avoir résigné son Empire & son Royaume; & où aussi il est mort. La principale ville est

P L A Z E N C I A.

PLAZENCIA est une Cité Episcopale, fort belle & très-bien bâtie, située au milieu de ces montagnes sur une hauteur, au bord d'une petite rivière, nommée *Xerte*, & défendue par un bon Château. Les montagnes, qui l'entourent, ont leurs cimes toujours blanches de neige, & sont

couvertes d'arbres fruitiers, comme je viens de le dire en parlant du pays en général : le valon, qui est tout joignant, n'est pas moins fertile que le reste, & l'on y recueille du grain, dont on fait du pain d'une blancheur & d'une bonté merveilleuse. *Alfonse IX.* Roi de *Castille* bâtit cette ville environ l'An 1170. à l'endroit où étoit autrefois un village, nommé *Ambracius*, & y mit un Evêque suffragant de *Toledé*, avec quarante mille ducats de revenu, qui depuis son tems ont monté jusqu'à cinquante mille. Cette ville étoit autrefois possédée par des Seigneurs particuliers en titre de Duché, mais l'An 1488. les Rois Catholiques la réunirent à la Couronne, donnant en échange la ville de *Bejar* à ces Seigneurs avec titre de Duché. Elle a deux autres villes sous sa dépendance, qui sont assez considérables; l'une est *Pisaro*, située au milieu d'un profond valon entre de hautes montagnes, & abondante en figues, en citrons & autres fruits exquis : l'autre est *Xarabis*, environnée de forêts d'arbres fruitiers, qui outre le profit qu'ils rapportent, forment encore de belles allées, où les rayons du Soleil ne pénètrent jamais, étant arrêtez par l'épaisseur du feuillage, tellement qu'on y trouve

ve avec plaisir , au plus chaud du jour , une promenade délicieuse par sa fraîcheur.

Plus haut que *Plazencia* tirant vers le Nord , on trouve *Belvis* avec un très beau Château passablement fortifié. Elle est aussi parmi les montagnes , & son terroir est particulièrement propre pour les troupeaux ; à cause des bons pâturages qui s'y trouvent. A quatre lieues de *Plazencia* est *Miravel* sur le panchant d'une colline , défendue par un Château bien fortifié. Elle porte le titre de Marquisat , qu'elle a reçu de *Charles-Quint* : son terroir produit d'excellent vin.

C O R I A.

A HUIT ou dix lieues de *Plazencia* , tirant droit au Couchant , on trouve *Coria* , (en Latin *Cauria* ou *Caurita*) Cité Episcopale , vers les confins du *Portugal*. Elle est située au bord de la petite rivière d'*Alagon* , dans une plaine fertile en toutes choses. Son Eglise Cathédrale est belle & mérite d'être vue. L'Evêque de *Coria* fut autrefois suffragant de *Merida* , jusqu'au XI. Siècle , qu'il fut mis sous la dépendance de *Compostelle* , lorsque la dignité de Métropole fut transportée dans

cette dernière : ce Prélat a vint ou vint-cinq mille ducats de rente. On voit assez proche de cette ville une rivière sans pont, & un grand pont sans rivière : un tremblement de terre a causé cette singularité, en faisant changer de lit à la rivière par ses rudes secouffes. La ville de *Coria* porte le titre de Marquisat, & appartient aux Ducs d'*Albe*, de la Maison d'*Alvarès*.

Plus loin, au Nord de *Coria*, est *Bejar*, Capitale d'un Duché; célèbre à cause de ses bains & d'un lac, vrai miracle de la Nature, qui est dans son voisinage. Elle est située dans une vallée agréable au milieu de hautes montagnes, dont le sommet est toujours couvert de neiges. Elle est environnée de forêts abondantes en toutes sortes de gibier; & arrosé de belles fontaines. On y en voit deux entr'autres, dont les sources viennent des montagnes voisines; l'une est extrêmement fraîche, & l'autre fort chaude; & elles guérissent toutes deux de diverses maladies, l'une en bevant de son eau, & l'autre en s'y baignant. Les Ducs de *Bejar* ont là un fort beau Palais. Dans le voisinage de cette ville on voit un lac admirable, qui non seulement nourrit de bon poisson, & sur-tout
des

des truites fort délicates , mais a de plus la propriété particulière d'annoncer le mauvais tems & la pluye par un brouillement extraordinaire , qui se fait ouir dans l'air , avec un tel éclat , qu'on l'entend de cinq grandes lieues loin. On prétend qu'il y en a un tout semblable dans l'*Andalousie*.

A L C A N T A R A.

DE *Coria* suivant le cours de la rivière d'*Alagon* , on arrive au *Tage* , & continuant à descendre ce fleuve , on trouve un peu plus bas *Alcantara*. Cette ville , qui a donné le nom à l'un des trois Ordres de Chevalerie , les plus illustres de l'*Espagne* , est située au bord du *Tage* , à sept lieues de *Coria* , dans un terroir très-fertile ; & est célèbre à cause d'un pont merveilleux qu'on y voit sur ce fleuve. Il fut bâti du tems de l'Empereur *Trajan* , par plusieurs Peuples de la *Lusitanie* , qui se cotisèrent pour en faire la dépense. Il est élevé deux cens piez au dessus de l'eau , & bien qu'il ne soit composé que de six arcades , il a six cens soixante & dix piez de longueur , sur vint-huit de largeur. On voit aux deux côtez d'une des arcades , l'Inscription suivante , qui fait voir que ce Pont a été construit du tems de *Trajan* :

IMP. CÆSARI. D. NERVÆ F.
 NERVÆ. TRAJANO. AVG.
 GERM. DACICO.

PONT. MAX. TRIB. POTEST. VIII.
 IMP. VI. COS. V. P. P.

Il y avoit autrefois sur le pont quatre grands cadres de marbre , où étoient écrits les noms des villes , qui avoient contribué pour les frais de ce bel édifice ; il y en a trois qui sont perdus , & le quatrième , qu'on voit encore , porte l'Inscription suivante :

MUNICIPIA
 PROVINCIÆ. LVSITAN.
 STIPE. CONLATA
 QUÆ. OPVS
 PONTIS. PERFECERVNT.
 IGAEDITANI
 LANCIENSES. OPIDANI.
 TALORI.
 INTERAMNIENSES.
 COLARNI.
 LAOCIENSES. TRANSCVDANI.
 ARAVI.
 MEIDVBRIGENSES.
 ARABRIGENSES.
 BANIENSES.
 PAESVRES.

A l'entrée du pont se voit une petite Chapèle antique , taillée dans le roc par des anciens Payens , qui la dédièrent à *Trajan* , & que les Chrétiens ont en-
 sui-

suite consacrée à *S. Julien*. Sur le frontispice paroît une Inscription à l'honneur de cet Empereur, & une autre fort longue, à l'honneur de l'Architecte *Lacer*, qui a bâti le pont. Je ne les raporte pas pour ne point grossir inutilement le volume.

Cette ville a été bâtie par les *Mores*, à cause de la commodité de ce pont, qui se trouve dans un lieu, où le *Tage* coule dans un lit très-profond, entre des rochers élevez & fort roides : & c'est à cause de cela qu'ils l'ont apèlée *Alcantara*, d'un mot qui dans leur Langue signifie *un pont*. *Alfonse X.* Roi de *Léon*, la leur enleva l'An 1214. & la donna à des Chevaliers de l'Ordre de *Calatrava*, qui dans la suite prirent le nom d'*Alcantara*. Quelques Ecrivains ont crû que cette ville est l'ancienne *Norba Casarea*, mais il y a beaucoup d'apparence qu'ils se trompent ; tout au plus elle peut avoir été bâtie dans son voisinage & de ses ruines. Il y a une autre *Alcantara* dans le *Portugal*, à une lieue de *Lisbonne*.

Villes entre le Tage & la Guadiana.

SORTANT d'*Alcantara*, & tirant au Sud-Ouëst, on trouve *Valença d'Alcantara*, ville passablement grande, aux frontières

370 LES DELICES Albuquerque.
du *Portugal*. Elle est ceinte d'une muraille antique, flanquée de quatre ou cinq petits bastions bâtis sur le roc, avec quelques Tours & un vieux Château au dedans, aussi sur le roc.

Plus bas tirant au Midi on trouve *Albuquerque* (en Latin *Albuquerqueus*) située sur une hauteur à trois lieues des frontières du *Portugal*. Elle est commandée par une Forteresse imprenable, bâtie sur une montagne fort élevée, qui lui sert de défense. Il s'y fait grand trafic de laines & de draperies; & les Comtes de *Ledesma*, de la Maison de *la Cueva*, la possèdent en titre de Duché. Elle a été bâtie au milieu du XIII. Siècle, par un Seigneur, nommé *Tellez*, qui avoit épousé une bâtarde du Roi *Sanche I.* A deux lieues de là au Midi est *Feria* Capitale d'un Duché, érigé par *Philippe II.* en faveur de *Don Gomez Suarez de Figueroa*, qui la possédoit auparavant avec le titre de Comté. Elle est à quatre lieues des frontières du *Portugal*, avec une bonne Forteresse, bien construite, & munie de tout ce qui est nécessaire pour faire une vigoureuse résistance.

Tournant à l'Orient, à cinq ou six lieues de *Feria*, on trouve *Albange*, qui est l'une des plus considérables Commanderies

deries de S. *Jaques*. Elle est située à trois lieues de *Merida*, dans un lieu fort élevé: au dessus on voit un Château bâti sur un roc, si bien fortifié par l'art & par l'avantage de sa situation, qu'on l'estime imprenable. Ce sont les *Romains* qui l'ont bâti, comme cela paroît par diverses Inscriptions, qu'on a trouvées dans les ruines des anciens édifices. A six ou sept lieues d'*Alhange*, tirant droit au Septentrion, est *Caceres*, (anciennement *Castra Cacilia*, ou selon d'autres *Casa Cereris*) ville médiocre, située au bord d'une petite rivière nommée *Saler*, & célèbre à cause des laines fort fines & fort précieuses qui s'y trouvent.

A trois ou quatre lieues d'*Alhange*, du côté du Sud-Est, on voit un beau bourg, nommé *Moyadas*, & plus loin un village nommé *Campo* ou *Campillo*, & à cinq lieues de là un autre nommé *Legrapan*; je marque ces deux villages pour la rareté d'un fait: Des voyageurs y trouvèrent il y a quelque tems des gens âgés de quatre-vints ans, qui s'étoient si peu éloignés de leur foyer pendant toute leur vie, qu'ils ne faisoient point de chemin à trois lieues de chez eux. Tous ces petits lieux sont dans une campagne un peu inégale, mais fort agréa-

agréable & fort fertile, & particulièrement abondante en oliviers. Les pâturages y sont si bons, qu'on y conduit des brebis de divers lieux éloignez & de *Madrid* même, pour les y faire paître; & les pores y prennent une graisse merveilleuse.

TRUXILLO.

C'EST dans cette Campagne qu'on voit *Truxillo*, ou *Truzillo*, en Latin *Trugillium*, ville considérable pour son antiquité, située dans les montagnes, à dix lieues de *Merida*, sur le panchant d'une colline, dont le sommet, qui est tout de roc, est occupé par une bonne Citadelle, bien fortifiée. On croit que c'est l'ancienne *Turris Julii* bâtie par *Julie César*. Elle porte le titre de Cité, dont elle fut honorée par *Jean II*, l'An 1431. & dans la suite elle acquit un nouveau lustre par la naissance du fameux *François Pizarre*, Marquis de *las Charcas*, qui a découvert & conquis le Royaume du *Perou*. Les *Espagnols* la regagnèrent sur les *Mores* vers le milieu du XIII. Siècle. A cinq ou six lieues de *Truxillo* à l'Orient, traversant une campagne inégale comme la précédente, on trouve *Guadaloupe*. Entre ces deux villes on voit un méchant petit village, nommé

Ma-

Madrigaleja, qui étoit presque inconnu il y a deux siècles, & qui devint célèbre par la mort de *Ferdinand le Catholique*. Ce Prince ajoutant trop de foi à des Astrologues, qui lui avoient prédit qu'il mourroit dans *Madrigal*, ne voulut jamais entrer dans cette ville de la *Castille*, & il l'évitoit avec soin. Mais comme il trainoit son mal de lieu en lieu, cherchant du soulagement, & fuyant la mort, il vint mourir, sans y prendre garde, dans un village, dont le nom étoit à-peu-près le même.

G U A D A L O U P E.

Au sortir de *Truxillo* on traverse de hautes montagnes, où l'on voit quelques huttes d'hermites & quantité d'orangers & d'oliviers, & après avoir fait 6. ou 7. lieues de chemin dans des endroits fort pierreux & incommodés, on arrive à *Guadaloupe*. Cette ville est presque à moitié chemin de *Truxillo* à *Puente del Arçobispo*, située dans une vallée, au milieu des montagnes de même nom, sur le bord d'une rivière aussi de même nom; en sorte que le mot de *Guadaloupe*, (*Aqua Lupia* en Latin) est le nom d'une chaîne de montagnes, d'une rivière & d'une ville. La ville de *Guadaloupe* est petite, mais assez bien

bien bâtie & dans une situation très-avantageuse ; la vallée, qui l'environne, est fertile en vin, en oranges, en figues & autres fruits délicieux ; & est si couverte des arbres qui portent ces beaux fruits, qu'il semble que ce n'est qu'une forêt. Ce qui contribue encore à cette grande & rare fertilité, est le concours de trois ou quatre petites rivières, qui coulant des montagnes voisines, vont serpentant dans cette vallée, & l'enrichissent de leurs eaux ; savoir la *Guadalupe*, *Ibor*, *Ruezas*, & *Vieja*.

Mais rien ne rend cette ville si considérable, que la dévotion des peuples à une Image miraculeuse de la S. Vierge, qui se trouve là dans un Couvent de Religieux de l'Ordre des *Hieronymites*. Ce Couvent, apêlé *S. Maria*, ou *Nuestra Señora de Guadalupe*, est au milieu de la ville, bâti comme une Citadelle, d'une structure magnifique & fort vaste. On y voit une Infirmerie pour les pauvres malades, un Hospice pour loger les étrangers, une Apothicairerie riche & bien fournie, deux Collèges, & plusieurs Cloîtres fort agréables avec des fontaines & des jardins délicieux, plantez de citronniers & d'orangers. A l'entrée paroît un beau Crucifix ;

au milieu se trouve un beau grand jardin, où l'on ne voit que des orangers. De là on passe dans l'Apothicairerie, que deux Médecins gagez ont soin de fournir d'eaux distillées & de toute sorte de drogues pour la guérison des malades : elle coûte neuf mille ducats par an. De cet endroit on monte à un portique élevé, où l'on voit une fontaine, qu'on y a faite par le moyen de quelques machines qui poussent l'eau de bas en haut ; l'Eglise est la principale chose qu'il y ait à remarquer. C'est là que se voit l'Image de la S. Vierge, qui fut trouvée miraculeusement il y a 400. ans ou environ, dans un tombeau de marbre, où des Chrétiens l'avoient cachée 600. ans auparavant, dans le tems des *Mores* ; & bien qu'elle soit d'un bois corruptible, néanmoins, chose merveilleuse ! elle ne s'étoit point corrompue dans la terre, durant le cours de tant de Siècles. On la voit sur le grand Autel, de couleur tirant sur le noir, tenant un petit *Jesus* entre les bras, vêtu d'une robe blanche ; aux deux côtez sont suspendus deux Anges d'argent doré. Au dessous de la miraculeuse Image paroissent trois figures d'argent, qui représentent trois Princes ou Princesses. Les murailles de l'Eglise sont
embel-

embellies de tous côtez de peintures à fresque, où l'on a décrit les miracles que l'Image a faits ; les colonnes sont chargées de vœux, de dons, de tableaux, & de chaînes, que ceux, qui avoient été guéris par son moyen, y ont aportées pour marquer leur reconnoissance. Le grand Autel, où est la S. Image, est bordé de cent lampes d'argent, suspendues tout à l'entour, que divers Princes & Grands Seigneurs ont données ; & cette Eglise s'enrichit chaque jour, par le concours des peuples qui y vont en pèlerinage, & qui n'y viennent jamais les mains vuides. Les Religieux, qui habitent ce beau Couvent, sont au nombre d'environ six vints, & ont vint-huit mille ducats de revenu.

Guadeloupe est à neuf lieues de *Puente del Arçobispo* : quand on va d'une de ces villes à l'autre il faut passer les Montagnes de *Guadeloupe*, qui s'étendent à six ou sept lieues de largeur entre-deux. On les traverse par des chemins rudes & peu batuz, mais en recompense on a le plaisir de voir en passant, de belles fontaines, quantité de lièges, & une espèce de roses blanches, qui embaument l'air d'une odeur excellente. Il se trouve aussi des mines d'or & d'argent dans ces Montagnes.

Villes qui sont aux deux bords de la Guadiana.

DE *Guadaloupe* continuant à marcher vers l'Orient on ne trouve plus rien de considérable dans cette Pres-qu'Île que font le *Tage*, & la *Guadiana* : on rencontre de hautes montagnes & souvent des lacs, & des campagnes sans habitation. Il faut donc voir les villes, qui sont aux deux bords de ce dernier fleuve.

CALATRAVA.

LA première ville, qui se présente au bord de la *Guadiana*, est *Calatrava*, située aux frontières de l'*Estrémadoure* & de la *Manche*. Elle est célèbre à cause de l'Ordre de Chevalerie qui en porte le nom, & qui fut établi l'An 1163. par *Sanche III.* lors qu'il donna cette ville à des Chevaliers, pour la garder contre les *Mores*. Quelques-uns ont crû que *Calatrava* est l'ancienne *Oretum Germanorum* : mais si elle ne l'est pas, elle a du moins été bâtie dans son voisinage, & l'on trouve des traces de cette ville de l'Antiquité, dans le nom d'une petite Eglise, qui n'est pas bien loin de là, qu'on apele *Nuestra Señora de Oreto*. Cette Eglise est d'architecture *Romaine*, & près de là se trouve un pont de

même architecture , où l'on voyoit autrefois cette Inscription , qui a été transportée à *Almagro* :

P. BAEBIVS. VENVSTVS.

P. BAEBII. VENETI. F.

P. BAESISCERIS. NEPOS.

ORETANVS.

PETENTE. ORDINE. ET POP.

IN HON. DOMVS. DIVINAE.

PONTEM. FECIT.

EX HS. XXC. CIRCENS. EDITIS D. D.

De là suivant le cours de la *Guadiana* l'on ne trouve rien de remarquable jusqu'à *Orelhana la Vieja* , qui est presque vis-à-vis de *Truxillo* , située dans un fond au bord du fleuve , avec un assez bon Château. Son terroir est abondant en pâturages , & les forêts des environs sont remplies de lapins. Elle appartient à des Seigneurs qui la possèdent en titre de Marquisat , par la concession de *Philippe III.* Dans ces endroits la rivière est bordée de certains arbres , assez singuliers , apèlez *Lauriers-Roses*. Ils ont des fleurs à-peu-près comme des roses , & leurs feuilles ressemblent à celles du laurier : ces feuilles sont un poison pour tous les animaux qui en mangent. Plus loin est *Medellin* Capitale d'un Comté possédé par des Seigneurs de la Maison de *Porto-Carrero*. Elle est au bord Septentrional de la *Guadiana*

na dans une campagne très-fertile, & abondante en toutes choses. *Q. Cecilius Metellus*, Consul Romain, l'a fondée, & de son nom l'a apèlée *Metellinum*. C'est là qu'est né *Hernando Cortez*, qui a conquis le *Mexique*.

M E R I D A.

PLUS avant est *Merida*, Cité illustre située dans un lieu élevé sur la rive Septentrionale de la *Guadiana*, & plus considérable par son antiquité, que par ce qu'on y voit aujourd'hui. Du tems des Romains & des Rois Goths, elle étoit connue sous le nom d'*Emerita Augusta*, ayant l'honneur de tenir le premier rang dans l'Etat & dans l'Eglise, Capitale de l'ancienne *Lusitanie*, & Métropole des Evêchez d'alentour. Lors de l'invasion des Mores elle perdit tous ces avantages; la dignité de Capitale a été transférée à *Lisbonne*, & celle de Métropole à *Compostelle*: & la *Lusitanie* quittant son nom, pour prendre celui de *Portugal*, a été renfermée dans d'étroites bornes, de sorte que *Merida* en a été détachée, & s'est trouvée dans l'*Estremadoure*. On voit encore dans cette ville de beaux restes de l'Antiquité, & des monumens de la splendeur

où elle s'est vue. Son ancienne enceinte paroît encore ; & fait connoître qu'elle étoit fort grande , au lieu qu'elle est petite aujourd'hui , ayant à peine mille habitans. L'An 1620. le Roi d'Espagne y établit un Evêché suffragant de *Seville* , avec le consentement du Pape *Paul V.* L'Empereur *Auguste* ayant défait avec beaucoup de peine les *Cantabres* , les *Astures* , & les *Lusitaniens* , qui lui avoient long-tems résisté ; & voulant récompenser les Soldats qui l'avoient bien servi dans cette guerre , bâtit cette ville dans le pays où étoient autrefois les *Vetton*s , pour la donner à une Colonie de ces Soldats , l'An de Rome 726. vint-huit ans avant la venue de Notre Seigneur au monde ; & lui donna pour ce sujet le nom d'*Emerita* , en y ajoutant le sien. Il l'orna de beaux édifices , comme d'un long & magnifique pont de pierre sur la *Guadiana* , & de deux aqueducs ; & il acheva un chemin , de cette ville à *Cadix* , qui avoit été commencé du tems des Consuls , & dont le travail avoit été souvent interrompu. Cela paroît par une médaille , & par une Inscription qu'on y a trouvée sur un marbre antique : dans la médaille on voit d'un côté l'Image d'*Auguste* , avec une couronne rayonnante sur
la

la tête, & cette legende DIVVS AVGVSTVS PATER; & sur le revers, une porte de ville flanquée de deux Tours, avec ces mots, AVGVSTA EMERITA. L'Inscription est telle :

IMP. CÆS. DIVI. F. AVGVSTVS. PONT.
 MAX.
 COS. XI. TRIBVNIC. POTEST. X.
 IMP. VIII.
 ORBE. MARI. ET. TERRA. PACATO.
 TEMPLO
 JANI. CLVSO. ET. REP. P. R. OPTIMIS.
 LEGIBVS
 ET. SANCTISSIMIS. INSTVTIS
 REFORMATA
 VIAM. SVPERIOR. COS. TEMPORE.
 INCHOATAM.
 ET. MVLTI. LOCIS. INTERMISSAM. PRO.
 DIGNITATE
 IMPERII. P. R. LATIOREM. LONGIOREM.
 QVE
 GADEIS VSQ. PERDVXIT.

Les Aqueducs ont été ruinez par le tems, & l'on en voit encore par-ci par-là quelques arcades renversées; on en a fait un autre à la place, mais qui n'aproche pas de la grandeur & de la beauté du premier. Le pont fut emporté l'An 1610. par un débordement de la rivière, & l'on en rebâtit un autre à grands frais. L'Empereur *Vespasien* y fit aussi de belles reparations, l'orna de quelques bâtimens, & fit retablir, à ses dépens entr'autres un che-

min pavé qui conduisoit à *Cappara*, comme il paroît par l'Inscription suivante, qu'on lit sur une colonne, qui a été trouvée à *Tarragone* :

IMP. CAESAR. VESPASIANVS. AVG.
PONT. MAX. TRIB. POT. II.
IMP. VII. COS. III. DES. III.
P. P.

VIAM. A. CAPPARA. AD. EMERITAM. AVG.

VSQ. IMPENSA. SVA. RESTITVIT.

Cette ville a été au pouvoir des *Mores* cinq cens vingt ans durant : elle leur fut enlevée l'An 1230. Environ cinquante ans avant qu'ils s'en fussent rendus maîtres, douze Prélats avec leur Métropolitain en tête y tinrent un Concile, où ils firent quelques reglemens de discipline. Entre les restes d'antiquité qui se voyent dans *Merida*, paroît un Arc de triomphe assez bien conservé, qui semble avoir été l'entrée d'un Cirque ou d'un Théâtre : les habitans l'appellent *Arco de S. Jago*. On y voit aussi un beau couvent de Frères Conventuels de l'Ordre de *S. Jaques*. Cette ville a aussi été fameuse par les Saints Martyrs qu'on y a fait mourir pour la foi Chrétienne dans les premiers Siècles du Christianisme, dont la plus illustre est *S. Eulalie*, jeune fille de douze ans, qui avoit été

été instruite par un Prêtre nommé *Donat*. Elle fut martyrisée avec sa compagne *S. Julie*, & six hommes, sous *Calpurnien* Licutenant de *Dacien*. C'est cette *S. Eulalie*, que *Prudence* Poete Chrétien a célébrée dans une Hymne, où il fait une longue & vive description de ses souffrances, & de son martyre. Dans ces derniers tems *Merida*, étant Place frontiere, a été fortifiée d'un Château & de quelques ouvrages, particulièrement depuis que les *Portugais* ont secoué le joug des *Castillans*. On en a fait une Place forte, & les *Espagnols* y ont fait de grands magasins dans la guerre présente, afin d'avoir de quoi fournir l'Armée, qu'on est obligé d'entretenir contre le *Portugal*. Les habitans sont fort dévots, & fort atachez à la religion Catholique. Les dehors de la ville sont fort agréables; c'est une vaste campagne, fertile en vin & en bons fruits, mais sur-tout en grain, qu'on y recueille en si grande quantité, qu'on peut l'appeler le grenier de la *Castille*. On y a aussi de bons pâturages, toujours couverts de grands troupeaux; & particulièrement une certaine herbe, qu'on y trouve en abondance, dont on se sert pour faire la teinture d'écarlate. Cette herbe étoit

toit déjà connue dans l'Antiquité : un Auteur *Romain* en a parlé avec éloge, l'appelant *Cocum Emeritense*. On y jouit d'un air doux, fort pur, & fort sain. Dans le voisinage de *Merida* il y avoit anciennement une ville fort grande & fort considérable, nommée *Nertopriga* : on en voit encore les mazes, (qui font connoître de quelle grandeur elle étoit) à une lieue de *Frexenal*, dans un lieu nommé *Valera*. Elle fut détruite lors de l'invasion des Barbares ; & de ses ruines on a bâti trois ou quatre bourgades, *Frexenal*, *Fuentes*, *Bodon* & *Higuera*.

A trois lieues de *Merida*, tirant au Couchant, on trouve *Montijo*, vieux Château situé sur une hauteur avec titre de Comté, érigé par *Philippe III.* en faveur de la Maison des *Porto-Carreros* qui en sont Seigneurs. Plus avant est *Talavera de Badajoz* gros bourg dans une campagne fertile, en Latin *Talabrica*. Quelques-uns lui donnent un nom diminutif, l'appelant *Talavernela*, pour le distinguer de l'autre *Talavera*, dont j'ai parlé. A trois lieues de là est *Badajoz* : la campagne, qui est entre-deux, abonde en pâturages ; mais elle est incommodée de tems en tems par des nuées de sauterelles, qui s'y jettent en si grande quantité,

tité, que le Roi est obligé d'y envoyer du monde, pour bruler ces insectes.

B A D A J O Z.

BADAJOZ, située à neuf lieues de *Merida*, & à une lieue des frontières du *Portugal*, est une ville considérable par son importance pour l'*Espagne*, plus que par l'honneur qu'elle a d'être la Capitale de l'*Estrémadoure*. Elle est située sur une hauteur, au bord Méridional de la *Gua-diana*, revêtue de fortifications à l'antique & de quelques dehors à la moderne: du reste elle n'est pas grande, & l'on n'y compte guères plus de quatre mille habitans. Les maisons y sont bien bâties, & les rues assez larges. L'Eglise Cathédrale, qui porte le nom de *S. Jean*, est au bout d'une grande place, qui sert de place d'armes. C'est là qu'est le Palais du Gouverneur. Cette ville est ornée de divers autres beaux édifices, d'Eglises, de quelques Couvens, & d'un Collège de *Jésuites*. Elle est partagée en deux: il y a la ville haute & la basse. Un bon Château bâti & fortifié à la moderne, nommé *S. Michel*, la couvre du côté du *Portugal* & de l'*Andalousie*. De l'autre côté de la rivière, elle est défendue par un

autre Château nommé *S. Christofle*, bâti sur une hauteur au bord de l'eau, à peu près dans l'angle que fait la *Chevora* en se jettant dans la *Guadiana*, & revêtu aussi de deux bastions avec quelques fortifications à la moderne: il sert particulièrement à défendre l'entrée du pont, qui conduit à la ville. Ce pont est fort beau, bâti de grosses pierres de taille, avec trente arches, long de sept cens pas, large de quatorze, & parfaitement droit. *Badajoz* est une ville ancienne: du tems d'*Auguste* on l'appeloit *Colonia Pacensis*, & *Pax Augusta*: & c'est de ce dernier nom que les *Mores* ont fait par corruption premièrement *Bax Augos*, & puis *Badajoz*. Elle a eu déjà l'honneur de soutenir deux sièges sans avoir été prise; l'un contre les *Portugais* l'An 1658. & l'autre l'année dernière 1705. au mois de Novembre, contre l'Armée alliée soutenue d'un Corps de *Portugais*. Il est vrai qu'à ce dernier siège elle a un peu souffert, & qu'on y a fait d'assez larges brèches, qui n'ont pas encore été réparées. Du reste elle est dans un terroir fertile en toutes choses; la campagne d'alentour est plantée de beaux jardins, de chams fertiles, de vignes, de figuiers, de citronniers, d'orangers & d'oliviers:

les

les pâturages y sont aussi de fort bon rapport, on y nourrit entr'autres des brebis qui portent une laine fort fine & fort précieuse; & l'on y fait d'excellens fromages. La chasse y est aussi très-abondante, la volaille & le gibier n'y manque point. *Badajoz* étoit autrefois un Duché, qui appartenoit à un Seigneur particulier, mais il y a long-tems qu'elle a été réunie à la Couronne. Elle est honorée d'un Evêché, suffragant de *Compostelle*, qui vaut dix-huit mille ducats de rente.

Dans le voisinage de *Badajoz*, le *Portugal* est séparé de l'*Espagne* par deux rivières, qui sont au Septentrion de la *Guadiana*, & viennent y perdre leur nom & leurs eaux, l'une à l'Orient, & l'autre au Couchant de cette ville. La première & la plus grande est la *Chevara*, qui prend sa source dans le *Portugal* entre *Portalegre* & *Moruan* ou *Marvaon*, & coulant du Nord au Sud, passe à *Oguelle*, & se dégorge dans la *Guadiana*, près du Château de *S. Christofle* un peu au dessus de *Badajoz*. L'autre est la *Caye*, qui prend sa source près d'*Alegrete*, au Midi de *Portalegre*, & tenant un cours parallèle à celui de la *Chevara*, passe à *Aronches* & à *Campo Mayor* dans le *Portugal*, & se jette dans la *Guadiana*.

diana à une lieue de *Badajoz*, & à deux *l'**Elvas*. On la passe sans bateau, & fouvent même en Eté elle tarit si bien, qu'on n'y voit qu'un filet d'eau dans les fossés de son lit.

Villes qui sont au Midi de la Guadiana.

POUR voir le reste de l'*Estrémadoure*, il faut tourner au Midi, & parcourir les villes qui sont entre la *Guadiana* & l'*Andalousie*.

Au Midi de *Badajoz*, près des frontières de *Portugal*, est *Valverde*, qui de simple village fut érigé en bourgade l'An 1630. Il est situé dans un valon fort agréable, fertile en fleurs & en fruits, & arrosé de plusieurs belles fontaines. Plus bas est *Villa Nueva de Barcarota*, Capitale d'un Marquisat, ornée d'un beau Château.

XERES DE BADAJOZ.

PLUS loin tirant toujours au Midi, l'on trouve *Xerès de Badajoz*, autrement *Xerès de los Cavalleros*, qu'on nomme ainsi pour la distinguer d'une autre *Xerès* qui est dans l'*Andalousie*. Celle, dont je parle à présent, porte le titre de Cité, dont elle fut honorée par *Charles-Quint*, en récompense

penſe de ſa fidélité & de ſon attachement au ſervice de ſon Roi. Elle apartenoit autrefois aux Chevaliers de l'Ordre des *Templiers*, dont elle a pris le nom de *Xerès de los Cavalleros*, mais après qu'ils furent exterminés, *Alfonſe XII.* Roi de *Caſtille* la réunit à la Couronne. La principale ri- cheſſe de cette ville vient des pâturages, où l'on nourrit une ſi prodigieuſe quantité de troupeaux, que tous les ans il en fort juſqu'à cinquante mille bêtes à corne, qu'on mene aux foires d'*Eſcalona* & de *Villena*.

De là tournant à l'Orient on rencontre un village nommé *Monaſtero*, où eſt la grande route de *Séville* à *Badajoz*. Entre ce village & l'*Andalouſie*, on traverse un chemin aſſez uni & planté de chênes verts pendant cinq lieux. De ce village de *Monaſtero* l'on tire droit à *Merida*; en paſſant on laiſſe ſur la droite *Azuaga*, petite ville, défendue par un Château bien fortiſié, qui eſt une Commanderie de l'Ordre de *S. Jaques*: puis traversant deux villages, qu'on rencontre ſur la route, on arrive à *Cafra*, qui eſt une Seigneurie appartenante aux Ducs de *Feria*, à moitié chemin de *Medellin* à *Merida*. A une lieue ou deux de *Cafra* vers le Couchant eſt

Almendralejo, situé dans la campagne la plus fertile de toute l'*Estrémadoure*.

L L E R E N A.

SORTANT du village de *Monastero*, dont j'ai parlé, & tirant à l'Orient, on arrive à *Llerena*, ou *Ellerena*, qui est droit au Midi de *Medellin*, près de la *Sierra Morena*. Cette ville fut bâtie l'An 1241. par les Maîtres de l'Ordre de *S. Jaques*, & honorée du titre de Cité l'An 1640. par le Roi *Philippe IV.* Les Chevaliers en font Seigneurs, & y tiennent un Gouverneur, qui est toujours pris de leur Corps. Le terroir de *Llerena* est fertile, & riche particulièrement en pâturages.

Dans le voisinage de *Llerena* au Sud-Est, près des frontières d'*Andalousie*, on rencontre *Villa de la Reyna*, qui est aussi une Commanderie de *S. Jaques* avec un bon Château.

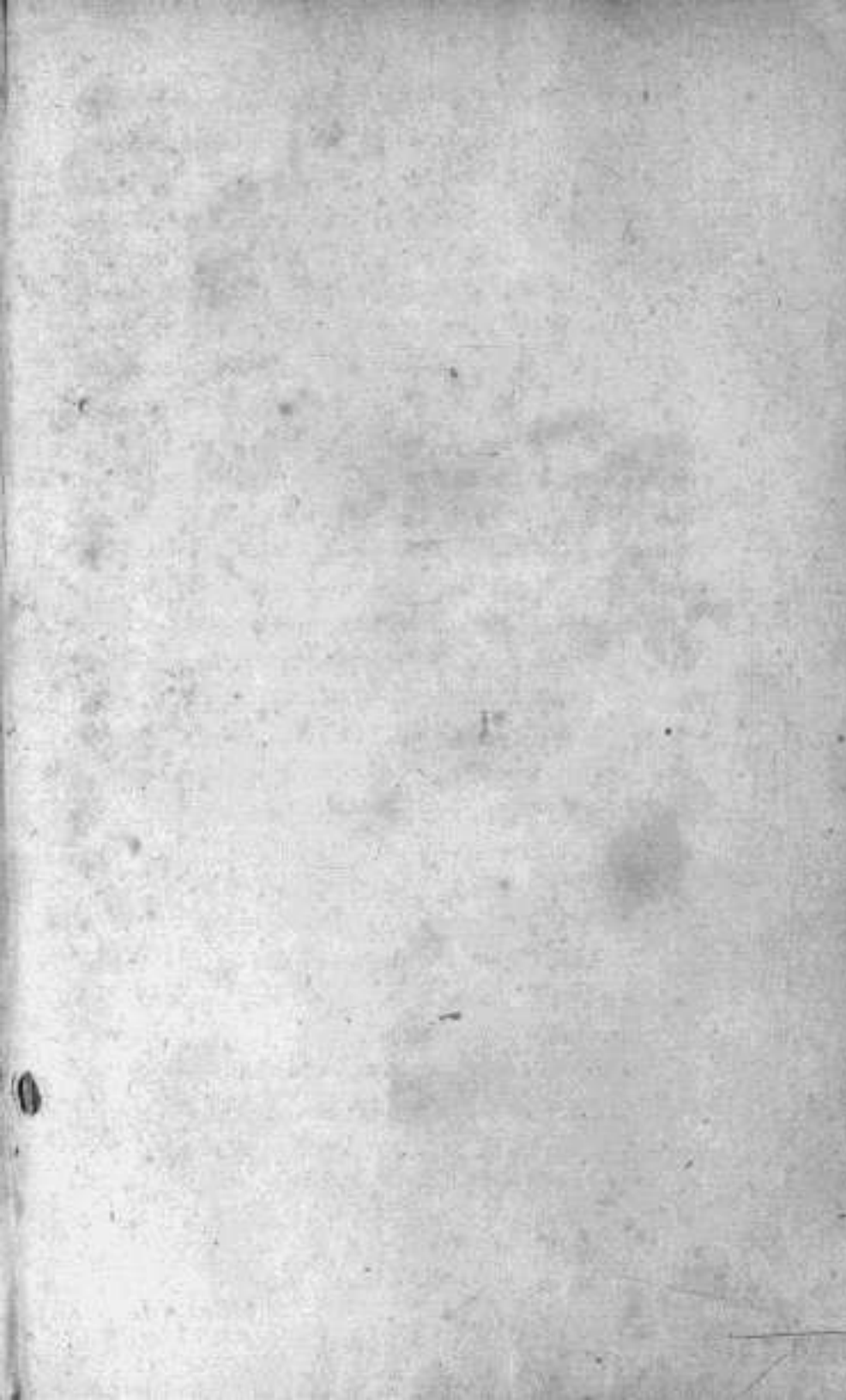
Enfin plus avant, tirant au Nord-Est, on trouve *Salamea de la Serena*, ville ancienne, à neuf lieues de *Llerena*, située sur une haute montagne, avec un bon Château très-bien fortifié. Dans l'antiquité on la connoissoit sous le nom d'*Tiipa*, comme cela paroît par divers vieux monumens, comme Cenotaphes, médailles, inscri-

inscriptions & autres choses, qu'on y a déterrées. La principale richesse de cette ville vient des pâturages, où l'on nourrit quantité de gros & de menu bétail : elle appartient aux Chevaliers de l'Ordre d'*Alcantara*.

La *Castille Nouvelle* étant située au milieu de la Monarchie d'*Espagne*, a, pour ainsi dire, partagé avec les autres Provinces tous les avantages qu'elles ont. Elle jouit d'un air fort pur & fort sain. Ses montagnes sont remplies d'animaux sauvages & domestiques, par les forêts qui servent de retraite aux uns, & les pâturages qui fournissent l'entretien aux autres : aussi n'y a-t-il guères de Province, où il s'en trouve davantage. Ses campagnes sont plantées d'une infinité d'arbres fruitiers, qui portent des fruits délicieux. On y recueille non seulement des fruits communs dans le reste de l'*Europe*, comme poires, pommes, noix, châtaignes & semblables, mais on y trouve aussi en abondance d'autres fruits plus exquis, & plus rares, comme figues, limons, citrons, grenades & oranges. Les vignes y produisent d'excellens vins de diverses couleurs, & les champs rapportent abondamment de fort bon grain; & s'il y a quelque campagne, qui ne produise

392 LES DELICES DE l'ESP. Llerena. duise ni vin , ni blé , ni arbre fruitier , elle a des pâturages , qui la rendent utile aux bêtes , si elle est inutile aux hommes. Il est vrai que la *Castille Nouvelle* n'est pas toute également fertile par-tout , en quelques endroits faite de bon terroir , mais aussi dans beaucoup d'autres faite de culture. L'*Estrémadoure* en est la meilleure partie , la plus agréable , & la plus fertile , bien qu'elle soit assez montueuse. De là vient qu'elle est si peuplée , & qu'on y compte presque autant de Citez , que dans les trois autres parties de la *Castille* ; *Badajoz* , *Merida* , *Coria* , *Plazencia* , *Xerès de Badajoz* , *Truxillo* & *Llerena* font le nombre de sept , & dans le reste on en trouve huit , *Madrid* , *Toledo* , *Cuenza* , *Alcala de Henarès* , *Medina-Coeli* , *Alcaraz* , *Ciudad-Real* , & *Gnadalajara*.

FIN DU TOME SECOND.















DE LA
DE LA
DE LA

DE LA
DE LA
DE LA

DE LA
DE LA
DE LA

DE LA
DE LA
DE LA

DE LA
DE LA
DE LA

ATV
21403







Charles D.
Heinsberg;
1829.

67 Tafeln

62

31

160



LES
DELICES
DE
L'ESPAGNE
& du
PORTUGAL,
TOME TROISIEME.

LES

DELICES

DE

L'ESPAGNE

ou

PORTUGAL

TOME TROISIEME



LES

DELICES

DE

L'ESPAGNE

& du

PORTUGAL,

où l'on voit

Une description exacte des Antiquitez, des Provinces,
des Montagnes, des Villes, des Rivieres, des
Ports de Mer, des Fortereffes, Eglises,
Academies, Palais, Bains, &c.

*De la Religion, des mœurs des habitans, de leurs fêtes,
& généralement de tout ce qu'il y a de plus
considerable à remarquer.*

Le tout enrichi de figures en taille douce, dessinées
sur les lieux mêmes,

Par Don JUAN ALVAREZ DE COLMENAR.

TOME TROISIEME,

Qui comprend les Provinces d'Andalousie, de Grenade,
de Murcie, de Valence, de Catalogne, d'Arragon,
& de Navarre, & les Iles de Cadix, de
Majorque, & de Minorque, &c.



A LEIDE,

Chez PIERRE VANDER Aa,
M D C C V I I.

Avec Privilege.

DELLICES

LES PAGES

TORTUGAL

Les habitants de cette ville, qui est
située sur la rive gauche du
Rhin, ont été longtemps
sous la domination des
Français, mais depuis
qu'ils ont été restitués
à l'Empire, ils ont
été gouvernés par
des Français, qui ont
été très-bien traités.

LE DUC JUAN ALVAREZ DE COLMENAR
A COME Y VOZIERES
Qui composent les provinces de Castille, de
de Leon, de Galice, de Catalogne, de
de Valence, de Murcie, de la Nouvelle
Castille, de la Manche, de la Navarre, de
de la Rioja, de la Biscaye, de la Gascogne, de
de la Bretagne, de la Normandie, de la
de la Flandre, de la Picardie, de la
de la Champagne, de la Bourgogne, de la
de la Provence, de la Dauphiné, de la
de la Savoie, de la Corse, de la
de la Sardaigne, de la Sicile, de la
de la Calabre, de la Pouille, de la
de la Campanie, de la Basilicate, de la
de la Lucanie, de la Calabre, de la
de la Sicile, de la Sardaigne, de la
de la Corse, de la Calabre, de la
de la Pouille, de la Campanie, de la
de la Basilicate, de la Lucanie, de la
de la Calabre, de la Sicile, de la
de la Sardaigne, de la Corse, de la



LE DUC JUAN ALVAREZ DE COLMENAR
A COME Y VOZIERES

Paris 1710

L E S

DELICES

D E

L'ESPAGNE.

TOME TROISIEME.

L'ANDALOUSIE.

L'ANDALOUSIE est la partie la plus Occidentale de l'Espagne, ayant au Nord l'Estremadoure & la Manche, à l'Orient le Royaume de Grenade, au Midi le même Royaume, le Détroit de Gibraltar & l'Océan, & au Couchant le Royaume d'Algarve, dont elle est séparée par le fleuve de Guadiana, & une partie du Portugal. Sa figure est irrégulière, formant presque un cône couché, dont la base est tournée vers l'Océan, & l'un des coins tombe sur le Détroit. Elle peut avoir quatre vints dix lieues dans sa plus grande longueur, à

Tom. III. LI comp.

compter d'*Ayamonte* jusqu'à *Ubeda*, soixante dans sa plus grande largeur, près de cinquante lieues de côtes sur l'Océan, douze sur le Détroit, & neuf ou dix sur la Méditerranée.

Ses principales rivières sont le *Guadalquivir*, qui la traverse dans toute sa longueur, de l'Orient au Couchant & au Sud-Ouest, & la partage presque en deux parties égales; le *Xenil*, (*Singulis*) qui prend sa source dans le Royaume de *Granade*, au voisinage de la Capitale, & entrant dans l'*Andalousie* au dessus de *Locena*, l'arrose du Sud-Est au Nord-Ouest, & va se jeter dans le *Guadalquivir*; l'*Odiel*, ou *Odiel*, anciennement *Luxia*, qui est dans la partie la plus Occidentale, & qui court du Nord au Sud, pour se décharger dans l'Océan; le *Rio Tinto* ou *Azeche*, autrefois *Vrins*, dont le cours est parallèle à celui de l'*Odiel*, & qui se jette dans l'Océan tout près de l'embouchure de cette rivière. L'eau du *Rio Tinto* a, dit-on, la vertu de pétrifier son sable; du reste elle est très-mauvaise, si amère qu'on n'en sauroit boire, nuisible aux herbes & aux racines des arbres; elle ne nourrit aucun poisson, & ne porte rien qui ait vie; seulement on prétend qu'elle sert de médecine

aux

aux bœufs qui la boivent, lors qu'ils sont atteints de quelque mal. Les autres moins considérables sont le *Guadiamar*, qui coule à l'Occident de *Séville*, & se jette dans le *Guadalquivir*, au dessous de cette ville; la *Chanca*, qui coule le long des frontières entre l'*Andalousie* & le *Portugal*; le *Guadalete*, que les *Mores* apèlent *Bedalac*, & les *Latins* *Lethe*, & qui passe à *Bornos*, à *Arcos*, à *Xerès de la Frontéra*, & au *Port S. Marie*; & se dégorge dans l'Océan, au Sud-Est de l'embouchure de *Guadalquivir*, & au Nord de la Baye de *Cadix*: & le *Guadarmena*, qui prend sa source dans la *Castille Nouvelle*, aux montagnes d'*Alcaraz*, & entrant dans l'*Andalousie*, en arrose la partie la plus Orientale, & se jette dans le *Guadalquivir*, au dessous de *Çorla*.

L'*Andalousie* est la meilleure partie de toute l'*Espagne*, la plus fertile, la plus riche, en un mot la mieux partagée de toutes les graces de la nature; un bon air, un beau Ciel, un terroir abondant en tout ce qu'on peut souhaiter de plus agréable, & une grande étendue de côtes sur l'Océan pour le commerce, sont toutes les choses qui peuvent rendre un pays riche & délicieux; & tout cela se trouve dans

cette Province. Je ne m'arrêterai pas ici à en parler d'une manière vague, tout cela se trouvera beaucoup mieux dans le détail qu'on va voir.

Comme l'*Andalousie* étoit autrefois paragée en trois Royaumes, *Jaen*, *Cordoue*, & *Séville*; je vai suivre cette division, commençant par le premier.

Le Royaume de JAEN.

ALLANT de *Madrid* à *Séville*, on traverse la *Manche* & l'on vient à un village nommé *Elvisô*, situé au pié de la *Sierra Morena*, au Sud-Est de *Ciudad-Real*. On rencontre là ces hautes montagnes, qui forment une longue & épaisse chaîne de l'Orient au Couchant, séparant l'*Andalousie* de la *Castille* & de l'*Estrémadoure*, & de là tournent au Sud-Ouest, s'étendant entre le *Portugal* & l'*Andalousie*, jusqu'à l'Océan. En quelques endroits, comme du côté du village d'*Elvisô*, dont je viens de parler, elles n'ont que douze licues de largeur, en d'autres elles en ont plus ou moins, mais elles sont fort larges du côté de *Cordoue*, s'étendant de l'*Estrémadoure* jusqu'aux fauxbourgs de cette ville. Entrant donc dans ces montagnes au sortir du village d'*Elvisô*, on les traverse

par

par un chemin fort rude, & l'on arrive à un gros bourg, nommé *Linarès*, qui est la première Place d'*Andalousie* de ce côté-là. De *Linarès* on passe le *Guadamaena*, d'où l'on va droit à *Baeça*, (anciennement *Vatia*) Cité assez considérable, bâtie sur une colline élevée, à une lieue du *Guadalquivir*. Elle avoit autrefois un Evêché, mais il fut transféré à *Jaen* l'An 1249. on y voit une petite Académie, qui a été fondée par *Jean d'Avila*. Les Rois Catholiques *Ferdinand* & *Isabelle* l'enlevèrent aux *Mores* vers la fin du xv. Siècle, & le Cardinal *Ximènes* la réunit au Diocèse de *Toledo*, dont elle avoit été autrefois.

A une lieue de là, tirant au Nord-Est, on voit *Ubeda*, autre Cité bâtie dans une campagne fort fertile, & abondante en vin, en blé, en huile, & en fruits, surtout en figues. Les habitans sont exempts de tout impôt par toute l'*Espagne*, excepté dans les Royaumes de *Toledo*, de *Séville*, & de *Murcie*. Ils obtinrent ce privilège dans le xiii. Siècle, de *Sanche IV. Roi de Castille*, en recompense de ce qu'ils bâtirent à leurs dépens les murailles de leur ville. Au Sud-Est d'*Ubeda* on rencontre *Caçorla*, petite ville à deux lieues de la source du *Guadalquivir*. *Roderic Xi-*

menès Archevêque de *Toledo* conquit cette ville sur les *Mores* au XIII. Siècle, & ses Successeurs l'ont possédée après lui, le Roi *Ferdinand III.* l'ayant unie au Domaine de leur Eglise l'An 1231. Ils y ont un bon Château, où ils tiennent un Gouverneur; & le Gouvernement de *Caçorla* est la charge la plus considérable, pour l'honneur & pour le profit, que ces Prélats ayent à leur disposition: il s'étend sur plusieurs villes & villages.

J A E N.

DE *Caçorla*, tournant à l'Occident, on suit pendant quelque tems le cours du *Guadalquivir*; puis on le quitte, & l'on tire au Midi, pour aller à *Jaen*, qui en est à deux lieues. Cette ville, qui a porté autrefois le titre de Royaume du tems des *Mores*, est située au pié d'une montagne, ceinte de bonnes murailles, avec des Tours, quelques remparts, & un bon Château, qui lui sert de défense, & qui la commande. Elle est passablement grande, riche, ornée d'une place publique assez jolie, de plusieurs belles Eglises & de Cloîtres, & arrosée de fontaines agréables. On y en remarque une entr'autres, à un bout de la ville, dont la source est extré-

extrêmement grosse, en sortant du rocher: on y a fait un petit ouvrage de maçonnerie, quarré, fermé de treillis, & peint tout à l'entour. Cette ville est assez bien peuplée; & l'on y voit beaucoup de beau monde & de Noblesse. Elle est célèbre en *Espagne*, pour la sainte *Véronique*, à laquelle on y a grande dévotion: elle est au dessous du S. Sacrement, fermée à sept clez, qui sont entre les mains de différentes personnes. La sacristie de l'Eglise, où on la voit, est très-bien bâtie, & faite à peu près comme celle de *Séville*. La custode, dont on se sert à porter le S. Sacrement à la Fête-Dieu, est très-belle, grande, & toute d'argent, avec quantité de petites statues. *Jaen* est à cinq journées de *Toledo*. *Ferdinand III.* Roi de *Castille* la conquit sur les *Mores* l'An 1243. & l'ordna de l'Evêché, dont il dépouilla *Baeça*. L'Evêque, qui est suffragant de *Séville*, a quarante mille ducats de revenu. Le terroir de *Jaen* est fertile en blé, en vin, & en huile, abondant en fruits exquis de toute espèce, & riche en soye: on y trouve aussi quantité de gros & de menu gibier.

Ceux qui allant de *Madrid* à *Grenade*, ne veulent pas s'arrêter à *Jaen*, la laissent

à côté, passent le *Guadalquivir* sur un pont de pierre, dans un endroit où il est assez rapide, & vont se rendre à un bourg assez joli nommé *Musuela*. De ce bourg on traverse un pays fort inégal, de vallées & de montagnes, mais aussi fort agréable; on voit en chemin faisant de fort beaux lieux, & des solitudes charmantes: des forêts de grenadiers, d'oliviers, de figuiers, & d'orangers, se présentent sur la route, arrosés par de petits ruisseaux, qui coulent en quelques endroits avec un doux murmure, & dans d'autres formant des cascades naturelles, tombent avec bruit des rochers dans les valons. Ce chemin dure une journée & demie, & l'on ne quitte la montagne qu'à trois lieues de *Grenade*: il seroit incomparablement plus agréable, si le pays étoit plus habité, mais du bourg de *Musuela* jusqu'à *Grenade*, on ne trouve dans toute la route qu'un misérable village nommé *Campillo*.

C A S L O N A.

CASLONA, située près du *Guadalquivir* entre *Jaen* & *Baeça*, fut autrefois une ville fort grande, riche & illustre; du tems que les *Carthaginois*, & les *Romains* après eux, étoient en *Espagne*; connue sous le

le nom de *Castulo*, ou *Castalo*; & fondée par des *Phéniciens* venus de *Béotie*. Comme on y a déterré quelques médailles, où l'on voyoit un *Pégase*, cela fait croire que ses anciens habitans avoient voulu perpétuer la mémoire du Mont *Parnasse*, auprès duquel ils avoient été; d'autant plus que cette ville ne lui ressembloit pas mal par sa situation, étant sur deux collines, entrecoupées par un valon, à un côté duquel sortoit une fontaine. Elle tenoit alors un rang si considérable dans la *Bétique*, qu'on donna son nom à cette partie de la *Sierra Morena* qui est dans son voisinage, en l'appelant *Saltus Castulonensis*. Son terroir étoit très-fertile & fort riche. On y avoit une mine d'argent, dont on voyoit des traces il n'y a pas long-tems: on y a découvert encore dans ces derniers Siècles une mine de plomb. Elle étoit aux frontières de la *Bétique* & de la *Tarracoquoise*, ou de l'*Espagne Citerieure*, & *Ultrérieure*: & l'on comptoit de là jusqu'aux *Pyrenées*, sept cens sept mille pas, qui font deux cens trente-cinq lieues. Mais *Castulo*, ou *Castalo*, est entièrement déchue de sa splendeur, elle a même perdu l'Evêché, dont elle étoit honorée, & *Castoná* n'en est que l'ombre. On y voit en-

core les restes d'un aqueduc , qui étoit fort magnifique.

Le Royaume de CORDOUE.

LE Royaume de *Cordoue* , comme il est plus petit que celui de *Séville* , est aussi plus grand que celui de *Jaen* , mais il ne cède ni à l'un ni à l'autre , pour la fertilité du terroir , & pour les délices de la vie.

Villes qui sont au bord Septentrional du Guadalquivir.

A N D U J A R.

LA première ville , qu'on rencontre en passant du Royaume de *Jaen* à celui de *Cordoue* , au bord Septentrional du *Guadalquivir* , est *Andujar* à cinq ou six lieues de *Castona*. Elle est honorée du titre de *Cité* , aparemment parce qu'elle a été bâtie sur les ruines d'une ville ancienne fort puissante & fort illustre , nommée *Illurgis* , ou *Illiturgis* , & *Forum Julium*. Cette ville étoit à une petite lieue d'*Andujar* , dans un lieu qu'on apèle *Andujar el Viejo* , d'où elle a été transportée à l'endroit où elle est aujourd'hui. Cela paroît tant

tant par les distances marquées dans les Itinéraires anciens, que par un marbre antique qu'on a déterré dans ce lieu d'*Andujar el Viejo*, avec cette Inscription :

ORDO. ILLITVRGITANORVM
IMPENSAM. FVNERIS. DECREVIT.

Aujourd'hui cette ville est assez grande, & passablement riche, défendue par un bon Château, ornée d'Eglises & de Maisons Religieuses, dans l'une desquelles on tient le corps de *S. Euphrase*, l'un des sept premiers Evêques qui vinrent prêcher l'Evangile en *Espagne*, par ordre des Apôtres. Il s'y fait grand débit de foye, & l'on y trouve quantité de beau monde & de Noblesse. Son terroir abonde en blé, en vin, en huile, en miel, & en fruits de toute sorte ; & la chasse y est fort abondante.

C O R D O U E.

SORTANT d'*Andujar* & suivant toujours le cours du *Guadalquivir*, on ne trouve rien de remarquable jusqu'à *Cordoue*. Cette ville est l'une des plus illustres de l'*Espagne*, considérable pour son antiquité, pour les agrémens de sa situation, pour la bonté de son terroir, pour sa grandeur & ses richesses, & pour le titre

tre de Capitale d'un Royaume, dont elle a été honorée depuis environ mille ans. Elle tient le second rang dans l'*Andalousie*, comme *Séville* y tient le premier, & il n'y a aucune autre ville dans cette Province qu'elle n'efface aisément. Pendant le cours de tant de siècles elle a conservé toute sa splendeur, sa dignité, sa puissance & ses richesses. Elle étoit fort illustre du tems des *Romains*, sous le nom de *Corduba*, & de *Colonia Patricia*: quelquefois même on employoit le nom de *Patricia* tout seul, comme on le voit dans des médailles & dans des Inscriptions. Je n'en rapporterai qu'une, qu'on lit à un marbre antique, dont on a fait un benitier à l'Eglise de *S. Marine*:

D. M. S.

M. LVCRETIVS. VERNA. PATRI-
CIENSIS. ANN. LV.
PIVS. IN SVOS. H. E. S. SIT. T. T.
LEVIS.

Aujourd'hui *Cordoue* est dans une situation fort agréable, au bord septentrional du *Guadalquivir*, qui y coule sous un magnifique pont de pierre. Elle a d'un côté, savoir au Nord, de hautes montagnes, qui sont une branche de la *Sierra Morena*, & qui viennent jusqu'aux Fauxbourgs de cette ville, & de l'autre, au Midi du

Gua-



CORDOUE.

- 1. L'Eglise Cathedrale.
- 2. Le Pont.
- 3. Fort a l'entree du Pont.
- 4. La Boucherie.

- 5. Courte Royale.
- 6. Eglise de S. Jerome.
- 7. Eglise de tous les Saints.
- 8. Eglise de Jesuites.

- 9. Eglise de S. Nicolas.
- 10. Eglise du S. Esprit.
- 11. Eglise des S.S. Martyrs.
- 12. Moulin de Martos.

- 13. Palais Royal.
- 14. Palais del Archeveque.
- 15. La Sierra Merena.
- 16. St. Dominique del Vante.

Guadalquivir, une vaste plaine, qui s'étend extrêmement loin. Sa figure fait un carré, le long du *Guadalquivir*, du Levant au Couchant, plus long que large. Son enceinte est d'une fort grande étendue, mais elle n'est pas peuplée à proportion; les jardins & les vergers occupent une bonne partie de l'espace qui est renfermé entre ses murailles. Ses Fauxbourgs sont fort beaux, & si grands, qu'on pourroit les prendre pour des villes, particulièrement celui qui est à l'Orient. Elle est embellie d'un grand nombre de magnifiques bâtimens, de Palais, d'Eglises & de Maisons Religieuses. L'Eglise Cathédrale est ce qu'il y a de plus beau à voir. Elle fut bâtie au VIII. Siècle par *Abdarhamen* Roi des *Mores*, qui fixa sa résidence à *Cordoue*. Elle est vaste & fort magnifique; longue de six cens piés & large de deux cens cinquante, tellement qu'on compte vingt-neuf nefs dans sa longueur & dix-neuf dans sa largeur. On y entre par vingt-quatre grandes portes, toutes travaillées de sculpture & d'ornemens d'acier: la voûte est soutenue de trois cens soixante-cinq colonnes, d'albâtre, de jaspe, & de marbre noir d'un pié & demi de diamètre. On voit à l'une de ces colonnes un Crucifix fermé d'un treil-

treillis, qu'un Chrétien prisonnier parmi les *Mores* avoit travaillé, dit-on, avec les ongles seuls. La chapèle neuve, qu'on y voit, peut être comparée pour la grandeur à une Eglise, elle est toute révétue de marbre, & embellie d'une dorure fort riche. Près de cette chapèle on en voit une autre petite, dorée de même, où est la figure de S. *Louis* Roi de *France* à cheval, avec des Epitaphes gravées à côté. Toute la voûte de l'Eglise est richement dorée; & cette grande quantité de colonnes, qui partagent un grand nombre de chapèles qu'on y a fondées, font un effet surprenant quand on y entre. Il y a un endroit où l'on voit cinq portiques, qui conduisent à un jardin d'environ trois arpens en carré, planté d'orangers d'une grandeur & d'une hauteur admirable, qui forment de belles allées. On voit encore là, aussi bien que dans la ville & dans le reste du pays, de fort beaux restes de la magnificence des *Mores*. Parce que cet édifice leur a servi de Mosquée, on l'appèle encore aujourd'hui *Mezquita*; on en fit une Eglise dédiée au vrai Dieu, lors qu'on reprit *Cordoue* sur ces Infidèles l'An 1236. & qu'on y ruina leur Empire. Ils avoient possédé cette bel-

belle ville environ 520. ans ; sous leur empire les Chrétiens eurent la liberté de conscience , & six Eglises avec leurs cloches , moyennant un certain tribut qu'ils payoient.

Cordoue est le Siège d'un Evêché fort ancien , suffragant de *Séville* , qui vaut quarante mille ducats de revenu. L'un des premiers a été le fameux *Hosius* , qui présida au Concile Oecumenique de *Nicée* l'An 325. Le Palais de l'Evêque est un grand bâtiment, accompagné d'un fort beau jardin, avec un petit bois d'orangers qui y répandent une odeur fort agréable. L'*Inquisition* a une maison sur le bord du fleuve , & l'on voit en divers lieux de la ville divers Monastères, dont le plus beau est celui de *S. Augustin*. Le Palais Royal est à l'une des extrémités de la ville au Couchant, d'une assez grande étendue , & fermé de murailles, qui regnant tout à l'entour, en font comme une Citadelle séparée de la ville. Il y a de très-belles Ecuries, où l'on entretient d'ordinaire deux cens chevaux *Andalous* ; & un fort beau manège pour les exercer. On voit aussi la *plaza Mayor*, qui est toute environnée de belles maisons avec des portiques. Cette ville en a une autre sous sa dépendance, nommée *Locena* avec cent

cin-

cinquante villages & hameaux. *Cordoue* souffrit beaucoup par un tremblement de terre qui arriva l'An 1589. & renversa un grand nombre de beaux édifices. Elle est dans une fort belle exposition, ayant les montagnes à dos, & une belle plaine au devant; elle est fort bien bâtie & jouit d'un bon air. Beaucoup de gens de qualité y demeurent, & l'on y voit un assez grand nombre de carosses: le commerce y est assez florissant par le moyen du *Guadalquivir*, qui commence en cet endroit à être navigable. *Cordoue* est encore illustre pour avoir produit beaucoup de Saints & de Saintes, & plusieurs grands hommes anciens & modernes, comme les deux *Sénèques*, le Poete & le Philosophe, le Poete *Lucain*, l'Orateur *Poeypius Latro*, sous l'Empire des *Mores*, *Abenzoar*, *Ibn Sina* ou *Avicenna*, & *Ibn Ros* ou *Averroes*: & entre les *Espagnols* modernes, *Mena* & *Gongora*, Poetes, *Ambroise Morales* Historiographe, & *Ferdinand Gonzalve d'Agular*, surnommé le *Grand Capitaine*, qui enleva le Royaume de *Naples* aux *François*, & le conserva au Roi *Ferdinand le Catholique* son Maître. Tous les environs de *Cordoue* sont fort agréables, & son terroir est extraordinairement fertile: du

tems des *Romains*, le revenu des chardons seuls qu'on y recueilloit, alloit tous les ans à cent cinquante mille écus ; par où l'on peut juger à quoi se montoit le reste. C'est de là que viennent les meilleurs chevaux de toute l'*Espagne* ; c'est pourquoi l'on y a un grand soin des haras. Les montagnes au pié desquelles elle est bâtie, bien que fort roides & couvertes de peu de terre, (car on n'y voit presque rien que le roc tout nu) sont remplies de jardins fertiles, de vignes & de forêts de divers arbres fruitiers, comme orangers, citronniers, figuiers, & autres, & surtout d'oliviers ; de là vient qu'anciennement *Cordoue* seule faisoit autant d'huile que tout le reste de l'*Andalousie*. Ces montagnes sont entrecoupées de plusieurs vallées charmantes, arrosées d'un très-grand nombre de belles fontaines, qui jettent en abondance une eau fort pure & fort bonne, & portent la fertilité dans tous ces agréables lieux : c'est là, qu'outre tous ces fruits exquis, dont je viens de parler, croissent encore des lotiers & des carouges, qui portent de petits fruits d'un goût merveilleux, sans le secours de la culture. Les citrons sont si communs à *Cordoue*, que les Etrangers en voyent avec

admiration , non seulement de grands tas exposez en vente dans les marchez à vil prix , mais aussi répandus par les chams & jettez en guise de fumier pour y pourrir , lors que l'arrière-saison est venue , & qu'on en cueille de nouveaux. Lors que ces Forêts d'orangers , de citronniers & autres sont en fleur , elles embaument tout le pays d'alentour d'une odeur ravissante , & c'est l'un des divertissemens de *Cordoue* de se promener dans la campagne , pendant ces nuits délicieuses qu'il y fait en Été , pour aller respirer cet air si agréablement embaumé par les fleurs de ces arbres. Les vignes y produisent du vin d'un excellent goût ; & les chams y font d'un si grand rapport , qu'on peut apeler cette contrée avec justice le grénier de l'*Espagne*. On rapporte que *Musa* , grand Capitaine *Arabe* , qui conquit ce beau Royaume , la trouva tellement à son gré , qu'étant contraint de la quitter pour repasser en *Afrique* , il ne put s'empêcher en partant , de s'arrêter à un quart de lieue de la ville , pour la voir encore une fois , & de s'écrier en présence des Seigneurs qui l'accompagnoient , *Ab! Cordoue , que tu es charmante ! que l'on goûte chez toi de délices ! que tu as reçu de grands avantages du Ciel !*

Ciel! & ayant prononcé ces paroles, avec une voix mêlée de soupirs, il continua son chemin, pénétré de tristesse, de quitter un si beau séjour.

Villes qui sont au Midi du Guadalquivir.

A PRES Cordoue il n'y a plus rien de considérable dans ce Royaume, au Nord du *Guadalquivir*; on n'y voit presque autre chose que des montagnes qui occupent tout cet espace. Il faut donc passer au Midi. Au sortir de *Cordoue*, on traverse un pays en partie inculte, & en partie occupé par des pâturages, & après six lieues de chemin l'on arrive à un bourg ou village nommé *Castro Rio*, situé près de la rivière de *Guamos*, sur une hauteur, dans une campagne fort fertile en oranges, en citrons, en figues, & autres fruits. A deux grandes lieues de là est *Valna* ou *Vasna*, ville peu considérable, quoi qu'assez grande, qui appartient aux Ducs de *Saxi*. Elle est bâtie sur une haute montagne, & à un quart de lieue de cette ville on voit une très-belle forêt, plantée de citronniers, d'orangers, de dattiers & d'oliviers. Comme des voyageurs *Allemands* passoient par là il y a un peu long-tems, les habitans ayant appris de quelle nation ils

Étoient allèrent courant après eux , criant , qu'ils appréhendoient qu'ils ne fissent renchérir le vin. Dans le voisinage de *Castro-Rio* & de *Valna* , à quatre grandes lieues du *Guadalquivir* , est une ville ancienne , nommé *Porcunna* , qui est une Commanderie de l'Ordre de *Calatrava*. Elle étoit connue dans l'Antiquité sous les noms d'*Obulco* , *Obulcula* , & *Municipium Pontificense* ; & elle fut célèbre dans l'histoire Romaine , parce que *Jule César* y vint de Rome dans vingt-sept jours , pour n'être pas prévenu par les fils du grand *Pompée* , qui étoient en *Espagne*. Cette ville a changé de nom , & on lui a donné avec le temps celui de *Porcunna* , en mémoire (comme on croit) d'une truie qui y fit trente petits d'une ventrée : événement dont on perpétua la mémoire , en faisant dresser une statue de cette bête , avec l'Inscription suivante :

C. CORNELIVS. C. F.

C. N. GAL. CAESO.

AED. FLAMEN. II. VIR.

MVNICIPII PONTIF.

C. CORN. CAESO. F.

SACERDOS. GENT. MVNICIPII.

SCRO

SCROFAM. CVM. PORCIS. XXX.

IMPENSA IPSORVM.

D. D.

La statue avec l'Inscription se voit encore aujourd'hui à *Porcunna*, dans l'Eglise des *Bénédictins*.

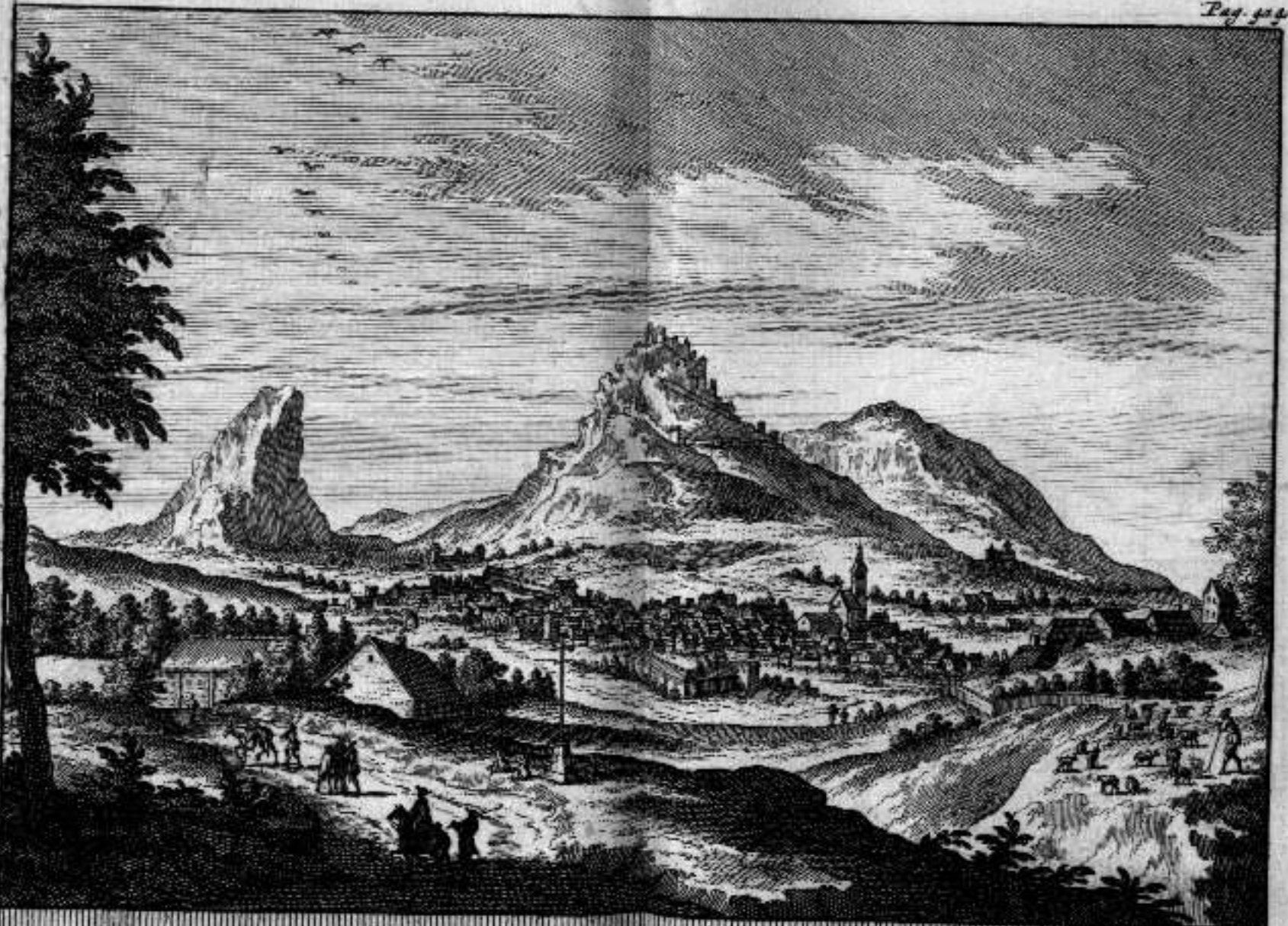
De *Vaina* on fait six lieues de chemin tirant toujours à l'Orient, sans rencontrer aucune maison, bien que l'on traverse beaucoup de terres cultivées, & que ce soit la grande route de *Cordoue* à *Grenade*. On voit seulement quelques Tours bâties par les *Mores*, pour découvrir de loin dans ces vastes campagnes; on passe plusieurs ruisseaux qui se déchargent dans le *Guadalquivir*, & l'on trouve divers endroits plantés de capriers, petits arbrisseaux d'où l'on cueille les capres. On arrive à *Alcala-Réal*, la dernière ville d'*Andalousie* aux frontières de *Grenade*. Quand on suit cette route de *Valna* à *Alcala-Réal*, on laisse *Alcaudete* à la gauche, & *Lucena* à la droite, & l'on peut passer à *Moron*, qui est tout près, pour voir une mine de diamant qui s'y trouve. *Alcaudete* est une ville avec titre de Comté, située dans les montagnes, & défendue par un Château. De ce côté-là est encore *Martos*, qui est une Com-

manderie de l'Ordre de *Calatrava*, avec une Forteresse qui est au dessus sur un roc. *Lucena* est une ville qui n'a rien de fort remarquable. Elle jouit cependant du titre de Cité; son terroir abonde en froment, en huile, & en vin. C'est de là qu'est sorti S. *Sévère de Tobar*, premier fondateur de l'Ordre des *Capucins* dans la *Castille*.

A L C A L A R E A L.

ALCALA-REAL est une Cité del' *Andalousie*, bâtie sur le haut d'une montagne: elle est dans un pays de montagnes, & par conséquent rude, inégal, & incommodé pour les voyageurs; mais en échange fertile en divers genres de fruits exquis, & en bon vin. Il y a une Abbaye, qui a quinze mille ducats de rente.

D'*Alcala-Réal* tirant au Midi, le long des Montagnes de *Grenade*, on rencontre *Archidona* à quelques lieues au dessous de la rivière du *Xenil*; c'est tout ce qu'il y a là de plus remarquable. *Archidona* est une jolie ville, située dans une plaine, au pied d'une montagne, au dessus de laquelle on voit les ruines d'un vieux Château, bâti par les *Mores*.



1. Church tower

ARCHIDONA.

2. The Fort.



1. Chemin de Seville.
 2. Entrée ou bon lieu la ville.

ESPA.

3. Chemin de Cordoue.
 4. Eglise Cathédrale.

Le Royaume de SEVILLE.

ECIJA.

RETOURNANT à *Cordoue*, pour aller dans le Royaume de *Séville*, on passe ordinairement à *Ecija*. En chemin faisant on ne trouve presque rien, tout le pays des environs entre ces deux villes n'est que landes. A quelques milles de *Cordoue*, on voit un beau Couvent de l'Ordre des *Hieronymites*, dans les montagnes; un peu plus loin, une Forteresse à la droite, élevée sur un roc, & puis à moitié chemin un méchant village, nommé *Guadalcazer*. *Ecija* est une petite ville, mais jolie, avec titre de Cité, à dix lieux de *Cordoue*, située sur le bord du *Xenil*, qu'on y passe sur un beau grand pont de pierre, & qui se décharge à cinq ou six lieux de là dans le *Guadalquivir*. Elle étoit autrefois beaucoup plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui, & les anciens Ecrivains lui donnent le troisième rang entre les villes de la *Bétique*, qui comprenoit l'*Andalousie*. On la connoissoit sous le nom d'*Astgis*, ou *Astyr*, & ensuite sous celui d'*Augusta firma*, lorsqu'on y eut envoyé une Colonie Romaine. On y

a trouvé diverses Inscriptions qui prouvent cette vérité, nous n'en rapporterons qu'une pour ne pas ennuyer le Lecteur :

P. NUMERIVS. MARTIALIS.

ASTIGITANVS. SEVIRALIS.

SIGNVM. PANTHEI.

TESTAMENTO. FIERI. PONIQ.

EX. ARGENTI. LIBRIS. C.

SINE. VLLA. DEDVCTIONE. JVSSIT.

Elle étoit aussi honorée d'un Evêché qu'elle perdit par le malheur des tems après l'invasion des *Mores* : & elle n'est aujourd'hui qu'un Archidiaconat de l'Eglise de *Séville*. Son terroir est fort fertile, & rapporte en abondance tout ce qui est nécessaire pour la vie ; il s'y trouve aussi de tres-bons pâturages, où l'on nourrit de grands troupeaux de brebis. La plus grande richesse des habitans vient du chanvre, du cotton, & sur-tout de la laine de leurs brebis ; cela fait qu'ils s'appliquent la plupart à ce genre de négoce, ayant une grande commodité pour ce sujet par le moyen du *Xésil*, qui mouille leurs murailles, dont l'eau est fort bonne pour laver les laines. Ce n'est pas le seul bien que fasse l'eau de cette rivière, elle est encore propre à guérir de quelques maladies. De là à *Séville* il y a une demi-journée de chemin. Au lieu de passer
par

par *Ecija* pour aller de *Cordoue* à *Séville*, on se peut mettre sur l'eau, si l'on veut, prenant un petit bateau à *Cordoue*; & en descendant le fleuve on voit deux petites Places sur la droite, *Pegnaflor* & *Lora*. La dernière est une Commanderie de *Malthe*, qui vaut aux Chevaliers douze mille ducats de rente: on la connoissoit anciennement sous le nom d'*Axalita* ou *Flavium Axalitanum*. Quant à *Pegnaflor*, qui est à treize lieues de *Séville*, on croit qu'elle est cette ville des anciens *Turdétains*, qu'on nommoit *Ilipula magna*. Mais pour revenir à *Ecija*, sortant de cette ville, on traverse un Pays assez plat, où l'on voit quantité de grenadiers, d'oliviers & d'aloës dans la plaine. On trouve un chemin, qui a été pavé de grosses pierres par les anciens *Romains*, mais on ne rencontre, de toute la journée, aucun lieu pour se rafraichir, à la rescrve d'une misérable *Venta* ou hôtellerie, à deux ou trois lieues d'*Ecija*; où souvent on ne trouve ni pain ni vin. Ainsi après une journée de marche on arrive à

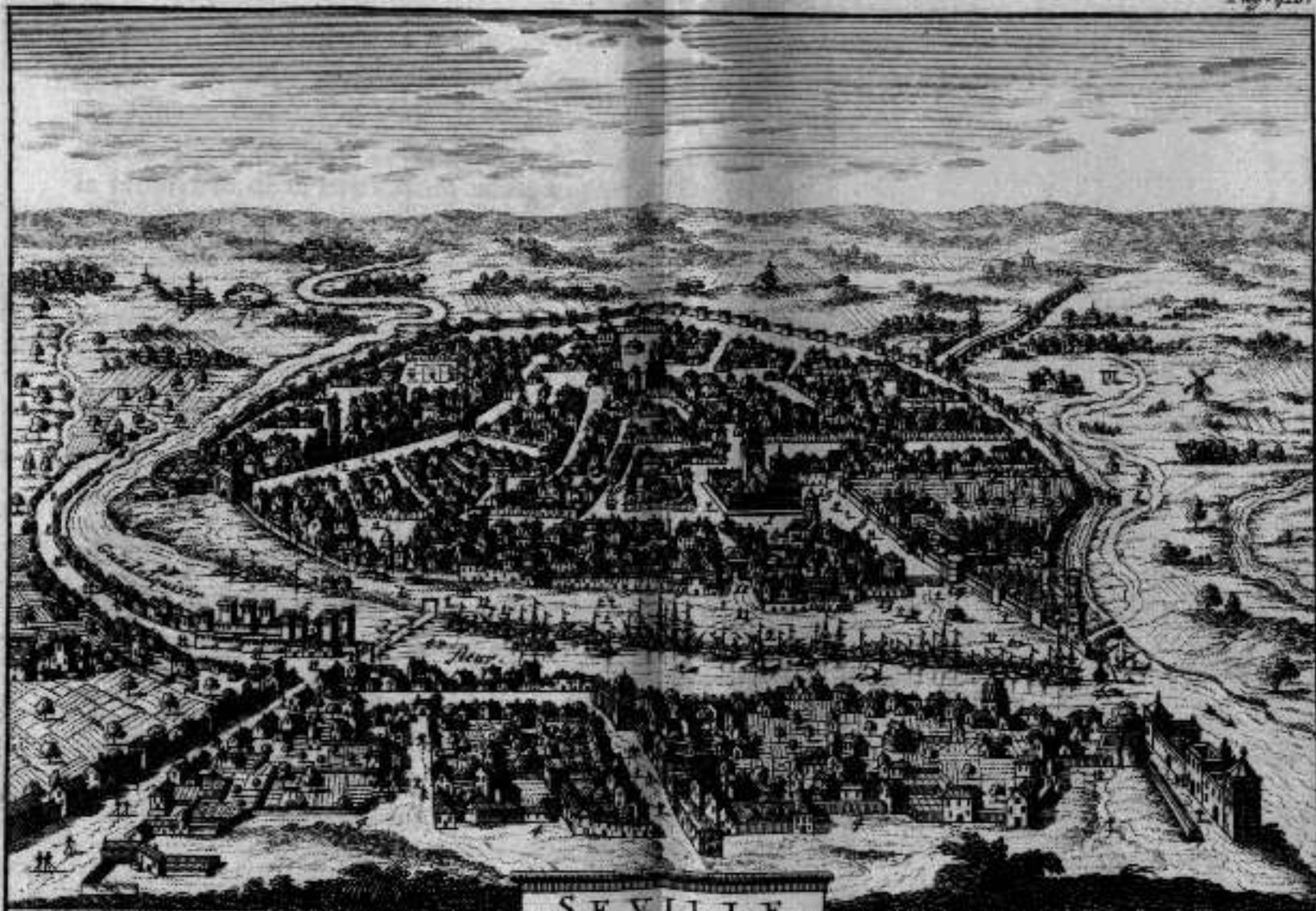
C A R M O N A.

CARMONA est une petite Ville fort ancienne bâtie sur le haut d'une Colline

élevée, connue dans l'Antiquité sous le nom de *Carmona*. On voit dans les *Commentaires* de *César*, qu'elle étoit la ville la plus forte de la Province; mais aujourd'hui ce n'est pas tout-à-fait la même chose. Elle jouit du titre de Cité, dont *Philippe IV.* l'a honorée, après avoir reçu de ses habitans un présent de quarante mille ducats. Son terroir est merveilleusement fertile, particulièrement en blé, de là vient qu'on y a trouvé une médaille antique, où il y avoit d'un côté un visage d'homme, & sur le revers, le nom *CARMO*, avec deux épis à côté. *Séville* est à six bonnes lieues de là, & l'on y va par un chemin pavé, comme le précédent.

S E V I L L E.

SEVILLE est une des premières & des plus considérables villes de l'*Espagne*, en toute façon. On y voit de la grandeur, de l'étendue, de la magnificence, de grandes richesses, de superbes bâtimens, & de belles Eglises: elle porte le titre de Cité Royale, de Capitale d'un beau Royaume; elle tient le premier rang dans l'Eglise par la dignité de Métropole, dont sa Cathédrale est revêtue; le commerce y est florissant, par le moyen du grand fleuve



SEVILLE.

- | | |
|-------------------------|-----------------------------|
| 1. Eglise Cathedrale. | 5. Palais de l'Inquisition. |
| 2. Tour de l'Or. | 6. Palais du Roy. |
| 3. Le Pont. | 7. Sevilla la vieja. |
| 4. Fauxbourg de Triana. | 8. Las Cuebas. |



- | | |
|---------------------------|------------------------|
| 9. St. Isidore. | 13. L'Arsenal. |
| 10. Place de S. Francois. | 14. Tour de l'argent. |
| 11. Porte de l'Arsenal. | 15. Place du Palais. |
| 12. Caños de Carmona. | 16. Porte de la Carne. |



Vue de l'Eglise Cathedrale de Seville.

Guadalquivir, qui baigne ses murailles; & les flottes des *Indes* y viennent apporter les trésors de ces pays éloignez. *Séville* est située dans une vaste plaine à perte de vue, sur la rive gauche du *Guadalquivir*; dans l'Antiquité elle portoit le nom d'*Hispalis*, ou *Spalis*, & de *Colonia Romulea*; de ce nom *Spalis*, les *Mores*, qui n'ont point de *p* dans leur langue, ont fait *Sbilis*, ou *Isbilis*, & de là est venu par corruption le nom de *Séville*. Elle est fort grande, de figure ronde, ceinte de belles & de hautes murailles, flanquées de Tours avec des barbicanes, & fermée de douze portes. Les rues y sont étroites; mais les maisons y sont belles, construites à la *Moresque*, & mieux bâties que celle de *Grenade* & de *Cordoue*: Elle a divers Fauxbourgs, dont le plus considérable est celui de *Triana*, qui est à l'autre bord du fleuve.

Pour commencer la description de cette grande ville par les bâtimens sacrez, l'Eglise Cathédrale, qui est vers le milieu de la ville, est la plus belle & la plus régulièrement bâtie, qui soit dans toute l'*Espagne*. Sa voûte est extrêmement haute, soutenue de chaque côté par deux rangs de beaux & de magnifiques piliers; longue de cent soixante & quinze pas, &
large

large de quatre vints. Ses Chapèles sont bâties à l'antique; & derrière le maître Autel il y en a une grande, qui porte le nom de *Nuestra Señora de los Reyes, Notre Dame des Rois*, bâtie par le Roi *Ferdinand le Saint*, qui y est enlevé, avec son fils *Alfonse le Sage*, & la Reine *Beatrix* sa femme, à ses deux côtés, & ses enfans au dessous. Son tombeau est couvert de satin rouge, & chargé de trois colonnes. L'image de Notre Dame y est en sculpture, fabriquée par des Anges, comme on croit: au dessus du milieu de la Chapèle, s'éleve une belle & grande lanterne de vitres toutes peintes, qui sert à l'éclairer, outre deux fenêtrés qui donnent du jour à l'Autel, où est la *Notre Dame*. C'est là qu'on la garde avec soin, couverte toujours de trois rideaux, & on ne la découvre qu'aux bonnes fêtes. L'autel est tout doré, & bordé de deux superbes colonnes de jaspe.

Il y a deux Sacristies, dont l'une, qui est la plus grande & ronde, est remplie d'un très-grand nombre de beaux & de riches ornemens, rangez par ordre dans des layettes. La muraille est coupée en façon de niche jusqu'à la voûte, qui est chargée d'une lanterne de la même manière que la Chapèle. C'est dans ces niches que sont les

les ornemens & les vases sacrez ; & à côté des niches s'élevent de grands piliers avec des enjolivemens travaillez en feuillages. On y montre diverses reliques , comme une épine de la couronne de Notre Seigneur, teinte d'une goutte de son sang, une Sainte *Véronique*, & plusieurs autres. Le ciboire, ou la custode, où l'on porte le S. Sacrement à la Fête-Dieu, est d'une grosseur extraordinaire, d'argent massif, du poids de dix-sept cens cinquante livres ; tellement qu'il faut plus de vint hommes pour la porter : & elle est si artistement travaillée, que la beauté de l'ouvrage dispute le prix à la richesse de la matière. Au fond de la Sacristie il y a un beau Tabernacle, & au milieu une fort belle fontaine à quatre tuyaux. De là l'on passe par une petite galerie toute pavée de marbre, peinte & dorée, dans une grande sale carrée, ornée d'un lambris fort riche, & de quantité de statues, avec des sièges tout autour : c'étoit autrefois le lieu de l'assemblée du Chapitre ; mais aujourd'hui il s'assemble dans une autre sale, de figure ovale, pavée de marbre, avec des sièges aussi de marbre. On dit chaque jour trois cens Messes par obligation dans cette Eglise ; & comme les Chanoines, qui doi-

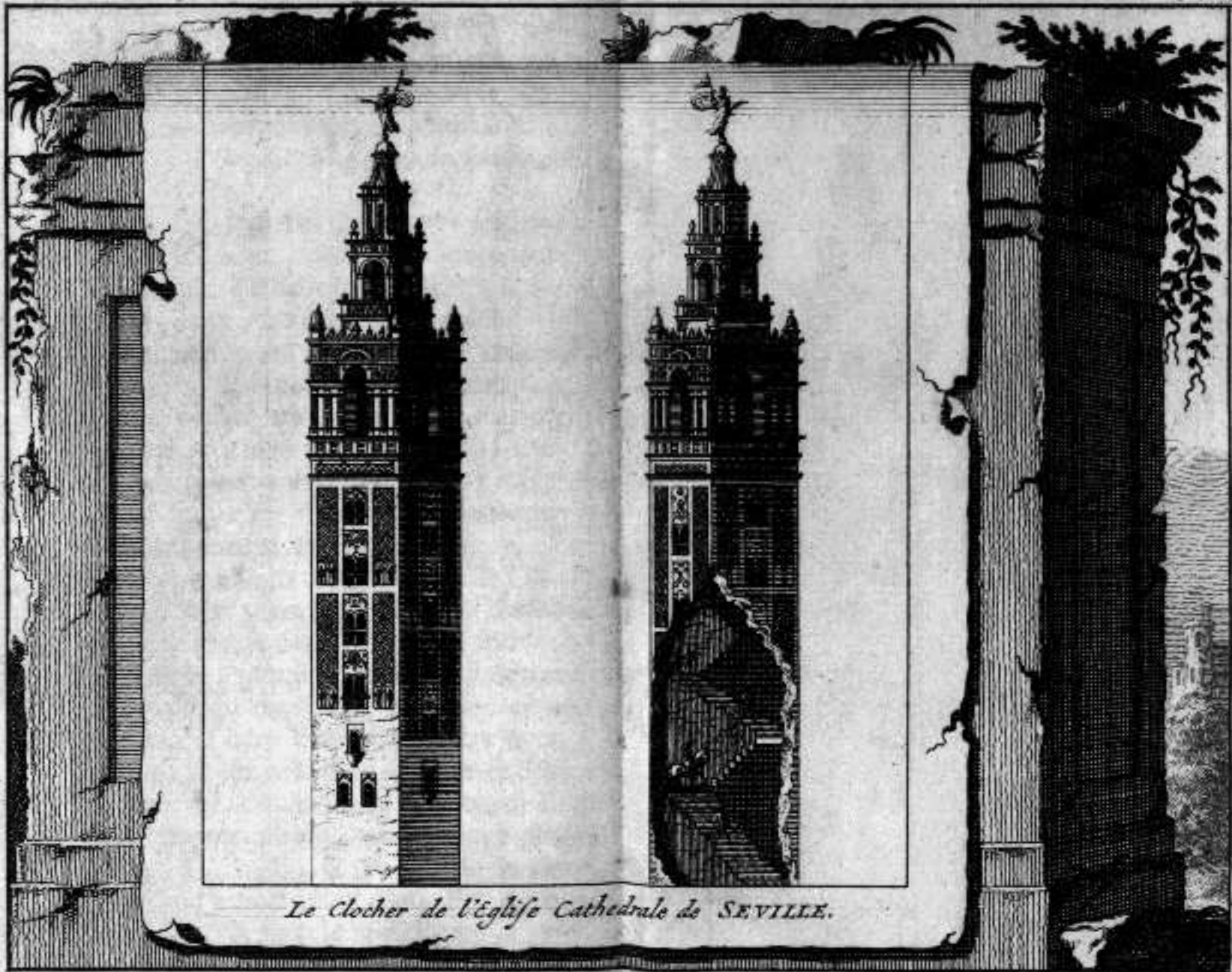
doivent la desservir, ne sont pas en assez grand nombre, pour pouvoir en dire tant, ils sont obligez de remettre

A des Chantres gagez le soin de louer Dieu.

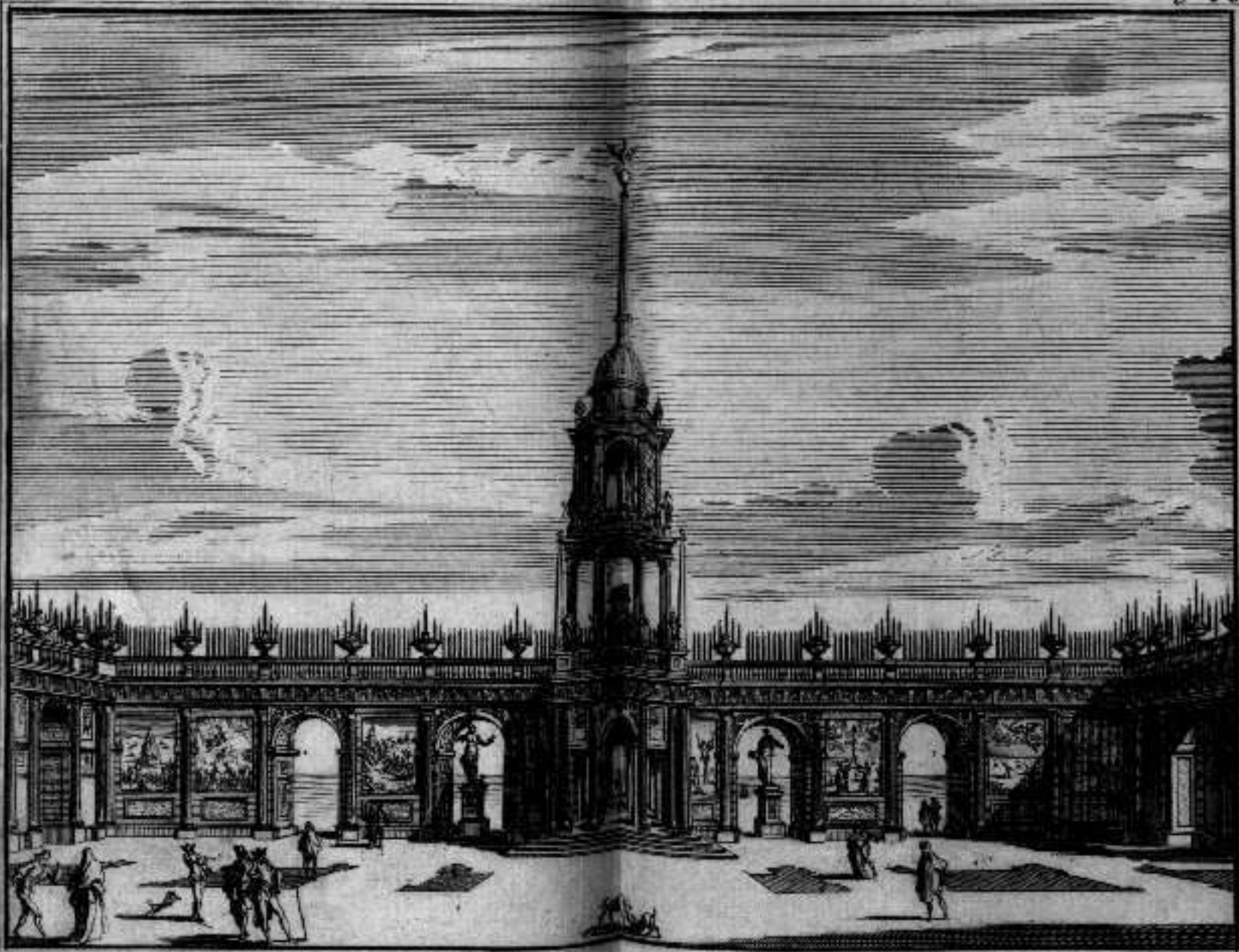
Quelques Prêtres des autres Eglises, & des Religieux, font cet office pour eux, & chaque Messe qu'ils disent est taxée à deux réaux, qu'on leur donne.

Au dehors de l'Eglise regne tout à l'entour une espèce de grande galérie, où l'on monte par un beau perron de sept ou huit degrez, bordée au côté de la rue, de grands piliers entrelassez d'une grosse chaîne de fer; c'est une promenade fort agréable tout autour de ce bel édifice.

Vers le milieu de l'Eglise est le Clocher, qui est une pièce merveilleuse. Il est d'une hauteur extraordinaire, bâti tout entier de brique, percé de grandes fenêtres qui donnent du jour à la montée: composé de trois Tours l'une sur l'autre avec des galeries & des balcons, & peint & doré par dehors. L'escalier a la montée si douce & si imperceptible, qu'on peut aller en mule, à cheval, & en chaise roulante, jusqu'au plus haut, d'où l'on découvre toute la ville, & la campagne: on y voit vingt-quatre grosses cloches, & cette inscription:



Le Clocher de l'Eglise Cathedrale de SEVILLE.



CATAFALCO erigé à l'honneur de Philippe III. à Seville. D

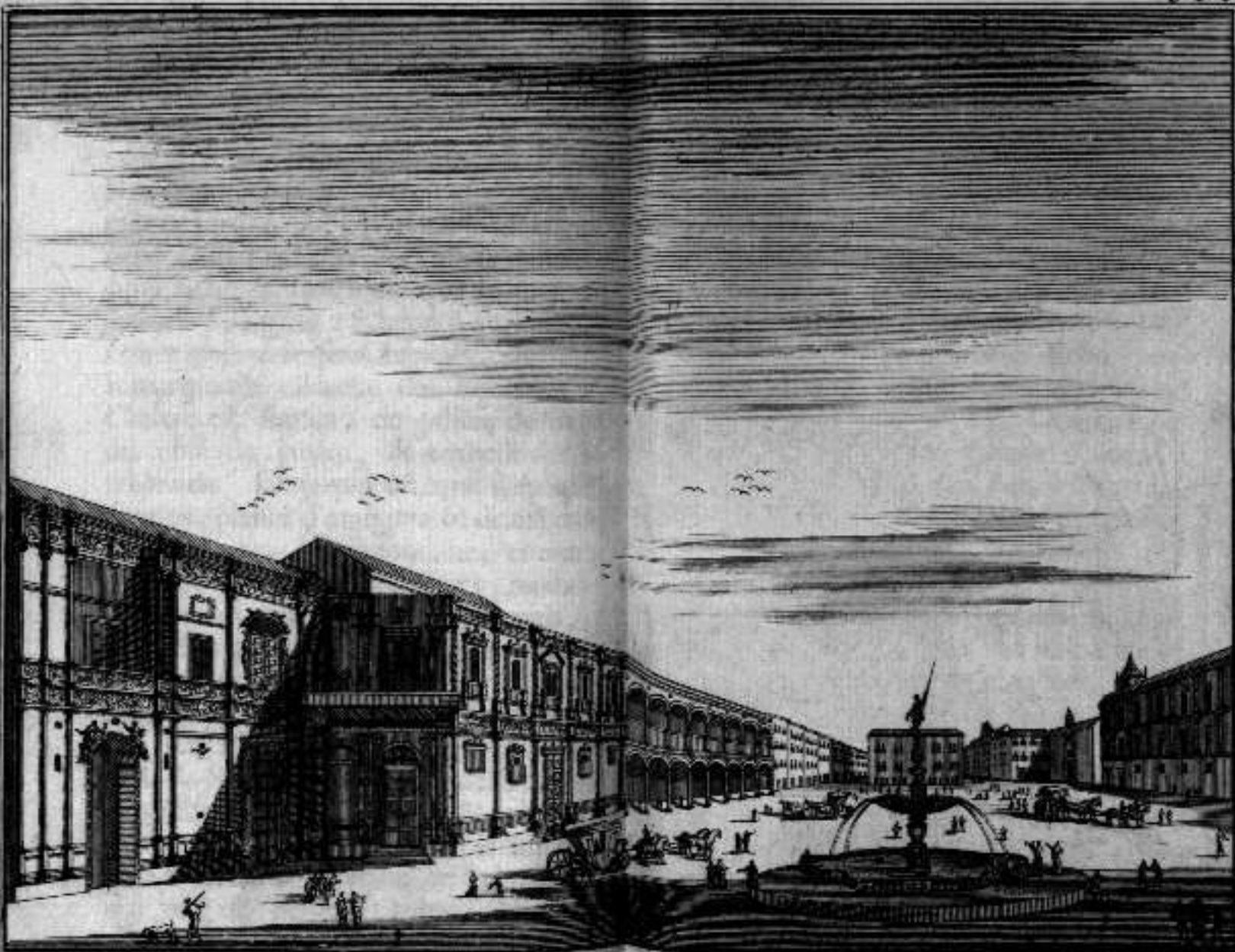
scription: *TURRIS FORTISSIMA NOMEN DOMINI.* Le nom du Seigneur est une forte Tour. Le Clocher finit en dôme, & au dessus on voit une statue de bronze représentant la foi, qui tient un guidon à la main, dont le mouvement marque les changemens du vent. Lorsque *Philippe III.* mourut, on érigea dans cette Eglise à son honneur, un beau monument, dont le nom & l'invention est venue d'Italie; on le nomme un *Catafalco*: c'est un ouvrage de menuiserie de forme quarrée, où l'on fait l'office mortuaire pour l'ame de ce Prince.

J'ai déjà remarqué que l'Eglise de *Séville* est revêtue de la dignité de Métropole; l'Archévêque, dont le siège est fort ancien, a pris quelquefois le titre de *Primat de l'Espagne*. Ce Prélat a six vints mille ducats de revenu, la Fabrique de l'Eglise en a trente mille, & quarante Chanoines ont chacun trente mille réaux; comme je l'ai appris d'un Ecclésiastique de cette ville.

Outre l'Eglise Cathédrale, il y en a encore plusieurs autres, particulièrement en diverses Maisons Religieuses; on y compte 85. benefices, & trois mille cinq cens Chapelainies. Le Couvent de *S. François* est le

le plus beau de tous, orné d'une très-belle place publique, qui est au devant avec une agréable fontaine. Il est partagé en trois parties, où demeurent cent soixante Religieux, & cent quarante étrangers du même Ordre. Le bâtiment est fort grand, orné d'un portique, qui passe pour être plus riche & plus beau que celui de l'*Escorial*. L'Eglise est bâtie à l'antique, & l'on y voit diverses Chapelles, dont la plus remarquable est celle des *Biscayens*. Le Cloître est soutenu de piliers de marbre du côté du jardin, & embelli de bons tableaux. Le jardin est orné de plusieurs figures, planté d'orangers & de myrtes, & arrosé par une grosse fontaine, comme un grand réservoir carré : quatre grands lions de bronze, placez aux quatre coins, jettent l'eau par la gueule, & au milieu l'on voit un enfant assis sur quatre dauphins qui jettent aussi de l'eau. Près de ce Couvent des Religieux de S. François est l'Eglise de S. Bonaventure, laquelle est à eux. Sa voûte est peinte, dorée & azurée, représentant le Ciel. On y voit sur quatre piez-d'estaux les statues de quatre Papes qui ont été de leur Ordre. Cette Eglise n'est pas grande, mais elle est jolie.

Le Couvent, qui tient le second rang
pour



Vue du Monastere et de la place de S. Francois à SEVILLE.

pour la beauté, est celui de *Nuestra Señora de la Merced*, *Notre Dame de la Merce*. Il appartient à des Religieux qu'on apèle de *la Merce*, parce qu'ils s'occupent à faire des œuvres de miséricorde, rachetant les Chrétiens, qui sont captifs parmi les Infidèles : cet Ordre fait beaucoup d'honneur à l'Eglise Catholique, par cette Institution charitable. Leur maison est remarquable pour les peintures qu'on voit dans un portique, représentant l'origine & les commencemens de leur Ordre. Elle est composée de trois grands Cloîtres, dont les deux sont joints l'un à l'autre. Le grand est orné tout à l'entour de beaux tableaux à cadres dorez, & couverts de rideaux de taffetas : celui qui est du côté du jardin, est soutenu de grands piliers de marbre, entre lesquels on voit un escalier de marbre, large de cinq pas, qui conduit aux dortoirs : il est fait en carré, & se partage en deux montées, qui vont aux deux Cloîtres dont je parle : à l'endroit où elles se rencontrent, elles forment un beau quarré, qui est voûté, & bordé de balcons dorez. L'Eglise est belle, & l'on y a sur le grand autel une image de la S. Vierge, couverte de trois rideaux, qui est une pièce à voir.

Le Monastère des *Dominicains* tient le troisième rang. Le Cloître est de la même façon que celui des *Cordeliers*. On voit dans l'Eglise qui porte le nom de *S. Paul* un crucifix si bien peint au naturel, qu'il semble être en relief. Les Religieuses ont des Couvens qui ne sont gueres moins beaux, que ceux des Religieux.

L'Université de *Séville* est belle & illustre, par plusieurs savans hommes qu'elle a produits : elle a été fondée avec l'autorité du Pape & du Roi, par *Rodrigue Fernandès de Santaella*, natif de *Carmona* & Chanoine de *Séville*, savant homme qui a beaucoup écrit. Il laissa onze Collégatures, & quatre Chaplainies; mais elle s'est fort accrue depuis sa mort; & les Rois lui ont accordé les mêmes privilèges qu'à celles de *Salamanque*, d'*Alcala* & de *Valladolid*. Elle a toujours pour Patron quelque grand Seigneur. Le bâtiment, qu'on appelle *El Collegio Major*, n'est pas loin du Palais Royal & des murailles de la ville. Outre ce Collège il y en a un autre, qu'on appelle de *S. Thomas*, appartenant aux Frères *Prêcheurs*, fondé au xv. Siècle par *Diego Dossa*, Archevêque de *Séville*, & Précepteur de l'Infant *D. Juan* fils des Rois *Catholiques*. Ce Collège fut bâti des restes d'un Palais

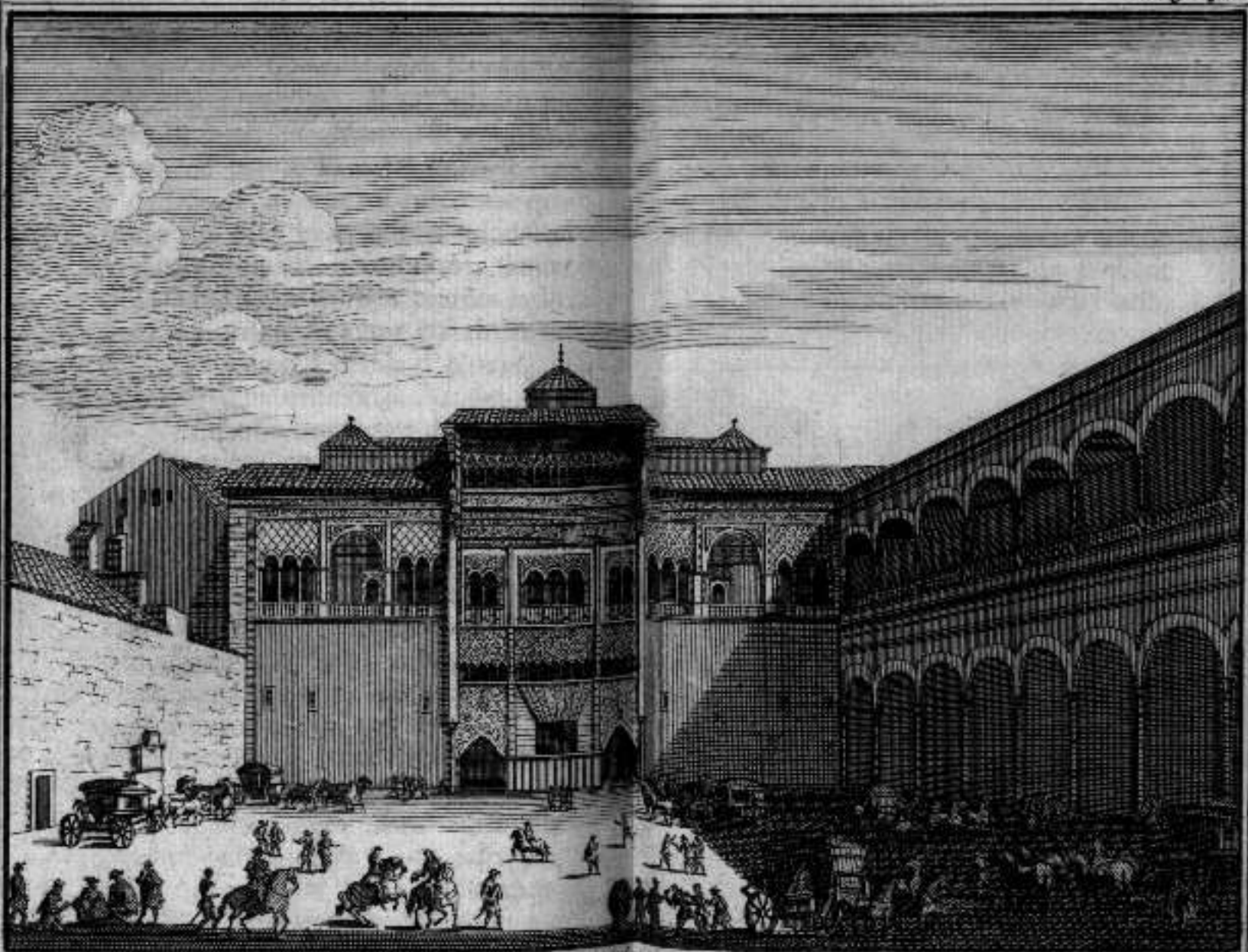
Palais qui étoit à *Marie de Padilla*, Maîtresse du Roi *D. Pedro le Cruel*, & l'on voit encore quelque chose de l'ancien édifice : il est la demeure de vint Collégiaux.

Les *Jésuites* enseignent aussi dans leur maison, comme ils le font en *France*, mais avec une méthode un peu différente. Leur Fondateur *S. Ignace* est revêtu d'une robe & d'un manteau de velours noir, avec une riche broderie d'or relevée d'un doit, & parsemée de pierres précieuses, travaillée par un de leur Société. L'Eglise, où leurs Ecoliers entendent la Messe, est de figure ovale, ornée d'un grand nombre de tableaux, avec un petit balcon doré, fait en galerie, qui règne tout à l'entour. On voit sur le portail les figures de ceux de la Société, qui ont souffert la mort pour le maintien de la foi.

L'Eglise de *S. Salvador* servoit autrefois de Mosquée aux *Mores*, aussi est-elle bâtie à la *Moresque*, faite en arcades soutenues par des piliers, qui forment plusieurs portiques.

Au midi de la ville, près de l'Eglise Cathédrale, est le Palais Royal, appelé communément *Alcaçar*, qui passe au jugement

de quelques Connoisseurs , pour un édifice incomparable. Il est bâti en partie à l'antique par les *Mores* , & en partie à la moderne par le Roi *D. Pedro* , surnommé le *Cruel* , avec cette différence que l'antique est plus beau que le moderne. Il a bien un mille d'étendue , flanqué de Tours bâties de grosses pierres taillées en quarré , qu'on dit avoir été tirées des ruines d'un vieux Temple d'*Hercule* , qui étoit dans la paroisse de *S. Nicolas*. Les *Mores* y ont laissé beaucoup de monumens & d'inscriptions en leur langue , qu'on voit encore aujourd'hui sur le plâtre. On entre d'abord dans une cour , où regnent des portiques de toutes parts , avec une grande quantité de piliers qui soutiennent le corps de logis , dont la pierre est ouvragée à jour d'un travail admirable. Les chambres sont toutes dorées , & l'on y remarque une sale , qui sert de Chapèle , dont la frise est composée des portraits des Rois d'*Espagne* en petit. Les appartemens de l'étage d'enhaut sont incrustez d'un marbre fort précieux , & faits en voûtes. On montre là une chambre où le Roi *D. Pedro* , dont la mémoire a été justement honnie par l'épithète de *cruel* , fit massacrer ses deux frères. Ce Roi , qui vi-
voit



Le Palais Royal de SEVILLE, Vu par de dans.

voit au milieu du XIV. Siècle, étoit d'ailleurs bon justicier, & l'on en compte divers exemples, dont je veux rapporter ici celui qui me paroît le plus singulier. Il aimoit à courir de nuit par les rues, se divertissant à ces jeux de Princes, que le Lecteur entend assez, & qui ne plaisent qu'à ceux qui les font : mais une belle nuit, il fut rencontré par un savetier qui le frota vigoureusement, & ce Roi brutal, au lieu de dissimuler, tua ce pauvre homme. La Justice fit des perquisitions pour découvrir les auteurs du meurtre. Une vieille femme découvrit le Roi, l'ayant reconnu dans l'obscurité, au bruit de ses jambes, dont les os craquetoient en marchant. Les Magistrats allèrent là dessus trouver le Roi, qui avoua la dette & fit couper la tête à son effigie, pour les satisfaire par une ombre de justice. On voit encore à *Séville* cette statue sans tête au coin de la rue, où le meurtre fut commis.

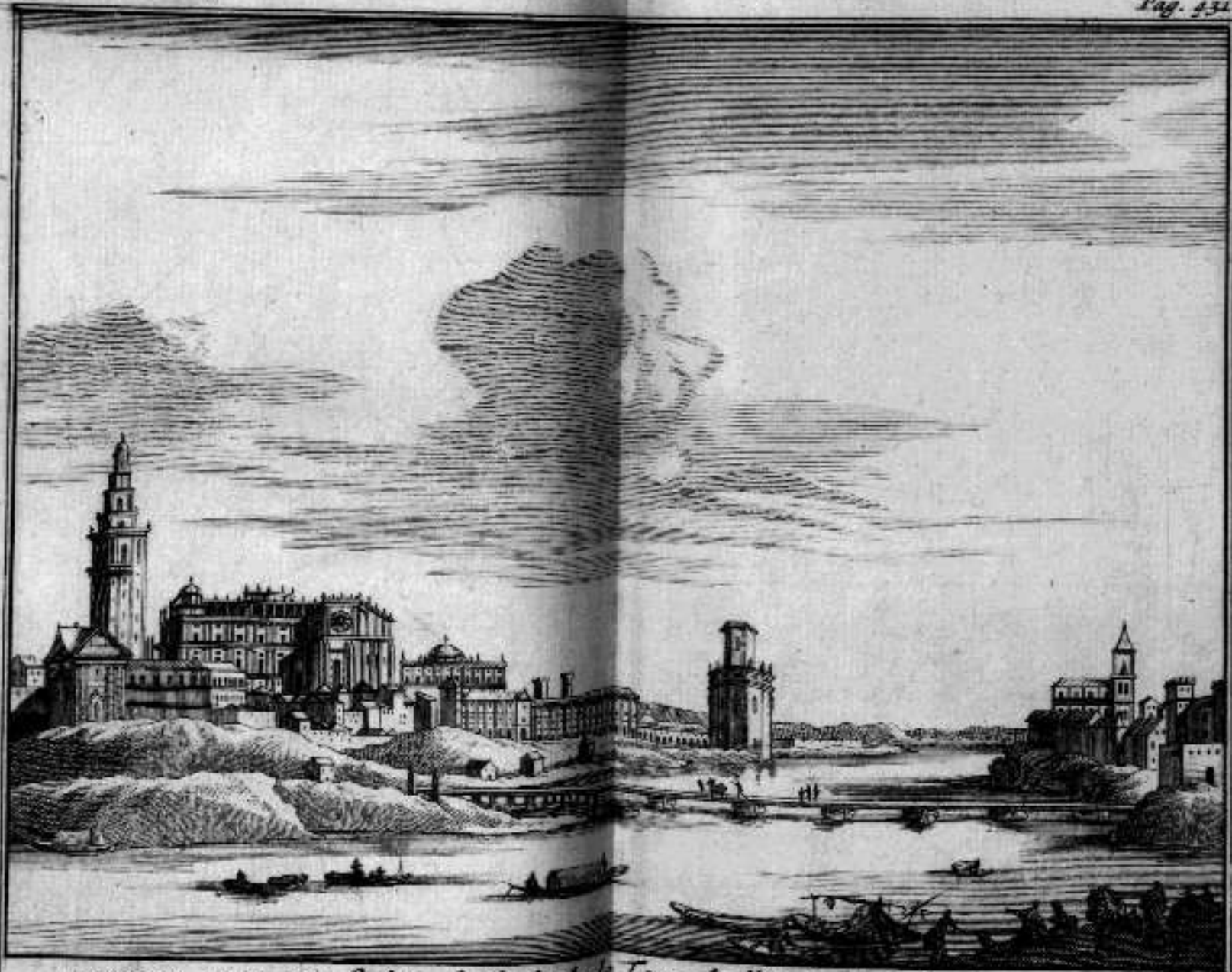
Pour revenir au Palais Royal, on y voit par tout l'*Aigle* Impériale avec la devise de *Charles-Quint* : *PLVS VLTRA*, *Plus outre*. A l'endroit où a été la partie du vieux Palais, qu'on a demolie, sont les jardins, partagez en divers parterres entre-

coupez de plusieurs allées carrelées , arrosées par quantité de fontaines diversement ouvragées ; bordez de palissades d'orangers & de jasmins , plantez de bosquets d'arbres fertiles en fruits exquis , embellis de trois belles grottes , & accompagnez d'un étang fort beau , qu'on trouve à l'entrée , dans lequel il y a d'ordinaire quelques cygnes.

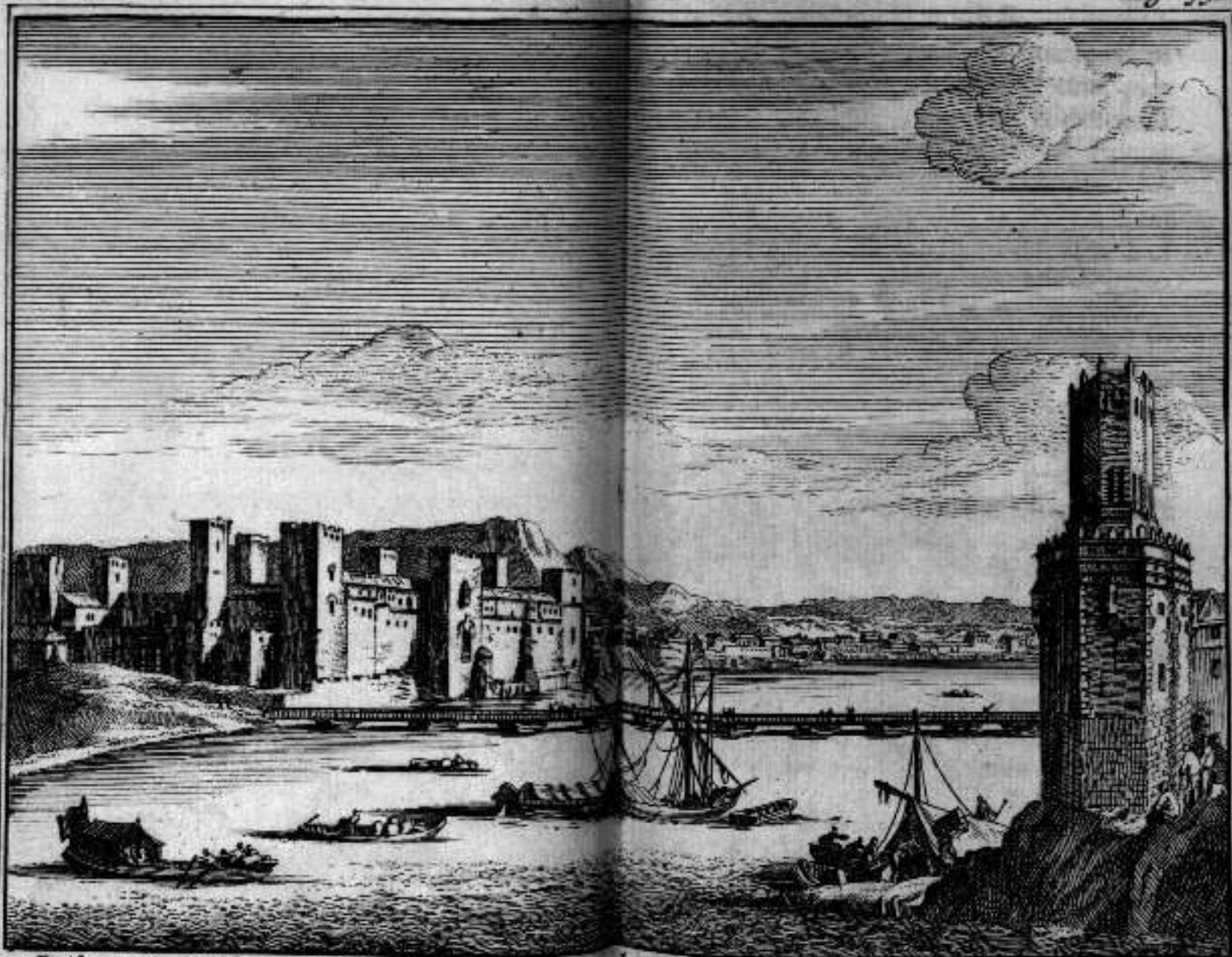
La *Bourse* , où les Marchans s'assemblent , bâtie derrière l'Eglise Cathédrale , est aussi très-digne de la curiosité d'un Voyageur. Autrefois les Marchans , bourgeois & étrangers , s'assembloient dans les galeries de l'Eglise Cathédrale , pour traiter des affaires de leur négoce ; mais comme le Clergé crioit terriblement contre cet usage , comme contre une profanation punissable de tous les foudres Ecclésiastiques , *Philippe II.* leur acorda la permission l'An 1583. de lever un demi pourcent sur toutes les marchandises , qui venoient des pays étrangers ; afin de bâtir une *Bourse*. *Don Juan Herreira* , fameux Architecte *Espagnol* , en donna le dessein , qui coûta seul , mille ducats ; & le lieu où elle est , en couta soixante-cinq mille d'achat , & l'on a été plus de soixante ans à la bâtir. Elle est faite en quarré , d'un



Perspective de l'Eglise Cathedrale de SEVILLE, vue par derriere, et de la Bourse des Marchands.



SEVILLE avec son Eglise Cathedrale, la Tour de l'Or, le Pont de bateaux, et le
Faux-bourg de TRIANA, vus en perspective.



Vue de la Tour de l'Or, du Faubourg de Triana, et du Pont de Seville

dre *Toscan*, & composée de quatre corps de logis : chaque façade a deux cens piez de longueur, avec trois portes, & dix-neuf fenêtres à chaque étage. Elle est à deux étages, dont celui d'en haut sert pour les Conseils & pour y rendre la Justice : on y monte par un escalier très-bien fait. Les appartemens ne sont autre chose que de grandes sales lambrillées & richement dorées, où les Marchands traitent ensemble des affaires du Commerce ; au devant de la *Bourse* on a fait une belle & grande place pavée fort proprement, & une promenade en façon de galérie, fermée d'un rang de piliers entrekassés de chaines, qui regnent tout-à-l'entour.

J'ai déjà remarqué qu'il y a un beau Fauxbourg, à l'autre bord du *Guadalquivir*, nommé *Triana*. Pour y aller on passe ce fleuve sur un grand pont de bateaux, qu'on y entretient faute d'autre, parce qu'il seroit inutile d'en faire un de bois, ou de pierre, à cause du sable que la marée y apporte en quantité, & qui venant à s'amonceler, le ruineroit avec le tems. A l'entrée du Fauxbourg est la maison de l'*Inquisition*, qui est un bâtiment antique. Il y a un Cours, où l'on va se promener : on voit à l'entrée une belle fontaine, avec deux

deux hautes colonnes de pierre, chargées de deux statues, qui représentent *Hercule* & *Julé-César*, dont le premier passe pour le fondateur, & le second pour le restaurateur de *Séville*. C'est à cette pensée que fait allusion un distique Latin, qu'on lit sur la Porte de *la Carné*,

*Condidit Alcides, renovavit Julius Opus
bem,*

*Restituit CHRISTO Fernandus tertius
Heros.*

Toute la ville va prendre le frais en Eau dans ce Cours ; il est fait comme un jeu de mail double ; partagé en deux allées de grands arbres fort beaux, avec de petites fosses remplies d'eau. La porte de *la Carné*, dont je viens de parler, conduit à une grande boucherie appelée *El Matadero*, qui par une sage politique a été mise hors de la ville, & où l'on égorge chaque jour soixante & dix bœufs, sans compter le menu bétail. Avant que de les égorgés, on les fait combattre contre des dogues, afin que leur chair en soit plus tendre.

On voit encore dans le Fauxbourg de *Triana* un Couvent de *Chartreux* nommé *las Cuevas*, fermé de murailles, où demeurent dix-sept Religieux, qui sont tous de Qualité, & ont chacun plusieurs valets pour

pour les servir. L'Eglise n'est pas grande non plus que le reste: aux deux côtez de l'Autel sont les sepulcres de marbre des *Riberas* fondateurs du Couvent. On y montre un des déniers dont fut vendu Notre Seigneur, qui est une petite médaille, où l'on voit un visage, qu'on dit être de *Jules César*. Les pauvres étrangers reçoivent tous les jours dans cette maison, un poisson aprêté, trois petits pains & une petite mesure de vin.

Les *Augustins*, dont la maison est aussi hors de la ville, ont un Cloître fait de la même manière que ceux des *Cordeliers* & des *Dominiquains*, & incrusté de quarréaux peints, qu'on nomme *Talaveras*. Les Ducs d'*Arcos* y ont des sepulcres de marbre dans l'Eglise sous le grand autel. On voit aussi hors de la ville un hôpital, nommé de *La Sangre*, fondé par un Duc d'*Alcala*, pour de pauvres femmes.

Rentrant dans la ville par le même pont, on voit à l'entrée du port, qui est grand & spacieux le long du bord du *Guadalquivir*, une grande place, nommée *l'Araval*, où l'on décharge les marchandises; à l'un des côtez la Douane, & à l'autre ce qu'on apèle la maison de l'*Or*, où l'on met l'argent qui vient des *Indes*.

Toutes les Marchandises, qui viennent par la mer, sont chargées à *S. Lucar de Barameda*, sur des bateaux d'une grandeur médiocre, pour les conduire à *Séville*; à *Guadalquivir* ne pouvant porter de plus gros bâtimens.

La *Casa de la Contratacion de las Indias* a un grand nombre d'Officiers, dont le pouvoir est fort ample, n'étant permis à quiconque ce soit de mettre un Navire en Mer sans leur permission. On y tient registre de toutes les marchandises, qu'on envoie aux *Indes*, & de celles qu'on en apporte, afin que le Roi ne soit pas fraudé de ses droits. On apèle de cette Chambre le Conseil Souverain des *Indes*, qui est établi à *Madrid*.

La Maison de Ville est assez belle, ornée par dehors de quantité de statues, avec une très-grande place au devant; au milieu de laquelle on voit une fontaine d'une beauté singulière. C'est un bâtiment antique, dont la salle, où les Conseillers se rassemblent, est toute tendue de drap d'or, & la voûte dorée, avec l'Aigle Impériale & la devise de *Charles-Quint*, qu'on voit par-tout. Près de cette Maison est le Palais de la Justice. On voit à un autre endroit une place, où l'on tient marché, qui

est toute plantée de beaux orangers.

On compte six vints Hôpitaux dans *Séville*, la plupart richement rentez, dont le plus considérable est près du Cours : on y donne à chaque malade ses mets particuliers, selon l'ordonnance des Médecins, n'étant pas permis de leur en refuser un seul, quoi qu'il puisse coûter. Il y a des chambres séparées pour les Gentils-hommes & pour les Etudians de l'Université.

Il faudroit faire un volume entier pour décrire exactement *Séville*, & je suis obligé de me resserrer. Elle est fort ancienne, & son antiquité est le moindre endroit par où elle se distingue ; on croit qu'elle a été bâtie par les *Phéniciens*, qui l'appelèrent *Spala*, d'un mot qui signifie une plaine ; on l'estime plus grande que *Madrid*, & l'on y voit plus de carosées que dans cette Ville Royale, bien qu'elle ne soit pas tout-à-fait si peuplée. On y comptoit il n'y a pas long tems 24 mille familles bourgeoises, & trois mille dans le Fauxbourg de *Triana*. La commodité de sa situation sur le *Guadalquivir*, dans le voisinage de la mer, la rend une des plus marchandes & des plus riches villes de l'Espagne : aussi fournit-elle seule

au Roi deux millions d'or par an. Lorsque la flote d'argent est arrivée des *Indes*, il y a plus de six cens hommes occupez à la monnoye. Elle arrive d'ordinaire aux mois d'Août & de Septembre, & repart au mois d'Avril. D'autre côté le pays est extrêmement fertile en vin, en blé, & généralement en tout ce que la terre produit pour les besoins & pour les délices de la vie. Mais l'huile est la chose qu'on y a le plus en abondance; hors de la ville au bord Occidental du fleuve, il y a un grand bois d'oliviers, qui a trente milles pas d'étendue. Le *Guadalquivir* est abondant en poissons, & la marée, qui remonte deux lieues au dessus de *Séville*, y en jette quantité de la mer, comme des aloses & des étourgeons. Tous ces avantages sont dire aux *Espagnols*, *Quien no ha visto Sevilla, no ha visto maravilla. Qui n'a pas vu Séville, n'a pas vu une merveille.* Mais l'un des plus merveilleux ouvrages qu'on y voit, est un magnifique aqueduc, de six lieues de long, que les *Mores* ont bâti, par le moyen duquel on fait venir l'eau non seulement de *Carmona*, mais l'on y conduit aussi toutes les fontaines de la campagne d'alentour, tellement qu'il en fournit abondamment à toute la ville.

On apèle les canaux de cet aqueduc, *los Cannos de Carmona*. Du tems des Romains on y voyoit une autre merveille, non pas de l'art mais de la nature, dont on ne parle plus aujourd'hui. C'étoit un puits, où l'eau s'élevoit au reflux de la marée, & baïssoit quand elle montoit.

Tout ce pays étoit extraordinairement peuplé du tems des *Mores*. Le Roi *Ferdinand le Saint*, qui prit *Séville* sur eux l'An 1248. trouva dans son Gouvernement jusqu'à cent mille villages qui se rendirent à lui. Encore aujourd'hui *Séville* a dans sa Jurisdiction près de deux cens, soit petites villes, soit bourgs, sans compter les villages. Le peuple de *Séville* est assez honête & civil, mais la populace y est fort mutine & fort libertine, comme elle l'est dans toutes les grandes villes. Quelques Voyageurs ont trouvé que les femmes y sont fort galantes, & moins cruelles qu'à *Madrid*, pourvû qu'on ait de l'argent, mais cela n'est pas particulier à *Séville*; par tout pays

La Clé du Coffre fort & des Cœurs, c'est la même,

Si ce n'est celle des cœurs,

C'est du moins celle des faveurs.

Cependant les maris y ont beaucoup plus

de pouvoir sur leurs femmes, & ils les traitent avec plus de dureté, que l'on ne fait dans le reste de l'Espagne. Le commerce des Indes & de l'Afrique fait qu'on se sert à Séville d'esclaves, qui sont marquez au nez ou à la joue. Ces misérables se vendent & s'achètent à prix d'argent, comme des bêtes, on les fait travailler à ce qu'on veut; ils embrassent d'ordinaire la Religion Chrétienne, pour rendre leur condition moins dure, mais cela ne leur est pas souvent d'un grand usage pour avoir un sort plus doux.

Mariana Historien Espagnol nous apprend * que dans le VI. Siècle, il se faisoit tous les ans un miracle surprenant dans un certain lieu des environs de Séville, nommé *Offet*, que quelques-uns croyent être le fauxbourg de cette Capitale, apellé *Triana*. Le Jeudi Saint l'Evêque des Catholiques, (auxquels les *Goths Arriens* donnoient le nom de *Romains*) fermoit les fonts baptismaux, les scelloit en présence du peuple; & le Samedi suivant, veille de Pâques, jour auquel on avoit acoutumé de baptiser les Cathécumenes, ils se trouvoient pleins d'eau, sans qu'on fut d'elle venuit. *Thondisele* Roi des *Goths Arriens*

* Lib. V. c. 8.

Arrien, jaloux de l'avantage que les Catholiques tiroient de ce miracle signalé, & soupçonnant qu'il y eut de la fraude, mit des sentinelles près de l'Eglise; & ne découvrant rien, il fit tirer un large fossé tout autour, de vingt-cinq piez de profondeur, pour voir si l'eau n'étoit point portée par des canaux souterrains; mais il ne vit pas sa curiosité satisfaite, il fut assassiné pendant qu'il étoit occupé à cet ouvrage, environ l'An 550. Le Pere *Maimbourg*, qui rapporte ce fait dans son Histoire de l'*Arrianisme*, y ajoute deux circonstances considérables, que je n'ai pas trouvées dans *Mariana*. La première, que lorsque le dernier Cathécumene étoit baptisé, cette eau miraculeuse manquoit tout à coup. L'autre que l'An 573. les *Espagnols* ayant mis la fête de Pâques au 21. de Mars, & les *François* au 18. d'Avril, le Ciel se déclara pour les derniers, & les fonts d'*Ofset* ne se remplirent que le 15. d'Avril.

L'An 1565. on déterra un grand nombre de monumens anciens & de sepulcres, dans un fauxbourg de *Séville*, nommé *el Tablado*; l'un étoit un cercueil de plomb de forme ovale, dans lequel se trouvoit une phiole de verre, aussi de forme ovale

pleine d'os & de cendres, avec trois urnes lacrymales de verre : ce qui apparemment avoit été la sepulture de quelque Payen, aussi bien qu'un autre tombeau couvert d'une large pierre quarrée, avec cette inscription barbare :

NOME VIXIT ANNO ET MENSIBVS
VIII. DIEBVS XII.

H. S. E. S. T. T. L.

NOME FVIT NOMEN. HÆSIT NA-
SCENTI CVSVCIA.

VTRAQVE HOC TITVLO NOMINIS
SIGNIFICO.

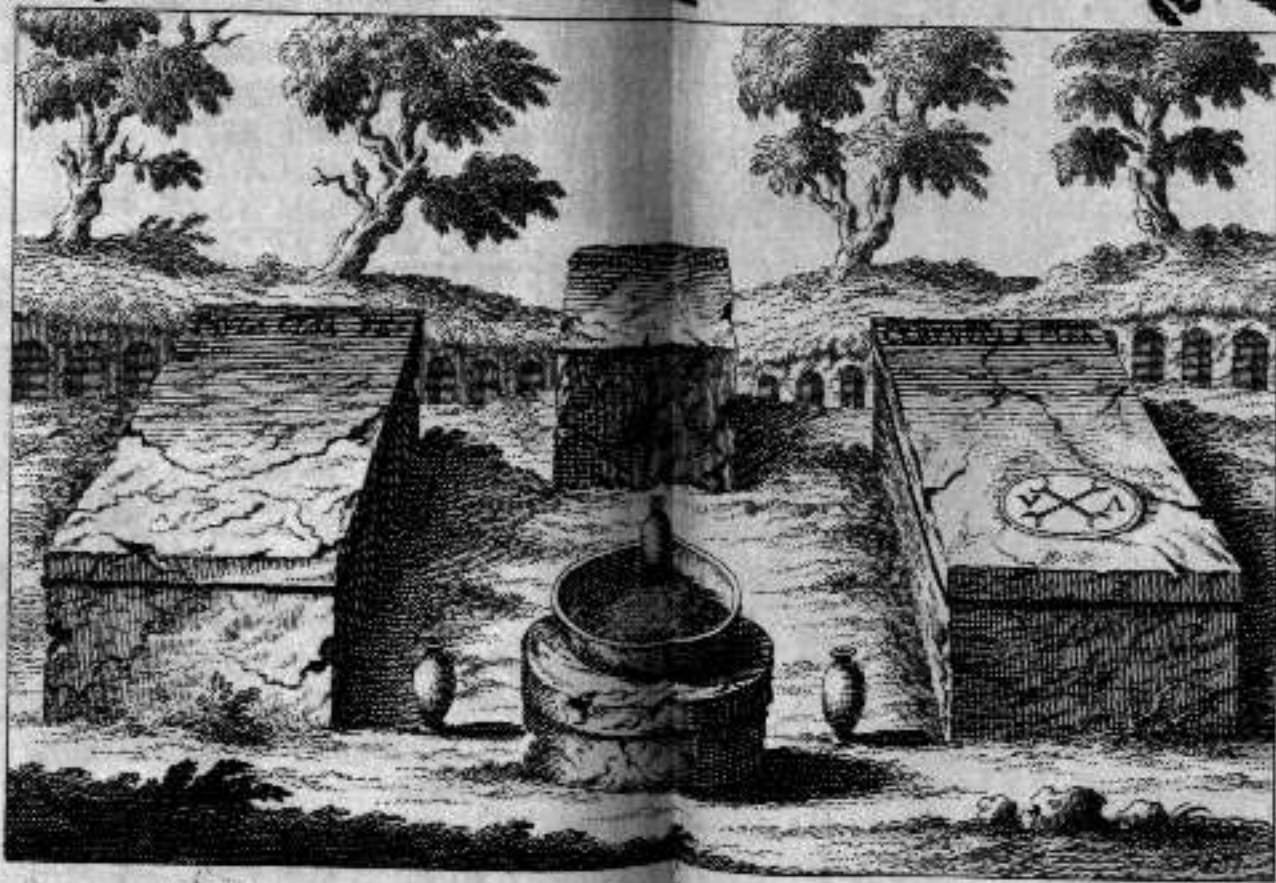
VIXI PAROM. DVLCISQVE FVI
DVM VIXI PARENTI.

HOC TITVLO TEGEOR DEBITA
PERSOLVI.

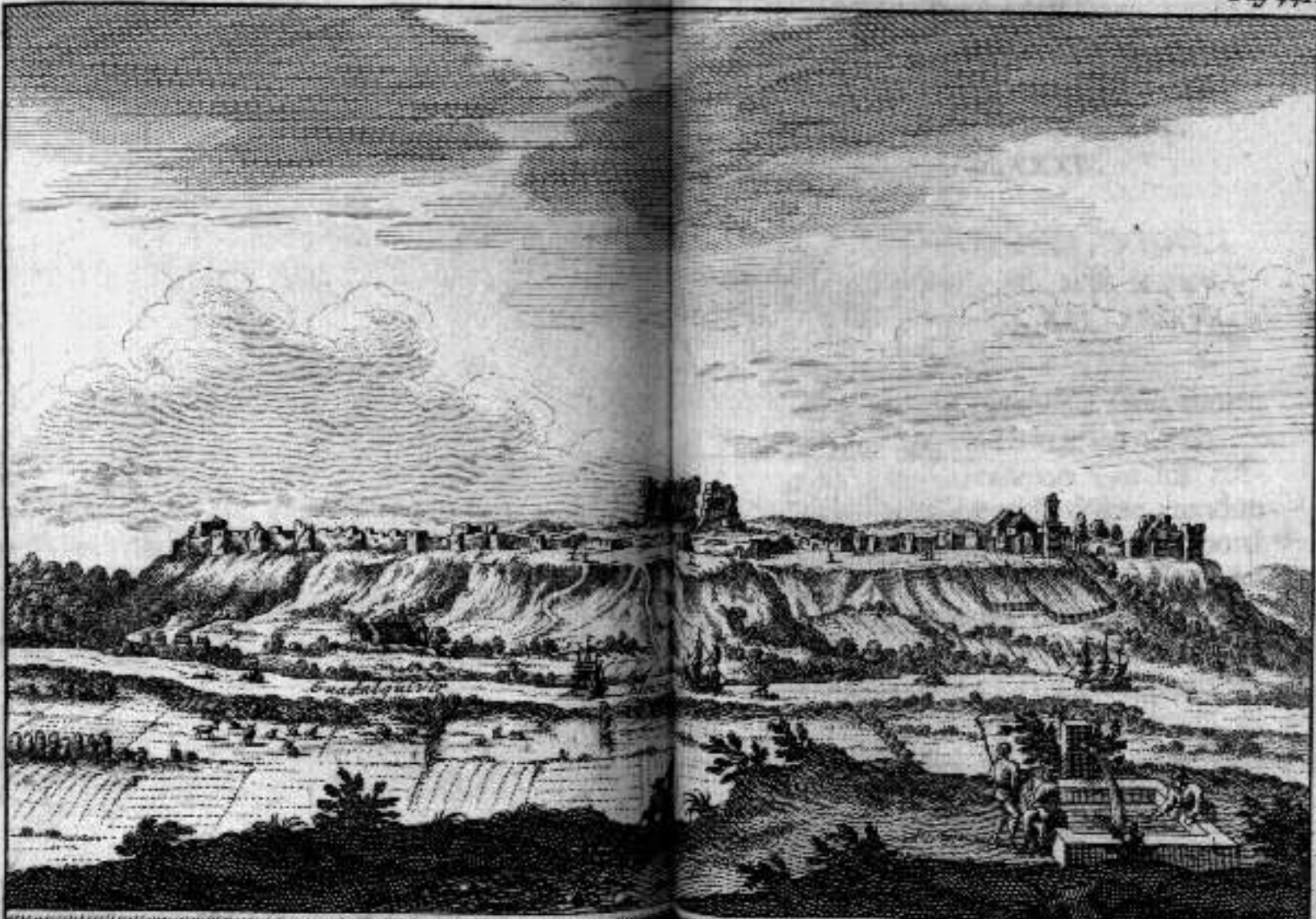
QVIQVE LEGIS TITVLVM SENTIS
QVAM VIXERIM PAROM,

HOC PETO NVNC DICAS, SIT TIBI
TERRA LEVIS.

Il y avoit en ce lieu un grand nombre de sepulcres, pratiqués sous terre, & construits de briques en façon de voûtes, comme une espèce de catacombes. On y trouva divers monumens de Chrétiens, entr'autres deux tombeaux de femmes, que je crois avoir été des Religieuses ; construits chacun d'une grosse pièce de marbre, taillée en quarré, l'un avec cette Inscription :



Tombeaux anciens trouvez dans les Fauxbourgs de SEVILLE.



SAN-JUAN DEL FUERTE. Château ruiné.

PAYLA CLSA FOEMINA FAMVLA XPI
 VIXIT ANNOS XXIV. MENSES DVO.
 RECESSIT IN PACE DIE XVI. KAL.
 FEBRVARIAS ERA DLXXXII.

L'autre avec celle-ci :

CEREVELLA CLSA FEMINA, FAMVLA
 XPI. VIXIT ANNOS PL. MVS XXXV.
 RECESSIT IN PACE III. KAL. FEBRVA-
 RIAS DC.

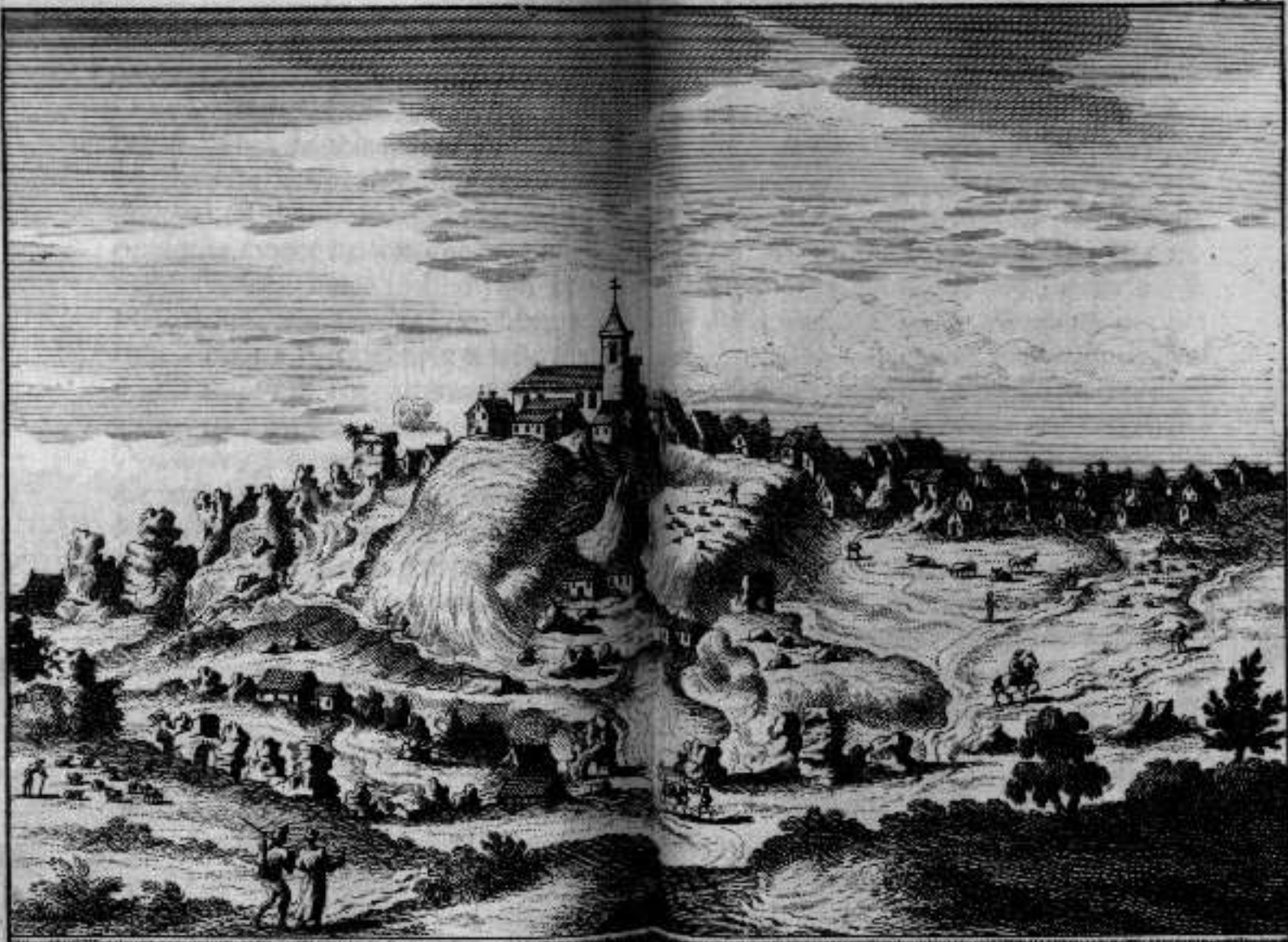
Cela signifie que la première étoit morte
 l'An de N. S. 544. & l'autre l'An 562.

A une lieue de *Séville* on voit les rui-
 nes d'un vieux Château, d'une étendue
 surprenante, bâti sur une colline au bord
 du *Guadalquivir*; on l'appèle *S. Juan del
 Foratche*. Les mazure de cet édifice, &
 les Inscriptions anciennes, qu'on y a trou-
 vées, font voir que ç'avoit été un ouvra-
 ge des *Goths*. Dans un autre endroit, &
 à la même distance de *Seville*, on voit
 les mazure d'un Théâtre & d'une Ville
 ancienne, que le vulgaire apèle *Sevilla la
 Vieja*. Les Savans croient que c'est l'an-
 cienne *Italica*, qui a donné la naissance à
 l'Empereur *Adrien*, & , selon quelques-
 uns, au Poete *Silius Italicus*. On y a
 déterré divers monumens antiques, qui
 confirment cette pensée, & sur-tout une
 O o 5 mé-

médaille de *Tibère*, avec cette légende: DIVI. AUG. MUNIC. ITALIC. PERM. & du tems de *Ferdinand le Saint*, Conquerant du Royaume de *Séville*, le village, qui est dans ce lieu-là, retenoit encoeur quelques traces de son ancien nom, étant appelé *Talca*. Dans le lieu, où se voyent ces ruines, on trouve un beau Cloître dans l'Eglise duquel il y a un Autel tout d'albâtre, qui n'a guères son pareil dans l'Europe. Entre *Séville la Vieille* & la *Nouvelle*, à demi-lieue de celle-ci, est un Couvent de l'Ordre des *Hieronymites*, autour duquel on voit, au lieu de muraille, une belle enceinte d'allées, formée par des orangers & des cyprès. Dans l'Eglise se il y a un *S. Laurent*, en fer & en bois, artistement travaillé qu'on lui voit toutes les veines. C'est assez parlé de *Séville*.

Villes dans le voisinage de Séville.

COMME le territoire de *Séville* est un très-bon pays, riche, fertile & abondant en toutes choses, aussi est-il beaucoup plus peuplé que les autres endroits de l'*Andalousie*. On voit tout autour de cette Capitale, comme en un morceau un grand nombre de petites places, villes, bourgs & villages. A l'Orient est *Alca*



JERENA.

de *Guadaira*, où l'on trouve abondance de fontaines, dont on conduit l'eau à *Séville* par les canaux de l'*Aqueduc*, que j'ai décrit ci-dessus. Au dessus de *Séville*, vers la rive droite du *Guadalquivir*, est *Cantillana*, érigée en Comté par le Roi *Philippe III*. Au Nord-Est de *Séville*, près de la rivière de *Guadamar*, est *Jerenna*, ou *Gerenna*, lieu remarquable à cause d'une merveilleuse quantité de grosses pierres rangées confusément & enfoncées à demi dans la terre, comme si c'étoit une pluye de pierres tombée du Ciel. On croit que cela est arrivé par un grand tremblement de terre, qui renversa beaucoup d'édifices à *Séville* & à *Cordoue*. Au midi de ce lieu-là, & vis-à-vis de *Séville* est *S. Lucar la Mayor*, située au bord du *Guadamar*, dans une contrée extrêmement fertile, appelée *Ajarose*. Elle reçut le titre de Cité du Roi *Philippe IV*. l'an 1639. & le même Roi Périgea en Duché, en faveur de *Gaspar Gusman* Comte d'*Olivares*.

Chemin de Séville en Estrémadoure.

ON sort de *Séville* par la porte de *Macarena*, & l'on passe le *Guadalquivir* dans une barque, pour aller à *Acala del Rio*, qui en est à deux lieues. De là on traverse

traverse un bout de la *Sierra Morena*, et dure jusques bien avant dans l'*Estrémadoure*, comme on l'a déjà vu. De ce côté là cette montagne s'étend à une journée et demie de largeur dans l'*Andalousie*, à compter d'*Alcala-del-Rio*, jusque'aux frontières de l'*Estrémadoure*; mais les chemins ne sont pas si rudes sur cette route, que dans celle de *Toledo* à *Grenade*. On passe à un village, nommé *Castilblanco*; puis à un autre nommé *Almadon*, qui en est à cinq lieues, où il y a une mine de vis-argent, qui rapporte tous les ans au Roi près de deux millions de livres; ensuite à *Realejo*, grand bourg placé à la même distance. On va à la droite *Cazalla*, petite Place dont le terroir produit de très-excellent vin; elle appartient aux Ducs d'*Ossune*. Sur la gauche on laisse *Aracena*, & *Cortegana*, deux petites Places qui n'ont rien de considérable. Près de la première est un lieu nommé *la Pegna de Arias Montano*, ainsi appelé parce que le Savant *Espagnol*, qui portoit ce nom, y demouroit. De *Realejo* on avance encore trois ou quatre lieues, l'on entre dans l'*Estrémadoure*. En chemin faisant on voit *Guadalcanal* sur la droite, avec un vieux Château. Elle est une Commanderie de l'Ordre de S. *Juan*.

ques, & il s'y trouve des mines d'argent, si abondantes & si riches, qu'elles rapporteroient autant que celles du *Potosi*, si l'on vouloit les faire valoir.

Chemin de Séville en Portugal.

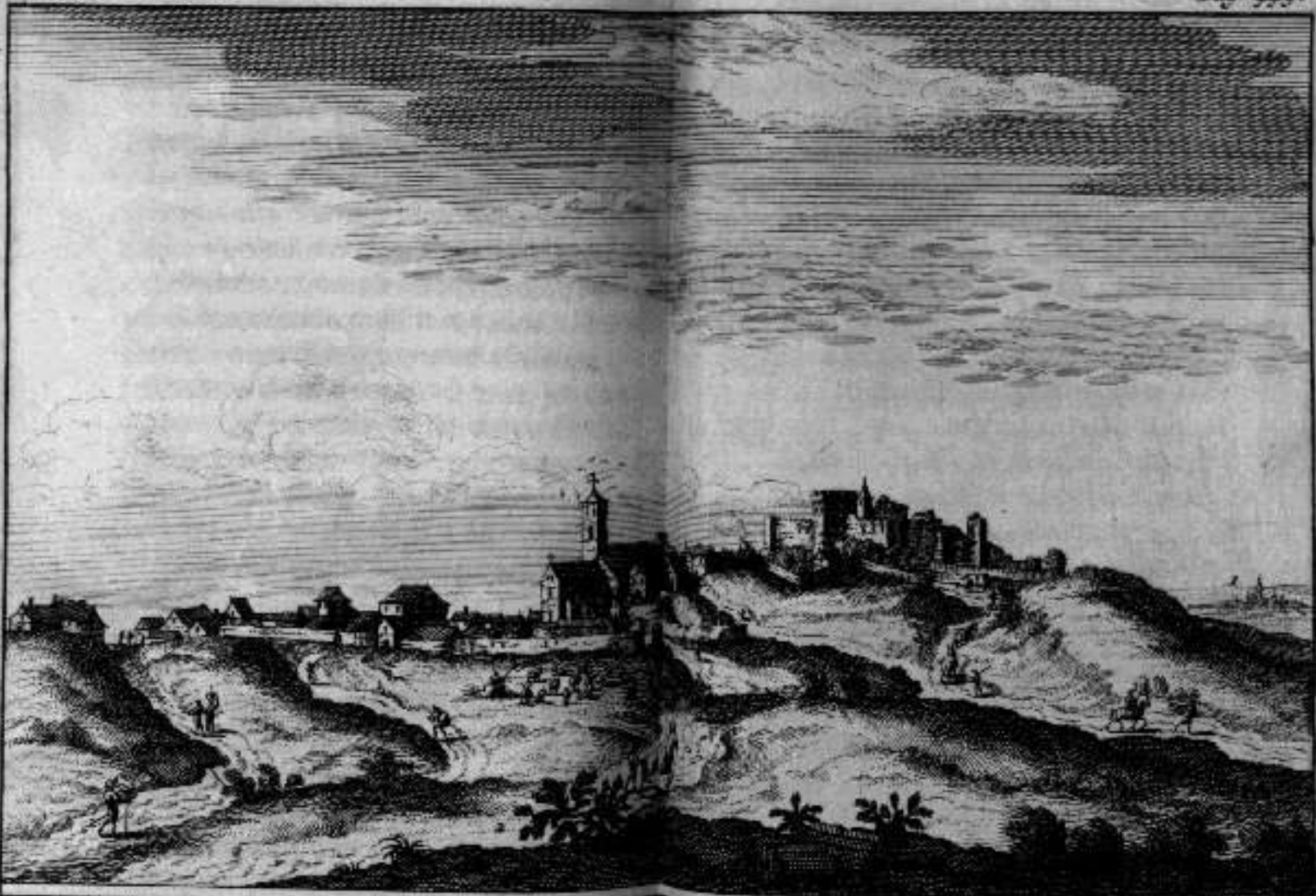
SORTANT de *Séville* pour aller en *Portugal*, on passe, à quelques lieues de cette Cité Royale, la petite rivière de *Guadamar*, & l'on arrive à *Almonte*. Au Midi du chemin qui y conduit, on voit un très-beau Château, à six lieues de cette ville-là, près du bord Occidental du *Guadalquivir*, appartenant aux Ducs de *Medina-Sidonia*. Près de là ces Seigneurs ont un grand & vaste parc, de quelques lieues d'étendue, appelé *El Bosco del Duque*: & à quatre lieues du Château, ils ont une maison sur le bord du fleuve, avec le droit d'une barque, qui sert à porter les passagers d'un bord à l'autre, de laquelle ils tirent trois cens ducats de rente: cette barque est vis-à-vis de *S. Lucar de Barrameda*. Je reviens à *Almonte*: c'est une jolie petite ville, à moitié chemin entre le *Guadamar* & le *Rio Tinto*; embellie d'une belle forêt d'oliviers. D'*Almonte* il y a cinq ou six lieues jusqu'à *Alcobaça*, l'on y va par un chemin moitié cultivé

cultivé & moitié en friche; & quand on en approche on voit les murailles d'un vieux Château ruiné, qui est aux Ducs de *Medina-Sidonia*. Avant que de passer le *Rio Tinto*, on peut aller voir *Moguer* & *Palos*, deux petites villes au bord Oriental de cette rivière. *Moguer* reçoit le titre de Cité, l'An 1642. du Roi *Philippe IV.* *Palos* est plus bas, à l'embouchure de la même rivière, où la marée fait un port médiocre, mais néanmoins fameux, parce que ce fut là que *Christofle Colomb* prit à la voile l'An 1492. pour aller à la découverte du Nouveau Monde.

Niebla est une ville ancienne, fermée de murailles passablement bonnes, située au bord Occidental du *Rio Tinto* ou *Andalouche*, à quelques lieues au dessus de l'endroit, où cette rivière se dégorge dans l'Occan. Elle appartient aux Ducs de *Medina-Sidonia*, sous le titre de Comté, dont les Aïnez de ces Seigneurs prennent le nom. Le *Rio Tinto* & l'*Odiar* ou *Odiar* forment une petite presqu'île en cet endroit: au milieu de cette presqu'île, à cinq lieues de *Niebla*, est un beau bourg nommé *Traigueros*, qu'on pourroit prendre pour une ville, à cause de sa grandeur & de sa beauté, étant l'un des plus beaux

beaux lieux de la contrée. Il fut brûlé par les Portugais l'An 1665. dans la guerre du Portugal contre la Castille : auparavant on y voyoit un superbe Couvent, dont le toit étoit tout de pierre. La campagne voisine est fertile en vin & en blé ; seulement du côté qu'on vient de Niebla, l'on rencontre de grandes bruyères, d'une bonne lieue d'étendue, peuplées de serpents & d'autres semblables insectes. On laisse à la gauche *Guelvas* petite ville avec titre de Comté, située au milieu des deux embouchures de l'*Odier* & du *Rio Tinto* ; on tire droit à *Gibráleon*, qui n'est qu'à trois lieues de *Traigueros* ; & l'on y va par un chemin sablonneux & couvert de bruyères. *Gibráleon* est une petite ville fort jolie sur une hauteur, dont le pié est mouillé par la marée, qui monte dans l'*Odier* ; elle est capitale d'un Marquisat, qui appartient aux Ducs de *Bejar*. Elle a un pont assez commode sur cette rivière. De *Gibráleon* jusqu'en Portugal, on ne rencontre rien de fort considérable ; on trouve bien-tôt la *Sierra Morena*, qui sert de barrière entre ce Royaume & l'*Andaloufie*, s'étendant une grande journée dans celui-là, & une journée & demie dans celle-ci ; on passe à un bourg nommé *Al-*

gueria de la Puebla. On laisse sur la droite *Payamogo*, place importante à deux lieues d'*Algueria*, vers la source de la *Chanca*, forte par sa situation & par quatre bastions dont elle est revêtue : sur la gauche on voit *Xerès de Guadiana*, autre Place frontière, située vers l'endroit où le fleuve de ce nom reçoit la *Chanca*. Puis on arrive à un village nommé *Balmego*, aux frontières de *Portugal*, à une journée de *Serpa*, la première ville de ce Royaume qu'on rencontre sur cette route. Si l'on veut aller le long des côtes de l'Océan, on trouve *Ayamonte* à l'embouchure de la *Guadiana*, qui la sépare du Royaume d'*Algarve*. Elle a un port commode, & un vignoble fertile en excellent vin, mais elle n'est pas forte. Des Seigneurs de la Maison de *Zuniga* & de *Gusman* la possèdent en titre de Marquisat. Au dessus d'*Ayamonte* on voit *S. Lucar de Guadiana*, à 3. ou 4. lieues de distance sur une haute montagne, qui du côté du fleuve est défendue par trois grosses Tours, & de l'autre par deux bastions revêtus de demi-lunes. La marée qui monte jusques-là y fait un petit port, où des barques peuvent voguer.



PALACIOS.
1. Sevilla. 2. Chemin de Cadix à Seville.

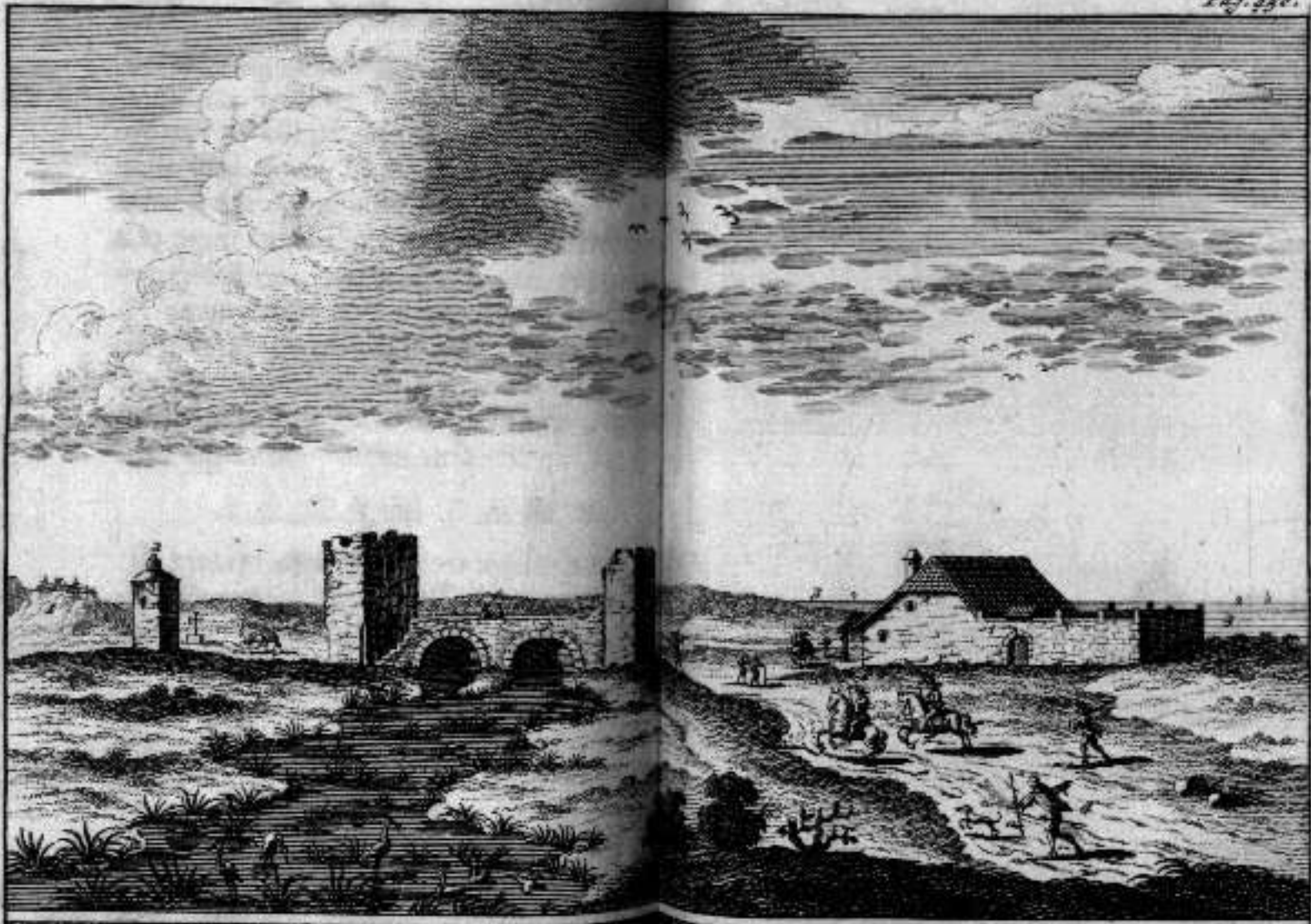
Chemin de Séville à Cadix.

SORTANT de *Séville* pour aller à *Cadix*,
 on trouve à cinq lieues de la première
 une petite ville nommée *Palacios*, (en La-
 tin *Palatium*, ou *Palantia*) à cause d'un
 vieux Palais qu'on y voit. Les habitans
 n'y sont pas fort riches ; ils vivent de la
 culture de leurs champs, & de la dépense
 qu'y font les Etrangers, qui passent fré-
 quemment par là, pour aller voir *Lebri-
 xa* & puis *Cadix*. Aux environs de cet-
 te ville le chemin est extrêmement mau-
 vais, & fort dangereux : la marée, qui
 monte dans le *Guadalquivir*, fait déborder
 ses eaux cinq lieues à la ronde, tellement
 que dans tout cet espace le chemin est im-
 praticable en hiver à cause des boues &
 des mares, & en Eté fort peu tenable à
 cause de la poussière, qui est comme le
 sable des déserts d'*Arabie*. Cela fait aussi
 que tout ce quartier est entièrement inha-
 bité, & que ceux qui y passent sont ob-
 liguez de se pourvoir d'une boussole, & de
 bons Hascons de cuir remplis de vin, a-
 pèlés par les *Espagnols Boratejos*, pour ne
 pas s'égarer & ne pas mourir de soif par-
 mi ces sables ; comme cela est arrivé à
 quelques pauvres Voyageurs, qui n'a-

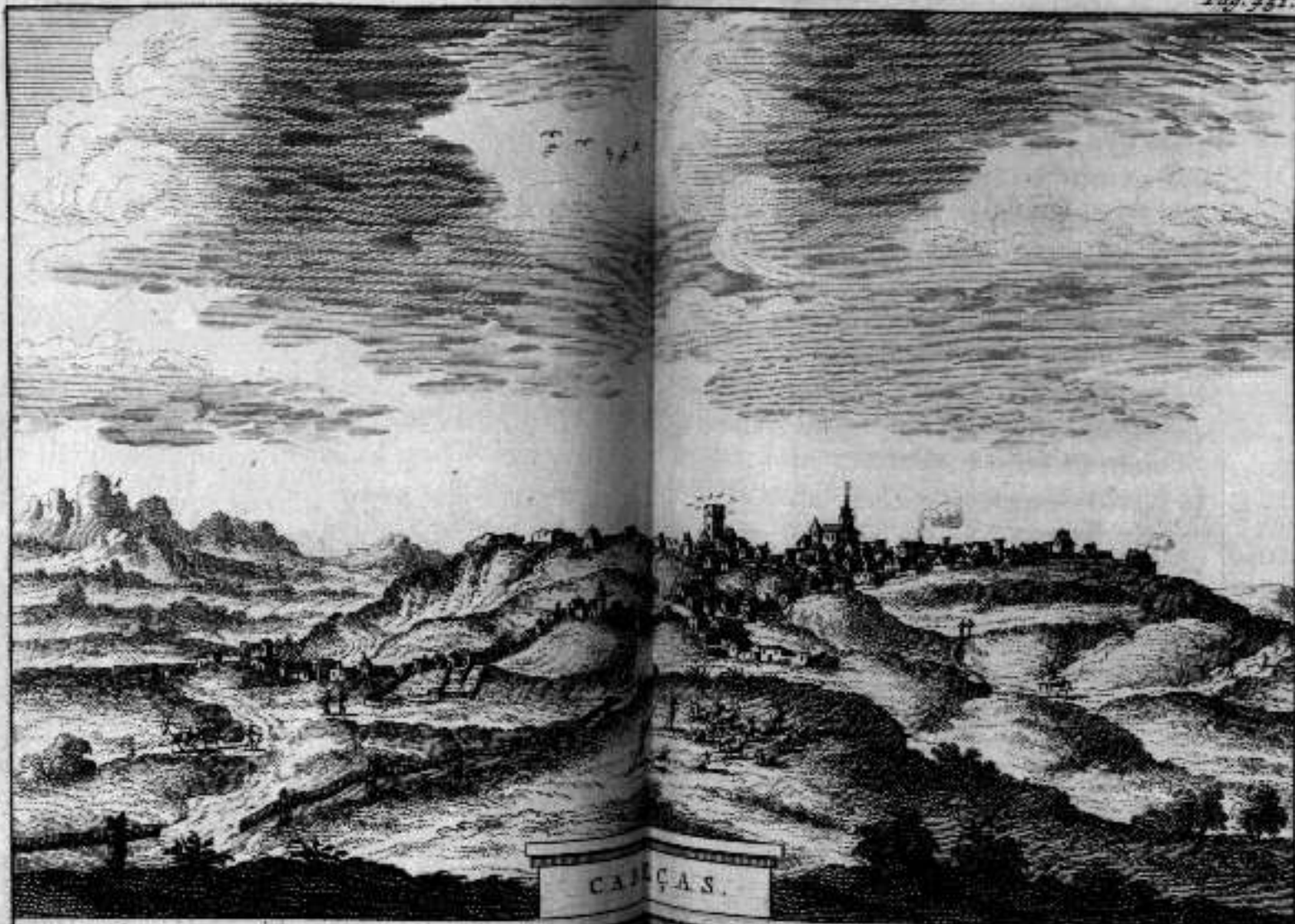
voient pas pris ces sortes de précautions. On porte ces flacons à l'arçon de la selle, & quand il est nécessaire on se rafraichit, mais non pas à l'ombre ni sur la belle verdure, car on ne voit là ni arbre ni maison. On peut cependant éviter en partie ces incommoditez, en prenant un peu plus l'Orient. On trouve un assez beau chemin de *Séville* jusqu'à la *Venta*, qu'on apèle *Recifé*, qui en est à six lieues: en y allant on passe par un bois de palmiers, qui est fort agréable. Près de là est

A L C A N T A R A.

ALCANTARA, (qu'on apèle autrement d'un nom diminutif *Alcantarilla*, pour la distinguer d'*Alcantara*, que nous avons vue dans l'*Estrémadoure*) est un bourg un peu élevé, où les *Romains* ont bâti autrefois un pont d'une structure merveilleuse, pour passer les marais de *Palacios*, ou plutôt du *Guadaquivir*. On pouvoit fermer, par les deux bouts, & aux deux côtez, d'une vieille Tour, qu'ils y ont élevée, on voit encore les piés-d'estaux & les chapiteaux de belles colonnes de jaspe vert, qu'ils y avoient mises, & qui ont été transportées dans l'Eglise Cathédrale de *Séville*, pour l'ornement du grand autel.



ALCAZARILLA.
 1. Cabeças.
 2. Vieille Mosquée.
 3. La Marée.
 4. Chemin de Seville.



CUZCO.

1. Sierra de Bonda.
2. Cerro de Seville.

Ce pont est grand & fort élevé, mais il n'est pas néanmoins comparable à celui de Ségovie, comme l'a prétendu un Géographe d'ailleurs très-habile. On voit aussi dans *Alcantara* une vieille Mosquée bâtie par les *Mores*, qui aujourd'hui sert d'église aux Chrétiens. Quand on a passé le pont d'*Alcantara*, l'on arrive bien-tôt à *las Cabeças*, petite ville située à l'entrée d'une chaîne de montagnes, qui s'étendent de là au Sud-Est, jusqu'à la Mer, du côté de *Malaga*. Les restes des vieilles murailles de cette ville, & les mazes de divers bâtimens, qu'on y voit, font connoître qu'elle a été autrefois une grande ville. Les habitans ont pour devise, *Non se haze nada nel Consejo del Rei senza Cabeças*: la pointe consiste en ce que le nom de leur ville signifie la tête ou la Caboché; comme s'ils vouloient dire que, rien ne se fait au Conseil du Roi sans Caboché.

De *Cabeças* il y a deux chemins pour aller à *Puerto S. Maria*, où l'on s'embarque pour *Cadix*. L'un est à l'Orient par *Espéra*, & l'autre au Couchant par *Lebriza*; d'ordinaire on va par l'un, & l'on revient par l'autre, parce qu'ils méritent tous deux d'être vus. Dans le premier on voit de belles grandes hayes de figuiers

d'Inde entre *Cabeças* & *Espera*. De *Cabeças* tirant à *Espera*, qui en est à six lieues, on traverse un beau Pays bien cultivé. *Espera*, (en Latin *Spera*) est une ville ancienne située sur une hauteur, avec un vieux Château ruiné.

D'*Espera* on va passer à *Arcos*, qui en est à deux lieues.

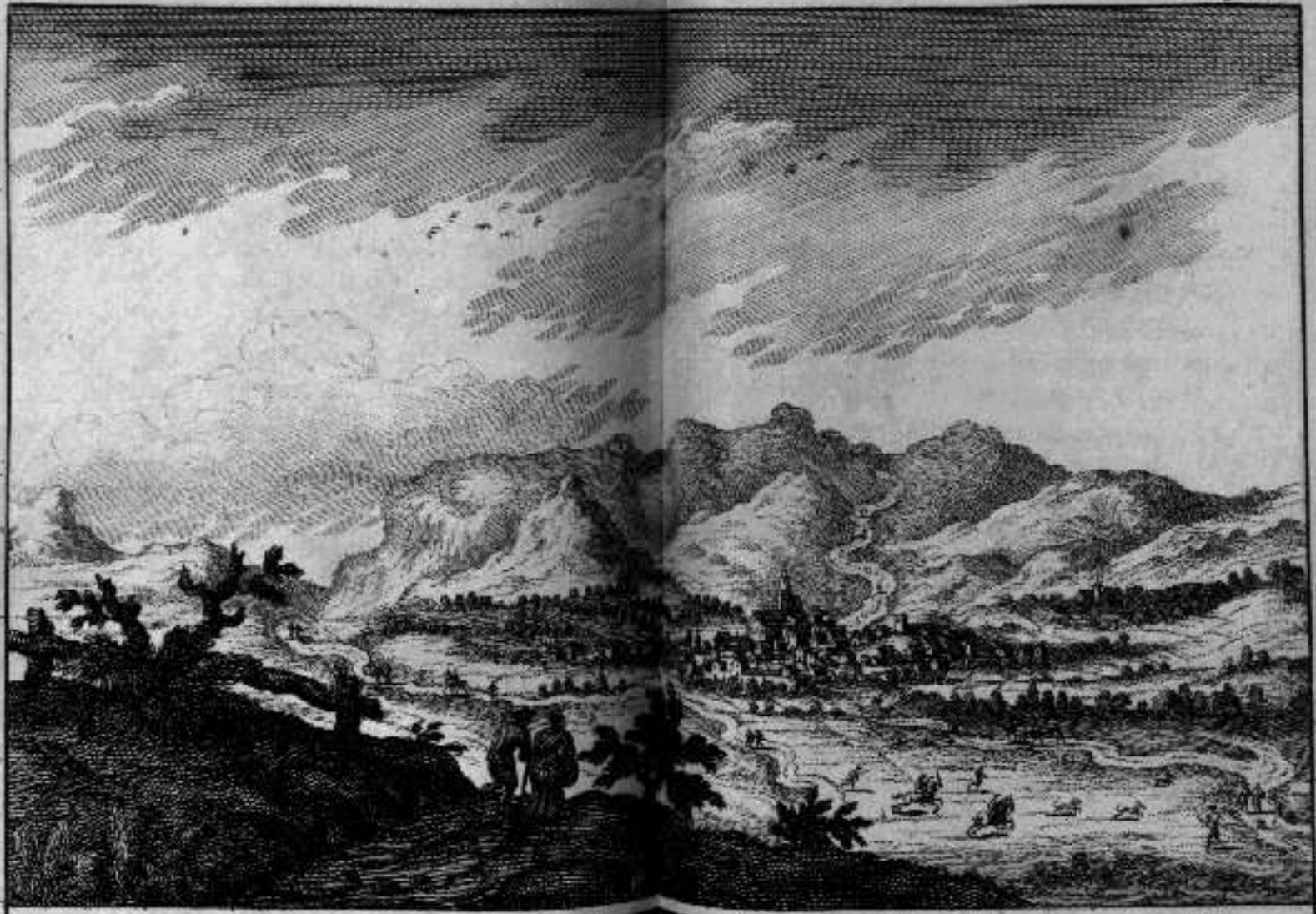
A R C O S.

Arcos est une ville ancienne, située sur un roc fort haut & fort escarpé, le pié duquel coule la petite rivière de *Gudalete*. Elle est extrêmement forte, tant par sa situation, que par les ouvrages qu'elle a faits pour sa défense, mais sur-tout par la première, n'étant accessible que par un seul endroit, du côté de *Séville*, tellement qu'on l'estime imprenable. Elle porte le titre de Duché, & les Ducs d'*Arcos* y ont un *Corregidor* ou Gouverneur, qui y demeure dans un vieux Château. Il y a une vue charmante, qui s'étend fort loin sur la campagne voisine, & l'on peut voir presque toutes les villes d'alentour. L'Eglise d'*Arcos* est un fort beau bâtiment, où l'on voit les tableaux de tous les hérétiques qui ont été brûlez. *Arcos* étoit connue dans l'Antiquité sous le nom d'*Arcobriga*.



ZAR
i. B...

R. A.
Bonda.



BONNES.
à Chemin de X... à Chemin de Malaga

aujourd'hui on l'appèle *Arcos de la frontera*, pour la distinguer du bourg *Arcos*, que nous avons vu dans la *Castille Nouvelle*.

Avant que de sortir d'*Arcos*, il faut remarquer qu'il y a deux villes assez considérables au Nord de celle-là, sur le bord de la rivière de *Guadalete*. La première est *Bornos*, ou *Bornes*, à deux ou trois lieues au dessus d'*Arcos*; située dans une agréable plaine, fertile en blé, en fruits, & en huile, & bornée par de hautes montagnes stériles. L'autre est *Zabara*, à la source du *Guadalete*, située autour d'une colline, avec un Château sur la hauteur, extrêmement fort, tellement qu'on l'estime imprenable. Elle appartient aux Ducs d'*Arcos* en titre de Comté, dont leurs aînez prennent le nom.

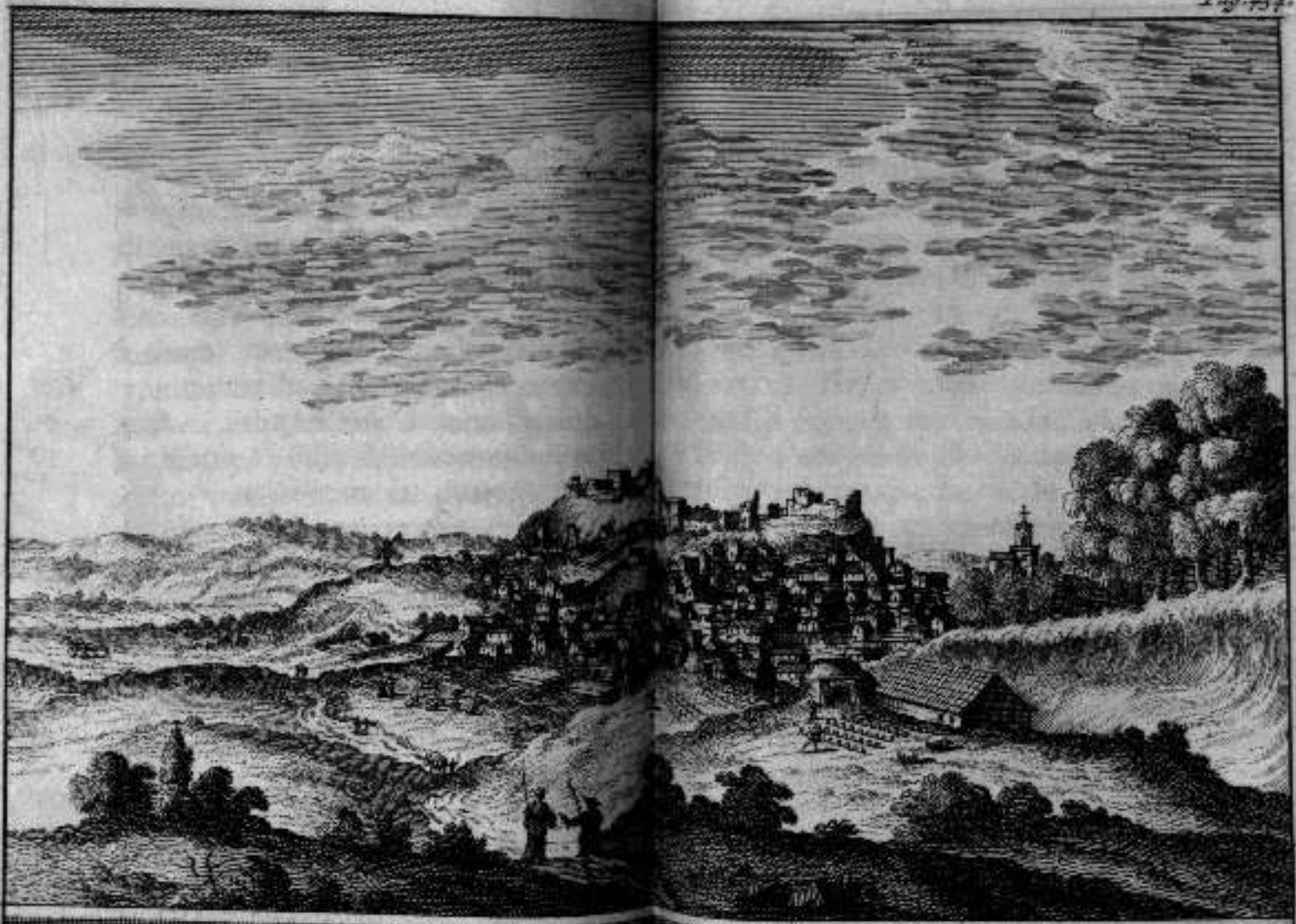
Je reviens à *Arcos*; à l'Orient de cette ville, le chemin, qui conduit du côté de *Medina - Sidonia*, est fort mauvais & fort dangereux, mais près de la ville on voit un beau Bois d'oliviers, & des jardins plantez d'orangers. A trois lieues plus bas on trouve *Xerès de la Frontera*. Mais avant que de la décrire, il faut parler de l'autre chemin que j'ai indiqué de *Cabeças* à *Xerès* & au *Port S. Marie*.

L E B R I X A.

A trois lieues de *Cabeças* tirant au Sud-Ouest, on trouve *Lebrixa*, ville ancienne médiocrement grande, & fort agréable. Elle étoit autrefois sur la branche Orientale du *Guadalquivir*, mais cette branche ayant été bouchée avec le temps, comme on l'a déjà remarqué, cette ville se trouve aujourd'hui à deux bonnes lieues du fleuve. Elle étoit connue dans l'Antiquité sous le nom de *Nebrissa*. Aujourd'hui on y voit encore un vieux Château qui a résisté jusqu'ici aux injures du temps. Les dehors de cette ville sont fort agréables. Ce n'est qu'une vaste & fertile campagne, où de quelque côté qu'on tourne les yeux, on ne voit que des objets qui font plaisir: ici de belles prairies émaillées de fleurs, là des champs abondans en grains, par-tout des vignes qui rapportent de fort bon vin, & des bois d'oliviers, dont on tire une huile excellente.

S. LVCAR DE BARRAMEDA.

SORTANT de *Lebrixa*, l'on va passer par *S. Lucar de Barrameda*, qui en est trois ou quatre lieues. Cette ville, que les Latins apellent *Lux Dubia*, Phosphore



LEBIXA.

Sacer, & *Luciferi Fannum*, est à l'embou-
 chure du *Guadalquivir*, au bord Oriental
 de ce fleuve, sur le panchant d'une col-
 line. Elle est remarquable par le titre de
 Cité dont elle jouit, mais plus encore par
 son port qui est très-fameux, très-bon &
 très-important. Les rues y sont belles &
 larges; les Eglises fort propres, & ri-
 chement ornées. Il y en a une entr'autres,
 appelée *Nuestra Señora de Caridad*, c'est-
 à-dire, *Notre Dame de la Charité*, renom-
 mée pour les miracles que la Notre Dame
 a faits, & qu'on voit représentés dans des
 tableaux au portique. L'Eglise est éclair-
 tée de dix-sept lampes d'argent, entre les-
 quelles paroît un petit navire d'argent sus-
 pendu. Au devant de l'Eglise se trouve une
 belle place, où se tient le marché, avec une
 fontaine d'eau douce, chose rare le long de
 ces côtes. J'ai dit que le port est très-bon
 & très-important: en effet il est la clé de
Séville, & celui qui s'en rendroit maître,
 pourroit arrêter tous les bateaux & les em-
 pêcher d'y monter. Il est au bas de la vil-
 le; l'entrée en est très-difficile, à cause
 d'un écueil, qui s'y trouve sous l'eau, ap-
 pelé *la barra de S. Lucar*, où plusieurs pilo-
 tes téméraires ou peu habiles ont fait nau-
 frage; outre cela, on a élevé une terrasse
 de

456 LES DELICES S. Lucar de la
de pierre sur le port, en forme de bastion
& l'on y tient toujours du canon pour
contre l'eau, tellement qu'il ne monte
cun bâtiment à *Séville*, qui ne soit obligé
de passer sous le canon de *S. Lucar*. Il
reste il y a une belle rade, capable de con-
tenir une très-grande flotte. Les mer-
chands ont une fort belle maison dans ce-
te ville-là près du port. C'est dans le
voisinage de *S. Lucar* qu'étoit autrefois
une ville, nommée *Onoba*, dont le nom
peri avec elle; & un peu plus avant, les
meuse *Tartesse*, dont on ne voit pas
me les ruines aujourd'hui;

— — — *etiam periere ruina,*
Et seges est ubi Troja fuit.

Au Sud-Ouest de *S. Lucar*, on voit une
ville peu considérable aujourd'hui, nom-
mée *Chipiona*, mais fort ancienne & ce-
nue autrefois sous le nom de *Capionis Tro-
ris*. Elle est située sur un rocher au bord
l'Océan, à quatre lieues de l'embouche-
re du *Guadalquivir*.

XERES DE LA FRONTERA

SORTANT de *S. Lucas de Barrameda*, on
traverse un beau pays bien cultivé, &
après quatre bonnes lieues de chemin
arrive à *Xerès de la Frontera*, située



XERES DE LA FRONTERA.
1. S. Salvador de Cadix.

bord du *Guadalete*, à trois lieues d'*Arcos*, & à une journée & demie de *Séville*. Elle est grande, assez bien peuplée, & le siège particulièrement de quantité de Noblesse : on y compte environ dix mille feux. Elle est fort jolie, avec de belles rues, une grande place, & une bonne enceinte de murailles. Quelques-uns croient que c'est l'ancienne *Asta Regia*, mais d'autres estiment avec plus de vraisemblance qu'elle a été fondée des ruines de cette ville, qui n'étoit pas loin de là dans un endroit qu'on apèle encore aujourd'hui *Mesa de Asta*. Cette ville étoit aussi autrefois sur la branche Orientale du *Betis*, ou *Guadalquivir*, mais elle est aujourd'hui bien loin de ce fleuve. On l'apèle *Xérès de la Frontera*, pour la distinguer de quelques autres villes, qui portent le nom de *Xérès*. Son terroir est l'un des meilleurs & des plus fertiles : & les habitans, qui en savent bien profiter, le cultivent si bien, qu'ils n'y laissent pas un coin en friche. Il est planté d'orangers, de citronniers, d'oliviers, & de divers autres arbres fruitiers, couvert de champs fertiles & de vignes, qui produisent un des meilleurs vins de l'*Espagne*, dont il se fait un très-grand débit dans les *Indes*. C'est là

aussi que se trouvent les genêts d'*Auda Loufie*, qu'on estime tant pour leur vitellé & que l'on fait si bien dresser au manège, à toute sorte d'exercice, pour ces divertissemens de la Noblesse, qu'on appelle *Juegos de Cana*, *Jeux de Canne*, dont nous parlerons ailleurs. Les riches habitans de Xerès ont de coûtume de serrer leurs grains & leurs fruits dans des caves profondes qu'ils font en terre, & qu'ils couvrent soigneusement de pierres. Ces fruits se conservent là plusieurs années sans se corrompre; & quand on veut les en tirer il faut obtenir pour ce sujet la permission du Magistrat. La campagne d'autour de Xerès est fameuse dans l'Histoire, parce que c'est là que l'An 713. le malheureux *Roderic*, dernier Roi de la race des *Goths*, perdit contre les *Mores* cet important combat, qui décida de l'Empire de l'Espagne, & entraîna la ruine non seulement de la ville d'*Asta*, qui étoit près du champ de bataille, mais aussi de l'Etat & de toute la Nation *Gothique*.

PORT S. MARIE.

Au dessous de Xerès est une autre belle ville, nommée en Espagnol, *El Puerto de Santa Maria*, le *Port de S. Marie*.

située dans une plaine fort agréable, à l'embouchure du *Guadalete*, à trois lieues de *S. Lucar de Barrameda*, & à deux de *Xeres*. Elle est grande à-peu-près comme *Bayone* en France, mais sans aucune fortification; les rues y sont passablement larges, & les maisons bien bâties. La grande Eglise est un très-bel édifice, orné de quantité de figures de bronze; le Palais du Gouverneur n'est pas grand, mais fort bien entendu, accompagné d'un beau jardin avec une fontaine, de belles grottes, une volière & une ménagerie. On voit, en entrant dans cette ville, quantité de Croix, & de grands monceaux de sel. Il s'y fait quantité de beau sel blanc, que l'on transporte dans les pays étrangers, comme en *Angleterre* & en *Hollande*. La ville est Capitale d'un Comté, érigé par les Rois Catholiques en faveur de *Louis de la Cerda* premier Duc de *Medina-Celi*. Les dehors de la Place sont très-agréables; la campagne est plantée de jardins, où l'on trouve quantité d'orangers. Le *Port de S. Marie* est vis-à-vis de *Cadix*, & le voisinage de ce fameux Port fait que cette ville est habitée d'un grand nombre de Marchands étrangers. Toute la Baye est si bien découverte entre

ces deux Places, qu'on peut voir *Cadix* fort commodément du *Port de S. Marie*. Le port de cette Place, où le Roi d'Espagne tient ses galères, est un peu avant dans la mer; c'est là qu'il faut nécessairement s'embarquer pour aller à *Cadix*, & comme les barques ne peuvent s'approcher du bord des *Mores*, qui se trouvent là, y portent les gens sur leurs épaules; c'est un métier qu'ils font pour gagner leur vie. Quand la marée est basse, la rivière est large comme la *Seine* à *Paris*; mais le trajet de là à *Cadix* est fort dangereux, particulièrement lorsque le vent du Nord regne, & y périt souvent des barques; c'est pourquoi les matelots se mettent en prière quand ils y passent, & avertissent ceux qu'ils conduisent d'en faire de même. Le *Port de S. Marie* étoit connu dans l'Antiquité sous le nom de *Mnesthei Portus*. A une lieue de la ville tirant à *Medina-Sidonia*, on voit un vieux Château, où le Roi *D. Pedro le Cruel* tint autrefois prisonnière la Reine *Blanche de Bourbon* sa femme, pour faire plaisir à *Marie de Padilla* sa Maitresse.

L'Isle & la Ville de CADIX.

L'ILE de *Cadix* (anciennement *Gades*, que quelques-uns par une corruption bizarre ont apèlée *Calis*) est plus considérable par la réputation, où elle a été dans tous les Siècles, & par l'importance de son port, que par sa grandeur. Elle n'a gueres plus de six lieues de long, du Sud-Est au Nord-Ouest, sur trois dans sa plus grande largeur. Sa figure est des plus irrégulières faisant à-peu-près un quarré, avec une langue de terre, fort étroite & fort longue, qui se termine en deux Promontoires, dont le plus considérable, qui est à l'Occident, s'apèle *Punta de S. Sebastiano*, *Pointe de S. Sebastien*. Cette langue de terre embrasse une étendue assez considérable de la mer; & par le moyen d'une pointe qu'elle forme au Nord, apèlée *El Punta*, & d'une autre pointe de terre, qui avance du Continent dans l'Océan, la Nature a formé une belle & grande Baye, d'environ trois lieues de long sur deux de large; dont l'entrée, large d'une petite lieue, est défendue par deux forts revêtus de bastions, qui sont à chacune de ces pointes. Du côté de l'Orient l'Isle n'est séparée de terre que par un Canal assez

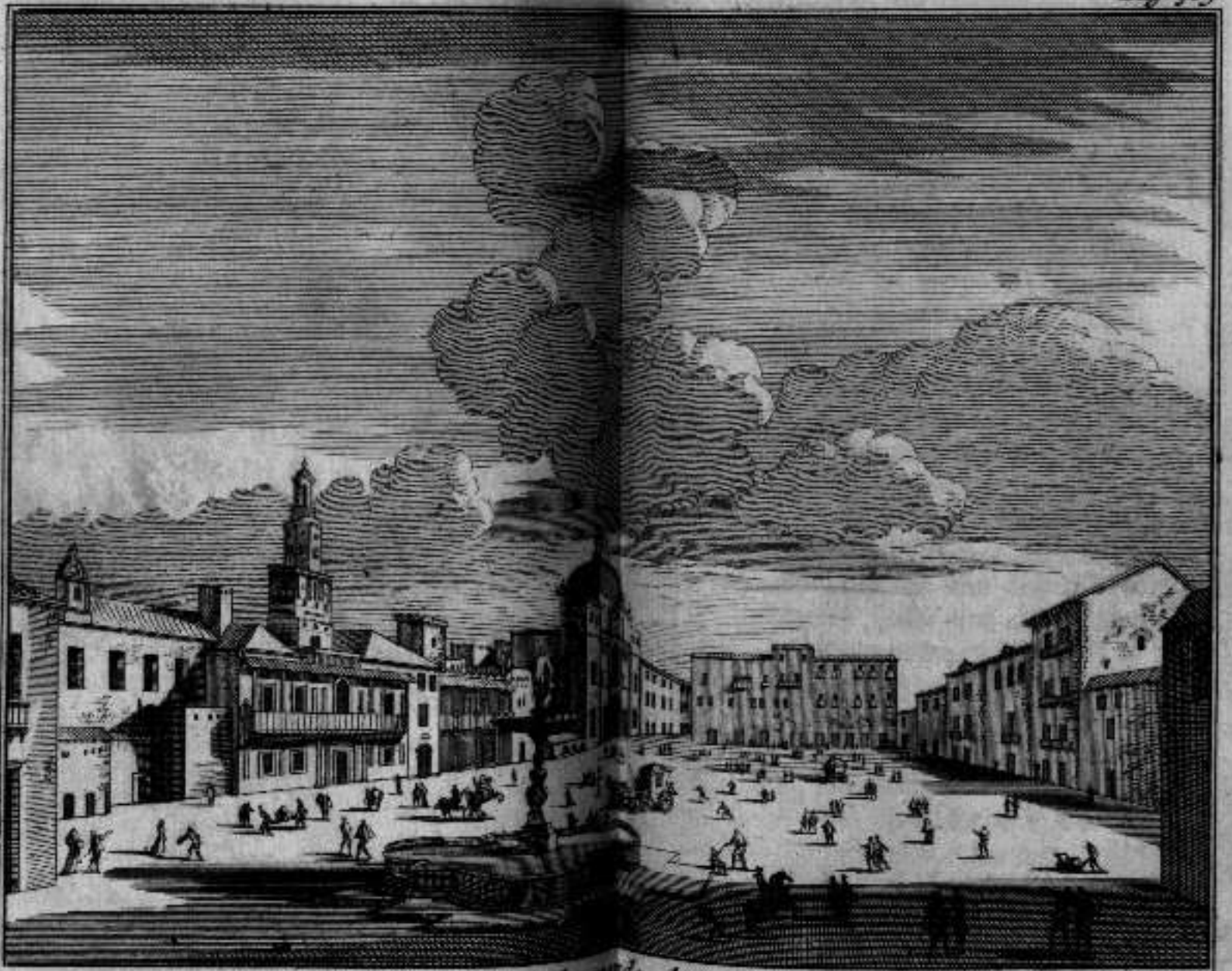
Qq. 3 étroit,

étroit, sur lequel on a fait un Pont à l'endroit nommé *Puente de Snaço*; ce qui a fait croire à quelques-uns, mais mal-à-propos, que *Cádiz* n'étoit qu'une presqu'île.

La ville de *Cádiz* est à la partie Occidentale de l'île, à l'endroit où la langue de terre, dont j'ai parlé, s'élargit un peu, & contient justement autant de terrain qu'il en faut, pour y bâtir une ville. De cette manière elle a la mer de tous les côtés, si l'on en excepte un coin à l'Occident, où l'on a laissé une place vuide. Elle est située vis-à-vis du *Port S. Marie*, & à trois lieues de cette ville; grande comme *Bayonne*, de figure à-peu-près quarrée, & probablement fortifiée par la nature & par l'art, ayant d'assez bonnes murailles avec des bastions. Du côté du Midi elle est inaccessible par mer, à cause de la hauteur de ses bords qui sont fort escarpez; du côté de terre, la porte est fortifiée de deux bons bastions de pierre, garnis de canon. Au Nord, on ne peut s'en approcher sans risque, à cause des bancs de sable & des écueils cachez sous l'eau. La pointe qui avance à l'Occident, & que les *Flamans* apèlent *het eynde van de Werelt*, la fin du Monde, est munie d'un Fort nommé *S. Sebastien*, qui défend l'entrée du Golfe. Le port,



Vue de CARCASSONNE côté du Port.



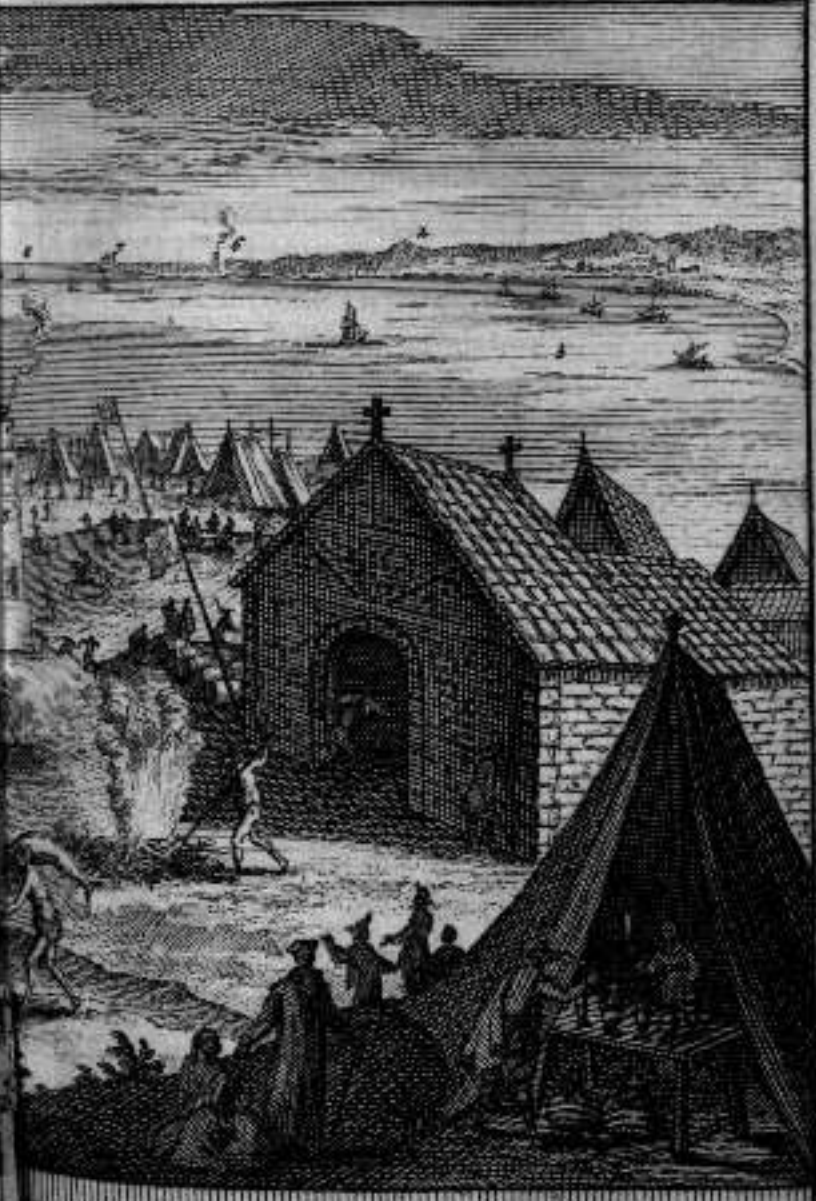
Le Palais Royal et la grande place de CADIX ~

port, qui fait face à l'Orient, est très-bon & très-sûr pour les vaisseaux, & l'on a eu soin de munir la ville de ce côté-là d'une bonne Forteresse, nommée le Château de *S. Philippe*, construite à la tête du port, pour la mettre hors d'atteinte. Les maisons y sont bien bâties, fort propres & fort belles, aussi bien au dedans qu'au dehors. La maison du Roi n'est pas des plus magnifiques, mais elle est assez bien entretenue; on la voit à l'un des côtez d'une belle & grande place, qui est ornée d'une jolie fontaine. *Cadix* est le siège d'un Evêché, depuis l'An 1277. que le Roi *Alfonse le Sage* l'en revêtit aux dépens de *Medina-Sidonia*, qui en fut dépouillée. L'Evêque, qui est suffragant de *Séville*, a vint mille ducats de rente. L'Eglise Cathédrale est parfaitement belle, ornée d'un Tabernacle entr'autres, qu'on dit avoir coûté cent mille écus. Il y a aussi quelques autres Eglise qui méritent d'être vues. La bonté du port & de la Baye de *Cadix*, a fait que dans tous les Siècles cette ville a été extrêmement peuplée, & fort marchande. Pour ne pas remonter aux tems des *Phéniciens*, qui l'ont bâtie, & des *Carthaginois*, qui l'ont possédée long-tems après eux, elle étoit si peuplée sous l'Em-

pire de Rome, dont *Julé César* leur avoit donné la bourgeoisie, que dans un dénombrement, qui y fut fait du tems d'*Auguste*, on y trouva cinq cens Chévaliers Romains, & d'autres Citoyens à proportion, ce qui ne se voyoit nulle part hors de Rome, à la réserve de *Padoue* seule. Les grandes richesses y avoient introduit un grand luxe, de là vint que les filles de *Cádiz* étoient recherchées dans les réjouissances publiques, tant pour leur habileté à toucher divers instrumens de musique, que pour leur humeur, qui avoit quelque chose de plus que de l'enoûment. Aujourd'hui c'est une ville extrêmement marchande, & par là même fort riche; tellement qu'il n'y a peut-être point d'endroit de l'*Europe*, où l'argent soit plus commun, & où il roule davantage. Cela fait aussi que tout y est fort cher. Toutes sortes de Nations y abordent, & il y habite grand nombre de Marchands étrangers. Les maîtres s'y font servir par des esclaves *Mores*, qui leur rapportent chaque jour près de quatre sous de notre monnoye, & par dessus ce la se nourrissent encore de leur travail. Ils sont marquez au visage ou sur le nez, comme ceux qu'on voit à *Séville*; & leurs figures sont la plûpart peintes de diverses couleurs.



- 1. La Ville de Cadix.
- 2. Le terre ferme d'Espagne.
- 3. Le Reger. & l'Oratoire.



Pêche des ... de CADIX.

- 4. Tours d'Arceute.
- 5. Rotta. & Capricieux.
- 6. Tour de San-Lucas.

leurs. Ils sont presque nus, ne cachant que les parties que la bienséance oblige de couvrir, & portent au cou des coliers de petites pièces d'argent, qu'on apèle *reales de plata*, valant environ sept sous & demi de France. Il faut se donner garde d'eux, car ils sont larrons comme des chouettes, & emportent tout ce qu'ils peuvent attraper. Le port est toujours garni de vaisseaux, c'est là que la flotte arrive venant des Indes, c'est de là qu'elle part pour ces pays éloignez; & c'est là qu'elle est arrêtée aujourd'hui depuis un tems assez long, à cause de la guerre.

Les dehors de *Cadix* sont fort petits; ils étoient autrefois plus étendus, mais la mer s'est avancée avec le tems, & la terre s'est rétrécie; de là vient qu'on voit encore quelquefois sous l'eau, lorsque la marée est basse, les ruines de l'ancienne ville de *Cadix*, à l'extrémité Occidentale de l'île. Il y a là une place, où l'on jouit d'un aspect assez agréable; on voit une Tour nommée *Santa-Catherina*, située à l'extrémité de l'île, avec un hermitage, & le Port de *S. Sebastien*: dans la Terre-ferme on découvre le Port *S. Marie*, & une autre petite Place, au bord de l'Océan, vers le Couchant, nommée *Rotta*. A l'Orient

il y a un petit espace, qui est occupé par quelques jardins assez fertiles. A l'endroit où l'on entre dans le gros de l'île on voyoit, il y a quelques Siècles, les ruines d'un Temple fort ancien dédié à *Hercule*, bâti par les premiers *Phéniciens* qui abordèrent dans cette île. Ce Temple étoit fort fameux dans l'Antiquité, tant parce qu'il y avoit le corps d'*Hercule* le *Phénicien*, que pour la manière dont il y étoit adoré, & pour les ornemens dont l'édifice étoit embellé. La divinité n'y étoit représentée par aucune image, ni aucune figure quelle que ce fut: il n'étoit permis ni aux femmes ni aux cochons d'y entrer: celui qui faisoit devoit être pur, chaste, avoir la tête rasée, les pieds nus, & la robe détournée. On y voyoit deux colonnes de bronze de huit coudées de haut, où étoit écrite, en caractères *Phéniciens*, la dépense qu'on avoit faite pour la construction de ce Temple; c'étoient là (comme on les appelloit.) les vraies *Colonnes d'Hercule*: les *Historiens Romains* nous apprenent que *César* y trouva la statue d'*Alexandre Grand*. Près de ce Temple on voyoit deux fontaines merveilleuses, dont l'eau étoit bonne à boire, mais elles avoient ceci de particulier, que l'eau de l'une haussait

buissoit selon le flux & le reflux de la mer, & celle de l'autre suivoit quelquefois le mouvement de la marée, & quelquefois en tenoit un tout opposé. Aujourd'hui ces fontaines ne se trouvent plus. On voit aussi dans l'Île de *Cadix* plusieurs autres élevez à l'honneur de diverses divinités fort singulières, comme de la Mort, de la Fièvre, de la Pauvreté, de la Vieillesse, du Mois, de l'Année, & de quelques autres semblables. Les Anciens Géographes distinguoient deux Îles de *Cadix*, une grande & l'autre petite, & ils nous apprennent que la petite étoit située dans la Baye, entre la grande & la Terre-ferme, n'étant séparée de la ville de *Cadix*, que de la longueur d'environ six vints pas. Cette petite Île s'appeloit *Erythia*, & *Aphrodisia*: plusieurs bourgeois de *Cadix* y avoient bâti des maisons, pour y aller passer quelque-tems, comme dans un lieu fort agréable. Mais il y a long-tems que cette Île ne se trouve plus, ayant été apparemment engloutie dans la Mer, par quelque inondation ou par un tremblement de terre. On voit seulement aujourd'hui, mais fort loin de là, une Îlette, ou plutôt un Rocher, situé à l'Orient de l'Île de *Cadix*, à l'entrée du Canal qui la sépare du Continent: on l'appelle

pèle l'Isle de *S. Pierre* : mais sa situation fait assez voir que ce n'est nullement l'*Erythie* des Anciens.

Les habitans de *Cadix* n'ont aucune fontaine, mais ils suppléent à ce défaut par des puits. Leur Ile est partie de plaines & partie de montagnes : elle ne produit point de grain, mais elle leur fournit trois autres choses, dont ils tirent un grand revenu, du sel, des poissons & du vin. Tout le long de la Baye, il se fait grande quantité de sel, que l'on transporte en divers lieux ; la pêche y est abondante, mais particulièrement celle des thons est fort riche ; la saison de cette pêche est dès le commencement de Mai jusqu'au milieu de Juin. On les coupe par quartiers, on les sale, on les encaque, & on les envoie ainsi presque par toute l'*Europe*, mais sur-tout dans les pays qui sont le long de la Méditerranée. Tout le gros de l'Ile est couvert de vignes, qui rapportent un vin très-excellent, & dans quelques endroits il y a de fort bons pommages. *Charles-Quint* connoissoit bien l'importance de cette Place ; aussi dit-on qu'étant mourant il recommanda soigneusement son fils *Philippe II.* de conserver trois Places, qu'il regardoit comme les trois clefs de l'*Espagne* ; *Flessingue* dans les Pays-Bas

Cadix. Le Fort de la Goulette dans l'Afrique, & Cadix. Les Hollandois lui enlevèrent Fleffingae, les Mores s'emparèrent de la Goulette: il ne restoit que Cadix, & les Anglois la prirent l'An 1596. pillèrent la ville & la brulèrent, mais ils la rendirent ensuite à l'Espagne; depuis ce tems-là les Espagnols ont rebâti la ville, rétabli le port, & mis l'un & l'autre en meilleur état qu'ils n'étoient auparavant.

Chemin de Cadix à Gibraltar.

On peut aller par mer de Cadix à Gibraltar, en tournant à l'Orient & voguant le long des côtes; ou si l'on aime mieux, on peut aller par terre, & repasser dans le Fort de S. Marie. De cette ville on passe à Medina-Sidonia, ville assez jolie & passablement grande, située sur une montagne. En y allant, d'abord qu'on a passé le Guadalquivir, on ne trouve qu'un pays désert & inculte, jusqu'à un quart de lieue de Medina, où l'on commence à voir une campagne fort bien cultivée, fertile en orge, en vin, en figues, & en oranges; & plantée de plusieurs beaux jardins. Medina-Sidonia est une ville fort ancienne, connue dans l'Antiquité sous le nom d'Asinon, ou Assidonia. On y voit encore les

mazures de divers vieux bâtimens, qui ne laissent voir ce qu'elle a été. Un vieux Chœur que le tems a épargné, est tout ce qui se trouve de plus remarquable. Cette ville est honorée du titre de Cité; & le siège du Duché, appartenant aux Ducs de *Medina-Celi*. Il ne sera pas hors de propos de remarquer ici que les Ducs de *Medina-Celi* & de *Medina-Sidonia*, ne font qu'une seule & même Maison; le dernier Duc de *Medina-Sidonia*, qui sous Charles II. commandoit toute la côte d'*Andalousie*, est fils du Duc de *Medina-Celi*, qui dans le même tems avoit le Gouvernement du *Port de S. Marie*. Leur Maison est l'une des plus grandes, des plus riches & des plus puissantes d'*Espagne*; ayant un royaume très-considérable de belles & de grandes Terres, comme on a pû le remarquer par la lecture de cet ouvrage, & comme on verra encore dans la suite. J'ajouterai seulement ici que le Duc de *Medina-Sidonia* dont je viens de parler, a hérité, par sa femme, le Duché de *Cardone* & quelques autres biens, qui lui valent cent mille écus de rente. *Medina-Sidonia* est à une journée & demie de *Gibraltar*, & à deux lieues du *Port de S. Marie*. Tout ce pays est fort inculte, & très-incommode.

blonneux, & presque inhabité, tellement que, de quelque côté qu'on aille en sortant de cette ville, on ne trouve aucun lieu pour se rafraichir, à la réserve de quelques misérables *Ventas* ou hôtelleries de fix en six lieues, où l'on se trouve fort heureux d'avoir du pain & du vin, & de pouvoir coucher sur le carreau.

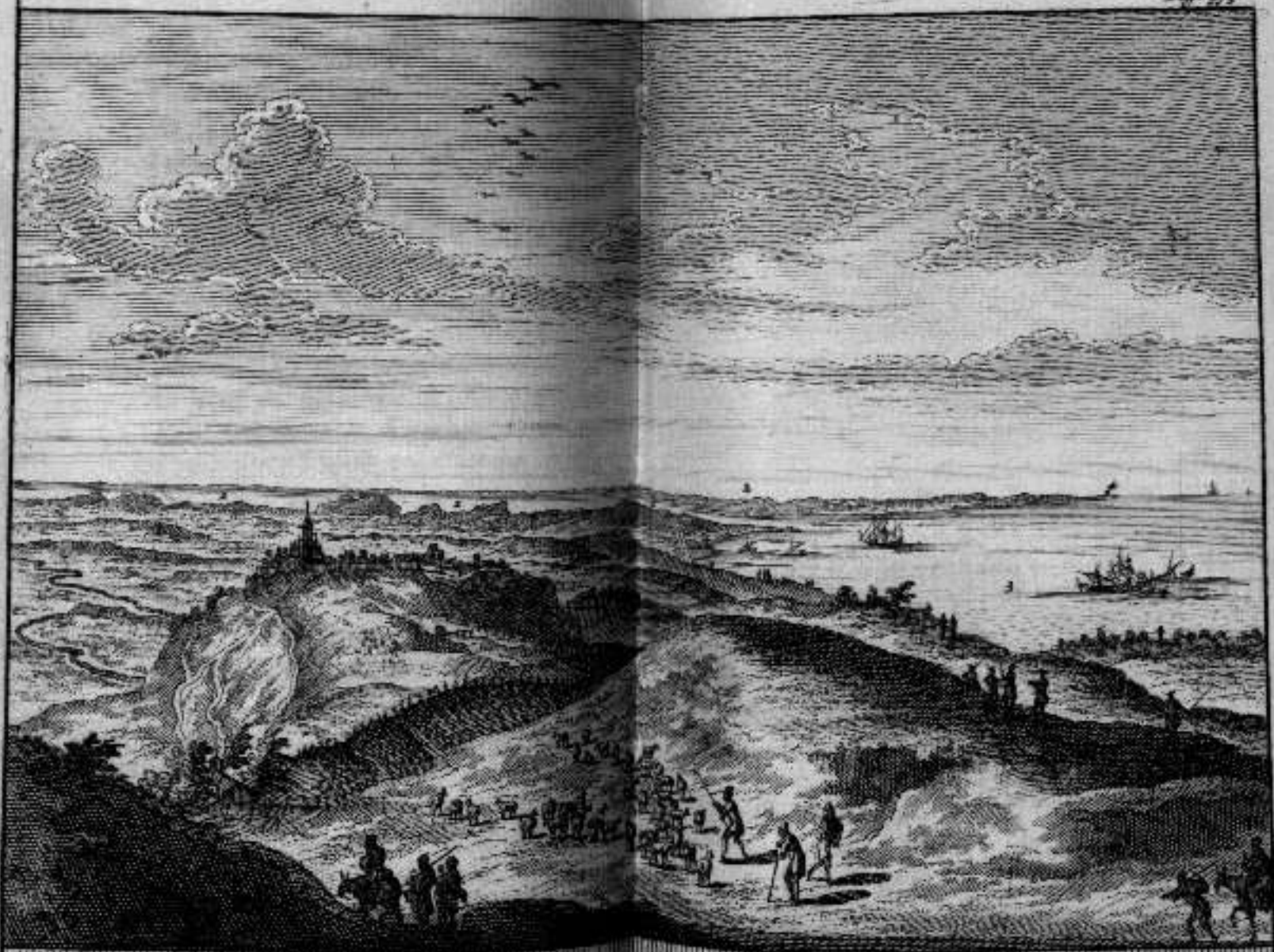
Allant donc de *Medina-Sidonia* à *Gibraltar*, on laisse à l'Occident la petite ville de *Puerto-Réal*, *Port Royal*, qui est située sur le rivage de l'Océan, ornée de plusieurs beaux privilèges, qu'elle a reçus des Rois Catholiques ses fondateurs.

C O N I L.

Plus bas à une lieue du grand chemin de *Gibraltar*, on voit *Conil*, ville ancienne au rivage de l'Océan, à six lieues de *Cadix*, & célèbre par la pêche des thons, qui y est fort riche, & fort abondante. On les prend dans la même saison & de la même manière qu'à *Cadix*: les Ducs de *Medina-Sidonia* sont Seigneurs de cette ville, & tirent tous les ans quarante mille ducats de cette pêche. Ils y ont un Château passablement fort, & près du Château une maison, appelée par les habitans *la Chanca del Duque*, qui sert comme de Hale, où l'on

l'on charge les vaisseaux d'une quantité incroyable de thons découpez par pièces, salez & mis dans de petits tonneaux, pour les porter en *Italie*, où ils servent de nourriture aux équipages des Galères de la Méditerranée. Au bord de l'Océan on voit une Tour élevée, dite *Torre de Atalay*, où l'on tient toujours une sentinelle de nuit pour découvrir les vaisseaux, qui voguent le long de cette Côte, & en donner avis aux habitans. Quelques-uns prennent *Conil* pour l'ancienne *Carteia*, mais mal à propos. Au Midi de *Conil*, on voit une *bate*, au bord d'une petite rivière du même nom, vers un Cap au dessus du Détroit de *Gibraltar*.

Il est tems de remarquer ici que l'*Espagne* va se diminuant insensiblement, & se termine en un Promontoire avancé dans la Mer, qui rencontrant un autre Promontoire qui s'avance aussi de l'*Afrique*, ils laissent entre-deux un espace étroit de Mer, par lequel l'Océan se communique à la Méditerranée. C'est là ce qu'on apèle le Détroit de *Gibraltar*, en Latin *Fretum Herculeum Gaditanum*, & en *Espagnol*, *Estrecho de Gibraltar*. Il est long d'environ huit lieues & large de cinq. Les vaisseaux, qui y passent, ont au Nord l'*Espagne*, dont la partie



1. le Détroit de Gibraltar
2. l'Afrique

3. le Vieux port de Détroit.

4. l'Alcazar.
5. Cay Spanish.

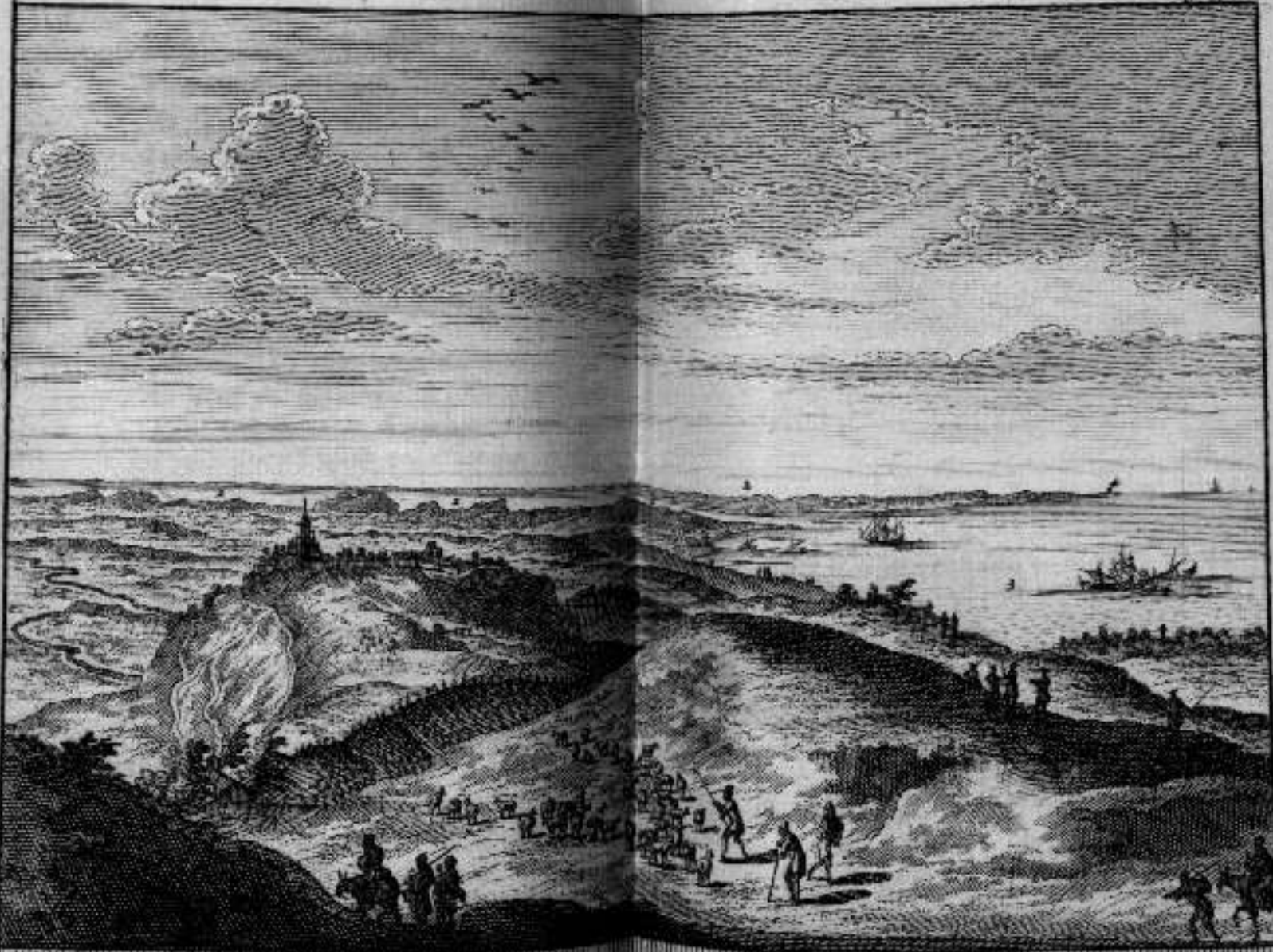
LE DÉTROIT DE GIBRALTAR.



Profil de la Montagne de Gibraltar entre l'Orient & le Nord.



Profil de la Montagne de Gibraltar du Sud au Nord à la bande de l'Est.



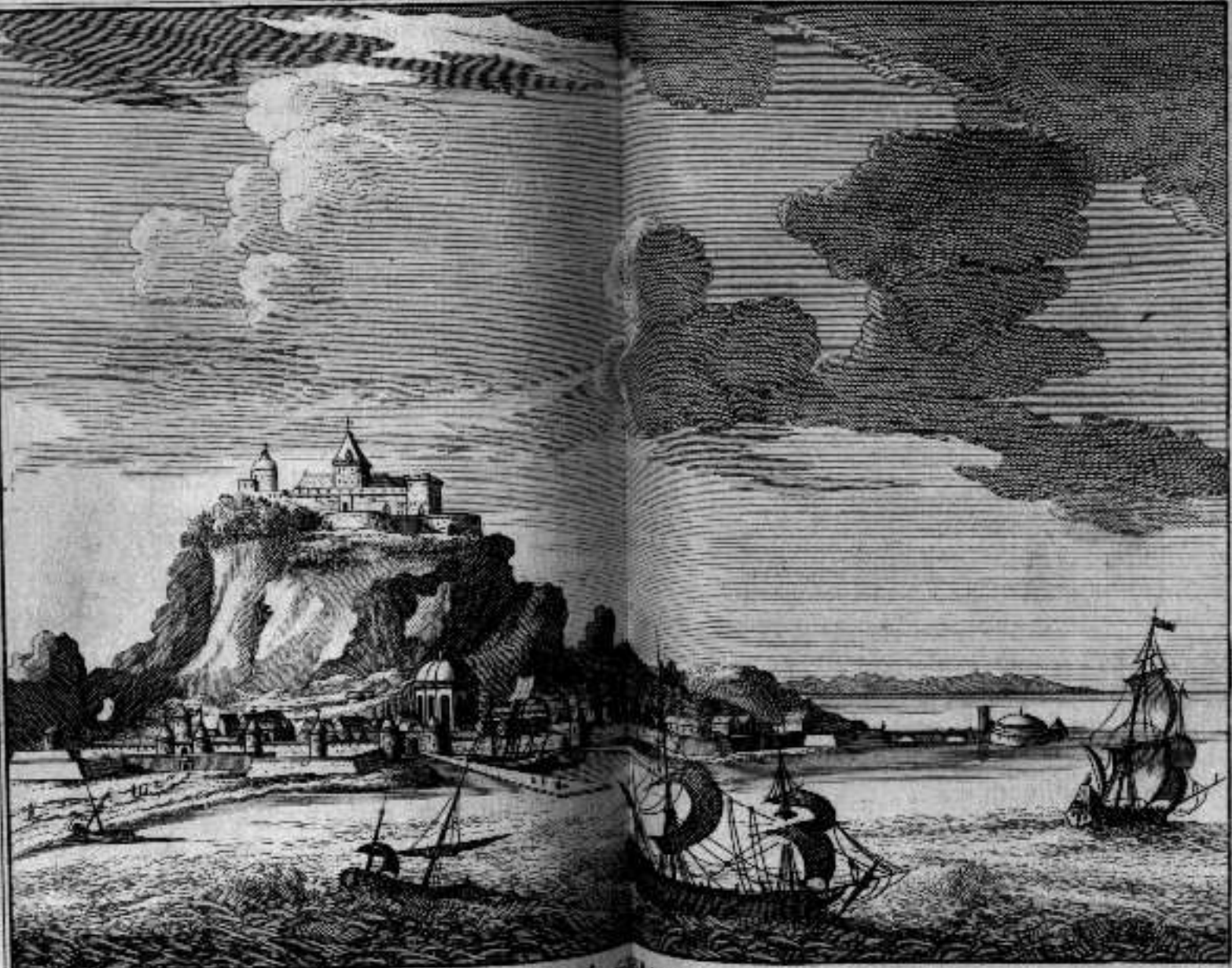
1. le Détroit de Gibraltar
 2. l'Afrique

3. le Vieux port de Détroit.

4. l'Alcazar.
 5. Cay Spanish.

lieux d'alentour, aussi loin que la vue peut s'étendre; d'un côté l'Océan, & les côtes d'*Afrique*, & de l'autre les campagnes infinies, qui sont dans le Continent de l'*Espagne*. Les habitans s'y nourrissent principalement de la pêche. Le terroir y est sec, & l'on n'y voit guères autre chose que des paturages. Il y a de l'apparence qu'elle est l'ancienne *Carteia*, à en juger par ce que dit *Tite-Live* de la situation de cette ville.

Plus loin est *Tariffa*, ou *Tarife*, située sur le rivage de l'Océan, au milieu du détroit, à cinq lieues de *Gibraltar*. Elle est Capitale d'un Marquisat qui appartient aux Ducs de *Medina-Celi*. Son port est très bon, ayant une petite Ile au devant qui le couvre. Le nom, qu'elle porte, lui vient d'un *Tarif* Général de l'armée des *Musulmans*; anciennement elle s'appeloit *Julia Traducina* ou *Julia Jozza*, parce qu'on y avoit fait venir de l'*Afrique* une peuplade de *Cartaginois*. Près de là, un peu avant dans les terres, étoit autrefois une ville nommée *Carteia*, qui est perie depuis plusieurs siècles. Entre *Veget* & *Tarife* on voit le Cap *Vegetalgar* à l'extrémité Occidentale du Détroit, qui est vraisemblablement celui que les Anciens ont connu sous le nom de *Caput Iunonis*.



Vue de VALLETTA.

GIBRALTAR

GIBRALTAR est le nom d'une ville, d'une montagne & d'un Détroit ; un Général *More* donna son nom à la montagne, & la montagne l'a donné au Détroit & à la ville. A l'extrémité Orientale du Détroit, au dernier coin de terre qu'il y ait dans l'Europe entre l'Océan & la Méditerranée, s'élève une montagne (qu'on pourroit plutôt appeler un Rocher) de la hauteur de demi-lieue, & d'autant de longueur, formant un Promontoire, qui s'avance trois quarts de lieue dans la Mer par une langue de terre de deux cens pas de longueur, si étroite que de loin on ne la peut pas remarquer, tellement que la montagne paroît être une Ile. C'est cette montagne que les Anciens ont connue sous le nom de *Calpé*, qu'elle a perdu depuis environ mille ans. Un des Généraux *Mores*, qui passèrent en Espagne, nommé *Tarik*, ayant débarqué son monde au pié de la montagne, s'y cantonna d'abord ; & s'y maintint nonobstant les efforts des *Goths* pour l'en chasser ; en mémoire de quoi les *Mores* appelèrent cette montagne en leur langue, * *Gebel*.

Rr 2

bel.

* *Gebel* en Arabe signifie Montagne ; de là vient que dans la Sicile, le Mont *Etna* porte le nom de Mont-*Gibel*.

bel-Tarik, ce qui signifie la Montagne de *Tarik*; d'où par corruption l'on a fait *bel-tar*, & enfin *Gibraltar*. Cette montagne a été dans tous les Siècles fort fameuse à cause de sa hauteur, de son Cap avancé, de sa situation à l'endroit qui sépare l'Océan d'avec la Méditerranée, & à cause de la belle & charmante vue, dont on jouit. On grimpe sur son sommet avec beaucoup de peine, parce qu'elle n'est qu'un rocher roide & escarpé; quand on est arrivé au dessus, on trouve une assez belle esplanade, d'où l'on découvre jusqu'à quarante lieues avant dans la Méditerranée, ce qui fait une perspective la plus admirable qui se puisse imaginer: de ce côté le rocher est tellement escarpé, qu'on ne peut regarder en bas sans frayeur, tellement qu'il est absolument inaccessible par là. La pente n'est pas si rude du côté de l'Océan, mais aussi la vue n'y est pas si étendue, étant bornée par une montagne, qui est à trois lieues de là, nommée la *Punta de Carrero*. Cela n'empêche pas que l'on a une voye de ce beau lieu, deux mers & deux Royaumes, savoir: la *Barbarie*, *Fec* & *Maroc* dans l'*Isrique*, qui n'est qu'à cinq lieues de là: & les Royaumes de *Séville* & de *Grenade* dans l'*Espagne*. Sur ces

esplanade on a élevé une Tour, apèlée *el arbo*, dans laquelle on tient toujours une sentinelle, pour découvrir les vaisseaux qui sont voile dans le Détroit: aussi tôt qu'ils paroissent, il en avertit la ville par un signal, allumant tout autant de feux qu'il voit de bâtimens. A l'extrémité de cette hauteur, on a bâti un Château, qui commande la ville, & lui sert en même tems de défense.

La ville de *Gibraltar* est au pié de la montagne du côté du Couchant: elle est passablement grande, fort jolie, très-bien fortifiée, & revêtue de murailles, avec des bastions, & quelques autres ouvrages. Au bout du rocher, qui avance dans la Mer, à un quart de lieue de la ville, on voit un autre grand Fort muni de canons, qui couvre un Mole qu'on y a fait en façon de pont, de trois cens piez de long, afin que les vaisseaux puissent mouiller avec seureté. Près du Fort se trouve un Eglise dédiée à *Notre Dame d'Europe*, qui a fait plusieurs Miracles. De l'autre part, savoir du côté de terre, on voit un autre Mole, qui couvre le Port, défendu aussi par un Fort bâti en façon de Tour; & plus avant on trouve deux ou trois petits ouvrages avancez. Cette Place a été long-

tems estimée imprenable, à cause que le gros vaisseaux ne s'en peuvent aprocher de cinq cens pas sans courir risque de périr, soit en échouant dans les sables, & cause que l'eau y est basse, soit en touchant contre les rochers, qui s'y trouvent quelques-uns cachez sous l'eau, & d'autres élevez à fleur-d'eau. Mais l'événement a fait voir, que nonobstant tous ces avantages de la nature, & tous les ouvrages dont on l'a revêtue, elle n'est pas imprenable. Elle a été contrainte de se rendre à la Flotte d'Angleterre & de Hollande, après avoir soutenu un long siège; & ces deux Nations ont conservé cette Place jusqu'à présent au nom de Charles III. Gibraltar fut au pouvoir des Maures jusqu'au XIII. Siècle. Elle leur fut enlevée par les Chrétiens, avec le reste de l'Andalousie.

Retour de Gibraltar à Séville.

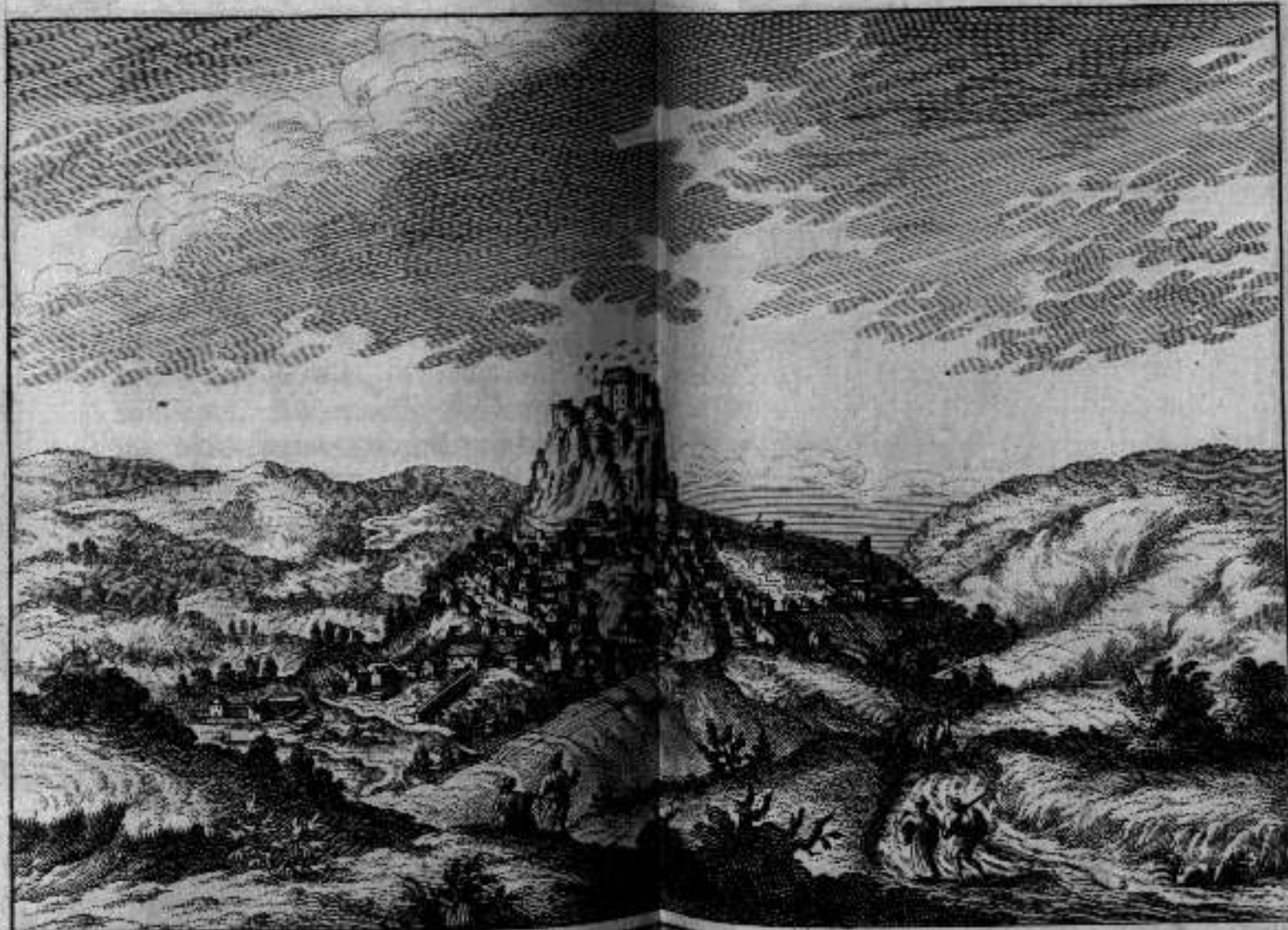
SORTANT de Gibraltar pour retourner à Séville, on voit sur la gauche une ville le ancienne, nommée *Algezira*, *Algezira* ou *Alzezira*; qu'il ne faut pas confondre avec une autre du même nom, qui est dans le Royaume de Valence près du *Car*. Celle-ci est un port de Mer par lequel on va à Séville.

blement grand, près de l'endroit, où étoit autrefois l'ancienne ville de *Calpe*, ou *Carpeffe*, située à quarante stades, ou à cinq mille pas de la montagne, que quelques-uns ont confondue avec *Carteia* & avec *Tartesse*, à cause de la ressemblance des noms. De l'autre côté de *Gibraltar*, allant le long des côtes de la Méditerranée, on trouve *Estepona*, petite ville située sur une hauteur, au bord de la Mer. C'est la dernière de l'*Andalousie* de cette côté-là, située vis-à-vis de *Marbella*, qui est dans le Royaume de *Grenade*. Allant de *Gibraltar* à *Séville*, après trois lieues de chemin, on trouve une seule hôtellerie, nommée *la Venta de Malpico*. Six lieues plus loin, après avoir traversé une rivière, des montagnes, & des vallées, on arrive à *Alcala de los Gazules*, qui est une ville fort ancienne, vers les frontières de *Grenade*. Elle est située sur une montagne, d'où l'on découvre, de tous les côtez, une belle & vaste campagne fertile en froment. Passant plus avant, on voit sur la droite, *Settenil* ville de *Grenade*, & l'on va passer à *Zahara*, dont j'ai déjà parlé, située vers la source du *Guadalete*; au Nord de *Zahara* est *Moron* petite ville, appelée anciennement *Arucci*, & à l'Orient

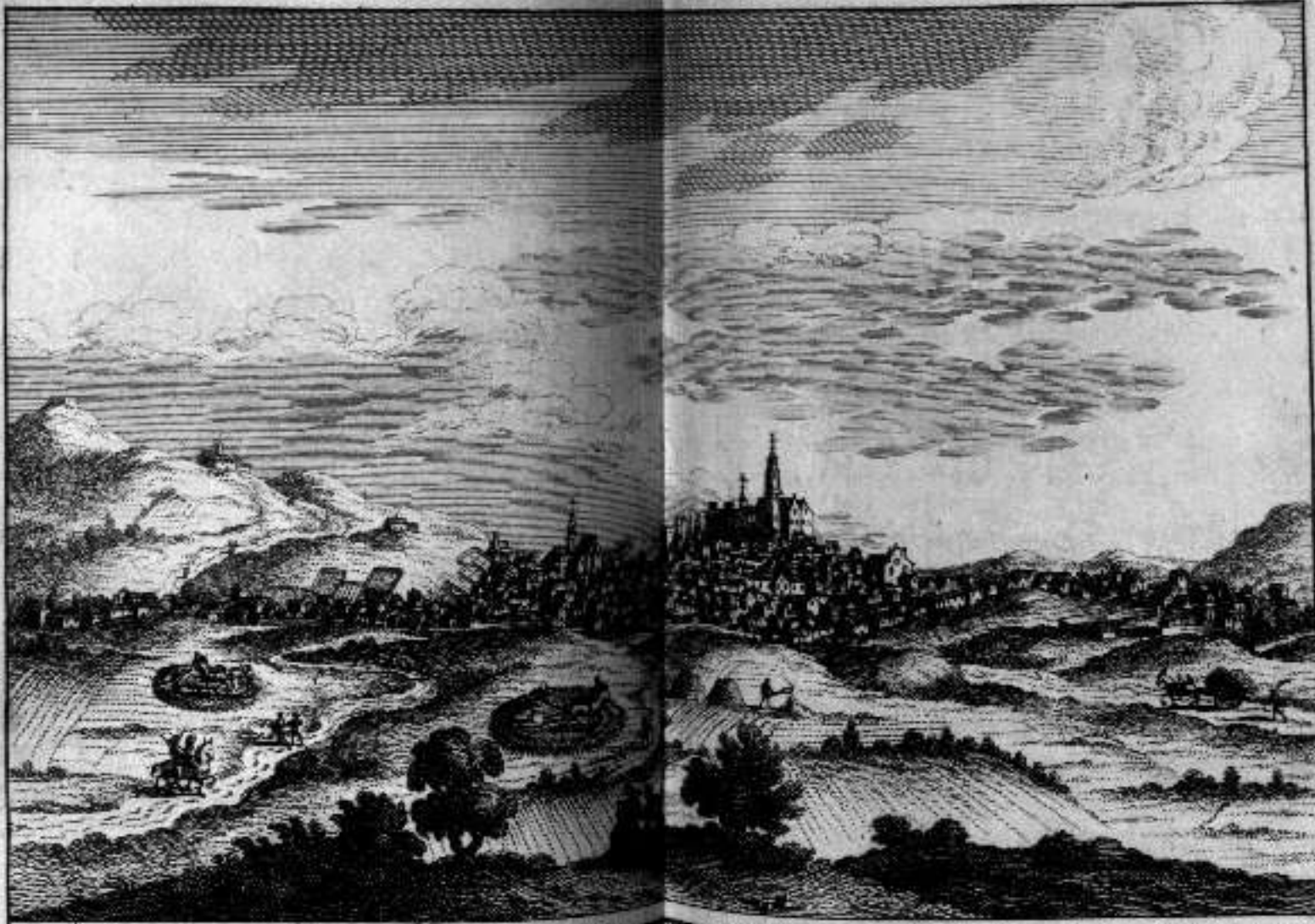
l'Orient Hardalès vers les frontières de *Grenade*. *Hardalès* est située dans une plaine inégale, au pié d'un roc fort haut, fort étroit & fort roide, dont toute la cime est occupée par un Château, qu'on estime extrêmement fort. On y fait venir l'eau par un bel aqueduc, construit à grands frais, & du Château elle est conduite dans la ville, où elle coule dans une fontaine. La richesse des habitans vient de leurs chams & de leurs pâturages, qui font d'un fort grand rapport.

O S S U N A.

A six ou sept lieues, au Septentrion de *Hardalès*, est *Ossune*, ou *Ossone* (en *Espagnol Ossuna*) ville célèbre & fort ancienne, à cinq ou six lieues au Midi d'*Arceja*; assez grande & passablement bien peuplée, contenant quatre à cinq mille feux. Elle étoit autrefois connue sous le nom d'*Ursoa*, *Urson*, & *Orsona*; & passoit pour une ville forte par sa situation, ayant sur le une fontaine, qui fournissoit d'eau tous les habitans, tandis que toute la campagne d'alentour étoit sans eau, à huit milles la ronde; tellement que lorsque *Jule César* l'assiégea, il falut faire tout venir au Camp de fort loin. La même chose se



HAZDALES.
s. Capaci d'agua y conio para Chalapa.



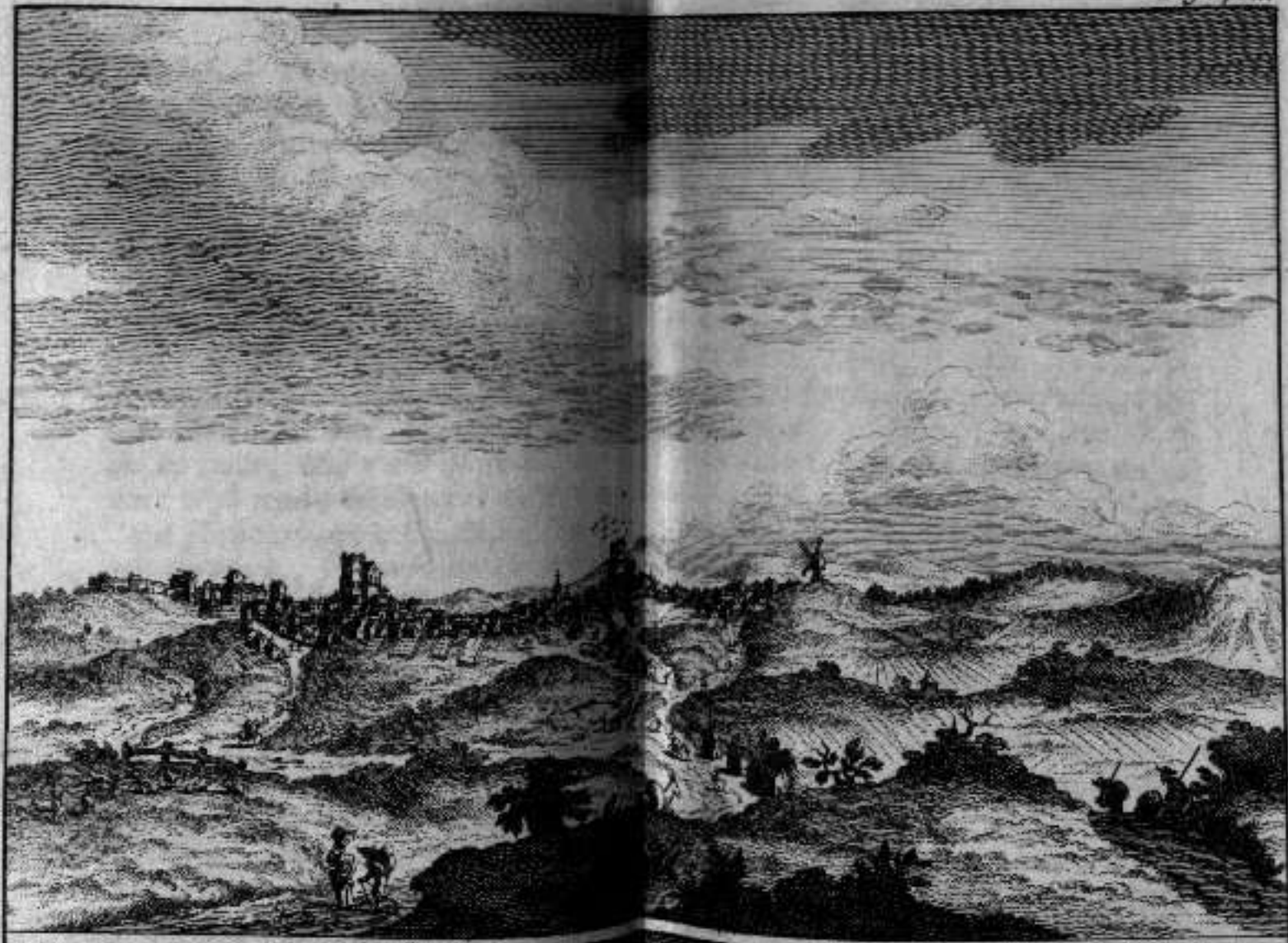
OSSUNA.

voit encore aujourd'hui. La même fontaine subsiste toujours, & fournit de l'eau en assez grande abondance pour suffire aux besoins de tous les habitans: mais toute la campagne voisine est entièrement sèche, n'ayant ni ruisseau ni fontaine: aussi n'y croit-il aucun arbre, à la réserve de quelques oliviers, qui ont été plantez par les *Mores*. Cette ville appartient à des Seigneurs de la Maison des *Girons*, qui n'ont pris que le titre de Comtes d'*Urenia*, jusqu'à l'An 1562. que *Philippe II* leur permit de prendre celui de Ducs d'*Ossone*. Un Seigneur de cette Maison, nommé *Pierre Giron*, grand-Maitre de l'Ordre de *S. Jacques*, conquit *Archidona* sur les *Mores* l'An 1472. & obtint d'*Henri IV*. Roi de *Castille*, la permission de l'unir à son Domaine, avec diverses autres petites Places. Après lui *Jean Tellez Giron*, le second du nom de la famille, bâtit à *Ossone*, l'An 1534. une Eglise magnifique, à l'honneur de la *S. Vierge*, construite de beau marbre blanc, & l'enrichit d'une grande quantité de vaisselle d'or, & d'ornemens sacerdotaux très-somptueux, de soye en broderie d'or. Il y fonda aussi divers Monastères, aux Religieux de *S. Dominique*, à ceux de *S. François*, à ceux de *S. Augustin*, aux

Minimes de l'Ordre de S. Francois de Pa-
le; & hors de la ville il fonda deux autres
 Couvens, l'un pour les *Recollets* au Mont
Calvaire, & l'autre aux *Observans*. La
 Comtesse *Marie* sa femme fonda le Co-
 vent des Religieuses de S. *Clair*: ils bâ-
 rent encore beaucoup d'autres Couvens
 divers endroits de leurs Terres: ils é-
 tablirent à *Ossone* un Hôpital pour les pauvres
 & pour les enfans trouvez, & l'An 1544
 une Université assez bien rentée. Un Duc
 de ce nom, qui a été Vice-Roi de Na-
ples, s'est rendu célèbre par ses bons tour-
 nement dont plusieurs ont été publiez. Entre
Ossone & *Ecija*, se trouvent des marais
 & des creux profonds en terre, fort durs
 & treux, apèlez *Lagnas* en *Espagnol*.

M A R C H E N A.

SORTANT d'*Ossone* pour aller à *Séville*,
 après deux ou trois lieues de chemin
 on passe à *Marchena*, ville ancienne, ap-
 autrefois *Colonia Marcia*, de son Fon-
 deur *L. Marcus*, qui commanda l'armée
Romaine, après la mort de *Cn. Scipion*.
Marchena est située sur une colline au
 lieu d'une plaine, à neuf lieues de *Séville*.
 Du côté, qui conduit à cette Capitale, il
 y a un Fauxbourg, plus grand que la



MARCEÑA.

le même, avec un hôpital assez bien renté. Cette ville est à-peu-près dans la même situation qu'*Ossone*, à l'égard de l'eau. L'on n'y a point d'autre eau que celle qu'on tire d'une grosse fontaine, qui est dans le Fauxbourg vis-à-vis de l'hôpital; & tout le territoire est entièrement à sec, sans rivière, sans fontaine & sans aucune source d'eau. Malgré cette aridité, la campagne est fertile en toutes choses, surtout en olives: les blez y croissent & y mûrissent fort bien, à la réserve qu'ils sont un peu clair-semés. Les Ducs d'*Arco* possèdent cette ville avec titre de Duché, l'ayant eue des Rois de *Castille* en échange du Marquisat de *Cadix*, qu'ils avoient anciennement; & comme ces Seigneurs y font leur résidence ordinaire, ils se sont tellement appliqués à l'embellir, qu'elle peut entrer en parallèle avec les villes voisines, soit pour la beauté des édifices, ou pour le nombre des habitans & pour la fertilité du terroir. Quelques-uns ont cru que cette ville étoit l'ancienne *Atogua*; mais il y a de l'apparence qu'ils se trompent: les ruines de cette ville antique sont bien loin de là, dans le voisinage d'*Alcala-Real*.

L'*Andalousie* est une partie de l'ancienne *Bétique*, qui comprenoit cette Province,

ie Royaume de Grenade, & l'Estrémadoure. C'est là qu'étoit en partie la Béturie (*Beturia*) laquelle s'étendoit entre la Guadalquivir & la Guadiana; d'un côté dans l'Estrémadoure & de l'autre dans l'Andalousie; étant coupée au milieu par la Montagne Mariane, (la Sierra Morena) qui la traversoit tout du long. Cette Province est le lieu où habitoient les Cantabres, les Celtes ou Celtiques, les Turdétains & les Turdales. J'ai déjà remarqué ailleurs que son nom lui vient des Vandales, qui l'appelèrent *Wandalenhaus*, d'où par corruption est venu le nom d'Andalousie. On a pu voir, par la description des principaux lieux de cette Province, qu'elle est, sans contredit, la meilleure de toute l'Espagne: fertile en fruits exquis de toute sorte; abondante en miel & en vin excellent; riche en grain, en foye, en sucre, en huile fort douce & fort délicate, & en troupeaux de gros & de menu bétail, sur-tout en chevaux, qui sont très-estimez; & abonde en minières de divers métaux, & en vermillon, que la terre cache dans ses entrailles. On a pu remarquer qu'il y a une forêt toute entière d'oliviers près de Séville. J'ajouterai ici qu'on en tire tous les ans une quantité surprenante d'huile, &

monte, à ce qu'on prétend, à 60. mille quintaux. Il est vrai que la chaleur y est extrême en Eté; mais il y a du remède à cela: l'on n'a qu'à dormir pendant le jour, & à marcher ou travailler la nuit, selon le proverbe des gens du pays: *Quiert fuere al Andalusia, ande la noche, y duerma el dia.* Du reste l'air est ordinairement fort doux, & il y souffle à certains tems un petit vent frais, qui est merveilleusement agréable.

On trouve dans les montagnes de l'*Andalousie*, une espèce de *Mercure* ou d' *argent-vif* , qui sert à purifier l'or, & à le séparer des autres métaux: mais il est fort caustique & vénimeux, tellement que les pauvres gens, qui le tirent de la mine, sont tous pâles & défaits, comme des squeletes. Les Orfevres, qui l'employent, ont la précaution de tenir à la bouche une pièce d'or, qui se trouve toute couverte de *Mercure* , lorsqu'ils la tirent. Les rochers, d'où l'on tire ce minéral, sont tout rouges du vermillon, qui s'y trouve en grande quantité.

L' *Andalousie* raporte de gros revenus au Roi: la grande Douane de *Séville* vaut seule 154 millions, 319. mille maravedis, qui font environ trois millions, 395. mil-

le & 18. livres de *France* ; & la ville vaut au Roi 182. millions , 387000. maravedis ; c'est-à-dire , 4. millions , 12514. livres de *France* ; & tout le reste à proportion.

LE ROYAUME DE GRENADE.

Les autres Provinces , que nous avons parcouru , ne nous arrêteront pas tant , n'étant ni si grandes ni si considérables , que celle que nous venons de décrire. Le Royaume de *Grenade* est celui qui se présente ici le premier à notre vue , étant dans le voisinage de l'*Andalousie* , qui le borne à l'Occident & en partie au Nord. Les autres Provinces , qui l'avoisinent , sont , au Septentrion la *Castille* , & à l'Orient la *Murcie* : au Midi ce Royaume est borné par la Méditerranée. Il peut avoir environ quatre vints lieues de longueur , d'*Hispanie* vers la *Castille* , à *Ronda* vers l'*Andalousie* , trente dans sa plus grande largeur , & quatre vints dix lieues de Côtes. Ce Royaume est assez bien arrosé de fontaines & de ruisseaux & de rivières : les principales rivières qui s'y trouvent , sont le *Xeni* (*Singulis* ou *Singylis*) qui prend sa source un peu au dessus de la Capitale , dont elle lave les murailles , & va passer à *Lora* , pour

pour entrer à quelques lieues de là dans l'Andalousie : le *Guadalantín*, qui prend sa source dans le voisinage de *Guadix*, & coulant de l'Occident à l'Orient, passe à *Guadix* & à *Baça*, & entre dans la *Murcie* par delà *Velez-el-rubio* : le *Río Frio*, la rivière froide, ainsi appelée à cause de la froideur extrême de son eau, sort des montagnes voisines d'*Alhama*, presque dans le cœur du Royaume, & va se jeter dans la Mer près de *Puerto de Torres* : & le *Guadalquivir*, petite rivière, appelée autrefois *Malaca*, prend sa source près de *Munda*, passe à *Cartama*, & se dégorge dans la Mer près de *Malaga*. Le Royaume de Grenade est assez bien peuplé, à cause de la fertilité de son terroir, & de la douceur de l'air ; mais incomparablement moins qu'il ne l'étoit du tems des *Mores*. On y compte néanmoins dix Citez, *Gronade*, *Malaga*, *Antiquera*, *Guadix*, *Baça*, *Ronda*, *Loja* ou *Loxa*, *Santa Fé*, *Marbella* & *Almeria* ; outre plusieurs autres villes moins considérables.

Pour faire ma description par ordre, je suivrai la route de ceux qui vont de *Madrid* à *Grenade* ; pour y aller on traverse une partie de l'*Andalousie*, & la première ville, qu'on rencontre à l'entrée du Ro-

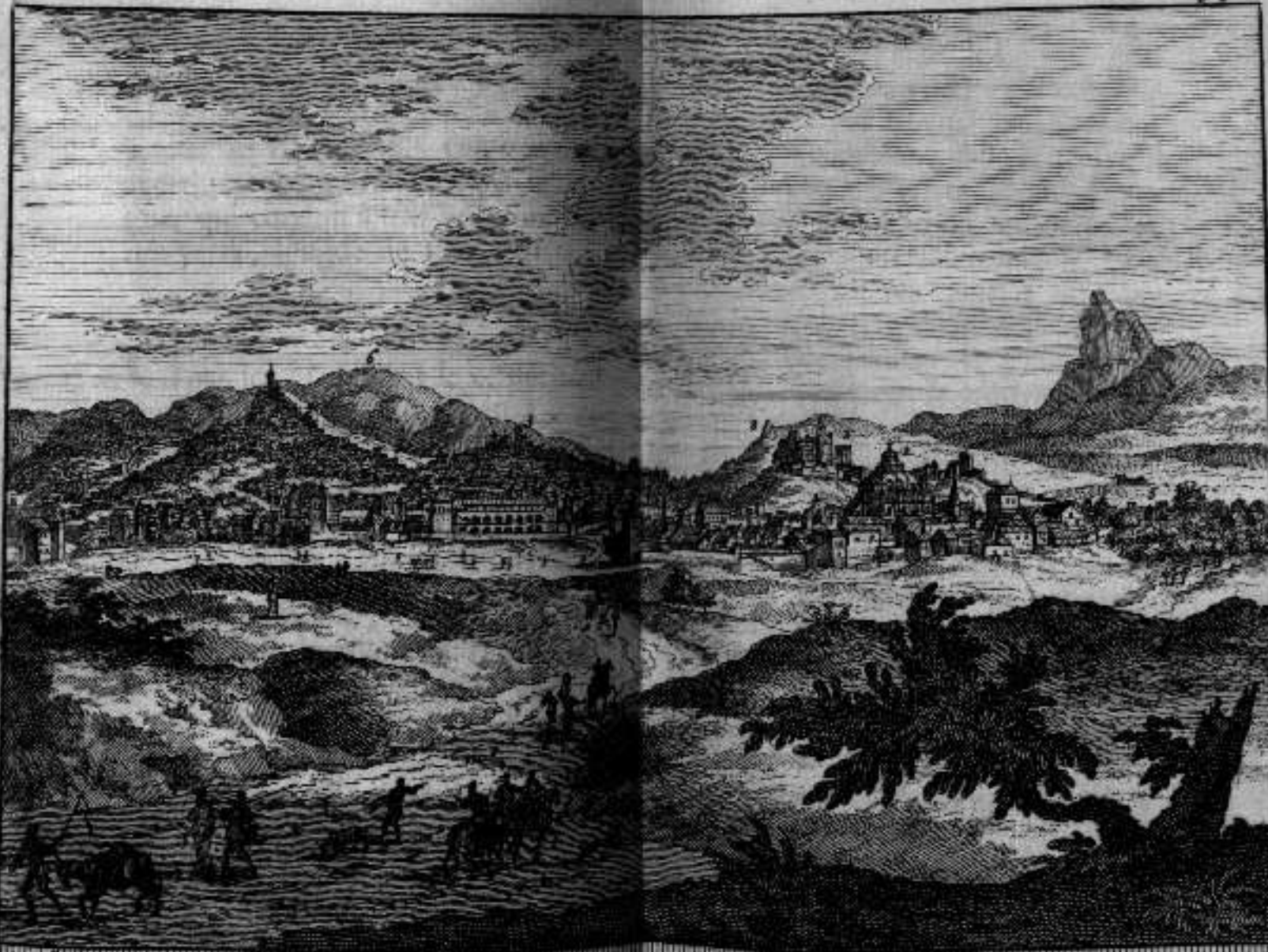
yaume, à sept ou huit lieues des frontières, est la Capitale même, qui a donné le nom à tout le Royaume. On y arrive après avoir marché 4. lieues dans une montagne, qui conduit à une belle forêt de chênes-verts, longue de trois lieues.

La ville de GRENADE.

GRENADE est une grande ville bâtie par les *Mores* dans le x. Siècle. Quelques-uns ont cru qu'elle étoit l'ancien *Eliberis*, ou *Illiberis*, illustre par quelques Conciles qu'on y a célébrés: mais cette ville étoit un peu au dessus de *Grenade*, sur une colline qui conserve encore aujourd'hui le nom d'*Elvire*; & l'une de ses portes de *Grenade*, par où l'on y alloit, en a retenu le nom d'*Elveria*. On a dans le terrein dans l'*Alhambre*, un Quartier de *Grenade*, une Inscription ancienne, où l'on trouve le nom d'*Illiberis*:

IMP. CAES. M. AVRELIO.
 PROBO. PIO. FELICI. INVICTO.
 AVG. NVM. MAJESTATI Q.
 DEVOTVS. ORDO. ILIBER.
 DEDICAT. P. P.

Quant au nom de *Grenade*, les Ecrivains sont partagez sur son étymologie; les uns prétendent qu'elle a été ainsi appelée de la grande quantité de grenadiers qui s'y trou-
 vent.



1. Eglise Cathédrale à l'Éléphant
 2. Le Quartier de l'Éléphant
 3. Le Quartier de Grenade

La Ville de GRENADÉ.

4. Le Quartier de l'Éléphant
 5. Le Quartier de l'Éléphant
 6. Le Quartier de l'Éléphant
 7. Le Quartier de l'Éléphant

rent, les autres de sa ressemblance à une grenade, en ce que les maisons y sont disposées comme les grains, dans le fruit qui porte ce nom; d'autres le font venir de *Gar-Nat*, mot *Arabe* ou *Grenadin*, qui signifie l'*Autre* ou la *Caverne de Nat*, Nymphé ancienne, qui habitoit au voisinage de cette ville; & d'autres, de *grana* mot *Espagnol*, signifiant la graine dont on teint en écarlate, qui se trouve en grande quantité dans ce pays-là. Mais sans nous mettre en peine de l'origine de son nom, il faut remarquer que sa situation est tout-à-fait merveilleuse, en partie sur les montagnes & en partie dans la plaine. Elle passe pour l'une des plus grandes villes de l'*Espagne*, & l'est aussi effectivement, ayant près de douze mille pas de circuit, une muraille flanquée de mille & trente Tours, & douze portes, dont l'issue, du côté de l'Occident, conduit à de belles & d'agréables campagnes, mais celle de l'Orient à des lieux fort rudes & montueux. On y remarque entr'autres deux côteaux élevez, qui laissent entre-deux une vallée profonde, où coule une petite rivière nommée le *Darro*: cette rivière après avoir traversé une partie de la ville, va se jeter, près de l'une des

portes, dans le *Xénil* qui lave ses murailles: elle roule des paillettes d'or & d'argent dans son sable, de là vient qu'on l'appelle communément *el rio del oro*.

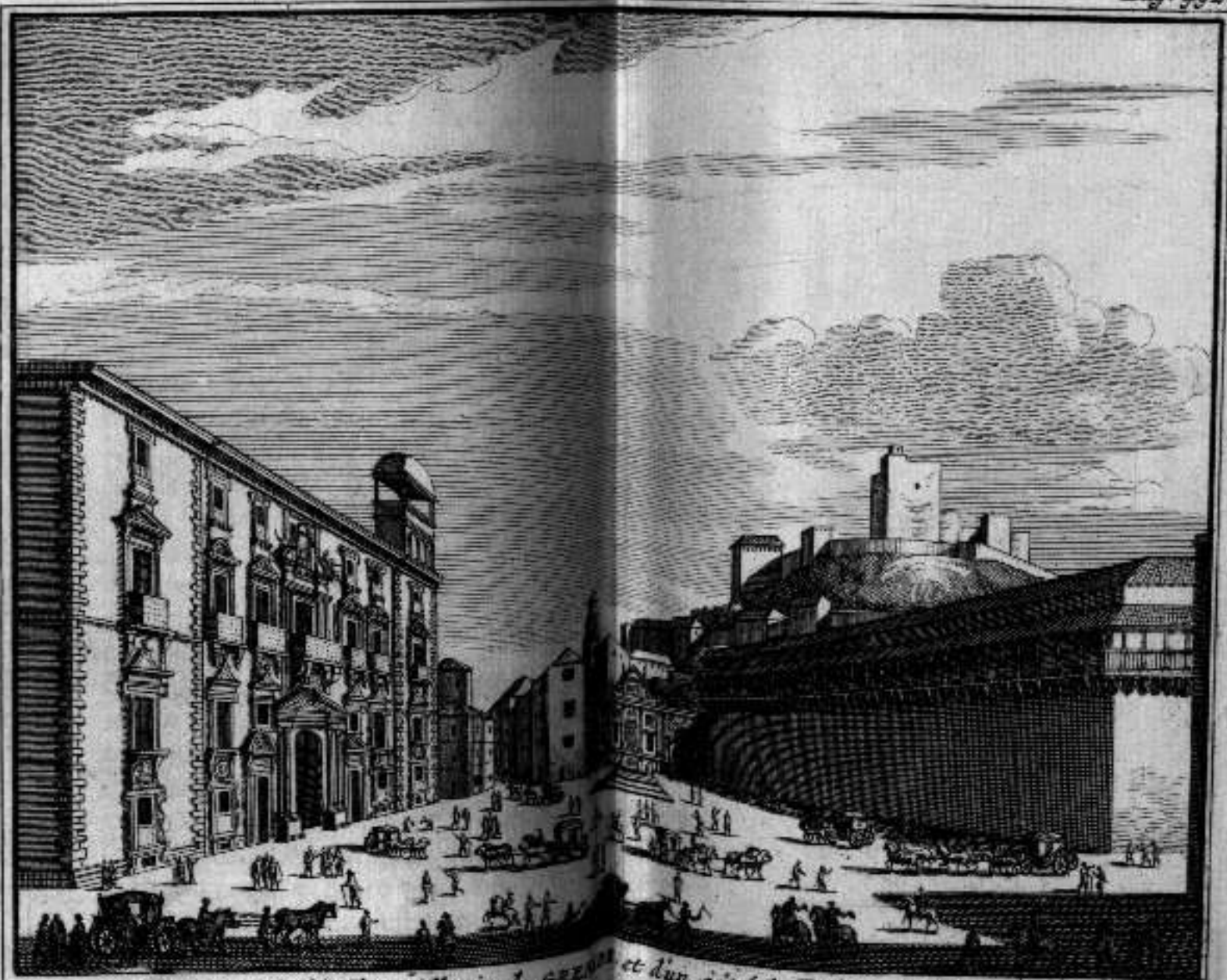
La ville de *Grenade* est partagée en quatre Quartiers différens, qui sont distingués par des noms particuliers; *Grenade*, *Alhambra*, *Albaycin* ou *Alveifin*, & *Antiquera*. Le premier Quartier, qui retient le nom de *Grenade*, est la principale partie de la ville, située dans la plaine & entre les valons qui sont entre les montagnes. C'est là que demeurent la Noblesse & le Clergé, les Marchands & les plus riches bourgeois, & où se tiennent les marchés. Tout ce Quartier est orné de très-beaux bâtimens, publics & particuliers, & de diverses places publiques, avec des fontaines. Les maisons des Nobles, des Ecclésiastiques & des Marchands, sont très-belles, très-propres, bien bâties, & fort commodes, accompagnées de beaux jardins & de fontaines. Les principales rues sont voûtées, à cause des canaux, par le moyen desquels on conduit l'eau dans les maisons particulières, qui ont toutes leur fontaine; de là vient que les carrosses n'y sont défendus. C'est dans ce Quartier que se trouve l'Eglise Cathédrale & le

Chancellerie, ou le Parlement du Royaume.

L'Eglise Cathédrale est une très-belle pièce, qu'on a commencé de bâtir il y a environ cent ans. Elle n'est pas fort grande, mais elle a un très-beau dôme, soutenu par douze grands piliers très-artistement chapotez, supportant des arcades, sur lesquelles on voit deux rangs de balcons de fer doré. La voûte est toute peinte & dorée, & contre les douze piliers paroissent les statues des douze Apôtres en bronze doré, de grandeur naturelle. Sur le grand Autel est un beau ciboire d'argent doré, dans lequel on tient le S. Sacrement. Près de là est la Chapelle du Roi, où Ferdinand V. qui conquit Grenade il y a un peu plus de deux cens ans, voulut être enterré avec la Reine Isabelle sa femme. Leurs corps sont dans deux beaux sépulcres de marbre, à l'un desquels on voit aux quatre coins quatre harpyes, & à l'autre quatre Saints. A la gauche, au milieu de la Chapelle, paroissent deux autres tombeaux, où l'on a mis les corps de la Reine Jeanne leur fille, & celui de Philippe I. son mari, Archiduc d'Autriche, Roi d'Espagne, & père de Charles-Quint. Au dessous de la Chapelle on trouve

ve un Caveau , rempli de cercueils de plomb , où l'on a enterré un grand nombre d'autres Rois. La Sacristie est richement fournie : on y montre , entr'autres raretez , l'épée & la couronne du Roi *Fernand V.* divers ornemens de l'Eglise, les uns à l'antique , façonnez de mailles d'or l'une sur l'autre , & d'autres à la moderne , brodez de pierreries. Près de là est un ancien bâtiment , qui a servi de Mosquée aux *Mores* : il est tout bâti en portiques , soutenus par des piliers de marbre : il subsiste encore en son entier , & les Chrétiens en ont fait une Eglise paroissiale.

La Chancellerie , où s'assemble la Cour , est dans le même Quartier : elle a situé devant une grande & magnifique place , dont la forme est un quarré-long , de quatre cens picz de longueur , sur deux cens de large , avec une belle fontaine de jaspe. Les *Grenadins* l'appellent en leur langue , *varambla* , c'est-à-dire , sablonneuse. A l'un des côtez de cette place est la Chancellerie , dont je parle , ornée d'un beau frontispice , enrichi de colonnes d'albâtre , & bien fait : on y entre par trois porteaux dont celui du milieu est plus élevé que les autres ; au dessus des porteaux on voit



Perspective de la Chancellerie de GRENADE et d'un côté du Palais des Rois Noirs.



ALHAMBRE.

- 1. Palais des Rois Mores.
- 2. Palais des Rois Chrestiens.
- 3. Generalife.

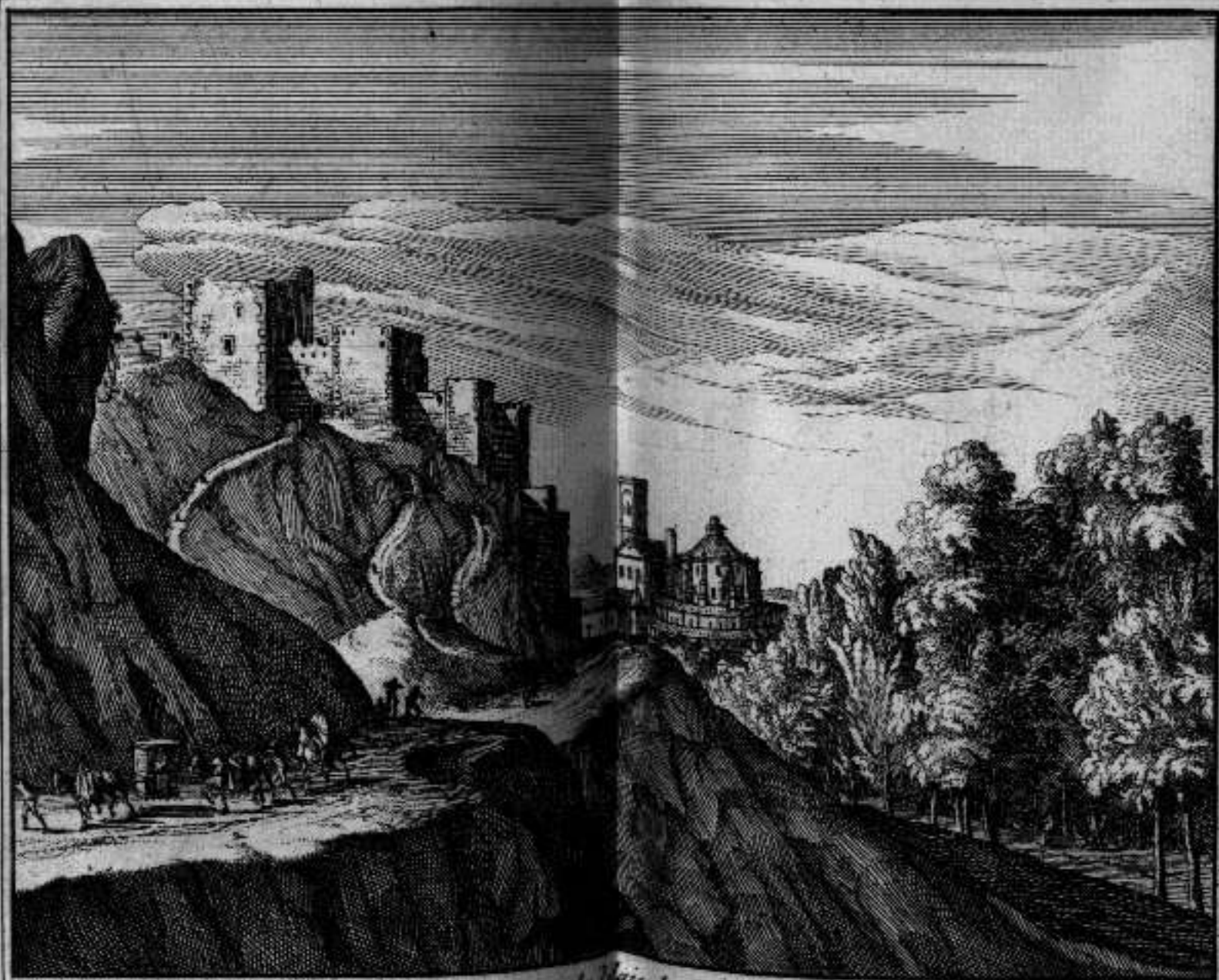
- 4. Sainte Genevieve.
- 5. Eglise de la Nouvelle de Grenade.

- 7. Montagnes d'Alhambra.
- 8. Sainte Marie.
- 9. Castillo mayor.

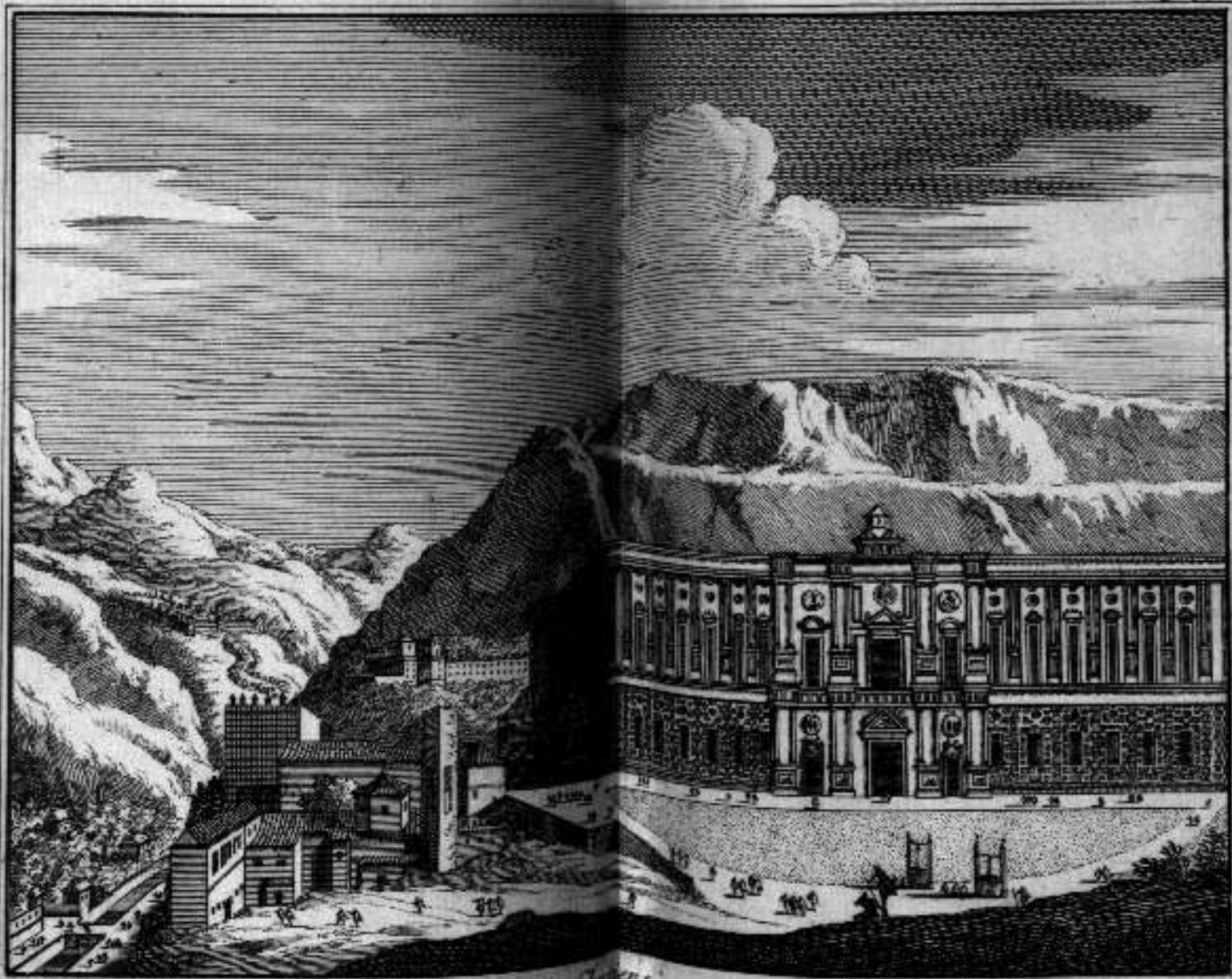
un beau rang de fenêtres accompagnées de balcons dorez. L'interieur du bâtiment est une grande cour, environnée de chambres à chaque étage. C'est là qu'est la Trésorerie, & où s'assemble le Conseil souverain de *Grenade*, composé de plusieurs Conseillers, qui sont apèlez *Oidores*, c'est-à-dire, *Auditeurs*. De l'autre côté de la place, vis-à-vis de la Chancellerie, on voit une maison fort longue, nommée *Alcaceria*, partagée en près de deux cens boutiques, où les Marchands étalent toute sorte de marchandises, particulièrement des étoffes de soye. Outre cette place, il y a la *Plaza Major*, où l'on court les taureaux; elle est au milieu de la ville, fort grande & fort belle.

Le second Quartier de *Grenade* est sur des montagnes, qui commandent le reste de la ville, apèlé *Sierra del Sol*, la montagne du Soleil, parce qu'il est tourné vers le lever du Soleil, & dans une très-belle exposition. Les *Mores Grenadins* le nomment *Alhambra*, ce qui en leur langue signifie rouge, soit parce que son fondateur portoit le nom d'*Alhamar*, soit parce qu'il étoit roussé, soit à cause de la terre rouge qui s'y trouve, & qui se fait encore remarquer dans ses édifices. Ce Quartier est habité en partie

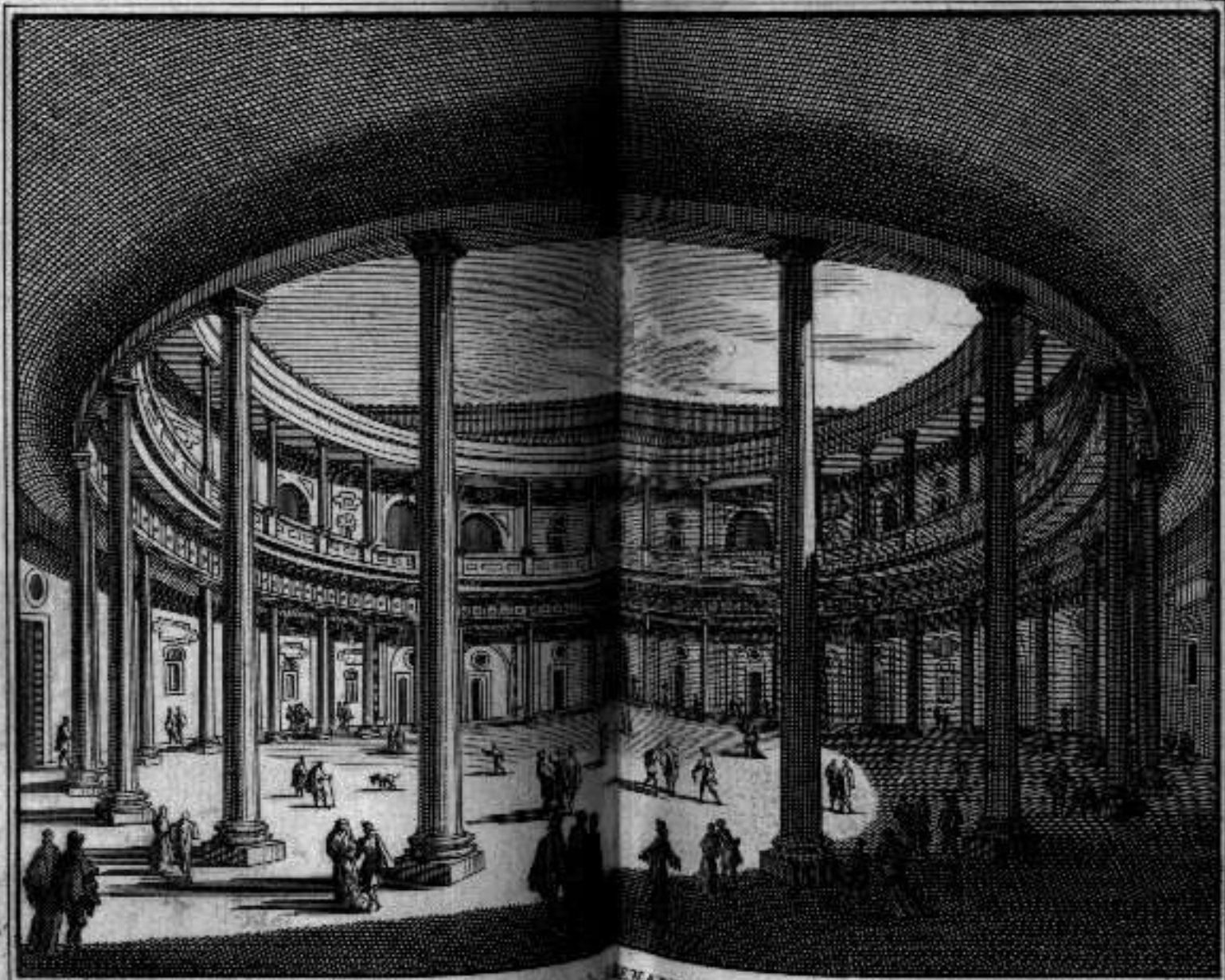
tic par des *Grenadins* & en partie par des
 francs *Espagnols*. C'est là qu'on voit deux
 Châteaux ou Palais, bâtis, l'un par les Rois
Mores, & l'autre par *Charles-Quint* et
 par son fils *Philippe II*. l'un & l'autre sont
 considérables par leur situation admirable,
 par la charmante vue dont on y jouit,
 par leur magnificence, & le premier par
 son antiquité. On y monte de la ville
 basse par une belle & longue allée fort ter-
 minée, bordée, aux deux cotés, de grands
 ormeaux, au milieu de laquelle est une
 très-belle fontaine de marbre jaspé, or-
 nementée de jolies petites statues, qui jettent
 l'eau plus haut que le sommet des arbres.
 Cette allée vous conduit en tournant, &
 en montant jusqu'à ces Palais. Avant que
 d'entrer dans celui des Rois *Mores*, on
 arrive dans une grande place, où se voit
 celui qui a été bâti par les Rois Chrétiens
 c'est un superbe corps de logis qui a été
 bâti d'une pierre de taille toute piquée, &
 la réserve des bandeaux des fenêtres, qui
 sont de marbre noir. Tout à l'entour de
 l'édifice, on voit au dessous des fenêtres
 un grand nombre de têtes d'aigles & de
 musles de lions, qui tiennent de grandes
 boucles; le tout de beau bronze. Le por-
 tail est de jaspe, relevé de trophées &c.



Vue de l'Eglise Cathedrale de GRENADE, du Palais des Rois Mores et du chemin qui y conduit.



Vue du Palais bâti par les Rois Chrétiens à GRENADE, considéré par devant.

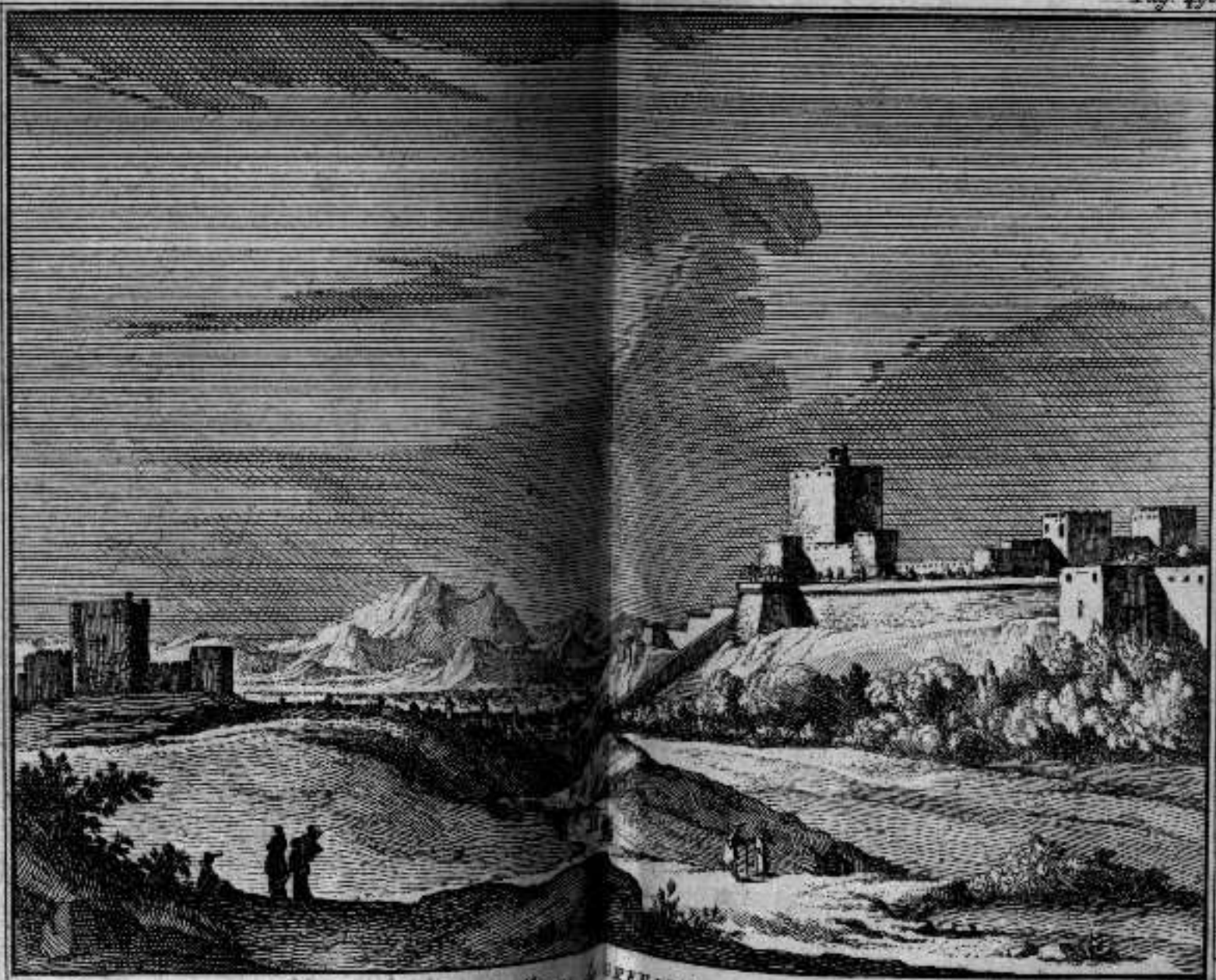


Palais des Rois Chrétiens de JERUSALEM. Vu par dedans, de la Cour.

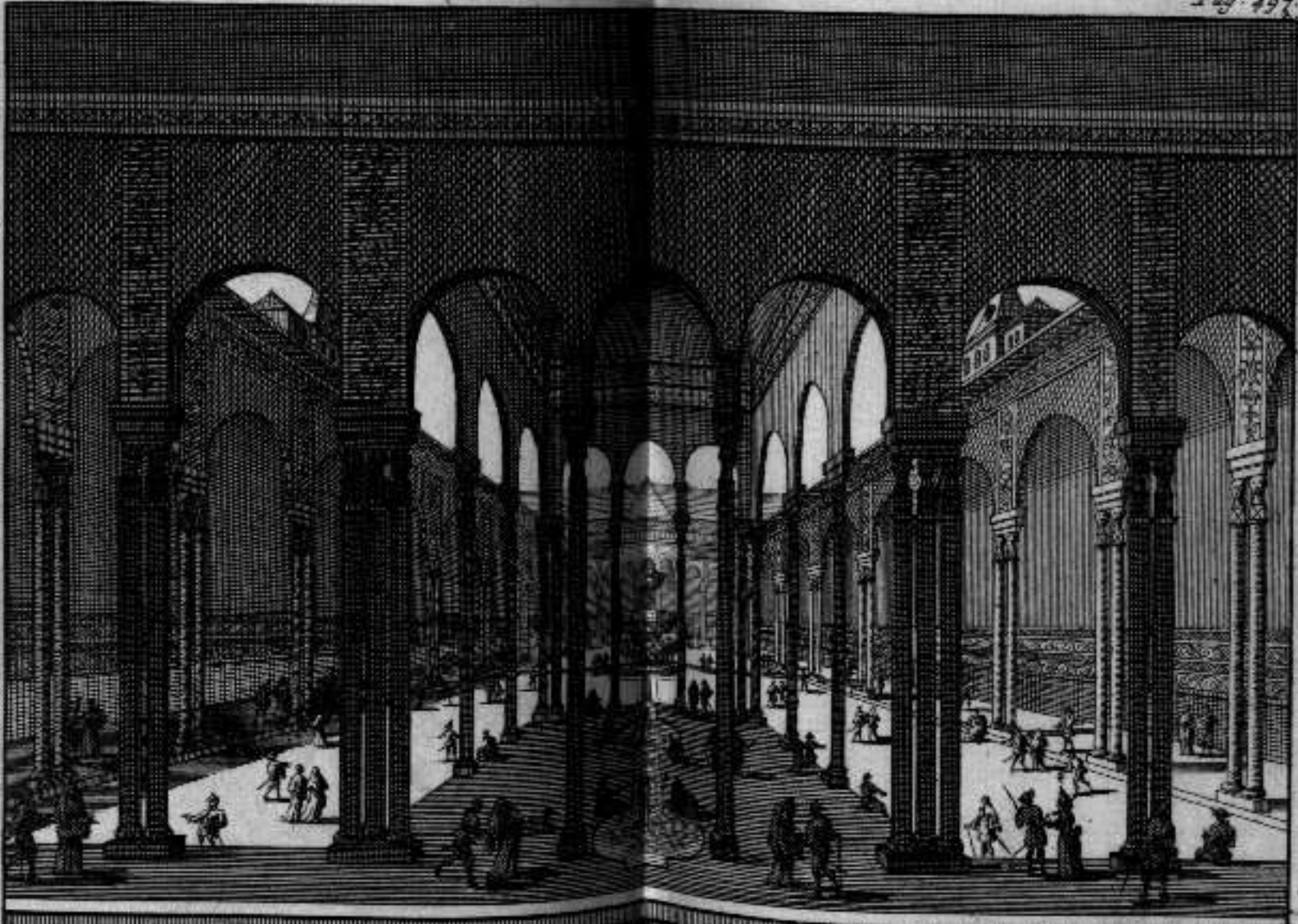
Plusieurs autres petites figures : particulièrement les piés-d'estaux des colonnes, qui soutiennent tout l'ouvrage, représentent quantité de combats gravez sur le jaspe. L'interieur du Palais est une grande & magnifique cour toute ronde, tout autour de laquelle regnent deux beaux rangs de portiques l'un sur l'autre; soutenus l'un & autre par trente-deux grosses colonnes de marbre & de jaspe, dont chacune, d'une seule pièce, a coûté douze cents écus, à ce qu'on prétend. Les sales & les chambres ont été richement ornées, aussi bien que les quatre portes des façades de l'édifice; mais cet ouvrage est demeuré imparfait, & on le laisse ruiner.

On passe de là dans l'ancien Palais des Rois *Mores*, qui est bâti de grosses pierres de taille carrées, environné de bonnes murailles, fortifié de Tours & de bastions, comme une citadelle, & si vaste qu'il peut contenir une garnison de quarante mille hommes. Avant que d'y arriver, on trouve une espèce de ravelin, où l'on tient quelques pièces de canon, pointées contre la ville, & où l'on a élevé un autel, avec des figures de *Ferdinand* & d'*Isabelle*; on y voit aussi quelques citernes de marbre, d'où

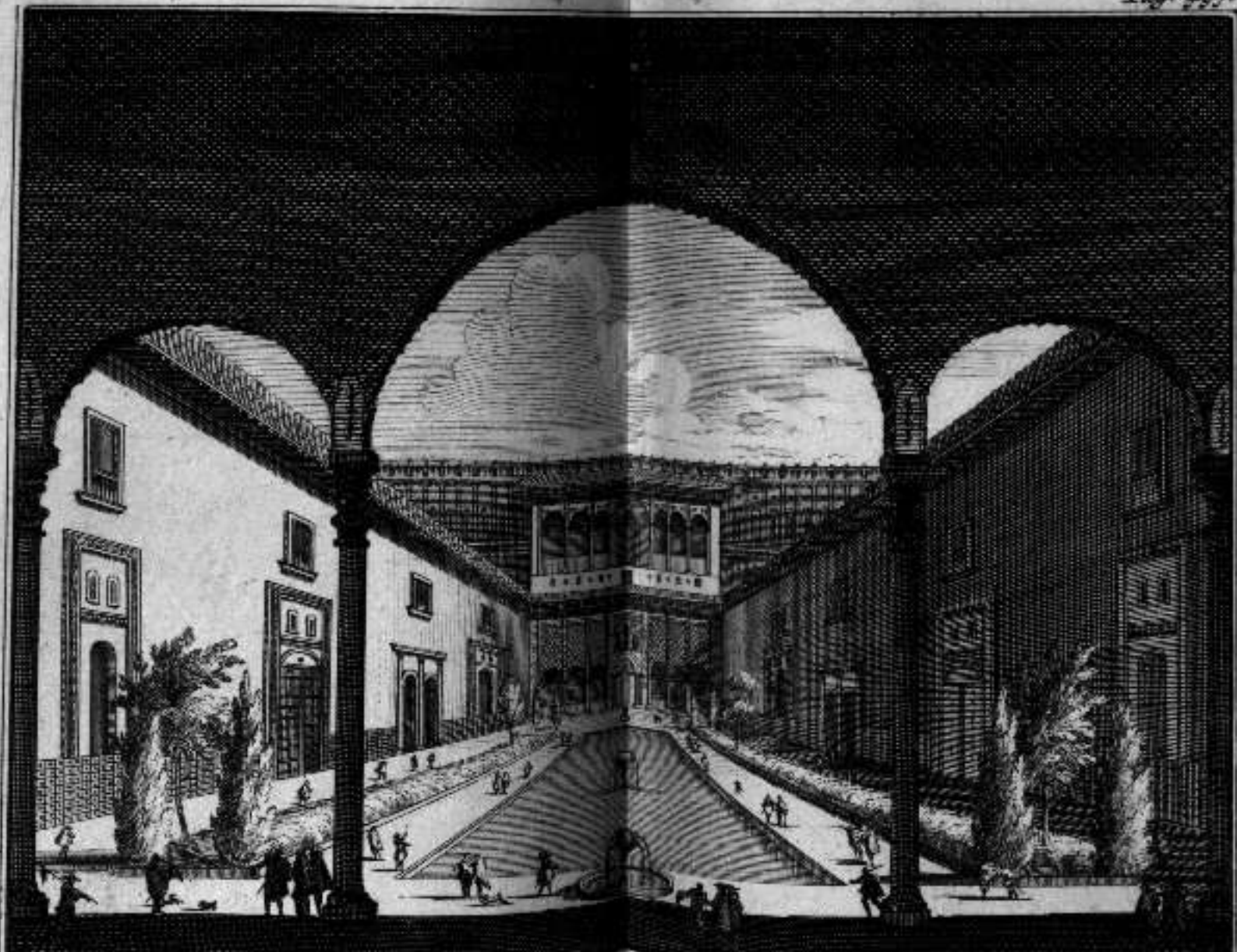
d'où l'on puise une eau fort bonne & rafraîchie, qu'on porte dans la ville. Le dehors du Palais n'a aucune apparence que celle d'un vieux Château, mais le dedans est de la dernière magnificence. La porte est faite à la *Moresque*, finissant en pointe par le haut: au dessus du portail se voit une clé gravée sur une pièce de marbre, & plus haut une main en relief, aussi sur une pièce de marbre; ce qui étoit une espèce d'hieroglyphe mystérieux, pour signifier, que quand la main prendroit la clé, les ennemis des *Mores* prendroient le Château. Par malheur pour eux ces figures prophétiques ont été démenties par l'événement, de même que bien d'autres qu'on a vues ailleurs, comme à la porte de *Ferrare* & à celle d'*Arras*. Le vestibule est revêtu de marbre, & toutes les parties du dedans sont de même, d'une structure très-superbe & très-somptueuse, qui fait bien connoître l'humeur magnifique des *Mores*. Les chambres ont les murailles incrustées de marbre, de jaspe & de porphyre; les plat-fonds, les poutres & les lambris, dorez; & par-tout on voit des figures hieroglyphiques, des inscriptions *Arabesques* & divers ouvrages à la *Moresque*. On entre d'abord dans une grande



Palais des Rois Mores de GRENADE, vu par derriere.



La Cour des Lions dans le vieux Palais des Rois Mores à Grenade.



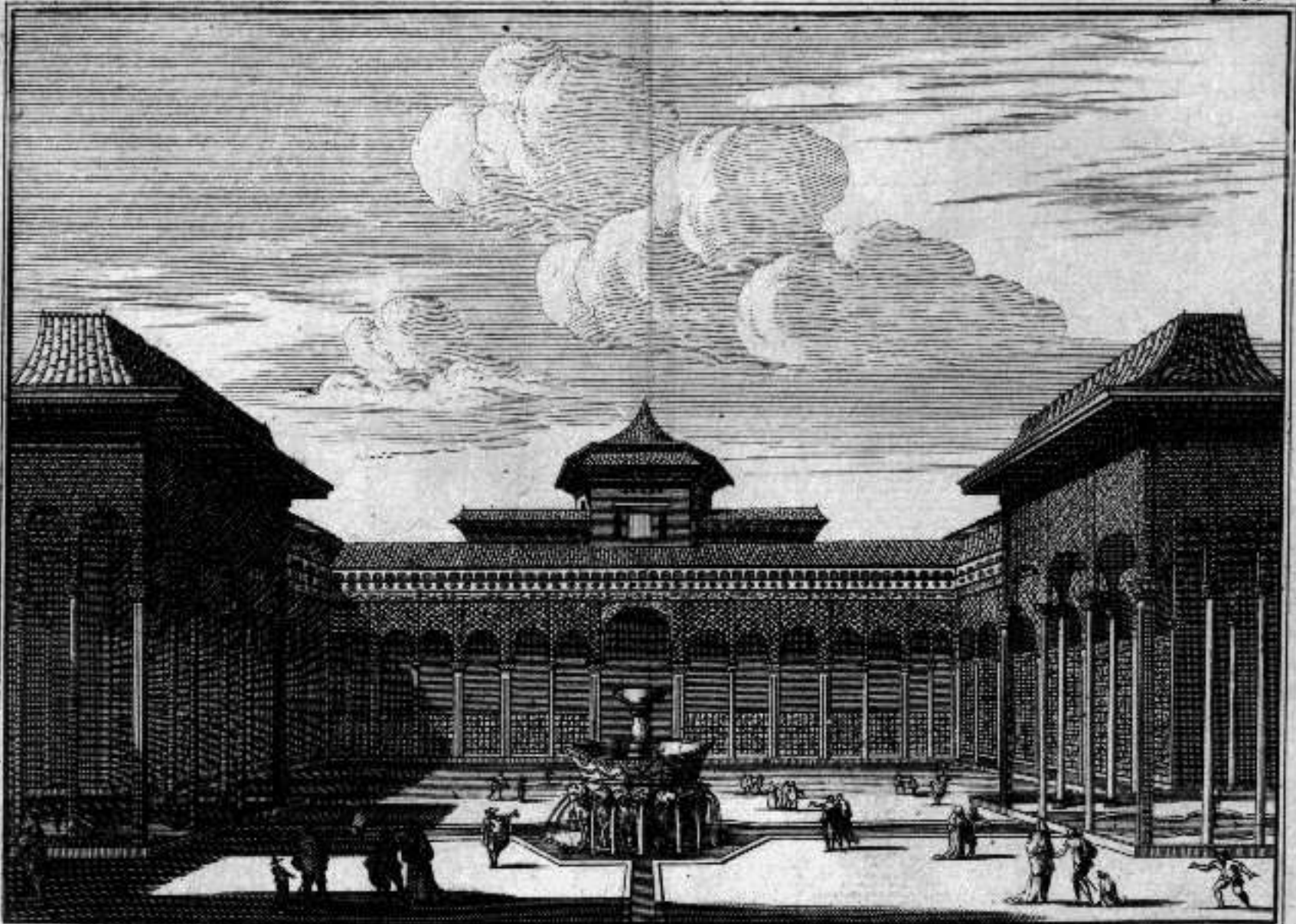
Vue d'une Cour du Palais et des Bains des anciens Rois Mores, à Grenade.



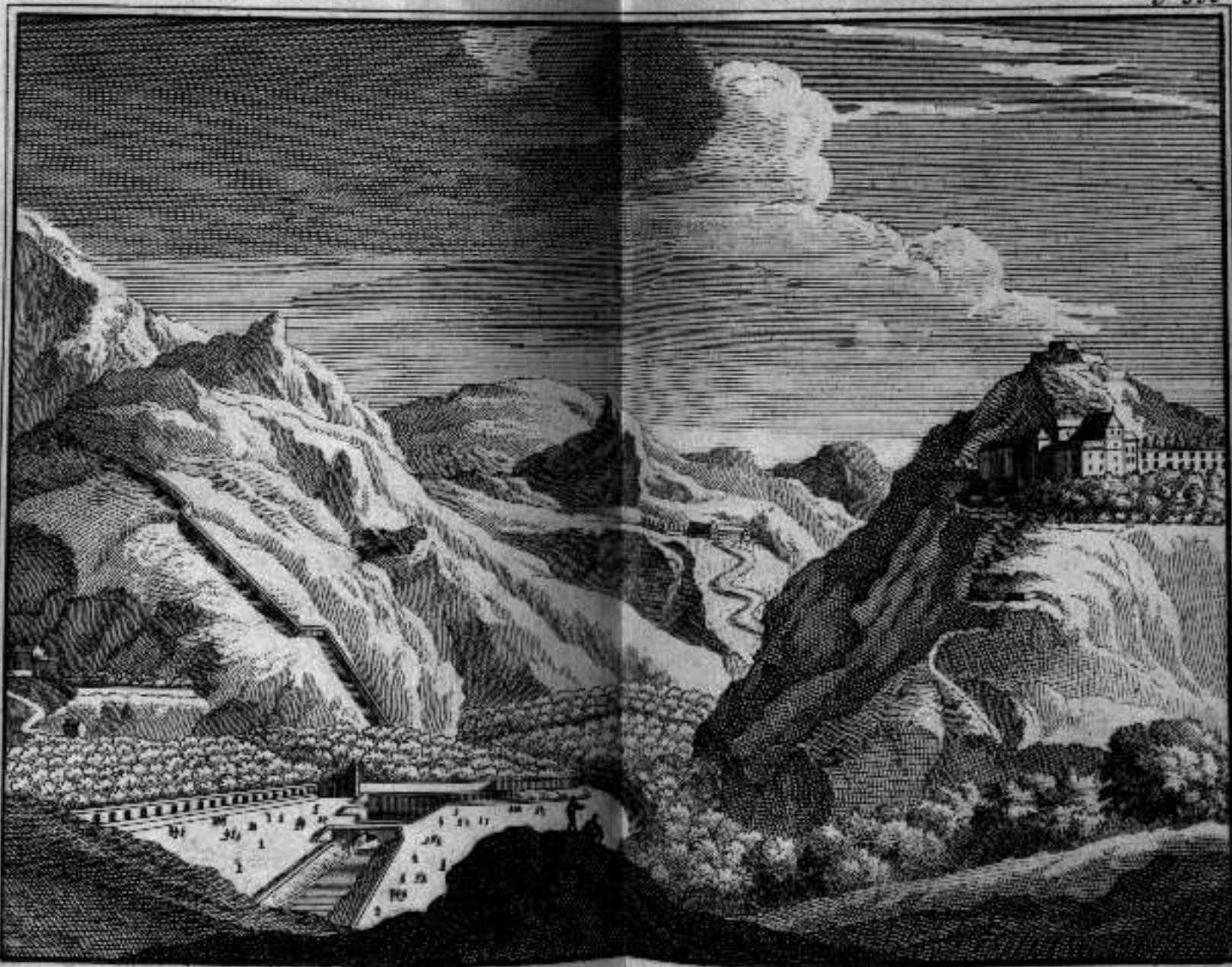
Vue des deux Châteaux de GRENADE.

autour, avec cent dix-sept colonnes d'albâtre fort hautes, qui soutiennent des galeries ornées aussi d'albâtre. Au milieu de la cour on voit une fontaine, où deux figures de lions agroupées supportent un grand & large bassin, de marbre blanc d'une seule pièce, & jettent tous de l'eau par la gueule, faisant tout autant de fontaines qui coulent incessamment : du milieu de la fontaine sort un gros jet d'eau, qui s'élève fort haut, & retombe avec grand bruit dans le bassin, d'où elle se repasse dans les chambres.

A côté de la première cour on voit une chambre, où étoient les lits des Rois *Mongols*, dont les châlits se voyent encore, si larges qu'il y pourroit aisément six personnes. On monte de là dans une salle d'or haut, où se voyent deux pavillons, dont les châlits sont de beau marbre, & le plafond ou le ciel richement doré; les fenêtres ont aussi les bandeaux & les croisées de marbre; avec des balcons, où l'on a une vue délicieuse sur la campagne, sur la ville qui est au pié de la montagne, & sur les montagnes voisines, qui présentent leurs cimes, toujours blanches de neige. La chambre, où les Reines s'habilloient, a dans un coin sept jets d'eau, qui sortent de plu-



Vue du Palais des anciens Roys Mores de Grenade, et de la Fontaine des Lions.

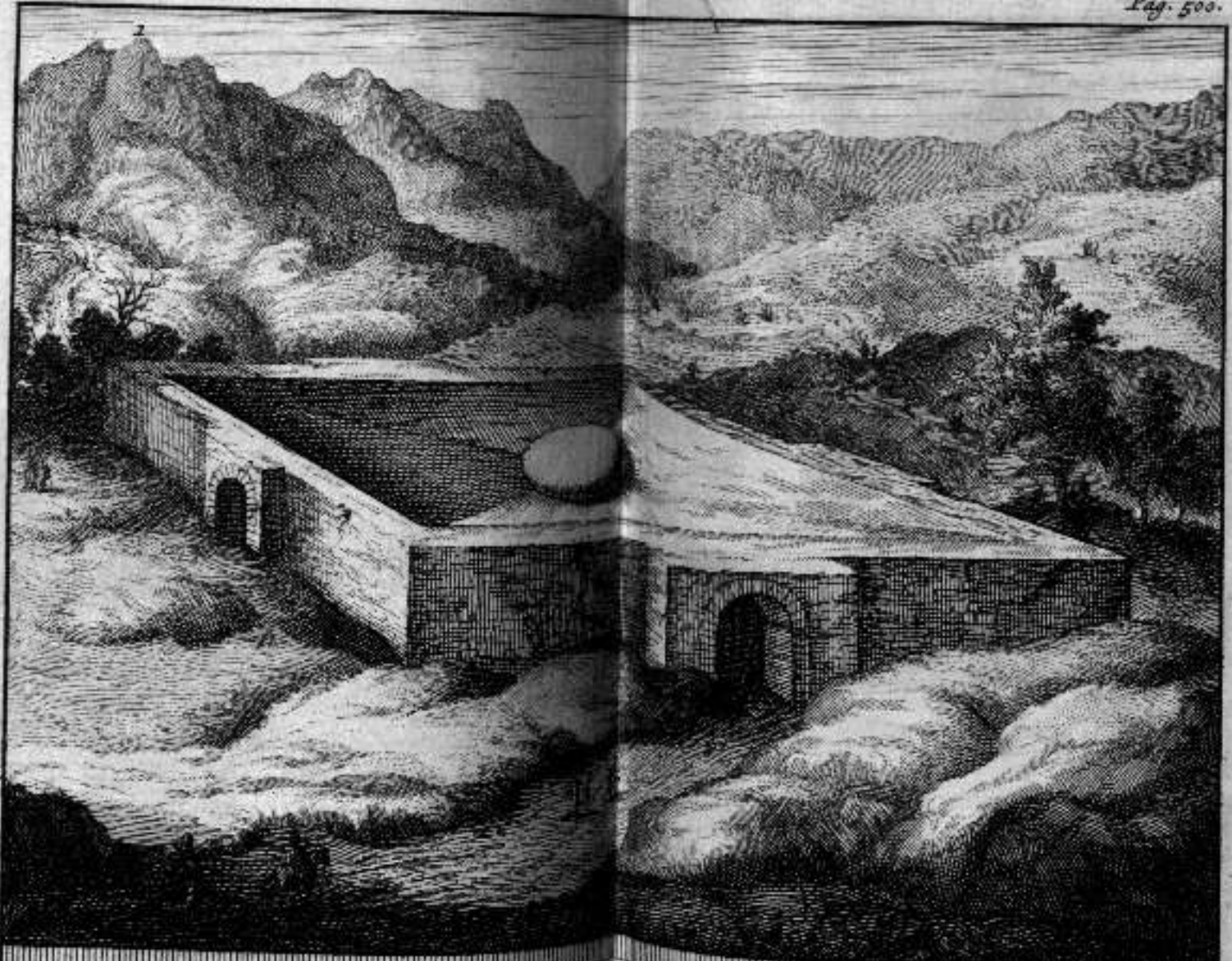


Perspective de la maison Royale de Xeneralife, et de son parc, hors de GRENADE.

blancher, & qui servoient à les rafraichir. On remarque aussi dans ce Palais une chambre d'une merveilleuse structure, où il est impossible de parler si bas, que l'on n'entende, d'un coin de la chambre à l'autre, tout ce qu'on dit. On l'appelle la *Chambre du Secret* par contre-vérité. Derrière le Palais il y a une vallée fort agréable, bordée de hautes montagnes des deux côtés, & arrosée par le *Darro* qui la traverse. On y voit des jardins assez bien entretenus, un parc, une petite forêt sur le penchant de la montagne, un petit bâtiment pour se reposer, & de fort belles promenades aux deux bords de la rivière.

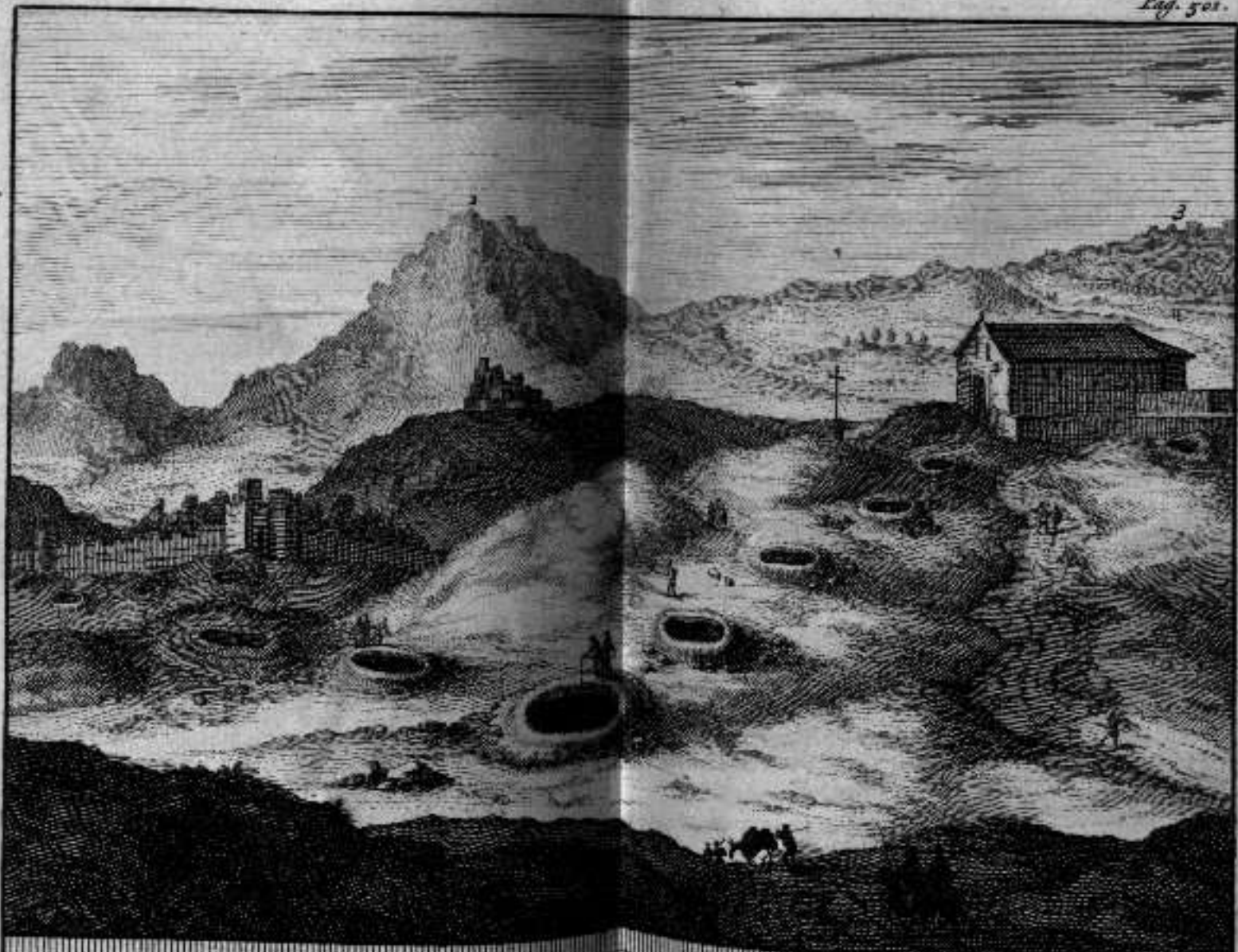
De ce Palais montant un peu plus avant, on trouve une belle & délicieuse maison, bâtie aussi par les Rois *Mores*, pour y aller passer le Printems & y jouir de la pureté & de la douceur de l'air : on l'appelle *Xeralife*, ou *Generalife*, car la prononciation est la même. La situation en est extrêmement agréable, & l'art a beaucoup contribué pour en faire un beau lieu. On y a toujours un air doux & serein : on y trouve quantité de fontaines, qui coulent avec un doux murmure, dont l'une particulièrement pousse un jet d'eau de la gros-

feur du bras, avec tant de roideur, qu'il s'é-
 leve beaucoup au dessus de la muraille de
 la maison, tellement que quand les rayons
 du Soleil donnent dessus d'un certain lens
 on voit de là mille petits iris, qui divertis-
 sent agréablement la vue. On a là de pe-
 tites forêts d'arbres fruitiers, un parc où
 l'on garde des animaux sauvages, & de
 beaux jardins. Montant plus haut jus-
 qu'au sommet de la montagne on voit un
 vieux bâtiment, qui a été une Mosquée
 des *Mores*, & qui porte le nom de *S. He-
 lene*, à laquelle les Chrétiens l'ont consa-
 cré: les Voyageurs, qui ont la curiosité
 de monter jusques là pour le voir, ont la
 coutume d'écrire ou de graver leurs noms
 sur la muraille, de là vient qu'on y en
 voit une infinité. Sur cette montagne
 près du Palais, il y a une citerne publi-
 que, que les *Grenadins* apellent *Algar*,
 creusée autrefois (comme on croit) par
 les *Romains*: elle est si bien faite, que l'eau
 non seulement ne s'y corrompt jamais,
 mais acquiert même une vertu médicinale,
 comme d'arrêter la colique, ainsi qu'on
 l'a remarqué par une longue expérience.
 Contre le Palais il y a une petite colline
 où l'on voit un vieux Couvent de *Car-
 mes Déchauffez* assez joli, nommé *el mona-*



2. La Sierra Nevada.

Cisterno à GRENADE, Province ALGIBE.



1. Montagne appellee la Sierra Nevada.

Cavernes à Grenade, nommées MASMORRAS.

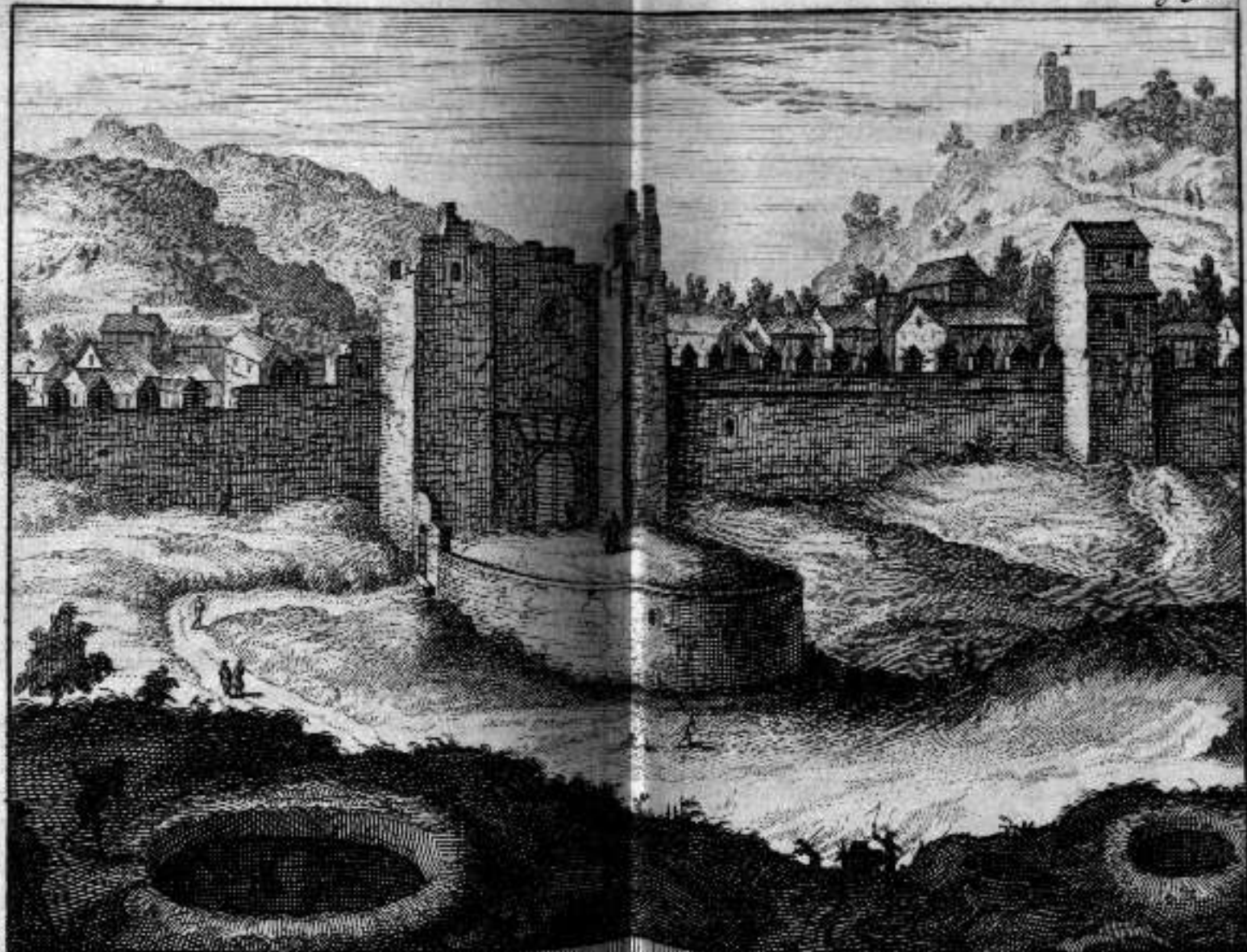
2. Collège des Morts
3. Ruines de l'ancien palais.

de los Martyres: toute cette colline est coupée de creux & de cavernes fort spacieuses, qui n'ont qu'une seule entrée par une ouverture étroite, faite en rond au dessous, où l'on dit que les *Mores* descendoient leurs esclaves Chrétiens la nuit, après les avoir bien tourmentez le jour: ces cavernes s'appellent *Masmoras*. On y va dans le Printemps en pèlerinage: pour y monter, on trouve une belle allée, bien proprement accommodée, avec deux rangs d'arbres aux deux côtez. L'Eglise est toute neuve, & l'on y a les corps de dix Saints Evêques, qui ont été tuez par les *Mores*.

Le troisième Quartier de *Grenade*, appelé *Albaycin*, n'étoit considéré autrefois que comme un fauxbourg, séparé du reste de la ville par une muraille, dans un terrain élevé sur deux collines, occupé par cinq mille maisons. Tous les habitans de ce lieu étoient des *Mores*, distinguez des autres *Grenadins* par leur langage, par leurs mœurs, & par leurs habillemens; vivant avec beaucoup de léfines, & donnant à leurs femmes des habits de soye à porter, tandis qu'ils se vétoient de sacs, afin d'être toujours prêts à charger des fardeaux, pour tous ceux qui en avoient à faire. Lorsque *Ferdinand* eut pris *Grenade*, les habitans

de l'*Albaycin* excitèrent une sédition contre *Ximenès*, qui les pressoit d'embrasser le Christianisme. Ils furent reprimez par la force, & tous déclarez criminels de leur Majesté : comme on * leur proposoit le choix ou du suplice ou du batême, il n'y en eut pas un seul qui ne demandât d'être baptesé, & tout ce qui restoit d'infideles dans les autres quartiers de la ville, ou dans les bourgades voisines, au nombre de cinquante mille, se rendirent Chrétiens presque au même tems : c'est ainsi qu'ils embrassèrent le Christianisme. *Ferdinand le Catholique* prit Grenade sur les *Mores* l'an 1492. & détruisit entièrement leur Empire en *Espagne*, après qu'il y eut duré sept cent quatre vints ans. *Boabdil* fils d'*Albucac* dernier Roi de Grenade, (surnommé *Coguito*, c'est-à-dire petit, à cause de la petitesse de sa taille) sortant de son Palais pour se rendre à son Vainqueur, prit son chemin par une porte de l'*Albaycin*; & lui demanda pour grace, que jamais personne ne sortit après lui par cette porte, ce que *Ferdinand* lui acorda sans peine, & afin que la chose fut mieux observée dans tous les siècles à l'avenir, la porte

* Vie du Cardinal *Ximenès*, par M. *Flecker*, Evêque de Nîmes.



Porte de GRENADE qui a été murée.

fut murée, comme elle l'est encore. On rap-
 porte de *Boabdil Chiquito*, qu'étant sorti de
 la ville, qu'il étoit contraint de rendre;
 ce infortuné Prince s'arrêta sur un coteau
 pour la voir une dernière fois, & ne pût
 s'empêcher de verser des larmes, que ses
 malheurs lui arrachèrent; la Reine sa mé-
 re qui l'accompagnoit, le voyant pleurer,
 lui dit d'un ton rude, *c'est avec raison*
que tu pleures maintenant comme une fem-
me, puisque tu n'as pas été assez brave hom-
me pour te défendre, toi & ton Royaume. El-
 le avoit tort cependant, car l'Histoire nous
 apprend que ce Roi étoit fort vaillant de
 la personne, mais il fut contraint de re-
 cevoir la loi du plus fort. Après que
 Grenade eut été prise par les Chrétiens,
 le Cardinal *Ximenès* * ayant gagné les
 Docteurs *Mahometans*, leur ordonna de
 lui apporter tous les *Alcorans* & autres
 livres de leur doctrine, de quelque gen-
 re qu'ils fussent, & de quelque matié-
 re qu'ils traitassent, & après en avoir
 amassé jusqu'à cinq mille volumes, il les
 fit brûler publiquement, sans épargner
 ni enlumineures ni reliures de grand
 prix, ni autres ornemens d'or & d'ar-
 gent, quelque prière qu'on lui fit de
 les

* Vie de *Ximenès*, par M. *Flécher*.

„ les faire servir à d'autres usages, vou-
 „ lant effacer toutes les marques de ces
 „ erreurs, & faire oublier autant qu'il
 „ pourroit, qu'on les eut jamais suivies
 „ en *Espagne*. Il reserva seulement quel-
 „ ques livres de médecine, dont cette
 „ Nation avoit toujours été très-curieuse.
 „ qu'il envoya à la Bibliothèque du Co-
 „ lège d'*Alcala*.

Le dernier Quartier de la ville, nom-
 mé *Antiqueruela*, est dans une plaine, pe-
 plée de gens venus d'*Antechera*, d'où lui
 vient le nom qu'il porte. Ses habitans
 sont pour la plûpart ouvriers en soye, ta-
 feurs, de satin, de tafetas, de damas; tes-
 turiers qui teignent en pourpre, en écar-
 late; & autres ouvriers semblables.

La ville de *Grenade* est fort marchande
 & assez peuplée; bien qu'elle ne le soit
 pas autant aujourd'hui, qu'elle l'étoit au
 tems des Rois *Mores*, qu'on y comptoit
 jusqu'à soixante mille maisons, ou deux
 cens mille habitans. Elle est très-agréable
 sur-tout en Été, à cause des fontaines, qui
 s'y trouvent en si grand nombre, qu'on
 en compte environ dix mille, & de
 grande quantité de glacières qu'on y
 pour rafraichir le vin: de là vient qu'en
 dans cette saison l'on y voit aller beaucoup

de Noblesse de divers endroits du Royaume. Elle est le siège d'une petite Université, & d'un Archévêché, qui vaut quarante mille ducats de rente. Vers la fin du XVI. Siècle, on y vit un *Ethiopien*, savant homme, nommé *Latinus*, qui fit des leçons publiques dans un Collège, enseignant le Latin, la Poësie & la Musique. Les dehors de la ville sont tout-à-fait délicieux, particulièrement au Midi & au Couchant, du côté par où l'on arrive venant d'*Antequera*. C'est une grande & belle plaine de huit lieues de long sur quatre de large, apêlée *la Vega de Granada*, environnée de petites montagnes, & couverte d'un assez grand nombre de villages. A l'entrée de la ville, au devant de la porte, on trouve une fort grande place, que l'on nomme *el Campo*, où est un hôpital royal très-grand & très-beau, du moins par dehors, orné de quantité de balcons aux fenêtres. Près de celui-là l'on en voit un autre, fondé par un saint homme, nommé *Juan de Dios*. Le bâtiment est grand, & bien entendu: le portail est enrichi de piliers de jaspe, & au dessus paroît la figure du Fondateur, en marbre: le Cloître est fait en voutes, soutenu de piliers, & au dessus sont les chambres des mala-

des, qui sont servis par des Religieux. L'escalier, par où l'on monte à ces chambres, est fort beau, peint aux deux costez, où l'on voit la vie du Fondateur: la voute est plafonnée & dorée.

Près de cet hôpital est un Couvent de Religieux *Hieronymites*, fondé par *Fernand Gonçalve* surnommé le grand Capitaine: il est très-grand & très-beau, bâti de pierre de taille. Il y a une Eglise assez bien ornée, à la muraille de laquelle on voit par dehors cette inscription à l'honneur du Fondateur, gravée sur une grande pièce de jaspe: GONZALES FERNANDO A CORDUBA MAGNO HISPANIARUM DVCI, GALLORVM AC TVRCARVM TERRORI; c'est-à-dire, à *Gonzales Fernand de Cordoue*, le grand Capitaine d'Espagne, le terreur des François & des Turcs. Il est enseveli dans le chœur de l'Eglise, & la statue se voit sur son tombeau, qui le représente à genoux & armé.

Les Chartreux ont aussi une très-belle Maison hors de la ville, au pié de la montagne: le bâtiment est petit, partagé en deux Cloîtres de différentes grandeurs, l'un & l'autre orné de bons tableaux. Il y a une grande cave voutée, occupée par près de cinq cens grands vases pleins

de bon vin, apèlez *Tinajas*, qui tiennent deux tonneaux chacun.

Enfin la ville de *Grenade* est un séjour tout-à-fait délicieux. Le terroir y est fertile en fruits exquis, aussi bien qu'en toutes les autres choses nécessaires à la vie. L'air y est fort pur, & fort doux, sans être incommode par des chaleurs excessives, comme dans l'*Andalousie*. Entr'autres il y a un joli lieu au bord du *Darro* dans une vallée hors de la ville, où l'air est si pur, si agréable, & si bon pour la santé, que plusieurs personnes étant indisposées, s'y font transporter, pour respirer cet air délicieux, qui rétablit agréablement leur santé languissante. Les *Mores* trouvoient cette ville si charmante, qu'ils s'imaginoient que le Paradis devoit être dans la partie du Ciel qui est au dessus de *Grenade*. L'An 1431. *Jean II.* Roi de *Castille* ayant été ataqué par le Roi de *Grenade*, alla ravager ce Royaume, & mettre le siège devant la Capitale. Les *Mores* achetèrent la paix, par un présent de douze mulets chargez de figues, dont chacune étoit garnie d'un double ducat.

Il s'y fait grand commerce d'étoffe de soye; & la ville & les environs sont, pour cet effet, plantez d'un si grand nombre

de meuriers, que le seul impôt sur les feuilles de ces arbres, vaut annuellement trente mille écus au Roi.

Chemin de Grenade à Murcie.

SORTANT de Grenade on arrive bien-tôt au pié de la *Sierra Nevada*, (*Montagne Neigense*) ainsi apêlée, parce qu'elle est toujours couverte de neige. On trouve, en chemin faisant, un pays fort inégal, comme il l'est toujours dans les montagnes, mais bien cultivé; planté de vignes, de figuiers, d'orangers & d'autres arbres fruitiers. A deux lieues de la ville on arrive dans un méchant petit village, où la montagne commence à s'élever plus considérablement; les rochers y sont couverts de thim, de romarin & d'autres plantes semblables, qui parfument l'air d'une odeur agréable: On traverse un village, qu'on voit sur une hauteur à six lieues de Grenade, nommé *Baca*, à un quart de lieu duquel se trouve un défilé si étroit, qu'il n'y peut passer qu'un âne à la fois; & au delà l'on ne voit qu'un pays de bruyères & de joncs, mais plus bas descendant la montagne, on rencontre un pays plus fertile, & l'on arrive à

G U A D I X.

GUADIX est une ville ancienne, située à neuf lieues de *Grenade*, nommée autrefois *Acci*, ou *Colonia Accitana*, comme ce dernier nom se voit encore aujourd'hui dans une inscription à l'une des portes. Elle est fort grande, située sur le panchant d'une colline, au milieu d'une grande plaine, environnée de tout côté de hautes montagnes, & arrosée de quatre petits ruisseaux ou torrens. Les maisons n'y sont pas bien bâties, & l'on n'y voit rien de fort considérable que quelques Cloîtres & l'Eglise Cathédrale, qui sont d'assez beaux édifices. Le voisinage des montagnes fait que l'air n'y est pas si chaud que dans le reste du Royaume; de là vient qu'il n'y croît ni orange ni olivier, mais cela n'empêche pas que le terroir n'y produise d'autres fruits fort délicats, de fort bon grain & d'excellent vin: de plus, les vallées au pié des montagnes ont de fort bons pâturages, où l'on nourrit quantité de bétail: avec tout cela l'on a de quoi être content. *Guadix* est le siège d'un ancien Evêché, suffragant de *Grenade*, qui vaut huit à neuf mille ducats de revenu.

De *Guadix* allant à *Baça* l'on se trouve entre deux hautes montagnes , & après quatre lieues de chemin l'on ne rencontre qu'une hôtellerie toute seule , nommée *la Venta Bahul*. De là continuant à traverser la montagne , on arrive à

B A Z A.

BAZA ou *Baça*, ville ancienne à sept lieues de *Guadix*, est située dans une vallée, qu'on nomme *Hoya de Baça*, avec une enceinte de vieilles murailles , & un vieux Château à demi ruiné. Elle est passablement grande , pouvant contenir environ quatre mille feux : mais il n'y a rien de fort remarquable que l'Eglise de Notre Dame de la *Piedad*, qui fait de tems en tems de grands miracles. Son terroir est bien cultivé à une demi-lieue à la ronde , arrosé de la petite rivière de *Guadalantín*, & fertile en vin , en froment , en miel , en lin , & en chanvre. Au Nord de *Baça*, vers les frontières de la *Castille*, est une petite ville honorée du titre de Cité, nommée par quelques-uns *Huesca*, & plus communément *Guescar*, & autrefois *Calicula*. Elle est au pié de la montagne appelée *Sagar*, entre deux petites rivières, le *Guadadar* & le *Dravate*; appartenant aux
Ducs

Ducs d'*Albe* en titre de Marquisat. La principale richesse de ce lieu vient de la laine, ce qui fait que les habitans s'appliquent à cet espèce de travail. De *Baça* allant dans le Royaume de *Murcie*, on laisse *Guescar* sur la gauche, & l'on va passer au bourg, dont j'ai parlé ailleurs*, nommé *Velez-el-rubio*, d'où l'on va droit à *Lorca*. De *Guadix* à *Velez-el-rubio* l'on compte onze lieues de distance, & dans tout ce chemin l'on ne trouve qu'une seule hôtellerie, où souvent il n'y a ni pain ni vin.

Chemin de Grenade à Seville.

APRES avoir parcouru le chemin, qui conduit hors du Royaume de *Grenade* à l'Orient, il faut voir celui qui conduit à l'Occident. Revenant donc à la Capitale; pour aller dans l'*Andalousie*, on traverse d'abord la belle & vaste campagne, dont j'ai déjà parlé ci-dessus, nommée *la Vega de Granada*, plantée de toutes sortes de beaux arbres fruitiers, de vignes & de champs fertiles. A trois lieues de *Grenade* on trouve un petit village nommé *Pina*, d'où l'on compte cinq lieues de chemin dans des montagnes jusqu'à *Alcala-Réal*, première ville d'*Andalousie* de ce côté-là.

Villes au Couchant du Royanme.

LA *Vega de Granada* est couverte de plusieurs beaux bourgs & villages, dont le principal est *Santa-Fé*, fondé par *Ferdinand le Catholique*. Dans le tems qu'il assiégeoit *Grenade*, sa tente ayant été brûlée par la négligence d'une sergente, afin de n'être plus exposé à de pareils accidens, il fit bâtir ce bourg, qu'il nomma *Santa-Fé*, (*Sainte-Foi*) & s'y tint tout le long du siège. Il est composé de deux grandes rues, qui se coupant forment une croisée; & honoré même du titre de Cité.

L O X A.

L O X A ou *Loja* (la prononciation est la même) est une ville assez grande, située au bord du *Xenil*, à six lieues de *Grenade*, au pié des montagnes. Son terroir est planté de beaux jardins & de vergers, où l'on cueille en abondance toute sorte d'herbes, de fleurs, & de fruits. Les montagnes voisines ont de très-bons pâturages & sont couvertes de quantité de troupeaux de brebis, qui donnent de la laine, & du lait, dont on fait du beurre & du fromage fort délicat. Les habitans vont toutes les semaines au marché de *Grenade*.



LOXA

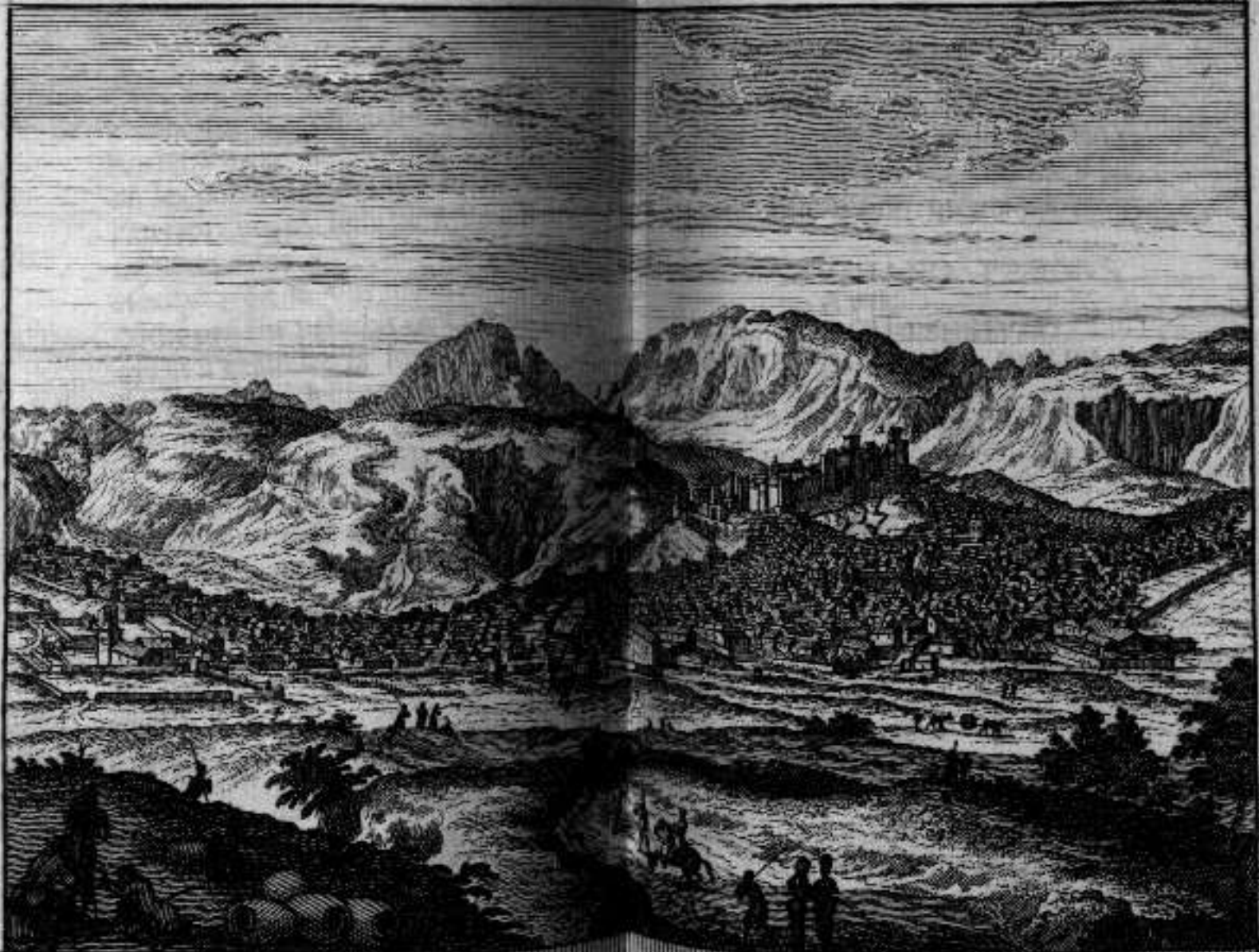
vendre leurs herbes, leurs fleurs, leurs fruits, leur laine & leurs fromages de brebis, & ils tirent un grand profit de tout cela. Outre les troupeaux, dont les montagnes de cette ville sont remplies, elles sont encore peuplées de lapins & de lièvres, que l'on prend par le moyen des chiens & des bélettes dressées à cette chasse.

De Loxa traversant une branche du mont *Orospeña* pour aller à *Séville*, on voit à moitié du chemin, près des frontières de l'Andalousie, dans le voisinage d'*Archidona*, un Rocher, que deux Amans malheureux ont rendu célèbre, appelé par les Espagnols, la *Pegna de los Enamorados*. On en verra l'Histoire de cette manière. Dans le tems que les *Mores* étoient encore maîtres de *Grenade*, ils firent prisonnier dans une bataille un Cavalier Chrétien, fort bien fait, auquel le Roi donna la liberté, à cause de sa beauté, de son bon air, & de son courage; le retenant en même tems dans son Palais à son service. Avec le tems la Reine de ce Roi trouva le Cavalier telle-ment à son gré, & elle plut aussi si fort au Cavalier, qu'ils se promirent une foi-elle, & cherchèrent les moyens de s'échapper au Roi, pour aller s'unir en

liberté sur les terres des Chrétiens. Malheureusement le complot fut découvert, on les poursuivit comme ils fuyoient. Ces pauvres amans réduits à l'extrémité, se sauvèrent sur ce Rocher fort haut & fort escarpé, où se voyant enveloppez de tous côtez par un peloton de Cavaliers *Mores* ayant à craindre la fureur du Roi, & les supplices qu'il leur préparoit, ils s'embrassèrent tendrement, & se précipitèrent du haut du Rocher, voulant être unis dans la mort comme ils l'avoient été dans la vie. En mémoire de ce triste événement, on a planté une croix sur le Rocher, & lui a donné le nom de *Pegna de los Enamados*, ce qui signifie le Rocher des Amans.

A N T E Q U E R A .

ANTIQUERA ou *Antequera* (en Latin *Anticaria*) est une belle & grande ville à douze lieues de Grenade, située en partie dans la plaine & en partie sur des collines au pié des montagnes. Les rues y sont larges, larges & fort belles, & les maisons assez bien bâties. Elle est comme partagée en deux quartiers, dont l'un, plus élevé que l'autre, & situé sur une colline au dessus du reste de la ville, est occupé par le Château Royal & par



- 1. La Catedral
- 2. Iglesia de San Pedro
- 3. Casa de Malaga

ANTIGUA

- 4. Casa de la Real
- 5. S. Sebastian
- 6. La Trinidad

missions de la Noblesse. Elle a été bâtie par les *Mores* sur les ruines de l'ancienne *Sagilia*, qui étoit près de là, comme il paraît par cette Inscription qu'on y a trouvée :

GALLO. MAXVMIANO. PROCOS.

AVG.

ORDO. SINGILIENSIVM.

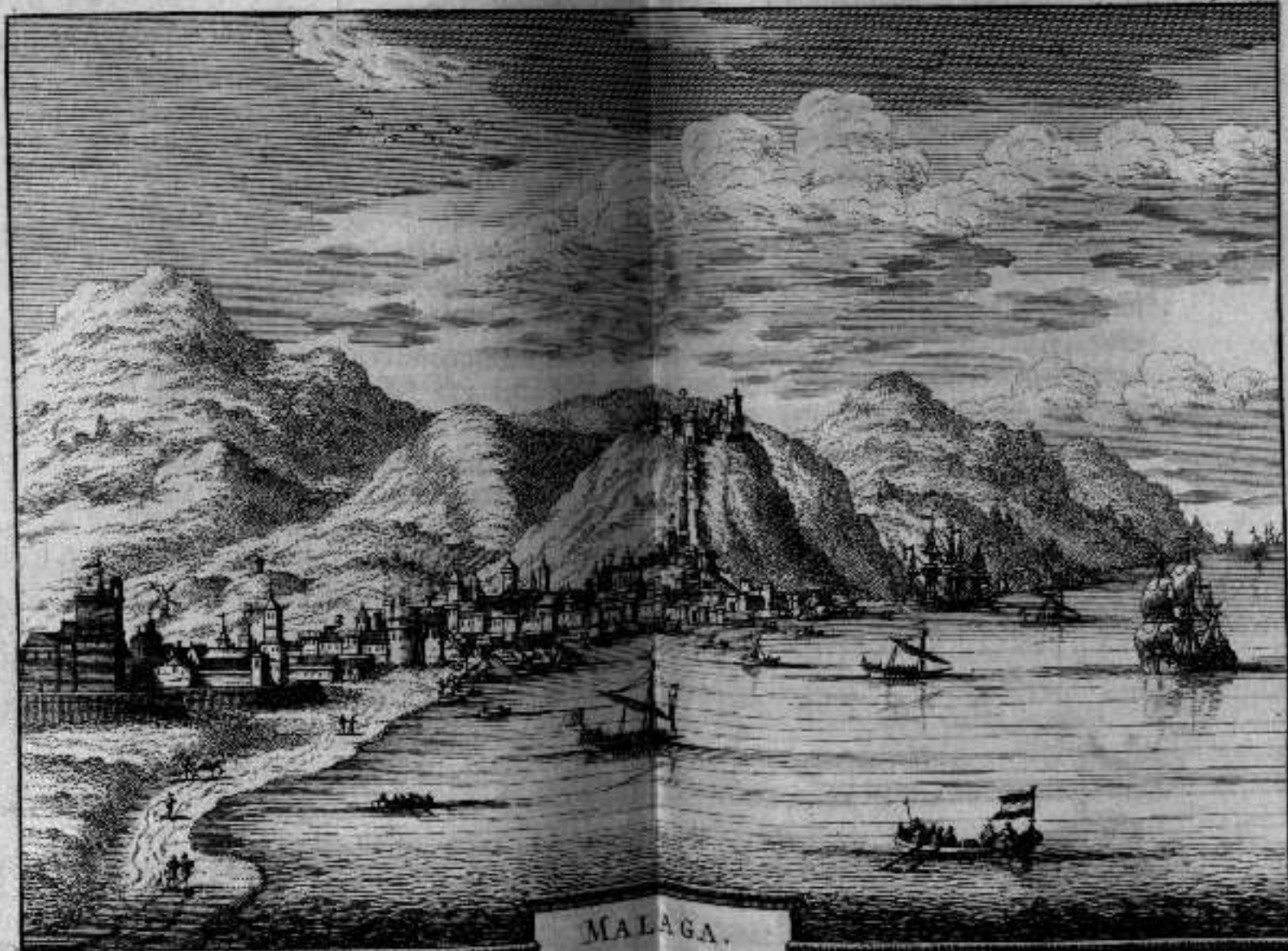
OB. MVNICIP. DIVTINA. BARBAR.

OBSID. LIB.

PATRONO. &c.

Les *Mores* avoient dessein d'en faire une ville forte, ils y bâtirent le Château, dont je viens de parler, situé sur une hauteur à l'extrémité de la ville, qu'ils munirent, le mieux qu'ils purent, de portes de fer, de Tours & d'autres ouvrages à leur manière; & firent la muraille de la ville, qui regarde le côté des montagnes; les Chrétiens construisirent le reste. Il y a dans l'enceinte de cette Citadelle un Arsenal, où l'on conserve une très-grande quantité d'armes antiques, qu'ils y avoient ramassées. On y voit des casques, des cuirasses, des brassières, des boucliers de fer, couverts de cuir, fort artistement travaillés, des piques, des zagayes ou demi-piques, qu'ils lançoient avec beaucoup d'adresse, des arcs d'un bois fort flexible & très-propre pour cette espèce d'armes, des flé-

flèches ; dont le fer est fort aigu , fait et hameçon , & des instrumens d'os & d'ivoire , dont ils ferroient leur manche , afin qu'en maniant l'arc , elle ne s'embarassât pas dans la corde. La ville basse , qui est dans la plaine , est occupée principalement par des laboureurs & des artisans , qui tous s'appliquent à divers ouvrages , dont ils tirent de très-grands revenus. Le terroir est très-fertile , & arrosé d'un grand nombre de ruisseaux & de fontaines. On trouve dans la montagne des carrières inépuisables d'une belle pierre fort propre à bâtir ; il s'y fait aussi grande quantité de sel , que l'on n'a pas la peine de cuire , comme il le faut faire ailleurs. Les eaux des neiges fondues , de la pluye & de plusieurs fontaines , se ramassent dans des fonds entre ces montagnes , & le soleil donnant là-dessus dans les mois de l'Été , cette eau se cuit d'elle-même , & il s'en forme un fort beau sel , en si grande quantité , qu'il y en a assez pour en fournir toute la Province. On trouve aussi là des carrières de plâtre , fort commode pour bâtir , & pour divers autres ouvrages : on le passe par le tamis , & l'on en fait de beaux grands vases ronds ou ovales , en façon de bouteille , d'une telle grandeur , qu'ils



1. La Torre del Ronfeca.
 2. Los porciillos.
 3. Las torrescanas.

4. El Roillo.
 5. La duana.
 6. Porta de spartaria.

MALAGA.

7. La Iglesia maior.
 8. El Cajero.
 9. Tabalpharo.

10. El moille.
 11. Cammo de volir.

peuvent contenir la provision de toute une famille pour une année. On les apèle *Ti-*
cas; elles servent à tenir du vin, de l'hui-
 le, de l'eau, des capres, & généralement
 tout ce qu'on veut : il s'en fait de tou-
 te grandeur.

À deux lieues de la ville, on trouve
 une fontaine médicinale, dont l'eau est
 propre à guérir de diverses maladies, par-
 ticulièrement de la gravelle : l'Inscription
 suivante, qu'on'y a déterrée, fait voir que
 cette fontaine a été déjà connue dans l'An-
 tiquité :

FONTI. DIVINO. ARAM
 L. POSTUMIUS. STATULIVS
 EX. VOTO. D. D. D.

Aujourd'hui on l'apèle *fuente de la piedra*,
 ou *fuente de Antequera*.

M A L A G A.

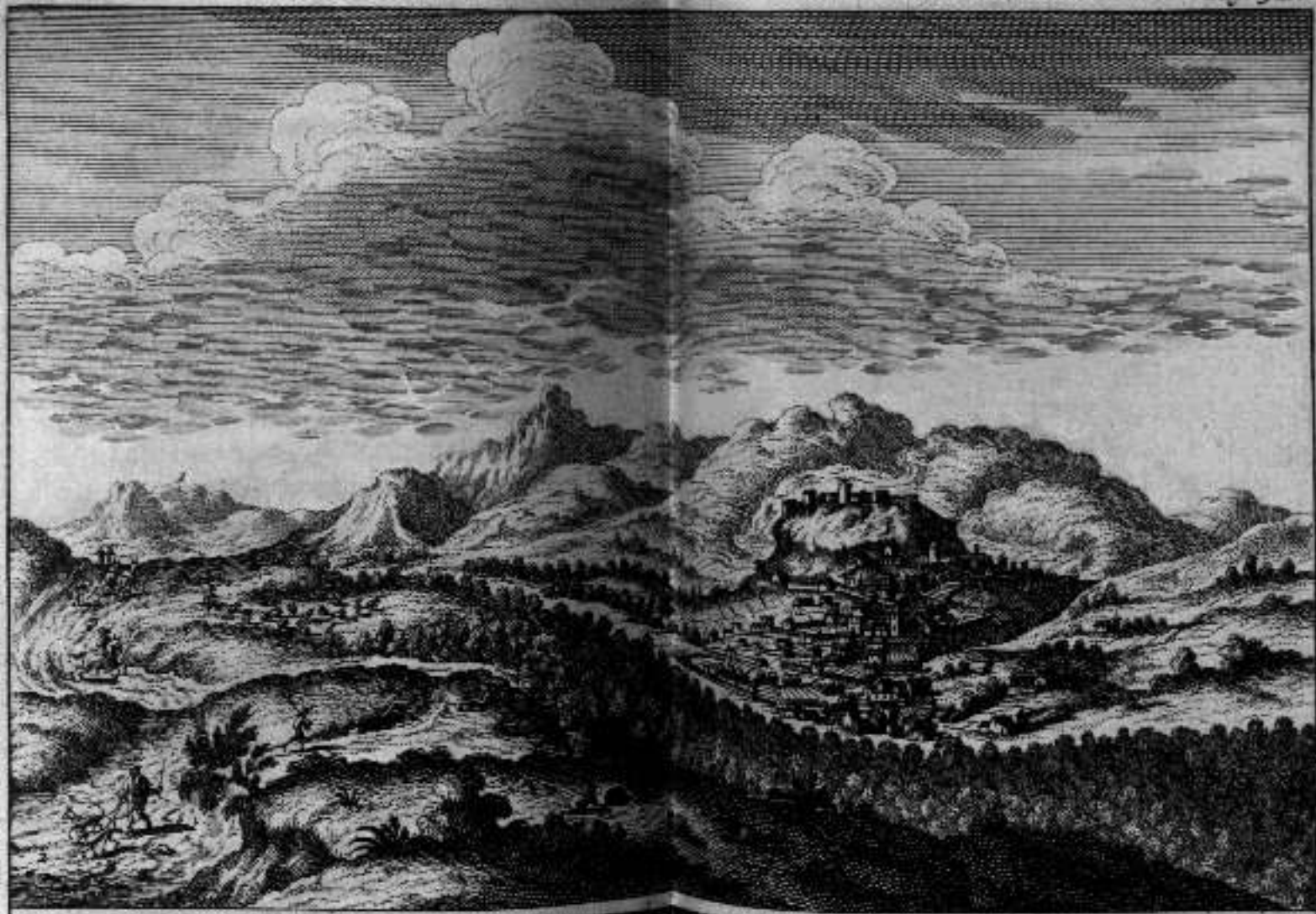
D'ANTEQUERA tirant droit au Midi, après
 sept lieues de chemin entre des mon-
 tagnes fort rudes & fort hautes, on arri-
 ve à *Malaga*. Cette ville est considérable
 par son antiquité, par son Evêché, par
 l'importance & la bonté de son Port, &
 par ses fortifications. Les *Phéniciens* l'ont
 bâtie plus de huit cens ans avant la venue
 de Notre Seigneur, & l'apèlerent *Mala-*
cha.

cha, à cause du grand débit qui s'y fait de poissons salez. Elle est située sur le rivage de la Mer, à vint-deux lieues de Gibraltar, au pié d'une montagne assez élevée, qui laisse justement assez d'espace jusqu'à la Mer, pour y bâtir une ville. Ce qui la rend le plus considérable est son port, qui est fort grand & fort spacieux. Le Mole, qu'on y a construit, est revêtu d'un beau quai, long de sept cens pas & large à proportion, avec de gros piliers de pierre, où l'on attache les Navires. Il y a toujours grand abord de monde, & d'ordinaire deux ou trois cens bâtimens à l'ancre; ce qui fait que la ville est fort marchande, fort riche, & fort peuplée, bien que médiocrement grande. Tous les Automnes en tems de paix il y vient un très-grand nombre de vaisseaux marchands de pays étrangers, pour charger les fruits exquis & le vin délicieux, qu'on y recueille en abondance, & le transporter en Angleterre & dans les Pays-Bas: présentement ce commerce est un peu interrompu par la guerre. La ville est belle, on y voit de très-beaux bâtimens, entr'autres l'Eglise Cathédrale, qui est d'une juste grandeur, & si richement ornée, que les seules chaises du chœur ont coûté cent cinq mille écus.

Elle est le siège d'un Evêché fort ancien, suffragant de Grenade, qui vaut quarante à cinquante mille ducats. L'importance de cette Place, qui est vis-à-vis de l'Afrique, a fait qu'on l'a très-bien fortifiée, & qu'on y entretient à grands frais un Arsenal rempli de toutes les munitions de guerre, nécessaires non seulement pour défendre la ville, mais aussi pour rafraichir & renforcer les garnisons de quelques Places, que les Espagnols ont en Afrique. Outre une bonne enceinte de murailles & les remparts, qu'on voit à Malaga, elle est encore défendue par deux Châteaux, qui commandent, posez l'un au dessus de l'autre; le premier, au sommet de la montagne, nommé Gíblalfarro, d'où l'on découvre toute la ville & fort avant dans la Mer; l'autre au dessous, nommé Alcazarova, bâti au dessus de la ville, sur le pied de la montagne. Tous ces ouvrages la rendent si forte, que lorsque Ferdinand V. conquit le Royaume de Grenade, il ne la pût prendre que par famine. Près de Malaga coule une petite rivière, nommée Guadalquivirejo, qui autrefois avoit le même nom que la ville, comme on le trouve dans quelques Auteurs anciens; le seul Ptolomée l'appèle Saduca.

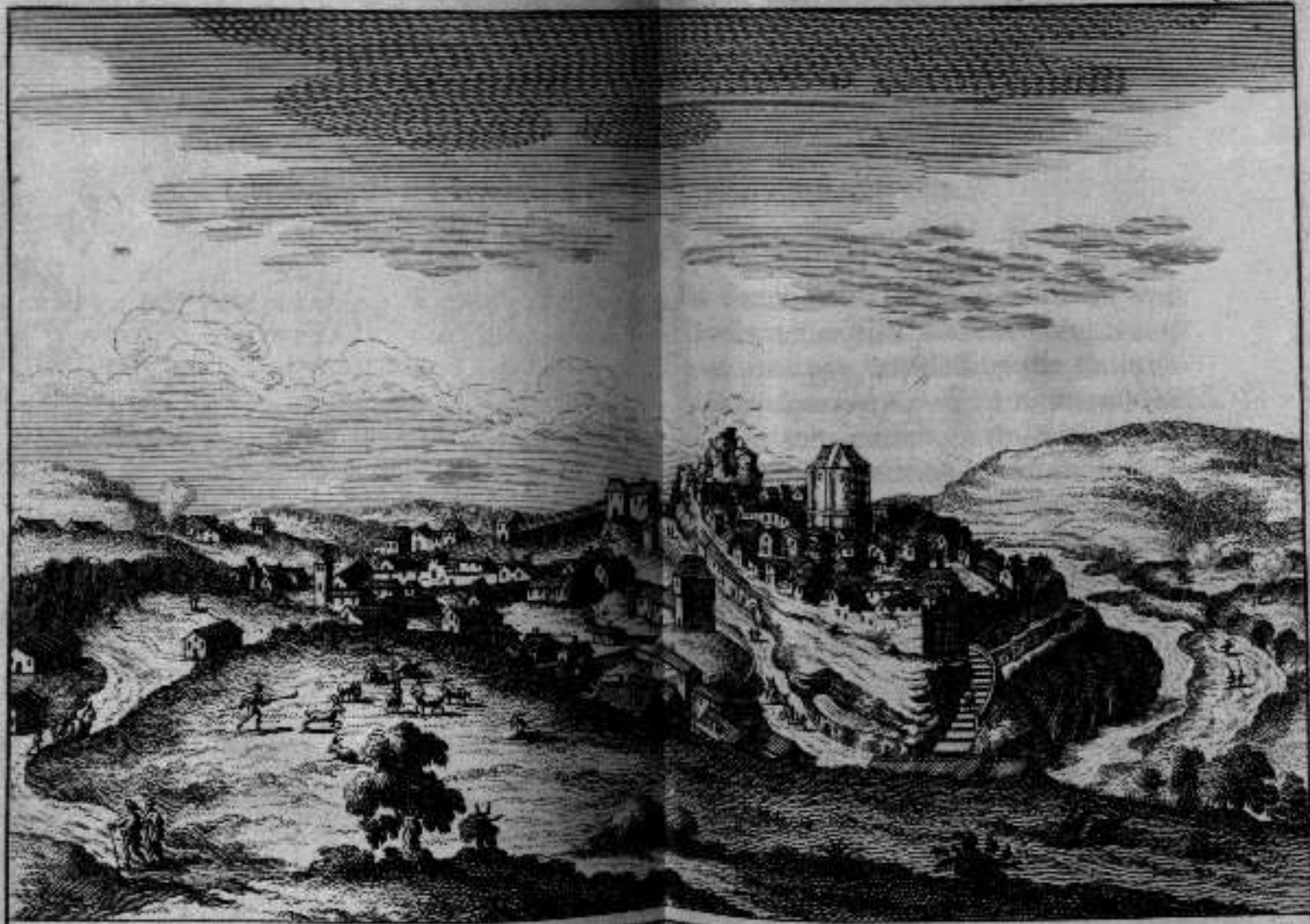
CARTAMA.

A deux lieues de *Malaga*, tirant au Nord-Ouest, on trouve *Cartama*, ville ancienne & fort jolie, située au pied d'une montagne fort haute. Du côté du Septentrion son terroir est entièrement inculte & stérile, mais dans les autres, il est fort bien cultivé & très-fertile, planté de vignes, d'amandiers, de capriers & de figuiers, d'un grand rapport pour les habitans, qui en vendent les fruits à *Malaga*, d'où on les transporte dans les pays étrangers. Près de cette ville on voit la petite rivière de *Guadalquivirejo*, & des forêts de chênes, d'où l'on recueille, outre le gland, une grande quantité de noix de galle, qui servent non seulement à faire de l'encre, mais aussi principalement à tanner les peaux de bouc & de chevre: on y trouve aussi une herbe, nommée *Soma-gre*, dont la feuille sert au même usage. Ceux qui n'aiment pas que la couleur grise de leurs cheveux leur reproche leur vieillesse, se servent aussi de cette herbe pour les teindre en noir. La ville s'appeloit anciennement *Cartima*, & les habitans *Cartimitani*, comme on le voit par l'Inscription suivante, qu'on y a trouvée:



CARTAMA.

1. Las fieras de Malasa. 2. Conitas para Malasa.



SETTENIL.

JVNIA. D. F. RVSTICA
 SACERDOS. PERPETVA. ET. PRIMA
 IN. MVNICIPIO. CARTIMITANORVM.
 PORTICVS. PVBLICAS
 VETVSTATE. CORRVPTRAS
 REFECIT. &c.

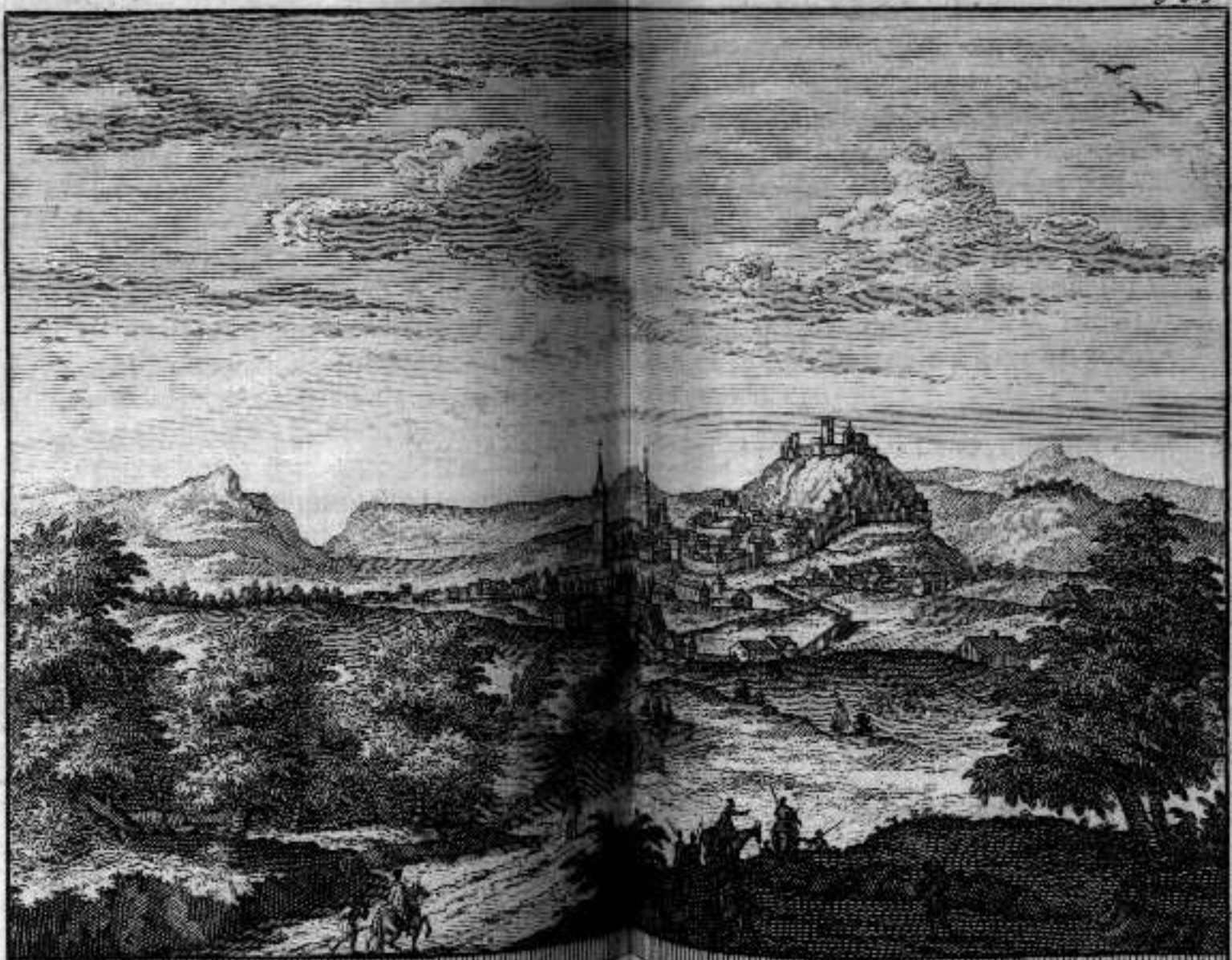
M U N D A.

Plus avant vers le Couchant on voit *Munda*, petite ville fort ancienne, à cinq lieues de *Malaga*, au dessous de la source du *Guadalquivirejo*. Elle a retenu son ancien nom tout entier, sans le changer, comme plusieurs autres villes de l'*Espagne*; mais elle n'a pas conservé son ancienne grandeur & sa dignité. Autrefois elle étoit la Capitale de la *Turdétanie*: aujourd'hui ce n'est plus qu'une petite ville. Elle est située sur le panchant d'une colline, au pié de laquelle passe la rivière; d'un côté son terrain est marécageux, mais de l'autre c'est une plaine agréable & fertile en toutes choses. C'est près de cette ville que *Jule César* défit les jeunes *Pompées* dans une sanglante bataille.

De *Munda* continuant à marcher à l'Occident, on arrive aux frontières de l'*Andalousie*, & l'on y trouve *Settemil* (*Septemilianis*) petite ville, dont la structure & la

situation est tout-à-fait merveilleuse. Elle est bâtie sur une montagne, qui n'est qu'un rocher, & les maisons, pour la plupart, y sont taillées dans le roc. Le terrain est entièrement inculte, & ne fournit autre chose que des pâturages, où l'on nourrit du bétail.

De *Settenil* tirant au Midi, le long des frontières d'*Andalousie*, on rencontre *Ronda*, nommée anciennement *Arunda*, ville médiocrement grande, honorée du titre de Cité, dont la situation n'est pas moins merveilleuse que celle de *Settenil*. Elle est bâtie sur une montagne, qui n'est autre qu'un rocher fort haut & fort escarpé, environné de la rivière de *Rio-Verde*, qui se lave le pié, coulant dans un lit fort profond. On descend de la ville au bord de l'eau, par quatre cens beaux degrés, taillés dans le roc, qui sont un ouvrage des *Mores*. Une pareille situation rend cette ville très-forte, & pour achever de la fortifier, on a eu soin de seconder la Nature par des remparts qu'on y a faits. Toutes les montagnes, qui sont le long de ces frontières, & qu'on apèle *Sierras de Ronda*, sont extrêmement rudes & fort hautes; ce ne sont presque par-tout que rochers, qui s'étendent au long & au large jusqu'à la Mer.



View of the



Le *Rio-Verde*, qui coule au pié de la ville de *Ronda*, tourne de là au Sud-Est, & va se jeter dans la Mer Méditerranée près de *Marbella*. Cette ville, qui tire son nom de *Meherbal Carthaginois* son fondateur, est (si je ne me trompe) la même que la *Barbariana* dans l'Itinéraire d'*Antonin*. Elle est la dernière ville du Royaume de *Grenade* de ce côté-là, située au bord de la Méditerranée, avec un port fort commode.

Villes qui sont le long des Côtes, aux deux côtes de *Malaga*.

De *Marbella* tirant à l'Orient, pour aller à *Malaga*, l'on passe à *Fuengirola*, puis à *Malina*, deux petites villes anciennes, connues autrefois, la première sous le nom de *Cilniana*, la seconde sous celui de *Suel*.

VELES-MALAGA.

A l'Orient de *Malaga*, tirant un peu vers le Nord, après cinq lieues de chemin, on voit *Veles-Malaga*, ville médiocrement grande, à une demi-lieue de la Mer Méditerranée. Elle est située dans une plaine agréable, quoi qu'un peu inégale & environnée de montagnes: à l'une

des extrémitéz elle a pour sa défense un bon Château bâti par les *Mores*, sur une colline élevée & assez rude. La principale richesse des habitans vient des raisins secs & des passerilles, qu'on recueille en abondance dans ses collines. On les cuit au Soleil ou dans une lessive de cendre de sarmens, ce qui fait qu'on nomme les uns *passas de Sol*, & les autres *passas de lexia*; on les vend aux Etrangers, qui les transportent en divers pays. Les vallées sont cultivées, les champs y sont fertiles en grain, & les jardins, plantez d'arbres, portent toutes sortes de fruits exquis, particulièrement des oranges & des citrons.

A une demi-lieue de la ville, sur le rivage de la Mer, on trouve, au lieu de port, un grand & vaste bâtiment, nommé la *Torre de Veles*, qui sert proprement de Halle & de Douane, où l'on vient décharger toutes les marchandises, qu'on envoie aux pays étrangers, pour payer les droits de sortie, qui sont deus au Roi.

LAS ALPUXARRAS.

LES environs de *Veles-Malaga* sont entièrement montueux, & l'on y voit des montagnes si hautes, que de leur sommet on découvre non seulement le Détroit de Gibraltar

Gibraltar, mais aussi toute la Côte de *Barbarie*, & les villes de *Tanger* & de *Ceuta*. Sur la côte de la mer, & bien avant dans les terres, on ne voit que montagnes fort hautes & fort roides, coupées de belles vallées d'espace en espace. Là se voit particulièrement un quartier de pays ou plutôt de montagnes, nommé *las Alpuxarras*, du nom du premier Capitaine *Mores*, qui en a eu le commandement, nommé *Alpuxarr*. Ce quartier a dix-sept lieues de longueur, sur onze de largeur, s'étendant le long des côtes, entre les villes de *Velez* & d'*Almeria*. Il n'est habité que par des *Mores*, tristes restes de la dispersion & de la ruine de leur Empire, qui ayant embrassé la Religion Chrétienne, dont ils font profession, conservent néanmoins leur manière de vivre, leurs habits & leur Langue particulière, mais fort corrompue. Ces *Alpuxarras* sont partagées en onze petits quartiers, que les habitans apellent *Taas*, & les *Espagnols Cabecas de partido*. Les principaux sont *Taa del Orgiva*, qui est une Terre des Marquis de *Valençuela*: *Taa de Pitros*, où l'on voit des arbres fruitiers d'une hauteur & d'une grosseur prodigieuse: entre deux lieux, nommés *Pitros* & *Portugos*, on trouve un petit ruisseau,

dont l'eau teint en noir, sur le champ, les filets de lin ou de soye qu'on y plonge: près de là est une caverne qui exhale une vapeur si maligne, qu'elle tue les animaux, qui s'aprochent de son ouverture. Ces montagnes sont extrêmement peuplées: on y voit un nombre incroyable de villages, qui sont la demeure de ces *Morisques*. Comme ils ont conservé le naturel laborieux de leurs pères, ils s'apliquent à la culture, & plantent leurs montagnes de vignes & d'arbres fruitiers, tellement que tout ce petit pays, si bien cultivé, est fort beau & fort agréable à voir. Ils vont à *Velez-Malaga* & dans les autres lieux commodes, vendre leur vin, leurs raisins, & leurs fruits, qui ensuite sont revendus aux vaisseaux marchands des pays étrangers.

Toute la côte de la Méditerranée étant vis-à-vis de la *Barbarie*, & par conséquent exposée aux courses des *Pirates Turcs* & de ceux d'*Alger* & de *Tunis*; on y voit tout du long d'espace en espace, depuis *Gibraltar* jusqu'au *Rio-Frio*, un grand nombre de Tours, élevées pour servir de vedette, d'où l'on découvre les vaisseaux fort avant dans la Mer.

Le *Rio-Frio* forme à son embouchure



1. Le grand édifice.
 2. Les bords

ALBAMA.

3. Le passage de nos jours au Royaume.
 4. Le Rio Negro.

un petit port, à dix lieues de *Velez-Málaga*, nommé *Puerto de Torres*.

A L H A M A.

REMONTANT vers la source de cette rivière on trouve *Alhama*, jolie ville extrêmement grande, à sept lieues de *Granade*. Quelques-uns croyent qu'elle a été bâtie par les *Mores*; d'autres prétendent qu'elle a déjà existé avant leur irruption dans l'*Espagne*, & que c'est l'ancienne *Arvix*, qui portoit le surnom de *Julia*. Quoiqu'il en soit, elle est située dans une vallée étroite, au milieu de montagnes fort hautes & extrêmement escarpées: le terroir y est fort fertile en toutes les choses, qui servent aux besoins & aux délices de la vie. Mais rien ne la rend tant célèbre que ses bains, les plus beaux & les mieux entretenus qui se voyent en *Espagne*. On les trouve un peu au dessous de la ville: ce sont plusieurs sources, qui jettent un eau si claire & si pure, qu'on verroit une robe sur le gravier; d'une chaleur agréable, qui vient de la nature seule, & si modérée qu'on s'y baigne avec plaisir. Elle n'a point de mauvais goût, & on la boit sans peine. De quelque manière qu'on l'employe, soit en la bevant, soit en s'y bai-

baignant, elle fait beaucoup de bien au corps, fortifie les nerfs foulez, & sert à la guérison de diverses maladies. On prend ces bains au Printems & dans l'Automne, particulièrement aux mois de Mars & de Septembre. Les Rois d'Espagne y ont fait faire un grand & vaste bâtiment, où l'on se baigne dans des bains de pierre de taille, disposez par degrés, pour pouvoir plus ou moins se plonger dans l'eau, comme on le juge à propos. Lors que la saison du bain est venue, on y voit arriver de toutes parts des gens, dont les uns vont chercher la santé, les autres n'y vont que pour se divertir & pour avoir le plaisir de se baigner dans cette eau temperée, qui ne fait jamais de mal, & fortifie au contraire le corps. Un peu au dessus de ces bains paroissent des rochers effroyables, entre lesquels le *Rio-Frio* coule à grand bruit, formant plusieurs cascades naturelles, l'eau excessivement froide, (dont il a tiré le nom) passe à côté des bains, se mêle avec leur eau, & l'entraîne dans la Mer.

Retournant au rivage de la Mer, à l'embouchure du *Rio-Frio*, on avance environ deux lieues, & l'on trouve *Almagro-cast*, petite ville honorée du titre de Cité, avec un bon port, défendu par une for-

te Citadelle, où l'on tient toujours garnison. Cette Citadelle a été bâtie par les *Mores*, & servoit autrefois à leurs Rois pour y tenir renfermez leurs fils ou leurs frères, lors qu'ils leur devenoient suspects. Quelques-uns croient que cette ville est la *Menoba* des Anciens. Un peu plus avant vers l'Orient, est *Salobregna*, petite ville située sur un rocher élevé, au bord de la mer, avec un Château très-bien fortifié, bâti aussi par les Rois *Mores*, qui y avoient leurs trésors. Il y a toujours garnison pour défendre la ville & le port, avec un Gouverneur qui commande dans la Citadelle. La principale richesse de cette Place vient du sucre & des poissons, dont il s'y fait grand débit.

A une lieue plus avant se trouve *Motril*, ville médiocre avec un bon port, à onze lieues de *Grenade*. La pêche y est fort abondante: le terroir y produit d'excellent vin; & l'on y fait aussi abondance de sucre. On croit qu'elle est l'ancienne *Hexi* ou *Sexi*, dont les habitans s'apeloient *Sexitains*. Plus avant est *Beria* ou *Veria*, petite ville apélée autrefois *Baria*, & célèbre parce qu'elle faisoit la séparation entre la *Bétique* & la *Tarraconoise*.

A L M E R I A.

ALMERIA est à quatre lieues de là, située sur le rivage de la Mer, à l'embouchure d'une petite rivière, dans un lieu assez commode. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Abdera*, bâtie par les *Phéniciens*, d'autres croient qu'*Abdera* étoit plus à l'Orient, à l'endroit où est une petite Place nommée *Aladra*. Quoi qu'il en soit, *Almeria* est dans un terroir fertile, arrosé par quantité de fontaines fort pures & fort salubres, & abondant sur-tout en fruits & en huile. Elle est le siège d'un ancien Evêché, suffragant de *Grenade*, qui vaut quatre ou cinq mille ducats de revenu. Cette ville fut reprise sur les *Mores* l'An 1147, par *Alphonse VIII. Roi d'Aragon*, avec le secours des *Génois*. A l'Orient d'*Almeria* la terre avance dans la Mer, & forme une pointe, que les Anciens ont appelée le Promontoire de *Charideme*, & les Modernes, le Cap de *Gates*.

Il ne reste plus que *Munagra* & *Vera*, deux petites villes, celle-ci aux frontières de *Murcie*, & celle-là un peu plus loin au Couchant. *Vera* est ancienne & s'appeloit autrefois *Virgi*; de là vient que le Golfe ou le parage, qui est à la hauteur

de *Murcie* & de *Grenade*, portoit le nom de *Virgitanus Sinus*. *Muxacra* est située sur une montagne, avec un port, où la pêche est abondante.

La description, qu'on vient de voir, fait assez connoître, que le Royaume de *Grenade* est un pays tout-à-fait délicieux. Bien qu'il soit autant avancé au Midi qu'une bonne partie de l'*Andalousie*, & plus que les autres Provinces de l'*Espagne*, cependant on y jouit d'un air fort doux & fort tempéré. Ce Royaume est fort montueux, aussi bien le long des côtes, & presque davantage, que plus avant dans les terres; en recompense il est arrosé d'une grande quantité de fontaines & de ruisseaux, & d'un assez bon nombre de rivières. Quelques-unes de ces fontaines ont des propriétés admirables pour le bien & pour la santé de l'homme. Le terroir y est fertile en toutes choses; on y trouve en abondance de bon grain, d'excellent vin, des oranges, & semblables fruits exquis. Il s'y fait une grande quantité de soye fort fine, quel'on estime beaucoup. C'est de là qu'on transporte dans les autres pays de l'*Europe*, des figues en cabas, des raisins séchez au soleil ou autrement, des passerilles, du sirop & des confitures. On y recuil-

le du lin, du chanvre, des melons, du sel, du miel & de la cire. La Mer est féconde en bon poisson, particulièrement en sardines & en maquereaux. Les Mines de riches métaux, qu'on y trouvoit autrefois, sont taries, mais on y a quelques carrières de certaines pierres précieuses, comme hyacinthes, grenats & autres.

Cette Province a été sept cens quatre vints ans au pouvoir des *Mores*, comme je l'ai déjà remarqué; mais elle n'avoit été regardée comme un Royaume particulier que depuis le xii. Siècle. *Abenbud* Roi *More*, qui tenoit son siège à *Cordone*, ayant perdu la couronne & la vie dans une bataille décisive, que les Chrétiens lui livrèrent l'An 1236. les *Mores* contraints d'abandonner l'*Andalousie* à leurs Vainqueurs, se retirèrent à *Grenade*, ramassèrent là les debris de leur Nation, & élurent pour leur Roi un homme de basse naissance, mais fort vaillant homme, nommé *Makommad Aben-Alhamar*. Ce fut le commencement de ce Royaume, le dernier des *Mores* en *Espagne*, lequel dura 256. ans sous dix-huit Rois. Il comprit d'abord trente-trois grandes villes, dont les principales étoient *Grenade*, *Guadix*, *Baza*, *Jaen* & *Malaga*; mais *Jaen* leur fut bien-

bien-tôt enlevée, durant la vie du premier Roi. Pendant que les *Mores* ont possédé ce pays, il étoit extraordinairement peuplé; car outre les trente-deux villes qui portoient le nom de Cité, l'on y en comptoit quatre vints dix-sept autres moins considérables, fermées de murailles; & il rapportoit au Roi sept cens mille écus d'or de revenu annuel.

Les *Grenadins* sont, généralement parlant, fort laborieux & industrieux; honnêtes, doux & affables, entreprenans & habiles au maniment des armes. Ils ne permettent pas l'usage du vin à la jeunesse: les hommes faits en boivent peu, & les femmes encore moins.

Le Royaume de MURCIE.

Le Royaume de *Murcie* est le plus petit de tous ceux qui composent la Monarchie d'*Espagne*, à moins qu'on ne veuille prendre *Jaen* & *Cordoue* pour deux Royaumes particuliers. Il est borné au Midi par la Mer Méditerranée; à l'Orient par la même Mer & par le Royaume de *Valence*; au Nord par la *Castille Nouvelle*, & à l'Occident par la même Province, & par le Royaume de *Grenade*. Il peut avoir environ vint-cinq lieues de longueur sur

534 LES DELICES le Roy. de Murc.
vint-trois de large, & vint-quatre ou vint-
cinq de côtes sur la Méditerranée. On y
compte quatre grandes villes, honorées du
titre de Cité, *Murcie* la Capitale, qui
donne son nom à tout le Royaume, *Car-
thagène*, *Almacaron* & *Lorca*; & quelques
autres villes moins considérables.

Ce Royaume n'a que deux rivières qui
soyent un peu remarquables: la première
est la *Segura*, apèlée anciennement *Ter-
bus*, *Straberum*, & *Sorabis*, qui venant de
la *Castille Nouvelle*, traverse ce pays de
l'Occident à l'Orient, faisant quelque cou-
bure, passe à *Cantariila* & à *Murcie*, &
entre dans le Royaume de *Valence* près
d'*Orignela*: l'autre est le *Guadalantia*, qui
sortant du Royaume de *Grenade* coule dans
celui de *Murcie* du Couchant au Sud-Est,
passe à *Lorca*, & va se jeter dans la Mé-
diterranée près d'*Almacaron*.

L O R C A.

DANS l'Article précédent j'ai conduit
mon Lecteur, de la ville de *Gre-
nade* aux frontières de *Murcie*; je vais le
reprendre là pour lui faire voir ce Royau-
me. De *Velez-el-rubio*, qui est aux confins
de *Grenade*, de la *Castille Nouvelle*, & de
Murcie, on va droit à *Lorca*, qui en est é-
loi-

ignée de sept lieues. *Lorca* est une ville
 honorée du titre de Cité, bâtie à six lieues
 de la Mer, sur une hauteur, au pié de la-
 quelle coule le *Guadalantin*. Elle est gran-
 de, mais fort délabrée, bien que dans un
 pays fertile. Les habitans sont la plupart,
 des *Christianos nuevos*, (nouveaux Chré-
 tiens) ou *Mores* convertis & bâtisez; peu-
 ple rudanier, peu civil, & peu accueil-
 lant envers les Etrangers. Autrefois cette
 ville étoit le siège d'un Evêché, mais il y
 a long tems qu'elle ne l'est plus, cet hon-
 neur ayant été transporté à *Carthagène*.
 Dans le commencement du Siècle précé-
 dent, les *Mores* chassés d'Espagne, se van-
 gèrent en faisant de fréquentes courses le
 long des côtes, tellement qu'on n'y pou-
 voit guères demeurer en seureté. Une bande
 de ces Corsaires ayant enlevé dans la cam-
 pagne de *Lorca*, un haras de chevaux,
 & emmené le garçon qui les gardoit, il les
 pria de lui permettre de monter à cheval
 afin de pouvoir mieux les suivre; le lui
 ayant permis, il monta sur une Jument
 en chaleur, & donnant des deux galopa
 vers la ville; les chevaux suivirent la Ju-
 ment, & les *Mores*, qui les montoient, n'a-
 vant point de bride, ne purent jamais les
 retenir, & n'ayant pas eu l'esprit de sau-

ter à terre, ils furent conduits bien & beaux jusqu'au portes de *Lorca*, où pensant prendre ils furent pris.

Chemin de Lorca à Murcie.

SORTANT de *Lorca* pour aller à *Murcie*, on traverse une belle & vaste plaine, qui est bordée de hautes montagnes sur la gauche. Après quatre lieues de chemin on trouve *Totana* village ou petit bourg, appartenant aux Chevaliers de *S. Jaques*. De là traversant encore un beau pays uni & bien cultivé entre des montagnes, on passe à un village nommé *Lebrilla*, puis à un bourg ou village nommé *Cantarilla*, ou *Alcantarilla*, situé au bord de la rivière de *Segura*, à une lieue de *Murcie*.

M U R C I E.

MURCIE, selon quelques-uns, est cette ville que les Anciens ont appelée *Murgis*; mais d'autres croient que *Murgis* étoit à l'endroit, où l'on voit aujourd'hui *Muxacra*, & que *Murcie* est la *Mentaria* des Anciens. Quoiqu'il en soit, *Murcie* est une belle grande ville, d'une lieue & demie de circuit, à trois lieues des frontières de *Valence*, & à huit de *Lorca*. Elle est fort agréable & très-bien bâtie dans une
plai-

plaine délicieuse , au bord de la rivière de *Segura* ; fort bien peuplée , ayant sept familles , & environ dix mille habitans. Les rues y sont fort droites , les maisons assez belles , & elle est ornée de plusieurs superbes bâtimens , soit sacrez ou autres. On y remarque entr'autres l'Eglise Cathédrale , dont le Clocher a la montée si douce , si insensible , & si artistement fait , qu'on y peut aller en carosse & à cheval jusqu'au toit. On voit dans l'Eglise le sepulcre d'*Afonse X.* Roi de *Castille* , dont les entrailles & le cœur y sont enbaumez. Ce Roi , qui s'est distingué dans un siècle ignorant , par ses grandes lumières dans l'Histoire , & sur-tout dans l'As-trologie , a voulu laisser à la ville de *Murcie* cette marque de son affection & de sa reconnoissance , pour le service qu'il en avoit reçu. Car ayant été élu Empereur contre *Richard Roi d'Angleterre* , & quelque tems après , rebuté par les difficultez , ayant resigné l'Empire , dont il étoit allé prendre possession ; lors qu'il revint dans ses Etats l'An 1273. son fils *Sanche* ne voulut point le recevoir , & lui fit fermer les portes par-tout. La seule ville de *Murcie* conserva pour lui la fidélité qu'elle lui devoit , & le reçut. C'est pourquoi

en mémoire de cette bonne œuvre, il lui changea ses Armes, & lui donna sept couronnes d'or en champ de gueule. La raison pourquoi *Murcie* fut si affectionnée à *Alfonse*, est parce que ce Roi l'avoit tiré du joug des *Mores*. On voit là aussi divers Couvens fort beaux. Celui des *Cordeliers* est remarquable par sa structure, aussi bien que par la richesse de ses ornemens; il a trois cours, deux portiques l'un sur l'autre, & une fort belle Bibliothèque, ornée des portraits de plusieurs savans hommes. Le Collège des *Jésuites* est remarquable par son verger, où se trouvent des citronniers, qui portent des fruits d'une grosseur extraordinaire. Sortant de là, on trouve sur une hauteur, à l'un des côtez, un Château nommé *Monte-Agudo*, qui peut servir à défendre la ville, en cas de besoin. Toute la campagne aux environs de *Murcie* est fort agréable, & abondamment arrosée & très-fertile. On y recueille du grain, du vin, du miel, & toutes sortes de fruits exquis, particulièrement abondance d'olives, dont on fait de fort bonne huile, qui est très-estimée. Mais le plus grand revenu vient de la soye, c'est pourquoi l'on n'y voit presque que meuriers de toutes parts. On en a com-

occupé jusqu'à trois cens cinquante-cinq mille cinq cens ; on en nourrit des vers, qui font plus de deux cens mille livres de soye, dont on tire près d'un million par an. Il s'y trouve aussi quantité de cannes de sucre, dont on exprime une douce & précieuse liqueur, que l'on cuit pour faire le sucre : à deux lieues de la ville on voit une campagne semée de ris. On y nourrit quantité de troupeaux ; il s'y trouve beaucoup de gibier de toute espèce ; & certains endroits produisent des simples d'une très-grande utilité dans la médecine.

CARTHAGENE.

Au midi de *Murcie* est *Carthagene*, (*Carthago Nova*) ville médiocrement grande, sur la Méditerranée. Autrefois elle étoit beaucoup plus considérable, qu'elle ne l'est aujourd'hui. *Annibal*, ou son prédécesseur *Hamilcar*, la bâtit pendant le tems de la seconde guerre *Punique*, pour en faire un Magazin & un Arsenal. Dans très-peu de tems elle s'agrandit & s'enrichit si considérablement, qu'elle devint la première ville d'*Espagne*, ayant soixante-deux petits peuples dans sa dépendance. Malgré ses forces, & sa garnison, le vaillant

Scipion eut le bonheur de la prendre dans un jour, l'An de Rome 544. & l'on y trouva de prodigieuses richesses, comme je l'ai déjà remarqué * ailleurs. Mais elle déchut bien-tôt de cette grandeur. A peine avoit-elle subsisté six cens ans, que les *Vandales*, & après eux les *Goths*, la démantelèrent & la détruisirent entièrement. Elle demoura long-tems ensevelie sous ses ruines; mais dans les derniers siècles la bonté de son port y attira du monde, on la rebâtit peu-à-peu, & *Philippe II.* du tems duquel on y trouva cinq ou six cens familles, la fit fermer de murailles, & revêtir de bonnes fortifications, afin que les *Mores* ou les *Turcs* ne pussent pas s'en emparer. Depuis ce tems-là elle s'est un peu rétablie; mais cependant elle n'approche pas, à-beaucoup-près, de ce qu'elle a été. Il n'y a rien de considérable que son port, qui est le meilleur de toute l'*Espagne*, & l'un des premiers de l'*Europe*. Il est au fond d'une petite baye de cinq cens pas de long, sur six ou sept cens d'ouverture, dont le fond est très-bon & très-sûr, tellement qu'il peut toujours sûrement & commodément contenir deux cens galères. On raporte qu'*André Doria*, Gé-

* Pag. 50.

Carthagène. Cette Baye est abondante
 en maquecreaux (apèlez par les *Romains*
Macris) de là vient que la petite Ile, qui
 est à l'entrée du port, & qui le met à
 l'abri de plusieurs vents, a été nommée
Macraria. Cette espèce de jonc nommé
Spartum, *esparte*, qui se trouvoit autrefois
 en quantité aux environs de *Carthagène*,
 qui a donné à la ville le nom de *Spar-*
taria, & à la Campagne le nom de *Spar-*
taria Campus; cette espèce de jonc, dis-je,
 se trouve de même aujourd'hui, & dans
 la même quantité. On a pu voir ci-des-
 sus les divers usages auxquels on le fait
 servir. On trouve aussi dans le voisinage
 de *Carthagène*, des minières de diverses
 pierres précieuses, comme diamans, ru-
 bis, amethystes, cassidoines, & autres: &
 on prétend que, si l'on vouloit fouiller,
 on y trouveroit aussi des mines d'or &
 d'argent. Il y a particulièrement des car-
 rières d'alun, si abondantes, qu'elles va-
 lent jusqu'à quarante mille ducats par an.
 Il ne faut pas oublier que *Carthagène* a été
 une ville Episcopale dès les premiers siècles

542 LES DELICES Carthagène.
cles du Christianisme en *Espagne*, L'Evê-
que a vingt-quatre mille ducats de rente,
& prend le titre d'Evêque de *Carthagène*
de & *Murcie*. Il est suffragant de l'Arche-
vêque de *Toledo*. Il ne faut pas oublier que
Carthagène est défendue par une Forteresse
médiocre, bâtie depuis cent ans en-cà.

A cinq ou six lieues à l'Orient de *Car-
thagène*, la terre s'avance dans la Mer, &
forme une pointe, qu'on apèle *Cap de
Palos*.

A L M A C A R O N.

A six lieues de *Carthagène* à l'Occident,
on voit sur le rivage de la Mer, une
petite ville, ou plutôt une Forteresse avec
titre de Cité, nommée *Almacaron*, située
vers l'embouchure du *Guadalquivir*. On y
ramasse une très-grande quantité d'alun,
qui raporte de gros revenus au Duc d'*Es-
calona* & au Marquis de *Vela*.

Outre ces quatre villes principales, on
en voit encore trois ou quatre autres, mais
fort peu considérables; comme *Mula* si-
tuée dans une plaine très-fertile: *Carava-
ca* au bord d'une petite rivière, qui se jec-
te dans la *Segura*, où l'on montre une
Croix miraculeuse apportée par des Anges,
L'or.

Logui, *Calaspara* & *Cieça* sont de petites Places dans la partie Septentrionale de la Province. Les Royaumes de *Murcie* & de *Grenade* étoient le pays des anciens *Baïbiens*, & en particulier *Carthagène* étoit habitée par les *Comestains*.

Le terroir du Royaume de *Murcie* produit de bon vin & de fort bon grain, mais il n'en rapporte pas en abondance, parce qu'il est fort montueux. Ses plus grandes richesses viennent des fruits précieux, comme oranges, limons & autres; des légumes, comme ris, pois, &c. du sucre qu'on y tire des cannes, du miel, de la soye qu'on y fait, de l'esparte, & des minières de pierres précieuses. L'air y est fort pur & fort sain.

Le Royaume de VALENCE.

Le Royaume de *Valence*, qui tire son nom de sa Capitale, est long & étroit, s'étendant du Nord au Sud de la longueur d'environ soixante-six lieues, sur vingt-cinq dans la plus grande largeur. Il est borné au Midi & à l'Orient par la Mer Méditerranée, qui fait là près de soixante lieues de côtes; au Nord-Est par un coin de la *Catalogne*, au Nord par l'*Arragon*, & au Couchant par la *Castille Nouvelle* & par la *Mur-*

Murcie. C'est le pays qu'habitoient autrefois les *Celtibériens*, les *Contestains* & les *Lusons*.

Cette Province est l'une des mieux arrosées qu'il y ait dans l'*Espagne*; ayant plusieurs grandes rivières, sans compter les moins considérables, qui toutes ensemble font le nombre de trente-cinq; & coulent toutes à l'Orient, ou au Sud-Est. Pour commencer par l'Occident, on y voit la *Segura*, qui baigne trois Royaumes, celui d'*Andalousie*, où elle prend sa source; celui de *Murcie* qu'elle traverse, & celui de *Valence*, où elle lave les murailles d'*Origuela*; & se décharge dans la Mer près de *Guardamar*: le *Xucar*, qui prend sa source dans la *Castille Nouvelle*, y traverse la petite Province de la *Sierra*, où il reçoit deux petites rivières, le *Cabriel* & l'*Oluera*; arrose le Royaume de *Valence* en largeur, de l'Occident à l'Orient, & va perdre son nom & ses eaux dans la Mer, près d'une petite Place nommée *Cullera*, qui donne son nom à un Cap voisin: le *Guadalaviar*, ainsi appelé par les *Mores*, d'un mot qui veut dire *eau pure*; les *Romains* lui donnent le nom de *Durias*, *Dorias* & *Turias*. Cette rivière n'est pas tant considérable par sa profondeur, comme par les

les agrémens & les beautez de ses bords, qui sont toujours revêtus de roses, de divers autres fleurs, & de jolies forêts, qui couvrent tout du long, dès sa source jusqu'à son embouchure. Elle naît aux confins de l'Arragon & de la Castille Nouvelle, à quelques milles de la ville d'Aibar, près de la source du Tage; arrose le Royaume d'Arragon, traverse celui de Valence de l'Occident à l'Orient, & se dégorge dans la Méditerranée, au dessous de la Capitale: le *Morviedro*, qui traverse ce Royaume du même sens, & se jette dans la Mer, au dessous d'une ville, dont il porte le nom, après avoir passé à *Segorbe*, & par le *Millas*, *Miglias*, ou *Millares*, qui passe à *Honda*, & entre dans la mer au dessous de *Villa-Real*.

Chemin de Murcie à Valence.

Après ces généralitez, il faut venir au détail: & pour m'en tirer heureusement, j'ai suivi le grand chemin; marquer la route, que l'on tient dans la longueur du Royaume d'un bout à l'autre; & en passant nous nous arrêterons pour voir les Places considérables, qui se trouveront dans de la route, à droit & à gauche. Je

commence par la route de *Murcie* à *Valence*.

A trois lieues de *Murcie* on entre dans le Royaume de *Valence*, & l'on voit une grosse pierre mise sur une hauteur, pour marquer les bornes des deux Royaumes. Ce chemin est ordinairement dangereux, & rempli de bandits, à cause de la facilité qu'ils ont de passer d'une Province à l'autre, d'abord qu'ils ont fait quelque méchant coup.

ORIGUELA.

LA première ville, qu'on rencontre, est *Origuela* ou *Oribuela*, située à une lieue des frontières, & à quatre de *Murcie*. Elle est fort ancienne, appelée par les Latins *Orcelis*, mise par *Ptolomée* au nombre des villes habitées par les *Bastetains*; bâtie entre des montagnes au bord de la *Segura*, dans un lieu fortifié par la nature, au milieu d'une plaine si fertile en tout, & particulièrement en blé, qu'elle a donné lieu à ce proverbe des *Espagnols*; *Llueva o no llueva, trigo en Origuela*; ce qui signifie que, soit qu'il pleuve, soit qu'il ne pleuve point, il y a toujours du blé dans *Origuela*. Elle est entourée de jardins très-agrésibles.

ornée d'une Université & d'un Evêché, embellie d'un magnifique Cloître de Jacobins, & défendue par un vieux Château. L'Université fut fondée l'An 1555. L'Evêché a été longtems joint à celui de *Castellone*. Il en fut séparé par le Pape Sixte III. au milieu du XVI. Siècle, & on en fit une Prélature nouvelle, avec mille ducats de rente. L'un des premiers Evêques de cette ville envoya des députés au second Concile d'*Arles*, qui fut assemblé dans le IV. Siècle du temps de l'Empereur *Constantin le Grand*. Cette ville a l'honneur d'être Capitale d'un Gouvernement indépendant de *Valence*, dont la Jurisdiction s'étend douze lieues en longueur sur six de large. On prétend qu'elle a été fondée par *Hercule le Thébain*, ce qui n'est pas sans apparence. *Alphonse le Grand* la releva de ses ruines, & y fit de grandes reparations dans le XI. Siècle. J'ai déjà dit qu'elle est située au milieu d'une campagne très-fertile; on y trouve en abondance du blé, du vin, du lin, du chanvre, du miel, de la soye, des herbes, des légumes, des fruits & du sel.

A l'Orient d'*Oribuela*, vers l'embouchure de la *Segura*, on voit une petite ville nommée *Guardamar* avec un port sur

la Mer, où les vaisseaux marchands des *Pays-Bas* alloient ci-devant charger du sel, pour le transporter chez eux.

E L C H E.

D'ORIGVELA tirant au Nord-Est, on traverse un fort beau Pays, uni & bien cultivé; on passe par deux bourgs, & après deux lieues de chemin l'on arrive à *Elche*, que quelques-uns croient être l'ancienne *Illice*. Elle est située dans un lieu très-fertile en dattes & en vin, & abondant en bétail, au milieu de forêts d'oliviers & de palmiers d'une hauteur prodigieuse. Cette ville est assez bien bâtie, mais bien qu'elle soit à deux lieues de la mer, il ne s'y trouve cependant presque d'autre eau, que de la salée. Les dehors de cette ville sont fort agréables: on y voit quantité de jardins & de vergers, remplis de beaux fruits rares. *Elche* fut érigée en Marquisat par *Charles-Quint* en faveur de *D. Bernardin de Cardenas* Duc de *Maqueda*.

A L I C A N T E.

D'ELCHE tirant au Nord-Est on rencontre un Pays plat, mais peu cultivé, avec quelques petites forêts; & après qua-

de lieues de chemin on trouve *Alicante*. Cette ville est ancienne; & quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Illice*, qui a donné son nom au Golfe d'*Alicante*, appelé par les Anciens *Sinus Illicitanus*. Je ne puis de remarquer qu'il y en a d'autres, qui cherchent l'ancienne *Illice* dans la ville d'*Elche*; & il n'est pas facile de décider cette question, à cause de la ressemblance du nom moderne à l'ancien, qui est à-peu-près égale de part & d'autre. Quoi qu'il en soit, *Alicante* est fameuse aujourd'hui par la bonté de son port, qui est d'un grand revenu pour le Roi. Elle est d'un côté les montagnes, & de l'autre la Mer, avec un Château fort élevé, qui se défend, estimé par quelques-uns imprenable, bien que d'autres disent qu'il est trop haut, & qu'on n'y sauroit faire aucun mal à ceux qui tiennent la campagne. Le port est ordinairement visité, en tems de paix, par des vaisseaux marchands *Flamands* & *Allemands*, qui y vont charger le bon vin, qu'on recueille dans ce pays-là; & qui est généralement estimé, au moins le rouge; car pour le blanc, je connois des gens qui se plaignent qu'il ne vient jamais pur par deçà. On voit sur le port deux bastions garnis d'artillerie, bâtis pour

sa défense. Il a été un tems que ces côtes étoient fort dangereuses, à cause des fréquentes incursions des Capres *Mores*, *Algériens* & autres: c'est pourquoi l'on y a élevé d'espace en espace des Tours sur le rivage de la Mer, nommées *Aralayas*, c'est-à-dire, *échauguettes*, pour découvrir les vaisseaux de loin. Dès que la Sentinelle en voit, qui ont la mine d'être ennemis, elle en avertit par des feux qu'elle allume, & l'on donne l'alarme par toute la ville, en sonnant le tocsin. Le romarin vient d'une telle grandeur dans les environs d'*Alicante*, qu'on y en voit de la hauteur d'un homme. D'*Alicante* à *Madrid* on compte cinq journées de chemin, & l'on va de l'une à l'autre, sans passer sur aucun pont. *Alicante* fut enlevée aux *Mores* l'An 1264. par *Jaques I. Roi d'Arragon*.

D'*Alicante* tirant au Nord on passe une montagne, où l'on trouve un passage assez incommode, nommé *Puerto de Malmagor*, & un chemin rude & pierreux: on y voit, en passant, une grande quantité d'arbres fruitiers & de vignes. Après quatre lieues de chemin, on arrive à *Xosona* petite ville, composée d'environ sept cens feux. Elle est située entre des montagnes, défendue par un fort Château,
bin

au dessus de la ville, auprès d'un défilé si étroit, qu'une poignée de gens y peut aisément arrêter toute une armée. On y recueille abondance d'excellent vin, le même qu'à *Alicante*.

Sortant de *Xiconá*, on laisse deux petites villes, l'une à la droite, & l'autre à la gauche. Sur la droite on voit *Villa Real*, petite ville sur le rivage de la Mer, à cinq lieues d'*Alicante* & près du Cap *Sant'Agustín*. Sur la gauche, *Elda*, Capitale d'un Comté, située sur une petite rivière, qui passe à *Elche*.

De *Xiconá* l'on continue à marcher dans les montagnes, & l'on voit un pays très-bien cultivé, nonobstant la rudesse du climat; les habitans sont fort laborieux, & mettent tout à profit, jusqu'aux rochers mêmes, qui sont revêtus de sèps, ou de marins. On passe dans *Alcoy*, qui est une petite ville, près d'une petite rivière du même nom. Elle est petite, mais remarquable à cause des mines de fer, qu'on y trouva l'An 1504. & sur-tout à cause d'une fontaine, qui est une rare merveille de la nature. Pendant l'espace de treize à quatorze ans elle jette de l'eau en abondance, puis elle tarit pendant tout autant d'années; après quoi elle recommence à couler

couler comme auparavant, & revient à tarir au bout de quatorze ans; & toujours de même à perpétuité: les habitans appellent cette fontaine *Barchel*: il y en a plusieurs autres, qui suppléent à son défaut, lors qu'elle manque; & toutes ces fontaines joignant leurs eaux, forment la petite rivière d'*Alcoy*.

Après cette ville, on trouve un bourg ou village nommé *Contentayna*, qui retient dans son nom quelques vestiges de celui des anciens *Contestains* ou *Contestaniens*, qui habitoient dans ces contrées. Ce bourg est situé dans les montagnes, sur un mont nommé *Mariola*, qui est remarquable, à cause d'une quantité extraordinaire de plantes rares, & de simples ou herbes médicinales, qui s'y trouvent; ce qui fait que tous les ans on y voit un grand nombre de Médecins & de Droguistes ou Herboristes, qui vont, de toutes les provinces d'*Espagne*, faire provision de ces excellens remèdes, que la main libérale du sage Auteur de la Nature y a préparés pour les divers maux des hommes. Toute la campagne autour de ce lieu est richement arrosée de plus de deux cens fontaines, qui, comme on peut croire, la rendent très-fertile: Elle appartient à un Seigneur particulier en titre de Comté.

De *Contentayna* l'on continue à marcher par les montagnes, où l'on voit, en passant, plus de quarante puits revêtus de pierre, & après cinq bonnes lieues de chemin, l'on arrive à *Xativa*.

Avant que de parler de cette ville, il faut s'arrêter un peu, pour voir les villes, qu'on a laissées sur la route aux deux côtés du chemin. Sur la gauche, au Couchant d'*A'coy*, l'on voit *Biar*, petite ville, dont la principale richesse vient de l'abondance du miel qui s'y trouve, & qui est très-blanc & très bon. A la droite on verra trois ou quatre villes situées sur le rivage de la mer, & qui méritent d'être remarquées : *Altea* est la première, située à deux lieues plus haut que *Villa-Loyfa*, & riche en vin, en lin, en soye, & en miel très-blanc & très-beau, comme celui de *Biar* : outre ces fruits, qui sont des présens de la Nature, l'Art y a joint un bon nombre de verreries, qui font d'un assez grand raport.

D E N I A,

AV Nord d'*Altea*, à trois ou quatre lieues de distance, est *Denia*, ville ancienne, honorée du titre de Cité. Les habitans de *Marseille* la fondèrent autrefois, quelques

siècles avant la venue de Jesus Christ ; & l'appelèrent *Artemisium* du nom de la Déesse *Diane*, (nommée en Grec *Artemis*) à l'honneur de laquelle ils y bâtirent un Temple magnifique. Les *Latins* l'appelèrent *Dianæum* pour la même raison, & de ce nom corrompu s'est formé celui de *Denia*. Les Grecs la nommèrent aussi *Hemeroscopium*, à cause d'une Tour élevée, qu'on y avoit bâtie, pour découvrir les vaisseaux qui rasoient cette côte. *Sertorius* se servit avantageusement de cette ville, pour faire venir du secours par mer, & pour s'y ménager une retraite, en cas qu'il eut du pire : de là vient qu'il n'y a guères plus de deux siècles que cette Place s'appeloit encore *Atalaya de Sertorio*. Elle fut ruinée par les incursions des peuples barbares dans l'*Espagne*, & demeura pendant quelques siècles enseveli sous les ruines ; mais enfin la commodité de son port, & l'avantage de sa situation, invita les *Espagnols* à la rebâtir. Elle est très-bien située au pié d'une montagne nommée *Mongan*, sur le panchant d'une colline, qui s'étend jusqu'à la Mer, faisant face au Nord. On y voit une Tour fort élevée, d'où l'on découvre bien avant dans la Méditerranée tous les navires qui passent ; un Château

est bien fortifié par la Nature, & par l'Art; & un double port assez commode. Son terroir est fertile en froment, en vin, & en amendes. Anciennement cette ville fut honorée d'un Evêché, mais elle le perdit lorsque les Barbares la ruinèrent; aujourd'hui elle appartient à un Seigneur particulier avec titre de Marquisat.

Entre *Denia* & *Altea*, la Terre forme un Promontoire fort avancé, à trois lieues de la première; appelé par les Anciens *Artemisium*, du nom de la ville la plus célèbre du voisinage, *Tenebrium*, & *Ferraria*, à cause des mines de fer qui s'y trouvoient. Ce nom d'*Artemisium* est encore demeuré en quelque manière chez les naturels du pays, qui apèlent le Promontoire *Artemisium*: les autres lui donnent le nom de *Cap Martin*, ou *Punta del Emperador*.

Un peu plus loin, tirant au Couchant, est *Oliva*, petite ville avec titre de Comté, qui appartient aux Ducs de *Gandia*.

G A N D I A.

GANDIA est au Couchant d'*Oliva*, située à une demi-lieue de la mer, au bord de la petite rivière d'*Alcoy*. Elle a reçu le titre de Cité de *Philippe IV*. Les Espagnols y ont un fort beau Collège, qu'on

nomme Université, fondé par un Duc de cette ville, nommé *François Borgia*, qui se jetta dans leur Société. Son terroir est très-fertile, on y trouve abondance de froment, de vin, de lin, de chanvre & de sucre.

X A T I V A.

JE reviens à *Xativa*. Cette ville est fort ancienne, & s'appeloit autrefois *Seraba*. Elle est l'une des plus belles villes de l'*Espagne*; située sur le panchant d'une colline élevée, dont le *Xucar* lave le pié, médiocrement grande, contenant environ trois mille feux; mais très-bien bâtie ayant de belles grandes maisons, dont la plupart ressembloit à des Palais; arrosée par un nombre prodigieux de très-bonnes fontaines, avec un grand réservoir; & défendue par deux Fortereses placées au dessus de la ville, vis-à-vis l'une de l'autre. La campagne autour de *Xativa* étant aussi bien arrosée qu'elle est, & dans un si bon air, ne pouvoit manquer d'être très-fertile; on y recueille du blé, du vin; divers fruits exquis, particulièrement des grenades; & du lin d'une finesse si peu commune, qu'un ancien *Romain* lui a donné le prix par dessus tous ceux de l'*Espagne* & de l'*Italie* mé-

ême. L'Empereur *Auguste* fit faire quelques reparations à cette ville, & voulut qu'elle s'appelât *Augusta Valeria*.

À une lieue de *Xativa* vers le Couchant, est *Montesa*, forteresse imprenable, & le siège d'un Ordre de Chevalerie, qui en porte le nom, établi l'An 1317. par *Jacques II.* Roi d'*Arragon*. Plus haut est *Vellada*, près de laquelle on voit deux fontaines, dont l'une jette de l'eau douce, & l'autre de l'eau salée.

De *Xativa* tirant au Nord Est on passe dans *Alzira* ou *Aljezira*, petite ville, qui en est à trois lieues, située au bord du *Xucar*, & riche par le commerce de soye, qui s'y fait. En remontant le *Xucar*, on trouve une petite Place assez fameuse, nommée *Millars*, & un peu plus au Couchant, *Ayora*, dont les habitans se distinguent des autres villes de ce Royaume, pour avoir conservé parmi eux la pureté de la Langue *Castillane*.

Je reviens à *Alzira*. Sortant de cette ville on traverse le *Xucar*, & à une lieue de là on passe à un beau bourg nommé *Algemezin*; d'où l'on compte cinq lieues jusqu'à

VALENCE.

LA ville de *Valence*, qui a donné son nom à tout le Royaume, est fort ancienne, & fut donnée l'An de *Rome* 616. (pres de cent quarante ans avant J. C.) à des vieux Soldats, qui avoient servi sous le fameux *Viriatius*: de là vient que les habitans prenoient le nom de *Veteres* & *Veterani*, comme il paroît par l'Inscription suivante, qu'on y a trouvée:

C. VALENTI. HOSTILIANO.
MESSIO. QVINCTIO.
NOBILISSIMO. CÆS.
PRINCIPI. JUVVENTVTIS.
VALENTINI.
VETERA. ET. VETERES.

Pompée la renversa lors de la guerre de *Sertorius*; mais elle fut rebâtie dans la suite. Les *Mores*, qui s'en étoient saisis, la perdirent dans le XI. Siécle, par la valeur du fameux Héros *Rodrigne*, surnommé le *Cid*: l'An 1025. ils la reprirent après sa mort, & s'y maintinrent jusqu'à l'An 1238. que *Jaques I. Roi d'Arragon* la leur enleva pour toujours. *Valence* est située à trois milles de la Mer, au bord du *Guadalaviar*, dans une campagne extrêmement agréable, où la Nature semble avoir ré-

rendu tous ses dons à pleines mains. On
 jouit d'un air si doux & si tempéré,
 qu'on n'y sent jamais d'hiver; & l'on y
 trouve en abondance toutes les choses,
 qui servent aux besoins & aux délices de
 la vie. C'est une grande ville, contenant
 environ douze mille feux dans son encein-
 te, outre les Fauxbourgs & les Jardins
 de plaisance qu'on voit tout autour, qui
 en font bien encore un pareil nombre.
 Elle est le siège d'une Université & d'un
 Archévêché, qui y fut fondé l'An 1492.
 par le Pape *Innocent VIII.* à la prière des
 Rois Catholiques & du Cardinal *Roderic*
Borgia. L'Archévêque a trenté à quaran-
 te mille ducats de rente. *Valence* ayant été
 reprise par les Chrétiens dans le *XIII.* Siè-
 cle, & abandonné des *Mores*, qui furent
 contraints de la leur céder; on y envoya
 une peuplade d'*Espagnols* prise de l'*Arra-
 gon* & de la *Catalogne*, jusqu'au nombre
 de huit cens quatre vints quatre chefs de
 familles, qui se sont multipliez avec le
 tems. Les habitans sont fort civils, a-
 gréables en conversation, & plus portez
 à l'enjouement & à la gayeté, que ne le
 sont d'ordinaire les autres *Espagnols*: les
 femmes y passent pour être les plus belles
 du Royaume; mais aussi pour fort galan-

tes. La ville est fort belle, très-agréable & ornée de très-beaux édifices : de la vient qu'en *Espagne* on la nomme *Valencia la hermosa*, *Valence la belle* : on y remarque l'Eglise Cathédrale, dont le clocher est élevé d'environ cent trente piez : l'un des côtés du Chœur est tout incrusté d'albâtre, & orné de très-belles peintures, (dont les sujets sont tirez des *Histoires de la Bible*) au dessus desquelles on voit le tableau de la *S. Vierge*, avec un petit *Jésus* entre ses bras, de la main d'un Peintre *Flamand*. Le grand Autel est tout lambrissé d'argent, & éclairé par quatorze lampes d'argent suspendues au devant. L'Eglise de *S. André* a pour principal ornement le corps d'un Saint de fraîche date, mais fort puissant en œuvres & en merveilles, nommé *François Jérôme Simon*, qui mourut l'An 1612. âgé de trente-trois ans, & fut inhumé dans une chapelle de cette Eglise. Au devant de la chapelle on a mis cette inscription à l'honneur du Saint, *MORTUUS EST, NON FOEDATUS*, c'est-à-dire, *il est mort sans avoir été souillé*. On dit que pendant sa vie il cacha le précieux talent qu'il avoit de faire des miracles, mais qu'il le révéla dans son lit de mort. Cinq ans après sa mort on voyoit son autel environné

de d'autant de chemises & d'autres présents, faits par ceux qu'il avoit guéris, qu'on ont les Saints les plus anciens & les plus fameux, auxquels on ait dévotion dans l'Espagne. Entre ces monumens de la reconnaissance des peuples pour le Saint, on voit une longue chaîne de bagues avec diverses sortes de belles pierres précieuses; & une lampe donnée par l'Archiduc Albert, dont la façon seule a coûté huit mille ducats.

L'Université est composée de quelques Collèges, dont l'un a été fondé par Charles-Quint, & un autre, qui est le plus beau, par la ville. Les Jésuites y ont aussi leur Collège; un Archevêque de cette ville, qui étoit en même tems Patriarche titulaire d'Antioche *in partibus infidelium*, en a aussi fondé un, & l'a doté pour l'entretien de vingt-quatre jeunes Prêtres, qui doivent y étudier. Après tous ces beaux bâtimens, on peut encore aller voir le Palais du Vice-Roi, celui de la *Cinta*, le Monastère de S. *Jerome*, la Bourse où les Marchans s'assemblent, & l' Arsenal, qui est à l'une des extrémités de la ville. Du reste elle n'est pas bien forte, quoiqu'elle ait quelques bastions le long de l'enceinte de ses murailles, où l'on tient ordinaire-

ment un certain nombre de canons de bronze. Elle est extrêmement agréable & bien peuplée, ayant la rivière de *Durias* ou *Guadalaviar*, qui y coule sous cinq beaux ponts de pierre, & près de dix mille fontaines d'eau vive. On y fait de très-bonnes draperies, fortes, d'un bon & long usage, & propres à résister à la pluie, & grande quantité d'étoffes de soye; de là vient que les meuriers, dont les feuilles servent à nourrir les vers à soye, y font d'un fort gros revenu pour les habitans. Cette ville étoit autrefois peuplée d'un grand nombre de *Mores*, qui furent tous contraints de sortir du pays l'An 1610. avec permission néanmoins à chacun de prendre tout ce qu'ils pourroient emporter; on retint les enfans de quelques-uns, & on les mit dans une maison particulière, à un coin de la ville, où ils furent élevez, aux dépens du public, dans la Religion Catholique Romaine.

La beauté de ce lieu, les agrémens de sa situation, la fertilité de son terroir, la douceur de l'air, & le voisinage de la mer, toutes ces choses ensemble, font que *Valence* est habitée par la plus grande partie de la Noblesse du Royaume, par un très-grand nombre de Marchands, qui y font

ont fleuri le Commerce; & l'Université
y attire des gens d'étude. Elle a l'hon-
neur d'avoir produit deux Papes de la Mai-
son de *Borgia*, *Alfonse* & *Roderic*, dont
le premier prit le nom de *Calixte III.* & le
second celui d'*Alexandre VI.* le savant
Louis Vivès, qui en est aussi venu, n'a pas
peu contribué à faire honneur à sa patrie.
Sa Majesté Catholique y tient un Vice-
Roi, qui commande de sa part, & peut
donner cette charge à qui il lui plaît; elle
est seulement obligée de faire un voyage
à *Valence*, & d'y présenter son fils aux
États pour Prince. Le Vice-Roi juge des
affaires de la Province, avec douze Con-
seillers qu'on lui donne pour Assesseurs;
& de ses décisions on apèle en Cour, quand
on veut. La ville a un Gouverneur,
pour ses affaires particulières, qu'on nom-
me *Corregidor*. La Noblesse fait un Corps
à part, & a de même une Chambre parti-
culière, qu'on apèle la *Casa de la Deputa-
cion*. Il ne faut pas oublier que l'on trou-
ve à *Valence* un grand nombre de monu-
mens de l'Antiquité; & qu'elle a eu l'hon-
neur de voir célébrer un Concile dans son
enceinte, l'un des premiers qui aient été
tenus en *Espagne*, l'An 524. Quand on
a vu toutes les beautés qui sont dans *Va-
len-*

lence, on va voir celles qui sont aux environs. Tout près de cette ville au Midi, la Mer forme un lac de trois lieues de long, & d'une lieue de large, appelé par les habitans *Albufera*, d'un nom retenu des *Mores*, & par les anciens *Romains Amanus Stagnum*, fécond en divers poissons fort délicats, comme thons, aloses, anguilles & autres; & peuplé d'une grande quantité d'oiseaux de rivière. A une demi-lieue de la ville à l'Orient, on trouve un bourg fermé, nommé *Porto el grajo*, qui du côté de la mer est défendu par des bastions munis d'artillerie, & orné d'un grand mole de bois, de la longueur de cent cinquante pas.

Tout le chemin de *Xativa* à *Valence* est l'un des plus beaux & des plus charmans qu'il y ait au Monde. Tout l'espace de neuf lieues, qu'il y a de l'une à l'autre, n'est presque qu'un jardin perpétuel, planté de beaux arbres fruitiers, dont la vue ravit les Voyageurs; & le pays est si peuplé, que d'une demi-lieue à l'autre on rencontre toujours une ville, un bourg ou un village, où se voyent des troupes de femmes & d'enfans devant les maisons, occupées à filer de la soye.

Sortant de *Valence*, on laisse sur la droi-

deux petites villes, *Carpesa* & *Moncada*; il ne faut pas confondre la dernière avec une autre *Moncada*, qui est une Place de la Catalogne, dans le voisinage de *Barcelone*.

Chemin de Valence en Catalogne.

MORVEDRO.

À quatre lieues de *Valence*, côtoyant la mer, on arrive à *Morvedro* ou *Morvedro*, ville ancienne, les restes de la fameuse & infortunée *Sagonte*. Cette ville a été bâtie par des *Zacynthiens*, qui lui avoient donné le nom de leur patrie; elle étoit grande, forte & riche, située à milles de la mer, & bâtie sur le roc. Dans la guerre des *Romains* contre les *Carthaginois*, elle s'attacha aux premiers, & plutôt que d'abandonner leur parti, les habitans ne pouvant résister aux forces d'*Annibal*, s'ensevelirent sous les ruines de leur ville, après avoir soutenu un siège de huit ou neuf mois, l'An de *Rome* 535. Les *Carthaginois* s'en emparèrent d'abord, & y mirent garnison, mais *Scipion* la leur reprit huit ans après, & la rendit à ceux qui étoient restés des anciens habitans. Aujourd'hui elle s'appelle *Morvedro*, *Muri Veteres*,

teres, à cause des vieilles murailles qui s'y trouvent, & qui font connoître la grandeur & l'étendue de l'ancienne *Sagonte*. Elle est à deux milles pas de la Mer, sur un rocher élevé, au bord d'une rivière, qui porte aujourd'hui son nom, appelée autrefois *Turalis*; en y entrant on voit, sur la porte de la ville, l'Inscription suivante, à demi effacée, faite à l'honneur de l'Empereur *Claude II.* successeur de *Gallien*:

SENATVS. POPVLVSQVE
SAGVNTINORVM
CLAUDIO
INVICTO. PIO. FEL. IMP.
CAES. PONT. MAX.
TRIB. POT. P. P.
PROCOS.

A une autre porte, qui est près de l'Eglise Cathédrale, on voit une tête d'*Annibal* faite de pierre. Près de cette Eglise, on monte au dessus du roc, où l'on voit les murailles & les restes d'un vieux Amphithéâtre, de 357. piés *Romains* d'étendue dans son demi-cercle, composé de vingt-six bancs l'un sur l'autre, taillés dans le roc. Les voûtes en sont si épaisses, d'une structure si massive & si forte, qu'elles se sont conservées avec les bancs jusqu'à nos jours à travers tant de siècles: & il seroit bien difficile de les démolir. Au des-

de l'Amphithéâtre paroît encore un
Château ruiné.

S E G O R B E.

En remontant la rivière de *Morviedro*,
l'on trouve une ville ancienne fort a-
gréable, nommée *Ségorbe*, & ancienne-
ment *Segobriga*. Elle est située au bord
de cette rivière, sur le panchant d'une
colline, dans une vallée entre des monta-
gnes. Elle a été honorée d'un Evêché
le VI. Siècle; elle le perdit lors que
les *Mores* s'en rendirent maîtres: mais
ayant été reprise sur ces Infidelles l'An
1249. par *Jacques I. Roi d'Arragon*, on lui
rendit la dignité de cette Prélatiure. Elle
porte aussi le titre de Duché, & appartient
en cette qualité à des Seigneurs héritiers
de la Maison de *Cardona*. Son terroir est
fertile en froment, en vin, & en fruits:
On y trouve aussi des carrières d'un mar-
bre si beau, que les *Romains* en ont fait
quelquefois porter chez eux, pour en or-
ner des bâtimens de leur ville. On voit
à *Tarragone* une belle Inscription antique,
faite par les habitans de *Ségorbe*:

L. ANNIO. L. F. GAL.
 CANTABRO
 FLAM. ROMÆ. ET. DIVOR.
 AVGVST. P. H. C.
 OMNIBVS. HONORIBVS
 GESTIS. SEGOBRICAE
 DECRETO. ORDINIS. PECV
 NIA PVBLICA SEGOBRICENSES.

Un peu au dessus de Ségorbe on voit *Xerica*, petite ville Capitale d'un Comté, qui avoit autrefois des Seigneurs particuliers; mais elle fut réunie à la Couronne l'An 1565.

Je reviens à *Morviedro*. Sortant de cette Place, & marchant le long des côtes de la mer, on traverse un pays bien cultivé; l'on trouve quelques villages en chemin, on passe près d'*Almenara*, petite ville, à une demi-lieue de la mer, avec titre de Comté, & après quatre lieues de marche on arrive à *Villa-Real*. Cette Place a été jusqu'ici une jolie petite ville, située au bord de la rivière de *Millas*, ou *Mijares*, à une lieue de la mer, ceinte d'une bonne muraille flanquée de quelques Tours, ou remparts; ayant environ huit cens habitans. Je dis qu'elle a été, car ayant embrassé le parti de *Charles III.* elle a été prise d'assaut par le Général de *las-Torres* partisan de *Philippe V.* vers le commencement de

de la présente année 1706. exposée au pillage, brulée, rasée, & ses habitans passés au fil de l'épée; à la réserve des femmes & des enfans. Le même traitement a été fait à quelques autres petites Places des environs. Comme je fais profession d'être absolument neutre & impartial, je ne déciderai pas si une pareille conduite est juste & conforme à la bonne politique, ou si elle ne l'est pas.

Près de *Villa-Real* à l'Occident est une autre ville médiocre, nommée *Honda*, située, aussi bien que la première, au bord de la petite rivière de *Millas*, entre des montagnes fertiles en simples ou herbes médicinales: & au Sud-Est *Burriana*, petite ville près de la mer, située dans une campagne très-fertile.

De *Villa-Real* à *S. Matheo* l'on compte deux lieues de chemin. En y allant, on passe sur la droite *Villa-hermosa*, petite ville située au bord du *Millas*, vers les frontières d'*Arragon*, érigée en Duché par *Jean II. Roi d'Arragon & de Navarre*, en faveur d'*Alfonse* son bâtard: *Vistabella*, qui est près de là, vers le Nord-Est, remarquable par une fontaine, dont l'eau a la vertu d'arrêter le sang: & *Adzeneta*, ou *Adzenera*, située sur une montagne nom-

mée *Pegna Golosa*, abondante en toutes sortes de plantes rares & d'herbes médicinales, que les Médecins vont tous les ans recueillir avec soin.

Sur la gauche on laisse *Castello della plana*, ville considérable, à laquelle il ne manque que le nom de Cité; située fort avantageusement, & environnée de jardins abondans en fruits exquis: *Oropesa* située au pié d'une montagne vers le rivage de la Mer; & plus avant au Nord, *Peniscola* ou *Penoscola*: cette dernière est située le plus avantageusement du monde, sur une pointe de terre, extrêmement élevée, qui avance dans la Mer, apelée le *Cap Forbat*; environnée de la Mer de trois côtez. Tous ces avantages la rendent merveilleusement forte, étant inaccessible par Mer, & d'une approche difficile du côté de terre.

Je reprens la grande route: De *Villa-Real* on traverse un pays bien cultivé, où l'on rencontre quatre villages, dont les plus considérables, sont *Burriol* à une lieue de là, près duquel il y a une mine d'argent, & *Cabannas* à quatre lieues de cette ville. De là on trouve un pays semblable au précédent; on rencontre deux petites villes nommées *Las Cuevas*, & *Salja*.

Madella ; & enfin *S. Matheo*. Cette ville est forte par sa situation : & les habitans atachez au parti de *Charles III.* ont déjà soutenu un court siège contre le parti opposé. Sortant de *S. Matheo*, on passe sur la gauche, vers les confins d'*Aragon*, une ville nommée *Morella*, dans une situation extrêmement forte, au milieu de hautes montagnes, environnée de rochers escarpés, & de précipices. Aujourd'hui elle n'est plus qu'un monceau de ruines, ayant été prise d'assaut par les troupes de *Philippe V.* au mois de Decembre dernier, & reduite en cendres. Son territoire est stérile, comme on le peut penser, & l'on ne trouve guères autre chose par-tout ces rochers que du gibier, & des herbes médicinales. De *S. Matheo* l'on compte quatre lieues jusqu'aux frontières de *Catalogne*. En y allant on trouve un chemin pierreux & fort rude, au milieu d'un pays fort bien cultivé, fertile en blé, en vin, & en romarins. On passe dans deux petites villes, *Talet* & *Traiguera*, la dernière près d'une rivière nommée *Serri* ; & l'on trouve *Hostalet*, village situé sur la *Cenia*, qui fait la séparation entre le Royaume de *Valence* & la *Catalogne*. Ce chemin se fait tout près de la Mer : & par-

ce qu'il a été de tout tems fort dangereuse à cause des Corfaires, *Charles-Quint* y fit élever d'espace en espace vingt-sept Tours, où il y a toujours à chacune trois Soldats qui font sentinelle, deux Fantassins & un Cavalier.

Le Royaume de *Valence* est l'un des mieux peuplez de toute l'*Espagne*. On y compte sept Citez, soixante-quatre villes murées, grandes & petites, mille villages, & quatre bons ports de Mer, dont le plus considérable est *Alicante*. C'est aussi l'une des plus agréables Provinces de cette grande Monarchie. L'air y est doux & si tempéré, qu'on y jouit presque d'un printems perpétuel; la grande quantité de rivières & de ruisseaux, dont elle est arrosée, la rend extrêmement fertile, particulièrement en vin & en fruits. Les vallées & les plaines sont couvertes de toutes sortes d'arbres fruitiers, que l'on voit en toute saison chargez de fruits, ou parez de fleurs. On y recueille aussi du ris, du lin fort précieux, comme je l'ai déjà marqué, de la soye, du chanvre, du miel & du sucre.

Il est vrai que le pays est entrecoupé de montagnes fort rudes, & la plupart stériles. On y nourrit cependant des troupeaux;

yeux; & les minières, que la terre y cache dans ses entrailles, sont fécondes en cuivre, & en fer, comme autour du Cap *Boffrat*; on en trouve quelques-unes d'argent & d'or; & des carrières d'albâtre, de chaux, de plâtre, de calamine, d'argille, dont on fait de très-beaux vases; & de pierre de lapis. La Mer y fournit diverses espèces de bons poissons, particulièrement des aloses & des thons.

Cette Province fut érigée en Royaume, l'An 788. par *Abdalla* Gouverneur de *Valence*, qui se tira de la sujettion du Roi de *Cordoue*, auquel néanmoins il fut contraint de payer annuellement un tribut de dix-sept mille Maravedis. Le dernier Roi de *Valence* fut *Zahen*, qui fut dépossédé de sa Capitale au XI^{me} Siècle, & contraint de se retirer avec cinquante mille *Mores*.

Le pays étoit autrefois beaucoup plus peuplé qu'il ne l'est aujourd'hui. C'est là qu'étoient la plus grande partie des *Mores*, qui furent chassés du Royaume l'An 1610. parce qu'ils n'étoient pas bien convertis à la foi Catholique, & qu'ils retournoient bien-tôt au *Mahométisme*, lorsqu'ils crovoient le pouvoir faire impunément. Aujourd'hui encore les habitans sont fort mê-

lez de Chrétiens vieux & nouveaux, comme on parle en *Espagne*; de là vient que le langage y est très-impur, & plus mêlé d'*Arabe* que dans plusieurs autres Provinces. Les déccndans des *Mores*, qu'on apèle là *Morisques*, sont bons laboureurs, apliquez au travail, & fort sobres.

LES ILES BALEARES.

PUISQUE nous sommes dans le voisinage des Iles *Baléares*, je suis d'avis de ne nous pas éloigner du Royaume de *Valence*, sans les avoir visitées. Elles sont au nombre de trois, de différente grandeur, situées vis-à-vis de ce Royaume, à quelques lieues de la Terre-Ferme, entre le 38. & le 40. degré de latitude, & le 19. 30. minutes, & le 23. 30. minutes de longitude. La plus grande, qui est entre les deux autres, s'apèle *Majorque*: la plus avancée vers le Nord, est *Minorque*; & la plus petite, qui est au Sud-Ouest à l'égard des autres, porte le nom d'*Ivisca*.

L'Ile de MAJORQUE.

CETTE Ile, que ses habitans nomment *Mallorque*, & les Etrangers *Majorque*, ainsi apelée parce qu'elle est la plus grande des *Baléares*, est située au dessus du 38.
de-

45. minutes de latitude, d'une forme qui approche de la quarrée, tournée au Nord-Est, au Sud-Ouest, & ainsi dans les autres côtez. On y compte environ cent lieues de long, quinze de large & cinquante de circuit. Elle est en partie de plaines, & en partie de montagnes, mais les côtes particulièrement sont presque toutes bordées de montagnes. L'air y est fort pur & fort sain, & tous les jours il s'y leve des vents frais venans de la Mer, qui tempèrent sa chaleur en Eté. Elle est fertile en toutes les choses, que l'on peut soulever, non seulement pour les nécessitez de la vie, mais aussi pour les délices. On y trouve du vin, du froment, du sel, de l'huile, des troupeaux, & si grande quantité de gibier, que les habitans n'en ont pas seulement pour leurs besoins, mais aussi pour en fournir aux Etrangers. Il y trouve sur-tout une si grande quantité de daims, de cerfs & de lapins, que ces bêtes seules suffiroient pour fournir de viande tous les habitans de l'Isle. Outre ces choses qui servent pour la nourriture, il y croit une espèce de myrte, de la fleur duquel on tire une liqueur aussi agréable que le baume d'Arabie. C'est à cause de cette fertilité singulière, que tous ceux qui

qui ont eu quelque chose à voir dans l'Espagne, ont souhaité d'unir ce beau fleuve à leur Couronne. Les Carthaginois s'en étoient rendus maîtres, les Romains la leur enlevèrent, les Goths la prirent sur les Romains, les Mores l'arrachèrent aux Goths, & enfin ceux-ci en furent chassés par les Espagnols l'An 1230: sous le regne & sous les auspices de Jacques I. Roi d'Aragon. Dans ce tems-là l'on y comptoit jusqu'à quinze villes grandes & petites: mais les Mores ayant été contraints de l'abandonner, elle fut desertée de plus de la moitié de ses habitans, tellement qu'aujourd'hui l'on n'y compte que trois villes, & à-peu-près autant de ports de Mer.

La Ville de MAJORQUE.

DANS la partie Méridionale de l'île, au Sud-Ouest, la Mer s'avancant dans les terres, fait une grande Baye de quinze milles de largeur à son entrée, au fond de laquelle il se trouve un port fort bon & fort assuré, où les vaisseaux sont à l'abri de tous les vents, à la réserve du Sud-Ouest. C'est là qu'est placée la ville de Majorque, Capitale de l'île, dont elle porte le nom; située en partie dans la plaine au bord de la Mer, à l'endroit où est le port, &

est en partie sur une colline élevée. Lors que cette ville fut prise sur les *Mores*, la colline n'étoit pas habitée, il n'y avoit qu'une Citadelle pour défendre la ville & le port. Mais le Roi *Jacques I.* y fit bâtir une grande Eglise, un Palais Episcopal, avec une belle & agréable esplanade au devant, qui sert de promenade, d'où l'on a une vue charmante, qui s'étend sur la ville basse, sur le port, sur la campagne & sur la Mer. Il en fit aussi un siége Episcopal, dont la Jurisdiction s'étend sur toutes ces Iles. L'Evêque, qui est suffragant de *Tarragone*, a vingt mille caracs de rente. Cette ville est aussi le siége d'un Vice-Roi, qui commande sur cette Ile & sur les deux autres tout à la fois; & d'une Université assez ancienne, où la doctrine de *Raimond Lulle* (qui en étoit natif & qui y a mêmes enseigné) est si estimée, qu'il y a un Professeur gagé pour l'expliquer. *Majorque* est médiocrement grande, fermée d'une bonne enceinte de murailles, qui contiennent dans leur circuit environ six mille maisons, & pourroient en contenir davantage, si l'espace, qui reste, n'étoit occupé par des jardins. Elle a dix portes, & un grand nombre de beaux bâtimens, comme l'Eglise Ca-

thédrale & les Palais de l'Evêque & du Vice-Roi. Une jolie rivière, qui passe au milieu de la ville, sert non seulement à la tenir propre, & à arroser les jardins qu'on y cultive avec soin, mais aussi pour la commodité du port, où elle mêle ses eaux avec celles de la Mer, & pour l'usage des vaisseaux, qui y vont faire provision d'eau douce. Pour faire court, il suffit de dire qu'elle passe pour une des belles villes de l'Espagne. Elle est aussi assez considérablement riche : on y fabrique tous les réaux, dont il se fait commerce dans ces Iles, & une bonne partie de ceux qui entrent dans le commerce de la Terre-Ferme. Afin qu'il ne manquât rien au port, on a eu soin de seconder la Nature, & d'y faire un bon mole bien avancé, afin de mettre les vaisseaux entièrement à l'abri de tous les vents.

Près de ce port au Couchant, & dans la même Baye, on voit un petit Cap, appelé *Porto-pin*, derrière lequel la mer fait un assez bon port, auquel on donne le même nom. Au Midi de l'île est le Cap de *Salinas*, & près de là un port nommé *Calafioner*. Tout joignant ce côté de l'île on en voit une petite, nommée *Cabrera*, anciennement *Capraria*. Au Sud-Est, est le port nom-

nommé *Porto-Pedro* ; à l'Orient, *Calalon-*
ga, & un peu plus haut, le Cap nom-
mé *Lapedra*, auprès duquel est *Pollentia*,
Pollienza, qui autrefois a été Colonie Ro-
maine, mais aujourd'hui n'est qu'une pe-
tite ville, avec un port assez bon. Au
Nord-Est de l'Île, la Terre fait une poin-
te avancée dans la mer, qu'on apèle le Cap
Simentelli. Vers le Nord-Ouest, on voit
une petite ville nommée *Palomera*, autre-
fois *Palumbaria*, avec un bon port, cou-
vert par une petite Île, que les Anciens
apeloient *Columbaria*.

Il ne faut pas oublier, qu'on trouve
beaucoup de corail aux environs des côtes
de cette Île : il croit sur des rochers dans
une eau fort profonde, & est produit par
une certaine semence, qu'on tire du bout
de la branche, en la pressant dans de cer-
tains mois de l'année. Pour le pêcher
on atache deux chevrons en croix, on les
couvre de chanvre tortillé tout à l'entour,
et l'on y met une masse de plomb, pour
les faire aller à fond. On pend cette ma-
chine à deux cordes atachées aux deux ex-
trémités d'une barque, & on la laisse al-
ler au fond de l'eau le long des rochers,
au gré du courant : quelques momens a-
près on la retire avec violence, & l'on

arrache le corail , qui se trouve engagé dans le chanvre.

L'Ile de MINORQUE.

L'ILE de *Minorque* , apèlée par les habitans *Menorca* , porte ce nom , parce qu'elle est la moindre ou la plus petite des deux *Baléares*. Elle est située au Nord-Est de la grande , à cinq ou six lieues de distance , entre le 39. & le 40. degré de latitude ; s'étendant en longueur du Nord-Ouest au Sud-Est , l'espace de douze ou quinze lieues ; tellement qu'elle peut avoir quarante à cinquante lieues de tour. On y voit de belles campagnes & de gras pâturages , particulièrement vers le cœur de l'Ile ; & les extrémités sont bordées de hautes montagnes , couvertes de forêts épaisses. Elle ne le cède point à la grande pour la fertilité du terroir , ni pour l'abondance d'animaux sauvages & domestiques. Il s'y trouve sur-tout des mulets , fort estimez pour leur taille & pour leur vigueur peu commune.

Cette Ile est passablement peuplée ; on y voit une ville , quelques bourgades , & deux bons ports. La ville , qui est la Capitale , s'apèle *Ciudadela* , ou *Citadella* ; les deux ports sont , l'un à la partie de l'O-

rient,

nant, nommé *Fornelli*, au fond d'une jolie Baye, vers un Cap du même nom : l'autre est au Sud-Est, dans une Baye longue, étroite, & profonde, & par conséquent fort seure : on l'appèle *Porto-Mahon* ; parce que *Magon Carthaginois* est le fondateur de la Place : il est fort estimé. On voit aussi dans cette Ile un Fort, nommé le Fort S. *Philippe*.

L'Ile d'YVICA.

L'ILE d'*Yvica*, *Yvica*, ou *Ibissa*, (en Latin *Ebusus*) est la plus grande des *Picynes*. Les Anciens ne comptoient que deux Iles *Baléares*, savoir celles que nous apèlons aujourd'hui *Majorque* & *Minorque* : & comprennoient sous le nom de *Picynes* ces deux autres, qu'on apèle *Yvica* & *Formentera*, à cause des pins qui s'y trouvoient en quantité. Mais aujourd'hui l'on ne s'arrête plus à cette distinction ; & l'on comprend toutes ces Iles sous le nom général de *Baléares*, depuis qu'elles ont fait ensemble un Royaume à part, sous l'Empire des *Mores*. L'ile d'*Yvica* est située vis-à-vis du Cap *Martin*, à dix ou onze lieues de distance de la Terre-ferme, entre le 38. & le 39. degré de latitude. Elle a douze ou quinze lieues de longueur,

fur six de largeur, & trente de circuit. Dans l'Antiquité on y recucilloit peu de grains, mais elle étoit fameuse par les figues, qu'on estimoit beaucoup en *Italie*. Aujourd'hui elle est fertile en blé, en vin, & en toutes sortes de fruits. Il s'y fait aussi une grande quantité de sel, que l'on transporte dans l'*Espagne*, en *Italie* & en *Piedmont*. Les *Phéniciens* y bâtirent autrefois une ville, & l'appelèrent *Eresé* ou *Ebusé*, du nom de l'Île, au Midi de laquelle elle est située. Aujourd'hui ce n'est qu'une bourgade. Dans le côté opposé, qui fait face au Nord, on voit un Port nommé *Porto-Magno*.

F O R M E N T E R A.

Au Midi d'*Yvica* est une petite Île, nommée par les *Grecs* anciens *Ophis-sa*, par les *Romains* *Colubraria*, & par les Modernes *Formentera*. Elle étoit autrefois inhabitée, à cause des serpens, dont elle étoit remplie, étant la seule de ces Îles qui nourrit des animaux venimeux; tellement qu'on n'y pouvoit demeurer, à moins qu'on n'y portât de la terre d'*Yvica*, qui avoit la vertu de chasser les serpens. Aujourd'hui la même chose subsiste comme dans les Siècles passés, & cet-

elle, qui mérite plutôt le nom de ro-
cier, n'est peuplée que de serpens.

Ces trois premières Iles, dont je viens
de parler, rapportent suffisamment tout ce
qui est nécessaire pour la vie, tellement
qu'à cet égard leurs habitans peuvent se
passer de tous leurs voisins. Ils recueillent
en abondance du vin, du grain, & tou-
tes sortes de fruits: le bois, l'huile, & le
sel n'y manquent pas. Les pâturages, qui
sont fort bons, servent à nourrir des trou-
peaux de brebis, de la laine desquelles
on fait des draps, que l'on transporte en
Andalousie. Les lapins y sont en grand nom-
bre, de même qu'ils l'étoient dans l'An-
tiquité, & s'ils ne reduisent pas les habi-
tans à l'impuissance de se défendre, cepen-
dant ils ne laissent pas de faire quelque-
fois bien du mal aux fruits de la terre.

Les habitans anciens de ces Iles étoient
tout sauvages lorsqu'ils furent connus des
Grecs, allant à-demi-nuds, n'ayant pour
tout habillement qu'une peau de quelque
animal grossièrement apretée, dont ils se
couvroient. Ils s'exerçoient particulière-
ment à la fronde, à quoi ils étoient fort
habiles. Les Romains avoient deux Co-
lonies de Citoyens de Rome dans l'Ile de
Majorque, *Palma* & *Polientia*; ils y en fon-

dèrent deux de Citoyens *Latins*, *Civium* & *Cunici*: & les naturels avoient une ville à part, nommée *Bochi*. Dans l'Île de *Minorque*, les *Carthaginois* fondèrent deux villes, *Jammona* au Couchant, & *Magon* (aujourd'hui *Mahon*) au Sud-Est.

Dans ces derniers tems les habitans de ces Îles sont plus de la moitié *Espagnols*, assez industrieux, actifs & grands pirates.

LA CATALOGNE.

POUR achever le tour de la Monarchie d'*Espagne*, il nous reste à voir les trois Provinces, qui sont au Nord-Est, le long des *Pyrenées*, faisant face à la *France*. La plus Orientale des trois est la *Catalogne*, qui est bornée au Nord par les *Pyrenées*, qui la séparent des terres de la *France*; au Levant & au Midi par la Mer Méditerranée, & au Couchant par un coin du Royaume de *Valence* & par l'*Aragon*. Cette Province étoit beaucoup plus grande autrefois, qu'elle ne l'est aujourd'hui; de tems en tems elle a été écornée de quelques pièces par les *François*: les Comtés de *Roussillon* & de *Conflans* en ont été détachés, & cédés à la *France* par la paix des *Pyrenées*, avec un bon morceau de la *Cer-*
da-

Le Comté de *Foix*, qui étoit auffi compris dans la *Catalogne*, en a été détaché, & mis sous la dépendance des *François*, il y a déjà longtems. Cependant elle ne laisse pas d'être l'une des plus grandes Provinces du Royaume, ayant environ 70. lieues de longueur du Couchant au Levant, & cinquante dans sa plus grande largeur du Nord au Sud, 80. de côtes sur la Méditerranée; & près de 260. de tour. Elle comprend un Archêvêché, savoir celui de *Tarragone*; sept Evêchez, ceux de *Barcelone*, de *Gironne*, d'*Urgel*, de *Vic*, de *Lerida*, de *Tortose*, & de *Solsona*; vingt-huit grandes Abayes des Ordres des *Bénédictins* & de *Citeaux*: une Principauté, savoir celle de *Tarragone*: deux Duchez, ceux de *Mont-blanc*, & de *Cardone*: cinq Marquisats, *Lerida*, *Tortose*, *Pallaresa*, *Camarasa*, & *Aitona*: dix-sept Comtez, *Barcelone*, *Gironne*, *Urgel*, *Cerdagne*, *Biseldu*, *Ampurias*, *Vic*, *Manresa*, *Pradas*, *Palamos*, *Pedralata*, *S. Colomba de Queralt*, *S. Colomba de Scintillas*, *Savallano*, *Valdovino*, *Guimerano*, & *Monteagudo*: quatre Vicomtez, *Barcelone*, *Gironne*, *Cervera*, *Bassi*, *Rocabertino*, *Caneto*, *Isola*, *Castelbono*, *Eriño*, *Querforato*, *Villamuro*, *Scarnalbone*, *Agera*, & *Jocho*; & grand nom-

bre de Baronies ; *Monte-Cadena* , dont le Baron étoit autrefois Senéchal de toute la *Catalogne* ; *Pinos* , *Carvilione* , *Erilio* , *Cervera* , *Mataplana* , & plusieurs autres. Quelques Géographes la divisent en *Vieille* & *Nouvelle*. La *Vieille* est celle qui s'étend dès les *Pyénées* , & le long de la rivière de *Llobregat* , jusqu'à la Mer à l'Orient : & la *Nouvelle* , celle qui s'étend à l'Occident dès la même rivière jusqu'aux Royaumes de *Valence* & d'*Arragon*. Mais cette division est de peu d'usage : il vaut mieux remarquer , que cette Province est partagée en quinze Jurisdictions , ou *Vigueries* , comme on les apèle. Le long des côtes il y a celles de *Tortose* , de *Monblanc* , de *Tarragone* , de *Villa-Franca de Panades* , de *Barcelone* , & de *Gironne* , sous laquelle est compris l'*Ampurdan* , que les Gazetiers apellent mal-à-propos le *Lampurdan* : le long des *Pyénées* , il y a les *Vigueries* de *Camprédon* , & de *Puicerda* , & le Comté de *Cerdagne* : au Couchant le long des frontières de l'*Arragon* , les *Vigueries* de *Balagner* , & de *Lerida* : & au milieu du pays , de l'Occident à l'Orient , celles d'*Agramont* , de *Tarrega* , de *Cervera* , de *Manresa* & de *Vic*.

La *Catalogne* est le pays des anciens *La-*
16-

ains, *Castellains*; *Indigetes*, *Ilergetes*,
Imasens, *Cerétains* & *Ausétains*: & n'a-
point alors de nom différent de ceux
des peuples qui l'habitoient. Le nom de
Catalogne est tout moderne, & l'on n'en
sait pas encore bien l'origine. Quelques-
uns le font venir des anciens *Castellains*,
dont on trouve le nom dans *Ptolomée*,
qui habitoient aux environs de *Vic* & de
Sosone: d'autres, des *Goths* & des *Alains*,
ou des *Cattes* & des *Alains*, comme si des
deux de ces deux peuples joints ensemble,
elle avoit été apêlée *Gothulania* ou *Cat-
hulania*. Il y en a qui le dérivent d'*Otger*
Catalo, qui fut envoyé par *Charles-Mar-*
tel, pour arracher l'*Espagne* d'entre les
mains des *Mores*. Le second sentiment
est le plus vrai-semblable, & je vois qu'il
est le plus généralement reçu parmi les
Auteurs *Espagnols*. Cette belle Province
est arrosée par un très-grand nombre de
rivières: il y en a qui se jettent immédia-
tement dans la Mer: il y en a qui, sans fai-
re un si long chemin, perdent leur nom
dans leurs eaux dans quelque autre rivière.
Celles du premier ordre sont, au Midi,
l'*Ebre* qui en arrose un petit coin)
l'*Francoli* qui se jette dans la Mer près de
Tarragone; le *Llobregat*, anciennement

Rubricatus, qui prend sa source dans le Mont *Pendis*, coule tout droit du Nord au Sud, sous douze ou quinze ponts, & se dégorge dans la Mer, un peu au dessous de *Barcelone*: le *Béfos*, *Betulus*, qui se jette dans la Méditerranée, au dessus de la même ville: à l'Orient, le *Ter*, en Latin *Thicis* ou *Thiceris*, qui prend sa source entre le *Monte Canigo* & le *Col de Nuria*, coule d'abord du Nord-Est au Sud-Ouest, puis tournant tout-à-coup à l'Orient, passe à *Girone*, & se décharge dans la Mer, au dessous de *Torroella*: le *Fluvia*, en Latin *Fluvianus* & *Cluvianus*, & un autre petit qui porte aussi le nom de *Llobregat*. Les rivières du second ordre, c'est-à-dire, celles qui ne vont pas jusqu'à la Mer, sont, premièrement la *Segre*, autrefois *Sicoris*, la plus grande de toutes les rivières de la *Catalogne*, qui prend sa source dans la *Cerdagne*; elle coule du Nord-Est au Sud-Ouest, passe à *Puicerda*, à *Urgel*, à *Oliana*, à *Camarasa*, où elle reçoit la *Noguera Pallaresa*, à *Balagner*, à *Lerida*, au dessus de laquelle elle reçoit la *Noguera Ripagorçana*, & à *Aitona*, puis se joint à la *Cinca*, après quoi elles vont se jeter dans l'*Ebre* près de *Mequinencia* sur les frontières d'*Arragon*: la *Noguera Ripagor-*

(*Nocharia Ripacurtiana*) qui fait la
 séparation entre une partie de la *Catalogne*
 & de l'*Arragon*, coulant du Nord au Sud,
 se jette dans la *Segre*, au dessus de *Le-*
rida; la *Noguera Pallaresa*, dont le cours
 est parallèle à l'autre, & qui se jette aussi
 dans la *Segre* près de *Camarasa*: la *Cerve-*
ra, qui se jette dans la même rivière, un
 peu au dessus de *Lerida*: la *Noya*, qui
 tombe dans le *Llobregat* près de *Martorel*,
 & le *Corp*, qui se perd dans la *Cervera*.

Chemin de Valence à Barcelone.

Pour parcourir cette grande Province
 avec satisfaction & avec ordre, je vai-
 sion ma méthode ordinaire, suivre les
 grandes routes. Je reprendrai donc mon
 Lecteur aux frontières de la *Catalogne*, où
 je l'ai laissé, pour le conduire de là à *Bar-*
celone, & lui faire remarquer en passant les
 beautés des lieux, qui se trouveront sur
 la route & aux environs. Quand nous se-
 rons à *Barcelone*, nous verrons ce que nous
 avons à faire.

T O R T O S E.

La première Place, que l'on trouve en
 venant du Royaume de *Valence*, est
Tortose, ville ancienne, considérable pour
 sa

sa grandeur, pour sa force, & pour son Evêché. Elle est située à quatre lieues des frontières de *Valence*, à une distance pareille de la mer, sur la rive gauche de l'*Ebre*, s'étendant le long de ce fleuve en partie dans la plaine & en partie sur une colline élevée. Elle est grande, divisée en deux parties, la ville vieille & la ville neuve; la ville vieille est la plus grande. Elles sont toutes deux ceintes d'une bonne muraille, de bastions & de divers autres ouvrages à la moderne; & défendues par un vieux Château bien fortifié, qui est bâti sur la colline, en façon de Citadelle, placé entre les deux parties de la ville, & faisant face à la ville & à l'*Ebre*. On entre dans cette ville par un grand pont de bateaux jetté sur l'*Ebre*, dont la tête est défendue de deux demi-bastions & de quelques autres ouvrages avancez. Cette ville fut prise par les *François* l'An 1649. & reprise sur eux l'année suivante. *Tortose* étoit anciennement la Capitale des *Ilergons*, & s'appeloit *Dertosa*; comme il paroit par une médaille de l'Empereur *Tibère*, sur le revers de laquelle on lit ces mots: DERT. ILERGAONIA. Elle est aujourd'hui le siège d'une petite Université, qui appartient aux Frères Prêcheurs, & d'un Evê-



TORTOSE.

Escala
1000 varas

s. Valle Nuevo, s. Capitan, s. Hospital y Reduit, s. Ict. Capucinos.

Evêché suffragant de *Tarragone*, qui vaut
dix-sept mille ducats de revenu : le pré-
sident Evêque a été *S. Rufus*, ou *S. Roux*.
Il est embellie d'un grand nombre d'E-
glises & de Maisons Religieuses ; on y re-
marque entr'autres l'Eglise Cathédrale, le
Collège Royal des *Dominicains*, le Cou-
vent des *Carmes*, & une porte qui est tou-
te de beau marbre tirant sur le noir. *Tor-
tose* est située dans un pays fertile en grain
& en fruits, fécond en carrières & en mi-
nères de divers métaux. On y trouve des
mines d'argent & de fer ; des carrières
de marbre, d'albâtre, de très-beau jaspe de
différentes couleurs, comme de blanc, de
rouge, de verd, de violet, & de couleur
bleue, de pierres qui ont des veines d'or,
& de plâtre. On y fait aussi beaucoup de
savon & d'huile, de très-beaux ouvrages
de soie, & une espèce de porcelaine fort
fine. L'*Ebre*, qui lave une partie de ses
parois, est fécond en poissons ; on y
pêche des saumons & des aloses, particu-
lièrement au printemps : & comme il est
navigable, pouvant porter de gros bâti-
mens, il ne contribue pas peu à faire fleurir
le commerce dans cette ville.

Au sortir de *Tortose*, on remonte un peu
vers la source de l'*Ebre*, on traverse de
haut

hautes montagnes fort rudes , l'on voit , en chemin faisant , une grande quantité d'oliviers , & après cinq lieues de marche , on trouve un bon bourg nommé *Ginestar*. Continuant à monter on rencontre une petite Place nommée *Mora* ; & plus haut une autre nommée *Flix*. Cette dernière est dans une situation fort avantageuse , & bien fortifiée par l'Art & par la Nature , bâtie dans une presqu'île que l'*Ebre* forme en faisant une grande courbure ; tellement que ce fleuve l'environne de trois côtez , & lui sert de fosse , pouvant être conduit dans ceux qu'on a faits autour de cette ville ; de l'autre côté , où l'*Ebre* ne l'environne point , elle est couverte par des montagnes , défendue par un Château bâti sur une hauteur , qui la commande , & de toutes parts munie de bonnes murailles , & de quelques fortifications irrégulières.

Je reviens à *Ginestar* , sortant de ce bourg on continue à marcher dans les montagnes , & l'on arrive bientôt à une petite ville nommée *Tiviça*. Dans la montagne , qui est près de cette ville , il y a une carrière d'une espèce de pierre d'onix , qui est à-peu-près de la couleur d'un ongle d'homme , avec des veines qui ressemblent au jaspe



F. L. I. X.

Schiller

1. Chateau. 2. Souden. 3. S. Thomas. 4. S. Pierre. 5. L'Isle.

& à la fardoine. On descend en suivant la montagne, & l'on vient dans la plaine, où l'on trouve *Cambrilla*, ou *Cambri*, petite ville fermée de hautes murailles, située sur le rivage de la mer, à deux lieues de *Tarragone*, à cinq de *Ginestar*, & trente-cinq de *Valence*. Toute la campagne d'alentour est fort fertile & fort agréable; & de cette ville à *Tarragone*, on rencontre un beau pays bien cultivé, des champs, des forêts d'arbres fruitiers, de beaux bourgs, & quelques villages.

Avant que de parler de *Tarragone*, il faut s'arrêter un peu pour faire une course dans la Vignerie de *Monblanc*, où il y a trois ou quatre petites Places à remarquer, *Pobledo*, *Sivrana*, *Pradas* & *Monblanc*. *Pobledo* (en Latin *Populetum*) est au Nord-est de *Ginestar*, à trois ou quatre lieues de distance, sur une petite rivière, qui va se jeter dans l'*Ebre*. Il y a là un riche Couvent de l'Ordre de *Citeaux*, bâti par *Rafael* Comte de *Barcelone*, premier Roi d'*Aragon*, de ce nom, avec une Eglise dédiée à *S. Bernard*, où l'on voit une chapelle fort riche, qui étoit la sépulture ordinaire des Rois & des Reines d'*Aragon*. Ils y sont ensevelis dans des sépulcres de marbre. On compte de ce lieu vingt-qua-

tre milles jusqu'à *Tarragone*, & cinquante jusqu'à *Barcelone*: on trouve dans son voisinage des minières d'alun & de vitriol.

A l'Orient de *Pobledo*, sur la même rivière, on voit *Sivrana* Forteresse située dans les montagnes, parmi des rochers, qui en rendent l'accez fort difficile: plus haut au Nord-Est *Pradas*, petite ville Capitale d'un Comté, où tous les ans il se tient une grande foire. A l'Orient de *Pradas*, est *Monblanc* ville médiocre, Capitale d'une Viguerie & d'un Comté, située sur la petite rivière de *Francoli*. Un peu plus haut que *Monblanc*, au Nord-Est, on voit *Sarreal*, petite ville, où l'on trouve des carrières d'albâtre, si beau, si fin, & si transparent, qu'on en fait des glaces de fenêtre.

TARRAGONE.

A PRES cette digression je reviens à *Tarragone*, ville fort illustre & fort ancienne, qui a conservé son nom & quelque partie de sa grandeur, à travers tant de siècles, jusqu'à nôtre tems. Elle fut bâtie par les *Phéniciens*, qui l'appelèrent *Tarcon*, d'où les *Latins* ont fait *Tarraco*: les *Scipions* la réparèrent, & en firent une bonne place d'armes contre les Car-



TARRAGONE.

Cobelle

50
toises

Mer Méditerranée

1 Francole Riviere, 2 Le Mole.

l'Espagnol. Elle étoit fort puissante, fort riche, & si considérable, que l'on donna son nom à la troisième & la plus grande partie de l'Espagne, que les Romains appelloient la *Tarraconoise*. Ses habitans anciens furent les premiers qui, par une flatterie abominable, s'avisèrent de bâtir un Temple à *Auguste* pendant sa vie même; & comme leurs Envoyez lui eurent dit qu'un pâtre avoit crû sur son autel, il paya leur bassesse par une raillerie amère: *Cela se voit, leur dit-il, que vous sacrifiez souvent sur mon autel.* Elle étoit environnée de murailles bâties de gros quartiers de pierre: avec un port garni d'un grand mole, dont on voyoit encore les ruines il n'y a pas long-tems. On découvre dans cette ville & aux environs, beaucoup de momumens d'antiquité, savoir des médailles, des Inscriptions, & les mazures de quelques bâtimens, qui ont été magnifiques, comme d'un *Cirque*, où se faisoient des courses de chevaux, dans une place appelée aujourd'hui la *plaza del fuente*, & d'un Théâtre, qui étoit en partie taillé dans le roc, & en partie bâti de gros quartiers de marbre, dans l'endroit, où est à présent l'Eglise de *Nuestra Señora del Milagro*. Aujourd'hui *Tarragone* est dans la même

situation, sur une colline, dont la pente s'étend insensiblement jusqu'au rivage de la Mer: son port naturellement n'est pas des meilleurs, & le fond est rempli de rochers qui en défendent l'entrée à de gros bâtimens, mais on l'a mis en bon état, à force de travail. Elle a une bonne enceinte de murailles, qui est un ouvrage des *Mores*, & est défendue encore par des bastions & d'autres ouvrages réguliers à la moderne, construits par les *Espagnols*, & garnis de plusieurs pièces de canon, pointées contre la mer, pour empêcher les Corsaires & d'autres ennemis, d'en aprocher. La ville n'est pas si grande ni si peuplée, qu'elle l'a été dans l'Antiquité. Il y auroit assez d'espace entre ses murailles, pour contenir deux mille maisons, mais l'on n'y en compte guères plus de cinq cens, presque toutes bâties de grosses pierres de taille quarrées. Il s'y fait un grand commerce; & le terroir y produit en abondance du grain, de fort bon vin, de l'huile, & du lin.

L'eau du *Francoli*, qui lave une partie de ses murailles, a une vertu particulière pour donner un beau lustre au lin qu'on y lave; & l'on y a de très-bons pâturages, où l'on nourrit beaucoup de troupeaux. Outre

En tous ces avantages, *Tarragone* a encore l'honneur d'être le siège d'un Archévêché & d'une Université. L'Archévêché est très ancien, & ne reconnoit point la Primatie de celui de *Toledo*. Il avoit autrefois un grand nombre d'Evêchez dans sa Jurisdiction, mais à présent il n'y a que ceux de *Catalogne*, qui reconnoissent son autorité. L'Université fut fondée l'An 1532. par le Cardinal *Caspar Cervantes*. L'Eglise Cathédrale, qui porte le nom de *S. Théodore*, mérite d'être vue, aussi bien que celle de *Notre Dame del Milagro*, (du miracle) dont une bonne partie a été construite & ornée des pierres & des marbres, qu'on a tirez du Théâtre ancien, qui étoit près de là. On trouve dans cette ville un Ordre de Religieux, que l'on ne voit guères ailleurs. Ils s'appellent les *Frères du sang pur de Christ & de Marie*: leur habitement est à-peu-près le même que celui des *Capucins*. Comme cette ville est sur une hauteur, on y jouit d'un air pur, & d'une vue charmante: l'on voit d'un côté la Mer, aussi loin que la foiblesse des yeux le peut permettre, & de l'autre on découvre toute la campagne à la ronde, on voit un beau pays bien fertile, bien cultivé, bien peuplé, & couvert d'un

grand nombre de bourgs & de villages, tout aussi loin qu'il s'étend à l'Orient, à l'Occident, & au Nord, jusqu'aux montagnes du Comté de *Pradas*. *Tarragone* a l'honneur d'avoir produit *Paul Orose* Historien Ecclésiastique, assez célèbre; & quand on douteroit de cette vérité, l'on pourroit s'en instruire à fonds, dans un gros *Folio* de près de quatre cens pages, qu'un Savant *Espagnol* a fait il y a quatre ans, pour revendiquer cet Auteur en faveur de sa véritable Patrie, contre un Seigneur *Portugais*, qui a écrit pour prouver qu'*Orose* étoit natif de *Braga*.

De *Tarragone* tirant à *Barcelone* on marche le long du rivage de la mer; on voit, en chemin faisant, quelques Tours élevés où l'on fait sentinelle; & à quelque distance de la première, un vieux Château nommé *Tamarit*, bâti en ce lieu, pour la sûreté de ces côtes, près d'une petite rivière nommée la *Caye*. Il y a un autre Château, qui porte aussi le nom de *Tamarit*, dans l'*Arragon*, près des frontières de la *Catalogne*, à l'Orient de *S. Estevan de litora*, & au Nord-Est de *Lerida*. Sur la gauche on a les montagnes, qui sont cultivées, & fertiles en diverses choses, en vin ou en fruits; puis quittant le rivage de la mer,

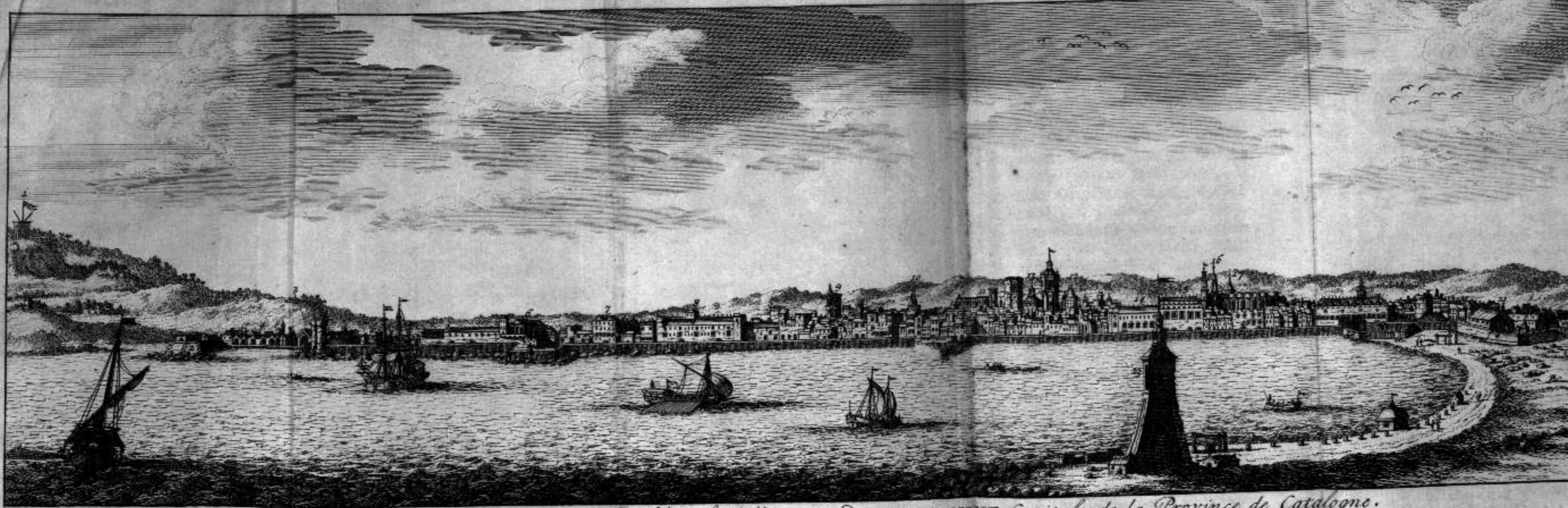
sur, on trouve un chemin un peu plus à gauche parmi les montagnes, où l'on rencontre quantité de beaux bourgs, & l'on arrive à *Villa-Franca de Panades*, belle ville fermée de murailles, située à quatre bonnes lieues de *Tarragone*, & la Capitale d'une Viguerie. On croit qu'elle est la *Carthago Vetus* des Anciens.

De là on se trouve dans une vallée entre des montagnes; l'on voit un pays planté de divers arbres fruitiers, de vignes & de champs; & l'on arrive à *Martorel*, qui n'est qu'à quatre lieues de *Villa-Franca*. *Martorel* est une petite ville, située sur le confluent de la *Noya* & du *Llobregat*, à quatre lieues de *Barcelone*; appartenante aux Comtes de *Benevento*. On y voit deux ponts sur la rivière, dont l'un a des arcades fort hautes, & paroît être un ouvrage antique. De *Martorel* on continue à marcher quelque tems le long du *Llobregat*, après quoi on le quite pour prendre le droit chemin de *Barcelone*. Toute cette route est très-agréable, parce qu'on y trouve un pays bien fertile, où croissent toutes sortes de fruits, où l'on voit des champs, des vignes, & de jolies forêts; & si peu-
 ple, que l'on trouve par tout des maisons, & quantité de bourgades & de villages, à
 une

une petite distance les uns des autres. Cette chaîne de montagnes, qui regne le long des côtes, entre *Tarragone* & *Barcelone*, s'appeloit anciennement *Scala Annibalis* : les Modernes lui donnent le nom de *Côtes de Garaf*.

B A R C E L O N E.

BARCELONE (en Latin *Barcino*) est une ville fort ancienne, bâtie, comme l'on croit, par *Amilcar Barca*, Général des *Carthaginois* & père d'*Annibal*, environ 250. ans avant la naissance de Notre Seigneur. Elle n'étoit pas fort considérable dans l'Antiquité, bien que Capitale des *Lalétains* : c'étoit une petite ville carrée, éloignée de la mer de six vints pas, avec quatre portes aux quatre côtes. Elle fut prise par les *Goths* du tems du Roi *Ataulphe*, qui y fut assassiné, & dont le corps y est inhumé. Les *Mores* l'enlevèrent aux *Goths* avec le reste de l'*Espagne*, & les *Espagnols* tentèrent souvent de la reprendre sur eux : mais *Charle-Magne* en vint à bout l'An 801. Aujourd'hui *Barcelone* est une des plus grandes, des plus riches & des plus belles villes d'*Espagne*, située le long du rivage de la mer, d'une forme entre la carrée & l'ovale, & grande à-peu-près
com-



1. Le Mont Juicth.
2. Le Bastion double de la Terfanne.
3. S^{te} Marie Madrone.
4. La Terfanne, autrement l'Arfenal.

5. La Porte de la Ramble.
6. S^{te} Francois, autrement les Cordeliers.
7. Palais de Cardonne, autrement Palais du Vice R^{oy}.
8. La Merced.

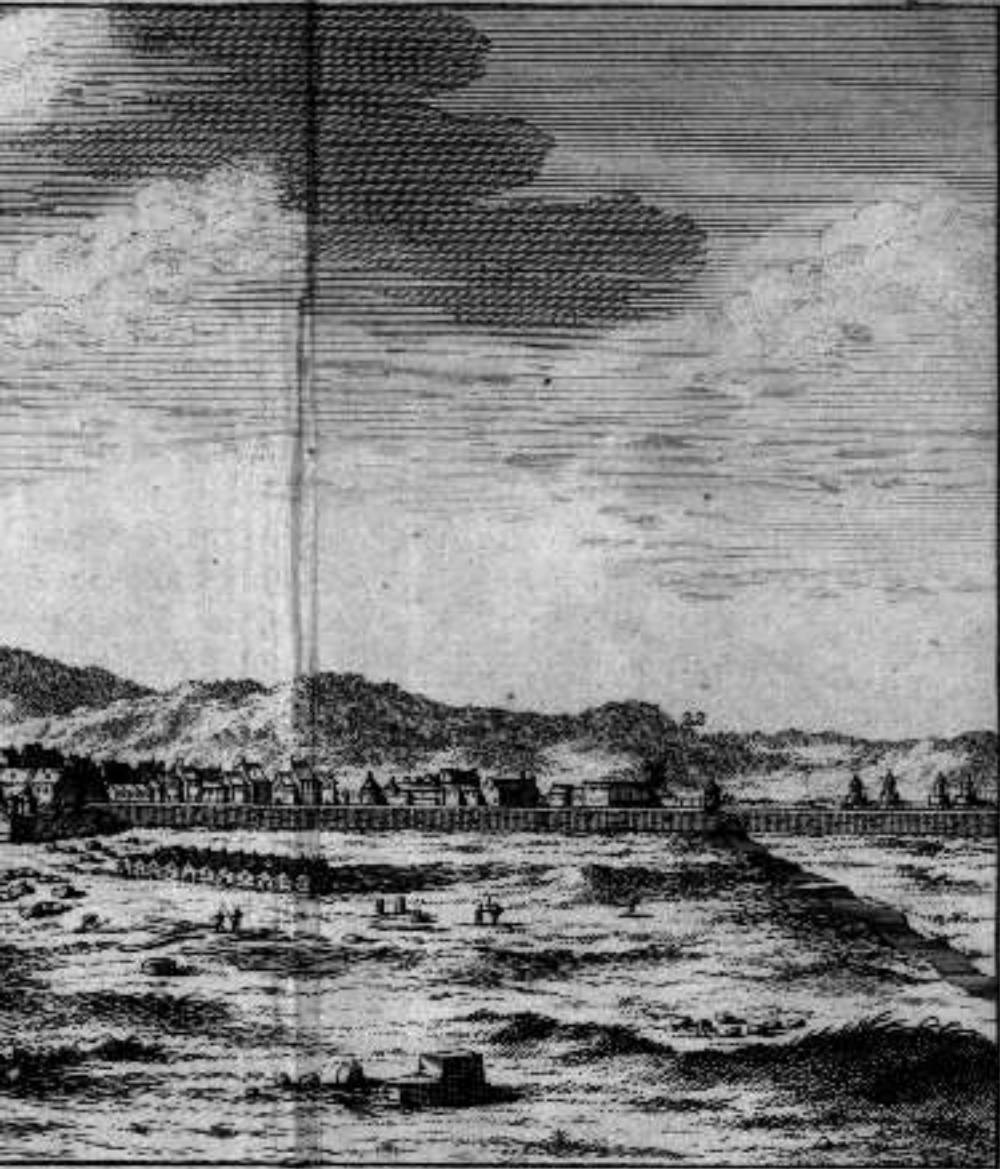
Le Profil de la Ville et cité de BARCELONNE, Capitale de la Province de Catalogne.

9. Nôtre Dame del Pic.
10. Les Grands Carmes.
11. S^{te} Juste.
12. L'Inquifition.

13. La Sica, autrement la grande église, ou repose le corps de S^{te} Eularie la Patrone de Barcelonne, qui y fut martyrisée.
14. La Gallerie proche le Barreau.
15. Le Barreau autrement la Salle des Cavaliers.

A Leide chez Pierre vander Aa.

16. S^{te} Marie de la Mer.
17. S^{te} Catherine.
18. La Douanne.
19. La Place d'Armes.



20. *La Porte du Molle.*
 21. *Nofire Dame du Mont Serrat.*
 22. *Le Grand chemin pour aller en France.*
 23. *Le Fanal du Molle.*

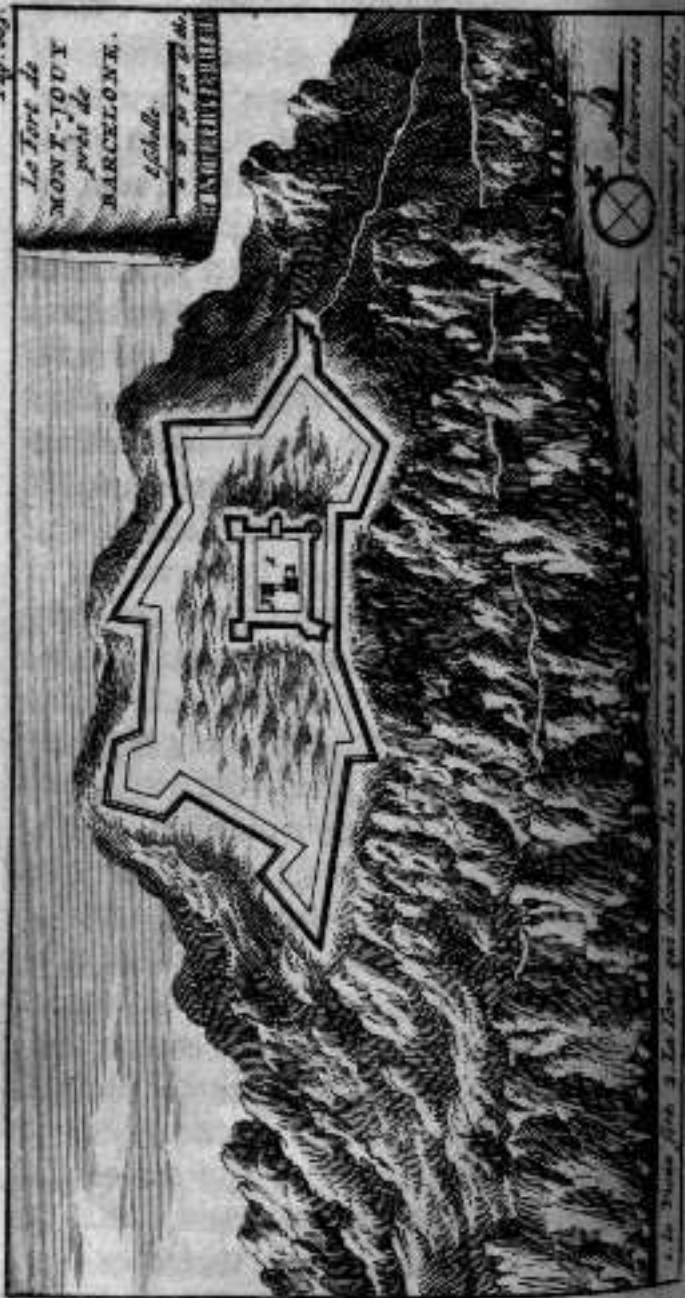
comme *Naples*. Elle est environnée de bonnes murailles de brique, & fortifiée outre cela d'une seconde enceinte de murailles, de douze à quatorze bastions, de quelques ouvrages à corne, de remparts, & de fossés à fond de cuve. Les remparts sont hauts, larges & spacieux, & l'on voit les soirs plus de cent carrosses à la promenade. La ville est divisée en deux parties, la *Vieille* & la *Neuve*: elles sont séparées l'une de l'autre par une enceinte de murailles, & par un large fossé. Les rues de *Barcelone* sont belles, larges, pavées de grandes pierres & fort propres, étant toujours neteyées par le moyen des égouts, ce qui est rare en *Espagne*. Cette ville est considérable par divers avantages dont elle jouit; elle est la Capitale de la *Catalogne*, le siège du Vice-Roi de la Province, honorée d'un Evêché qui vaut douze mille ducats de revenu, d'une Chambre d'Inquisition, & d'une assez belle Université; ornée de plusieurs beaux bâtimens, d'une monnoye, & d'un bon port. On y remarque entre autres l'Eglise Cathédrale, qui est grande & belle, ornée de deux hautes Tours, l'Eglise de *Notre Dame del Pino*, le Palais de l'Evêque, celui de l'Inquisition, &

diverses Maisons Religieuses. Outre ces bâtimens sacrez qui sont fort magnifiques, il y en a d'autres qui ne le sont pas moins en leur genre, comme le Palais du Vice-Roi; l'Arsenal, où il y a de quoi armer quelques mille hommes; la *Bourse*, où les Marchands s'assemblent; la *Terzana*, où l'on bâtit les galères; & le Palais, où s'assemble la Noblesse du pays, apellé la *Casa de la Deputation*. Ce dernier est bâti de belles grosses pierres de taille, & orné de colonnes de marbre. Au dessus de l'escalier il y a une fontaine couverte, & une sale magnifique, dont le plafonds est tout doré, avec un beau portique, où l'on peut se promener & s'asseoir. La sale est ornée des portraits de tous les Comtes de *Barcelone*. On voit là diverses places publiques fort belles, particulièrement celle de *S. Michel*, où toutes les plus grandes rues aboutissent. Le port est large, spacieux, profond & fort sûr; défendu d'un côté par un grand mole, revêtu d'un beau quai, de sept cens cinquante pas de long, au bout duquel il y a un fanal, & un petit Fort, où l'on tient garnison; de l'autre, il est à l'abri des vents de l'Ouest, par le moyen du *Mont-Jony*, ou *Mont-Ivic*, qui s'avance dans la Mer, & fait une espèce de promon-

Le Fort de
MONT-JOUY
près de
BARCELONNE.

à l'échelle.

0 10 20 30 40 de
TOISES



Le Fort de Mont-Jouy, par le Colonel de la Place, et le Capitaine de la Place, avec le dessin de l'Architecte de la Place.

Montjoie, au pié duquel on a construit un fort ouvrage quarré muni de canon. Ce Mont-joye (dont le nom vient selon quelques-uns de *Mons-fovis*, selon d'autres de *Mons-judans*, comme si l'on disoit *Mont-joies*) est une montagne fort haute, qui s'éleve dans le milieu de la plaine tout près de la ville, au Couchant, & est couverte de beaux jardins, de vergers, de petites forêts, & d'une bonne Forteresse, qu'on y a bâtie pour la défense de *Barcelone*. Cette montagne est presque toute de rocher, & l'on y a une carrière inépuisable d'une pierre fort belle & fort dure. La ville de *Barcelone* est fort riche & fort marchande, à cause de la commodité de son port. Il s'y fait de belles verreries, des couteaux fort estimez en *Espagne*; & des couvertures, que l'on connoit en *France* sous le nom de *Castelognes*. Les habitans sont laborieux, appliqués au travail ou au négoce, fort civils & fort acueillans envers les Etrangers. Les femmes y sont bien-faites, & passent pour aussi belles que les plus belles de l'*Espagne*. Elles ont quelque chose de plus vif & de plus animé dans leur conversation, & sont plus dégagées dans leur manière d'agir, que ne le sont les autres *Espagnoles*. *Barcelone* a eu ses Comtes particuliers jus-

qu'à l'An 1162. qu'elle fut unie à l'*Arragon*, comme je l'ai déjà marqué ailleurs. L'An 1640. les *Catalans* ayant secoué le joug de leur Roi, apélèrent les *François*, qui furent maîtres de cette ville douze ans durant, & en furent chassés l'An 1652. après avoir soutenu un siège de 15. mois. Dans la guerre dernière, ils l'assiégerent & la prirent l'An 1697. après 56. jours de tranchée ouverte, & la rendirent d'abord après par la paix de *Rijswijck*. L'année dernière 1705. elle fut aliégée par l'Armée Alliée, par mer & par terre, & prise au nom de *Charles III.* le 22. d'Octobre, après un siège de trois semaines.

Chemin de Barcelone en Arragon.

QUAND on va de *Barcelone* en *Arragon*, l'on repasse par *Martorel*, & de là les Voyageurs vont d'ordinaire visiter le fameux Monastère de *Mont-ferrat*. De *Martorel* on commence à trouver les montagnes, qui s'élevent toujours plus; on passe à travers quelques villages, & après deux lieues de chemin, on trouve *Bergessa*, petite ville, peuplée d'un grand nombre d'ouvriers en laine & en draps. A une lieue de là est

Le MONT-SERRAT.

LE *Mont-Serrat* est une montagne de la Catalogne, célèbre pour sa hauteur prodigieuse, mais plus encore à cause d'un lieu de dévotion, qui s'y trouve, le plus fameux de l'Europe, après la Maison de *Lorette*, & l'Eglise de *S. Jaques*. Cette montagne peut avoir environ quatre lieues de tour, & deux de hauteur. Elle s'éleve si fort au dessus de toutes les montagnes voisines, que quand on est arrivé sur sa cime, elles paroissent presque être au niveau de la plaine, & l'on découvre non seulement toute la campagne jusqu'à *Barcelone*, qui en est à sept bonnes lieues, mais aussi bien avant dans la mer, jusqu'aux *Iles Baléares*, qui en sont à soixante lieues de distance. Elle est presque toute de rochers escarpez, qui sont pointus & élevez, en manière de dents de scie, ce qui, comme on croit, lui a fait donner le nom de *Mont-Serratus*, *Mont-Serrat*, du mot *Latin Serra*, qui signifie *une scie*. C'est là que les peuples vont de toutes parts présenter leurs hommages à une Image miraculeuse de la *S. Vierge*, qui y fut découverte dans une caverne par des bergers, qui y passoient leurs troupeaux l'An 880. Cer-

te merveille ayant été publiée, l'Evêque de *Barcelone*, dans le Diocèse duquel elle étoit, accompagné de son Clergé & d'une foule de monde, vint prendre cette image pour la transporter ailleurs. Mais elle s'arrêta d'elle-même, & demeura immobile dans l'endroit où l'on a bâti le Couvent. D'abord *Guifred* dit le *Velu*, Comte de *Barcelone*, fit construire à son honneur un Monastère de Religieuses de l'Ordre de *S. Benoit*, lequel cent dix ans après fut donné à des Religieux du même Ordre. Il n'y a point de Pèlerin qui allant à *S. Jaques*, n'aille aussi à Notre Dame de *Mont-Serrat*. Quand on y va de *Barcelone*, on traverse le *Llobregat*, qui coule au pié de la montagne, roulant du sable rougeâtre, ce qui lui a fait donner le nom de *Rubricatus*; en hiver il est fort gros, mais il n'a qu'un filet d'eau en Eté. On monte cette montagne par un chemin extrêmement rude, & l'on trouve d'abord une hôtellerie toute seule, pour recevoir les Voyageurs, & à sept ou huit cens pas de là, le Cloître & l'Eglise. Ces deux bâtimens n'en font proprement qu'un, situé dans une esplanade, au pié d'un rocher fort roide, & tout environné de murailles. On voit à l'entrée du Cloître une grande quantité de
 chai-



Vue de la Montagne, du Monastere & de l'Eglise du MONT-SERRAT.
1 Endroit ou l'Image de la S^{te} Vierge a été trouvee. 2 S. Jerôme. 3 S. Antoine. 4 S. Sauveur. 5 S. Trinite.

aines, & d'autres choses, aportées par les gens qui vouloient témoigner leur reconnaissance envers la S. Image; & un grand nombre de tableaux qui représentent les miracles qu'elle a faits. Au dessus de l'entrée il y a une Apothicairerie entretenue pour la guérison des Religieux & des Pèlerins malades. De là on va dans la vieille Eglise, où l'on voit pareillement plusieurs tableaux, & deux Tombeaux en marbre avec des Epitaphes. C'est là que le Bienheureux S. Ignace Loyola a passé beaucoup de tems, lorsqu'il rouspita dans son esprit le dessein de fonder la puissante & très-religieuse Societé de J'esus; comme cela paroît par l'Inscription suivante, qu'on lit à l'une des murailles: *B. Ignacius a Loyola hic multa prece, statuaque Deae Virginique devovit: hic, tanquam armis spiritualibus, sacco se muniens pernoctavit; hinc ad Societatem J'esu fundandam prodiit, Anno 1522.* Comme le nombre des Pèlerins alloit en croissant, la vieille Eglise se trouva trop petite; Philippe II. en fit bâtir une nouvelle, Philippe III. l'acheva, & y fit transporter l'An 1599. la S. Image, de la vieille Eglise, où elle avoit été sept cens dix ans. Cette Eglise neuve est très-belle, ornée de trois chœurs d'orgues,

gues, d'un autel tout doré, qui a couté trente mille écus. La S. Image est sur cet autel, de couleur tirant sur le noir, & tenant un petit *Jesus* entre ses bras: on la voit à travers un treillis de fer doré, sur lequel on lit l'Inscription suivante: PHILIPPVS III. REX CATHOLICVS VIRGINI MATRI DICAVIT. ANNO 1609. ce qui signifie, *Philippe III. Roi Catholique a dédié cette maison à la S. Vierge Mère de Jesus, l'An 1609.* Aux deux côtez de l'autel paroissent deux Tableaux, dont l'un est le portrait de ce Roi, & l'autre celui de la Reine sa femme. L'Image est éclairée de plus de quatre vints dix lampes d'argent. Le thrésor de l'Eglise est très-riche; on y montre entr'autres la Couronne de la S. Vierge, qu'on estime un million d'or. Le Couvent est habité par des Religieux de toute Nation, qui avec leurs serviteurs font le nombre d'environ trois cens personnes. Ils n'ont guères plus de quatorze mille écus de revenu fixe, & en dépensent plus de soixante mille: car ils reçoivent tous ceux que la dévotion ou la curiosité conduit en ces lieux, les nourrissent & les logent pendant trois jours gratuitement. On y a du pain, de la chair, du vin, de l'huile, du sel, du vi-

gre, & des lits. Mais aussi tous ceux
 qui y vont, pour peu qu'ils ayent de pie-
 té ou d'honêteté, ne manquent pas d'y
 laisser des marques effectives de leur recon-
 naissance. On voit par-ci par-là en divers
 endroits de la montagne au dessus de l'E-
 glise, douze ou treize *Celdas de Hermita-
 ces*, cellules d'Hermites, qui semblent être
 attachées aux rochers, & où l'on ne peut
 monter qu'avec des échèles; ce sont d'or-
 dinaire des gens de qualité, qui étant dé-
 goûtés du Monde, se retirent dans cette
 dévote solitude, pour y vivre en repos.
 Bien que leurs cellules soient sur le roc,
 de sorte qu'il semble qu'on n'y doive rien
 trouver; cependant on y voit une chapè-
 le, une chambre, un jardin, & un puits
 creusé dans le roc: le tout fait avec beau-
 coup de peine & à grands frais. Quelques-
 uns de ces Hermites ne veulent point voir
 le monde, mais il y en a d'autres, qui, ne
 gardant pas une règle si austère, reçoivent
 visite. Au dessus du Cloître, il y
 a un rocher fort panchant, où l'on a plan-
 té trois Croix, auprès desquelles on dit
 Messé tous les jours, pour prier la S. Vier-
 ge, de ne permettre pas que ce rocher
 tombe sur son Eglise & sur le Cloître. Ce
 n'est pas sans sujet qu'on craint ce mal-
 heur;

heur ; car vers le milieu du XVI. Siècle il s'en détacha un gros quartier , qui fit beaucoup de ravage , tomba sur l'Infermerie , la renversa & y tua plusieurs malades. Du reste cette solitude est tout-à-fait charmante , on y jouit d'une fort belle vue , comme je l'ai déjà dit , il y regne un grand silence , & l'on n'y entend guères autre chose que le ramage des oiseaux , & le doux murmure de quelques petits ruisseaux , qui tombent des rochers.

Sortant de ce lieu l'on continue à monter parmi ces rochers , & quand on est parvenu au sommet , on descend quatre lieues avant que d'arriver à la plaine. On laisse sur la droite *Matresfa* (en Latin *Minorisa*) ville ancienne , plus considérable autrefois , qu'elle ne l'est aujourd'hui , située au confluent de deux rivières , le *Cardonero* & le *Llobregat* , à dix ou douze lieues de *Barcelone*. Elle s'apeloit autrefois *Rubricata* ; & fut rebâtie au X. Siècle par une Comtesse de *Barcelone* , femme du Comte *Raimond Borel*.

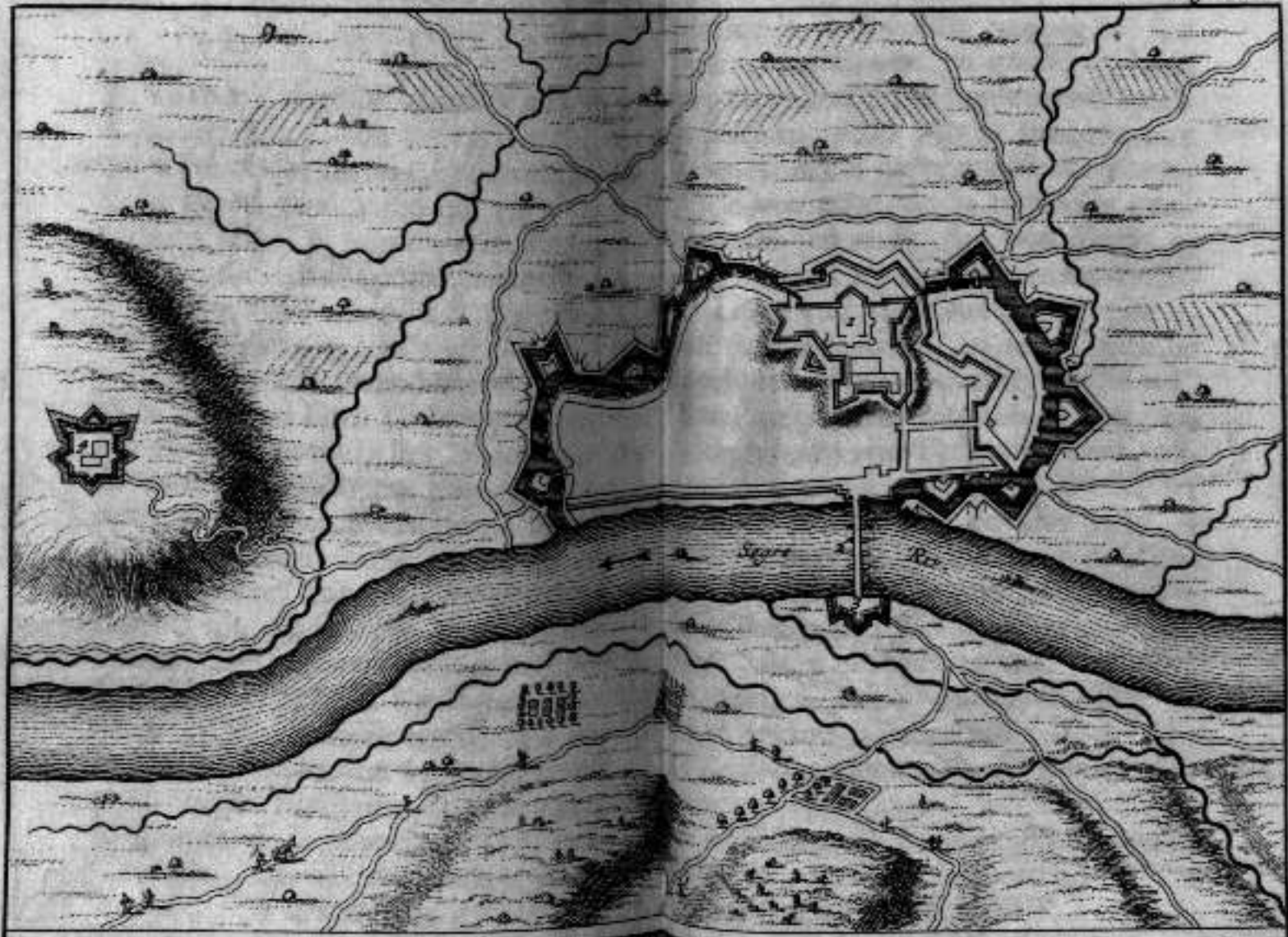
A trois lieues de la montagne de *Mont-Serrat* , traversant une campagne bien cultivée , on arrive à *Igualada* , jolie petite ville , fermée de murailles , située sur la rivière de *Noya*. De là l'on rencontre un
pays

pays inégal, mais fort fertile & fort peuplé: & l'on passe à travers un bourg nommé *Hoftaletes*, qui est à quatre lieues d'*Ipsalada*. Deux lieues plus avant on trouve *Cervera*, ville ancienne, Capitale d'une Viguerie, située sur une hauteur, dans la grande route de *Barcelone* à *Sarragoſſe*, au bord d'une rivière du même nom. On voit près de cette ville les mazes d'un vieux Château qu'on a ruiné, parce qu'il seroit de retraite à des voleurs. *Cervera* a été autrefois, & est encore aujourd'hui; une ville forte, défendue par sa situation avantageuse, par ses murailles, par ses bons remparts, & par un Château, le tout sur une hauteur. Il y a une autre ville du même nom dans la *Catalogne*, sur le rivage de la mer, aux confins du *Rouſſillon*.

A une lieue de là on passe à *Tarrega*, petite ville, Capitale d'une Viguerie; on passe sur la droite *Agramont*, aussi Capitale d'une Viguerie; & à une lieue de là on trouve *Belpuch*, petite ville, auprès de laquelle il y a un fameux Cloître de *Cordeliers*, fondé par *Raimond de Cardone*. A cinq lieues de *Belpuch* on trouve

L E R I D A.

LERIDA (autrefois *Ilerda*) est une ville ancienne, dans le pays des *Ilergetes*, qui a été célèbre dans l'Antiquité, à cause du grand commerce qui s'y faisoit de poissons salez, & parce qu'elle vit près de ses murailles une sanglante bataille, où *Jule César* défit *Afranius* & *Petreius* Lieutenans de *Pompée*. Elle est située sur une colline, dont la pente s'étend insensiblement jusqu'au bord de la *Segre*; fortifiée par de bonnes murailles bâties de pierres de taille, passablement grande, & belle, ayant de très-beaux bâtimens, & les maisons bourgeoises construites pour la plupart de pierres de taille. Outre ces avantages, elle est le siège d'un Evêché fort ancien, suffragant de *Tarragone*, (comme le sont tous ceux de *Catalogne*) qui vaut douze mille ducats de rente; & d'une Université, fondée au commencement du *xiv.* Siècle. Au dessus de cette ville, sur le sommet de la montagne, on voit une Citadelle, qui la commande, & au dedans le Palais des anciens Rois d'*Arragon*. Un peu au dessous est l'Eglise Cathédrale, ornée d'un très-beau portique, & le Palais de l'Evêque, d'où l'on découvre toute



LEERDA.
 1 Chateau. 2 Post. 3 Riv. 4 Garden.

la ville, la rivière & la campagne. Le pays est fertile en vin, en grain, en bons fruits, & en huile; la *Segre* donne quelques poissons; ainsi rien ne manque aux habitans. Il n'y a qu'une seule incommodité: le voisinage de la rivière y excite de tems en tems des brouillards épaiss & obscurs, particulièrement en hiver. L'An 528. il y eut un Concile assemblé dans *Lérida*. L'An 1238. lorsque *Jacques I.* Roi d'*Arragon* assiégea *Valence*, qui étoit au pouvoir des *Mores*, il déclara que les premiers, qui l'emporteroient, auroient l'honneur de donner les poids, les mesures & la monnoye de leur ville, à ceux de *Valence*; là-dessus ceux de *Lérida* s'y jetterent les premiers, & prirent la ville. C'est pourquoi lorsqu'on repeupla *Valence*, ils y envoyèrent une Colonie, avec leurs mesures, & leur monnoye, dont on se sert encore aujourd'hui; & la ville de *Valence* reconnoit celle de *Lérida* pour sa mère.

A demi-lieue de *Lérida*, on trouve les montagnes, qui font le commencement des *Pyénées*, & qui séparent l'*Arragon* de la *Catalogne*. Au Sud-Ouest de *Lérida*, on voit une petite ville, nommée *Aitona*, (*Hitona*) Capitale d'un Marquisat. D'un

au-

autre côté de *Lerida* au Nord-Est on voit une autre ville assez considérable, nommée *Balaguer*, située au bord Septentrional de la *Segre*, au pic d'une haute montagne, sur laquelle il y avoit autrefois une Forteresse. Elle est Capitale d'une Viguerie, & placée dans une campagne extraordinairement fertile.

Chemin de Barcelone en France.

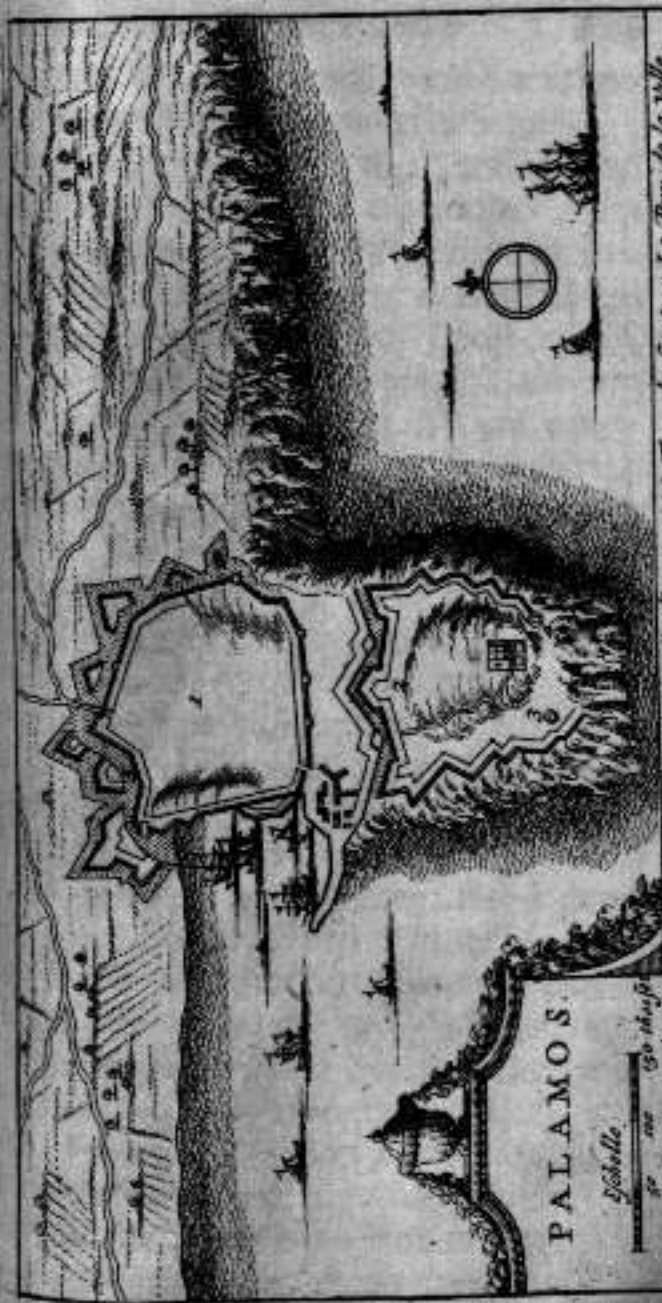
ALLANT de *Barcelone* en France, on passe à *Moncada*, petite ville située à deux lieues de là, près de la rivière de *Besós*, & qui a été autrefois une Forteresse importante. On laisse à la droite deux petites villes, situées sur le rivage de la mer, *Badelone* à une lieue de *Barcelone*, défendue par une bonne Forteresse; puis *Mataró*, où l'on fait de très-belles verreries: & plus haut *Pineda*, près de l'embouchure du *Tordera*. De *Moncada*, on passe à *la Rocca*, qui en est à deux lieues; de là passant par *Linas*, & par *S. Saloni*, on fait six lieues de chemin, & l'on arrive à *Ostalic*, petite ville située sur la rivière de *Tordera*, à cinq lieues de *Gironne*. On laisse sur la gauche la ville de *Vic*, (nommée anciennement *Ausonia*) qui s'est signalée dans la guerre présente, par son zèle

elle pour Charles III. étant la première
 ville de la Catalogne, dont les habitans se
 furent déclarez pour lui. Elle étoit au-
 trefois Capitale des *Ausétains*, & beaucoup
 plus puissante & plus considérable qu'elle
 n'est aujourd'hui. Elle fut ruinée au
 sixième Siècle, & rebâtie bien-tôt après; &
 lui donna, le nom de *Vic*, *Vicus*, (mot
 latin qui signifie un village) parce qu'elle
 paroissoit que comme un village, au-
 lieu de ce qu'elle avoit été auparavant. Elle
 est située sur une petite rivière, qui se
 jette dans le *Ter*, dans une plaine extrê-
 mement fertile. On y voit quelques beaux
 bâtimens, comme l'Eglise Cathédrale,
 qui est ornée d'un fort beau portique, sou-
 tenu de colonnes de grosses pierres de taille;
 & la place du marché, qui est grande
 & spacieuse. *Vic* est honorée d'un ancien E-
 vêché, qui vaut six mille ducats de revenu.
 Au Couchant de *Vic* est *Centellas*, petite
 ville située dans une vallée profonde.

Entre *Vic* & les côtes de la mer, s'éle-
 ve une montagne fort haute, nommée le
Mont-Seni (*Mons-Signi*) féconde en sim-
 ples ou herbes médecinales, & en pierres
 rares & précieuses. On y trouve du cry-
 stal, & sur-tout une espèce d'améthyste
 de couleur violette, très-rare, entrecou-
 pée

pée de veines rouges fort brillantes.

D'autre côté on laisse sur la droite quelques villes, qui sont sur le rivage de la mer, comme *Blanes*, (anciennement *Blasda*) située vers l'embouchure du *Tordera*, sur le bord Septentrional de cette rivière, *Tossa*, qui a donné son nom à un Cap, que les Anciens apeloient *Lunarium Promontorium*; & plus haut *Palamos*. Cette dernière est une petite ville, mais extrêmement forte, située au fond d'une baie, qui fait un bon port, où les vaisseaux sont à l'abri de tous les vents, à la réserve de ceux du Sud-Ouest. Elle est bâtie en partie dans la plaine, & en partie le long d'une colline fort roide, qui avance dans la mer, & dont les bords sont fort élevez & fort droits. On l'a mise en état de défense avec une muraille revêtuë de bonnes fortifications: au dessus de la colline, à l'endroit qui est le plus avancé sur la mer, on a détruit un Couvent de Religieux *Augustins*, pour y construire une Citadelle; & la nécessité de faire une résistance vigoureuse à des ennemis, a fait qu'on y a encore commencé d'autres ouvrages. La baie de *Palamos* est couverte du côté de la mer, par une langue de terre, qui fait un Promontoire, appelé



PALAMOS.

Echelle.

50 toises

50

1. La Ville. 2. La Casadella a faire par les françois. 3. - Boulinea vont. 4. Tour du Gent. 5. Le Doy de la Ville.



GIRONNE.

L'Ardele

Le Riviere & Chateau & Faubourg des Capucines & Fortiers sur le mont-Cyren qui couronne la ville.

appelé Cap de *Palafugell*, du nom d'une bourgade voisine. Je reviens à

G I R O N N E.

GIRONNE est une ville ancienne, connue autrefois sous le nom de *Gerunda*, médiocrement grande, de figure triangulaire, ayant une grande rue, qui la traverse dans toute sa longueur. Elle est située sur une colline, au bord d'une petite rivière nommée *Onbar* (anciennement *Onda*) qui se jette tout près de là dans le *Ter*; & ces deux rivières mêlant leurs eaux servent de fossez à la ville, qui est assez bien fortifiée. *Gironne* a eu l'honneur de voir un Concile célébré dans son enceinte l'An 517. elle est le siège d'un Evêché & d'une petite Université. L'Eglise Cathédrale, dédiée à Notre Dame, est belle & richement ornée; le grand autel est tout éclatant d'or & de pierreries; & l'Image de la Notre Dame est d'argent massif. Bien que cette ville ne soit pas grande, cependant le commerce y est florissant, & l'on y voit un grand nombre de marchands & d'artisans. Elle a toujours été si considérée, que dans le tems des Rois d'*Arragon*, leurs ainez prenoient le titre de Comtes & puis de Princes de *Gironne*. Elle est Capitale d'une

Viguérie de fort grande étendue, qui passe pour le quartier le plus fertile de la *Catalogne*, & qui comprend quantité de belles villes, dont les plus considérables sont *Ampurias* & *Roses*.

A M P U R I A S.

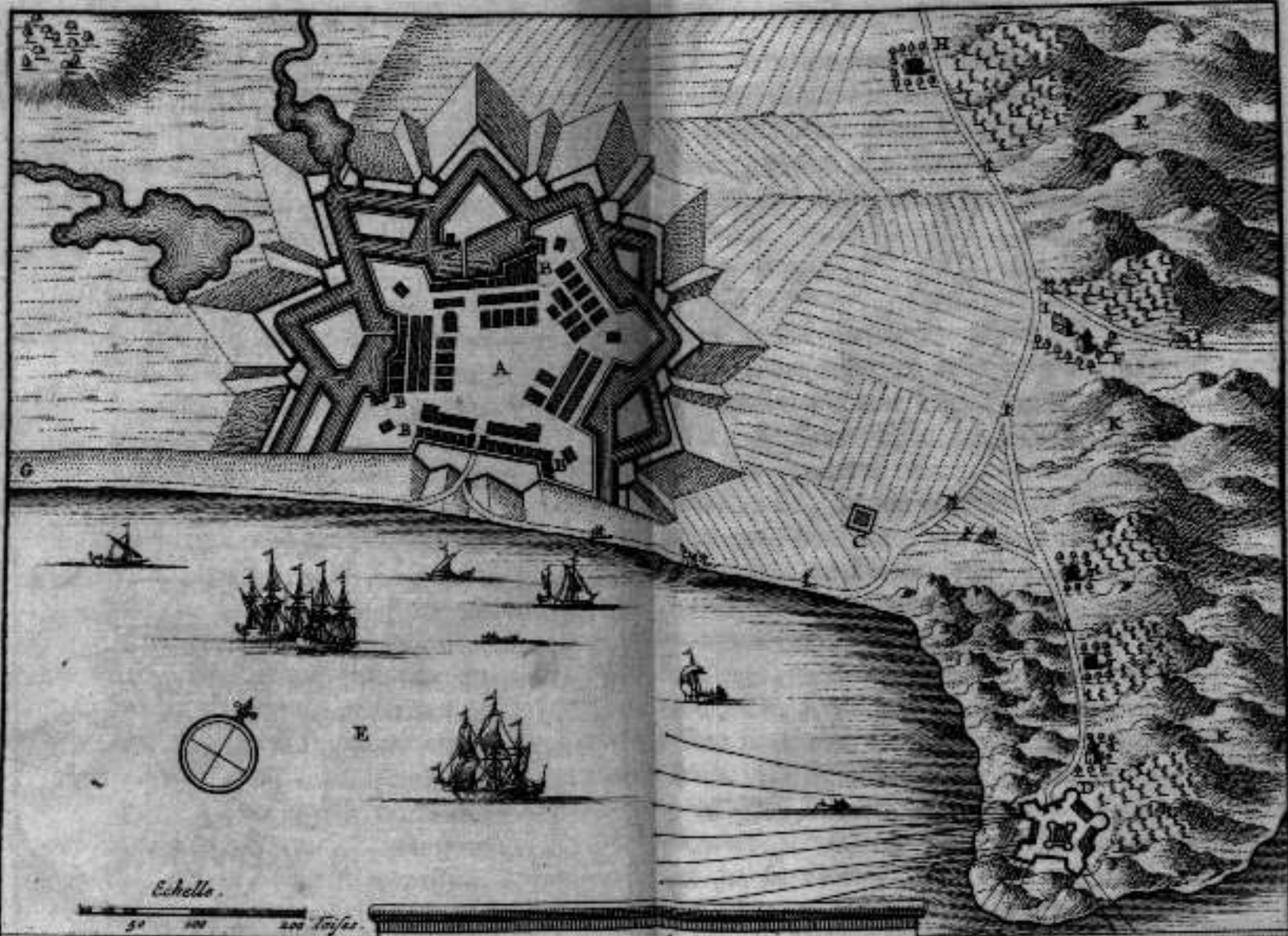
AM P U R I A S est une ville & un port de mer, à l'embouchure du *Fierro*, sur la rive méridionale de cette rivière, située à vingt lieues de *Barcelone*, à six de *Gironne*, & à trois de *Roses*, dans le pays des anciens *Indigétains*. Elle a été beaucoup plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui. Avant que les *Romains* entraissent en *Espagne*, *Ampurias* étoit composée de deux villes, séparées l'une de l'autre par une bonne muraille. L'une, bâtie par des *Marseillois*, ou du moins par des *Grecs* venus de *Phocée* comme eux, étoit au bord de la mer, & avoit environ quatre cens pas d'étendue; l'autre, qui étoit joignant celle-là, un plus plus avant dans la terre, étoit habitée par des naturels du pays, & fermée d'une muraille de trois cens pas. Ces deux nations conservoient chacune leur langue & leurs manières de vivre, & n'avoient de commerce ensemble que comme de *Turc* à *Morc*. Les *Grecs* n'avoient

ment qu'une porte du côté de terre, où l'on faisoit perpétuellement une garde exacte; de jour c'étoit le Magistrat, & de nuit la troisiéme partie des habitans: on ne permettoit à aucun *Espagnol* d'entrer dans la ville par cette porte, mais si quelqu'un d'eux y vouloit aller pour trafiquer, on le faisoit venir du côté de la mer, par le port. Ils se maintinrent de cette manière contre les *Espagnols*, pendant quelques Siècles. Enfin *Jule César* ayant entièrement vaincu le parti de *Pompée* en *Espagne*, bâtit à *Ampurias* une troisiéme ville, pour être une Colonie de Citoyens *Romains*, & quelques tems après ceux-ci ayant donné le droit de bourgeoisie *Romaine* aux *Espagnols*, & aux *Grecs*, ces trois peuples n'en firent plus qu'un; qui prit la langue & les mœurs des *Romains*. Ce fut alors qu'on bâtit un Temple à l'honneur de la *Diane* d'*Ephese*, & qu'on érigea une colonne avec une Inscription, où l'on a conservé la mémoire de cet événement:

EMPORITANI. POPVLI. GRÆCI
 HOC. TEMPLVM. SVB. NO
 MINE. DIANAE. EPHESIAE. EO
 SAECVLO. CONDIDERE. QVO
 NEC. RELICTA. GRAECORVM
 LINGVA. NEC. IDIOMATE

PATRIAE. IBERAE. RECEP
 TO IN. MORES. IN. LINGVAM
 IN. IVRA. IN. DITIONEM
 CESSERE. ROMANAM
 M. CETHEGO
 ET. L. APRONIO. COSS.

Les Grecs avoient donné à cette ville le nom d'*Empurias*, ou *Emporion*, ce qui en leur Langue signifie une *Place marchande*: & par une légère corruption de ce nom, l'on a dit *Ampurias*. Cette ville a été souvent ruinée, c'est pourquoi elle n'est plus ce qu'elle a été. On croit qu'on en a autrefois transporté une partie un peu plus haut vers le Nord, à l'embouchure du petit *Llobregat*, & qu'on en a bâti cette ville, qui porte le nom de *Castello d'Ampurias*, située près d'un grand & beau Lac, fermée de hautes murailles, & ornée d'une belle Eglise. Le territoire d'*Ampurias* s'appèle *Ampourdan*, (*Emporitanus ager*) il ne faut pas le confondre avec le *Lampourdan*, ou *Lapourdan*, (*Lapurdensis ager*) qu'on apèle autrement le Pays de *Labourd*, & qui est le territoire de *Bayonne* dans la *Biscaye Française*. Le pays autour d'*Ampurias* est stérile & ne raporte pas grand, chose: on y voit de grandes bruyeres, où croissent force joncs, de là vient le nom de *Jonquiére*, *Juncarius Campus*,



Echelle.



Plan de ROSES, & du fort de la Trinité.

A. la ville. B. Casematte. C. Redoute. D. Fort de la Trinité. E. Mer Méditerranée. F. Chemin de Perpignan.
 G. Chemin de Barcelone. H. Chemin de Puicerda. I. la Posterie. K. Mont Pyrénées.

et, & dans quelques endroits il se trouve du lin & de l'esparte. *Ampurias* étoit autrefois honorée d'un Evêché, mais elle le perdit lorsqu'elle fut ruinée, & cette Prelature fut transportée à *Gironne*, qui l'a conservée.

R O S E S.

Plus avant au Septentrion est *Roses*, ville forte avec un bon port de Mer, située au fond d'une baie, au Couchant du Cap de *Cruz*. Elle a été bâtie des ruines d'une ancienne ville, nommée *Rhoda* ou *Rhodopolis*, située au Cap de *Cruz*, & construite, comme l'on croit, par des Grecs venus de *Rhode*, qui lui donnèrent le nom de leur première patrie. Cette ville ayant été détruite, fut transportée au Couchant, à l'endroit où est aujourd'hui *Roses*. On a eu soin de la bien fortifier, & d'en faire une ville de défense; elle est la seule ville de la *Catalogne*, qui ait été conservée dans le parti de *Philippe V.* Elle est défendue par un Fort quarré, qui porte le nom de *la Trinité*, bâti à l'Orient de la ville, sur une hauteur au rivage de la Mer, & qui sert à défendre aux ennemis l'approche du port & de la baie.

Après cette digression je reprends le che-

min de *Gironne* en France. On laisse sur la gauche *Bagnolas* ou *Balneol*, anciennement *Aqua Votonis*, dans le territoire de laquelle il y a une fontaine, qui fait paroître de couleur d'or tout ce qu'on y jette : l'on passe à *Bascara*, petite ville à trois lieues de *Gironne*, située sur le *Fluvia*. A deux lieues de là l'on trouve *Figuière*, ou *Figuera*, petite ville, qui étoit autrefois munie d'une bonne Forteresse. Vers le milieu du XI^{II}. Siècle elle fut rasée & brûlée avec sa Forteresse par le Comte d'*Ampurias*, dans la guerre de ce Seigneur contre *Jagues I. Roi d'Arragon*. A trois lieues de *Figuières* on rencontre *Jonquières*, *Juncaria*, petite ville située au pié des *Pyrénées*, qui n'est plus que l'ombre de ce qu'elle a été autrefois. De là jusqu'à *Pertus*, qui est la première Place du *Roussillon*, l'on compte une lieue. La montagne est extrêmement roide dans ce quartier là, & l'on n'y trouve qu'un chemin fort rude, à travers des défilez étroits, & fort aisez à défendre contre une armée ennemie.

Villes le long des Pyrénées.

COMME le *Roussillon* est à la France depuis la paix des *Pyrénées*, je m'arrête à l'en-

à l'entrée de cette Province, & je tourne à la gauche, pour parcourir les villes de la Catalogne, qui nous restent à voir le long des Pyrenées & dans les environs. Côté-vent les frontieres du Roussillon l'on arrive à Campredon, jolie ville, Capitale d'une Viguerie, située sur une hauteur au bord du Ter, un peu au dessous de la source de cette rivière. Elle est assez bien fortifiée, & défendue par une Citadelle, qui est au milieu de la ville. Les François la prirent dans la guerre précédente l'An 1689. après cinq jours de tranchée ouverte. A l'extrémité de la même Viguerie, au Sud-Est, on voit *Aurès*, ville peu considérable, située sur le *Fluvia*, dans le territoire de laquelle il y a douze merveilleuses fontaines d'air, qui exhalent incessamment un petit vent, chaud en Hiver, & froid en Eté; mais si froid qu'on ne sauroit le supporter: les habitans s'en servent agréablement pour rafraichir en Eté leur vin & leur cau. Au Nord de Campredon, tirant au Couchant, s'élève une haute montagne, nommée *Neria*, dans laquelle on trouve du cristal. Au midi de Campredon, on voit *Ripol*, *Rivipullsum*, petite ville située au confluent du *Fresero* & du *Ter*, remarquable pour une belle Abbaye, qu'on y voit de l'Ordre
de

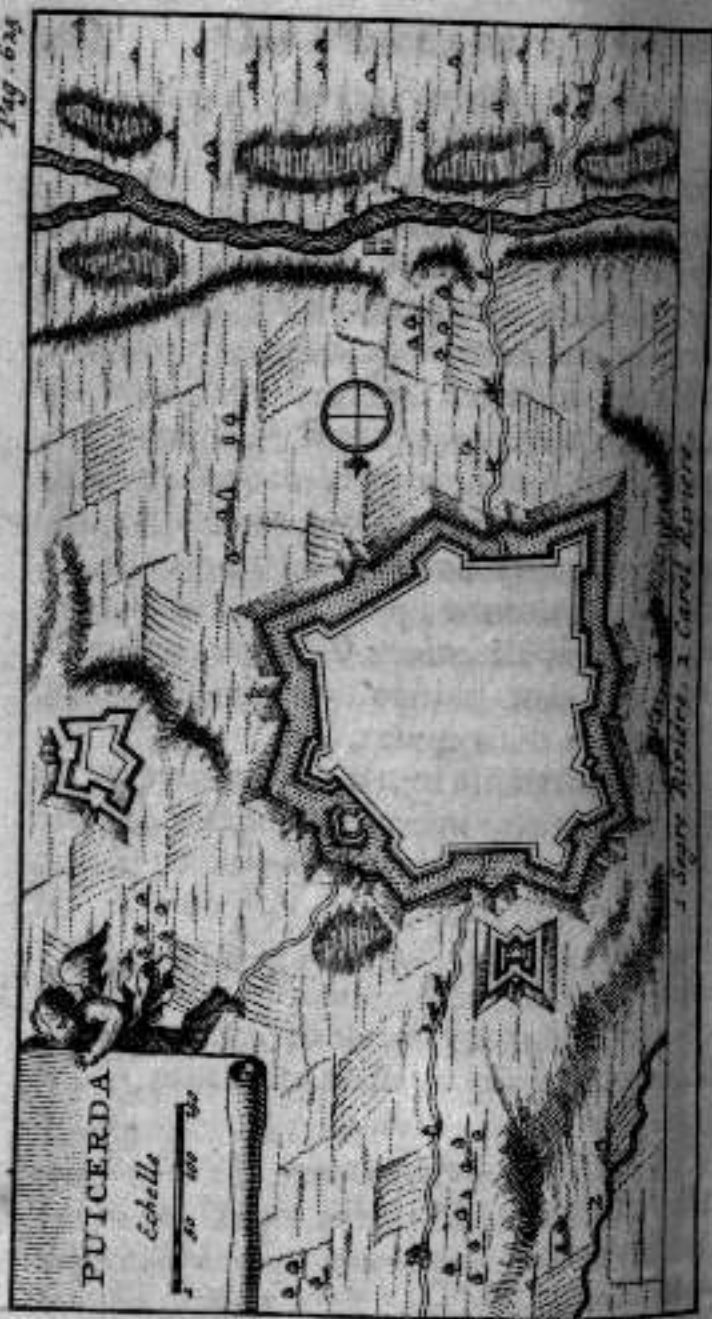
624 LES DELICES la Cerdagne.
de S. Benoît, où étoit autrefois la sepulture
des Comtes de *Barcelone*.

Sortant de la Viguerie de *Campredon*,
on passe dans le Comté de *Cerdagne*, &
côtoyant la *Cerdagne* Française, on arrive
à *Puigcerda*, ou *Puigcerda*, Capitale du
Comté. La *Cerdagne* (*Ceretania*) a pris
son nom des anciens *Ceretains*, peuples
qui habitoient dans ce quartier des *Pyré-
nées*. Il nous en est resté un beau mo-
nument antique, déterré dans les *Py-
rénées*, avec l'Inscription suivante, où l'on
apprend que ces peuples avoient bâti un
Temple de la Victoire à l'honneur de
l'Empereur *Auguste*:

AVGVSTO
TERRA. MARIQVE. VICTORI
ELIMINATIS. SACERDOTIB.
BONAE. DEAE
ET. COLLEGIO
VII. EPVLONVM
COMMVNI. POP. SENTENTIA
EXCLVSO.
CERETANI. TEMPLVM
VICTORIAE. AVG. D. D.

L'exemple des *Ceretains* nous fait voir
que ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on
quite les Dieux morts & antiques, pour
donner tous ses hommages aux nouveaux
& aux vivans.

PUI-



P U I C E R D A.

PUICERDA, (*Putens* ou *Podius Ceretanus*)
 Est une grande ville de forme aprochante
 à la quarrée, située entre le *Carol* & la
Segre, dans une belle plaine, au pié des
 montagnes; fermée de bonnes murailles,
 très-bien fortifiée à la moderne, avec un
 chemin couvert revêtu; & habitée par des
 gens, qui sont de forts & de vaillans hom-
 mes. On y a fait encore au dehors quel-
 ques ouvrages avancez, l'un à corne &
 l'autre à couronne, pour la mettre en mei-
 leur état de défense. On trouve dans la
Segre, & dans plusieurs étangs qu'elle fait,
 des truites d'un gout excellent, & d'une
 couleur particulière, le dos jaunatre parfemé
 de petites marques rouges, comme
 des étoiles. Le terroir est fertile en fruits;
 la chasse y est abondante, & l'on y prend
 des perdrix blanches fort délicates: on y
 voit plusieurs herbes médecinales, quel-
 ques carrières de jaspe de diverses couleurs,
 & deux fontaines aussi médecinales, l'une
 froide & l'autre chaude.

A l'Orient de *Puicerda* on voit *Llivia*,
 ville ancienne, située sur la *Segre*, un peu
 au dessous de la source de cette rivière, aux
 frontières de la *Cerdagne Françoisse*. On la

connoissoit anciennement sous le nom de *Julia Libyca*; *Jule César* lui donna ce nom lors qu'il la repara, & qu'il y conduisit une Colonie de Citoyens *Latins*. Elle est petite aujourd'hui, mais assez bien fortifiée, & défendue par une Citadelle.

U R G E L.

DE *Puicerda* descendant la rivière de la *Segre*, on trouve *Urgel*, ville ancienne, située au bord Septentrional de cette rivière, dans une plaine très-fertile en grains, & au milieu de montagnes fort hautes, plantées de vignes. Elle est honorée d'un Evêché, qui vaut neuf mille ducats de revenu. *Felix*, un de ses anciens Evêques, troubla l'Eglise, sous l'Empire de *Charles-Magne*, par une hérésie, au sujet de la Personne du Fils de Dieu.

Villes qui sont au milieu de la Province.

SORTANT de la Viguerie de *Puicerda*, s'on entre dans celle de *Lerida*, la plus grande de toutes, qui s'étend le long des frontières d'*Arragon*, embrassant celle de *Balagner*, qui s'y trouve enclavée. On voit la *Noquera Pallaresa*, située sur la rivière du même nom, Capitale d'un grand Mar-
qui-

marquisat, & honorée autrefois d'un Evêché. Le Marquisat de *Noguera* comprend plusieurs petites Places, entr'autres la ville de *Tremp*, située près de la Capitale, au bord de la même rivière, & remarquable par la grande quantité de Noblesse qui s'y trouve : car bien qu'elle ait à peine deux cents feux, il y demeure plus de vingt Maisons nobles, qui possèdent des terres Seigneuriales. De là tournant à l'Orient, on passe dans la Viguerie de *Cervera*, où l'on voit deux belles villes, *Solsona* & *Cardona*.

S O L S O N A.

SOLSONA, *Celfona*, ville ancienne, connue autrefois sous le nom de *Calea*, est située sur une hauteur, dont la pente s'étend jusqu'au bord du *Cardonerò* : elle a eu autrefois une Citadelle extrêmement forte, située au dessus de la ville. Elle a souvent été ruinée, & s'est toujours relevée de ses ruines. *Philippe II.* en fit le siège d'un Evêché, avec quatre mille ducats de revenu.

C A R D O N A.

Un peu au dessous de *Solsona*, est *Cardona*, jolie ville, Capitale d'un Duché,

ché , située sur une hauteur au bord du *Cardonero* : elle est assez bien fortifiée, mais ce qui la rend le plus remarquable , est une montagne de sel , vrai miracle de la Nature , qui se trouve dans son voisinage. Cette montagne est une carrière inépuisable de sel , où il en renaît toujours de nouveau , à mesure qu'on en tire. Ce sel est de toute sorte de couleurs : il y en a qui est blanc comme la neige , d'autre de couleur incarnate : il y en a d'orangé , de violet , de vert , de bleu , & de diverses autres couleurs , qui se perdent toutes , quand on le lave. Ce qu'il y a de plus merveilleux , à mon gré , c'est que cette montagne a été connue dans l'Antiquité ; quelques Ecrivains en ont parlé , il y a près de deux mille ans. Cependant elle est toujours la même , toujours inépuisable , & rapporte quarante mille ducats par an au Duc de *Cardone*. Lorsque le Soleil jette ses rayons sur cette montagne , il ne se peut rien voir de plus brillant ; on diroit qu'elle est toute composée de pierreries ; & bien que d'ordinaire tous les lieux , où il vient du sel , soyent stériles , cependant cette montagne produit des pins fort hauts , & est plantée de vignes fertiles & excellentes.

De là passant dans la Viguerie de *Manresa*, l'on voit la petite ville de *Berga*, anciennement *Berginium*, située sur le *Llobregat*, qui étoit autrefois une Cité des *Ibergetes*; un peu plus au Nord est *Baga*, *Baganum*, anciennement *Bergusia*, située au milieu de hautes montagnes, au bord de la même rivière de *Llobregat*. Cette rivière prend sa source à quelques milles plus haut, dans des montagnes, où l'on trouve une minière d'une espèce de pierre précieuse, nommée *Hematite*, qui a la vertu d'arrêter le sang.

Par tout ce que l'on vient de voir, il paroît que la *Catalogne* est en toutes manières un très-bon pays. Elle ne produit pas à la vérité des cannes de sucre, comme d'autres Provinces de l'*Espagne*: mais en récompense elle a un air pur & fort sain; un peu froid & neigeux en hiver dans la partie Septentrionale, à cause des montagnes, mais temperé dans la partie Méridionale, particulièrement celle qui est le long des côtes. Elle est toute montueuse, à la réserve de quelques endroits, où l'on trouve de belles plaines, comme celles d'*Urgel*, de *Cerdagne*, de *Vic*, de *Gironne*, de *Tarragone*, & de *Panades*. Les montagnes n'y sont pas stériles: elles

sont presque toutes couvertes de belles forets de haute futaye , & de divers arbres fruitiers. Là croissent le hêtre, le chêne commun , & le chêne-vert , le pin , le sapin , le chataignier & divers autres: on y voit une infinité de lièges, d'arbrisseaux, & de simples, d'un secours merveilleux pour la guérison de plusieurs maladies. Les montagnes & les vallées sont arrosées d'une grande quantité de rivières & d'une infinité de ruisseaux & de fontaines, qui y entretiennent une fraîcheur agréable & une fertilité merveilleuse. Tout le pays est abondant en vin, en blez, en legumes, en toute sorte de fruits , & en huile : on y recueille aussi quantité de lin & de chanvre, tellement que la Catalogne n'a pas besoin d'emprunter la moindre chose de ses voisins, pour bâtir un navire, & le fournir de tous les agreils, ce qui est un avantage fort considérable. On y trouve diverses carrières de marbre, de toute sorte de couleurs; de crystal, d'albâtre, de jaspe, d'amethyste, de lapis, & de quelques autres. Les mines d'or & d'argent n'y manquent pas non plus, comme il paroît par des paillettes de ces riches métaux, que l'on trouve dans le sable de la Segre & de quelques autres rivières. On y trouve

re aussi des mines d'étain, de plomb & de fer : des mines d'alun, de vitriol & de sel, mais fort peu de cuivre : on pêche aussi de fort beau corail sur la côte Orientale de la *Catalogne*.

Cette Province étant si riche & si fertile, il n'y a pas lieu de s'étonner qu'elle soit l'une des mieux peuplées de l'*Espagne*. Les *Catalans* sont hardis, courageux, actifs, vigoureux & bons soldats, mais un peu mutins. Leurs Miquelets ont assez fait parler d'eux, dans toutes les guerres de la *France* avec l'*Espagne*. C'est une espèce de milice libre, composée de fantassins, qui ont pour armes une dague au côté, un pistolet de ceinture, & une carabine à rouet. Le menu peuple parmi les *Catalans* ne se sert point de verre pour boire : ils n'ont qu'une bouteille pour plusieurs, & afin que les derniers qui y boivent, n'ayent rien à craindre de quelque infection secrète des premiers, ils savent se verser adroitement la liqueur dans la bouche, sans repandre, & sans porter les levres au goulot. Ils ont eu de tout tems quelque antipathie pour les *Castillans*, & ont eu de la peine à supporter le joug de leurs Rois.

Le Royaume d'ARRAGON.

LE Royaume d'*Arragon* est borné au Nord par les *Pyrenées*, au Couchant par la *Castille Vieille* & une partie de la *Nouvelle*, au Midi par le Royaume de *Valence*, à l'Orient par une partie du même Royaume, & par la *Catalogne*. Il s'étend en longueur du Nord au Sud de l'étendue de quatre vints lieues, & peut en avoir environ cinquante dans sa plus grande largeur. Ce Royaume est le pays des anciens *Celtibériens*, des *Jaccetains*, & des *Sedetains*; & l'on prétend qu'il a tiré son nom d'une rivière nommée *Arragon*, qui l'arrose en partie. Mais il est difficile de concevoir, pourquoi l'on auroit donné à ce Royaume le nom d'une petite rivière obscure & peu considérable, qui n'en arrose même que la moindre partie, plutôt que celui de plusieurs autres grandes qui s'y trouvent, comme l'*Ebre*, le *Xalon*, la *Cinca* & d'autres. Je souscrirois donc plutôt à l'opinion de ceux qui croient que le nom d'*Arragon* vient, par corruption, de la Province *Tarraconoise*, dont il faisoit une bonne partie; de même que de *Vandalicie* ou *Vandaloufie*, retranchant la première

mière lettre , on a fait le mot d'*Andalousie*.

Quoiqu'il en soit, le Royaume d'*Arragon* est arrosé par un grand fleuve , par cinq ou six rivières assez considérables , & par quelques autres , qui ne le sont pas tant. Le grand fleuve est l'*Ebre* , qui traverse l'*Arragon* du Nord-Ouest au Sud-Est , le coupant en deux parties presque égales ; il passe à *Alagon* , à *Sarragosse* , & à *Caspe* , & entre dans la *Catalogne* près de *Mequinença*. Les rivières les plus considérables , sont ; au Nord de l'*Ebre* , la *Cinca* , autrefois *Cinga* , qui prend sa source dans les montagnes de *Bielsa* , & roule ses eaux avec rapidité , passant à *Medianos* , à *Balbastro* , à *Monçon* & à *Fraga* , & se joint à la *Segre* vers les frontières de la *Catalogne* , un peu avant que de se jeter dans l'*Ebre* ; *Jules César* faillit à éprouver à ses dépens la rapidité de cette rivière , lors qu'il faisoit la guerre en *Espagne* : le *Gallego* , anciennement *Gallicus* , ainsi nommé parce que sa source se trouvoit dans les terres de la *Gaule* , sort du Mont *Gavas* près du Comté de *Bigorre* , coule du Nord droit au Sud , & se jette dans l'*Ebre* à *Sarragosse* : l'*Isuela* prend sa source un peu au dessus d'*Huesca* , où elle passe , arrose aussi *Sarignena* , & se jette dans

la Cinca un peu au dessus de *Fraga* : les rivières les plus considérables, au Midi de l'*Ebre*, sont le *Xalon*, (*Salo*) qui sortant de la *Castille Nouvelle*, coule du Sud-Ouest au Nord-Est, passe à *Calatajud* & à *Ricla*, & se jette dans l'*Ebre* à l'Occident de *Sarragoſſe* ; & le *Xiloca*, qui sort d'auprès d'*Albarrazin*, coule du Sud au Nord-Ouest, passe à *Daroca*, & se jette dans le *Xalon* à *Calatajud*. Les autres rivières moins considérables, sont au Nord de l'*Ebre* ; l'*Arragon*, qui sortant près de la source du *Gallego*, dans le Val de *Canfranc*, arrose la partie la plus septentrionale & la plus petite du Royaume, de l'Orient au Couchant ; passe à *Canfranc*, à *Jaca*, & à *Verdun* ; puis entre dans la *Navarre*, où il a un cours plus long que dans le Royaume d'où il sort : le *Riguelo*, qui passe à *Uncaſtillo*, à *Sadava* & à *Tauſte* ; & entre dans l'*Ebre* vers les confins de la *Navarre* : le *Guerua*, qui se jette dans ce fleuve à *Sarragoſſe* : le *Rio de Aguas*, qui passe à *Belchite*, & se jette dans l'*Ebre*, vis-à-vis de *Vililla* : le *Rio Martin*, qui sortant des montagnes de *Segura*, passe à *Monalvan* & à *Hijar*, & se jette dans l'*Ebre*, à l'Occident de *Caspe* : le *Guadaloſe*, qui passe à *Alcaniz*, & entre dans le même fleuve

à Ca-

à Caspe. Outre ces rivières, on en voit encore deux petites au Midi du Royaume, le *Guadalaviar*, & l'*Alhambra*: le premier grossi des eaux de l'autre, qui le joint à *Albarrazin*, entre dans le Royaume de Valence.

Nonobstant ce nombre assez grand de rivières, l'*Aragon* est généralement sec & stérile, & par conséquent désert en divers endroits. On n'y compte guères plus de huit ou dix Citez, & une douzaine d'autres villes un peu considérables. Les Citez sont, *Sarragosse*, *Balbastro*, *Jaca*, *Tarazona*, *Huesca*, *Calatajud*, *Albarrazin*, *Teruel*, *Daroca* & *Boria*. Je vai décrire ce Royaume succinctement, suivant ma méthode ordinaire.

Chemin de Madrit à Sarragosse.

QUAND on va de *Madrit* à *Sarragosse*, on passe par *Alcala de Henares*, par *Seguença* & par *Arcos*, la dernière Place de *Castille Nouvelle* du côté de l'*Aragon*. Sortant des montagnes, au milieu desquelles *Arcos* est enfermé, l'on trouve des vallées assez agréables, & l'on arrive à *Erija*, ou plutôt *Ariza*, la première ville de l'*Aragon* de ce côté-là. Elle est située sur le *Xalon*, à six lieues de *Calatajud*, dans

dans une plaine agréable, petite, mais assez bien fortifiée, & défendue par un bon Château, qui la commande, bâti sur une hauteur au dessus de la ville. La campagne est fort fertile en fruits : on y recueille du blé & du vin; on y nourrit des troupeaux, & il s'y trouve aussi du safran. *Ariza* fut érigée en titre de Marquisat par *Philippe II.* en faveur de *François de Palafox* Seigneur de cette ville-là, lequel il vouloit récompenser de ses bons services, par cet honneur. D'*Ariza* l'on passe par *Alabama*, village, où il y a des bains d'eaux médicinales, à *Texa* ou *Ateca*, qui n'a rien de remarquable, & l'on arrive à

CALATAJUD.

CALATAJUD est l'une des principales villes de l'*Arragon*, située au bout d'une vallée fort fertile en grain, en vin, en huile & en fruits; au confluent du *Xalon* & du *Xiloca*. Elle est grande & assez belle; on y voit une grande quantité d'ouvriers. Quelques-uns l'ont prise pour l'ancienne *Bilbilis* la patrie du Poete *Martial*, mais ils se sont trompez. *Calatajud* est dans la plaine, & *Bilbilis* étoit à une demie lieue de là sur une montagne, que le *Xalon* environne : cette montagne retient encore
au-

aujourd'hui quelques traces de son ancien nom, s'appelant *Baubola* ou *Bambola*: l'on y a déterré quantité de monumens anciens, de médailles & d'inscriptions, qui ne laissent aucun lieu de douter que *Bilbilis* n'ait été située en cet endroit-là. On y a trouvé une médaille entr'autres, avec cette légende: M. AVGVSTAE. BILBILIS. M SEMP. TRIB. L. LICI. VARO. Le Poëte *Martial*, qui nous a laissé une jolie description de sa patrie, nous apprend que de son tems, l'eau du *Xalon*, qui entouroit cette ancienne ville, étoit d'un grand usage pour la trempe des armes. *Calatajud* s'est élevée sur les ruines de *Bilbilis*, ayant été bâtie, comme l'on croit, au VIII. Siècle par un Roi *More* nommé *Ajub*. Elle est aussi la patrie du célèbre *Lorenzo Gracian*, dont les écrits, pleins d'une sublime & abstruse politique, ont été mis entre les mains des François, par la traduction que l'illustre M. *Amelot* en a faite.

De *Calatajud* il y a sept ou lieues de chemin jusqu'à *Almugna*, grand & beau bourg, très-bien situé, à l'endroit où le *Rio Grio* se jette dans le *Xalon*: il est à neuf lieues de *Sarragosse*, dans une plaine agréable, dont les avenues sont charmantes de quelque côté qu'on y vienne. De l'autre côté

côté du *Xalón*, vis-à-vis d'*Almugna*, l'on voit *Ricla*, petite ville érigée en Comté par *Philippe II.* D'*Almugna* l'on passe à *Muela*, laissant sur la gauche *Epila*, petite ville au bord du *Xalón*, située dans une campagne assez fertile, & sur la droite *Carignena* ou *Sarignena*, située dans une campagne peu fertile, vers la rivière *Alcanadre*. Autour de *Muela*, & dans toute la route jusqu'à *Sarragosse*, on ne trouve qu'une bruyère inculte & déserte, sans eau, sans arbre, & sans maison, où l'on a beaucoup à souffrir, si l'on n'a soin d'éviter le chaud du jour.

SARRAGOSSE.

SARRAGOSSE est l'une des villes les plus considérables de l'*Espagne*, soit que l'on considère son antiquité, soit qu'on fasse attention aux avantages dont elle jouit présentement. Elle est très-ancienne, ayant été bâtie par les *Phéniciens*, qui lui donnèrent le nom de *Salduba*, ce qui en leur langue signifie l'*Empire de Baal*, & les *Romains* y ayant envoyé une Colonie sous l'Empereur *Auguste*, elle prit le nom de *Casarea Augusta*, ou *Cesar-Augusta*, d'où par corruption est venu le nom de *Saragoça*, *Sarragosse*. On y a trouvé une médail-

aille d'*Auguste* en bronze, où l'on voyoit
 d'un côté un étendart arboré, soutenu
 d'une pique (ce qui étoit le ſymbole d'une
 Colonie) avec cette legende autour de l'I-
 mage d'*Auguste*, AVGVSTVS. D. F. & ſur
 le revers, CAESAR AVGVSTA. M. POR. CN.
 TAB. II. VIR. *Sarragoſſe* eſt ſituée dans u-
 ne grande & vaſte plaine, au bord de l'*E-*
bre, à l'endroit où ce fleuve reçoit deux
 rivières, d'un côté le *Gallego*, & de l'au-
 tre le *Guerva*. Elle eſt très-grande, très-
 belle, & fort bien bâtie. Les rues y ſont
 longues, larges, bien pavées & fort pro-
 pres: les maiſons généralement plus belles
 qu'à *Madrid*, bâties la plûpart de brique,
 ſont pour l'ordinaire de trois étages, il y en
 a de cinq & de ſix. Elle eſt ornée d'un fort
 grand nombre de magnifiques bâtimens,
 ſacrez & autres: on y compte dix-ſept
 grandes Eglifes, & quatorze beaux Mona-
 ſtères, ſans parler des autres moins con-
 ſidérables. Elle eſt le ſiège d'un Vice-
 Roi, d'un Conſeil Souverain, d'un Ar-
 chevêché, d'une Univerſité, & d'un
 Tribunal de l'Inquiſition. On y paſſe l'*E-*
bre ſur deux très-beaux ponts, l'un de
 pierre & l'autre de bois; ce dernier n'a
 guères ſon pareil dans l'*Europe* pour la
 beauté. On entre dans cette ville par qua-
 tre

tre portes, qui répondent aux quatre coins du Monde ; & quand on vient du côté de la *Castille Nouvelle*, on trouve hors de la ville un vieux Château, environné de fossés, nommé *Aljapheria*, d'un mot retenu des *Mores*. Il a été autrefois le Palais des Rois d'*Arragon*, & c'est à présent celui de l'Inquisition. C'est ce Château que l'on fait à présent fortifier, afin de tenir en bride la populace, & l'empêcher d'exciter quelque sédition. L'*Ebre* passe à travers la ville, l'arrosant d'un bout à l'autre, & la partage en deux : ses bords sont revêtus d'un beau Quai, sur lequel on se promène ordinairement. Il y a d'autres promenades dans quelques places publiques, mais la plus considérable est une belle grande rue, nommée la *Rue Sainte*, longue, & si large qu'on pourroit la prendre pour une place publique ; c'est là que se fait le *Cours*, & où l'on voit plus de gens de Qualité, & par conséquent un plus grand nombre de Carosses, attelés de belles Mules richement enharnachées. Cette rue est bordée des Palais de plusieurs Seigneurs, & particulièrement de celui du Vice-Roi. Elle porte le nom de *Sainte*, parce que ce fut là que les anciens Payens versèrent le sang d'un grand

grand nombre de Chrétiens : elle paſſe pour la plus belle qui ſe voye dans toute l'Espagne. Les Couvens de *Sarragoſſe* ſont fort beaux, & richement ornez, auſſi bien que leurs Eglifeſ : la Cathédrale, qu'on appelle la *Ceu*, eſt un très-vaſte & très-bel édifice, bâti à l'antique; le chœur eſt enrichi de beau marbre blanc. A l'entrée du chœur paroît un Tombeau de marbre, qui eſt la ſepulture du premier Inquiſiteur; au deſſus duquel on voit ſix *Mores* ſuspendus à des colonnes. L'Archevêché de *Sarragoſſe* n'eſt pas fort ancien, & n'a que ſix Evêques pour ſuffragans, ſavoir ceux de *Taraçona*, d'*Hueſca*, de *Pampelune*, de *Calahorra*, de *Terverel* & d'*Albarrazin*: il vaut quarante-cinq à cinquante mille ducats de revenu. Le Vice-Roi n'en a pas tant, ſa charge ne lui rapporte que ſix mille écus. Après la Cathédrale les Voyageurs vont voir l'Eglife de *Nueſtra Señora del pilar*, *Notre Dame du pilier*, ſituée au bord de l'*Ebre*, qui eſt un des plus grands lieux de dévotion qu'il y ait en *Espagne*, après *S. Jaques de Compoſtelle* & *Notre Dame du Mont-Serrat*. On rapporte que la *S. Vierge*, étant encore en vie, apparut à *S. Jaques*, qui travailloit à la conversion des ames en *Eſpa-*

gne, l'encouragca dans ſes travaux, & lui laiffa ſon Image, avec un beau pilier de jaſpe, ſur lequel elle s'étoit manifeftee à lui; on montre l'un & l'autre dans l'Eglife, que je décris, dont on prétend qu'elle eſt la première du Monde, qui ait été bâtie à l'honneur de Notre Seigneur. L'Eglife n'a rien d'extraordinaire pour ce qui regarde le deſſein & l'Architecture: mais la Chapèle, où eſt la S. Image, eſt très-belle & très-riche, bâtie ſous terre; de trente-fix picz de long ſur vint-fix de large. La S. Vierge eſt là ſur un pilier de marbre, tenant un petit *Jeſus* entre ſes bras. Comme elle eſt dans un lieu obſcur, on ne peut pas la découvrir, ſans le ſecours des lampes qui l'éclaircent: il ne ſe peut rien imaginer de plus riche que ſes ornemens; ſa niche, ſa robe & ſa couronne ſont remplies de pierres précieufes, d'un prix ineflumable. Tout à l'entour paroiffent des Anges d'argent maſſif, qui tiennent des flambeaux à la main; outre cela elle eſt éclairée par cinquante lampes d'argent, ornée de chandèliers & de balustrades auſſi d'argent; & pleine de figures de picz, de mains, de têtes & de cœurs, qu'on a portées en ce lieu, en reconnoiſſance des miracles de la Vierge. Enfin tout y eſt
éclatant

tant d'or & de pierres; & il y a
jours un grand concours de Pélérins.
l'entrée de l'Eglise du côté de la ville,
y a vers la porte une grande Chapèle,
ent la voûte est peinte de roses d'or, &
on voit sur la paroi le *Magnificat* écrit
en lettres d'or. Près d'une des portes de
ville est l'Eglise de *Nuestra Señora del
Porrillo*, où se trouve un Crucifix, au-
quel les ongles croissent. On voit près
là un très-bel Hôpital, nommé *Hospita-
l real y general de Nuestra Señora de gra-
na*. Il est orné d'une Tour, qui mérite
être vue: elle est isolée, haute de deux
cents quatre vints quatre degrez, & l'on y
peut monter à cheval jusqu'au sommet.
Entre les Couvens de *Sarragosse*, celui de
S. François est le plus digne de remarque.
La voûte de son Eglise est un ouvrage
merveilleux: elle est extraordinairement
longue & large, & cependant on n'y
voit ni colonne ni pilier pour la soutenir.
Le Couvent de *S. Jérôme* est orné de co-
lannes de marbre à son entrée; & sous
l'Eglise il y a une Chapèle, soutenue de co-
lannes, où reposent les corps de plusieurs
Martyrs: on y a particulièrement la tête
de *S. Eneatie*, Vierge & Martyre, dans
une châsse d'argent, avec un collier de

pierres précieuses : on y montre aussi des
 vases de crystal, où l'on a ramassé du sang
 & des cendres des Martyrs. Outre ces bâ-
 timens sacrez, on y remarque la Maison
 de ville, qui est un somptueux édifice,
 orné de belles colonnes; la *Casa de la De-
 putacion*, où s'assemblent les Etats du Pays,
 est aussi très-magnifique : on y trouve
 à l'entrée une belle cour quarrée avec un
 portique; de là l'on monte dans une sa-
 le, petite, mais fort belle, où l'on voit
 tous les Rois d'*Arragon*, représentés au
 naturel; chacun avec une Inscription, qui
 comprend, en peu de mots, son nom & les
 principales actions de sa vie. Il n'y pa-
 roit aucune Reine, à la reserve de *Petro-
 nille*, qui étant fille unique de *Ramire*
 Roi d'*Arragon*, porta ce Royaume à son
 mari *Raimond Berenger* Comte de *Barcelo-
 ne*, & mourut l'An 1173. A un coin de
 la sale on voit *S. George*, le vaillant Che-
 valier, Patron du Royaume, tenant sous
 lui un dragon fait de marbre blanc. La
 ville de *Sarragosse* est bâtie sur un terrain
 égal & uni; & quoique Capitale d'un
 Royaume, elle est sans défense & sans for-
 tification, fermée d'une simple muraille;
 mais ce défaut est réparé par la bravoure
 des habitans. Il n'y a aucune fontaine,
 on

on fait venir de l'*Ebre* toute l'eau dont on a besoin : ce fleuve, bien qu'aussi large, que l'est la *Seine* à *Paris*, n'est point navigable à *Sarragosse*, à cause des rochers dangereux dont il est rempli. Malgré ces trois defavantages *Sarragosse* est très-belle, très-riche, très-bien peuplée, habitée par quantité de Noblesse, & par un grand nombre de marchands & de banquiers, la plupart *François*, qui y font fleurir le commerce. L'Université de cette ville, fondée l'An 1474. ne cède qu'à celles de *Salamanque* & d'*Alcala*: les Ecoliers, qui y sont habillez, comme par tout ailleurs, c'est-à-dire, en manteau long comme les Prêtres, peuvent y apprendre toute sorte de sciences : les jeunes gens de Qualité y trouvent des Académies, pour apprendre les exercices du corps. Le poisson est rare à *Sarragosse*, ce qui doit paroître surprenant, ayant trois rivières à ses murailles ; la chair de boucherie y est chère ; mais le pain & le vin, la volaille, les perdrix & les lièvres y sont à fort bon prix. Il y a divers Tribunaux dans cette ville ; celui de l'Inquisition, qui est fort sévère, celui du Conseil Souverain, aussi fort rigide, celui des *Jurats* ou *Juges* de Police, dont l'emploi dure deux ans ; & divers

autres. Il y a le *juſtitia*, qui eſt le chef de tous les Tribunaux d'*Arragon*. Lors que le Roi parvient à la Couronne, il faut qu'il aille en perſonne à *Saragoſſe*, prêter le ſerment acoutumé de conſerver les droits, libertez & privilèges des *Arragonnois*; cette cérémonie ſe fait en préſence des Etats, dans la *Casa de la Deputacion*, & le *juſtitia* met alors une épée nue entre les mains de Sa Majeſté. L'air eſt pur & ſain à *Saragoſſe*, un peu moins chaud qu'en d'autres villes d'*Eſpagne*: les dehors de la ville ſont très-beaux, plantez de beaux jardins & d'agréables vergers, à trois lieus à la ronde, & occupez en partie par des maiſons, qui ſont presque en auſſi grand nombre que celles de la ville.

Chemin de Saragoſſe à Valence.

C'EST aſſez s'arrêter à *Saragoſſe*, il eſt tems d'en ſortir. Pour aller à *Valence* on paſſe à *Belchite*, qui en eſt à neuf lieus, ſituée ſur le *Rio de Aguas*; dans une plaine fertile en vin, en grains, en huile & en ſafran: elle appartient aux Ducs de *Hijar* en titre de Comté. De là tirant au Midi, l'on va à *Montalban*, ſituée au bord du *Rio Martin*, à quatorze lieus de

Sarragoſſe : elle eſt dans une poſition très-avantageuſe, & très-forte, entre deux rivières, avec une bonne Citadelle. On y a des maiſons taillées dans le roc, un air fort doux, & de très-bonnes eaux. *Montalban* eſt la *Major* d'*Arragon*, comme on le voit, la principale Commanderie que les Chevaliers de S. *Jacques* ayent dans ce Royaume. De *Montalban* tirant au Sud-Oueſt on arrive à

T E R V E L.

TERVEL eſt une belle ville, ſituée au confluent de deux rivières, l'*Alhambra* & le *Turias* ou *Guadalaviar*, dans une agréable & vaſte plaine. Elle eſt honorée d'un Evêché ſuffragant de *Sarragoſſe*, qui vaut douze mille ducats de rente, & peuplée de riches habitans, par le moyen du commerce qui ſ'y fait. On y jouit d'un air fort doux & d'un Printems presque perpétuel : toute la campagne eſt délicieuſe, arroſée de jolies fontaines, plantée de jardins, de parterres & d'arbres fruitiers, dont les fleurs parfument l'air d'une odeur charmante. *Tervel* a produit *Gilles Sanchez Mugnos*, Chanoine de *Barcelone*, qui ſuccéda, du tems du grand ſchiſme, à l'Antipape *Benoit XIII.* & prit le nom de *Cle-*

ment VII. mais dans la suite pour rendre la paix à l'Eglise, il resigna le Pontificat & se contenta de l'Evêché de *Majorque*. *Tervet* est défendue par une Citadelle à cinq bastions, bâtie par *Philippe II*.

Tervet n'est pas loin des frontières de *Valence*: tournant donc au Couchant, on trouve *Albarrazin*, ville Episcopale, nommée anciennement *Lobetum* & *Turia*, située sur une hauteur au bord du *Guadalaviar*, un peu au dessous de la source de cette rivière, près des frontières de *Valence* & de *Castille*. Son Evêché n'est ni ancien ni considérable; il fut fondé l'An 1577. & vaut six mille ducats de revenu.

Autres villes au Midi de l'Ebre.

D'ALBARRAZIN remontant au Nord le long des frontières de la *Castille Nouvelle*, on trouve *Mont-Réal*, située sur la rivière du *Xiloca*, bâtie par *Alfonse VII*. Roi d'*Arragon*, avec un assez bon Château. De là continuant à marcher le long de cette rivière, on voit *Daroca*, située sur ses bords, dans un lieu fort rude & presque imprenable; elle porte le nom de Cité, depuis l'An 1366. qu'elle le reçut de *Pierre IV*. Roi d'*Arragon*, pour récompense de
la

la fidélité pour son Prince. La campagne est très-fertile, étant arrosée par la rivière de *Xiloca*: les Voyageurs y vont voir une grotte merveilleuse, qui a sept cens quatre vints toises de longueur.

De *Sarragosse*, tirant le long du bord Méridional de l'*Ebre*, on voit divers petits lieux, qui y sont situés: *Fuentes*, à cinq lieues de cette Capitale, dans une plaine abondante en toutes choses. *Ferdinand le Catholique* l'a érigée en Comté en faveur de *D. Juan Fernandez de Heredia*, qui en étoit Seigneur. Trois lieues plus avant est *Quinta*, défendu par une assez bonne Forteresse. A quatre lieues de là on trouve *Sastago*, qui porte le titre de Comté; & près de là au Midi, *Hijar* ou *Jaxar*, (la prononciation est la même) petite ville sur le bord du *Rio Martin*, avec titre de Duché. Elle est au pié d'une colline, au dessus de laquelle on voit un Château bien fortifié. La campagne abonde en blé, en vin, en huile, en soye & en safran. Le Roi *Jagues I.* donna cette ville à *Pedro Fernandez* son fils naturel, dont les descendants prirent le nom de Ducs de *Hijar*. Continuant à marcher le long de l'*Ebre*, on trouve *Caspe*, ville ancienne, située au confluent de ce fleuve & du *Gua-*

dalope; avec un Château très-bien fortifié. Le Roi *Alfonse II.* la prit sur les *Mores* l'An 1168. & la donna aux Chevaliers de l'Ordre de *S. Jean.* Son terroir est fertile en vin, en grain, en huile, en safran & en soye; & l'on y engraisse des chapons, qui sont fort estimez. *Alcaniz* est une jolie ville, située sur la même rivière de *Guadalope*, à quatre lieues de *Caspe*: elle étoit autrefois la Capitale d'un Royaume des *Mores*; mais ayant été reprise sur eux, on en a fait une Commanderie de l'Ordre de *Galatrava.* On y remarque une fontaine merveilleuse, qui jette de l'eau par quarante-deux tuyaux. Elle est défendue par une bonne Forteresse, & environnée de jardins & d'arbres fruitiers.

Quitant le bord de l'*Ebre*, pour descendre le long des frontières, on voit *Nonspe*, beau bourg, qu'on a fortifié, situé vers les confins de la *Catalogne*: plus bas est *Fresneda*, autre bourg vis-à-vis d'*Alcaniz*, ci-devant fortifié, & maintenant en cendres, ayant été brûlé par les troupes de *Philippe V.* au mois de Janvier dernier. Plus bas vers les frontières de *Catalogne* & de *Valence* est *Mont-Roi*, ci-devant ville forte avec un bon Château. Elle fut prise au mois de Decembre dernier par les

troupes de *Philippe V.* livrée au pillage & ensuite brûlée.

Chemin de Sarragosse à Pampelune & à Burgos.

DE *Sarragosse* on peut aller en *France* par quatre routes différentes, par la *Catalogne*, par la *Navarre*, & par deux routes qui sont aux frontières de l'*Arragon*, dont l'une conduit au Comté de *Cominges*, & l'autre dans la Principauté de *Béarn*. Allant de *Sarragosse* dans la *Navarre*, on côtoie la rive Méridionale de l'*Ebre*, & l'on passe par *Alagon*, petit bourg situé dans une presque Ile que font l'*Ebre* & le *Xarou*; de là, continuant à marcher le long de l'*Ebre*, on arrive à *Cortes*, la première Place de la *Navarre* de ce côté-là. Ceux qui vont à *Burgos* Capitale de la *Castille Vieille*, laissant *Cortes* sur la droite, passent à *Mallen* Commanderie des Chevaliers de *Malthe*, qui est tout près de là, située dans une campagne fertile. De là l'on passe à *Magallon*, & après quatre lieues de chemin on trouve

B O R I A.

BORIA est une jolie ville, située près du Mont *Cannus*, *Mon-Cay*, vers les fron-

rières de la *Navarre*, au pié d'une colline, avec une bonne Forteresse. *Alphonse V.* P^{re} honorée du titre de Cité, à cause des bons services, que ses habitans lui avoient rendus. Elle est arrosée de très-bonnes fontaines, qui fertilisant son terroir, y font abonder le bois, l'huile, le blé, le vin, le lin, le chanvre, & les herbes. La campagne est couverte de beaux troupeaux, & les forêts voisines sont remplies de gibier.

T A R A Z O N A.

PLUS avant est *Tarazona*, ou *Tarazona*, ville ancienne, connue autrefois sous le nom de *Turiaz*, ou *Tyriassa*. *Alphonse VII.* Roi d'*Arragon* la prit sur les *Mores* avec *Calatajud* l'An 1110. Elle est située vers les confins de la *Castille Vieille*, de la *Navarre*, & de l'*Arragon*, près du *Mon-Cayo*, sur le bord d'une petite rivière nommée *Queiles*, dans une campagne fertile en tout ce qui est nécessaire pour la vie. Elle est honorée d'un Evêché fort ancien, qui s'étend dans la *Navarre* & dans la *Castille*; & vaut vingt mille ducats de rente. L'un des premiers Evêques de cette ville a été *S. Prudence*, qui vivoit au VI. Siècle. Il

ne faut pas le confondre avec *Prudence* Poëte Chrétien, qui étoit *Gaulois*.

Chemin de Sarragosse à Lerida.

DE *Sarragosse* allant à *Lerida* dans la *Catalogne*, on passe la rivière du *Gallego*, & l'on fait deux lieues de chemin jusqu'à *La Puebla*, dans un pays agréable, planté de jardins, & embelli de maisons de plaisance. *La Puebla de Alfinden*, est une jolie ville, située à quelques cens pas de l'*Ebre*, dans une campagne très-fertile, & bien cultivée, avec un Château bâti sur une hauteur. De *La Puebla* l'on fait quatre lieues de chemin, & l'on trouve une petite ville, nommée *Offera* ou *Osera*, située au bord de l'*Ebre*. On quitte ses bords, laissant sur la droite deux bourgs, qui y sont situés, *Pina* & *Vililla*. Ce dernier est célèbre en *Espagne*, à cause d'une cloche merveilleuse, qui sonne d'elle même toutes les fois qu'il doit arriver quelque malheur à l'*Espagne*. Elle a dix brasses de tour, & a été fondue par les *Goths*, qui, à ce qu'on croit, y ont mis l'une des trente pièces d'argent, qui furent le prix pour lequel *Judas* trahit Notre Seigneur. Elle sonne toute seule sans être agitée des vents, ni d'aucune autre chose sensible, que l'on

puisse remarquer. Elle tinte d'abord, & sonne ensuite par volée, soit le jour, soit la nuit. Cent Auteurs *Espagnols* assurent le fait comme constant, & le prouvent par plusieurs exemples.

Je reviens au chemin de *Lerida* : d'*Osera* l'on fait un chemin de cinq ou six lieues dans une bruyère sèche, stérile, & entièrement déserte, & l'on arrive dans un méchant village nommé *Burialajos*. Tout ce Quartier de pays s'appèle le désert d'*Arragon* : c'est en effet un vaste désert, de douze lieues de longueur, s'étendant de *Burialajos* jusqu'à *Fraga*, qui en est à sept lieues ; l'on n'y trouve ni eau, ni verdure, ni arbre, ni aucune plante quelle que ce soit ; & les vents y regnent perpétuellement. De *Burialajos* on passe par deux méchants villages, *Pegnalva*, & *Candafnos* ; & l'on arrive à

F R A G A.

FRAGA est une ville ancienne, qui sous l'Empire des *Romains* avoit le nom de *Flavia Gallica*, d'où par corruption est venu celui qu'elle porte aujourd'hui. Elle est aux frontières de la *Catalogne*, à trois lieues de *Lerida*, sur une hauteur, à la rive gauche de la *Cinca*. Cette ville est

est assez forte par sa situation, étant au milieu de hautes montagnes, ayant au devant la *Cinca*, dont les bords élevés la rendent de difficile accès; & à dos une colline, qui empêche qu'on ne puisse aisément l'approcher avec du gros canon. L'An 1134. *Alphonse VII. Roi d'Arragon*, & *I. Roi de Castille* de ce nom, fut tué par les *Mores*, en assiégeant cette ville. On y passe la *Cinca* sur un pont de bois. Les jardins de la ville produisent divers herbes & du safran: mais tous les dehors sont absolument stériles.

Au dessous de *Fraga*, la *Cinca* se jette dans la *Segre*, & un plus bas la *Segre* porte ses eaux dans l'*Ebre*. A l'endroit, où se fait le confluent de l'*Ebre* & de la *Segre*, est *Mequinença*, ville ancienne, connue autrefois sous le nom d'*Octogesa* & *Ictosa*; forte par sa situation, dans un terrain entouré de ces deux rivières, & défendue par un Château bien fortifié. La campagne, qui l'environne, est abondamment arrosée, fort agréable & très-fertile.

Chemin de Barcelone en France par le Comté de Cominges.

LE Royaume d'*Arragon* confine à trois petites Provinces de la France, à la

Principauté de *Béarn*, & aux Comtés de *Bigorre* & de *Cominges*. J'ai déjà remarqué que l'on peut passer de ce Royaume dans la *France*, par deux routes différentes. L'une conduit au Comté de *Cominges*; & l'autre, qui est à l'Occident de la première, conduit dans la Principauté de *Béarn*. Par la première on va de *Sarragosse* à une petite ville nommée *Villa Major*; autour de laquelle le pays est entièrement stérile, à la réserve de quelques maigres pâturages, où l'on nourrit un petit nombre de brebis & de chevres. De là traversant ce désert, on passe par les montagnes de *Lefinena*, où l'on voit une hôtellerie toute seule, sur une hauteur, avec une petite Eglise, qui est un lieu de grande dévotion; nommée *S. Maria de Magalon en los Montes de Lefinena*. On y a une petite Image de la Vierge, dont on rapporte qu'elle fait des miracles. L'Eglise est desservie par deux Prêtres. On compte cinq lieues de *Sarragosse* jusques là; & de là onze jusqu'à *Balbastro*. Sortant de ce lieu l'on traverse encore un pays stérile, & des montagnes arides, où l'on ne voit qu'un peu de romarin; l'on trouve un bourg nommé *Alcubiére*, autour duquel il y a une campagne de chams: & à cinq lieues plus

plus avant, un méchant village nommé *Polignino*, situé vers le bord de *l'Isuela*. De ce village on passe à travers un pays inculte, où l'on ne trouve qu'une seule hôtellerie, & après six licues de marche on arrive à

BALBASTRO.

BALBASTRO (*Barbastrum*) est une ville Épiscopale, située sur une petite rivière, nommée *Vero*, près de l'endroit où elle se jette dans la *Cinca*. L'Evêché vaut huit mille ducats de revenu : on y passe le *Vero* sur un très-beau pont. Les deux rivières, qui arrosent son terroir, le rendent fertile en toutes choses, particulièrement en huile.

De *Balbastro*, descendant le long de la *Cinca*, l'on trouve *Monçon* (*Montio*) ville forte, située sur le panchant d'une colline, au bord de cette rivière, & défendue par un bon Château. L'An 1595. il s'y tint une assemblée considérable des Etats de *Valence*, d'*Arragon* & de *Catalogne*, qui prêtèrent serment de fidélité à *Philippe III.* L'An 1642. les *François* la prirent, mais les *Espagnols* la leur reprirent l'année suivante.

Je retourne au chemin de la *France.*

A quatre lieues de *Balbastro*, l'on trouve *Graus*, petite ville sur la rivière d'*Esfera*; où l'on dit qu'on ramasse la rosée, qui sert à faire d'excellent baume. Elle fut prise sur les *Catalans*, au mois de Janvier dernier, par les troupes de *Philippe V.* qui la brulèrent, après l'avoir pill e & emporté du butin pour la charge de trois cens mulets. A l'Occident de *Graus*, on voit *Medianos*, petite Place sur le bord de la *Cinca*; où il y avoit ci-devant un beau pont de pierre, que les *Espagnols* firent sauter au mois de Décembre dernier, pour empêcher les *Catalans* de passer plus avant dans l'*Arragon*. La rivière d'*Essera* tombe dans la *Cinca*, au dessous de *Graus*, près d'une petite Place nomm e *Castro*.

A deux lieues de *Graus*, marchant le long de l'*Essera*, l'on trouve *Sant Quiles*, joli bourg situé au pi  des *Pyrénées*. Au sortir du bourg, on entre dans ces vastes montagnes, où l'on trouve un chemin pierreux & effroyable, si étroit qu'il n'y peut passer qu'un animal à la fois; & en hiver il est absolument impratiquable. On va toujours en montant, & de ces hauteurs affreuses on voit embas la rivière d'*Essera*, qui court parmi les rochers avec un bruit effroya-

effroyable. Côttoyant toujours cette rivière, on passe à une petite ville, nommée *Campo*; & de là passant plusieurs fois la même rivière sur plusieurs ponts, à cause des courbures qu'elle fait, on arrive à un beau bourg nommé *Seira* ou *Cera*. De là l'on continue à monter marchant dans les *Pyrénées*, qui s'élevent toujours davantage; l'on côtoye encore la rivière d'*Essera*, & l'on marche dans un chemin aussi étroit & aussi dangereux que le premier. Quand on est parvenu au lieu le plus haut, on voit de là, entre ces montagnes, de belles & d'agréables Vallées, particulièrement celle de *Venasque*, où il y a un grand nombre de petites villes, de bourgs, & de villages; & qui est très-bien cultivée. On descend de cette montagne, & venant dans la Vallée on trouve *Benafca*, *Venasque*, qui en est la ville principale. Elle est située sur l'*Essera*, un peu au dessous de la source de cette rivière, vers les frontières de la *France*, dans la Seigneurie de

RIBAGORZA.

CETTE Seigneurie, qui porte aujourd'hui le titre de Comté, & a porté autrefois celui de Royaume, s'étend dans
ce

ce quartier de pays, le long des frontières de la *Catalogne*, dont elle est séparée par la rivière de *Noguera Ribagorzana*; ayant quinze lieues de longueur sur six de largeur. Elle comprend diverses Vallées, savoir celles de *Benabarri*, de *Venasque* & d'autres, & s'étend sur trois cens cinquante petites Places, comme bourgs & villages, dont la principale est *Benabarri*, ou *Benavarri*, à l'Orient de *Castro* & au Sud-Est de *Graus*: les autres plus considérables sont *Venasque* au Nord, *Tamarit* & *S. Estevan de Litera* à l'extrémité Méridionale, entre *Monçon* & les frontières de *Catalogne*. Ce quartier de pays fut enlevé aux *Mores* de fort bonne heure, & le premier qui prit le titre de Comte de *Ribagorça* fut *Bernard* parent de *Charles-Magne*, premier Comte de *Barcelone*, qui épousa *Thinda* fille de *Galinde II.* Comte d'*Arragon*. Pour revenir à *Venasque*, cette ville étant Place frontière, on y tient ordinairement garnison dans un beau Château, dont elle est défendue; où l'on voit de grosses pierres sur les murailles au lieu de canon. On boit là de fort bon vin, & l'on y mange d'excellentes truites.

De *Venasque* on continue à côtoyer l'*Espera*, & à marcher dans les *Pyrénées*. On voit

voit en passant de belles forêts de hauts & de grands arbres, qui servent à faire des mâts de navire. Après deux lieues de chemin, l'on trouve une hôtellerie nommée *Hospita'et*, où il faut attendre que l'on se trouve vint-quatre personnes ensemble pour pouvoir passer. On commence là de nouveau à grimper sur la montagne, par un très-méchamment chemin, & l'on arrive au *Puerto*, *Port* ou lieu de passage, où l'on quitte l'*Espagne* pour entrer en *France*. Ce passage est fermé de deux pointes de rochers, qui venant à se rencontrer, le rendent si étroit, & si scabreux, qu'avec une poignée de monde on en peut défendre l'entrée à toute une armée. Quand on regarde de haut en bas, du côté de la *France*, il ne semble pas possible d'y descendre; & en effet la montagne est si roide, qu'il a falu que les hommes y aient taillé un chemin dans le roc. De là l'on compte environ dix lieues jusqu'à *S. Bertrand de Cominges*.

S O B R A R V E.

LA Principauté de *Sobrarve*, qui a porté aussi le titre de Royaume, est à l'Occident du Comté de *Ribagorza*, & comprend plusieurs Vallées, comme celles de
Terran-

Terrantona, de *Gistain*, de *Puertolas* & quelques autres. La principale Place de ce pays est *Ainsa*, qui étoit autrefois Capitale des Rois de *Sobrarve*: Elle est située dans une plaine, sur la rivière d'*Ara*, près de l'angle qu'elle fait en se jettant dans la *Cinca*, un peu au dessus de *Medianos*. C'est dans ce pays que la *Cinca* sort d'un petit Lac, formé par plusieurs sources au pié du Mont de *Bielsa*.

*Autre chemin de Sarragosse en France
par la Principauté de Béarn.*

L'AUTRE route, que j'ai indiquée pour passer du Royaume d'*Arragon* dans la *France*, est d'aller par *Huesca*, pour entrer dans la Principauté de *Béarn*. On va d'abord à *Cuera* ou *Zuera*, petite Place, située sur le *Gallego*, dans une campagne fertile, à quatre lieues de *Sarragosse*. De *Zuera* l'on va par *Almudevar*, situé dans un terroir qui rapporte du blé, du vin & du safran. De là l'on fait trois lieues de chemin jusqu'à

H U E S C A.

HUESCA est une ville très-ancienne, qui a porté autrefois le nom d'*Osca*. Et *Plutarque* nous apprend dans la vie de *Sertorius*,

rus, que ce Romain y établit une Académie à former le corps & l'esprit, afin d'y faire venir tous les enfans des Nobles du pays, sous prétexte de leur procurer une belle éducation, mais en effet afin de les avoir pour ôtages de la fidélité de leurs pères. *Huesca* est une jolie ville, située sur le bord de la rivière d'*Isuela*, dans une agréable plaine, environnée de collines. Elle est honorée d'une assez ancienne Université, & d'un Evêché, suffragant de *Tarragone*, qui vaut treize mille ducats de revenu. Mais rien ne fait plus d'honneur à *Huesca*, que d'avoir donné la naissance à deux Saints Hommes, *Oronce* & *Laurent* son frère, dont celui-ci souffrit le martyre à *Rome*, étant rôti sur un gril; comme on l'a déjà remarqué ailleurs. On a là un air fort doux, & un terroir très-fertile: on y trouve tout en abondance, & particulièrement du vin, dont cette ville fournit la meilleure partie d'*Arragon*. *Huesca* est située dans le plat-pays: à deux lieues de là l'on entre dans les montagnes, où l'on ne fait que monter & descendre dans des chemins fort étroits, bordez de précipices affreux, où pour peu qu'une monture bronchat, on périroit infailliblement. On arrive à un
bourg

bourg nommé *Xavier*, situé sur le bord du *Gallego*, & côtoyant cette rivière, on arrive à *Sallent*, (*Saliens*) le dernier village d'*Arragon* de ce côté-là, à quatorze lieues d'*Huesca*.

Val de T E N A.

C E village est dans une belle & agréable vallée, nommée le *Val de Tena*, l'une des plus grandes & des meilleures qu'il y ait dans les montagnes de l'*Arragon*. Elle est située entre des montagnes prodigieusement hautes; inaccessible en hiver, à cause des neiges & des glaces, mais fort agréable & fort délicate dans le retour de la belle saison. La chasse y est très-abondante, & l'on trouve parmi ces rochers quantité de gibier & de volaille: des lièvres, & des chamois: des perdrix, des canars, & des pigeons sauvages. La rivière du *Gallego* & une autre petite nommée *Agua Lempeda* y donnent d'excellent poisson, sur-tout des truites & des barbeaux. Les campagnes sont riches en bons pâturages, où l'on nourrit jusqu'à trente mille bêtes: & l'on y trouve quantité de simples & de bonnes herbes, d'un grand usage dans la Médecine. Elle comprend onze villages, dont les principaux sont *Sallent*,

lent, *Panticosa*, *Pueyo* & *Lanuca*. Le village de *Sallent* est le premier & le plus considérable de tous, dans une situation extrêmement élevée, au bord du *Gallego*; à une lieue au dessous de la source de cette rivière. C'est un lieu de grand passage, à cause du voisinage de la *France*, & dans le Printems & l'Été il y a toujours grand abord de monde. Près de ce village on voit une cascade merveilleuse de la petite rivière d'*Agua Lempeda*, qui tombe de fort haut dans le *Gallego* avec un fracas étrange. De *Sallent* on a deux routes pour entrer dans la Principauté de *Béarn*, l'une par la Vallée d'*Aspe*, & l'autre par la Vallée d'*Osséan*. La première, qui est au Couchant, est plus belle, plus courte & plus commode, & conduit le long d'une petite rivière, nommée la *Gave d'Aspe*, à *Notre Dame de Sarrans* ou *Serrans*, qui est à sept lieues de *Sallent*. L'autre, qui est à l'Orient, conduit par le Port de *Peyrolongue* & par *Aignes-Caudes*, le long d'une autre rivière, nommée la *Gave d'Osséan* à *Laruns*, premier village de *Béarn*, qu'on rencontre sur cette route. Ces deux routes aboutissent l'une & l'autre à *Oleoron*.

Le Comté d'ARRAGON.

LA rivière d'*Arragon*, qui prend sa source à *S. Christine* dans le voisinage de *Sallent*, coulant du Nord au Sud, & tournant ensuite de l'Orient à l'Occident, arrose un petit Pays de montagnes, qui a porté le nom de Comté d'*Arragon*. Il comprend un grand nombre de belles Vallées, comme le Val de *Canfranc*, le Val d'*Aisa*, le Val d'*Aragues*, & plusieurs autres, & renferme quelques villes, & une grande quantité de bourgs & de villages.

J A C A.

DÉCENDANT donc le long de l'*Arragon*, l'on trouve *Jaca*, ville ancienne, située sur le bord de cette rivière, dans une agréable plaine au pié des *Pyrénées*. Elle étoit fort considérable dans l'Antiquité, Capitale d'un grand peuple, qui portoit le nom de *Jaccotains*. Aujourd'hui *Jaca* est dans une situation assez avantageuse, dans un terroir abondant en blé, en fruits, en troupeaux, & en gibier, & honorée d'un Evêché, qui vaut trente mille ducats de revenu.

Au Midi de *Jaca* l'on voit *Ancanego*, situé sur le *Gallego*, & un peu plus loin au Midi,

Midi, *Loarre* gros bourg, situé au pié des *Pyrénées*, entre *Huesca* & *Jaca*, à quatre lieues de la première. Il est arrosé par quantité de belles fontaines, & défendu par une bonne Forteresse, où le malheureux Comte *Julien*, qui avoit livré sa patrie en proye aux Infidèles, fut detenu prisonnier jusqu'à sa mort. Plus avant au Sud-Ouest on voit *Ayerbe*, ou *Ayerve*, anciennement *Ebellinum*, autre beau bourg, situé au pié des *Pyrénées*.

Je reviens à *Jaca*; de cette ville descendant l'*Arragon*, l'on voit sur la gauche, *Sant-Juan de la Pegna*, qui est un Monastère magnifique, où sont les tombeaux des anciens Rois de *Sobrarbe*. A deux lieues plus loin au Couchant, est *Berdum* ou *Verdun*, situé au confluent des deux rivières d'*Arragon* & de *Veral*. Continuant à descendre l'*Arragon*, on voit sur la droite, à deux lieues de là, *Salvatierra*, situé à quatre lieues de *Jaca*: il appartenoit autrefois au Couvent de *S. Juan de la Pegna*, mais parce que c'étoit une Place frontière, il fut uni à la Couronne par *Pedro II* Roi d'*Arragon*. Au dessous de *Salvatierra* est *Tiermas* (*Therma*) le dernier village du Royaume, de ce côté-là, situé sur l'*Arragon*: il s'y trouve des bains d'eau

chaudes fort salutaires , propres pour la guérison de diverses maladies ; étant chargées de parties de salpêtre , de nitre , d'alun & de soufre.

Quitant le cours de l'*Arragon* , pour aller le long de la rivière d'*Onselts* , l'on voit *Sos* , bourg considérable , aux frontières de la *Navarre* , avec un beau Château , où est né *Ferdinand V.* dit le *Catholique*. De là passant au Midi , l'on trouve *Uncaſtillo* , autre bourg au Sud-Eſt de *Sos* , ſur une hauteur vers la ſource de la rivière de *Riguel* ; orné d'un aſſez beau Château. D'*Uncaſtillo* tirant droit au Midi , l'on voit *Exea de los Cavalleros* , ſitué fort avantageuſement entre deux rivières , dont l'une porte le nom de *Rio de Ores* ; dans une campagne fertile , à douze lieues de *Sarragoſſe*. *Alphonſe I.* Roi d'*Arragon* reprit cette ville ſur les *Mores* , par le ſecours d'une troupe de Cavaliers *François* & *Gaſcons* , ce qui fit qu'on lui donna le nom d'*Exea de los Cavalleros*. D'*Exea* l'on voit à l'Orient *Luna* , & au Sud-Oueſt *Tauſſe* , deux petites Places , qui méritent d'être remarquées. *Luna* eſt ſituée entre des montagnes , au bord d'une petite rivière , qui paſſe à *Exea* , & à neuf lieues de *Sarragoſſe*. Le Roi *D. Sanche Ramire II.* l'érigea

en

en Comté, & elle a été possédée avec ce titre par la Maison de *Luna*, qui a été fort célèbre dans les Siècles *xiv.* & *xv.* *Taufte* est un beau bourg, à deux lieues des confins de la *Navarre*, sur la petite rivière de *Riquel*, qui se jette dans l'*Ebre* un peu au dessous. Sa situation est assez avantageuse & très-agréable. Les habitans arrosent leur terroir par le moyen des canaux, où ils conduisent l'eau de l'*Ebre*; ce qui le fertilise admirablement, & le fait abonder en toutes les choses qui sont nécessaires à la vie.

Par le détail, que l'on vient de voir, il est aisé de juger, que l'*Arragon* n'est pas la plus riche Province de l'*Espagne*. Le terroir y est généralement sablonneux, montueux, ou pierreux; en quelques endroits nitreux, & presque par-tout fort sec: ce qui fait qu'il n'est fertile que dans les lieux où on le peut arroser, par le moyen des rivières & des ruisseaux; & qu'il ne produit du tout rien dans les endroits, où cela ne se peut pas faire. On y trouve du grain, du vin, de l'huile, du lin, & des fruits; en quelques endroits du safran: c'est là toute la richesse du pays. Les montagnes sont remplies de gibier & de volaille, & , si l'on en doit croire ce

qu'on en dit , il s'y trouve quelques mines d'or & d'argent.

Les *Arragonois* sont gens d'esprit & de bon gout , courageux & hardis , mais aussi les plus fiers de tous les *Espagnols* , s'estimant plus que tout le reste de l'*Espagne* & de l'*Europe* même. Les Gentils-hommes sont fort civils & fort affables envers les Etrangers. Dans leurs discours ordinaires , ils protestent qu'ils n'ont rien plus à cœur que de tirer l'épée pour le service de leur Roi. Le Royaume d'*Arragon* a conservé ses Loix & ses Coutumes particulières , différentes de celles du reste de la Monarchie : j'en parlerai ailleurs. La sécheresse & la pauvreté du pays , jointe au libertinage , fait qu'il sort de l'*Arragon* , de tems en tems , des compagnies entières de Voleurs , apèlés *Bando-leros* , qui se répandent par toute l'*Espagne* , & sont fort redoutables pour les Voyageurs & les Voyageuses , particulièrement pour les belles filles. Lors qu'il leur en tombe quelqu'une entre les mains , ils la gardent toute leur vie dans des cavernes effroyables ; ou les font galoper avec eux , lorsqu'ils marchent pour quelque expédition ; & ils en sont jaloux à la fureur. Mais lors qu'ils en trouvent , qui sont assez

sez heureuses pour ne pas leur plaire, ils les rançonnent & les font racheter chèrement à leurs Parens.

J'ai déjà remarqué ci-dessus que l'*Arragon* est le pays des anciens *Celtibériens*. Ces peuples étoient reputés anciennement les plus puissans, & les plus braves de tous les *Espagnols*. Il est constant que leur nom venoit de la jonction des *Celtes* & des *Ibériens*, qui s'étant mêlés & confondus ensemble pour ne faire qu'un seul peuple, avoient aussi joint leurs noms pour n'en faire qu'un seul. Mais les Ecrivains ne sont pas d'accord sur la cause ou l'occasion de cette jonction. Il y en a qui disent que les *Celtibériens* étoient des *Gaulois* venus de la *Gaule Celtique*, qui s'étant habituez autour de l'*Ebre*, appelé autrefois *Iberus*, avoient pris de là le nom de *Celtibériens*. D'autres disent que les *Celtes* & les *Ibériens*, deux peuples qui demeuroient aux deux bords de l'*Ebre*, ayant eu long-tems la guerre les uns contre les autres, pour les limites de leurs territoires, firent enfin la paix; & pour la mieux cimenter, s'unirent les uns aux autres par mariages, & se confondirent pour ne faire qu'un seul peuple. Ces deux peuples unis de cette manière, firent une puissante Na-

tion,

tion, qui retint le nom des deux. Ce sentiment est le plus vrai-semblable, d'autant plus qu'il est appuyé de l'autorité de *Lucain*, qui étoit *Espagnol*, & qui, quoi que Poete, mérite néanmoins d'en être cru sur les affaires de son pays : parlant des *Celtibériens*, il les désigne par cette périphrase,

— profugique à Gente vetusta
Gallorum Celta miscentes nomen Iberis.

Bien que leur pays fut stérile, comme l'*Arragon* l'est encore aujourd'hui, cependant ils étoient riches, parce qu'ils avoient des mines d'or & d'argent. *Marcellus* y exigea dans une courte guerre six cens talens de contribution. Ils avoient des armes d'une bonté extraordinaire, & ils se servoient pour la trempe d'une méthode toute particulière. Ils enfouissoient en terre des lames d'épée, & les laissoient là jusqu'à ce que la partie la plus foible & la moins dure fut toute rongée de la rouille; celle qui demeuroit, étoit d'une force surprenante, coupoit le fer & l'acier, & perçoit les casques & les cuirasses.

LA NAVARRE.

LA Navarre est le dernier Royaume de l'Espagne, dont il nous reste à parler. Le nom de Navarre est moderne & inconnu aux Anciens. Quelques-uns le dérivent de *Nava*, mot Espagnol, qui signifie une campagne, dont on a extirpé tout le bois, & qui est environnée de forêts: & l'on prétend que ce Royaume a pris le nom de Navarre, parce qu'il est rempli de *Navas*. Quoiqu'il en soit, il faisoit partie de la *Tarraconnoise*, & étoit autrefois habité par les *Berons*, les *Suessitains*, & les *Vascons*, ou *Gascons*. Cette Province est faite en façon de losange, & disposée d'une telle manière, qu'elle a l'*Arragon* au Sud-Est, la *Castille Vieille* au Sud-Ouest, la *Biscaye* au Nord-Ouest, & les *Pyrénées* au Nord-Est. Elle est enfermée entre les *Pyrénées*, qui la séparent de la *Navarre Française*, apélée autrement la *Basse Navarre*, & entre le fleuve de l'*Ebre*, qui coule le long de ses frontières, la séparant de la *Castille Vieille*, à la réserve d'un petit Quartier de pays, qui est au delà de l'*Ebre*. Son étendue est d'environ trente-deux lieues de long, sur vint-huit de large. Elle est arrosée par trois ou quatre

rivières assez considérables, qui tombent dans l'*Ebre*. La première est l'*Arragon*, qui sortant du Royaume de ce nom, passe à *Sanguessa*, à *Mélida*, à *Villa-Franca*, & à *Milagro*, au dessous duquel il se jette dans l'*Ebre*: l'*Arga*, qui coule au milieu du Royaume, passant à *Pampelune*, à *Miranda*, & à *Peralta*: l'*Ega*, qui sort de la Vallée d'*Aran*, & passe à *Estella*, à *Carcar*, & à *S. Adrién*, & se jette dans l'*Ebre* un peu au dessous de *Calahorra*.

Autrefois le Royaume de *Navarre* avoit beaucoup plus d'étendue, qu'il n'en a aujourd'hui: il comprenoit une partie de la *Biscaye*, *Logrogna* & *Calahorra*; mais il a été racourci par les Rois de *Castille*. Il ne faut pas néanmoins ajouter foi à l'hyperbole d'un *Espagnol*, qui prenoit apparemment le public pour gruc, lorsqu'il a osé écrire, qu'il n'y avoit pas plus de vingt mille familles dans la *Navarre*. Ce Royaume est à la vérité petit; néanmoins on y compte huit Citez, dont l'une est honorée d'un *Eyêché*. Il est divisé en cinq Jurisdictions, qu'ils apellent *Merindades*: celle de *Pampelune*, celle de *Tudale*, celle d'*Olite*, celle d'*Estella*, & celle de *Sanguessa*. Je vai décrire tout cela succinctement, selon ma méthode ordinaire.

Chemin de Madrid à Pampelune.

QUAND on va de *Madrid* à *Pampelune*, on traverse une partie de la *Castille Vieille*, & l'on va se rendre à *Agreda*, Place frontière vers l'*Arragon*, au pié du *Mont-Cayo*. D'*Agreda* l'on côtoye l'*Arragon* & l'on entre dans la *Navarre* par la *Merindade de Tudela*. On fait quatre lieues de chemin dans un fort beau pays, & l'on arrive au bord de l'*Ebre*, que l'on passe à un lieu nommé *Cadreita*. Un peu plus avant, on trouve la rivière d'*Arragon*, qui grossie des eaux de quelques autres rivières, est assez considérable en cet endroit. A une portée de mousquet de cette rivière on passe à *Marzilla*, qui est une jolie petite ville, dans un terroir en partie fertile, & en partie stérile. De là, traversant un pays de *Landes*, on arrive à

T A F A L L A.

TAFALLA est une fort jolie ville, de grandeur médiocre, honorée du titre de Cité l'An 1630. par *Philippe IV.* Elle est située au bord de la petite rivière du *Cidaco*, fermée de murailles, & défendue par un Château. Dans le xv. Siècle

Charles III. Roi de *Navarre* y bâtit un Palais, où il faisoit ordinairement sa résidence. Les *Espagnols* l'appellent *la fleur de la Navarre*, parce qu'elle est le siège d'une assez bonne Université, où la jeunesse du Royaume va faire ses études. *Tafalla* est dans un bon terroir, fertile en vin; & tout ce quartier de pays, qui est au bord du *Cidaço*, est un grand vignoble, qui produit d'excellent vin. A cinq lieues de *Tafalla* l'on trouve

P A M P E L U N E.

PAMPELUNE, la Capitale de la *Navarre*, est une ville ancienne, bâtie par *Pompée* après la mort de *Sertorius* & la défaite de son parti; de là vient qu'on l'appeloit dans l'Antiquité *Pompejopolis*, ou *Pompelo*. Elle est assez grande, située près des *Pyrénées*; dans une plaine qui n'est commandée d'aucun endroit, honorée d'un Evêché, suffragant de *Burgos*, qui vaut vint-huit mille ducats de rente. Elle est fermée de murailles, défendue par deux Châteaux, dont l'un est dans la ville & l'autre dehors: il y a une Place fort spacieuse, où l'on célèbre la fête des *Taureaux*. Les fortifications de *Pampelune* ne sont pas considérables, mais ce qu'il y a de

de meilleur à remarquer est le Château, qui est hors de la ville. C'est une Citadelle bâtie par *Philippe II.* pour tenir en bride les *Navarrois*, & pour arrêter les *François*. Elle est forte par sa situation, & fort bien entendue; située sur le roc, composée de cinq bastions revêtus de pierre, avec de bons fossés à fond de cuve. Au milieu de la Citadelle il y a la place d'armes, qui est un espace rond, où l'on se range en bataillé, & d'où par cinq grandes rues, qui y aboutissent, on peut aller tout droit aux cinq bastions. Du côté de la ville elle a une belle place, avec quelques allées d'arbres pour la promenade. Au côté opposé, par où on pourroit l'attaquer, elle est environnée d'un marais qui lui sert de rempart. On y a une fort belle Tour, des Magazins de poudre & d'autres munitions de guerre, & un moulin à bras pour servir en cas de siège. Ce moulin est une grande & merveilleuse machine, composée de plusieurs rouages, de quatre ou cinq meules & d'autant de tremlies, où l'on peut moudre à chacune vingt-quatre charges de blé par jour. On peut le tourner à bras, & le faire tourner aussi par des chevaux, & l'on dit, qu'on y entretient toujours un homme, qui con-

noit les ressorts de cette machine, afin de pouvoir la remuer & la racommoder en cas de besoin. Cette Citadelle est gardée ordinairement par une Garnison, & le Gouverneur de la Place y est mis immédiatement par le Roi. La Navarre est regie par un Vice-Roi, qui fait sa résidence à Pampelune; sa charge lui vaut dix mille écus d'appointemens. J'ai déjà remarqué que Pompée a bâti Pampelune & lui a donné son nom. Comme l'Histoire nous apprend que ce Général Romain, après avoir triomphé de tous ses ennemis, éleva dans les Pyrénées de magnifiques trophées, où il se vantoit d'avoir subjugué huit-cens quarante-six villes depuis les Alpes jusqu'à l'extrémité de l'Espagne ultérieure, c'est-à-dire du Portugal, un Ecrivain moderne a cru que ces trophées n'étoient autre chose que la ville de Pampelune, mais c'est sans fondement. Car un Géographe ancien témoigne que Pompée érigea ces trophées dans le territoire de Jonquières; & des Voyageurs habiles & curieux ont découvert des restes de ces trophées dans les Vallées d'Andorre & d'Altavaca. On y voit de grands cerceaux de fer de dix piez de diamètre, atachez à des rochers avec du plomb fondu, qui servoient à sou-

tenir les trophées ; & l'on y a même remarqué des figures d'arcs de triomphe.

On croit que la ville de *Pampelune* a été l'une des premières d'*Espagne*, qui ait reçu la lumière de l'Évangile ; & l'on raconte que *S. Saturnin*, qui y avoit été envoyé de *Rome* par *S. Pierre* le Prince des Apôtres, y convertit quarante mille âmes dans l'espace de sept jours ; entre lesquels fut *S. Firmin*, le premier Evêque de *Pampelune*.

Chemin de Pampelune à Sarragosse.

POUR aller de *Pampelune* à *Sarragosse*, on va par *Tafalla* dont j'ai parlé, de là l'on passe à

O L I T E.

OLITE est une jolie ville, honorée du titre de Cité l'An 1630. par *Philippe IV.* située au bord du *Cidago*. Elle est Capitale d'une Méridade, qui comprend une Cité, dix-neufs bourgs & vint-six villages. Autrefois elle a été le siège des Rois de *Navarre*, qui y tenoient leur Cour dans un beau Palais, dont il reste encore quelque chose. Son terroir est très-fertile, arrosé par de belles fontaines, & abondant en blé, en vin, en fruits, en lin, en chanvre, en troupeaux & en gibier.

D'*Olite* tirant au Midi, l'on va passer l'*Arragon* à un lieu nommé *Caborosso*, d'où l'on traverse un coin de la *Bardena Real*, qui est un Quartier de pays, couvert d'une vaste forêt; ainsi l'on arrive à

T U D E L A.

TUDELA est Capitale d'une Merindade qui s'étend sur la droite de l'*Ebre*, comprenant deux Citez, & vingt-deux soit bourgs soit villages. La ville de *Tudela* est située sur l'*Ebre*, dans l'angle que fait le *Queiles* en se jettant dans ce fleuve; elle est assez jolie, habitée par un bon nombre de Noblesse, & ornée de quelques beaux édifices. Mais comme elle est située aux confins de la *Navarre*, de la *Castille* & de l'*Arragon*, elle sert aussi de retraite à des voleurs, bandits, ou assassins, qui s'y retirent, pour éviter la peine qui est due à leurs crimes.

Remontant de là la rivière de *Queiles*, on trouve sur ses bords la petite ville de *Cascante*, qui porte aussi le titre de Cité, bâtie dans une plaine fort fertile. De *Tudela* descendant le long de l'*Ebre*, on fait quatre ou cinq lieues de chemin, jusqu'au village de *Cortes*, qui est aux frontières d'*Arragon*.

Chemin de Pampelune dans la Biscaye.

DE *Pampelune* tirant au Sud-Ouest, on passe à *Puente de la Reina*, situé sur la rivière d'*Arga*. On laisse sur la gauche *Artajona* située sur une colline, dans une campagne très-fertile en vin. Le terroir de *Puente de la Reina*, le long de l'*Arga*, rapporte aussi d'excellent vin rouge. On voit sur les bords de cette rivière, trois ou quatre petites Places dignes de remarque; *Miranda*, *Falces*, *Peralta*, & *Milagro*. La principale est *Peralta*, située dans une Presqu'île que fait l'*Arga*, à six lieues de *Tudela*; son terroir rapporte aussi d'excellent vin. *Milagro* est plus bas, vers le confluent de l'*Arragon* & de l'*Arga*, placé sur une hauteur avec un Château.

E S T E L L A.

POUR reprendre le chemin de la *Biscaye*; de *Puente de la Reina* l'on va droit à *Estella*, (*Stella*) jolie ville, honorée du titre de Cité, bâtie dans une plaine agréable, au bord de la rivière d'*Ega*, qui l'environne de deux côtes; & fortifiée par un Château. Elle est Capitale d'une Me-

rindade, qui comprend une Cité, vingt-quatre bourgs, & cent six villages.

D'*Estella* l'on passe dans la *Biscaye* par *Estuniga*, ou par *Contrasta*; ou bien l'on va dans la *Castille* par *Viana*, & de là par *Logroño* qui est sur la rive droite de l'*Ebre*. *Viana* est une ville médiocre, avec titre de Cité, bâtie près de l'*Ebre* vis-à-vis de *Logroño*, dans une campagne abondante en vin, en blé; en fruits & en légumes; en troupeaux & en gibier. Elle est Capitale d'une Principauté, dont les Aïeux des Rois de *Navarre* prenoient autrefois le titre.

SANGUESA.

A l'Orient de *Pampelune* est la Merindade de *Sanguesa*, située aux frontières de l'*Arragon*, comprenant une Cité, douze bourgs, & cent soixante-huit villages. *Sanguesa* la Capitale, anciennement *Iturissa*, est une Cité, bâtie au bord de l'*Arragon*, à sept lieues de *Pampelune*. A une lieue de là est un bourg nommé *Xavier*, fameux pour avoir donné la naissance au grand & saint Apôtre des *Indes*, qui a porté ce nom; plus loin au Nord-Est, on voit *S. Salvador de Leyre*, belle & grande Abaye, fort ancienne, où les Evêques de *Pam-*

Pampelune se retirèrent pendant quelque tems, lorsque les *Mores* eurent envahi le Royaume.

Deux routes pour passer de Pampelune en France.

LA *Navarre* s'étend fort avant dans les *Pyrénées*, comprenant l'espace de vingt-six lieues de longueur le long de ces montagnes; elle est divisée en plusieurs Vallées, comme celle de *Roncal*, celle de *Roncevaux*, celle de *Batan* & celle de *Vera*. Cette dernière est la plus Septentrionale de toutes, fertile, & abondante en bons pâturages, arrosée par la rivière de *Bidassoa*. Il s'y trouve quantité d'animaux domestiques & sauvages. La Vallée de *Roncal* est à l'extrémité Orientale, au Nord-Est, ayant d'un côté l'*Arragon* & de l'autre le *Béarn*. Ces Vallées ont communication avec les terres de *France* par cinq ou six routes différentes: mais il n'y en a guères que deux qui soyent fréquentées par les Voyageurs; ce sont celles des Vallées de *Roncevaux* & de *Batan*, dont la première conduit à *S. Jean pié-de-port*, dans la *Basse-Navarre*; & l'autre à *Agnoa*, dans le *Lampourdan* ou pays de *Labourd*.

La

La première de ces routes, savoir celle de *Roncevaux*, est la plus belle, la plus commode & la plus courte de toutes, n'ayant que huit lieues de traverse dans les montagnes. Sortant de *Pampelune*, on entre bientôt dans les *Pyénées*, & traversant des bois, des vallées & des montagnes, on arrive au *Bourguete*, le dernier village de la *Navarre*, à l'entrée de la Vallée de *Roncevaux*. Cette Vallée de *Roncevaux* est longue, large & spacieuse entre de hautes montagnes, & fameuse dans l'histoire de *France*, à cause d'une bataille des *François* contre les *Espagnols*, où *Charle-Magne* fut battu par la trahison de *Ganelon le Felon*, & plusieurs braves *Paladins* tuez, entr'autres *Roland* neveu de *Charle-Magne*, *Renaud*, & quelques autres, que les *Romanistes* ont tant chantez. Traversant cette Vallée on voit, en chemin faisant, le champ de bataille, où l'on a bâti une petite Eglise, nommée *Notre Dame de Roncevaux*. Quand on est au bout de la plaine, on voit une montagne extrêmement élevée, & la plus haute de toutes celles d'alentour: elle porte aussi le nom de *Roncevaux*. On monte jusqu'au sommet, où l'on trouve une belle & charmante vue: on découvre d'un côté l'*Espagne*,
que

que l'on quite ; & de l'autre , la *France* , où l'on va descendre.

L'autre route est dans la Vallée de *Batan* ; cette Vallée est au Nord de *Pampelune* , longue de sept lieues & large de trois & demie , comprenant quatorze paroisses , qui composent un Gouvernement particulier. On y va de *Pampelune* par *Ostiz* : on est obligé de passer par de hautes & d'affreuses montagnes , entre lesquelles on voit quelques valons agréables arrosés de ruisseaux. On arrive à *Eliçondo* ou *Erizonde* , village à neuf lieues de *Pampelune* ; & à trois lieues de là l'on vient à *Maya* , le dernier village du Royaume , où l'on trouve le passage qui conduit en *France*. Tout ce chemin est fort rude & fort difficile ; on se trouve souvent dans des défilez bordez de précipices affreux : la traverse est de trois lieues de *Maya* jusqu'à *Añoa*.

Le Royaume de *Navarre* n'est pas fort riche , on n'y recueille du vin , des fruits & du blé , qu'en de certains endroits ; il est plus abondant en pâturages qu'en autres choses , parce qu'il est pour la plupart dans les *Pyrénées*. On y jouit d'un air fort pur , & moins chaud que dans le reste de l'*Espagne* : les campagnes sont remplies

plies de troupeaux, & les montagnes de gibier : on y trouve des sangliers, des cerfs, des chevreuils & d'autres bêtes semblables : on y a aussi quelques mines de fer. Le Royaume de *Navarre* ne rapporte du tout rien à Sa Majesté Catholique. De quarante mille écus de revenu qu'on en tire, il n'en entre pas un sou dans ses coffres ; tout demeure dans la Province, pour le payement du Vice-Roi, du Gouverneur de la Citadelle, & des autres Officiers du Roi, & des garnisons qu'on y entretient. Les *Navarrois* se sentent un peu du voisinage de la *France*, & sont plus ouverts, plus communicatifs & plus laborieux que le reste des *Espagnols* : les femmes sont mieux faites que les *Castillanes*, & ont la taille plus haute & plus dégagée qu'elles. Les montagnards sont vigoureux, agiles, adroits, laborieux, courageux & bons soldats.

La *Navarre* a eu ses Rois pendant l'espace de sept cents quatre vints quatorze ans, savoir depuis l'An 718 jusqu'à l'An 1512. Le premier fut *Garcias Ximenes*, élu par les restes de la dispersion des Chrétiens, & le dernier fut *Jean d'Albret*, comme mari de *Catherine de Foix* héritière de *Navarre*. Bien que les *Navarrois* cul-

eussent élu un Roi pour les gouverner, ils n'avoient pas néanmoins délivré leur pays de l'oppression des *Mores*, ce bonheur étoit réservé à *Garcias Inigo* leur second Roi, qui enleva *Pampelune* aux Infidèles vers la fin du Siècle VIII. La famille Royale ayant été éteinte vers le milieu du IX. Siècle, les *Navarrois* prirent ce tems pour borner le pouvoir de leurs Rois, en ordonnant qu'ils ne feroient rien d'important, sans en communiquer avec douze Grands du Royaume. Jusqu'alors ils avoient eu un Roi commun avec l'*Arragon*, mais alors ils élurent un Roi particulier, *Iniga Sanchez*, surnommé *Harizta*. Il reconquit *Pampelune* sur les *Mores*, qui s'en étoient emparez une seconde fois, & transmit le Royaume à sa postérité, qui le posséda jusqu'à l'An 1076. Cette année *Sanche Garcia* ayant été tué par son frère *Raimond*, les États de la *Navarre* appelèrent *Sanche Ramires* Roi d'*Arragon*. L'An 1134. la *Navarre* revint au pouvoir de la Maison de ses anciens Rois, par *Garcias Ramire* fils de *Ramire*, & petit-fils du Roi *Sanche Garcia*. Cent ans après, cette Maison ayant été éteinte par la mort de *Sanche VIII*. le Royaume fut dévolu à *Thibaud* Comte de *Champagne* & de *Brie*, son ne-

688 LES DELIC. DE L'ESPAGNE. la Nav.
neveu de par *Blanche* sa sœur. Il ne trans-
mit son Royaume que jusqu'à son troisiè-
me héritier. L'An 1274. son petit-fils
Henri le Gros étant mort, laissa une fille
unique, qui fut mariée l'An 1283. à *Phi-
lippe le Bel* Roi de France, & qui par ce
mariage porta la *Navarre* à la Maison Ro-
yale de France. L'An 1329. *Jean* Comte
d'*Evreux*, arrière-petit-fils du Roi *S. Lou-
is*, mari de *Jeanne* fille de *Louis de Hutin*,
fut couronné Roi de *Navarre*. Ainsi la
Navarre passa successivement en diverses
Maisons par le moyen des femmes, jus-
qu'à ce que l'An 1512. *Ferdinand* le Ca-
tholique l'envahit sur le foible *Jean d'Al-
bret*, sous prétexte de l'excommunication
que le Pape *Jule II.* avoit fulminée contre
ce Prince.

FIN DU TOME TROISIEME.















DE L'UNIVERSITÉ
DE PARIS

ÉCOLE NATIONALE
DES BEAUX-ARTS

DES BEAUX-ARTS

DES BEAUX-ARTS

DES BEAUX-ARTS

DES BEAUX-ARTS

ASU
24483

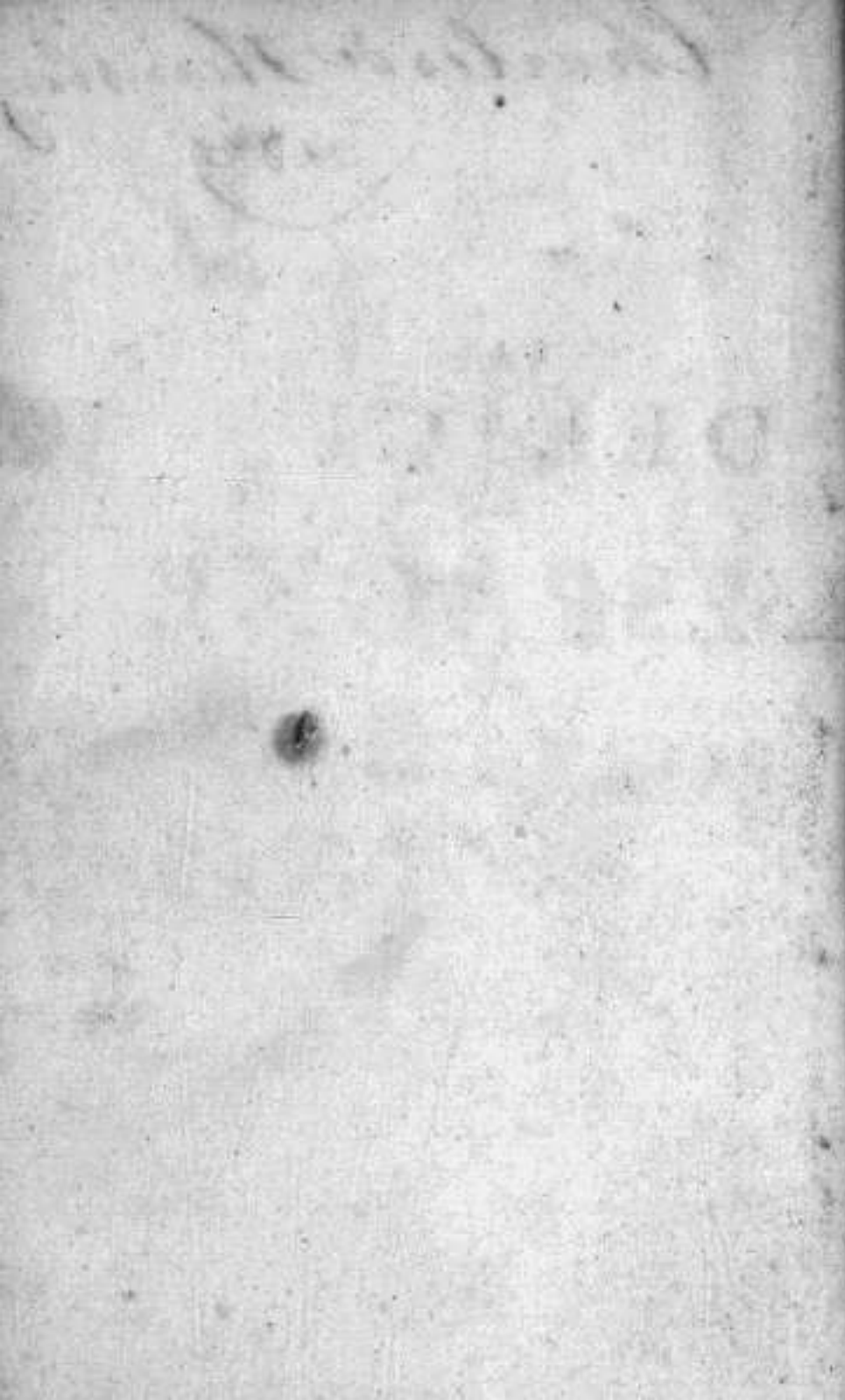






Charles de Heinsberg
1738

3A



LES
DELICES
DE
L'ESPAGNE
& du
PORTUGAL,
TOME QUATRIEME.

LES

DELICES

DE

ESPAGNE

ou

PORTUGAL

TOURNAI



N-50943

F-50978

LES

ATV
24473

DELICES

DE

L'ESPAGNE

& du

PORTUGAL,

où l'on voit

Une description exacte des Antiquitez, des Provinces,
des Montagnes, des Villes, des Rivieres, des
Ports de Mer, des Forteresses, Eglises,
Academies, Palais, Bains, &c.

*De la Religion, des mœurs des habitans, de leurs fêtes,
& généralement de tout ce qu'il y a de plus
considerable à remarquer.*

Le tout enrichi de figures en taille douce, dessinées
sur les lieux mêmes,

Par Don JUAN ALVAREZ DE COLMENAR.

TOME QUATRIEME,

qui comprend

Les six Provinces du Royaume de Portugal.



A LEIDE,

Chez PIERRE VANDER Aa,

M D C C V I I.

Avec Privilège.

DELLIGES

LESPAGNE

de

FOR TUGAL

de l'Etat

Un dictionnaire abrégé des Antiquités, des Provinces,
des Montagnes, des Villages, des Rivières, des
Ports de Mer, des Ports de Commerce, des
Académies, Palais, Temples,

de la Religion, des Monumens, des Statues, des
Cathédrales, des Chapelles, des Couvents,
des Académies, des Sociétés, des Sociétés,
des Sociétés, des Sociétés,

Le tout enrichi de figures en taille douce, dessinées
sur les lieux mêmes.

Par Don JUAN ABARCA DE COLMENAR

TOME QUATRIÈME

qui contient

Les six Provinces du Royaume de Portugal.



A PARIS,

Chez F. BARRAULT, Libraire, Palais National, ci-devant des Arts, au Salon de Peinture, au Salon de Sculpture.

M D C C C L

À la Haye, chez J. Neaulme, Libraire.

L E S
D E L I C E S
D U
P O R T U G A L,

Qui font
Le T O M E I V.
Des Délices de l' E S P A G N E.

Du PORTUGAL en général.



PRES avoir parcouru tout ce
 qu'il y a de plus remarqua-
 ble dans l'*Espagne*, il est tems
 de passer en *Portugal*, pour
 voir les Délices de ce beau
 Royaume, qui ne font pas
 moindres que celles que nous avons décri-
 tes. Le *Portugal* étoit connu des Anciens
 sous le nom de *Lusitania*, & ses peuples
 portoient le nom général de *Lusitains*, sub-
 divisez en *Bracares*, *Barbariens*, *Celtiques*,
Turdules, *Ostydarniens* & autres. Il est
 vrai que la *Lusitanie* ancienne, qui faisoit
 partie de l'*Espagne*, n'avoit pas tout-à-fait
 Tom. IV. M m m les

les mêmes bornes, qu'a aujourd'hui le *Portugal*. Les Géographes de l'Antiquité, *Grecs & Latins*, varient un peu sur ce sujet. Les uns disent que la *Lusitanie* avoit pour bornes au Midi le *Tage*, & au Nord l'Océan, de sorte qu'elle comprenoit la *Galice*, & les Provinces, qui portent aujourd'hui le nom d'*Alentejo* & d'*Algarbe*, en étoient exclues. Mais le sentiment le plus général est, que la *Lusitanie* étoit bornée au Septentrion par le *Douero*, à l'Orient par le *Tormes* & la *Guadiana*, & au Midi par l'Océan *Atlantique*. Ainsi elle étoit plus courte que n'est aujourd'hui le *Portugal*; mais en échange elle étoit plus large, & plus étendue à l'Orient, s'avancant dans la *Castille Nouvelle*, & dans l'*Estremadoure Espagnole*, & comprenant les villes d'*Alcantara*, de *Badajoz* & de *Merida*; ou, comme on les apeloit alors, *Norba Casarea*, *Pax Augusta*, & *Emerita Augusta*.

Mais sans nous arrêter à examiner l'étendue de l'ancienne *Lusitanie*, il vaut mieux décrire le *Portugal*, tel qu'il est dans nos jours. Le *Portugal* est la partie la plus Occidentale de l'*Europe*, situé entre le 37. & le 42. degré de latitude Septentrionale, & entre le 9. & le 13. degré de longitude, étendu en longueur du Nord au Sud,

pan-

panchant un peu du Nord-Est, au Sud-Ouest. Il a l'Océan de deux côtes, à l'Occident & au Midi; à l'Orient l'*Andalousie*, la *Castille Nouvelle* & le Royaume de *Léon*; & au Nord la *Galice*. Il est séparé de l'*Andalousie* par la *Guadiana*, dès son embouchure jusqu'au confluent de la *Chanca*, & par la même rivière de *Chanca*: de la *Castille Nouvelle*, par une ligne imaginaire tirée de *Frexenal* à *Ferreira*, & de là vers *Badajoz*, par la rivière de la *Caye*, & par celle d'*Elia*: du Royaume de *Léon*, par des montagnes, par la rivière de *Touros*, & par le *Douere*, & par une ligne tirée de *Miranda do Douro*, jusqu'à la source de la rivière de *Sor*: de la *Galice* enfin, par une ligne tirée de cet endroit-là jusqu'à *Melgazo*, & par le *Migne* ou *Minho*, jusqu'à l'Océan. Il a environ cent dix lieues de long, cinquante de large, cent trente-cinq de côtes, & trois cens de tour.

On dispute beaucoup sur l'origine du nom de *Portugal*: plusieurs Auteurs prétendent qu'une flotte de *Gaulois* ayant abordé à *Porto*, ville & Port de Mer sur le *Douere*, on nomma cette ville *Portus Gallorum*, en mémoire de cet événement; & que de là est venu le nom de *Portugal*: de sorte qu'à ce compte les *Portugais* seroient

en partie une Colonie de *Gaulois* ou de *François*. Mais cette pensée n'a point de solidité, n'étant appuyée d'aucune preuve tirée de l'Histoire. D'autres le font venir de *Portus Cale*, ou *Portu-Cale*, ville ancienne située à l'embouchure du *Douere*. Elle n'a d'abord porté que le nom de *Cale*, comme cela paroît par l'Itinéraire d'*Antonin*; mais comme elle étoit située sur une hauteur un peu incommode, on bâtit dans la suite au pié de cette hauteur le long du *Douere*, & cela s'appela le *Port de Cale*, *Portus Cale*. Cette ville nouvelles'agrandit considérablement; les deux villes, l'ancienne & la nouvelle, n'en firent plus qu'une, qui retint le nom de *Portu-Cale*, comme cela paroît par les souscriptions des Evêques *Portucalenses*, dans les anciens Conciles d'*Espagne*. Dans les Siècles suivans le nom de *Portucale*, ou *Portu-Calia*, fut donné à tout le Diocèse de *Portu-Cale*, ou à la Province qu'on apèle aujourd'hui *Entre-Minbo-e-Douro*, comme on le voit par divers endroits de l'Histoire de *Roderic Ximenes* Archevêque de *Tolède*: & bien-tôt après les Rois de *Portugal* étendant leurs frontières aux dépens des *Mores*, ce nom est demeuré à tous leurs Etats. Ce sentiment me paroît

roit non seulement le plus vrai-semblable, mais même le seul véritable, parce qu'il est fondé en preuves. Et il est à remarquer, que lorsque le nom de *Portugal* s'étendit à tout le Royaume, la ville de *Portucale* quitta la moitié de son nom, retenant celui de *Porto* seul, & ses Evêques dans leurs souscriptions ne prirent plus le nom *Portucalenses*, mais s'appelèrent *Portuenses*, Evêques de *Porto*.

Le *Portugal* est un très-bon pays, riche, fertile, & abondant en tout ce qu'on peut souhaiter pour les besoins & pour les délices de la vie. Il est arrosé d'un très-grand nombre de rivières, & entrecoupé de montagnes fertiles. De six fleuves, que nous avons remarquéz dans la description générale de l'*Espagne*, il y en a quatre qui passent par le *Portugal*, portant la fertilité dans les campagnes, & fournissant les habitans de bons poissons. Le *Minho*, qui le sépare en partie de la *Galice*, est fécond en aloses, en lamproyes, en saumons, & en truites, communes & saumonées: on y pêche aussi des étourgeons d'une grosseur extraordinaire. Le *Douero*, qui le suit au Midi, n'est pas moins riche à cet égard: il a peu de saumons & d'étourgeons, mais en échange on y pêche des

aloses, des lamproyes & des truites, plus grosses, que celles qu'on trouve dans les autres rivières, à la reserve du *Minho*. Le *Tage* n'est pas moins abondant en poissons que les autres, la marée y en jette quantité de fort gros & de fort délicats; les meilleurs sont les aloses: & c'est peut-être pour cette raison que les *Phéniciens*, qui occupèrent autrefois la *Lusitanie*, donnèrent à ce fleuve le nom de *Tag* ou *Dag*, qui en leur langue signifie poisson; au lieu que les naturels & anciens habitans du pays, l'appeloient *Perca* ou *Perkes*, comme je l'ai déjà remarqué ailleurs. La *Guadiana* ne le cède point aux autres pour l'abondance des poissons; elle en porte une fort grande quantité, qui ne sont pas tant considérables pour la bonté du goût, que pour leur grosseur extraordinaire. On y prend des aloses, des lamproyes, des étourgeons, & d'autres poissons, qui attirez par le goût de l'eau douce, y montent jusqu'à *Merrola*, où ils sont arrêtez, ne pouvant pas passer plus outre. La saison de la pêche des étourgeons est dans le Printems: c'est alors qu'ils montent de la mer pour frayer, & l'on y en prend de si gros, que deux suffisent pour charger un mulet.

Outre ces quatre fleuves, le *Portugal* a
d'au-

d'autres rivières encore, qui méritent d'être remarquées, soit pour leur grandeur, soit pour leur fécondité en bons poissons. Il y en a quatre entr'autres, qui se jettent dans l'Océan, & plusieurs autres, qui vont porter leurs eaux dans les précédentes : les quatre sont la *Lima*, le *Vouga*, le *Mondego*, & le *Zadaon*. Je ne parlerai ici que de ces quatre ; renvoyant les autres à la description particulière des Provinces qu'elles arrosent. La *Lima* est la plus Septentrionale de toutes ; elle prend sa source dans la *Galice*, entre les villes d'*Orense* & de *Monte-Rei*, dans de certains lieux marécageux, passe à *Soiao*, à *Ponte de Lima*, & se jette dans l'Océan à *Viana*. Les Anciens l'appeloient *Limia* & *Lethe*, ou *Rivière de l'oubli*, parce que les peuples, qui habitoient sur ses bords, ayant été chassés par une sédition, des environs de la *Guadiana*, où ils étoient auparavant, y avoient oublié leur patrie & le mal qu'ils y avoient souffert. Ce nom de *Rivière de l'oubli* fit tant de peur aux Romains, la première fois qu'ils allèrent dans ce quartier là sous le commandement de *Junius Brutus*, qu'ils crurent être aux portes de l'Enfer, & ne vouloient absolument point passer plus avant. Ce Général Romain fut contraint d'arracher

une

une Enseigne de la main de celui qui la portoit, & de marcher le premier à la tête de ses troupes, pour les obliger de passer cette rivière. On y pêche de bons poissons, particulièrement des saumons & des étourgeons.

Le *Vouga* fort du mont *Alcoba*, baigne les murailles d'une ville dont il porte le nom, & se jette un peu au dessous dans la mer: il est fécond en aloses, en lamproyes & en truites. Les anciens l'ont appelé *Vacca*, ou *Vacua*. Le *Mondego*, connu autrefois sous le nom de *Munda*, fort des montagnes, au Couchant de la ville de *Guarda*, passe à *Selorico*, à *Pegnacova*, & à *Coimbra*, & se dégorge dans l'Océan par une large embouchure. Il est fort rapide, & devient excessivement gros quand il pleut; il porte bateau dès son embouchure jusqu'à *Coimbra* & un peu au dessus. Le *Zadaon*, *Sadannus*, auquel les Anciens donnoient le nom de *Callipus*, prend sa source au Midi du Royaume, dans les montagnes d'*Algarve*; il ne forme au commencement qu'un ruisseau, qui, grossi des eaux de l'*Exarrama*, du *Campilbas* & de quelques autres petites rivières, se jette dans le golfe de *Setubal*, un peu au dessus de la ville de ce nom.

Il est fécond en divers genres de poissons, qu'on ne trouve pas facilement ailleurs, comme muges, barbeaux, anguilles, & autres: dès l'endroit où il se joint à la marée, on y trouve quantité de cancrs marins & de pétoncles.

Les montagnes du *Portugal* méritent aussi une description particulière, mais je la renvoye à celle des Provinces, où elles se trouvent.

Les quatre fleuves, qui arrosent le Royaume de *Portugal*, le partagent en trois parties un peu inégales: ces trois parties sont subdivisées chacune en deux, ce qui fait le nombre de six. Il y en a deux dans la partie Septentrionale; celle qu'on nomme *Entre-Douro-e-Minho*, parce qu'elle est entre ces deux rivières, & celle qui porte le nom de *Tra-los-Montes*, c'est-à-dire, *au delà des montagnes*, située à l'Orient de la première: deux au cœur du Royaume, l'*Estrémadoure* & *Beira*: deux au Midi, celle qu'on apèle *Alentejo*, c'est-à-dire, *au delà du Tage*, & l'*Algarve*, qui porte le titre de Royaume. Je vai décrire ces Provinces par ordre, commençant par le Septentrion, & avançant de là successivement jusqu'à l'extrémité Méridionale.

La Province d'ENTRE-DOURO-
ET-MINHO.

LA Province d'*Entre-Douro-è-Minho*, (*Provincia Interamnis*) porte ce nom, parce qu'elle est renfermée entre ces deux rivières, dont la première la termine au Midi, & la dernière au Septentrion, & la sépare de la *Galice*. Du côté de l'Occident elle est bornée par la Mer Occane, & du côté de l'Orient elle confine à la Province de *Tra-los-Montes*; dont elle est séparée par des montagnes, par une ligne tirée d'*Aravia* jusqu'à l'endroit où la petite rivière de *Pelim* se jette dans la *Tamaga*, par cette dernière rivière, de cet endroit là jusqu'à son confluent avec le *Douire*; tellement qu'à la réserve d'un seul petit coin, elle est environnée d'eau de tous côtés. Son étendue est d'environ dix-huit lieues de long sur douze de largeur. Le terroir y est si bon, si fertile & si riche, & l'air si pur, si bon, & si sain, que les habitans y peuplent à merveilles, & qu'il n'est pas rare de voir des hommes qui parviennent à un très-grand âge, des femmes qui conçoivent jusqu'à l'âge de cinquante ans; & des familles de vingt-cinq enfans. Aussi compte-t on dans le

petit espace que renferme cette Province, jusqu'à quatorze cens soixante Eglises paroissiales, outre une Eglise Métropolitaine, qui est celle de *Braga*, & une Episcopale, qui est celle de *Porto*, cent trente Maisons Religieuses de l'un & de l'autre sexe, richement rentées; six ports de mer, deux cens ponts de pierre, & plus de cinq mille fontaines, qui ne tarissent jamais. Les Milices de la Province sont composées de seize mille hommes, & partagées en huit régimens de deux mille hommes chacun. Mais dans les cas extraordinaires on en pourroit lever davantage, s'il le faloit nécessairement; il n'y a guères plus d'un Siècle, que dans le seul territoire de *Barcelos*, il se trouva dix-sept mille hommes portans armes; & ce territoire n'est pas le plus grand de la Province.

Ce qui contribue à cette grande bonté du terroir, est la quantité considérable de rivières dont il est arrosé; car outre le *Donere*, le *Minho*, & la *Lima*, dont j'ai déjà parlé, l'on y voit encore la *Tamaga*, le *Cavado*, & le *Rio d'Aves*. La *Tamaga* sort de la *Galice*, où elle passe à *Monte-Rei*; entre de là dans la Province de *Tral-os-Montes*, où elle baigne les murailles de

Chiaves, ensuite dans la Province que je décris, & se jette dans le *Donere*: le *Cavado* (*Cadavus*) passe à *Braga* & à *Barcelos*, & se jette dans l'Océan: le *Rio d'Avés*, anciennement *Avo* ou *Avus*, se jette dans l'Océan à *Villa-do-Conde*.

Villes frontières du côté de la Galice.

LA Province, dont je parle, étant frontalière de la *Galice*, les *Portugais* ont eu soin de la remparer de Places fortes de ce côté-là, pour n'avoir rien à craindre de leurs voisins, tandis qu'ils ont eu la guerre avec eux. *Melgaço* est la plus Septentrionale, enfermée entre le *Minho*, la petite rivière de *Folia*, & de hautes montagnes. Durant la guerre avec les *Espagnols* on l'avoit fortifiée de quelques ouvrages, mais depuis qu'ils eurent la paix avec eux, ils l'ont négligée.

A l'Occident de *Melgaço* est *Monçon*, située aussi sur la rive du *Minho*, vis-à-vis d'une petite Place de la *Galice*, nommée *Salvaterra*. *Monçon* est défendue par un Château, fortifié d'une tenaille à deux flancs, & les murailles de la Place forment cinq courtines revêtues d'autant de plate-formes. Elle est Capitale d'un Comté,



VILLA NOVA.

1. Fort de la Conception.

té, que *Philippe IV.* donna à *Rodrigue Lobo* Général de l'armée de *Portugal.*

Un peu plus avant à l'Occident est *Valença-do-Minho*, vis-à-vis de *Tuy.* Cette Place est située sur une hauteur, dont la pente s'étend jusqu'au bord du *Minho*; & fortifiée de cinq bastions, qui ne sont pas revêtus. Elle est Capitale d'un Comté, qui appartient aux Marquis de *Villa-Real*, de la Maison de *Meneses.*

Villa-Nova-de-Cervera est un peu plus loin à l'Occident, située aussi sur le *Minho* vis-à-vis du Fort de la *Conception*, que les *Espagnols* ont bâti dans la *Galice.* Cette ville est fortifiée d'une assez bonne muraille, de quatre bastions & de quelques autres ouvrages avec un fossé; & défendue par un beau grand Fort, à cinq bastions, construit hors des murailles, sur une hauteur dont elle est commandée.

A deux lieues plus avant est *Caminha*, la dernière Place frontière, située vis-à-vis de *Guardia* ville de la *Galice*, à l'embouchure du *Minho.* Elle est assez forte & par la Nature & par l'Art; environnée du *Minho* d'un côté, de la petite rivière de *Coiro* de l'autre, & fermée de murailles avec quelques bastions. A l'entrée de la rivière est une petite Ile, dans

laquelle on a bâti un Fort, pour défendre l'ap proche de la ville. Ce Fort est quarré, revêtu de maçonnerie, avec une demi-lune qui couvre la porte. *Caminha* est Capitale d'un Duché, qui appartient aux Marquis de *Villa-Real*. Ces Places frontières ont une garnison chacune, entretenue en tout tems, dans la paix comme dans la guerre. Il n'y a de la différence que du plus au moins pour le nombre.

Villes sur les Côtes & aux environs.

V I A N A.

LA première ville, qu'on voye sur la côte après *Caminha*, est *Viana de soz de Lima*, ainsi apêlée parce qu'elle est à l'embouchure de la *Lima*, pour la distinguer d'une autre *Viana*, qui est dans la partie Méridionale du Royaume. Celle, dont je parle à présent, est à trois lieues de *Caminha*, & à cinq ou six de *Braga*, située dans un angle droit, que la *Lima* forme en se dégorgeant dans la Mer. La ville est assez grande, ornée de quelques beaux bâtimens, soit publics ou particuliers, entr'autres deux Couvens de Religieuses de l'Ordre de *S. Benoît*, assez maigrement rentez. Le port y est très-bon & très-af-

feu-

seuré contre les surprisës, parce que c'est un havre de *barre*, comme on parle, où les vaisseaux ne peuvent entrer que dans le tems de la pleine Mer, à cause des bancs de sable; qui occupent l'embouchure de la rivière; encore ne peuvent-ils le faire sans la conduite des Pilotes de la ville, qu'on fait venir à bord par le signal du canon. Lorsque la marée se retire, ils demeurent à sec, à moins qu'ils ne soient dans le canal, où il reste toujours dix ou douze piez d'eau, après le reflux. Les bâtimens y sont à l'abri des quatorze vents, qui sont entre le Nord & le Sud, du côté de l'Orient. A l'entrée du Port, on voit une très-bonne Citadelle, construite régulièrement, au bord de la Mer, environnée d'un fossé taillé dans le roc, & garnie de grosses couleuvrines. *Viana* est la Place d'armes de la Province, Capitale d'une *Comarca* ou Jurisdiction, & le lieu où demeurent le Gouverneur de la Province, le Commandant & le Trésorier Général. On y tient ordinairement quatre compagnies en garnison, deux d'Infanterie & deux de Cavalerie. La Citadelle a son Commandant & sa garnison à part.

En remontant la *Lima*, l'on voit sur ses bords une belle ville, apèlée *Ponte de Li-*

ma, qui tire son nom d'un magnifique pont, construit sur cette rivière. Elle est embellie d'un superbe Palais, & environnée d'une campagne fort fertile.

De *Viana* jusqu'à *Porto* l'on compte douze lieues de chemin. En y allant on trouve un paysage fort agréable & fort beau. L'on voit sur la côte de la mer, & aux environs, quantité de villes, de bourgs & de villages; *Neyva*, petite ville située à l'embouchure d'une rivière du même nom, appelée anciennement *Nabis*. Elle est Capitale d'un Comté, qui appartient au Roi, en qualité de Duc de *Bragance*. Plus loin on voit *Esposendo*, située vers l'embouchure du *Cavado*, & l'on passe à *Barcelos*, ville érigée en Duché par le Roi *Sebastien*, dont les Ainez des Ducs de *Bragance* portoient le titre. Elle est située sur le *Cavado*, avec un pont assez beau: l'on dit qu'elle a été fondée par *Amilcar Barca*, 230. ans avant la venue de Notre Seigneur.

De *Barcelos* on va droit à *Porto*. On laisse sur la droite *Villa do Conde*, ville médiocre à l'embouchure de la rivière d'*Ave*. Elle a un petit Port, dont l'entrée est défendue par une terrasse, garnie d'artillerie: les habitans vivent de leur pêche. *Vila do*

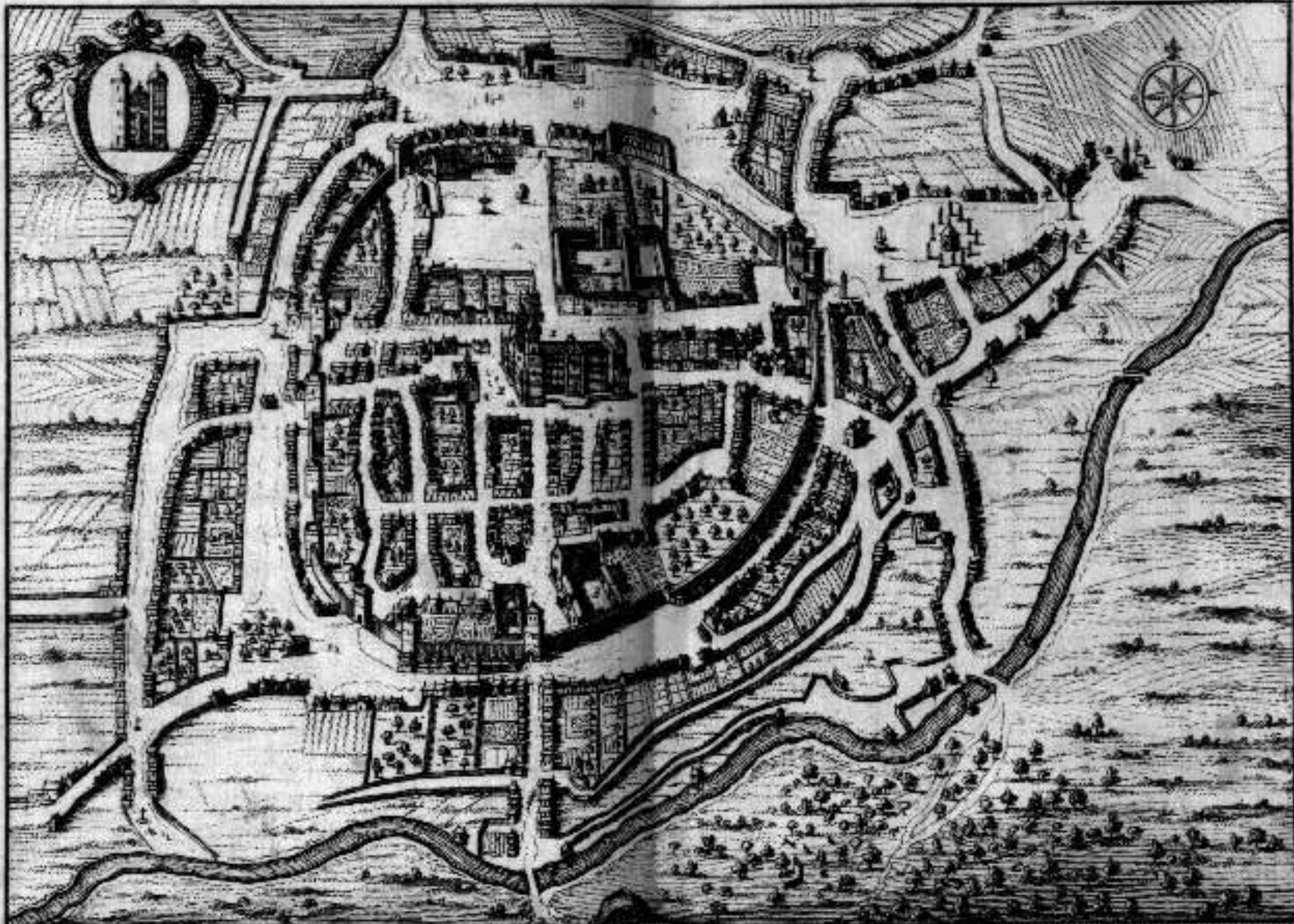
Conde est sur la rive droite de la rivière d'*Ave* ; sur la rive opposée on voit une petite Place peu importante, nommée *Zurara*, située à quatre lieues de *Porto*.

P O R T O.

PORTO est une ville ancienne, située sur la rive droite du *Douere*, à une lieue au dessus de son embouchure. C'est cette ville, qui portoit autrefois le nom de *Portucale*, & qui, lorsque tout le Royaume s'appela *Portugal*, tronqua son nom de la moitié, ne retenant que le nom de *Porto* : je vois que quelques-uns l'appellent aujourd'hui *Port-à-port*. Elle est construite sur la pente d'une montagne assez roide, dont le pié est mouillé par le *Douere*. Ce fleuve y forme un bon havre de barre, dont l'entrée est très-difficile, pour ne pas dire impossible, à cause des bancs de sable, & des écueils, cachez sous l'eau, & découverts à fleur-d'eau. Les vaisseaux n'y peuvent entrer que dans le tems de la pleine mer, & sous la conduite de quelque pilote de la ville. La rade est fort spacieuse, & peut contenir une grande & nombreuse flotte. Celle du *B Brésil* y arrive quelquefois. La situation de cette ville, sur le penchant d'une montagne, est cause

N n n 5 qu'il

qu'il y faut toujours monter ou descendre ; mais du reste elle est belle , les rues y sont propres , & bien pavées ; & sur la rive du fleuve il regne un grand & beau Quai d'un bout de la ville à l'autre ; on y attache les vaisseaux , & chaque bourgeois a le plaisir de voir le sien devant sa maison. Cette ville est la seconde de la Province , honorée d'un Evêché fort ancien , & d'un Parlement ou Conseil Souverain , qui est le second du Royaume. L'Evêque , qui est suffragant de *Braga* , a quinze mille ducats de revenu. Il y a des Académies , où les jeunes Gens peuvent apprendre leurs exercices , & un Arsenal , où l'on équipe les vaisseaux de guerre , qu'on bâtit là tous les ans. Du reste la ville n'est pas fort grande , on n'y compte guères plus de quatre mille bourgeois , mais en tems de paix il s'y trouve toujours bon nombre d'Etrangers , que le commerce y attire , *François* , *Anglois* & *Hollandois*. Entre les bâtimens somptueux , qui s'y voyent , l'un des plus considérables est le Couvent des Chanoines Réguliers de *S. Augustin*. Leur Eglise est ronde , & richement ornée. On voit dans le Cloître une galerie , qui est une pièce remarquable , à cause de sa longueur extraordinaire. Bien que *Porto* soit



1. L'Église Cathédrale.
 2. Palais de l'Archevêque.

Vue de BRAGA, Capitale du Portugal.

3. Collège des Jésuites.
 4. Rivière appelée anciennement Alfajar.

soit une Place fort importante, elle n'est cependant que très-peu fortifiée par l'art; mais elle l'est si bien par la nature, & elle est tellement inaccessible par mer, que les *Portugais* n'ont pas jugé fort nécessaire de la munir avec beaucoup de soin. Elle n'est environnée que de vieilles murailles, de cinq ou six piez d'épaisseur, flanquées d'espace en espace de méchantes Tours, à-demi ruinées: & n'a pour toute fortification qu'un petit Fort à quatre bastions avec une demi-lune. Elle est dans un terroir très-bon & très-fertile.

De l'autre côté du *Douero*, & vis-à-vis de *Porto*, est une petite ville appelée *Villa Nova*, qui appartient à l'Evêque de *Porto*. Plus loin au Midi est une autre petite Place, à cinq lieues de *Porto*, nommée *S. Maria Atrifana*. La Province s'étend jusques là.

Villes au dedans de la Province.

DANS l'intérieur de la Province il n'y a que trois ou quatre Places, dignes de remarque, *Braga*, *Guimaraez*, *Amarante* & *Lindoso*, ou *Lanhoso*. Cette dernière est défendue par un Château fermé d'une bonne muraille, & dont l'accès est très-

708 LES DELICES Guimaraez.
très-difficile. Près du Château est un Fort
irrégulier à cinq bastions.

G U I M A R A E Z.

Au Midi de cette Place est *Guimaraez*,
ou *Guimaranes*, Capitale de l'une des
quatre *Comarcas*, ou Jurisdictions, qui di-
visent cette Province. Elle est grande &
belle, située sur la rivière d'*Ave*, défen-
due par une Citadelle, & ornée de très-
beaux bâtimens, sur-tout d'un Palais, où
les anciens Rois de *Portugal* faisoient leur
résidence. On croit qu'elle est cette vil-
le que les Anciens ont connue sous le nom
d'*Araduca*. Quoiqu'il en soit, son terroir est
l'un des meilleurs du *Portugal*: on y trou-
ve de tout; du grain, du vin, des fruits,
du gibier, de la volaille & des troupeaux.
Il s'y fait de fort beau fil, & des toiles
fines, qu'on transporte en divers endroits
de l'*Europe*. Les habitans ont reçu du
Roi *Dénis* l'exemption de toute sorte d'im-
pôts.

Au Midi de *Guimaraez* est *Amarante*,
ville assez belle, située sur la rivière de *Ta-
maga*. Au Nord-Ouest de *Guimaraez* est
l'illustre ville de

B R A G A.

BRAGA est une Cité Archiépiscopeale , fort ancienne , connue par les *Romains* sous le nom de *Bracara-Augusta* , ou , tout en un mot , *Bracaraugusta* , comme ce nom se voit écrit dans une Inscription qu'on y a trouvée :

ISIDI. AVG. SACRVM
 LVCRETIA. FIDA
 SACERDOS. PERP.
 ROMAE. ET. AVG.
 CONVENTVS. BRACARAVG.
 V. D.

Elle étoit l'une des quatre premières villes de l'*Espagne* , Capitale d'un Gouvernement , d'où dépendoient vint-quatre Citez. Elle fut bâtie par les *Bracares* , qui demeuroient dans ce pays-là , & qui lui donnèrent leur nom. Lorsque les *Sueves* , venus d'*Allemagne* , envahirent la *Galice* & le *Portugal* , *Braga* fut le siège de leur Royaume , l'espace de cent soixante & dix ans ; & lorsque leur Empire eut été éteint par les *Goths* , ces derniers en firent aussi la Capitale de leur Royaume , & elle conserva cet honneur l'espace de cent soixante & dix ans. Elle est située sur la rivière de *Cavado* , à cinq lieues de la mer. L'Archévêque de *Braga* est Seigneur

gneur de cette ville, pour le temporel & pour le spirituel, c'est pourquoi il porte la crosse à la main & l'épée au côté, pour marque de sa double autorité; il a quarante mille ducats de revenu. Il dispute à l'Archévêque de *Toledo* le titre de Primat de l'*Espagne*; & cela vient de ce que *Toledo* ayant perdu sa primatie par l'invasion des *Mores*, *Alfonse I.* Roi de *Léon* & de *Castille*, lorsqu'il reprit *Braga* sur les *Mores* l'An * 740. transféra cette dignité à son Eglise; & tous les Evêques d'*Espagne* reconurent l'Archévêque de *Braga* pour leur Primat. Trois siècles après, *Alfonse VII.* ayant enlevé *Toledo* aux *Mores*, l'An 1039. l'Archévêque de *Toledo* demanda sa primatie, mais celui de *Braga*, qui étoit dans une si longue possession, ne voulut pas la lui rendre. Cette dispute a été renouvelée souvent; elle le fut particulièrement au Concile de *Trente*, mais les *Papes* n'ont jamais voulu la décider, & elle est demeurée indécidée jusqu'à présent. Cependant les Evêques *Espagnols* reconnoissent le Métropolitain de *Toledo*, & les *Portugais*, celui de *Braga*. Les femmes de cette ville se sont rendues célèbres

* *Moreri* met cet événement à l'An 1240. c'est un anachronisme de 500. ans.

par leur courage & par leur bravoure, aussi bien que les hommes. L'Histoire nous apprend que dans une bataille entre les habitans de *Braga* & ceux de *Porto*, les femmes de *Braga* firent si bien qu'elles eurent la meilleure part à la Victoire. Pour conserver la mémoire d'un événement qui leur étoit si glorieux, les vainqueurs imposèrent à ceux de *Porto* pour condition, qu'à l'avenir aucun homme n'y pourroit entrer dans les emplois, à moins que d'avoir l'agrément d'une femme de *Braga*. Le terroir de cette ville est fertile en vin, en blé, en fruits; abondant en herbages, & en légumes; & riche en troupeaux & en gibier.

La Province d'*Entre-Douro-è-Minho* est divisée en quatre *Comarcas*, qui sont celles de *Porto*, de *Guimaraez*, de *Viana* & de *Ponte de Lima*. Elle est une des meilleures & des plus fortes du Royaume, étant inaccessible aux ennemis par mer, & de très-difficile accez par terre, à cause des hautes montagnes, dont elle est bordée. On y jouit d'un Printems presque perpétuel, & d'un air fort agréable & fort doux. On y recueille du froment en quelques endroits, mais le grain, qu'on y a le plus en abondance, est le seigle & le millet.

let. On y voit des sèps de vignes, qui s'élevent à la hauteur des arbres, auxquels ils sont atachez. Le vin, qu'on y fait, est passablement bon, mais il n'est pas néanmoins le meilleur qui se recueille en *Portugal*. Les rivières sont fécondes en bons poissons; les campagnes sont couvertes de troupeaux, qui portent une laine assez fine, & dont la chair est la meilleure & la plus délicate qu'on ait en *Espagne*; & les forêts abondent en gibier & en volaille.

La Province de **TRA LOS MONTES.**

LA Province de *Tra-los-Montes*, c'est-à-dire, *d'au delà des Montagnes*; (*Provincia Interamnis*) est ainsi apèlée parce qu'elle est en effet située au delà des montagnes, à l'égard du reste du Royaume. Elle s'étend en long du Nord au Sud, confine dans toute sa longueur au Royaume de *Léon*, comprenant tout ce quartier du *Portugal*, qui est entre le *Douero* & la *Galice*, à l'Orient de la Province d'où nous sortons; & renferme encore une langue de terre, longue & étroite, au Midi du *Douero*, depuis une ligne tirée à *Castanheira* sur le bord de ce fleuve, jusques vers la source de *la Coa*; ayant à l'Occi-

cident la Province de *Beira*. Elle a du côté de l'Occident de hautes montagnes, qui l'enferment, nommées *Marano*, *Jureſſo*, *Muro* & *Soaſo*, qui ſont des branches du Mont *Vindius*, ou *Vinduns*. Le Mont, que les Anciens ont apèlé *Vindius* (car aujourd'hui il n'a point de nom particulier) eſt cette chaine de montagnes, qui ſe détachant des *Pyrénées*, traverse la *Biſcaye* & l'*Aſturie*, & forme, à l'entrée de la *Galice*, deux branches, dont l'une s'étend tout du long juſqu'au Cap de *Finisterre*, l'autre tournant au Midi traverse le pays des anciens *Bracares*, & ſépare la Province de *Tra-los-Montes* de celles qui ſont à ſon Couchant.

Cette Province eſt arrosée de quelques rivières; le *Donere* la traverse dans ſa largeur du Levant au Couchant, la partageant en deux parties presque égales, & lui ſert de borne à l'Orient dans ſa partie Septentrionale. Dans cette même partie elle a la rivière de *Tamaga*; dont j'ai déjà parlé; celle de *Pinhaon*, celle de *Tuclo*, qui ſortant de la *Galice*, paſſe à *Mirando*; & celle de *Sabor*, qui paſſe à *Bragance*. Dans la partie, qui eſt au Midi du *Donere*, elle eſt arrosée par la rivière de *Coa*, qui ſortant des montagnes aux confins du

Portugal & de l'*Estrémadoure Espagnole*, coule du Midi au Septentrion, & lave les murailles de *Villa-Mayor*, de *Castro-Bom*, & de *Pinhel*, & se jette dans le *Douere*, vis-à-vis de *Torre de Mon-Corvo*. Cette rivière s'appeloit anciennement *Cuda*, & elle donna le nom à un peuple appelé *Transcudani*, parce qu'ils habitoient au delà de la *Cuda*, ou *Coa*, par rapport à l'*Espagne*. Il est fait mention de ce peuple dans l'Inscription du pont d'*Abcantara*, que j'ai rapportée * ci-dessus.

La Province de *Tra-los-Montes* peut avoir environ trente lieues de long, sur vingt de large; elle comprend deux Citez, & quatre *Comarcas*; celles de *Miranda*, de *Mon-Corvo*, de *Villareal* & de *Pinhel*. Les trois premières sont au Nord du *Douere*, & la dernière est au Midi.

Villes au Nord du Douere.

MIRANDA DO DOUERO.

MIRANDA DO DOUERO est ainsi nommée du fleuve qui lave ses murailles, pour la distinguer d'une autre *Miranda*, qui est au bord de l'*Ebre* dans la *Castille Nouvelle*; anciennement elle portoit le nom de *Contia* ou *Contium*. Elle est située

un roc au confluent du *Donere* & d'une petite rivière nommée *Frasne*. Elle n'a d'autres fortifications qu'une enceinte de murailles, avec un demi-bastion, & un ouvrage à corne, construit entre les deux rivières. Cette Place est néanmoins très-importante, parce que de là l'on peut aisément faire des courses dans le Royaume de *Léon*, qui est tout ouvert & tout uni de ce côté. *Miranda* est une ville Episcopale, dont la Prélature vaut dix mille ducats.

De *Miranda* tirant au Nord pour aller à *Bragança*, à moitié chemin entre ces deux villes, on voit le Château d'*Outoiro*, situé sur le sommet d'une montagne, au pié de laquelle coule la petite rivière de *Sor* ou *Sabor*. Il est fort ancien, on le croit un ouvrage des *Mores*; on y entretient ordinairement une garnison de vingt-cinq hommes.

B R A G A N C E.

BRAGANCA, ou *Bragance*, anciennement *Brigantium*, est située sur un ruisseau nommé *Fervença*, près de la petite rivière de *Sabor*. Elle est divisée en deux parties, l'ancienne ville & la Cité. La ville ancienne est sur une hauteur, fortifiée

d'une double enceinte de murailles. Du côté qui regarde la Cité, la muraille est revêtue de cinq bastions, mais il n'y a point de fossé; du côté opposé elle a une Citadelle attachée à la muraille. La Cité est dans la plaine, au pié de la montagne, défendue par un Fort de quatre bastions revêtus. Il y a toujours huit compagnies d'Infanterie en garnison. *Bragance* est Capitale d'un Duché fort célèbre, dont les Aïnez des anciens Rois de *Portugal* prenoient le titre, & qui a plus de cinquante bourgs dans sa dépendance. Les Ducs de *Bragance* étoient du sang Royal de *Portugal*, descendus d'*Alfonse* de *Portugal*, premier du nom, fils naturel du Roi *Jean I.* qui prit le titre de Duc de *Bragance*, & de Comte de *Barcelos* & de *Guimaraes*. Il vivoit à la fin du *xiv.* Siècle & au commencement du *xv.* & mourut l'An 1461. Les Seigneurs de cette Maison étoient les plus puissans de tout le *Portugal*, & peut-être mêmes de l'*Espagne*, possédans en propre près du tiers du Royaume du *Portugal*. Tandis que ce Royaume a été dans la dépendance du Roi d'*Espagne*, ils avoient la prérogative, à l'exclusion de tous les autres Grands de cette Monarchie, de s'affecoir en public sous le

le dais du Roi : ils faisoient ordinairement leur résidence à *Villa Visçosa*, belle ville qui est dans la Province d'*Alentejo*, au Midi du Royaume. C'est cette Maison, qui est aujourd'hui sur le throne de *Portugal*, depuis l'An 1640. que les *Portugais* secouant le joug de *Philippe IV.* mirent l'autorité Royale & le gouvernement de leur pays, entre les mains de *Jean, II.* Duc de *Bragance*, de ce nom, *IV.* Roi de *Portugal* du même nom, & père de *D. Pedro*, qui regne aujourd'hui. *Bragance* n'est qu'à deux lieues des terres du Roi d'*Espagne* : il s'est trouvé des mines d'argent dans son terroir.

A l'Occident de *Bragance* on voit *Vignais* ou *Vinhaes*, petite Place, située sur la rivière de *Tuelo*, qui tire son nom de son vignoble, où l'on recueille d'excellent vin. De *Vinhaes* tirant au Sud-Ouest on trouve *Montforte*, sur le panchant d'une montagne extrêmement haute, avec un Château fermé de murailles, fortifié de deux demi-bastions, & couvert d'une demi-lune d'un côté.

A l'Occident de *Montforte* est *Chiaves*, connue anciennement sous le nom d'*Aqua Flavia*, située sur la *Tamaga*, à deux lieues de la *Galice*. Cette Place est bien

fortifiée, fermée d'une double muraille, avec trois bastions, deux demi-bastions, & quelques cavaliers; défendue par un Château, qui est dans la ville, & par un Fort de quatre bastions, construit hors des murailles. Ces ouvrages sont tous revêtus, & environnez d'un fossé à fond de cuve. Cette ville est la principale de la Province, & le lieu où demeurent le Gouverneur & le Trésorier général: il y a toujours une garnison nombreuse. On a trouvé dans *Chiaves* une grande quantité de monumens anciens, particulièrement une colonne avec les noms de dix Citez de la Province:

CIVITATES. DECEM

ÆQVIFLAVIENSES. AOBRIGENS.

BIBALI. COELERINI. ERVAESIL.

INTERAMICI. LIMICI. AEBISOC.

QVARQVERN. TAMACANI.

De *Chiaves* continuant à marcher vers le Couchant, on voit *Montalegre*, qui est un Château, fortifié d'un bastion, d'un demi-bastion & de quelques autres ouvrages.

Au Midi de *Montalegre*, est la ville de *Villa-Real*, Capitale d'une *Comarca*, située un peu au dessus du *Douere*, entre deux petites rivières, nommées *Corga* & *Ribera*. Elle appartient en titre de Marquisat aux

Com.

Comtés de *Medellin*. Au Nord-Est de *Montalegre*, on voit deux petites Places, *Alfandega* & *Mirandela*, dont la dernière est située sur le *Tuelo*, & défendue par un Château. Plus avant au Sud-Est, on voit *Villafior*, jolie petite ville, & plus bas *Torre de Moncorvo*, située dans l'angle que fait le *Sabor* en se jettant dans le *Douere*.

Villes au Midi du Douere.

JE vai commencer par la source de la *Coa*, & continuer en avançant, jusqu'à son confluent avec le *Douere*. Près de la source, est *Alfayates*, petite Place, située sur une hauteur entre des montagnes, défendue par un assez bon Château. Plus avant on voit sur cette rivière, *Villa-Mayor*, *Castro-Mendo*, & *Castro-Bom*, petits bourgs, qui n'ont guères plus de cent habitans chacun; le second a un Château qui lui sert de défense.

Au Septentrion de *Castro-Bom* est *Almeida*, petite ville, où il y a trois cens bourgeois; fortifiée de six bastions, avec trois demi-lunes, & d'un Fort à quatre bastions, construit sur une colline: & plus loin *Pinhel*, Capitale d'une *Comarca*, située au confluent de la *Coa* & d'une autre
peti-

petite rivière, nommée *Rio Pinhel*; on prétend qu'elle a été bâtie par les anciens *Turdules*: elle a reçu de grands privilèges des Rois de *Portugal*.

Quitant *Pinhel*, & avançant vers le *Douere*, on voit à la droite *Castel-Rodrigo*, ville ancienne, avec titre de Marquisat, dans une situation élevée entre de hautes montagnes, & ornée d'un fort beau Palais: sur la gauche, *Trancofo* & *Marialva*; la première à trois lieues de *Pinhel*, accompagnée d'un beau Château, qui lui sert autant pour l'ornement que pour la défense; la seconde est Capitale d'un Marquisat. Plus avant sur le *Douere* est un petit bourg nommé *S. Joan de Pesquera*; il est à remarquer que ce fleuve est navigable depuis son embouchure jusques-là, mais il ne l'est pas plus avant, à cause d'une cataracte, d'où il se précipite avec un grand fracas: outre que plus haut aux environs de *Miranda*, il se pend en Eté dans les sables & parmi les rochers, & coule l'espace d'environ mille pas par des conduits souterrains. Le bourg, dont je viens de parler, s'appelle *S. Joan de Pesquera*, parce que la pêche y est fort bonne, & qu'on y prend quantité d'excellentes lamproyes à l'endroit de la cataracte.

La Province de *Tra-los-Montes* n'est pas bien grande, comme on vient de le voir; elle est fertile en vin & en huile, & riche en troupeaux.

La Province de BEIRA.

LA Province de *Beira* est grande, riche & fertile, située entre deux grands fleuves, le *Tage* & le *Douere*; bornée au Couchant par l'Océan, au Midi par *l'Estrémadoure Portugaise*, au Sud-Est par *l'Estrémadoure Espagnole*, dont elle est séparée en partie par le *Tage*, & en partie par la rivière d'*Elia*; à l'Orient par la Province de *Tra-los-Montes*, & au Nord par le *Douere*. Elle s'étend en longueur du Nord-Ouest au Sud-Est, de *Feyra* près de l'Océan, jusqu'à *Salvaterra* sur la rivière d'*Elia*, l'espace d'environ trente-quatre lieues, & en largeur de *Redondo* jusqu'à *Lamego* l'espace de trente lieues. Elle compose six *Comarcas*, une le long du *Douere*, savoir celle de *Lamego*, une le long de l'Océan, savoir celle d'*Aveiro*; deux au milieu du pays, celles de *Coimbre* & de *Viseu*, une au Midi vers le *Tage*, celle de *Castel-branco*, & une enfin à l'Orient, aux environs de la *Coa*, savoir celle de *Guarda*.

Cette Province est arrosée d'un nombre considérable de rivières, qui répandent par tout la fécondité. Elle a le *Douere* à l'une de ses extrémités, & au milieu du pays, le *Vouga* & le *Mondego*, qui la traversent dans sa largeur. Outre ceux-là, dont j'ai déjà parlé, l'on y voit le *Zezere*, anciennement *Ozecarus*, qui après y avoir coulé quelque tems, entre dans l'*Estrémadoure* de *Portugal*; le *Ponsul*, l'*Aravil*, & l'*Elia*, qui se jettent tous trois dans le *Tage*, & la *Pavia*, qui va porter ses eaux dans le *Douere*.

L A M E G O.

LAMEGO est une ville ancienne & Episcopale, apélée autrefois *Lama*, située près du *Douere*, Capitale d'une *Comarca*. L'Evêque de *Lamego* est suffragant de *Braga*, & a dix-huit mille ducats de revenu. Cette ville est célèbre dans l'Histoire de *Portugal*, par l'assemblée des Etats, qui s'y tint l'An 1143. sous *Alfonse* premier Roi de *Portugal*, pour dresser les loix fondamentales du Royaume. Le terroir de *Lamego* est fertile en excellent vin, & l'on y en recueille une si grande quantité, qu'il y en a de quoi fournir plusieurs Provinces.

Villes auprès des côtes le long de l'Océan.

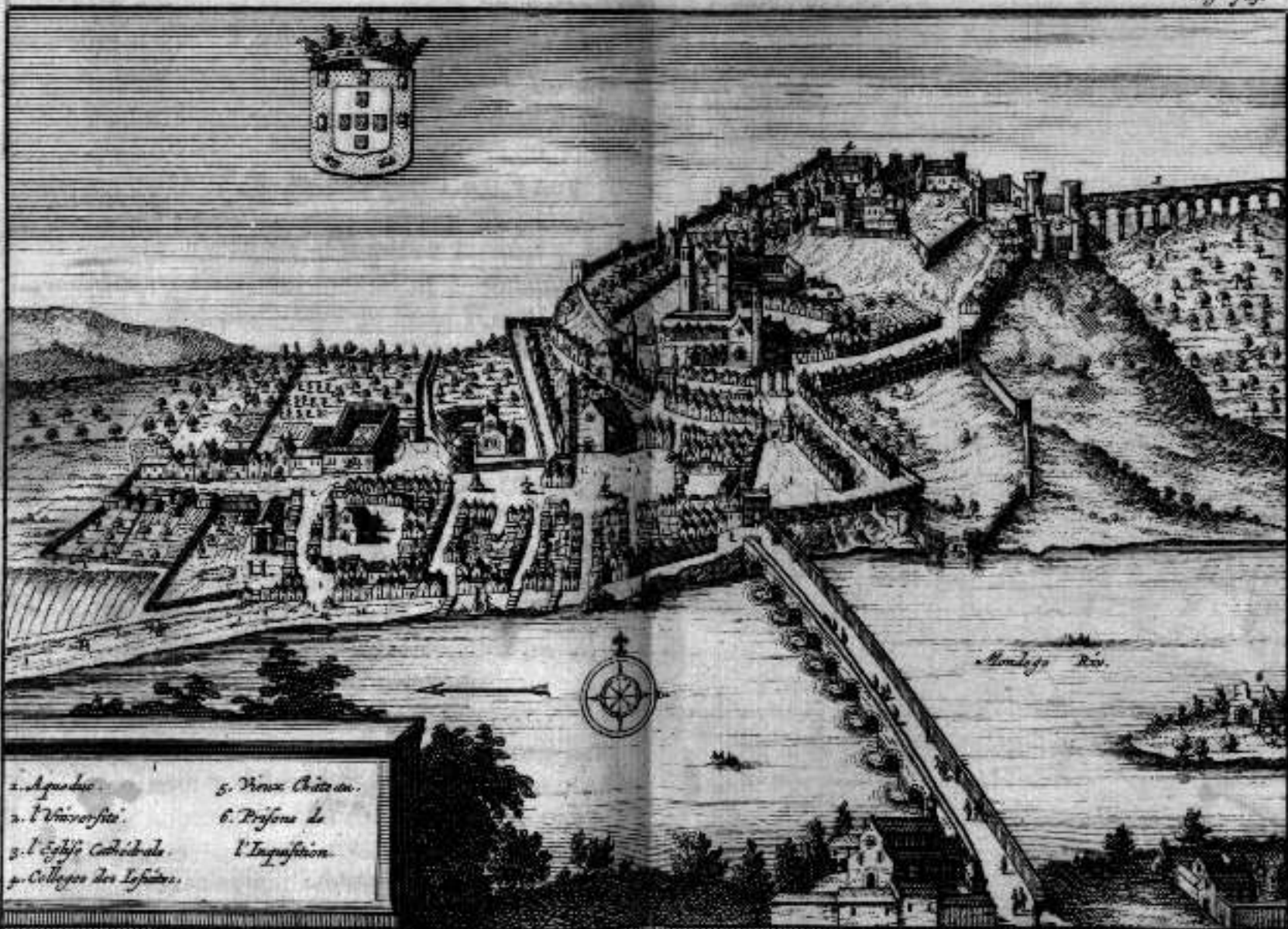
FEYRA, ou *A Feyra*, est la ville la plus avancée au Nord, située près de l'Océan, vers la petite rivière de *Castos*. Elle est Capitale d'un Comté, qui appartient à des Seigneurs de la Maison de *Pe-reyra* : ces Seigneurs y ont un Palais magnifique & un bon Château. De là tirant au Midi l'on passe à *Vouga*, petite ville située sur la rivière du même nom ; & plus loin on trouve

A V E I R O.

AVEIRO (en Latin *Lavara*) est une ville assez considérable & Capitale d'une *Comarca*, située un peu au dessus du rivage de l'Océan, à la tête d'un petit golfe, que la marée forme à l'embouchure du *Vouga* ; à sept lieues de *Porto*, & à neuf de *Coimbre*. Le *Vouga* y forme un petit Port, qui est un havre de barre, où les bâtimens médiocres, qui ne tirent que huit ou neuf piez d'eau, peuvent entrer dans le tems de la pleine mer, sous la conduite des Pilotes du lieu. *Aveyro* est dans une vaste campagne, très-bien arrosée de fontaines & fertile en toutes choses. Il s'y fait une si grande quantité de sel,

qu'on en a dequoi fournir deux ou trois autres Provinces. Cette ville porte le titre de Duché : les habitans ont reçu d'*Alfonse III.* Roi de *Portugal* l'An 1265. ce privilège singulier, qu'il n'est permis à aucun Etranger d'y passer la nuit, sans la permission du Magistrat, non pas même à des personnes du sang Royal. Elle n'a pour toute fortification qu'une muraille, flanquée de quelques Tours; il est vrai que son Port lui sert d'un assez bon rempart, tellement qu'on y a rien à craindre du côté de la mer. Il s'y trouve un Couvent fort beau de Religieuses, où l'on ne reçoit que des filles d'ancienne noblesse, & descendues de *Christiaon velhos*, de *vieux Chrétiens*: c'est pourquoi il faut qu'elles fassent preuve de l'un & de l'autre, avant que d'y entrer.

Toute cette Côte, qui s'étend entre *Porto* & *Coimbre*, n'a guères plus de trois lieues de large : elle est bornée à l'Orient par une chaîne de hautes montagnes, qui s'étendent de l'une de ces villes à l'autre, & de *Coimbre* plus avant au Midi jusqu'à *Tomar*. Le chemin de *Porto* à *Lisbonne* est dans cette longue plaine, borné par ces montagnes; en le traversant on voit une campagne charmante, bien cultivée &



- 1. Aqueduc
- 2. L'Université
- 3. L'Eglise Cathédrale
- 4. Collège des Jésuites
- 5. Vieux Château
- 6. Prison de l'Inquisition

Montagne Riv.

Vue de la Ville de COMBRAY.

bien peuplée. Cette chaîne de montagnes est fort large, & s'étend du Diocèse de *Coimbre* dans celui de *Viseu*, & s'avance jusqu'à celui de *Lamego*, où elle se joint au Mont *Muro*, dont j'ai parlé * ci-dessus; les Anciens lui ont donné le nom d'*Alcoba*, & ce nom lui est demeuré jusqu'à présent parmi les *Portugais*, qui l'appellent *Sera d'Alcoba*. Ces montagnes sont fécondes en sources abondantes, qui forment diverses rivières, dont les unes se jettent dans le *Douero*, d'autres dans le *Vouga*, & quelques autres dans le *Mondego*.

COIMBRE.

COIMBRE, ou *Conimbre*, est une belle & grande ville, à six ou sept lieues de la mer, au bout d'une plaine, sur une hauteur, dont la pente s'étend jusqu'au bord du *Mondego*. Elle porte titre de Cité & de Duché; elle est le siège d'un Evêché suffragant de *Braga*, d'un Tribunal d'Inquisition & d'une fameuse Université: l'Evêque, l'un des plus riches du Royaume, a quarante mille ducats de revenu. On voit dans cette ville un grand nombre d'Eglises, de Monastères, & quelques autres bâtimens

somptueux. Les plus remarquables, sont l'Eglise Cathédrale, qui porte le nom de *la Fé*, celle de *S. Croix*, où les deux premiers Rois de *Portugal*, *Alphonse* & *Sanche*, ont été ensevelis dans des tombeaux magnifiques, par les soins du Roi *Emanuel*; deux beaux Couvens, l'un de Religieux de *S. François*, & l'autre de Religieuses de *S. Claire*, qui sont à cinquante pas de distance l'un de l'autre; le Collège de l'Université, qui a été le Palais des anciens Rois; & le pont du *Mondego*. Ce pont est un édifice fort somptueux, composé de deux rangs d'arcades l'un sur l'autre, tellement qu'on passe cette rivière par un chemin couvert. Le Monastère de *S. Claire* a été bâti par la Reine *Elisabeth*, qui y est inhumée dans un sepulcre de pierre, relevé de sculpture, où l'on voit la figure, avec la Couronne sur la tête, environnée d'une balustrade d'argent. L'Université fut fondée l'An 1290. par le Roi *Denis I.* & transportée dans la suite à *Lisbonne*. Le Roi *Jean III.* la rendit à *Coimbre* l'An 1553. c'est pourquoi il en est regardé comme le fondateur. Lorsque *Philippe II.* s'empara du *Portugal* & l'unit à la *Castille*, il y eut des gens qui lui conseillèrent de supprimer cette Université, afin que

que les *Portugais*, obligez d'aller étudier dans les Univerfitez de l'*Efpagne*, vinflent avec le tems à lier fociété avec les *Efpagnols*; mais ce confeil ne fut pas fuivi, peut-être pour ne pas alarmer les *Portugais*. La campagne d'alentour eft belle & riante, plantée de vignobles, où croit d'excellent vin, & couverte de forêts d'oliviers. La ville de *Coimbre* a reçu de grands privilèges de fes Rois, dont il y en a eu fept, qui y font nez. On croit communément que cette ville eft la *Conimbrica* des Anciens; mais un habile *Portugais* a fait voir que, fuivant les vieux Itinéraires, ce nom ne convient qu'à *Condeja a Velha*, qui eft un peu plus avant que *Coimbre* au Midi. Mais quoi qu'il en foit *Coimbre* a hérité du nom & de la fplendeur de cette ville antique, & s'eft élevée fur fes ruines. Les *Jéfuites* ont auffi une très-belle maifon à *Coimbre*, & c'eft l'une des plus grandes & des plus fomp tueufes de leur Societé. Elle eft compofée de feize corps de logis, qui renferment quatre cours, outre les Claffes pour leurs Ecoliers, qui font un bâtiment à part; leur Eglife eft fort belle & fort grande, & leur dortoir fi vaste, que trois cens Religieux y peuvent manger fort à leur

aife. Ils ont choisi pour cet édifice la rue de la *Calzada*, qui est la plus belle de la ville, & le seul endroit uni, qui s'y trouve : tout le reste est inégal & montueux, à cause de sa situation sur le penchant d'une colline. L'Eglise de *S. Croix*, que j'ai indiquée, est dans un Couvent de Religieux, qui ne vont jamais en ville. Leur Supérieur est Général; ils ont deux Cloîtres magnifiques, ornés de belles caisses d'orangers, un beau dortoir voûté & plat-fonné, qui conduit à six-vints chambres, trente de chaque côté; & trente mille ducats de rente. On voit encore un fort bel aqueduc, bâti par le Roi *D. Sebastien*, qui conduit l'eau derrière l'Université, dans un beau réservoir de marbre, d'où elle se communique au reste de la ville.

On voit au Couchant de *Coimbre* trois ou quatre Places remarquables; *Monte-Mor-o-Velho*, *Tentugal*, *Buarcos*, & *Cadima*. Sortant de *Coimbre* on passe à *Tentugal*, & de là à *Cadima*, anciennement *Carinna*, ou plutôt *Catina*, toutes deux au Septentrion du *Mondego*. C'est dans le territoire de cette dernière, à huit lieues de *Coimbre*, que l'on voit cette fontaine merveilleuse, nommée *Fervenças*, (*Ferventia*) qui,

qui, bien qu'elle n'ait guères plus d'un pié de profondeur, engloutit tout ce qu'on y jette, arbres, animaux & autres choses. On a fait plusieurs épreuves de ce miracle de la Nature, en divers tems. Dans le xvi. Siécle le Roi *Jean III.* y fit jeter un cheval, qui s'enfonça insensiblement dans l'eau, & qu'on eut beaucoup de peine à retirer. Plusieurs années après, le Cardinal *Henri* en fit l'épreuve sur un arbre coupé, qui fut englouti entièrement, & disparut pour jamais. Ces deux épreuves nous sont rapportées par des Auteurs dignes de foi, qui avoient été témoins oculaires du fait : & il est remarquable que cette fontaine étoit déjà célèbre dans l'Antiquité par ce même endroit, comme nous l'apprenons d'un Auteur *Romain*.

Monte-Mor-a-Velho est une petite ville, située sur une éminence au milieu d'une grande plaine, de cinq lieues de longueur. Cette plaine est basse & marécageuse, parce que la marée y fait déborder l'eau du *Mondego*, tellement qu'on n'y recueille guères autre chose que du blé de *Turquie*. La ville est défendue par un Château fort spacieux & fort vaste : le *Mondego*, qui traverse la plaine, lui fournit de bon poisson, & la campagne est abondante en gibier.

Plus avant au Couchant sont *Buarcos*, & *Redondo*, situées toutes d'eux sur l'embouchure du *Mondego*, la première sur la rive droite, & l'autre sur la gauche. Ces deux villes sont fort bien peuplées, & fermées de murailles avec trois bastions. La mer fait là une rade assez bonne autour de *Buarcos*, où l'on voit quelques petites Iles.

Je reviens à *Coimbre*; près de cette ville, la chaîne de montagnes, dont j'ai parlé ci-dessus, semble se diviser en deux branches, dont l'une s'étend droit au Midi de *Coimbre* jusqu'à *Tomar*, l'espace de douze lieues, & l'autre tourne à l'Orient, & s'étend entre les deux rivières de *Mondego* & de *Zezere*, jusques vers la source de la dernière. La première chaîne de montagnes étoit nommée anciennement *Tapians Mons*, & aujourd'hui *Anfidianus*, ou *Sera d'Ançao*, du nom d'un bourg qui s'y trouve. On traverse des chemins fort rudes & fort pierreux dans ces montagnes; & à quatre lieues de *Coimbre* on rencontre un bourg nommé *Rabaçal*, (*Rapaciale*) au dessus duquel est la partie la plus haute de ces montagnes, qui retient encore l'ancien nom, *Porto Tapiao*. Quatre lieues plus avant on arrive dans *Alviasera*, la dernière Place de

de la Province de ce côté-là. En faisant cette route, on voit un rocher, d'où il sort une fontaine si grosse dès sa source, qu'il n'y a point de ruisseau, qui lui soit comparable; le lieu se nomme *Alcabeque*. Pour aller de *Coimbre* à *Rabaçal*, on laisse sur la droite *Condeja a Velha*, petite Place, où l'on ne voit presque autre chose que des ruines & des mazures, tristes restes de l'ancienne *Conimbrica*.

L'autre chaîne de montagnes, dont j'ai parlé, qui tourne de *Coimbre* à l'Orient entre les rivières de *Mondego* & de *Zezeze*, porte aujourd'hui le nom de *Mont Stella*; & anciennement étoit appelée *Hermenus* ou *Herminius*; différent d'un autre *Mont Herminius*, qui est dans la Province d'*Alentejo*. Le *Mont Stella* ou *Hermeno*, que je décris ici, s'étend en longueur de l'Occident à l'Orient, jusques dans le voisinage de *Covilhana*. C'est sur cette montagne que se trouve un Lac admirable, qui n'est pas une moindre merveille, que la fontaine *Fervença*. Bien qu'il soit à plus de douze lieues de la mer, & sur le sommet d'une montagne fort haute, on y voit quelquefois des débris de navire, & les gens du pays assurent que toutes les fois que la mer est agitée, ce Lac s'agite pareillement,

ment, avec beaucoup de fracas. On dit qu'il y en a un tout semblable dans le territoire de *Chiaves*.

A l'Orient de *Coimbre* est *Gois* ou *Goes* ville médiocre, située sur la rivière de la *Seira*, anciennement *Seilia*, dans une vallée profonde entre deux montagnes, qui la couvrent tellement, qu'on n'y voit que fort peu le Soleil en tems d'hiver. La rivière de la *Seira* est abondante en bons poissons: on y prend des aloses, des lamproyes & des truites.

V I S E U.

VISEU ou *Viseo*, ville Episcopale, est presque dans le milieu de la largeur de la Province, à quelques lieues au Nord du *Mondego*, située dans une plaine agréable, couverte de beaux jardins, plantée de bons arbres fruitiers; & fertile en toutes les choses nécessaires à la vie. L'Evêque de cette ville a seize mille ducats de revenu. Elle est Capitale d'une *Comarca*, & d'un Duché, qui a été possédé quelquefois par des personnes du sang Royal.

Plus avant vers l'Orient est *Selorico* ou *Celorico*, située dans le Mont *Herminio* ou *Stella*, dans la *Comarca* de *Guarda*. Cette ville est jolie, construite près du *Monde-*

go, & le séjour ordinaire de quantité de Noblesse. Elle a pour défense une assez bonne forteresse. Les montagnes, où elle se trouve, sont fertiles en fort bon vin, riches en fruits, abondantes en gibier, & fécondes en simples ou herbes salutaires & Médecinales. Au Couchant de *Selorico* est *Linhares* située aussi dans le Mont *Herminio*, & Capitale d'un Comté, qui appartient à la Maison de *Norogna*. Au Couchant de *Linhares*, on remarque deux autres villes *Gouvea*, & *Seya* ou *Sea*, (en Latin *Sena*) toutes deux au pié du Mont *Herminio*, entre cette montagne & le *Montego*. L'on voit là les sommets de ces montagnes, qui sont toujours blanches de neige, même au milieu de l'Été.

G U A R D A.

GUARDA est une ville nouvelle, bâtie l'An 1199. par *Sanche I.* Roi de *Portugal*, pour servir de rempart contre le Royaume de *Léon*: elle est forte & par la Nature & par l'Art, construite dans un lieu de difficile accez, fermé de bonnes murailles, & accompagnée d'un Château. Le Roi *Sanche*, qui la bâtit, y transporta l'Evêché, qui étoit à *Idanha*, & le mit sous la dépendance de l'Arché-

vêque de *Braga* ; de là vient que ce Prélat retient encore le titre d'Evêque d'*Idanha* : dans la suite il a été mis dans celle de l'Archévêque de *Lisbonne*. L'Evêque a vint-deux mille ducats de revenu.

Au Midi de *Guarda* est *Sabugal*, petite ville avec un bon Château. Elle fut érigée en Comté par *Philippe II.* en faveur des Marquis de *Castelbranco*, qui en étoient Seigneurs. De là tirant droit au Midi l'on trouve *Pegna-Macor*, autre ville avec un Château. La ville n'a qu'une simple muraille pour fortification : mais le Château est extrêmement fort, situé sur une hauteur fort escarpée, d'où il la commande. Il est bordé de trois côtez de précipices, & n'est accessible que du côté de la ville, où la pente est un peu moins rude : on a commencé à la couvrir de quelques ouvrages. A l'Orient de *Pegna-Macor* est *Cobilhana*, célèbre pour avoir donné la naissance à la Princesse *Florinde*, nommée *Cava* par les *Mores*, fille du Comte *Julien*, laquelle ayant été violée par le Roi *Roderic*, fut l'occasion de la ruine de l'*Espagne*. Cette ville retient encore le nom de cette Princesse, quoique corrompu, *Covilhana* est comme *Cava Juliani*. Elle est située sur le *Zezere*, & jou-

jouit de très-beaux privilèges, entr'autres de celui-ci, qu'un esclave qui y demeurera une année, obtiendra par là même sa liberté, & ses enfans seront capables d'exercer toutes fortes d'emplois.

I D A N H A.

Au Midi de *Pegna-Macor*, on voit deux villes, qui portent le nom d'*Idanha*, l'une & l'autre située sur la rivière de *Ponsul*, l'une surnommée *la Vieille* & l'autre *la Nouvelle*. Celle qui est la plus Orientale des deux, *Idanha a Velha*, (autrefois *Igeditania*) est *Idanha la Vieille*, bâtie par les anciens *Igéditains*, peuples dont le nom se trouve dans l'Inscription * du pont d'*Alcantara*; elle a été fort considérable dans l'Antiquité; le fameux Roi *Bamba* y est né. Aujourd'hui elle est peu de chose, & l'on n'y compte qu'environ six cens bourgeois. Le Roi *Jean III.* lui donna le titre de Cité dans le xvi. Siècle.

L'autre *Idanha*, surnommée *a Nova*, *la Nouvelle*, est à l'Occident de *la Vieille*, sur la même rivière de *Ponsul*: il n'y a rien de fort remarquable.

Plus bas au Midi & vis-à-vis d'*Idanha la Vieille*, est *Segura*, ville située sur la

* Voyez ci-dessus, pag. 368,

la pente d'une montagne, au pié de laquelle coule la petite rivière d'*Elia*. Elle est fortifiée de trois bastions & d'un demi-bastion revêtus, & défendue par un Château construit sur la montagne au dessus de la ville, & environné d'une double muraille faite en redans.

A l'Orient de *Segura* est *Salvatierra* ou *Salvaterra*, située aussi sur la rivière d'*Elia*, au pié de quelques montagnes, d'où elle peut être commandée. Elle est revêtue de cinq bastions, dont l'un est couvert d'un ouvrage à corne. Au Couchant d'*Idanha* on voit *Castel-branco*, ville médiocre, située sur une petite rivière nommée *Crafo*, Capitale d'un riche Marquisat.

La Province de *Beira* est fort agréable, & fertile en tout ce qui est nécessaire pour la vie. Elle produit une très-grande quantité de fruits, assez de froment pour la subsistance de ses habitans, du millet & du sègle en abondance, en divers lieux d'excellent vin; par-tout une espèce de pommes, que les *Portugais* nomment *Versedeais*, parce qu'elles conservent leur fraîcheur toute l'année, & grande quantité de châtaignes, dont les pauvres se nourrissent faute de grains, les gardant fraîches ou séchées à la fumée. Le Mont

Hermeno, ou *Stella*, donne la source à diverses rivières, qui arrosent la Province & la fertilisent à merveille; ses montagnes sont riches en bons pâturages, où l'on nourrit de grands troupeaux.

L'ESTREMADOURE.

L'ESTREMADOURE de *Portugal* est la quatrième Province de ce Royaume, étendue en longueur du Nord au Sud aux deux côtes du *Tage*, qui la divise en deux parties inégales. Elle est bornée au Nord par la Province de *Beira*, au Nord-Est par la même Province, à l'Orient par l'*Aien-tejo*; au Midi par la même Province, & par l'Océan; qui la borne encore à l'Occident. Elle peut avoir environ trente-cinq lieues de long, sur dix-huit de large. Elle est arrosée par quelques rivières, qu'il est bon de remarquer. Outre le *Tage*, dont j'ai déjà parlé, au Nord de ce fleuve elle a le *Zeze-re*, (*Ozecarus*) qui sortant de la Province de *Beira*, passe à *Pedragan*, & se jette dans le *Tage* près de *Punhete*. Il s'y dégorge avec une telle roideur, qu'il coupe l'eau de ce fleuve, jusqu'au bord opposé, & conserve ses eaux sans mélange près de mille pas avant, ce que l'on reconnoit à sa couleur de verd obscur, au lieu que l'eau du *Ta-*

ge est blanchâtre. On y a encore le *Nabaon* ou *Naban*, qui passe à *Tomar*, & se jette dans le *Zezere*; & le *Soure* ou *Rio de Soure*, anciennement *Ancus*, qui sortant du Mont *Tapias*, ou *Sera de Ançon*, passe à *Soure*, & se perd dans le *Mondego*. Au Midi du *Tage*, on a le *Soro*, (*Suburo*) qui la traverse de l'Orient à l'Occident, reçoit en passant diverses rivières considérables, sépare l'*Estrémadoure* de l'*Alentejo*, & se perd dans le *Tage* entre *Benavente* & *Salvaterra*: le *Zadaon* (*Sadanus* ou *Callipus*) venant de l'*Alentejo*, coule du Midi au Septentrion, & tournant à l'Occident entre dans l'*Estrémadoure*, servant de séparation entre les deux Provinces, & se jette dans la mer près de *Setubal*.

La Province d'*Estrémadoure* est divisée en six *Comarcas*, celles de *Leiria*, de *Lisbonne*, de *Tomar*, de *Santarem*, & d'*Alentejo* au Nord du *Tage*, & celle de *Setubal* au Midi de ce fleuve.

Villes au Nord du Tage.

T O M A R.

DANS la grande route de *Coimbre* à *Lisbonne*, on fait douze lieues de chemin dans les montagnes; après les avoir tra-

versées, on descend dans une belle plaine, d'une vaste étendue, & l'on trouve un beau bourg nommé *Tomar*. Il est situé au pié de ces montagnes, sur la rivière de *Nabaon*, au milieu d'une forêt d'oliviers. Au dessus du bourg on voit un Château sur la montagne, qui apartenoit autrefois aux Templiers, & est aujourd'hui aux Chevaliers de l'Ordre de *Christ*. Le Roi est Grand-Maitre de cet Ordre, & le Sous-Grand-Maitre est ordinairement Prieur de la Maison de *Tomar*, qui a le quart du revenu de toutes les Commanderies de l'Ordre. Cette Maison est l'une des plus grandes & des plus riches qu'ils ayent : on y voit douze Cloîtres, dont le principal est tout de pierre de taille, d'une fort belle architecture, & enrichi d'une bibliothèque. Le Chœur de l'Eglise est orné de huit colonnes peintes & dorées, qui s'élevent jusqu'à la voûte.

Au Septentrion de *Tomar*, dans les montagnes, est *Figueiro dos Vinhos*, près du *Zezere*, remarquable à cause de son vignoble, qui produit de très-excellent vin. Elle appartient en titre de Comté à la Maison des *Vasconcellos*.

P E D R A G A N .

PLUS avant au Nord-Est on voit *Pedragan* ou *Pedragaon*, situé au confluent du *Zezere* & de la petite rivière de *Pera*. C'est un lieu, où l'on trouve tout ce que l'on peut souhaiter de plus agréable & de plus délicieux; un air très-pur & très-bon, un terroir fertile, & près de deux cens fontaines. Autrefois elle étoit un lieu de plaifance des Rois de *Portugal*, lorsqu'ils faisoient leur séjour à *Coimbre*. Elle est comme partagée en deux villes, la grande & la petite; *Pedragaon grande*, & *Pedragaon pequenbo*: elles sont aux deux bords du *Zezere*, qui coule entre-deux, & jointes l'une à l'autre par un pont.

Au Midi de *Pedragan* est *Sartan*, près du *Zezere*, qu'on dit avoir été fondée par *Sertorius*. Plus loin on voit *Punhete*, située au confluent du *Zezere* & du *Tage*, & défendue par un Château. A l'Orient de *Punhete* est *Abrantes*, située au bord du *Tage*, dans un terroir fertile en melons & autres fruits excellens, qu'on transporte à *Lisbonne*. *Philippe IV.* érigea cette Terre en Duché en faveur d'*Alfonse d'Alencastro*, Marquis de *Porto Seguro*, & fils du

du Duc d'*Aveiro*. Plus avant à l'Orient on trouve la rivière de *Crafo*, qui se jette dans le *Tage*: remontant vers la source de cette rivière on trouve *Sarcedas*, ou *Zarzedas*, située vis-à-vis de *Castel-branco*, avec un bon Château. *Philippe IV.* l'a érigée en Comté en faveur de *Rodrigue Lopez da Silveira*. Tous ces lieux, dont je viens de parler, sont de la *Comarca de Tomar*. Les trois suivans en sont aussi, *Torres Novas*, *Atalaya* & *Orem*.

Orem est au Couchant de *Tomar*, à moitié chemin de ce bourg à *Leiria*, situé dans un lieu élevé de difficile accès. Il appartient aux Ducs de *Bragance*, en titre de Comté. Au Midi de *Tomar*, tirant au Couchant, est *Atalaya*, située sur une éminence, dans une campagne fertile, & défendue par un assez bon Château. Plus avant, on trouve *Torres Novas*, à une lieue du *Tage* & à cinq de *Santarem*, dans une belle & fertile plaine, que la petite rivière d'*Almonda* traverse par le milieu. Elle est fermée de murailles, avec un Château flanqué de neuf Tours.

L E I R I A.

LA *Comarca de Leiria* prend son nom de sa Capitale, qui est située au Couchant

chant de *Tomar*, à moitié chemin de *Coimbra* à *Santarem*, entre deux petites rivières, nommées, l'une *Lis* & l'autre *Lena*. Elle est le siège d'un Evêché, fondé l'An 1545. par le Roi *Jean III.* avec l'autorité du Pape *Paul III.* L'Evêque, qui est suffragant de *Lisbonne*, a dix-huit mille ducats de rente. Cela fait qu'elle est la seule de la Province, après *Lisbonne*, qui soit honorée du titre de Cité : on y voit une Citadelle assez bien fortifiée. Son terroir est très-fertile ; elle a dans son voisinage une vaste forêt de pins, de six lieues de longueur, d'où l'on tire quantité de bois à bâtir des navires.

Au Midi de *Leiria* est une petite ville nommée *Batalha*, qui doit son origine à un Monastère Royal de *Dominicains*, que le Roi *Jean I.* fonda l'An 1386. en mémoire d'une bataille importante, qu'il avoit gagnée l'année précédente, la première de son regne, contre les *Castillans* dans la plaine d'*Aljubarota*. Il y a dans ce Monastère un Mausolée, qui a servi de sépulture à quelques Rois, particulièrement à son Fondateur. Au Midi de *Batalha* est *Porto de Moos* avec un bon Château, & plus avant au Couchant *Aljubarota* dans une fort belle plaine.

ALCOBACA.

A l'Occident de cette Place, est *Alcobaca*, ville médiocre, située entre deux petites rivières, *Alcoa* & *Baca*, dont elle a pris le nom. Cette ville est remarquable à cause d'un grand & riche Monastère de l'Ordre de *S. Bernard*, fondé l'An 1147. par le Roi *Alfonse I.* L'Abbé de ce Couvent porte les ornemens Episcopaux, & est Seigneur de la ville pour le temporel, aussi bien que pour le spirituel. Sa dignité est très-considérable, & a été possédée souvent par des personnes de la plus haute naissance : elle vaut plus de douze mille ducats de rente. Dans l'Eglise de ce Monastère on voit les tombeaux de plusieurs Rois de *Portugal* : là paroît entr'autres la sépulture de la Reine *Agnès de Castro*, que le Roi *Pierre I.* son mari, fit tirer l'An 1361 de son tombeau de *Coimbre*, où elle avoit été mise six ans auparavant, pour lui faire une pompe funébre & Royale, & pour l'inhumer dans le Mausolée Royal d'*Alcobaca* : le tombeau de cette Princesse est de marbre, & l'on y voit sa statue à genoux, revêtue des ornemens Royaux.

Au Midi d'*Alcobaca* est un lieu nommé
As

As Caldas, où il y a des bains d'eau chaudes, fort salutaires pour la guérison de diverses maladies. A trois lieues de là tirant au Midi, l'on voit *Obedos*, petite Place située sur une hauteur, avec un Château extrêmement fort, bâti sur un roc. Son terroir est fertile en froment, en vin & en fruits : la mer & un petit lac, qu'elle forme dans le voisinage, fournissent de fort bon poisson. Au Sud-Ouest d'*Obedos* est *Atouguia*, ville située sur le rivage de l'Océan, avec un Château qui lui sert de défense, bâti par *Louis d'Atayde*.

P E N I C H E.

UN peu plus avant vers l'Occident est *Peniche*, ville forte, située au bord de la mer, à douze ou quatorze lieues de *Lisbonne*, dans une Presqu'île environnée de rochers de tous côtes, & qui fait un Cap, auquel elle donne le nom. Cette Presqu'île est séparée du Continent, par un Canal de cinq cens pas de largeur, qui est guécable lorsque la marée est basse, mais qui se remplit entièrement dans le tems de la pleine mer, tellement que *Peniche* devient une île, où l'on ne peut aborder qu'à bateaux. Il paroît par l'Histoire Ro-

maine, que du tems de *Jule César* cet endroit étoit une Ile entière. La mer forme là un Port fort bon & très-important. La ville de *Peniche* est fermée de bonnes murailles, avec quatre tenailles. Le port est fortifié de six pans de murailles, auxquels on a ataché trois bastions & deux demi-bastions. Outre tous ces ouvrages, la ville & le port sont encore défendus par une bonne Citadelle, & par un Fort quarré, que *Philippe II.* fit bâtir après la conquête du *Portugal*. Cette Place a un Gouverneur, avec une garnison de trois cens hommes.

ILES BERLINGUES.

A deux lieues de la côte, on voit dans la mer quatre petites Iles, apêlées *Berlingues*. La plus grande des quatre, que les Anciens nommoient *Londobris* & *Erythia*, & qui a donné le nom aux autres, est fortifiée d'une redoute avec quelques pièces de canon. Elle est gardée par une brigade de soldats, qu'on y tient en garnison, pour empêcher que les Corsaires n'y aillent faire aiguade.

Au Midi de *Peniche* est *Torres-Vedras*, située dans le voisinage de l'Océan, à sept lieues de *Lisbonne*; & défendue par un

Château passablement fort. Cette Place étoit autrefois le douaire des Reines: *Philippe IV.* la donna en titre de Comté à *Joan Suarez de Alarcon*, pour recompense de sa fidélité & de son attachement à son service.

SANTAREN.

JE reviens à la route de *Tomar* à *Lisbonne*. *Santaren* est dans cette route, à huit lieues de *Tomar* & à douze ou quatorze de *Lisbonne*. C'est une ville fort ancienne, connue autrefois sous le nom de *Scalabis* & de *Prasidium Julium*, située sur une hauteur, au bord du *Tage*, dans une jolie campagne. Son terroir est extrêmement fertile en olives, en froment, & en vin, & d'une fécondité si prompte & si particulière, que le blé est prêt à moissonner, deux mois après qu'on l'a semé.

De *Santaren* allant à *Lisbonne* on rencontre quatre ou cinq petites Places toutes de suite le long du *Tage*, *Zambuja*, *Castinhera*, *Povos*, *Villa-franca* & *Albaredra*. *Zambuja* est à cinq lieues de *Santaren*. De là tirant au Midi, le long du *Tage*, on laisse sur la droite *Alanquer*, située à sept lieues de *Lisbonne*, dans une campagne, plantée de vignobles, qui

produisent de très-bon vin. *Povos* est dans un terroir si fertile en oranges, qu'on en transporte de là une quantité prodigieuse dans les parties Septentrionales de l'*Europe*. *Villa-franca* est riche en pâturages, où l'on nourrit une infinité de troupeaux. *Albandra* est à quatre lieues au dessous de *Zambuja*, dans un lieu où le *Tage* commence à devenir fort large. A la hauteur de *Villa-franca* vers le Couchant, auprès d'un bourg nommé *Arruda*, est un lieu que les gens du pays apèlent *An-tas*, où il y a une carrière de pierres à four. Ces pierres ont une telle propriété, que les fours, qui en sont composez, étant échauffez une fois, gardent leur chaleur deux jours de suite, dans un degré assez grand pour cuire du pain : mais quand on transporte ces pierres ailleurs, elles perdent cette propriété, s'il en faut croire les habitans. D'*Albandra* à *Lisbonne* on compte cinq lieues.

L I S B O N N E.

LISBONNE est considérable pour son antiquité, pour son étendue, pour ses beaux édifices, pour la vaste étendue & la bonté de son port, pour ses richesses, & pour être la Capitale du Royaume, le

féjour ordinaire des Rois de *Portugal*, & le siège d'un Archévêché. Elle est des plus anciennes du pays, & l'on en ignore le fondateur. Il est surprenant que plusieurs Modernes ayent crû, après les Anciens, qu'elle a été fondée par *Vlyffe*, trompez par la ressemblance des noms, parce que *Lisbonne* s'apeloit anciennement *Vlyssibona* ou *Olyssipo*; mais c'est une fable creuse, qu'elle ne mérite pas d'être relevée. La prétendue ressemblance des noms n'est qu'une chimère, puisque le véritable nom de cette ville étoit *Olisipo*, & non pas *Olyssipo*; comme cela paroît par une Inscription qu'on y a trouvée:

IMP. CAES. M. JULIO

PHILIPPO. FEL. AVG.

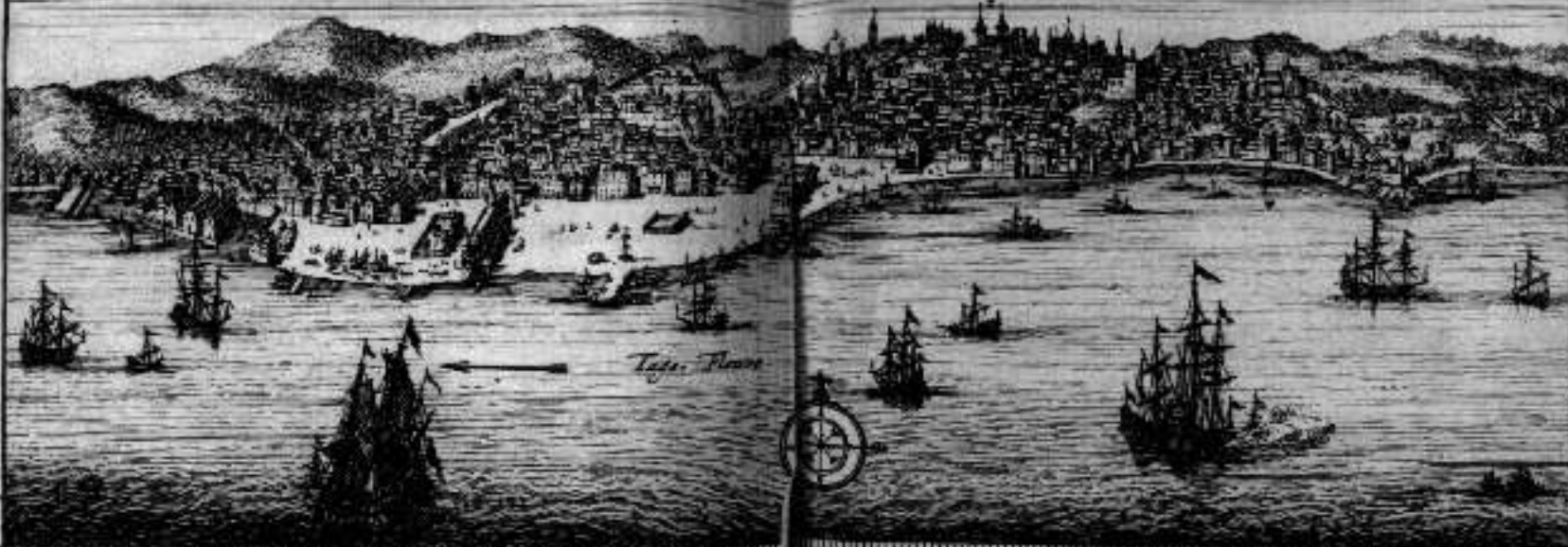
PONTIF. MAX.

TRIB. POT. II.

P. P. CONS. III.

FEL. JVL. OLISIPO.

Cette Inscription confirme ce qu'on Auteur nous apprend, que *Lisbonne* ayant reçu une Colonie Romaine, prit le nom de *Felicitas Julia*. Elle n'étoit pas si grande alors, qu'elle l'est aujourd'hui; elle n'occupoit qu'une seule colline, & s'étendoit jusqu'au bord du *Tage*. Elle s'étoit



Tagus River

- 1. Le Chateau
- 2. Le Palais Cathedrale

Vue de LISBON

La riviere de Tage.

- 3. Le Palais Royal
- 4. La Place Royale

accrue avec le tems , de telle manière qu'elle occupoit cinq collines il y a deux cens ans, & l'on comptoit vint mille maisons dans son enccinte. A présent elle occupe sept collines : on y compte environ trente mille maisons, quarante Eglises paroissiales, sans comprendre celles des Monastères, vint-six portes du côté du *Tage*, & dix-sept du côté de terre. Elle est située au bord du *Tage*, étendue en longueur le long de ce fleuve, & formée en redans, ou en façon d'étoile ; située à soixante lieues de *Séville*, à vint-quatre de *Coimbre*, & à cinq de l'Océan. Pour juger mieux encore de la grandeur de cette ville, il faut remarquer qu'on y voit vint Monastères de Religieux, où l'on compte près de quinze cens Profès, & dix-huit Couvens de Religieuses, où il se trouve bien deux mille personnes. L'impôt, qu'on leve sur la boucherie de *Lisbonne*, s'arrente tous les ans vint-cinq mille ducats ; on y tue annuellement onze mille bœufs, cent mille brebis, & quinze mille tant chevres que boucs. On y voit cent trente & une Confrairies, qui quêtent & amassent de l'argent pour les pauvres. Dans les jours de fêtes, on peut envoyer de la ville à la campagne jusqu'à trente Chœurs

de Musiciens, sans qu'il manque rien pour les Solennitez acoutumées. Elle est si marchande, & il y a perpétuellement un si grand abord de monde, que des curieux ont remarqué, qu'il entroit tous les jours quinze cens bêtes par la seule porte de *S. Antoine*, chargées de farine & de toutes sortes de fruits, plus de mille par la porte de *S. Vincent*, douze cens par celle de *l'Espérance*, & près de neuf cens par celle de *S. Croix*. Voilà pour ce qui regarde la grandeur de cette ville. Si on la considère du côté de la beauté, l'on y voit un très-grand nombre d'édifices magnifiques & somptueux, & plusieurs belles places publiques. Il est vrai que sa situation est un peu incommode, à cause des collines & des vallées, dans lesquelles elle est bâtie, tellement qu'il y faut presque toujours monter ou descendre; & les rues y sont généralement étroites. La plus belle de toutes les places de la ville est celle qu'on nomme *O Terreiro do Paço*, la *Place du Palais*, parce que le Palais Royal est situé à l'un des côtez. Elle est au bord du *Tage* extrêmement étendue en long & en large, bordée d'une muraille qui regne tout le long du fleuve à hauteur d'apui, &



Vue de la place du Palais à LISBONNE.



Palais du Comte d'Aveiro. a LISBONNE ou Charles III. a été Logé.

proprement sablée. C'est un endroit tout-à-fait charmant, d'où l'on voit les vaisseaux qui sont à l'ancre le long du port; on y voit d'un côté le Palais Royal, qui est à l'une des extrémités, une autre Palais qui est à l'extrémité opposée, & dans le fond un rang de fort belles maisons. Cette Place est la Scène, où l'on célèbre les *Autos da Fé*, les *Attes de Foi* de l'Inquisition, & la Fête des taureaux; de sorte que le Roi peut voir l'une & l'autre cérémonie des fenêtres de son Palais, avec toute sa Cour. Près de cette Place Royale, on en voit une autre, située de même au bord du *Tage*, où est le grand marché de toute la ville, & le lieu où l'on vend toutes sortes de denrées; & où l'on trouve tout ce qu'on peut souhaiter de meilleur. Outre ces deux Places, il y en a plusieurs autres fort belles en divers quartiers de la ville. La plus grande est celle qu'on nomme le *Rocio*, formée en façon d'amphithéâtre, à cause des collines qui l'environnent, sur lesquelles paroissent divers beaux Palais. On y tient foire chaque semaine.

Pour venir aux beaux édifices qui ornent cette ville; le Palais Royal est le plus remarquable qui se présente à la vue,

quand on arrive à *Lisbonne* par eau. Il est situé au bord du *Tage*, à l'extrémité de la place Royale, dont j'ai parlé, tellement que le Roi peut voir de ses fenêtres tous les vaisseaux, qui arrivent à *Lisbonne*, & tous ceux qui en partent. Il est grand, régulier & magnifique. Les appartemens en sont fort propres, & richement meublés en hiver, mais en Été l'on en détend les tapisseries; les vues, qui donnent sur le fleuve & sur la mer, n'en sont pas l'un des moindres ornemens. C'est un édifice quarré, fait en dôme, avec quatre Tours ou Pavillons, deux plateformes ornées de balustres, deux galeries en croix de cent pas de longueur, à deux étages, & des balcons aux fenêtres. Ce Palais n'a pas été mis d'abord en l'état où il est. Deux ou trois Rois y ont fait travailler, & *Philippe II.* particulièrement y fit faire un gros pavillon, qui est à l'une des extrémités, du côté de la place Royale, au bord du *Tage*. On voit dans ce Palais plusieurs chambres magnifiques, comme celle des Gardes, où se tient l'assemblée des États; celle du Conseil de guerre, & celles de divers Tribunaux. La Chapelle du Roi est à l'un des côtés, richement embellie, & toute bril-



Vue du Palais Royal de LISBONNE.

lante d'or & d'azur. Dans le troisième étage est la Bibliothèque du Roi, enrichie d'un très-grand nombre de bons livres, rangez dans des cabinets de noyer. Elle fut commencée dans le xv. Siècle, par les soins du Roi *Alfonse V.* Entrant dans le Palais, on trouve une cour quarrée, environnée de portiques, où divers marchands étalent des ouvrages rares & précieux, qu'on apporte des *Indes* ou d'autres pays étrangers.

Les Eglises sont généralement fort belles & magnifiques. Les plus considérables sont la Cathédrale, qu'on apèle la *Ceu*, celle des *Dominiquains*, Notre Dame de *Lorete*, la *Miséricorde*, *S. Paul*, *S. Vincent* & *S. Roch.* L'Eglise Cathédrale est située sur une hauteur; c'est un bâtiment antique & fort sombre, mais fort magnifique, dédié à *S. Vincent*, dont le corps y repose dans une belle châsse près du grand autel. On y voit une jolie Sacristie, une Chapelle richement dorée, & deux grosses Tours à côté du portail. On raporte que *S. Vincent* ayant été martyrisé près du Promontoire *Sacré*, qui porte aujourd'hui son nom, & son corps ayant été jetté à la voirie par les Payens, avec défense de l'ensevelir, il y vint des corbeaux qui le gardé-

rent jusqu'à ce que des bonnes gens l'emportèrent & l'inhumèrent dans un certain lieu jusqu'au milieu du XII. Siècle. *Alfonse I.* Roi de *Portugal* ayant arraché *Lisbonne* d'entre les mains des *Mores* l'An 1147. on déterra le corps de *S. Vincent*, & on le transporta pompeusement du Cap de *S. Vincent* dans la Cathédrale de *Lisbonne*. Pour conserver la mémoire du bon office que des corbeaux avoient rendu à son corps, on en nourrit deux dans l'enceinte de cette Eglise, où on les voit voler, sans en sortir jamais ; & il y a des troncs destinez à recevoir les aumônes, qu'on donne pour fournir à leur entretien.

L'Eglise des *Dominiquains* passe pour être la plus belle & la plus magnifique de toutes. On y remarque trois Chapèles, toutes brillantes de dorure depuis le pavé jusqu'à la voûte : dans l'une on voit la généalogie de Notre Seigneur en bas reliefs, & dans l'autre la généalogie de *S. Dominique* de même. Dans celle du milieu l'on voit un beau Crucifix en relief, enfermé d'une grille d'argent ; la playe de son côté est ouverte, & le *S. Sacrement* y est continuellement exposé. Cette Chapèle est éclairée perpétuellement par six cierges de cire blanche, & par un grand nombre de
lam-

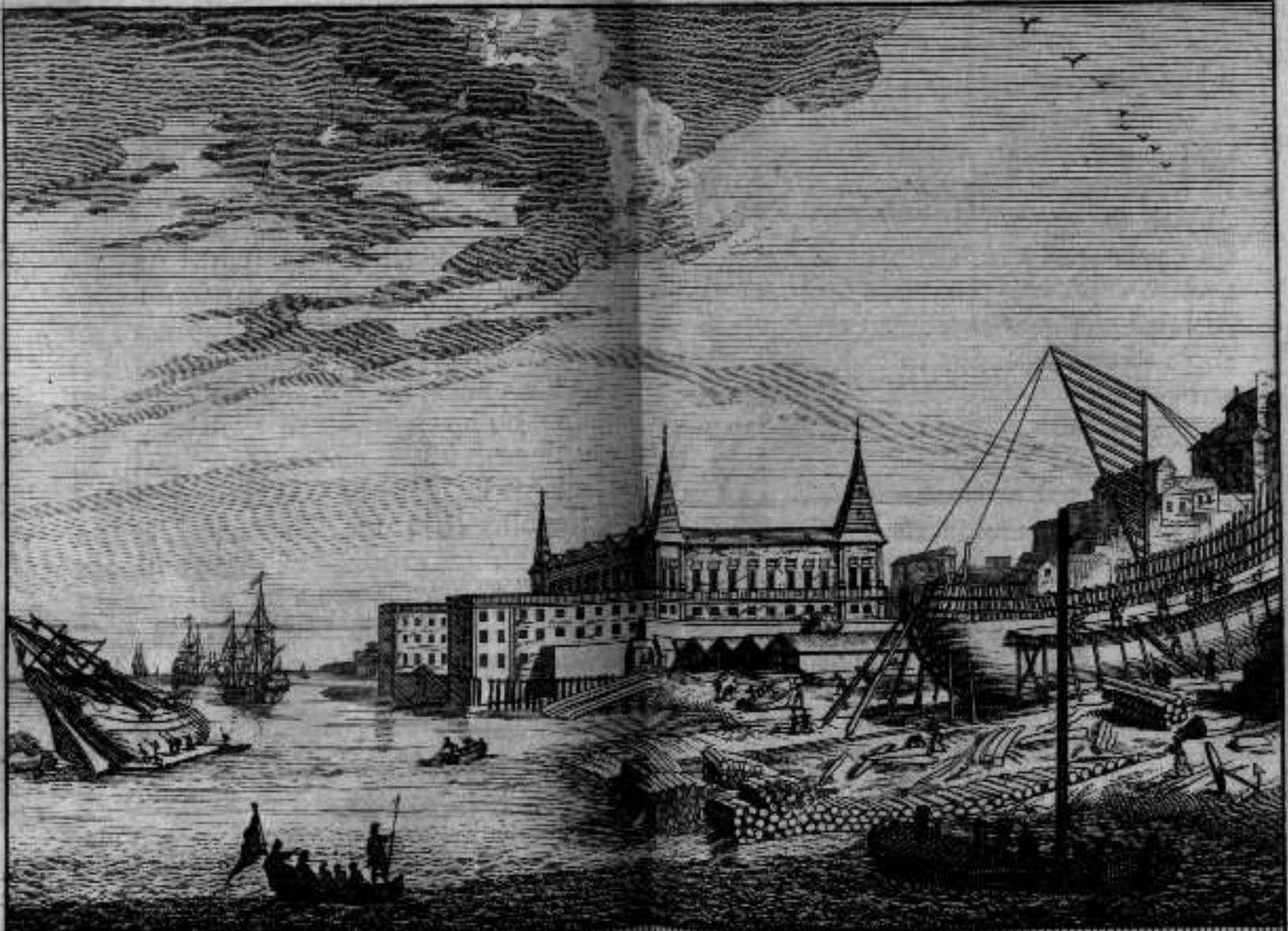
lampes d'argent ; on voit sur le portail les noms & les têtes de tous ceux qui ont été brûlez par ordre de l'Inquisition. Le Couvent répond fort bien à la magnificence de l'Eglise , & les Religieux de l'Ordre y sont tous logez fort commodément. Près du Couvent est la Maison de l'Inquisition , que les Portugais apellent la *Santa Casa* : c'est là que s'assemble le Conseil du S. Office , & où l'Inquisiteur Général , qui en est le Président , fait son séjour dans un appartement magnifique. Ce Conseil est Souverain , & tous les autres Tribunaux de l'Inquisition , qui sont dans le Portugal , & dans les Indes , sont quelques fois obligez de lui rendre compte de leurs procédures , bien qu'ils soyent aussi souverains. On voit , devant le portail de cet édifice , une belle fontaine chargée de statues de marbre , qui jettent l'eau de tous les côtez.

L'*Alfandega* , ou la Douane , est tout contre le Palais ; c'est un grand bâtiment , situé au bord de la mer , composé de plusieurs magasins voûtez , où l'on est obligé de porter toutes les marchandises , qui arrivent ou qui sortent , pour y être plombées , moyennant un certain droit qu'il faut payer. La ferme de cette Douane est
l'un

l'un des plus grands revenus du Roi. Toutes les dorures, & en général tout ce qui a de l'or ou de l'argent filé, y est confisqué comme marchandise de contre-bande; & les livres de quelque genre & en quelque langue qu'ils soyent écrits, sont d'abord portez à l'Inquisition, pour y être examinez; & malheur à ceux, qui ne se trouvent pas marquez au bon coin. Outre cette Douane, il y a la *Casa dos Escravos*, où de vint esclaves qu'on amène d'*Afrique*, il en faut laisser quatre pour les droits du Roi. Près de là est l'Arseñal, qui est assez bien fourni d'artillerie, de mousqueterie, & d'autres munitions de guerre. Il y en a une autre près du Palais Royal, où sont les magasins destinez aux choses nécessaires pour l'équipement des vaisseaux.

Des sept Collines qui partagent la ville, les deux plus considérables sont celles de *S. George* & de *S. Cathérine*. La première est la plus haute de toutes, c'est là qu'est la Citadelle ou le Château, fermé d'une enceinte de murailles, qui le sépare de la ville, & qui en fait comme une ville particulière. On y trouve des rues, des Eglises, de belles maisons, des jardins, des places d'armes & des fortifications. Cette

Cita-



Vue du Palais que le Roi de PORTUGAL a acheter.

Citadelle commande toute la ville, & sert à la tenir en bride, étant fort aisé de la foudroyer de cette hauteur, en cas de soulèvement. Le Marquis de *Cascaes* en est Gouverneur, & cette Charge est héréditaire à sa famille. Derrière le Château est l'Eglise des *Augustins*, dite *Nossa Senhora da gratia*, où l'on remarque une précieuse Croix d'or, garnie de pierreries, que l'on estime cent mille écus : on la porte en montre dans les processions des bonnes fêtes.

Le Roi d'aujourd'hui fait son séjour dans un Palais particulier, qu'il acheta lors qu'il étoit encore Infant, c'est-à-dire, pendant le gouvernement du Roi D. *Alfonse* son frère. Ce Palais est bâti au bord du *Tage*, composé de quatre beaux corps de logis, & flanqué de quatre pavillons, avec deux plate-formes, & des galeries, où l'on se promène au bord de l'eau. Cette maison a été confisquée au Marquis de *Castel-Rodrigo*, parce qu'il embrassa le parti des *Espagnols*, lors de la révolution du *Portugal*. Il est vrai que par le Traité qui fut fait entre les deux Couronnes il étoit porté que tous ses biens lui seroient rendus, mais ce Palais ne lui a pas encore été restitué. Ce Palais porte le nom de

Corpo

Corpo Santo à cause de la Chapèle qui s'y trouve.

A l'un des côtez de la place Royale et la Maison de ville, où s'assemblent les Magistrats, qui sont établis sur la police. C'est là qu'on distribue tout le blé, qui se consume dans *Lisbonne*, & lorsqu'il n'y en a pas de reste, on a grand soin d'observer l'égalité dans la distribution, afin que nul n'ait sujet de se plaindre.

Il ne faut pas oublier qu'il y a dans *Lisbonne* une Confrairie célèbre, qu'on appelle de la *Miséricorde*, en *Portugais* *Irmendade da Misericordia*, composée de tout ce qu'il y a d'honnêtes gens & de plus qualifiez; le Roi lui-même & les Princes ne font point difficulté de s'y enrôler. Elle a un Président ou *Pourvoyeur*, que les *Portugais* nomment *Prouvedor*, dont l'emploi est fort estimé, bien que fort onereux. On le change tous les ans, & celui qui en est revêtu, n'en sort guère sans dépenser plus de cent mille francs du sien, s'il s'en acquitte avec honneur. Cette pieuse confrairie se dévoue, pour ainsi dire, à secourir les pauvres: elle assiste tous ceux qui sont dans quelque nécessité que ce soit, & que la honte empêche de mandier, les veuves, & les orphelins; elle prend soin de
leurs

leurs affaires, afin qu'il ne leur soit fait aucun tort. Elle entretient grand nombre de pauvres filles, & les marie lorsque l'occasion s'en présente; en un mot elle a soin que rien ne leur manque, pourvû qu'elles vivent bien. On y assiste les prisonniers, on travaille à leur procurer la liberté, & lors qu'ils sont condamnez au suplice, quelques-uns de la Confrairie les acompagnent, & les consolent. Cette illustre & pieuse Confrairie, à laquelle on ne sauroit jamais assez donner de louanges, ne borne pas ses soins aux vivans, elle les étend jusqu'aux morts. Elle a une belle & magnifique Eglise, où l'on dit plus de dix mille messes pour le salut des confrères, & de tous ceux qui sont morts, & qui subsistoient par la charité de la compagnie. Cette Confrairie ne se trouve pas seulement dans la Capitale, elle est encore établie par toutes les villes du *Portugal*, & dans les pays qui en dépendent.

Pour achever ce que j'ai à dire des Eglises, & des maisons pieuses, il y en a une qui porte le nom de *Madre de Deus*, où l'on garde le *S. Suaire*, que l'on montre tous les ans le Jeudi saint. La feu Reine, mère du Roi regnant, a fondé une petite Eglise, qui est toute lambrissée

d'ébène.

ne depuis le pavé jusqu'à la voûte. Elle est soutenue par des colonnes, qui sont aussi du même bois, & ornées de moures dorées. Cette Princesse y a voulu être enterrée, & l'on y voit son tombeau. Quand on descend de l'Eglise Cathédrale, on trouve l'Eglise de S. *Antoine de Padoue*, bâtie à l'honneur de ce Saint, dans le droit où il demeurait.

Outre la Confrairie de la Miséricorde, on voit encore dans *Lisbonne* une autre maison de miséricorde, savoir un vaste hôpital, ou si l'on veut, une Infirmerie, la plus belle qu'il y ait en *Espagne*, où l'on a soigné tous les pauvres malades, jusqu'à ce qu'ils soient délivrés de leurs maux d'une manière ou d'une autre. Lors qu'ils sont guéris, on leur donne une petite somme d'argent, pour vivre dans le repos pendant quelques jours, afin de rétablir leur santé parfaitement. Cette Infirmerie porte le nom de *Tous les Saints*. Les *Jésuites* ont quatre Monastères dans cette ville. Ils sont en grande estime en *Portugal*, on leur donne là le nom d'*Apostolos*, *Apôtres*. La principale maison, qu'ils ont, est toute bâtie de pierres de taille, & environnée de galeries, qui conduisent à leurs chambres. L'Eglise est grande, & fort bien ornée; on y voit

y voit la vie de *S. Ignace Loyola* leur Fondateur représentée dans de grands tableaux. La voûte de la Sacristie est toute brillante d'azur & de dorure, & embellie de fort bonnes peintures.

Le Couvent des Religieux de *S. François* est un grand bâtiment, dans lequel vivent plus de deux-cens cinquante hommes; leur Eglise est grande, la voûte & les piliers, qui la soutiennent, sont tout azurez & dorez en feuillages. Près de la Sacristie il y a une Chapèle de marbre, qui sert de sépulture aux Archevêques de *Lisbonne*. Les Religieux de *S. Benoit*, en *Portugais San Benito*, ont leur maison à l'extrémité de la ville au Nord-Est. C'est un grand & vaste bâtiment, dont une seule façade à cent cinquante pas de longueur. Les *Carmes* ont dans leur Monastère un puits, dont la pierre, qui le borde au dessus, est de jaspe & toute d'une pièce.

Lorsque du bord méridional du *Tage* on regarde la ville de *Lisbonne*, elle présente un très-bel aspect aux yeux; comme elle est bâtie en amphithéâtre, on en découvre tout à la fois toutes les maisons, qui paroissent élevées les unes par dessus les autres. Et quand on regarde de la ville la campagne, on découvre aussi le plus char-

mant payſage qui ſe puiſſe voir. On a un beau
 fleuve ſous les yeux, large d'une lieue, & en
 quelques endroits davantage; on voit une
 forêt de vaiſſeaux de toute grandeur, plus
 loin une belle & agréable campagne, cou-
 verte de bourgs & de villages, & plus loin
 encore l'Océan. Le commerce y eſt flo-
 riſſant autant & plus que dans aucune au-
 tre ville du Monde, ce qui fait qu'on y
 voit des gens de toute Nation & de toute
 forte de couleur, que le trafic y attire. Il
 y a des Marchands *François* Catholiques &
Calviniſtes, & pluſieurs maiſons *Anglois*
 & *Hollandoiſes*. Les Marchands *François*
 Catholiques y vivent ſous la protection de
France, & les *Calviniſtes* ſous celle d'*An-*
gleterre ou de *Hollande*. La Cour, qui ſe
 ſeule réſidence à *Lisbonne*, ne ſert pas peu à
 la faire fleurir en toute manière, par le
 grand nombre de Nobleſſe qui y va faire
 la Cour à ſon Roi, & par le ſéjour des
 Grands du Royaume, qui font une dépen-
 ſe proportionnée à leurs richelſes & à
 leur rang, & qui l'embelliſſent peu à peu
 de ſuperbes Palais. On y peut marcher
 nuit & jour, ſans crainte des filoux. Il
 ne ſe paſſe aucune nuit, qu'il n'y ait en
 quelque endroit quelque ſérénade ou quel-
 que concert de muſique, à l'intention de
 quel-

quelque Belle, & l'on trouve dans les rues, jusqu'à trois ou quatre heurs après minuit, des gens qui jouent de la guitarre, joignant leurs voix au son de leur instrument.

Le port de *Lisbonne* a près de cinq lieues de long, à compter de *San Benito* jusqu'à *Cascaes*, il est fort commode & fort seur, les vaisseaux mouillent le long de la ville, & au dessous jusqu'au Château d'*Almada*, dans un bon fond & à dix-huit brasses d'eau. L'entrée en est extrêmement difficile, à cause des bancs de sable & de rochers qui s'y trouvent, mais en recompenses les vaisseaux y sont parfaitement à l'abri des vents, étant couverts d'un côté par les collines, sur lesquelles la ville est située, & de l'autre par les bords opposez du *Tage*, qui sont fort élevez. Lorsque les vaisseaux arrivent, ils sont obligez de saluer d'un coup de canon la Forteresse de *Bellem*, qui est à deux lieues au dessous de *Lisbonne*, mais il leur est défendu de tirer un seul coup de canon à la hauteur de la ville, sous quelque prétexte que ce soit. On fait bonne chère à *Lisbonne*; on y a la volaille de l'*Alentejo*, les lièvres & les perdrix de *Setubal*, les jambons de *Lamego*, & la viande de boucherie des *Algarves*, qui toutes en leur genre sont excellentes.

L'air y est d'une douceur charmante & délicate, le Ciel clair & sans nuages, & les eaux d'un gout & d'une bonté merveilleuse; cela fait que les gens y vivent fort long-tems, & que les vieillards y conservent encore de la vigueur, & ne font point accablez d'infirmités, comme ils le sont en d'autres pays. L'hiver est si doux, qu'on n'y sent point de froid. On se sert à *Lisbonne* d'esclaves amenez d'*Afrique*, & ces misérables se vendent & s'achètent dans les marchez, tout comme des bêtes. Ils raportent chaque jour deux réaux de profit à leur maitre, & il faut outre cela qu'ils se nourrissent. La grande diversité de couleurs qu'on y voit sur les visages, de blancs, de noirs, d'olivâtres, de bazanez & d'autres, cette différence, dis-je, fait que quand on veut se dire homme ou femme d'honneur on se contente de dire, *eu son branco* ou *branca*, c'est-à-dire, *je suis blanc* ou *blanche*.

Du reste *Lisbonne* n'est pas une ville forte, on avoit commencé à la fortifier, lors qu'on craignoit l'invasion des *Espagnols*, dont on avoit secoué le joug; mais quand on eut la paix avec eux, on abandonna les ouvrages qu'on avoit entrepris. On n'y voit donc que la Citadelle, dont j'ai

parlé, située sur la plus haute des sept montagnes. Les autres ont une simple enceinte de vieilles murailles, flanquées de soixante & dix-sept Tours, bâties autrefois par les *Mores*. Ces sept montagnes portent le nom de *S. Vincent*, de *S. André*, de *S. George*, de *S. Anne*, de *S. Roch*, de *S. Catherine*, & *das Chagas*, c'est-à-dire *des playes* de Notre Seigneur. La montagne de *S. Vincent* est à l'Orient; du temps des *Mores* elle étoit hors de la ville: la montagne de *S. Catherine* est à l'Occident. Ces deux montagnes sont à deux lieues de distance l'une de l'autre; car on ne compte pas moins de longueur d'un bout de la ville à l'autre, & elle en a sept de tour.

L'Eglise Cathédrale de *Lisbonne* n'avoit autrefois que la dignité d'Evêché, mais l'An 1390. le Pape *Boniface IX.* en fit un Archévêché à la prière du Roi *Jean I.* Ce Prélat a pour suffragans les Evêques de *Coimbre*, de *Leiria* & de *Portalegre*, outre sept autres dans l'*Afrique* & dans l'*Amerique*: il possède quarante mille ducats de rente.

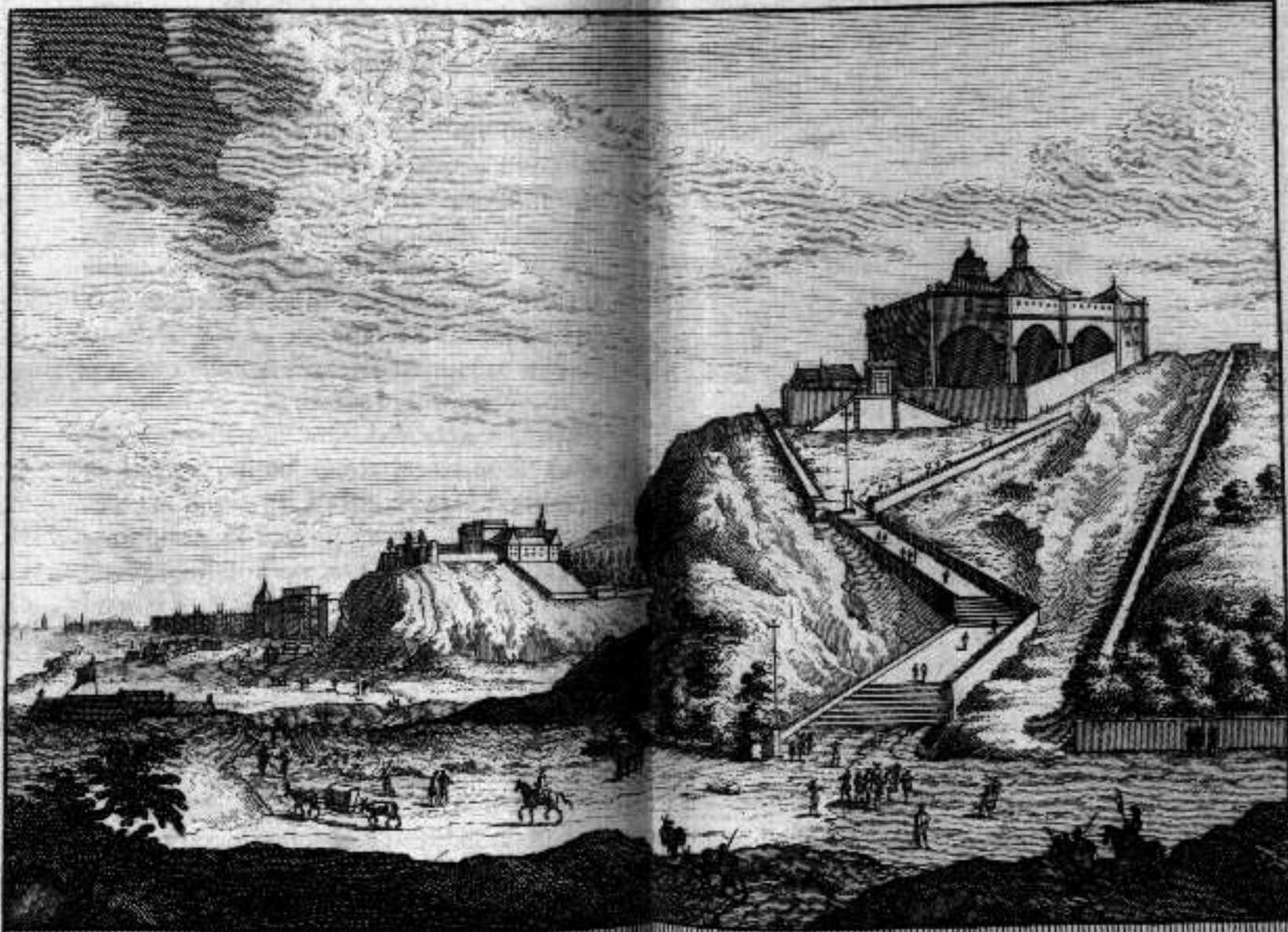
Tout le territoire de *Lisbonne* est tout-à-fait délicieux, merveilleusement fertile & extrêmement peuplé. A cinq lieues à la ronde autour de cette ville on compte

vint-neuf Eglises paroissiales, trente mille cinq cens feux, & près de cinquante mille ames. Le long du *Tage* on trouve vint-neuf bourgs ou villages, avec leurs Eglises, comprenant près de huit mille feux, & vint-six mille ames. Il est tems enfin de sortir de *Lisbonne*.

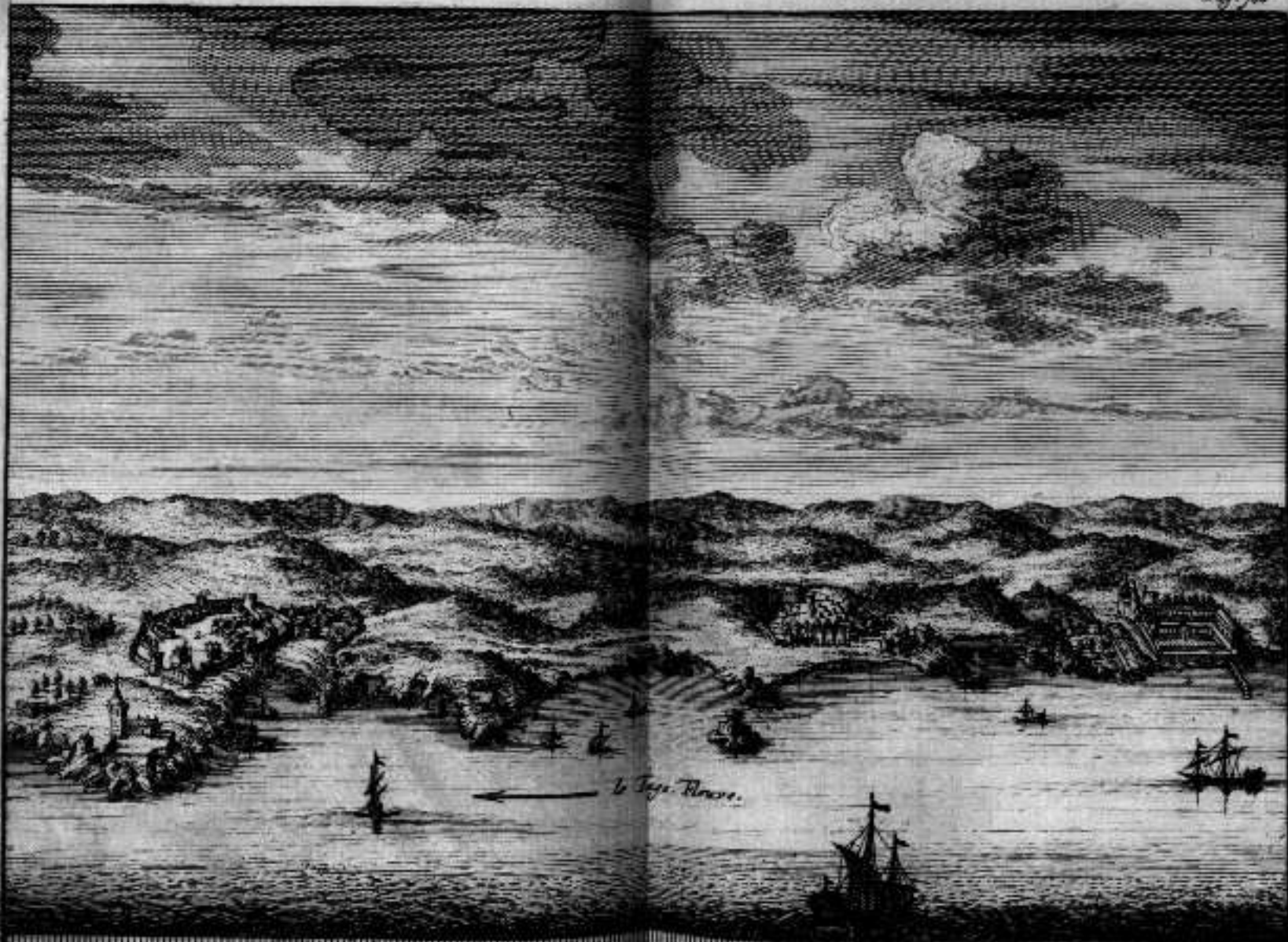
Entre cette ville & l'Océan, suivant le bord du *Tage*, on voit six ou sept Places, qui méritent d'être remarquées; *Alcantara*, *Bellem*, *S. Julien*, *Cabeça Secca*, *S. Ansoine*, & *Cascaes*. *Alcantara* est un petit bourg, à un quart de lieue de *Lisbonne*; où il y a un Palais Royal, assez magnifique, & fort agréable, par sa situation au bord du *Tage*. Il est accompagné de beaux & de délicieux jardins, où l'on voit une infinité de belles fleurs & d'excellens fruits, des cascades, des grottes, & des fontaines artificielles.

B E L L E M.

BELLEM, ou *Bethléem*, est le nom d'un bourg, d'un Monastère & d'un Fort. Le Monastère a été le premier, & a donné le nom à tout le reste. Le Roi *Emmanuel* le fonda vers le commencement du *xvi*. Siècle, & le dédia à la S. Vierge sous le titre de la naissance de Notre Seigneur.

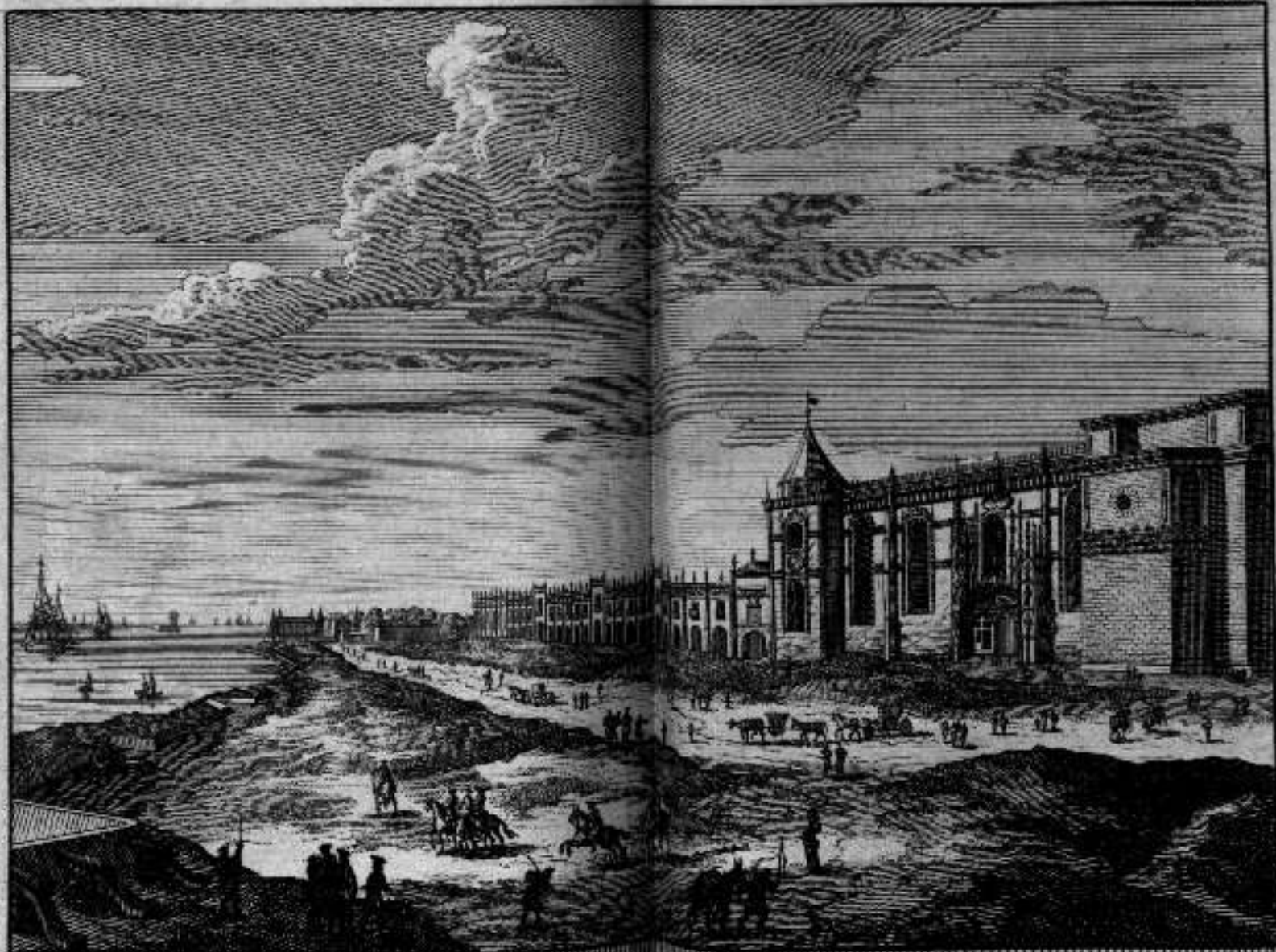


Vue du Port & de l'Eglise de BELLEM. & de celle de S. Amst.



1 CASCAES.

2 BULEM.



Eglise & Monastere Royal de BETHLEM.

gneur, en mémoire de quoi on lui donna le nom de *Bethléem*, que les Portugais écrivent & prononcent *Bellem*, ou *Belin*.

Le Cloître & l'Eglise son deux bâtimens véritablement Royaux, bâtis l'un & l'autre de belle pierre de taille, ouvragée. L'Eglise est un vaste édifice, dont la voûte est extrêmement hardie, longue de quarante-huit pas, plus que la Nef n'a de largeur, & large de vint-huit pas depuis la séparation de la nef jusqu'au grand Autel. La Chapèle du grand Autel est d'un Ordre *Dorique*, à neuf faces. Les quatre, qui sont le plus éloignées de l'Autel, sont séparées l'une de l'autre par deux grandes colonnes de marbre blanc, du même Ordre. Les cinq autres faces, qui terminent le rond de la Chapèle, ne sont séparées que d'une seule colonne. Cet Ordre *Dorique* est chargé d'un qui autre est au dessus, & celui-ci d'un troisième plus petit, jusqu'à la couppe. Cette Eglise est faite en croix; la voûte, les côtez & le pavé sont tout de jaspe & de marbre blanc & noir: l'entrée est bordé de belles statues de marbre, & les colonnes sont relevées de grotesques en sculpture. Dans une niche près du grand Autel on voit un S.

Jerome en pierre , fort bien fait , tenant d'une main une croix , & de l'autre frappant sa poitrine : la Chapèle est éclairée de deux grosses lampes d'argent. Le Roi *Emanuel* destina cctte Eglise à être le Mausolée des Rois & de la Maison Royale. On y voit un grand nombre de tombeaux , soit de Rois & de Reines , soit de Princes & de Princesses , les derniers distinguez des premiers , en ce que ceux-ci sont supportez par des figures d'éléphants , & ornez de carreaux & de couronnes , au lieu que les autres n'ont rien de semblable : mais ils sont tous dignes de la grandeur des personnes , dont les corps y sont renfermez , travaillez en marbre blanc , noir , & rouge , & couverts de rideaux précieux de taffetas ou de velours rouge. Le Roi *Emanuel* est inhumé vers l'une des quatre premières faces de la grande Chapèle , avec son Epouse la Reine *Marie* dans un tombeau près du sien. On y lit l'Epitaphe suivante :

*Littore ab Occiduo qui primum ad littora
Solis*

*Extendit cultum , notitiamque Dei,
Tot Reges domiti , cui submisere thiaras ,
Conditur hoc tumulo maximus EMANUEL,*

Dans

Dans la façade opposée est le tombeau du Roi Jean III. fils d'Emanuel, avec celui de la Reine Catherine sa femme, sœur de Charles-Quint. L'Épithaphe de Jean est telle :

*Pace, domi, belloque, foris, moderamine
miro*

Auxit JOANNES tertius Imperium.

*Divina excoluit, regno importavit Athe-
nas,*

*Hic tandem situs est Rex, patriaque
parens.*

Les autres tombeaux sont aux côtez de l'Eglise, placez dans des espèces de niches, qu'on a pratiquées dans l'épaisseur de la muraille. Le Cloître est occupé par des Hieronymites ; il est grand, magnifique, & fort spacieux, pouvant contenir jusqu'à deux cens Religieux. Le Dortoir à trois cens pas de tour, & conduit à soixante & douze chambres, dont les unes ont la vue sur le fleuve, & les autres sur un beau verger d'orangers, de citronniers, & d'autres arbres rares & précieux, avec une cour où il y a de petits étangs. Les chambres des Religieux sont grandes, propres, & bien aérées : le Dortoir est magnifique, & a l'air d'un salon d'une maison Royale : ils ont environ huit mille ducats de

rente, de beaux jardins de fleurs & de fruits, un parc fermé de murailles, si vaste, & si fertile, qu'ils en peuvent tirer du vin & du blé, & y entretenir des troupeaux au delà de leur nécessaire. Le Roi *Emanuel*, qui avoit commencé cet ouvrage, l'avoit porté fort près de sa perfection, mais ayant été prévenu par la mort, il fut contraint de remettre ce soin à son fils *Jean III*. C'est pourquoi l'on mit cette Inscription à l'une des voûtes du Cloître :

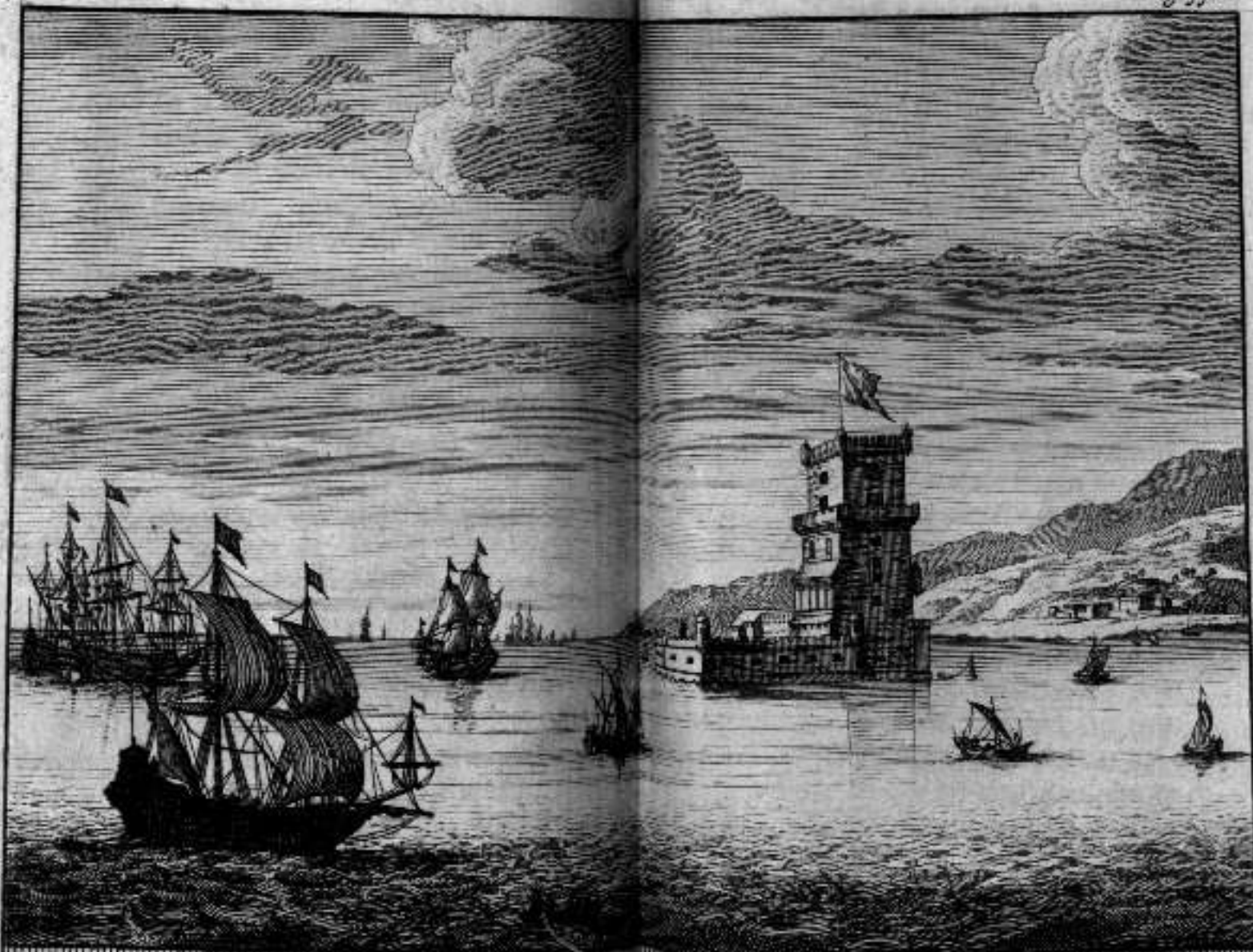
Vasta mole Sacrum Divina in littore Ma-
tri,

Rex posuit Regum maximus EMAN-
NUEL.

Auxit opus hares regni & pietatis, uter-
que

Structurâ certant, religione pares.

On voit dans le même lieu un Hôpital Royal destiné pour de pauvres Gentils hommes. On y entretient tous ceux qui ayant employé leur jeunesse au service de leur Roi, n'ont pas de quoi subsister dans leur vieillesse. Ils trouvent là une retraite honorable, où ils sont logez & nourris fort proprement. Lorsqu'ils entrent dans cette maison, on leur donne l'habit de l'Ordre de *Christ*, qui est le plus noble



Vue de la Tour de BELLEM.

Bellem, DU PORTUGAL. 777
de tous les Ordres Militaires de *Portu-
gal*.

Le Cloître & l'Eglise de *Bellem* sont
construits au bord de l'eau. Vis-à-vis de
ces deux édifices, on voit au milieu de la
rivière une grosse Tour quarrée, bâtie sur
des pilotis, avec une plate-forme avancée,
bordée d'un parapet. Cette Tour est re-
gardée comme la Citadelle de *Lisbonne*,
parce que tous les vaisseaux, qui vont &
qui viennent, sont obligez de la saluer en
passant, & d'y montrer leurs commissions
en venant, & leur billets de congé quand
ils s'en vont. La place d'armes est forti-
fiée de parapets garnis d'une grande quan-
tité d'artillerie. C'est dans cette place que
sont les cazernes, où demeurent les sol-
dats de la garnison. Les logemens de la
Tour, qui sont à l'étage d'embas, servent
de magasins, & ceux de l'étage d'enhaut
servent à renfermer les prisonniers d'Etat.
Cette Tour a aussi été commencée par le
Roi *Emanuel*, & achevée par le Roi
Jean III.

C A S C A E S.

DEUX lieues au dessous de *Bellem* on voit
la petite ville de *Cascaes*, en Latin *Cas-
seale*, située sur le bord de l'eau. La ra-

de n'y est pas fort feure, & les vaisseaux y courent risque d'être jettez contre les rochers & les bancs de sable, qui se trouvent près de là. On voit dans cette ville une petite fortification de deux demi-bastions & d'un bastion entier. Elle est Capitale d'un Marquisat, & appartient à des Seigneurs, qui sont descendus d'*Henri II. Roi de Castille*, par *Alfonse* son fils naturel.

S. JULIEN.

Av dessous de *Cascas*, le *Tage* se jette dans l'Océan par une large embouchure. Cette embouchure est embarrasée par des bancs de sable & de rochers fort dangereux, nommés *Cachoppes*, longs de trois quarts de lieue, & larges de demi-lieue, qui la partagent en deux passies ou canaux, par lesquels les vaisseaux peuvent entrer, sous la conduite des pilotes côtiers. Chacune de ces passies est gardée par un Fort, en telle sorte qu'il n'est pas possible à aucun vaisseau d'entrer dans la rivière sans passer sous le canon de l'un ou de l'autre de ces Forts. Ces deux passies ne sont pas également larges; celle qui est au Nord, est plus étroite, plus petite & par conséquent plus dangereuse que l'autre;

tre ; & il est extrêmement difficile , pour ne pas dire impossible , d'y passer sans être conduit par des pilotes du lieu , qui se présentent ordinairement aux vaisseaux , lorsqu'ils paroissent. Cette petite passe est défendue par un Fort , nommé le Fort de S. Julien , ou (comme les Portugais l'appellent par corruption) S. Giacom. Ce Fort est construit sur un rocher , composé de bastions & de redans , tous revêtus de pierres de taille ; & muni de quarante pièces de canon , entre lesquelles il y en a une , apportée des Indes , qui porte six-vints livres de balle. Il y a là un Gouverneur avec une garnison composée ordinairement de trois cens hommes.

La grande passe , qui est au Midi de la petite , est défendue par un autre Fort , nommé de S. Laurent , & par les Portugais Torre do bougio. Ce Fort est situé sur un banc de sable , au milieu de la mer , au Midi de l'embouchure du Tage , vis-à-vis du fort de S. Julien , & construit sur des pilotis ; ce n'est autre chose qu'une plateforme ronde , revêtue de pierres de taille. Il y a un Gouverneur , avec une garnison d'environ cent cinquante hommes.

La ville & la montagne de

C I N T R A.

LA terre s'avance dans l'Océan bien loin au delà de l'embouchure du *Tage*, & forme un Promontoire avancé, que les Anciens ont appelé *Promontorium Lunæ* ou *Olisiponense*, & les Modernes *Cabo de Roca*. Ce Promontoire est un rameau d'une montagne fort élevée, qui se présente de fort loin aux vaisseaux qui rasent cette côte, nommée autrefois *Mons Lunæ*, & aujourd'hui *Sintra* ou *Cintra*. A l'un des cotés de la montagne est une petite ville, qui porte le même nom, située derrière *Cascaes*, à sept lieues de *Lisbonne*. Au sommet de la montagne on voit un beau Monastère de Religieux *Hieronymites*, dédié à *Nossa Senhora da Roca*, c'est-à-dire, Notre Dame du Roc, & accompagné d'une Eglise, qui est un lieu de grande dévotion, où l'on va faire des neuvaines. Le Monastère & l'Eglise sont tous deux taillés dans le roc, & une hôtellerie, destinée à recevoir les allans & les venans, est aussi taillée dans le roc. Les Religieux ont un petit jardin, où il a falu porter d'ailleurs toute la terre qu'on y voit. On jouit

dans

dans ce lieu-là d'une vue charmante. D'un côté l'on voit l'Océan, de l'autre le *Tage*, & des deux autres côtez le Continent, où de belles & de riches campagnes se présentent aux yeux, & forment un paysage très-agréable. Au pié de la montagne, au dessus du Promontoire, il y avoit anciennement un Temple dédié au Soleil & à la Lune, dont on voit encore les ruines, & quelques colonnes chargées d'Inscriptions: je n'en rapporterai qu'une;

SOLI. AETERNO. LVNAE
 PRO. AETERNITATE. IMPERII. ET.
 SALVTE. IMP. CAL..... SEPTIMI
 SEVERI. ET IMP. AVG. CAES. M.
 AVRELI. ANTONINI.

AVG. PII

CAES.

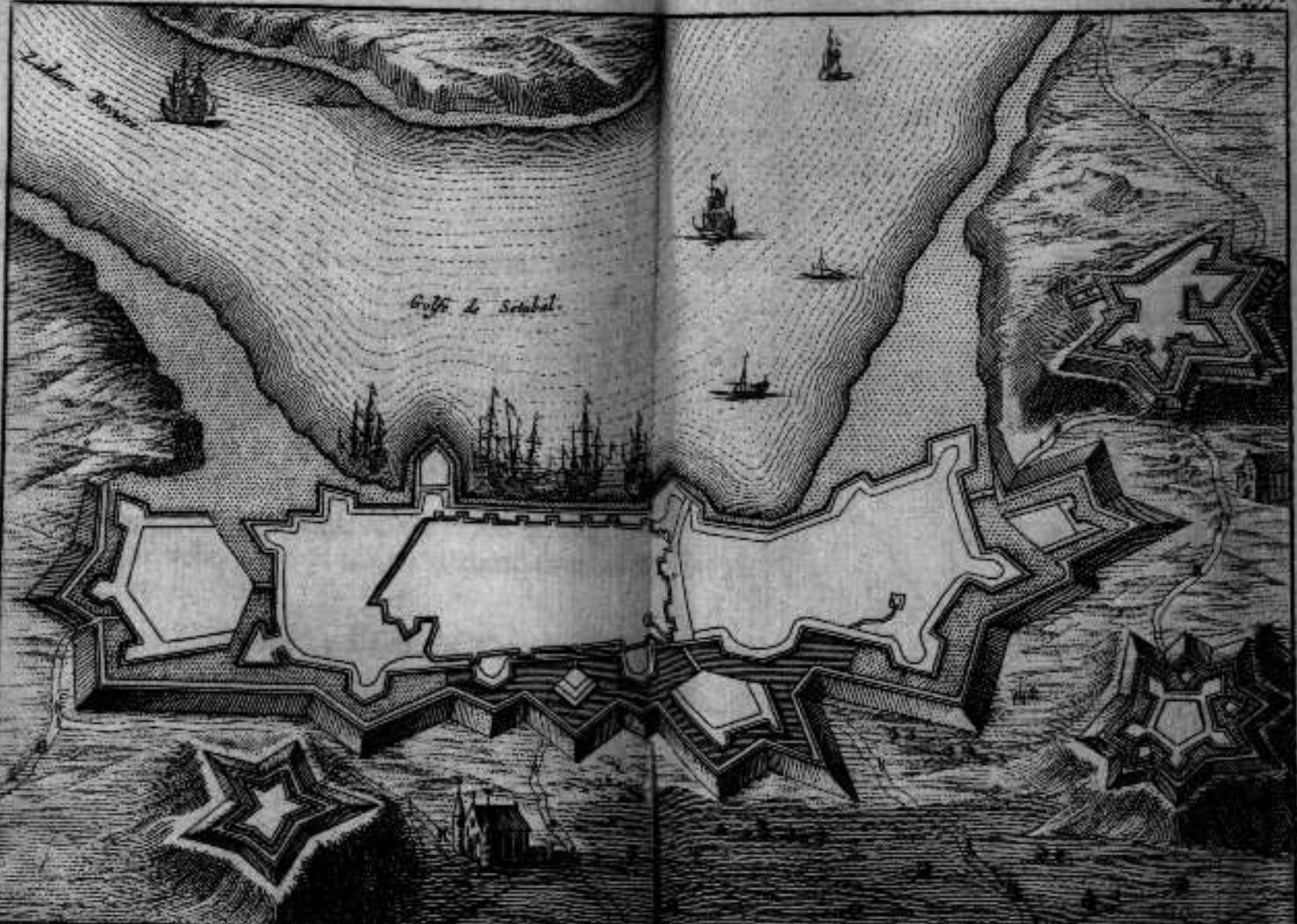
ET. JULIAE. AVG. MATRIS. CAES.
 DRUSIVS. VALERIVS. CAELIANVS
 VIATI. VSI. AVGVSTORVM &C.

Au côté de cette montagne, qui regarde l'Océan, il y a un petit village nommé *Collares*, auprès duquel est une grotte fort ancienne & fort longue, au pié d'un rocher battu des flots de la mer, & dans laquelle on dit qu'on a vu de tems en tems

des Tritons ou hommes marins jouans de leur cornet; comme les habitans de *Lisbonne* le firent savoir autrefois à *Tibère* par une Ambassade qu'ils lui envoyèrent à ce sujet. Entre ce village & la montagne est la Vallée de *Collares*, la plus agréable, la plus délicieuse & la plus fertile, qui se puisse voir au Monde. Elle est longue d'une lieue, si bien cultivée & si bien plantée d'arbres, qu'elle nourrit presque toute la ville de *Lisbonne*, par les fruits, le blé, & le vin, qu'on en transporte là, qu'on y marche presque par-tout à l'ombre, & que quand on s'y repose sous quelque arbre, on se trouve d'abord tout couvert de fleurs.

Villes au Midi du Tage.

Vis-à-vis de *Lisbonne* est le Château d'*Almada*, situé sur un rocher à un coin du petit Golfe de *Conna*, dans un lieu où les bords de la rivière sont fort élevés. Il prend son nom d'un petit bourg, au bout duquel il est bâti. Il y a une fontaine, dont l'eau a la vertu de guérir de la gravelle. Un peu plus haut est le village de *Conna*, situé au fond du petit Golfe qui porte son nom. Continuant à marcher à l'Orient, on trouve *Aldea-Galleja*, gros bourg



Golfe de Sézail.

SÉZAIL.

bourg au bord du *Tage* ; c'est la route ordinaire de ceux qui vont de *Séville* à *Lisbonne* ; ils s'embarquent à *Aldea-Gallega*, & dans deux ou trois heures on arrive à *Lisbonne*, le trajet n'étant que de trois lieues. On voit dans ce bourg une belle Eglise, dont la voûte est toute dorée, & quelques moulins à eau, que le *Tage* fait tourner, dans le tems de la pleine mer. On y cuit du sel, de la même façon qu'à la *Rochele* en France.

S E T U B A L.

SETUBAL, que quelques-uns apellent mal-à-propos *Saint-Ubes*, est une ville nouvelle, bâtie des ruines d'une plus ancienne, nommée *Cetobriga*, qui étoit un peu plus avant au Couchant, où l'on adoroit *Jupiter Ammon*, dans le tems du *Paganisme*. On a trouvé dans ses mazes les restes d'un vieux Temple, & la tête d'un Hélier, qui étoit le symbole de cette fautive divinité. *Setubal* est située à la tête du petit Golfe, que la marée forme à l'embouchure du *Zadaon*. Elle s'est accrue peu-peu par la commodité de son port, par la fertilité de son terroir, par la richesse de sa pêche, & la fécondité de ses salines. Il s'y fait une très-grande quantité de beau

fel blanc, que les vaisseaux marchans
 viennent charger pour porter dans les ports
 du Nord, on y prend une très-grande
 quantité de poissons, qu'on transporte
 divers lieux du voisinage, & le commerce
 y est florissant; tellement que *Setubal*
 puis deux cens ans en-ça est devenue une
 ville considérable. On a eu soin de la
 fortifier, en la fermant de bonnes murailles
 avec cinq bastions & deux demi-
 bastions du côté de terre: & deux bastions
 du côté de la mer: outre un petit Fort
 nommé de *S. Philippe*, construit sur une
 Eminence, à un quart de lieue de la ville.
 A l'entrée du Port on a élevé un
 Fort, nommé *S. Jago de Otaon*, de quatre
 bastions avec une plate-forme, où l'on
 peut mettre du canon, & une Tour
 garnie d'une nombreuse artillerie. Elle est
 située au bout d'une plaine de deux lieues
 de longueur, extrêmement fertile en
 grains, en vin, & en fruits. Cette plaine
 ne est bornée au Nord par un rang de
 montagnes, qui sont chargées de belles
 de pins & de divers autres arbres; on
 voit particulièrement une espèce d'arbre
 feu, qui porte la graine, dont on fait
 teinture d'écarlate. Au Couchant de
Setubal la terre fait un Promontoire,

avancé dans la mer, qui présente deux cornes, l'une au Nord du côté du *Tage*, & l'autre au Midi, du côté de l'Océan, appelé par les Anciens *Promontorium Barbarium*, & par les Modernes, Cap de *Espichel*. Ce Promontoire est un rameau des montagnes, dont je viens de parler, qui s'étendent en long jusques là. Les rochers de ces montagnes ne sont presque autre chose que des carrières d'un fort beau jaspe, blanc, vert, incarnat, & de diverses autres couleurs, dont on fait des colonnes, qui reçoivent une polissure si admirable, qu'elles renvoyent les images comme des miroirs.

Au Couchant de *Setubal* est *Cezimbra*, (*Cecimbrica*) petite ville près du Cap d'*Espichel* sur l'Océan, avec un Château assez bien forifié. Au Nord-Est de *Setubal* on voit *Palmela*, située sur le panchant de la montagne, & accompagnée d'un Château qui est bâti sur le roc. Cette Place est une Commanderie de l'Ordre de *S. Jacques*.

Dans cet endroit la Province d'*Estrémadoure* s'étrécit considérablement, & s'avance vers le *Tage*; il faut donc revenir au bord de ce fleuve. On voit là *Benavenre*, petite Place, située sur la rivière de *Soro*,

Saro près de l'endroit où elle se perd dans le *Tage*. Plus avant à l'Orient est *Salvatern*, autre petite Place, située dans une campagne très-fertile en fruits, en vin & en blé : il y a là une Maison Royale, où la Cour va de tems en tems. *Mugen* est plus haut situé au confluent de la petite rivière de *Colo* & du *Tage* à huit lieues de *Lisbonne*. On l'appèle autrement *Port de Mugen* : son nom lui vient des *Murets*, poissons dont la pêche y est fort abondante. *Almeyrin* est plus haut encore, dans un fort bon air & dans une campagne fertile comme la précédente : il y un Palais Royal, où la Cour va aussi passer quelques jours, & où le Roi prend le divertissement de la chasse.

On a pu voir par le détail que je viens de donner, que l'*Estrémadoure* de *Portugal*, ne cède point en bonté aux autres Provinces du Royaume, ni même à celles de l'*Espagne*. Le territoire de *Santaren* produit une grande abondance de grains, & nourrit une si grande quantité de troupeaux, qu'il peut entrer en parallèle avec la *Sicile*. Les fruits & les vins de toute la Province sont admirables ; c'est là que se trouvent les oranges douces, qu'on transporte en quantité dans les pays étrangers, avec les vins &

& les fruits. La terre y est, pour ainsi dire, couverte de fleurs en tout tems, les abeilles y donnent une quantité merveilleuse de miel, les oliviers y produisent des olives, dont on tire une excellente huile, les rivières y sont fécondes en bons poissons, les montagnes ont des carrières de diverses pierres précieuses, le *Tage* fouroit de l'or aux habitans, s'il étoit permis de le chercher, enfin l'air y est très-doux & très-bon, & il y regne un Printems presque perpétuel. On auroit tort de souhaiter plus de délices dans un pays.

La Province d'ALENTEJO.

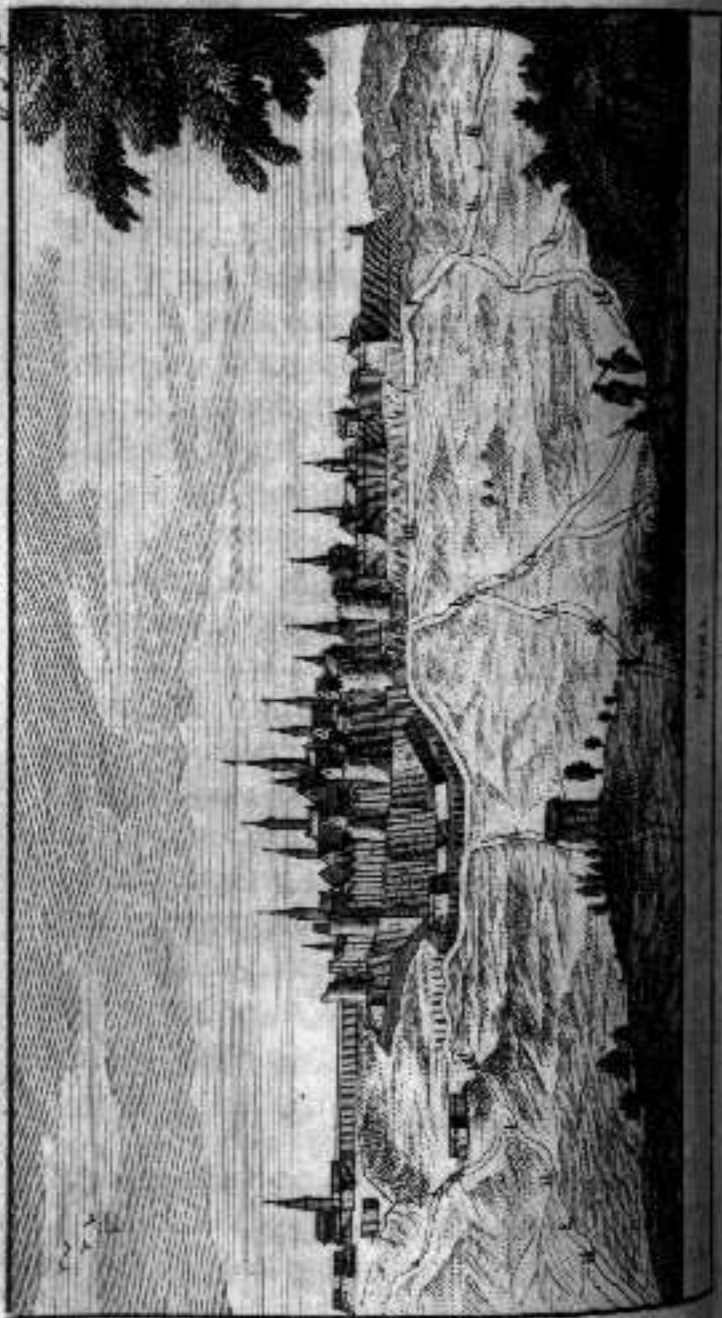
L'ALENTEJO, *Provincia Trans-Tagana*, est la cinquième Province de *Portugal*, ainsi apélée d'un mot qui signifie *au delà du Tage*, parce qu'en effet elle est au delà de ce fleuve à l'égard de *Lisbonne*. Elle est bornée à l'Orient par l'*Andalousie* & par l'*Estrémadoure Espagnole*, au Nord & au Nord-Est par l'*Estrémadoure de Portugal*, à l'Occident par l'Océan & au Midi par le Royaume d'*Algarve*. Son étendue est d'environ trente-six lieues de long, & presque autant de large, comprenant à peu près tout cet espace, qui est renfermé entre

tre le *Tage* & la *Guadiana*, & un petit quartier de pays au delà de ce dernier fleuve, séparé de l'*Andalousie* par la rivière de la *Chanca*. Cette Province est arrosée d'un assez grand nombre de rivières médiocres, dont la plus remarquable est le *Zadon*, *Sadanus*, anciennement *Callipus*, qui sortant des montagnes d'*Algarve*, coule au Midi au Nord, & se jette dans la mer, un peu au dessus de *Setubal*. Les autres sont l'*Exarrama*, qui passe à *Ebora*, puis à *Viana*, & se jette dans le *Zadon*; le *Campilhas*, qui entre dans la même rivière; la *Canba*, qui passe à *Monte-Mor-o-Novo*, & tombe dans le *Tage* près de *Bonavente*; l'*Odivor* & l'*Avis*, qui se jettent dans le *Soro*; & la *Caya*, qui tombe dans la *Guadiana* entre *Elvas* & *Badajos*. Toutes ces rivières sont peu considérables, & tarissent presque toutes en Eté. La Province est divisée en cinq *Comarcas*, celles de *Portalegre*, d'*Elvas*, d'*Estremos*, d'*Elvora* & de *Beja*.

Chemin de Lisbonne à Badajos.

POUR aller de *Lisbonne* à *Badajos*, on traverse le *Tage*, & passant au bourg nommé *Aldea-Gallega*, dont j'ai parlé ci-dessus, on va de là à *Monte-Mor-o-Novo*, qui

Fig. 283.



en est à douze lieues. En chemin faisant on voit un fort beau désert sablonneux, arrosé de quelques ruisseaux, entrecoupé de deux forêts de sapins, & fort ressemblant aux landes qui sont en France, entre Bourdeaux & Bayonne. Après huit grandes lieues de chemin l'on trouve une bonne hôtellerie, nommée la *Venta Nova*, bâtie à l'honneur de *Philippe II*. Quatre lieues plus avant on voit *Monte-Mor-a-Novo*, ville bâtie en partie sur le panchant d'une montagne, en partie dans la plaine, au bord de la rivière de *Canha*, & défendue par un Château, qui est sur la montagne.

E B O R A.

EBORA est une ville fort ancienne, qui fut déjà considérable du tems de la revolte d'Espagne contre les Romains sous *Viriatus*, cent cinquante ans avant la venue de Notre Seigneur. On croit qu'elle a été bâtie par les Phéniciens, qui l'appellent *Ebora*, d'un nom qui signifie les fruits ou les revenus de la terre, pour marquer la fertilité de son terroir. *Jule César* lui donna le droit de ville Latine, avec le nom de *Liberalitas Julia*, comme il paroît par une ancienne Inscription, qu'on y a trouvée :

DIVO. JULIO
LIB. JULIA. EBORA
OB. ILLIVS. IN. MVN.
ET. MVNIC. LIBERALITATEM
EX D. D. D.

QVOJVS. DEDICATIONE
VENERI. GENETRICI. CAESTVM
MATRONAE. DONVM. TVLERVNT.

Sertorius y construisit une bonne enceinte de murailles de grosses pierres de taille, & un magnifique aqueduc, qui ayant été ruiné par le tems, fut réparé au XVI. Siècle par le Roi *Jean III.* Cette ville étoit fort considérable du tems des Rois *Goths*; elle avoit le droit de battre monnoye, comme on le voit par une médaille du Roi *Sisebut*, où on lit ces mots sur le revers, *Civitas Ebor.* Elle fut au pouvoir des *Mores* jusqu'à l'An 1166. que le Roi *Alfonse I.* la leur enleva avec d'autres villes de l'*Alentejo.* Vint ans après il y établit un Evêché, & dans le XVI. Siècle le Pape *Paul III.* à la prière du Roi *Jean III.* l'éleva à la dignité de Métropole; le premier Archevêque fut le Cardinal *Henri*, frere du Roi *Jean*, qui dans la suite monta sur le throne, après la mort de son neveu l'Infortuné *D. Sebastien.* Ce bon Prélat y érigea une Academie ou Université l'An 1559. & elle se rendit d'abord

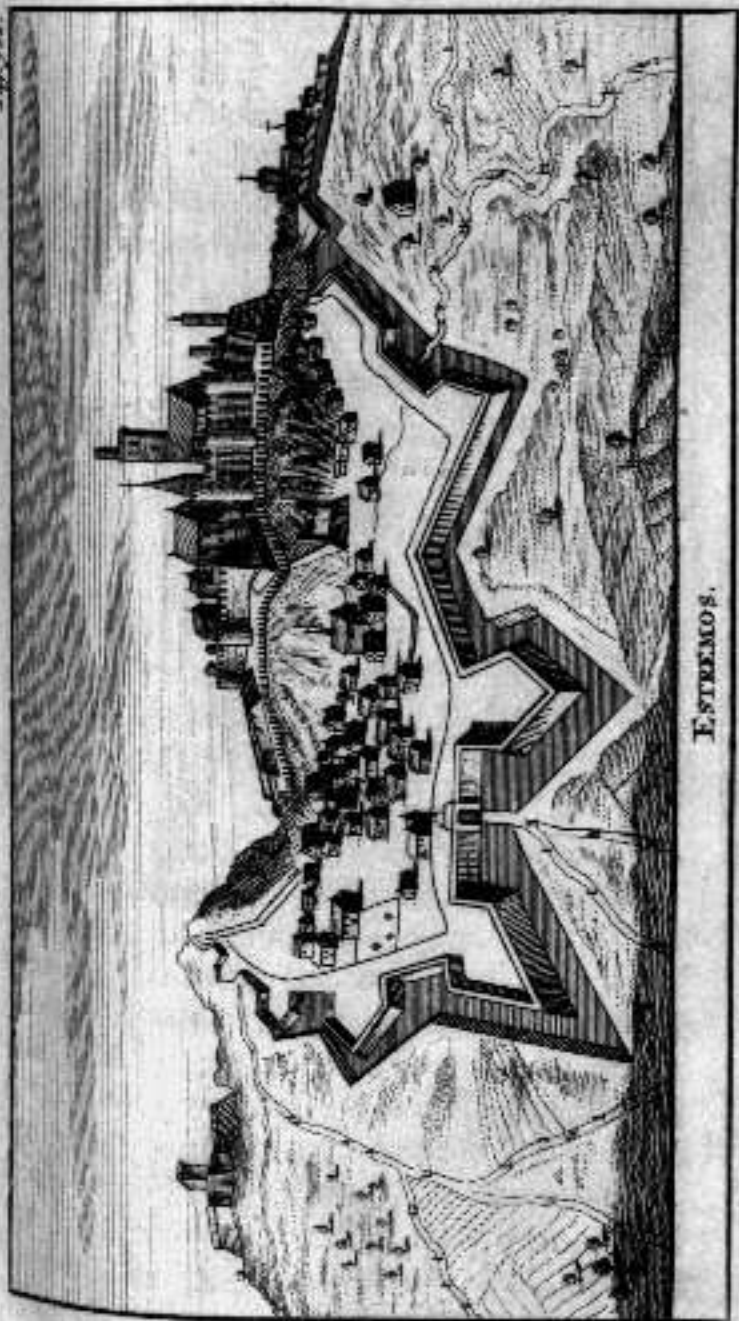
célèbre par les habiles gens qu'elle produit. *Eboræ* est située presque au cœur de la Province, dans une campagne un peu inégale, mais fort agréable, environnée de montagnes de tous côtez. La campagne est très-fertile, les montagnes le sont de même, plantées de grands arbres de diverses sortes, fruitiers & autres, & cachent des mines d'argent dans les entrailles de la terre. La ville peut contenir environ cinq mille bourgeois capables de porter les armes; elle doit être fortifiée de treize bastions, & défendue par une Citadelle qu'on y a commencée.

Eboræ est hors de la route de *Badajos*; revenant donc à ce chemin, de *Monte-Mor* on passe par *Arrojolos*, ville passablement grande, à trois lieues d'*Eboræ*, située sur une montagne si élevée, qu'on la voit de quatre lieues loin. Elle est accompagnée d'un fort beau Château, bâti au dessus de la montagne; & au dessous de la ville, on trouve dans une vallée un Monastère magnifique, qui mérite d'être vû. *Arrojolos* est un patrimoine des Rois du Portugal, en qualité de Ducs de *Bragance*, & porte le titre de Comté. D'*Arrojolos* on va passer à *Estremos*, qui en est à six lieues. Sur la route on voit, à côté du chemin,

Evoramonte, petite Place fort élevée, bâtie sur la pointe d'un rocher fort haut, fort étroit & fort escarpé, qui s'éleve au milieu de la plaine, n'étant accessible que par un seul endroit. La campagne d'alentour est riche en pâturages.

ESTREMOS.

ESTREMOS est une ville nouvelle, mais fort considérable, très-bien fortifiée, & fort peuplée. Elle est divisée en deux parties, la ville haute & la basse. La ville haute est comme la Citadelle, bâtie sur le haut d'une petite montagne, qu'elle occupe toute-entière, & fortifiée du côté de la ville basse de cinq bastions & d'un demi-bastion; du côté opposé, de trois bastions & d'un demi-bastion; & environnée d'un large fossé de toute part. La ville basse est plus spacieuse que l'autre, fortifiée aussi très-régulièrement de cinq bastions & de deux demi-bastions, & fermée aussi d'un large fossé. Toutes ces fortifications sont revêtues de pierres de taille. Les maisons de la ville sont toutes blanches par dehors, ce qui produit un effet fort agréable à la vue. Les principales maisons sont ornées de colonnes d'un beau marbre, qu'on trouve sur le lieu même.



ESTREMOZ.

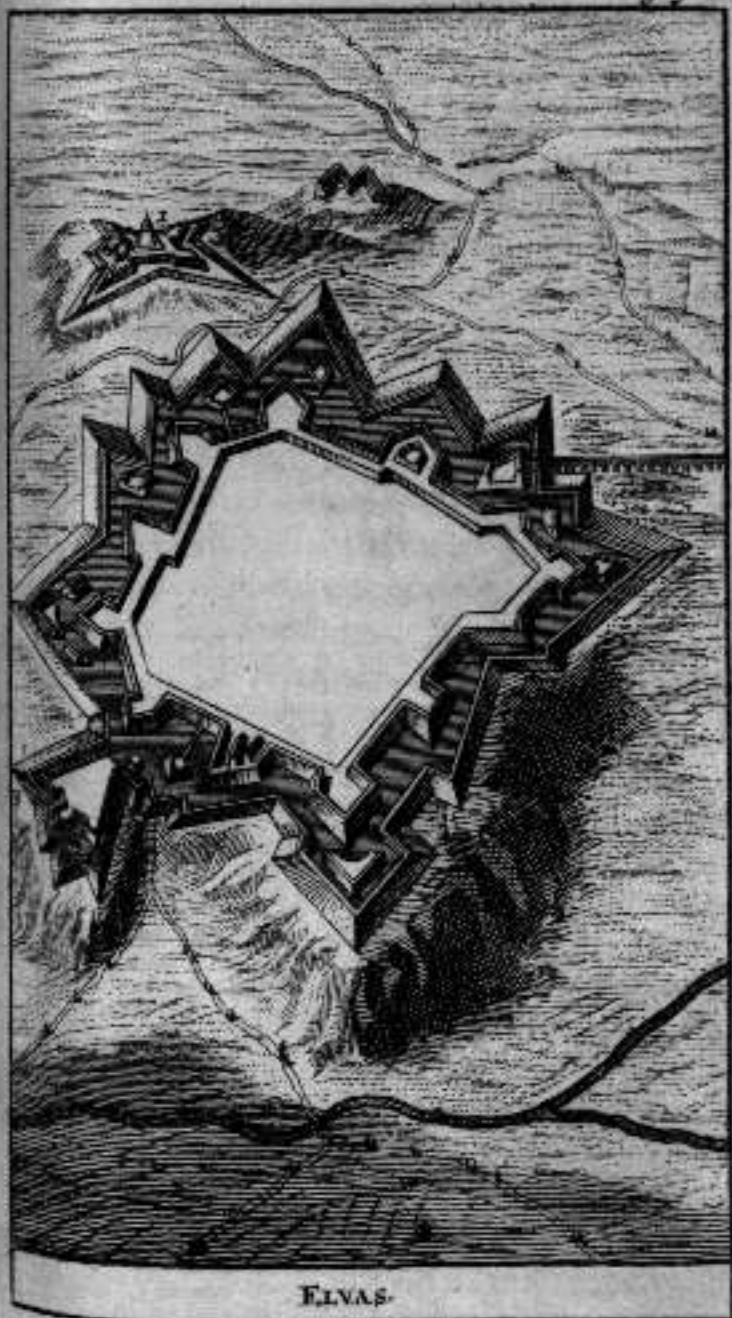
me ; car il y a là un roc tout de marbre , qui s'étant rencontré à l'endroit d'un des bastions de la ville basse , a été cause qu'on n'a pas pu pousser ce bastion aussi loin qu'il l'auroit falu ; tellement qu'il fait un angle obtus au lieu d'un aigu. Ce marbre est parfaitement beau ; & l'on en a tiré une grande quantité pour l'ornement des deux Monastères Royaux , l'*Escorial* & *Bellem*. On voit à *Estremos* une Tour construite tout entière de ce marbre , par les soins du Roi *Denis I*. Les pierres , dont elle est composée , ont reçu une si grande polissure , qu'elles jettent un éclat merveilleux , lorsqu'elles sont frappées des rayons du Soleil. La ville basse d'*Estremos* est plus nouvelle que la haute. On y voit une belle grande place , longue de la portée d'un mousquet , au milieu de laquelle il y a un étang. On fabrique là des vases de terre cizelée , qui sont fort estimés par toute l'*Europe* , a cause de leur beauté singulière , & de l'odeur excellente qu'ils repandent. Hors de la ville on voit une fontaine merveilleuse , qui est si grosse , qu'elle fait tourner des moulins dès sa source. Elle tarit en hiver , contre l'ordinaire des autres fontaines , & tout ce qu'on y jette , se convertit en pierre.

vec le tems. L'An 1663. les *Portugais*, conduits par le Comte de *Schomberg*, remportèrent près de cette ville une victoire complète sur les *Castillans* conduits par D. *Juan d'Autriche*. On trouva dans la cassette de ce Prince, * divers placarts imprimez, qui avoient été atachez à *Madrid* au commencement de la Campagne, qui contenoient une énumération exacte des troupes, de l'artillerie, des munitions, & généralement de tout l'attirail de l'armée, spécifiant jusques au nombre des fers à cheval & des cloux, que les *Castillans* emportoient pour la conquête du *Portugal*. La Cour de *Lisbonne* pour se divertir fit écrire au bas d'un de ces imprimez, par le Secrétaire d'Etat : *Tout ce que dessus nous certifions être véritable, l'ayant trouvé à la défaite de D. Juan d'Autriche, proche d'Estremos, le huitième Juin, 1663.*

E L V A S.

D'ESTREMOS à *Elvas* il y a une journée de chemin. *Elvas*, *Helvis*, est une ville fort ancienne, bâtie par les *Helviens* peuples de la *Gaule*, qui habitoient auparavant entre la *Garonne* & la *Loire*, & qui

* *Memoires d'Ablancourt*, pag. 167. 168.



ELVAS.

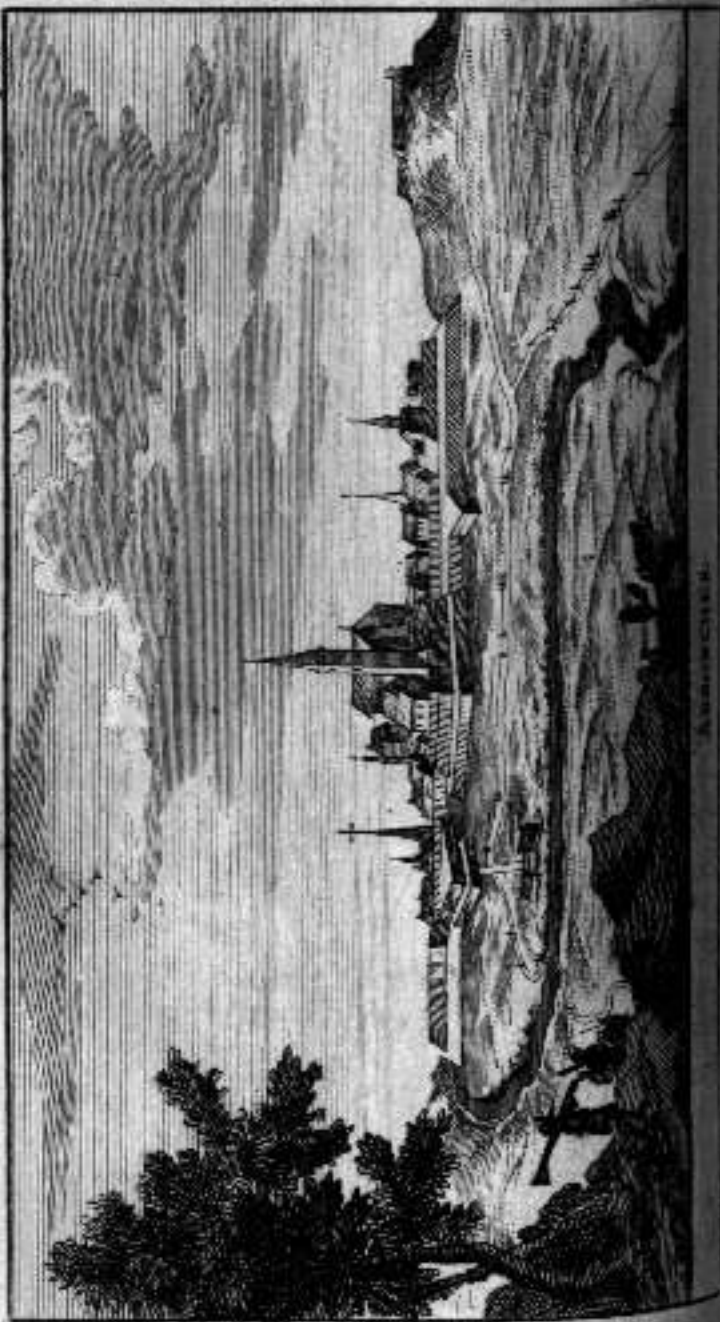
1. Le Fort de S. Lucie.

qui ayant passé dans l'*Espagne*, avec d'autres *Gaulois*, y avoient apporté le nom de *Celtiques*. On y a découvert grand nombre de monumens de l'antiquité, mais comme il n'y en a point, où l'on trouve le nom de la ville, je ne les rapporterai pas. *Elvas* est aujourd'hui une grande ville, & l'une des meilleures & des plus importantes du *Portugal*, située à deux lieues des frontières de l'*Estrémadoure Espagnole*, & à trois de *Badajos*. Elle est sur une montagne, qu'elle occupe toute entière, fortifiée de sept bastions, de trois demi-bastions, de huit demi-lunes, & de quelques autres ouvrages, tous construits de pierre de taille. Les rues de la ville sont belles, & les maisons y sont fort propres. Il y a là une citerne, si grande, qu'elle contient assez d'eau pour en fournir toute la ville pendant six mois. L'eau y est conduite par un magnifique aqueduc, d'une lieue de long, élevé en quelques endroits de quatre à cinq arcades fort hautes, les unes sur les autres. A côté de l'aqueduc est une grande forêt d'oliviers, de trois quarts de lieues de longueur, distribués par allées, avec de belles fontaines au milieu. L'aqueduc fut rompu par l'armée *Castillane*, qui assiégea cette

ville l'An 1659. sous la conduite de D. *Juan d'Autriche*: ce Prince fut battu là par le Marquis de *Mari-lve*, & contraint de lever le siège. *Elvas* dépendoit autrefois de l'Archévêché d'*Ebora*: mais l'An 1570. elle en fut détachée, à la prière du Roi D. *Sebastien*, par le Pape *Pie V.* & son Eglise érigée en Evêché, avec dix mille ducats de rente. Elle avoit déjà été honorée du titre de Cité par le Roi *Emanuel*, l'An 1513. On y a de l'huile excellente, & l'un des meilleurs vins du *Portugal*. Sortant de la ville, pour passer dans la *Castille*, on voit sur la droite un Fort, nommé de *S. Lucie*, qui sert de Citadelle à *Elvas*. Ce Fort est construit hors des murailles de la ville, sur une hauteur, ayant cinq bastions, & un petit Fortin quarré au milieu, avec un Cavalier élevé.

Places frontières & autres au Septentrion d'Elvas.

A deux lieues d'*Elvas* est *Campo-Mayor*, Place frontière, sur le bord de la *Caye*, assez bien fortifiée d'ouvrages construits de pierre de taille. Ces ouvrages font une bonne muraille, trois demi-bastions, deux bastions entiers, deux ouvrages



ges à corné, & deux demi-lunes. Cette Place est dans un très-bon air ; & le beau fese y soutient parfaitement bien le nom qu'il porte. Cette ville a été bâtie des ruines d'une ville ancienne nommée *Budua* ; & l'on y voit encore une vieille Eglise, qui a retenu quelques traces de ce nom : on l'appèle *Nossa Senhora da Betona*.

Remontant la *Caye* on trouve *Arronches*, petite Place, allez bien fortifiée. Les *Espagnols* la prirent dans la guerre du *Portugal*, & après l'avoir prise, ils avoient dessein d'en faire leur Place d'armes, mais elle leur fut enlevée bien-tôt après, & le Roi de *Portugal* y a fait faire cinq bastions, deux demi-bastions, & un large fossé. *Arronches* portoit anciennement le nom d'*Aruccei vetus*, par opposition à *Moara*, qui s'appeloit *Aruccei nova*. Aujourd'hui elle peut avoir environ cinq cens habitans.

Continuant à remonter la *Caye*, on voit *Alegrete*, petite Place fort jolie, située dans une campagne très-agréable ; ce qui lui a fait donner le nom qu'elle porte. Elle a été fondée par le Roi *Dénis I.* Plus haut est *Portalegre*.

Entre *Campo-Mayor* & *Alégrete*, à PO-
 nient de ces deux Places, est *Ognella*,
 beau bourg avec un Château, situé sur
 une

une haute montagne, au pié de laquelle coule la *Chevora*. On y voit une fontaine merveilleuse, qui tue tous les animaux, qu'on y jette, à la reserve des grenouilles, & dont l'eau, quoique échauffée par le feu, ne peut cuire ni la chair, ni les legumes.

P O R T A L E G R E.

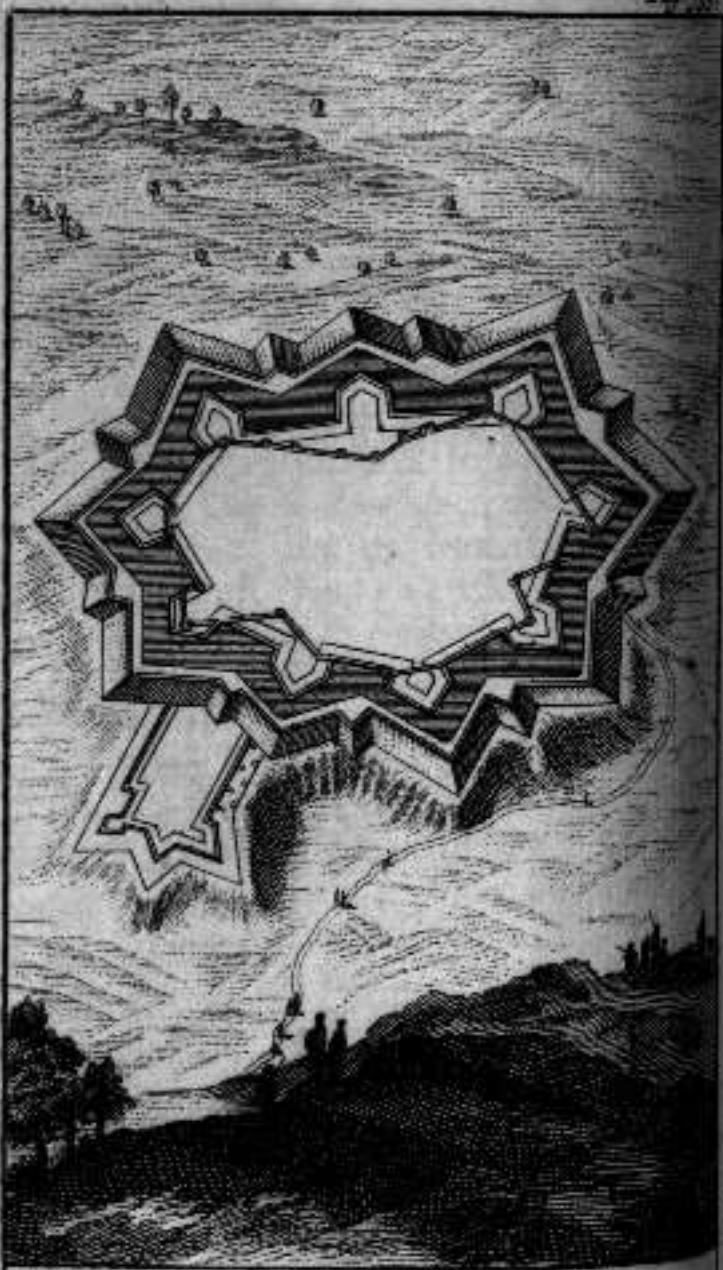
PORTALEGRE est une jolie ville, avec titre de Cité, bâtie au pié d'une montagne fort haute, dans une campagne agréable. Elle est environnée de bonnes murailles, flanquées de douze Tours, & arrosée de très-belles fontaines. Il y a un Evêché, qui vaut huit mille ducats de rente, érigé par le Pape *Paul III.* à la priere du Roi *Jean III.*

A deux lieues de *Portalegre* est *Castellado-Vide*, Château fort, situé dans une plaine environnée de montagnes, où l'on tient d'ordinaire cinq Compagnies de Cavaliers en garnison. A l'Orient de cette Place est *Marvan* ou *Marvaon*, autre Château fort, bâti aussi entre des montagnes. Toutes ces Places, dont je viens de faire l'énumération, sont situées le long d'une chaîne de montagnes, nommée anciennement *Mons Herminius*, de même que cel-

le qui est dans la Province de *Beira*. Ces montagnes s'étendent fort au long, & renferment *Portalegre*, les Châteaux de *Marvan* & de *Castello-do-Vide*, *Oguella*, *Alegrete*, *Arronches* & *Campo-Major*. Anciennement il y avoit une ville fort considérable & fort puissante, dans cette montagne, située près de l'endroit où est le Château de *Marvan*; on l'a nommoit *Meidubriga*, d'un mot de l'ancienne Langue Espagnole, qui signifioit la même chose que le *Magdebourg* des *Allemands*, & le *Parthenopolis* des *Grecs*, c'est-à-dire, la *Ville des Vierges*. Les habitans de cette ville ancienne étoient surnommez *plumbarii*, parce qu'ils étoient riches en étain, dont il se trouvoit des mines fécondes dans la montagne; il y en avoit aussi d'argent. On voit encore les ruines de cette ville dans une vallée, près du Château de *Marvan*; ici des Tours renversées, la des ponts ruinez, ailleurs des restes de maisons, par-tout des vestiges d'une grande magnificence, & d'espace en espace les côtes de la montagne percés de grandes cavernes, dans les endroits où étoient les mines.

De là tournant au Sud-Ouest, on voit à l'Occident de *Portalegre*, une petite Pla-

ce nommée *Crato*, où il y a un Prieuré Royal, qui est la plus grande, la plus riche, en un mot la première Commanderie, que l'Ordre de *Malthe* ait dans le *Portugal*. Ceux qui en sont revêtus, sont toujours d'une naissance distinguée. Au Midi de *Crato* est *Alter-do-Chao*, petite Place, bâtie par les *Romains*, & nommée anciennement *Elter*. Elle est dans une plaine fort agréable & très-fertile. Plus avant est *Cabeça-da-Vide*, petite Place avec un Château, sur une hauteur. Au Midi de *Cabeça* est *Fronteira*, ville de la *Comarca* d'*Estremos*, sur la rivière d'*Avis*, accompagnée d'un vieux Château. Tout près de *Fronteira* est *Veiros*, située au bord de la rivière d'*Anhaloura*; défendue par un bon Château, très-bien fortifié, capable de faire une longue résistance. Ce Château a été bâti par *Laurent Alonço* neuvième Grand-Maitre des Chevaliers de l'Ordre d'*Avis*. La rivière d'*Anhaloura* est féconde en bons poissons. Celle d'*Avis*, dans laquelle elle se jette, a donné son nom à un beau Château, qui est situé sur les bords, un peu au dessus du confluent de ces deux rivières, appartenant à l'Ordre militaire, qui en porte le nom.



OLIVENÇA.

Villes frontières & autres, au Midi
d'Elvas.

La première est *Gerumegna*, située sur une hauteur au bord de la *Guadiana*. Elle est fortifiée d'un bastion & de quatre demi-bastions : elle avoit ci-devant un vieux Château, flanqué de dix-sept Tours, bâti par le Roi *Dénis I.*

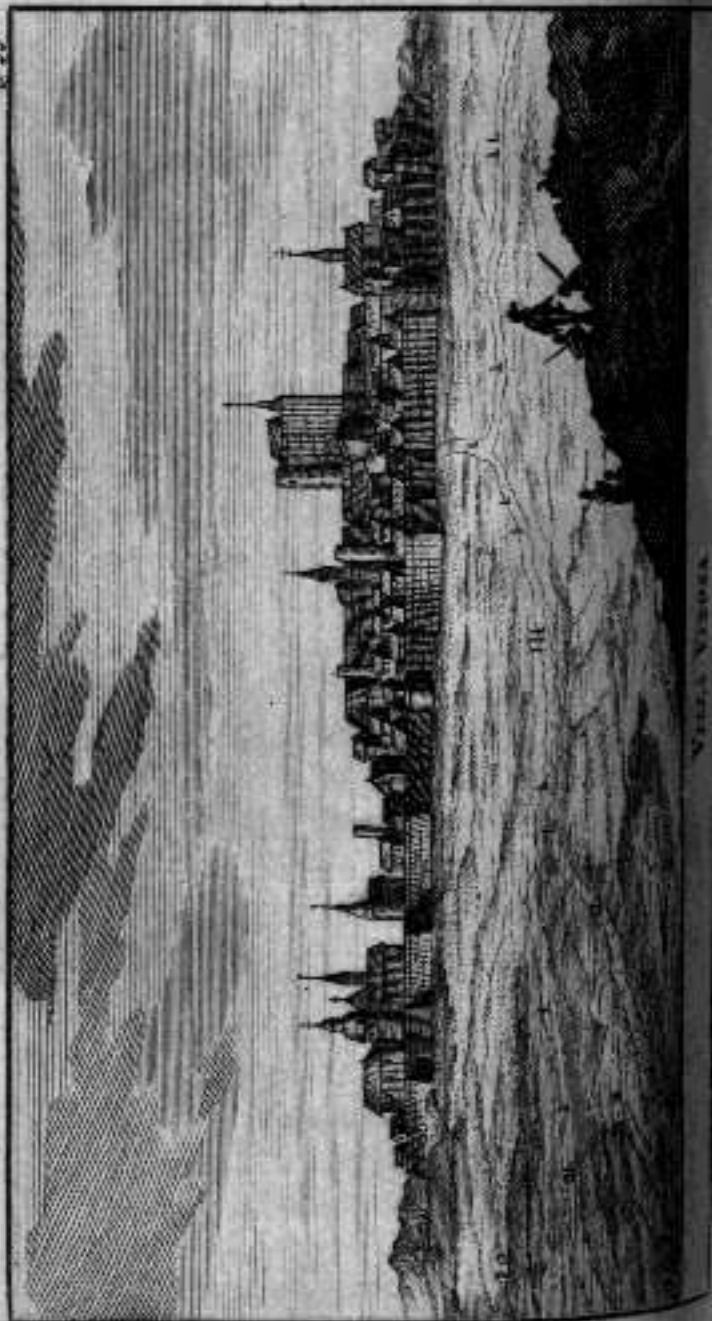
O L I V E N C A.

De l'autre côté de la *Guadiana* est *Oliveira*, ville passablement grande, située dans une vaste campagne. Cette Place est très-importante, à cause du voisinage de l'*Andalousie*, dans un pays tout uni & tout ouvert ; c'est pourquoi les Portugais ont eu soin de la bien fortifier. On l'a munie de neuf grands bastions, d'un bastion détaché au devant de la courtine, & d'un large fossé d'une profondeur extraordinaire. Outre ces ouvrages, qui sont tous revêtus de pierre de taille, on voit encore un grand ouvrage à corne, construit sur une hauteur. Cette ville fut prise par les *Espagnols* l'An 1658. & l'antipathie entre les deux Nations étoit alors si grande, que de tous les bourgeois, il n'y en eut pas un qui voulut y demeurer,

rer, bien que les Vainqueurs le leur permissent ; ils aimèrent mieux perdre leurs biens & s'exiler volontairement, que de reconnoître leurs ennemis pour leurs maîtres.

VILLA-VIZOSA.

VILLA-VIZOSA, ou plutôt *Villa-Vizosa* (mot qui signifie une *ville agréable à voir*) est une Place assez grande, située au Couchant de *Gerumegna*, entre *Elvas* & *Estremos*, un peu au dessous du chemin, qui est entre ces deux villes. Elle a titre de Marquisat, & appartient en propre au Roi de *Portugal*, en qualité de Duc de *Bragance* : ses Ancêtres jusqu'au défunt Roi son Père, y ont fait leur résidence. Il y ont un beau Palais, accompagné d'un grand parc hors de la ville, rempli de toute sorte de gibier. La ville est fortifiée à la moderne ; une partie est couverte d'une tranchée, flanquée de redans ; dans l'autre on a attaché trois bastions à la muraille, avec trois contre-gardes & deux demi-bastions. Outre cela elle est défendue par un vieux Château, qui est un quarré long, auquel on a attaché quatre bastions : du côté qui regarde la ville, il est environné de deux demi-bastions, & du côté opposé il est



est couvert d'une étoile à huit pointes. Le terroir de cette ville est extrêmement fertile en toutes choses, & l'on y trouve des carrières d'un beau marbre verd. Il y a dans le Fauxbourg de cette ville un Temple fort ancien, consacré à *S. Jacques*, qui dans le tems de l'Antiquité Payenne avoit été bâti à l'honneur de *Proserpine*. On y a trouvé un très-grand nombre de monumens & d'Inscriptions, faites à l'honneur de cette fausse Divinité : je n'en rapporterai qu'une seule :

PROSERPINAЕ. SERVATRICI
C. VETTIVS. SILVINVS
PRO. EVNOIDE. PLAVTILLA
CONJVGЕ. SIBI. RESTITVTA
V. S. A. L. P.

Ces dernières lettres signifient, *voluntate solvens animo libens posuit*. Dans la même ville est un Couvent de Religieux de *S. Augustin*, où l'on voit aussi quantité d'Inscriptions antiques, aportées en ce lieu, par ordre de *Théodose Duc de Bragançe*, d'un bourg nommé *O Terrao*, situé vers le confluent des deux rivières, d'*Exarrama* & d'*Alvito*. Ces Inscriptions sont toutes à l'honneur du Dieu *Endovellicus*, dont le nom a tant donné de peine à tous les Critiques les plus habiles : je n'en rapporterai qu'une :

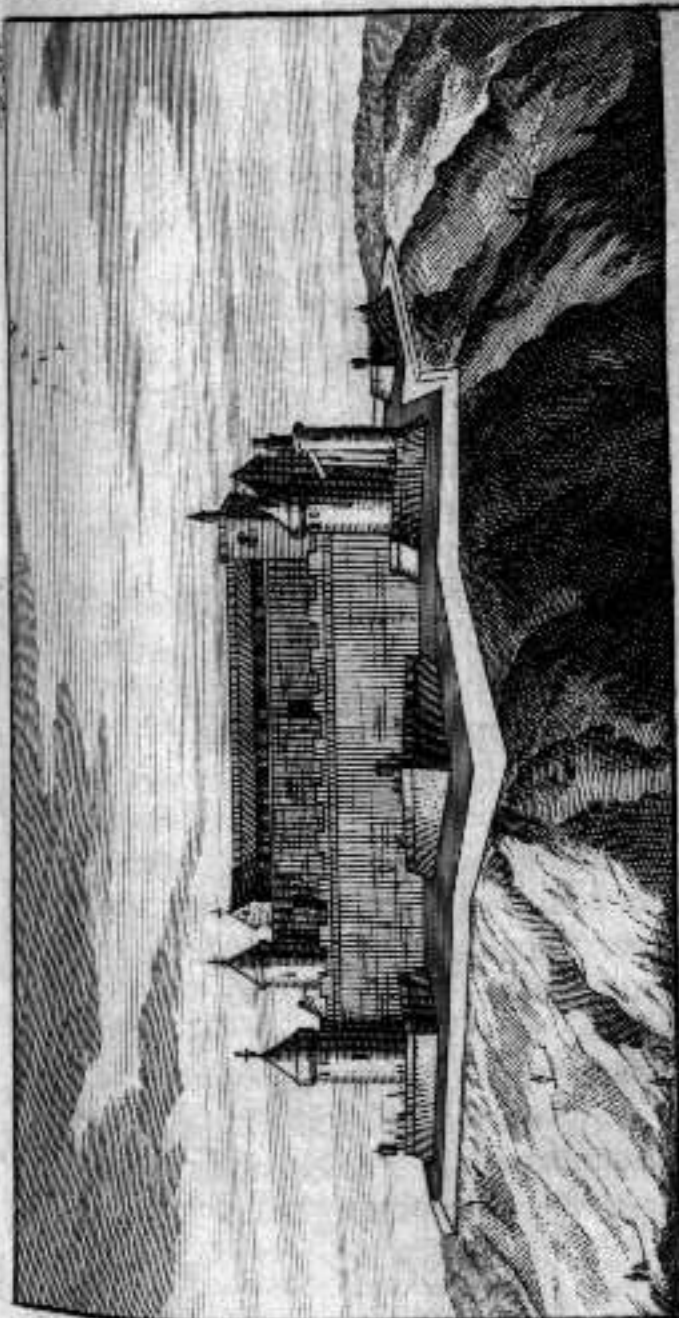
DEO. ENDOVELLICO
 PRAESTANTISSIMI. NVMINIS
 SEXTVS. COCCEJVS. CRATERVS
 HONORINVS. EQVES. ROMANVS
 EX. VOTO.

Au Midi de *Villa-Vizosa* est *Alandroal* petite Place, située sur une hauteur, au bord d'une rivière féconde en poissons, & défendue par un Château passablement fort. On voit dans ce Château une Inscription antique, à l'honneur du Dieu *Endovellicus*, laquelle y a été transportée d'*O Terra* :

C. IULIVS. NOVATVS.
 ENDOVELLICO. PRO
 SALVTE. VIVENNIAE
 MANILIAE. SVAE
 VOTVM. SOLVIT.

Plus bas au Sud-Est on voit *Ferreira* vieux Château, situé sur une hauteur près de la *Guadiana*, lequel on a fortifié, en y attachant quatre bastions, & deux demi-lunes, & en l'environnant d'un large fossé. *Mourao* est au dessous de *Ferreira*, sur la *Guadiana*. C'est un bourg défendu par un Château médiocrement fort. A l'Orient de *Mourao* est *Noudar* sur la rivière d'*Ardita*, défendu aussi par un Château. Cette rivière d'*Ardita* en reçoit une autre, nommée *Mortigao*, & se jette dans la *Guadiana* près de

MOU.



FERRERA.

M O U R A.

MOURA est une ville ancienne, connue dans l'Antiquité sous le nom d'*Aruc-ci Nova*, ou *Nova Civitas Aruccitana*; comme on peut s'en assurer par divers monumens, sur-tout par l'Inscription suivante, qu'on y a déterrée, faite à l'honneur d'*Agrippine* mère de *Germanicus*:

JVLIAE. AGRIPPINAE

CAESARIS. AVG. GERMANICI.

MATRI. AVG.

NOVA. CIVITAS. ARVCCITANA.

Moura est située au confluent de l'*Ar-dita* & de la *Guadiana*, assez bien fortifiée, avec un vieux Château, qui passe pour être de défense: il y a d'ordinaire dans cette Place une garnison de cinq Compagnies d'Infanterie, & d'une de Cavalerie.

On a découvert un très-grand nombre de monumens antiques dans cette ville, & dans son territoire. Dans un village, qui est sur le chemin de *Moura* à *Villa-Nova de Ficalho*, il y a une vieille Chapelle, dédiée à *S. Michel*, où l'on voit cette Inscription, que je remarque à cause de la singularité de l'orthographe:

DIIS. MAN
IBVS. AVRIILIAII. M. F. GALLAI.
ANNO. XII.
H. S. E. S. T. T. L.

Le deux II valent un e, tellement qu'il faut lire *Aurelia M. F. Galla*, &c.

S E R P A.

Au Midi de *Moura* est *Serpa*, ville ancienne, qui a retenu son nom tout entier sans le moindre changement, comme on peut s'en convaincre par l'Épithèque suivante, qu'on y a trouvée près des murailles :

D. M. S.
FABIA. PRISCÀ. SERPENSIS.
C. R. ANN. XX.
H. S. E. S. T. T. L.
C. GEMINIVS. PRISCVS. PATER
ET. FABIA. CADILLA. MATER
POSVERVNT.

Serpa est située sur une hauteur fort rude & pleine de rochers, à une lieue de la *Guadiana*, à trois journées de *Lisbonne*, & à demi-journée des confins de l'*Andalousie*. Comme c'est une ville frontière, on a eu soin de la fortifier, & l'on y entretient d'ordinaire une garnison de deux Compagnies. La campagne est fort agréable tout à l'entour, plantée de petites fo-
rêts

rêts de figuiers & d'oliviers. Cette ville est la grande route de ceux qui vont de *Lisbonne* à *Cadix*, ou dans l'*Andalousie*. Pour aller de *Serpa* à *Lisbonne*, on laisse *Beja* sur la gauche, & l'on s'arrête à un gros bourg nommé *Cubas*. De *Cubas* jusqu'à *Aldea-Galleja* il y a dix-sept lieues de chemin : toute cette route n'est pas des plus agréables ; on ne rencontre presque par-tout qu'un chemin sablonneux & désert, où il y a quelques pauvres hôtelleries, à quatre ou cinq lieues les unes des autres. Quand on veut passer de *Serpa* dans l'*Andalousie*, on trouve d'abord la *Sierra Morena*, dans laquelle il faut grimper jusqu'à un village, nommé *Balmego*, où la montagne commence à s'abaisser, & d'où l'on entre dans cette grande Province. Il est arrivé il y a environ cent ans qu'il ne plut point sur cette montagne durant l'espace de quatorze ans entiers. Cela produisit une si grande sécheresse, que toutes les sources d'eau y tarirent, & l'on n'y auroit pas pu trouver le moindre puits, ni la moindre goutte d'eau. La terre s'entr'ouvrit en divers endroits, le feu se mit aux forêts, qui étoient sèches comme des allumettes ; & l'embrasement devint si furieux, qu'il fondit les minières

res d'or & d'argent , qui étoient cachées dans les entrailles de la terre : on voyoit encore les fentes & les crevasses de la terre long-tems après ce prodigieux accident. Je reviens au *Portugal*.

Au Midi de *Serpa* est *Mertola* , ville ancienne , dont le nom est corrompu de celui de *Myrtilis* , qu'elle portoit autrefois. Elle est à neuf grandes lieues de *Beja* , dans une situation fort élevée & forte de nature , au bord de la *Guadiana* , près de l'endroit , où ce fleuve commence à porter quelques bateaux ; & dans le voisinage du Royaume des *Algarves*. Du temps des *Romains* elle a été fort riche & fort considérable , comme on peut en juger par le grand nombre de monumens anciens , comme colonnes , statues & autres choses semblables , qu'on y a déterrées ; & par les murailles de la ville , où l'on voit grand nombre de pièces de sculpture , plaquées confusément & hors d'œuvre , par des Architectes barbares & ignorans , comme étoient les *Mores* & les *Goths*. Le Roi *Sanche* enleva cette ville aux *Mores* l'An 1239. & en fit la première Commanderie de l'Ordre de S. *Jacques* en *Portugal*. Dans la suite cet honneur a été transféré à *Palmela*.

Au Nord-Est de *Beja*, entre cette ville & *Ebora*, est *Portel*, petite Place près de la source de l'*Alvito*, située sur une colline, dont la hauteur est occupée par un Fort. A l'Occident de *Portel* on voit *Viana*, située sur l'*Exarrama*, à quatre lieues d'*Ebora*, défendue par un beau Château. A l'Occident de *Viana*, est *O Terraon*, bourg ou petite ville sur l'*Exarrama*, près du confluent de cette rivière & de l'*Odivelas*. A une demi-lieue au dessous de ce bourg, au bord de l'*Exarrama*, est un vieux Temple, bâti par les Payens à l'honneur de *Jupiter*, & consacré par les Chrétiens aux S. S. Martyrs S. *Just* & S. *Pasteur*. On y a trouvé quantité d'Inscriptions, Payennes & Chrétiennes; j'en rapporterai une de chaque genre. La Payenne est faite par la grande Prêtresse de la Province, à l'honneur de *Jupiter*:

JOVI. O. M.

FLAVIA L. F. RVFINA. EMERITENSIS
FLAMINICA. PROVINC. LVSITANIAE.
ITEM. COL. EMERITENSIS. PERPET.
ET MVNICIPI. SALAC.

D. D.

La Chrétienne est plus qu'à-demi barbare, faite l'An 682. on la lit sur la porte du Temple:

HVNC DENIQUE EDIFICIVM SANCTO-
RVM

NOMINE CEPTVM IVSTI ET PASTORIS
MARTYRVM, QVORVM CONSTAT ESSE
SACRATVM

CONSYMMATVM EST OC OPVS ERA
DCCXX.

D'O *Terraon* continuant à marcher au Couchant, on voit *Alcaçar-do-Sal*, appelée autrefois *Salacia Imperatoria*, qui est située sur le *Zadaon*, dans la *Comarca* de *Setubal*. Il s'y trouve trois choses dignes de remarque, un Château extrêmement fort par l'Art & par la Nature, bâti sur le sommet d'une montagne escarpée de tout côté; des salines, où l'on cuit quantité de sel; & une campagne fertile en joncs, dont on fait des nattes, qu'on transporte hors du Royaume.

D'*Alcaçar* allant au Midi le long des côtes, on voit *S. Jago de Cacem*, batic à une lieue & demie du rivage, sur une colline agréable, d'où l'on découvre l'Océan. Le nom qu'elle porte aujourd'hui lui vient en partie de *Cacem* Seigneur *Moro*, qui possédoit cette ville, lorsque les Chrétiens la reprirent, & en partie d'une Image miraculeuse de *S. Jaques*, qui fut déterrée lors de la prise de la ville. Elle s'est élevée sur les ruines d'une ancienne vil-

ville, nommée *Merobriga*, qui étoit à deux cens pas de là, & dont on voit encore les ruines, des pans de murailles avec des Tours, les uns à demi renversez, d'autres encore en leur entier, un aqueduc, un pont bâti au milieu de la vallée, & une fontaine fermée d'un beau réservoir de pierre de taille. On voit le nom de cette ville ancienne, dans une Inscription trouvée à *Sinès*, qui est près de là :

D. M. S.

FVLVIVS. L. F. QVINTIANVS
 FABER. MATERIARIVS. PIVS
 IN. SVOS. VIXIT. ANN. XLVI.
 RVBIA. Q. F. SERGILLA. MEROBR.
 MARITO. B. M. FEC.
 H. S. E. S. T. T. L.

Sinès est un Port de Mer, au Sud-Ouest de *S. Jago de Cacem*, peuplé de pêcheurs, à cause que la pêche y est fort riche. On y entretient ordinairement une petite garnison de vint-cinq hommes, avec une artillerie assez nombreuse.

Au Couchant & au Midi de *Sinès* est la Campagne d'*Ourique*, qui s'étend au long & au large entre l'Est & l'Ouest, & renferme dix ou douze bourgs, & bon nombre de villages : le plus considérable de ces bourgs est *Ourique*, qui a donné son nom à la Campagne. Elle est fameuse dans

dans le *Portugal*, pour la célèbre bataille, qui y fut livrée près de *Castro-Verde*, entre les *Chrétiens* & les *Mores*, l'An 1139. les premiers remportèrent une victoire complète sur leurs ennemis, & *Alfonse*, qui les conduisoit, y vainquit cinq Rois Infidèles, & fut proclamé Roi de *Portugal* sur le champ de bataille. Au XVI. Siècle le Roi *Sebastien* y fit bâtir une belle Eglise avec des trophées, pour perpétuer la mémoire d'un si heureux & si glorieux événement.

La Province d'*Alentejo* est très-riche & très-fertile en toutes choses. Sa plus grande fertilité est celle du blé, ce qui lui a fait donner, à juste titre, le nom de *grémier du Portugal*. On y recueille aussi d'excellent vin. Les fruits y sont admirables; c'est de là qu'on transporte dans les pays étrangers, des oranges douces & des dattes, qui y sont si estimées. La chair des brebis & du gros bétail est très-délicate, & leur lait sert à faire du fromage de très-bon goût. Il y a quelques endroits, où l'on trouve des carrières de marbre & de jaspe.

La Province d'ALGARVE.

LA sixième & dernière Province du Portugal, est celle qui porte le nom d'*Algarve*, ou *Algarbe*. Elle est au Midi du Royaume, bornée à l'Occident & au Midi par l'Océan; à l'Orient par l'*Andalousie*, dont elle est séparée par la *Guadiana*; & au Nord par quelques montagnes, nommées *Seras de Calderas*, qui la séparent de l'*Alentejo*. Cette Province n'est pas fort grande, elle n'a qu'environ vingt-sept lieues de long, sur huit de large, & trente-cinq de côtes sur l'Océan. Elle est arrosée d'un assez bon nombre de rivières, mais comme elles sont toutes petites, & que leur cours ne s'étend pas fort loin, je ne m'arrêterai pas à en faire l'énumération. Les anciens *Celtiques* & les *Turdetains* étoient possesseurs de ce Pays du tems des Romains: les *Mores*, qui vinrent après eux, l'ont possédé plus de cinq Siècles, & lui ont donné le nom qu'il porte. Tous les Auteurs que j'ai vûs, (& j'en ai vû un assez bon nombre) s'accordent à dire que c'est un mot *Arabe*, qui signifie *une campagne fertile*. Le premier qui l'a écrit, n'étoit pas fort bien informé, & tous les autres, qui

qui l'ont suivi comme des moutons, se sont trompez après lui. *Algarbe* ne signifie autre chose qu'un *pays Occidental & situé à l'extrémité de la terre*, ce qui convient fort bien à cette Province: les *Arabes* employent un mot, qui a la même origine, pour signifier l'*Afrique* & en particulier la *Mauritanie*. On y compte quatre Citez, un petit nombre d'autres villes remarquables, & quantitez de bourgs & de villages. Les Citez sont *Tavila*, *Faro*, *Silves* & *Lagos*.

La Province d'*Algarve* est dans une situation fort avantageuse, de quelque part qu'on la considère. L'Océan lui sert de rempart de deux côtes: au Nord elle n'a rien à craindre d'ennemi, mais quand cela lui arriveroit, elle est fermée de hautes montagnes: il en est de même à l'Orient; elle n'a rien à appréhender de la part des *Castillans* du côté de l'*Andalousie*, à cause des montagnes & de la *Guadiana*, qui la couvrent, & de la hauteur de ses bords.

On voit là *Alcoytin* petite ville située au bord de ce fleuve, presque vis-à-vis de *Xeres-de-Guadiana*, ou d'*Esuris*, comme on l'appeloit anciennement: elle est défendue par une Forteresse médiocre. Les Mar-

810 LES DELICES Castro-Mar.
quis de *Villa-Real* la possèdent en titre de
Marquisat. *Castro-Marin* est un bon Port
de Mer, & une bonne Place frontière,
vis-à-vis d'*Ayamonte*, très-forte par sa si-
tuation, à cause des rochers, qui en dé-
fendent l'aproche.

TAVILA.

TAVILA ou *Tavira* est la Capitale de
la Province, située sur le rivage de
la mer, à l'embouchure d'une petite rivie-
re, nommée *Gilaon*. On croit qu'elle est
la *Balsa* des Anciens. Elle n'est ni gran-
de ni beaucoup peuplée, & l'on n'y com-
pte guères que deux mille habitans. Son
port est assez spacieux, & passe pour l'un
des meilleurs du Royaume. On y voit
une belle Forteresse, bâtie par le Roi *Se-
bastien*. La campagne autour de la ville
est fort agréable & très-fertile.

FARO.

A l'Occident de *Tavila* est *Faro*, ville
considérable placée presque au milieu
des côtes, qui font face au Midi. Elle est
située au bord de l'Océan, dans un lieu
fort commode, & très-bien fortifié par la
Nature. Cette Place s'est accrue des rui-
nes d'une ville ancienne, nommée *Ossonaba*,
qui

qui étoit dans son voisinage, à l'Orient, & qui n'est plus aujourd'hui qu'un petit village, nommé *Estoi*. On voit ce nom dans l'Inscription d'une pierre antique, qu'on a transportée à *Faro*:

IMP. CAES. P. LICINIO

VALERIANO. P. F. AVG.

PONT. MAX. P. P. TR. POT.

III. COS. RESP. OSSON.

EX. DECRETO. ORD. NEVOT.

..... NVMINI. MAJESTAT.

IS. EJVS. D. D.

Cette ville d'*Ossonoba* étoit aussi honorée d'un Evêché, qui, après sa ruine, a été transféré à *Faro*: il vaut quinze mille ducats de revenu. La pêche est fort bonne à *Faro*: l'on y prend entr'autres des thons & des sardines, qu'on vend aux vaisseaux marchands étrangers, qui les portent dans leur pays.

Loule est au Nord-Ouest de *Faro*: c'est une petite ville, qui n'a rien de fort remarquable que le titre de Comté, qu'elle porte.

S I L V E S.

SILVES est au Couchant de *Loulo*, située un peu au dessus du bord de la mer. Cette ville a été autrefois plus considérable qu'elle ne l'est à présent. La situation en est tout-à-fait charmante, dans une campagne, qui est toute plantée de beaux jardins & de petites forêts de bons arbres fruitiers; tellement qu'elle est comme un petit Paradis terrestre: aussi a-t-elle le nom de *Parayso*. Nonobstant tous ces agrémens elle n'est pas fort peuplée; & comme elle avoit été revêtue de la dignité Episcopale aux dépens d'*Ojônoba*, on l'en a aussi dépouillée l'An 1590. pour en orner *Faro*.

Au Sud-Ouest de *Silves* l'Océan fait deux petites courbures en s'avancant dans les terres, à l'embouchure de deux petites rivières, & la marée y forme deux bons ports de barre, où les vaisseaux peuvent entrer dans le tems de la pleine mer: ces deux ports sont *Villa-Nova de-Portimao*, & *Albor*. Le plus Oriental des deux est *Villa-Nova*; l'entrée en est assez aisée, parce que la passe est fort droite: l'autre, qui est plus au Couchant, savoir *Albor* ou *Akyor*, a l'entrée plus difficile à cau-

causé des rochers qui la bordent, & parce qu'elle est courbe & que la rivière y va en serpentant. *Albor* est un petit bourg, situé au fond du golfe, qui forme le port, dont je parle; & au milieu du golfe paroît une petite Ile élevée, dont la partie la plus haute est une esplanade, où l'on voit les ruines d'une ville, bâtie par les *Mores*. Ces ruines font connoître que la ville a été magnifique. Les Anciens mettent dans ce quartier de pays un port, qu'ils nomment *Annibalis Portus*, le *Port d'Annibal*: comme ils en parlent d'une manière un peu vague, sans marquer les distances des lieux, l'on ne peut pas bien déterminer, si par là l'on doit entendre *Albor*, ou *Villa-Nova-de-Portimaon*: ce qu'il y a de certain, c'est qu'il faut entendre ou l'un ou l'autre. Le bourg d'*Albor* est dans une vaste plaine, où l'on recueille d'excellent vin.

L A G O S.

Lagos est une ville ancienne, dont les Géographes de l'Antiquité nous ont parlé sous le nom de *Lacobriga*, située au bord de la mer. Cette Place, où demeure le Gouverneur de la Province, est bien fortifiée; les murailles y sont bâties sur

le roc, le Roi *Sebastien* y fit construire de son tems un Château qui passoit pour fort, & depuis la révolution du *Portugal*, on a attaché dix petits bastions à la muraille. Le port de *Lagos* est assez bon, & la pêche des thons y est fort riche; il est défendu par deux bateries de canon, qu'on a élevées sur deux pointes de rocher. Il y a toujours bonne garnison.

Au Couchant de *Lagos*, la terre s'avancant dans la Mer forme deux pointes, ou Promontoires, qui laissent entre-deux un petit golfe de cinq quarts de lieue d'étendue. La pointe la plus Occidentale des deux est celle que les Anciens ont apellée *Promontorium Sacrum*, & les Modernes le Cap de *Saint Vincent*. L'autre pointe, comme étant moins considérable & moins remarquée, n'a pas de nom particulier. On voit là une petite ville, qui retient encore quelques traces de l'ancien nom du Promontoire, dont elle est à une lieue & demie de distance: on l'apèle *Sagrez*. Elle fut fondée vers le commencement du *xv*. Siècle par D. *Henri* fils du Roi *Jean I.* Cette Place est un bon Port de mer, très-bien fortifié, & pourvu d'une nombreuse artillerie. On l'estime une des meilleures du Royaume.

La Province d'*Algarve* a été au pouvoir des *Mores* l'espace de cinq cens trente-six ans. Elle leur fut enlevée au milieu du *xiii.* Siècle par *Alfonse III.* Roi de *Portugal.* Ce Prince fut le premier, qui en prit le titre de Roi ; auparavant elle n'avoit que le nom de Comté. *Alfonse X.* Roi de *Castille* avoir donné en dot à *Beatrix* sa fille naturelle, les prétensions qu'il avoit sur l'*Algarve*, lorsqu'*Alfonse III.* épousa cette Princesse, après avoir répudié *Matilde* sa première femme. Cette Province peut passer avec juste raison pour un pays fertile ; elle rapporte ordinairement assez de blé pour nourrir ses habitans ; & celui qui croit près du Cap de *S. Vincent*, passe pour l'un des meilleurs du Royaume. Lors qu'il y en manque, on en apporte en quantité de la Campagne d'*Ourique*, & du territoire de *Mertola*, dont la plus grande richesse consiste en blé. L'*Algarve* est fertile principalement en fruits & en vin : toute la partie Méridionale est couverte de vignobles & de Bois de figuiers ; & la Mer est féconde en divers genres de poissons fort délicats. Les vaisseaux étrangers y vont charger d'excellent vin, des figues en cabas, des raisins secs,

817 LES DELICES DU PORTUGAL. Alg.
secs, des figes, des amandes; des thons
& des sardines, & quelques autres denrées
de cette nature, pour les transporter dans
les pays du Nord.

FIN DES DELICES DU PORTUGAL.



LES
DELICES
DE
L'ESPAGNE
& du
PORTUGAL,
TOME CINQUIEME.

Sur Les Dangers du Portugal, de
ses Vices, de ses Mœurs, de son
Séjour, & de son Commerce
de cette Nation, par le Sr. de la Roche
le 17. de Mars 1700.

FIN DU DISCOURS

DELICES

ESPAGNE

et de

PORTUGAL,

NOUS CANTONNE.

LES
DELICES
DE
L'ESPAGNE
& du
PORTUGAL,

où l'on voit

Une description exacte des Antiquitez, des Provinces,
des Montagnes, des Villes, des Rivieres, des
Ports de Mer, des Forteresses, Eglises,
Academies, Palais, Bains, &c.

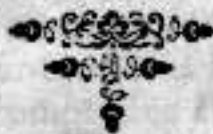
*de la Religion, des mœurs des habitans, de leurs fêtes,
& généralement de tout ce qu'il y a de plus
considerable à remarquer.*

Le tout enrichi de figures en taille douce, dessinées
sur les lieux mêmes,

Par DON JUAN ALVAREZ DE COLMENAR.

TOME CINQUIEME,

contient une description générale & abrégée de toute
l'Espagne & du Portugal, des qualitez de l'air & du
terroir, des mœurs des Espagnols, & des Por-
tugais, de leur Religion, de leur
gouvernement, &c.



A LEIDE,

Chez PIERRE VANDER Aa,
M D C C V I I.

Avec Privilege.

LES
DELLICES

ESPAGNE

PORTUGAL

LES
DELLICES
ESPAGNE
PORTUGAL

LES
DELLICES
ESPAGNE
PORTUGAL

LES
DELLICES
ESPAGNE
PORTUGAL

LES
DELLICES
ESPAGNE
PORTUGAL

LES
DELLICES
ESPAGNE
PORTUGAL

LES
DELLICES
ESPAGNE
PORTUGAL

LES
DELLICES
ESPAGNE
PORTUGAL

DESCRIPTION GENERALE

D E

L'ESPAGNE

ET DU

PORTUGAL.

Avis aux Voyageurs.

ON dit d'ordinaire que les Voyageurs ont besoin de deux choses, d'argent & de patience, mais ces deux choses sont particulièrement nécessaires à ceux qui veulent voyager en *Espagne*. Par l'*Espagne* j'entens dans tout ce discours la Monarchie des *Castillans* & le *Portugal*. La patience est d'un fort grand usage pour ceux que la curiosité conduit jusques dans ce pays-là; car on n'y trouve pas les agrémens que l'on rencontre en voyageant dans les autres Pays, & sur-tout dans la *France*, qui est un pays incomparable à cet égard.

Quand on passe de la *France* en *Espagne*, on ne trouve plus les douceurs qu'on a

Tom. V. Zzz cues

cues dans le pays qu'on vient de quitter, & l'on est surpris de trouver une si prodigieuse différence, je ne dis pas dans la Langue, (car ce seroit peu de chose) mais principalement dans les manières de vivre & de recevoir les Etrangers. Les choses vont encore assez bien dans la *Catalogne* & la *Navarre*, où les peuples ont quelque chose de l'ouverture & de l'humanité *Françoise*; mais dans l'*Arragon*, dans la *Biscaye*, & ailleurs, généralement dans toute la Monarchie, il faut se résoudre à faire mauvaise chère. Il est vrai que de cette manière on dépense moins, & c'est là un profit tout clair que l'on fait. On entre d'ordinaire dans les hôtelleries par l'écurie, du moins dans de certaines provinces; on vous mène dans quelque chambre, où vous trouvez les quatre parois, quelquefois un bois de lit; pour chauffer on allume un grand nombre de petites bougies, qui font assez de lumière pour voir ce que vous mangez; & afin que l'odeur & la fumée de tant de bougies n'incommode pas, on vous apporte, si vous le souhaitez, un brasier de noyaux d'olives en charbon. Quand on monte on trouve, au haut de l'escalier, la *Señora de la Casa*, qui a eu le tems de prendre

ses beaux habits de dimanche, pour vous
 faire honneur & s'en faire à elle-même.
 Ordinairement on n'entre dans aucun lo-
 gis pour diner. On s'arrête en pleine
 campagne, à l'ombre de quelque arbre
 & au bord d'un ruisseau, s'il s'en trouve,
 & l'on mange de ce dont on s'est garni ;
 cependant les muletiers, qui vous con-
 duisent, font repaître leurs mulets, leur
 donnant de l'orge ou de l'avoine, mêlée
 avec de la paille hachée, car ils n'ont point
 de foin. Quand on veut voir l'*Espagne*,
 on loue un *Maço-de-Mula*, c'est-à-dire, un
 garçon muletier, pour vous conduire par
 tout où vous souhaitez d'aller, & moyen-
 nant un prix, dont on convient avec lui,
 il est obligé de vous conduire, & de se
 nourrir avec ses mulets : on n'y voyage
 d'ordinaire qu'en mules ou mulets, & les
 chevaux y sont plus rares que ces animaux
 hétéroclites. Pour revenir aux hôtelle-
 ries ; quand on y arrive, fut-il minuit pas-
 sé, l'on n'y trouve rien de prêt, non pas
 même un pot sur le feu. L'hôte ne vous
 donne que le couvert & le lit, pour tout
 le reste, il le faut envoyer chercher, si
 vous ne voulez prendre la peine d'y aller
 vous même. On donne l'argent necessai-
 re, & l'on va vous chercher du pain, du
 Zzz 2 vin,

vin, de la viande, & généralement tout ce que l'on souhaite, si tant est qu'on le puisse trouver. Il est vrai que cette coutume a son bon côté. Le prix de toutes ces choses est réglé, l'on fait ce qu'il faut payer, & un hôte ne peut pas friponner. On vous apporte votre viande, & l'on donne une réale & demie, ou deux reaux, pour *el servicio*, comme ils parlent, & autant pour le lit, ce qui revient environ à quinze sous de France. Si l'on se trouve dans quelque grande ville, on aura une nappe grande comme une serviette, & une serviette, grande comme un mouchoir de poche; dans d'autres endroits il faut s'en passer. Les lits ne sont pas fort ragoutans; quelque matelas, ou quelque paille, ou tout-au-plus une couverture de coton; à la campagne il faut passer la nuit sur le carreau, ou bien sur quelque botte de paille, qu'on doit avoir soin de faire bien sécouer, pour en chasser la vermine. Les hôtes sont, pour la plupart, des misérables, qui n'ont ni bien ni honneur, qui friponnent les passagers tant qu'ils peuvent, & tout ce qu'ils leur attrapent, est de bonne prise. Il y a quelques bonnes auberges dans les principales villes, comme à Madrid, à Séville, à Lais-
bonne

bonne & à *Cadix*, mais ce sont pour l'ordinaire des *François* ou d'autres Etrangers, qui les occupent. Il faut avouer qu'on trouve par-tout de la viande excellente, mais ils ne la savent pas apprêter. Le mouton est fort tendre, le poisson est pour l'ordinaire excellent, & l'on y trouve des pigeons, des perdrix rouges, & des jambons d'un goût exquis. Le vin est aussi naturellement d'un goût exquis, & fort stomachal, particulièrement le rouge, mais on ne le boit pas en *Espagne* avec plaisir, parce qu'on le met tout dans de grands outaires, ou vaisseaux faits de peaux de boues godronnées, qui sentent la poix & le bouc, à faire vomir. Il n'y a que la *Catalogne* & le Royaume de *Valence*, où l'on se serve de tonneaux. Le pain, que l'on mange dans ces hôtelleries, est fait de blé de *Turquie*; il est passablement blanc, & fort doux, mais pesant & de dure digestion. Ainsi l'on n'y a pas beaucoup de quoi satisfaire le goût; mais ceux qui veulent y faire meilleure chère, doivent y voyager dans le tems des fruits; car alors ils trouveront toujours scurement de quoi se regaler avec les figues, les raisins, muscats & autres, les oranges, les citrons & les limons, sans parler des poi-

res, des pommes, & d'autres fruits moits considérables. Ce qu'il y a de plus surprenant est qu'en aprochant de *Madrid*, le centre de la Monarchie, on ne rencontre pas mieux, & il ne semble pas qu'on soit à la porte d'une ville Capitale. En *Portugal*, c'est la même chose, & il n'y a de différence que du plus au moins, selon la diversité des lieux ou des hôtels, dans ces deux Royaumes. La route de *Madrid* est la meilleure de toutes, & celle où l'on est le mieux servi; mais aussi tout y est fort cher. Comme l'*Espagne* n'est pas, à beaucoup près, autant peuplée qu'elle le pourroit être, on y fait souvent cinq ou six lieues de chemin, avant que de trouver une hôtellerie, pour se rafraichir, & l'on fait quelquefois une journée toute entière, sans rencontrer autre chose qu'une *posada* toute seule. Dans le *Portugal* on ne trouve que de méchans matelats pour mettre sur le carreau, si minces qu'on sent toute la dureté de la terre, il n'y a point d'autre remède que d'en prendre plusieurs à un sou pièce, si l'on est en lieu où l'on en puisse avoir pour son argent. On n'y a pour lumière, que celles des lampes, ou de certain bois, qui fait une grande clarté. Quand un *Espagnol* voyage, il a tous jours

Jours toute sa provision avec lui: sa valise est sur le devant de la selle, & lui sert d'appui: au lieu de pistolets, il porte deux bâtons de cuir bouilli, pendus à l'arçon de la selle, aux deux côtes, & au dessous une espèce de poche ou de bourse de cuir, où l'on met de la glace en Été, pour tenir le vin frais. La méthode est fort bonne, & même nécessaire dans ce pays là: je conseille à tous ceux qui veulent voyager en *Espagne*, de n'oublier pas en sortant d'un gîte, d'y faire provision de viandes & de vin, pour un jour ou deux.

Une autre chose à laquelle il faut que les Voyageurs prennent garde, est la Douane. L'*Espagne* est divisée en quinze Provinces, sans compter le Royaume de *Portugal*, comme je l'ai remarqué, & chaque Province faisant, pour ainsi dire, un Etat à part, toutes les fois qu'on passe de l'une à l'autre, ce qui arrive assez souvent, il faut à chaque passage raisonner avec les Douaniers, consigner entre leurs mains ce que l'on porte, & leur payer les droits qu'ils exigent. C'est là la plus grosse dépense qu'on soit obligé de faire, & cette dépense va fort loin, tant parce qu'elle revient souvent, que sur-tout à cause de l'avarice des Douaniers, qui sont après à la

proye, & ne font point difficulté de confisquer tout l'équipage d'un Etranger, pour la moindre faute contre les ordonnances. Quand même on est muni d'un Passe-port du Roi, cependant ils n'y font souvent aucune attention, & ils obligent les gens à prendre un billet d'eux, afin d'avoir occasion de se faire donner de l'argent. Il y a même quelques Provinces, où l'on ne permet pas de porter une somme médiocre d'argent hors des frontières, il faut donc prendre des lettres de change, & l'on perd toujours sur le change.

Qualitez de l'air & du terroir.

L'AIR de l'Espagne est généralement pur, sec & chaud, & fort bon pour la santé de l'homme. Il est humide en quelques Provinces, comme dans la Galice, & froid dans les parties du Nord & dans les montagnes. Mais pour tout le reste du pays, il y pleut rarement, & l'on y a le plus pur & le plus beau Ciel, qui se puisse voir; il n'y a pas le moindre petit nuage, qui dérobe la vue du Soleil. L'hiver ne s'y fait presque point sentir, & dès le mois de Septembre jusqu'au mois de Juin, l'on n'éprouve point de froid, qui fasse qu'on

ait besoin de feu. Il n'y gèle jamais plus de l'épaisseur de deux écus, & l'on n'y voit guères de neige que sur les montagnes. Dans ces mois-là les jours sont aussi beaux, que les plus beaux qu'on ait ailleurs. Il est vrai que dans les mois de Juin, de Juillet, & d'Août, la chaleur y est ordinairement insupportable, particulièrement au cœur du pays & dans les Provinces Méridionales : en récompense les nuits y sont charmantes, & aussi délicieuses que les plus beaux jours des pays du Nord. La chaleur s'y fait sentir avec tant de force, qu'elle fait tarir un très-grand nombre de petites rivières & de ruisseaux, & comme avec cela le terrain est naturellement sec, il s'y fait une poussière horrible. Ce qui augmente la chaleur est la sérénité de l'air jointe au défaut des vents, qui n'y soufflent pas si souvent, comme en d'autres pays plus avancez au Nord. On y sent à la vérité un certain vent frais, qu'on nomme *Galliego*, parce qu'il vient des montagnes de la *Galice*. Mais il faut bien se garder de le prendre pour un doux Zéphir : il est rafraichissant, mais il glace les membres, pénètre jusqu'aux os, & si, pressé de la chaleur, on s'abandonne à cet apas trompeur, il mutile seure-

ment de quelque membre , comme d'un bras ou d'une jambe , & rend même perclus de la moitié du corps. Et en général il se faut précautionner contre les vents de la nuit , car ils sont d'ordinaire dangereux , cela fait qu'en divers endroits , sur-tout dans le *Portugal* , on voit plusieurs chambres sans fenêtres.

Le terroir de l'*Espagne* est inégal , comme il l'est par tout pays ; mais généralement parlant , il est sec & montueux , néanmoins fort fertile par tout où il est arrosé. Il y a de grandes chaines de montagnes , d'une étendue & d'une hauteur prodigieuses , car outre les *Pyénées* qui sont assez connues , on y voit le Mont *Vindius* ou *Solorius* , qui traverse tout le pays de l'Orient à l'Occident , dès les *Pyénées* jusqu'en *Galice* ; les deux Monts *Herminius* dans le *Portugal* ; la *Sierra d'Occa* dans la *Castille Vieille* ; la *Sierra Morena* , qui regne aussi de l'Orient à l'Occident , entre l'*Estrémadoure* & l'*Andalousie* , s'étendant jusqu'à la Mer , aux frontières du *Portugal* ; pour ne pas parler de plusieurs autres moins considérables , qui ne sont que des rameaux des premières , & que l'on connoît sous des noms particuliers. Ces montagnes sont en quelques endroits , sèches

arides, & stériles; on n'y voit que des rochers tout pelez, & nus comme la main. Dans d'autres endroits elles sont couvertes de grandes & de vastes forêts, de diverses espèces d'arbres, entre lesquels il y en a qui sont rares en d'autres pays, comme les lièges, les chênes-verds, les carrouges, les lotiers, les palmiers & quelques autres. Il s'y trouve aussi de très-bons simples, & des herbes fort salutaires, pour la guérison de diverses maladies, particulièrement dans les *Pyrenées* & dans les montagnes de *Valence*. Il y a de très-bons pâturages, où l'on nourrit une infinité de troupeaux. Les campagnes sont généralement sèches, & il y a des endroits, où l'on fait quelques lieues sans trouver un arbre, à l'ombre duquel on se puisse reposer. Cette sécheresse du terroir vient de trois causes, du petit nombre de sources & de fontaines qui s'y trouvent, à proportion de l'étendue du terrain, du peu de profondeur des rivières & des fleuves qui y arrosent, & enfin de la chaleur excessive des mois de l'Été, qui fait tarir les sources. Les parties les mieux arrosées sont celles des Provinces maritimes, parce que toutes les rivières s'y rendent, & les plus grandes y sont grossies de la dépouille des plus

pe-

petites. Les *Mores* avoient sagement pourvu à cet inconvenient, par un grand nombre de puits, qu'ils avoient creusé dans les campagnes, & par de petits canaux ou rigoles, dans lesquelles ils conduisoient l'eau, pour arroser tous les lieux qui en avoient besoin. Il y en a plusieurs qui subsistent encore aujourd'hui, sur-tout dans les Royaumes de *Grenade* & d'*Andalousie*, & les *Espagnols* qui s'en sont accommodés, en savent bien profiter : s'ils vouloient prendre la peine de faire le même par tout où il est nécessaire, le pays seroit d'un très-grand rapport, étant naturellement très-bon & très-fertile : de sorte qu'on peut dire avec vérité, que si l'*Espagne* étoit habitée par un peuple laborieux & industrieux, comme le sont les *François*, les *Anglois* & les *Hollandois*, ce seroit le pays le meilleur, le plus fertile, le plus riche, & le plus heureux, qu'il y ait non seulement dans l'*Europe*, mais dans tout le Monde même. De là vient que les Anciens ont parlé de l'*Espagne* comme d'un pays merveilleux, en un mot comme d'un Paradis terrestre : elle étoit alors habitée par un peuple plus laborieux, que celui qui l'occupe aujourd'hui. Le défaut de culture fait qu'on n'y a pas abondance de grains,

la *Castille* entr'autres en manque, & il y en faut porter d'ailleurs, comme de *France*, & des villes maritimes; c'est en cette considération que les vaisseaux chargez de blé, ne payent point d'impôt au Roi. Cela fait que le pain y est ordinairement cher, & que ce qui ne couteroit pas ailleurs quatre sous, en coute là dix; de là vient encore qu'on donnera plutôt un verre de vin à un mandiant, qu'un morceau de pain. Il arrive quelquefois que les Voyageurs ne pouvant avoir du pain dans les villes pour leur argent, sont obligez d'aller trouver le Magistrat, qu'on nomme *Corregidor*, pour s'en faire donner. On recueille en *Espagne* du froment, de l'orge, diverses espèces de legumes, du seigle, & du blé de *Turque*; il ne s'y trouve point d'avoine, il en faut faire venir d'ailleurs. Je m'imaginais que cela procède de la sécheresse du terroir. Elle est si grande que le blé est quelquefois havi sur la plante, & il y souffle un vent d'Est, qui consume, comme un feu, tous les blez par où il passe, dans le point même de leur maturité. Ajoutons à cela que certains quartiers du Royaume, comme la *Castille* & l'*Estrémadoure*, sont exposez à des essaims de sauterelles, qui broutent, pour ainsi dire, le vert & le sec,

sec, & dévorent le blé jusqu'à la racine. Il est vrai aussi que cela n'est pas ordinaire. Les *Espagnols* ont une si grande horreur pour ces sauterelles, que dans les années qu'il y en a, ils ne veulent point manger de perdrix, parce qu'elles se nourrissent de ces insectes : mais les *Etrangers*, qui ne sont pas si scrupuleux, en font fort bonne chère. Le Roi d'*Espagne* a ses Terres particulières, qu'il fait semer pour l'usage de sa Maison, & lorsque la pluie manque, il les fait arroser par des hommes destinez à cet office. Enfin pour finir cet article, tout le grain, qui croit en *Espagne*, est parfaitement beau, & de fort bon goût.

Le vin y est excellent, soit blanc, soit rouge ou claret ; mais il n'est pas agréable au goût, parce qu'on le met dans des peaux de bouc apprêtées, tellement que l'odeur en est toujours mauvaise, tenant ou du bouc ou de la poix. Celui qu'on porte dans les pays étrangers, est meilleur que celui qui se débite dans le pays même ; parce qu'on le met dans des tonneaux ou dans des bouteilles propres, & qu'il perd sa rudesse par le transport. Il ne fait pas grand mal aux *Espagnols*, car ils en boivent fort peu. Il y a de petits *Cabarets*, où l'on

en tient à vendre, mais il est ordinairement éventé, par ce qu'on le garde dans des vases de terre tout ouverts.

Les fruits sont comme tout le reste, c'est-à-dire, naturellement excellens; on y a des poires, des pommes, des châtaignes, des noix & des olives. Les oliviers y sont en si grande quantité, qu'on en voit en divers endroits des forêts entières: cela fait que l'huile y est extrêmement abondante, & que les *Espagnols*, faute de beurre, cuisent & aprêtent tout avec de l'huile. Les figuiers & les grenadiers y sont là, comme les arbrificaux des haies vives dans les pays du Nord. On y a aussi des oranges, des citrons, des dattes, des limons, des caprés, des carrouges, du safran, & des noix de galle. Il s'y trouve divers herbages, qui sont d'un goût admirable, particulièrement des laitues, & des asperges. La viande y est fort délicate, & très-succulente, & si elle passoit par les mains de gens propres & habiles, elle seroit d'un goût exquis; mais les bouchers ne la savent pas accommoder proprement. On estime particulièrement les jambons de *Cerdagne* & de *Lamego*, & le bœuf de l'*Estrémadoure*. La volaille & le gibier y sont fort bons, mais fort

fort chers. Dans les Provinces maritimes on a d'excellent poisson, mais dans le cœur du pays il est plus rare & extrêmement cher.

Les montagnes sont fécondes en carrières & en minières : on y trouve divers genres de marbres & de pierres précieuses ; plusieurs mines de divers minéraux, comme alun, soufre, salpêtre, calamine, & diverses sortes de sel ; outre le sel de mine, on en cuit dans le cœur du pays, & sur les côtes, plus qu'il n'en faut pour tout le Royaume. On y trouveroit des mines d'or, d'argent & d'autres métaux précieux, mais il est défendu de chercher les deux premiers, tandis que les *Indes* auront de quoi en fournir. Quelques-unes des rivières roulent de l'or dans leur sable, & l'on fait que le sceptre & la couronne des Rois de *Portugal* sont faits l'un & l'autre de l'or, qui a été trouvé dans le *Tage*.

J'ai déjà décrit les divers Ports de Mer qu'il y a dans l'*Espagne* ; je me contenterai de remarquer qu'il y en a douze ou treize principaux : *S. Sebastien, Bilbao, Ferrol, la Corugna, Porto, Lisbonne, Cadix, Puerto S. Maria, Malaga, Carthagène, Alicante, Grajo près de Valence, & Barcelone*. L'*Espagne* manque de matelots, c'est

c'est pourquoi au retour de la flotte des *Indes*, on les tient en arrêt, afin qu'ils ne puissent pas s'évader, & que la flotte ne reste pas dénuée de monde; le Roi n'a pas beaucoup de vaisseaux, & la *Hollande* seule en équiperoit autant en un mois, que Sa Majesté Catholique en six. Les meilleurs hommes de mer sont les *Discayens* & les *Portugais*.

Pour ce qui regarde les animaux de ce Royaume, il y a un assez grand nombre de montagnes & de forêts, où l'on trouve quantité de gros & de menu gibier particulièrement des taureaux sauvages. Le Roi & les plus grands Seigneurs ont des parcs, où l'on entretient quantité de daims, de cerfs, de chevreuils, & d'autres animaux semblables. Il se trouve quelques sangliers, & quelques loups dans les *Pyénées*; je ne sache pas qu'il y ait aucun ours. Mais de toutes les bêtes sauvages, il n'y a point d'espèce qui s'y trouve en si grande quantité, que les lapins; aussi y font-ils beaucoup de mal aux fruits de la terre, tant à creuser, qu'à brouter. Les campagnes & les montagnes sont couvertes de grands troupeaux de brebis, de chèvres, & de bœufs ou de vaches. Les chevaux & les mulets sont ceux qu'on prise le plus de tous les animaux de l'*Espagne*.

Les premiers ont été estimez dans tous les siècles, à cause de leur vitesse & de leur beauté. Ceux d'*Andalousie*, & particulièrement ceux d'autour de *Cordoue*, passent pour les plus légers, aussi bien que ceux du *Portugal*; mais ceux d'*Asturie* sont les plus forts. Les meilleurs mulets viennent de la *Castille*, & particulièrement de la *Manche*, le pays du vénérable D. *Quichote*; aussi sont-ils fort chers, & le couple coûte à *Lisbonne* jusqu'à huit cens écus. On ne voyage dans toute l'*Espagne* qu'en mulets, soit qu'on les employe pour monture, ou pour porter une literie ou tirer un carosse: cela vient de ce qu'ils y sont beaucoup plus propres que les chevaux, car l'*Espagne* est montueuse en tant d'endroits, & l'on trouve si souvent des chemins étroits, difficiles, pierreux, & dangereux pour les précipices, qu'il seroit impossible de marcher sagement avec des chevaux, au lieu que les mulets ont le pié si ferme, qu'en cent & deux cens lieues de chemin dans des montagnes, ils ne feront peut-être pas un faux pas. On a dans l'*Espagne* une espèce de voiture qui est inconnue dans les autres pays: c'est des galères, que je veux parler. Ce sont de grands bâtimens de la forme des chariots

de poste de *Hollande* & d'*Allemagne*, mais cinq ou six fois plus longs, ronds par dessous, & couverts de toile par dessus. On y attèle ordinairement une vingtaine de chevaux pour les trainer, & il y peut quarante personnes à chacune. Ces machines vont lentement; on y fait la cuisine, on y a toutes ses provisions, & l'on y couche aussi commodément qu'on le feroit dans bien des hôtelleries du plat-pays. Il en part toujours dix ou douze à la fois, pour s'entre-secourir au besoin; car cela verse quelquefois, & lorsque ce malheur arrive, il ne faut pas moins de cent hommes pour le relever. Le grand usage qu'on fait des mulets en *Espagne* est cause qu'on n'y a pas tant de chevaux qu'il seroit nécessaire; & c'est un des défauts auxquels les Rois n'ont pas assez pris garde. Un Roi de *Portugal* avoit bien senti cela, lorsqu'il lui vint dans l'esprit de défendre l'usage des mulets. Les Ecclésiastiques, Séculiers & Réguliers, qui ont accoutumé d'aller partout montez sur des mules, ne voulant pas acquiescer à cette défense, lui représentèrent leurs droits & leurs privilèges, en vertu desquels il leur acorda dispense pour se servir de mules, mais en même tems il défendit à tous les maréchaux de son Royau-

me, de ferrer ni mule ni mulet, pour qui que ce fut, sur peine de la vie. Il est certain que la trop grande quantité de mulets, qui dépeuple les haras de l'Espagne, n'est pas l'une des moindres causes de la foiblesse; en ce qu'elle s'en trouve dépourvue, lorsqu'on y porte la guerre.

Mœurs des Espagnols, leur manière de vivre, leur science & leurs divertissemens.

LES Espagnols ont le teint un peu olivâtre & bazanné, la taille médiocre, mais fine, l'œil vif & fin, les dents assez bien rangées, la tête belle, & les traits assez réguliers, & ils sont maigres & décharnez. Ils portent ordinairement leurs cheveux, & c'est rarement qu'on leur voit charger la perruque. Ils les partagent aux côtez de la tête, & les passent derrière l'oreille. Leur habit est, un chapeau doublé de taffetas noir, une golille, qui est une espèce de petit colet de carton, couvert de quelque légère étoffe, qui leur tient le cou droit & serré, un just'au-corps large à manches ferrées, & toujours de quelque étoffe noire, des chaufes étroites, des bas bien tirez, & des souliers d'un cuir fort délié. Ajoutez à cela

cela qu'ils ne mettent point de poudre à leurs cheveux, qu'ils portent ordinairement une épée effroyablement longue, un poignard attaché à la ceinture, & un manteau par dessus tout le reste. Pour ce qui est de leurs mœurs & de leur manière de vivre, ils sont fort sobres pour le vin & pour les viandes. Ils boivent fort peu de vin; ils mangent peu, le commun & les bourgeois même se contentent d'un plat de laitues, d'olives, ou de ravanets; & la populace se regale avec une gouffe d'oignon. Les *Espagnols* ont un proverbe qui porte que, *Unas azetunas, una salada y ravanillos son comida de Cavaleros*; ce qui signifie que *des olives, une salade & des ravanets sont un manger de Cavaliers*. Mais on leur reproche que quand ils sont en fête chez quelqu'un qui les invite, ils mangent avec excez. Soit naturel, soit affectation, ils ont un grand air de sérieux & de gravité, qui impose à ceux qui ne les connoissent pas: ils sont froids, réservés, peu communicatifs, mais aussi quand ils ont de l'amitié pour quelqu'un, & qu'ils viennent à bout de quitter leur gravité pour quelque moment, on les trouve fort jolies gens, gais, animez, enjouez & pleins d'une agréable vivacité. Ils

ont un respect extraordinaire pour le beau sexe, & leur soumission pour les Dames est inexprimable. Aussi la galanterie regne en *Espagne* plus qu'en aucun autre pays du Monde; mais elle s'y fait d'une manière fort réservée, & fort secrète, de peur d'être découvert par les intéressés; car il n'y va pas moins que de la vie. On se voit dans les Eglises, c'est là que se donnent le plus souvent les rendez-vous, c'est là qu'on se parle des yeux, & que les Cavaliers présentent les hommages de leur cœur à d'autres qu'à la Divinité, qui y est adorée. On suit de loin à loin la personne que l'on couche en joue, on remarque son logis, on lui donne des sérénades, bonnes ou méchantes, on lui parle à travers les grilles des fenêtres, quand on le peut; & lorsque la partie est liée, on cherche de part & d'autre à tromper la vigilance des jaloux, à quoi les femmes ont un talent merveilleux. Mais malheur à ceux qui sont surpris, la mort leur est assurée, & il faut qu'ils tuent leur homme ou qu'ils soyent tuez; car ce n'est pas seulement un mari qui tuera le corrupteur de sa femme, mais un père, un frère ne fera point difficulté d'assassiner l'Amant d'une fille ou d'une sœur. Les *Espagnols* ont beaucoup d'hoo-



Pontion des Cocus volontaires, com



cela se pratique particulièrement à Serulle

honneur & de fierté, l'on peut dire même que c'est là leur marotte, mais ils n'en ont point quand il s'agit de se vanger, de quelque manière qu'on les ait offensés. Ils ne font point difficulté de prendre un homme à leur avantage, & de l'assassiner; mais s'ils n'ont pas le courage de faire eux-mêmes l'exécution, ils trouvent des assassins à gage, qui leur livrent un homme mort dans un certain temps, moyennant une somme d'argent. Ce sont d'ordinaire des bandits du Royaume de *Valence*, les plus déterminés scélérats qu'il y ait sous la voute des Cieux. Ils portent de petits pistolets, qui tirent sans faire de bruit, & de petits stilets, pas plus épais que le doigt, dont la piquure est mortelle, faisant une playe profonde & tirant peu de sang. Lors qu'un homme surprend sa femme en adultère, il peut la tuer avec son corrupteur, & l'impunité lui est assurée. Mais si sachant que sa femme lui fait porter les cornes, il le souffre pour en tirer quelque profit, lorsqu'on vient à le découvrir, on le saisit lui & sa femme, on les met chacun à chevauchon sur un âne, on lui atache à la tête une belle grande paire de cornes, avec des sonnettes, en cet état on l'expose en montre au peuple; la

fem-

femme est obligée de fouetter son mari, & elle est fouettée en même tems par le bourreau. Nonobstant le péril qu'il y a dans ces fortes de choses pour les entrepreneurs, la corruption est fort grande en Espagne de ce côté-là. Les femmes étant renfermées plus étroitement que des Religieuses, cherchent à se dédommager, & les maris de leur côté ne sont pas plus sages. Il y en a plusieurs qui, outre leurs femmes, entretiennent des concubines à pot & à feu, comme on parle, les unes par mois, (on les apèle *amesadas*,) les autres pour toujours, ou pour si long-tems que le cœur leur en dit, celles-ci se nomment *Amancebadas*. Les jeunes-gens, qui entrent dans le monde, commencent par là leur galanterie; & ces désordres criminels sont cause d'une certaine maligne influence, qui est généralement répandue parmi les Espagnols, & si invétérée, qu'on dit qu'ils l'apportent au Monde dès le ventre de leur mère. Ils sont aussi cause que l'Espagne n'est pas aussi peuplée qu'elle le seroit, si les peuples étoient plus continens. Il est étonnant qu'un pays si riche, si fertile, & posé sous un Ciel si pur & si sain, soit si dépeuplé. Si on recherche d'où ce mal vient, on en découvrira trois ou quatre sources

La première est celle que je viens d'indiquer; la grande licence, qui regne à cet égard en *Espagne*, fait qu'il y en a plusieurs qui ne se marient point, préférant les plaisirs criminels à un honête & légitime mariage. Cette licence engage une infinité de filles, mal élevées & sans principe de vertu, à vendre leur pudicité au premier offrant; & ceux qui sont mariez, portant leurs caresses à d'autres qu'à leurs femmes, ne travaillent pas à remplir leur famille de bons enfans, & l'Etat de bons citoyens. La seconde cause est l'infécondité des femmes *Espagnoles*, qui comme elles commencent d'attiez bonne heure à faire des enfans, cessent aussi de bonne heure, étant rare d'en voir qui en ayent au dessus de l'âge de trente ans; de là vient aussi qu'il est rare de voir dans les familles plus de trois à quatre enfans, chez d'une seule femme. Ce défaut peut venir de la chaleur de l'air, qui fait que les femmes sont moins fécondes dans les pays chauds, que dans ceux du Nord. La troisième cause, que je cherche, est la découverte des *Indes Orientales*, & Occidentales, qui a engagé une infinité d'*Espagnols* à aller chercher fortune dans ces pays éloignez. De tous ceux qui y vont, la moi-

tié périt en chemin, les uns se marient dans le pays même où ils sont arrivez, & ainsi il n'en revient pas le quart en *Espagne*. La quatrième source du défaut de peuple en *Espagne* est l'expulsion des *Mores*. J'ai déjà remarqué plus d'une fois que tandis qu'ils ont été maîtres de quelque Province de cette Monarchie, tout y étoit extrêmement peuplé. L'An 1610. le Roi *Philippe* quel est ce *Philippe* III. soit par zèle pour la Religion, soit par quelque principe de politique mal-entendue, les chassa tous de ses États, & il en sortit plus de neuf cens mille, qui se retirèrent en *Afrique*. On peut juger qu'après une évacuation si considérable le pays dut rester étrangement dépeuplé. On pourroit encore indiquer une cinquième cause de ce défaut, qui n'a pas moins d'influence que les autres, mais comme elle ne plairait pas à toutes sortes d'esprits, je ne la rapporterai pas, j'aime mieux la laisser deviner aux personnes intelligentes. Le pays étant destitué d'habitans a dû par là même rester en friche, & c'est là une cause du peu de fertilité de l'*Espagne*. Le pays est excellent, mais il n'est pas cultivé, soit parce qu'il manque d'habitans, soit parce que ceux qui l'habitent, ne veulent pas se donner la peine de le cultiver. Les

Espagnols sont paresseux & glorieux; il n'y
 pas jusqu'au moindre payſan qui n'ait ſa
 généalogie toute prête, & qui ne ſe croye
idalgo commo el Rei, c. d. noble comme le
Roi, & décendu de quelque Paladin, qui
 a rendu quelque ſervice à la Couronne.
 Dans cette ſuppoſition ils ne veulent pas
 déroger à la *dépendencia*, c'eſt ainſi qu'ils
 parlent, ce qui arriveroit ſ'ils ſ'abaïſſoient
 à labourer, & la terre reſteroit en friche,
 ſi les Etrangers ne venoient la cultiver. Le
 Roi *Philippe III.* voulant remédier à ces
 deux maux, que je viens de marquer, crut
 obliger ſes ſujets à peupler le pays & à ſ'a-
 pliquer à l'agriculture, en les prenant par
 leur foible. Il déclara qu'il donneroit la No-
 bleſſe, avec le titre d'Écuyer, à tout hom-
 me, qui ſ'appliqueroit de bonne foi au la-
 bourage; & cela ne ſuffiſant pas, on déclara
 qu'outre la Nobleſſe, on ſeroit exempt
 d'aller à la guerre, mais dans la ſuite la
 guerre étant ſurvenue obligea de reſtrain-
 dre ce privilège aux Aînez des familles.
Philippe IV. déclara que tous ceux qui ſe
 marieroient, ſeroient libres de tout impôt,
 quatre ans durant après leurs nôces, &
 que ceux qui ſeroient le même avant l'âge
 de dix-huit ans, auroient dès ce tems-là
 la jouiſſance de leur bien & de celui de

leur femme ; que ceux qui auroient eu six fils d'une femme légitime , vivans tous à la fois , auroit aussi une pleine exemption de toutes sortes d'impôts , quand même dans la suite un des fils viendroit à mourir. Et pour encourager les pauvres gens à se marier , il ordonna une certaine somme , comme pour dot , à ceux ou celles qui auroient cette bonne intention. Mais tous ces avantages ne purent pas prévaloir sur l'entêtement des *Espagnols* pour leur prétendue Noblesse ; on ne vit pas beaucoup d'empressement pour se conformer à l'intention du Roi ; le pays est toujours fort dépeuplé , & manque de culture en plusieurs endroits. C'est pourquoi *Philippe IV.* pour peupler son Royaume , appela les Etrangers au défaut de ses sujets , & donna une déclaration que tous ceux qui voudroient s'appliquer au labourage , ou à quelque métier , paître des troupeaux , & demeurer vingt lieues avant dans le pays , seroient exemts à perpétuité de toutes sortes d'impôts , de charges , & d'exactions ; mais l'on n'a pas remarqué que cela ait produit un grand effet. Il est vrai que tous les ans on voit arriver en *Espagne* un grand nombre d'artisans & de laboureurs , qui viennent de l'*Auvergne* , ou du

Languedoc, mais ordinairement ils s'en vont après que la saison de travailler n'est plus, ou après y avoir passé quelque tems. Un *payfan Espagnol* demeure assis, occupe à nâcler quelque méchante guitarre, tandis que des *Etrangers* labourent sa terre, le sement, & moissonnent pour lui, & tirent tout son argent. Cela fait qu'ils sont pauvres & mal accommodés chez eux, mais ils savent soutenir leur indigence avec un air de gravité qui impose. Avec cela ils ne sont point ménagers, & ne savent ce que c'est que faire des provisions pour l'entretien de leur famille. Ils vivent, pour ainsi dire, du jour à la journée, & semblent pratiquer le précepte de l'Évangile, de n'avoir souci du lendemain, si seulement ils le faisoient par principe de vertu & par réflexion. Cela se remarque particulièrement dans les maisons des Grands; il ne s'y fait pas la moindre provision, non pas même pour un jour, on achète ou plutôt on va prendre chaque jour à crédit chez le Boulanger, chez le Pâtissier, chez le Boucher, chez le Rôtisseur, ce qu'il faut pour toute la journée, & lorsqu'elle est finie, on seroit fort embarrassé de trouver un verre de vin dans la maison, en cas de besoin. Les *Espagnols* sont d'ailleurs gens

d'esprit & de bon sens, qui raisonnent juste sur les sujets qui se présentent; ils sont braves, ont de l'honneur & du courage, horsmis pour se vanger, en quoi ils ont des maximes tout-à-fait opposées, je ne dirai pas au Christianisme, mais à la raison & à l'honêteté. Dans la guerre ils sont plus propres à soutenir un assaut qu'à attaquer, à défendre une ville qu'à l'assiéger, ils connoissent le péril, & ne vont pas s'y jeter étourdiment, mais ils l'attendent. Ils savent supporter la faim, la soif & les autres incommoditez de la vie, mais on les accuse d'être rampans dans l'adversité, insolens & présomptueux dans la prospérité, cruels & barbares à l'égard des vaincus. Si l'on en a vu qui se sont deshonorés par leur poltronnerie, on en a vu d'autres aussi, qui ont fait paroître une fermeté véritablement héroïque, dans les guerres que l'Espagne a soutenues en *Europe* & aux *Indes*. Ils ont peu de familiarité les uns avec les autres, rarement arrive-t-il qu'un homme invite son ami à manger avec lui: ils disent qu'ils ne vivent pas pour manger, comme d'autres peuples, mais qu'ils mangent pour vivre. Les hommes mangent toujours seuls. Un père de famille est assis seul à table, & toutes les femmes, sans

ex-

exception, mangent par terre, assises sur un carreau avec leurs enfans, & leur table dressée sur un tapis étendu. Voici de quelle manière ils passent la vie. Le matin au lever on prend de l'eau glacée & puis du chocolat. Pour diner ils s'assieyent, comme je viens de le marquer, & font un repas fort léger: le plus grand Seigneur n'aura que deux plats de ragoût, rempli d'ail, de poivre ou de safran; & pour dessert, un peu de fruit; quoi que par la Loi d'*Alfonse X.* aucun Cavalier ne peut manger de l'ail, ou bien il faut qu'il s'absente de la Cour. A la Cour de *Portugal* tous les Seigneurs qui approchent de la personne du Roi, ne boivent point de vin, parce que Sa Majesté n'en boit point, & ne peut pas même le souffrir; ou s'ils en boivent, ils n'oseroient paroître à la Cour, & se présenter devant le Roi, de peur d'encourir son indignation. Après diner on fait ce qu'ils apèlent la *Siesta*, on se deshabile, & l'on se couche sur un lit. Dans ce tems-là tout est tranquille comme au milieu de la nuit, les boutiques & les maisons sont fermées, & il ne paroît pas une ame dans les rues, si ce n'est peut-être quelque Etranger, qui ne fait pas la coutume du

pays , ou qui ne trouve pas à propos de s'y accommoder. Cela dure un peu plus long-tems en Eté qu'en hiver. Quand on s'est relevé, on prend de nouveau du chocolat, ou des eaux glacées, & chacun va là où son cœur ou ses affaires l'appellent. A onze heures de la nuit, ou environ, l'on se retire: le mari & la femme se couchent, on étend une nape sur le lit, on soupe, & l'on fait un repas autant & plus frugal que le diner; après quoi l'on s'endort, si on le juge à propos. Ceux qui ont des intrigues, montent à cheval, & vont battre l'estrade, à l'intention de l'objet de leurs vœux, & il se passe peu de nuits, à *Madrid*, & à *Lisbonne*, peut-être même dans d'autres villes, sans qu'il y ait plusieurs concerts de musique dans les rues. A cette occasion je remarquerai que les *Espagnols* aiment la musique à la folie, bien qu'ils n'ayent guères d'habiles Musiciens. Les anciens *Lusitaniens* avoient déjà cette inclination, & on leur attribue l'invention d'une espèce de viole. Les *Espagnols* sont si amoureux de la guitarre, qu'il n'y a pas jusqu'aux savetiers, aux laboureurs & aux soldats, qui ne portent d'ordinaire une guitarre en écharpe. Je ne saurois m'empêcher à ce sujet de rapporter un trait, qui m'a

toujours paru singulier. Vint-cinq ans ou environ après la révolution du Portugal, dans le tems que les deux Couronnes voisines étoient en guerre, les Portugais firent une course dans l'Andalousie, & pillèrent le beau bourg de Traigueros. Passant plus avant ils laissèrent un Cavalier en sentinelle à la porte d'une Eglise de ce bourg; & ce Cavalier se mit à jouer tranquillement de sa guitare, qui n'étoit pas d'accord. Un Bourgeois du lieu, qui venoit d'être pillé, entendant la musique de ce soldat, & choqué de la dissonance de l'instrument, le pria civilement de lui donner sa guitare; l'ayant eue, il la mit d'accord, & la rendit au Portugais, en lui disant, *Agora está templada; maintenant elle est d'accord*; après quoi il continua froidement à se promener, comme auparavant. Ils sont fort composez dans toutes leurs manières, & cette gravité qu'ils affectent, va jusques à leurs divertissemens: quand ils jouent, c'est avec un profond silence, & sans laisser paroître la moindre émotion; & soit qu'ils perdent, soit qu'ils gagnent, on leur voit toujours le même visage. Lors qu'un homme a gagné au jeu; il est de la civilité d'offrir son gain à ceux qui ont été spectateurs, qui peuvent sans façon

prendre ce qu'on leur offre , & si on ne leur offroit rien , ils pourroient le demander. Il y a même des Chevaliers de l'industrie , qui ne vivent que de ce revenu ; allant réglément aux Académies de jeu , où de quelque côté que la victoire se tourne , leur gain est toujours assuré. Cette gravité *Espagnole* paroît principalement dans les Rois. On raporte de *Philippe IV. Roi d'Espagne* , & de *Jean IV. Roi de Portugal* , que quand ils donnoient audience , on ne leur voyoit aucun mouvement de corps , aucun changement de visage ; quelque réponse qu'ils fissent , c'étoit toujours d'un air égal , & le premier sur-tout sembloit n'avoir rien de mobile que les yeux & les lèvres.

Les Dames *Espagnoles* mettent toutes du rouge sur le visage , il n'y en a pas une qui ne le fasse , quand je dis les *Espagnoles* , j'entens aussi les *Portugaises* : elles en ornent leurs joues , leur menton , leur gorge , le bout des oreilles , les épaules , les doits , & la paume des mains. Elles ne prennent pas cela pour fard : farder chez elles , n'est que quand on met du blanc avec le rouge : elles se parent de cette manière le soir en se couchant , & le matin à leur lever. Elles ne portent point de bon-

net sur la tête, ni jour ni nuit; leur coëffure est différente, mais quelque différence qu'il s'y trouve, c'est toujours tête nue. Elles portent leurs cheveux plats, unis, & tressés en trois, quatre ou cinq nattes, selon leur fantaisie, & ces nattes sont pendantes, cordonnées avec des rubans, ou avec des pierreries, si c'est une Dame de la première qualité; elles les nouent à la ceinture, ou si elles sont à la maison, elles les envelopent derrière la tête, avec un morceau de tafetas de couleur. Leur deshabillé est une jupe, une camisole fort juste par le corps & par les manches, & sur les épaules une mantille de tafetas, qui est une espèce d'écharpe longue & large, dont elles se couvrent la tête & le visage, quand elles veulent. Quand elles sortent, elle portent des espèces de grands vertugadins, larges & ronds comme des tonneaux, composez de cinq ou six cerceaux de gros fil d'archal, atachez avec des rubans, de la ceinture jusqu'à terre, à quelque distance les uns des autres; & ces cerceaux soutiennent cinq, six, sept, jusqu'à douze jupes, les unes sur les autres. Ces jupes ne traînent jamais par derrière, mais toujours par devant & aux côtes; cela vient de ce qu'elles ne
mon.

montrent jamais leurs piez, qu'elles ont extrêmement petits; elles les cachent avec le plus grand soin du monde, & c'est la dernière faveur pour un homme, lors qu'une Dame se résout à lui laisser voir ses piez. Leurs souliers sont sans talon, & si justes, qu'ils semblent être collez au pié; avec tout cet équipage elles glissent plutôt qu'elles ne marchent; quelquefois pour relever leur taille, elles portent des chappins, qui les haussent d'un demi-pié, & quand elles les ont chauffez, elles marchent fort incommodément. Parmi elles c'est un trait de beauté que d'être maigre, & de n'avoir point de sein; & tandis que les *Françoises* & les *Véniennes* font renfler leur gorge avec soin, les *Espagnoles* s'appliquent à l'aplatir de bonne heure; la chargeant pour ce dessein de petites plaques de plomb, & se bandant comme des enfans au maillot. Elles ne portent point de colier, mais en échange elles ont des bracelets, des bagues, & des pendans d'oreille, plus gros que tous ceux qu'on voit en *Hollande*; telle est la diversité des goûts des nations différentes, en matière de beauté! il y en a même quelques-unes, qui attachent quelque joli bijou à leurs pendans d'oreilles, une montre, par exemple, quel

quelque ornement de pierreries, ou d'autres choses semblables, selon leur qualité ou leur pouvoir. Du reste les modes sont différentes pour la coëffure, & les Dames se coëffent un peu autrement dans la *Navarre* & dans l'*Arragon*, que dans la *Castille*. Lorsque les Dames se rendent visite, elles ne se donnent ni siége ni fauteuil, mais elles sont toutes assises par terre, les jambes en croix, sur des tapis ou des carreaux. Elle ne se baissent point en se saluant, mais elles se présentent la main nue, & quand elles veulent s'adresser à une Dame en particulier, elles ne lui donnent point le nom de sa Maison, ou de son Mari, si elle est mariée, mais celui qu'elle a reçu au batême, *Donna Clara*, &c. On dit que les Dames de la première qualité ne se vont promener que la première année de leur mariage, du moins aux promenades publiques; encore n'y vont-elles qu'avec leurs maris. Celles qui veulent se trouver dans ces promenades sans être connues, chargent de certaines mantes, comme on les apèle, dont elles se couvrent la tête & le visage; mais elles savent se découvrir à propos à ceux qui leur plaisent: on les a défendues en *Portugal*, parce qu'on s'est aperçu qu'elles servoient à

couvrir autre chose que des visages, & que les villes maritimes se remplissoient d'enfans aussi blonds qu'en *Angleterre* ou en *France*. Pour achever ce que j'ai à dire des Dames *Espagnoles*, j'ajouterai qu'on a dans ce pays-là beaucoup de considération & de complaisance pour celles qui sont enceintes, parce qu'on est persuadé que si on les offensoit, le chagrin, qu'elles en concevroient, blesseroit leur enfant; c'est pourquoi on n'ose rien leur refuser de tout ce qu'elles souhaitent; & les envies, *antojos*, qui les prennent, vont quelquefois assez loin. Il n'y a pas jusqu'aux Rois mêmes qui ne portent la complaisance, jusqu'à s'accommoder à leur foiblesse. Les Dames veuves passent leur vie la première année de leur deuil dans une chambre toute tendue de noir, où le soleil n'entre jamais; l'année suivante elle peuvent mettre une tenture grise; mais elles n'osent se servir d'aucun meuble qui ait quelque beauté. Leur habit est d'une étoffe noire, chargé d'un surplis de toile fine, qui descend jusqu'aux genoux: sur la tête elles portent une pièce de mouffeline, qui cache leurs cheveux, & couvre leur gorge, & par dessus tout cela elles ont une longue mante de tafetas noir, qui descend jusqu'à

terre. Les hommes, qui sont en grand deuil, portent de longs manteaux trainans, & au lieu de chapeau, leur tête est coëffée d'un bonnet de carton fort haut, couvert de crêpe. Le manteau, qu'ils ont, est d'une étoffe fort légère, fort mince, & qui tombe en pièces à la rencontre de la moindre chose, & c'est parmi eux un équipage fort bien-seant & de bon air, d'avoir son habit déchiré; ce qui est encore un reste des Orientaux, qui ont eu autrefois, & dont quelques-uns ont encore aujourd'hui, la coutume de déchirer leurs habits dans les grandes douleurs. Quand on enterre une personne, on lui met ordinairement l'habit de quelque Ordre Religieux, dont elle a souhaité pendant sa vie d'avoir l'intercession. Les Dames prennent d'ordinaire celui des *Carmélites*, qui est fort estimé en *Espagne*.

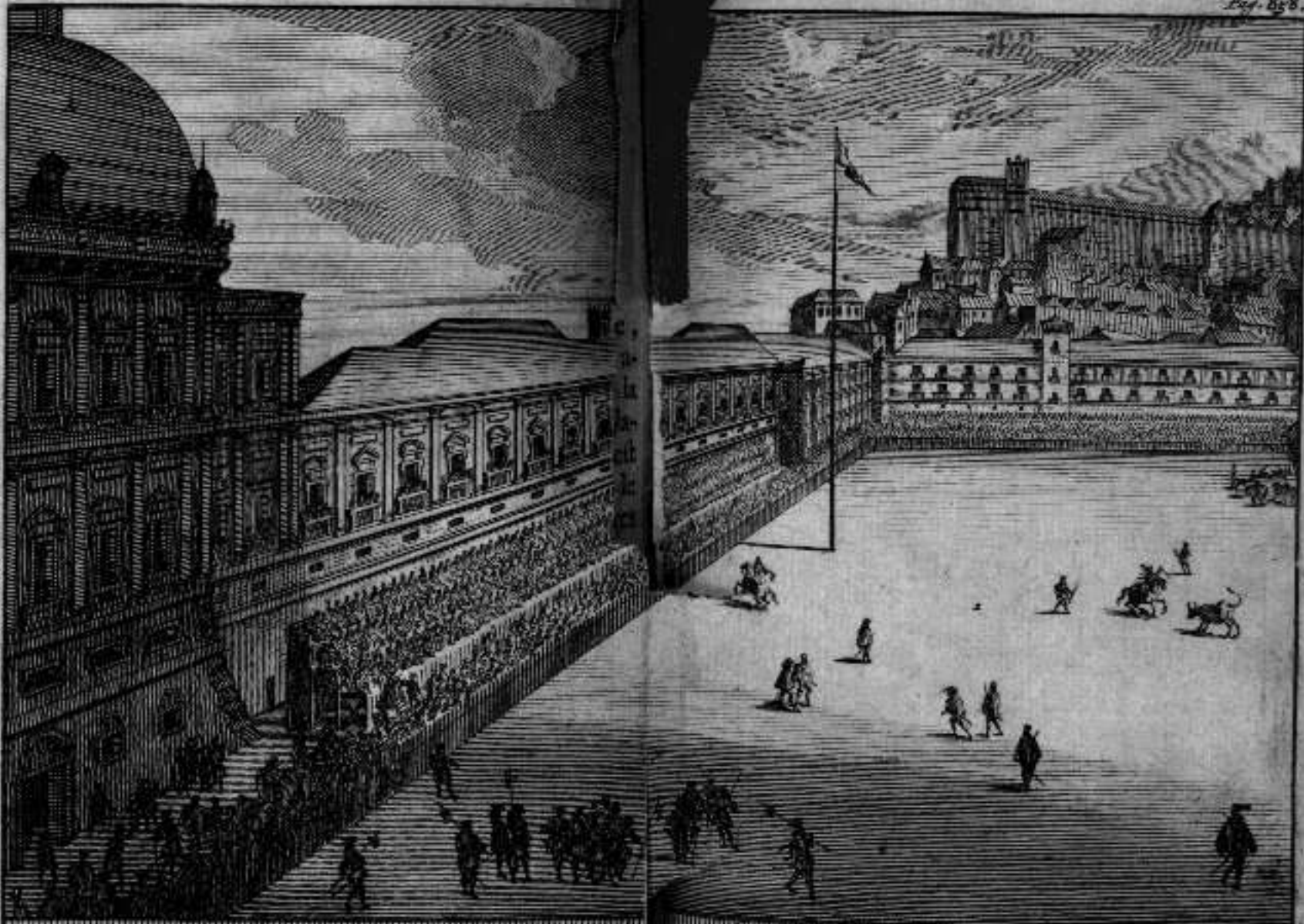
Pour passer du deuil aux divertissemens; les *Espagnols* en ont quelques-uns qui leur sont communs avec les autres Nations, comme la promenade, la Comédie, & d'autres, dont il n'est pas nécessaire de faire l'énumération; ils en ont aussi qui leur sont particuliers, comme les jeux de cannes, & la course des Taureaux. Leur Musique, leurs Comédies, & leurs Operas n'ont

n'ont rien de fort considérable, & n'approchent pas de celles des *François* & des *Italiens* : cependant la Comédie est extrêmement recherchée par toutes sortes de gens, grands & petits, & toutes les fois qu'on en joue, il y a un concours prodigieux. Dans le Carnaval il y a Comédie deux fois, le matin & l'après-dinée. Pour ce qui est de la promenade, il n'y a presque que les hommes, qui prennent ce divertissement avec liberté, les Dames n'y paroissent guères, ou si elles y paroissent, ce n'est qu'en carrosse, ou à pié couvertes de leurs mantes. En *Portugal* elles ont encore moins de liberté qu'en *Espagne*; & bien loin d'aller à la promenade, on dit qu'elles ne sortent que trois fois en leur vie, pour aller à l'Eglise, savoir quand elles sont batisées, quand on les marie, & lors qu'on les ensevelit. L'on a dans *Madrid* de certains jours destinez à la promenade, où tout le monde va, & Sa Majesté s'y rencontre quelquefois; mais le plus considérable est le premier de May, alors tout le monde sort, & il n'y a pas jusqu'aux plus petits bourgeois, qui ne soient de la fête. Les personnes de qualité, se promènent en carrosse, les bourgeois & les petites gens sont assis, les uns au bord du

Mancanarès, d'autres à l'ombre de quelque arbre, distribuez par petits pelotons, on en voit qui sont avec leur femme & leurs enfans, d'autres avec leurs amis, & d'autres avec leurs Maitresses. Les uns joent de la guitare & de la harpe, & les autres font collation, avec quelque morceau de jambon, de poularde, ou de friture d'ail & d'oignon. Les jeux de cannes sont une espèce de tournois, qu'ils ont retenu des *Mores*. Plusieurs Cavaliers, montez à l'avantage, courent les uns contre les autres, & se lancent des cannes l'un contre l'autre, en manière de dards, & le fin du jeu est, après avoir fait son coup, de savoir tourner à propos, afin de se mêler les uns parmi les autres, avec une espèce de cadence ou de mesure.

La Fête des Taureaux est le plus grand & le plus magnifique divertissement qu'on voye en *Espagne*: tous les *Espagnols* l'aiment à la folie, & il n'y a point de bonne ville dans tout le Royaume, où il n'y ait une grande place publique, destinée à cette sorte de fête, & où on ne la célèbre une fois par an. Il n'y a pas même jusqu'aux payfans qui ne courent les Taureaux à pié, la lance à la main, dans leurs villages. Ces fêtes sont d'un grand apparat,

& d'une fort grande dépense, on n'en célèbre aucune à *Madrid*, qui ne coûte quarante mille écus au Roi. Je vais les décrire de la manière dont on les célèbre à *Madrid*, & l'on pourra juger par là de ce qui se fait dans les autres villes, car il n'y a aucune différence à ce sujet, que du plus au moins. Lors que le Roi a résolu d'ordonner la célébration de cette fête, on la publie deux ou trois jours par avance. On la célèbre à *Madrid* dans la *Plaza-Mayor*, & à *Lisbonne* dans la *Place Royale*, ou le *Terreiro do Paço*, qui est à côté du Palais Royal, tellement que le Roi de *Portugal* peut la voir des fenêtres de son Palais, au lieu que le Roi d'*Espagne* est obligé de sortir du sien. On voit une réjouissance universelle, quand cette fête est publiée, ce ne sont que jeux & queris, & la veille de la journée désirée, on se promène le soir dans la place, où l'on va voir les préparatifs de la fête. On y entend de tout côté la musique de divers instrumens; & ce jour-là est tellement consacré à la joye, qu'il est permis de faire des bouffonneries & de se dire des sottises, qui dans un autre tems attireroient des coups de poignard. On va quelques jours auparavant dans les montagnes d'*Andalousie*.



à la Place Royale

Fête des Turcs

LEOBENNE.

à la Place Royale

se, où sont les Taureaux sauvages les plus furieux, que l'on prend par stratagème. On fait des palissades le long des chemins, de trente à quarante lieues de longueur, on y conduit des vaches dressées à ce manège, qu'on nomme *Mandarines*: elles s'enfoncent dans les bois, les Taureaux sauvages les aprochent, elles les fuyent, & ceux-ci les poursuivent, de cette manière elles les attirent dans les palissades qu'on a préparées, & les conduisent jusqu'à *Madrit*. Mais il arrive quelquefois que ces Taureaux se voyant dupez, veulent rebrousser chemin, & retourner dans leurs forêts: pour prévenir cela, des hommes bien montez, & armez de demi-piques, les arrêtent, & les obligent de poursuivre leur route, mais cela ne se fait pas quelquefois sans qu'il y ait des coups donnez & du sang répandu. Tandis qu'on est occupé à cette chasse, d'autres dressent une grande écurie, qu'on nomme *Toril*, au milieu de la place où le combat se doit faire, & ils la font assez spacieuse pour en pouvoir contenir trente à quarante. On conduit les Taureaux dans cette écurie, & l'on a quelquefois bien de la peine à les y faire entrer. Quand ils se sont assez reposez, on les fait sortir les uns après les autres, & de jeu-

nes payfans forts & robuftes, nommez *heradores*, viennent, & les prenant l'un par les cornes, & l'autre par la queue, les marquent d'un fer chaud à la cuitte, & leur fendent les oreilles: tout cela ne fe fait pas fi tranquillement, qu'il n'y ait auffi quelquefois du fang répandu. J'ai déjà remarqué que cette place eft entourée de maifons à cinq étages, dont chacun eft orné d'un rang de balcons. Tous ces balcons ne font pas au pouvoir des propriétaires pour ce jour-là, mais le Roi en difpofe comme il lui plaît, & les donne à qui il veut. Le balcon du Roi eft au milieu de l'un des côtez, plus fpacieux & plus avancé que les autres, tout doré, fermé de rideaux, qu'il tire quand il ne veut pas être vu, & couvert d'un daix magnifique. A la droite du Roi font les balcons de tous les Confeils; on les reconnoit à leurs Armes, en broderie d'or fur leurs tapis. De l'autre côté font, le Corps de ville, les Grands d'*Efpagne*, & les Magiftrats, chacun felon fon rang, placez aux dépens du Roi, & de la ville, qui loue les balcons. Les Ambaffadeurs des têtes couronnées, de Religion Catholique, ont leurs balcons vis-à-vis de celui du Roi; mais ceux d'une autre Religion n'y paroiffent

ent point. Le reste est loué par les particuliers, qui en donnent jusqu'à vingt & trente pistoles. On s'able la place, on la ferme de hautes barrières, & l'on y élève, de trois côtez, des échaffauts en manière d'amphithéâtre, qui tiennent depuis le niveau du pavé jusqu'au premier rang de balcons. Chaque place de cet échaffaut se loue, & la moindre est d'un écu: la ville retire ce qui en provient, & cela sert aux dépenses de la fête. Le matin on abandonne cinq ou six taureaux à la populace, qui les court à pié, la lance à la main, depuis dix heures jusqu'à midi. L'après-midi chacun va se placer à son poste, & tous les galans *Espagnols* ne manquent pas d'employer jusqu'au dernier sou qu'ils ont, pour faire placer commodément leur maîtresse, & pour lui faire présenter quel que collation; & tel n'aura pas de pain chez lui, qui ne fera pas difficulté d'engager tout ce qu'il a vaillant, pour ne pas manquer à son amour.

Il faut avouer que cette Fête est de la dernière magnificence, & que c'est le plus beau spectacle, qui se puisse voir. Tous ces cinq rangs de balcons, de tous les côtez de la place, tendus de tapis magnifiques, de velours, de diverses couleurs,

en broderie d'or, occupez par tout ce qu'il y a de plus beau, de plus grand, & de plus considérable en *Espagne*, & les échaffauts aussi, chargez d'une infinité de monde, présentent aux yeux, de toutes parts, des sujets d'admiration. Dans ce jour-là les Dames paroissent à découvert, & sans les mantes dont elles ont coutume de se couvrir; elles n'oublient rien pour relever l'éclat de leur beauté, & se chargent de tout ce qu'elles ont de meilleur & de plus brillant, en or & en pierreries. Mais si la Fête est belle & magnifique, il faut avouer aussi que le sujet n'en est pas fort édifiant, & que ces combats sanglans ne s'accordent pas trop bien avec les règles du Christianisme. C'est pourquoi les Papes ont souvent voulu les abolir, mais les *Espagnols*, qui en sont enchantés, s'y sont opposés si fortement, qu'on les a laissés en repos là-dessus; & l'on a trouvé le tempérament d'attacher ce jour-là des Indulgences à quelques Eglises, pour ceux qui s'exposent au danger d'être tuez par les Taureaux. Les Ambassadeurs & les personnes de qualité entrent, portés dans de superbes carosses, & font le tour de la place, après quoi ils vont occuper leurs balcons; plusieurs Cavaliers vont après eux,

eux, & font aussi le tour de la place, montez sur des chevaux richement caparaçonnés, & vont saluer les Dames de leur connoissance. Lorsque leurs Majestez sont entrées, & placées dans leur balcon, les trois compagnies des Gardes entrent dans la place, ayant à leur tête leurs Capitaines & leurs Lieutenans, qui sont des hommes de la première qualité, montez sur les plus beaux chevaux, qu'ils peuvent trouver, & tandis que les Gardes se rangent sous le balcon du Roi, les Capitaines & les Lieutenans, avec le bâton de commandement à la main, marchent tous quatre de front, & font plusieurs tours par la place, pour donner les ordres nécessaires. Après eux vient le Corps de Justice, qui fait aussi le tour de la place, suivi de quelques *Al-gouazils*, ou *Sergens*, qui ont soin de prendre garde qu'il ne se fasse aucun désordre. Ils sont tous à cheval, & fort bien montez. Quand tous ces tours sont faits, le Roi donne un signal de son mouchoir, pour faire ce qu'on apèle le *despojo de la plaza*, c'est-à-dire, pour vuider la place de toute la canaille qui s'y jette en foule, & la faire sortir de l'enceinte des barrières: cela étant fait, on arrose la place par le moyen d'une cinquantaine de tonneaux d'eau

d'eau, trainés sur des charettes. Les Gardes se rangent fort serrez les uns contre les autres, parce qu'il n'y a point de barrière ni d'échaffaut de leur côté, & lors qu'un taureau vient à eux, il ne leur est pas permis de reculer d'un pas, tellement qu'ils n'ont point d'autre ressource, qu'à la pointe de leur halebarde, qu'ils présentent à ces animaux furieux, & lorsqu'ils en tuent quelqu'un, ils en ont le profit. Les *Torreadors*, ou les Cavaliers qui doivent combattre les taureaux, paroissent ensuite bien montez, & suivis de quarante à cinquante estafliers, chargés de leurs livrées, qui leur portent des faisceaux de *rejones*; ce sont des espèces de lance, d'un bois fort fragile, de 4. à 5. picz de longueur, avec un long fer pointu. Ils saluent Leurs Majestez & toute l'assemblée, demandent au Roi la permission de combattre, & après l'avoir reçue, ils se séparent, & chacun va saluer les Dames de sa connoissance; tout cela se fait au bruit des trompettes, dont les fanfares retentissent de tous côtés. Pour avoir l'honneur de combattre les taureaux à cheval, il faut être Gentilhomme, & connu pour tel. Les roturiers peuvent aussi les combattre, mais il faut que ce soit à pié. Le
Roi

Roi donne la clé du *Toril* à son premier Ministre, & celui-ci la jette à un *Algomazil*, qui va ouvrir la porte, pour faire sortir le taureau dans la place. On tient une forte échelle derrière la porte, & celui qui l'ouvre, monte incessamment sur le couvert pour sauver sa vie, car l'animal a cet instinct de chercher son homme derrière la porte, pour le tuer s'il l'attrape. L'*Algomazil* se retire au galop, & comme il ne lui est pas permis de se défendre, toute sa ressource est en la vitesse de son cheval; encore est-il en grand risque, parce que cet animal court aussi vite qu'un cheval, & se tient même plus ferme. On le voit courant & bondissant par la place, il exhale un épais brouillard de ses narines; les valets l'excitent encore davantage par leurs cris & par leurs sifflemens, & ces hommes qui sont entrez, pour combattre à pié, achevent de le rendre fureux, en lui jettant des flèches, & de petits traits pointus, garnis de papier découpé. Les Cavaliers ne le combattent pas tous à la fois, il n'y a que le premier auquel il s'adresse; les autres se retirent, sans sortir néanmoins de la barrière, & ne combattent que lorsque l'animal vient à eux. Celui qui est engagé au com-

bat, ne doit se servir d'autre chose que de ses lances ou *rejonas*, & il ne lui est permis de prendre l'épée ou le sabre, que lorsqu'il a reçu quelque desavantage de la part du taureau, ce qu'ils apèlent être *empeño*: comme, par exemple, quand le taureau a blessé le Cavalier ou bien son cheval, ou qu'il lui a fait tomber son chapeau ou son manteau, alors il est engagé d'honneur à vanger cet affront, & il peut tirer l'épée. L'adresse de ce duel consiste à savoir porter le *rejon* ou la lance si adroitement sur le taureau, que le fer reste fiché dans sa chair, & le tronçon demeure dans la main du Cavalier. La manière de le combattre avec succès est d'aller au pas du cheval au devant de lui, de lui planter le *rejon* en le côtoyant, & , après le coup fait, de piquer incessamment des deux pour passer derrière, parce que l'animal ne se tourne point. Lorsqu'ils le combattent avec l'épée, ils font paroître leur adresse à la lui enfoncer sur le front entre les deux cornes, c'est un coup mortel, & la bête tombe à l'instant par terre. Lorsque quelqu'un fait un pareil coup, on entend partout les acclamations de *vitor*, *vitor*, & celui qui l'a fait remporte le prix. Mais tout cela ne se passe pas sans qu'il y en ait

toujours quelqu'un de tué, ou de blessé,
 & le moins qui arrive est la perte de quel-
 que cheval. Dès que le taureau est tué,
 la canaille y accourt, & le déchire de
 mille coups d'épée, les *Algonazils* le font
 emporter hors des barrières, sur des mu-
 les, fort proprement enharnachées, aux-
 quelles on l'atache avec des cordons de
 loyc. La fête dure trois ou quatre jours,
 & chaque jour on court ordinairement
 quinze ou vint Taureaux. Lorsqu'un
 taureau résiste trop long-tems, & qu'on
 en veut faire sortir un autre, on le fait
 combattre contre des dogues, & c'est un
 spectacle fort divertissant. Ces dogues sont
 bassets, mais forts, & tellement acharnez,
 qu'ils ne lâchent jamais prise: quelquefois
 le taureau les atrape de ses cornes, & les
 fait sauter en l'air, mais ils reviennent à la
 charge avec plus de furie, & le harcèlent
 en toutes manières, lui montant sur le dos,
 lui déchirant les oreilles, & tâchent sur-
 tout de le saisir par le museau. De ceux
 qui combattent à pié les uns tiennent une
 espèce de demi-pique, dont le bois est é-
 pais & fort, & le fer long & large à pro-
 portion; ils se postent à la rencontre du
 taureau un genou en terre, & quand ils
 ont frappé leur coup, ils se couchent prom-

rement à terre, ou lui jettent leur manteau, leur chapeau ou quelque chose de semblable à la tête, afin de l'embarrasser, & d'avoir le tems d'esquiver. On peut aussi le faire sans cela, parce que l'animal ferme les yeux avant que de fraper des cornes, mais il faut bien de l'adresse & de la présence d'esprit. D'autres sont assez hardis pour lui planter un poignard entre les deux cornes, dans le tems qu'il passe à côté d'eux. On en voit qui sont assez lestes, pour lui sauter sur le dos, & s'y tenir à chevauchon, le prenant par les cornes, nonobstant toute sa furie. Enfin il arrive toujours quelque chose à ces sortes de spectacles, qui divertit le monde, mais il n'y en a point qui ne se termine par la mort de quelque personne. Cependant les *Espagnols* y sont si acoutumés, qu'ils ne trouvent pas la fête belle, s'il n'y a eu bien du sang répandu.

Les *Espagnols* ont reçu de grands talens de la nature, ils sont capables de toutes les sciences & de tous les arts; & l'on y a vu de très-grands hommes, mais depuis cent ou six vints ans en çà, les sciences n'y sont pas poussées bien loin. Il y a un grand nombre d'Universitez, où l'on enseigne toutes les sciences, mais on ne voit

voit pas qu'elles soient d'un fort grand fruit, la jeunesse est débauchée, & les Professeurs enseignent moitié en *Latin*, moitié en *Espagnol*; il y a bien des Etudiants fort avancez, qui ne savent pas parler *Latin*. Cela vient en partie de leur paresse, & de l'horreur qu'ils ont pour la peine & pour le travail; & en partie de la contrainte où ils sont tenus, qui é-mousse toute la vivacité des esprits. Les Professeurs ne lisent que pendant une demi-année, on s'atache peu à la Théologie, mais beaucoup à la Jurisprudence. Lorsqu'il se fait une dispute publique, le Professeur qui préside est dans une Chaire élevée, couvert d'un manteau de tafetas jaune, coëffé d'un bonnet avec un petit cordon, & une aigrette ratachée à l'un des côtez. Le Répondant est dans une autre chaire au dessous de celle du Président, l'Opposant lui propose ses argumens avec gravité, & quand il en a formé un, il tourne les yeux de tous côtez, comme pour mandier les suffrages de l'assemblée. On étudie le Droit *Romain* & le Droit *Canon* dans les Universitez, & outre cela chacun étudie les Coutumes particulières de sa Province. On peut être Docteur ès Droits en deux ans de tems.

& remplir la charge d'Avocat. Il est vrai qu'ils ont le don de cacher admirablement bien leur ignorance : quand ils parlent, il semble qu'ils ne prononcent que des oracles, & quand ils se taisent, on'diroit que c'est un effet de leur modestie. Lors que l'empire des *Mores* étoit florissant en *Espagne*, ils avoient des Académies célèbres, tandis que toute la Chrétienté, & l'*Espagne* en particulier, étoit enlevée dans une ignorance pitoyable. Les Chrétiens mêmes ne faisoient point difficulté d'y aller étudier, pour y apprendre l'Astronomie, & la Philosophie. C'est là qu'ont vécu ces savans Arabes, *Ibn Sina* ou *Avicenna*, *Ibn Roa*, ou *Averroes*, *Almanzor*, *Messahallah*; c'est là que divers habiles Juifs ont écrit les ouvrages que nous avons d'eux, les Rabbins *Aben Ezra*, *Moyse* fils de *Moymon*, *A. Zacuth*, le Voyageur *Benjamin*, *Moyse Kimchi*, ses deux fils *David* & *Joséph*, *Abarbanel*, & quelques autres. Lorsque les sciences se rétablirent en *Espagne* vers le commencement du *xvi*. Siècle, il y eut d'habiles gens & de véritablement grands hommes : *Diégo Covarruvias*, *Martin d'Aspilcueta*, *Antoine Augustin*, *Vergara*, *Ferd. Vasquez*, *Christophe Vega*, les deux *Nonius* ou *Nugnez*, *Louis Vivez*, *Antoi-*

de Perez, Jerome Zurita, Alvaro Gomez, Jerome Osorius, André Resendius, Arrius Montanus, Villalpandus, Mariana, Salmeron, & un bon nombre d'autres, dont il seroit trop long de faire l'énumération. Dans l'Antiquité l'Espagne a produit aussi de grands hommes : parmi les Payens on a vu les Empereurs Trajan, Adrien ; les deux Sénèques, le pere Poëte & Rhétoricien, & le fils Philosophe Stoïcien, & le Poëte Lucain, tous trois natifs de Cordoue ; le Poëte Martial natif de Bilbilis, le Rhéteur Quintilien natif de Calahorra : les Historiens Trogue Pompée, & Justin ; le Géographe Pomponius Mela, & Columella. Parmi les Chrétiens Espagnols des premiers siècles, on a vu Vigilantius, Prudentius, différent du Poëte Gaulois, Paul Orose, Historien, disciple & ami de S. Augustin & de S. Jérôme. Aquilius Severus, le grand Osius Evêque de Cordoue, Juvenus, Avitus, Martianus, Fulgence, Ildefonse Archevêque de Tolède, Isidore Archevêque de Seville : & dans un siècle ténébreux Alphonse X. Roi de Castille, de qui nous avons les tables d'Astrologie, qu'on nomme *Alfonsines*.

Les Médecins, les Chirurgiens, les Barbiers, & les tireurs de sang, sont quatre corps séparés. Les Chirurgiens,

(*Chirurganos* ,) ne se mêlent que de la Chirurgie , & laissent à des *Sangreros* , comme on les apèle , le soin de saigner : & les *Barberos* font la barbe. Leurs règles de médecine & leur méthode ; sont un peu différentes de celles des autres peuples , mais nous n'entrerons pas dans ce détail.

Il ne faut pas oublier que c'est la mode courante en *Espagne* de porter des lunettes. Il n'y a fils de bonne mère qui n'en veuille avoir une belle paire sur le nez ; & ce n'est pas par nécessité , mais par ornement ; tous en portent , sans distinction d'âge & de sexe ; jeunes & vieux , vieilles & jeunettes , savans & ignorans , Religieux & Séculiers : on les porte de différente grandeur , selon la différence des conditions ; les gens de la première qualité les portent grandes & larges , & les attachent derrière les oreilles. Il n'est rien de si plaisant que de voir de jeunes Dames , le nez chargé d'une large paire de lunettes , qui leur couvre à demi les joues , sans s'en servir jamais ; car elles les ont tout le jour , quand même elles ne feroient autre chose que de causer , & ne les quittent , au moins les unes , que pour se mettre au lit.

Il y a deux Langues différentes en usage dans l'Espagne, la *Biscayenne* & la *Romance* ou l'*Espagnole*. La *Biscayenne* semble être la Langue des anciens *Espagnols*, & l'on peut croire que le Langage des anciens habitans du pays a été conservé parmi ces montagnes des *Pyénées*, à-peu-près comme l'ancienne Langue des *Bretans* s'est conservée en *Angleterre*, dans les montagnes de la Province de *Galles*, ou en *Ecosse* parmi les *Highlanders*. Cependant la Langue *Biscayenne* n'est pas tout-à-fait pure, & outre les changemens inévitables que le tems y peut avoir apportez, il s'y est mêlé quelques mots *Latins*, comme on peut le remarquer dans les exemples, que j'ai raportez ci-dessus. Pour ce qui est de la langue *Espagnole*, elle est différente selon la diversité des Provinces, en ce que chaque Province a son dialecte particulier. Les *Catalans*, par exemple, ne parlent pas tout-à-fait comme les *Gali-ciens*, & le Langage *Castillan* est autre que le *Portugais*. En général la Langue *Espagnole* est, comme l'*Italienne* & la *Françoise*, une corruption de la Langue *Latine*, mais mêlée d'une infinité de mots *Arabes*, qu'ils ont retenus des *Mores*. Il y a un Auteur *Espagnol* qui a pris la peine de ramasser dans

un livre tous les mots *Espagnols*, qui sont dérivez de l'*Arabe* ; & si le sujet étoit digne de la curiosité du Public , on pourroit en extraire ici une longue liste ; mais il suffira de faire à ce sujet deux remarques, l'une que tous les mots *Espagnols*, qui commencent par la syllabe *Al*, sont certainement *Arabes* ; comme *Alguasil*, un *Sergent*, mot qui vient d'un verbe qui signifie *conduire*, *Alcabala*, la *Douane*, *Albornos*, un *manteau de campagne*, *Algrbe* une *citerne* ; & une infinité d'autres semblables. L'autre chose qu'il faut remarquer, est que parmi ces mots, que les *Mores* ont laissez aux *Espagnols*, il y en a un fort grand nombre , qui ne viennent pas de la pure *Langue Arabe* , mais du jargon du peuple , car les *Arabes* ont leur patois aussi bien que les autres peuples de la terre. On peut mettre en ce rang les mots *Almanach* & *Sarbatane*, que les *François* ont empruntez des *Espagnols*, comme ceux-ci les avoient appris des *Mores*.

Un méchant railleur a osé dire que si l'on ôtoit les os & les as de la *Langue Espagnole*, il ne lui resteroit que pour siffler & pour bâiller ; mais cela est faux , & la *Langue* est d'ailleurs belle, riche, noble, fort propre pour exprimer des sentimens

relevez. Les mots sont pompeux, sonores, & remplissent bien la bouche. Cette Langue ne manque pas aussi de douceur, mais elle ne descend pas à l'afféterie de la Langue *Italienne*. Les gens de la Cour ont un langage concis, & plein de métaphores hardies, qui passeroient pour dures dans une autre Langue & dans un autre pays. Comme la Langue *Castillane* est celle de la Cour de *Madrid*, elle passe pour la plus belle, la plus riche, la plus pure, & la plus châtiée, & c'est celle que les honêtes gens parlent par-tout : c'est aussi celle dont on se sert pour écrire, étant rare qu'un homme écrive en la Langue de sa Province. La Langue *Portugaise* est différente de la *Castillane*, elle semble avoir emprunté quelque chose des *François*, & s'être en quelques endroits plus éloignée du *Latin*, & en d'autres s'en approcher davantage. Je raporte ici l'Oraison Dominicale en *Espagnol* & en *Portugais*, afin que le Lecteur puisse juger de la différence des deux Idiomes.

Espagnol ou Castil-
lan.*Padre nuestro que e-
stas en los Cielos.**Sea santificado tu
Nombre.**Venga tu Reino.**Sea hecha tu volun-
tad, como en el cie-
lo, así tambien en
la tierra.**Da nos oy nuestro pan
quotidiano.**Y suelta nos nuestras
deudas, como tam-
bien nos otros solta-
mos a nuestros deu-
dores.**Y no nos metas en ten-
tacion, mas libra nos
de mal.**Porque tujo es el Rei-
no, y la potencia, y
la gloria, por todos
los siglos.**Amen.*

Portugais.

*Padre nosso que stas nos
Ceos.**Santificado seia o teu
Nome.**Venha a nos o teu Rei-
no.**Seia feita a tua volun-
tade, assi nos Ceus,
come na terra.**O Paonosso de cada dia
dano lo oje neste dia.**Et perdoa nos as nossos
devidas, assi come
nos perdoamos aos
nossos devidores.**Et nao nos dexes cabir
en tentacao, mas li-
bra nos do mal.**Amen.*

De la dévotion des Espagnols, de leurs processions, de l'Inquisition, & des Autos da fé.

LES Espagnols, comme chacun fait, font profession de la Religion Catholique Romaine, & comme les Rois de France prennent le nom de Rois Très-Chrétiens, aussi ceux d'Espagne prennent le titre de Rois Catholiques, pour marquer la pureté de leur foi, & leur application à éloigner de leurs États tout mélange de Religions & d'hérésies. Ils ont beaucoup d'attachement pour la Religion, & font paroître un grand air de dévotion dans toutes leurs manières. Toutes les fois qu'on doit célébrer une fête dans une Eglise, dès la veille on allume des espèces de lampes, qui sont des rechaux pleins de bois avec du soufre & de l'huile, plantez au dessus d'un pôteau qui est fiché en terre: ces fortes de lampes rendent une grande clarté. Les Dames de la première qualité entendent la Messe chez elles, n'y ayant pas une Maison Noble ou de *Titulado*, qui n'ait sa Chapèle & son Chapelain; & pour peu qu'il fasse mauvais tems, elles entendent Messe de leur lit; car elles sont toutes généralement paresseuses, & ne se levent que fort tard.

tard. Celles qui vont ouïr la Messe dans les Eglises, en entendent quelquefois une douzainè par jour, mais bien souvent elles n'ont pas l'attention qu'on doit avoïr au service divin, parce qu'elles vont dans les Eglises, pour tout autre dessein que pour présenter les hommages de leur cœur au vrai Dieu. C'est dans les Eglises que se donnent ordinairement les rendez-vous; pendant le service, c'est à qui jouera le plus habilement des prunelles, car les *Espagnols* entendent merveilleusement bien le langage des yeux. Les femmes sont assises sur leurs jambes dans l'Eglise, car on ne leur y donne aucun carreau: tant que la Messe dure elle s'éventent sans cesse, portant des éventails en toute saison, hiver & été. Lors qu'on fait l'élevation du S. Sacrement, les hommes & les femmes le donnent une vintaine de coups dans la poitrine, ce qui surprend les Etrangers, qui ne sont pas acoutuméz à un pareil spectacle. Ils ont grand soïn, quand ils meurent, de faire célébrer des Messes pour le salut de leur ame: le Roi *Philippe IV.* ordonna par son testament qu'on en dit cent mille pour lui, & que s'il n'avoit pas besoin d'un si grand nombre, on célébrât le surplus à l'intention de son Pè-

te & de sa Mère, & que s'ils n'en avoient pas besoin non plus, on les appliquât au profit des âmes de ceux qui sont morts dans les guerres d'Espagne. Il arrivera quelquefois qu'un homme qui aura été mal dans ses affaires, & qui n'aura pas de quoi payer ses créanciers, ne laissera pas d'ordonner, par son testament, la célébration d'un certain nombre de Messes pour son âme. Le Testament est ponctuellement exécuté; on fait dire le nombre de Messes que le défunt a souhaité, & quelles que soient les dettes, on ne les paye qu'après les Messes. Les Espagnols appellent cela *dexar su alma heredera*, laisser son âme héritière, parce qu'un tel homme donne son bien à l'Eglise pour son âme.

Ils ne quittent point l'épée, ni pour se confesser, ni pour communier: leur raison est qu'ils veulent témoigner par là, qu'ils sont toujours prêts à défendre la Religion de tout leur pouvoir. Le matin lors qu'ils la prennent, ils la baisent & en font le signe de la Croix, avant que de la mettre. Ils ont tous une dévotion particulière à la S. Vierge: il n'y a presque personne qui n'en porte le scapulaire, ou une Image, qui aura touché quelque-une de celles qui passent pour miraculeuses.

Ils

Ils font fort charitables envers les pauvres, & témoignent en toute rencontre beaucoup de compassion pour les personnes qui souffrent. Ils marquent un grand zèle pour le service divin par la pompe & l'éclat avec lequel ils le célèbrent, & la profusion avec laquelle ils ornent leurs Eglises. Celles de *Madrid* font embellies de parterres de gazon ornez de fleurs, de caisses d'orangiers & de jasmins, & de quantité de fontaines, qui ont des bassins d'argent, d'albâtre ou de porphyre. On y entretient aussi des oiseaux, dont les concerts naturels font aussi agréables que ceux de Part. La même chose se voit dans plusieurs autres villes, & dans divers Couvens. Les Eglises sont par-tout très-bien illuminées, & les *Espagnols* sont de tous les Chrétiens ceux qui dépensent le plus en illuminations. Ils ont beaucoup d'autres manières, que l'on ne connoit pas ailleurs. Autrefois à la Messe de minuit on voyoit paroître des Religieux, qui dansoient au son de plusieurs instrumens. Leur raison étoit plausible; ils disoient qu'on ne sauroit trop se réjouir à la venue de Notre Sauveur: mais les railleries qu'on a faites de ces danses pieuses, les a obligez de s'en abstenir; & elles ne sont plus en usage que par-

parmi les Séculars. Dans les bonnes fêtes, & dans les Processions, il y a toujours des hommes & des femmes, qui dansent ensemble devant quelque image, en son des castagnettes ou d'autres instrumens. Cet usage est général dans l'*Espagne* & dans le *Portugal*. Ils pratiquent de grandes austéritez dans le tems de la Semaine Sainte. Il y en a quelques-uns qui se font atacher à une croix en chemise, les bras étendus, comme Notre Seigneur les avoit sur la croix, & dans cet état ils font de longues & de douloureuses lamentations. D'autres vont nus piez à quelque lieu de dévotion éloigné, baisant toutes les croix qui se rencontrent en chemin.

On mange en *Espagne* les issues des bêtes, dans le Carême, & les Vendredis & les Samedis de toute l'année, par tout où l'on n'a point de poisson. Ces issues sont la tête, les piez, & le ventre. Le poisson ne se trouve à *Madrid* que dans une saison de l'année, c'est une espèce particulière, qu'ils nomment *bezugos*. Pour avoir le privilège de manger cette viande, pendant les tems de jeûne, ordonnez par l'Eglise, on va chez le Nonce du Pape, acheter une bulle, qui coute quinze ou vingt sous.

Pendant le Carême, & dans d'autres tems de l'année, les Prédicateurs prêchent dans les places publiques & dans les grandes rues; & pour peu d'habileté qu'ils ayent, ils ont toujours un nombreux auditoire. Leur manière est un peu différente de celles des autres Nations. Ils affectent particulièrement de toucher les pécheurs, & pour cet effet ils se donnent de grands mouvemens, & à de certains endroits ils se frappent la poitrine, ou se donnent des soufflets, & toute l'assemblée fait la même chose après eux. Quelques-uns réservent les grandes exclamations pour la fin de leurs Sermons, & ceux qui ont le plus arraché de larmes, sont ceux qui ont le mieux prêché. Le Vendredi Saint il y a un Sermon exprès à *Madrid* dans l'Eglise de *las Recogidas*, pour les filles de joye. On les tire de leurs maisons, & on les conduit au pié de la chaire, où le prédicateur les exhorte à la repentance; & après les avoir long-tems exhortées, souvent en vain, il descend de chaire, leur présente à toutes un crucifix, leur disant, *voici votre Sauveur, embrassez-le.* Là dessus il faut que celles qui veulent renoncer à leur vie infame, embrassent ce crucifix & le baisent. Celles de ces créatures, qui le font,
sont

ont conduites dans un Couvent de filles repenties, ou envoyées dans les villes marmées, où on les marie. Mais la plupart demeurent obstinées, & aiment mieux prendre pour modèle *Madeleine* péchereffe, que *Madeleine* convertie, dont on leur récite l'Évangile.

Les *Espagnols* ont un grand nombre de processions, mais les plus considérables sont la Semaine Sainte & l'Octave du S. Sacrement. La plus grande de toutes est celle du Vendredi Saint. Ce jour-là dans *Madrid* tous les Ordres Religieux, tous les Tribunaux de la ville, toutes les Confréries, tous les Corps de métiers, jusqu'aux Comédiens mêmes, sont obligés d'y assister. Le Roi s'y rencontre assez souvent, aussi bien qu'à quelques autres, accompagné de toute sa Cour, ce qui fait un nombreux cortège. Ils marchent tous avec l'épée au côté, tenant un cierge à la main. Chaque Seigneur est suivi de laquais, qui portent des flambeaux. Tout l'appareil de la Cérémonie a l'air lugubre. Les Compagnies des Gardes du Roi portent leurs armes couvertes de deuil. On y voit des hommes masquez & habillez de noir, avec divers instrumens de musique, comme trompettes, tambours, flutes & au-

E c e e 2 tres.

tres. Les tambours sont couverts de noir, & battent comme pour la mort d'un Général. Les trompettes sonnent un air triste, toutes les Croix & les bannières des paroisses sont couvertes de crêpe. On traîne de lourdes & de pesantes machines élevées sur des théâtres, avec des figures, qui représentent tous les actes de la passion de Notre Sauveur. Ce jour-là toutes les Dames paroissent à leurs balcons, ornées comme le jour de leurs noces, & appuyées sur de beaux & de riches tapis. On voit à cette procession tous les Pénitens ou les Disciplinans de la ville, qui s'y rendent de tous côtez. Ils portent un long bonnet, couvert de toile baptiste, de la hauteur de trois piez, & de la forme de pains de sucre, d'où pend un morceau de toile, qui tombe par devant, & leur couvre le visage. Il y en a quelques-uns qui prennent ce dévot exercice par un véritable motif de piété. Mais il y en a d'autres, qui ne le font que pour plaire à leurs maitresses; & c'est une galanterie d'une nouvelle espèce, inconnue aux autres Nations. Ces bons Disciplinans ont des gands & des fouliers blancs, une camisole, dont les manches sont attachées avec des rubans, & portent un ruban à leur bonnet ou à leur discipline, de la couleur qui



Procession des *Supplicans*

qui plait le plus à leur maitresse. Ils se fatiguent par règle & par mesure, avec une discipline de cordelettes, où l'on atache au bout de petites boules de cire, garnies de verre pointu. Celui qui se fouette avec le plus de courage & d'adresse, est estimé le plus brave. Lors qu'ils rencontrent quelque Dame bien faite, ils savent se fouetter si adroitement, qu'ils font ruisseler leur sang jusques sur elle; & c'est un honneur dont elle ne manque pas de remercier le galant disciplinant. Et quand ils se trouvent devant la maison de leur maitresse, c'est alors qu'ils redoublent les coups avec plus de furie, & qu'ils se déchirent le dos & les épaules. La Dame qui les voit de son balcon, & qui fait qu'ils le font à son intention, leur en fait bon gré dans son cœur, & ne manque pas de leur en tenir compte. Ceux qui prennent cet exercice, sont obligez d'y retourner tous les ans, faute de quoi ils tombent malades; & ce ne sont pas seulement des gens du peuple ou des bourgeois, qui font cela, mais aussi les personnes de la plus grande qualité. Les véritables Pénitens pratiquent bien encore d'autres mortifications. Ils vont nuds piez, & sont serrez d'une narre qui leur couvre les bras & une partie

du corps depuis la ceinture. Quelques-uns traînent des croix d'une pesanteur effroyable, d'autres portent des épées nues, passées dans le dos & dans les bras, qui leur font de larges blessures, lors qu'ils font quelque mouvement un peu rude. Ceux qui pratiquent ces mortifications sont d'ordinaire masquez, & suivis de domestiques masquez, qui les soutiennent le long du chemin. Il y en a plusieurs qui en meurent. Quelques-uns commencent cet exercice quinze jours avant Pâques, quelquefois plutôt. La même chose se pratique à *Lisbonne* tous les Vendredis du Carême, & les femmes y sont si acoutumées à ce sanglant & dévot spectacle, qu'elles crient des injures à ceux qui ne se fouettent pas assez rudement à leur gré. On voit à *Séville* sept à huit cens Disciplinans à la fois, & ils ont la réputation de se fustiger plus rudement que ceux de *Madrid*. On peut juger de ce qui se passe dans les autres villes, par ce qui se pratique dans les Capitales.

Le jour de la fête du S. Sacrement il y a une procession par toute la ville, aussi solennelle & aussi nombreuse que celle du Vendredi Saint. Toutes les rues, par où l'on doit passer, sont sablées & magnifique-

quement tapissées ; d'un côté de la rue à l'autre il y a un grand coutil tendu , pour empêcher qu'on ne soit incommodé du soleil , & l'on jette de l'eau sur le coutil , pour le rendre frais. On porte le S. Sacrement , au milieu de la procession , sous un dais magnifique , où l'or brille en broderie ; le Roi marche immédiatement après , quand il s'y rencontre. Toute la Cour y va , tous les Tribunaux s'y trouvent , sans aucun ordre de préséance , tenant tous des cierges de cire blanche ; le Roi même en porte aussi un. On s'arrête de distance en distance , & l'on prépare des reposoirs richement ornez. Les Dames sont à leurs balcons , parées de leurs plus beaux habits d'Eté. Leurs balcons sont ouverts & sans jaloufies , tendus de riches tapis , remplis de carreaux , & couverts de dais magnifiques. Elles ont des corbeilles de fleurs , ou des phioles pleines d'eau de senteur , qu'elles versent sur la compagnie , lorsqu'elle passe. Plusieurs bouffons accompagnent la procession. Ils ont des habits chamarrés de galons faux , & sont coëffés d'un bonnet chamarré de même , avec un bouquet de plumes & des sonnettes. Ils se mêlent dans la procession , dansant aux côtes du S. Sacrement,

sau-

fautant, gesticulant, & faisant diverses singeries, & plusieurs beaux tours de souplesse. Les uns dansent avec l'épée nue, les autres avec des tambours de basque, avec des castagnettes & d'autres instrumens. Ces danseurs sont la plupart *Biscayens*, & sont incomparables pour la souplesse & la légèreté. Lors que la procession est finie, on va diner; & l'après-dinée on va voir ce qu'ils apèlent *los Autos Sacramentales*. Ce sont des Tragédies, ou Comédies, dont les sujets sont pieux, qu'on célèbre en plein jour, & en pleine rue, ou dans la Cour du Président de quelque Conseil. Ces représentations durent un mois entier, pendant lequel on en fait tous les jours au dépens de la ville. Bien qu'elles se fassent de jour, on ne laisse pas d'allumer un grand nombre de flambeaux, comme si l'on faisoit la fête en chambre close. Les boutiques sont ouvertes toute l'année, & l'on ne fait aucun scrupule de travailler, de vendre & d'acheter, les Dimanches & les jours de fête, à la réserve du seul jour de Pâques, & de ceux de la fête des Taureaux.

Les *Espagnols* ont l'opinion qu'il y a des gens parmi eux, qui ont un œil malin, comme ils l'apèlent, c'est-à-dire, qu'en

regardant fixement une personne ou une bête, ils peuvent lui causer une maladie, & la mort même. On en raconte divers exemples, & je vai reciter ce qui arriva sur ce sujet à un Gentilhomme *Allemand*, il y a environ quatre vints ans. Une troupe de jeunes Gentils-hommes *Allemands* qui voyageoient en *Espagne*, étant arrivez à *Gibraltar*, la femme du Gouverneur leur fit demander la permission de les aller voir manger : ils le lui permirent. Elle vint accompagnée de ses *duegnas*, & pendant qu'ils mangeoient elle se tint debout à un coin de la chambre, regardant fixement un Baron assis au haut de la table, qui étoit un parfaitement bel homme. Quelques momens après s'être retirée, elle envoya à ces Messieurs une poudre par sa servante, les avertissant qu'il falloit que celui d'entr'eux qui étoit au haut de la table, s'en parfumât, faute dequoi il tomberoit dangereusement malade. C'étoit celui qu'elle avoit lorgné avec tant d'aplication. En effet le pauvre Baron commença tout-à-coup à se trouver mal, quoiqu'au commencement les autres s'en moquassent, & la servante ayant fait elle-même le parfum par leur ordre & en leur présence, sa santé se rétablit peu-à-peu, & le lendemain

elle fut assez affermie , pour qu'il pût continuer son voyage avec ses compagnons. L'Auteur, après lequel je raporte ce fait, le tenoit de la propre bouche de celui à qui la chose étoit arrivée. Quoiqu'il en soit lorsqu'une personne a la reputation d'avoir un pareil œil malin, elle est obligée de le couvrir d'un emplâtre ; ou si elle ne le fait pas, & qu'on la soupçonne d'avoir donné du mal à quelqu'un, elle est déferée à l'Inquisition.

Du Gouvernement Ecclésiastique, & en particulier de l'Inquisition.

LE Gouvernement Ecclésiastique de l'Espagne n'est pas fort différent de celui des autres Etats Catholiques. Les Rois d'Espagne & ceux de Portugal ont le droit de nommer aux Archévêchez & aux Evêchez, par la concession des Papes. Dans l'Espagne propre il y a huit Archévêchez, & vingt ou trente Evêchez. Les Archévêchez sont à Tolède, à Séville, à Burgos, à Compostelle, à Grenade, à Valence, à Sarragosse, & à Tarragone. En Portugal il y a trois Archévêchez, & douze ou quinze Evêchez. Les Archévêchez sont Braga, Lisbonne & Eborac. Il y a dans l'un & l'autre Royaume des Abbayes fort n-
cbes,

tes, comme en *Espagne* celle de *las Huels* près de *Burgos*, celle de *Guadaloupe*, & celle de *las Cuevas* près de *Séville*. Et en *Portugal* celles de *Crato* & d'*Odivelas*. A *Madrid* il y a un Ordre de Chanoines, qu'on apèle *les Dames de S. Jacques*. Elles font preuve de Noblesse & de descendance de vieux Chrétiens, comme les Chevaliers de ce nom. Elles ont de grands manteaux blancs, & portent, comme les Chevaliers, une épée faite en forme de croix, brodée de soye en cramoisi : on en voit à leur scapulaire & à leur manteau. Elles ont de grosses pensions, & trois ou quatre femmes chacune, pour les servir. Leur maison est très-belle, & magnifiquement meublée : & elles y reçoivent visite de toutes les Dames, qui veulent les voir. Pour ce qui regarde leurs régles, il ne leur est permis de voir aucun homme, elles ne parlent même à leurs plus proches parens qu'à travers d'épaisses grilles, & elles ne sortent jamais.

Il y a peu de personnes qui n'ayent oui parler de l'*Inquisition*, & qui ne sachent en gros les procédures de ce Tribunal, qui paroissent si extraordinaires. Il fut institué vers le milieu du XIII. Siècle à l'occasion des *Albigois* & des *Vandois*, que les Papes

persecutèrent à toute outrance. Les premiers qui érigèrent ce Tribunal furent les *Dominicains*. L'An 1477. il fut reçu en *Espagne*, par l'autorité de *Ferdinand* & d'*Isabelle*, & l'An 1557. il fut établi dans le *Portugal*, par le Roi *Jean III.* Ce Tribunal connoit de tout ce qui regarde la foi, & les crimes, pour lesquels on y est déferé, sont l'hérésie, l'apostasie, le judaïsme, la polygamie, la forcèlerie, & les crimes contre nature, comme la Sodomie & la bestialité. Auparavant les Evêques & les Magistrats connoissoient du crime d'hérésie, mais ce droit leur fut ôté par les Papes, qui le donnèrent aux Inquisiteurs. Dans le commencement de cet établissement, ce Tribunal n'étoit composé que de *Dominicains*, mais dans la suite on y a reçu d'autres personnes: les Rois d'*Espagne* & de *Portugal* en sont Protecteurs & Grands Présidens-nez, & nomment le Président, qui est approuvé par le Pape. Le Président nomme les autres membres, & les présente au Roi, qui leur donne son agrément. Il y a le Tribunal Souverain d'*Espagne*, qui s'assemble à *Madrid*, & celui de *Portugal*, qui s'assemble à *Lisbonne*. Il y a divers autres Tribunaux particuliers. En *Espagne* on en compte douze ou treize,

re, à Séville, à Tolède, à Cordoue, à Grenade, à Valladolid, à Sarragosse, à Valence, à Barcelone, à Compostelle, à Logronno, à Llerena, à Murcie, & à Cuença; & un dans l'Isle de Majorque. Dans le Portugal on n'en compte que trois : à Coimbre, à Eborá, & à Lisbonne. Chacun de ces Tribunaux est composé de trois Inquisiteurs, de trois Secrétaires, d'un *Alguazil mayor*; & de trois Qualificateurs, Consultants & Receveurs. Le Conseil Souverain de l'Inquisition à Madrid est composé d'un Président, qui prend le titre d'Inquisiteur Général, de cinq Conseillers, dont l'un doit être *Dominicain*, d'un Procureur fiscal, de trois Secrétaires, un de la Chambre du Roi & deux du Conseil, d'un *Alguazil mayor*, d'un Receveur, de deux Rapporteurs, & de deux Qualificateurs & Consultants. Outre tous ces Officiers, l'Inquisition a un nombre prodigieux de *Familiars*, comme on les apèle, qui sont les espions & les Sergens du S. Office. Ils ont le privilège de n'être justiciables que de ce Tribunal, c'est pourquoi les plus grands Seigneurs du Royaume ne se font point de peine d'en être, & l'on dit qu'il y en a bien vint-deux mille dans l'Espagne seule.

Ce fut F. *François de Torquemada*, qui eut la meilleure part à l'établissement de l'Inquisition dans ce Royaume. Il avoit été Confesseur de la Reine *Isabelle*, & tandis qu'elle étoit Infante, il lui fit promettre que si jamais elle montoit sur le trône, elle établiroit ce S. Office dans ses États.

Lorsqu'elle fut élevée sur le Throne de *Castille*, & que les deux Royaumes de *Castille* & d'*Aragon* furent unis, par le mariage de cette Princesse avec *Ferdinand le Catholique*; *Torquemada* la fit ressouvenir de sa promesse. Il lui représenta que le mélange des *Juifs* & des *Mores*, parmi les Chrétiens, corrompoit la foi de plusieurs, que le libertinage alloit tous les jours croissant, & qu'au lieu que les Evêques ne procédoient contre les coupables que par voye d'anathêmes & de châtimens spirituels, il falloit employer des punitions plus sévères, selon la règle du Droit, *Crescentibus delictis crescent pœna*; & diverses autres raisons de pareil poids, qui la touchèrent. Et comme il n'étoit pas juste que ce bon Religieux eut travaillé pour autrui, Sa Majesté obtint pour lui du Pape une Commission d'Inquisiteur Général dans les Royaumes de *Castille* & de *Leon*. Il eut alors

dors de quoi satisfaire son zèle, & il s'y prit si bien que dans la première Inquisition, qui se fit dans ces deux Royaumes, il y eut dix-sept mille personnes, qui revinrent dans le sein de l'Eglise, deux mille qui furent brulées, & un plus grand nombre qui s'enfuirent: & dans l'espace de quatorze ans, il y en eut plus de cent mille à qui l'on fit le procès, & près de six mille condannez au feu. Les Peuples eurent de la peine à s'acoutumer à cette nouvelle forme de Tribunal, où l'on ne confronte point les témoins, où l'on ne produit point le délateur, & où les enfans sont punis pour la faute de leurs pères. Les Juifs & les Mores étoient particulièrement l'objet de l'Inquisition. Les premiers avoient des Synagogues presque dans toutes les villes d'Espagne. Afin qu'ils ne pervertissent pas les Chrétiens, Ferdinand & Isabelle donnèrent un Edit, portant ordre à tous les Juifs de sortir du Royaume, ou de se faire baptemiser. La plupart se retirèrent en Portugal ou en Afrique: les autres reçurent la profession du Christianisme, mais comme ce n'avoit été que malgré eux, ils judaïsoient secrètement chez eux, & l'Inquisition procédoit contre eux avec la sévérité ordinaire. Se voyant pressiez.

de cette manière, ils représentèrent à *Ferdinand* qu'ils étoient fidèles sujets de l'État, qu'ils y faisoient tout le commerce, & le prièrent de laisser à chacun la liberté de la conscience, offrant pour cette grâce la somme de six cens mille écus d'or. Mais cela fut inutile, *Ferdinand* n'eut aucun égard ni à leur prière, ni à l'offre qu'ils faisoient. L'An 1516. ils retournèrent à la charge auprès de *Charles-Quint*, avant qu'il eut passé en *Espagne*, & lui demandèrent la même grâce, en offrant huit cens mille Ecus d'or. Ils auroient obtenu ce qu'ils souhaitoient, si le Cardinal *Ximenes* ne s'y fut fortement opposé, remontrant à *Charles*, que c'étoit faire un trafic de religion, & vendre Jesus Christ même, que d'en user ainsi. Ces raisons furent approuvées, & la demande des *Juifs* rejetée une seconde fois.

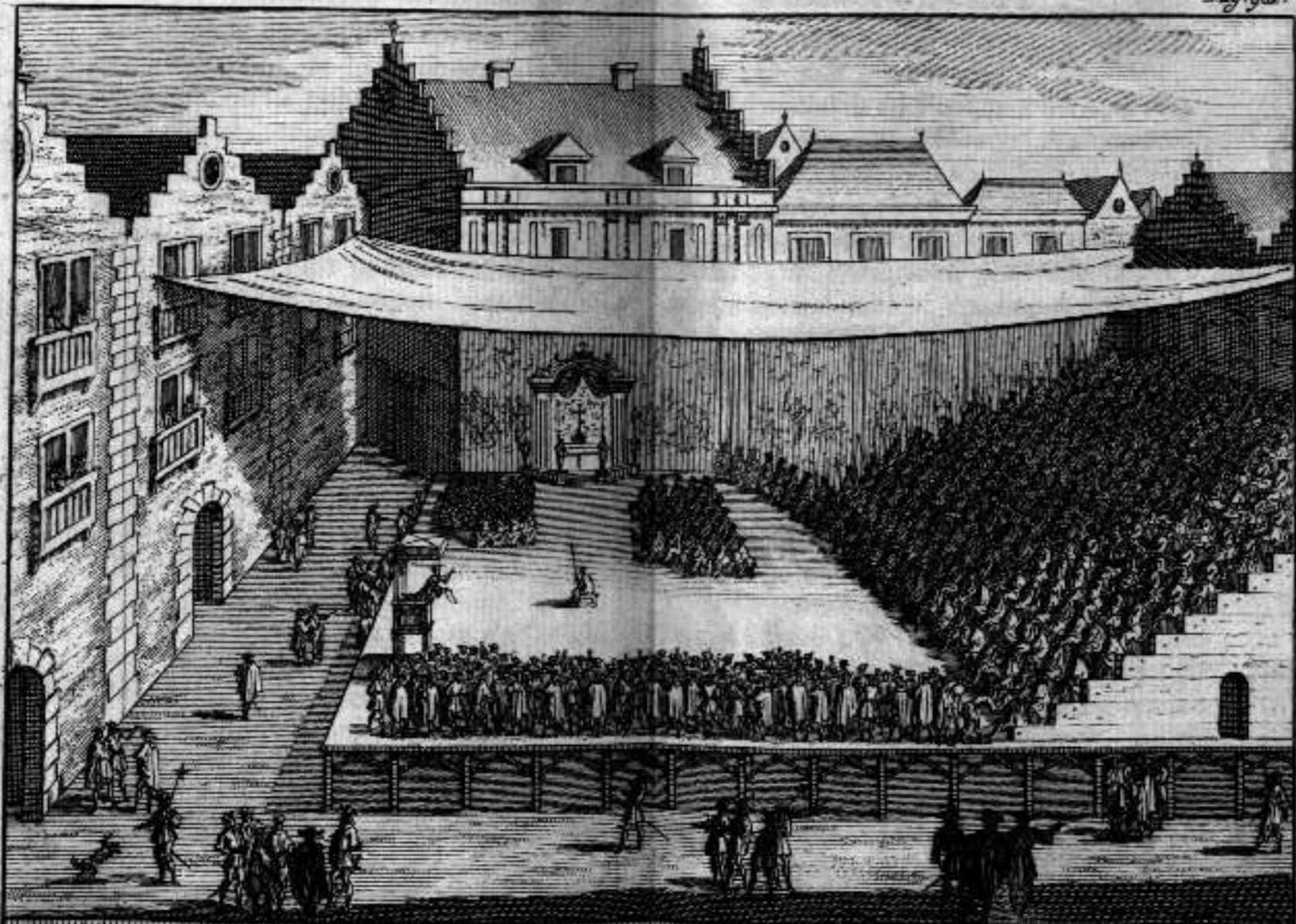
Pour venir aux procédures du S. Office, lorsqu'un homme est accusé ou soupçonné de quelque crime, dont la connoissance appartient à l'Inquisition, on envoie quelques *Familiars* pour le saisir, & l'on affecte d'en envoyer de la même condition qu'est le prévenu. Ces *Familiars* ne sont point armez, & ils n'en ont pas besoin : car dès qu'ils ont prononcé ces mots, de
la

la part de la S. Inquisition, aussi tôt, comme si c'étoit un coup de foudre, qui stupéfiât tout le monde, un homme est abandonné de père, de mère, de parens, & d'amis. Il n'y a personne qui ose le défendre, ou travailler à le sauver, non pas même intercéder pour lui, car tous ceux qui seroient assez hardis pour l'entreprendre, se rendroient par la même suspects, & s'ils usoient de la moindre violence, il n'en faudroit pas davantage pour être brûlez. Dès qu'un homme est dans la prison de l'Inquisition, on lui rase entièrement la tête, & l'on commence par lui demander son nom, celui de sa patrie, de son père & de sa mère, & la qualité de ses biens. S'il ne veut pas déclarer ses biens de bonne grace, on le conjure *par les entrailles de la miséricorde de J. C.* de dire naïvement quels sont ses biens meubles & immeubles, en lui promettant que s'il est innocent on les lui rendra tout entiers. Quand il les a déclarés, on s'en fait, on les vend à l'encan, & ils ne sont jamais rendus, parce que jamais personne ne sort innocent des prisons du S. Office. Il faut ordinairement deux délateurs pour pouvoir prendre un homme, & sept témoins pour le déclarer convaincu, & dûement condamné.

né. Mais on ne lui déclare jamais ni qui sont ses délateurs, ni qui sont les témoins qui déposent contre lui, & lors qu'il confesse, il est pris lui-même pour le septième témoin. On ne lui apprend point non plus quel est le crime dont on l'accuse. Il faut qu'il devine tout, & quand il l'a deviné, il faut qu'il le confesse. S'il arrive qu'il devine aussi ses accusateurs & ses témoins, il lui est inutile d'apporter contre eux des causes de recufation, parce qu'il n'est pas écouté. Après qu'un prévenu a croupi deux ou trois mois dans sa prison, il est conduit devant ses Juges: le premier Inquisiteur lui demande pour quelle cause il est là. Un homme dans cette conjoncture dit ordinairement qu'il n'en fait rien, comme il est vrai, puis qu'on ne le lui a pas dit. Là dessus l'Inquisiteur l'exhorte gravement à y bien penser, & à confesser son crime, lui promettant la vie, s'il avoue de bonne foi ce dont il est accusé: puis il est reconduit dans sa prison, où il demeure deux ou trois ans, plus ou moins; pendant lesquels on ne lui dit rien, jusqu'au premier *Auto da fé*, (*Acte de foi*) comme on l'appèle; si non que de tems en tems il est conduit à l'Audience, où on lui fait la même question. C'est le plus court

court & le plus sûr pour un prévenu que de s'accuser lui-même, car s'il s'accuse, il est assuré de la vie, pourvu qu'il ne soit pas rélaps : mais s'il persiste à nier, & à soutenir son innocence, on ne laisse pas de le condamner, comme dûment atteint & convaincu par les délateurs & les témoins, qui ont déposé contre lui. Les Tribunaux sont plus rigoureux les uns que les autres : comme celui d'*Espagne* passe pour plus sévère que ceux d'*Italie*, aussi celui du *Portugal* a la réputation d'être plus sévère que celui de l'*Espagne*, & ceux des *Indes* plus rudes encore que celui du *Portugal* ; mais en général, on ne brûle que pour trois raisons, lorsque l'on persiste à nier, lorsqu'on est rélaps, & lorsqu'on est accusé de quelque grand crime, comme la Magie, la Polygamie, & les abominations contre nature. Pour les autres crimes, comme l'hérésie, le Judaïsme, & quelques pratiques superstitieuses, qui tiennent de la Magie, on est puni par la confiscation des biens, par le bannissement, ou par d'autres châtimens de cette nature. Comme le S. Office affecte en toutes choses une grande douceur & une charité toute Chrétienne, aussi faut-il que tous ceux qui sortent de ses prisons fassent

font serment de ne point révéler ce qu'ils ont vu & oui, & le traitement qu'ils ont reçu, & qu'ils publient par-tout la douceur & la bonté, dont on a usé à leur égard. Autrement s'ils ont l'imprudence de se plaindre, ils sont faisis une seconde fois, & condannez à la mort comme rélaps. Lors qu'un homme a confessé son crime, il n'est pas encore hors d'affaire, il faut qu'il déclare ses complices, si le crime est d'une nature à ne pouvoir être commis sans complices. S'il ne veut pas le faire, soit par ignorance ou autrement, il est mis à la question, & torturé jusqu'à ce qu'il les ait déclarés. Là le père accuse son enfant, le mari sa femme, l'enfant son père & sa mère, & comme chaque accusé, qui confesse, doit faire la même chose, cela fait que les prisons du S. Office ne sont jamais long-tems vuides. L'on procède un peu autrement dans les Tribunaux Séculiers, mais on a pour maxime que les causes de la Religion, qui sont celles de Dieu, doivent être ménagées autrement que celles du Monde. Ceux qui, étant accusés de *Judaïsme*, ont avoué ce qu'on a déposé contre eux, & ont déclaré leurs complices, peuvent éviter jusqu'à deux fois la mort, en promettant de n'y



Manière dont l'Inquisition rend ses jugemens.

n'y pas retomber , mais à la troisième fois il n'y a plus de miséricorde.

Les Jugemens de l'Inquisition ne se rendent que rarement , & avec des cérémonies extraordinaires , afin de les rendre plus solennels ; le plutôt est de deux en deux ans. En *Espagne* ils se font moins souvent , & l'on prend pour cela des occasions considérables , comme des tems de fête ; car ces sortes de jugemens sont regardez plutôt comme des cérémonies religieuses , que comme des Actes de justice : aussi les nomme-t-on des *actes de foi*. On les célèbre dans un lieu fort spacieux , afin de pouvoir contenir une grande quantité de monde : à *Madrid* c'est la *Plaza-Mayor* , à *Lisbonne* c'est la Place du Palais Royal , *o terreiro do Paço* , en quelques autres endroits c'est une Eglise. On dresse un grand théâtre de charpenterie , fermé & couvert , capable de contenir trois à quatre mille personnes , on y élève deux amphithéâtres , d'un certain nombre de degrés ou de sièges , l'un est pour les prévenus , & l'autre pour le Tribunal de l'Inquisition , & pour les autres Conseils du Royaume , entre lesquels paroît le siège du Grand Inquisiteur , élevé au dessus de tous les autres , & couvert d'un dais.

Dans

Dans l'espace qui est entre-deux on dresse une chaire pour un prédicateur, un autel à côté, & un petit siège pour le criminel, qui vient entendre la sentence. La cérémonie se fait ordinairement le Dimanche, à bonjour bonne œuvre; elle commence vers les six heures du matin & finit à six heures du soir. On tire les prisonniers de leur prison, on leur donne à chacun une petite veste à manches ferrées, & un caleçon, qui descend jusqu'aux talons, le tout de toile noire rayée de blanc. Par dessus cet habit on les couvre d'un *Sambenito*, qui est une espèce de roquet ou scapulaire, qui leur pend par devant & par derrière, dont les diverses figures font connoître par avance, à ceux qui le portent, la sentence qu'ils doivent attendre. Ceux qui ne sont pas condannez à la mort, ont un *Sambenito* de toile jaune, chargé d'une Croix de *S. André*, peinte en rouge, devant & derrière. Ceux qui ayant été condannez à la mort, ont évité l'exécution, en avouant le crime après leur condamnation, portent un scapulaire, nommé *Samarra*, couvert de flammes renversées, ce que les *Portugais* apèlent *Fogo revolto*; & ceux qui sont condannez au feu, sont chargez d'une *Samarra*, dont le fond est gris,



1. Habit de celui qui doit être brûlé.
 2. Habit de celui qui a évité le feu en
 confessant avant que d'être jugé.

Diverses figures de ceux qui sont condamnés aux AUTOS DA FE.

3. Habit de celui qui a évité le feu
 en confessant après sa condamnation.

ris, où le portrait de l'homme est représenté environné de flammes & de diables, qui attisent le feu. Au bas du scapulaire se voit écrit son nom & son crime, ou *por hereje contumaz*, lorsqu'un homme persiste dans son erreur, ou *por hereje negativo confesso*, lorsqu'un homme persiste à nier, bien que convaincu par ses témoins, ou *por hereje relaps*, lorsqu'un homme est relaps. Outre cela, ces malheureux sont coëffez de bonnets de carton, faits en pain de sucre, peints de diables & de flammes, appelés *carochas*. On leur met à tous un cierge de cire jaune à la main, & on leur donne à chacun un *familiar* du S. Office, sous le nom de *parrain*, qui les accompagne, & est obligé de répondre d'eux, jusqu'à l'entière exécution. Ensuite la procession commence. Les *Dominicains* marchent les premiers, avec la bannière de S. Dominique. Ils ont cet honneur comme dignes héritiers de leur fondateur, qui a été le premier Inquisiteur de la foi; ensuite viennent les autres Inquisiteurs: ceux-ci sont suivis des prévenus, qui marchent un à un, nu-piez & tête nue, à la réserve des plus malheureux; qui ont des bonnets de carton, chacun tenant son cierge à la main. On observe de porter au milieu de la procession

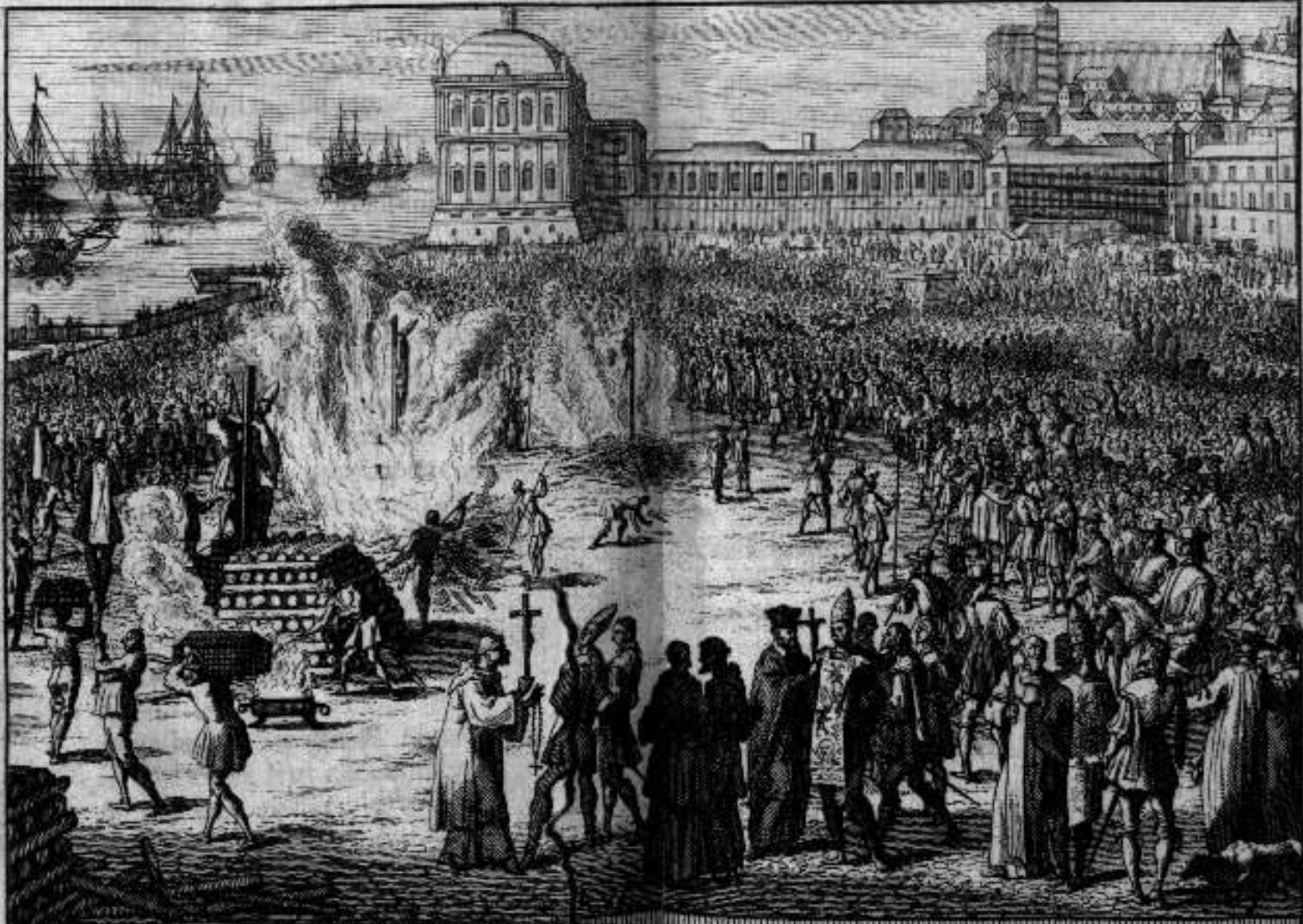
un grand crucifix, dont le visage est tourné vers ceux qui ont échappé la mort, & le dos qu'il tourne aux autres est une marque qu'il n'y a point de miséricorde pour eux, & que ce doit être le dernier jour de leur vie. Entre les derniers on porte les os & les figures des morts, qui ont été condannez. Il y en a de deux sortes; les uns étant morts dans les prisons de l'Inquisition, ont été enterrez dans une fosse sans cérémonie, & lorsque le jour de *Panto da fé* est venu, on a déterré leurs os pour les bruler. D'autres sont accusez après leur mort, & sur ce fondement leurs biens sont confisquez, & enlevez aux héritiers, & leurs os déterrez, comme ceux des autres, pour être brulez. On porte les os des uns & des autres dans de petits cofres noirs, peints de flammes & de figures de diables; & leur figure faite de carton, grande comme le naturel, élevée sur un bâton; & accommodée, de la même manière que le seroit celui qu'elle représente, s'il étoit en vie. Ces cofres & ces images sont portées chacune par un homme, qui marche à côté des condannez à la mort. La procession étant arrivée en cet ordre au lieu de la cérémonie, les Juges & les autres Conseils s'asscyent dans l'amphithéâtre, qui



Procession de l'AUTO DA FE.

qui a été dressé pour eux : les prévenus se placent dans l'autre amphithéâtre, chacun avec son parrain à côté. Un Prédicateur monte en chaire, & fait un sermon, qui tend à la conversion des *Juifs* & des hérétiques : le sermon étant fini, & lui descendu de chaire, un Inquisiteur y monte, & apèle les criminels les uns après les autres. Le criminel apélé sort de son poste, & conduit par un *Alcaide*, il va se placer à genoux devant l'Inquisiteur, qui lit son procez & sa sentence. Comme les mêmes choses reviennent souvent, la cérémonie est quelquefois ennuyeuse, d'autant plus que la séance dure jusqu'à six ou sept heures du soir : on entend là les accusations qui ont été formées, & les arrêts qu'on a donnez. Les accusations les plus fréquentes sont celles de *Judaïsme*, parce que la plûpart de ceux qui tombent entre les mains de l'Inquisition, sont de malheureux restes des *Juifs*, ou des *Mores*, qui se sont convertis au Christianisme, & qui bien qu'ils soient à présent descendus de familles Chrétiennes depuis environ deux siècles, n'ont pu cependant encore effacer la tache de leur origine, & sont toujours distinguez des autres par le titre infamant de *Nouveaux Chrétiens*. Ces accusations,

qu'on leur fait , font d'avoir balayé la chambre à rebours , en jettant les baliures de la porte au foyer , d'avoir pris du linge blanc le Samedi , d'avoir allumé des lampes le Vendredi au soir , d'avoir jeûné le jeûne de la Reine *Esther* , & d'avoir refusé de manger du porc , du lapin , du lièvre , des poissons sans écaille , & d'autres choses semblables. Quand tous les procez sont lûs , un Inquisiteur vient , accompagné de quelques Prêtres , auprès de ceux qui ont évité la mort , & les délie de l'excommunication , qu'ils avoient encourue , en leur donnant à chacun un petit coup de baguette. Cette sentence d'excommunication est tellement respectée , qu'aucun homme , à la réserve des Officiers de l'Inquisition , n'ose parler aux prévenus , ni leur donner le moindre témoignage d'amitié , non pas même les parrains , qui leur sont donnez pour les accompagner. Mais dès qu'il ont été déliez de leur excommunication , alors on ose leur parler. Pour ce qui est des autres , l'Inquisiteur les livre au bras séculier , déclarant que ce n'est qu'avec regret , priant les Juges qui sont présens , & les conjurant par les entrailles de la miséricorde de Dieu , de les traiter avec douceur , & sans effusion de sang. Ils sont



Maniere de bruler ceux qui ont été condamnés par l'INQUISITION.

sont parfaitement obéis, pour ce qui regarde le dernier article, & avant que le tour soit fini, tous les condannez sont suppliciez sans qu'il y ait une goutte de sang répandu. On les conduit au lieu du supplice, où l'on a dressé un bucher; on les attache chacun à un poteau; & avant que de faire l'exécution, le bourreau leur demande de quelle Religion ils veulent mourir. S'ils disent qu'ils veulent mourir Chrétiens, on leur fait la grace de les étrangler, avant que de les bruler: si non, ils sont brulez tous vifs. Les Arrêts de l'Inquisition sont irrévocables, & le Roi même n'a pas le pouvoir de les changer, ou de les casser.

Comme les erreurs ne se répandent pas seulement par la conversation, mais aussi par les livres, l'Inquisition a aussi un plein pouvoir sur les livres, & apporte toute l'exécration possible, pour empêcher qu'il n'en entre de mauvais dans les États de leur dépendance. Lorsqu'on en fait venir des pays étrangers, ils sont incontinent portez à l'Inquisition, pour y être examinez, & s'il s'y en trouve qu'on regarde comme dangereux, le moins qu'il puisse arriver à celui qui les a fait venir, c'est de les voir confisquez. Quand un Auteur

veut faire imprimer un ouvrage, il est obligé de le porter à l'Inquisition, afin d'y être examiné, & il est impossible de faire rien imprimer, avant que d'avoir l'approbation du S. Office. Si le livre est approuvé, l'on en permet l'impression, mais ce n'est pas encore tout. Comme il arrive quelquefois qu'un Auteur retouche sa copie, & la change, après avoir été examinée, & trompe ainsi celui qui a donné l'approbation; afin que l'Inquisition ne soit pas fraudée de cette manière, l'approbation qu'elle donne est toujours accompagnée d'un article qui porte, qu'après l'impression du livre, on le rapportera de nouveau à l'Inquisition, pour y être examiné une seconde fois, & pour obtenir une seconde approbation, qui donne permission de le débiter. Sans cette seconde approbation un livre ne peut point être débité, & tant celui qui le vendroit que celui qui l'achèteroit, s'exposeroit à un péril manifeste d'être saisi & traité sans miséricorde. A ces deux approbations, qui doivent toujours paroître à la tête des livres, on en ajoute une troisième en *Espagne*, savoir celle du Conseil particulier, qui en permettant le débit d'un livre, lorsqu'il est imprimé, le taxe en même tems, au plus près de

sa valeur ; cette taxe est aussi imprimée , & ainsi chacun fait , en achetant un livre , ce qu'il en doit payer au libraire.

C'est par toutes ces procédures que l'Inquisition empêche les erreurs & les nouveutez de pénétrer en *Espagne* & en *Portugal*. On n'y fait ce que c'est que ce mélange d'opinions & de Religions, que l'on voit ailleurs , & qui est un effet de la liberté qu'on y donne à chacun de suivre les mouvemens de sa conscience. Mais dans ces pays d'Inquisition il n'y a rien de pareil , les troupeaux laissent à leurs conducteurs le pénible soin d'examiner les disputes de religion , & leur soumettant leur raison , suivent leurs voix , & marchent aveuglément sur leurs traces , sans s'informer si l'on peut avoir ailleurs de meilleurs sentimens.

Du Gouvernement Politique, & de la Noblesse d'Espagne, & de Portugal.

DANS le xv. Siècle l'*Espagne* entière étoit partagée en cinq Monarchies différentes , dont quatre étoient Chrétiennes, & la cinquième, *Mahometane*. On y voyoit le Royaume de *Castille* , qui comprenoit les deux *Castilles* , les Provinces de

Léon, d'*Asturie*, de *Galice*, & d'*Andalousie*. 2. le Royaume d'*Arragon*, qui comprenoit l'*Arragon*, la *Biscaye*, la *Catalogne*, les Royaumes de *Valence*, & de *Murcie*, & les Iles *Baléares*. 3. le Royaume de *Navarre*; qui comprenoit la Haute & la Basse *Navarre*. 4. le Royaume de *Portugal*, & 5. celui de *Grenade*. Dans le même Siècle ces cinq Monarchies furent reduitës à trois, par le mariage de *Ferdinand* le Catholique Roi d'*Arragon* avec *Isabelle* héritière de *Castille*, & par la conquête qu'ils firent du Royaume de *Grenade* l'An 1492. Dans le xv. Siècle, les trois Monarchies, qui restoit, furent réduites à une seule, & toute l'*Espagne* entière fut soumise à un même Roi: premièrement *Ferdinand* enleva la *Navarre* à *Jean d'Albret* l'An 1512. & soixante & dix ans après, le *Portugal* fut conquis par le Roi *Philippe II*. Les choses ont demeuré en cet état près de soixante ans, sous trois Rois, qui ont porté chacun le nom de *Philippe*. C'étoit alors que la Monarchie d'*Espagne* étoit au plus haut point de puissance & de gloire, où elle ait été jamais élevée. La Maison d'*Autriche*, qui la possédoit, avoit, outre l'*Espagne*, de grands Etats en *Italie*, une Province en

France, favoir la *Franche-Comté*, les dix-sept Provinces des *Pays-Bas*, qui étoient son patrimoine particulier, & de grands Royaumes hors de l'*Europe*, dans l'*Afrique*, dans l'*Amérique* & dans l'*Asie*; de là vient que *Philippe II.* disoit que le Soleil se levoit & se couchoit dans ses États. Mais cette grande puissance a été terriblement abaissée, & la Monarchie démembrée en divers endroits. Des dix-sept Provinces des *Pays-Bas*, il y en a sept qui ont secoué le joug, & se sont mises en pleine liberté, à cause des grandes cruautés que le Duc d'*Albe* y avoit exercées, & de la mauvaise conduite de ceux qui les gouvernoient. L'An 1640. les *Catalans*, mécontents de leur Roi, se soulevèrent & se donnèrent à la France, qui les gouverna douze ans. La même année le *Portugal* suivit leur exemple, & secouant aussi le joug, sous lequel ils gemissoient, élevèrent sur le throne *Jean*, Duc de *Bragance*, descendu de leurs anciens Rois, dont le fils *D. Pedro* regne aujourd'hui glorieusement. Ainsi l'*Espagne* a été de nouveau divisée en deux Monarchies, l'une & l'autre héréditaires: & selon toutes les apparences, les choses resteront en cet état jusqu'à la fin du Monde. Enfin l'An 1672.

Louis XIV. s'empara de la *Franche-Comté*, qui a été laissée par la paix à la couronne de *France*.

Comme l'*Arragon* avoit passé d'une Maison à une autre vers le milieu du XII. Siècle par le mariage de *Raimond Berenger* Comte de *Barcelone* avec *Petronille* fille unique & héritière de *D. Ramire*, Roi d'*Arragon*; de même la *Castille* passa dans la Maison d'*Arragon* par le mariage de *Ferdinand* avec *Isabelle*; & ces deux Monarchies réunies, sortirent de cette Maison, pour passer à celle d'*Autriche*, par le mariage de leur fille *Jeanne la folle* avec *Philippe I.* Archiduc Comte de *Flandres*, & fils de *Maximilien I.* Et il est à remarquer que ce même *Philippe* avoit déjà hérité les dix-sept Provinces des *Pays-Bas*, de sa mère *Marie de Bourgogne*, fille unique de *Charles le Hardi*, dernier Duc de ce nom. La branche *Espagnole* de la Maison d'*Autriche* ayant été éteinte à la fin du siècle dernier, en la personne de *Charles II.* qui mourut sans enfans le 1. de Novembre de l'An 1700. la Monarchie a été, & est encore, un sujet de conteste entre la branche *Allemande* de la Maison d'*Autriche* d'un côté, & la Maison de *Bourbon* de l'autre, comme héritière par la feu Reine

ne d'heureuse mémoire *Marie Thérèse*,
Infante d'*Espagne*, sœur du dernier Roi
Charles II. & épouse du Roi *Louis XIV.*
Châcune de ces illustres Maisons a ses rai-
sons & ses partisans ; quant à moi je n'en
dirai rien :

*Non nostrum inter vos tantas componere
lites.*

D'ailleurs l'affaire ne se décide pas par la
plume, mais par l'épée. *Philippe V.* a pris
possession du Throne l'An 1701. comme
petit-fils de *Marie Thérèse*, & appelé par le
Testament de *Charles II.* son grand Oncle,
& il travaille à s'y maintenir. *Charles*
III. de son côté travaille à l'en dépossé-
der. Jusqu'à présent il a gagné deux Pro-
vinces : de savoir ce qui en arrivera, c'est
ce qu'il faut attendre du tems.

Ainsi sans nous embarrasser de ces af-
faires, que je laisse démêler aux intéressés,
je me contenterai de parler d'une manière
vague & générale, sans rien omettre néan-
moins de tout ce qu'il y a de plus essentiel
à remarquer dans le gouvernement de
cette Monarchie. Le Roi d'*Espagne* est
l'un des plus grands terriens qu'il y ait
dans l'*Europe*. Dans l'*Espagne* il possède
quinze Provinces. En *Italie* il a le Du-

ché de *Milan*, le Royaume de *Naples*; les Iles de *Sicile* & de *Sardagne*, & quelques autres petites Places. Dans les *Pays-Bas*, il possède la *Flandre*, le *Brabant*, le *Hainaut*, la Seigneurie de *Malines*, une partie des Duchez de *Gueldre*, de *Limbourg*, & le Comté de *Namur*. Il avoit aussi l'*Artois*, mais cette Province est à présent à la *France*. Outre cela il possède de grands pays dans les *Indes*: dans l'*Amérique Septentrionale*, le *Vieux* & le *Nouveau Mexique*, les Iles de *San-Domingo*, de la *Havana*, de *Cuba*, & plusieurs autres moins considérables. Dans l'*Amérique Méridionale* il a le Royaume du *Pérou*, qui comprend un grand nombre de Provinces. Les *Anglois* lui ont enlevé l'Ile de *Jamaïque*, sous le gouvernement de *Cromwel*. Dans l'*Afrique* il a la ville de *Ceuta*, & quelques Places sur la côte de la *Guinée*. Dans l'*Asie*, il possède les Iles *Philippines*, & quelques endroits de la Terre-ferme des *Indes*. Je ne m'arrêterai pas à faire l'énumération & la description de toutes ces Provinces, parce qu'elles ne sont pas de mon sujet. Je me contenterai de remarquer qu'elles sont d'une fort grande étendue, qu'il y a dans l'*Amérique* seule six Archevêchez & trente-deux Evêchez, & qu'el-
les

les sont un thrésor inépuisable pour les *Espagnols*. Le Roi d'*Espagne* envoie cinq Vice-Rois & cinquante-cinq Gouverneurs dans les *Indes Orientales* & *Occidentales*; dont les Vice-Royautéz du *Mexique* & du *Perou* sont les plus considérables. Sa Majesté nomme immédiatement aux Vice-Royautéz & aux grands Gouvernemens; pour ce qui est des petits, ce sont les Vice-Rois qui y nomment. Tous ces emplois ne sont que pour cinq ans, mais ce tems suffit, à celui qui le possède, pour s'enrichir. Un Vice-Roi peut gagner deux millions, tous frais faits, & les Gouverneurs de Places importantes, cinq à six cens mille Ecus. Il n'y a pas jusqu'aux Religieux Missionnaires, qu'on y envoie pour convertir les ames, qui ne s'y enrichissent aussi pendant le tems de leur mission, & ne raportent trente à quarante mille écus à leur retour. Le pouvoir du Roi est beaucoup plus étendu dans les *Indes*, qu'en *Espagne*. Il y est Seigneur absolu pour le temporel & pour le spirituel. Il nomme aux Evêchez & aux autres dignitez Ecclésiastiques, & reçoit les dimes. Toutes les Mines des *Indes Occidentales* raportent le cinquième au Roi, tant en or & argent, qu'en éme-

raudes : les plus riches sont dans le *Pérou*, sur-tout celles du *Potosi*, & une autre découverte depuis cinquante ans, à soixante-&-dix lieues de *Lima*. Tout l'argent, qu'on en tire, est porté à *Callao* l'un des ports de *Lima*, où les Galions le vont recevoir. Outre le revenu des Mines, le Roi a encore divers droits sur les marchandises, & le pouvoir d'y vendre, comme en *Espagne*, la bulle de la *Croisade*, qui donne, à ceux qui l'achètent, la permission de manger de la chair les Vendredis & les Samedis.

La flotte des *Indes* consiste en plusieurs vaisseaux marchands chargez de riches marchandises, qu'on envoie dans la Nouvelle *Espagne*, & un certain nombre de galions, qui sont de gros vaisseaux armez en guerre, pour les escorter. Par les Loix il est défendu d'embarquer aucune marchandise sur les galions, mais l'avidité du gain fait qu'on n'y a point d'égard, & quelquefois on les charge tellement, qu'ils auroient bien de la peine à se défendre. Lorsque la flotte part, les marchands en payent l'expédition au Conseil des *Indes* à *Madrid*, chacun à proportion de la part qu'il y a, & cela va d'ordinaire de trois à six mille écus. Au retour chaque vaisseau

seau paye le droit d'*Avarie*, qui se prend sur l'argent qu'on apporte des *Indes*, & sur les marchandises qui sont enregistrées. Ce droit sert à payer la dépense de l'équipement, de l'armement, & du voyage des galions, qui se monte ordinairement à huit ou neuf cens mille écus. L'argent, qu'on apporte des *Indes* pour le Roi, est chargé sur un galion, & confié à un maître de Monnoye.

Pour ce qui est des revenus qu'il tire de l'*Espagne*, il a la Grand'Maîtrise de tous les Ordres de Chevalerie, qui lui vaut un million d'or de revenu. Le tiers du revenu des biens Ecclésiastiques lui rapporte une somme immense. Ce qu'on apèle l'*Escusado* lui vaut près d'un million d'écus par an. C'est un droit que le Roi prend sur les Ecclésiastiques par une permission particulière du Pape, par où sa Majesté peut imposer un tribut sur les paroisses de les États, dans les tems d'une pressante nécessité. L'impôt sur les denrées, qui entrent à *Séville*, & qui en sortent pour être transportées dans les *Indes*, rapporte trois millions cinq cens dix mille écus. Les subsides, qui sont des impôts qu'on a mis sur tous les immeubles du Royaume, rapportent un million quatre cens mille écus.

L'*Alcavala*, qui étoit autrefois le vingtième denier, & qui est maintenant le dixième, a rendu ci-devant trois millions, & ne produit aujourd'hui que quatre cens mille écus : & la cause de cette prodigieuse différence est parce que l'*Espagne* n'est pas peuplée. Le Royaume de *Naples* lui rapporte trois millions cinq cens mille écus, la *Sicile* un million trois cens cinquante mille écus, le Duché de *Milan* un million, & les *Pays-Bas* un million cinq cens mille écus. La Bulle de la *Croizade* vaut plus ou moins, selon qu'il y a plus ou moins d'habitans & d'Etrangers dans le Royaume. Tous les sujets du Roi, tous les Etrangers, qui vivent en *Espagne*, sont obligez de l'acheter, pour pouvoir manger de la viande en tems de Carême, & les Vendredis & les Samedis de toute l'année, & pour pouvoir communier, & recevoir l'absolution de ses péchez aux fêtes de Pâques. Tous ceux qui vont à confesse en doivent être pourvûs, faute dequoi le Prêtre ne leur donne point l'absolution; elle ne coûte qu'une réale d'achat. Enfin sans nous arrêter à un plus long détail, ceux qui prétendent bien connoître cette Monarchie, ont calculé que Sa Majesté Catholique a vint-deux millions d'or de revenu, qui sont

font soixante-six millions de livres. Mais il faut avouer que depuis cinquante ans en ça les Finances de nos Rois ont été très-mal maniées, & qu'elles sont aujourd'hui fort dérangées. Il est à souhaiter que le Roi y mette bon ordre à l'avenir, & fasse rendre gorge aux harpyes, qui en ont englouti le plus clair & le meilleur. On a remarqué que tous les deux ans, il venoit des *Indes* plus de cent millions de livres, sans qu'il en entre le quart dans les coffres du Roi. Ces richesses se répandent d'abord dans le reste de l'*Europe*, & les *Etrangers*, *François*, *Anglois*, *Hollandois* & *Genois*, en retirent le plus grand profit. Comme il ne leur est pas permis de trafiquer dans les *Indes*, ils mettent leurs effets sur la flotte sous le nom des *Marchands Espagnols*, en leur payant une certaine somme dont ils conviennent, & ces effets sont dans une aussi grande seureté, que s'ils appartenoient à des *Espagnols* mêmes. Le Gouvernement n'ignore pas cette pratique, mais on y ferme les yeux, pour ne pas attirer de plus grands désordres. Du reste tout ce qui s'embarque sur la flotte des *Indes* sans être enregistré, est confisqué au profit du Roi. Il y a soixante ans ou environ que les *Jésuites* y ayant embarqué

soixante mille écus , sans faire enregitrer cette somme , elle leur fut confisquée sans miséricorde. Avant que de finir cet article , je remarquerai que jusqu'au tems de *Ferdinand V.* & d'*Isabelle* , on ne donnoit aux Rois que le titre d'Altesse , dans la suite on leur donna celui de Majesté.

La Maison du Roi est composée d'un *Mayor-Domo Mayor* , qui est comme le Grand Maître d'hôtel , d'un *Sumiller* ou *Sommeiller* , d'un grand Ecuyer , de quarante Gentilshommes de la Chambre , & de huit *Mayor-domos* ordinaires. Le *Mayor-Domo Mayor* a le commandement du Palais , le *Sumiller* celui de la chambre du Roi , & le grand Ecuyer celui des autres lieux , où le Roi se trouve , quand il est hors du Palais. Les Gentilshommes de la Chambre marchent après ceux-là. La marque de leur dignité est une croix dorée , qu'ils portent pendue à la ceinture. Ils sont partagez en trois ordres , les uns ont l'exercice de Gentilhomme de la Chambre ; les autres l'entrée de la Chambre sans exercice ; & les autres n'ont que l'entrée de l'Antichambre. Ils sont pour la plupart Grands d'*Espagne* , & servent tour à tour , chacun un jour. Les *Mayor-domos* ordinaires ont la même entrée que

que les Gentilshommes de la Chambre ; leur nombre est quelquefois de plus de huit personnes , mais il n'y en a jamais moins . Ils servent tour à tour par semaine , & sont revêtus du pouvoir du Grand Maître ou *Mayor-Domo Mayor* , pendant qu'il est absent . Ils servent aussi d'Introductions aux Ambassadeurs & aux autres Ministres Etrangers , quand ils vont à l'Audience . La Garde ordinaire du Roi consiste en trois compagnies , de cent hommes chacune , comme je l'ai déjà remarqué * ailleurs , qui font la garde dans le Palais même . Outre ceux-là , l'on a érigé un Regiment , dont les Soldats gardent les dehors du Palais .

On compte à *Madrid* jusqu'à douze Conseils , qui servent au gouvernement de l'Etat ; savoir les Conseils de guerre , de *Castille* , de l'Inquisition , d'*Aragon* , des *Indes* , des Croisades , d'*Italie* , & de *Flandres* ; le Conseil Royal des Ordres , le Conseil d'Etat , celui de la Chambre de *Castille* , & celui des finances . Le Conseil de guerre est composé de personnes , qui ayant eu quelques emplois dans la guerre , y ont acquis de l'expérience . Le nombre n'en est pas fixé , & il n'y a point en

Hh hh 5 tr'eux

tr'eux de préséance , comme dans les autres. Il s'assemble trois jours de la semaine. Le Conseil de *Castille* fut établi l'An 1245. par *Ferdinand III.* Roi de *Castille*. C'est le premier & le plus considérable de tous les Conseils , & celui que le Roi nomme *Notre Conseil*. Il se tient tous les jours deux fois , & chaque séance doit durer trois heures. Il est composé de seize Conseillers d'Etat, qui ont à leur tête un Président , dont l'autorité est fort grande. C'est la Chambre , où l'on apèle de toutes les affaires , qui ont été traitées dans les Jurisdictions des deux *Castilles*. Le Conseil de l'*Inquisition* s'assemble deux fois le jour. Il est composé de six Conseillers , qui prennent le titre d'*Inquisiteurs Apostoliques* ; le Président porte le nom d'*Inquisiteur général*. C'est toujours un Grand d'*Espagne* qui est revêtu de cette dignité. J'ai déjà parlé des procédures de ce Conseil , c'est pourquoi je n'en parlerai pas ; je remarquerai seulement que deux Conseillers du Conseil du Roi assistent à ses séances , qui se tiennent les après-dinées. Le Conseil d'*Arragon* a l'inspection des affaires du Royaume de ce nom , de celles du Royaume de *Valence* , des Iles *Baléares* , & de *Sardagne*. Il est composé de neuf Conseil-

seillers, qui sont tous *Aragonois*. Le Président porte le titre de Vice-Chancelier. Le Conseil des *Indes* a dans sa Jurisdiction tout ce qui regarde les affaires des *Indes*, de quelque nature qu'elles soient, militaires, civiles, & criminelles. Il est composé d'un Président, d'un Chancelier, de douze Conseillers, dont sept sont hommes de robe, d'un Trésorier, & de divers autres Officiers. Le Conseil de la *Croisade* est ainsi apélé, parce que c'est là que se distribue la bulle de la *Croisade*. Cette bulle, dont j'ai déjà parlé ci-dessus, permet, à ceux qui l'achètent, de manger de la chair pendant les jours maigres; mais comme cette permission ne s'étend qu'à un an, il en faut toujours acheter une nouvelle chaque année. Ce Conseil connoit aussi d'un certain subside que le Roi leve sur ses sujets, par la permission du Pape, pour faire la guerre aux Infidèles, à la manière des Croisades. Hors de cette occasion le Roi le leve dans de pressans besoins, mais à la charge de le rembourser, sous peine d'excommunication. Tous les livres de religion, qu'on imprime, sont examinez dans ce Conseil. Si l'on trouve un bien perdu, & qu'on n'en connoisse pas le possesseur, il

il faut le porter au Conseil de la *Croisade* ; & le Conseil , n'en découvrant point le maître après quelque perquisition , se l'approprié , & en donne le tiers à celui qui l'a trouvé. Ce Conseil est composé de deux Conseillers du Conseil de *Castille* , pour les affaires de ce Royaume , d'un Conseiller du Conseil d'*Arragon* de même , d'un du Conseil des *Indes* , de deux Thrésoriers , & de quelques autres Officiers. Le Président porte le nom de Commissaire Général : il est nommé par le Roi , comme les autres , mais il faut qu'il reçoive la confirmation du Pape. Ce Conseil s'assemble trois fois par semaine. Le Conseil d'*Italie* a l'inspection des affaires d'*Italie* & de *Sicile*. Il est composé de six Conseillers , dont l'un est *Napolitain* , le second *Milanois* , & le troisième *Sicilien* , les autres sont *Espagnols* : le Président est toujours *Espagnol*. Le Conseil de *Flandres* a soin de ce qui regarde les affaires des *Pays-Bas Espagnols*. Il est composé d'un Président , & de trois Conseillers. Le Conseil Royal des Ordres a le soin des affaires qui regardent les Ordres militaires , de *S. Jacques* , d'*Alcantara* , de *Calatrava* , & de l'*Habito*. Il est composé d'un Président & de six Conseillers. Le Conseil d'Etat est composé

posé de personnes expérimentées & accréditées, & a pour Président le Roi lui-même, & pour Assesseur l'Archévêque de *Toledo*. C'est là que se traitent les grandes affaires de l'Etat, les Gouvernemens, les Vice-Royautez, les Ambassades, & les principales charges de l'armée. Le Conseil des *Finances*, apèlé en *Espagnol* de *Hazienda*, est composé d'un grand nombre d'Officiers, dont vingt-six portent le nom de Trésoriers. Les Charges ne s'achètent pas en *Espagne*: il est ordonné par les Loix de ne les donner qu'au mérite.

La Maison de la Reine est composée d'une *Camarera Mayor*, de plusieurs *Duegnas*, & filles d'honneur, qu'on nomme *Damas de Palacio*, & quelques *Menins* & *Menines*. Les *Menins* sont de jeunes enfans de la première qualité, qui ne portent ni manteau ni épée. Le premier *Menin* a l'honneur de porter les chapins de la Reine, & de les lui chauffer. Quand les Dames du Palais se marient avec l'agrément de la Reine, elle augmente leur dot de cinquante mille Ecus; & d'ordinaire on donne quelque charge considérable à ceux qui les épousent. Il est permis de leur faire l'amour ouvertement, & leurs

Amans

Amans ont le privilège de se couvrir même dans la Chambre de la Reine, lorsqu'ils entretiennent leur Maitresse : on appelle cela le privilège des *Embevecidos* ; mot qui marque qu'on regarde ces Messieurs comme *enyvrez* d'amour, tellement que leur passion leur fait oublier le lieu où ils sont, & le respect qu'ils doivent à Sa Majesté. Du reste la Cour d'*Espagne* a fort peu d'éclat, & l'on remarque que les *Espagnols*, & les *Portugais*, sont très-peu empressez à faire leur Cour.

Il n'y a que quatre Provinces de l'*Espagne*, qui soient gouvernées par des Vice-Rois, les Royaumes d'*Aragon*, de *Valence*, & de *Navarre*, & la Principauté de *Catalogne* : les autres ont des Gouverneurs. Hors du Royaume, le Roi envoie des Vice-Rois dans les Iles de *Sicile* & de *Sardagne*, & dans le Royaume de *Naples*. Les *Aragonois* ont des privilèges particuliers, dont il est bon de dire quelque chose. Lors qu'une partie d'entr'eux, qui s'étoient réfugiés dans les Principautés de *Sobrarve* & de *Ribagorça*, eurent secoué le joug des *Mores*, ils résolurent de se faire un Chef, pour ne pas vivre dans l'Anarchie. Ils élurent *Garcias Ximenes* pour leur Roi, mais en même tems, ou

plu.

plûtôt avant que de le choisir, ils firent des Loix, par lesquelles ils bridèrent extrêmement le pouvoir des Rois; & afin que le Roi quand il seroit revêtu du pouvoir, n'en pût pas abuser pour abolir leurs privilèges, ils établirent un Chef de l'Etat, nommé *El Justicia*, qui eût soin de veiller sur la conduite du Roi, & l'autorité de lui faire le procez devant les États, lorsqu'il violeroit les Loix; ils mirent ce *Justicia* hors de la puissance du Roi, n'ayant à rendre compte de sa conduite qu'aux seuls États du Royaume. Lorsque le Roi étoit reçu, il falloit qu'il jurât solennellement les privilèges du pays, à genoux & tête nue, devant le *Justicia*, qui étoit couvert & assis sur un siège élevé. La forme de l'installation du Roi mérite, pour sa singularité, d'être ici rapportée. *Nos que valemus tanto como vos, os haze-mos nuestro Rey y Segnor, con tal que guardéis nuestros sueros y libertades, si no, no:* paroles qui signifient de mot à mot, *Nous qui valons autant que vous, vous faisons notre Roi & Seigneur, sous condition que vous garderez nos loix & nos libertez, sinon, non.* Cette coutume dura jusqu'à la fin du XI. Siècle. Le Roi Pierre I. dépité contre cette cérémonie, qui avilissoit si fort le pou-

voir & la Majesté Royale, fit tant par ses brigues, par ses prières, & par des offres d'autres privilèges, qu'il en obtint l'abolition dans une assemblée des États. Dès qu'on lui eut mis entre les mains le parchemin, où étoit contenue cette loi, il tira son poignard, & se faisant une playe à la main, il en fit couler le sang sur le parchemin; disant que, *ley de poder eligir Rey los Vassallos, fongre de Rey avia de costar, c'est-à-dire, une loi qui donnoit à des Vasseaux, le pouvoir d'élire un Roi, devoit s'effacer avec le sang d'un Roi.* Cette action lui fit donner le nom de *Don Pedro el poignal, Pierre du poignard*: & l'on voit la statue à *Sarragosse* dans une salle de la *Casa de la Députation*, tenant le poignard d'une main, & le parchemin de l'autre. Ils ont encore un autre privilège, qu'ils ont mieux conservé que le premier. Un homme qui croit avoir été jugé injustement, peut avoir son recours au *Justitia*, & faire revoir sa cause, en déposant cinq cens écus. L'affaire est portée aux États, qui nomment neuf Commissaires pour en juger: trois de la grande Noblesse, deux de la petite, deux Ecclésiastiques, & deux Députés des Communautés. On affecte de choisir les moins savans, afin que n'apportant en ju-
ge-

gement que leur bon sens , qu'on suppose être suffisant , ils rendent une sentence plus éloignée de tout préjugé. Si le Juge , dont on se plaint , est trouvé avoir droitement jugé , la partie complaignante en est quitte pour la perte de ses cinq cens écus ; mais si le Juge est trouvé avoir perverti le droit , il est cassé , exilé , & ses biens confisquez. Néanmoins la partie complaignante n'en est pas mieux dans ses affaires , l'arrêt , que le Juge inique a rendu , ne laisse pas de s'exécuter , seulement on la renvoye à la confiscation des biens de son Juge , pour se payer des cinq cens écus , qu'elle a consignez.

Il est tems de passer à la Cour de *Portugal*. Le Roi *D. Pedro* , qui gouverne à présent ce Royaume , est le troisième depuis la grande revolution arrivée l'An 1640. Quelque tems avant cette fatale année , les *Portugais* las de la domination des *Espagnols* , méditoient déjà leur soulèvement , & la chose alla si loin que des Curtez avoient la hardiesse d'exhorter le peuple dans leurs Prônes à prier Dieu qu'il les affranchit bien-tôt du joug des *Castillans*. Comme la Maison de *Bragance* avoit un droit légitime à la Couronne de *Portugal* , la Noblesse conjurée envoya secré-

ment fonder le Duc *Jean*, s'il seroit d'humeur à accepter la Couronne. Ce Prince ne parut pas d'abord y avoir beaucoup de penchant. Soit timidité, soit prudence, il avoit de la peine à se déterminer. D'un côté il confideroit la force de l'Espagne, & la foiblesse du Portugal: de l'autre il faisoit attention au zèle des Portugais pour sa Maison, & le brillant d'une Couronne fut toujours un morceau fort tentatif, pour peu qu'un homme ait d'ambition. Cependant la Cour de *Madrid* eut le vent de ce qui se tramoit, & pour parer le coup, *Philippe IV.* invita le Duc à s'aller mettre à la tête des troupes qu'on envoyoit contre les *Catalans* soulevez. Il connut bien le piège, il s'en excusa le mieux qu'il pût, alléguant pour raison, que ses coffres étoient si épuisez, qu'il n'auroit pas dequoi soutenir la dépense, qu'auroit du faire un homme de son rang. La Cour de *Madrid* revint à la charge, & pour lui ôter le prétexte dont il se couvroit, on lui envoya une remise de vingt mille pistoles, avec promesse de lui en envoyer bien-tôt encore autant. Dans cette extrémité, le Duc *Jean IV.* recourut à la Duchesse son Epouse, *Anne Louise de Gusman*, de la Maison de *Medina Sidonia*,
 Prin-

Princesse d'un grand esprit, d'un grand courage & d'une grande conduite, & pour tout dire en un mot, une véritable Héroïne; & il la consulta sur le parti qu'il voioit à prendre. On rapporte qu'elle lui fit cette réponse: *Hijo, se vais en Espagna, vais a mourir: y se vais a tomar la corona de Portugal, tambien vais a mourir, pero morir por morir, antes morir Rey que no Duque: c'est-à-dire, Mon enfant, si vous allez en Espagne vous allez a la mort; & si vous allez prendre la couronne de Portugal, vous allez aussi a la mort; mais mourir pour mourir, encore vaut-il mieux mourir Roi que Duc.* Cette réponse le détermina; & il fut si heureux, que tout le Royaume de Portugal, & tous les États, que les Portugais possèdent dans les Indes, le reconquirent pour Roi sans aucune contradiction, à la réserve de la seule ville de Ceuta, qui n'avoit pas été avertie assez tôt, & qui pour cette raison est restée au pouvoir des Espagnols. Cette grande & merveilleuse révolution se fit fort promptement, & sans qu'il en coutât la vie à plus de trois hommes. Il fut donc Roi sous le nom de Jean IV. & il défendit sa Couronne pendant seize années qu'il fut sur le throne. Il mourut l'An 1656. & laissa deux fils.

& une fille. L'Ainé de ses enfans étoit D. *Alfonse*, le puiné D. *Pedro*, & la fille D. *Catherine*. D. *Alfonse* regna pendant quelque tems sous la tutèle de la Reine sa Mère. Estant venu en âge de majorité, cette Princesse pour ne pas essuyer les duretez de son fils & de ses favoris, se retira dans un Couvent, où elle mourut bien-tôt après. *Alfonse* étoit paralytique, & imbécille; & ayant été reconnu impuissant, les États du Royaume assemblez l'An 1668. l'obligèrent à renoncer à la Couronne, son mariage avec la Princesse d'*Aumale* fut déclaré nul, comme n'ayant pas été consommé; & lui, transporté dans l'une des Iles *Tercéres*, & de là quelque tems après ramené en *Portugal*, & renfermé dans le Château de *Contra*, où il mourut le 12. Decembre 1683. L'Infant D. *Pedro* fut chargé du Gouvernement sous le titre de Regent, & il n'a pris le titre de Roi que depuis la mort de son frère. Ce Prince a la taille avantageuse, & au dessus de l'ordinaire, & le teint brun, il portoit ci-devant des cheveux longs & noirs, mais depuis quelques années ençà il a pris la perruque. Il a une force prodigieuse, & une grande activité. Il est charitable, modeste, il a l'esprit pénétrant, & il s'applique uniquement à bien gouverner

ner ses États, & à procurer le bien de ses sujets. Ce Prince a eu deux femmes: la première a été la Princesse d'*Aumale*, dont je viens de parler, *Marie Françoise Isabelle de Savoie*, fille du Duc de *Nemours*. Ayant été séparée du Roi D. *Alfonse* son mari, D. *Pedro* l'épousa, le 2. Avril 1668. par dispense que lui donna le Cardinal de *Vendôme* Légat à latere en France. Elle mourut le 17. Decembre 1683. Il a en a eu une fille, nommée *Isabelle Louise*, née le 6. Janvier 1669. & morte le 21. Octobre 1690. La seconde femme a été *Marie Sophie Elizabeth* fille de *Philippe Guillaume* dernier Duc de *Neubourg* & Electeur Palatin du Rhin. Il l'épousa le 11. d'Aout 1687. & elle mourut l'An 1699. Il en a eu plusieurs enfans. Un Prince né le 30. d'Aout 1688. & mort peu de jours après. Don *Joan Francisco Josepho Antonio Bento Bernardo*, né le 22. Octobre 1689. & déclaré héritier présomptif de la Couronne, par les trois États assemblez à *Lisbonne* le premier de Decembre 1697. Don *Francisco*, né le 25. Mai 1691. D. *Antonio* né le 15. Mais 1697. Une Princesse nommée *Theresa Francisca Josepho* née le 24. Fevrier 1696. Don *Emanuel* né en Avril 1697. Une autre Prin-

celle nommée *Maria Xavier Josepha*, née au commencement de l'An 1699. Outre ces enfans légitimes le Roi a reconnu une fille naturelle, que Sa Majesté maria l'An 1695. au fils aîné du Duc de *Cadaval*. On dit que le Prince Royal qui est destiné à monter sur le thronc de *Portugal*, est d'un tempérament doux & facile, ce qui fait espérer qu'il héritera des vertus du Roi son père, aussi bien que de son thronc. Le Prince puiné, *D. Francisco*, fait paroître beaucoup d'esprit & une grande vivacité. Pour achever ce que j'ai à dire de la famille Royale, l'Infante *Catherine* fille du Roi *Jean IV.* & sœur aînée du Roi aujourd'hui regnant, née le 14. Novembre 1638. fut mariée à *Charles II.* Roi d'Angleterre, par un traité conclu le 12. Mai 1662. La cérémonie du Mariage fut célébrée magnifiquement à *Lisbonne*, & la confirmation s'en fit à *Portsmouth*. La Reine Régente sa Mère lui donna pour dot les villes de *Tanger* dans l'*Afrique*, & d'*Amboina* dans les *Indes Orientales*, avec trois millions en argent comptant. Le jour qu'elle partit de *Lisbonne* pour l'Angleterre, elle fut conduite en grande pompe à bord du vaisseau, qui la devoit porter, accompagnée de toute la Cour. Après la mort du Roi *Charles II.* son Epoux elle



Embarquement de la Princesse de PORTUGAL, Catharine, épouse de Charles II ROI D'ANGLETERRE.

elle demeura encore environ huit ans en *Angleterre*. Le 13. de Mars de l'An 1692. elle quita ce pays pour se retirer en *Portugal*, où elle mourut le 31. du mois de Décembre dernier de l'An 1705. Cette Princcesse, qu'on nommoit la Reine Douairière d'*Angleterre*, avoit hérité des grandes qualitez de la Reine sa mère; aussi a-t-elle été fort regrettée du Roi son frere & du peuple.

Le Roi de *Portugal* est maître des Isles du *Cap-Verd*, des *Açores* ou *Tercéres*, & de plusieurs autres. Il possède toute la contrée du *Bresil* dans l'*Amérique*, divers Forts dans les Royaumes de *Guinée* & de *Congo* & dans la *Casterie*, plusieurs belles Places dans la côte Orientale d'*Afrique*, & un plus grand nombre encore dans les *Indes*, dont la principale est *Goa*, le siége du Vice-Roi & d'un Conseil d'Inquisition.

Les revenus du Royaume seroient assez considérables, s'ils n'étoient dispersez pour la plus grande partie en pensions & en récompenses. Les Droits de la Douane, qui sont l'un des plus clairs revenus de la Couronne, sont affermez à des Marchands, & donnez au dernier enchérisseur, étranger ou autre. La Ferme ne dure que

trois

trois ans, & on la renouvelle toujours au bout de ce terme. Les Impôts sont fort grands en *Portugal*, & assurément on ne pourroit guères les pousser plus loin, sans accabler le peuple. Les marchandises étrangères payent 23. pour cent d'entrée, & le poisson de *Terre-Neuve* vingt-cinq: le poisson qu'on prend dans la mer & dans le fleuve, paye 47. les immeubles & le bétail, qu'on vend, payent dix. L'impôt sur le tabac en poudre rapporte cinquante mille écus. Outre cela, le Roi est Grand-Maitre de tous les Ordres de Chevalerie du *Portugal*, & il en tire les revenus, qui vont à des sommes considérables. Il vend aussi à ses sujets la Bulle de la *Croisade*, comme le Roi d'*Espagne*; & par là chaque année il trouve un riche trésor en la dévotion de ses sujets. Il y a la bulle pour les vivans, pour gagner les Indulgences en visitant de certaines Eglises, pour recevoir l'absolution quand ils vont à confesse, & pour obtenir la permission de manger de la chair dans les tems défendus par l'Eglise. Il y a la bulle de composition, pour s'affranchir d'un vœu ou pour le commuer; & enfin la bulle pour les morts, qui sert à tirer les ames du Purgatoire. Tandis que les Rois

d'Espagne ont été maîtres du Portugal ils n'en tiroient que trois millions cinq cens mille écus par an, tout le reste des revenus de la Couronne s'en alloit en pensions & en récompenses. On prétend même qu'ils en avoient usé de cette manière par un raffinement de politique, afin que si les Portugais entreprenoient de remuer, celui qui seroit apèlé pour être leur Roi ne trouvât point de revenus pour se soutenir, ou que s'il vouloit réunir à la Couronne les biens qui en avoient été aliénés, il s'attirât des ennemis domestiques sur les bras. C'est pour cette cause que le Roi Jean IV. ne retrancha aucune pension, lors qu'il fut mis sur le throne par les Portugais. Ces pensions sont allées en augmentant depuis ce tems-là, bien loin de diminuer : & il est très-certain que les Portugais auroient eu sujet de se repentir de leur soulèvement, & leur foiblesse les auroit fait succomber sous les grands efforts des Espagnols, s'ils n'avoient été puissamment secourus par les François & par les Anglois. On pourroit remédier à cette dissipation, si l'on vouloit remettre sur pié une Loi ancienne, qui fut faite vers l'An 1436. par le Roi Edouard I. Par cette Loi tous les biens que le Roi donnoit à ses su-

jets, revenoient à la Couronne après leur mort.

Il n'y a rien de fort particulier à remarquer sur la forme du Gouvernement : il est tout réglé à-peu-près sur celui de l'Espagne, & la Cour de *Lisbonne* semble affecter de se conformer en tout à celle de *Madrid*, pour ne pas paroître lui être inférieure. Le Roi donne audience à ses sujets trois fois la semaine ; le Mardi & le Jeudi, à tous ceux qui la demandent, sans distinction : & le Samedi à la Noblesse, & aux Officiers de l'Etat. Il fait administrer exactement la Justice, & il a purgé son Royaume de voleries, d'assassinats & de divers autres désordres, qui y regnoient auparavant. Sa Maison est composée d'un nombre assez considérable d'Officiers : le premier est le *Mor-Domo-Mor*, qui est la même chose que le *Mayor-Domo-Mayor* des *Espagnols*, ou le Grand-Maitre. Il a la préséance dans le Palais, & il nomme à plusieurs charges qui en dépendent. Le *Camereiro-Mor*, ou Grand Chambellan, habille & deshable le Roi : deux *Caméristes* ou Gentils-hommes de la Chambre servent alternativement, & ont chacun leur semaine. L'*Estribeiro-Mor*, ou le Grand Ecuyer, prend le pas dans l'Anti-cham.

chambre quand le Roi sort; il se met à la première place de la portiere du carosse du Roi. Le *Porteiro-Mor*, ou le grand-Huissier, est à la porte avec une verge à la main dans des jours d'action publique. Le *Copeiro-Mor*, ou grand-Echançon, fait l'essai du vin, & présente le verre au Roi, quand il mange en public. Le *Armador-Mor* a la garde des habits de guerre de Sa Majesté; & c'est lui qui l'en revêt: Le *Amotacel-Mor* a le soin des vivres pour la Maison du Roi; Le *Esmoler-Mor*, le grand Aumônier, est toujours l'Abbé d'*Alcobaça*: Le *Aposentador-Mor*, est le grand-Maréchal des Logis. Il y a divers autres Officiers, dont je ne parlerai pas, pour ne point ennuyer le Lecteur. Sa Majesté a trois compagnies de Gardes du Corps, commandées chacune par un Capitaine; de plus elle entretient diverses garnisons dans les Places frontières, & quelques Régimens, dont celui de l'*Armada* seul a le privilege d'entrer dans *Lisbonne*. Le Roi nomme à tous les grands bénéfices qui sont dans ses États, soit en *Portugal*, soit aux *Indes*. Dans le *Portugal* on compte trois Archévêchez, *Braga*, *Lisbonne*, & *Evora*; & dix Evêchez. Dans les pays conquis des *Indes* on compte deux Archévêchez & sept Evêchez.

Les Archévêchez sont *Goa* dans l'*Asie*, & *Baya de todos os Santos* dans l'*Amérique*. Les Evêchez sont *Angra* dans l'île *Tercère*, *Funcal* dans l'île de *Madère*, le *Cap-Vert*, *Angola*, *Rio de Maranhão* dans l'île de *S. Thomas*, *Pernambouc* & *Rio Janeiro*, ces deux derniers dans l'*Amérique*.

Le *Portugal* a divers Conseils établis pour le gouvernement. Le Conseil d'État, où le Roi assiste, a la connoissance des affaires domestiques & étrangères. Les Conseillers reçoivent le titre d'*Excellence*, comme à la Cour de *Madrid*. Le Conseil de guerre est le second du Royaume. On y traite des affaires, qui regardent la guerre, tant par terre que par mer. Le Conseil du Roi, appelé *O Desembargo do Paço*, est celui où l'on fait des loix & où l'on en dispense; & où l'on examine les brefs des Nonces que la Cour de *Rome* envoie. Le Conseil *da Fazenda*, ou des Finances, a trois *Veadores*, ou Surintendans, dont le premier a l'inspection des affaires du Royaume, le second celui de la Marine, des Magazins, du Commerce, & des Manufactures. Le Conseil d'*Outremer* a soin des fonds nécessaires pour l'entretien des Places qu'on possède dans les *Indes*. Pour ne pas être trop long j'en passe quelques-uns

ans sous silence. Les trois États du Royaume s'assembloient de tems en tems, lorsque le Roi le trouvoit à propos, pour des affaires importantes. Il y a deux Parlemens dans tout le Royaume, celui de *Lisbonne* & celui de *Porto*. Ils sont composez l'un & l'autre d'un Président, d'un Chancelier & de Conseillers. Tout le Royaume est partagé en vingt-quatre *Comarcas* ou Jurisdictions, qui sont comme tout autant de Bailliages. Il y a des Juges établis dans la Capitale de chaque *Comarca*. Les nouveaux Chrétiens, qu'on distingue en *Portugal* d'avec les Vieux, ne peuvent parvenir à aucune dignité, de quelque nature qu'elle soit, à moins que le Roi ne leur en donne la concession par une grace particulière.

Le Pape entretient toujours un Nonce à *Lisbonne* avec l'autorité de Légat. Il exerce sa Jurisdiction dans sa propre Cour sur tout le Clergé du Royaume, & les appels de ses décisions vont immédiatement à *Rome*. Le Clergé fait bien la moitié du Royaume, y compris ceux qui en dépendent; & il possède les deux tiers des revenus du pays, pour ne pas dire davantage. Le Clergé séculier fournit de très-

collation des bénéfices, que pour les bulles des Evêques. Il en revient à Rome plus de quatre-vints-dix mille écus, avant qu'un Archevêque d'*Evora* soit établi dans son Siège; & tout le reste paye à proportion. Les Moines recourent à la Cour du Nonce pour diverses affaires de leurs Couvens, & entr'autres pour composer avec lui touchant les Messes, qu'on leur a payées, étant quelquefois chargez de milliers de Messes qu'ils n'ont pas dites. Outre cela, le Pape a dans le *Portugal* ses Collecteurs Apostoliques, pour lever le tribut des sujets du Roi, & pour retirer sa part des taxes que le Roi leve sur eux, par une permission particulière du S. Siège. Car il faut savoir qu'*Alfonse Henriquez* premier Roi de *Portugal*, ne voulut prendre le titre de Roi qu'en se faisant tributaire du Pape, & s'obligea de lui payer tous les ans quatre onces d'or; & cela est demeuré jusqu'à présent. Le Pape *Alexandre III.* prit le Royaume sous la protection du S. Siège l'An 1179. moyennant la somme de deux mares d'or. Enfin les dispenses pour les mariages, dans les degrez défendus, sont encore un fond d'un très-grand revenu pour le Pape. Ce seroit ici le lieu de parler des Intérêts des deux Couronnes

d'Espagne & de Portugal, l'une à l'égard de l'autre, & l'une & l'autre par rapport aux Puissances Etrangères. Mais comme je fais ici plutôt le personnage de Géographe que de Politique, & que d'ailleurs je n'aime pas à raisonner des choses que je n'entens pas, je laisse ce soin à d'autres, qui pourront le faire plus pertinemment que moi.

Des Nobles & des Grands d'Espagne & de Portugal.

LES gens de qualité portent le nom général de *Hidalgos* en Espagne, & de *Fidalgos* en Portugal. C'est le même mot prononcé différemment, qui signifie, à ce qu'on prétend, un homme qui est de la race des *Goths*, comme pour marquer que tous les Nobles sont les vrais & naturels descendans des anciens *Goths*, qui ont autrefois été maîtres de l'Espagne. La grande & la petite Noblesse ont tous également le privilège d'être exempts d'impôts & de toute contribution, hormis lorsqu'il s'agit du bien commun, dans les pressans besoins de l'Etat. Ceux qu'on apèle *Titulados* ou *Grandes* sont fort élevez au dessus des autres, par la prérogative qu'ils ont de se couvrir devant le Roi. Il y en a qui le sont *a vie* seulement ; lorsque le Roi

leur dit, *Vous N.* (en les nommant par leur Nom) *couvrez-vous*, on entend que cela est attaché à leur personne, & ne doit pas passer à leur postérité. Il y en a d'autres qui le font à *race*, & ces dignitez sont attachées aux Terres qu'ils possèdent : ce sont ceux à qui le Roi dit, *Vous, Marquis*, ou *Comte de N.* (en nommant la terre) *enbridados, couvrez-vous*. Ces dignitez sont héréditaires aux familles, &, au défaut des mâles, les filles les prennent & les portent à leurs maris, tellement qu'il y a des Seigneurs qui ne sont Grands que du côté de leurs femmes, & d'autres qui ont plusieurs *Grandesses* confondues ensemble, par leurs mariages & par les héritages qu'ils font. On distingue encore les Grands d'une autre manière, & ils sont partagez en trois Classes. Les premiers se couvrent avant que de parler au Roi, les seconds ne se couvrent que quand ils lui ont parlé, avant qu'ils leur ait répondu; & les derniers se couvrent après qu'ils ont reçu sa réponse. Mais il faut remarquer que quelque droit qu'ils ayent de se couvrir devant le Roi, ils ne peuvent le faire avant que Sa Majesté le leur ait ordonné, & si un Grand s'avisait de se couvrir sans ordre, son indiscretion lui attireroit.

roit l'indignation du Roi. Nonobstant cette diversité de degrés, qui est entr'eux, ils n'ont aucune préférence les uns sur les autres dans la Chapelle du Roi. Ils y ont un banc commun à tous, pour s'asseoir, & le premier, qui arrive, y prend sans difficulté la première place. Il est vrai que lorsqu'un des plus distinguez arrive le dernier, les autres lui offrent le dessus, mais il ne l'accepte pas. Le Roi les traite de Princes dans les lettres qu'il leur adresse, & la Reine reçoit leurs femmes debout, & leur donne un carreau dans sa chambre. A *Madrid* & à *Lisbonne* ils ont seuls le privilège d'atteler quatre chevaux ou quatre mules à leur carrosse, & d'avoir les *tirros largos*, de ces longs traits de foye, qui tiennent les chevaux attachez les uns aux autres. Les autres personnes, quelques riches qu'elles soient ne peuvent en mettre que deux à leurs carosses; mais à la campagne il est permis à tout le monde d'en atteler tant qu'on en veut. Les Rois & les Ambassadeurs ont six chevaux à leurs carosses.

Les Grands ont un privilège qu'on appelle de *Mayorazgo*, & qui est fort considérable. Il consiste en ce qu'un homme, qui en est revêtu, fut-il endetté jusques

par dessus la tête, ne peut jamais être contraint à vendre ses terres, pour payer. Tout ce que ses créanciers peuvent faire c'est d'arrêter ses revenus; encore n'en tirent-ils qu'une petite partie, parce que les Juges en levent ce qu'ils croyent nécessaire pour l'entretien du *Mayorazgo*, pour celui de sa femme, de ses enfans & de tout son train, & les créanciers ne peuvent profiter que du reste. Il faut remarquer que ce privilège n'est pas ataché aux terres, mais aux personnes.

Les grands Seigneurs entretiennent un nombre prodigieux de Domestiques, mais ils ne les nourrissent pas. Ils ne leur donnent seulement que la ration, comme ils parlent, qui est de deux reaux ou huit sous de France par jour. On ne fait chez eux de cuisine & de provision que pour le père, la mère & les enfans, tout le reste se nourrit, comme il peut, de sa ration. J'ajouterai ici pour dernière remarque, qu'il y a de la différence entre les *Espagnols* & les *Portugais* pour le titre de *Don*: en *Espagne* tout le monde le prend, jusqu'aux plus petits bourgeois; mais en *Portugal* on ne le donne qu'aux Nobles, & on ne le peut prendre qu'avec la permission du Roi.

Des Ordres de Chevalerie.

IL y a divers Ordres de Chevalerie en Espagne : celui de la *Toison d'or*, celui de *S. Jaques*, celui d'*Alcantara*, celui de *Calatrava*, celui de *Montesa*, & celui de *Habito de Christo*. Outre ceux-là l'on en compte deux autres en *Portugal*, celui d'*Avis*, & celui de l'*Ordre de Christ*. L'Ordre de la *Toison d'Or* doit son origine à la Maison de *Bourgogne*. *Philippe le Bon*, Duc de *Bourgogne*, l'institua l'An 1429. dans la solennité de ses nocces avec *Isabelle de Portugal*. Les Chevaliers portoient autrefois une robe de toile d'argent, un manteau de velours cramoisi rouge, & le chaperon de velours violet. Le collier de l'Ordre tient un petit mouton suspendu avec cette devise, *pretium non vile laborum*. Cet Ordre est peu recherché en *Espagne*, parce qu'il est fort difficile de l'obtenir, & qu'il n'apporte aucun profit. On ne le donne guères qu'aux Princes, soit ceux de la famille Royale, soit aux Etrangers. Les autres Ordres de Chevalerie ont été établis à l'occasion des guerres, que les *Espagnols* ont eu long-tems à soutenir contre les Infidèles. Les Rois, qui les établif-

soient

foient , recompenseroient par cet honneur les Gentilshommes qui s'étoient distinguez par leur valeur , & encourageoient les autres à bien faire aussi leur devoir , dans l'espérance d'obtenir un honneur semblable. Ils y attachèrent diverses Commanderies , ils leur donnèrent quelques-unes des villes qu'ils prirent sur les *Mores* , & ceux qui mouroient , se faisoient un devoir de conscience de leur laisser quelques legs pieux , afin qu'ils eussent dequoi soutenir l'honneur de la Religion contre les *Mores*. Autrefois ils faisoient des vœux , comme aujourd'hui les Chevaliers de *Malthe* , mais dans la suite les Grands Seigneurs , ayant été honorez de ces Ordres , demandèrent aux Papes la permission de se marier , & l'obtinent. Depuis ce tems-là il leur a été permis à tous de prendre femme.

On distinguoit autrefois les trois grands Ordres par des Epithètes : on apèloit l'Ordre de *S. Jaques* , le *Riche* ; celui d'*Alcantara* , le *Noble* , & celui de *Calatrava* le *Galant*. Celui d'*Alcantara* est apèlé le *Noble* , parce que pour y entrer il faut faire preuve de Noblesse de quatre races ; au lieu qu'on ne fait preuve que de deux pour entrer dans les deux autres. Celui de

de *Calatrava* portoit le nom de *galant*, parce qu'il y entroit un grand nombre de jeunes Gentilshommes; & celui de *S. Jaques* est le plus riche de tous. Il est aussi le plus ancien de tous, ayant été institué dans le XII. Siècle, & confirmé par le Pape *Alexandre III.* l'An 1175. Les Chevaliers de cet Ordre portent une Croix rouge, faite en façon d'épée, brodée sur l'épaule. Ils ont quatre vints-sept Commanderies dans la *Castille* & dans le Royaume de *Léon*, qui valent deux cens soixante & douze mille ducats; en *Portugal* ils en ont soixante, qui sont aussi d'un revenu considérable. L'Ordre de *Calatrava* fut institué dans le même Siècle XII. par *Raimond Fitero* Abbé, & *Diego Velasco* Religieux, l'un & l'autre de l'Ordre de *Citeaux*, qui ramassèrent du monde, & firent vœu de défendre la ville de *Calatrava* contre les *Mores*, dont elle étoit menacée d'un siège. Le Roi *Sanche* en fut si satisfait qu'il donna la ville & tout son territoire l'An 1158. à l'Abbé & à son Ordre, sous le nom de Chevaliers. Ils prirent aussi la Croix rouge sur leur habit, & le Pape *Alexandre III.* confirma leur institution. On leur donna aussi la ville d'*Alcantara*. L'An 1411. les Chevaliers, qui la possédoient,

se

se distinguèrent des autres, & firent un Ordre nouveau, avec la permission du Pape *Benoit XIII.* Ils portent la croix verte. Les Chevaliers de *Calatrava* ont trente-quatre Commanderies & huit Prieurez, qui valent six vints mille ducats de revenu. Ceux d'*Alcantara* possèdent trente-trois Commanderies, quatre Prieurez & autant d'*Alcaydas*, qui leur raportent quatre vints mille ducats. L'Ordre de *Montesa* n'est connu que dans le Royaume de *Valence*, où il fut établi l'An 1317.

Les Ordres de *Christ* & d'*Avis* sont particuliers aux *Portugais*. Celui d'*Avis* est le plus ancien des deux. Il fut fondé l'An 1147, par le Roi *Alfonse I.* qui donna la garde de la ville d'*Evora* à des Chevaliers, après l'avoir enlevée aux *Mores*. Ils se signalèrent dans les commencemens, sous le nom de *Confrères de S. Marie d'Evora*. L'An 1162, un Abbé de l'Ordre des *Citeaux* leur donna des règles, & l'An 1204, le Pape *Innocent IV.* les confirma. On voit encore les ruines de leur Château près d'*Evora*. L'An 1181, le Roi *Sanche I.* leur donna le Château d'*Avis*, dont ils portoient déjà le nom auparavant. Ils sont vêtus de blanc, & portent une croix fleurdelizée d'azur, surmontée de deux oiseaux.

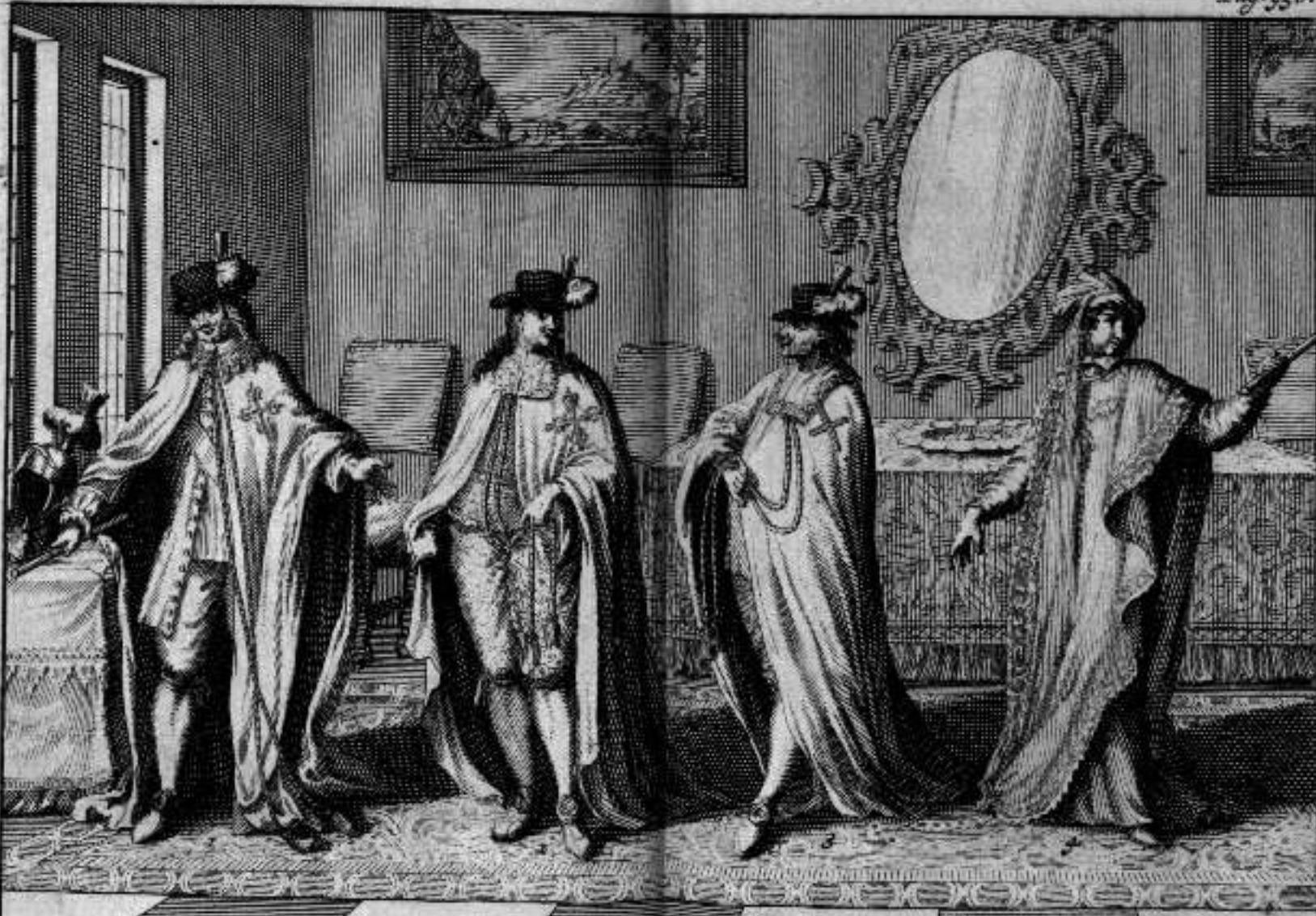


1. Chevalier de l'ordre d'Aviz.
 2. Ch. de l'ordre de l'Alle.

3. Ch. de S. James.
 4. Chevalier de l'ordre de l'Alle.

Chevaliers de PORTUGAL.

5. Chevalier de l'ordre de Christ.



1. Chevalier d'Almonies.
 2. Chevalier de Calabron.

Habits & Croix des Chevaliers ESPAGNOLS.

3. Chevalier de Montyfe
 4. Chevalier de la Tronca de

aux affrontez, par allusion au mot Latin *Avis*, qui signifie *un oiseau*. Cet Ordre fut uni à celui de *Calatrava* dans la *Castille*, jusques vers le milieu du xv. Siècle. Alors les *Portugais* ne voulurent plus reconnoître les *Castillans* pour leurs associez & leurs Confrères; & le Pape donna son consentement à cette séparation, par une bulle de l'An 1444. Les Chevaliers d'*Avis* possèdent quarante-trois Commanderies, qui passent pour être fort riches.

L'Ordre de *Christ* fut fondé l'An 1318. par le Roi *Dénis I.* Les Chevaliers portent un habit blanc, avec une Croix Patriarchale en broderie de soye rouge, chargée d'une Croix d'argent. Le Pape *Jean XXII.* confirma leur institution l'An 1320. & *Alexandre VI.* leur permit de se marier. Ce Roi *Dénis* leur donna les terres, qui apartenoient auparavant aux *Templiers*. Dans les commencemens ils faisoient leur séjour à *Castro-Marin*, mais dans la suite ils s'établirent à *Tomar*, comme y étant plus à portée de combattre les *Mores*. Ils possèdent quarante-cinq Commanderies. Lorsque les Rois font assembler le Chapitre de quelcun de ces Ordres, les Chevaliers ont le privilège d'être couverts & assis devant eux. Outre ces di-
vers

vers Ordres de Chevalerie, il y en avoit encore autrefois deux autres, celui de *P'Alle de S. Michel*, & celui de *P'Ecaille*, mais comme ils sont abolis depuis long-tems je n'en parlerai pas.

Remarques sur quelques coutumes particulières de l'Espagne & du Portugal.

AVANT que de finir ce Traité, je vai faire encore quelques remarques sur de certaines coutumes particulières aux *Espagnols*, & inconnues aux autres peuples. Quand je dis ici les *Espagnols*, j'entens aussi les *Portugais*.

Il y a bien des gens qui ont oui parler de l'ancienne Ere *Espagnole*, mais qui ne savent pas ce que c'est. Il faut donc savoir que la Nation *Espagnole* s'est servie long-tems d'une manière particulière de compter les années, dans tous les Actes soit publics soit particuliers, & tandis que toutes les Nations Chrétiennes de l'*Europe* comptoient les années dès la naissance de Notre Seigneur, les *Espagnols* seuls, jusqu'au xiv. Siècle, ont eu en usage une manière particulière de compter, qui avançoit de trente-huit années l'Ere vulgai-

gère des autres Chrétiens. Cette manière de compter, qu'on apèloit *Ere Espagnole*, a été usitée en *Espagne* durant treize à quatorze Siècles. Il est constant qu'elle a commencé sous l'Empire d'*Auguste*, mais on ne convient pas sur son origine. J'estime que ceux-là ont le mieux rencontré, qui croient que les *Espagnols* ayant fort envie de faire leur cour à *Auguste*, souffrirent non seulement que *Sarragosse*, qui s'apèloit auparavant *Saluba*, reçut le nom de *Cesar-Augusta*, mais aussi prirent la coutume de compter les années dès le tems qu'il fut seul maître de l'*Espagne* & de la *Gaule*, par le partage qu'il fit de l'Empire *Romain* avec *M. Antoine* & *Lepidus* ses Collègues au Triumvirat. Quoiqu'il en soit, les *Vandales*, les *Sueves* & les *Goths*, qui se jettèrent sur l'*Espagne*, y ayant trouvé cette *Ere* établie, l'adoptèrent sans difficulté, & toute la Nation la retint pendant plusieurs Siècles. Enfin ayant compris qu'il étoit plus convenable à des Chrétiens de compter les années dès la naissance de Notre Sauveur, les Rois l'abolirent successivement. *Pierre IV.* Roi d'*Arragon* l'abolit dans une assemblée solennelle des Etats qui se tint à *Valence* l'An 1358. *Jean I.* Roi de *Castille*

le fit la même chose dans les États assembles à *Ségovie* l'An 1383. Enfin *Jean I. Roi de Portugal* abolit aussi cette Ere *Pagienne* l'An 1415. après avoir conquis *Ceuta* dans la côte d'*Afrique*. Depuis ce tems-là l'on s'accorda dans tous les Royaumes de l'*Espagne* à prendre l'Ere vulgaire, & à compter les années dès la naissance du Sauveur du Monde.

Ce n'est pas la seule chose que les *Espagnols* ayent retenue de l'antiquité : ils ont encore appris beaucoup de choses des *Mores*, & adopté plusieurs de leurs coutumes, nonobstant l'averfion qu'ils avoient pour eux. C'est d'eux qu'ils ont appris les Jeux de Cannes & les courses des Taureaux. C'est d'eux encore que les Rois d'*Espagne* ont appris à se regarder tellement au dessus des autres hommes, qu'il n'est pas permis à leurs veuves de se remarier à aucun autre Prince, quelque grand qu'il soit, quand même elles en auroient la plus grande envie du monde. Cela s'étend même jusqu'aux chevaux, & quand un Roi d'*Espagne* a monté un cheval, personne n'ose le monter après lui. La personne de la Reine est tellement sacrée, qu'aucun homme n'ose la toucher, non pas même quand ce seroit pour lui sauver la vie. Puis que j'en
suis

faits à l'article des Rois , je remarquerai encore , que s'ils ont des enfans illégitimes , ils n'entrent jamais dans *Madrid* pendant la vie du Roi leur père , mais on les tieve à la Campagne , où il les va voir , s'il le trouve à propos. Lors qu'ils sont rassasiez d'une Maitresse , ils lui ordonnent de se retirer dans un Couvent , & il ne lui est permis d'y voir personne. On rapporte à ce sujet que *Philippe IV.* ayant long-tems poursuivi une Dame de sa Cour , prit la peine d'aller lui-même une nuit heurter doucement à sa porte , ne doutant point qu'elle ne lui fut ouverte. Mais la Dame , qui comprit d'abord qui c'étoit , se moqua de lui , & le renvoya , lui criant de son lit : *Vaya , vaya con Dios , no quieros ser Monja : c'est-à-dire , Allez-vous-en , allez-vous-en de par Dieu , je n'ai pas envie d'être Religieuse.* 1. Il n'est pas permis à une femme de demeurer plus d'un jour & d'une nuit dans une hôtellerie , à moins qu'elle n'ait de très-fortes raisons. On ne sauroit nier que cette Loi ne soit fort bonne & fort utile. 2. Il faut que chacun pour vivre en repos , y parle sobrement du Pape , du Roi , de l'Inquisition & de la Religion. S'il est assez imprudent , ou assez mal-intentionné , pour ne pas observer cet-

te règle , on lui met bien-tôt la main sur le collet. 3. Tous les Marchands sont obligez de tenir leurs livres en *Espagnol* dans l'*Espagne*, & en *Portugais* dans le *Portugal*. 4. Il n'est pas permis de faire sortir du Royaume ni argent, ni *Mores*, ni chevaux, ni mules 5. Aucun maître n'ose donner un soufflet ou une bastonnade à son valet ou à sa servante. Ils ont là-dessus une maxime fort raisonnable, que ces pauvres gens ont déjà assez de mortification dans la pauvreté qui les oblige à servir, & qu'il ne faut pas insulter à leur misère en les bastonnant. Les domestiques ne le souffriroient pas non plus, car comme il n'y a pas jusqu'au moindre marmiton, qui ne s'imagine être noble comme le Roi, ils croiroient qu'une salve de coups de bâton feroit tort à leur noblesse, & ils le prendroient hautement au point d'honneur. Cela va si loin qu'on est même obligé de traiter avec civilité les Gueux, qui mendiennent dans les rues; un homme qui n'a pas envie de leur donner, doit leur répondre honnêtement, *perdone me vuestro merced, no tengo dineros*; ce qui signifie, pardonnez-moi, Monsieur, je n'ai pas de monnoye. Cependant lors qu'un valet a fait une sottise, qui mérite punition, son

mai-

maitre peut l'en châtier, non pas à la vérité à coups de bâton, mais à coups d'épée, comme on traite les Gentils-hommes. 6. Lorsqu'un Etranger meurt en *Espagne*, le Conseil de *la Cruzada* se saisit de son bien, pour le rendre à ses héritiers, s'ils se présentent dans l'espace d'un an & jour: mais si personne ne le reclame, on le donne aux Religieux de *la Merci*, qui s'en servent à racheter des Chrétiens captifs & esclaves en *Barbarie*. 7. Quand une femme accouche de deux gemmeaux, on compte pour l'ainé celui qui sort le dernier. Plus d'un Lecteur trouvera sans doute cela fort étrange. Mais pour moi je trouve que la raison, qu'ils en donnent, est fort plausible, c'est que le dernier, qui sort du sein de sa mère, y a été conçu le premier, tout de même que de deux pierres, qu'on tire d'une carrière, la dernière y a été sans contredit formée la première. 8. Quand une fille a envie de se marier, & que son père & sa mère s'y opposent, elle peut le faire malgré eux, pourvu qu'elle soit majeure. Elle déclare son dessein au Curé de sa paroisse, qui la met dans un Couvent de filles, ou chez quelque Dame dévote, où elle demeure pendant quelque tems. Si elle est ferme dans sa résolution,

le père & la mère sont obligez de lui donner une dot proportionnée à leurs biens & à leur rang, & de la laisser marier. Pourvu que l'Amant soit Gentilhomme, on n'en demande pas davantage, & il épouse sa Maitresse, quand même elle seroit de la première qualité. C'est en partie pour cette cause que les pères ont grand soin de ne pas laisser voir le monde à leurs filles.

9. Dans les visites, lorsqu'ils reconduisent un homme ils marchent devant lui, tout au contraire des autres *Européens*, qui marchent après. Telle est la différence des goûts en matière de civilité. Leur raison est que par là ils témoignent plus de civilité à ceux qui les visitent, les laissant maitres de la chambre, en sortant devant eux.

FIN DU CINQUIEME ET DERNIER
TOME DES DELICES DE
L'ESPAGNE ET DU
PORTUGAL.



INDICE

Des matières contenues dans
Les Délices de

L'ESPAGNE

Et du

PORTUGAL.

A.

- A**bdera, ville, 530.
Abila, 32.
Abila, montagne &
Cap, 473.
Abrantes, bourg, 740.
Abula, ville, 210.
Acci, ville, 509.
Acier, où il s'en fait
grand commerce, 83.
Adaja, rivière, 210.
211.
Adrien, Empereur, ses
médaillles, 7.
Adultère, il est permis
à un mari de tuer sa
femme, s'il la sur-
prend en adultère,
839.
Agnès de Castro, Rei-
ne de Portugal, cou-
ronnée & enterrée six
ans après sa mort,
743.
Agramont, ville, 611.
Agreda, ville, 191.
Aguada, rivière, 159.
Aguadors, vendeurs
d'eau à Madrid, 223.
Agua Lempeda, riv.
664.
— sacascade, 665
Agua-Naval, rivière,
est la même que la Se-
gre, 17.
Agujar, rivière, 159.
Aguilar del Campo,
ville, 191.
Ajarafe, contrée, 443.
Aile de S. Michel (Or-
dre de l') 952.

AIR

I N D I C E

- Ainsa, ville, 662.
 Ara, riv. *ibid.*
 Aisa, vallée, 666.
 Aitona, ville, 613.
 Aladra, ville, 530.
 Alagon, bourg, 651.
 — rivière, 360.
 Alains en Espagne, 57.
 58.
 Alandroal, bourg &
 Château, 798.
 Alanquer, ville, 746.
 Alarcon, ville, 352.
 Alava, sa description,
 93.
 Albuquerque, ville,
 370.
 Albâtre, (carrière d')
 594.
 Albarrazin, Cité, 648.
 Albaycin, ou Alveisin,
 quartier de Grenade,
 501.
 Alberche, rivière, 318.
 Albor, bourg & port de
 mer, 813.
 Albuféra, lac, 564.
 Albuquerque, ville,
 370.
 Aleabeque, ce que c'est,
 731.
 Alcaçar, Cap, 473.
 Alcaçar do Sal, ville,
 805.
 Alcala de los Gazules,
 ville, 479.
 Alcala-de Guadaira,
 bourg, 442. 443.
 Alcala de Henarès, Ci-
 té, 302.
 — son Université, 303.
 304.
 Alcala-Real, Cité, 414.
 Alcala-del-rio, bourg,
 443.
 Alcanadre, riv. 638.
 Alcaniz, ville d'Arta-
 gon, 650.
 — bourg dans le Roy-
 aume de Léon, 146.
 Alcantara, ville de l'E-
 strémadoure, 367.
 — son pont merveil-
 leux sur le Tage, 367.
 368.
 — par qui bâti, 369.
 Alcantara, bourg &
 maison Royale près de
 Lisbonne, 766.
 Alcantara, ou Alcantara-
 rilla, bourg de l'An-
 dalouffe, 450.
 — son pont, 450. 451.
 — (Ordre d') 948.
 949. 950.
 Alcantarilla, village de
 Murcie, 536.
 Alcaraz, Cité, 353.

DES MATIERES.

- Alcaraz, *montagne*, 32. Alfandega, *bourg*, 719.
- Alcavalas, *ce que c'est*, — *Donane à Lisbonne*, 755.
- 181.
- Alcaudete, *ville*, 413. Alfaro, *ville*, 17.
- Alcazzava, *Château*, Alfayates, *bourg*, 719.
- 519.
- Alcoa, *riv.* 743. Alfonso I. *premier Roi de Portugal*, 66.
- Alcoba, *montagne*, 724. Alfonso VI. *Roi de Castille donne sa fille Thérèse à Henri de Bourgogne*, *ibid.*
- 725.
- Alcobaça, *Monastère fameux, Mausolée de quelques Rois de Portugal*, 743.
- Alcouendas, *ville*, 221. Alfonso IX. *a fondé l'Abbaye de las Huelgas*, 179.
- Alcoy, *ville & riv.* 551. — *& le Palais Royal de Burgos*, 180.
- *ses mines de fer*, *ibid.* — *le Chaste, prit le titre de Roi d'Oviedo*, 114.
- *sa merveilleuse fontaine*, 551. 552. — *abolit le tribut des filles*, 62.
- Alcoytin, *ville & sorteresse*, 809. — *bâtit à Compostelle une Eglise à l'honneur de S. Jaques*, 135.
- Alcubiére, *bourg*, 656. — *le Grand la rebâtit plus magnifiquement*, *ibid.*
- Aldea-Gallega, *bourg*, — *de Madrigal, V. Tostat.*
776. 777.
- Aldula, *montagne des Pyrenées*, 31. Algarria, *Province*, 219. 220.
- Alegrete, *ville*, 791. Algarve, *Province*, 808.
- Alentejo, *Province*, 781. — *son étendue*, *ibid.*
- *son étendue*, 781. — *son étymologie*, 808. 809.
- 782.
- *ses rivières, & sa division*, 782.
- *ses qualitez*, 807.
- Alfachs, *Iles & Province*, 17.

I N D I C E

- ses qualitez, 815.
 816.
 Algemezin, *bourg*, 557.
 Algerbe, *rivière*, 170.
 Algezira, *ville*, 478.
 Algibe, *citerne merveilleuse à Grenade*, 500.
 Algueria de la pucbla, *bourg*, 448.
 Alhama, *ville*, 527.
 — ses bains, 527.
 528.
 — *village d'Arragon*, 636.
 Alhambra, *quartier de Grenade*, 493.
 — *rivière*, 635.
 Alhandra, *bourg*, 747.
 Alhange, *forteresse*, 370.
 371.
 Aljapheria, *Château*, 640.
 Alicante, *ville*, 548.
 549. 550.
 — *son port*, 549.
 Aljezira, ou Alzezira, *ville*, 478.
 Aljubarota, *ville & plaine fameuse*, 742.
 Almacaron, *Cité*, 542.
 Almada, *bourg & Château*, 776.
 Almadon, *village, où il y a une mine de Mer-*
cure, 444.
 Almagro, *bourg*, 358.
 Almanzor, *Roi More, pille la Galice, & brûle Compostelle*, 136.
 — *est contraint de rendre à S. Jaques les cloches qu'il avoit emportées*, 136.
 — *détruisit Zamora*, 148.
 Almaraz, *village, où il y a un pont admirable sur le Tage*, 361.
 Almazan, *ville*, 188.
 Almeida, *ville*, 719.
 Almenara, *ville*, 568.
 Almendralejo, *bourg*, 390.
 Almeria, *ville & port de mer*, 530.
 Almeyrin, *bourg & maison Royale*, 780.
 Almodavar del Campo, *bourg*, 359.
 Almonda, *riv.* 741.
 Almonte, *ville*, 446.
 — *rivière*, 360.
 Almudevar, *bourg*, 662.
 Almugna, *bourg*, 637.
 Almugnecar, *ville*, 528.
 Almunada, (*Notre Dame*)

DES MATIERES.

- me d') Eglise à Madrid avec une Image miraculeuse, 247.
- Alpuxarras, Contrée du Royaume de Grenade, 524. 525. 526.
- habitée par des Mores, 525.
- leurs mœurs, 526.
- Altavaca, vallée, 678.
- Altea, ville, 553.
- ses verreries, ibid.
- Alter do Chao, bourg, 794.
- Alva-de-Tormes, ville & Duché, 167.
- Alzira, ou Aljezira, ville, 557.
- Amanzebadas, ce que c'est, 840.
- Amanes, peuple ancien, 100.
- Amans malheureux, 513. 514.
- Amarante, ville, 708.
- Amaya, bourg, 183. 184.
- Ambracius, village, 364.
- Amerique, combien il y a d'Archêvêchez & d'Evêchez, 914. 915.
- trésor intépuisable pour les Espagnols, 915.
- Amesadas, ce que c'est, 840.
- Amirante de Castille, sa Maison est la première d'Espagne, 242.
- Amœnum Stagnum, Lac, 564.
- Ampourdan, territoire d'Ampurias, 620.
- Ampurias, ville, 618. 620.
- Anas, étymologie de ce nom, 23.
- V. Guadiana.
- Ancanego, bourg, 666.
- Anciens, étoient des conteurs de fables, sur-tout les Grecs, 5.
- Ancus, riv. 738.
- Andalousie, ses bornes, 393.
- ses qualitez, 395. 483. 484. 485.
- son étymologie, 484.
- Andorre, vallée, 678.
- Andujar, Cité, 402.
- Andujar el vejo, lieu ruiné, 402. 403.
- Anduxar, ville, 19.
- Anhaloura, riv. 794.
- Animaux, l'Espagne

I N D I C E

- n'en avoit aucun mal-*
faisant que le lapin ,
 53.
 Animaux de l'Espagne,
 833. 834.
 Annibalis Portus, 813.
 Anover, bourg, 340.
 Ausidianus Mons, 730.
 Antas, carrière de pier-
 res à four, 747.
 Antequera, ou Anti-
 quera, ville, 514.
 — son arsenal, 515.
 Anti-Pyrénées, ce que
 c'est, 30.
 Antiquernela, quartier
 de Grenade, 504.
 Aphrodisium, 36.
 Apollolos, nom qu'on
 donne aux Jésuites en
 Portugal, 760.
 Aqua-Flavia, ville,
 717.
 Aquæ calidæ, ce que
 c'est, 132.
 Aquæ Lupix, ce que
 c'est, 373.
 Aquæ Yotonis, ce que
 c'est, 622.
 Aqueduc merveilleux à
 Coimbre, 728.
 — à Elvas, 789.
 — à Hardales, 480.
 — à Ségovie, 206,
 207.
- à Séville, 438.
 Aracena, ville, 444.
 Araduca, ville, 708.
 Aragues, vallée, 666.
 Aranda-de-Ducro, vil-
 le, 187.
 Aranjuez, Maison Roy-
 ale, 341- 351.
 — sa situation, 341-
 342.
 — la principale ave-
 nue & le jardin, 343.
 — ses agrémens, 344.
 — ses fontaines, 344-
 349.
 — ses grottes, 349.
 — la Maison du Roi,
 349. 350.
 — ses étangs, 350.
 Aravil, riv. 722.
 Aravio, ville, 141.
 Araxe, rivière, 86.
 Arche merveilleuse à
 Oviedo, 118. 119.
 Archevêchez d'Espa-
 gne,
 — à Burgos, 175. 181.
 — à Compostelle, 135-
 138.
 — à Sarragosse, 639-
 641.
 — à Séville, 423.
 — à Tarragone, 597.
 — à Tolède, 329.
 — à Valence, 559.

DES MATIERES.

- Archévêchez de Portugal,
 — à Braga, 709. 710.
 — à Eborac, 784.
 — à Lisbonne, 765.
 Archidona ville, 414.
 Architecture du gout
 Espagnol, 230.
 Archives d'Espagne
 sont au Château de Si-
 mancas, 151.
 Arcobriga, ville, 35.
 452.
 Arcos, ville & Duché
 dans l'Andalousie,
 ibid.
 Arcos, bourg de la Ca-
 stille N. 316.
 Arcos de la Frontéra,
 453.
 Ardita, rivière, 798.
 Arebalo, ou Arevalo,
 ville, 211. 212.
 — on l'appelle la No-
 ble, pourquoi? 212.
 Arebalillo, rivière, ibid.
 Arevaca, bourg, 301.
 Arevalo, ville, 211. 212.
 Arevaques, peuple, 35.
 Arga, rivière, 674.
 Arganda, ville, 301.
 Argent, en quels lieux on
 en trouvoit, 47. 48.
 49. 50.
 Argent, quantité prodigi-
 gieuse qu'on en trouva
 dans l'Espagne, &
 comment, 48. 49.
 Argent, (Mines d') en
 qu'ils lieux il s'en trou-
 ve, 120. 142. 359. 445.
 591. 717. 785.
 Ariza, ville, 635.
 Arlança, rivière, 170.
 185. 186.
 Arlançon, ou Arlanzon,
 rivière, 151. 170. 174.
 Arragon (Royaume d')
 ses bornes, 632.
 — origine de son nom,
 ibid.
 — ses rivières, 633. 635.
 — ses qualitez, 635.
 669. 670.
 — mœurs des habitans,
 670.
 — leurs privilèges,
 926--929.
 — quand uni à la Ca-
 stille, 69.
 — Comté, 666.
 — rivière, 17. 634. 666.
 674. 675.
 Arraval, place à Séville,
 433.
 Arriaca, ce que c'est, 311.
 Arrojos, ville, 785.
 Arronches, ville, 791.
 M m m m 3 Ar-

I N D I C E

- Arruda, *bourg*, 747.
 Artabrum promontorium, *ce que c'est*, 127.
 Artajona, *ville*, 681.
 Artemisium, *ville*, 554.
 — *promontoire, autrement Artemus*, 555.
 Artigis Julia, *ville*, 527.
 Arucci, *ville*, 479.
 — *Nova, ville*, 799.
 — *Vetus, ville*, 791.
 Arunda, *ville*, 522.
 As Caldas, *bains chauds*, 744.
 Asindum, *ville*, 469.
 Aspe, *vallée*, 665.
 Aspeytia, *bourg*, 88.
 Assidonia, *ville*, 469.
 Asta, *ville*, 20. 21.
 — *où elle étoit située*, 34.
 Astigis, *ou Astyr, ville*, 415.
 Astorga, *Cité*, III. 147.
 Astrologue, *exemple de l'imposture d'un Astrologue*, 317. 318.
 — *autre exemple*, 373.
 Astura, *riv.* III. 147.
 Asturcons, *ce que c'étoit*, 54.
 Astures, 35. 41.
 Asturica Augusta, 147.
 Asturie, *Province*, 48.
 — *sa description*, 110.
 — *son terrain*, 110.
 — *son air*, *ibid.*
 — *ses forêts*, *ibid.*
 — *ses chevaux*, *ibid.*
 — *reprise sur les Mores*, 61.
 — *est l'appanage des fils aînez d'Espagne*, 121.
 Atalaja, *bourg*, 741.
 — *de Sertorio, ce que c'est*, 554.
 Atayada, *rivière*, 202. 204.
 Atiença, *montagne*, 315.
 — *ville*, 316.
 Atocha (*Notre Dame d'*) *belle Eglise de Madrid dans un Couvent de Dominicains*, 246.
 — *c'est là qu'on chante ordinairement le Te Deum*, *ibid.*
 Atouguia, *ville*, 744.
 Attalassana, *ce que c'est*, 112.

DES MATIÈRES.

- Attegua, ville ruinée, 483.
 Auca, ville, 174. 181.
 Andera, par qui batie, 10.
 Augusta firma, ville, 415.
 — Valeria, ville, 557.
 Aveiro, ville, 723.
 — privilège singulier des habitans, 724.
 Aves, ou Rio d'Aves, riv. 700.
 Avia, rivière, 131.
 Avila, Cité, 210.
 — il s'y fabrique de fins draps, *ibid.*
 — S. Thérèse y est née, 211.
 Avila, port de mer dans l'Asturie, 114.
 Avis, Château, 794.
 — (Ordre d') 950.
 — riv. 782. 794.
 Aulot, ville, 623.
 — ses fontaines d'air, *ibid.*
 Ausetains, peuple, 587. 615.
 Ausonia, ville, 614.
 Auto da fé, description de cette cérémonie, 901. & suiv.
- Autos Sacramentales, représentations pieuses, 888.
 Autrigons, peuple, 36. 190.
 Avus, V. Aves.
 Axalita, ville, 417.
 Ayamonte, ville & port de mer, 22. 448.
 Ayerbe, ou Ayerve, bourg, 667.
 Ayora, ville, 557.
 Ayuda, rivière, 97.
 Azeche, riv. 394.
 Azuaga, ville, 389.
 Azur, en quels lieux il s'en trouve, 120.
- B.
- Baca, village, 508.
 Baça, Cité, 510.
 — rivière, 743.
 Badajoz, Cité, 385.
 — son pont, 386.
 Badelone, ville, 614.
 Baça, Cité, 397.
 — ville, 19.
 Baxis, V. Guadalquivir.
 Baga, ville, 629.
 Bagnolas, bourg de Catalogne, 622.
 Bains, V. Fontaines.
 M m m m 4 Ba-

I N D I C E

- Balagner, ville, 614.
 Balbastro, Cité, 657.
 Baleares, Iles, 574.
 — leurs qualitez, 583.
 — Royaume, uni à ce-
 lui d'Arragon, 65.
 — les Chartaginois y ont
 bâti quatre villes, 11.
 — demandèrent du se-
 cours à l'Emp. Augu-
 ste contre les lapins de
 leur pays, 7.
 Baleine, (huile de) où
 l'on en trouve, 103.
 Balmego, village, 448.
 Balneol, bourg, 622.
 Balsa, ville, 810.
 Bambola, ou Baubola,
 mont, 637.
 Bandits de Valence, as-
 sassins à gage, 839.
 Bandoleros, voleurs,
 670. 671.
 Barbariana, ville, 523.
 Barbariens, peup. 689.
 Barbarium promon-
 torium, 779.
 Barbate, ville, 472.
 Barcelone, Cité, 600.
 — par qui fondée,
 ibid. & 12.
 — sa description, 601.
 — son port, 602.
 — le Mont-Jouy,
 603.
 — ses habitans, ibid.
 — par qui & quand
 reprise sur les Mores,
 62.
 Barcelos, ville & Du-
 ché, 704.
 Barchel, fontaine mer-
 veilleuse, 552.
 Barchino, 36.
 Bardena, real, 680.
 Baria, ville, 34. 529.
 Bascara, ville, 622.
 Bastetic, 47.
 Bastida, ville, 174.
 Bastitains, peuple, 35.
 543.
 Bastules, peuple, 33.
 Batalha, ville & Mona-
 stère, 742.
 Batan, vallée, 683. 685.
 Bayone, ville de la Galice,
 129.
 Bebricius, bourgeois de
 Calahorra, dévoué à
 Sertorius, 190. 191.
 Bedalac, riv. 399.
 Bega, fauxbourg de Bur-
 gos, 178.
 Bege, V. Vegel.
 Beja, ville, 803.
 Bejar, ville, 366.
 — échangée contre
 Planzencia, 364.
 — lac merveilleux
 près

DES MATIERES.

- près de cette ville, ib.*
 & 367.
 Beira, Province, 721.
 — ses rivières, 722.
 — sa division, 721.
 — ses qualités, 736.
 737.
 Belchite, bourg, 646.
 Belitains, 34.
 Bellem, Monastère,
 766—770.
 — Forteresse, 771.
 — Cap, 127.
 Belpuch, ville, 611.
 Belvis, ville, 365.
 Benabarri, bourg &
 vallée, 660.
 Benasca, V. Venas-
 que.
 Benavente, ville de Leon
 & Comté, 156.
 Benavente (Comtes de)
 ont un beau Palais au
 milieu d'un Lac, 148.
 Benavente, bourg en
 Portugal, 779. 780.
 Benaveth, Roi More,
 155.
 Berengere, Reine, a ba-
 ti le Palais Royal de
 Leon, 156.
 Berga, ville, 629.
 Bergera, ville, 604.
 Berginium, ville,
 629.
 Bergusia, ville, *ibid.*
 Beria, ville, 529.
 Berlanga, ville & Mar-
 quisat, 188.
 Berlingues, Iles, 745.
 Bermeo, V. Vermejo.
 Bernard, Seigneur Fran-
 çois, premier Comte
 de Barcelone, 62.
 660.
 Berons, peuple, 673.
 Besos, riviere, 588.
 Betanços, ville, 126.
 Bethlehem, V. Bellem.
 Betique, Province, son
 étendue, 33.
 — ses habitans & ses
 villes, *ibid.*
 — son éloge, 47.
 — ses brebis rouges,
 54.
 Bezugos, poissons qu'on
 prend aux côtes de la
 Galice, 142.
 Biar, ville riche en miel,
 553.
 Bible de Complute,
 histoire de son Edi-
 tion, 307.
 Bibliotheque de l'Escu-
 rial, 290.
 — il y a quinze mille
 Manuscrits, 292.
 M m m m 5. Bi-

I N D I C E

- Bibliothèque**, où il y a sept mille huit cents livres Arabes, 293.
- Bidassoa**, rivièrè, 72. 75. 76.
- Bidets de l'ancienne Espagne**, propres pour aller l'amble & pour les Carrosses, 54.
- Bielsa**, (montagne de) 633.
- Bilbao**, ville, sa description, 99.
- ses riches marchands, 100.
- son fondateur, *ibid.*
- mode des filles, *ibid.*
- (habitans de) se soulèvent à cause d'un impôt sur le sel, 105.
- Bilbilis**, ville ruinée, 36. 636. 637.
- Birbiesca**, bourg, 172.
- Biscaye**, la grande Province de ce nom, sa description, 71.
- il y a 21. villes, 102.
- son air, *ibid.*
- fertile en fer, *ibid.*
- combien on y en fabrique tous les ans, *ibid.*
- son terroir, *ibid.*
- on y fait du cidre, qui tient lieu de vin, *ibid.*
- a d'excellent poisson, *ibid.*
- fertile en oranges & en citrons, *ibid.*
- ses vastes forêts, *ibid.*
- Biscaye proprement dite**, partie de la grande Province du même nom, sa description, 98.
- Biscayens**, leur manière de vivre, 103. 104. 105.
- brûlent les tractés d'un Evêque, 107.
- leur langue, *ibid.*
- exemples de cette langue, 108. 109. 110.
- si elle est pauvre, 108.
- cause de la confusion des noms, 110.
- ont beaucoup de privilèges, 105.
- Biscayennes (femmes)** leur coëffure, *ibid.*
- (femmes & filles) leurs mœurs, *ibid.*
- (filles) leur coëffure, *ibid.*

DES MATIERES.

- re, 100.
- Bivarambla, *place de Grenade*, 492.
- Bivero, *ville*, 124.
- Blanda, *ville*, 616.
- Blanes, *ville*, *ibid.*
- Bletifa, *ce que c'est*, 158.
- Boabdil, *dernier Roi More de Grenade*, 502.
- *ce qu'il demanda pour grace au Roi Ferdinand son vainqueur*, 502.
- Bocchoris, 35.
- Bochri, *ville*, 584.
- Bodenal, *bourg*, 384.
- Boetius, *village*, 182.
- Bois à bâtir des navires, où il s'en trouve, 103. 742.
- Boratejos, *flacons*, 449.
- Borgo d'Osma, *bourg*, 188.
- Baria, *ville*, 651. 652.
- Bornos, ou Bornes, *village*, 453.
- Bos-Eguillas, *village*, 213.
- Bouis, *chemin où ils croissent*, 98.
- Bourguete, *village*, 684.
- Brigantium, *ville*, 715.
- *ville*, 125.
- Brigetium, *ville ancienne*, 116.
- Brihuega, *ville*, 313.
- Brioca, *ville*, *ibid.*
- Bracara, ou Bracara-Augusta, *ville*, 709.
- Bracares, *peuple*, 689.
- Braga, *Cité*, 709.
- *prétentions de son Archevêque*, 710.
- *bravoure des femmes de Braga*, 711.
- Bragance, *Cité*, 715. 716.
- *Duché*, 716.
- Brebis, *dont la laine étoit rouge*, 54.
- *noire*, *ibid.*
- Buarcos, *port de mer*, 730.
- Budua, *ville*, 791.
- Buen-retiro, *maison royale à Madrid*, 237.
- *par qui bâti*, 239.
- Buitrago, *ville forte*, 220.
- Bulle de la Croisade, V. Croisade.
- Burgos, *Cité*, 174—178. 180.

Bur-

I N D I C E

Burgos, *ses habitans*,
180. 181.

Burialajos, *village*, 654.

Burriana, *ville*, 569.

Burriol, *village*, 570.

C.

Cabe, *riviere*, 140.

Cabeça da Vide,
bourg, 794.

Cabeças, *ville*, 451.

Cabeçon, *ville*, 151.

Cabo de Rocca, *promontoire*, 774.

Caborosso, *village*, 680.

Cabrera, *Ile*, 578.

Cabriel, *riviere*, 544.

Cacabelos, *ville*, 146.

Caceres, *ville*, 371.

Cachoppes, *écueil à l'embouchure du Tage*,
772.

Caçorla, *ville*, 19. 397.

Cadacra, *ville*, 315.

Cadahalso, *mot Espagnol*, 318.

- *ville*, Alvaro de Luna
n'y voulut jamais entrer, & pourquoy, 317.

Cadavus, *riviere*, 700.

Cadima, *bourg*, 55. 728.

Cadix, *Ile*, 461.

— *mazures du Temple d'Hercule*, 466.

— *Colonnnes d'Hercule*, *ibid.*

— *petite Ile engloutie dans la mer*, 467.

— *qualité du terroir*, 468.

-- *pêche des thons*, *ibid.*

— *ville par qui bâtie*, 9. 462.

— *étymologie de son nom*, *ibid.*

-- *son palais Royal*, 467.

-- *bien peuplée autrefois*, 464.

— *son port*, 463, 465.

Cæsarea Augusta, *ou*

Cæsar-Augusta, *ville*, 638.

Cafra, *ville*, 389.

Cagnamarez, *ville près de la source de la Guadiana*, 22.

Calafiguet, *port*, 578.

Calaguris *Capitale des Autrigons*, 36. 190.

Calahorra, *Cité*, 190.

Calalonga, *port*, 579.

Calaroga, *bourg, où est né S. Dominique*, 191.

Calaspara, *bourg*, 543.

Calatajud, *ville*, 636.

Calatrava, *ville*, 377.

Ca-

DES MATIERES.

- Calatrava (*Ordre de*) 949. 950.
 Cale, *V. Portu-Cale.*
 Calea, *ville*, 627.
 Calicula, *ville*, 510.
 Calixte II. *a fondé l'Archevêché de Compostelle*, 135.
 Callaiciens, 35. 121.
 -- *leurs mœurs*, 41. 43.
 Callao, *port du Perou où les Galions vont recevoir l'argent du Roi*, 916.
 Callipus, *riv.* 696.
 Calpe, *montagne*, 32. 475.
 --- *ville*, 34. 479.
 --- *Cap*, 473.
 Camarica, *ville*, 36.
 Camarina, *ville*, 127.
 Cambrilla, *ou Cambriles*, *ville*, 593.
 Caminha, *ville*, 701. 702.
 Campilhas, *riviere*, 696. 782.
 Campillo, *vill.* 371. 400.
 Campo, *ville*, 659.
 el Campo, *Place publique à Valladolid d'une grandeur extraordinaire*, 194.
 Campo de Calatrava, *quartier de pays*, 358.
 Campo-Mayor, *ville*, 790.
 Campo de Montiel, *V. Montiel.*
 Campredon, *ville*, 623.
 Candafnos, *villag.* 654.
 Canfranc, *vallée*, 666.
 Canha, *riviere*, 782.
 Canigo, *mont*, 588.
 Cannes (*jeux de*) 857.
 Cannos de Carmona, *ce que c'est*, 437.
 del Cano (*Jean Sebastien*) *a le premier fait le tour du monde*, 85.
 Cantabres, 135. 41.
 --- *soumis les derniers aux Romains*, 14.
 -- *leurs jambons*, 53.
 Cantabrie, *ce que c'étoit*, 47. 73.
 Cantarilla, *village*, 536.
 Cantillana, *bourg & Comté*, 443.
 Cap de Espichel, 779.
 --- *de Finis-terre*, 3.
 --- *Palos*, *ibid.*
 --- *las Pennas*, *ibid.*
 --- *S. Vincent*, *ibid.*
 Capionis turris, *ville*, 456.
 Cappara, *bourg*, 382.
 Capraria, *Ile*, 578.
 Capriers, *où il s'en trouve*, 520.

I N D I C E

- Caracofa, ou Caracena, bourg, 351.
 Caravaca, ville, 542.
 Cardoua, ville & Duché, 627. 628.
 — sa montagne de fel, 628.
 Cardonero, riv. 610.
 Carinna, V. Catina.
 Carmo, V. Carmona.
 Carmona, Cité, 417. 418.
 — sa fertilité, 418.
 Carol, riv. 625.
 Carpefa, ville, 565.
 Carpetains, peuple, 35. 231.
 Carpetanie, 46.
 Carraca, ville, 311.
 Carrières, de belles pierres, 516. 567. 591. 603. 779. 787.
 — de pierres précieuses, 541.
 — d'alun, ibid. 542. 591.
 Carrion, rivière, 145. 151. 152.
 — de los Condes, ville, 153.
 Carrouges, arbres, en quels lieux on en trouve, 409.
 Cartama, ville, 520.
 — sa fertilité, ibidem.
 Carteia, ce que c'est, 474.
 Carthagène, Cité & port de mer, 539. 540.
 — quand & par qui bâti, 12. 539.
 — quand rebâti, 540.
 — son port, ibid.
 — sa baye féconde en maquereaux, 541.
 — ancienne, ses richesses, 50.
 Carthaginois, ont été maîtres de l'Espagne, combien de tems, 12.
 — quelles villes ils y ont bâties, 12.
 — quand & comment chassés de là par les Romains, 12. 13. 14.
 — bâtirent quatre villes dans les Iles Baléares, 11.
 Carthago Nova, 36.
 — Vetus, ce que c'est, 599.
 Cartima, ville, 520.
 Casa Cereris, ce que c'est, 371.

DES MATIERES.

- Casa del Campo, *maison royale à Madrid*, 235.
 Cascale, ou Cascaes, *ville*, 771.
 Cascante, *ville*, 680.
 Callona, *ville*, 400.
 Caspe, *ville*, 649. 650.
 Castao, 36.
 Castalo, ou Castulo, *ville*, 401.
 Castell-branco, *ville & Marquisat*, 736.
 Castell-Rodrigo, *ville*, 720.
 Castellains, *peuple*, 587.
 Castello d'Ampurias, *ville*, 620.
 Castello de la plana, *ville*, 570.
 Castello do Vide, *Cbâteau*, 792.
 Castelognes, *étoffes de Barcelone*, 603.
 Castil-blanco, *village*, 444.
 Castillanes (*femmes*) *sont laborieuses*, 216.
 Castille érigée en *Souveraineté & puis en Royaume*, 64.
 — *quand unie au Royaume de Léon*, 66.
 Castille Nouvelle, 217.
 — *ses 4. parties*, 219.
 — *ses qualitez*, 391.
 Castille Vieille, *sa description*, 170.
 — *son air & son terroir*, 215.
 — *mœurs de ses habitans*, 215. 216.
 Castos, *riv.* 723.
 Castra Cæcilia, *ce que c'est*, 371.
 Castro-Bom, *bourg*, 719.
 Castro-Geritz, *ville*, 184.
 Castro-Marin, *Port de Mer*, 810.
 Castro-Mendo, *bourg*, 719.
 Castro-Rio, *village*, 411.
 Castro-Verde (*bataille de*) *entre les Mores & les Chrétiens*, 807.
 Castro de Urdiales, *ville*, 101.
 Castulon, 34.
 Catalogne, *Provinces*, 584.
 — *son étendue*, 585.
 — *ses terres Seigneuriales*, 585. 586.

I N D I C E

- Catalogne , *sa double division* , 586.
 -- *par qui habitée autrefois* , 587.
 -- *origine de son nom* , ibid.
 -- *ses rivières* , 587. 589.
 -- *qualités de son air & de son terroir* , 629. 630. 631.
 -- *mœurs des habitans* , 631.
 -- *ses Comtes ont été Vasseaux des Rois de France* , 63.
 -- *unie à l'Arragon* , 65.
 Cataracte du Douere , 720.
 Catina , *bourg* , 728.
 Cava , *fille du Comte Julien* , 59.
 Cava Juliani , *ville* , 734.
 Cavado , *rivière* , 700.
 Caverne merveilleuse , 526.
 Caunus Mons , 32.
 Cauria & Caurita , *ville* , 365.
 Caye (la) *rivière de la Catalogne* , 598.
 ----- *de Portugal* , 387. 782.
 Cazalla , *ville* , 444.
 Cebola , *bourg* , 354.
 Cebret , *Montagne de la Galice* , 140.
 Cecimbrica , *ville* , 779.
 Celanova , *ville* , 141.
 Celorico , *ville* , 732.
 Celfona , *ville* , 627.
 Celtes *ont peuplé l'Espagne* , 8.
 Celtiberie , 46.
 Celtiberiens , *peuple* , 36. 544. 632. 671. 672.
 Celticum promontorium , *ce que c'est* , 127.
 Celtiques , *peuple* , 34. 689.
 Cenia , *rivière* , 571.
 Centellas , *ville* , 615.
 Cera , *ville* , 659.
 Cerdaigne , 624.
 Cereceda , *vallée* , 115.
 Ceretains , *peuple* : 35. 587. 624.
 -- *leurs jambons* , 53.
 Ceretania , *Prov.* 614.
 Cervera , *ville* , 611.
 -- *rivière* , ibid.
 Cessata , *ville* , 314.
 Cetobriga , *ville* , 777.
 Ceuta , *ville* , 473.
 Cezimbra , *ville* , 779.
 Chaize magnifique dans une Eglise de Madris 248. 249.

DES MATIERES.

- Chalybs, riviere, 72. 947. 948.
 — *qualité de son eau*,
 ibid.
 Chanca, riviere, 395.
 448.
 Chanoinesses de S. Ja-
 ques à Madrid, 891.
 Chapèle riche à Ma-
 drit, 246. 247. 248.
 Characitains vaincus
par un stratagème de
Sertorius, 311. 312.
 Charideme (promontoir
de) 530.
 Charle-Magne a pris
Barcelone, 62.
 Château déserté à cau-
se d'un Lutin, 97.
 Chemin dangereux près
de l'embouchure du
Guadalquivir, 449.
 450.
 Chemins pavés en Bi-
 scaye, 80. 93.
 — *dans l'Andalou-*
sie, 417. 418.
 — *près de Salamanque*,
ouvrage des Rom. 167.
 — *Royal*, 96.
 Chênes verts, chemin
où l'on en voit, 98.
 Chevalerie (Ordres de.)
 947. & suiv.
 — *pourquoi établis*,
 Tom. V. N O N N C i n a

Chevaleries (Ordre de)
le Roi en est Grand-
Maitre, & tire les re-
venus de la Grand'
Maitrise, 917.

Chevaux de l'ancienne
 Espagne fort esti-
 mez, 53.

— d'Espagne, fort
 estimez, 834.

— de Cordoue, les meil-
 leurs de tous, ibid.

— d'Asturie, 120.
 121.

Chevora, riviere, 386.
 387.

Chiaves, ville, 717.
 718.

Chipiona, ville, 456.

Chiroga, ville, 200.

Christ (Ordre de) 951.

Chrysocolle, en quels
 lieux il s'en trouve,
 120.

Cidaço, riviere, 676.

Cieça, bourg, 543.

Cillorigo, vallée, 115.

Cilniana, ville, 523.

Cinca, riviere, 633.
 662.

Cinga, riviere, 633.

Cinium, Colonie Latine,
 584.

I N D I C E

- Cintra, ville & montagne, 774.
- Circuit de l'Espagne, 3.
- Cistes, en quels lieux il s'en trouve, 173.
- Citadella, ville, 580.
- Cité, les Espagnols distinguent entre Ville & Cité, 78.
- Ciudad-real, ville, 357. 358.
- Cuidad-Rodrigo, Cité, 159.
- Ciudadela, ville, 580.
- Civilité Espagnole différente de celle des autres, 958.
- Clafton, 34.
- Cloche merveilleuse à Vililla, 653.
- Cluvianns, riv. 588.
- Coa, riv. 713. 714.
- Cobilhana, ville, 734.
- Coca, ville, avec un Château appelé la prison des grands Seigneurs, & pourquoi, 201.
- a été renversée par Lucullus, Théodose le Grand y est né, 202.
- Cocum Emeritense, ce que c'est, 384.
- Cocus volontaires, comment on les punis, 839. 840.
- Coimbra, Cité, 725.
- ses Eglises, 726.
- Couvens, 727. 728.
- son aqueduc, 728.
- Coïro, riv. 701.
- Col de l'Argentière partie des Pyrénées, 30.
- Col de Pertuis, dans les Pyrénées, ibid.
- Col de la Prexa, partie des Pyrénées, ibid.
- Colenda, ville ancienne, ruinée par un Consul Romain, & pourquoi, 214.
- Collares, village auprès d'une grotte merveilleuse, 775.
- vallée, 776.
- Collionre, ville, 3.
- Colmenar, trois villes de ce nom, 300. 301.
- Colomnes d'Hercule, 466. 473.
- Colonia Accitana, ville, 509.
- Marcia, ville, 482.
- Pacensis, ville, 380.

DES MATIERES.

- Colonia Patricia, *ville*, 404.
 --- Romulea, *ville*, 419.
 Colubraria, *Ile*, 582.
 Columbaria, *Ile*, 579.
 Complutum, *ville*, 302.
 Compostelle, *Cité*, 134.
 --- a le corps de S. Jacques, & un grand concours de Pelerins, 135.
 --- cérémonies qu'ils y pratiquent, 137.
 --- quand honorée d'un Evêché, & puis d'un Archevêché, 135.
 --- son Eglise, fort riche, 135. 137. 138.
 --- Eglise sous terre, 138.
 --- son air humide, 139.
 Conca, *ville*, 351.
 Concaves, *peuples*, ibid.
 Concordia, *ville ancienne*, 35.
 Condeja a Velha, *ville ruinée*, 731.
 Confrairie de la Miséricorde, à Lisbonne, 758.
 Conil, *ville*, 471.
 Conimbre, V. Coimbre.
 Conimbrica, *ville ancienne & ruinée*, 727.
 Conseil d'Espagne, 921. 922. 923.
 Consuegra, *ville*, 356.
 357.
 Contadoreries à Madrid, 231.
 Contentayna, *bourg*, 552.
 Contestains, *peuple*, 543. 544. 552.
 Contia, ou Contium, *ville*, 714.
 Contrastas, *village*, 682.
 Couvento de Calatrava, *bourg*, 358.
 Corbeaux, nourris dans l'Eglise Cathédrale de Lisbonne, & pourquoi, 754.
 Corail, *manière de le pêcher*, 579.
 Cordoue, (*Royaume de*) 402.
 --- Cité, 403.
 --- sa Cathédrale, 405.
 --- son Palais Royal, 407.
 N n n n z Cor

I N D I C E

- Cordoue , *les grands hommes qu'elle a produits* , 408.
 — *fertilité de son terroir* , 409. 410.
 — *siège de l'Empire des Mores* , 60.
 Corduba, *V. Cordoue.*
 Corgo, *riviere* , 718.
 Coria , *Cité* , 365.
 Corp , *riviere* , 589.
 Cortegana , *ville* , 444.
 Cortes , *village* , 680.
 la Corugna , *ville & port fameux* , 124.
 — *sa tour ancienne* , 125.
 — *origine de ce nom* , 126.
 Cosetains , *peuple* , 35.
 Covarruvias *est enseveli à Ségovie* , 203.
 Covilhana , *ville* , 734.
 — *son privilège* , 735.
 Crafo , *riviere* , 736.
 Crato , *riche Prieuré* , 794.
 Croisade (*Conseil de la sur quoi s'étend sa jurisdiction*) , 923. 924. 957.
 Croisade (*bulle de la ce que c'est*) , 916.
 — *le Roi la vend en Espagne* , 918. 936.
 — *en Amérique* , 916.
 Croix d'or à Oviedo , 118.
 — *de pierre à S. Jaques, où sont attachées des Indulgences* , 137.
 Crucifix *merveilleux détaché de sa croix* , 252.
 — *merveilleux* , à Burgos , 177.
 — *à Cordoue* , 405.
 Crugna , *ville* , 192.
 Cruz (*Cap de*) 621.
 Cruzada (*Conseil de la sa Jurisdiction*) , *V. Croisade.*
 Cubas , *bourg* , 801.
 Cuda , *riviere* , 714.
 Cuellar , *ville & Marquisat* , 214.
 Cuença , *Cité* , 351.
 Cuera , *V. Luera.*
 las Cuevas , *ville* , 570.
 Cuivre , (*mine de*) 142.
 Cullera , *ville & Cap* , 544.
 Cunicí , *Colonie Latine* , 584.
 Cynesiens , *peuple* , 34.
 Cylarga , *Ile* , 127.

D.

Dames du Palais, *avantages qu'elles ont*

DES MATIERES.

- ont à Madrid, 925.
 -- il est permis de leur faire l'amour ouvertement, 925. 926.
 -- privilèges de leurs Amans, 926.
 Danses pieuses, 880. 881. 888.
 Daroca, Cité, 648.
 -- sa grotte, 649.
 Darro, rivière, 489.
 Déitains, peuple, 35.
 Denia, Cité, 553.
 -- quand & par qui bâtie, 553. 554.
 -- origine de son nom, 554.
 Dertosa, 36.
 Désert d'Arragon, 654.
 Détroit de Gibraltar, 472. 473.
 Deva, ville, 85. 87.
 --- rivière, 72. 115. 116.
 Dévotion des Espagnols, 877. & suiv.
 Diamant (mine de) à Moron, 413.
 Dianeum, ville, 36. 554.
 Diego Lopez de Haro, Prince de Biscaye, a fondé Bilbao, 100.
 Disciplinans, description de leur manieres, 884-886.
 Divertissemens des Espagnols, 855. & suiv.
 Divisions des Chrétiens en Espagne reculent leurs affaires, 62.
 S. Dominique, en quel lieu il mortifioit sa chair, 204.
 Don, titre d'honneur, 946.
 Doriens, peuple, venu en Espagne avec Hercule, & d'où, 27.
 Douaniers apres à la proye, 823.
 Douere, sa description, 26. 693. 694.
 -- n'est point navigable, 27.
 -- d'où il a tiré son nom, 28.
 -- sa cataracte, 720.
 Dravate, rivière, 510.
 Duegnos, ville, 151.
 Duel à Tolède pour une matiere de religion, 333.
 Duero, V. Douere.
 Durango, ville, 101.
 -- il s'y fabrique de bonnes épées, 101.
 N n n 3 Du-

I N D I C E

- Durand, *une Chaire fondée à Salamanque pour expliquer sa doctrine*, 162.
 Duraton, *rivière*, 209.
 Durias, ou Dorias, *riv.* 544.
 Durius, *V. Douëre*.
- E.
- E**au bonne pour la *trempe du fer*, 72.
 --- *dangereuse à Segovie*, 208.
 Ebellinum, *ville*, 667.
 Eborac, *Cité*, 783.
 --- *ville ruinée près du Détroit*, 474.
 Ebre, *sa description*, 16.
 17. 18. 633. 645.
 --- *qualitez de son eau* 18.
 Ebura, *ville*, 355.
 Ebusus, *Ile*, 581.
 l'Écaille (*Ordre de*) 952.
 Ecarlate, *herbe, dont la graine sert à faire la teinture d'écarlate, en quels lieux elle se trouve*, 383. 778.
 Ecija, *Cité*, 415.
- *son trafic de laine*, 416.
 Ecoliers Espagnols, *leur habillement & leurs privilèges*, 164.
 --- *logez à l'Escorial*, 289.
 Ega, *riv.* 674.
 Eglise belle à Bellon, 767.
 --- à Burgos, 176.
 --- à Cadix, 463.
 --- à Compostelle, 137. 138.
 --- à Cordoue, 405.
 --- à l'Escorial, 272.
 --- à Gironne, 617.
 --- à Guadalupe, 375. 376.
 --- à Léon, 154.
 --- à Ossonne, 481.
 --- à Salamanque, 165.
 --- à Sarragosse, 641.
 --- à Séville, 419. 422.
 --- à Tolède, 322.
 --- à Valladolid, 195.
 Elche, *villa & Marquisat*, 548.
 Elda, *ville*, 551.
 Elercaons, *peuple*, 351.
 Elia, *rivière*, 722. 736.
 Eliberis, *ville*, 488.
 Elicondo, *village*, 685.
 El-

DES MATIERES.

- Ellerena, *V. Llerena*, ho, *Province*, 698.
 Elter, *bourg*, 794. -- *son étendue & ses*
 Elvas, *ville*, 788. *qualitez*, *ibid.* 711.
 ----- *son aqueduc*, 712.
 789. -- *bien peuplée*, 699.
 Elvifo, *village*, 359. -- *ses rivières*, 699.
 396. 700.
 Embevecidos, *ce que* Ho, *rivières*, 111.
c'est, 926. Epila, *ville*, 638.
 Emerita Augusta, *vil-* Ere *Espagnole*, *ce que*
le, 35. 379. *c'est*, 952.
 ----- *à quelle occa-* -- *son commencement*,
sion, & *par qui bâtie*, 953.
 380. -- *quand abolie*, 953.
 Emporion, ou Empu- 954.
 rias, *ville*, 618. 619. Erese, *ville*, 582.
 -- *par qui bâtie*, 11. Eriza, *ville*, 635.
 Emporitanus Ager, Erizonde, *ville*, 685.
 620. Erythia, *Is.*, 745.
 Enceintes (*femmes*) on Escalier *merveilleux*
a beaucoup d'égard *dans un Couvent de*
pour elles, 854. *Salamanque*, 166.
 Endigetes, 35. Escalona, *ville & Du-*
 Eneco *fondateur du* *ché*, 318.
Royaume de Navarre,
 63. Esclaves *en usage à Se-*
 ville, 438.
 ----- *à Cadix*, 464.
 Enfants *trouvez*, *hôpi-* Escueya, *rivière*, 193.
tal pour eux à Ma- Escuriacha, *bourg*,
dril, 249. 97.
 -- *sont censés bourgeois* Escorial, *village à sept*
de Madrid, & *même* *lieues de Madrid*, 255.
gentils-hommes, 249.
 250. ----- *Maison Royale*
 Entre-Douro-e-Min- *bâtie près du village*
 qui.

I N D I C E

- qui porte ce nom, 253.
 & suiv.
- à quel sujet & par
 qui il a été bâti, 255.
- est un bâtiment
 mixte, 255. 256.
- sa grande place, 257.
- ses quatre fa-
 çades, 257. & suiv.
- nombre des sales,
 des chambres & des
 portes, &c. 258.
- son Portail ma-
 gnifique, 259. 260.
- quand c'est qu'on
 y a mis la première
 pierre, 263.
- a été fait en façon
 de gril, & pourquoi, 270.
- sa division au
 dedans, 265. 266.
- a été donné à des Re-
 ligieux Hieronymites,
 & pourquoi, 266. 267.
- son vestibule, *ibid.*
- sa grande Cour, 268.
- l'Eglise, son portail, 268. 269.
- ses deux Tours, 270.
- l'intérieur, 272.
- le grand Autel, 273.
- le tabernacle, 274.
- le Chœur, 275.
- les reliquaires, 275. 276.
- la Sacristie, 277.
- le Panthéon, 279.
- le palais du Roi, 287.
- la Bibliothèque, 290.
- le Monastère, 295.
- les dehors, 297.
- combien l'Escu-
 rial a coûté, 298. 299.
- revenus des Re-
 ligieux qui l'habitent, 299.
- Escusado, certain reve-
 nu du Roi d'Espagne, 917.
- Ella, rivière, 145.
- Espagne, sa situation, 2. 3.
- ses bornes, 3.
- son étendue, *ibid.*
- Esp2.

I N D I C E S.

- Espagne, ses noms anciens, 4-7.
 — ses habitans anciens, 8-10.
 — a été aux Carthaginois, 12.
 — puis aux Romains, 13-15.
 — combien de tems, 15.
 — ancienne, les Hébreux y envoyoit des flottes, 49.
 — sa division, ses provinces, 18. 33.
 — nombre de ses villes, 36.
 — ses richesses & sa fertilité, 44. &c.
 — minéraux qui s'y trouvoient, 52.
 — ses olives & ses figues, 53.
 — a été le grenier de l'Italie, 46.
 — le Perou du Vieux Monde, 48.
 — ses chevaux, 53.
 — son air, 56.
 — ses habitans, 34.
 — ses revolutions, 57.
 Espagne moderne, sa division, 68. 69.
 — qualités de l'air, 824.
 — vent dangereux, 825.
 — 826.
 — du terroir, *ibid.*
 — montueuse, 29.
 — les montagnes, 826.
 — 827.
 — la viande, 831.
 — les campagnes, 827.
 — 828.
 — les fruits, 831.
 — ses six fleuves, ou principales rivières, 16. & *suiv.*
 — le poisson, 832.
 — les carrières & les minières, *ibid.*
 — ses Ports, *ibid.*
 — les animaux, sauvages & domestiques, 833. 834.
 — les voitures, 834.
 — 835.
 — est peu peuplée, & pourquoi, 840. 841. 842.
 — efforts qu'ont fait les Rois pour la peupler & la rendre plus fertile, 843. 844.
 — a été soumise toute entière à un seul maître, quand & combien de tems, 910.

I N D I C E

- Espagne, pertes qu'a faites cette Monarchie, 911. 912.
 — (Roi d') étendue de sa domination, 913. 914. 915.
 — emplois qu'il donne, 915.
 — ses revenus, 915. 916. 917. 918.
 — sa Maison, 920. 921.
 — ses Conseils, 921. 925.
 — (Reine d') sa Maison, 925.
 — sa personne est sacrée, 926.
 — son Gouvernement féodal, 926.
 — son Gouvernement Ecclesiastique, 890.
 — certaines loix ou coutumes qu'on y observe, 925.
 Espagnols, (anciens)
 — leurs mœurs, 37-44.
 — leurs armes, 39.
 — leur manière de vivre, 40.
 — leur taille & leur habillement, 836.
 — leurs mœurs, 837. & suiv.
 — sont sobres, & graves, 837. 849.
 — galans, jaloux, & vindicatifs, 838. 839.
 — paresseux & glorieux, 843.
 — peu ménagers, 845.
 — gens d'esprit & bons raisonneurs, 846.
 — en quoi propres à la guerre, ibid.
 — leur manière de vivre, 846-848.
 — aiment la Musique, 848.
 — comment ils portent le deuil, 855.
 — leurs sciences, 868-871.
 — en quel équipage ils voyagent dans leur pays, 823.
 — portent tous des lunettes, 872.
 — jugement sur leur Langue, 873. 874. 875.
 — leurs dévotions, 877. & suiv.
 — ornent les Eglises de fleurs & d'Orangers, 880.
 — pratiquent de grandes

DES MATIERES.

- des austéritez, 881.
- mangent de la viande en Carême &c. en achetant une bulle., ibid.
- leurs prédicateurs, 882.
- leurs processions, du Vendredi Saint, 883. 884.
- celle de la fête du S. Sacrement, 886-888.
- leurs Disciplinans, 884-886.
- Espagnoles, (femmes) peu fécondes, 841.
- vivent renfermées, 840. 856.
- leur manière de se parer, 850-853.
- ne montrent point leurs pieds, 852.
- en quoi font consister la beauté, ibid.
- demeurent & mangent assises à terre, 846. 847. 853.
- privilèges des femmes enceintes, 854.
- manière de vivre des veuves, ibid.
- Esparte, ce que c'est, 52.
- Espera, ville, 452.
- Espinosa de los Monteros, 183.
- privilège de ses habitants, ibid.
- Espolendo, bourg, 704.
- Eslera, rivière, 658. 659.
- Estella, Cité, 681.
- Estepona, ville, 479.
- Estoï, village, 811.
- Estremadoure, Province, 219. 360.
- Province de Portugal, 737.
- ses rivières, 737. 738.
- sa division, 738.
- ses qualitez, 780. 781.
- Estremos, ville, 786.
- ses vases de terre cizelée, 787.
- Estuniga, village, 682.
- Esuris, ce que c'est, 809.
- Etain fin (mine d') en quels lieux il s'en trouve, 141.
- Etrangers font tous les bas ouvrages des Espagnols, 844. 845.
- Evêchez de l'Espagne,

I N D I C E

- gne, à Albarrazin, 648.
- à Almeria, 530.
 - à Avila, 210.
 - à Badajoz, 387.
 - à Balbastro, 657.
 - à Barcelone, 601.
 - à Cadix, 463.
 - à Calaborra, 190.
 - à Carthagene, 542.
 - à Cordoue, 407.
 - à Coria, 365.
 - à Caenya, 352.
 - à Gironne, 617.
 - à Guadix, 509.
 - à Huesca, 663.
 - à Jaen, 399.
 - à Lerida, 612.
 - à Lugo, 133.
 - à Majorque, 577.
 - à Malaga, 519.
 - à Merida, 380.
 - à Mondonnedo, 134.
 - à Orense, 131.
 - à Origuella, 547.
 - à Osma, 187.
 - à Oviedo, 116.
- à Pampelune, 676.
- à Plazencia, 364.
 - à Segorbe, 567.
 - à Segovie, 203.
 - à Solsona, 627.
- à Tarrazona, 652.
- à Teruel, 647.
 - à Tortose, 591.
 - à Tuy, 130.
 - à Valladolid, 200.
 - à Vic, 615.
 - à Urgel, 626.
- Evechez du Portugal,
- à Coimbre, 725.
 - à Elvas, 790.
 - à Faro, 811.
 - à Guarda, 733.
 - 734.
 - à Lamego, 722.
 - à Leiria, 742.
 - à Miranda-do-Do-
uero, 715.
 - à Portalegre, 792.
 - à Porto, 706.
 - à Viseu, 732.
- Evora, V. Eborá.
- Evoramonte, Forteresse, 786.
- Exarrama, riv. 696.
782.
- Exca de los Caval-
ros, ville, 668.

F.

Faifans (Ile des) 72.
76.

Fal-

DES MATIERES.

- Falces, *bourg*, 681. —
 Familiares de l'Inquisition, *ce que c'est*, 893.
 Fanum S. Juliane, 114.
 Faro, *ville*, 810. 811. —
 Felicitas Julia, *ce que c'est*, 748. —
 Fer, (*mines de*) 551.
 — 591.
 — *montagne de fer*,
 47.
 — *où il s'en fait grand commerce*, 83. 95.
 Ferdinand I. *Roi de Castille*, *hérite le Royaume de Leon*, 65.
 — II. *Roi de Leon*,
unit la Castille à son Royaume, 66.
 — *a bâti*
 Ciudad - Rodrigo,
 159.
 — V. *Roi d'Arragon*,
unit son Royaume à la Castille,
 67.
 — *reprima les Gentilshommes Galiciens*,
 144.
 — *trompé par un Astrologue & comment*,
 373.
 Feria, *ville & Duché*,
 370. —
 Ferraria, *promontoire*,
 555.
 Ferreira, *Château*, 798.
 Ferreros, *bourg*, 133.
 Ferrol, *ville & port fameux*, 124.
 Fervença, *ruisseau*,
 715.
 Fervenças, *fontaine merveilleuse*, 725.
 729.
 Feyra, *ou*, A Feyra,
ville, 723.
 Fidelité des anciens Espagnols, 44.
 Figueiro-dos-Vinhos,
bourg, 739.
 Figueira, *ville*, 622.
 Filles majeures, *leurs privilèges pour se marier*, 957.
 Finis-terre, *Cap en Galice*, 3. 32.
 — *ville*, 127.
 Finistat, *Cap*, 551.
 Flavia Gallica, *ville*,
 654.
 Flaviobriga, *ville ancienne*, 36. 100.
 Flavium Axalitanum,
ville, 417.
 Fleuves de l'Espagne,
 16. &c.
 Flix, *ville*, 592.

I N D I C E

- la Floride, Maison Royale à Madrid*, 241.
Flottes des Indes, ce que c'est, 916. 919.
Fluvia, Fluvianus, riv. 588.
Folia, rivière, 700.
Fontaines de Madrid, celle qui est devant les prisons des grands Seigneurs, 243.
 — *celle des places de la Sebada, & du Soleil*, 244.
 — *de la place de S. Dominique*, 245.
 — *merveilleuses dans l'Espagne*,
 — *à Alcoy*, 551.
 — *à Alabama dans le Royaume de Grenade*, 527.
 — *dans l'Arragon*, 636.
 — *à Almagro*, 358.
 — *près d'Antequera*, 517.
 — *à Aulot*, 623.
 — *à Bagnolas*, 622.
 — *à Bejar*, 366.
 — *dans la Biscaye*, 55.
 — *sur une Montagne de la Galice*, 140.
 — *près de Ledesma*, 158. 159.
 — *à Lugo*, 133.
 — *à Orense*, 132.
 — *à Puicerda*, 623.
 — *à Tiornas*, 667.
 — *à Val de Buentas*, 192.
Fontaines merveilleuses en Portugal, 55. 56.
 — *à Almada*, 776.
 — *à As Caldas*, 744.
 — *près de Cadima*, 728. 729.
 — *à Oguella*, 792.
Fontarabie, sa description, 77.
Forbat, Cap, 570.
Forêt d'oliviers à Almonte, 445.
 — *à Séville*, 436.
 — *à Tomar*, 739.
Forêts, 120. 186. 201. 213. 220. 221. 317. 352. 362. 378. 409.
Formentelli, Cap, 579.
Formentera, Ile déserte, 582.
Fornelli, port & Cap, 581.
Forum Julium, ville, 402.
Fraga, ville, 654. 695.
Fran-

DES MATIÈRES.

Francoli, riv. 587.
 — *qualité de son eau,*
 596.

Fresero, riviere, 623.

Fresne, riv. 715.

Fresneda, bourg ruiné,
 650.

Frexenal, bourg, 384.

Fretum Herculeum,
 472.

Froila a fondé l'Eglise
 Cathédrale d'Oviedo,
 119.

— *c'est le même qui*
défendit le mariage
aux Prêtres, ibid.

Fronteira, ville, 794.

Fruits exquis en Espagne,
 821. 822. 831.

Fuencaliente, bourg,
 316.

Fuengirola, ville, 523.

Fuencrarabia, V. Fontarabie.

Fuente Duegna, bourg,
 340.

Fuente frio, passage de
 la Castille Vieille à
 la Nouvelle, 208.

Fuentes, bourg, 649.

Fuentiberos, bourg,
 211.

G.

Galanterie Espag-
 nole, 838. 840.

Galapagar, ville, 301.

Galeres terrestres en
 Espagne, 834. 835.

Galeteta, village, 93.

Galice, province, 121.

— *son air, son terroir,*
ses rivières, 121. 141.

— *fertile en or, 47.*

— *quand & par qui*
érigée en Royaume,
 144.

Galiciens, leurs mœurs,
 142. 143.

— *reprimoz, 144.*

— *équipage de leurs*
soldats, 143.

Galions, ce que c'est,
 916.

Gallaecia, V. Galice.

Gallego, riv. 633.

Gallicus, riv. ibid.

Galliego, vent dangé-
 reux, 825. 826.

Gandia, Cité, 555.
 556.

Garaf (côtes de) 600.

Garay, ce que c'est,
 188.

Garcias Ximenes, fon-
 da-

I N D I C E

- d'ateur du petit Royaume de Sobrarve, 61.*
 Gardia, ou la Garde, ville, 129.
 Gascons, V. Vascons.
 — peuple, 35.
 Gares (Cap de) 33. 530.
 Gavas, mont, 633.
 Generalife, V. Xenera-
 life.
 Gentilshommes, tyrans
dans la Galice, reprimez, 144.
 Gerenna, V. Jerenna.
 Gerumagna, ville, 795.
 Gerunda, Cité, 617.
 Gibier, ou il s'en trou-
 ve, 103. 141. 115.
 358. 387. 403. 625.
 664. &c.
 Gibralfarro, Château, 519.
 Gibraleon, ville &
Marquisat, 447.
 Gibraltar, Detroit, 472.
 473.
 -- Cap, 473.
 -- origine de ce nom, 475.
 -- montagne, 475. 476.
 -- ville, 477.
 -- son port, 478.
 Gilaon, riv. 810.
 Ginestar, bourg, 592.
- Gironne, Cité, 617.
 Gistain, vallée, 662.
 Goes, ou Gois, ville, 732.
 Golfe de Cadix, 19. 22.
 Gomezus Pereyra, Me-
*decin Espagnol, le pré-
 mier qui ait écrit que
 les bêtes sont des ma-
 chines, 169.*
 Gondomar, ville &
Comté, 129.
 Gordea, montagne, 97.
 Goths en Espagne, 58.
 — leur regne, 59.
 Gouvea, ville, 733.
 Gracchuris, ville, 192.
 Grandes, ou Grands
*d'Espagne, leurs pri-
 vilèges, 943-945.*
 — ont grand nombre
de domestiques, 946.
 — comment on vit
chez eux, 845.
 Grands hommes, natifs
de Cordoue, 408.
 Graus, ville ruinée, 658.
 renade, Royaume, 486.
 -- ses rivieres, 486.
 487.
 -- ses qualitez, 487-
 531. 532.
- Gre-

DES MATIERES.

- Grenade, quand érigée en Royaume, & par qui, 532.
- quand unie à la Castille, 67.
- mœurs des habitans, 533.
- Cité, 488.
- origine de son nom, 488. 489.
- son étendue, 489.
- ses quatre Quartiers, 490.
- le 1. de Grenade, 490.
- la Cathédrale, 491.
- la Chancellerie, 492.
- le 2. quartier, l'Alhambra, 493.
- son allée, 494.
- Palais des Rois Chrétiens, 494. 495.
- Palais des Rois Mores, 495-499.
- Xeneralife, 499.
- l'Eglise de S. Helene, 500.
- la citerne Algibe, *ibid.*
- les cavernes nommées Masmorras, 501.
- le 3. quartier, Albaycin, *ibid.*
- le 4. Antiqueruela, 504.
- ses qualitez, 504. 505. 507. 508.
- Sierra del Sol, montagne, 493.
- Grotte merveilleuse à Daroca, 649.
- Guadadar, rivière, 510.
- Guadalajara, Cité, 310.
- Guadalantin, riv. 487. 534.
- Guadalaviar, riv. 26. 63. 544.
- Guadalcazer, village, 415.
- Guadalcanal, ville, 444.
- ses mines d'argent, 445.
- Guadalete, riv. 395.
- Guadalix, bourg, 301.
- Guadalope, riv. 634.
- Guadaloupe, ville & rivière, 373.
- le Couvent de Notre Dame, où il y a une Image miraculeuse, 374. 375.
- (montagnes de) 376.
- Guadalquivir, fleuve, 18-20. 22. 394. 400. 430.

I N D I C E

Guadalquivir, *si ses deux branches ont été bouchées*, 21. 22.
 — *son pont de bateaux à Séville*, 431.
 — *débordement de la marée à son embouchure*, 449.
 Guadalquivirejo, *riviere*, 487. 519.
 Guadarmena, *riv.* 395.
 Guadarrama, *ville*, 301.
 — *riviere*, 219.
 Guadamar, *riv.* 395.
 Guadiana, *sa description*, 22. 694.
 — *si elle se cache en terre*, 23. 24. 25.
 Guadix, *Cité*, 509.
 Guamos, *riviere*, 411.
 Guara, *montagne des Pyrenées*, 30.
 Guarda, *ville de Portugal*, 733.
 Guardamar, *ville & port de mer*, 547. 548.
 Guardia, *ville de la Castille Vieille*, 174.
 Guelvas, *ville & Comté*, 447.
 Guerva, *riviere*, 634.
 Guescar, *Cité de Grenade & Marquisat*, 510. 511.

Guetaria, *ville*, 84. 85.
 Gueux, *il faut les traiter avec civilité*, 956.
 Guimaracz, ou Guimarranz, *ville*, 708.
 Guipuscoa, *sa description*, 75.
 Gurumea, *riviere*, 80.
 Gyon, *ville, premier siège de Pélage*, 114.

H.

Hardalès, *ville avec un bel aqueduc*, 480.
 Harizta, *V. Eneco*.
 Helgoybar, *ville*, 88.
 Hellorio, *ville, il s'y fabrique de bonnes balles de barbes*, 101.
 Helvis, *ville*, 788.
 Hemarite, *Pierre précieuse*, 629.
 Hemeroscopeum, *ville*, 554.
 Henarès, *riviere*, 218. 219. 301. 302. 310.
 Henri de Bourgogne, *Comte de Portugal*, 66.
 Henriquez, *V. Alfonse I.*
 Herbes medecinales, *en quels*

DES MATIERES.

quels lieux il en croit,
101. 552.

Hermanric, premier
Roi Sueve en Espa-
gne, 58.

Hermenus, ou Hermi-
nius Mons, montagne
de la Province de Bei-
ra, 731. 732. 733. 737.

Herminius, chaîne de
montagne dans l'A-
lentejo, 792. 793.

Hernani, bourg, 96.

Hesperie, nom donné à
l'Espagne, pourquoi,
6.

Hesperus, Roi Fabu-
leux, 4.

Hexi, ville, 529.

Heybar, ville, 88.

Hieronymites, Ordre
religieux, ce que c'est,
266.

— on leur a donné l'E-
scurial, & pourquoi,
266. 267.

Higuera, bourg, 384.

Hijar, ville & Duché,
649.

Hispalis, ville, 34. 419.

Hispania, V. Spania.

Hispanus, Roi fabuleux,
4.

Hita, ville, 314.

Hirona, ville, 613.

Hommes illustres,
grands hommes, que
l'Espagne a portez
en divers siècles, 870.
871.

Honda, ville, 569.

Honorius, Empereur,
ceda aux Goths les
Gaules & l'Espagne,
58.

Hontiveros, bourg, 211.

Hostalet, village, 571.

Hostaletes, bourg de Ca-
talogne, 611.

Hôtelleries, comment on
y est reçu, 818—822.

Hoya de Baça, vallée,
510.

Huelgas, Abbaye illu-
stre de filles, 179.

Huesca, Cité, 662. 663.

Huesca, V. Guetscar.

Hypocistes arbrisseaux,
en quels lieux il s'en
trouve, 173.

I.

Jaca, ville, 666.

Jacca, montagnes,
31.

Jaccetains, peuple, 35.
632. 666.

Jaen,

I N D I C E

- Jaen, *Royaume*, 396.
 — *Cité*, 398.
 Jamaïque, (*Ile*) les Anglois l'ont enlevée aux Espagnols, 914.
 Jammona, *ville*, 584.
 S. Jaques, *Apôtre*, vint en Espagne dans une pierre creusée, 128.
 — *quand & par qui son Corps a été trouvé en Espagne*, 135.
 Jaspe, (*mines de*) 126. 591. 625.
 Iberie, *nom donné à l'Espagne, pourquoi*, 6.
 Iberus, *Roi fabuleux*, 4.
 Iberus, *fleuve*, V. Ebre.
 Ibiſſa, V. Yviça.
 Ibor, *riviere*, 374.
 Ictofa, *ville*, 655.
 Idanha, *deux villes de ce nom*, 735.
 Idubeda, *montagne*, 17. 31.
 Jean, *Duc de Bragance*, élevé sur le throne de Portugal, 68.
 — *IV. Roi de Portugal, son bonheur*, 931.
 — *sa famille*, 932.
 Jeane la Folle, *Mere de Charles-Quint*, 67.
 Jerenna, *bourg*, 443.
 — *monceaux de pierres qu'on y voit*, *ibid.*
 Jesuites ont un College à Madrid, 250.
 Jeu d'épées nues, 104.
 Igæditania, *ville*, 735.
 Igeditains, *peuple*, *ibid.*
 Igualada, *ville*, 610.
 S. Ildefonse enseveli à Zamora, & soigneusement gardé, 149.
 Hercæons, *peuple*, 587.
 Ilerda, *ville*, 612.
 Ilergetes, *peuple*, 587. 612. 629.
 Iles des Dieux, 129.
 Ilipa, *ville ancienne*, 34. 390.
 Ilipula magna, *ville*, 417.
 Illescas, *bourg*, 339.
 Illiberis, *ville*, 488.
 Illice, *ville*, 548. 549.
 Illicitanus Sinus, *ce que c'est*, 549.
 Illiturgis, ou Illurgis, *ville*, 402.
 Ilurgis, *ville*, 34.

Ima-

DES MATIERES.

- Image merveilleuse à Avila, 210.
- miraculeuse de N. D. à Guadaloupe, 374. 375.
- à Mont-Serrat, 605. 606. 608.
- à Sarragosse, 641. 642.
- dans une Eglise de Madrid, 246.
- autre dans une autre Eglise de Madrid, 247.
- Impôts fort grands en Portugal, 936.
- Indes, V. Flotte.
- Indigetains, peuple, 618.
- Indigetes, peuple, 587.
- Infantado (Ducs del) 114. 116.
- Inquisition, son origine, 891.
- sa Jurisdiction, 892.
- ses Tribunaux, 892. 893.
- ses Familiares, 893.
- quand & par qui introduite en Espagne, 894. 895.
- premier acte d'Inquisition, 895.
- offres que font les Juifs pour en être exemts, 895. 896.
- procédures contre ceux qui tombent entre ses mains, 896. & suiv.
- on n'en sort jamais innocent, 897.
- tribunaux, rigoureux les uns plus que les autres, 899.
- pour quelles causes on condamne au feu, ibid.
- serment qu'on fait faire à ceux qui échappent la mort, 900.
- ses Autos da fé, description de ces ceremonies, 901. & suiv.
- ses Arrêts sont irrévocables, 907.
- examine les livres qu'on apporte des pays étrangers, ibid.
- qu'on veut imprimer, 908.
- & une seconde fois avant qu'on les débite, ibid.
- Inscription singulière à Oviedo, 117.
- Interamnium Flavium, 146.
- Jonquieres, ville, 622.
- Iran, V. Iron.
- Iron, ville, 79.

S I N D I C E

- S. Hidro , ou Indore ,
patron de Madrid , sa
Chapelle & son tom-
beau , 247.
— a coûté 4. millions,
248.
S. Indore mis à Leon
dans une châsse d'ar-
gent , 155.
Hueta , riv. 633.
Italica , ville , 34. 441.
Iturissa , ville , 682.
Judaïsme , sur quels
fondemens un homme
en est accusé , 906.
Jugum Cœretanorum ,
ville , 36.
Ivica , ses figues estimées
à Rome , 53.
Ivica , V. Yvica.
Juifs demandent d'être
exempts de l'Inquisi-
tion ; offres réitérées
qu'ils font pour ce su-
jet , 895. 896.
— contraints de sor-
tir d'Espagne ou de
recevoir le Batême ,
895.
Julia , ville de la Bétique
près de la Guadiana ,
34.
Julia Libyca , ville ,
36. 626.
Julia Traducta , ville
ancienne , 34.
Julien , Comte , attire
les Sarrazins en Espa-
gne , 59.
— est mort au Châ-
teau de Loarre , 667.
Juliobriga , ville , 36.
189.
Juneaux , de deux ju-
meaux le dernier venu
est censé l'aîné , 957.
Juncarius Campus ,
621.
Jurello , mont , 713.
Justicia , V. Arrago-
nois.
- L.
- Lac merveilleux , dans
la Biscaye , 55.
— près de Bejar , 366.
367.
— sur le Mont Stella ,
731.
Lac , au milieu duquel
il y a une Ile , 148.
Lacobriga , ville , 35.
813.
Laglera , rivière , 173.
Lagos , ville , 813.
Lagunas de Guadiana ,
V. Guadiana.
Laines , ou il s'en fait
grand

DES MATIERES.

grand commerce, 83.

100. 351. 370. 371.

Lalercains, peuple, 35.

587. 600.

Lama, ville, 722.

Lamego, Cité, ibid.

Lames d'épée, où les
meilleures se fabri-
quent, 95. 101.

Laminitains, peup. 35.

Lampourdan, V. La-
pourdan.

Lanciens, peuple, 35.

Landrove, riviere, 124.

Langue, jugement sur
la Langue Espagno-
le, 874.

Lanellofa, ville, 101.

Lanhoso, V. Lindoso.

Lapins, ont donné le
nom à l'Espagne,
pourquoi, 6. 7.

— ils y ont renversé
une ville, 7.

Lapourdan, Lapurdien-
his ager, 620.

Lara, ville, 186.

Laredo, ville, 100.
101.

Laruns, village, 665.

Lasganites, place pu-
blique à Madrid, 223.

Lavara, ville, 723.

S. Laurent, Diacre &

Martyr, l'Escorial
lui a été dédié, &
pourquoi, 255.

Laurier prodigieux à
Madrid, 248.

Lauriers-Roses, arbres
venimeux pour les a-
nimaux dans l'Estre-
madoure, 378.

Lebrilla, village, 536.

Lebrixa, ville, 21. 454.

Ledesma, ville, 158.

— a de bons bains
dans son voisinage,
158. 159.

Leganes, ville, 339.

Legrapan, village, 371.

Legio Septima Germa-
nica, ce que c'est,
153.

Leiria, Cité, 741. 742.

Lemos, Comté, 139.
140.

Lena, riviere, 742.

Leon III. a fondé l'E-
veché de Compostel-
le, 135.

— Royaume, 144.

— Cité, 153.

— a la plus belle E-
glise d'Espagne, 154.

— origine de son nom,
153.

— son Evêque a le pri-
vilege,

I N D I C E

- vilège de Metropolitain*, 154.
- *trente-sept Roys y sont enterrez*, 155.
- *ses Chanones ont une dignité considerable*, 156.
- *reprise sur les Mores*, 61.
- Lerida, *Cité*, 612.
- *mere de Valence*, 613.
- Leriz, *riviere*, 128.
- Lerma, *ville*, & *Duché*, 185.
- Lefinena, *montagnes & Eglise*, 656.
- Lesso, *bourg*, 80.
- Lethz, *riviere*, 395. 695.
- Liberalitas Julia, *ville*, 35. 783.
- Libora, *ville*, 36. 355.
- Libystinus, *Lac*, *au dessous de Seville*, 20.
- Liche (*Marquis de*) *filz de Louis de Haro*, 242.
- Liebana, *petite province de l'Asurie*, 115.
- Lieges, *où ils se trouvent*, 53.
- Lima, *riviere*, 141. 695.
- Limia, *V. Lima*.
- Linars, *bourg d'Andalousie*, 397.
- Linás, *bourg*, 614.
- Lindosa, *ville*, 707. 708.
- Linhares, *ville*, 733.
- Lis, *riviere*, 742.
- Lisbonne, *Cité*, 747.
- *son ancien nom*, 748.
- *son étendue*, 749. 750.
- *sa beauté*, 750. 761.
- *ses places publiques*, 750. 751.
- *le Palais Royal*, 752. 757.
- *les Eglises*, 753. 754. 759. 760. 761.
- *la Doiane*, 755. 756.
- *le Château*, 756.
- *la Maison de Ville*, 758.
- *la Confrairie de la Misericorde*, 758. 759.
- *son Commerce*, 762.
- *son port*, 763.
- *l'air*, 764.
- *son territoire*, 765. 766.
- Livres *soumis à un double examen de l'Inquisition*, & *pourquoi*, 907. 908.

Llanes

DES MATIÈRES.

- Llanes port de mer, 114. Lucullus *a renversé*. *Co-*
 Llerena, Cité, 390. ca, 202.
 Llivia, ville, 625. Lucus Asturum, 36.
 Llobregat, rivière, Lucus Augusti, ce que
 587. 588. 606. 629. c'est, 133.
 -- autre petite rivière du Lugo, Cité, *ibid.*
 même nom, 588. -- ses sources d'eaux
 Loarre, bourg, 666. chaude, *ibid.*
 -- son Château, 667. Luna, bourg, 668.
 Locena, ville, 407. Lunarium Promonto-
 Logroño, Cité, 189. rium, Cap, 616.
 Loja, ville, 512. Lunettes servent d'or-
 Loix ou coutumes qu'on nement aux Espa-
 observe en Espagne, gnols, 872.
 955-958. Lusitains, *V.* Lusitaniens.
 -- des Navarrois, 687. Lusitania. *V.* Portugal, 689.
 Londobris, Ile, 745. Lusitanie, son étendue,
 Lora, ville, 417. 33. 48.
 Lorca, cité, 534. 535. -- ses habitans & ses vil-
 Lorgui, bourg, 543. les, 34.
 Lotiers, arbres, en Lusitaniens anciens,
 quels lieux on en trou- leurs mœurs, 34.
 ve, 409. 40. 41. 689.
 Loule, ville, 511. Lusons, peuple, 544.
 Lours, rivière, 141. Lux dubia, ville, 454.
 Louzana fontaine mer- Luxia, rivière, 394.
 veilleuse, 140.

M.

Machine merveilleuse à Toledo, pour
 porter

PPPP

I N D I C E

- porter l'eau dans la ville, 321.
- Madrigal, ville, 212.
- deux Savans hommes y sont nés, *ibid.*
- Madrigalejo, village, rendu célèbre par la mort de Ferdinand V. 373.
- Madrigalesco, village, 184.
- Madrid, ses environs sont stériles, 221.
- est grande & bien peuplée, 222.
- n'a ni muraille ni fortification, *ibid.*
- ses rues, 223.
- ses places publiques, la plaza mayor, *ibid.*
- ses eaux sont fort bonnes, 224.
- son air fort pur & fort subtil, *ibid.*
- ses maisons routes de brique, 225. 226.
- pourquoi les Rois y ont fixé leur résidence, 224.
- droit du Roi sur les maisons, 226.
- pont trop magnifique sur le Mançanares, 227. 228.
- Palais Royal, 239.
- gardes du Roi, 232.
- il y a d'excellent tableaux, 233.
- la Casa del Campo, 235. 236.
- est une belle solitude, 237.
- Buen-Retiro, *ibid.*
- les hermitages de S. Antoine & de S. Paul, 239. 240.
- la Floride, 241.
- la promenade du Prado Nuevo, 242.
- la maison de l'Amirante de Castille, & du Marquis de Licha, *ibid.*
- les prisons des grands Seigneurs, 243.
- les belles fontaines, 243. 244. 245.
- les Eglises, de Notre Dame d'Atocha, 246.
- de Notre Dame d'Almunada, 247.
- la Chapelle de S. Isidore, *ibid.*
- l'Eglise de S. Sebastien, 248.
- hôpital pour les enfans trouvez, 249.
- celui de S. Jérôme, & de

DES MATIERES.

- de S. Martin, 250.*
la chapèle de N. Dame de la Soledad, ibid.
les promenades, 251.
le Collège des Jéuites, 250.
Madrid, Château en France près de Bologne, bâti par François I. s'il a été fait sur celui de Madrid en Espagne, 235.
Maggalon, bourg, 651.
Magon, ville, 584.
Majorque, Ile, 574.
— ses qualitez, 575.
— pêche du corail, 579.
— ville, 576.
— sa monnoye, 578.
— son port, ibid.
Malaca, ville, 34. 517.
— riviere, 487.
Malaga Cité, 517.
— son port, 518.
— son arsenal, 519.
— ses Forts, ibid.
— par qui bâtie, 10.
Malagon, bourg, 24. 357.
Mallen, bourg, 651.
Mallorca, V. Majorque.
Malpico, bourg, 127.
Mauçanarès, ville & Comté, 300.
— riviere de Madrid, 227. 228. 300.
— pont qui est dessus, 227. 228. 229.
la Manche, province, 219. 354.
Mandeo, riviere, 122. 123.
Manresa, ville, 610.
Manfilla, bourg, 156.
Mantequilla, ce que c'est, 313.
Mantua Carpetanorum, ce que c'est, 221.
Maqueda, ville & Duché, 318.
Marano, mont, 713.
Marbella, ville, 523.
— fondée par Mcherbal, ibid.
Marchena, ville, 482.
— sa fontaine, 483.
— son fauxbourg plus grand que la ville, ibid.
Marialva, bourg & Marquisat, 720.
Mariam Montes, 358. 359.
Mariola, montagne, 552.
— ses simples, ibid.
Marquina, vallée, 87.
Marceillois trafiquoient en Espagne, 11.
— R. p. p. z. Marc

I N D I C E

- Marcellois, y ont bâti
quelques villes, ibid.
 Martin, *Cap, 555.*
 Martorel, *ville, 599.*
 Martos, *ville, 413. 414.*
 Marvan, ou Marvaon
Forteresse, 792.
 Marzilla, *ville, 675.*
 Masmorras, *caavernes à*
Grenade, 501.
 aranca, *Campagne*
de la Castille N.
357.
 Mararo, *ville, 614.*
 Maures, *V. Mores.*
 Maya, *village, 685.*
 Mayorazgo (*droit de*)
ce que c'est, 945.
946.
 Mayorga, *ville & Com-*
té, 157.
 Medellin, *ville & Com-*
té, 378.
 Medianos, *bourg, 658.*
 Medina del Campo, *Ci-*
té, 168.
 -- *privilege singulier*
qu'on y a, ibid.
 Medina Celi, *Cité, 316.*
 Medina de Rio Seco,
Cité, 152.
 Medina Sidonia, *ville*
& Duché, 469.
470.
 Meidubriga, *ville rui-*
née, 793.
 Melgaço, *ville, 700.*
 Menascum, *ville an-*
cienne, 80.
 Mengravila, *village, où*
il y a une mine de sel
merveilleuse, 211.
 Menins & Menines,
ce que c'est, 925.
 Menoba, *ville, 529.*
 Menorca, *V. Minor-*
que.
 Menosca, *ville, 36.*
 Mequinença, *ville, 655.*
 Mercure, ou *vis-argent*
(mine de) à Almadon,
444.
 -- *venimeux, 485.*
 Mérida, *cité, 379.*
 Merobriga, *ville ruinée,*
806.
 Mertola, *ville, 14. 802.*
 Mesa de Alta, *20. 21.*
 Methyuna *Campestris,*
ville, 168.
 Methymna *Coelestis,*
ville, 316.
 Migne, *fleuve, sa descrip-*
tion, 28.
 Mignore, *vallée, 132.*
 Miguelturra, *bourg,*
359.
 Milagro, *bourg, 681.*
 Millares, *ville, 557.*
 Mil-

DES MATIERES.

- Millas, ou Millares, *ri- -- ville de Grenade,*
viere, 545. 523.
 Mines, *s'il y en a en- Monarchie d'Espagne*
core en Espagne, 51. passe à la Maison
— du Perou, ce qu'en d'Autriche, 67
tire le Roi d'Espa- Monastere Royal dans
gne, 915. l'Escorial, 295.
-- quelles sont les plus Monastero village, 389.
riches, 916. Monasterio de las Ro-
 Minho, *fleuve, 693. dillas, village, où se*
 Minho, *V. Migne. font les meilleurs fro-*
 Minium, *V. Ver- mages d'Espagne, 172.*
millon. Moncada, ville de Ca-
 Minius, *V. Migne. talogne, 614.*
 Minorque, *Ile, 580. -- ville de Valence,*
 Miranda, *bourg, 681. 565.*
-- riviere, 121. Moncayo, montagne,
-- de Douero, ville, 32. 192.
714. 715. Monçon, ville, 700.
-- de Ebro, ville, 171. Monçon, ville, 657.
 Mirandela, *bourg, 719. Mondego, riviere, 696.*
 Miravel, *ville, & Mar- Mondonnedo, Cité,*
quisat, 365. 134.
 Mirobriga, *ce que c'est, -- a un fort bon air, ib.*
159. Mondragon, ville, 88.
 Missionnaires (Religieux) *Mongia, ville, 127.*
s'enrichissent dans Mongon, montagne,
leurs missions en A- 554.
mérique, 915. Monnoye, maniere in-
 Mnesthei Portus, *460. genieuse de la batre,*
 Mocada, *bourg, 201. & où, 206.*
 Moguer, *citè, 446. Monblanc, ville, 594.*
 Molina, *ville de la Ca- Mons Signi, 615.*
stille N. 351. Montforte, ville, 717.

I N D I C E

- Montforte de Lemos**,
ville, 140.
 — *fondée par les Grecs*,
ibid.
Montjouy, *montagne &*
fort, 603.
Mont-real, *ville*, 648.
Mont-Roi, *ville rui-*
née, 650. 651.
Mont-Seni, 615.
Mont-Serrat, *montagne*
& Eglise, 605.
 — *étymologie de son*
nom, *ibid.*
 — *son image*, 606. 608.
 — *le Monastere*, 606.
 607. 608.
 — *l'Eglise vieille*, 607.
 — *la neuve*, 608.
 — *les cellales d'hermi-*
tes, 609.
Montagne sacrée en
Galice, 55.
Montagnes de Santilla-
ne, 16.
Montagne de sel à Car-
dona, 628.
Montagnes de Tolède,
 219. 301.
Montalban, *ville*, 646.
 647.
Montalegre, *Château*,
 718.
Monte-agudo, *Château*
près de Murcie, 538.
Monte-agudo, *ville &*
Comté, 317.
Monte Canigo, *dans les*
Pyrenées, 30.
Monte-Mor-o-Novo,
ville, 783.
Monte-Mor-o-Velho,
ville, 729.
Monte-Rei, *ville*, 141.
Montesa, *forteresse*,
 557.
 — (Ordre de) 950.
Montiel, (Campo de)
Campagne, 22.
Montijo, *Château*, 384.
Montio, *ville*, 657.
Mora, *ville*, 592.
 — *ville & Comté*, 339.
Morella, *ville ruinée*,
 571.
Mores en Espagne, 60.
 — *chasses d'Espagne*
par Philippe III. 842.
Moron, *ville*, *ou il y a*
une mine de diamant,
 413.
 — *ville*, 479.
Morvedro, *ou Morvie-*
dro, *ville*, 565.
 — *par qui bâtie*, *ibid.*
 — *origine de son nom*,
 566.
 — *ses antiquitez*, *ibid.*
Moc-

DES MATIERES.

- Morviedro, *riviere*, 545. — *ses qualitez*, 543.
 Mosarabes *Cbretiens*, 332. Murcie, *Cité*, 536-539.
 — *son Clocher*, 537.
 Molarabe, (*Office*) *ce que c'est*, *ibid.* — *est riche en soye, & en sucre*, 538. 539.
 — *abolis à Tolède, & rétabli*, 333. 334. Murga, *ville*, 97.
 Motrico, *ville*, 85. Murgis, *ville*, 36. 536.
 Motril, *ville & port de mer*, 529. Muro, *mont*, 713.
 Moura, *ville*, 799. Muros, *ville*, 127.
 Mouraon, *bourg & Cbâ- teau*, 798. Musa, *Capitaine Arabe, fait l'éloge de Cor- doue*, 410.
 Moya, *ville*, 352. Musuela, *bourg*, 400.
 Moyadas, *bourg*, 371. Muxacra, *ville & port de mer*, 531.
 Mugen, *bourg*, 786. Myrtilis, *ville*, 802.
 Mula, *ville*, 542.
 Mulets & mules *fort estimées en Espagne, parce qu'ils ont le pié ferme*, 834.
 — *les Ecclesiastiques sont toujours montez sur des mules*, 835.
 — *plaisant trait d'un Roi de Portugal, qui en vouloit abolir l'usage*, 835. 836.
 Munda, *ville*, 34. 521. — *riviere*, 696.
 Municipium Pontificense, *ville*, 412.
 Murcie, *Royaume*, 533. — *son étendue*, 533. 534.

N.

- N**abaon, ou Naban, *riviere*, 738.
 Nabis, *riviere*, 704.
 Najara, (*Duc de*) 97. — *ville & Duché*, 174.
 Nava, *fontaine medecinale*, 358.
 Navarre, *Royaume*, 673. — *origine de son nom & ses bornes*, *ibid.*
 — *son Royaume quand fondé*, 63.
 — *uni à la Castille*, 67.
 — *ses rivières*, 674.
 — *son étendue*, *ibid.*
 Navar-

I N D I C E

- Navarre, *ses qualitez*, 685. 686.
 -- *mœurs des habitans*, 686.
 -- *succession de leurs anciens Rois*, 686-688.
 Navarrete, *ville*, 174.
 las Naves del Marques, *ville & Marquisat*, 300.
 Navia, *port de mer*, 114.
 — *par qui fondée*, 114. 115.
 Nebrissa, *ville*, 20. 21. 453.
 -- *ou elle étoit située*, 34.
 Negangesia, *rivière*, 72.
 Neige, *ordre en Biscaye pour ouvrir les chemins en tems de neige*, 92.
 Nehemiane, *ville*, 127.
 Nerium Promontorium, *ce que c'est*, *ibid.*
 Nertobriga, *ville ruinée*, 384.
 Nervio, *rivière*, 72.
 Neyva, *ville & rivière*, 704.
 Niebla, *ville & Comté*, 446.
 Nivelles, *rivière*, 75.
 Noblesse d'Espagne, *ses privileges*, 943.
 Nocharia Ripacurtiana, *rivière*, 589.
 Noguera Ripagorçana, *rivière*, 588. 589.
 -- Pallaresa, *rivière*, 589.
 Noguera Pallaresa, *ville*, 626.
 Nonaspe, *bourg*, 650.
 Nonce du Pape à Lisbonne, *son autorité*, 941.
 Norba Casarea, *ville*, 36. 369.
 Noudar, *bourg & Château*, 798.
 Nova Civitas Aruccitana, *ville*, 799.
 Nouveaux Chrétiens ne peuvent entrer dans les charges, 941.
 Noya, *ville*, 127.
 -- *rivière*, 589. 610.
 Numance, *ville*, 36. 188.
 Nuria, *mont*, 588. 623.

O.

 Obedos, *bourg*, 744.
 Obulco, *ou*, Obulcula, *ville*, 412.
 Ocagna, *bourg*, 340.
 Ocaso,

DES MATIERES:

- Ocafo, *ville ancienne*, 77.
- Occa, *montagnes aux environs de Burgos*, 31.
- Octodurum, *ville ancienne*, 36.
- Octogesa, *ville*, 655.
- Odiel, ou Odier, *riv.* 394.
- Odivor, *riv.* 782.
- Oeil malin, *opinion qu'en ont les Espagnols*, 888. 889.
- *histoire à ce sujet*, 889. 890.
- Ognate, *bourg*, 96. 97.
- Oguella, *Château*, 791.
- *sa fontaine merveilleuse*, 792.
- Ojos de Guadiana, *ce que c'est*, 24.
- Olcades, *peuple*, 35.
- Oliara, *riv.* 544.
- Olite, *Cité*, 679.
- Oliva, *ville*, 555.
- Olivença, *ville*, 795.
- Olmedo, *ville*, 212.
- Olyfippo, *ville*, 35.
- Onda, *riv.* 617.
- Onhar, *riviere*, *ibid.*
- Onis, *terre qui a été à S. Ignace*, 88.
- Onoba, *ville*, 34. 456.
- *où elle étoit située*, 20.
- Onfella, *riv.* 668.
- Onyx (*carrière d'*) 592.
- Ophiufa, *Ile*, 582.
- Or, *mines d'or, en quels endroits elles ont été*, 47. 48. 55.
- — — — *en quels lieux il s'en trouve*, 120. 142.
- *du Tage, on en a fait le Sceptre & la Couronne des Rois de Portugal*, 832.
- Orcelis, *riviere*, 546.
- Ordonius II. *prend le titre de Roi de Leon*, 62.
- Ordres de Chevalerie, 947. 948.
- *de l'Aile de S. Michel*, 952.
- *d'Alcantara*, 948.
- *d'Avis*, 950.
- *de Calatrava*, 949. 950.
- *de Christ*, 951.
- *de l'Escaille*, 952.
- *de S. Jacques*, 949.
- *de Montesa*, 950.
- *de la Toison d'Or*, 947.
- Ordugna, *ville*, 101.
- Orelhana la Vicja, *bourg*, 378.
- Orcm, *bourg*, 741.

I N D I C E

- Orense, Cité, 131.
 - merveille de sa situation, 132.
 - ses bains chauds, ibid.
 - Oretains, peuple, 35.
 - Oretanic, Province, 47.
 - Oretum Germanorum, ville ancienne, 36.
 - 377.
 - Orpaz, ville & Comté, 356.
 - Orzella, ville, 36.
 - Oria, rivière, 86. 87.
 - Origuela, ou Orihucla, Cité, 546.
 - par qui fondée, 547.
 - par qui rebâtie, ib.
 - Orio, ville, 84.
 - rivière, 72.
 - Oropesa, ville, 570.
 - Orospeda, montagne, 19. 32. 513.
 - féconde en argent, 47.
 - Ortegal, Cap, 124.
 - Château, ibid.
 - Osca, ville, 662.
 - Osma, Cité, 187.
 - Ossera, ou Osera, ville, 653.
 - Osteau, vallée, 665.
 - Ossonoba, ville ruinée, 810. 811.
 - Ossuna, ou Ossone, Cité & Duché, 480.
 - sa fontaine, 480. 481.
 - son Eglise, 481.
 - son Université, 482.
 - Ostalic, ville, 614.
 - Ostidamniens, ou Ostydamniens, peuple, 34. 689.
 - Ove, rivière, 116.
 - Oviedo, ville, ibid.
 - riche en reliques, 118.
 - son Eglise érigée en Métropole, 119.
 - reprise sur les Moros, 61.
 - quand on a pris le titre de Roi d'Oviedo, & qui l'a fait le dernier, 62.
 - Ourique, bourg & Campagne fameuse, 806. 807.
 - Outeiro, Château, 715.
 - Oxa, rivière, 174.
 - Ozecarus, riv. 722.
- P.
- Padron, ville, 127.
 - pierre merveilleuse qu'on y voit, 128.
 - Palacios, ville, 449.
 - Palafugell, bourg & Cap, 617.
 - Palais Royal, à Cadix 463.
 - à Cordoue, 407.

DES MATIERES.

- Palais, dans l'Escorial,** 287.
 -- deux à Grenade, 494.
 -- à Madrid, 229. 235.
 -- à Séville, 427.
 -- à Valladolid, 196.
Palamos, ville, 616.
Palantia, ville, 449.
Palencia, ou Pallantia, Cité, 151.
 -- a perdu son Université, 152.
Palos, ville & port de mer, 446.
 --- Cap au Royaume de Murcie, 3. 542.
Palma, Colonie Rom. 583.
Palmela, bourg & Château, 779.
Palomera ou Palumbaria, ville, 579.
Pampelune, Cité, 676.
 -- par qui fondée, *ibid.*
 -- sa Citadelle, 677. 678.
Pancorvo, Château. Il s'y est commis un crime fatal à l'Espagne, 172.
Panchéon, Mausolée des Rois d'Espagne dans l'Escorial, 279.
 -- pourquoi ainsi nommé, *ibid.*
 -- est sous terre, 280.
 -- la porte & l'escalier qui y conduisent, *ibid.*
 -- description de sa voûte, 281-285.
 -- de sa Chapelle, 283.
 -- des niches pour contenir les cercueils, 284.
 -- personnes royales qui y sont, 284. 285.
Paraiso, campagne, 812.
Pardo, maison royale à deux lieues de Madrid, 251. 252.
Parral, ce que c'est, 204.
Passaje, Port, 80. 81.
Pastrana, ville & Duché, 340.
Pavia, riviere, 722.
Pax Augusta, ville, 386.
Pax Julia, ville, 35. 503.
Payamogo, Forteresse, 448.
Pays le long des Pyrénées, 30.
 -- le plus montueux de l'Espagne, 115.
Payfans, qui n'ont jamais quitté leur village, 371.
la Pedra, Cap, 579.
Pedraça de la Sierra, Qq qq 2 bourg,

I N D I C E

- bourg, où Trajan est né, & deux fils de France ont été detenus prisonniers, 209.*
Pedragaon, ou Pedragan, ville double, 740.
Pedro IV. Roi de Portugal, qualitez de ce Prince, 932.
— ses femmes, 933.
— ses enfans, 933. 934.
Pegna de los Enamorados, rocher, 513.
— origine de ce nom, 513. 514.
— de Pancorvo, montagnes, 172.
— de San Roman, montagne, 152.
— Cerrada, ville, 97.
Pegnafiel, ville & Marquisat, 192.
Pegnaflor, ville, 417.
Pegna-Golosa, montagne, 570.
Pegua-Macor, ville, 734.
Pegnaranda, ville & Duché, 213.
Pelage, restaurateur des affaires des Chrétiens en Espagne, 61.
Pelendones, peuple, 35.
Pelerins de S. Jaques, leurs cérémonies, 137.
Pelim, riviere, 698.
Pelontium, ville ancienne, 36.
Pendis, mont, 588.
Peniche, ville & presque-ile, 744. 745.
Peniscola, ou Penoscola, ville, 570.
las Pennas, Cap en Asturie, 3. 114.
Perca, nom ancien du Guadalquivir, 19.
Pertes qu'a faites la Monarchie d'Espagne, 911. 912.
Peyre-Longue, passage, 665.
Phéniciens ont peuplé l'Espagne, 8. 9. 10.
— trouvèrent des richesses immenses en Espagne, 48.
Philippe II. unit le Portugal à l'Espagne, 68.
— pourquoi il a bâti l'Escorial, 255.
— en combien de tems, 299.
Phosphorus sacer, ville, 454. 455.
Pierre I. Roi d'Arragon, surnommé el pun-

DES MATIERES.

- punhal, le poignard, & pourquoi, 927. 928.
 Pierre grise, dont l'Escorial a été bâti, ne se ternit point, 256.
 — de foudre, sur laquelle sont gravées les Armes d'Espagne, 260.
 Pierres précieuses, (mines de) 615. 623. 629.
 — à four, merveilleuses, 747.
 Pina, bourg d'Arragon, 653.
 Pineda, ville, 614.
 Juan de Pineda, savant Espagnol, 212. 213.
 Pinhaon, riviere, 713.
 Pinhel, ville, 719.
 — riviere, 720.
 Pintia, deux villes de ce nom, 36. 200.
 Pisaro, ville, 364.
 Pityufes, Iles, 581.
 Pisuerga, ou Pizuerga, riviere, 145. 170. 193.
 Plazencia, ville de la Biscaye, 87.
 — Cité de l'Estremadoure, 363.
 — par qui & quand fondée, 364.
 Plomb (mines de) en quels lieux il s'en trouve, 103. 142. 401.
 Pobledo, Abaye Royale, 593.
 Podius Ceretanus, ville, 625.
 Polanos, vallée, 115.
 Pollentia, ville, 579.
 Pompée, fondateur de Pampelune, 676.
 — ses trophées dans les Pyrénées, 678.
 Pompeiopolis, ou Pompelo, ville, 36. 676.
 Ponferrada, ville, 146.
 Ponsul, riv. 722. 735.
 Ponts, combien on en compte dans l'Espagne, 28.
 Pont magnifique, à Badajoz, 386.
 — à Balbastro, 657.
 — à Coimbre, 726.
 — à Sarragosse, 639.
 — à Salamanque, 166.
 Ponte de Lima, ville, 704.
 Pontevedra, ville, 128.
 Porcs de l'ancienne Espagne, leur graisse prodigieuse, 53.

I N D I C E

- Porcunna**, ville, 412.
 — *origine de son nom*, ib.
Porquerifas, bourg, 301.
Portel, Port, 804.
Ports, les meilleurs Ports de l'Espagne sur l'Océan, S. Sebastien, 81.
 — Bilbao, 99.
 — Ferrol, & la Coruña, 124.
Port S. Marie, ville & port de mer, 458.
 — son sel, 459.
 — son havre, 460.
Portalegre, Cité, 792.
Porto, ou O Porto, ou Port-à-port, Cité & Port de mer, 705-707.
Porto el grajo, bourg & port, 564.
Porto-Mahon, port, 581.
 — *origine du nom*, ibid.
Porto-Marin, ville, 133.
Porto de Moos, bourg, 742.
Porto-pedro, port, 579.
Porto-pin, Cap & port, 576.
Porto Tapiao, passage, 730.
Porto-de-Viella, dans les Pyrénées, 30.
- Portu-Cale**, ou **Portus-Cale**, ville, 692.
Portugais, V. Espagnols.
Portugaise (Langue) V. Langue.
Portugal, Royaume, 689.
 — son ancienne étendue, 689. 690.
 — ses bornes, 690. 691.
 — *origine véritable de son nom*, 692. 693.
 — ses qualitez, 693.
 — ses rivières, 693-697.
 — le Royaume quand fondé, 66.
 — quand uni à la Castille & quand tiré de sa dépendance, 68.
 — sa division, 697.
Portugal (Roi de) étendue de sa domination, 935.
 — ses revenus, ibid.
 — sa Maison, 938. 939.
 — ses Conseils, 940.
 — nomme à tous les grands bénéfices, 939.
 — (Clergé de) 939. 941.
 — son gouvernement, 940. 941.
Portugalete, ville, 99.
Portus Brigantius,

DES MATIERES.

125.

- Poterie (*Vases de*) en
quels lieux on en fait
de beaux, 340. 356.
- Potes, ville, 115.
- Povos, bourg, 747.
- Pradas, ville, 594.
- le Prado, promenade à
Madrid, 242. 251.
- Præsidium Julium, vil-
le, 746.
- Predicateurs Espag-
nols, 882.
- Prisons des grands Sei-
gneurs à Madrid, sont
un beau bâtiment, 243.
- Promontorium Barba-
rium, Cap, 779.
- Junonis, 474.
- Lunx, 774.
- Olisiponense,
ibid.
- Sacrum, 814.
- la Puebla, bourg, 653.
- de Alfinden,
bourg, *ibid.*
- Pueblo - Barbançon,
bourg, 98.
- Puente del Arçobispo,
ville, 361.
- Puente de la Reina,
bourg, 681.
- Puente Segoviana, pont
à Ségovie, 206.
- Puente de Segovia,
pont à Madrid, 227.
- de Suaço, pont
qui joint l'île de Ca-
dix à la Terre-ferme,
462.
- Puerto de Malamagor,
passage de montagne,
550.
- Real, port, 471.
- de Santa Ma-
ria, ville, 458.
- de Torres, port,
487. 527.
- Puertolas, vallée, 662.
- Puglienza, ville, 579.
- Punhere, bourg, 740.
- Puicerda, ville, 625.
- Punta de Carnero,
montagne & Cap, 476.
- del Emperador,
Cap, 555.
- de S. Sebastiano,
Cap, 461.
- Puntal, pointe de terre,
ibid.
- Pyrénées, leur descrip-
tion, 29. 75. 77. 80.
85. 91. 613. 622. 658.
659. 661. 663. 664.
667. 684. 685.
- grand embrasement
qui y a fondu les miné-
res, 49.

I N D I C E

*Pyrenées, quels arbres
ils portoient, 53.*
— *chemins rudes, 80.*

Q.

Quebare, *bourg, 97.*
Queilles, *riv. 652.*
680.
Quintilien étoit de Ca-
lahorra, 190.
Quinto, *bourg, 649.*

R.

Rabaçal, *bourg, 730.*
Raimond Beren-
ger V. Comte de Cata-
logne, *hérite le Roy-
aume d'Arragon, 65.*
Raifins, *manière de les
sécher, 524.*
Real de Mançanarès,
*petit quartier de pays
près de Madrit, 300.*
Realejo, *bourg, 444.*
Redondela, *ou Redon-
dillo, ville, 128.*
Redondo, *ville, 730.*
Reines d'Espagne ne
*peuvent pas se rema-
rier, 954.*
Reliques dans l'Escu-
rial, *combien il y en a,
276.*
Renteria, *bourg, 80.*

Revenus du Roi d'Espa-
gne, 915-918.

— *de Portugal, 935.*

Révolutions de l'Espa-
gne, 57.

Rhoda, *ou Rhodopo-
lis, ville, 621.*

Rhodes, *V. Roses.*

Riba de Sella, *port de
mer, 114.*

Ribadavia, *ville &
Comté, a le meilleur
vin d'Espagne, 131.*

Ribadeo, *ville, 123.*
134.

— *riviere, 111.*

Ribagorza, *Seigneurie,
659. 660.*

Ribera, *riviere, 718.*

Ricla, *ville, 638.*

Riguelo, *riviere, 634.*

Rio de Aguas, *riviere,
ibid.*

Rio-frio, *riv. 487. 527.*
528.

Rio Grio, *riviere, 637.*

Rio Major, *riviere,
122.*

Rio Martin, *riviere,
634.*

Rio de Ores, *riv. 668.*

Rio Tinto, *riv. 394.*

— *qualité de son eau,
394. 395.*

Rio

DES MATIERES.

- Rio Tinto, son embouchure, 446.
- Rio-verde, riv. 522. 523.
- Rioxa, Province, sa description, 173.
- Ripol, ville, 623.
- Rivieres, combien il y en a dans l'Espagne, 28.
- Roa, ville, 192.
- la Rocca, bourg, 614.
- Rocher percé en Biscaye, 90.
- Roderic, dernier Roi Goth, est cause de la perte de sa nation, 59.
- Roidera, nom qu'on donne à la Guadiana, à sa source, 22.
- Roi d'Espagne, son droit sur les maisons de Madrid, 226.
- pourquoi il n'a qu'un petit nombre de gardes, 230.
- Rois d'Espagne, comment ils traitent leurs Maitresses, 955.
- leurs enfans naturels, ibid.
- Romains ont possédé l'Espagne, 14.
- combien de tems, 15.
- Romarin prodigieux autour d'Alicante, 550.
- Roncal, vallée, 683.
- Roncevaux, vallée & montagne dans les Pyrénées, 31. 683. 684.
- Ronda, ville, 522.
- Roses, ville, 621.
- par qui bâtie, 11.
- Routes pour entrer de la France dans l'Espagne, 74. 651. 656. 661. 662. 665. 683.
- Route de Lisbonne dans l'Andalousie, 801.
- Rozal, vallée, 132.
- Rubicata, ville, 610.
- Rubicatus, riviere, 588. 606.
- Ruezas, riviere, 374.
- S.
- Sabor, riviere, 713. 715.
- Sabugal, ville, 734.
- S. Sacrement, avec quelles cérémonies on le porte aux malades de qualité à Madrid, 249.
- Saduca, riviere, 519.
- Safran, en quel lieu il s'en trouve, 340. 649. 650. 655. 662.
- Q9 99 5 Sa-

I N D I C E

- Sagar, *mont*, 510.
 Sagjago, *quartier de pays au Royaume de Leon*, 150.
 Sagonte, *ville ruinée par Annibal*, 13. 36. 565.
 Sagroz, *ville & port de mer*, 814.
 Sahagon, *ville*, 169.
 Salacia Imperatoria, *ville*, 35. 805.
 Salamanque, *Cité*, 160.
 — *son Université*, 160.
 — *&c.*
 — *privilege du Re-
 fleur*, 163.
 — *a une belle Eglise*,
 165.
 — *un magnifique pont*,
 166.
 Salamea de la Serena,
ville, 390.
 Saldagna, *ville*, 152.
 Salduba, *ville*, 36. 638.
 Saler, *riviere*, 371.
 Salinas, *bourg*, 87.
 — *Cap*, 578.
 Saline merveilleuse près
d'Avila, 211.
 Sallent, *village*, 664.
 665.
 Salo, *riviere*, 634.
 Salobregna, *ville*, &
port, 529.
 Salfadella, *ville*, 571.
 Saltus Castulonensis,
montagne, 401.
 Salvaterra, *ville de Por-
 tugal dans la Provin-
 ce de Beira*, 736.
 Salvaterra, *bourg &
 Maison Royale en
 Portugal au bord du
 Tage*, 780.
 Salvatierra, *ville de la
 Galice*, 131.
 — *ville de Biscaye*,
 93. 94.
 — *bourg d'Arragon*,
 667.
 Samosierra, *montagne*,
 213. 214. 220.
 Sanabria, *Lac*, 147.
 148.
 Sanche I. *Roi de Na-
 varre bâtit Vittoria*,
 96.
 Sanche le Gros, *Roi de
 Léon, érige la Castil-
 lile en Souveraineté*,
 64.
 Sangueta, *Cité*, 682.
 (Sant ou Saint) S. A-
 drien, *montagne*, 89.
 — *voûte percée dans cette
 montagne*, 90. 91.
 S. Andero, *ville*, 111.
 — *fort ancienne*, 114.
S. An-

DES MATIERES.

- S. Andero, son trafic, — cri de guerre des
112. Espagnols, & pour-
— privilège des habi- quoi, 136.
tans, 113.
- S. Antoine, hermitage — pie de port, ville au
royal, 239. 240. pié des Pyrénées, 31.
- S. Antonio, ville, 100.
- S. Christine, montagnes S. Jérôme, (hôpital de)
des Pyrénées, 31. à Madrid, on y entre-
tient 1500. personnes,
250.
- S. Christo de las ba- S. Joan de Pesquera,
tallas, image miracu- bourg, 720.
leuse, 165.
- S. Christophe, Château, S. Juan del Foratche,
386. vieux Château, 441.
- S. Claire, Château à la S. Juan de la-Pegna,
Corugna, 125. monastère fameux, 667.
- S. Domingo de la Cal- S. Julien, Forteresse à
cada, ville, 173. l'embouchure du Ta-
ge, 772.
- S. Estevan de Gormaz, S. Just, Monastère, 363.
- ville & Comté, 187.
- S. Estevan de Litera, S. Laurent, Fort à l'em-
Château, 660. bouchure du Tage,
773.
- Santa-Fé, Cité nouvel- S. Laurent, V. l'Escu-
le, 512. rial.
- S. Giaom, V. S. Julien.
- S. Jago de Caccin, vil- S. Lucar de Barrame-
le de l'Alentejo, 805. da, ville & port de mer
sur le Guadalquivir,
454.
- S. Jago de Outaon, — est la clé de Séville,
Fort, 778. 455.
- S. Jaques, ville, V. Com- — de Guadiana, vil-
postelle. le & port de mer sur
la Guadiana, 448.
- Ordre de Chevale- S. Lu-

I N D I C E

- S. Lucar la Mayor, *ville & Duché près de Séville*, 443.
- S. Lucie, *Fort*, 790.
- S. Maria Arrifana, *bourg*, 707.
- de Castagneda, 148.
- la Réal de la Nieva, *ville*, 202.
- S. Martin, *Château à la Corugna*, 125.
- S. Matheo, *ville*, 571.
- S. Michel, *Château*, 385.
- S. Paul, *hermitage royal*, 239. 240.
- S. Pedro d'Arlanza, *ville*, 186.
- S. Philippe, *Fort dans l'île de Minorque*, 581.
- *Fort*, 778.
- *Château*, 463.
- S. Quiles, *bourg*, 658.
- S. Saloni, *bourg*, 614.
- S. Salvador de Leyre, *Abbaye fameuse*, 682.
- S. Sebastien, *ville*, 80.
- *privilege singulier qu'ont les habitans*, 84.
- *leur trafic*, 83.
- *Fort*, 462.
- Saint Ubes, *V. Setubal*.
- S. Vincent, *Cap en Algarve*, 3. 35. 814.
- de la Barquera, *ville*, 114.
- Santaren, *ville*, 746.
- Santillane, *ville*, 114.
- Sarcedas, *ville & Comté*, 741.
- Sardines, *où il s'en fait grand trafic*, 128.
- Sarignena, *bourg*, 638.
- Sarragosse, *Cité*, *ibid.*
- *par qui fondée*, *ibid.*
- *sa description*, 639. 640.
- *le Château de l'Inquisition*, 640.
- *les Eglises*, 641. 642. 646.
- *Tour extrêmement haute*, 643.
- *ses Couvens*, *ibid.*
- *le Palais*, 644.
- Sarrasins, *V. Mores*.
- Sarreal, *ville*, 594.
- Sarsuela, ou Sarçuela, *maison Royale à deux lieues de Madrid*, 252. 253.
- Sartan, *bourg*, 740.
- Sastago, *bourg & Comté*, 649.

DES MATIERES.

- Sauterelles en Espagne, *inventée*, 206.
 384. — *un Pont ou A-*
 Scalabis, *ville*, 35. *queduc merveilleux*
 746. *fort ancien*, 206. 207.
 Scalæ Annibalis, *ce que* Segre, *riviere*, 17. 588.
c'est, 600. 625.
 Scipions, *fleaux des* Seguntia, *ville*, 315.
Carthaginois, 14. Segura, *ville*, 87.
 Scombraria, *Ile*, 541. — *riviere*, 534.
 Scot, *une Chaire fondée* 544.
à Salamanque, pour Segura de la Sierra,
expliquer sa doctrine, 353.
 162. Scia, *ou Sea*, *ville*,
 Sea, *riviere*, 169. 733.
 Sebastien, *Roi de Por-* Seilia, *riviere*, 732.
tugal, sa mort, 67. Seira, *riviere*, *ibid.*
 Sécheresse du Terroir, Seira, *ville*, 659.
comment les Mores y Sel, *montagne de sel*,
remédioient, 828. 52.
 Sederains, *ou Séditains*, — *de couleur de pour-*
pauple, 35. 632. *pre*, *ibid.*
 Segobriga, *ville*, 209. Selorico, *ville*, 732.
 567. Sena, *ville*, 733.
 Ségorbe, *Cité*, 567. Senticas, *ce que c'est*,
 Ségovie, *Cité*, 202. 149.
 — *il s'y fait les meil-* Sepan, *mot Phénicien*,
leurs draps d'Espa- *ce qu'il signifie*, 6.
gne, 203. Septenilium, *ville*,
 — *il n'y a point de man-* 521.
diant, *ibid.* Septimanca, *ville*, 36.
 — *a un beau Château*, 150.
 204. Sepulveda, *ou Sepulve-*
 — *a une Monnoye* ga, *ville*, 209.
fort ingénieusement Sera d'Alcoba, 725.

Sera

I N D I C E

- Sera d'Ançon , *montagne*, 730.
 Serpa , *ville*, 800.
 servol , *riviere*, 571.
 setabis , *ville*, 556.
 Setrenil , *ville*, 521. 522.
 Setudal , *Port & Cité*,
 777.
 Severe de Tobar ,
 (*Saint*) 414.
 Seville (*Royaume de*)
 415.
 -- *Cité*, 418.
 -- *sa Cathédrale*, 419.
 -- *son Clocher*, 422.
 -- *ses Couvens*, 423-426.
 432. 433.
 -- *son Université*, 426.
 -- *son Palais Royal*,
 427. 430.
 -- *la Bourse*, 431.
 -- *le Faubourg de Triana*,
ibid.
 -- *son port*, 433.
 -- *la maison de ville*,
 434.
 -- *ses hôpitaux*, 435.
 -- *origine de son nom*,
ibid.
 -- *son aqueduc*, 436.
 -- *son territoire*, 437.
 -- *ses habitans*, 435.
 437.
 Sevilla la Vieja , *village*,
 441.
 Sexi , *ville*, 34. 529.
 Sicoris , *riviere*, 588.
 Sierra , *Province de la*
Castille N. 219. 350.
 Sierras de S. Adrien ,
montagnes des Pyrénées,
 86.
 Sierra d'Alcaraz , *V.*
 Alcaraz.
 Sierras de Cogollo ,
montagnes, 184.
 Sierra de Guara , *V. Gua-*
ra,
 Sierras de Jasquivel ,
montagne des Pyrénées,
 77.
 Sierra Molina , *montagne*,
 32.
 — Morena , *montagnes*,
 358. 359. 360.
 396. 400. 401. 409.
 444. 447. 448.
 -- *embrasement qui y est*
arrivé, 501.
 -- Nevada , *montagne*,
 508.
 -- d'Occa , *montagne*,
 17. 172. 181.
 Sierras de Ronda , *montagnes*,
 522.
 Sierra Segura , 19.
 Sigeric , *premier Roi*
Goten Espagne, 59.
 Siguenza , *Cité*, 315.
 Siguen-

DES MATIERES.

- Siguenza, *son Université*, 315.
 Sil, *riviere*, 122.
 Silinges en Espagne, 57. 58.
 Silves, *ville*, 812.
 Simancas, *ville*, 150. 151.
 Sinès, *Port de Mer*, 806.
 Singilia, *ville*, 515.
 Singulis, *riviere*, 394.
 Sintra, *V. Cintra*.
 Sivrana, *Forteresse*, 594.
 Soaio, *mont*, 713.
 Sobrarve, *Principauté*, 161. 661. 662.
 Solsona, *Cité*, 627.
 Sor, *riviere*, 715.
 Sorabis, *riviere*, 534.
 Soria, *ville*, 188.
 Soro, *riviere*, 738.
 Sos, *bourg*, 668.
 Soure, *ou Rio de Soure*, *riviere*, 738.
 Spalis, *ville*, 419.
 Spania, Espagne, *étymologie de ce nom*, 6.
 Spartarius Campus, *antiquitez qu'on y a trouvées*, 52.
 Spartel, *Cap*, 473.
 Spera, *ville*, 452.
 Statue équestre à Madrid, 245.
 -- au Buen retiro, 238.
- à la Casa del Campo, 236.
 Statues de femmes fardées, 233.
 Stella, *ville*, 681.
 -- montagne, 731.
 -- son Lac merveilleux, *ibid.*
 Straberum, *riv.* 534.
 Subur, *riv.* 738.
 Sucre (*trafic de cannes de*) à Murcie, 539.
 Suero, *riviere*, 218.
 Suel, *ville ancienne*, 34. 523.
 Suesitains, *peuple*, 35. 673.
 Sueves en Espagne, 57.
 -- leur regne, 58.
 Sumagre, *herbe qui teint en noir*, 520.
 Surdaons, *peuple*, 36.

T.

- T**ablado (el) *faux-bourg de Séville*, 439.
 -- antiquitez qu'on y a trouvées, 439. 440. 441.
 Tacubis, *ville*, 35.
 Tafalla, *Cité*, 675. 676.
 Tage, *fleuve*, 25. 319. 361. 367. 694.

Ta-

I N D I C E

- Tage, *roule de l'or dans son sable*, 832.
 Tagonius, *riviere*, 311.
 Talabrica, *ville*, 35. 384.
 Talavera la Reyna, *ville*, 355.
 — *d'où lui vient ce nom*, 356.
 — *la Vieja, bourg*, *ibid.*
 Talavera de Badajoz, *ou Talaveruela, bourg*, 384.
 Talets, *ville*, 571.
 Tamaga, *ville*, 141.
 — *riviere*, 699. 700.
 Tamariciens, *peuple*, 123.
 Tamaris, *V. Tambra*.
 Tamarit, *Château d'Arragon*, 660.
 — *Château en Catalogne*, 598.
 Tambra, *riviere*, 122. 123. 127.
 Tapirus Mons, 730.
 Tarazona, *Cité*, 652.
 Tarife, *ville, & Marquisat*, 474.
 — *origine de son nom*, *ibid.*
 Tarife, *Cap*, 473.
 Tarraconoife, *Province, son étendue*, 33.
 — *ses habitans & ses villes*, 35.
 Tarragone, *Cité*, 594.
 — *par qui fondée*, *ibid.* 12.
 — *ses antiquitez*, 595.
 — *son commerce*, 596.
 — *ses beautez*, 597.
 Tarrega, *ville*, 611.
 Tarsis *est l'Espagne*, 49.
 Tartesse, *ville ancienne*, 34. 49.
 — *où elle étoit située*, 20.
 Tavila, *Cité*, 810.
 Taureaux sauvages en Espagne, 833.
 — (*fête des*) *description de cette fête*, 857. & *suiv.*
 — *comment on les prend*, 859.
 — *on les marque*, 850.
 — *préparatifs qu'on fait*, 860. 861.
 — *les Papes ont voulu abolir cette fête*, 862.
 Taurus, *ville*, 150.
 Tauste, *bourg*, 669.
 Tena, (*Val de*) 664.
 Tenebrium, *promontoire*, 555.

Ten-

DES MATIERES.

- Tentugal, *bourg*, 728.
- Ter, *riviere*, 588. 623.
- Tera, *riviere*, 145. 148.
- Terebus, *riviere*, 534.
- Terrantona, *vallée*, 662.
- O Terraon, *bourg ancien*, 804.
- Tervel, *ville*, 647.
- Theodomir, *Evêque*, a trouvé le corps de S. Jacques, 135.
- Theodose le Grand né à Coca, 202.
- S. Thérèse est née à Avila, 211.
- Thiceris, ou Thicis, *riv.* 588.
- Thuriaso, *ville*, 36.
- Tierra de Campos, *ce que c'est*, 215.
- Tiermas, *village*, 667.
- Tinaja, *ce que c'est*, 517.
- Titien, *Peintre fameux*, a peint le Chœur de l'Escorial, 276.
- & la Bibliothèque, 294. 295.
- Titulados, V. Grandes.
- Titus Didius, *Consul Romain*, détruisit Colenda par un dépit injuste, 214.
- Tiviça, *ville*, 592.
- Toison d'or (*Ordre de la*) 947.
- Tolède, *Cité*, 339.
- son Palais Royal, 320.
- sa machine pour puiser de l'eau, 321.
- son Eglise Cathédrale, 322.
- son Archevêque, 329.
- sa chapele des Mosarabes, 331-334.
- Toletum, *ville*, 36.
- Tolosa, ou Tolosetta, *ville*, 86.
- Tomar, *bourg*, 739.
- Tombeau merveilleux à Valladolid, 199.
- Tordefillas, *ville*, 150.
- Tormes, *riv.* 145. 146. 170.
- Toro, *ville*; louange des femmes de Toro, 150.
- Toros de Guifando, *Champ de bataille*, 300.
- Torquemada, *bourg*, 152.
- (F. François) Dominicain a introduit l'Inquisition en Espagne, 894.

- Torquemada *fit brus-*
ler dans une seule fois
deux mille personnes ;
895.
- Torre do bougio, *Fort,*
773.
- Tore de Moncorvo,
bourg, 719.
- Torrequemada, 152.
- Torres-Novas, *bourg,*
741.
- Torres-Vedras, *ville,*
745.
- Torto, *riviere,* 145.
147.
- Tortose, *Cité de Cata-*
logne, 31. 582.
- *son pont,* 590.
- *son terroir,* 591.
- *ville de la Castille*
Nouv. 314.
- Tossa, *ville & Cap,* 616.
- Tostat, *homme il au tra-*
vail prodigieux, 212.
- *son vrai nom est*
Alfonse de Madri-
gal, il étoit Evêque
a² Avila, ibid.
- Totana, *bourg,* 536.
- Trachon, *village,* 354.
- Trafalgar, *Cap,* 473.
474.
- Traiguera, *ville de Va-*
leence, 571.
- Traigueros, *bourg*
d'Andalousie, 446.
447.
- Tra-los-montes, *Pro-*
vince, 712.
- *ses montagnes,* 713.
- *ses rivieres,* 713. 714.
- *ses qualitez,* 721.
- Trap, *village,* 79.
- Trancoso, *bourg,* 720.
- Transcudani, *peup.* 714.
- Tremp, *ville,* 627.
- Tria-Castella, *bourg,*
133.
- Triana, *fauxbourg de*
Séville, 431.
- la Trinité, *Fort,* 621.
- Tritons *vus près de*
Lisbonne, 775. 776.
- Trivigno, *ville,* 93. 97.
- *Comté,* 97.
- Trogillum, 372.
- Trueva, *riviere,* 183.
- Trugillo, *ou Truxillo,*
ville, 372.
- Tudela, *Cité,* 17. 680.
- Tuelo, *riviere,* 713.
- Turdetaius, *peup.* 34.
— *leurs mœurs,* 43.
— *riches en argent,* 48.
— *plus polis que les au-*
tres, 43.
- Turdules, *peuple,* 34.
35. 682.

DES MATIERES.

- Turias**, riv. 544. 545. -- *ses habitans chassés, & pourquoi*, 573.
Turquoises (mine de) près de Zamora, 149. -- *unie à l'Arragon*, 65.
Turiazo, ou Tyriasso, ville, 652. -- *Cité*, 558.
Turris Cremata, ce que c'est, 152. -- *quand & par qui peuplée*, 559.
Turris Julii, ce que c'est, 372. -- *mœurs des habitans*, ibid.
Turris Syllæ, ce que c'est, 152. -- *sa Cathédrale*, 560.
Turulis, riv. 566. -- *son Université*, 561.
Tuy, Cité, 130. -- *ses fontaines*, 562.
 -- *est bien fortifiée*, ibid. -- *ses draperies*, ibid.
 -- *le gouvernement*, 563.
 -- *son Lac*, 564.
V
Vacca, riv. 696. **Valença d'Alcantara**, ville de l'Estremadoure, 369. 370.
Vacceia, ville ancienne, 35. **Valence**, ou Valença-do-Minho, ville de Portugal, 701.
Vadalcabir mot Arabe, ce qu'il signifie, 19. **Valera**, village, 384.
Vahebaro, vallée, 115. **Valeria**, ville, 352.
Val de buenas, village, 182. **Valers & servantes**, leurs privilèges, 956.
Val de Porras, vallée, ibid. **Valladolid**, Cité, 193.
Val de Padro, vallée, 115. -- *une belle Place fort vaste*, 194.
Val-verde, bourg, 388. -- *une belle Eglise*, 195.
Valence (Royaume de) 543. **Vallinadarès**, rivière, 122.
 -- *ses qualitez*, 572. **Valna**, ou Vaena, ville, 411.
 573. **Vandales en Espagne**, 57. 58.
 -- *quand triché en Roy-aume*, 573.

I N D I C E

- Vardules**, peuple, 35.
Varia, ville de la Navarre, 17.
Vascons, ou Gascons, peuple de la Navarre, 673.
Vases de taxe cizelée à Estremos, 787.
Vatia, ville, 397.
Ubeda, Cité, *ibid.*
-- son privilège, *ibid.*
Vega de Granada, plaine, 505. 511.
Vegel, ville, 473. 474.
Veiros, bourg & Château, 794.
Velez el rubio, bourg, 353.
Veles-Malaga, ville, 523.
— son trafic de raisins secs, 524.
Vellada, bourg, 557.
Venasque, ville & vallée, 659. 660.
Vendres, port, 30.
Vera, ville, 530.
Vera, vallée, 683.
Vera de Plazencia, quartier de pays, 362.
Veral, riv. 667.
Verdun, bourg, *ibid.*
Vergara, ville, 88.
Veria, ville, 529.
Verlanga, ville & Marquisat, 188.
Vermejo, ville, 99.
Vermillon, en quels lieux on le trouve, 28. 52. 120. 485.
Vero, riv. 657.
Veterani, ce que c'est, 558.
Vettons, peuples, 35. 380.
-- leur simplicité, 43.
Veuves, leur manière de vivre, 854.
Viana, ville & Comté, 141.
Viana de-Fox-de-Lima, ville de Portugal, & port de mer, 702.
-- son port, 703.
-- ville, 682.
-- bourg & Château de l'Alentejo, 804.
Vic, ville, 614. 615.
Vice-Rois, il n'y en a que quatre dans l'Espagne, 926.
Vidaflo, V. Bidafloa.
Vieja, riviere, 374.
Vigo, ville & port de mer fameux, 128. 129.
Vililla, bourg, 653.
-- sa Cloche, *ibid.*
Villa-

DES MATIERES.

- | | |
|--|---|
| <p>Villa-Castin, <i>bourg</i>, 300.</p> <p>Villa do Conde, <i>ville</i>, 704.</p> <p>Villa-flor, <i>ville</i>, 719.</p> <p>Villafranca, <i>ville de la Castille Vieille</i>, 213.</p> <p>— <i>ville de Leon</i>, 146.</p> <p>-- <i>ville de la Biscaye</i>, 87.</p> <p>-- <i>bourg en Portugal</i>, 747.</p> <p>-- <i>de Panades, ville</i>, 599.</p> <p>Villafrate, <i>ville ruinée</i>, 200.</p> <p>Villa-hermosa, <i>ville</i>, 569.</p> <p>Villa-Loyfa, <i>ville</i>, 551.</p> <p>Villa - Major, <i>ville</i>, 656.</p> <p>-- <i>bourg</i>, 719.</p> <p>VillaMartin, <i>ville</i>, 169.</p> <p>Villa-Nova, <i>ville de Portugal</i>, 707.</p> <p>Villa - Nova-de-Cervera, 701.</p> <p>Villa-Nova-de-Ficalho, <i>bourg de l'Alentejo</i>, 799.</p> <p>Villa-Nova-de-Porti-maon, <i>port de mer dans l'Algarve</i>, 812.</p> | <p>813.</p> <p>Villa-Nueva de-Barcarota, <i>ville</i>, 388.</p> <p>Villa-Réal, <i>bourg de Biscaye</i>, 96.</p> <p>-- <i>ville ruinée</i>, 568.</p> <p>-- <i>ville de Portugal</i>, 718.</p> <p>Villa - de - la - Reyna, <i>ville</i>, 390.</p> <p>Villa rubia, <i>deux bourgs de ce nom dans la Castille N.</i> 340. 341.</p> <p>Villa-Viçosa, Villa-Vizosa, ou Villa-Vifosa, <i>ville</i>, 796. 797.</p> <p>Villalpanda, <i>ville</i>, 157.</p> <p>Villanedo, <i>bourg</i>, 361.</p> <p>Vin (<i>bon</i>) en quels lieux il se trouve, 131. 132. 140. 141. 168. 171. 189. 210. 212. 340. 354. 356. 363. 374. 399. 407. 408. 457. 468. 509. 529. 550. 551. 649. 660. 662. 663. 676. 681. 717. 722. 725. 733. 739. 747. 790. 813.</p> <p style="text-align: right;">R r r r 3 Vin-</p> |
|--|---|

I N D I C E

- Vindius, ou Vinduus, -- à Huesca, 663.
 -- mont, 713. -- à Lerida, 612.
- Vinhacs, ou Vignais, -- à Majorque, 577.
 -- bourg, 717. -- à Origuella, 547.
- S. Vincent, martyr, -- à Osma, 187.
 -- son histoire, 753. -- à Offone, 482.
- a été martyrisé à -- à Oviedo, 120.
 Avila, 211. -- à Salamanque, 160.
- Viola, rivière, 85. 88. -- à Sarragoffe, 639.
 645.
- Virgi, ville, 531. -- à Séville, 426.
- Virgitanus Sinus, ce -- à Signença, 315.
 que c'est, 530. 531. -- à Tafalla, 676.
- Viryseca, bourg, 172. -- à Tarragone, 597.
- Viseo, ou Viscu, Cité, -- à Tortose, 590.
 732. -- à Valence, 561.
- Vista-bella, ville, 569. -- à Valladolid, 199.
- Vittoria, ville, 94. Universités de Portug.
 --- on y fabrique des -- à Coimbre, 725.
 lames d'épée, 95. -- à Eborac, 784.
- par qui bâtie, 96. Voitures d'Espagne,
 834. 835.
- Vivar, bourg, où est né Vougá, ville, 723.
 Rodrigue le Cid, 184. --- riv. 696. 723.
- Vivero, ville, 124. Voyageurs, avis à ceux
 Ulla, rivière, 122. qui veulent voir PE-
 Uncastrillo, bourg, 668. Espagne, 817. & suiv.
- Universitez d'Espa- Urgel, ville, 626.
 gne, 869. Urtius, rivière, 394.
- à Alcala de Hena- Urtrola, rivière, 93.
 res, 303. Ursao, ou Urion, vil-
 --- à Avila, 210. le, 430.
- à Barcelone, 601. Vue charmante sur la
 -- à Compostelle, 139. plus haute montagne
 -- à Gandia, 555. 556. des
 -- à Gironne, 617.

DES MATIERES.

- des Pyrénées, 91.
- Uxama, ville, 36. 187.
- Uzeda, ou Uceda, ville & Duché, 317.
- W.
- W**ifred, Comte de Catalogne, se rend indépendant, 63.
- Wisigoths, V. Goths.
- X.
- X**alon, rivière, 316. 634. 637.
- Xarahis, ville, 364.
- Xarama, rivière, 218.
- Xativa, ville, 556.
- riche en fin lin, ibid.
- Xaviar, bourg d'Arragon, 664.
- bourg de Navarre, 682.
- Xeneralife, maison royale à Grenade, 499. 500.
- Xenil, rivière, 394.
- qualitez de son eau, 416. 486.
- Xerès de Badajoz, ou de los Cavalleros, Cité, 388.
- ses riches pâturages, 389.
- de la frontera, ville d'Andalousie, 456. 457.
- sa fertilité, 457.
- de Guadiana, ville de l'Andalousie, 448.
- Xerica, ville, 568.
- Xerte, rivière, 363.
- Xicona, ville, 550.
- Xiloca, rivière, 634.
- Ximènes a fondé l'Université d'Alcala, 303. 304.
- y a fait imprimer la Bible de Complute, 307.
- a fait raser Villafraite, 201.
- Xucar, rivière, 26. 218. 544.
- Y.
- Y**bai-cabal, rivière, 72. 99.
- Yepes, bourg, 340.
- Yvica, ou Ebusé, bourgade, 582.
- Ile, 581.
- ses qualitez, 582.
- les Carthaginois y ont bati une ville, 11.
- Z.
- Z**adaon, riv. 696. 738. 782.
- Zahara, ville & Comté, 453.
- Zambuja, ville, 746.
- Zainq.

INDICE DES MATIERES.

- | | |
|--|--|
| <p>Zamora, <i>Cité</i>, 148.
 — par qui rebâtie,
 ibid.
 — origine de son nom,
 149.
 — les habitans ne
 voulurent pas permet-
 tre à Ximenès de voir
 le Corps de S. Ildo-
 fonse, 149.</p> | <p>Zarzedas, <i>ville</i>, 741.
 Zezere, <i>riv.</i> 722. 737.
 738. 740.
 Zucra, <i>bourg</i>, 662.
 Zuia, <i>riviere</i>, 360.
 Zumaja, <i>ville</i>, 85.
 Zurara, <i>port de mer</i>,
 705.
 Zurita, <i>bourg</i>, 340.</p> |
|--|--|

F I N.









